OUNG



T'OUNG PAO

通報

OU

ARCHIVES

CONCERNANT L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LA GÉOGRAPHIE ET L'ETHNOGRAPHIE
DE
L'ASIE ORIENTALE

Revue dirigée par

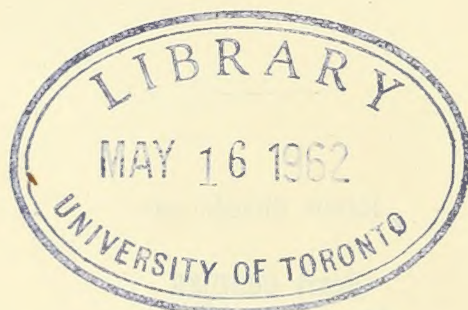
Henri CORDIER
Membre de l'Institut
Professeur à l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes
ET
Edouard CHAVANNES
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

VOL. XII.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL
LEIDE — 1911.



DS
501
T45
sér 2
v. 12



794708

IMPRIMERIE CI-DEVANT E. J. BRILL, LEIDE.

SOMMAIRE.

Articles de Fonds.

Mélanges.

Nécrologie.

Bulletin critique.

Correspondance.

Bibliographie.

Chronique.

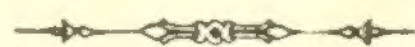
ESSAI DE DICTIONNAIRE LO-LO FRANÇAIS

DIALECTE A—HI

PAR

ALFRED LIÉTARD

de la Société des Missions étrangères de Paris.



AVANT-PROPOS.

Au commencement de 1908, j'avais envoyé à l'*Ecole française d'Extrême-Orient*, de Ha-noi (Tonkin) un petit travail Notions de Grammaire lo-lo, dialecte A-hi, qui parut, dans le **Bulletin** de cette école, en 1909 (tome IX, n° 2, avril-juin). Je complète cette étude du *parler A-hi* par un Essai de dictionnaire lo-lo français, mais mon intention n'est nullement d'essayer de détrôner ce qui a été fait avant moi! Ce serait chose impossible d'ailleurs! Mon seul but est de faire connaître le dialecte d'une des tribus lo-lo qui peuplent le sud-ouest de la Chine et de livrer ainsi aux savants un terme de comparaison de plus!

Ce dictionnaire a été composé au Yun-nan, lors de mon séjour (1898 à 1904) à Lan-gni-tsin 濫泥箐, village de la sous-préfecture de Lou-lan 路南 (Lou-nan-tcheou), où j'avais remplacé le P. Kircher, missionnaire, qui, à son départ, m'avait lègué ses cahiers particuliers. Enfin mes nòtes linguistiques ont été revues par un séminariste, Pi Kin-sin, aujourd'hui prêtre et missionnaire à A-ki-i, dans l'arrondissement de Mi-lè 彌勒 (Mi-lo-hien). Le P. Pi est lui-même un « A-hi ».

INTRODUCTION.

Le «Précis de grammaire», précédant généralement tout dictionnaire, a paru par ailleurs, je ne le reproduirai pas ici. J'aurai soin de signaler dans le cours du Dictionnaire ce qui a pu m'échapper dans la Grammaire.

Je dois faire observer cependant que je n'adopterai pas ici le genre «d'écriture spéciale de la Grammaire».

1° — **Voyelles.** Les voyelles auront la même valeur qu'en français. La semi-voyelle **W** sera partout remplacée par **ou.**

É sera écrit de trois façons, au lieu de deux; à savoir:

é fermé; è ouvert; ê très-ouvert.

E pourra être écrit de deux façons; à savoir:

e correspondant à *e* bref,

eu „ à *e* long.

O peut être bref ou long, dans le dialecte A-hi. Mais dans quelques mots il se prononce **ouo** très légèrement senti. Je signalerai ces mots en écrivant, par ex.:

Sō^4, *Souo*^{4} Vivre.

2° — **Consonnes.** Les consonnes **č**, **ṣ**, des transcriptions scientifiques, seront remplacées par **tch, ch,** de l'orthographe française.

ñ = **gn** français, sera écrit **ny.** Ex.:

nyé^2: tôt; lisez *ñé*^{2}, ou *gné*^{2}.

nyi^3: jour; „ *ñi*^{3}, ou *gni*^{3}.

H devant *i*, *y*, *l*, ne doit pas être prononcé **č** = **tch** français (comme on me le fait dire dans la Grammaire n°. 7); mais il doit être prononcé **ṣ** = **ch** français.

3° — J'ai signalé dans les «Notions de Grammaire n°. 7», quatre espèces de mots (voyelles *é*, *i*, *o*, *eu*), où l'émission de la voyelle est accompagnée d'un souffle. J'écrivais ces mots avec

un *h* final (*éh, ih*). Ici j' adopterai une orthographe différente pour rendre l'aspiration de ces voyelles. J'écrirai, par ex., ^{c}é^{1}; ^{c}i^{2}; ^{c}eu^{3}.

4° — Qu' on ne me tienne pas rigueur si l'on constate des différences de tons et dans la Grammaire et dans le Dictionnaire. Je suis convaincu qu'il ne doit pas être commode aux Imprimeurs d'éviter les erreurs dans une telle numérotation.

5° — La grande préoccupation de beaucoup sera sans doute d'essayer de trouver la signification de chacun des mots composant certains substantifs, verbes, etc... Je tiens à faire remarquer qu'il ne faut pas toujours se fier aux tons. En a-hi, comme du reste dans tous les dialectes lo-lo de ma connaissance, «le même mot change souvent de ton, en entrant en composition», de même qu' «une voyelle brève (surtout *a* et *o*) peut fort bien devenir longue en composition». Là où je suis sûr de la valeur de chacun des mots, j'ai fait à dessein de les noter partout au même ton, pour ne pas dérouter les Lecteurs.

Pour faciliter les recherches, je ferai suivre le Dictionnaire Lo-lo Français, «d'un petit Lexique Français-Lo-lo», et précéder de «quelques textes avec mot-à-mot et traduction littérale», pour mieux faire saisir le génie particulier du parler A-hi.

Ce dialecte, n'étant fixé par aucune écriture, je suis cependant embarrassé pour le choix de ces textes.

Pour ce qui concerne le langage journalier, on trouvera dans le Dictionnaire de nombreux exemples qui en donneront une idée très exacte.

Pour les sujets plus importants, qu'on se reporte à la traduction de la «Parabole de l'enfant prodigue», parue dans le «Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient T. IX n°. 3. Juillet-Septembre 1909».

Je me contenterai de donner ici trois chapitres du Catéchisme

de Lan-gni-tsin et reproduis ces Leçons comme les enseignait mon Maître d'école.

Je donnerai enfin un spécimen de «Lamentations des femmes aux enterrements» (genre poésie).

I.

CHAPITRE I.

De la Création.

1. D. *A^{4}-seu^{3} mou^{4} mi^{1} gou^{3}.*
Qui ciel terre faire?

R. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} gou^{3}.*
[du] Ciel seigneur faire.

2. D. *A^{4}-seu^{3} fou^{1}-fou^{3} né^{4}-né^{4} gou^{3}.*
Qui toutes choses faire?

R. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} gou^{3}.*
Dieu faire.

3. D. *Mou^{4} sa^{4}-po^{4} a^{4}-mi^{1} ngeu^{3}.*
Dieu quoi être?

R. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} i^{1}-sé^{3} bi^{4}-ta^{2}-mo^{3} t'i^{4}-leu^{4} ngeu^{3}; keu^{1} fou^{1}-fou^{3}*
Dieu esprit grand un être; lui tout

sa^{1}, fou^{1}-fou^{3} gou^{3} keu^{1} a^{3}. [1])
savoir, tout faire habile.

4. D. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} i^{1}-pi^{3} beu^{3} beu^{3}.*
Dieu corps avoir avoir?

R. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4}, i^{1}-sé^{5} fou^{3}-mo^{3} ngeu^{3}, i^{1}-pi^{3} a^{4} beu^{3}.*
Dieu, esprit pur être, corps ne-pas avoir.

1. Qui a créé le ciel et la terre? — C'est Dieu.
2. Qui a créé toutes choses? — C'est Dieu.
3. Qu' est Dieu? — Dieu est un grand esprit qui connait tout, qui peut tout faire.
4. Dieu a-t-il [un] corps? — Dieu, étant un pur esprit, n'a pas de corps.

---

1) Je soulignerai les mots euphoniques.

5. D. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{3} k'ā-leu^{1}-meu^{4}-tchou^{3} dou^{1}-lê^{3}.
Dieu d'où venir?

R. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} heu^{4} nê^{3}, i^{4}-do^{3} nê^{3} a^{4} beu^{3}; jou nê^{3}
Dieu commencement et, fin et ne-pas avoir; engendrer et
jou a^{4} ngeu^{4}, a^{4}-ma^{3}-leu^{3}-mo^{3} tchou^{3} ngeu^{3}.
engendrer ne-pas être, soi-même étant être.

6. D. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ka^{5}-mi^{1} jo^{3}, mou^{4} mi^{1} gou^{3}.
Dieu quoi prendre, ciel terre faire?

R. T'i^{4}-mo^{3} nê^{3} ja^{4} o^{3}, keu^{1} ka^{4}-mi^{1} ngō^{1} na^{1}-deu^{4},
Une-chose même ne-pas prendre, lui quoi vouloir désirer
k'i^{3}-k'i^{3}-ma^{3} beu^{3} keu^{1}.
vite être capable.

7. D. Tcha^{3}-zo^{4}, li^{1}-ki^{3}, hlo^{3}-bo^{3} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} lê^{3} gou^{3} ngeu^{3} ngeu^{3}.
Étoiles, soleil, lune Dieu faire être être?

R. Ngeu^{3}.
Etre.

8. D. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ha^{3}-zeu^{4} a^{4}-seu^{1} ts'ou^{3} gou^{3}.
Dieu comment nous hommes faire?

R. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ka^{4}-mi^{1} ngeu^{3} a^{4} ngeu^{3} gou^{3} do^{3} ho^{3}, 1)
Dieu quoi être ne-pas être faire ayant,
ni^{1}-na^{4} jo^{3}, zo^{4}-p'o^{4} geu^{4}-mo^{3} gou^{3}; i^{1}-hlo^{3} t'i^{4}-leu^{4}
boue prendre, [de] l'homme corps faire; âme une
jo^{3} keu^{1} geu^{4}.
prendre lui donner.

5. D'où vient Dieu? — Dieu n'a ni commencement ni fin, il n'a pas été engendré, il est par lui-même.
6. De quoi s'est servi Dieu, pour faire le ciel et la terre? — Il ne s'est servi de rien, car il lui suffit de vouloir une chose pour qu'elle existe à l'instant.
7. Est-ce Dieu qui a créé les étoiles, le soleil, et la lune? Oui.
8. Comment Dieu nous a-t-il créés? — Dieu, ayant créé toutes choses, prit de la boue dont il fit le corps de l'homme, à qui il donna une âme.

1) Do^{3} = ablatif absolu. — Ho^{3} = signe du parfait.

9. D. *Ka^4-mi^1 jo^3, ma^4-tcha^3-mo^3 gou^3.*
Quoi prendre, femme faire.

R. *Ni^1-na^4 a^4 jo^3; zo^4-p'o^4 neu^1-gou^4 jo^3, ma^4-*
Boue ne-pas prendre; [de] l'homme côte prendre, [de]

tcha^3-mo^3 geu^4-mo^3 gou^3; i^1-hlo^3 t'i^4-leu^4 jo^3 keu^1 geu^4.
femme corps faire; âme une prendre elle donner.

10. D. *Ki^1 ni^4-tch'é^3 a^4-seu^1 ka^4-mi^1 ts'ou^3 ngeu^3.*
Ces deux-personnes [de] nous quels personnes être?

R. *A^4-seu^1 ts'eu^3-nyé^2 a^1-peu a^1-byé^1 ngé^3.*
[de] nom [de] l'origine ancêtres être.

11. D. *Keu^1-hi^4 k'a-zeu^4 mé^3.*
Eux comment se-nommer?

R. *Zo^4-p'o^4 A^1-da-mé^3 mé^3, ma^4-tcha^3-mo^3 E^4-va^1* **dè^3** *mé^3.*
Homme Adam nommer, femme Ève nommer.

12. D. *A^1-da-mé^3 né^3, ^{4}É-va^1 né^3 dou^1-ho^3, Mou^4 sa^4-p'o^4 va^1-ni ts'ou^3*
Adam et, Eve et outre, Dieu autres hommes

gou^3 no-no.
faire a-t-il davantage.

R. *Gou^3 a^4 no; mi^1-nyé^4-k'a^3 ts'ou^3 fou^1-fou^3*
Faire ne pas davantage; [de] toute la terre hommes tous

keu^1 ni^4-tch'é^3 **lê^3** *jou dou^1-lé^3.*
eux deux engendrer venir.

13. D. *A^1-da-mé^3 né^3, E^4-va^1 né^3, keu^3-t'i^4-hā k'ā-leu^1 ni^3.*
Adam et, Ève et, alors où demeurer?

R. *Mi^1 geu^3-k'eu^3 ni^3.*
[de] la terre jardin demeurer.

9. De quoi s'est-il servi pour faire la femme? — Il ne s'est pas servi de boue; il prit (une) côte de l'homme dont il fit le corps de la femme, à qui il donna une âme.

10. Ces deux personnes que sont-elles par rapport à nous? Ce sont nos deux ancêtres originels.

11. Comment s'appellent-ils? — L'homme s'appelle Adam, la femme Ève.

12. Outre Adam et Éve, Dieu a-t-il créé d'autres hommes? — Non, tous les hommes de la terre entière descendent d'eux deux.

13. En ce temps-là, où Adam et Eve habitaient-ils? — Ils habitaient le jardin terrestre.

14. D. Mi^{1} geu^{3}-k'eu^{3} ka^{4}-mi^{1} ngeu^{3}.
[de] la terre jardin quoi être?

R. Mi^{1}-teu^{3} pé^{2}-lé^{2} tchou^{3} ngeu^{3} tchou^{3} t'i^{4}-mo^{3} ngeu^{3}.
Pays très bon à habiter un être.

15. D. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} keu^{1}-hi^{4} djou^{3} ha^{3}-zeu^{4} byé^{3}.
Dieu eux à comment dire?

R. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} keu^{1}-hi^{4} djou^{3} byé^{3}: Na^{1}-hi^{4} ho^{3}-li^{4}-li^{4} tchā^{1}-
Dieu eux à dire: Vous heureux ici-

tchou^{3}-to^{3}; sa^{4}-ka^{1} k'o^{4} ngeu^{3} dzo^{4} di^{2}; ki^{1} t'i^{4}-
habiter; fruits semblablement être manger pouvoir; cet un-

ts'é^{3}-zo^{4} **o**^{1} dzo^{4} a^{4} di^{2}.
arbre manger ne-pas pouvoir.

16. D. Keu^{1}-hi^{4} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} dou^{4} nō^{1}-nō^{1}.
Eux [de] Dieu paroles écouter-écouter?

R. Dou^{4} a^{4} nō^{1}; nyé^{1}-nō keu^{1}-hi^{4} ha^{2} byé^{3}: A^{4}
Paroles ne-pas écouter; diable eux tromper dire: Ne-pas

ka^{3}, na^{1}-hi^{4} ki^{1} sa^{4}-ka^{1} p'yé^{2} dzo^{4} ho^{3}, Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4}
craindre, vous ce fruit si manger avoir, Dieu

lê^{3} seu^{1}-yé^{3} **a**^{3}.
semblables.

17. D. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ha^{3}-zeu^{4} keu^{1}-hi^{4} o^{1}-ma^{3}-tch'ou^{4}.
Dieu comment eux punir?

R. Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} keu^{1}-hi^{4} ti^{3}-t'eu^{2} **lê**^{3} byé^{3}: Na^{1}-hi^{4} keu^{3}-t'i^{4}-hā
Dieu eux chasser-dehors dire: Vous alors

no^{3} né^{3} no^{3} a^{4} keu^{1}, cheu^{3} né^{3} cheu^{3} a^{4}
malades et malades ne-pas capables, mourir et mourir ne-pas

14. Qu' était le jardin terrestre?
Un pays délicieux à habiter.

15. Que leur a dit Dieu? — Dieu leur a dit: Soyez heureux ici; vous pouvez manger de tous les fruits; seule cette espèce vous est interdite.

16. Ont-ils obéi à Dieu? — Non; le diable les trompa leur disant: Ne craignez pas, car en mangeant de ce fruit, vous serez semblables à Dieu.

17. Comment Dieu les punit-il? — Dieu les chassa dehors leur disant: Jusqu'à présent vous n'étiez sujets ni à la maladie, ni

keu^{1}; *i*^{4}*-do*^{3} *na*^{1}*-hi*^{4} *né*^{3} *na*^{1}*-hi*^{4} *zo*^{4}*-li*^{1} *zo*^{4}*-lyé*^{1} *né*^{3} *no*^{3}
capables; après, vous et, [de] vous les descendants et, malades
ngoua^{1}, *cheu*^{3} *ngoua*?
falloir, mourir falloir.

18. D. *Ka*^{4}*-mi*^{1} *kyé*^{3} *nyé*^{1}*-nō* **dè**^{3} *byé*^{3}.
Quoi précisément diable dire?

R. *Nyé*^{1}*-nō* *sé*^{3} *k'yé*^{2}*-mo*^{3} *ngeu*^{3}.
Diable esprit mêchant être.

19. D. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *i*^{4}*-t'ou*^{4} *sé*^{3} *beu*^{3} *beu*^{3}.
Dieu dessous esprits avoir avoir?

R. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *sé*^{3} *tcha*^{2}*-t'ī* *gō*^{3} *ho*^{3}, *keu*^{1} *o*^{1}*-ma*^{3}*-mo*^{3} *mo*^{3}.
Dieu esprits beaucoup faire avoir, lui servir faire.

20. D. *Ka*^{4}*-mi*^{1}*-do*^{4} *sé*^{3} *tcha*^{2}, *sé*^{3} *k'yé*^{2} **dè** *byé*^{3} *ngō*^{1}.
Pourquoi esprits bons, esprits mauvais dire falloir?

R. *'Ti*^{4}*-ho*^{3}, *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *dou*^{4}*-nō*^{1} *do*^{3}, *mou*^{4}*-k'a*^{3} *tcha*^{2}*-do*^{3} *fou*^{4}
Un-cent, Dieu obeir ayant, Ciel bonheur jouir,
hi^{4}, *ki*^{1} *sé*^{3} *tcha*^{2}*-mo*^{3} **dè**^{3} *byé*^{3}; *t'i*^{4}*-ho*^{3} *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *dou*^{4}
ceux esprits bons dire; un-cent Dieu paroles
a^{4} *nō*^{1} *do*^{3}, *ngō-mi*^{1} *tchou*^{3}*-mo*^{3} *hi*^{4}, *ki*^{1} *sé*^{3} *k'yé*^{2}*-mo*^{3}
ne pas écouter ayant, enfer habiter, ces esprits mauvais
dè^{3} *byé*^{3}.
dire.

21. D. *Mou*^{4} *sé*^{3}, *mou*^{4}*-k'a*^{3} *tchou*^{3}, *a*^{4}*-mi*^{1} *mo*^{3}.
[du] Ciel esprits, ciel être, quoi faire?

à la mort; mais maintenant vous et vos descendants vous serez sujets et à la maladie et à la mort.

18. Qu'est-ce que le démon? — Le démon est un esprit mauvais.

19. Sous Dieu, y a-t-il des esprits? — Oui, Dieu a créé de nombreux esprits pour qu'ils le servent.

20. Pourquoi dire qu'il y a des esprits bons et des esprits mauvais? — C'est que les uns, ayant obéi à Dieu, jouissent du bonheur du ciel; on les appelle bons esprits (anges); les autres, ayant désobéi à Dieu, sont en enfer; on les appelle mauvais esprits.

21. Les bons anges que font-ils au Ciel?

R. *Mou*^{4} *sê*^{3}, *mou*^{4}*-k'a*^{3} *tchou*^{3}, *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *o*^{1}*-ma*^{3}*-mo*^{3}, *a*^{4}*-seu*^{1}
Anges, Ciel être, Dieu servir, nous

ha *mou*^{4}*-k'a*^{3} *dyé*^{3} *tcho*^{3}*-ma*^{3} *ouo*^{1}.
inciter ciel monter route aller.

22. D. *Nyé*^{1}*-nō*, *ngō-mi*^{1} *tchou*^{3}, *a*^{4}*-mi*^{1} *mo*^{3}.
Diable, enfer être, quoi faire?

R. *Nyé*^{1}*-nō*, *ngō-mi*^{1} *tchou*^{3}, *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} **lê**^{3} *heu*, *a*^{4}*-seu*^{1} *ha*
Démons, enfer être Dieu haïr, nous inciter

ngō-mi^1 *zé*^{2} *tcho*^{3}*-ma*^{3} *ouo*^{1}.
enfer descendre route aller.

II.

CHAPITRE III.

Commandements de Dieu.

1. D. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *Yé*^{2}*-sou*^{1} *mi*^{1}*-nyé*^{4} *tchou*^{3} *t'i*^{4}*-hā*, *a*^{4}*-seu*^{1} *djou*^{3}
Dieu Jésus terre être alors, nous-à

a^4*-mi*^{1} *mo*^{3} *ngō*^{1} **dè**^{3} *byé*^{3}.
quoi faire falloir dire.

R. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *li*^{3}*-hi* *chou*^{3} *ngō*^{1} **dè**^{3} *byé*^{3}.
[de] Dieu commandements observer falloir dire.

2. D. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *li*^{3}*-hi* *k'ā-no*^{3}*-leu*^{4} *ngeu*^{2}.
[de] Dieu préceptes combien être?

R. *Ts'eu*^{3}*-leu*^{4} *ngeu*^{3}.
Dix être.

Les bons anges au Ciel servent Dieu, et nous incitent à suivre la route qui mène au Ciel.

22. En enfer, que font les démons.? — Les mauvais anges en enfer haïssent Dieu et nous incitent à suivre la route qui mène en enfer.

1. Alors que N. S. Jésus était sur la terre, que nous a-t-il commandé de faire? — Il nous a dit qu'il fallait observer les commandements de Dieu.

2. Combien y a-t-il de commandements de Dieu? — Il y en a dix.

3. D. *Ha^{3} ts'eu^{3}-leu^{4} ngeu^{3}.*
Quels dix être?

R. *T'i^{4}.) Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} gō^{3}-li ngō^{1};*
Un.) Dieu faire-aimer falloir;

Ni^{4}.) Dou^{4}-dou^{4} ka^{3}-ka^{3} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} mé^{3} jo^{3} tou^{4} o^{1} *tchou^{3} a^{4} di^{2}.*
Deux.) à tort à travers (de) Dieu (le) nom prendre jurer ne pouvoir.

Seu^{3}.) Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} nyi^{3}-kō^{3} neu^{4} o^{1} *mo^{3} a^{4} di^{2}.*
Trois.) Dieu jour-arriver travail faire ne pouvoir.

Li^{2}.) I^{1}-ba^{4} i^{1}-mo^{3} o^{1}-ma^{3}-mo^{3} ngō^{1}.
Quatre.) Père mère servir falloir.

Ngo^{4}.) Ts'ou^{3} o^{1} *ho^{4} a^{4} di^{2}.*
Cinq.) Homme tuer ne pouvoir.

Tch'ou^{2}.) Ni^{1}-tsé^{1} hi^{4} o^{1} *go^{3} a^{4} di^{2}.*
Six.) (d')impureté choses faire ne pouvoir.

Cheu^{4}.) Dza^{1} o^{1} *mo^{3} a^{4} di^{2}.*
Sept.) Voleur faire ne pouvoir.

'I^{2}.) Dou^{4}-dou^{4} so^{3}-lé^{3} o^{1} *ha^{2} a^{4} di^{2}.*
Huit.) Méchamment autrui tromper ne pouvoir.

Keu^{3}.) Ni^{1}-mo^{3} so^{3} ma^{4} o^{1} deu^{4} *a^{4} di^{2}.*
Neuf.) Coeur (d')autrui femme désirer ne pouvoir.

Ts'eu^{3}.) So^{3} dyi^{4} hō^{1}-nyé^{3} o^{1} *ngō^{1} a^{4} di^{2}.*
Dix.) Autrui de biens vouloir ne pouvoir.

3. Quels sont ces dix? — Un.) Il faut aimer Dieu. — Deux.) Il ne faut pas se servir en vain du nom de Dieu pour jurer. — Trois.) Le Dimanche, il ne faut pas travailler. — Quatre.) Il faut honorer ses parents. — Cinq.) Il ne faut pas tuer le prochain. — Six.) Il ne faut pas commettre l'impureté. — Sept.) Il ne faut pas voler. — Huit.) Il ne faut pas tromper autrui. — Neuf.) En son coeur il ne faut même pas penser à la femme du prochain. — Dix.) Il ne faut pas désirer le bien d'autrui.

III.

CHAPITRE VI.

Observation du Dimanche.

1. D. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} nyi^{3} ha^{3} t'i^{4}-nyi^{3} ngeu^{3}.*
(de) Dieu jour quel un jour être?

R. *Cheu^{4} nyi^{3} t'i^{4} t'i^{1} ngeu^{3}.*
Sept jours une fois être.

2. D. *Ka^{4}-mi^{1}-do^{4} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} nyi^{3}* **dè**^{3} *bye^{3}.*
Pourquoi Dieu jour dire?

R. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} mou^{4} mi^{1} gou^{3} keu^{3} t'i^{4}-hā tch'ou^{2} nyi^{3} ngō^{1},*
Dieu Ciel terre faire alors six jours vouloir,
cheu^{4} nyi^{3} t'i^{4}-nyi^{3} ouo^{4} no^{4}; keu^{3} t'i^{4}-nyi^{3} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4}
sept jour un jour travail cesser; ce un jour Dieu
nyi^{3} **dè**^{3} *byé^{3}. A^{4}-seu^{1} né^{3} keu^{1} dou^{4}-sou^{3} ngō^{1}; tch'ou^{2}*
jour dire. Nous aussi lui imiter falloir; six
nyi^{3} neu^{4} mo^{3}, cheu^{4} nyi^{4} t'i^{4} nyi^{3} ouo no^{4} ngō^{1}.
jours travail faire, sept jour un jour œuvre cesser falloir.

3. D. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} nyi^{3} kō^{3} a^{4}-mi^{1} mo^{3} ngō^{1}.*
Dieu jour au que faire falloir?

R. *Ni^{1}-mo^{3} djo^{4}-djo^{4}-zo^{4} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4}* **lê**^{3} *deu^{4} ngoua^{1}, keu^{1}*
Coeur avec-amour Dieu penser falloir, lui
nā-vou^{1} ngoua^{1}; li-ouai Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} dou^{4} byé^{3}, Mi^{2}-sa^{4}
remercier falloir; en-outre (de) Dieu paroles dire, Messe
no^{1} ngoua^{1}.
entendre falloir.

1. Le Dimanche quel jour est-ce? — Il arrive une fois tous les sept jours.
2. Pourquoi l'appelle-t-on Dimanche? — Dieu pour créer le Ciel et la terre a mis six jours; le septième jour, il s'est reposé. — C'est ce jour qu'on appelle Dimanche. Nous aussi devons faire comme Lui, travailler pendant six jours et nous reposer le septième.
3. Le Dimanche que faut-il faire? — Avec affection il faut en son coeur penser à Dieu. Le remercier; et de plus prier et entendre la Messe.

4. D. *Mou^4 sa^4-p'o^4 dou^4 byé^3 a^4 keu^1, k'ā-zeu^4 gou^3.*
Prier ne-pas habiles, comment faire?

R. *Mou^4 sa^4-p'o^4 dou^4 byé^3 a^4 keu^1, so^3-lê^3 pyé^3 Mou^4 sa^4-p'o^4*
Prier ne-pas habiles, autrui avec Dieu

ki^1-reu^4 keu, ni^1-mo^3 djo^4-djo^4-zo^4 Mou^4-sa^4-p'o^4 lê^3 *deu^4;*
devant s'agenouiller, coeur avec-amour Dieu penser;

na^1-na^3 Mou^4 sa^4-p'o^4 dou sou ngoua^1.
vite prières apprendre falloir.

5. D. *A^4-seu^1 k'ā-zeu^4 Mou^4 sa^4-p'o^4* lê^3 *deu^4 ngō.*
Nous comment Dieu penser falloir.

R. *Zo^4-neu i^1-ba^4 i^1-mo^3 deu^4 k'o^1, i^1-ba^4 i^1-mo^3 ha^3-zeu^4*
Fils-filles père mère penser comme, père mère comment

tcha^2, ha^3-zeu^4 keu^1-hi^4 ngo^3-hi^4 gō^3-li, ki^1-zeu^4 a^4-seu^1
bons, comment eux nous aimer, ainsi nous

Mou^4 sa^4-p'o^4 djo^4-djo^4-zo^4 deu^4 ngō^1.
Dieu avec-amour penser falloir.

6. D. *Mou^4 sa^4-p'o^4 nyi^3, Mi^2-sa^4 a^4 nō^1 mo^3, neu^4 mo^3,*
Dieu jour, Messe ne pas entendre-faire, travailler,

a^4-mi^1 tsou^1 beu^3.
quel péché avoir?

R. *Cheu^3 tsou^1 beu^3.*
[De la] mort péché avoir.

etc., etc., . . .

4. Que doivent faire ceux qui ne savent pas prier? — Ceux qui ne savent pas prier, qu'ils s'agenouillent devant Dieu avec les autres; qu'en leur cœur, ils pensent à Dieu avec affection; et que vite ils apprennent les prières.

5. Comment devons-nous penser à Dieu? — Comme les enfants pensent à leurs parents; combien ces parents sont bons, combien ils nous aiment, ainsi avec amour devons-nous penser à Dieu.

6. Le Dimanche quel péché y a-t-il à ne pas entendre la Messe? — Il y a péché mortel. — etc., etc., ...

IV.

Spécimen de **Lamentations** à un enterrement. [1])

1. *A*^{1}-*ba*^{4} **la**^{3} *a*^{1}-*ba*^{4}	Père! père!
Pou cheu^{3} *Li*^{1}-*ma*^{3} *mi*^{1}	Vieillard mourir Lou-lan pays
Né tchou^{3} *Mo*^{1}-*leu*^{4} *mi*^{1}!	Fille habiter Mi-lé pays!
2. *A*^{1}-*ba*^{4} **la**^{3} *a*^{1}-*ba*^{4}	Père! père!
Po^{3}-*po*^{1} *ni*^{3} *né ho*^{3}	En-vain toi fille nourrir
Né ho^{3} *tché*^{3} *a*^{4} *ti*^{1}!	Fille nourrir vrai ne-pas rendre!
3. *A*^{1}-*ba*^{4} **la**^{3} *a*^{1}-*ba*^{4}	Père! père!
Ni^{4} *t'i*^{1} *no*^{3}-*ho*^{3} **nê**^{3}	Deux fois malade-(avoir-été)
Ni^{3} *né a*^{4} *p'o*^{1} *lé*^{3}!	Toi fille ne-pas avertir-venir!
4. *Tso*^{3} *né*^{3} *yi*^{3} *né*^{3} **o**^{1} *a*^{4} *dzo*^{4}	Riz et eau et ne-pas manger.
Né tchou^{3} *mi*^{1}-*vi*^{4} *do*^{3};	Fille habiter (de) terre-éloignée [endroit;
No^{3} *dou*^{4} *a*^{4} *djo*^{4} *mo*^{3};	Maladie paroles ne-pas entendre- [faire;
Cheu^{3}-*ho*^{3} *no-djo*^{4} *lé*^{3}!	Mourir-(Ayant) entendre venir!

1. Père, ah! père!
(Cher) vieillard, tu viens de mourir au pays de Lou-lan,
(Alors que moi ta) fille j'habite au pays de Mi-lé!
2. Père, ah! père!
C'est bien en vain que tu as élevé ta fille,
Vu que cette fille nourrie par toi n'a pu à la vérité te rendre la pareille!
3. Père, ah, Père!
Deux fois tu as été malade,
Et ta fille n'a pas été prévenue!
4. Et maintenant tu ne peux plus ni manger ni boire.
Et ta fille habite au loin,
Elle n'a rien su de ta maladie,
Elle n'a connu que ta mort!

---

1) Ce spécimen a déjà paru. — Voir «Annales de la Société des Missions étrangères, 128, Rue du Bac.-Paris. — n° 32. — Mars-Avril 1903. — Je le reproduis ici pour le transcrire avec l'orthographe adoptée pour le présent Dictionnaire.

5. A^{1}-ba^{4} **la**^{3} a-ba^{4}	Père! père!
T'i^{4}-mo^{3} chō a^{4} ma^{3}.	Une-chose trouver ne-pas loisir.
Tch'eu^{4} nā^{1} dyé^{3} na^{1}-deu^{4}	Marché petit monter désirer
Tch'eu^{4} nā^{1} dyé^{3} a^{4} ma^{3}.	Marché petit monter pas loisir.
K'yé^{3} ra^{4} dyé^{3} na^{1}-deu^{4},	Village grand monter désirer,
K'yé^{3} ra^{4} dyé^{3} a^{4} ma^{3}.	Village grand monter pas-loisir.
6. Né ti^{3} a^{4}-mi^{1} ti^{3}	Fille porter quoi porter?
Né ti^{3} bou^{1}-tch'é^{3} ti^{3}.	Fille porter pièce d'étoffe porter.
Né beu^{4} a^{4}-mi^{1} beu^{4}	Fille porter quoi porter?
Né beu^{4} pō-dzā beu^{4}!	Fille porter natte porter!
7. A^{1}-ba^{4} **la**^{3} a^{1}-ba^{4}	Père! Père!
A^{4} tcha^{2} né^{3} ni^{3} dyi^{4} ngeu^{3}	Pas beaux même, toi de être;
A^{1}-ba^{4} ni^{1} yi^{2}-po!	Père coeur clairement!
Ni^{3} dyi^{4} so^{3} t'a^{4} geu^{4}	Toi de autrui ne-pas donner.
So^{3} dyi^{4} ni^{3} t'a^{4} ngō^{1}!	Autrui de toi ne-pas vouloir!

5. Père, ah, père!
Je n'ai pas le temps de rien chercher pour toi,
Je voudrais aller au petit marché!
Hélas! je n'en ai plus le temps!
Je voudrais aller au grand village!
Hélas! je n'en ai plus le temps!

6. Que t'apporte ta fille?
Ta fille t'apporte une pièce de toile.
Que t'apporte ta fille?
Ta fille t'apporte une natte fleurie!

7. Père! ah! Père!
Que ces objets (apportés par ta fille) ne soient pas beaux, (c'est possible), mais ils sont à toi! (Accepte-les donc!)
Père ton cœur le sait bien!
Ces objets qui sont tiens ne les donne pas à autrui. (Ils sont de ta fille)!
Par contre n'accepte pas ceux des autres! (A quoi bon?)

8. *A^{1}-ba^{4} la^{3} a^{1}-ba^{4}*	Père, Père.
A^{1}-ba^{4} ni^{1} yi^{2}-po!	Père coeur clairement.

8. Père! ah! Père!
Ton cœur le soit bien!

AVERTISSEMENT.

Je n'ai pas la prétention de reproduire ici le Lolo (dialecte A-hi) tel qu'il devrait être parlé, ou plutôt tel qu'il était peut-être parlé autrefois. Je le transcris tel que je l'ai appris à Lan-gni-tsin et aux environs.

Je constate que ce dialecte a été influencé par le chinois, non-seulement quant aux mots (ce qui est le cas le plus ordinaire); mais même, quelque peu, quant à la syntaxe.

1°. Les mots empruntés au chinois seront d'abord écrits tels que les A-hi les prononcent. Au-dessous, je noterai la prononciation chinoise du Yun-nan, (d'après le mode d'orthographe adopté pour le «Dictionnaire Chinois-Français» de la langue mandarine . . . par les Missionnaires du Seu-tch'ouan, méridional. — Hong-kong. — Imprimerie de la Société des Missions-Etrangères. 1893).

Si parfois le mot chinois est suivi d'un point d'interrogation, c'est que je doute cependant de l'origine chinoise du mot «a-hi». — Ex.:

a. Fê^{3} (ch. *Fēn*), $^{1}/_{100}$ de l'once.

b. Fou^{1} (ch. *Foú?*) Particule spécificative, ce qui veut dire que: Fê^{3} est *sûrement* le mot chinois F ē n *déformé;* tandis que Fou^{1} n'est que «probablement» le mot chinois F o ú.

2°. Par ailleurs, j'écris, par ex.:

a. A^{4}-bi^{4}, Vêtement, (o. Ka^{4}-bi^{4}).

b. Ni^{1}-p'o^{4} (v. Pī-mo^{3}). Ce qui veut dire A^{4}-bi^{4} *ou* Ka^{4}-bi^{4}, c. a. d. que les deux mots sont indifféremment employés: ou Ni^{1}-p'o^{4} *voyez* également le mot Pī-mo^{3}.

3°. Enfin, j'écris, par ex.:

Li^{2}, Li^{2}-leu^{4}, Quatre. Ce qui signifie que Li^{2}, à lui seul, signifie «quatre», mais qu'il n'est pas employé ordinairement sans une particule spécificative.

白石岩 Pĕ-chĕu-ngâi, 1er Juin 1910.

A. Liétard.

ESSAI DE DICTIONNAIRE LO-LO FRANÇAIS.

Dialecte A-HI

A.

A^{3} Particule banale. (Voyez Notions de Grammaire, n°. 108). *Go^{3} t'i^{4} geu^{4}-mo^{3} ti^{3}-nā^{1} keu^{3} a^{3}*, je n'ai plus rien de sec sur le corps. (m. à. m. moi un corps mouiller complètement).

A^{4} Négation ordinaire. Non, ne pas. *Keu^{1} ki^{3} a^{4} tou^{3} a^{4} di^{2}*, il ne peut pas se passer de vin, (lui vin ne-pas boire ne-pas pouvoir). *A^{4} byé^{3}*, ne pas dire. (V. T'A^{4}; V. K'Ā-T'A^{4}).

A^{1}-BA^{4} Père; beau-père (père du mari; second mari de la mère). *A^{1}-ba^{4} bi^{4}-ta^{2}*, oncle (frère aîné du père). (O. I^{4}-BA^{4}; O. BA^{4}).

A^{1}-BA-ZO^{4} Enfant; bambin. *A^{1}-ba-zo^{4} beu^{3} cha^{3}*, être enceinte. (enfant avoir (signe du présent).

A^{1}-BEU^{3} Tubercule (en général); bulbe; racine. *A^{1}-beu^{3} ya^{2}-yu^{4}*, pomme de terre. (O. A^{1}-BOU^{3}; O. I^{1}-BEU^{3}; V. I^{1}-MO^{3}).

A^{4}-BI^{4} Habit; vêtement. (O. KA^{4}-BI^{4}).

A^{1}-BYÉ^{1} Ancêtre féminin.

A^{1}-DÉ^{4} Renard. *A^{1}-dé^{4} ki^{3} ka^{4}-bi^{4}*. pardessus en peau de renard. (O. A^{1}-DEU^{4}).

A^{4}-DJÈ^{3} Certain, tout de bon, sûrement, bonnement; c'est bien vrai; vraiment. *A^{4}-djè^{3} keu^{3} dou^{4} t'i^{4}-k'i^{1} nga^{3}*, c'est absolument cela (sûrement cette parole une être). *Go^{3} a^{4}-djè^{3} keu^{1} djou^{3} byé^{3} ho^{3}*, oui, je lui ai dit formellement (moi sûrement lui à dire (signe du parfait).

A^{4}-DJÈ^{4}-P'O^{4} Homme [de la tribu des] A-djê (voisine de la tribu des A-hi).

A^{4}-DJI^{1} Avenir, prochain; à l'avenir; dans la suite; plus tard. *A^{4}-dyi^{3} ti^{4}-tch'eu^{4}*, au prochain marché ([de] l'avenir un marché). (O. A^{4}-DYI^{3}).

A^{4}-DJI^{3} NYI^{3} Demain. *A^{4}-dyé^{4} nyi^{3} no^{2}-hi^{3} ; a^{4}-dji^{3} no^{2}-hi^{3}*, demain matin. *A^{4}-dyé^{4} nyi^{3} meu^{4}-ts'i^{2}; a^{4}-dji^{3} meu^{4}-ts'i^{2}; a^{4}-dji^{3} o^{1}-ts'i^{2}; a^{4} no-ts'i^{2}* (?), demain soir. *A^{4}-dyé^{4} nyi^{3} k'ou^{2}; A^{4}-dji^{3}-nyé^{3} k'ou^{2}*, an prochain. (O. A^{4}-DYÉ^{4} NYI^{3}.)

A-DJYÉ²-MO³ Bariolé, fleuri, tacheté. *K'i⁴ a¹-djyé²-mo³*, chien à la peau tachetée. *Djyé²-tsé*, d'une belle variété de couleurs. *Po³ so¹ a⁴ t'ou⁴ a¹-djyé²-mo³ yé³*, la toile mal teinte est bariolée. (o. A¹-DYÉ²-MO³.)

A¹-DZEU⁴ Résine de pin. *Do⁴-cho a¹-dzeu⁴ dzou⁴-p'yé² heu³*, la cire, la résine se figent vite.

A¹-ᶜÈ¹ Glaire.

A¹-GA⁴ Abcès, bouton, gale. *A¹-ga⁴-mo³*, dartre, *¹A-ga⁴-dou¹*, avoir un abçès; avoir la gale (abçès sortir). (o. GA⁴).

A¹-GÈ¹ Patate (rouge). *A¹-ga¹*, patate (plate). *A¹-gè¹ tso³*. mélange de riz et de patates cuits ensemble, (riz de patates).

A¹-GO² KEU Se prosterner; faire la prostration. (V. GO²-KEU; V. KEU).

A¹-GOU¹ Détour. *A¹-gou¹ tchou¹*, faire un détour. (V. A¹-VÈ³).

A¹-GOU¹ A¹-GOU¹-ZO⁴ Balustrade.

A¹-HEU-DÉ⁴ Fenêtre. *A¹-heu-de⁴ té¹-to³*, rideau, (chose pour voiler la fenêtre). *A¹-heu-dé⁴ t'i⁴-nyé³ ts'eu⁴-p'yé²*, boucher une fenêtre, (fenêtre un-trou boucher (verbe auxiliaire). (o. A¹-TSEU-DÉ⁴).

A¹-HEU³-MO³-ZO⁴ Mûre (fruit).

A¹-HI¹ Homme [de la tribu des] A-hi; indigène Lo-lo. *A¹-hi¹-p'o⁴*, un A-hi (A-hi homme). *A¹-hi¹-mo³*, une A-hi (A-hi (femme).

A⁴-HI² Partie sexuelle de l'homme.

A⁴-HI¹-HĀ Auparavant, anciennement. *A⁴-hi¹ t'i⁴-nyi³*, avant-hier.

A¹-HLEU³ Tourterelle. *A¹-hleu³; A¹-hleu³ ni³*, pigeon.

A¹-JA³! Exclamation de douleur. (o. A¹-JA³-MO³!)

A¹-JO³ Droite. (o. JO³).

A¹-K'A⁴-GOU¹ Creux du genou.

A¹-KA⁴-ZO⁴-YÉ³ Creusé; sillonné.

A¹-K'È³ À la maison. *A¹-k'é³ tchou³-to³; Ké³ tchou³-to³*, être présent à la maison, (à maison être (verbe auxiliaire). (o. A¹-K'EU³; K'Ê³; HÊ³-K'Ê³).

A¹-K'EU⁴ Fumée. *A¹-k'eu⁴ sè²*, fumée (fumée-vapeur).

A¹-KI³ Peau (de chèvre portée par les femmes). (o. A¹-THI³; V. KI³).

A¹-K'I²-DÈ⁴ Seuil. *A¹-k'i² go³-dé⁴*, seuil de la porte. *Go³ tcha²-t'ī-no keu¹ vi³ a¹-k'i²-dé⁴ li³ a⁴ no*, il y a très-longtemps que je n'ai plus franchi le seuil de sa porte, (moi très-longtemps lui-de seuil (de porte) aller ne plus). (o. A¹-T'HI²-DÈ⁴).

A¹-KO³-KÊ³ Coquille. (o. A¹-KO³-KEU³).

A¹-K'OU⁴ Aigremoine; absinthe. *A¹-k'ō²-hlo³*, absinthe. (o. A¹-K'Ō⁴; A¹-K'OU⁴-NYÉ⁴).

A¹-K'YÉ³ Grande gibecière. (o. A¹-T'HÉ³).

A¹-LA³-LI-M'⁴ Ane. (o. A¹-LA³-LI-MO⁴).

A¹-LÈ³-LÈ-YÉ³ Cerclé. *A¹-lè³-zo⁴*, boule.

A¹ LEU-M'⁴ Cheval. *A¹-leu-m'⁴ dzé⁴; a¹-leu-m'⁴ ni³-dzé⁴; mo⁴ dzé⁴*, monter à cheval; aller à cheval. (o. A¹-LOU-M'⁴; MO⁴).

A⁴-LEU-SÉ³ Un moment! Attends. (?)

A¹-LO³ Lièvre. (V. TI⁴-HLO³).

A¹-LO³ Daim. *A¹-lo³ bi⁴-neu¹*, daim musqué (daim-sentir). *A¹-lo³ ti³*, chasser le daim. *A¹-lo³ jo³*, prendre le daim. (o. A¹-LOU³; TCH'EU³-ZO⁴).

A¹-LO⁴ Marmite en sable.

A¹-LYÉ-MO⁴ Belle-mère (mère de la femme). (o. A¹-LYÉ-MOU⁴).

A-MA³! Exclamation de surprise.

A¹-MA³ Public, commun. *A¹-ma³-hé³*, maison commune (du public maison).

A⁴-MA³ Personnel, soi-même, l'un l'autre, chacun. *A⁴-ma³-teu³; a⁴-ma³ teu³-teu³; a⁴-ma³ teu³-mo³*, soi-même; personnellement. *A⁴-ma³ dyi⁴, a⁴-ma³ byé³*, que chacun par le pour soi (soi-même de, soi-même dire). *A⁴-ma³-ma³ gou³-hi⁴*, fait personnellement, par soi-même. *A⁴-ma³ neu⁴-mo³*, devoir; obligation propre. *A⁴-ma³ neu⁴-mo³ gou³*, remplir son devoir.

A¹-MÊ³-ZO⁴ Fille. *A¹-mé³-zo⁴ mo³*, vierge (fille faire). *A¹-mé³-lyé¹-zo⁴*, jeune fille (adolescente). *A¹-mé³ ra⁴-mo³*, fille aînée. (o. A¹-MÊ³; V. NEU).

A¹-MEU⁴ Frère aîné. (V. A¹-MOU⁴).

A¹-MI Belle-sœur. (femme d'un frère plus âgé). (V. MI).

A⁴-MI¹ Quoi? quel? que? *A⁴-mi¹ ngeu³*, qu'est-ce? *Ni³ a⁴-mi¹ ngō¹*, que veux-tu? (o. KA⁴-MI¹).

A⁴-MI¹-DO⁴ Pourquoi? (o. KA⁴-MI¹-DO⁴).

A⁴-MI-MO³! Exclamation de surprise. (o. A⁴-MO³!)

A¹-MO³ Mère. (o. I¹-MO³; MO³).

A¹-MO⁴ Caille.

A¹-MO³-LI¹ Belle-sœur, (femme d'un frère cadet).

A¹-MOU⁴ Frère aîné. *A¹-mou⁴ ni⁴-k'yé³*, frères (aînés et cadets); *a¹-mou⁴ neu¹-mo³*, frères et sœurs; *a¹-mou⁴ bi⁴-ta²*, premier frère aîné; *a¹-mou⁴ li¹*, second frère aîné; *a¹-mou⁴ tchō¹*, troisième frère aîné; *a¹-mou⁴ djū*, quatrième frère aîné; *a¹-mou⁴ nū¹*, dernier des frères aînés. (o. A¹-MEU⁴).

A¹-NA² Enfant, (terme servant à interpeller les enfants) (o. A¹-LÈ³; V. A¹-NÈ-ZO⁴).

A¹-NÈ-ZO⁴ Enfant, (rarement employé). (V. A¹-BA-ZO⁴; A¹-NA²).

A¹-NEU¹-ZO⁴-YÉ³ Tendre. (V. A¹-NO¹-ZO⁴-YÉ³).

A¹-NEU³ Lait. *A¹-neu³ pi¹*, sein; mamelle; *a¹-neu³ tou³*, boire du lait; *a¹-neu³ tcheu¹*, prendre (sucer) le sein.

A^{1}-NI^{1} Buffle. (o. A^{1}-NYI^{1}).

A^{1}-NGA Nénuphar. *A^{1}-nga teu*, racines de nénuphar réduites en poudre; *yi^{3} nga vi^{1}*, fleur de nénuphar. (eau-nénuphar fleur).

A^{4}-NGÉ^{3}-DO^{3} Vice, défaut. *A^{4}-ma^{3} a^{4}-ngé^{3}-do^{3} té^{1}-djé^{3} keu^{1}*, habile à cacher ses propres défauts.

A^{1}-NGO^{4} Poisson. *Ngo^{4} sā^{2}*, écaille de poisson; *ngo^{4} to^{3}-lyé^{2}*, nageoire de poisson; *ngo^{4} d-eu^{4}*, arêtes (épines) de poisson; *a^{1}-ngo^{4} jo^{3}*, attraper (prendre) des poissons. (o. NGO^{4}; NGO^{4}-ZO^{4}).

A^{1}-NGO^{2}-ZO^{4} Bas (peu élevé). *O^{1}-kō a^{1}-ngo^{2}-zo^{4} gou^{3}*, baisser la tête.

A^{1}-NO^{1}-ZO^{4}-YÉ^{3} Tendre, pliant, souple. *A^{1}-no^{1}-zo^{4} a^{4} yé^{3}*, pas tendre, dur. (o. A^{1}-NEU^{1}-ZO^{4}-YÉ^{3}).

A^{1}-NOU^{1} Singe. *Nou^{1} k'ou^{2}*, année du singe. (o. A^{1}-NŌ^{1}; NŌ^{1}).

A^{4}-NOU^{1} Haricot, pois, fève. *A^{4}-nou^{1} mou^{4}-ho^{3}-ba^{3}*, pois; *a^{4}-nou^{1}-mo^{3}; a^{4}-nou^{1} ga-li^{3}; a^{4}-nou^{1} ga-li^{3}-mo^{3}*, fève; *a^{4}-nou^{1} mo^{3}-t'o^{3}*, haricot (espèce servant à nourrir les chevaux, ou à fabriquer le fromage); *a^{4}-nou^{1} ni-pé^{1}*, haricot rouge (des quatre saisons); *a^{4}-nou^{1} lou-zo^{4}*, haricot rond très-petit; *a^{4}-nou^{1} da^{3}-zo^{4}*, haricot-lentille; *a^{4}-nou^{1} djeu^{4}*, fromage de haricot; *a^{4}-nou^{1} té^{1}-cha*, les haricots montent. (A^{4}-NŌ^{1}; A^{4}-NOUO^{1}; NOU^{1}).

A^{1}-NYÉ^{4} Noir. *A^{1}-nyé^{4}-mo^{3}; a^{1}-nyé^{4}-mo^{3}-yé^{3}*, noir. (o. NYÉ^{4}).

A^{1}-NYÉ^{4} LO^{1}-LO! Cris des enfants (appelant au jeu).

A^{1}-NYI^{1} Buffle. *A^{1}-nyi^{1} tch'o^{4}*, char à buffle. (o. A^{1}-NĪ^{1}).

A^{1}-NYI DYÉ^{4}-GEU^{3} Escalier.

A^{1}-PA TCHEU^{1}-MO^{3} Boîteux (qui va saut par saut).

A^{1}-P'A^{3} Piège à oiseaux.

A^{1}-P'A^{3} Couleur d'un bleu-clair. *A^{1}-p'a^{3}-mo^{3}-yé^{3}*, bleu; bleu-clair. (o. A^{1}-P'A^{3}-MO^{3}; P'A).

A^{1}-PI Fougère.

A^{1}-P'I^{4} Grand-mère; aïeule. *A^{1}-p'i^{4}-m'^{4}; a^{1}-p'i^{4}-mou^{4};* vieille femme (titre donné par respect à toute femme quelque peu âgée).

A^{1}-PŌ^{1} Grenouille.

A^{1}-PŌ-ZO^{4} Corbeille.

A^{1}-POU Grand-père. Aïeul. Ancêtres masculius; *a^{1}-pou a^{1}-byé^{1}*, (nos) ancêtres; *su^{4}-za^{1}-na^{3} keu^{1} pou*, le grand-père de Suzanne; *a^{1}-peu-m^{1}; a^{1}-peu-mou^{4};* vieillard. (titre donné par respect à tout homme âgé). (o. A^{1}-PEU; POU; PEU).

A^{1}-P'OU^{4} Courge. *A^{1}-p'ou^{4} mou^{4}-kō^{3}*, courge-calabasse. (o. A^{1}-P'EU^{4}).

A^{1}-P'YÉ^{4} Superstitions. *A^{1}-p'yé^{4} pī*, faire des superstitions. (V. NI^{1}-OU^{2} NI^{1}-VÊ^{3}).

A^{1}-RA^{4} Oncle (frère aîné du père).

A-SÉ Sans bruit, en cachette; à voix basse. *A^{4}-sé; a^{4}-sé tchō^{3}*, chut! taisez-vous! *A^{4}-sé-zo^{4} byé^{3}*, parler à voix basse; parlez plus

bas. *A^{4}-sé a^{4}-sé-zo^{4} byé^{3}*, parler très-bas.

A^{4}-SEU^{1} Nous. *A^{4}-seu^{1} dyi^{4}*, de nous, nôtre, la nôtre. — *N. B.* « *A^{4}-seu^{1}* » sert à désigner la communauté des personnes; nous, c'est-à-dire tout le monde. « *Go^{3}-hi^{4}* » ne désigne généralement que ceux qui parlent. « *Go^{3}-hi^{4}* » cependant, en A-hi, est souvent employé dans le sens de « *A^{4}-seu^{1}* ».

A^{4}-SEU^{3} Qui? lequel? *A^{4}-seu^{3} dyi^{4}, a^{4}-seu^{3} vi^{3}*, de qui? à qui? *A^{4}-seu^{3} ngeu^{3}; a^{4}-seu^{3}-leu^{4} ngeu^{3}*, qui est-ce? (o. A^{4}-SEU^{3}-LEU^{4}; KA^{4}-SEU^{3}).

A^{1}-TCHŌ-P'O^{4} Entremetteur (pour mariage). (o. A^{1}-TCHOU-P'O^{4}).

A^{2}-T'I Éternuer. (v. NO^{1}-DOU^{3}-MO^{3}).

A^{4}-T'O^{2} (Ch. *Poŭ tòng* 不懂) Absurde.

A^{1}-T'O^{3} Blanc. *A^{1}-t'o^{3}-mo^{3} a^{4} ngeu^{3}; a^{1}-t'o^{3}-mo^{3} a^{4} yé^{3}*, pas blanc. *Yé^{4} t'o^{3} a^{1}-t'o^{3}-mo^{3}*, blanc d'œuf (de poule).

N. B. — Pour ces adjectifs à forme spéciale au dialecte A-hi, voyez Notions de grammaire, n°s 33, 34, 35, 36. (o. A^{1}-T'O^{3}-MO^{3}; A^{1}-T'O^{3}-MO^{3}-YÉ^{3}; v. T'O^{3}).

A^{1}-TS'Ā-DZO^{4} Cancer.

A^{1}-TSEU^{1} Petit. *Né^{4}-né^{4} a^{1}-tseu^{1}*, bagatelle; *a^{1}-tseu-zo^{4}*, enfant (o. A^{1}-TSEU^{1}-ZO^{4}; A^{1}-TSEU^{1}-YÉ^{3}).

A^{1}-TSEU^{3} Aubergine.

A^{1}-TSEU-DÉ Fenêtre. (v. A^{1}-HEU-DÉ^{4}).

A^{1}-TS'O^{3} Oignon.

A^{1}-VÈ^{3} Rond, circuit. *A^{1}-vè^{3} tchou^{1}*, rond, circulaire. *A^{1}-vè^{3} t'i^{4}-tchou^{1}*, un rond, un circuit. *A^{1}-vè^{3} tchou-leu^{4}*, alentour, autour. *A^{1}-vè^{3} tchou^{1}-lou^{4}*, alentour, autour. *A^{1}-vè^{3}-tchou^{1} dou^{4}*. paroles captieuses, cérémonieuses. (o. A^{1}-VÈ^{3}-VÊ^{3}-YÉ^{3}; A^{1}-VÈ^{3}-MO^{3}-YÉ^{3}; v. A^{1}-GOU^{1}).

A^{1}-VI^{2} Sœur aînée. Belle-sœur. (sœur du mari). *A^{1}-vi^{2} p'o^{4}-mo^{3}*, sœur et frère. *A^{1}-vi^{2} seu^{4}reu^{3}*, beau-frère. (mari de la sœur aînée). *A^{1}-vi^{2} cheu^{1}-tchā-p'o^{4}*, beau-frère. (mari de la sœur aînée). *A^{1}-vi^{2} bi^{4}-ta^{2}-mo^{3}*, belle-sœur (sœur du mari). (o. VI^{2}).

A^{1}-VOU^{1}-MOU^{4} Beau-père. *A^{1}-vou^{1} a^{1}-lyé-mou^{4}*, beaux-parents.

A^{1}-ZÊ^{1}-MO^{3}-YÉ^{3} Bègue. *Dou^{4} byé^{3} a^{1}-zé^{3}*, bégayer. (v. K'I^{3}-TSEU^{3}-MO^{3}).

B.

BĀ Bifurquer. *Tcho^{3}-ma^{3} bā*, bifurcation de route. *Yi^{3}-mo^{3} bā*, bras de rivière, de fleuve. *Yi^{3}-mo^{3} seu^{3} bā*, fleuve qui se divise en trois branches.

BĀ^{1} Tirer du fusil. *Bā^{1} té^{3}-té^{3}*, as-tu atteint (l'oiseau) en tirant? *Bā^{1} po^{1}-po^{1}*, as-tu tué (l'oiseau) en tirant? (o. M'^{4}-BĀ^{1}).

BA^{2} Particule spécificative des corps de vent. *Mou^{4}-hleu^{3} t'i^{4}-ba^{2}*, un coup de vent.

BA^{3} Avoir. (v. BEU^{3}; o. BOU^{3}).

BÂ^{4} Lutter. *Bā^{4} ho^{4}*, être vainqueur à la lutte. *Bā^{4} a^{4} ho^{4}*, être vaincu à la lutte.

BA^{4} Père. *Su^{4}-za^{1}-na^{3} keu^{1} ba^{4}*, le père de Suzanne. (Suzanne (d') elle (le) père). (v. A^{1}-BA^{4}; I^{1}-BA^{4}).

BA^{4} S'amuser. *Ba^{4} gou*, aimer à s'amuser.

BÈ^{3}-DÈ^{3}-MO^{3} Nid. (v. K'I^{3}).

BÈ^{3}-LÈ^{3}-ZO^{4} Barbe d'un épi; frange. *Bè^{3}-lè^{3}-lè^{3}-yé^{3}*, poilu, frangé.

BEU^{1} Nœud. *Seu^{3} beu^{1}*, nœud dans l'arbre. (o. BOU^{1}; v. PÊ^{3}-BEU^{1}).

BEU^{1} Foyer. *Yi^{3}-ko^{3} beu^{1}*, foyer de la pipe. (o. BOU^{1}).

BEU^{3} Riche. *Beu^{3} to^{3}-lé^{3}*, s'enrichir; devenir riche. (o. BOU^{3}).

BEU^{3} Rassasié; à satiété. *Dzo^{4} beu^{4}*, assouvir la faim; manger à satiété. *Ni^{3} dzo^{4} beu^{3} beu^{3}*, es-tu rassasié? (toi manger rassasié-rassasié). *Go^{3} dzeu^{4} beu^{3} ho^{3}*, j'ai mangé à satiété. (o. BOU^{3}).

BEU^{3} Avoir. *Beu^{3} beu^{3}*, y a-t-il? *Beu^{3}*; *Beu^{3} a^{3}*, il y a. *A^{4} beu^{3}*; *a^{4} beu^{3} a^{3}*, il n'y a pas. *A^{4} beu^{3} a^{4} nyi*, il n'y en a plus. *Beu^{3} beu^{3} sé^{3}*, y en a-t-il encore? *Beu^{3} sé^{3}; Beu^{3} a^{3} sé^{3}*, il y en a encore. (o. BA^{3}; BOU^{3}).

BEU^{4} Table servant d'autel. *Cho-beu^{4}*, autel domestique des païens, (table (à brûler) l'encens).

BEU^{4} Porter (à dos). *K'i^{4} beu^{4}*, porter du fumier. (o. BOU^{4}).

BEU^{4}-KO^{3}-MO^{3} Bossu. (o. BOU^{4}-KO^{3}-MO^{3}).

BEU^{3}-LÊ^{3} Fin, finement. *Beu^{3}-lé^{3} beu^{3}-lé^{3} ho^{3} cha^{3}; Mou^{4}-ho^{3} beu^{3}-lé^{3} beu^{3}-lé^{3} ho^{3} cha^{3}*, pluie très-fine; il tombe du crachin. (o. BÊ^{3}-LÊ^{3}).

BEU^{1}-ZO^{4} Idole; poussah. (o. BOU^{1}-ZO^{4}).

BEU^{4}-ZO^{4} Ver, insecte. (o. BOU^{4}-ZO^{4}).

BI^{4} Bouleverser; disperser, se dissiper.

BI^{4}-NEU^{1} Sentir, flairer; odeur. *Ni^{3} bi^{4}-neu^{1} neu^{1}*, sens-tu? *Go^{3} bi^{4} a^{4} neu^{1}; go^{3} bi^{4} neu^{1} a^{4} keu^{1}*, je ne sens pas. *Nou^{3}-ts'e^{4} bi^{4}-neu^{1}*, sentir la drogue. *Tch'eu^{4} bi^{4}-neu^{1}*, puer, sentir mouvais. *Hya^{1} bi^{4}-neu^{1}*, parfumer; sentir bon. (o. BI^{4}-NÉ^{1}).

BI^{4}-TA^{2} Grand. *Bi-^{4}ta^{2}-ta^{2}; bi^{4}-ta^{2}-ta^{2}-yé^{3}*, très-grand. (o. BI^{4}-TA^{2}-MO^{3}; BI^{4}-TA^{2}-MO^{3}-YÉ^{3}).

BO^{1} Retentir, s'entendre. *Keu^{1} i^{1}-t'é^{3} bo^{1} mi^{1}-vi^{4} a^{3}*, sa voix s'entend au loin.

BO^{3} Sabot (d'animal).

BO^{3} Luire, éclairer. (v. BO^{3}-LI^{4}; DOU^{4}).

BO^{3} Particule spécificative des tas. Amas, tas; amonceler, entasser. *T'i^{4}-bo^{3}* un tas. *Hī^{1} bo^{3}*, mettre de l'herbe en tas. *T'i^{4}-bo^{3} t'i^{4}-bo^{3}-zo^{4}*, s'attrouper. *Keu^{1} t'i^{4}-bo^{3} djō^{4}*, lance-lui une bordée d'injures. (o. BOU^{3} v. TCH'Ā).

BO^{3} Plaine. *Ni^{1}-sa^{3} bo^{3}*, plaine salblonneuse. (v. DI^{3}-KOU^{1}).

BO^{3} Cabane, baraque. *Mo^{4} bo^{3}*-

hé^{3}; M'^{4} bo^{3}-hé^{3}, écurie. *Ni^{4} bo^{3}-hé^{3}*, étable. *ᶜÉ^{1} bo^{3}*, cage à oiseaux. *Hé^{3}-bo^{3}-zo^{4}*, appentis. (o. BO^{3}-HÊ^{3}; HÊ^{3}-BO^{3}).

BO^{4} Côté. *K'i^{3}-nō^{3} bo^{4}*, empeigne. (V. VA^{3}-BO^{4}.)

BO^{4} Faire écouler; s'écouler. *Yi^{3} bo^{4}*, faire écouler l'eau.

BO^{4} Mince, léger, rare, peu épais. (o. BO^{4}-BO^{4}).

BO^{4}-KŌ^{1} Joue; soufflet (gifle). (o. BO^{4}-REU^{4}).

BO^{3}-LI^{4} (ch. *Pō-lî?* 玻璃). Miroir, verre. *Bo^{1}-li^{4} t'a-pa^{3}*, bouteille.

BO^{3}-LI^{4} Briller, luire; clair, luisant, resplendissant. *Bo^{3}-li^{4}-li^{4}; bo^{3}-li^{4}-li^{4}-yé^{3}; bo^{3}-li^{4}-mo^{3}-yé^{3}; bo^{3}-leu^{4}-mo^{3}-yé^{3}; bo^{3}-lè^{4}-lè^{4}-yé^{3}*, clair, luisant. (V. BO^{3}).

BO^{4}-MO^{3} Maître, propriétaire de la rente. (V. MI^{1} SA^{4}-P'O^{4}).

BO^{4}-REU^{4} Joue; gifle. *Go^{3} ni^{3} bo^{4}-reu^{4} dja^{4}*, je te donne une gifle. (o. BO^{4}-KŌ^{1}).

BO^{4}-TA^{1}-ZO^{4}-YÉ^{3} Mince.

BO^{2}-TYÉ Plante (des pieds). *K'i^{3} bo^{2}-tyé*, plante du pied.

BOU^{3} Riche. *Bou^{3}-p'o^{4}*, richard. *Bou^{3}-mo^{3}*, richarde. *Ts'ou^{3} bou^{3}*, riche; richard. *Ts'ou^{3} bou^{3} hi^{3}*, les riches. *Ts'ou^{3} bou^{3} ts'ou^{3} chō^{1} a^{4} nyi*, ne pas distinguer entre riche et pauvre. (o. BEU^{3}).

BOU^{3} Talus.

BOU^{3} Accoucher. (o. KEU^{3}).

BOU^{3} Avoir. (o. BA^{3}; BEU^{3}).

BOU^{3} Soie. *Bou^{3}-tch'é^{3}*, fil de soie.

BOU^{1}-DÉ^{4} Toit. *Hé^{3} bou^{1}-dé^{4}*, toit de maison. *Hé^{3} bou^{1}-dé^{4} k'a^{3} dyé^{3}*, monter sur le toit. (o. BOU^{3}-DEU^{4}).

BOU^{4}-DJI^{4}-MO^{3} Cigale. (o. BOU^{4}-DYI^{4}-MO^{3}).

BOU^{4}-HLEU^{3} Papillon. (o. BOU^{4}-HLEU^{3}-ZO^{4}; BEU^{4}-HLEU^{3}).

BOU^{4}-KO^{3}-MO^{3} Bossu. (o. BEU^{4}-KO^{3}-MO^{3}; V. BEU^{4}).

BOU^{1}-LEU ? *Bou^{1}-leu cheu^{4} nyé^{3}-to^{3}*, les sept trous du corps humains.

BOU^{4}-NA^{1} Blatte, cancrelas. (o. BEU^{4}-NA^{1}).

BOU^{4}-PI Chenille (ordinaire). *Bou^{4} pa-teu^{2}*, chenille à sauts. *Bou^{4} t'èu-leu*, chenille dont le contact est très-douloureux. (o. BEU^{4}-PI).

BOU^{1}-TCH'Ê^{3} Pièce de toile (qu'on place sur la poitrine du défunt dans le cercueil).

BOU^{4}-TCH'EU^{3} Sucre, cassonade. *Bou^{4}-tch'eu^{3} yi^{3}*, eau sucrée.

BOU^{2}-TÈ^{3}-MO^{3}-YÉ^{3} Moisi.

BOU^{4}-T'O^{3}-MO^{3} Ver blanc. (o. BEU^{4}-T'O^{3}).

BOU^{4}-TS'È^{3} Moustique. *Beu^{4}-ts'é^{3} teu^{1}-to^{3}*, moustiquaire. (o. BEU^{4}-TS'É^{3}).

BOU^{1}-TS'È^{3} Cymbale.

BOU^{2}-TSEU^{1} Jarre; cruche.

BOU^{1}-ZO^{4} Idole. *Bou^{1}-zo^{4} hé^{3}; bou^{1} hé^{3}*, pagode. *Bou^{1}-zo^{4} hī*,

sacrifier aux idoles. *Bou^{1}-zo^{4} tso^{3} hī*, sacrifier aux idoles. (idoles riz sacrifier). (o. BEU^{1}-ZO^{4}).

BOU^{3}-ZO^{4} Bouton; globule. (v. O^{1}-BOU^{3}).

BOU^{4}-ZO^{4} Ver; insecte. (o. BEU^{4}-ZO^{4}).

BYÉ^{3} Dire, parler. *Dou^{4} byé^{3}*, parler (paroles dire). *Byé^{3}-mou; byé^{3}-meu*, avertir, enseigner, annoncer. *Byé^{3}-t'o^{1}; byé^{3}-mī^{2}*, dire clairement les choses. *Byé^{3}-no-mī^{2}*, déclarer. *Byé^{3}-t'o^{1}; byé^{3}-p'o^{1}*, expliquer, avertir. *Byé^{3} ts'o^{4} cha^{3}*, mal parler. *Byé^{3} tcha^{2} cha^{3}*, c'est dit élégamment. *Byé^{3} keu^{1} cha^{3}*, c'est bien tourné. *Byé^{3} nga^{3}*, ce qu'il dit est bien cela. *Byé^{3} a^{4} do^{2}*, balbutier; il ne faut pas dire; ce n'est pas la peine de dire. *K'ā-zeu^{4} byé^{3} a^{4} do^{2}*, ce n'est pas la peine de parler ainsi. *K'ā-zeu^{4} byé^{3} a^{4} di^{2}*, il ne faut pas parler ainsi. *Byé^{3} do^{2} a^{3} keu^{3}*, ne pouvoir pas encore tout dire. *Byé^{3} keu^{3} a^{4} di^{2}*, ne pas finir de dire. *Go^{3} keu^{1} djou^{3} ni^{4} seu^{3} k'i^{1} byé^{3} hoa^{3}*, je lui ai dit ses vérités; je lui ai fait mes recommandations.

BYÈ^{3}-TÈ^{1} Grand couteau de cuisine; coupe-légume. (o. BYÈ^{3} TI^{1}).

Ch.

N.B. Ch, français; équivalant ici à «ṣ» des transcriptions scientifiques.

CHĀ^{1} Déchirer, abîmer, user. *Ka^{4}-bi^{4} vi^{3} chā^{1}-hoa^{3}*, l'habit est usé (à force d'être porté). (Habit vêtir user (signe du parfait).

CHA^{1} (Ch. *Ché* 蛇) Serpent. *Cha^{1} k'ou^{2}*, année du serpent. (v. HA^{1}-MO^{3}).

CHA^{1} Or, jaune. *Cha^{1}-do^{4}-mo^{3}*, de couleur jaune; blême. *Cha^{1}-geu^{4}-mo^{3}*, couleur jaune (tirant sur rouge). *T'ou^{4}-nyé cha^{1}-do^{4}-mo^{3}-yé^{3}*, figure blême.

CHA^{1} Bon à...; facile à... *Mo^{1} cha^{3}*, facile à faire, (v. SŌ^{3}).

CHA^{3} Chanter, crier, appeler, (chant ou cri de certaines bêtes). *Yé^{4}-p'ou^{3} cha^{3} t'o^{4}*, au chant du coq.

CHA^{3} Particule employée avec les verbes et les adjectifs pour marquer «l'action présente», «l'état d'être actuel»; «être en train de». Souvent est purement euphonique. (Voyez Notions de Grammaire n°s 84—85). *Go^{3} tso^{3} dzo^{4} cha^{3}*, je mange; je suis en train de manger. *Tcha^{2}-cha^{3}*, bon; c'est bon; qui est bon. *Tcho^{3}-ma^{3} ouo^{1} cha^{3}*, faire route; être déjà en route.

CHĀ^{4} (Ch. *Chāng* 傷). Blesser, nuire, tromper. *Chā^{4} té^{3}*, attraper des coups, être blessé, tromper. *No-cho^{2} ti^{3} tou^{3} a^{4} chā^{4} le^{3}*, en boire tant soit peu ne nuit pas, (beaucoup-peu un-peu boire ne-pas nuire-venir). *Ki^{1} nou^{3}-ts'e^{4} ts'ou^{3} lé^{3} chā^{4} a^{4} di^{2}*, ce remède ne peut nuire. *Ts'ou^{3} chā^{4}-té^{3}; ts'ou^{3} da^{4}-chā^{4}*, blesser quelqu'un.

CHA^{4}-DZE^{3} (Ch. *Chá-tsè* 厦子). Balcon d'en bàs (devant la maison principale).

CHA^{4}-LA^{4}-MO^{3} À voix basse. *Cha^{4}-la^{4}-mo^{3} byé^{3}; dou^{4} cha^{4}-la^{4}-mo^{3} byé^{3}*, parler à voix basse. (v. A^{4}-SÉ).

CHA-MA^{2} Besace. (v. TA^{2}-LA^{3}).

CHÈ^{4} (Ch. *Chè* 捨). Donner de bon cœur; abandonner. *Chè^{4} di^{2}*, donner de bon cœur. *Chè^{4} a^{4} di^{2}*, ne pas donner de bon cœur, (imitation du chinois «chè tĕ» 捨得; «chè poŭ tĕ» 捨不得). *Go^{3} ni^{3} chè^{4} a^{4} di^{2}*, je ne puis me séparer de toi.

CHEU Saisir, tordre, tourner; de travers. *No-pā^{1} cheu*, pincer l'oreille. (v. HÊ^{3}).

CHEU Diminuer, baisser. *Ki^{1} k'ou^{2} tso^{3}-sa^{4} dja^{2} cheu hoa^{3}*, cette année la récolte du riz a été en baisse, (cette année riz battre diminuer (signe du parfait). (v. SEU^{1}).

CHEU^{1} (Ch. *Chēn* 升). Mesure. ($^{1}/_{10}$ du boisseau). *Tso^{3}-bi^{1} t'i^{4}-cheu^{1}*, un «chen» de riz.

CHEU^{3} Mourir, éteindre. *Cheu^{3}-mo^{3}*, mort, morte. *Ts'ou^{3} cheu^{3}-mo^{3}; cheu^{3} mo^{3}; cheu^{3}-meu^{3}*, cadavre. *Ts'ou^{3} cheu^{3}-mo^{3} ts'eu^{4}*, laver le cadavre. *Ts'ou^{3} cheu^{3}-mo^{3} ngo^{2}-té^{3}*, exposer le cadavre. *Meu^{1}-cheu^{3}*, éteindre (en soufflant).

CHEU^{4} (Ch. *Chèn?* 審). Juger, approfondir, deviner. *Keu^{1} dou^{4}-t'é^{3} t'ā^{1} nō^{1}, kyé^{3} keu^{1} ni^{1}-mo^{3} cheu^{4} té^{3} lé^{3} di^{2} a^{3}*, en l'entendant parler, il est facile de deviner le fond de son cœur.

CHEU^{4} Sept. *Cheu^{4} ho^{3}*, sept cents. (CHEU^{4}-LEU^{4}).

CHEU^{1}-FOU Bonheur, chance. *Cheu^{1}-fou tcha^{2}; cheu-fou^{1} k'o^{4}*, avoir de la chance. *Cheu^{1}-fou a^{4} tcha^{2}; cheu^{1}-fou a^{4} k'o^{4}; cheu^{1}-fou tch'eu^{4}*, n'avoir pas de chance. (o. CHEU^{1}-FEU).

CHEU-DZEU^{4}-KYA^{1} (Ch. *Chĕ-tsé-kiá* 十字架). Croix. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} Yé^{2}-sou^{1} Cheu-dzeu^{4}-kya^{1} k'a^{3} cheu^{3} ho^{3}*, N. S. Jésus est mort sur la Croix. (o. KOU^{1}-LYÈ^{2}-HLÈ).

CHEU^{2}-HOUI^{1} (Ch. *Chĕ-hōui* 石灰) Chaux. (o. LOU^{1}-MOU^{3}).

CHEU^{3}-SŌ^{4} Ressusciter, revivre. (o. GŌ^{3}-SŌ^{4}; v. SŌ^{4}).

CHEU^{1}-TCHĀ-P'O^{4} Epoux; mari. (o. CHOU^{1}-TCHĀ-P'O^{4}; v. MA^{4}-JOU^{1}).

CHEU^{1}-TCHEU^{3}-P'O^{4} Lettré; maître d'école. (v. SO-MOU-P'O^{4}).

CHEU^{3}-TCHEU^{3}-TI^{3} Imiter. (v. DO^{4}-SOU^{3}).

CHŌ Chercher; acquérir. *Chō no; chō ro*, trouver, (arriver à chercher). *Chō a^{4} no; chō a^{4} ro*, ne pas trouver. *Do^{4}-chō*, trouver (aboutir-chercher). *Ki^{1} va^{3}-lyé^{2} yi^{4}-mo^{3} chō a^{4} di^{2}*, à ce commerce il n'y a rien à gaguer, il ne reste pas de bénéfice.

CHŌ Adopter. *Chō^{1} zo^{4} mo^{3}*, adopter pour fils.

CHŌ Pauvre. *Ts'ou3 chō1-mo3*, pauvre, homme pauvre. (o. CHŌ1-MO3; CHOU1).

CHO Encens, résine. *Cho t'i4-to3*, un bâton d'encens. *Cho tō1*, brûler de l'encens. *Cho tō1-to3*, bâtonnet à encens. *Cho tch'o1*, fixer un (baton d') encens. *Cho-beu4*, autel domestique.

CHO1 Ail. *Cho1-p'ou2*, tête, bulle d'ail. *Cho1 t'i4-p'ou2*, une tête d'ail. (o. CHOU1).

CHO1 Sarcler.

CHO2 Dette; avoir à payer; devoir (argent). *Go3 keu1 yi4-mo3 ts'eu3-lou4 cho2*, je lui dois dix ligatures.

CHO2 Peu, moins; manquer; se passer. *Cho2 cha3; cho2 di2*, c'est peu; il en manque. *Cho2-cho2*, très-peu. *Cho2 cha3 di2*, très-peu. *Cho2-cho2-zo4-hi4*, peu; à peine suffisant. *Ti3 cho2* un peu, un peu moins, très-peu. *Ni3 ki3 ti3 cho2-cho2 tou3 ngoa1*, il te faut boire un peu moins de vin. *Cho2 a4 di2*, il ne faut pas qu'il en manque rien. *Ni3 dyi4 yi4-mo3 cho2 a4 di2*, je te donnerai exactement tout ce qui te revient en fait de sapèques. *T'i4-leu4-zo4 cho2 né3 a4 di2*, je n'en rabats pas d'une seule (en fait de sapèques). *Gou-lou1 mo3 ni1-k'i4 cho2 a4 di2*, pour faire l'agriculture, on ne peut se passer de fumier.

CHO4 Avorter. *Nou3-ts'e4 tou3 a1-ba-zo4 cho4 mo3*, se faire avorter. *Cho4-mo3 nou3-ts'e*, abortif.

CHO-DYI3-PO1 Faire la causette.

CHOU Sapin, *Chou-seu4*, (arbre) sapin. *Chou a1-dzeu4*. aiguilles de pin. *Chou mo3*, graines de pin.

CHOU1 Être triste; compatir. *Go3 ni1-chou1*, je suis triste. (moi cœur-triste). (v. CHOU1-MÊ3).

CHOU1 (Ch. *Chōu* 輸) Perdre au jeu. *Yi4-mo3 t'i4-lou4 chou1 ho3 a3*, (il) a perdu une ligature. *Chou1 fou1-fou3-zo4-yé3*, perdre absolument tout.

CHOU3 (Ch. *Chèou* 守) Observer, accomplir.

CHOU3 Entortiller, enrouler. *Kyé-ts'eu4 chou3*, ramasser une corde en rouleau.

CHOU4-KI1 Passoir (pour égoutter le riz). (o. CHOU4-THI1).

CHOU1-MÊ3 Compatir; bien à plaindre; être triste; être inquiet. *Yé3 ma4-tch'é2-mo3 ngeu3, yé3 ts'ou3 chō1-mo3 ngeu3, pé2-lé2-so3 chou1-mê3 hi4 a1-p'i4-m'4 t'i4-tch'é3 ngeu3*, et elle est veuve, et elle est sans ressource: vraiment bien à plaindre cette pauvre vieille, *Ni3 chou1-mê3-mê3*, Es-tu triste? *Chou1 a4 mê3; Ni1 a4 chou1*, je ne suis pas triste. (o. CHŌ1-MÊ3; CHOU1; NI1-CHOU1; NI1-CHŌ1).

D.

DA3 Tard. *Ni3 i4-nyi3 dou1-lé3 da3*, tu viens bien tard aujourd'hui.

Nyé^{3}-da^{3}, tôt ou tard. *Ni^{3} dou^{1}-lé^{3} pé^{3}-lé^{2} da^{3}*, tu arrives très-tard. *Da^{3} do^{3} a^{3}*, c'est tard, c'est trop tard.

DA^{4} Battre, frapper, détruire, inciser, couper. Verbe auxiliaire. *Da^{4}-tcho^{1}; Da^{4}-tcha*, se battre. *Da^{4}-té^{3}*, être frappé; reçevoir des coups. *Tso^{3}-bi^{1}-sa^{4} da^{4}*, battre le riz (au fléau). *Hé^{3} da^{4}*, détruire une maison. *Ja^{2}-yi^{3} da^{4}*, inciser l'opium. *Da^{4}-pé^{1}; da^{4}-té^{1}*, fermer (porte). *Da^{4}-p'i^{4}*, casser, briser, détruire. *Da^{4}-po^{1}*, renverser, assommer, tuer en frappant. *Da^{4}-mo^{1}*, bâton. *Yi^{3}-da^{4}*, se baigner. (battre l'eau). *Go^{3} a^{4} dou^{1}-lé^{3} byé^{3}, keu^{1}-vi^{3} ni^{4}-tch'é^{3} byé^{3}-da^{4} a^{4} ts'eu^{3}*, si je ne m'en étais pas mêlé, à eux deux ils n'auraient jamais pu tomber d'accord. (moi ne-pas venir dire, eux deux-personnes dire-battre ne-pas pouvoir). *Da^{4}-ti^{1}*, clouer. (mauvaise imitation du chinois *tà tīn*? 打釘).

DA^{4}-MO^{1} Bâton, verge. *Da^{4}-mo^{1} a^{1}-ba^{4}-ngo^{1}-zo^{4}*, béquille (?) *Ni^{3} da^{4}-mo^{1} jo^{3} keu^{1} da^{4}*, prends un bâton et frappe-le.

DA^{4}-PÊ^{1} Fermer. (v. PÊ^{1}).

DA^{4}-P'I^{4} Briser. (v. P'I^{4}).

DA^{4}-PO^{1} Tuer, renverser, assommer. (v. PO^{1}).

DA^{4}-TCHA^{3} Arêne, aire.

DA^{4}-TÊ^{1} Fermer. (v. TÊ^{1}).

DA^{4}-TI^{1} (Ch. *Tà-tīn* 打釘) Clouer. *Heu-dzeu^{4} da^{4}-ti^{1}*, clouer (un) clou.

DA^{4}-VÉ^{3} Hôte, convive, visiteur.

DÉ Transgresser. *Tsou^{1}-ko dé; tsou^{1}-ko mo^{3}*, pécher. *Ni^{3} ka^{4}-mi^{1} tsou^{1} dé té^{3}*, quel pêché as-tu commis? (v. HLÉ^{1}).

DÉ^{1} Délier. *K'i^{3}-nō^{3} kyé dé^{1} hoa^{3}*, les cordons des souliers se sont dénoués.

DÉ^{1} Eau peu profonde; étroit. *Nyé^{2}-dé^{1}*, profondeur (profond, peu-profond). *Yi^{3} dé^{1} pi-zo^{4}*, flaque d'eau peu profonde. *Yi^{3}-mo^{3} dé^{1}, yi^{3} ki^{1}*, quand la rivière est resserrée, le courant est rapide. *Hé^{3} dé^{1}*, maison étroite.

DÈ^{1} Couper (avec des ciseaux). *P'o^{3} dè^{1}*, couper une étoffe.

DÉ^{3} Tarder, différer. *Go^{3} Do^{4}-sa^{4}-koué^{4} ni^{4} nyi^{3} dé^{3} ngoa^{1}*, je resterai deux jours à Yun-nan-sen, *I^{4}-nyi^{3} go^{3} k'ou^{2} ouo a^{4} ts'eu^{3}, t'i^{4}-t'ā^{1} dé^{3} sé^{3}*; je ne puis payer aujourd'hui, accordez-moi un peu de répit.

DÈ^{3} Particule euphonique. Particule employée pour désiguer les dix premiers jours du mois. — Particule spécificative des huiles. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} dè^{3} byé^{3}*, c'est Dieu qui a dit (Dieu dire). *Seu^{3} hlo^{3} dè^{3} t'i^{4}*, 1er jour du 3e mois. *Ngo^{4} hlo^{3} dè^{3} ts'eu^{3}*, 10e jour du 5e mois. *Ngo^{4} hlo^{3} ts'eu^{3}-t'i^{4}*, 11e jour du 5e mois. *Ka^{4}-mi^{1}-do^{4} zo^{4} beu^{3} dè^{3} byé^{3}*, pourquoi dire qu'il a (un) fils?

DÈ^{3} Accomplir, remplir, plein. *Go^{3} ngo^{4}-ts'eu^{3} k'ou^{2} dè^{3}*, j'ai cinquante ans accomplis. *O^{4}-po^{3} dè^{3}*,

se rassasier, (ventre emplir). *Yi^4-mo^3 t'i^4-lou^4 t'i-dè^3*, ajouter ce qu'il faut pour compléter une ligature.

DÉ^4 Penser. (o. DEU^4).

DÉ^4 Piquer. *Do^4 ts'ou^3 dé^4*, les abeilles piquent, (abeilles hommes piquer). (o. DEU^4).

DÉ^4 Kiosque, belvédère, salon.

N. B. Cette particule est celle-là même qui sert à former nombre de substantifs, comme: *A^1-heu-dé^4* fenêtre. *Bou^1-dé^4*, toit. *Tso^3 dzo^4-dé^4*, réfectoire. (o. DEU^4).

DÉ^4 Tonnerre; retentir. (o. DEU^4; v. MOU^4-DÉ^4).

DÊ^4 Cuvette. Particule spécifique des jarres. *T'ou^4-nyé ts'eu^4-dé^4*, cuvette (pour se laver la figure). *Vou^{4}yi^3 t'i^4-dé^4* une jarre d'huile. (v. DÉ^4?).

DÊ^4 Creuser, bêcher, enterrer, enfouir. *Mi^1 dé^4*, piocher; bêcher la terre. *Mi^1 dé^4-mo^3*, terre bêchée. *Seu^3 dé^4*, déraciner (creuser) un arbre (à la pioche). *Nyé^2-nyé^2 dé^4 ngoa^1*, il faut creuser profond. *Dé^4 pi^1 a^4 di^2*, (c'est trop dur), la pioche n'y mord pas.

DÈ^3-CHA^3, Abondant, beaucoup, nombreux. (o. DÈ^3-CHA^3-MO^3).

DÈ^3-DÈ^3 Lentement, doucement, peu à peu. *Dé^3-dé^3 li^3; Dé^3-dé^3 ouo^1*, allez lentement, (paroles de politesse à celui qui s'en va; lequel répond: *Dé^3-dé^3 ni^3*, asseyez-vous lentement (ne vous dérangez pas davantage). (v. LO^3-LO^3).

DDEU Glissant, plan, poli. *Tcho^3-ma^3 pé^2-lé^2 ddeu*, le chemin est très-glissant. *Go^3 k'i^3-byé ddeu hoa^3*, le pied m'a glissé. (DDEU-CHA^3).

N. B. Voyez Notions de grammaire n°. 7. Rem. 4. Dans le dialecte a-hi, les mots affectant des consonnes initiales redoublées ne sont pas très nombreux. J'aurai soin cependant de les noter au fur et à mesure de leur rencontre. D'autre part, je crois bon de faire remarquer que dans certains villages, ce «ddeu» se prononce «tleu».

DEU Tremper (dans l'eau).

DEU^1 Faire du brouillard. *Deu^1 cha^3; mou^4 deu^1 cha^3*, il fait du brouillard.

DEU^4 Bêcher. *Lo^2-po^3 deu^4*, entasser (de la terre) sur la tombe. (v. DÊ^4).

DEU^4 Particule employée avec le sens de «celui-là». (V. Notions de grammaire n^0. 73. Rem.). Cette particule, employée seulement dans ce cas en A-hi, est au contraire très-fréquente en dialecte Lo-lo p'o. *Ts'ou^3 deu^4-mo^3*, cet homme-là. (v. VA^3-T'EU^1).

DEU^4 Particule spécificative des pièces de toile. *P'o^3 t'i^4-deu^4*, une étoffe.

DEU^4 Piquer. (v. DÈ^4).

DEU^4 Penser, songer, désirer. *Ngō^1-deu^4-deu^4-yé^3*, avoir envie, (vouloir désirer). *Ngō^1-deu^4-deu^4*

a⁴-yé³ n'avoir pas envie. *Dzo⁴ ngō¹-deu⁴-deu⁴-yé³*, avoir envie de manger. *Dza¹ beu³ a³, deu⁴ lé³ a⁴ deu⁴*, je n'aurais pas crû qu'il y avait des voleurs. (o. DÈ⁴).

DEU⁴-KI³-LI-ZO⁴ Épervier.

DEU⁴-P'OU¹ Ortie.

DEU³-TCHOU¹ Cacher. (v. KEU-TCHĀ¹).

DI¹ Enlever. *Sa⁴-li¹ keu³ di¹*, peler une poire.

DI² Suffire. *A⁴ di²*, ne pas suffire; insuffisant. *Di² di²*, est-ce suffisant? *Di¹ a³*, (cela) suffit. (souvent prononcé «*ddi² a³*»). *A⁴ di²*, (cela) ne suffit pas. *A⁴ di² sé³*, (cela) ne suffit pas encore. (v. LOU²).

DI² Verbe auxiliaire. Pouvoir, permettre, possible, agréer, approuver. Uni au verbe «*ngeu³*, être», sert à former des expressions particulières. *Zé⁴ di²*, (cela) peut servir). *Zé⁴ a⁴ di²*, cela ne peut servir. *A⁴ di³*, pas nécessaire; impossible *Dzeu⁴-mou⁴ a⁴ di²*, le mandarin ne permet pas. *Ouo¹-dyé³ a⁴ di²*, il est dangereux, il est défendu d'y monter, (aller-monter ne-pas pouvoir). *Ki¹ k'ou² dou¹-lé³ cho² di²*, il en vient peu cette année. *Ts'ou³ i¹-zé⁴ byé³ hi⁴ cho² di²*, il y a peu de gens qui disent ainsi. *Go³ no-djo⁴ dzeu⁴-mou⁴ li³ di² a³ byé³*, j'ai ouï dire que le mandarin allait s'en aller. *Ts'ou³ p'yé² ngeu³ di²*, tout homme. *Ts'ou³ gou³ a di²mo³*, vagabond. *Ts'ou³ gou³ a⁴ di²-mo³ mo³*, faire le vagabond. *Na¹hi⁴ ki¹ sa⁴-ka¹ k'o⁴ ngeu³ dzo⁴ di²*, vous pouvez manger de tous ces fruits (vous ces fruits semblablement être manger pouvoir). (v. DO²).

DI² Presque; environ. *Ts'eu³-leu⁴ di² nga³*, environ dix. *K'ā-no³ t'i¹ di² cheu³ hoa³*, (il) s'est évanoui plusieurs fois. (o. DI²-DI²).

DI³ Particule spécificative des compartiments de maison. *Hé³ t'i⁴-di³*, un compartiment de maison.

DI³-DOU¹ Dehors; s'absenter; s'éloigner. *Di³-dou¹ yi³*, s'absenter.

DI³-KOU¹ Plaine. *Di³-kou¹-mo³*, en plein air. (v. DI³-MI¹).

DI³-MI¹ Plaine; vallée.

DJA⁴ Frasser avec la main; battre (le riz à la main dans la rizière). *Bo⁴-kō¹ dja⁴*, donner une gifle, *Lyé²-k'ou¹ dja⁴*, faire des signes dans la main, (frapper la paume de la main, comme font, p. ex., deux individus pour débattre secrètement les prix). *Ni¹-meu³ dja*, faire sortir la poussière en frappant. *Tso³-bi¹ dja⁴*, battre le riz.

DJA³-LA³ Balançoire.

DJÉ¹ Donner de main à main. *So³ t'o³ djé¹*, glisser la pièce à quelqu'un.

DJÈ¹ Bien ajuster sans laisser de vide. *Pé²-lé² gō³ djè¹ a³*, c'est parfaitement ajusté.

DJÈ³ Lancer, jeter, frapper de loin. *Lo¹-po djè³*, lancer des pierres.

Do^{4} *djè*^{3}, chercher à arrêter un essaim d'abeilles qui s'envolent, en jetant du sable, de l'eau. *Do*^{4} *djè*^{3} *no*^{4} *hoa*^{3}, on a fait poser l'essaim. (o. DJEU^{3}).

DJÊ^{3} Croire, admettre comme valable. *Dou*^{4}*-djé*^{3}, nouvelles. *Nyi*^{1}*-dé*^{3}*-ou*^{3} *dou*^{4} *nō*^{1}, *ni*^{1}*-mo*^{3} *a*^{4} *djé*^{3}, n'obéir qu'extérieurement, (extérieurement obéir, cœur ne-pas admettre). *Go*^{3} *a*^{4} *djé*^{3}, je ne puis croire, admettre. *Nyé*^{1}*-nou a*^{4} *djé*^{3}, ne pas croire au diable.

DJÊ Cacher. *Té*^{1}*-djé*^{3}, dissimuler.

DJÊ Soutenir. (Sert d'auxiliaire à beaucoup de verbes).

DJÊ^{4}-REU^{4} Lance. *Djé*^{4}*-t'o*^{4} *mi*^{1}*-t'o*^{4}, armes.

DJEU Caler. (v. NÉ).

DJEU^{1} Barbouiller, enduire, broyer.

DJEU^{2} Coudre. *Ka*^{4}*-bi*^{4} *djeu*^{2}*-p'o*^{4}, tailleur. *K'i*^{3}*-nō*^{3} *djeu*^{2}*-p'o*^{4}, cordonnier.

DJEU^{4} Se quereller. *Dou*^{4}*-dou*^{4} *a*^{4} *ka*^{3} *djeu*^{4}, se quereller comme un forcené. (o. DJŌ^{4}).

DJEU^{4} Fromage. *A*^{4}*-nou*^{1} *djeu*^{4}, fromage de haricots. *A*^{4}*-nou*^{1} *tch'eu*^{4}, ce même fromage pourri et poilu. *A*^{4}*-nou*^{1} *djeu*^{4} *keu*^{3}, ce même fromage et feuilles (écorce). *A*^{4}*-nou*^{1} *djeu*^{4} *tch'eu*^{3}, moudre les haricots pour faire ce fromage. *A*^{4}*-nou*^{1} *djeu*^{4} *lo*, griller ce fromage dans la poële.

DJEU^{3}-HEU^{4} Couverture ouatée. (v. YI^{2}-BEU^{1}; HEU^{4}-BI^{4}).

DJEU^{4}-TCHO^{3} Nerf.

DJEU^{4}-T'YÉ^{3}, Lit.

DJI^{3} Tirer; bander; sortir. *Lō*^{3} *dji*^{3} *té*^{3} *lé*^{3}, sors la langue. (v. KOU).

DJI^{3} Plat, aplanir. (o. DYI^{3}).

DJI^{4}, Froid; avoir froid. (v. DJYÉ^{4}; v. DYÉ^{4}).

DJI^{4} Animal, bête, bétail. *Dji*^{4} *lou*^{1}*; dji*^{4}*-mo*^{4} *lou*^{1}, paître les bêtes. *Dji*^{4} *djyé*^{2} *lou*^{1}, conduire paître les bêtes. (o. DJI^{4}-MO^{4}; DYI^{4}).

DJI^{4} Monter. (v. DYÉ^{3}).

DJI^{4} Cuivre. *Dji*^{4} *cha*^{1}, cuivre jaune. *Dji*^{4} *ni*, cuivre rouge. *Dji*^{4} *t'o*^{3}, cuivre blanc. *Dji*^{4} *ts'é*^{3}, tamtam. *Dji*^{4} *bo*^{3}, marmite en cuivre. *Dji*^{4} *da*^{4}*-p'o*^{4}, ouvrier en cuivre. *Dji*^{4} *tch'é*^{3}, fil de cuivre. *Dji*^{4} *tso*^{1}*-beu*, théière en cuivre. (o. DYI^{4}).

DJI^{4}-GO^{3} Plancher, étage. (o. DJI^{4}-GO^{3}-K'A^{3}; v. DYI^{4}-GO^{3}-K'A^{3}.

DJI^{4}-MO^{4} Bête, animal. (v. DJI^{4}).

DJO^{1} Craindre. *A*^{4} *djo*^{1}, ne pas craindre; ne crains pas. *T'a*^{4} *djo*^{1}, ne crains pas. (o. DJOU^{1}).

DJŌ^{4} Maudire, disputer, injurier. *Djō*^{4}*; djō*^{4}*-pi; djō*^{4}*-po-la;* maudit! Sois maudit! (o. DJEU^{4}).

DJO^{4} Entendre. (v. NO-DJO^{4}).

DJO^{4} Aimer; penser à (quelqu'un); espérer. *Djo*^{4}*-djo*^{4} *mo*^{3}, embrasser, caresser.

DJO Particule spécificative des pagodes.

DJO^{4}-LI^{4} Barre. *Heu djo*^{4}*-li*^{1}, barre en fer.

DJO^{4}-MA^{3} Charrue.

DJO^3-MO^3 Bâtonnet. *Mō^1-djo^3*, bâtonnet (en bambou). *Djo^3 kyé^4*, petite corbeille pour bâtonnets. (o. DJO^3).

DJO^2-PI^3 Ceinture. (o. DJOU^2-PI^3).

DJOU^1 Craindre; effrayer. *Ni^3 a^4-mi^1 djou^1*, que crains-tu? *Djou^1-hi^4*, effroyable. *Ts'ou^3 tcha^2 chō^1 a^4 djou^1*, le sage supporte tranquillement la pauvreté. *So^3 djou^1*, faire peur à quelqu'un. *So^3 djou^1 hi^4 nga^3*, des choses à faire peur. *Pé^2-lé^2-so^3 djou^1 a^3*, très-effrayant. (v. DJO^1; KA^3).

DJOU^3 . . . à . . . (Employé surtout avec le verbe *byé^3*, dire). *Go^3 ni^3 djou^3 byé^3*, que je te dise, (moi toi à dire).

DJOU^4 Droit, juste, selon la raison. (o. DJOU^4-MO^3).

DJOU^1-DÉ^4 Cadenas. *Djou^1-dé^4 t'i^4-leu^4*, un cadenas. *Djou^1 p'ou^3-to^3*, clef, (chose pour ouvrir le cadenas). *Djou^1 p'ou^3-to^3 t'i^4-leu^4*, une clef.

DJOU^2-PI^3 Ceinture. (o. DJOU^2-PI^3-NI).

DJOU^2-REU^4 Reins. *Djou^2 gou^2*, se baisser.

DJYÉ^1 Pouvoir; à . . . *Go^3 keu^1 djyé^1 ro ouo^1 di^2*, je lui permets de partir. (o. DYÉ^1).

DJYÉ^2 Galette, pain. *Go^4 djyé^2*, galette de sarrasin. (v. BYÉ^2).

DJYÉ^3 Conduire, mener, chasser, écarter. *Djyé^2-t'eu^2*, chasser; faire sortir. *Djyé^2 geu^3-lé^3*, rentrer, ramener. *Djyé^2-to^3*, instrument à chasser (les moustiques).

DJYÉ^2 Propre. *Djyé^2-djyé^2 a^3*, très-propre. (v. FEU^3).

DJYÉ^4 Dîner (repas de midi). (v. DYÉ^4).

DJYÉ^4 Le froid; avoir froid; *I^4-nyi^3 djyé^4-geu^3 po^1 tya^3*, aujourd'hui il fait un froid de chien. *Mou^4 djyé^4 t'o^4*, hiver (époque du ciel froid). (o. DJYÉ^4-GEU^3; DYÉ^4-GEU^3; v. DJI^4).

DO Inondé, immergé; baigner. *Do po^1 ho^3*, (il) s'est noyé.

DO^1 Sortir. *Meu^1-té do^1*, prendre feu; commencement d'incendie. (o. DOU^1).

DO^2 Verbe auxiliaire. Pouvoir, falloir, devoir, valoir la peine de.... Particule euphonique. *A^4 do^2*, ne pas falloir. *Byé^3 a^4 do^2; Byé^3 a^4 di^2*, (cela) ne peut se dire. *Byé^3 a^4 do^2*, ce n'est pas la peine de dire. *Byé^3 a^4 do^2*, balbutier. *Keu^1-zo^4 a^4-seu a^4-seu-zo^4 do^2*, il s'obstine à ne pas parler. (v. DI^2).

DO^2 Coiffer, chausser. *K'i^3-nō^3 do^2*, chausser (ses souliers).

DO^2 Brûler, rôti. *Tch'o^3 do^2 ho^3*, trop rôti avec odeur de brûlé. *Tch'o^3 do^2 tsō^1 a^3*, c'est trop rôti; c'est brûlé. *Tō dō^2 to^3*, c'est allumé (allumer brûler se-lever).

DŌ^3 (DOUO^3) Fouler, marcher sur; piétiner; ruer. *K'i^3-byé dō^3*, marcher sur le pied (de quelqu'un). *Dō^3-po^1*, écraser avec le pied. *Dō^3-*

né^1, piétiner fin. *K'i^3-dō^3*, traces, vestiges. *Keu^3 dji^4 t'eu^1 k'i^3-byé jo^3 ts'ou^3 dō^3 keu^1 a^3*, cet animal est habile à lancer des ruades (cet animal là pieds prendre hommes ruer habile).

DO^3 Déménager.

DO^3 Abīmer, amincir, couper.

DO^3 Particule, marque du passé (ablatif absolu). *Ti^4-ho^3 Mou^4 sa^4-p'o^4 dou^4 nō^1 do^3*..., les uns ayant obéi à Dieu..... *Mi^1-vi^4-vi^4 dou^1 do^3*, il s'en alla au loin.

DO^3 Accoutumer. *Go^3 ki^1 mi^1-té^3 tchou^3 do^3 hoa^3*, je suis habitué à ce pays (moi ce pays habiter accoutumé). (o. DZOU^3).

DO^3 Tomber. *Ka^1-li-mo^3 do^3*, il tombe du verglas.

DO^3 Endroit, lieu. Cette particule correspond au chinois *tch'oú* 處. Elle sert à former nombre de substantifs, et le gérondif. Confondu il me semble avec *tchoú* et *tch'oŭ* 住; 出. *Ni^3 tsou^1 hlé^1 do^3 t'a^4 li^3*, ne va pas dans les endroits dangereux (toi péché commettre endroit ne-pas aller). *Ts'ou^3 p'yé^2 ngeu^3 di^2, ts'o^4-do^3 beu^3 a^3*, tout homme a ses défauts. (*ts'o^4-ts'ó* 錯 chinois. *Ts'o^4-do^3*, imitation de *ts'ó-tch'oú* 錯 處). *Zé^4-do^3 a^4 beu^3*, n'être d'aucun usage. *Mo^3-dou^3 a^4 di^2*, propre à rien; il n'y a rien à faire. *Gou^3-do^3*, réparer. (o. DOU^3).

DO^3 Aboutir, conclure, réussir. *Hi^4 do^3 hoa^3*, l'affaire est conclue. *Hi^4 byé^3 do^3*, l'affaire a réussi. *Hi^4 do^3 a^4 di^2*, l'affaire ne peut se conclure. *Dyé^3 do^3 a^4 di^2*, il n'y a pas moyen d'y monter. *Do^3-chō*, trouver. (o. DOU^3).

DO^4 Abeille. *Do^4-cho^1; do^4-chou^1*, cire. *Do^4-cho^1 tō^1-to^3*, cierge. (chose à brûler la cire). *Do^4-cha^1*, guêpe (abeille jaune). *Do^4-nyé-mou^4; do^4 k'a vou^4*, frelon. *Do^4-yi^3*, miel (eau d'abeille). *Do^4-chou^1 tō^1*, allumer les cierges (cire allumer). *Do^4-zo^4*, petite abeille; nymphe. *Do^4 tch'eu^3-pa^1*, rayons de miel. *Do^4-bo^3*, ruche.

DO^4-K'OU^2 Rendre, restituer. (o. K'OU^2).

DO^4-LO^4-YI^3 Déluge. *Do^4-lo^4-yi^3 ts'é*, époque du déluge.

DO^3-MA^3 Accompagner, suivre, avec. *Keu^1 do^3-ma^3 li^3*, accompagne-le. *Ts'ou^3 tcha^2 do^3-ma^3 ts'ou^3 tcha^2 sou^3*, en fréquentant les bons, on devient bon.

DO^4-SA^4-KOU^1(É^4) Yun-nan sen (Capitale du Yun-nan). *Do^4-sa^4 mi^1*, province du Yun-nan.

DO^4-SOU^3 Imiter. *So^3 do^4-sou^3*, imiter les autres. (o. DOU^4-SOU^3).

DO^3-TCH'EU^4 Gâter, corrompre (p. ex. réputation); offenser. (v. TCH'É^4; DO^3).

DO^4-YI^3 Miel.

DOU^1 Sortir, retrancher, se montrer, couler. *A^1-da-mé^3 né^3, É^4-va^1 né^3 dou^1-ho^3, Mou^4 sa^4-p'o^4 va^1-ni ts'ou^3 gou^4 no-no*, outre Adam et Ève, Dieu a-t-il créé d'autres

hommes (Adam et Ève sortis, retranché; Dieu....). *Go³ ni³ ro⁴-n'ou⁴ k'a³ dou¹*, je retranche de ton salaire (moi (de) toi salaire sur retrancher). *Yi³ dou¹*, l'eau sort, coule; source. *Yi³-dou¹ tcho³-ma³*, fossé, canal, ruisseau. *Yi³ tcho³*, fossé, canal, ruisseau. *Dou¹-dé⁴*, mine, carrière. *Dou¹-do³*, issue, aboutir. *Ki¹ tcho³-ma³ Do⁴-sa⁴-koué⁴ dou¹-do³ ngeu³ ngeu³*, cette route aboutit-elle à Yun-nan-sen? (o. DO¹; DEU¹).

DOU³ Lieu, endroit. Auxiliaire. *Mou⁴ sa⁴-p'o⁴ dou¹-ho³, ts'ou³ mo³-dou³ a⁴ di²*, séparé de Dieu, l'homme ne peut rien. (Dieu en-dehors, homme faire-à ne-pas pouvoir). (v. DO³).

DOU⁴ Mot, parole, langage. *Dou⁴ t'i⁴-k'i¹*, une parole, un mot. *Dou⁴ t'i⁴-k'i¹ nga³*, ce n'est qu'une parole. *Dou⁴ byé³*, converser, parler. *Go³ dou⁴-teu³ ni³ djou³ byé³*, que je te dise en toute sincérité (moi parole-droite toi à dire). *Dou⁴ a¹-t'o³-mo³*, mensonge. *Dou⁴ a¹-t'o³-mo³ byé³*, mentir. *Ts'ou³ no, dou⁴ no*, beaucoup de monde, beaucoup de monde, beaucoup de paroles. *Dou⁴ djé*, croire; nouvelle. *Dou⁴ nō¹*, obéir. *Dou⁴ a⁴ nō¹*, désobéir. *Ki¹-t'eu¹ dou⁴ ngeu³*, voilà qui s'appelle parler. *Ki¹ ka⁴-mi¹ dou⁴ ngeu³*, voilà ce qui s'appelle parler. *Dou⁴ t'i⁴-k'i¹ né³ byé³-t'eu² lé³ a⁴ keu¹*, il ne sait pas dire un seul mot; il n'est pas habile à parler. *Go³ dou⁴ t'i⁴-k'i¹ byé³ ni³ mou*, j'ai un mot à te dire. *Byé³-mo³ dou⁴ ni⁴ k'i¹ ngeu³*, il a fait une double supposition sans rien affirmer. *Ki¹ dou⁴ t'i⁴-k'i¹ nō¹ ngeu³ a⁴ tchou³*, ce mot ne peut passer. *Dou⁴ bi⁴-ta²-mo³ byé³*, parler à voix haute. *Dou⁴ cha⁴-la⁴-mo³ byé³*, parler à voix basse. *Dou⁴-k'ou²; dou⁴-k'ou² byé³*, répondre; rendre réponse. *Dou⁴ byé³ t'a⁴*, se tromper en parlant; parler de travers. *Dou⁴-pou¹*, se dédire (paroles tourner). *Dou⁴-sou³*, étudier (paroles apprendre). *Dou⁴ a⁴ sou³*, ne pas étudier. *Dou⁴-t'é³*, accent; patois; paroles; manière de parler de quelqu'un. *Dou⁴ byé³ t'ō¹ ho³, seu³ a⁴ dou¹ a³*, une fois qu'on s'est bien expliqué, il n'y a plus de rancune. *Dou⁴ nō¹ ngeu³ a⁴ tchou³-mo³-hi⁴ byé³*, parler d'une manière désagréable.

DOU¹-DO³ Issue, sortie; aboutir. *Dou¹-do³ a⁴ beu³*, c'est un cul-de-sac; sans issue.

DOU⁴-DOU⁴ Méchamment, mal; à l'aventure; à tort à travers; indignement.

N. B. *Dou⁴-dou⁴* correspond au *louán* 亂 chinois. *Dou⁴-dou⁴ zeu⁴*, *Dou⁴-dou⁴ a⁴ ka³ zeu⁴*, abuser. *So³ ma⁴ pyé³ dou⁴-dou⁴ gō³*, commettre l'adultère, (d'autrui femme avec mal faire). *Dou⁴-dou⁴ byé³*, parler de travers; paroles de travers; paroles de délire. *Ni³ dou⁴-*

dou^{4} a^{4}-ka^{3} bye^{3}, tu déraisonnes. (o. DOU^{4}-DOU^{4} KA^{3}-KA^{3} ; DOU^{4}-DOU^{4} A^{4} KA^{3}).

DOU^{1}-HO^{3} En dehors, en outre, sans ; excepté. (v. DOU^{1}).

DOU^{4}-K'OU^{2} Répondre. (v. DOU^{4}; K'OU^{2}).

DOU^{1}-LÊ^{3} Venir. *A^{4} dou^{4}-lê^{3}*, ne pas venir. *Jo^{3} dou^{4}-lê^{3}*, apporter, (prendre-venir). *Dou^{4}-lê^{3} no*, affluer, (venir nombreux).

N. B. *Dou^{1}-lê^{3};* venir. m. à. m. sortir-venir. Ces deux mots ne sont jamais séparés dans le sens simple de « venir ». Mais **lê^{3}** venir, est souvent employé seul comme auxiliaire. (v. LÊ^{3}).

DOU^{4} NŌ^{1} Obéir. *Dou^{4} a^{4} nō^{1}*, désobéir.

DOU^{4}-POU^{1} Se dédire. (Paroles retourner).

DOU^{4}-SOU^{3} Étudier, imiter. (v. DO^{4}-SOU^{3}).

DYÉ^{1} Abîmer, gâter, s'abîmer, se corrompre. *Dyé^{1} ho^{3}*, c'est gâté. *Dyé^{1} ka*, c'est tout gâté. *Dyé^{1} keu^{3} a^{3}*, c'est tout gâté. *Gō^{3} dyé^{1} hoa^{3}*, il l'a gâté, brisé. *Hê^{3} pé^{2}-lé^{2} dyé^{1}*, la maison est en très-mauvais état. *Vou^{1} dyé^{1} hoa^{3}*, c'est pourri, gâté par la fermentation.

DYÉ^{1} Pouvoir ; à . . . *Go^{3} keu^{3} dyé^{1} a^{4} gou^{3} mo^{3}*, je ne lui loue pas. *Go^{3} ni^{3} dyé^{1} po^{3}-po^{1} ouo^{4}-djo^{3} a^{4} ngō^{1}*, je ne veux pas t'aider en vain. (v. DJYÉ^{1}).

DYÉ^{2} Conduire. (v. DJYÉ^{2}).

DYÉ^{2} Tailler, râcler, couper, équarrir. *Dyé^{2} bo^{4}-bo^{4}*, amincir en taillant. *Seu^{3} dyé^{2}*, équarrir un arbre.

DYÉ^{2} Pain, galette. (v. DJYÉ^{2}).

DYÉ^{3} Monter, grimper. *Po^{1}-dé^{4} dyé^{3}*, monter, gravir la côte. *Seu^{3}-ts'ê^{3} dyé^{3}*, monter à un arbre. *Ouo^{1}-dyé^{3}*, monter (marcher-monter). *Ki^{3} dyé^{3} go^{3}*, Est, orient, (soleil monter côté). (v. DJI^{4}).

DYÉ Froid. (v. DJI^{4}).

DYÉ^{4} Repas de midi. *Tso^{3}-dyé^{4} dzo^{4}*, faire le repas de midi. *Tso^{3}-dyé^{4} dzo^{4}-t'o^{4}*, midi. *Ni^{3} tso^{3}-dyé^{4} dzo^{4}-dzo^{4} ho^{3}; Ni^{3} tso^{3}-dyé^{4} tso^{3} dzo^{4}-dzo^{4} ho^{3}*, as-tu fait le repas de midi ? *Nyé^{2} sé^{3}*, (c'est trop) tôt encore. (TSO^{3}-DYÉ^{4}; v. DJYÉ^{4}).

DYÉ^{4}-GEU^{3} Échelle.

DYÉ^{4}-GEU^{3} Froid. (v. DJYÉ^{4}-GEU^{3}).

DYÉ^{1}-HLÉ^{2}-POU(É^{3}) Vent du nord.

DYI^{3} Plat, poli, glissant. *Dyi^{3} gou^{3}-cha^{3}*, aplanir. *Tcho^{3}-ma^{3} dyi^{3}-i cha^{3}*, la route est glissante. (o. DYI^{3}-I; v. DJI^{3}).

DYI^{4} Cuivre. (o. DJI^{4}).

DYI^{4} Sacrifier à.... *Mi^{1} dyi^{4}; Mi^{1} dji^{4}*, sacrifier à la terre. (Ce sacrifice se fait dans la forêt sacrée). (o. DJI^{4}).

DYI^{4} Animal, bête. (o. DJI^{4}).

DYI^{4} De... (marque du génitif). (v. VI^{3}; KEU^{1}).

DYI^{1}-GEU^{4}-KEU Se prosterner. (v. A^{1}-GO^{2} KEU ; KEU).

DYI^{4}-GO^{3}-K'A^{3} Étage. (v. DJI^{4}-GO^{3}-K'A^{3}).

DZĀ^{1} Couper (au ciseau). *Dzā^{1}-to^{3}*, ciseau.

DZA^{1} Piller, voler. *Dza^{1}-p'o^{4}*, voleur, brigand. *Dza^{1} to^{1}*, lier un voleur. *Dza^{1} jo^{3}*, arrêter (prendre) un voleur. (v. K'EU^{4}).

DZÉ Régoutter.

DZÉ^{3} Couple. *A^{1}-hleu^{3} ni^{3} t'i^{4}-dzé^{3}*, un couple de pigeons.

DZÉ^{3} Aligner, ajuster, appareiller, égal. *Né^{1} hé^{2} a^{4} dzé^{3}*, il y en a de courts, il y en a de longs, ils ne sont pas appareillés.

DZÈ^{3} S'abstenir, renoncer. *Ya^{2}-yi^{3} dzè^{3}*, renoncer à l'opium. *Hō^{4} dzè^{3}*, s'abstenir de viande; abstinence. *Hō^{4} dzè^{3} nyi^{3}*, jour abstinence. *Ts'ou^{3} no^{3}-mo^{3}, no^{3} fa^{1} keu^{1}-mo^{3} vou^{4}-tsyé^{1} dzè^{3} ngoa^{1}*, un malade doit s'abstenir de mets contraire à son mal (homme malade, maladie fermenter habile-faire légumes, s'abstenir falloir).

N. B. Dans ce dermier exemple, il serait [plus] logique de dire: *vou^{4}-tsyé^{1} no^{3} fa^{1} keu^{1}-mo^{3} dzè^{3} ngoa^{1}*. (o. DZEU^{3}).

DZÊ^{3} Particule spécificative des fagots. (v. KA^{4}).

DZÊ^{3} Couper, abattre, trancher. (v. DZEU^{3}).

DZÈ^{4} Suc.

DZÊ^{4} Enfourcher. *Mo^{4} dzê^{4}*; *Mo^{4} ni^{3}-dzé^{4}*, aller à cheval.

DZEU^{3} S'abstenir. (v. DZÈ^{3}).

DZEU^{3} Parties déshonnêtes du corps de l'homme.

DZEU^{3} Couper, abattre, trancher. *Ho^{4}-mou^{3} dzeu^{3}*, couper le maïs. *O^{1}-kō dzeu^{3}*, couper la tête. *Seu^{3} dzeu^{3}*, couper un arbre. *Seu^{3}-ts'é^{3} dzeu^{3} po^{1} hoa^{3}*, l'arbre a été abattu. (v. DZÊ^{3}).

DZEU^{4} Gouverner, régir. *Dzeu^{4}-mou^{4} ni^{4}-tch'é^{3} dou^{1}-lé^{3} hoa^{3}; t'i^{4}-tch'é^{3} ti^{3} ts'ou^{3} mou^{4}, so^{3} mi^{1}-té^{3} ni^{4} seu^{3} k'ou^{2} dzeu^{4} no; nyé nā^{1} t'eu^{1}, dzeu^{4}-mou^{4} mo^{3}, k'ā-no^{3} a^{4} lou^{2}*, il est arrivé deux mandarins; l'un un peu plus vieux, a gouverné quelques années déjà ailleurs; le plus jeune fait mandarin, il n'y a pas bien longtemps encore.

DZEU^{4} Atteindre, rencontrer.

DZEU^{4} Indiquer (du doigt); montrer.

DZEU^{4} Guise, volonté. *Ni^{3} ngeu^{3} ha^{3}-zeu^{4} gou^{3} dzeu^{4}*, à ta guise. *Keu^{1} dzeu^{4}*, à sa guise. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ngoa^{1} k'ā-zeu^{4} gō^{3} dzeu^{4}*, à la volonté de Dieu. *Keu^{1} ngeu^{3} ka^{4}-mi^{1} ts'ou^{3} ngeu^{3} dzeu^{4}*, n'importe qui. (v. DZEU^{4} gouverner).

DZEU^{4} Particule spécificative des chars, des palanquins. *Tcha^{4}-bo^{3} t'i^{4}-dzeu^{4}*, un palanquin. *Tch'o^{4} t'i^{4}-dzeu^{4}*, un char.

DZEU^{4} Épine; arête. *Heu-dzeu^{4}*, clou. *Dzeu^{4} tyé té^{3}*, s'enfonçer une épine.

DZEU^{4}-MOU^{4} Mandarin. *Mi^{1} dzeu^{4}-mou^{4}*, mandarin indigène.

Dzeu^{4}-mou^{4} hé^{3}, prétoire. (v. DZEU^{4}; o. DZEU^{4}-MO^{4}).

DZŌ (DZOUO) Curer. *Tcha^{3}-reu^{4} dzō-to^{8}*, cure-dents.

DZO^{4} Manger. *Tso^{3} dzo^{4}*, manger le riz; (et par extension tout ce qui sert à la nourriture fondamentale); s'attabler. *Ni^{3} tso^{3} dzo^{4} dzo^{4} ho^{3}*, as-tu mangé? *Dzo^{4} cha^{3}*, je suis en train de manger. *Dzo^{4} ho^{3}*, j'ai mangé. *Dzo^{4} tya^{3}*, je vais manger. *A^{3} dzo^{4} sé^{3}*, je n'ai pas encore mangé. *A^{4} dzo^{4}*, je ne mange pas. *Ni^{3} dzo^{4} beu^{3} beu^{3}*, as-tu mangé à satiété? *Dzo^{4} beu^{3} a^{3}; Beu^{3} a^{3}*, je suis rassasié. *Dzo^{4} a^{4} beu^{3} sé^{3}*, je n'ai pas encore mangé à satiété. *Dzo^{4} di^{2} a^{3}*, mangeable. *Dzo^{4} di^{2}*, on peut manger. *Dzo^{4} a^{4} di^{2}*, pas mangeable. *Dzo^{4} a^{4} di^{2} sé^{3}; Dzo^{4} a^{4} lou^{2} sé^{3}*, n'avoir pas encore assez mangé. *No^{2}-hi^{3} tso^{3} dzo^{4}; k'i^{4} dzo^{4}*, repas du matin. *Tso^{3}-dyé^{4} tso^{3} dzo^{4}; Tso^{3}-dyé^{4} dzo^{4}*, repas du midi. *Meu^{4}-ts'i^{2} tso^{3} dzo^{4}; Tch'eu^{3} dzo^{4}*, repas du soir. *Dzo^{4} ni^{2}-né^{3}; Dzo^{4} nyi^{2}-né^{3}*, avoir bon appétit; appêtissant. *Ngō^{1} dzo^{4}*, appêtit. *Ngō^{1} a^{4} dzo^{4}*, n'avoir pas d'appêtit.

DZOU^{1} Réservoir. *Yi^{3} dzou^{1}*, réservoir à eau.

DZOU^{3} Accoutumer, habituer. *Go^{3} yi^{3} k'i^{2} tou^{3} dzou^{3}-ho^{3}, a^{4} ka^{3}*, accoutumé à boire de l'eau froide, je puis en boire sans crainte. *Gō^{3}-dzou^{3} ho^{3} mo^{3} no^{3} nyeu^{3}*, vieille maladie; ancienne maladie. (*Gō^{3}-dzou^{3}*, accoutumé. *Ho^{3}*, particule marque du parfait. *Mo^{3}*, faire; signe de l'adjectif, du part. passé. *No^{3}*, malade. *Ngeu^{3}*, être. Imitation du chinois: *Kouán-sĭ tĭ mâo-pín* 慣習的毛病). *A^{4}-seu^{1} ni^{4}-tch'é^{3} gō^{3}-dzou^{3} ho^{3}; A^{4}-seu^{1} ni^{4}-tch'é^{3} gō^{3}-do^{3} ho^{3}*, nous sommes habitués l'un à l'autre (o. GŌ^{3}-DZOU^{3}; v. DO^{3}).

DZOU^{4} Se coaguler, se cailler, se figer, attenant. *Dzou^{4} k'eu^{3} hoa^{3}*, c'est bien pris, solidement. *Dzou^{4}-p'yé^{2} a^{4} keu^{1}*, ne pouvoir se coaguler. (o. DZOU^{4}-P'YÉ^{2}).

E.

É^{1} Ce. *É^{1} vyé^{2} t'i^{4}-leu^{4} ts'o^{3}-cha^{3}, ho^{4} di^{2} a^{3}*, ce porc est gras à point, il est bon à tuer.

N.B. Les adjectifs ou pronoms démonstratifs (voyez Notions de grammaire n°s 69 à 73) sont *Ki^{1}-t'eu^{1}*; *Va^{3}-t'eu^{1}*. *Ki^{1}* se change très-souvent en *i^{1}*, ou même en *é^{1}*; *i^{1}* et *é^{1}* sont adjectifs ou pronoms démonstratifs, usités en dialecte Lo-lo p'o. (o. I^{1}; v. KI^{1}, KEU^{3}, VA^{3}).

É^{4}! É^{4}! Exclamation d'étonnement! (o. É^{4}! MÊ^{1}!)

É^{4}-DA^{3}! É^{4}-LA^{3}! Qui!

É-GOU Fourche.

É^{1}-LEU^{1}-ZO^{4}, De petite taille.

É^{4}-SA^{4} Céréales; graines battues; denrées. (o. ^{c}É^{4}-SA^{4}).

É^{1}-TA^{1} Ici. *É^{1}-ta^{1} tchou^{3} to^{3}*, il est ici. (o. I^{1}-TA^{1}; KI^{1}-TA^{1}; v. É^{1}; TCHĀ).

^{c}É.

N. B. ^{c}*e* correspond à *ch* des Notions de grammaire n°. 7.

Les mots formés ou composés des voyelles aspirées ^{c}*e*; ^{c}*i* etc... sont plutôt rares en dialecte *a-hi*. Par contre, ils sont fort nombreux dans certains autres dialectes.

^{c}É^{4}-DZEU^{4} Joindre. *Lyé^{2} ^{c}é^{4}-dzeu^{4}*, joindre les mains.

^{c}É^{4}-LYÉ^{2}-TSEU^{1} Verrue.

^{c}É^{4}-NYÉ^{4}-TSEU^{1}-BOU^{1} Cheville.

^{c}É^{1}-ZO^{4} Oiseau (en général). *^{c}É^{1}-bo^{3}*, cage à oiseaux. *^{c}É^{1}-neu^{1}*, filet à oiseaux. *^{c}É^{1}-neu^{1} reu^{4}*, manche de ce filet. *^{c}É^{1}-neu^{1} po^{3}*, fourche de ce filet. *^{c}É^{1}-zo^{4} t'eu^{2}*, *^{c}E-zo^{4} dja^{4}*, prendre des oiseaux (au filet).

^{c}EU^{3} Appeler. *Keu^{1} ^{c}eu^{3} dou^{1}-lé^{3}*, appelle-le, (lui appeler venir). *So^{3} ^{c}eu^{3} to^{3}*, réveiller quelqu'un en l'appelant. (Autrui appeler se-lever). *So^{3} ^{c}eu^{3} to^{3} a^{4} di^{2}*, ne pouvoir réveiller quelqu'un en l'appelant. (v. KEU; NO).

(à suivre).

LA POLITIQUE COLONIALE DE LA FRANCE AU DÉBUT DU SECOND EMPIRE

(INDO-CHINE, 1852—1858)

PAR

HENRI CORDIER.

(*Suite.*) [1])



CHAPITRE XX.

L'Abbé Huc et Mgr. Pellerin à Paris.

L'abbé Huc. S'il est un projet dont la France, si mobile cependant dans sa politique étrangère, ait poursuivi l'exécution avec esprit de suite, c'est celui de créer un établissement permanent dans l'Extrême-Orient: sous Louis XVI, avec l'évêque d'Adran, même sous Napoléon Ier, sous Louis XVIII, avec le duc de Richelieu, sous la Monarchie de Juillet, avec M. de Lagrené, nos souverains écoutèrent d'une oreille complaisante les plans d'occupation de territoires qui leur étaient présentés à l'envi par officiers, fonctionnaires, voyageurs ou même aventuriers, quand ils n'allèrent pas jusqu'à un commencement d'exécution. Comment le prince à l'esprit tout à la fois pratique et aventureux qui devait lancer notre pays dans l'expédition du Mexique, serait-il resté insensible aux paroles de conseillers hardis?

Il y avait alors à Paris un prêtre, l'abbé Huc [2]), qui s'était

1) Voir *T'oung pao,* 1909, Mars, Mai, Juillet et Décembre. — 1910, Juillet, Octobre et Décembre.

2) *Evariste Régis* Huc, né à Caylus (Tarn & Garonne), 1er juin 1813; admis au Séminaire interne des Lazaristes à Paris, 5 sept. 1836; voeux, 15 oct. 1838; quitta la Congrégation, 26 déc. 1852; † à Paris, mars 1860.

fait une grande réputation par le récit du remarquable voyage qu'il avait accompli au Tibet, en compagnie de son confrère l'abbé GABET [1]), appartenant comme lui à la Congrégation de la Mission. Huc écrivait et parlait d'une manière agréable; son succès personnel était considérable: rien de surprenant qu'il eût l'oreille d'une Cour désireuse de conquérir les bonnes grâces de l'Eglise. Huc et Montigny avant son départ pour Siam avaient causé de leurs projets d'établissements lointains avec l'Empereur, et Napoléon III leur avait répondu qu'il leur dirait ce qu'il pensait de leurs idées après la guerre de Russie. Il s'agissait alors de créer une nouvelle Compagnie des Indes française, et de prendre possession pour elle, sous certaines conditions, de la presqu'île de Corée, de la presqu'île de Touraue et de Madagascar. Projet moins chimérique qu'il ne parait à première vue, puisque la République a réalisé une grande partie du rêve de l'Empire, en occupant l'Annam et Madagascar.

En débarquant en France, Mgr. Pellerin [2]) allait donc trouver un concours inespéré.

En Janvier 1857, l'abbé Huc remit à l'Empereur la note suivante:

Note de l'abbé Huc, Janvier 1857. [3])

«M. l'abbé HUC, ancien missionnaire apostolique en Chine, a l'honneur de soumettre à l'Empereur les considérations suivantes:

«L'Extrême Orient sera bientôt le théâtre de grands évènements. Si l'Empereur le veut, la France pourra y jouer un rôle important et glorieux. Dans la Préface de mon nouvel ouvrage intitulé: *Le Christianisme en Chine*,

1) *Joseph* Gabet, né 4 déc. 1808, dioc. de St. Claude; admis au Séminaire interne de St. Lazare, 22 fév. 1834; † au Brésil, 3 mars 1853.

2) *François Marie Henri Agathon* PELLERIN, du diocèse de Quimper; Miss. ét. de Paris; parti le 26 déc. 1843; miss. en Cochinchine; évêque de Biblos; premier vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale (chef-lieu. Hué), 1850; † 13 sept. 1862, au collège général de Poulo-Pinang, à 50 ans.

3) Note autographe signée.

en Tartarie et au Thibet, [1]) j'ai jeté un coup d'oeil sur les affaires politiques de la Haute Asie, mais je n'ai pas cru prudent de dire toute ma pensée et d'indiquer les grandes choses que la politique de l'Empereur pouvait entreprendre dans l'intérêt de la France et à la gloire de son règne.

«Voici un fait peu connu et de la plus haute importance. En 1784, GIA-LONG, Roi de Cochinchine, fut dépossédé de son royaume par une insurrection. Un Français, l'évêque d'Adran, qui exerçait en Cochinchine une grande influence, saisit cette occasion pour négocier entre la France et la Cochinchine un traité d'alliance. Il se rendit en France avec le fils ainé du Roi Gialong et arriva à Paris en 1786. La guerre d'Amérique venait de donner une grande extension à la puissance maritime de la France, et le projet de l'évêque d'Adran fut accueilli avec empressement par Louis XVI. Le traité d'alliance fut signé à Versailles le 28 novembre 1787, par les ministres de Louis XVI et par le prince Canh, au nom de son père Gia-Long.

«D'après ce traité, la France s'engageait à fournir au roi Gia-Long alors expulsé de la Cochinchine, les moyens de reconquérir son royaume; de son côté le roi Gia-Long faisait cession à la France du port, de la presqu'île et de la province de Tourane.

«L'évêque d'Adran repartit donc pour la Cochinchine avec le fils ainé du roi Gia-Long et un personnel choisi d'officiers français, marins et militaires. Il devait en passant prendre des troupes à l'Ile de France et à Pondichéry. Mais la nouvelle de la révolution française y mit obstacle. Néanmoins les officiers partis avec l'évêque le suivirent en Cochinchine et ce fut par leur énergique et habile assistance que le roi Gia-Long put reconquérir ses états. Les Chrétiens indigènes organisés par l'évêque d'Adran formèrent la portion la plus solide et la plus dévouée des troupes du Roi.

«La révolution française fit oublier la Cochinchine et l'exécution des conditions du traité.

«Sous Louis XVIII, au commencement de la Restauration, la France essaya de réclamer ses droits sur le Port et la Province de Tourane mais les tentatives furent si maladroites qu'elles n'aboutirent qu'à l'exclusion absolue des Français de la Cochinchine et aux persécutions les plus sanglantes contre les Chrétiens indigènes.

«Aujourd'hui les circonstances sont des plus favorables pour occuper en Cochinchine le territoire auquel la France *a un droit incontestable, d'après le traité de* 1787 *signé à Versailles.* L'occupation de la Cochinchine est la chose la plus facile du monde; elle offrirait des résultats immenses. La France a dans les mers de Chine des forces plus que suffisantes pour exécuter cette

---

1) *Le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet* par M. HUC, ancien missionnaire apostolique en Chine, Paris, Gaume, 1857—1858, 4 vol. in-8.

entreprise et repousser toutes les attaques que le roi de Cochinchine oserait tenter.

«La population, douce, laborieuse, très accessible à la propagation de la Foi chrétienne, gémit sous la plus abominable tyrannie. Elle nous accueillerait comme des libérateurs et des bienfaiteurs. Il faudrait peu de temps pour la rendre entièrement catholique et dévouée à la France.

«Tourane entre les mains des Français serait un port inexpugnable et le point le plus important pour dominer les affaires de la Haute Asie. Le territoire de la Cochinchine est d'une fertilité comparable à celle des plus riches régions intertropicales. Le pays est propre à la culture de toutes les denrées coloniales. Ses principaux produits et moyens d'échange sont actuellement le sucre, le riz, les bois de construction, l'ivoire, etc..... enfin, l'or et l'argent dont les mines sont riches et exploitées depuis longtemps.

«En résumé, il importe grandement à la France dans les circonstances actuelles d'avoir un établissement riche et puissant dans l'Extrême Orient. A tous les points de vue la Cochinchine est le poste qui nous convient le mieux. Nous avons le droit de l'occuper; l'occupation est des plus faciles. Elle ne coûtera rien à la France; elle ne peut manquer d'avoir de grands résultats en gloire et en richesses.

«Les Anglais ont les yeux ouverts sur Tourane. Ils nous y précéderaient s'ils avaient connaissance de nos droits et d'un projet d'occupation.

«Si ce court exposé est de nature à faire impression sur l'esprit de l'Empereur, il sera facile à M. Huc de donner à Sa Majesté les renseignements les plus détaillés et les plus précis."

E. Huc

28, rue de Bourgogne.

Napoléon III donna cette note au Ministre des Affaires étrangères qui demanda à M. Cintrat, garde des archives, ancien directeur des affaires politiques, de lui faire un rapport.

«Mr. l'abbé Huc, ancien missionnaire de St. Lazare en Tartarie et en Chine, a fait parvenir sous les yeux de l'Empereur une note dans laquelle il demande que la France profite de la présence de ses forces navales dans les mers de Chine pour *occuper la Cochinchine* en s'emparant du port et de la presqu'île de Tourane. Il affirme que nous y avons un droit *incontestable*, aux termes du traité conclu en 1787 entre la France et le Roi de Cochinchine, représenté par l'évêque d'Adran, et d'après la cession de l'isle de Tourane que cet acte stipulait en faveur de la France. Note, 20 Mars 1857.

«Deux questions se présentent ici: une question de droit et une question

de convenance ou d'utilité, sans parler d'une troisième: la question d'exécution.

«Au point de vue du *droit*, il convient avant tout d'examiner la valeur des stipulations du traité signé à Versailles le 28 novembre 1787 par le Cte de Montmorin, Ministre des Affaires Etrangères, et l'Evêque d'Adran, plénipotentiaire du roi Nguyen-anh, qui, dépossédé de ses Etats par une révolte, l'avait envoyé en France, avec le jeune prince son fils, pour solliciter l'assistance du Roi Louis XVI.

«Ce traité contenait de la part du Roi de France, l'engagement de fournir au Souverain de la Cochinchine les secours nécessaires pour l'aider à remonter sur le trône. Ces secours devaient consister dans une expédition de quatre frégates portant un corps de troupes de 1200 hommes d'infanterie, deux cents artilleurs et 250 caffres. De son côté, le Roi de Cochinchine, dans *l'attente* d'un service si important, cédait *éventuellement* à la France la propriété absolue et la souveraineté de l'isle formant le port principal de la Cochinchine, appelé *hoi-nan* et par les Européens *Touron.* Il cédait également l'île de Pulo-Condor dont la Compagnie française des Indes, après l'avoir fait reconnaître en 1720, n'avait pas voulu prendre possession, et que les Anglais avaient abandonnée après quelques années d'occupation, comme un poste sans importance, et probablement aussi à cause de son insalubrité.

«Le Roi de la Cochinchine nous accordait, en outre, une liberté de commerce exclusive dans ses Etats et la faculté d'y fonder tous les établissements que nous jugerions utiles pour le commerce et la navigation.

«Enfin le traité du 28 novembre 1787 constituait une alliance défensive entre la France et la Cochinchine par l'engagement mutuel que les deux souverains y prenaient de se secourir contre leurs ennemis respectifs.

«La condition essentielle des cessions de territoire et des avantages stipulés à notre profit était, comme on vient de le voir, la prestation effective du secours promis par la France au Roi Nguyen-anh, mais cette condition ne fut pas remplie. L'expédition qui devait partir de Pondichéry n'eut pas lieu, et le Roi de la Cochinchine ne recouvra ses Etats qu'avec l'assistance de quelques volontaires que l'Evêque d'Adran lui avait amenés de Pondichéry.

«Le traité de 1787 n'ayant donc pas reçu d'exécution de la part de la France, le titre que nous voudrions nous en faire pour réclamer la propriété de Tourane et de Pulo Condor, serait sans valeur. Vouloir occuper par la force ces portions du territoire cochinchinois, ce serait la guerre avec la Cochinchine, une guerre injuste, qui se prolongerait probablement même après la conquête de Tourane, et pourrait nous entraîner dans une suite d'entreprises difficiles et de dépenses ruineuses à d'aussi grandes distances.

«Ainsi, au point de vue *de la question de droit*, nous ne serions pas fondés à nous prévaloir du traité de 1787 pour revendiquer la presqu'isle de Tourane ou pour nous en emparer de vive force.

«Quant à la convenance et à l'utilité qu'il y aurait de l'entreprendre, ce côté de la question est tout au moins fort contestable.

«Et d'abord, quand on veut former des établissements si lointains, il faut que la fondation puisse s'en rattacher à une idée d'ensemble, à un système de possessions maritimes et coloniales qui puissent leur servir à la fois de lien et d'appui. Il ne saurait en être ainsi d'un établissement français en Cochinchine depuis la perte de l'isle de France que Mr. de la Bourdonnais, si bon juge en pareille matière, considérait comme la clef du commerce des Indes pour la France, comme le boulevard de ses établissements en Asie, et comme un moyen de conquêtes en devenant le dépôt de nos forces de terre et de mer. Tourane entre nos mains ne serait qu'un poste isolé, difficile à protéger et peut-être encore plus difficile à conserver. En effet, ce n'est ni de Bourbon, ni de Pondichéry, dans l'état présent de ces colonies, que Tourane pourrait recevoir appui et protection, surtout en cas de guerre maritime. L'occupation de cette partie du territoire de la Cochinchine ne serait, on peut le craindre, qu'une source d'embarras pour nous, sans compensations suffisantes. Elle tendrait à diviser et à affaiblir l'ensemble de nos forces navales par la nécessité qu'il y aurait d'entretenir sur ce point de l'Extrême-Orient des stations pour la sécurité de notre établissement. Elle risquerait enfin de nous préparer, sous plus d'un rapport, de fâcheuses et regrettables déceptions, comme en offre déjà l'histoire de nos entreprises coloniales.

«Et à ce sujet, il convient de se demander ce que c'est que la presqu'île de Tourane ou Hoi-nan. Or, voici ce que le gouverneur de Pondichéry, M. Conway, disait dans une dépêche adressée au Maréchal de Castries, Ministre de la Marine, le 20 juillet 1788:

«Je lui ai demandé (à l'évêque d'Adran) des renseignements sur l'isle d'Hoi-nan qui appartient aux Chinois. Il m'a répondu que cette isle, longue de quatre à cinq lieues, formait le port et la baye de Touron; qu'à la vérité, elle ne produisait rien, mais qu'on pourrait y semer du riz. Je lui ai demandé ce que produisait le continent voisin de cette isle. Il m'a répondu que cette partie du continent était inculte et avait été dévastée par les Cochinchinois pour se mettre à l'abri des incursions des Tonquinois. Ainsi, Monseigneur, vous voyez que les cessions faites au Roi, au nom du Roi de la Cochinchine qui n'a rien et ne peut rien, consistent en une isle affreuse, (Pulo Condor) qu'aucune nation n'a voulu habiter, et une autre isle déserte, voisine d'un continent désert.

»Il est bon d'ajouter que le commerce extérieur de la Cochinchine est presque exclusivement entre les mains des Chinois; qu'ils en sont, depuis des siècles, en possession, échangeant leurs produits manufacturés contre les produits naturels de ce Royaume; et qu'il serait sans doute bien difficile de supplanter dans des relations si habituelles et si anciennes une nation aussi industrieuse, aussi économe, aussi adroite que le peuple chinois.

«On prétend, disait encore le gouverneur de Pondichéry dans la lettre déjà

citée, qu'il serait avantageux de jeter les fondements du commerce français dans une partie éloignée des établissements anglais en Asie. Mais en jetant les yeux sur la carte, ne voit-on pas que l'établissement fait à la Cochinchine, en le supposant praticable et présentant un avantage réel, est à la merci des Anglais et des Hollandais qui sont, pour ainsi dire, les maîtres des détroits de Malacca et de la Sonde?»

«Les objections qui précèdent acquièrent encore plus de force, si l'on se représente non seulement la presque nullité de notre commerce dans l'Indo-Chine, mais l'absence d'éléments propres à l'y féconder. A cet égard, le présent est misérable, et l'avenir plus que douteux.

«Au total, nous n'avons dans l'Extrême-Orient que des intérêts bien minimes en comparaison de ceux de l'Angleterre, maîtresse de l'Inde et d'autres possessions importantes, des Pays-Bas, maîtres de Java, et des Etats-Unis dont le commerce avec la Chine a pris et acquiert encore tous les jours une si vaste extansion. Nous ne pouvons avoir là qu'une position en rapport avec une telle infériorité: toute illusion à ce sujet pourrait avoir des dangers. Notre mission dans les Mers de Chine se réduit, quant à présent, à un rôle d'observation attentive des évènements qui tendent à s'accomplir, de protection active en faveur de la religion et de l'humanité, — d'influence civilisatrice, comme il appartient à la France d'en exercer, — de surveillance nécessaire par rapport à l'exécution des traités existants, et d'encouragement accordé, dans la mesure du possible, aux faibles et timides essais de notre commerce de même qu'à tout ce qui pourra tendre à en améliorer la situation dans ces régions lointaines.

«Notre légation en Chine, nos Consulats et nos Stations navales paraissent devoir suffire à cette tâche.

«En résumé, la proposition de Mr. l'abbé Huc, tendante à nous faire *occuper la Cochinchine*, ne parait admissible ni au point de vue du *droit* et des traités, ni au point de vue de l'utilité et encore moins de la nécessité.

«Nous avons des intérêts et des questions assez graves à suivre en Europe, en Orient, en Amérique, une tâche assez rude et assez compliquée à accomplir en Algérie, d'autres possessions maritimes assez arriérées en colonisation, à peupler, à cultiver et à faire prospérer, sans nous lancer ailleurs dans des entreprises hasardeuses, sans aller créer, de nos propres mains, au centre des mers de l'Inde et de la Chine, de nouvelles sources de préoccupations, d'embarras et de charges pour la France.»

J'ai jadis publié intégralement la correspondance de l'évêque d'Adran avec la Cour de Versailles [1]; elle indique clairement les

1) La Correspondance générale de la Cochinchine (1785—1791) publiée par M. Henri Cordier. — Ext. du *T'oung pao*. — Leide, E. J. Brill, 1906—1907, in—8, pp. 236.

causes de la non-intervention de la France en An-nam. Il est bon d'ajouter que Nguyen-anh n'avait aucun droit ni au titre de Roi ni au trône de Cochinchine; il n'était que l'héritier des Nguyen, les maires du Palais à Huê; le souverain légitime était le descendant des princes de la dynastie des Lê; il est impossible que l'évêque d'Adran ait ignoré ce fait que je signale plus loin.

Le 7 Avril 1857, le Ministre des Affaires étrangères prévenait ses collègues de la Marine et du Commerce que l'Empereur, après avoir entendu les observations dont M. Huc l'avait entretenu, avait décidé que la question serait déférée à l'examen d'une commission composée de personnes appartenant aux Ministères des Affaires étrangères, de la Marine et de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, et qu'il avait fait choix en ce qui le concernait du Baron Brenier [1]), Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Naples, alors à Paris, et de M. Cintrat [2]), Directeur des Archives et de la Chancellerie des Affaires étrangères dont nous n'ignorons pas l'opinion; le Ministre priait son collègue de vouloir bien lui faire connaître les personnes que de son côté il aurait jugé convenable de désigner; la commission après avoir été constituée se réunirait au Ministère des Affaires étrangères, sous la présidence du Bon Brenier et aurait à écouter et à apprécier les explications que M. Huc devait être appelé naturellement à lui donner.

Commission spéciale.

1) *Alexandre Anatole François Henri* Brenier, baron de la Renaudière (fils de *Joseph Henri* B., chef de la comptabilité au Ministère des Affaires étrangères) né avant 1810; † à la Lucassière (Indre-et-Loire) le 28 mars 1885; il avait été envoyé à Naples le 7 nov. 1855 comme ministre plénipotentiaire. Cf. Louis Farges, dans la *Grande Encyclopédie*.

2) *Pierre* Cintrat, né à Courcelles (Sarthe) le 7 novembre 1793; mort après 1866; entré aux Affaires étrangères, 1815; Directeur des Affaires politiques (1848—3 mars 1849); garde des Archives (3 mars 1849) (à la place de M. Edouard Carteron) jusqu'à sa retraite (29 oct. 1866).

Pour faire partie de la commission, l'Empereur avait désigné le Contre-Amiral FOURICHON; de son côté le Ministre de la Marine, l'Amiral Hamelin, fait choix (11 avril 1857) du capitaine de vaisseau JAURÈS, Membre de l'Amirauté; le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics délégue M. FLEURY, Directeur du Commerce Extérieur; le 22 avril, le Comte Walewski désigne M. de MOFRAS [1]) pour remplir les fonctions de Secrétaire de la Commission.

Le 3 Mai, le Baron Brenier remettait au Ministre des Affaires étrangères le procès verbal de la première séance de la Commission avec une série de questions à résoudre, base d'examen de la question qui fut approuvé le 11 Mai par le Cte Walewski.

Cependant Mgr. Pellerin adressait une lettre au Baron Brenier que celui-çi remettait au Ministre des Affaires étrangères le 29 mai 1857:

---

1) *Eugène* DUFLOT de MOFRAS, né le 4 juillet 1810; chargé de travaux historiques à Madrid (1837); attaché à l'ambassade du duc de Fezensac, à Madrid (19 juillet 1838); attaché à la Légation du Mexique (8 oct. 1839); chargé de mission en Californie (nov. 1839); part le 29 mai 1840 de Mexico; s'embarque à Mazatlan le 23 mars 1841; l'exploration dure trois années, et à son retour, il est attaché au Cabinet de M. Guizot; chargé de nombreuses missions politiques et historiques à Madrid (sept. 1844); en Catalogne (sept. 1845), à Londres (déc. 1845), en Navarre et dans le pays basque (mars 1846) à Bayonne (juin 1846), à Berlin (oct. 1846), à Madrid (avril 1847, janvier 1848), à Rome (sept. 1849). — Secrétaire de la Commission de liquidation des indemnités mexicaines (25 mars 1851); de la Commission de délimitation des Pyrénées (14 juillet 1853); de la Commission de l'indemnité de Guatemala (13 janvier 1855); de la Commission de délimitation des Guyanes (14 août 1855); de la Commission du Testament de Napoléon I (6 mai 1856); de la Commission d'examen d'un projet d'établissement en Cochinchine conseillé par le P. Huc) (22 avril 1857). — Rédacteur à la direction politique (19 juin 1857); secrétaire de la Commission, de répartition des indemnités aux victimes des corsaires colombiens (1er août 1858). — Sous-directeur à la direction politique (12 déc. 1867); membre du Comité des Travaux historiques (15 fév. 1875); ministre plénipotentiaire de 2e classe (10 janvier 1878); admis à la retraite (11 fév. 1879); membre de la Commission du Commerce extérieur (11 fév. 1879); chargé de travaux particuliers. — Mort le — 189?

A Son Excellence Monsieur le Baron Brenier.

Lettre de Mgr. Pellerin au Baron Brenier.

Monsieur le Ministre,

«Je prie V. E. de me permettre de lui adresser quelques nouveaux renseignements qui pourront être utiles à la cause de la Cochinchine en faisant mieux connaître la triste situation dans laquelle se trouve ce malheureux royaume par suite de la mission de M. de Montigny.

«Je savais déjà qu'à peine le *Catinat* avait paru dans la rade de Tourane et surtout lorsqu'il eût détruit les forts qui entourent cette rade, le roi furieux avait donné les ordres les plus sévères contre les Chrétiens, et par suite de ces ordres tous les mandarins chrétiens avaient été mis à la chaîne et torturés, les principaux de nos néophytes avaient été emprisonnés, nos colléges avaient été détruits, nos maisons religieuses dispersées, partout l'appréhension des plus grands malheurs; une lettre que je reçus de Mgr. le Vicaire apostolique du Tonquin occidental lorsque j'étais à Hongkong me confirmait toutes ces choses; mais depuis peu de jours j'ai reçu des lettres désolantes de Mgr. mon coadjuteur, et je vais me permettre de transcrire ici quelques passages de ses lettres: [Suit un récit des mauvais traitements infligés aux Chrétiens].

«Voila, Monsieur le Ministre, une partie de ce que m'écrit mon coadjuteur et qui peut donner une idée du triste état dans lequel se trouve ma pauvre mission. Je l'avais quittée afin d'aider l'expédition de M. de Montigny par les renseignements que j'étais plus à même que personne de donner; j'y étais fortement engagé par les autres vicaires apostoliques du royaume et par mes confrères. Aussi dès que j'ai appris que des navires français étaient dans les mers de la Cochinchine, je m'embarquai avec un de mes missionnaires pour les rejoindre; mais je fus assailli par un horrible typhon, ma barque fut broyée sur le rivage; nous avons été longtemps au fond de l'eau; tout ce que nous avions a été perdu ou pillé par les pêcheur payens; si ce n'avait pas été la nuit, ils nous auraient reconnus et livrés aux mandarins pour obtenir la prime promise et nous aurions eu la tête tranchée; nous pûmes cependant nous réfugier dans les montagnes où nous avons erré longtemps mourant de faim, de soif et de misère, et souvent poursuivis par les Mandarins et les soldats. Le missionnaire qui m'accompagnait n'a pu résister à tant de souffrances, et il est mort entre mes bras. Ce n'est qu'après deux mois et demi d'horribles tribulations que j'ai pu arriver exténué et à moitié nu à bord de la corvette *la Capricieuse* où j'ai trouvé la plus touchante hospitalité.

«Lorsque M. de Montigny arriva à Tourane je l'aidai dans les tentatives qu'il a faites pour obtenir un traité d'alliance en servant d'interprète et en traduisant plusieurs pièces; mais les moyens dont pouvait disposer M. de Montigny étant insuffisants pour en imposer au Roi et vaincre ses mauvaises dispositions, il a fallu partir après avoir éprouvé un déplorable échec, et alors il m'était impossible de rentrer dans ma mission; j'aurais été pris, coupé en cent

morceaux, et ce que je redoutais le plus c'est que j'aurais compromis les Chrétiens.

«Alors après avoir pris conseil de plusieurs personnes sages, je me suis décidé à venir me jeter aux pieds de S. M. l'Empereur pour la supplier d'avoir pitié de nos pauvres missions, et j'espère tout de son grand cœur.

«Je demande pardon à V. E. de la tracasser ainsi par tous ces détails, mais son dévoûment à toutes les bonnes causes m'est un sûr garant que je serai excusé.

»Je suis, etc.»

† Fr. Mar. Hen. Ag. PELLERIN Evêque de Biblos
Vic. apost. de la Cochinchine sept[le].

En juin 1857, la note suivante est rédigée:

Note demandée Juin 1857. «Depuis plus de trente années, les dispositions du Gouvernement annamite à l'égard des étrangers n'ont subi, en apparence, aucune modification. C'est qu'en effet, si, dans ces derniers temps, l'Empire a changé de souverain, il n'a point changé de maître. Le conseiller intime du cruel Minh-mang, le grand mandarin Long-koué, a gouverné sous son faible et indolent successeur Thieu-tri et occupe encore la place de premier Ministre auprès de l'Empereur actuel Tu-Duc. A la mort de Minh-mang, Long-koué plaça Thieu-tri sur le trône et quand celui-çi ne fut plus, comme il lui fallait un souverain qu'il put conduire au gré de son ambition, il mit la couronne sur la tête de Tu Duc, second fils de l'empereur défunt, au préjudice de son frère aîné An-fong. Sous les règnes de Minh-mang, de son fils et de son petit-fils, les Chrétiens ont toujours été plus ou moins persécutés et les étrangers toujours tenus à distance. Long-Koué a toujours été fidèle à sa politique.

«Ce n'est point cependant que cette politique, tout en maintenant invariablement son principe, n'eut cessé parfois d'être aussi active, ni qu'elle se soit toujours signalée par d'aussi sanglantes exécutions. L'un des mandarins les plus haut placés à la Cour, converti récemment au Christianisme, protégeait sous-main ses coreligionnaires et prévenait, autant qu'il était en lui, l'exécution des ordres du premier ministre. L'effroi inspiré par les actes vigoureux du Commandant Lapierre seconda merveilleusement ses généreux efforts. Il ralentit la persécution et si quelque temps après, elle se ralluma, sous l'influence du vieux Long-Koué, plus vigilante et plus inexorable qu'elle n'avait jamais été, si en 1854 et en 1855 les missionnaires Schœffler et Bonnard furent martyrs, si leurs confrères furent toujours contraints de se tenir cachés, les Chrétiens indigènes respiraient depuis deux ans, lorsque M. de Montigny reçut la mission qui l'autorisait à conclure un traité de commerce avec le gouvernement annamite.

«Déjà, le Gouvernement anglais en avait confié une semblable à son représentant en Chine, Sir John Bowring, et celui-çi avait envoyé en Cochinchine, au mois d'août 1855, le Secrétaire interprète de la Légation britannique, M.

Wade, pour lui préparer les voies. M. Wade conduit à Tourane sur le vapeur de guerre, le *Rattler*, devait chercher à entrer en rapport avec un des hauts fonctionnaires du royaume annamite, lui remettre une lettre adressée par le gouverneur de Hong-kong au Roi et attendre la réponse. La mission dont il était chargé échoua complètement, il ne put avoir de communications qu'avec des autorités subalternes et rapporta la lettre qu'on lui avait confiée. Cette tentative avait paru toutefois avoir inspiré une inquiétude salutaire et utile pour des négociations futures au gouvernement annamite.»

Suivent le récit de l'affaire du *Catinat* et de la mission de Montigny.

D'autre part, l'amiral Rigault de Genouilly donnait son opinion sur la question:

Le 24 juin 1857, il écrivait à M. de Lesseps, à bord de la *Némésis*, de Singapore: Opinion de l'Amiral Rigault de Genouilly.

.....«Je recueille ici que les missionnaires français de Cochinchine se remueraient à Paris pour faire faire une expédition contre le royaume annamite. L'usage des missionnaires est de représenter tout comme facile, et c'est par ce procédé qu'ils ont lancé M. Lapierre dans une expédition qui n'a eu d'autre résultat que de nous couvrir de ridicule. Si donc l'on entame quelque chose de ce côté, il faut être décidé à pousser la chose à fond, et que le gouvernement sache bien qu'il y a insuffisance de forces pour faire capituler le gouvernement Cochinchinois, non pas de forces navales, mais de troupes. Il faut au moins 1000 hommes d'infanterie de marine, 2 compagnies d'artillerie et une compagnie du génie pour prendre Tourane, ses forts et occuper le tout jusqu'à capitulation du gouvernement d'Hué. On peut tabler là-dessus ou l'on se jette dans des entreprises qui pourront être peu honorables et sans résultats. Je parle d'après la connaissance des lieux car j'ai fait l'expédition de M. Lapierre.»

Le 10 septembre 1857, M. Mocquard est chargé par l'Empereur de soumettre à l'examen du Ministre des Affaires étrangères la requête par laquelle *le Vicaire apostolique de la Cochinchine sollicite la protection du Gouvernement en faveur des Chrétiens de cette contrée.*

Requête de Mgr. Pellerin à l'Empereur.

Sire,

«Je prie Votre Majesté de me permettre de lui parler encore de nos pauvres néophytes de la Cochinchine et des Missionnaires français qui sont dans le royaume d'Annam; leur sang coule à l'heure qu'il est, et leur condition est devenue encore plus horrible depuis la dernière démarche tentée par la France. Si maintenant, on ne fait rien pour nous, il est à craindre que le christianisme ne soit anéanti dans ces contrées qui semblent cependant si disposées à recevoir les bienfaits de la religion chrétienne et de la civilisation.

«Lorsque M. de Montigny quitta le port de Tourane après avoir essuyé le plus déplorable échec, et il ne pouvait pas en être autrement, vu les moyens dont il pouvait disposer, il dit au gouvernement annamite qu'il allait en référer à son gouvernement qui ne laisserait pas les choses là. Il ne m'appartient pas, Sire, d'exposer ici à Votre Majesté les avantages matériels et politiques qui résulteraient pour la France d'une occupation de quelques ports de la Cochinchine sur lesquels la France a des droits: je crois que cette occupation n'est pas nécessaire pour sauvegarder les intérêts des Chrétiens, mais je viens supplier Votre Majesté de ne pas nous abandonner. Ce qu'elle fera pour nous attirera sur Elle et sur son auguste dynastie les bénédictions de Dieu.

«Pour nous obtenir un peu de paix et de liberté, il me semble que les moyens à employer ne seraient pas très onéreux pour la France.

«Je suis avec le plus profond respect»,

Sire,

De Votre Majesté

Le très-humble et très-obéissant serviteur et sujet.

† Fr. Mar. Hen. Ag. PELLERIN Ev. de Biblos

Vic. ap. de la Cochinchine Sept.le

Le 30 Août 1857.

Opinion de la Commission spéciale.

Plusieurs questions devaient naturellement se poser à l'esprit des membres de la Commission spéciale. Les attentats répétés contre les missionnaires nos compatriotes ou nos protégés justifiaient sans doute les mesures coercitives que nous pouvions être appelés à exercer, mais n'avions-nous pas aussi quelques droits en Annam, stipulés par des traités ou des conventions, en un mot quelle était la valeur de ce fameux traité signé à Versailles en 1787 par l'évêque d'Adran qui était le principal argument — il venait de l'être tout récemment encore par l'abbé Huc — mis en avant à l'appui de

nos réclamations en Cochinchine. Il suffisait d'examiner un instant la question pour la résoudre et s'apercevoir que nos droits n'existaient pas. En effet, le traité de Versailles était un contrat bilatéral: les avantages qui y étaient stipulés ne nous étaient acquis que si nous exécutions nous-mêmes les clauses de ce traité, c'est-à-dire si nous prêtions secours au futur Gia-long; or les instructions secrètes envoyées au Comte de CONWAY[1]), gouverneur de Pondichéry, laissaient cet officier juge de l'opportunité de faire l'expédition de Cochinchine, ce qu'ignorait d'ailleurs l'évèque d'Adran. M. de Conway pensa que dans les circonstances, l'entreprise offrirait trop de risques et peu de profits; l'évêque d'Adran fut donc obligé d'agir par ses propres moyens; lui seul et ses compagnons avaient droit individuellement à la gratitude du prince annamite: la France et son gouvernement s'étant tenus à l'écart.

L'évêque d'Adran qui habitait la Basse Cochinchine ne me parait avoir eu que des notions vagues sur le centre de l'Annam, c'est-à-dire Hué et Tourane. En outre, il fit preuve d'ignorance, sinon de ruse, en présentant Nguyên-Anh, le futur Gia-long, comme l'héritie des rois d'Annam: Nguyên-Anh n'était que le neveu et l'héritier de Duê-tông, *chua* ou maire du palais et non roi, à Hué, administrant la Cochinchine au nom du *Bua*, le véritable souverain, Lê Hiên-tông, de même qu'avant la révolution de 1868, les Chogouns de la maison de Tokougawa dirigeaient les affaires du Japon à Yedo, tandis que le Tenno, le véritable empereur, végétait à Kyoto.

Mais la Commission spéciale n'aborda pas l'examen de cette

---

1) Voir la Correspondance générale de Cochinchine, citée *supra.*

dernière question; elle constata comme l'avait déjà fait la note citée plus haut la non-valeur du traité de Versailles, mais comme il fallait châtier les persécuteurs de nos missionnaires et satisfaire en même temps au désir secret de l'Empereur Napoléon et de son entourage, elle proposa l'occupation des trois villes principales de l'Indo-Chine: Hué, Ke-tcho [Hanoï] et Saigon.

(à suivre).

LE ROYAUME DE CHAMPA

PAR

GEORGES MASPERO,
Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Correspondant-Délégué de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

(Suite). [1])

CHAPITRE V.

Le Tch'eng Cheng.

La VI[e] Dynastie 860—900. — Indrapura capitale du Champa. — La VII[e] Dynastie 900—986. — Nouvelle hégémonie de Pāṇḍuranga. Invasion du Champa par Rājendravarman II, Roi des Khmers 945—946. — Prise et Destruction d'Indrapura par Lê Hoàn, Empereur du Đại Cồ Việt 982. — La VIII[e] dynastie 989—1044. — Vijaya capitale du Champa 1000. — Prise de Vijaya par Phật Mã, Empereur du Đại Cồ Việt 1044.

VI[e] Dynastie 860—900. Indravarman II. Paramabuddhaloka.

Avant sa mort, Vikrantavarman, n'ayant pas d'enfant, «désigna [2]) «aux premiers des citoyens [3])» pour le remplacer, un nommé Lakṣmīndra Bhumīçvara Grāmasvamin [4]). Ceux-ci «l'allèrent chercher «pour protéger ce cher pays de Champa [5])» et lui décernèrent, avec les insignes de la souveraineté, le nom protocolaire de Çrī Jaya Indravarman Mahārāja Adhirāja [6]).

Les raisons de ce choix nous demeurent assez mystérieuses.

---

1) Voir *T'oung Pao,* Mars 1910, pp. 125—136. Mai 1910, pp. 165—220. Juillet 1910, pp. 319—350. Octobre 1910, pp. 489—526. Décembre 1910, pp. 547—566.

2) Đông Du'o'ng, Quang Nam, 66. Stèle Bxi *skt* 797ç = 875 AD. Finot IV 84.

3) ibid Bix.

4) ibid B21. Finot IV 97 n. I, au lieu de 20 lire 21.

5) ibid. Bix. Il rappelle que cette élection d'un roi par les Grands se fait « de temps en temps» et que Prithivīndravarman fut élevé au trône de cette façon. Ibid Bvii.

6) Comme, en parlant de lui, il n'emploie ce titre qu'une seule fois, ibid. B19 et se désigne partout ailleurs Axx—xxiii. Bxv. D11, par le nom de Çrī Indravarman, nous l'appellerons Indravarman II.

Lakṣmīndra Bhūmīçvara était de haut lignage, et sa famille se réclamait, si nous l'en croyons, «de la descendance de Parameç-«vara[1])» lui-même: de cet ancêtre divin étaient nés, dans la suite des temps, Uroja, puis Dharmarāja, Rudravarman, enfin, son grand-père et Bhadravarman son père; mais ni l'un ni l'autre de ses deux ascendants immédiats n'avait régné[2]) et «la royauté ne lui «fut point donnée par son grand-père, ni donnée par son père [3])». C'est à lui seul, à ses seules vertus passées et présentes qu'il la dut, il le dit, le répète avec fierté et le redit encore afin que nul n'en ignore: «C'est par l'exellence de son ascétisme, par la puis-«sance de sa pure intelligence qu'il devint roi, non par son père »ou son grand-père» [4]); c'est parce que «son âme supérieure s'est «sans cesse purifiée de naissance en naissance[5])» que «les premiers «des citoyens le sont venus chercher»; c'est «par la perfection des «fruits de l'ascétisme (pratiqué) dans de nombreuses existences «antérieures, qu'il est parvenu à la souveraineté de Champa, par «la faveur du destin [6])».

Sa famille était du Nord, du pays d'Amarāvatī sans doute, et appartenait probablement au Clan du Cocotier; il invoque Bhadreç-vara, Çaṃbhubhadreçvara et l'ancêtre mythique Uroja que les rois du Clan de l'Aréquier paraissent ignorer, pour se réclamer du «fortuné Vicitrasagara». Il résida à Indrapura.

Aussi bien, c'est dans les environs de cette ville, à Đông Du'o'ng,

---

1) ibid. A XVIII.

2) Finot IV 96 voit en Rudravarman et Bhadravarman, grand père et père de Jaya Indravarman des rois qui le précédèrent sur le trône. Mais l'insistance d'Indravarman a déclarer qu'*il doit la royauté à ses mérites seuls et non à son père ni à son grand-père* se comprendrait mal si c'était d'eux qu'il eût précisément hérité la couronne. Il faut donc plutôt voir, à mon sens, dans les qualificatifs de rājā et vibhu qu'il leur applique, des termes de respect assez naturels dans la bouche d'un souverain parlant de son père et de son grand-père.

3) Ibid. Axxi. 4) ibid. Axxii. 5) ibid. Bix.

6) ibid. B[9 10].

qu'ont été retrouvées les seules inscriptions de son époque, et sa veuve parle avec amour de «la ville parée de la splendeur de la «ville d'Indra, brillante de lotus blancs, ornée des plus belles fleurs «de lotus, fondée par Bhṛgu dans les temps anciens, cette ville «appelée Campā» [1]).

Il était fort populaire, «chéri des plus éminents gurus de la «terre» [2]), célébré par les chants des «princes des poëtes» [3]) et avait su s'attirer toute l'affection et la confiance de Vikrāntavarman.

Son règne fut long [4]) et pacifique et le qualificatif d'« arracheur «de bornes frontières» qu'il s'attribue [5]) semble pure figure de rhétorique. Aussi bien, à cette époque, le Champa n'avait point d'ennemi. Au Cambodge, Jayavarman II, d'abord, qui s'éteignit en 869, après un règne de soixante sept ans, puis Jayavarman III, Indravarman I, enfin, le premier des grands bâtisseurs d'Angkor [6]), qui mourut en 889 [7]), étaient plus occupés à assurer la paix chez eux qu'à porter leurs armes au dehors.

Le tcheou de Giao avait été envahi et occupé de 863 à 865 par les troupes de Che-long [8]), roi du Nan-Tchao [9]), et le Vice-Roi

---

1) Đông Du'o'ng Quang Nam. 67. Stèle AIII skt. sans date. Haradevī, veuve d'Indravarman II. FINOT IV 105. Cf. infra p. 57. 2) ibid. B21. 22. 3) ibid. BXI.

4) La dernière date que nous possédions du règne de Vikrāntavarman III est 776ç = 854 (Po Nagar de Phanrang, Binh-Thuân, 14, stèle, skt, cf. supra p. 565) et la seule qui nous soit parvenue de celui de Jaya Siṅhavarman I est 820ç = 898 AD (Bàn Lanh, Quang-Nam, 106, stèle, skt, ch, 820ç = 898 A D, FINOT IV 99. On peut donc attribuer au règne d'Indravarman II une trentaine d'années environ: de 860 à 890 approximativement.

5) ibid. BXII.

6) Jayavarman III Viṣṇuloka, successeur de Jayavarman II Parameçvara, serait monté sur le trône en 791ç = 869 A D. Kuk Rosei [Neak Ta Bakkâ]. Promtép. 175. Stèle khmer. AYMONIER *Cambodge* I, 420. MASPERO *Empire Khmer* 32. Ce serait sous son règne qu'aurait été commencé la construction du Bayon. MASPERO *Empire Khmer* 32.

7) 811ç. MASPERO *Empire Khmer* 33.

8) Che long 世隆 fils et successeur de Fong Yeou 豐佑. Il règna de 859 à 877. *Nan Tchao Ye Che* 南詔野史. *Histoire particulière du Nan-Tchao, Traduction* C. SAINSON. Publications de l'Ecole des Langues Orientales vivantes. Paris. Leroux, 1904. 70—76.

9) Les troupes du royaume de Nan-Tchao, *an* Nam Chiêu 南詔 (Yun-Nan) enva-

Kao P'iên avait fort à faire à relever les ruines laissées par elles. La Chine, enfin, livrée aux mains d'Yi Tsong[1]), un fou mystique, puis de Hi Tsong[2]), un enfant, ne songeait guère aux expéditions étrangères. Indravarman se considéra comme libéré de tous ses devoirs envers elle lorsqu'il lui eut une fois adressé des présents: c'étaient, il est vrai, des éléphants savants, 877[3]).

Il était fervent Buddhiste. Sans doute, il adresse des hymnes de louange au liṅga Çaṃbhubhadreçvara[4]) et se vante de l'avoir

---

hirent pour la première fois le tcheou de Giao en 846, sous le règne de Fong Yeou, père de Che-long (sixième année Houei tch'ang 會昌 de Fong Yeou). En 858 (douzième année Ta tchong 大中 de Fong Yeou) nouvelle invasion. En 862 (le Nan Tchao Ye-che donne «deuxième année Hien t'ong 咸通 de Che long» 861) elles y font une nouvelle incursion. En 863 (le Nan Tchao Ye Che donne «cinquième année Hien t'ong 864) elles s'emparent de La Thành, ch Lo-Tch'eng 羅成, occupent le pays et y demeurent jusqu'en 866 (septième année Hien T'ong de Che long 866), époque où Kao P'ien, *an* Cao Bien 高駢, King lio, *an* Kinh lu'o'c 經略 du tcheou de Giao, les en chasse définitivement. *Histoire particulière du Nan-Tchao.* SAINSON 65—76. *Vsl* I 14*b*. 15*ab* et la Notice sur Cao Biên 15*b*. 16*ab*. 17*a*. *An* 首 16*a* IX 5*b*. 6*a* et la Notice sur Cao Biên 6*b*. 7*a*. SAINSON 43—215—17—369—74. *Tt* ng V 8 *a b*. 9*a b*. 10*b*. et 11*a* à 15*a* *Cm*. tb IV 35*a* 37*b*. 38*a* V 1*a* 2*b* 3*a* 7*b* à 10*a* et les Notices sur le Nam Chiêu IV 35*ab*. 3*a* et Cao Biên V 6*b* 7*a*. Des Michels 185 à 207. *Sin T'ang Chou* Notice sur le *Nan Tchao* CCXXII 中 16*b* 17*a* et Notice sur *Kao P'iên* CCXXIV 下 34*b* à 37*a*.

1) Yi Tsong 懿宗 fils et successeur de Siuan Tsong 宣宗 régna de 860 à 873. *Sin T'ang Chou* IX 33*b* à 34*b*.

2) Hi Tsong 僖宗 dernier fils de Yi-Tsong. Il monta sur le trône âgé de douze ans, et règna de 874 à 888. *Sin T'ang Chou* IX 34*b* à 37*a*.

3) „En quatrième année K'iên fou 乾符 (de Hi Tsong) le Champa présenta „trois éléphants dressés. Conduits au palais, on les fit danser et saluer. Ils furent, par la „suite, reconduits dans leur pays". *Ling-piao-lou-yi* 上 8*b*. „Cette ambassade de 877 „n'est mentionnée à ma connaissance que dans le Ling piao lou yi de Lieou Siun des „T'ang, dit PELLIOT IV 197, 3. Les Histoires des Tang sont trop insuffisamment informées „sur les pays étrangers pour que leur silence puisse être opposé au témoignage de Lieou Siun".

4) FINOT IV 98—99 fait remarquer qu'Indravarman, au lieu de glorifier Bhadravarman I qui, le premier érigea ce liṅga sous le nom de Bhadreçvara, et Çaṃbhuvarman qui le réédifia après l'incendie des guerres de Rudravarman I célèbre deux personnages mythiques, Bhṛgu et Uroja auxquels il en attribue la fondation (ibid A1 à VII et XII) et la réédification, (AX à XII). Il n'ignorait point l'histoire, cependant; les stèles de Bhadravarman et Çaṃbhuvarman étaient là pour la lui rappeler. S'il fait intervenir Bhṛgu et Uroja, c'est simplement, à mon avis, à fin de généalogie, pour légitimer, par une origine céleste, son avènement au trône.

pour ainsi dire «érigé à nouveau»[1]) en le protégeant par un étui au visage d'or[2]); mais c'est surtout au Buddha, adoré sous le vocable «Çrī Lakṣmīndralokeçvara»[3]) que sont particulièrement adressées ses offrandes. En 875[4]) «en vue du Dharma, dit-il, un monastère[5]) «a été fondé par moi, exempt de tout impôt royal, pour le profit «de la communauté des moines. J'y ai placé tous les moyens de «subsistance pour l'usage de la communauté des religieux, pour le «profit des êtres. Ce n'est pas au profit du Roi, ce n'est pas comme «extension d'impôt, c'est au profit de la communauté des religieux «que ce monastère est fondé à perpétuité[6])» et il énumère «les champs «avec leurs récoltes, les esclaves des deux sexes, l'argent, l'or, le «laiton, le cuivre et autres richesses» dont il fait donation au suprême Avalokiteçvara Svabhayada[7]) «pour l'usage de la communauté «des religieux, pour l'achèvement de la propagation du Dharma»[8]). Cette dévotion lui valut le nom posthume de Çrī Paramabuddhaloka[9]).

1) ibid. BII. 2) Koçarūpam suvarṇṇānanam, ibid.

3) ibid. D[13 14]. Lokeça A Invocation Bv XII, Lokeçvara BIV ou Çrī Avalokiteçvara B[22 23], vénéré suivant l'usage sous un nom qui rappelle le donateur (Lakṣmīndra).

4) „Le roi des Çakas étant illuminé par les montagnes, neuf et les Munis (797ç), „Saturne étant dans le Verseau, le soleil dans le Taureau, Jupiter, l'horoscope et Vénus „dans les Gémeaux, le Vendredi, Mars étant dans le Bélier, la Lune dans le Cancer, sous „le nakṣatra Puṣya, le cinquième jour de la quinzaine claire de Çucī (Jyaiṣṭha)" ibid. BXV. Cf. BARTH *Notes sur les dates de deux Inscriptions de Campā* B E F E O IV 116—117.

5) Les ruines de Đông Du'o'ng (Quảng-Nam) où a été retrouvée l'inscription, marquent probablement l'emplacement de ce monastère.

6) ibid.

7) ibid. BXV[19]. „C'est à dire apparemment, qu'il était représenté faisant le «geste „qui rassure», abhayamudrā" FINOT IV 98.

8) ibid. D I, III.

9) Đông Du'o'ng, Quảng Nam, 67, Stèle B[9] *Skt*, sans date. FINOT IV 105.

„La princesse Haradevī était veuve d'un roi qui portait le nom posthume de Parama„buddhaloka; son abhiṣekanāman ne nous est pas donné, mais si on considère que le dieu „érigé à sa mémoire par sa veuve est appelé Indraparameçvara, on ne peut guère douter „que le roi défunt ait eu pour nom de règne Indravarman. Il est en outre vraisemblable „que cet Indravarman n'est autre qu'Indravarman (II), prédécesseur de Siṁhavarman. Il „était (nous l'avons vu par la charte de fondation du monastère de Lakṣmīndra) très favorable „au buddhisme, ce qui s'accorde à merveille avec le nom de Paramabuddhaloka que nous „supposons qu'il reçut après sa mort." FINOT IV. 117.

La Reine Haradevī, princesse Po ku lyaṅ Çrī Rājakula[1]) sa femme, habile comme lui dans l'observation du Dharma[2]), ne lui[3]) ayant pas donné d'enfant apte à règner, fit désigner comme héritier présomptif le fils de sa soeur aînée[4]) qui avait épousé un noble nommé Çrī Jaya Guheçvara sur la terre[5]).

Jaya Siṅhavarman I.

Ce prince fut, à la mort d'Indravarman II, proclamé Çrī Jaya Siṅhavarmadeva Campāpura Parameçvara[6]) (Jaya Siṅhavarman I). Il résida dans «la ville parée de la splendeur de la ville d'Indra... «brillante de lotus blancs, ornée des plus belles fleurs de lotus... «appelée Campā... illustre... dont la puissance renouvelle sans cesse «la postérité» [7]); et c'est à peu près tout ce que nous savons de son règne.

Reconnaissant envers sa tante, il lui érigea à Indrapura[8]), sous les traits de la glorieuse déesse nommée Haromādevī[9]) une statue dans le temple même qu'elle avait construit et où elle édifiait «un «Indraparameçvara pour le mérite de son mari, un Rudraparameç-«vara pour l'accroissement du mérite de son père et une Rudromā «pour l'accroissement du mérite de sa mère» [10]).

---

1) Ibid. B I, III, 7, 8, 11. 2) Ibid. B I, III.

3) Indravarman II. *Inv.*

A—I. Đông Du'o'ng, Quang-Nam, 66. stèle *skt* 797ç = 875 AD, Indravarman II. J. A. 1896 [1] 147 FINOT IV 84.

C—I. Đông Du'o'ng, 67 Stèle *Skt Ch.* Haradevī sa veuve J. A. 1896 [1] 147, FINOT IV, 107.

II. Bàn lanh, 106. Stèle *Skt ch* 820ç = 898 A D. Çivācārya, son ex-capitaine des gardes. BEFEO IV 99.

4) Ibid. B9.

5) Et dont le nom posthume semble être Parameçvara (loka) Ibid A I. C'est ainsi du moins que je comprends la phrase «Ce Parameçvara.... nommé Guheçvara sur la terre, «dont les pieds, lotus.... la gloire de son fils, (Jaya Siṅhavarman)». Ainsi s'explique alors l'invocation adressée par ce roi à la mémoire de Çrī Jaya Guheçvara. Bàn lanh 106 AI.

6) Ibid B6. 7) Ibid. AIII—IV.

8) Alias Campāpura, la «ville de Campa» Cf. FINOT IV 112.

9) Ibid. B7, V.

10) Ibid. B10 à 13 V, VI. Ils étaient en même temps l'oncle, le grand-père et l grand-mère maternels de Jaya Siṅhavarman I.

Il consentit enfin une charte de protection et d'immunité en faveur de deux temples que son capitaine des gardes, Çivacārya[1]) avait élevés au dieu «Çrī Rudramaddhyeçvara et au dieu Çrī «Çivaliṅgeçvara»[2]), le premier, semble-t-il, quatre ans avant la délivrance de la charte[3]) et le second en 898[4]), année qui pourrait être celle où elle fut octroyée[5]).

Sa mort ou sa chûte fit perdre le trône à la famille qu'Indra- VIIe Dynastie 900—986.
varman II y avait élevé et y ramena, avec Haravarman, les princes Haravarman.
du Clan de l'Aréquier. Nous ignorons tout des évènements qui accompagnèrent ce changement de dynastie dont, à vrai dire, nous ne possédons qu'une preuve: l'absence, sur les monuments du Nord, d'inscription tracée par les successeurs de Haravarman qui, au contraire, en ont laissé plusieurs dans les temples de la Région Sud.

---

1) Il avait rempli le même office auprès du Roi Indravarman II et il en avait «reçu trois noms .... magnifiques». Bàn lanh 106 Av. Sur le titre «daṇḍavāsa bhaṭa», Capitaine des gardes, cf. FINOT IV 104, supra Ch. I.

2) Ibid. A[13], [14]. Sur ces noms, cf. FINOT IV 104.

3) „Il érigea sur la terre Çrī Rudramaddhyeçvara.... au bout de quatre années .... „il y eut un ordre de S. M. Çrī Jaya Siṅhavarmadeva à quatre ascètes ..." Ibid Avi[8] à [12].

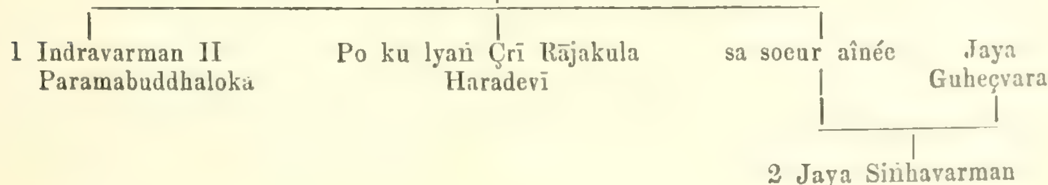
4) „En l'année çaka, ciel-deux-huit (820 = 898 AD.), le cinquième jour de la quinzaine „noire de Çuci, Çivaliṅgeçvara a été érigé par le sage Çivācārya" ibid. B VIII.

5) Jaya Siṅhavarman II. *Inv.*

B.—I. Đông Du'o'ng, Quang² Nam, 67 stèle *skt ch,* sans date, Haradevī, veuve d'Indravarman II (Paramabuddhaloka) tante maternelle de Jaya Siṅhavarman I. J. A. 1896 [I] 147. FINOT IV 105.

II. Bàn-lanh, Quang² Nam, 106 stèle *skt ch* 820ç = 898 AD, Çivācārya, Capitaine des gardes d'Indravarman II, puis de Jaya Siṅhavarman I. FINOT IV 99.

VIe DYNASTIE.
860—900
Dynastie de Đông-du'o'ng
Bhadravarman
Rudravarman



«Le roi Çrī Haravarman[1]), qui donne ses richesses au monde «entier, a été maître de la terre entière, qui a pour vêtement «liquide l'Océan».

Indravarman III.

«Il eut pour fils le roi Çrī Indravarman[2]), qui se donna tout «entier au gouvernement de Campā et qui était pareil à la pleine «lune dans le ciel[3]). C'était un lettré qui se jouant dans les belles «ondes des six systèmes philosophiques, à commencer par les «Mīmāṃsas, et dans celles de Jinendra, fréquentant les eaux de la «Grammaire et de la Kāçikā, était un poisson dans les légendes «et dans l'Uttarakalpa des Çivaïtes: car il était, entre les meilleurs «des sages, le plus versé dans tous ces récits»[4]).

---

1) Haravarman. *Inv.*

C. — Po Nagar de Nha-Trang (Edicule Nord-Ouest) Khanh-hoà, 38, Stèle, E, *skt*, 840ç = 918 AD. Indravarman III son fils. *Corpus* II, 242xxvi.

2) C'est le Che-li Yintö. Man, 釋利因德漫 Çrīndra(var)man du *Wou Tai Che* XII 15*b* celui-ci écrit ici Man 縵, *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. *Tsö fou yuan kouei* CMLXXII 22. *Wen Hien t'ong k'ao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 545. Sur l'emploi de 釋. Che comme transcription de Çrī, Cf. Pelliot 197 note 4. Et le Yin tö Man 因德漫 du *Wou Tai Che* LXXIV 69*a* et du *Wou Tai Houei Yao* XXX 14.

3) Po Nagar de Nha-Trang 38. E. II.

4) ibid. E III. „L'intérêt de cette inscription est dans les données littéraires qu'elle „contient. Le roi était, paraît-il, très lettré, et, dans l'énumération de ses connaissances, „la stance III comprend, avec les six systèmes philosophiques, la doctrine du Buddha et „les légendes, ākhyāna, la grammaire accompagnée de la Kāçikā, d'une part, et l'Uttarakalpa „des Civaïtes de l'autre. Ce dernier ouvrage est probablement le même qui, d'après le „catalogue des manuscrits d'Oxford dressé par M. Aufrecht, est cité dans la compilation „tantrique intitulée Çāktānandataraṅgiṇī. Il est intéressant d'en trouver déjà la mention „dans une inscription du X[e] siècle. Quant à la grammaire, vyākaraṇa, c'est évidemment „celle de Pāṇini, avec son commentaire, la Kāçikāvṛitti. La mention de ce dernier ouvrage „a une réelle importance pour l'histoire littéraire de l'Inde. On a beaucoup disputé sur „sa date, que les uns font remonter au VII[e] siècle, tandis que d'autres la font descendre „jusqu'au XII[e] ou même, comme l'éditeur du texte, Bālaçāstrin, au XIII[e], et l'on ne peut „dire que la question soit encore définitivement résolue. Du moins, sera-t-il désormais „impossible de supposer la Kāçikā postérieure au IX[e] siècle, puisque au commencement du „X[e], elle était connue sur la côte orientale de l'Indo-Chine". Bergaigne C. II 247—48. Cf. supra I.

En Juin 918 [1]), peu de temps, semble-t-il, après son avènement [2]), «désirant répandre sa gloire dans le monde entier», il érige dans «le temple de Yāṅ Pu Nagara, au pays de Kauṭhāra, une déesse «Bhagavatī, avec un corps d'or» [3]).

Elle sut mal protéger le Roi qui l'honorait et l'image qu'il lui avait consacrée; vers 945 ou 946 [4], les armées de Rājendravarman II, Roi du Cambodge [5], envahissent le Champa, s'emparent de Yāṅ Pu Nagara; «la statue d'or de cette déesse que ce roi (Indravarman III), «d'une majesté difficile à atteindre, avait autrefois érigée, les Kam-«bujas, dominés par la cupidité et les autres vices, l'ont dérobée et «en sont morts» [6]). Au moins sut-elle se venger par la suite et donner aux Chams la force de repousser l'envahisseur qui subit des pertes considérables et laissa derrière lui nombre de siens.

Depuis de longues années [7]), les Rois du Champa n'entretenaient plus aucune relation avec la Chine. La dynastie T'ang s'était éteinte dans l'anarchie [8]), laissant l'Empire divisé en principautés rivales,

1) „Quand le temps du roi des Çakas eut atteint le ciel, les mers et les corps (840 ç), „le onzième jour du mois de Çuci, dans la quinzaine noire, un dimanche" ibid E III, date „qui correspond au 7 Juin (vieux style) ou 12 Juin (nouveau style) 918 de notre ère, „lequel était un dimanche. BARTH. *Corpus II* 259 n. 9.

2) Il règnait encore en 959. Cf. infra, p. 62. 3) ibid. E IV.

4) L'inscription de Jaya Indravarman I (Po-Nagar de Nha-Trang 38 D), qui mentionne l'invasion khmère n'en donne pas la date, mais celle de Baksei Čaṅkraṅ, Siem-Rāp, 286, datée de 869ç = 947 AD, compare Rājendravarman (II) „au feu de la destruction univer-„selle qui brûlait les royaumes ennemis, à commencer par celui de Campā". L'expédition khmère au Champa a donc eu lieu entre l'année 866ç = 944 AD, qui vit l'avènement de Rājendravarman I, et l'année 869ç = 947, où fut gravée l'inscription de Baksĕi Čaṅkraṅ.

5) Rājendravarman II, fils aîné de Jayavarman IV Paramaçivapāda, fut évincé au profit de son frère cadet Harṣavarman II, Brahmaloka, mais réussit à s'emparer du pouvoir et règna de 944 à 968 AD. Il reçut le nom posthume de Çivaloka. MASPERO. *Empire Khmer* 36—37.

6) Po-Nagar de Nha-Trang, 38, DI. 7) Depuis l'année 877 AD.

8) Tchao Siuan, 昭宣 fils de Tchao Tsong 昭宗, et le dernier Empereur de la dynastie des T'ang, monta sur le trône en 905 à l'âge de 13 ans. Il fut dépossédé en 907 par Tchou Wen 朱温 qui est proclamé Empereur Leang 梁 T'ai Tsou, 太祖 premier Empereur de la dynastie des Leang postérieurs 後梁 907—923. *Sin T'ang Chou* X 40*a*.

sans force à l'intérieur, sans prestige à l'extérieur; en quarante quatre ans, quatre dynasties: Leang, T'ang, Tsin et Han, que les Rois du Champa voulurent ignorer [1]).

C'est en 951 [2]) qu'Indravarman III songea à les renouer, et c'est au fondateur d'une nouvelle dynastie, KouoWei [3]), que P'ou Ho San [4]), son ambassadeur, se présenta.

Il chargea cet officier d'une nouvelle mission en 958, qui fut renouvelée l'année suivante [5]).

---

1) La période qui s'étend de la déposition de Tchao Siuan des T'ang, 907, à l'avènement de T'ai Tsou 太祖 des 宗 Song, 960, est dite „Période des Wou Tai 五代 cinq dynasties". Deux des vingt quatre Histoires officielles lui sont consacrées: Le Kieou Wou Tai Che 舊五代史 et le Wou Tai Che 五代史. Le Kieou Wou Tai Che est muet sur les relations de la Chine avec le Champa. Tout ce que j'ai pu relever touchant ce royaume est, dans la partie 外國 CXXXVIII 35*b*, cette phrase véritablement bien intéressante: « Dans le Champa il y a de grands oiseaux et des paons ». Le Wou Tai Che LXXIV 69*a* est un peu plus complet: il consacre une notice au Champa et note l'ambassade de 958 à la fois dans cette notice et dans la partie principale XII 15*b*. Le Wou Tai Houei Yao 五代會要 XXX 14 donne également une notice sur le Champa et cite cette ambassade. Le *Tsö fou yuan kouei* CMLXXII 22 en mentionne deux, l'une en 951, l'autre en 959. Il est donc à peu près certain que, pendant les quatre premières dynasties, le Champa n'entretint aucune relation avec la Chine et qu'il les renoua seulement sous la cinquième, celle des Tcheou, par l'ambassade de 951.

2) „En première année 廣順 Kouang Chouen, à la neuvième lune, le roi de „Champa Che li yin tö man envoi l'officier P'ou Ho San et sa suite présenter des produits „du pays" *Tsö fou yuan kouei* KCMLXXII 22. Les *Wou Tai Che* ne mentionnent pas cette ambassade.

3) Kouo Wei 郭威 (T'ai Tsou 太祖) est proclamé roi par les troupes après le massacre de Lieou Tch'eng You 劉承祐 (Ying Ti 隱帝) dernier empereur de la dynastie des Han postérieurs. *Kiou Wou Tai Che* C I 4*a* à C III 10*a*.

4) P'ou Ho San 莆訶散 *Wou Tai Che* XII 15*b*. LXXIV 59*a*. *Wou Tai Houei Yao* XXX 14. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a* et *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 545. Le *T'sö fou yuan kouei* CMLXXII 22*a* écrit Siao Ho San 蕭訶散.

5) Le *Wou Tai Che* XII 15*b* et LXXIV 19*a* et le *Wou Tai Houei Yao* XX 14 ne mentionnement qu'une ambassade qu'ils placent en „cinquième année Hien Tö, 顯德 •958, à la neuvième lune." Le *Ts'ö fou yuan kouei* CMLXXII 22*a* ne mentionne pas celle de 958 mais en place une en •sixième année Hien Tö, à la sixième lune" 959. Enfin le *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a* et le *Wen hien T'ong kao* XXIV 53*a*, *Méridionaux* 545, se bornent à dire: „Dans le milieu des années Hien Tö, le roi Che li Yin tö man envoya

Il mourut peu après[1]) et son successeur Jaya Indravarman I[2]) renvoie P'ou Ho San, dès la fin de l'année 960[3]) offrir les dons[4]) de joyeux avènement à Tchao K'ouang Ying qui venait de s'emparer du trône et se proclamer Empereur Song[5]). Il ne cessa, sa vie durant, d'entretenir, avec ce souverain, les meilleurs rapports et de lui présenter de somptueux présents: en 962, ce sont vingt-deux défenses d'éléphant et mille livres d'encens[6]); en 966, des éléphants Jaya Indravarman I.

„l'officier P'ou Ho San offrir..." Or l'énoncé des présents est à peu près identique dans les quatre derniers textes; ce sont: „des boucles de ceintures en corne de rhinocéros „transparente en forme de dragon dans les nuages, une pierre du Bodhisatva (菩薩 „石) de l'eau de rose (薔微承) qui, répandue sur un vêtement, y conserve le „parfum une année (elle venait des pays de l'Occident 西域 dit le *Wou Tai Houei* „*Yao* XXX 14), de l'huile de naphte (猛火油) dont la flamme s'accroît par l'eau, „le tout dans des flacons de lieou-li.... 瑠璃 etc". Il se pourrait donc qu'il n'y ait eu qu'une seule ambassade. PELLIOT IV 197 en compte deux sans discussion. C'était alors Kouo Yong 郭榮 Chö Tsong 世定 des Tcheou postérieurs 後周 qui règnait.

1) Indravarman III. *Inv.*

A. Po-Nagar de Nha-Trang, Edicule Nord-Ouest Khanh-hoà, 38, Stèle, E, *skt*, 840ç = 918 AD. C II 242xxvi

2) C'est le Che li to pan 釋利多般 Çrī(n)dravarman du *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*, le Che li yin t'o pan 釋利因陁盤. Cri Indravar(man) du *Wen Hien T'ong Kao* XXIV 53*a*.

3) „L'ambassade se présenta à la Cour à la première lune, jour Keng tseu 庚子 „de la deuxième année Kien long" *Song Che* I 2*a*, c'est-à-dire vers le 23 Janvier 961. Elle avait donc quitté le Champa vers la fin de 960. *Wen hien t'ong kao* XXIV 53*a*. *Méridionaux* 545. *Ling wai t'ai ta* II 11.

4) Il présenta „une lettre écrite sur feuilles de palmier maintenues entre deux lames „de bois odorant, des cornes de rhinocéros, des défenses d'éléphant, du camphre, quatre „paons et vingt jarres arabes (大食瓶 Ta Tche p'ing)". T'ai Tsou le chargea de présents pour son maître, parmi lesquels un grand nombre de pièces de soie. *Song Che* CVLXXXIX 26*a*. *Wen hien t'ong kao* XXIV 53*a*.

5) Tchao K'ouang Ying 趙匡胤 (T'ai Tsou 太祖), premier Empereur des 宗 Song, dépossède Kouo Tsong Hiun 郭宗訓 (Kong Ti 恭帝 960), dernier Empereur des Tcheou, et règne de 960 à 976.

6) „Troisième année Kien long, neuvième lune, jour Ping tseu" *Song Che* I 3*a* CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 53*a*. *Méridionaux* 546. Le *ling wai t'ai ta* II 11 place cette ambassade à la troisième lune. La traduction d'Hervey de Saint Denys

apprivoisés, des rhinocéros, des tissus de laine blanche et de soie unie [1]) et des plantes parfumées offertes par la Reine Po lyaṅ Pou Mao [2]). En 967 [3]), 970 [4]) et 971 [5]), ce sont de nouveaux envois auxquels prennent part le Second Roi Li Neou et un fils de la reine [6]).

En 965 [7]), pour la gloire, il «érige à nouveau, dans le pays «de Kauṭhāra» [8]) la statue de la déesse Bhagavatī que les Khmers avaient emportée vingt ans auparavant; mais, moins riche ou moins dévot, il se contente de la faire «de pierre» [9]).

---

est, en cet endroit, fautive: au lieu de „la troisième et quatrième année Kien te (963—964), „les troisièmes... etc." il faut lire „la troisième année (Kien long 962), la quatrième „année Kien tö (966), les troisièmes... etc."

1) „Quatrième année Kien tö 乾德, troisième lune, jour Kia Meou 甲戌. *Song Che* II 4*b*. *Wen hien t'ong kao* XXIV 53*a*. *Méridionaux* 546. „Les ambassadeurs „étaient 因陁玢 Yin t'o fen et le Po-lo 婆羅 brahmane Li-ti 李帝." *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. A remarquer ces tissus de Po-tie 白㲲 laine blanche; le mouton n'est pas connu en Indochine.

2) Wang ts'i Po-leang Pou-Mao 王妻波良僕瑁 Les caractères Po leang 波良 sont la transcription des mots chams Po lyaṅ que nous trouvons accolés au nom de la veuve d'Indravarman II (Đông-du'o'ng, Quang Nam, 67 supra [2]).

3) „Cinquième année Kien Tö." *Song-Che* CCCLXXXIX 26*a*.

4) „Troisième année K'ai pao" 開寶 *Song Che* ibid. *Wen hien T'ong kao* XXIV 53*a*. *Méridionaux* 546.

5) „Quatrième année K'ai pao" *Song Che* ibid. Il écrit Che li to pan 悉利多盤. *Wen hien T'ong kao* ibid. *Méridionaux* ibid.

6) Fou Kouo Wang Li Neou, 副國王李耨 le Second Roi Li Neou. Wang Ts'i Kouo Che Tseu P'ou lou ki Po lo 王妻郭氏子蒲路雞波羅 „le brahmane P'ou lou ki, fils de la reine Kouo Che" ibid.

7) „En l'année du roi des Çakas, désignée par les montagnes, huit et les membres" 887ç = 965. Po-Nagar de Nha-Trang 38.

8) ibid. Dii.

9) *Jaya Indravarman I. Inv.*

A. I — Po-Nagar de Nha-Trang, Edicule Nord-Ouest. Khanh-hoà, 38, stèle D *skt*, 887ç = 965. C II 242xxvi

II. Po Nagar de Nha-Trang, Khanh-hoà, 39, Inscr. sur statue, *ch* sans date. Bergaigne 79. Aymonier 27.

Attribution conjecturale.

I — Po-Nagar de Nha-Trang, Tour Nord, Khanh-hoà II 733. Inscr. sur côté Sud du vestibule, *skt*, sans date. C II 260xxvii Bergaigne 78.

II — Po-Nagar de Nha-Trang, Tour Nord, Khanh-hoà, 34. Inscr. sur côté Nord du vestibule, *ch*, dans date. Bergaigne 78. Aymonier 27.

Parameçvaravarman I[1]) lui succède et son premier soin est de présenter l'hommage de vassalité à l'Empereur Song. 972[2]). Parameçvaravarman I.

En 973[3]), 974[4]), 976[5]), 977[6]), 979[7]), il s'acquitte du même devoir.

Cependant, l'assassinat[8]) de l'Empereur Dịnh[9]) avait provoqué

---

1) Le *Song Che* l'appelle, tantôt II 6*a b*. Po mei chouei 波美稅 et Che li to pan yin tch'a 悉利陁盤印茶; tantôt CCCCLXXXIX 26*a* Po mei chouei ho yin tch'a 波美稅褐印茶 et Po ma chouei lang pou yin tch'a 波美稅陽布印茶. Le *Sk* I 12*b* lui attribue une fois ce dernier nom qui se lit en annamite Ba mi thúê du'o'ng bo in sà lo'i et le nomme autre part, I, 22*a*, Tì mĩ thúê 篦眉稅, nom que lui donnent généralement les textes annamites: *Vsl* I 25*b*. *Tt* I. 16*a*. *Cm* I. 19*a*.

2) „Cinquième année K'ai pao, troisième mois, jour Sin Wei. L'ambassadeur était P'ou Ho San. *Song Che* III 6*a*. CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien t'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 546.

3) „Sixième année K'ai pao, quatrième lune, jour Kia Chen, 甲辰 le roi du „Champa Che li t'o pan yin tch'a envoie un ambassadeur présenter des produits du pays. „Sixième mois, jour Kouei sseu 癸巳 le Champa envoie un ambassadeur présenter des produits du pays. *Song Che* III 6*b*.

4) „Septième année K'ai pao, première lune, jour Keng Chen 庚申. *Song Che* „III 6*b*. Ce tribut se compose de paons, de deux parasols, de torches (?) et de quarante „livres de fer" CCCCLXXXIX 26*a*.

5) „Neuvième année K'ai pao (le Champa) envoie les ambassadeur Tchou t'o li 朱陀利 et Tchen t'o ye 陳陀野 apporter le tribut. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*.

6) „Deuxième année T'ai p'ing hing kouo, 太平興國 deuxième lune, jour „Ting wei 丁未. *Song Che* IV 8*b*. Ce roi Po mei chouei yang pou yin tch'a envoie „un ambassadeur apporter le tribut". *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*.

7) „Quatrième année T'ai ping hing kouo, douzième lune, jour Ting wei 丁未 „le Champa envoie un ambassadeur apporter le tribut" *Song Che* IV 10*a*.

8) „Dixième année Thái Binh 太平 de Định Tiên Hoàng Đế 丁先皇帝, à la dixième lune 979. *Sk* I 18*a*. *Tt* I 5*b*. *Cm* I 8*a*. Le *Vsl* I 23*b* place cet évènement à la onzième lune.

9) Định Bô Lĩnh 丁部領 (ou Lãnh), fondateur de la dynastie annamite des Định, 丁. 968—980 AD. Etant Thứ' Sử' 刺史 du Hoàn Châu, il vainquit les douze Sứ' quân 十二使君 qui, à la mort de Ngô Nam Tàn Vu'o'ng Xu'o'ng Van 吳南晉王昌文 en 965 AD, s'étaient partagé le pays, puis se proclama

de grands désordres au Đại Cồ Việt[1]). Ngô Nhụ't Khánh,[2]) un des douze Sũ'quân[3]) qui à la mort de Ngô-Vu'o'ng Quyền[4]) s'étaient partagé son empire, avait fui au Champa, lors de l'avènement de Bộ Lĩnh.

Dès qu'il apprend la mort de ce dernier, il prie Parameçvaravarman de l'aider à conquérir le trône. Une flotte est équipée, dont le Roi prend lui-même la direction. Tout semblait promettre une heureuse expédition Déjà on avait pénétré dans le Fleuve Rouge, dépassé Đại Ác[5]) et Tiểu Khăng[6]); on se trouvait à quelques heures à peine de Hoa-Lu'[7]) la capitale, quand, de nuit, une bourrasque surprend les navires au mouillage, les fait se dresser sur

---

Hoàng Đế 皇帝, Empereur, et fixa sa capitale à Hoa Lu'. Il règna de 968 à 979. *Vsl* I 21*b* à 23*b*. *Sk* I 1*a* à 8*b*. II 1*a* à 6*b*. 正 *Cm* I 1 à 9*a*. *Chronologie* 83—84.

1) Tiên Hoàng, lors de son avènement avait donné à son royaume, l'actuel Tonkin, le nom de Đại Cồ Việt 大瞿越. *Sk* I 2*a*. *Tt* I. 1, 2 *Cm* I 1*a*.

2) 吳日慶 Ngô Nhụ't Khành. Il était originaire du 唐林 Đu'ò'ng lâm (Cf. *Cm* I 11*b*, et Giao Thuy 膠水 *Cm* V 27*b*), et membre de la famille de Ngô Quên 吳權, il s'était, à la mort de celui-ci, proclamé Công 公 (le titre le plus élevé des cinq classes de princes fondateurs) de Ngô lâm 吳覽 et emparé du Gouvernement de Đu'ò'ng lâm. Le *Vsl* I 20*b*, dans la liste des douze Sũ' quân, le donne comme Trần Công Lâm 陳公覽 du nom de Nhụ't Khánh.

3) 使君 Sũ' quân. Cf. dans le *Vsl* I 20*b* la liste des douze Sũ' quân.

4) Ngô Quyền 吳權. Après avoir chassé les Chinois, il se proclame Vu'o'ng 王 et établit sa capitale à Cổ loa. Règna de 939 à 944. *Vsl* I 18*b*. *Sk* ng VII 6*a b*. *Tt* ng V 20*b* 21*a*. *Cm* tb V 20*a b*.

5) Đại Ác 大鵶 ou 大亞 dit aussi Đại Nhà 大鴉. Les Ly l'appelèrent Đại An 大安. C'est aujourd'hui le village de 羣遼 Quần Liên, sous-préfecture de Đại An *Cm* tb IV 13*a*.

6) 小康海口 Tiểu khăng hải khâu, le port de Tiểu khăng est situé à la limite de la sous-préfecture de Ninh-Bình. C'est maintenant le port de Càn 乾. *Cm* I 12*a*.

7) Hoa-Lu' 花閭 (écrit encore 華閭 et 丑閭) était située dans le Ninh Bình, à peu près dans l'actuel Phủ de An Khánh, 安慶 dans la vallée du 大黃 Đại-Hoàng. Elle a servi de de capitale à partir de Tiên Hoàng. *Vsl* I 21*b*. *Sk* I, 2*a*. *Tt* I, 2*b*. *Cm* tb V 24*b* 25*a*. I 2*b*. *Des Michels* 226—227.

leurs ancres, se coucher sur le flanc, et couler à pic. Seule la jonque royale put hisser la voile à temps, prendre le large et regagner le Champa. Nhu't Khánh et une quantité de Chams furent noyés; d'autres tombèrent aux mains des Annamites, 979[1]).

Quelques mois après, Lê Hoàn était proclamé Empereur par les Grands mandarins, à la demande même de la veuve de Định Tiên Hoàng Đế[2]), et il chargeait un grand dignitaire d'annoncer son avènement à l'Empereur Kouang Yi[3]) et de lui offrir quelques-uns de ces prisonniers Chams. Mais celui-ci, qui menait campagne contre le Đại Cồ Việt et ne voulait point s'aliéner le Champa, donne l'ordre au Gouverneur de Kouang Tcheou de les retenir, soigner, munir de provisions de route, repatrier et en informer leur Roi[4]).

Cette campagne fut malheureuse et Lê Hoàn vainqueur resta maître incontesté du trône. Il envoie un ambassadeur[5]) à Parameçvaravarman, mais celui-ci, le retient prisonnier, au mépris de tous droits. Lê Hoàn, furieux, fait réparer les jonques de mer, compléter les armements et prend lui-même la direction de l'expédition; les

---

1) « Dixième année Thái Bình » 太平 *Sk* I 12*b*. *Tt* I 8*a b*. *Cm* I 11*b*.

2) Au lendemain de l'assassinat de Định Tiên Hoàng Đê, les Grands mandarins avaient proclamé Empereur son fils Toàn 璿, qui portait le titre de Vệ Vu'o'ng 衛王. Il n'avait que six ans. 979 (il n'eut pas de titre de période et son règne, de quelques mois, est marqué à la onzième année Thái-Bình). Lê Hoàn, 黎桓 *ch* Li Hoàn, Thập đạo tu'ó'ng quân 十道將軍, Maréchal des dix corps d'armées et Phó Vu'o'ng 副王 Vice Roi, de complicité avec la Reine Mère, se fait proposer la couronne par les Dignitaires de la Cour et monte sur le trône en 980. *Vsl* I 24*a*. *Tchl* XI 5*b* à 8*a*. *Tt* I 10*a*. *Sk* I 4*a*. *Cm* I 12. *Song Che* 交趾 CCCCLXXXVIII 22*b*. *Wen hien t'ong kao* 交趾 XXIV 39*a b*.

3) Kouang-Yi 光義, Empereur T'ai Tsong 太宗, deuxième frère de T'ai Tsou, fondateur de la dynastie Song. Règna de 976 à 997.

4) *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*.

5) C'était un nommé Ngô tu'[2] Canh 吳子庚 du grade de 徐穆.

Chams sont battus et Parameçvaravarman[1]) tué à la première rencontre[2]). Continuant sa marche en avant, Lê Hoàn occupe peu à peu le pays et se dirige sur la Capitale.

Indravarman IV.

Indravarman IV[3]) qui venait de s'y faire proclamer Roi, la quitte en grande hâte. Les Annamites y pénètrent derrière lui, la rasent de fond en comble après en avoir pillé et incendié tous les temples[4]); puis Lê Hoàn reprend le chemin du retour, emmenant avec lui cent femmes de la suite du Roi, un bonze Indien[5]), de l'or, de l'argent et une incalculable quantité d'objets précieux, 982[6]).

Indravarman, refugié dans l'extrême Sud, à Phanrang probablement, était dans une situation fort précaire, sa capitale en ruine, son royaume à peu près entièrement aux mains de l'ennemi. En 985[7],

---

1) Le *Sk* I 22*a* reproduisant des textes qui ne nous sont pas parvenus, ne reconnaît pas ici, en Tì Mĩ Thuế 篦眉稅 le roi qu'il appelle d'autre part, I 12*b* Ba Mi Thuế Du'o'ng Bô In Sà Lo'i 波美稅陽布印茶利 (Parameçvara yang po....) et lui attribue le titre de Tu'ó'ng 將 Général. Dans le *Tt* I 16*a*, le caractère qui suit le mot 其 «leur» a disparu et on lit 其篦眉稅 Kì Tì Mĩ Thúê, leur Tì Mĩ Thúê. Le *Cm* I 19*a* reproduit le titre de «Général», sans doute pour expliquer la fuite du roi de sa capitale à la suite du combat. Une étude plus approfondie du *Vsl* I 25*b* qui dit bien 其王篦眉稅 et du *Sk* I 22*a* qui donne au roi en fuite le nom de Xà lò'i đà bàn ngô nhu't hoàn 舍利佗盤吳日歡 (Indravarman) lui eût montré que ce dernier était précisément le successeur du roi tué dans le combat et permis de rectifier l'erreur. Cf. PELLIOT 203 Note 4.

2) Parameçvaravarman. Inv. néant.

3) Che li T'o P'an Wou Je Houan 施利陀盤吳日歡. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. Xà Lò'i Đà Bàn Ngô Nuh't 舍利佗盤吳日歡 et, en abrégé, Nhu't Hoan 日歡 *Sk* I 22*a* 25*a*.

4) *Sk* I 22*a*.

5) Thiên tru'ó'c tăng 天竺僧 *Tt* I 16*a*.

6) „Troisième année Thiên Phúc" 天福. Le *Vsl* I 25*b* fait de cette même année (cyclique 壬午 Nhâm-Ngo la deuxième Thiên Phúc. *Vsl* I 25*b* *Sk* I 21*b*. 22a. *Tt* I 1*a*. *Cm* I. 19*a*.

7) „Deuxième année Yong Hi 雍熙 deuxième lune, jour Ki hai." 巳亥 *Song Che* V 12*a*.

il expédie le Brahmane K'in Ko Ma [1]) se plaindre à Kouang Yi de ce que les Annamites occupaient son territoire; mais celui-ci, peu soucieux de recommencer la lutte avec Lê Hoàn, fit répondre au malheureux roi d'avoir à garder son royaume lui-même et de vivre en bonne intelligence avec ses voisins [2]).

Ce n'était point chose facile. Non seulement les Annamites occupaient son territoire, mais ils s'en disputaient entre eux la possession au grand détriment du pays. Ces luttes, à vrai dire, ne sont point des plus claires et les Chroniques ne nous permettent d'en discerner qu'imparfaitement la cause et définir la personnalité de ceux qui les entretenaient. C'est ainsi que, du vivant même de Parameçvaravarman, en 978 [3]), les Annales Chinoises signalent un roi, Ki Nan Ta Tche [4]), qui, du Champa adressa le tribut à la Cour de Chine. Quel était-il, et comment se croyait-il autorisé, en cette année, à se dire roi du Champa? Nous ne sommes pas en mesure de le dire.

Peu de temps après la défaite des Chams par les armées Annamites, et tandis qu'Indravarman était réfugié dans le Sud, un nouvel usurpateur se déclare roi du Champa. Il se nommait

---

1) K'in ko Ma, 金歌麻 *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*.

2) *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 547. *Sk* I 25*a*. Je ne sais si les ambassades de 982 et 983 doivent être attribuées à Indravarman ou Lu'u-Ky Tông. „En septième année T'ai p'ing hing kouo, 982, à la „douzième lune, le Champa envoie un ambassadeur amener un éléphant de bât en tribut; „on donne l'ordre de laisser l'éléphant à Kouang Tcheou". En huitième année, 983, à la „neuvième lune, jour Kouei tcheou 癸丑, le Champa envoie un éléphant de bât" *Song Che* V 11*a*. CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 547.

3) En troisième année T'ai ping hing kouo. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. C'est la même probablement qui arrive à la Cour à la cinquième lune, le jour Yi wei 乙未. *Song Che* IV 9*b*.

4) 及男達智 Ki Nan Ta Tche.

Lu'u Ky Tống[1]). Il fit trancher la tête à un fils adoptif de Lê Hoàn, que celui-ci, pour une raison de nous inconnue, lui avait adressé, puis à la tête d'une troupe forte de 10.000 hommes, comprenant nombre de chevaux et d'éléphants, il pénétre sur le territoire du Đại Cồ Việt. Lê Hoàn informe aussitôt l'Empereur Song de cette invasion et de son intention d'aller la repousser[2]). Il rassemble ses armées et, comme la mer était peu favorable, leur fait suivre la voie de terre. On était en saison sèche; la route était longue, les chemins escarpés et difficiles, surtout dans la région accidentée qui s'étend entre la montagne de Đông Cổ[3]) et celle du fleuve de Bà-Hoà[4]). Bientôt hommes et bêtes furent à bout de forces et il se vit contraint de donner l'ordre de la retraite; sans l'appui des tribus indépendantes[5]) elle eût dégénéré en déroute, 983[6]).

---

1) Lu'u Ky Tống 劉繼宗, *ch* Lieou Ki Tsong. Il avait, dans son village, obtenu le grade de 管甲 Quản Giap (c'est, au dire du *Tchl* XIV *Sainson* 482, un grade héréditaire dans le village et qui comportait trois classes ayant respectivement rang de Đại lao 大老 Chú Vì 諸位 et Lang tu'ớng 郎將) et s'était réfugié au Champa.

2) „L'ambassadeur chargé de cette mission se présenta à la Cour en huitième année „T'ai p'ing hing kouo, en été à la cinquième lune." *Song Che* V 11*a* CCCCLXXXVIII 23*a* CCCCLXXXIX 26*a* *Wen hien T'ong kao* XXIV 交趾 39*a*. 占城 53*a*. *Méridionaux* 314—315. *Tchl* XI 5*b*. *Sainson* 424. «Quatrième année Thiên Phu'c» *Sk* I 22*a*. *Tt* I 16*a* *Cm* I 19*b*.

3) Đông Cổ Sớ'n 銅鼓山. „La montagne du «Tambour de cuivre» se trouve „dans le village de Đo'n Nề 舟泥, de la sous-préfecture de An Định 安定, „province de Thanh-Hóa 淸化." *Sk* I 22*a*. *Cm* I 20*a*.

4) Bà Hóa Giang 婆和江, le fleuve de Bà Hoà, est appelé maintenant Đống Hoà Xả Giang 同和社江. Fleuve du village de Đống Hoà *Cm* I 20*a*. Le même ouvrage III 10*a* parle du Poste de Bà Hoà 婆和寨.

5) *Wen hien T'ong kao* XXIV 交趾 39*a*. *Méridionaux* 314—315. Les textes Annamites sont muets sur l'issue de la campagne; elles se bornent à dire: „Pour aller de „la montagne de Đông Cổ à celle du Fleuve Bà Hoà, la route était escarpée et difficile, „les hommes à bout de forces. L'Empereur ordonna alors d'approfondir le Tân Cảng, 新港 le nouveau chenal. Lorsqu'il fut achevé, les jonques en profitèrent au mieux „des intérêts publics et privés" *Sk* I 22*a* *Tt* I 16*b*. *Cm* I 19*b*. L'un et l'autre déclare ignorer la situation de ce canal.

6) «Quatrième année Thiên Phuc».

La puissances de Lu'u-Ky-Tóng s'en accroît d'autant: il assure son autorité sur le Nord du Champa. Indravarman[1]) mort, il se fait officiellement proclamer Roi[2]), s'empresse de notifier son avènement à Kouang Yi, 986[3]). Dur envers un peuple qu'en sa qualité d'Annamite il méprisait profondément, sa domination pesa lourdement aux Chams[4]) qui commencèrent d'émigrer en grand nombre et s'en allèrent chercher à l'étranger la tranquillité qu'ils ne trouvaient pas chez eux: en 986 nous en voyons débarquer dans l'île de Hai-Nan et demander au Préfet de Tan Tcheou asile et protection[5]); l'année suivante[6]) le Gouverneur de Kouang Tcheou en répartit dans les districts de Nan-Hai et Ts'ing Yuan[7]) une bande de cent cinquante qui étaient venus se réfugier sur son territoire, et en 988[8]) il accorde la résidence à trois cents nouveaux venus.

---

1) Indravarman IV *Inv.* Néant.

2) «Nhu't Hoàn (Indravarman) mort, Lu'u-Ky-Tóng monta sur le trône» *Sk* I 25*a*.

3) „Troisième année Yong Hi, a la troisième lune" *Song Che* V 12*a* CCCCLXXXIX 26*a*.

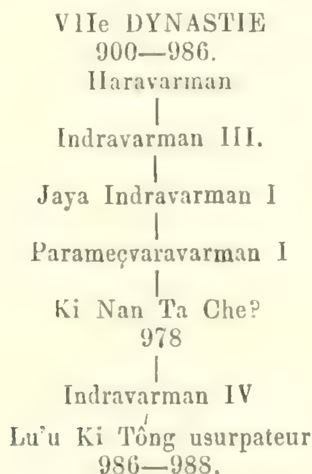
4) *Sk* I 23*b*.

5) Ils étant conduits par un nommé P'ou lo Ngo 蒲羅遏 *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a* *Wen hien t'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 547. *Sk* I 23*b* Tan Tcheou, 儋州 arrondissement et ville du second ordre, département de Kiong Tcheou fou, de l'île de Hai-Nan.

6) «Quatrième année Yong Hi» *Song Che* ibid. *Wen hien t'ong kao* ibid. *Méridionaux* ibid. «Huitième année Thiên Phúc» *Sk* I 23*b*.

7) Nan Hai 南海 et Ts'ing Yuan 清遠 arrondissements et villes du troisième rang du département de Kouang Tcheou Fou

8) „Première année Touan Kong 端拱. Ils étaient conduits par Ho Siuan" 忽宣 *Song Che. Wen hien t'ong kao, Méridionaux* ibid.



VIIIe Dynastie 989—1044.

D'autres, peu soucieux de s'expatrier, se groupent autour d'un prétendant national, «l'entraînent» à Vijaya, 988[1]), et, Lu'u-Ky-Tống[2]) disparu, le reconnaissent Roi, sous le nom de Ku Çrī Indravarman [V][3]), 989[4]).

Indravarman V 989—?

---

1) „Neuvième année de Thiên Phu'c" *Sk* I 25*a*. *Tt* I 18*b* 19*a*.

2) Lu'u Ky Tống. *Inv* Néant.

3) Băng Vu'o'ng La 冰王羅, roi sous le nom de Cu Thi Lói Hả Thanh Baì Mà La 俱尸利呵㕧排麻羅 (Ku Çrī Indravarman) ou Du'o'ng Đà Bài 楊陁排 (Yang (In)dravar(man)), Yang t'o Pai du *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. *Sk* I 25*a* *Tt* I 18*b* 19*a*. C'est au moins, ce qui semble résulter des données assez vagues fournies par le Song Che et de la Généalogie que nous transmet le *Sk* I 25*a*: „D'après les Anciennes Annales, en cette année là (neuvième de Thiên Phúc) Băng Vu'o'ng La „冰王羅 du pays de Champa, s'établit à Phât-Thành 俱尸利呵㕧 „排麻羅; il se donnait lui-même le nom de Cu Thi Lợi Hả Thanh Bài Mà La. „Comme à cette époque, le Champa était très affaibli, l'Empereur (Lê-Hoàn) y conduisit „une expédition militaire. En 6e année Thiên Phúc (985) le Roi Ngô-Nhự't-Hoàn „吳日歡 (Indravarman IV Cf. supra p. 69) s'était plaint aux Song que l'Empereur „(Lê Hoàn) avait envahi son territoire et l'avait mis au pillage. Nhự't Hoàn mort, „Lu'u-Ky-Tống 刘繼宗 règne Ky-Tống mort, 楊陁排 Du'o'ng Đài Bài „(Yang T'o P'ai, Ku Çrī Indravarman) règne. L'Empereur fait une nouvelle expédition „(au Champa). Đà Bài se plaint à nouveau aux Song. Les Song donnent l'ordre à chacun. „de demeurer (à l'intérieur) de ses frontières (et défendent) que nos armées essaient de se „réunir encore (pour une nouvelle expédition). En la 7e année Ung Thiên 應天, „1000 AD, le Roi Du'o'ng Phổ Cu Bì Sà Xà Lợi 楊普俱毗茶舍利 „(Yañ Pu Ku Vijaya Jaya(varman) se retire avec ses soldats et se réfugie à Phật Thề „Thành, *ch* Fo Che Tch'eng 佚誓城 (ville) distante de l'ancienne capitale de 700 li." La concordance de dates et de faits est assez précise pour autoriser l'attribution à un même roi des noms Băng Vu'o'ng La, Cu Thi Lợi Hả Thanh Bài Mà La, Du'o'ng Đà Bài et Yang T'o Pai, fournis par les textes Annamites et Chinois. Enfin, quoique n'étant pas absolument régulière, la lecture Indravarman de ces transcriptions ne peut guère, je crois, être contestée.

4) C'est en 988 — *Sk* I, 25*a* *Tt* 18*b*, 18*a* — qu'Indravarman s'installe à Vijaya; c'est le 31 Décembre 990 en première année Chouen Hoa 湻化 (cyclique Keng Yin 庚寅 à la douzième lune, au jour Yi Sseu 乙巳 *Song Che* V 13*b* — que son ambassadeur présente à la Cour de Chine une plainte au sujet de l'invasion annamite. Or celle-ci, d'après le *Sk* ibid, eut lieu au lendemain de la mort de Ky-Tống et de l'avènement d'Indravarman. Etant donné que presque toutes les expéditions Annamites au Champa ont eu lieu au printemps, on peut placer celle-ci au printemps de 990 et par conséquent dater la mort de Ky-Tống et l'avènement d'Indravarman de 989.

Mais le pays était affaibli par les guerres civiles, les armées décimées, les ressources dispersées. Lê Hoàn en profite pour l'envahir, sans autre but que de s'y procurer un riche butin en razziant les gens et les biens. Il dévaste le Địa-Lý [1]) et emmène en captivité les habitants du chef-lieu, 990.

Indravarman [2]) s'en plaignit dans une lettre à Kouang Yi [3]) où il s'intitulait «Indravarman du Royaume de Vijaya nouvellement «établi [4])». L'ambassadeur [5]) chargé de la présenter, offrit en même temps en gage de vassalité, de la part de son souverain, un rhinocéros apprivoisé et des produits du pays. L'Empereur donna à Lê Hoàn l'ordre de rester sur son territoire, et de ne plus rassembler ses armées pour une nouvelle expédition [6]).

Indravarman n'avait nulle velléité d'user de représailles. Il n'aspirait qu'à la paix et, sollicité par un certain Du'o'ng Tấn Lộc qui avait soulevé les deux provinces de Hoan et de Ải, il lui refusa toute assistance, 989 [7]). De son côté, Lê Hoàn, intimidé par

---

1) Địa Lý 地里, Địa Ré ou Ri 地哩, Châu, situé au Sud de celui de Bố Chính. „Sous les Han il faisait partie du Nhu't Nam Quân 日南 Sous les Song „c'était le Châu de Địa-lý du Champa Les Li lui donnèrent le nom de Lâm Binh 臨平. „Les Trần l'appelèrent Tân Bình 平新 et les Lê Tiên Bình 先平 C'est à présent „la terre du Phủ de Quảng Ninh 廣寧 du Thỉnh de Quảng Bình" *Cm* K 3 p. 29*a* et 34*b*. Cf. également Cadière B. E. F. E. O. II 58—59.

2) Un „nouveau Roi" dit le *Song Che* K. 489 p. 26*a*.

3) Son ambassadeur la présenta à l'Empereur le 31 Décembre 990 „Première année „Chouen Hoa 湻化 (cyclique Keng Yin 矢寅, douzième lune, jour Yi Sseu 乙巳." *Song Che* V 13*b* *Wen Hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a* *Méridionaux* 547.

4) Sin to Fo Che kouo yang t'o pa'i 新坐佛逝國楊陁排. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*. Pelliot 204.

5) Li Tchen 李臻. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a*

6) *Soug Che* CCCCLXXXIX 26*a*. *Sk* I 25*a*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 53*a*. *Méridionaux* 567.

7) „Première année 典統 Hứng Thống Envoyé pour y percevoir l'impôt, Du'o'ng-Tấn-Lộc 楊進祿 qui avait le grade de Quản Giáp (Cf. supra p. 70, n 1) avait soulevé les populations des Châu de Hoan et de Ải et demandé au Champa de le seconder. Il fut

les menaces de la Chine, ou reconnaissant peut-être du refus opposé par Indravarman à Tấn Lộc, mit un terme à ses incursions; bien plus, en été 992[1]), il fit relâcher plus de 360 prisonniers chams dont il avait fait la capture lors de la prise de la citadelle de Địa-Lý et les autorisa à retourner dans leur pays[2]).

Cette même année Indravarman reçoit de Kouang Yi à qui il avait adressé une ambassade[3]), deux chevaux blancs, une grande quantité de socs de charrue, de brûle-parfums et tout un équipement militaire: cinq étendards, cinq épées à fourreau d'argent, cinq lances du même métal, cinq arcs et des flèches. Une pareille munificence le comble de joie et il riposte incontinent par un somptueux tribut[4]) composé de dix cornes de rhinocéros, 300 défenses d'éléphant, 10 livres d'écailles de tortue, 2 de camphre, deux mille de parfums divers, 160 livres de bois de santal, 200 livres de poivre, cinq

---

pris par Lê Hoàn qui était allé en personne réprimer la rébellion, dégradé et mis à mort en même temps qu'un nombre incalculable d'habitants des deux Châu. *Sk* I 25*b*. *Tt* I 19*a*. *Cm* I 24*a*. Le *Vsl* I 26*a b* place cet évènement en neuvième année Thiên Phúc.

1) „Quatrième année Hu'ng Thông" *Tt* I 20*a*. *Cm* I 27*a*.

2) *Tt* I 20*a*. *Cm* I 27*a*. „Anciennement, terre du Việt Thu'ò'ng 越裳. Sous les „Ts'in faisait partie du Quân de 象 Tu'o'ng. Sous les Han appartenait au Nhu't Nam. „Sous les T'ang c'était le Kiên-Chau 景州. Sous les Song il formait, sous le nom „de O Lý 烏里, la province du Champa. Dans les années Hu'ng-Long 興隆 „(1293—1314) le Roi du Champa l'offrit aux Trần qui en firent le Phủ de 順化 „Thuận Hoá, composé des Châu de Thuận et de Hoá. Sous la dynastie de Lê, le Thuận „Hoá s'appelle Thu'à Tuyên 承宣. C'est maintenant le Quảng-Trị 廣治." *Cm* 27*b* 28*a*.

3) „Troisième année Chouen Hoa, douzième lune, jour 巳卯. Le roi du Champa „Yang T'o P'ai envoie l'ambassadeur Li Lang P'ou 李良莆 offrir le tribut" *Song Che* V 14*a*. CCCCLXXXIX 26*a*. *Wen hien T'ong Kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 547.

4) L'ambassade chargée de le présenter était composée de l'ambassadeur Li Po Tchou 李波珠 et de l'ambassadeur adjoint Li Mo Wou 李磨勿 du grade de Ho San P'an 訶散判. Elle se présenta à la cour la première année 至道 Tche tao (995) à la première lune, au jour 戊午 Wou Wou. *Song Che* V 15*a* CCCCLXXXIX 26*a* *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 548.

nattes et 24,300 paires de faisans. Une lettre accompagnait l'envoi; il s'y confondait, dans les termes les plus humbles, en protestations de reconnaissance: «Je suis un chef de peu de renom; continuelle-«ment les pays étrangers envahissaient et dévastaient mon pays: «mon peuple était dispersé comme les brins de paille après la «tempête, comme les étoiles dans le ciel, et ne pouvait se défendre. «Alors votre protection s'est étendue sur moi; vous m'avez accordé «de magnifiques chevaux, des étendards et tout un équipement de «guerre. Mes voisins, apprenant les bienfaits dont m'a favorisé le «Grand Empire, ont éprouvé la crainte de Votre Majesté Impériale «et n'osent plus former le dessein de me nuire. Maintenant mon «royaume a retrouvé le calme et mon peuple dispersé se rassemble «à nouveau. Comment la bienveillance de Votre Majesté ne serait-«elle pas une protection? Aussi mon pays tourne vers vous les «mêmes regards qu'il porte vers le Ciel qui nous couvre et la terre «qui nous porte, et ma reconnaissance est sans bornes. De votre «Capitale Auguste au pays que j'habite il faut traverser des mers «sur 10,000 li et cependant vos bienfaits se sont étendus jusqu'à «moi....» Il terminait en demandant que trois cents de ses sujets réfugiés à Nan-Hai et Lo-Tcheng-Tcheng[1]) et retenus à Kouang Tcheou, fussent rapatriés. L'Empereur fit donner l'ordre au Gouverneur de cette province de s'enquérir des Chams qui désireraient retourner dans leur pays, puis il fit remettre à l'ambassadeur, pour son souverain, deux chevaux blancs. Ce cadeau devint, par la suite, habituel[2]).

En 994, Indravarman avait envoyé son petit-fils[3]) à la Cour de Lê Hoàn comme otage. Les causes en sont assez obscures et les textes se bornent à dire: «En 995, l'Empereur (Lê-Hoàn) envoie

1) 羅常占.

2) *Song Che* CCCCLXXXIX 26*a b*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*a*. *Méridionaux* 548.

3) Les Annamites l'appellent Chê Cai 制荄. *Sk* I 27*b*. *Tt* I 21*a*. *Cm* I 30*a*

«un ambassadeur aux Song et leur annonce que Chê-Cai, petit-fils «du roi de Champa est arrivé à la Cour. Auparavant, l'ambassadeur «du roi de Champa était venu offrir le tribut: l'Empereur lui «adressa des réprimandes et refusa les cadeaux. Le roi, effrayé, «envoya son petit-fils à la Cour[1])». On peut cependant supposer la colère de Lê-Hoàn motivée par les agressions des Chams, et ce d'autant que, malgré l'ôtage qui constituait, selon les habitudes extrême-orientales, une reconnaissance expresse de vassalité, ceux-ci n'en continuaient pas moins leurs razzias. En 995 et 997 ils ne cessent de troubler les populations annamites voisines du Champa, chassent les familles paisibles installées sur les frontières et s'emparent de leurs rizières. Lê Hoàn dut envoyer des soldats pour les protéger[2]). En automne, même, une troupe chame s'approche jusqu'à la limite du territoire du Đại-Cô-Việt, mais disparaît sans avoir osé y pénétrer[3]).

Yaṅ-Pu-Ku Vijaya.

Du successeur d'Indravarman V[4]) ne nous est parvenu qu'un nom tronqué «Yaṅ Pu Ku Vijaya Çrī...»[5]). Il occupait le trône en 999[6]).

---

1 „Première année Ung Thiên". L'ambassadeur se nommait Chê Dông. *Sk* I 27*b*. *Tt* I 21*a*. *Cm* I 30*a*

2) „Cette année là, quatrième année Ung Thiên (997), le Champa commit des attaques „à main armée sur les frontières. L'Empereur (Lê-Hoàn) les arrête et les fait fuir. Ensuite, „envoyant une ambassade porter aux Song des produits du pays, il leur écrit: Les frontières „du Giao-Chỉ sont contigues au Champa. Tous les un ou deux ans, les provinces voisines „de la frontière sont troublées par lui, et il perçoit des impôts sur les villages voisins „(de la frontière). Les familles (chames) envahissent peu à peu et chassent les populations „paisibles des frontières. J'ai envoyé des soldats armés pour les protéger. C'est pourquoi „j'ai tardé à envoyer le tribut à la Cour. J'ai gravement manqué à mon devoir". *Tchl* XI 7*b*. *Sainson* 430—431. *Tt* I 23*a*. *Cm* I 33*a*.

3) *Sk* I 30*b*. 4) Indravarman V. *Inv.* Néant.

5) Yang p'ou kiu P'i t'ou yi Che li 楊普俱毗荼逸施禽 Yang p'ou kiu P'i t'ou Che li 楊普俱毗荼室禽 *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*. Le *Sk* 25*a* l'appelle Dư'ơ'ng phổ cu Bì sà Xà lờ'i 楊普俱毗茶舍利. La lecture de P'i t'ou yi et Bi sà Xà en Vijaya qui donnent en transcription littérale Vidhyaya ou Vidhyaye est à peu près certaine. bien qu'elle ne soit pas tout à fait régulière.

6) „Deuxième année Hien p'ing 咸平, le roi Yang p'ou kiu P'i t'ou yi Che li

Indravarman V, bien qu'ayant été proclamé roi à Vijaya, avait réinstallé la Cour à Indrapura, qui était la véritable capitale de tous les rois appartenant ou se réclamant du Clan du Cocotier. Il y subit toutes les horreurs de l'invasion et la vit saccagée par les armées de Lê-Hoàn. Son successeur l'abandonna définitivement en l'an 1000 [1]) et, pour échapper définitivement à la suzeraineté des Empereurs du Đại-Cồ-Việt «il se retira avec ses soldats et se «réfugia à Vijaya», qui devint dès lors la capitale du royaume de Champa et le restera jusqu'à sa chûte définitive.

En fin 1004 [2]), Yaṅ Pu Ku Vijaya envoie une ambassade à la Cour de Chine [3]). Elle y rencontra Minh-Đề fils de Lê Hoàn [4]), et une députation Arabe. Les uns et les autres furent reçus en cérémonie le 15 de la première lune de l'année 1005; il y eut grand festin et illuminations [5]).

Deux ans après [6]) il écrit à l'Empereur une longue lettre qui fut présentée [7]) enfermée dans une enveloppe en soie brochée: «Yang

---

„envoie l'ambassadeur Tchou Tch'en Yao 朱陳堯 et l'ambassadeur adjoint Li kou „louen 黎姑倫 du titre de P'ou sa t'o p'an kouan 蒲薩陀婆判官 „offrir le tribut composé de rhinocéros, éléphants, écailles de tortue de mer et parfums. „L'Empereur gratifia Yao et sa suite de bonnets, ceintures, robes et tapis selon leur grade" *Song Che* VI 17*b* CCCCLXXXIX 26*b*. *Wen hien t'ong kao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 548.

1) „Septième année Ứng Thiên" *Sk* I 25*a*.

2) Première année King tö 景德. *Song Che* VII 20*a* CCCCLXXXIX 26*b*.

3) L'Empereur était, depuis 998, le fils de Kouang-Yi, Heng 恒 (Empereur Tchen Tsong 眞宗, 998—1022).

4) Lê Minh Đề 黎明提 ou Vu'o'ng-Minh-Đề 王明提, fils de Lê-Hoàn. Il était parti de Hoa Lu' en «onzième année Ứng Thiên 1004», *Vsl* I 27*b*, et avait déjà été reçu plusieurs fois par l'Empereur *An* XI 7*a*. *Sainson* 432. *Sk* I 31*b*, 32*a*. *Tt* I 24*ab* *Cm* I 36*b*.

5) *An* XI 8*a*. *Sainson* 432. L'Empereur, comme de coutume, envoya au Roi Cham de bons chevaux et des effets d'équipement militaire. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*.

6) «Quatrième année King Tö,» 1007. *Song Che* VII 21*a* CCCCLXXXIX 26*b*.

7) L'ambassade était composée de Pou lou tie ti kia 布祿爹地加, ambassadeur, 除連麻瑕珈耶 Tch'ou Pou Ma hia Kia Ye, ambassadeur adjoint et du juge P'i pa ti 皮霸抵. *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*.

«P'ou Kiu P'i T'ou Che li, Roi du Champa, se prosterne et dit. «Moi, votre sujet, j'ai entendu dire que les frontières des deux «Empereurs[1]) au Sud, s'arrêtaient au Siang et au Tch'eou[2]) et «que les limites des Trois Rois[3]) au Nord n'arrivaient pas au «Yeou et au Yen[4]). Voyant que ce glorieux temps surpasse réelle-«ment les exemples d'autrefois, je me prosterne humblement. C'est «seulement à Votre Majesté Impériale que le Ciel et la Terre ont «donné leur énergie; sur elle seule le Soleil et la Lune ont amassé «leur splendeur. L'Empereur occupe le rang suprême; il prend «soin de la base et surveille le faîte: sa bonté se répand sur «l'univers et ses instructions s'étendent dans le monde. Il a hérité «des anciens rois et ses mérites seront transmis à ses successeurs. «Le peuple entier pense bien du Palais Jaune[5]), et les cœurs «mauvais ne peuvent pas ne pas devenir bons. Par la force mysté-«rieuse qu'il produit, il possède la terre. A la fois en faveur de «ses sujets et de ses sujettes, comme un bon vent, il se répand «en tous lieux; comme une pluie bienfaisante, il pénètre partout. «Tous ceux sur qui descend sa lumière bienfaisante(?), tous, en «affluence, se dressent et battent des mains. Moi, votre sujet, qui «suis né dans un pays limitrophe (de l'Empire) j'ai le bonheur de «recevoir le vent parfumé (de la perfection impériale). La fourmi

---

1) 唐有虞號二帝 «Tang et Yu sont appelés les deux empereurs» San tseu king.

2) «Siang 湘, montagne située dans la souspréfecture de Pa-ling 巴陵, préfec-«ture de Yo Tcheou, à l'ouest du lac Tong T'ing. Au Sud (Houang-Ti) alla jusqu'au «(Yang-Tseu) Kiang et gravit les monts Hiong 熊 et Siang»... Sseu-Ma-Ts'ien Ch. I. Chavannes T. I. p. 30. Tch'ou 楚, nom d'une ancienne principauté qui occupait le Hou-Kouang et une partie des Ngan-Houei et Ho-Nan.

3) «自羲農至黃帝號三皇 De (Fou) Hi et (Chen) Nong jus-«qu'à l'Empereur Houang on dit les Trois Rois» San tseu king.

4) Yeou 幽 et Yen 燕, anciennes principautés qui comprenaient la partie Nord de la province actuelle de Tcheu-li.

5) Qu'habite l'Empereur et par extension l'Empereur lui-même.

«habite une fourmilière et l'abeille une ruche; et parce qu'ils suivent «leurs caractères, le dragon réside en un palais et le phénix en «un belvédère. Je ne puis encore venir admirer votre splendeur. «De plus j'ai pensé: depuis que j'ai mis ma confiance en S. M. «Céleste, et que j'ai reçu l'investiture impériale, mes frontières ne «sont plus violées, les mœurs vont s'améliorant. Chaque année, «envoyant un ambassadeur, moi, votre serviteur, je demande des «nouvelles du Royaume Suzerain et je reçois les bienfaits que votre «sainteté fait descendre sur moi. Quand la pluie arrose les roseaux, «les porcs et les poissons en profitent également (?) [1]). Les ambas-«sadeurs, en revenant, m'ont remis les armes (que vous leur aviez «données); moi, votre sujet, dans mon propre pays, j'ai attendu à «la porte de mon palais, j'ai brûlé des baguettes d'encens et «poussé des cris de joie pour les recevoir respectueusement. Mon «cœur reconnaissant les nombreuses faveurs (reçues de Votre «Majesté) répond abondamment à la bonté immense (de Votre «Majesté). Le Saint Prince se souvient d'avoir reçu des rois; quand «il les a reçus, il veut sincèrement oublier les comptes qu'ils lui «ont rendus de leur administration [2]). Maintenant j'ai spécialement «envoyé l'Ambassadeur extraordinaire [3]) Pou Lou Tie Ti Kia, l'am-«bassadeur adjoint [4]) Tchou Pou Ma Hia Kia Ye, le juge [5]) P'i pa

---

1) 豚魚 T'ouen Yu, porcs et poissons, allusion possible à la phrase du Yi King. Cf. trad. Philastre. Collect. Guimet Tome XXIII p. 439.

2) Cf Mencius... 諸侯朝於天子、日述職 «Quand les feuda-«taires se présentent devant le fils du Ciel, on appelle cela rendre compte de son admini-«stration». Le sens de la phrase de la lettre serait donc: «Le roi de Champa, bien qu'il «ait voué toute sa reconnaissance à l'Empereur de Chine, sent que c'est encore bien peu. «Heureusement, le Saint Prince oublie les fautes des Rois ses hôtes. De même l'Empereur, «qui est un Saint Prince, pardonnera au roi de Champa, dont les ambassadeurs ont été ses hôtes, l'insuffisance de ses sentiments.»

3) Tch'ouen sin Tch'en 專信臣.

4) Fou chen tch'en 副使臣.

5) P'an kouan tch'en 判官臣.

«ti et leur suite présenter (à Votre Majesté) des produits du pays. «De loin, fournissant le tribut annuel, bien que je m'adresse à «Votre Majesté suivant le rite de Tch'eou[1]), et que je n'offre (à Votre «Majesté) véritablement rien de mieux que le vin du Duc de «Lou[2]), j'espère respectueusement que Votre haute intelligence «interrogera et jugera avec clémence. Le jour où l'Ambassadeur «extraordinaire et ses collègues reviendront, l'armée présentera les «armes et fera briller les instruments guerriers. En même temps «je vous annonce que le vêtement, la parure et le char de Votre «Majesté en personne (qu'elle m'a donnés), dans mon respect pour «vous, je n'ose, moi, votre sujet indigne, les considérer comme «miens et m'en servir. J'espère que Votre Majesté, dans sa clémence, «me fera grâce de la peine de mort (encourue pour avoir osé faire «ces présents indignes)».

En même temps que cette lettre l'Ambassadeur fit l'hommage de présents considérables. Interrogé par l'Empereur, il lui répondit: «Mon pays dépendait anciennement du tcheou de Giao, puis nous «nous sommes enfuis à Vijaya[3]), distant de 700 li au Sud[4]) de «l'ancien emplacement[5]).»

Yaṅ Pu Ku Vijaya[6]) eut pour successeur un roi que nous trouvons sur le trône en 1010 et dont le nom paraît être Çrī

Harivar-man II. Harivarmadeva[7]) (Harivarman II).

---

1) 楚茅 Je ne sais à quoi répond cette allusion.

2) 懷魯酒 du vin gâté?

3) Fo-Che. Le *Song Che* COCCLXXXIX 26*b* col. 15 écrit fautivement 佛遊 pour 佛逝.

4) Le Song Che ibid. met «au Nord».

5) *Song Che* CCCLXXXIX 26*b*. *Wen Hien T'ong Kao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 548.

6) Yang Pu Ku Vijaya. *Inv.* néant.

7) Che li Hia li pi ma ti 施離霞離鼻麻底 *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*. Lecture très douteuse.

Il nous est connu seulement par l'ambassade qu'il envoya à la Cour de Chine pour, semble-t-il, demander l'investiture, 1010[1]). Mais c'est à lui sans doute qu'il faut attribuer l'envoi de «lions»[2]) aux Empereurs de Chine[3]) et du Đại-Cồ-Việt[4]), 1011, et l'ambassade de 1015[5]). Il règna peu de temps[6]) et dès l'année 1018[7]) c'est un Parameçvaravarman[8]) qui présente le tribut de vassalité à l'Empereur Song[9]).

---

1) „En troisième année Ta tchong Siang fou 大中祥符, le roi du pays Che „li pi ma ti envoie l'ambassadeur Tchou pou li apporter le tribut" *Song Che* VII 23*a* CCCCLXXXIX 26*b*. „Au huitième mois au jour Wou Wou 戊午 on gratifie le roi „du Champa de chevaux et d'équipements" *Song Che* VII 22*b*.

2) Che Tseu, *an* Su' Tử 獅子. *Song Che* VIII 23*b* CCCCLXXXIX 26*b*. *Vsl* II 4*a*. *Tt* II 5*a*. Il est assez difficile de savoir d'où lui venaient ces lions.

3) „En quatrième année Ta Tchong Siang au onzième mois, au jour Keng Wou 庚午, un ambassadeur du Champa, amène des lions. Ordre est donné de les nourrir „dans le Jardin du Palais et l'ambassadeur laisse deux barbares pour les soigner. Mais „ceux-ci furent bientôt pris de nostalgie, si bien que l'Empereur, après les avoir largement „approvisionnés de vivres, les laissa retourner dans leur pays." *Song Che* VIII 23*b* CCCCLXXXIX 26*b*.

4) „En deuxième année Thuận thiên" 順天 *Vsl* II 4*a* *Tt* II 5*a*. L'Empereur du Đại-Cồ Việt était alors Lý Công Uẩn 李公蘊 Lý thái Tổ 李太祖 1009—1028). Il s'était fait offrir la couronne par les grands dignitaires et avait dépossédé Long Dinh 龍鋌, fils de Lê Hoan (règna de 1005 à 1009). Il est le fondateur de la dynastie des 李 Lý. *Vsl* II 1*a*. *Sk* II 1*a*. *Tt* II 2*a*. *Cm* II 4.

5) „En huitième année Ta tchong siang fou, l'ambassadeur Pou louen Ho lo ti „波輪訶羅帝 apporte le tribut. Ayant rencontré à la porte du Palais son „frère cadet T'ao tchou King 陶珠頃 venu du Tcheou de Kiao (le Đại-Cồ Việt „où il avait sans doute été amené prisonnier par les Annamites) pour dresser des éléphants, „il demande à l'Empereur la permission de le ramener (au Champa). Sa Majesté y consentit „et fit donner à T'ao Tchou des robes, de la soie et de l'argent monnayé" *Song Che* VIII 25*a* CCCCLXXXIX 26*b*. *Wen hien T'ong kao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 549.

6) Harivarman II. *Inv*. Néant.

7) „Deuxième année T'ien Hi 天禧, à la deuxième lune". *Song Che* VII 26*a* CCCCLXXXIX 26*b*.

8) Lecture très douteuse de la transcription chinoise Che Mei P'ai mo tie 尸嘿排摩慄. Çr(ī) (Para)meçvar(avar)ma(rāja)dhi(rāja). *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*.

9) Présenté par l'ambassadeur L'o P'i ti kiu 羅皮帝加 il était particulièrement important. Il comprenait „soixante douze défenses d'éléphant, quatre vingt six cornes

Dans les premiers jours de l'année 1021 [1]) le camp de Bố Chánh [2]) qui défendait la frontière Nord du Champa, est assailli à l'improviste par une armée annamite, venue par mer et conduite par le fils aîné de Lý công Uẩn, Phật Mã [3]). Le Commandant de

---

„de rhinocéros, mille livres de carapaces de tortues de mer, cinquante d'encens, quatre „vingt de clous de girofles, soixante cinq de cardamome, cent livres de bois d'aigle „次香, deux cents de parfum 箋, une dose de 別箋 pesant soixante huit „livres, cent livres d'anis étoilé, quinze cents d'arec et bétel. Lo P'i ti kia (interrogé) dit: „Lorsque les gens de mon pays vont au Kouang Tcheou, si le vent agite leur bateau et les „pousse vers Che T'ang 石塘 ils ne peuvent arriver à la fin de l'année (卽累 „歲不達). La troisième année, l'ambassadeur fut autorisé à retourner chez lui; il „fut chargé pour Che mei p'ai mo tie, de 4,700 onces d'argent, d'effets d'habillement et de „selles". *Song Che* CCCCLXXXIX 26*b*.

1) „Onzième année Thuận Thiên, en hiver à la douzième lune. Elle correspond en „réalité à l'année 1020.

2) Trai Bố Chánh 寨布政. Un Trai 寨 est un camp protégé par des palissades. Bố Chánh était anciennement le Châu de Bố Chinh 布征州. Sous les Han, ce fut la terre du Huyện de Thọ Lạnh, 壽泠 dépendant de la commanderie de Nhu't-Nam. Sous les Song, c'était Bố Chánh Châu du Champa. Sous les Lý, les Ming le changent en Trấn Bình Châu 鎮平州. Sous les Lê, ce sont de nouveau les deux Châu de Bố Chánh et de Nội Ngoại 內外. C'est maintenant la terre des trois huyện de Bình Chánh, Minh Chánh 明政 et Bố Trạch 布澤 de la préfecture de Quảng Bình. *Cm* III 29*a b*. Cf. également *Cm* II 21*b*. D'autre part le *Tchl* dit: „Bố Chánh Phủ: „à l'origine, sous les Han Occidentaux, c'était la sous préfecture de Tu'o'ng lâm 象 „林縣 de la province de Nhu't Nam. A la fin des Han, les habitants tuèrent leur „sous-préfet et s'administrèrent eux-mêmes. On appela leur état Lâm Âp 林邑. „Au commencement des années Yuan Ho 元和 des T'ang (806—821) ce pays fut „replacé sous la dépendance de la préfecture d'Annam 安南府. Son nom actuel „(en 1280) est Bố Chinh 布政. Il est très montagneux et couvert de forêts". Lieou tsen Heou 柳子厚 (poète chinois 773—819) a écrit dans ses vers: «Le Lin-Y est à l'ouest, tout couvert de montagnes» *Tchl* 1 4*a*. *Sainson* 62 Cf. également *Géogr. Histor du Quảng Bình*. *Cadière* B. E. F. E. O. II 58 à 61, 64, 65 et 68.

3) Phật Mã 佛瑪 autrement appelé Đú'c Chinh 德政, fils aîné de Thái-Tổ. Lui succède au trône en 1028. *Sk Tt* II 14*a* 18*a*. *Cm* II 29*a*. Il portait, en 1021, le titre de Khai Thiên Vu'o'ng 開天王. *Tt* II 2 8*b* 9*a*. *Cm* II 21*b* 22*a*. Comme il traversait le golfe du Tonkin, avec ses troupes, un dragon jaune apparut sur sa jonque, signe indubitable de réussite. *Tt* II 18*b* 19*a*.

la place[1]) effectue une sortie pour refouler l'assaillant, mais il est tué au cours du combat[2]) décapité et ses troupes se retirent en désordre[3]). Cependant les forces du prince impérial avaient éprouvé des pertes assez sensibles pour qu'il n'osât pas aller plus avant.

En 1030[4]), nouveau roi, dont le nom, tel qu'il nous est transmis par les Chinois, pourrait êrre Yaṅ Pu Ku Çrī Vikrāntavarman IV. Vikrāntavarman IV.

L'époque de son règne est assez obscure et il semble que la fin en ait été troublée par des compétitions dynastiques ou rébellions. Ainsi par deux fois, en 1038 et 1039, son fils[5]) se présente à la Cour Đại-Cồ-Việt et y demande protection: quelques mois plus tard, c'est toute la garnison du camp de Bố Chinh qui vient y chercher refuge auprès de l'Empereur Phật Mã[6]).

---

1) Les textes Annamites le dénomment Bố Linh 布令. *Tt* II 8*b*. *Cm* II 22*a*. Mais ce semble plutôt un titre qu'un nom, car, dix-huit ans plus tard, nous trouvons un nouveau Bố-Linh. *Cm* II 46*a*.

2) Le combat eut lieu au pied de la montagne de Long Ti 龍鼻 sur le territoire du village de Tuấn Chất 純筧 aujourd'hui Tùng Chất 從筧, du huyện de Bình Chánh dans le Nord de Quảng-Bình. Ce nom a été donné à la montagne à cause de sa forme droite et pointue comme un nez de dragon. *Cm* II 22*a*. *Cadière Quang Binh* II 58. *Lieux Historiques* B. E. F. E. O. III 204.

3) *Vsl* II 4*b*. *Tt* II 8*b* 9*a*. 18*b* 19*a*. *Cm* II 21*b*. 22*a*.

4) „Huitième année T'ien Cheng 天聖, dixième lune, le roi du Champa Yang „P'ou Kou Che-li P'i lan Tö Kia pan motie 陽補孤施離皮蘭 „德加拔麻疊. Yang Pu Ku Çrī Vi[k]rānta[var]man envoie l'ambassadeur Li „P'ou Sa Mo Hia To 李浦薩麻瑕陁, offrir le tribut composé de cara- „paces de tortue, encens, cornes de rhinocéros, dents d'éléphants" *Song Che* IX 29*a*. CCCCLXXXIX 26*b*.

5) „Cinquième année Thông Thuy 通瑞, 1038, Địa Bà Thích 地婆刺, „fils du Roi du Champa, vient à la Cour. *Vsl* II 8*b*. Sixième année Thong Thuy (1039), „au printemps, 4e mois Địa Bà Thích Lạc Thuần Sạ Dâu La Kế A Thát Thích 地 „婆刺樂舜任兜羅繼阿撻刺 avec cinq personnes, viennent „demander protection" *Tt* K 2 p. 27*a*. Bien que rien ne dise explicitement que Sa Dâu fût fils de Vikrāntavarman, les dates autorisent à l'admettre sans grande chance d'erreur.

6) „Première année Kiền Phù hữu đạo 乾符有道 (1039) à la douzième lune „Bố-Linh 布令 Bố Cả 布哥 Lan Đồ Thinh 蘭沱星, de la citadelle de

Jaya Sinha-varman II.

Il mourut vers 1041 et l'année suivante, son fils Jaya Siṅhavarman (II)[1]) adresse à la Cour de Chine sa demande d'investiture[2]).

En 1043[3]) ses navires, profitant du vent et du flot, vont piller et dévaliser les populations Annamites du littoral et ne reprennent le large qu'à l'arrivée des forces dirigées contre eux. Phật Mã se décide alors à une grande expédition militaire contre ce voisin turbulent qui, depuis seize ans, n'avait jamais fait acte de vassalité[4]); il hâte la construction de plus de cent nouveaux navires, «dragons, «phénix, poissons, serpents, tigres, léopards, perroquets»[5]) puis, à la douzième lune, il ordonne par rescrit impérial que, dans chaque corps d'armée, les hommes soient approvisionnés d'armes offensives et défensives, et bien exercés. Enfin le 12 Janvier 1044[6]) il confie la régence à Nhụ't Tôn du grade de Khai Hoàng Vu'o'ng[7]) et

„Bô Chanh, qui défend le Champa, tous suivis de plus de cent personnes sous leurs ordres, „viennent demander protection" *Cm* II 46*a*. Phât Ma (Lý Thái Tôn 李太宗) avait succédé à son père en 1028.

1) Le roi Cham qui fut battu par les Annamites en 1044 se nommait Sạ Dâu; 乍𡏦 c'était donc le prince qui, cinq ans auparavant était allé à la Cour de Thái-Tôn. D'autre part, celui qui règnait en 1042, au dire des Chinois, (Song Che CCCCLXXXIX 26*b*) se nommait Hing Pou che li Tchö Sing Hia Fou 刑卜族離値星霞弗, Yaṅ Pu Çrī Ja[ya] Siṅhavarman. On peut d'autant mieux assimiler Sạ Dâu á ce dernier que ce nom même de Sạ Dâu peut être une transcription phonétique annamite de Siṅha [varman].

2) „Deuxième année K'ing li 慶歴 la onzième lune le roi Hing Pou Che li „Tchö Sing Hia Fou envoie un ambassadeur offrir trois éléphants apprivoisés" *Song Che* II 22*b*. CCCCLXXXIX 26*b*. Tcheng 禎 Jeu Tsong 仁宗 fils de Tcheng Tsong avait succédé à son père en 1023.

3) „Deuxième année Minh Đao 明道, au printemps, quatrième lune." *Tt* II 31*b*, 32*b*.

4) *Tt* II 32*a*. *Cm* III 6*b*.

5) *Tt* II 33*a*. *Cm* III 7*a* probablement des navires dont la proue était sculptée en figure de dragon, phénix, poisson, etc...

6) „Troisième année Minh Dao, première lune, jour Qúi Meo 癸卯." *Vsl* II 10*a*. Le Ier Janvier de cette année (甲申) et pour signe cyclique 壬辰.

7) 開皇王日尊 Khai Hoàng Vu'o'ng Nhụ't Tồn. *Vsl* II 10*a b*. *Tt* II 34*a*. *Cm* III 8*a*.

prend en personne la direction de l'expédition. Sa flotte comprenait 10.000 rames Le 14, elle arrive au port de Đai Ác où elle trouve refuge contre une furieuse tempête[1]). Dès qu'elle fut en mer, les présages réglèrent la marche: en vue de la montagne Mo' Cô[2]) c'est un nuage pourpre qui couvre le soleil; dans la mer de Hà Não[3]) un nuage rebrousse chemin et suit la jonque de l'Empereur, mauvais signe qui arrête l'expédition une journée au mouillage. Au port de Tu' Minh[4]), c'est un poisson blanc qui saute sur son navire. Cependant la flotte continuait sa route; favorisée par le vent elle double en un seul jour le Grand et le Petit Banc de sable[5]) et arrive au port de Diễn Long[6]). Il apprend que Jaya Sinhavarman avait fait marche en avant et avait rangé ses troupes sur la rive méridionale du fleuve Ngũ Bồ[7]); il donne l'ordre du

---

1) L'Empereur, en souvenir du refuge qu'il trouva dans ce port changea son nom de Đại-Ác en celui de Đai An 大安 «la Grande Paix».

2) „Arrivé à la monatge de Mo' Cô 麻姑山 un nuage pourpre couvre le „soleil" *Tt* II 34*a*. *Cm* III 9*a*. Mo' Cô ou Cõ, comme écrit le *Vsl* II 10*b* est un des „noms „de la montagne Li Ti 禮悌 dans le Huyên de Ky Anh 奇英 du Hạ-Tịnh, en „dehors de la mer" *Cm* III 9*b* Je ne vois guère, dans le huyên de Ky Anh que la montagne qui forme le cap Mui Dong qui soit suffisamment visible du large pour correspondre à celle de Mo' Cô.

3) Hà Não Biển 河脳灣. Ce doit être la baie formée par le creusement de la côte au Sud du cap Bungquiua. Le *Cm* III 10*a* déclare en ignorer la situation.

4) Port de Tu' Minh 思明海口. *Vsl* II 10*b*. J'ignore où il est situé peut-être au Nord du Grand banc de sable.

5) Le Grand Banc de sable, Dai Tru'ò'ng Sa 大長沙 va de l'embouchure méridionale du Nhụt Lê 日麗 à l'embouchure du Minh Linh. Le Petit Banc de sable, Tiểu Tru'ò'ng Sa 小長沙, va de l'embouchure méridionale de Việt (Cua Viêt 越 de nos cartes) jusqu'à l'embouchure de 思容 Tu' Dùng. *Cm* III 9*b* 10*a*.

6) Điễn long hải khẩu 鳥龍海口, port de Điễn Long. Situé au S. E. du huyên de Phú Vinh 富榮 de Thúà Thiên 承天. Sous les Trân il fut appelé Tu' Dùng 思容 Sous les Mạc Tu' Khách 思客. Les Lê lui donnèrent à nouveau le nom de Tu'-Dùng. C'est maintenant le port de Tu' Hiên 思賢. *Cm* III 9*b*. PELLIOT 206.

7) 五蒲江 Ngũ Bồ Giang. Le *Cm* III 10*a* déclare ignorer sa situation.

débarquement, dispose ses divisions sur la terre ferme, fait arborer les étendards, frapper les tambours, traverser le fleuve par le plus court et attaque les Chams. Ceux-ci «n'avaient pas encore senti «le tranchant de ses armes» qu'ils lâchent pied; officiers et soldats se dispersent en grande confusion; plus de 30.000 restent sur le terrain, plus de 5000 sont faits prisonniers; Jaya Siṅhavarman lui même gisait sur le champ de bataille, décapité; les cadavres couvraient la plaine; l'Empereur en fut saisi de pitié et arrêta ce carnage désordonné. Plus de 60 éléphants de guerre avaient succombé sous les coups.

Phật Mã continue sa marche en avant, arrive à Vijaya à la septième lune[1]), y pénètre en vainqueur à la tête de toutes ses troupes, occupe le Palais, s'empare de toutes les femmes du Roi, du harem, des musiciennes, danseuses et chanteuses Il envoie des fonctionnaires parcourir les provinces et les villes, les occuper en son nom et soumettre les populations. Enfin à la huitième lune, il donne l'ordre de la retraite et regagne le camp du Nghệ-An[2]) et à la neuvième lune il arrivait à son palais de Li Nho'n[3]). Il annonce sa victoire au Temple de ses ancêtres[4]), y dépose le butin pris sur l'ennemi[5]), répartit les prisonniers Chams, au nombre de plus de 5000, en différents villages qu'il forme dans le Vĩnh Khu'o'ng[6])

---

1) *Vsl* II 10*b*.

2) Nghê-An 乂安.

3) Lị Nho'n 浰仁 appelé maintenant Lò'i Nho'n 利仁, nom d'nn Châu, „c'est à présent le Lị Nho'n Phủ 里仁府 de 河内 Hạ nôi". *Cm* K 3 p. 9*b*, K. 4 p. 14*b*.

4) Đại Miễu 大廟. Temple où sont disposées les tablettes des ancêtres.

5) Il fit, à la onzième lune, distribuer des robes de soie aux mandarins des six premiers degrés et des robes de soie mince à ceux des autres degrés qui avaient pris part à la campagne du Champa. *Tt* II 35*b* 36*a*. *Cm* III 10*b*.

6) 永康 Vĩnh Khu'o'ng, au Nghệ An. C'est maintenant le Phủ de Tu'o'ng Du'o'ng 襄陽府, Huyện de Vĩnh Hoà 永和縣 *Cm* III 10*b*.

et le Đăng Châu[1]) et les y fait inscrire aux rôles. Les femmes capturées à Vijaya et qu'il avait gardées à son harem, furent, l'année suivante, élevées à différents grades à la Cour[2]). Toutes, il est vrai, ne s'étaient par soumises aux baisers du vainqueur. Une d'elle, même, appelée par Phật Mã sur la jonque impériale, se noya plutôt que s'y rendre. L'Empereur, admirant sa fidélité, lui donna le titre posthume de «Hiệp Chánh Hộ Thiện», femme très chaste et très douce[3]).

---

1) Đăng Châu 登州 du Hu'ng-Hoà 興化. Sous les Trần, ce devint le Thiền Hu'ng 天興. Sous les Ming, le Châu de Qui Hoà 歸化 qui fut changé en Phủ sous les Lê. Aujourd'hui, c'est le Phủ de Qui Hoà. *Cm* III 11*a*.

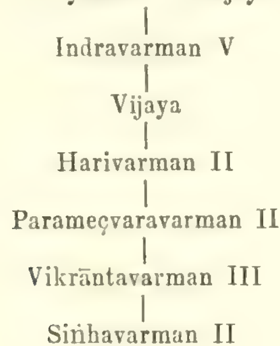
2) *Tt* II 36*b*.

3) 正佑善夫 *Cm* III 9*a*.

VIIIe DYNASTIE.

989—1044.

1ère dynastie de Vijaya.



(à suivre).

BULLETIN CRITIQUE.



E. Baelz, *Dolmen und alte Konigsgräber in Korea* (Zeitschrift für Ethnologie, 1910, p. 776—781).

Les dolmens de l'île de Kang-hoa, ceux de Pabalmaq et ceux de Sune-sane-hi, en Corée, nous sont déjà connus par divers articles [1]). M. Baelz a visité en 1903 un autre site où se trouve un grand nombre de ces monuments mégalithiques; cette localité est dans la vallée de la rivière Kurioug-gang, affluent septentrional du fleuve Andjugang 安州江 ou Tching tschhöng gang 清川江, par environ 126° de longitude et 40° de latitude Nord. Sur le haut cours du Kurioug, à Puktschin, près de la ville de Wunsan 雲山, on pratique depuis fort longtemps le lavage de l'or; cette exploitation, la plus riche de la Corée, est aujourd'hui entre les mains d'une Compagnie américaine et emploie des milliers de travailleurs. C'est dans les environs de Puktschin que sont disséminés les dolmens, en si grand nombre que M. Baelz a pu en compter jusqu'à 68 sur un parcours de 2 kilomètres; les dolmens sont toujours orientés vers le Sud; M. Baelz n'a pu y trouver ni ossements humains, ni débris d'armes ou de céramiques.

Dans la même région que les dolmens, à 14 kilomètres au Sud

1) Voyez E. Bourdaret, *En Corée* (Paris, 1904, p. 302, 334—335); *Rapport sur une mission scientifique en Corée* (Nouv. archives des missions scientifiques, t. XII, p. 135—138); note sur les dolmens de la Corée (*Soc. d'anthropologie de Lyon*, t. XXI, 1903). — *Transactions of the Korea Branch of the Roy. Asiatic Society* (vol. II, p. 21, 22; vol. III, p. 31, 32).

de la ville de Wunsan, M. Baelz a signalé deux monuments funéraires du plus haut intérêt; ce sont deux pyramides tronquées construites en blocs de granit qui sont en retrait les uns sur les autres, de manière à former des gradins. Il suffit de lire cette description pour comprendre que nous sommes ici en présence de monuments exactement semblables à ceux que j'ai visités et photographiés en 1907 à *T'ong-keou* 同溝 sur la rive Nord du fleuve Yalou (voyez ma *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, planches CCCLXXV—CCCLXXIX et *T'oung pao*, 1908, p. 236—263). Ce rapprochement permet aussitôt de formuler quelques observations.

La mieux conservée des pyramides de *T'ong-keou* est appelée «Tombe du maréchal» 將軍墳; une des deux pyramides de Wunsan est appelée «Tombe de *Wei-man*» 衛滿. Cette seconde dénomination, plus précise que la première, nous reporte au commencement du deuxième siècle avant notre ère, puisque *Wei-man* est un aventurier chinois qui fut le premier fondateur du royaume de *Tch'ao-sien*. Mais il ne semble pas qu'il faille faire fond sur le nom populaire attribué à un édifice pour en déterminer la date; nous possédons, à *T'ong-keou*, un témoignage d'une toute autre importance qui est constitué par la fameuse stèle quadrangulaire du roi de *Kao-keou-li* mort en 414 p.C.; cette stèle ayant été érigée au commencement du cinquième siècle de notre ère, c'est donc à cette date que fut édifiée la pyramide, aujourd'hui presque entièrement détruite, de l'auguste roi (cf. *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, pl. CCCLXXIX, N° 810); c'est vraisemblablement à la même époque qu'il faut rapporter les monuments tout à fait analogues connus sous le nom de «Tombe du maréchal» à *T'ong-keou*, et de «Tombe de *Wei-man*» à Wun-san.

En second lieu, M. Baelz estime que les dolmens et les pyramides appartiennent à deux époques très différentes, les premiers devant être bien antérieurs aux secondes. Je ne partage pas son

opinion; les pyramides, quand elles étaient complètes, présentaient en leur centre une chambre qui, dans les pyramides de petites dimensions, avait exactement la forme d'un dolmen; c'est ce dont on peut se convaincre en jetant les yeux sur la planche CCCXXVII, N° 804, de l'album de ma *Mission archéologique*: on verra qu'une pyramide, qui a conservé par derrière sa forme primitive, s'est éboulée sur sa face antérieure de manière à présenter toute dénudée sa chambre intérieure; or cette chambre est construite comme un dolmen. Je me demande donc si les dolmens de Corée ne sont pas des chambres qui, dans le cas de sépultures riches étaient recouvertes de blocs de granit en gradins, tandis que, dans les cas de sépultures ordinaires, on se bornait à recouvrir la chambre avec de la terre; cette terre a aujourd'hui disparu et la chambre seule a subsisté. Dolmens et pyramides seraient donc, dans cette théorie, deux aspects d'une même sorte de monuments funéraires.

Les pyramides et les dolmens étaient-ils des tombeaux? M. Baelz le croit, tout en reconnaissant que l'absence d'ossements dans ces édifices peut laisser planer quelques doutes. Pour ma part, j'ai cru aussi que les pyramides de *T'ong-keou* étaient des tombeaux. Je me demande cependant maintenant s'il en est réellement ainsi. M. Baelz a remarqué tout près de la pyramide de *Wei-man* un haut tumulus en terre au centre dequel était une chambre de pierre qui, pense-t-il, avait pu servir à abriter les gardes qu'on affectait au service du tombeau; j'ai moi-même vu un tumulus tout semblable, quoique dépourvu de chambre, derrière la tombe du maréchal à *T'ong-keou*, et j'en ai vu un autre derrière la pyramide connue sous le nom de tombe de *Chao-hao* au N. E. de *K'iu-feou him* (*Mission archéologique*, pl. CCCCIV, N° 892). Je serais disposé à croire que, dans tous ces cas, c'est le tumulus en terre qui marque le véritable emplacement de la sépulture, et que la pyramide en pierre jouait le rôle d'un temple funéraire dans l'intérieur duquel on présentait

les offrandes à l'image du mort. En d'autres termes, la pyramide serait l'équivalent de ce qu'étaient chez les Chinois, à l'époque des *Han*, les chambrettes funéraires telles que celle du *Hiao t'ang chan;* on sait en effet maintenant que ces chambrettes servaient de salles d'offrande et que le tumules abritant la sépulture était situé plus en arrière.

Pour terminer, je signalerai que la restauration que propose M. Baelz de la pyramide me paraît inexacte; il fait consister l'édifice en cinq assises de blocs de granit et place au centre un amas de maçonnerie de forme hémisphérique; en réalité, la pyramide devait s'élever beaucoup plus haut: elle n'était tronquée que tout près de son sommet et elle était surmontée d'un pavillon en bois couvert de tuiles; les trous dans lesquels s'encastraient les poutres de cet édicule sont encore visibles au sommet de la Tombe du maréchal, et, sur les flancs de cette tombe on peut ramasser les débris des tuiles de la toiture; la Tombe de *Chao-hao*, à *K'iu feou hien*, a conservé jusqu'à nos jours le pavillon surmontant la pyramide (*Mission archéologique*, pl. CCCCIV, n° 892). Les pyramides de *Wun-san* devaient certainement être construites de la même manière.

En conclusion, les monuments décrits par M. Baelz présentent une étroite connexion avec ceux que j'ai photographiés à *T'ong-keou* sur les bords du Yalou; ils s'expliquent de la même manière qu'eux et doivent, comme eux, être attribués au royaume de *Kao-keou-li* et au cinquième siècle de notre ère. Ed. Chavannes.

Albert Herrmann: *Die alten Seidenstrassen zwischen China und Syrien* (forme le 21e cahier des *Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie*, herausgegeben von W. Sieglin; — Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1910, in-8 de 130 p. et 1 carte hors texte).

Grâce aux récentes explorations dans le Turkestan oriental et

grâce aux traductions nouvelles qui ont été publiées dans ces derniers temps de textes chinois relatifs à l'Asie Centrale, il est devenu possible de reprendre l'étude des routes que suivit, à partir du premier siècle avant notre ère, le commerce entre la Chine et les grandes civilisations de l'Asie occidentale. M. Albert Herrmann s'est acquitté de cette tâche d'une manière très satisfaisante; il connaît bien toutes les sources d'informations auxquelles il pouvait puiser; il interprète les témoignages avec un sens géographique et historique qui lui permet souvent d'atteindre à plus de précision que ses devanciers; enfin la carte qu'il a jointe à son mémoire est claire et rendra des services.

J'examinerai deux points sur lesquels l'auteur se trouve être en désaccord avec moi.

En premier lieu (p. 65—66), M. Herrmann estime que, lorsque *Tchang K'ien* décrit le Tarim sous le nom de 河, il n'y a point vu le cours supérieur du *Houang ho*; c'est l'empereur *Wou* qui, trompé par le double emploi du mot 河 appliqué, d'une part au Tarim, d'autre part au *Houang ho*, aurait cru que les deux cours d'eau n'en faisaient qu'un seul et aurait mis en circulation la fausse conception qui devait rester admise pendant plusieurs siècles. L'examen des textes ne me paraît pas justifier cette thèse; dans le passage du *Che ki* (chap. CXXIII, p. 3 r°), lorsqu'il est dit: «A l'Est de *Yu-tien* (Khoten), les rivières coulent vers l'Est; elles se jettent dans les marais salés; les marais salés coulent cachés sous terre; plus au Sud, apparaît la source du *Ho*», — il est bien évident qu'il y a un rapport étroit entre l'apparition de la source du *Ho* et le cheminement sous terre des eaux du marais salé; Brosset est le seul des traducteurs de ce passage qui n'ait pas vu cette connexion et il a manifestement tort. Quant à l'intervention de l'empereur *Wou*, voici en quoi elle a consisté: un vieux livre aujourd'hui perdu, le *Yu pen ki* 禹本紀, disait que le *Ho* prenait sa source

dans le *Kouen-louen* 昆侖 (*Che ki*, chap. CXXIII, p. 8 v° et *Ts'ien Han chou*, chap. LXI, p. 6 r°); ce *Kouen-louen* était une montagne merveilleuse toute environnée de légendes; quand l'empereur *Wou* sut que *Tchang K'ien* était remonté jusqu'aux sources du *Ho* et qu'il avait trouvé, dans les montagnes où le *Ho* prenait naissance, beaucoup de jade, il fit un rapprochement entre ces montagnes et celles que mentionnaient les anciens livres tels que le *Yu pen ki* et c'est pourquoi il leur donna le nom de *Kouen-louen;* le rôle de l'empereur s'est donc borné à attribuer le nom de *Kouen-louen* aux montagnes qui sont au Sud de Khoten (cf. B E F E O, 1903, p. 230, n. 3). Je ne vois aucune raison d'admettre que *Tchang K'ien* aurait nettement distingué le Tarim du *Houang ho* et que l'empereur *Wou* les aurait ensuite confondus.

Sur un second point, M. Herrmann (p. 101—109), me paraît avoir raison; il s'agit de la localisation de *Leou-lan* 樓蘭. Dans mon article sur les Pays d'occident d'après le *Wei lio* (*T'oung pao*, 1905, p. 531—533 et 537), j'avais admis que l'ancien *Leou-lan* 故樓蘭 devait être placé au Nord-Ouest de Hami, tandis que, à partir de l'année 77 av. J.-C., ce royaume fut transféré au Sud du Lob nor et prit le nom de *Chan-chan* 鄯善; M. Herrmann admet avec moi que les événements de l'année 77 av. J.-C. amenèrent, en même temps que la substitution du nom de *Chan-chan* à celui de *Leou-lan*, le déplacement de ce royaume; si M. Herrmann est d'accord avec moi au sujet de la localisation de *Chan-chan*, il me reproche d'avoir situé l'ancien *Leou-lan* beaucoup trop au Nord; je me rends à ses arguments; mais M. Herrmann est-il dans le vrai en voyant l'ancien *Leou-lan* dans l'endroit exploré par Sven Hedin, puis par Stein et enfin par Tachibana [1]) au Nord du

1) Tachibana a exhumé en ce lieu une lettre écrite par un certain *Li Po* 李柏, *tchang-che* des pays d'occident 西域長史; le *Tsin chou* (chap. LXXXVI, p. 7 v°) nous apprend que *Li Po* portait ce titre en 324 p. C. et cette indication nous permet

Lop nor, par 40° 31′ 34″ lat. N. et par 89° 50′ 53″ long. E.? Je serais assez disposé à le croire; je remarque capendant que, dès l'année 119 p. C. une colonie militaire fut établie à *Leou-lan* par le général *Pan Yong*; comment donc se fait-il que, dans le site récemment fouillé par les voyageurs on n'ait trouvé aucun document de l'époque des *Han*? Cette raison est la seule qui me retienne de donner mon adhésion pleine et entière à la théorie séduisante soutenue par M. Herrmann. Ed. CHAVANNES.

V. ALEXEIEF: *O niekotorych glavnych tipach kitaiskich zaklinatelnych izobrajenii po narodnym kartinam i amuletam* (De quelques types principaux d'images chinoises d'exorcisme d'après les peintures populaires et les amulettes. — Extrait des Mémoires de le section orientale de la société impériale russe d'archéologie, tome XX, 1910; 76 pages in-8 dont 17 planches hors texte).

Pendant les années qu'il a passées à Péking, M. Alexéief a porté son attention sur les images populaires et il en a réuni une collection du plus haut intérêt. Il étudie aujourd'hui celles de ces images qui ont une valeur magique et qui sont suspendues dans les maisons en vue de détourner les mauvaises influences ou d'attirer le bonheur; il y a joint quelques amulettes qui jouent le même rôle. On trouvera dans son article des renseignements très nouveaux sur *Tchong K'ouei* 鍾馗, sur *Tchang T'ien-che* 張天師 et sur *Lu Tong-pin* 呂洞賓; on y trouvera aussi l'explication et la reproduction de plusieurs de ces signes cabalistiques nommés *fou* 符

de dater notre document; dans cette lettre, qui est adressée au roi de *Chan-chan*, *Li Po* annonce son arrivée dans la localité occupée par la garnison chinoise; on voit par là que le roi de *Chan-chan* ne résidait pas dans l'endroit où étaient cantonnées les troupes chinoises, c'est à dire dans l'endroit exploré par MM. Sven Hedin, Stein et Tachibana.

que les taoïstes ont inventés pour frapper de terreur les démons. Les bouddhistes ne se sont pas privés d'avoir recours au même moyen d'influence; ils ont figuré sous une forme stylisée la syllabe sanscrite représentée en chinois par le caractère *ngan* 唵 et ils lui ont attribué une puissance souveraine d'exorcisme; M. Alexéief étudie ce dernier type d'amulette dans un estampage de l'année 1901 (p. 4—5 et fig. 6); les explications qu'il donne peuvent être complétées au moyen d'une stèle de l'année 1566 que j'ai publiée dans l'album de ma *Mission archéologique dans la Chine septentrionale* (pl. CCCCXXXVIII, N° 997); cette dernière stèle nous apprend que ce signe magique était en réalité la première syllabe de la formule oṃ maṇi padme hûṃ qui est transcrite en Chinois 唵嘛呢八咪吽 (voyez l'inscription de 1348 dans mes *Dix inscriptions de l'Asie Centrale*, p. 97); la syllabe oṃ était écrite sur la main du Buddha, et c'est pourquoi la stèle de 1566 l'associe à la représentation des pieds du Buddha qui, comme on le sait, offrent eux aussi des marques distinctives; au-dessous des pieds du Buddha, l'auteur de la stèle de 1566 raconte que le prototype de cette image fut rapporté de l'Inde par le pélerin *Hiuan-tsang* pendant la période *tcheng-kouan* (627—649); l'empereur *T'ai-tsong*, qui régnait alors, ordonna aussitôt de la graver sur pierre; elle fut regravée en 1387 dans le temple du dhyâna *Wouo-long* 臥龍禪寺 à *Tch'ang-ngan* (*Si-ngan fou*); enfin en 1566 on en fit une copie dans le temple *Chao-lin sseu* 少林寺 où j'en ai pris l'estampage. Il est aisé de voir maintenant comment a été constitué le texte de 1901 reproduit par M. Alexéief: de même que l'image des pieds du Buddha passait pour avoir été rapportée par le pélerin *Hiuan-tsang*, ainsi le signe magique de la main du Buddha fut considéré comme ayant été rapporté par le pélerin *Yi-tsing*; seulement, tandis que l'inscription de 1566 est dans son droit en attribuant à l'empereur *T'ai-tsong*, sous le règne duquel *Hiuan-tsang* revint de l'Inde, la

première gravure sur pierre de l'image des pieds du Buddha, l'inscription de 1901 a tort d'appliquer au signe de la main de Buddha un éloge composé par ce même empereur *T'ai-tsong* qui était mort près de cinquante ans avant le retour d'*Yi-tsing*. Enfin l'inscription de 1901 se donne comme étant gravée dans le même temple *Wouo-long* de *Si-ngan fou* où fut érigée en 1387 une stèle qui est le modèle de celle de 1566; mais on peut se demander si cette inscription de 1901 existe bien réellement, car, en fait, nous n'en avons que des estampages tirés manifestement sur une planche en bois.

Ed. Chavannes.

Colonel E. Diguet: *Etude de la langue thô* (in-8° de III + 132 p.; Paris, Challamel, 1910).

On donne le nom de thô à la langue thaïe telle qu'elle est parlée sur la frontière du Tonkin et de la Chine, depuis Laokay jusqu'à Monkay. M. le colonel Diguet a fait de ce dialecte une étude approfondie; il commence par dresser un vocabulaire synoptique qui permet, d'une part, de saisir les rapports qui existent entre le thô et deux autres langues thaïes, à savoir le taï de la Rivière noire et le siamois, d'autre part, de reconnaître dans quelle mesure plus ou moins grande l'annamite a influé sur le thô et sur le taï. L'auteur donne ensuite des éléments de grammaire thô; il termine son ouvrage par un vocabulaire français-thô. Ce volume sera utile à tous ceux qui auront à faire un séjour plus ou moins prolongé sur la frontière de la Chine et de Tonkin; il rendra service aussi au linguiste qui, en y joignant le mémoire publié en 1895 par M. Diguet lui-même sur la langue des Taï noirs, pourra prendre une idée exacte de ce que sont deux dialectes importants du groupe thaï.

Ed. Chavannes.

A. von Le Coq, *Chuastuanift, ein Sündbekenntnis der Manichäischen Auditores, gefunden in Turfan* (aus dem Anhang zu den Abhand. der K. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1910; in-4° de 43 p. et 2 planches hors texte).

En 1909, W. Radlof avait publié en transcription et en traduction un texte manichéen fort intéressant contenant une confession des péchés (cf. *T'oung pao*, Déc. 1909, p. 718—719). Ce texte s'est retrouvé en d'autres exemplaires, car il paraît avoir été répété fort souvent à l'usage des fidèles qui le faisaient copier en y introduisant leur nom; M. A. Stein en a rapporté un beau manuscrit en langue turque et en écriture manichéenne, qu'il a recueilli dans la fameuse grotte de *Touen-houang*; M. von Lecoq éditera prochainement ce manuscrit dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*; mais, en attendant de faire cette publication, il vient de mettre à notre disposition les fragments de ce même texte qu'il a exhumés lui-même dans la région de Tourfan; ces fragments sont, les uns en écriture manichéenne, les autres en écriture ouïgoure. Dans son introduction, M. von Le Coq remarque que les Bouddhistes de l'Asie Centrale ont, eux aussi, des formulaires de confession analogues; il est important de constater que les Bouddhistes ont emprunté les expressions techniques aussi bien que la forme extérieure des formulaires manichéens. A la p. 36, M. von Le Coq signale l'expression *čaidan* que F. W. K. Müller croit empruntée au chinois pour désigner un temple ou une salle de prière; je pense qu'il faut y voir la transcription du chinois 齋堂 *tchai t'ang* «salle de purification»; dans le fragment chinois manichéen rapporté par M. Pelliot, on trouve, dans l'énumération des salles constituant un temple manichéen, le nom du 齋講堂 «salle de purification et d'explication» (voyez *Touen houang che che yi chou*, fascicule 3, fragment manichéen). Ed. Chavannes.

P. Hoang, *Concordance des chronologies néoméniques chinoise et européenne* (Variétés Sinologiques, N° 29; Chang-hai, Imprimerie de la mission catholique, 1910; in-8 de XV + 569 pages).

On attendait depuis longtemps avec impatience la publication de cet ouvrage du père *Hoang*; la mort de l'auteur, survenue le 8 Octobre 1909, avait pu faire craindre un moment qu'il n'eût pas eu le temps de mettre la dernière main à son livre; par bonheur il n'en est rien, et, grâce au zèle des pères de Zikawei, ce travail considérable a pu enfin voir le jour.

Pour établir le tableau des concordances entre les dates européennes et les dates chinoises, il fallait commencer par dresser la série des années chinoises avec la date des néoménies et la place des lunes intercalaires; le P. Hoang n'a pas eu à se préoccuper de ce problème, car il l'a trouvé tout résolu dans l'ouvrage intitulé *Li tai tch'ang chou tsi yao* 歷代長術輯要 publié en 1877 par *Wang Yue-tcheng* 汪日楨; mais il est évident que la valeur du livre du P. *Hoang* dépend de l'exactitude avec laquelle *Wang Yue-tcheng* a fait ses calculs. Pour vérifier ces calculs, nous n'avons qu'à recourir aux textes ou aux inscriptions qui n'ont pas été connus de *Wang Yue-tcheng*; si les dates exprimées dans les monuments s'accordent avec son système, c'est que ce système est exact.

1° Inscription de *Lieou P'ing-kouo* (cf. *T'oung pao*, 1908, p. 97—98): «la quatrième année *yong-cheou*, le huitième mois dont le premier jour était le jour *kia-siu*, le douzième jour qui était le jour *yi-yeou*.» Cette date correspond au 22 Septembre 158 p. C.: le P. Hoang indique exactement le jour *kia-siu*, onzième du cycle comme étant le premier jour du huitième mois.

2° Inscription du *Kao keou li* (cf. *Journal Asiatique*, Mars—Avril 1898, p. 230): en l'année 414 p. C., le vingt-neuvième jour du

neuvième mois est le jour *yi-yeou*; on en conclut que le premier jour de ce mois est le cinquante-quatrième jour du cycle; c'est exactement ce qu'indique le P. Hoang.

3° Inscription de *Long-men* (N° 589 de ma *Mission archéologique*). «La première année *yen-tch'ang*, le rang de l'année étant *jen-tch'en*, le onzième mois dont le premier jour était le jour *ting-hai*, le quatrième jour (27 Novembre 512 p. C.).» Accord rigoureux avec le P. Hoang.

4° Inscription de *Long-men* (ibid., N° 660): «La troisième année *hiao-(tch'ang)*, le rang de l'année étant *kouei* (lisez *ting)-wei*, le quatrième mois dont le premier jour était le jour *kouei-sseu*, le huitième jour qui était le jour *keng-tseu* (23 Mai 527 p. C.)». Accord avec le P. Hoang.

Je ne poursuivrai pas plus loin cette énumération qui pourrait être fort longue, car, en fait, l'exactitude des tables du père Hoang se vérifie dans la grande majorité des cas. Voici cependant un certain nombre de dates où l'exactitude n'est plus qu'à un jour près:

1° *Tseu tche t'ong kien*: en l'année 93 av. J.-C., le premier jour du onzième mois est le cinquante-deuxième du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le cinquante et unième.

2° *Heou Han chou*, chap. XXVIII, p. 5 v°: en l'année 174 p. C., le premier jour du premier mois est le onzième du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le douzième.

3° *Heou Han chou*, chap. XXVIII, p. 6 r°: en l'année 219 p. C., le premier jour du troisième mois est le quarante-neuvième du cycle, le P. Hoang dit que c'est le cinquantième, ce qui est d'ailleurs en accord avec le témoignage du *Tseu tche t'ong kien*.

4° *Kin che ts'ouei pien*, chap. XXXVI, p. 5 v°: en l'année 564 p. C., le premier jour du neuvième mois est le cinquante-quatrième jour du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le cinquante-troisième.

5° Inscription de l'impératrice *Wou* en l'honneur du *Cheng sien*

t'ai tseu (cf. ma *Mission archéologique*, pl. CCCLIV, N° 761): en l'année 699 p. C., le premier jour du sixième mois est le vingt et unième jour du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le vingt-deuxième.

6° Inscription de Kul tegin (cf. Thomsen, *Inscr. de l'Orkhon déchiffrées*, p. 174): en l'année 732 p. C., le premier jour du septième mois est le trente-huitième jour du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le trente-neuvième.

Restent enfin les erreurs portant sur l'intercalation; j'en ai relevé deux: 1° faut-il placer le mois intercalaire en 97 av. J.-C. ou en 96 av. J.-C.? la première solution, qui est celle qu'adopte le P. Hoang, est d'accord avec le système qui fut appliqué ultérieurement, puisque, de 19 en 19 ans, les années 78 av. J.-C., 59 av. J.-C., 40 av. J.-C., etc. sont intercalaires. La seconde solution serait d'accord avec le système qui était appliqué antérieurement, puisque, de 19 en 19 ans, les années 115 av. J.-C., 134 av. J.-C., etc. furent intercalaires. C'est la seconde solution qui doit être adoptée comme le prouve une des fiches de bois exhumées par M. A. Stein le long de l'ancienne grande muraille (T XIV, iii, 67), car cette fiche nous apprend que le premier jour du douzième mois de l'année 96 av. J.-C. fut le trente-huitième du cycle. Il faut donc corriger les tables du P. Hoang de la manière suivante: à la fin de l'année 97, on supprimera le mois intercalaire, puis, on dressera pour l'année 96 la liste ci-dessous.

Cycle de la lune	Lune	Mois solaire	Jour du mois	Cycle du jour
15	1	1	23	14
12	2	2	21	43
17	3	3	23	13
18	4	4	21	42
19	5	5	21	12
20	6	6	19	41
21	7	7	19	11

Cycle de la lune	Lune	Mois solaire	Jour du mois	Cycle du jour
22	8	8	17	40
23	9	9	16	10
24	10	10	15	39
25	11	11	14	9
26	12	12	13	38
Interc.	12*	1	12	8

2° En ce qui concerne l'année 75 p. C., on peut se demander si le mois intercalaire doit être placé après le douzième mois, comme dans les années 56 p. C., 37 p. C., 18 p. C., etc., ou s'il doit être placé le onzième mois, comme en l'année 94 p. C.. Le P. Hoang s'arrête à cette seconde solution: en réalité cependant, c'est après le douzième mois que doit être placé le mois intercalaire, puisque le *Tseu tche t'ong kien* nous apprend que le premier jour du douzième mois fut le quarante-deuxième du cycle. Il faut corriger en conséquence le tableau du P. Hoang: le douzième mois de l'année 75 p. C. commencera au quarante-deuxième jour du cycle, correspondant au 27 Décembre; puis viendra le mois intercalaire qui commencera par le onzième jour du cycle, correspondant au 25 Janvier 76 p. C.

Comme on le voit, les tables de *Wang Yue-tcheng* adoptées par le P. Hoang, ne sont pas absolument exemptes d'erreurs; d'une part, elles ne sont pas arrivées à éliminer l'approximation à un jour près que le calcul est impuissant à supprimer; d'autre part, elles se sont parfois égarées dans les modifications successives apportées à la méthode d'intercalation. Dans l'ensemble cependant, elles sont remarquablement correctes et elles nous fournissent un instrument de travail qui n'aura besoin que de quelques retouches pour devenir parfait.

Ed. CHAVANNES.

Oscar Münsterberg: *Leonardo da Vinci und die chinesische Landschaftsmalerei* (*Orientalisches Archiv*, tome I, p. 92—100 et 2 planches hors texte).

Dans cet article, M. Münsterberg cherche à établir que les paysages de fond dans les tableaux de Léonard de Vinci décèlent une influence extrême-orientale; des peintures des Ming auraient été apportées en Europe vers la fin du quinzième siècle et ce seraient elles qui auraient modifié la manière dont on avait jusqu'alors conçu le paysage. Sans contester l'ingéniosité de l'hypothèse, je dois avouer que les faits ne me paraissent pas la rendre nécessaire; assurément, si on regarde la reproduction que M. Münsterberg donne de la Joconde, il semble que l'arrière-plan ait quelque analogie avec certains tableaux chinois; mais, si on va voir l'original au Louvre, ce faux-semblant s'évanouit; là où la gravure présente une vague grisaille qui peut être confondue avec la buée lumineuse dans laquelle les Chinois aiment à noyer le pied de leurs montagnes, on aperçoit sur le tableau une série de plans successifs qui s'étagent les uns derrière les autres; le paysage a une extension en profondeur que les Chinois n'ont jamais su rendre. Je ne vois pas d'ailleurs pourquoi M. Münsterberg n'a pas cité à côté de Léonard de Vinci le vieux maître allemand Albrecht Altdorfer dont la Bataille d'Arbèles (tableau de 1529) aurait été peut-être un exemple aussi probant à l'appui de sa thèse; mais, dans ce cas aussi, je crois que l'analogie avec l'art Chinois vient simplement de ce que, à partir de l'an 1500 environ, l'art européen a su introduire l'air et la lumière dans le paysage; il n'est pas indispensable de supposer une influence de l'Extrême-Orient pour expliquer ce progrès.

Ed. Chavannes.

R. Torii: *Les aborigènes de Formose* (premier fascicule) (*Journal of the College of Science, Imperial University of Tokyo*, vol. xxxviii, article 6; publié le 23 Décembre 1910).

La réputation de M. Torii comme ethnographe n'est plus à faire; mais sa publication sur les aborigènes de Formose le mettra au tout premier rang de ceux qui se livrent aux études anthropologiques. Le volume que nous avons sous les yeux ne renferme que 17 pages de texte; M. Torii y relate brièvement les quatre voyages successifs qu'il fit de 1896 à 1899 dans l'intérieur de Formose; puis il expose la manière nouvelle dont il divise les aborigènes en neuf groupes principaux; cette division est fondée, non sur les caractères physiologiques de ces peuplades, mais sur leur costume, leur langue et leurs mœurs. Une carte ethnographique de l'île permet de comprendre à première vue la répartition des tribus sauvages de Formose. Le corps du volume est formé par soixante-cinq planches qui reproduisent chacune deux, et parfois trois photographies; on ne saurait trop louer cette abondante documentation ethnographique qui a été recueillie au prix de peines et de dangers sans nombre; il est fort évident que M. Torii a risqué plus d'une fois de laisser sa tête sur une des étagères à crânes dont il nous montre les étranges aspects (pl. VI, XXXVI A, XLIV B), et il aurait bien pu, au lieu de nous rapporter la photographie d'une bande de chasseurs d'hommes (pl. XXXV), être leur première victime. Les notices qui accompagnent ces vues sont en général fort brèves; quelques unes d'entre elles cependant soulèvent de graves questions; par exemple, dans la notice de la pl. XXVIII A, il est dit que, chez les Ari, les femmes n'ont pas le droit de pénétrer dans la maison du conseil; les hommes mariés eux-mêmes n'y ont accès que les jours de conseil; cette maison, en temps ordinaire, est habitée

par les jeunes garçons depuis le moment où ils peuvent marcher jusqu'à l'âge de quatorze ans; il serait intéressant de déterminer exactement les raisons qui motivent cette affectation d'une case aux enfants de sexe mâle antérieurement à la puberté. — M. Torii annonce que ce premier volume sera suivi de cinq autres fascicules traitant des caractères physiques des aborigènes, de leurs langues parlées, de l'ethnographie, de l'âge de la pierre, enfin des ouvrages qui ont déjà été publiés sur ces matières. En terminant, nous ne pouvons que remercier vivement l'auteur d'avoir fait traduire son texte en français par M. Tulpin; nous aurions voulu cependant que les caractères chinois correspondant aux noms propres de lieux et de tribus eussent été conservés entre parenthèses.

Ed. CHAVANNES.

A. SPITSYNE: *Tatarskiia baïcy* (P'ai-tseu tartares) (Izviestiia imperatorskoi archeologitcheskoi kommissii; 29e livraison, 1909; p. 130—141).

On connaît bien les *p'ai tseu* 牌子, ou tablettes de commandement, qui avaient cours à l'époque mongole; Yule en a représenté un spécimen dans son édition classique de Marco Polo; M. Spitsyne étudie et reproduit cinq de ces petits monuments; deux sont en écriture carrée de Phags pa; les trois autres sont en écriture mongole.

A. D. ROUDNEF, *Materialy po govoram vostotchnoï mongolii* (Saint Pétersbourg, 1911; in-8 de XXXII + 258 p.).

M. Roudnef continue brillamment la lignée des savants russes qui ont constitué la science de la langue mongole. Le présent ouvrage traite plus spécialement des dialectes orientaux pour lesquels

il donne des textes en langue usuelle, un vocabulaire et des remarques sur la phonétique et sur la grammaire. Nous regrettons de n'avoir pas la compétence requise pour faire un compte-rendu critique de cette importante publication.

Antoine Cabaton. — *Les Indes néerlandaises,* — E. Guilmoto, Paris, 1910, in-8, pp. VIII—382, carte.

Il n'existe que peu d'ouvrages en français sur les Indes néerlandaises, et si, aux titres que cite M. C. dans sa Préface, pp. VI—VII, on ajoute l'excellent *Catalogue de la section des Colonies néerlandaises* à l'Exposition tenue à Amsterdam en 1883, rien d'important dans notre langue n'échappera à l'étudiant. «Ce livre, nous dit l'auteur, a été primitivement écrit pour les élèves du cours de malais à l'Ecole des Langues orientales vivantes. Son but est de leur donner un aperçu très bref, mais précis, de l'aspect des races et des moeurs du pays dont ils apprennent la langue la plus usuelle, mais dont ils ignorent, en général, à peu près tout». Il dépasse le but que se proposait l'auteur et il est appelé à rendre service, non seulement aux jeunes gens qui aspirent à un diplôme, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent aux questions de l'Asie orientale et en particulier de la Péninsule indo-chinoise qui renferme encore aujourd'hui une population malaise dont nous méconnaissons trop l'importance.

L'ouvrage, outre une préface, se compose de dix-sept chapitres, dont le premier renferme des *Généralités sur les Indes Néerlandaises.* Les Chapitres II à XI sont consacrés à Java; les suivants traitent des Possessions Extérieures, Sumatra et l'Archipel de Riouw Lingga, de l'Etat politique et économique de Sumatra et de l'Archipel de Riouw Lingga, de Bornéo, de Célèbes et ses dépendances, des Mo-

luques et de la Nouvelle-Guinée, de Timor et ses dépendances, Bali et Lombok.

M. Cabaton me paraît avoir étudié les sources les plus récentes; un index géographique permet de consulter facilement son livre; je ne lui ferai qu'un reproche, c'est de n'avoir pas donné dans son ouvrage un développement plus grand à la partie historique.

H. Cordier.

BIBLIOGRAPHIE.



LIVRES NOUVEAUX.

Les Douanes impériales chinoises ont fait paraître les *Returns of Trade* 1909, Part II. — *Port Trade Statistics and Reports.* — Vol. III. — *Central Ports (Shanghai to Wenchow)*; il renferme *Sketch Map illustrating Shanghai Means of communication with the open Ports of Hangchow, Soochow, Chinkiang and Nanking*, by R. T. Nelson, *Note on Whangpoo River Conservancy Work during* 1900, by H. F. Merrill, un des directeurs, avec une carte. — Vol. IV. — *Southern Coast Ports (Santuao to Pakhoi)*, avec *Sketch Plan of Coast Line with Canton and West River Deltas to illustrate Junk Trade with Hongkong*, by E. T. Young, et *Chart of newly established port of Heungchow and surrounding district*. Heung chow 香洲 près de Macao. — Cf. *T. P.*, Déc. 1910, p. 700. — Vol. V. — *Frontier Ports (Lungchow to Yatung)*.

M. le Commandant Dincher, du 3e Tirailleurs Algériens, chargé d'une mission au Yun-nan, a rapporté d'intéressants documents sur les Musulmans de Ta-li qui sont insérés dans *la Dépêche Coloniale*, du 30 septembre 1910.

On vient de publier sous la direction de Florence Wheelock Ayscough une nouvelle · édition du *Catalogue of the Library of the North China Branch Royal Asiatic Society*.

Nous avons reçu le *Calendrier-Annuaire pour* 1911 (9e année) publié par l'Observatoire de Zi-ka-wei; nous en tirons les renseignements suivants: l'année 1911 comprend la 48e année du 76e cycle chinois et la 3e année de l'Empereur Siuen-t'ong 宣統叁年; cette année comprend 384 jours; elle a pour signes cycliques 辛亥 *sin-hai*, correspondant au porc 猪 *tchou*; l'élément est la terre 土 *t'ou*. Voici les dates de quelques fêtes: Nouvel an, 1er jour, 1ère lune = 30 janvier, 元旦 *Yuen-tan*; Fête des Lanternes, 15e jour de la 1ère lune = 13 février, 上元節 *Chang-yuen tsie*; Bateaux-dragons, 5e jour de la 5e lune = 1er juin, 天中節 *T'ien-chong tsie*. Nous n'avons pas à insister sur la valeur de ce petit ouvrage indispensable à tous ceux qui s'occupent de la Chine. [Cf. *T. P.*, Mars 1910, p. 153.]

Nous avons reçu les publications suivantes de l'Institut oriental de Vladivostok [cf. *T. P.*, Juillet 1910, p. 410]:

Томъ XXX: Г. Ц. Цыбиковъ. Лам-рим чен-по. Томъ I. Выпускъ I.

Томъ XXXIII, вып. 1-й: Студ. Н. Мацокинъ. Материнская филіація въ восточной и центральной Азіи. Вып. 1-й.

Томъ XXXIV, вып. 2-й: Е. Спальвинъ. 實用會話 Практическіе японскіе разговоры. Часть II-я, вып. 2-й.

Томъ XXXV, вып. 2-й: Е. Спальвинъ. 日本陸軍 Японская армія. Часть II-я, вып. 2-й.

Приложеніе 1-е къ 11-му году изданія: Отчетъ о состояніи Восточнаго Института за 1909 годъ съ историческимъ очеркомъ его десятилѣтней дѣятельности.

Le premier no. de 1911 des *Geographischen Mitteilungen* du Dr. A. Petermann renferme un article intéressant de M. le Dr. Albert Herrmann, de Hanovre, accompagné d'une carte: *Zur alten Geographie Zentralasiens*.

Nous avons à signaler dans la revue *Orientalisches Archiv* un mémoire curieux du Dr. Oscar Münsterberg: *Leonardo da Vinci und die chinesische Landschaftsmalerei*. [Voir *Bulletin critique*.]

Le numéro d'Octobre 1910 du *Journal of the Royal Asiatic Society* a publié des critiques de M. Farjenel sur la traduction d'une inscription du Yun-nan que M. Ed. Chavannes avait fait paraître dans le *Journal Asiatique* de Juillet-Août 1909. M. Chavannes a cru devoir se donner la peine de répondre à ces critiques dans le no. de Janvier 1911 du même recueil et un tirage à part a été fait de son mémoire qui clôt une discussion assez inattendue. — H. C.

M. le Dr. W. Radloff, de l'Académie impériale des Sciences de Saint Pétersbourg, avait donné en 1900 le Theil II de son édition *Das Kudatku Bilik des Jusuf Chass-Hadschib aus Bälasagun* comprenant la I. Lieferung: p. 2—95 du Ms. de Vienne; la II. Lieferung comprenant les p. 96—185 du même Ms. vient de paraître. Le volume entier comprend 560 pages et se termine, pp. 549—560 par un *Nachwort* dans lequel l'auteur examine un certain nombre de théories en particulier celle du Dr. V. Thomsen, de Copenhague. Le texte du *Kudatku Bilik* en transcription avait paru en 1891.

M. Fujita 藤田, professeur à l'Université de Péking, vient de publier une édition annotée des fragments retrouvés par M. Pelliot du voyage de *Houei-tch'ao* dans les cinq Indes 慧超往五天竺國傳殘卷. M. Fujita paraît bien informé sur les travaux publiés en Europe au sujet de la géographie et de l'histoire de l'Asie Centrale; peut-être pourra-t-on améliorer un peu le texte qu'il a établi au moyen des photographies prises à Péking de l'original qui est maintenant à Paris; mais c'est là une tâche pour laquelle M. Pelliot est mieux qualifié que personne.

Ed. Chavannes: *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripiṭaka chinois et traduits en français.* — 3 vols. in-8°, chez Leroux. Le quatrième volume, contenant les notes critiques et les index, paraîtra dans quelques mois.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Journal of the North-China Branch of the Royal Asiatic Society. — [Cf. *T'oung Pao*, Juillet 1910, p. 415.] — Vol. XLI, 1910. — *The Confucian Reformers in Japan in the 18th Century. — Dazai's exposition of doctrine.* Translated by J. C. Hall. — *The Music of China*, by Thomas W. Kingsmill. — *Burial Customs in Sz-chuan.* By Thomas Torrance. — *The Christian Monument at Hsi-an-fu* (as described by Father Havret, S.J.) By A. C. Moule, B.A. — In Memoriam — *Thos. W. Kingsmill.* By George Lanning. — *Notes and Queries. — Literary Notes. — Recent books on China. — Proceedings. — List of Members.*

CHRONIQUE.

CHINE.

Dans le numéro de Mai 1910 du *T'oung pao* (p. 314), j'ai donné le facsimile d'une phrase qu'un Chinois avait écrite avec son sang le 8 Décembre 1909 afin de réclamer la prompte convocation d'une assemblée nationale. Ce patriote a trouvé de nombreux imitateurs; une correspondance de l'agence d'Extrême-Orient, datée du 17 octobre 1910, a raconté comment deux jeunes hommes s'étaient grièvement blessés en présence des délégués des assemblées provinciales réunis à Péking; toute la presse européenne a parlé de ce dramatique incident. Un entrefilet du journal chinois, d'inspiration japonaise, le *Chouen t'ien che pao* 順天時報 (numéro du 22 Décembre 1910) nous apprend que les mêmes procédés continuent à être employés pour émouvoir l'opinion publique; les faits se sont passés à *T'ien-tsin*: le 19 Décembre, les élèves de l'école de médecine militaire discutaient avec animation sur la quatrième pétition qu'on se proposait de présenter au gouvernement pour demander la convocation de l'assemblée nationale; soudain l'un d'eux, nommé *Fang Hong-tcheng* 方宏蒸, originaire du *Kouang-si*, se coupa le doigt du milieu de la main gauche, et écrivit avec son sang les deux mots 熱誠 qui signifient littéralement «chaude sincérité» et qui sont une exhortation à être ardent au service de la bonne cause; aussitôt après, le jeune homme tombait à terre évanoui. Le même jour, un étudiant de l'école de droit, nommé *Kiang Yuan-ki* 江元吉, originaire du *Hou-pei*, s'enlevait avec un couteau un morceau de chair au bras gauche et il s'en servait pour écrire ces huit mots: 爲國請命泣告同胞 «en faveur de mon pays je demande une direction d'en haut; avec larmes je le dis à mes compatriotes.» Dans ce second cas, le protestataire avait été indigné du décret autographe par lequel le régent avait déclaré sans effet la plainte portée par l'assemblée consultative (*tseu tcheng yuan*) contre le conseil d'état (*kiun ki tch'ou*); puis, lorsqu'il discuta avec ses condisciples au sujet de la quatrième pétition relative à la convocation de l'assemblée nationale, ses sentiments patriotiques arrivèrent à un tel paroxysme qu'il accomplit ce don de sa propre chair à ses convictions.

ETATS-UNIS.

Voici le programme des six conférences faites par M. le Prof. J. J. M. de Groot aux Etats-Unis dans les établissements scientifiques suivants: Lowell Institute, Boston; University of Yale, Newhaven; Brooklyn Institute; Columbia University, New-York: Pennsylvania University, Philadelphia; John Hopkins University, Baltimore; University of Chicago:

Syllabus *for a course of six lectures on the development of religious ideas in China by Prof. J. J. M. de Groot of the University of Leyden.*

LECTURE I.

The Tao or Order of the Universe.

Unity of Taoism, Confucianism, and Buddhism; it does not mean religious tolerance. The three religions have one common basis, which is Universalism.

Foundation of the Chinese Empire by Shi Hwang. The creation of the state institutions and the state religion under the Han dynasty (two cent. B. C. and two cent. A. C.). Classicism, Confucianism.

The Tao (Way) or Order of the World. Man has to live in accordance with it; this discipline is the Tao of Man. The Confucian Classics are the holy books of that discipline.

Man's dual soul (*shen* and *kwei*) is a part of the dual soul of the Universe, *Yang* and *Yin*, resp. warmth and cold, light and darkness, heaven and earth. The *Yang* consists of an infinite number of *shen* or good spirits, gods, and the *Yin* consists of an infinite number of *kwei* or evil spirits, spectres.

Polytheism. Polydemonism. Spectres are the agents of Heaven for punishment. Morality on the demonistic base.

The Patriarchs of Universalism: Lao-tszé, author of the *Tao teh king*, Chwang-tszĕ, and Kwan-tszĕ.

LECTURE II.

The Tao of Man.

The Tao or conduct of man, adapted to the Order of the Universe. Morality consists of *shang* or cardinal virtues, created in man by the Universe. In particular it is the *li*, social laws and rules of life, ceremonies and rites, religion. The Confucian Classics as bibles of the Tao. Orthodoxy and state persecution.

The universalistic principle of justice, unselfishness, compliance, tolerance, indulgence, abnegation, dispassion, quiescence, inaction or *wu wei*, taciturnity, etc.

LECTURE III.

Holiness.

Perfection in universalistic virtue is holiness, divinity, 'reality', omnipotence, omniscience, omnipresence, Magic.

Classical wisdom as sources of virtue in the Confucian system. The position of the Classics for China's culture, religion, ethics, and politics. Virtue and wisdom of the Emperor.

The saints of Confucian China. Holiness and divinity of the emperor and his government.

LECTURE IV.

Asceticism. Prolongation of Life.

Asceticism and seclusion, produced by the Universalistic discipline. *Tao shi* or Taoist doctors.

Hagiography. Monastic life, influenced by Mahayanistic Buddhism. Prolongation of life by virtue. Transition to a future life. P'eng-tsu. Wisdom and study leading to longevity and exorcising magical power. Artificial prolongation of life by pulmonic gymnastics and animated medicines. The development of the medical art under the influence of Universalism.

The Paradise of Si Wang Mu and the immortal saints.

LECTURE V.

Worship of the Universe.

The gods (*shen*) of Universalism are the parts and phenomena of heaven and earth, and the souls (*shen*) of the dead. Filial piety (*hiao*), and worship of ancestors.

Chaos or Pan-ku. Lao-tszĕ. The creation of the Taoist church. Chang Ling, Chang Lu, Chang Siu. The T'ai-p'ing religion of Chang Kioh.

Exorcising magic. Ritualistic worship. The State Religion. The popular religion.

LECTURE VI.

Social and Political Taoism.

The high duty of the emperor to maintain the Tao of Man by means of calendrical rescripts and institutions. His duty with respect to chronometry and chronomancy. The imperial almanac.

Official observation of dislocations of the Tao, viz. extraordinary phenomena, eclipses, etc. Astrology and divination.

Fung shui, the science of man to dwell under the beneficial influence of the Universe.

FRANCE.

Parmi les conférences du Musée Guimet annoncées pour 1911, nous notons les suivantes consacrées à des sujets asiatiques: Henri Cordier, *Lao-tseu.* — J. Bacot, *L'Art tibétain.* — Pelliot, *Les récents progrès de l'archéologie chi-*

noise. — Sylvain Lévi, *Les études orientales. Leurs leçons. Leurs résultats.* — D. Menant, *Sacerdoce zoroastrien à Nansari.*

Il a été fait un tirage à part du mémoire de M. Ed. Cauchois, *Aux Ruines d'Angkor*, paru dans la *Revue Indochinoise* Nos. 1, 2 et 3, de Janvier—Février—Mars 1910.

Dans sa séance du vendredi 10 février, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné le prix Stanislas Julien à la seconde édition du *Chinese-English Dictionary* de M. le Dr. Herbert A. Giles.

Dans la séance du 4 novembre 1910 de la Société de Géographie de Paris, M. le Comte Charles de Polignac a rendu compte de son exploration de la boucle sud du Yang-tseu et du cours inférieur du Ya-long:

«Plusieurs années d'admirables efforts dans un pays difficile par son relief et ses conditions climatériques, faisaient aboutir notre chemin de fer du Tongking à Yunnan-Sen, mais diverses considérations doivent maintenant différer sa prolongation vers le nord, ou du moins, de l'avis des gens compétents et des voyageurs, une seule direction est possible, celle du nord-est vers Soui-Fou. Quelle autre voie permettrait de drainer vers Yunnan-Sen, point terminus actuel, pour les amener de là au Tonkin, les produits du Kien-tchang, du Tibet et de l'importante région de Ta-Li, c'est-à-dire tout le secteur Nord-Ouest? A la simple inspection de la carte le Yang-Tseu, qui décrit une large boucle vers le sud en se rapprochant de Yunnan-Sen, et son grand affluent le Yalong semblent s'imposer par l'étendue des régions que drainent leurs eaux. Ces fleuves étaient-ils navigables en cette partie? Voilà qui était d'autant plus intéressant à savoir que les voyageurs Baber, Hosie, Davies, dont les intinéraires avaient coupé en plusieurs points ces énormes artères, semblaient en douter. Seul, un voyageur Français, le vicomte de Vaulserre, cherchant en 1899 une voie pour le chemin de fer, nous prouvait en empruntant fréquemment le fleuve qu'il n'était pas impossible d'y circuler en barque. Et plus tard, le commandant Hourst, mis au courant de l'existence d'un bief dans la boucle sud, et à l'instigation des amiraux Pottier et Philibert, se décidait à en tenter l'étude lorsque les événements l'en empêchèrent.

«Ce bief existait-il réellement? sur quelle étendue et dans quelles conditions de navigabilité, aussi bien pour le Yalong que pour le Yang-Tseu? Voilà ce que je me proposais d'élucider, et c'est dans cette intention qu'au mois de juin 1909, je soumettais mon projet à M. Berthelot, qui voulut bien me donner son appui et me mettre en relation avec le commandant Audemard, chargé de remonter la nouvelle canonnière française de Changhaï à Tch'ong-K'ing, et qui accepta de se joindre à moi.

«Ne devant donc plus songer à entreprendre ce voyage par le sud, je déci-

dais d'arriver par le nord, c'est-à-dire de remonter le Yang-Tseu depuis son embouchure, m'offrant ainsi l'occasion de faire connaissance avec le même fleuve que nous devions retrouver à 4000 kilomètres en amont, et me familariser avec les façons chinoises qui m'étaient inconnues.

«Mon ami J. Faure, qui avait longtemps vécu à Pékin et avait fait la traversée du Tongking en Birmanie devait aussi m'accompagner; nous nous retrouvions à Chang haï au milieu d'octobre 1909.

«Je passerai rapidement sur cette partie de notre voyage, qui devait nous conduire à Tch'eng-Tou, capitale du Se-tchouan, pour y préparer le détail de notre reconnaissance.

«D'autres que moi et de plus autorisés ont trop bien décrit ces régions pour que j'insiste. Mais je veux dire l'aimable accueil qui nous fut toujours fait par les représentants de la France, dont la précieuse expérience apporte une aide si généreuse aux efforts de leurs compatriotes. J'envoie nos remerciements à M. Bodard, vice-consul à Tch'ong-K'ing, et un souvenir ému à la mémoire de M. Morisse, consul à Han-k'eou, qui, tout jeune encore et plein d'avenir, vient, il y a quelques jours, de mourir subitement.

«Je rappellerai aussi la brillante remontée des rapides d'I-tch'ang à Tch'ong-K'ing accomplie par la canonnière française *Doudart de Lagrée*, entièrement construite d'après les plans du commandant Audemard.

«Le plaisir de naviguer sous les couleurs nationales à 10.000 kilomètres de la France, la beauté sauvage des gorges, la lutte de chaque instant contre un fleuve terrible par son courant, ses rapides et ses remous, tout cela occupe dans notre souvenir une place spéciale, et ce nous fut un grand honneur, en arrivant à Tch'ong-K'ing, de pouvoir lever nos verres à la santé du commandant Audemard, que quatre années d'efforts persévérants avaient amené au magnifique résultat d'effectuer sans incident et en quarante et une heures un parcours de 360 milles, battant ainsi tous les records précédents des cannonnières étrangères.

«*Tch'engtou.* — A Tch'engtou nous sommes reçus par le Consul général de France, M. Bons d'Anty, avec la plus belle hospitalité. — Cette grande ville, centre de tout l'Ouest chinois, a été ici même trop souvent l'objet des descriptions de voyageurs pour que j'essaie d'en rappeler la physionomie.

«Je me contenterai de raconter un incident survenu pendant notre séjour parce qu'il peut servir d'exemple pour toutes les manifestations de la curiosité chinoise vers les choses européennes, manifestations que l'ignorance, l'insouciance, la cupidité et l'amour-propre condamnent, en général, à l'insuccès.

«Un ballon sphérique libre fut construit. On le gonfla. Moyennant quelques sapèques on décida un loqueteux à prendre place dans la nacelle, et celui-ci s'étant engagé à agiter avec conviction ses bras munis de longues ailes pour bien prouver à la foule que la force humaine seule détermine l'ascension de la masse, ce malheureux s'enleva. A cent mètres le ballon éclata, l'homme tomba,

se tua et nous apprîmes que l'appendice d'échappement avait été ligaturé pour empêcher la fuite du gaz, l'hydrogène avait coûté fort cher à fabriquer, et il était bien naturel d'avoir voulu l'emprisonner.

«J. Faure dont vous connaissez les exploits d'aéronaute, ayant proposé au préfet de Tch'engtou de recommencer l'expérience, en pilotant lui-même un nouveau ballon, ce mandarin refusa, n'ayant à recevoir d'un Européen ni propositions, ni conseils.

«En faisant une pointe sur le Min notre intention était de pénétrer chez les Wazeu indépendants. Mais, malgré toutre notre habileté et les cadeaux européens que nous lui avons offerts, le roi des Wazeu, conseillé par un habile secrétaire chinois, ne voulut pas nous autoriser à entrer chez lui, et nous avons consacré une vingtaine de jours à relever cette partie du fleuve torrentueux qui se fraie un difficile passage au milieu des contreforts tibétains.

«La traversée du fleuve se fait à l'aide de câbles en bambou, en général accouplés; le passager serre ses liens lui-même et, obéissant aux lois de l'accélération d'un corps qui tombe, file à toute allure.

«S'il n'existe qu'un seul câble, ses points de départ et d'arrivée étant fixés à la même altitude, c'est un gros travail pour se hâler d'un bout à l'autre, et la seule fois où j'essayai je revins les mains en sang.

«Kouan-hien est la clef hydrographique de la plaine de Tch'engtou: c'est là que le Min, au sortir des montagnes, se bifurque en quatre bras qui alimentent successivement dans l'année les rizières. Par des moyens fort ingénieux et des travaux simples, les Chinois arrivent à faire dériver les eaux dans l'un ou l'autre de ces bras.

«C'est en rentrant à Tch'eng tou et au moment de nous mettre en route pour le sud, que nous avions le malheur de perdre subitement un camarade français, G. du Gardier, qui nous avait accompagné depuis Hankeou. A la veille de nous quitter pour rentrer en France par le Kouei-Tcheou et le Tongking et apporter aussi sa part d'efforts à la connaissance de la Chine, ce brave compagnon nous fut brusquement arraché par une syncope cardiaque.

»L'itinéraire de Tch'engtou au Kien-tch'ang, décrit ici-même récemment par M. Duchesne-Fournet, s'allongea pour nous par le crochet de Kiating et du Mont-Omei. La montée fut rendue particulièrement difficile par la présence de la neige gelée, sous laquelle les escaliers avaient disparu. Il nous fallut trois jours pour atteindre le sommet, et c'est à 3200 mètres que, sortis des nuages, dont la mer ondulait à nos pieds, nous eûmes l'éblouissante surprise de contempler vers l'ouest les neiges éternelles du Tibet émergeant toutes roses au soleil du matin. Par delà leur chaîne c'est Lhassa, c'est le pays défendu aux Européens; notre œil s'y promène libre et avide.

«Nous arrivons à Ning-Yuen-Fou, capitale du Kien-tch'ang, et nous atteignons le Ya-Long par Hosi et Hopien.»

Le conférencier fait alors défiler une série de projections tout en décrivant

sa route et en fournissant sur le pays et les populations traversées des détails intéressants.

A noter la rencontre du Père de Guébriant, avec lequel les trois voyageurs ont poursuivi leur itinéraire. Ils quittèrent à Ma-tch'hang ce missionnaire «grâce auquel, ajoute M. de Polignac, nous avons pu entreprendre et mener à bonne fin la descente du Ya-Long.»

«*Le Yalong.* — Je parlerai du Yalong, puis du Yang-Tseu, de son courant, de son débit, des obstacles et de la navigation.

»La vallée du Yalong est formée d'un plissement de terrain régulier, dirigé nord-sud, dans lequel le Yalong coule étroitement encaissé entre deux chaînes de montagnes élevées, formées surtout de roches éruptives, de schistes et de grès.

«Au point de vue hydrographique, le Yalong présente le caractère d'un grand fleuve et non celui d'un torrent qu'on serait porté à lui attribuer *a priori*, en raison de l'altitude de son thalweg, et du système orographique qui resserre sa vallée.

«Sa largeur atteint 200 à 250 mètres et descend rarement au-dessous de 100 mètres en dehors des rapides, mais par suite de l'étroitesse de la vallée qui canalise, en quelque sorte, le Yalong dans un chenal resserré, aucune marge n'est laissée au fleuve pour épandre ses eaux, d'où il suit que les crues doivent être subites et violentes, et que les eaux, descendant sans trouver d'obstacles dans cette étroite rigole, doivent être animées d'une vitesse considérable sur tout le parcours. Les rapides du Yalong, tout en affectant, en général, la même conformation que les rapides du Yang-Tseu, offrent cette particularité de constituer de véritables barrages qui s'opposent à la descente des eaux, et de créer, entre chaque rapide, des biefs plus ou moins étendus, où l'eau reste calme, avec faible courant. C'est à cette nature hydrographique du fleuve qu'il faut attribuer la faiblesse du courant moyen (environ 7 à 8 km. à l'heure) pour une différence d'altitude de 410 mètres sur un parcours de 180 kilomètres seulement, alors que le Yang-Tseu, avec une pente trois fois plus faible, accuse une vitesse moyenne de 11 kilomètres environ.

»*Le Yang-Tseu supérieur.* — Dans la vallée du Yang-Tseu supérieur, le relief du sol, essentiellement tourmenté, présente une série presque ininterrompue de barrières que le fleuve doit surmonter avant d'atteindre l'immense plaine du Hou-pé, où il s'étale librement jusqu'à son embouchure.

«Un cours aussi désordonné, brutalement percé à travers un chaos de montagnes, doit donner au Yang-Tseu un caractère torrentueux, peu propre, semblerait-il, à la navigation.

«Le Yang-Tseu offre, en effet, l'aspect d'un immense torrent dans la plus grande partie de son parcours en montagne, mais il présente également sur ce même parcours, de grands biefs tranquilles, où les eaux s'étalent librement. Ces biefs principaux se trouvent sur le plateau du Yunnan, et, en aval, dans le bassin du Se-tchouan : ils correspondent à la région des grands lacs, aujourd'hui disparus, qui ont formé le tracé initial du fleuve.

«La vallée étroite et accidentée depuis le pont de Li-Kiang s'ouvre progressivement, les collines s'abaissent, le fleuve roule des eaux tranquilles entre deux berges basses et largement espacées; c'est le bief qui va jusqu'à Kin-Kiang-Kaï. Puis le fleuve s'enfonce à nouveau dans un étroit couloir à travers un massif montagneux jusqu'à Ma-chang; les rapides y sont nombreux et violents, mais aucun d'eux n'est infranchissable aux barques locales, à condition de décharger préalablement les marchandises.

«En aval de Ma-chang, la vallée du Yang-Tseu est constituée par une succession de plateaux peu élevés, anciens bassins lacustres limités de part et d'autre du fleuve par des chaines de montagnes distantes de 3 à 4 kilomètres, qui vont en se rapprochant insensiblement vers Long-Kai et finissent par se rejoindre à 100 kilomètres plus loin, pour former à Homen-Tchang une large barrière qui donne naissance à une série d'obstacles, les plus considérables existant sur le cours du Yang-Tseu dans la partie visitée.

«La grande déclivité du fleuve — 310 mètres environ sur un parcours de 455 kilomètres — doit nécessairement produire un courant général très violent. Mais les nombreux obstacles qui s'interposent au mouvement des eaux réduisent beaucoup ou accélèrent l'intensité du courant; de sorte que ce courant est extrêmement variable dans les chenaux accidentés.

«La vitesse moyenne, basée sur la distance totale et le temps employé à la descente du pont à Long-Kai, est de 11 kilomètres à l'heure. La vitesse maximum, appréciée à la descente, en dehors des rapides, atteint 16 km. 500.

«Dans les rapides, le courant s'accélère, en général, beaucoup, mais bien souvent cette accélération qui nous frappe est l'effet d'une illusion produite par l'agitation et le bouillonnement de la masse liquide soulevée par les aspérités du fond. Dans les rapides à faible profondeur où les eaux s'entrechoquent violemment, se heurtent de tous côtés en causant de violents ressacs, la vitesse du courant peut être évaluée à 13 kilomètres. Dans les rapides affectant la forme d'une langue cambrée, polie, affilée où l'eau s'écoule sans heurt, dans la partie aval, la vitesse du courant atteint son maximum dans l'axe de la langue, et peut atteindre 18, 20, 22 kilomètres; cette dernière vitesse est, à notre avis, le maximum que l'on puisse attribuer au mouvement des eaux, s'échappant d'un obstacle normal.

«Le débit du fleuve et de son grand tributaire calculé en amont du confluent est pour le Yang-Tseu de 580 mètres cubes et pour le Yalong de 470 mètres cubes.

«La différence de débit entre les deux fleuves, est en somme peu considérable, mais elle serait plus en faveur du Yang-Tseu si les observations du Yalong eussent pu être faites plus loin, en amont, de manière à éliminer, dans la ligne de sondage, l'afflux des eaux du Yang-Tseu, qui doit certainement se faire sentir assez loin de son confluent.

«Quoiqu'il en soit, le Yang-Tseu a une supériorité bien marquée sur le

Yalong, à l'époque des hautes eaux, si l'on en juge par la trace des eaux sur les rives, qui s'élèvent à 10 mètres environ dans le Yang-Tseu, et à 5 ou 6 mètres seulement dans le Yalong. Ce qui n'empêche pas les habitants du Yalong de considérer leur fleuve comme l'artère principale.

«La pente générale du fleuve ne suffit pas à expliquer les courants violents que l'on rencontre sur le haut Yang-Tseu. Ce sont les augmentations et les diminutions alternatives de la section de la rivière dans lesquelles il faut rechercher la cause de ce phénomène, et ces variations sont dues surtout à des différences de profondeur.

«Elles sont aussi la cause des tourbillons qui se creusent, violents, par place, même en dehors des rapides.

«Lorsque la diminution de fond coïncide avec un rétrécissement produit par des pointes ou des bancs, il y a rapide.

«Indépendamment de ces rapides, il existe en maints endroits des obstacles artificiels qui augmentent considérablement les difficultés de la navigation: ce sont les pêcheries installées sur les bords du fleuve par les riverains. Elles sont constituées par un amas de gros galets destinés à briser le courant et à former des remous pour attirer les poissons et les entraîner dans les nasses cachées sous les galets. Le hâlage des barques par le travers de ces pêcheries, est une manœuvre délicate et pénible. Pour les doubler, les barques doivent s'éloigner de la rive, pénétrer dans le courant principal du fleuve et remonter la dénivellation, souvent très grande, produite par le barrage artificiel: la suppression de ces obstacles s'imposerait.

«*Navigation.* — La manœuvre d'une barque de faible dimension est déjà fort difficile, la plupart des rapides ne peuvent être franchis qu'après déchargement des marchandises et à la suite de manœuvres longues et périlleuses. Quant à la descente des grands rapides, en se laissant aller au fil du courant, il ne faut pas y songer avec ces barques instables, non pontées et sans consolidations, la violence des tourbillons, les chutes brusques, les auraient vite submergées, chavirées ou réduites en miettes.

«En dehors des rapides, toujours dangereux, la navigation est extrêmement pénible pour les barques, par suite de l'absence de tout sentier de halage, de l'insuffisance et de la rusticité de l'outillage. Tous les détails ont pourtant une grande importance dans une navigation où les mêmes hommes, en nombre très réduit, répètent les mêmes manœuvres mille et mille fois par jour.

«Enfin, dans un autre ordre d'idées, les conditions de navigation pourraient être singulièrement améliorées si l'on entreprenait, aux basses eaux, l'assainissement des principaux rapides. Les dépenses ne seraient pas considérables, non plus hors de proportion avec le but à atteindre.

«Le dérochement de quelques roches isolées, voisines de la berge, l'enlèvement de quelques galets diminueraient la pente et rétabliraient l'équilibre des eaux dans le chenal fréquenté par les barques.

«Avec des jonques mieux construites et appropriées à cette navigation en courant, avec quelques améliorations faciles à apporter dans le cours du fleuve, nous avons la conviction que la battellerie s'exercerait, entre Long-Kai, Kin-Kiang-Kai et Ta-Tsin-Keou, avec autant d'aisance et plus de sécurité que dans la région d'I-tch'ang à Tch'ong-K'ing.

«Il est bien entendu que toutes ces observations se rapportent à l'époque des basses eaux, époque où nous avons visité le fleuve.

«Il est probable, cependant, que par analogie avec ce qui se passe en aval, sur le bief I-tchang-Tch'ong-K'ing, le cours du fleuve s'améliore avec la montée des eaux.

«En résumé, si la navigation des chaloupes à vapeur ne peut être envisagée par suite de la difficulté de manœuvre dans un chenal parfois si resserré et par un courant aussi violent, celle des barques, au contraire, est toujours possible et s'étendrait même à de plus grands échantillons.

«*Le Yang-Tseu de Long-Kai à Souifou.* — La vallée du Yang-Tseu, de Long-Kai à Souifou, offre des aspects très variés sur ce parcours de 800 kilomètres, mais elle conserve à peu près partout son caractère de stérilité et d'abandon qui la rendent difficilement accessible aux entreprises des voyageurs.

«Pourtant de Yen-Tsin jusqu'à 30 kilomètres en aval de Kiao-Kiating, le fleuve coule dans une longue dépression lacustre, orientée nord-sud, soigneusement cultivée par la population chinoise, qui occupe les villages, très nombreux, de part et d'autre du fleuve.

«Dans cette région les rives s'élargissent, le courant diminue et les rapides, en général, clairsemés et peu violents, sont accessibles à la petite batellerie qui est établie sur ce bief, de 100 kilomètres de longueur, pour le transport du sel provenant de Yen-Tsin.

«En résumé de Long-Kai à Suifou, les obstacles à la navigation se présentent si nombreux et sous une forme tellement brutale qu'on ne peut espérer utiliser ce bief comme voie de transport aussi bien dans un sens que dans l'autre.

«Facilitée par le courant et la déclivité naturelle des obstacles, la descente d'une barque, de très faibles dimensions, peut être tentée avec quelque chance de succès, mais il n'en serait pas de même dans le voyage de montée, où la violence du courant, l'absence de chemin de halage et la nature de certains dangers rendraient l'entreprise périlleuse et vraisemblablement irréalisable.

«En dehors du bief de Kiao-Kiating, où circule une centaine de barques très légères, il n'existe aucune embarcation naviguant sur le fleuve: Quelques bacs, en de rares endroits, assurent les communications d'une rive à l'autre, mais sans jamais s'éloigner de leur point d'attache.''

Nous regrettons de nous en tenir à ce résumé incomplet du voyage et à ce simple aperçu des résultats. Le conférencier a tenu à rendre justice à ses devanciers comme à ses collaborateurs et surtout à l'œuvre remarquable du

capitaine de frégate Audemard, qui a mis son savoir et sa compétence, son expérience aussi, au service de l'expédition.

Le fleuve Bleu a été remonté jusqu'au pont de Li-Kiang, puis redescendu jusqu'à Long-Kaï, où MM. de Polignac et Jacques Faure ont pris au sud, vers Yunnan Sen, pour étudier le chemin de fer français qui, de ce point, se rend par Ami et Mong tseu à Lao Kai et à Hanoï. Le commandant Audemard, pendant ce temps, achevait la navigation du fleuve Bleu entre Long-Kaï et Souï-fou, complétant par une étude nouvelle et brillante le bilan scientifique de ce remarquable voyage.

SIAM.

Le rapport consulaire anglais sur le commerce de Bangkok en 1909 vient de paraître; nous en tirons les renseignements suivants: la valeur moyenne du tical en 1909—10 était de 1 *s* 6 *d* 1474; le poids d'un tical est de 15 grammes; la population de Bangkok d'après le recensement de 1909 était 628.675; le total des importations pour l'année siamoise 1 avril 1909 au 31 mars 1910 a été £ 5.278.768; le total des exportations pour la même période a été £ 7.755.798. L'exportation du riz est la plus considérable connue (1909—10): 952.889 tonnes valent £ 6.433.162; 76081 tonnes de bois de teck ont été exportées. Le budget en recettes était de £ 4.846.154 et en dépenses £ 4.840.686, la longueur totale des chemins de fer en exploitation au Siam le 31 mars 1910 était de 1032 kilom. Sur 804 bâtiments représentant un tonnage de 754.103 entrés dans le port de Bangkok en 1909, l'Allemagne tient la tête avec 346 navires et 376.315 tonnes, tandis que la France figure avec 25 navires et 9428 tonnes seulement.

INDO-CHINE.

Nous extrayons du discours prononcé le 29 octobre 1910 par M. A. KLOBUKOWSKI, Gouverneur général de l'Indo-chine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil supérieur, le passage suivant relatif à l'École française d'Extrême-Orient [cf. *T'oung pao*, Mars 1910, pp. 163—164]:

«Dans ce chapitre, l'École française d'Extrême-Orient, qui s'est montrée digne, par ses travaux, du haut patronage de l'Institut de France, mérite une mention spéciale.

«Sa création aura été d'une grande utilité pour la science. Elle aura permis à des archéologues français d'étudier sur place, ou à proximité de leurs pays d'origine, deux branches remarquables de l'art: l'art *cham* dont les rares vestiges, déterminés par son actif et distingué Directeur intérimaire, présentent des beautés de premier ordre, et surtout l'art cambodgien, aux nombreux monuments, dont le groupe principal, celui d'Angkor, s'impose à l'admiration du monde. Elle aura été, de même, une station utile pour ces jeunes professeurs spécialisés dans les études sinologiques ou indianistes à qui la facilité est offerte

de se rendre en Extrême-Orient pour compléter leur instruction au contact des vieilles civilisations.

«L'oeuvre archéologique de l'École française doit être louée. La période des découvertes commencée à l'époque des Francis-Garnier, des Delaporte, des Harmand et des Aymonier, période d'explorations et de classement des ruines, est terminée. Il s'agit aujourd'hui de sauver de la destruction complète ce qui reste du passé. C'est à quoi l'École française tend par un effort constant, aidée non-seulement par l'Administration, mais par l'imtiative privée de nos compatriotes et de nos protégés cambodgiens et annamites que nous avons intéressés à des recherches par lesquelles se reconstitue l'histoire des époques lointaines. Avant peu l'Indochine, comme l'Egypte et l'Inde, sera l'un des points d'attraction principaux du tourisme international.

«La question des études philologiques est plus complexe, envisagée au point de vue annamite. Une première complication naît de la nature même de ces études. La possession de la civilisation annamite ne peut s'acquérir, d'une manière scientifique, indépendamment de la connaissance de la langue chinoise. A cette tâche se consacrent des jeunes gens qui se sont déjà distingués dans les milieux savants de Paris.

«Mais en arrivant en Indochine, la préoccupation très légitime d'un jeune sinologue détaché à l'École française est de poursuivre sa propre évolution. Dès lors, les études annamites ne peuvent offrir à ses yeux, à côté des études chinoises, qu'un moindre intérêt et le temps qu'il leur consacre s'en trouve considérablement réduit.

«Une deuxième difficulté provient du fait suivant: dès qu'un pensionnaire de l'École a pu considérer ses premiers travaux personnels comme achevés, Paris et la France l'ont rappelé ou retenu, au moment même où il allait pouvoir se donner plus entièrement à un travail, secondaire pour lui, mais d'importance capitale pour nous.

«J'exprime l'espoir que, dans un avenir prochain, le domaine des Lettres chinoises ayant été abondamment exploré, l'Indochine conservera quelqu'attrait aux yeux de savants qu'elle a accueillis avec le vif désir, attesté par ses sacrifices, de s'assurer une collaboration qui devrait être assidue et n'est en fait qu'intermittente.

«Je m'empresse d'ajouter que, grâce à leurs connaissances antérieures et à leur esprit de méthode, les membres de l'École, bien qu'occupés par ailleurs, ont su rapidement réunir et cataloguer un grand nombre de documents et d'ouvrages précieux. On leur doit la bibliothèque de Hanoi, une des plus riches du monde en ouvrages extrême-orientaux. C'est aussi à leurs correspondants que j'adresse mes félicitations, à ces collaborateurs bénévoles, qui, de l'intérieur du pays, ont apporté leur contribution à l'étude des moeurs et des coutumes indochinoises.»

ESSAI DE DICTIONNAIRE LO-LO FRANÇAIS

DIALECTE A–HI

PAR

ALFRED LIÉTARD

de la Société des Missions étrangères de Paris.

(Suite). [1])



F.

FA^{1} (Ch. *Fă* 發) Fermenter.

FA^{1} (Ch. *Fâng?* 防) S'assurer, se garer, tâcher d'éviter, se défier. *i^{1} ts'ou^{3} t'i^{4}-tch'é^{3} k'ā-zeu^{4} yé^{3} a^{4} sa^{1}, keu^{1} ti^{3} fa^{1}-dzè^{3} ngō^{1}*, on ne sait de quel bois se chauffe cet individu, il faut se défier quelque peu de lui. *Meu^{1}-té fa^{1}-dzè^{3}*, prendre des précautions contre l'incendie. *Ni^{3} tcha^{2}-tcha^{2} fa^{1}-dzè^{3}*, prends bien garde. *Mou^{4}-ho^{3} fa^{1}-dzè^{3}*, prendre ses précautions contre la pluie. (TA^{1}-DZÈ^{3}).

FA^{2} (Ch. *Fă* 罰) Punir; amende.

FA-HYÉ-ZO^{4} Baquet (?)

FA^{2}-TCH'OU^{2} (Ch. *Fă-tch'oú* 發炷) Allumette. *Ya^{2} fa^{2}-tch'ou^{2}*, allumette chimique. (Du) Chinois *iâng fă-tch'oú* 洋發炷.

FFA^{3} Sec, séché. *Go^{3} t'i^{4} geu^{4}-mo^{3} ka^{4}-bi ffa^{3}-ffa^{3} t'i^{4}-to^{1} a^{4} beu^{3}*, je n'ai plus un fil sec sur le corps (moi un corps habit sec-sec un ne-pas avoir). (O. FFA^{3}-HOA^{3}).

FÊ^{3} (Ch. *Fēn* 分) $^{1}/_{100}$ de l'once; $^{1}/_{100}$ de ligature. *T'o^{3} t'i^{4} fé^{3}*, un «fen» d'argent. *Yi^{4}-mo^{3} t'i^{4}-fe^{3}*, dix sapèques.

FÊ^{4} (Ch. *Fén?* 分) Espèce. *Seu^{3} t'i^{4}-fé^{4}*, une espèce de bois. *Ki^{1} t'i^{4}-fé^{4}*, cette espèce-ci. *Va^{3} t'i^{4}-fé^{4}*, cette espèce-là. (V. JO^{2}).

FEU^{3} Propre. *A^{4} feu^{3}*, malpropre. *Lyé^{2}-peu^{1} a^{4} feu^{3}*, n'avoir pas les mains propres (se dit aussi «des gens portés au vol.»). (V. FOU^{3}; O. FOUÉ^{3}).

FFI^{1} Vêtir, revêtir. *Ka^{4}-bi^{4} ffi^{1}; Ka^{4}-bi^{4} gō^{3}-ffi^{1}; Ka^{4}-bi^{4} vi^{3}*, s'habiller. (O. GŌ^{3}-FFI^{1}; V. VI^{3}).

1) Voir *T'oung pao*, 1911, Mars.

FI Partager, diviser, répartir. (o. VI).

FI¹ Gratter, racler. *Lo²-ti-sō fi¹*, déterrer les arachides. (o. VI¹).

FO¹ Ferme, solide, fort; brave. *Fo¹-fo-zo⁴ mo³ ngoa¹*, il faut être plus ferme. *Ts'ou³ fo¹-mo³*, homme vaillant. *Keu¹ a⁴-dje³ ts'ou³ fo¹ t'i⁴-tch'é³ ngeu³*, c'est vraiment ce qu'on appelle un homme.

FOU (Ch. *Foû?* 餬) Nourrir. *Ni¹-p'yé² fou lou²*, avoir de quoi manger. (Bouche nourrir suffire). *K'ā-no³ fou a⁴ lou²; K'ā-no³ fou-djé⁴ a⁴ di²*, n'avoir pas de trop pour vivre. *Ki¹ k'ou² lou¹-ngou⁴ ni¹-p'yé² né³ fou-djê⁴ a⁴ di²*, la récolte de cette année ne nous suffit même pas pour vivre. (o. FOU-DJÊ⁴).

FOU Jouir. *Tcha²-do³ fou*, jouir du bonheur.

FOU¹ (Ch. *Foû?* 扶) Soutenir, aider, protéger; assurer; garantir. *A⁴-ma³ geu⁴-mo³ fou¹*, protéger, défendre son corps, sa vie. *Tch'é²-do³-fou*, excuser des torts. (o. FOU¹-DJÊ⁴).

FOU¹ (Ch. *Fōû?* 付) Particule spécificative des remèdes. *Nō³-ts'e⁴ t'i⁴-fou¹*, une potion. *Keu¹ nō³-ts'e⁴ seu³-fou¹ tou³ hoa³*, il a pris trois potions.

N. B. Nombre de mots lo-lo ressemblent parfaitement aux mots chinois. Ce n'est pas toujours à dire que ces mots ont été emprutés au chinois. Je ne suis pas le seul à être de cet avis, que: il a dû exister, il y a quelques milliers d'années, un idiome commun de la Haute-Asie, d'où sont sortis la chinois, le lo-lo et les langues y apparentées. Le lo-lo me parait avoir mieux conservé de beaucoup les formes primitives. Du reste si les Lo-lo ont fait des emprunts aux Chinois, les Chinois eux aussi, c'est chose évidente au Seu-tch'ouan et au Yun-nan, en ont faits aux Lo-lo. Nombreux sont les caractères chinois qu'on ne peut expliquer d'une manière satisfaisante que par le Lo-lo.

Beaucoup de caractères chinois, parmi d'innombrables formes et synonymes, sont notés comme ayant eu des prononciations non-nasales, des sens parfaitement semblables aux mots Lo-lo dialectiquement correspondants; et cela, dans des caractères fossiles, c'est-à-dire tout-à-fait inusités maintenant, ignorés de la plupart des Lettrés; et conservés par la tradition, par la voie des Dictionnaires assez complets, qui citent tous les sons et tous les sens qu'ils ont trouvés dans leurs devanciers, même sans y voir goutte.

FOU¹ Abriter.

FOU¹ Produire, émettre. *Tcha¹ fou¹*, se faire suer.

FOU³ Propre, pur, sans mélange.

Tch'o³ fou³ do³, purgatoire (brûler pur endroit). *Tch'o³ fou³ do³ zé²*, descendre en purgatoire. *Ts'eu⁴ fou³*, blanchir (par la lessive). (v. FEU³; DJYÉ²).

FOU³ Fou, furieux, fureur. *Ni³ fou³ cha³*, tu es fou! *Fou-é³!; Fou³ pa¹-lo³; Fou³ yi*, imbécile! (o. FOUÉ³; FOU³-T'A²).

FOU¹-FOU³ Tout, tous; absolument tout; tous sans exception. *Fou¹-fou³ dou¹-lé³ a³*, ils sont tous venus.

G.

GĀ (Ch. *Gān* 安) Disposer, ajuster. *K'eu³-k'eu³ gā mo³*, poser, disposer solidement.

GA¹ Lâche, peu serré. *K'i³-nō³ ga¹, gō³-ouo¹ a⁴ di²*, les souliers sont trop grands, on ne peut pas marcher.

GA⁴ Abçès, bouton. *K'i³ yi³-ga⁴*, abçès aux jambes (provenant, dit-on, de la rosée). *Ga⁴ ts'eu⁴ lyé²-peu lo³-lo³-zo⁴ mo³*, pour laver un abçès, il faut avoir la main légère. (v. A¹-GA⁴).

GĀ-DO³ Avantage, utilité. (o. NGĀ-DO³).

GA¹-K'O³ Col (d'habit).

GA⁴-LA³ Chapeau.

GA⁴-MA Queue de l'habit des femmes.

GÈ¹ Aimer; aimer à. *Dzo⁴ gé¹*, mangeur; aimer manger. *Ki³ tou³ gé¹*, avoir la passion du vin. *Né³ dzo⁴ gé¹*, gourmand. (o. NGÈ¹; RÈ¹).

GÈ¹ Traverser. *Yi³-mo³ gé¹*, traverser une rivière. *Yi³-mo³ k'ō-no³ tcho³ gé¹*, passer plusieurs rivières.

GEU³ Revenir. *Geu³ da⁴; Geu³ ja*, partons; il faut s'en retourner. *Geu³-yi³*; retourner, s'en retourner. *Geu³-lé³*, revenir, rentrer. (o. GOU³).

GEU⁴ Entrer, rentrer. (o. NGEU⁴).

GEU⁴ Donner, offrir, conférer. *Go³ yi⁴-mo³ jo³ keu¹ a⁴ geu⁴ sé³*, je ne lui ai pas encore donné les sapèques (moi sapèques prendre lui ne-pas donner encore). *Yé²-sou¹ geu⁴-mo³ jo³ geu⁴*, distribuer la Sainte-Eucharistie (de Jésus corps prendre donner). *Dou⁴-geu⁴*, annoncer.

GEU⁴-BI⁴ Écureuil (rat palmiste). (o. HEU⁴-BI⁴).

GEU³-K'EU³ Jardin.

GEU⁴-MO³ Corps. *Ti⁴ geu⁴-mo³ no³*, souffrir par tout le corps.

GO (Ch. *Go* 惡) Atroce, méchant. *K'i⁴ go-mo³*, chien méchant. *Li¹-ki³ pé²-lé² go a³*, le soleil est ardent.

GO Prendre, puiser. *Tso³ go*, puiser du riz (dans la petite cuve).

GO¹ Large. *Go¹-ko¹*, largeur. *Go¹-ko¹ nyi*, voir si c'est large ou étroit; voir la largeur. (v. KO¹).

GO¹ Rôti. *Tso³ go¹*, riz rôti (qui s'attache au fond de la marmite).

GO² Plier, baisser, courber. *O¹-kō go²*, baisser la tête. (o. GOU²).

GO^2 Exposer. (o. NGO^2).

GŌ^3 Faire, agir, disposer, organiser. *T'a^4 you^3*, ne fais pas (cela). *Go^3 gō^3 ngō^1-deu^4-deu^4 a^4 yé^3*, je n'ai pas envie de faire (cela). *A^4-ma^3 neu^4-mo^3 gou^3*, s'attacher à son devoir. *Gou^3 tcha^2*, c'est bien disposé, bien organisé. *Go^3 k'ā-zeu^4 gō^3*, comment me tirer d'affaire? *Go^3 k'ā-zeu^4 gou^3 ngō^1 a^4 sa^1*, je ne sais comment m'en tirer.

N. B. Ce verbe *gō^3* ou *gou^3* précède nombre de verbes, comme auxiliaire. Ainsi: *Gō^3-dzou^3*, accoutumer, habituer. *Gō^3-do^2*, chausser, coiffer. *Gō^3-keu^3*, finir, achever, parachever. *Gō^3-keu^3*, s'agenouiller. *Gō^3-pou^2*, refaire, raccommoder, réparer. *Gō^3-tch'ā^1*, accrocher. *Gō^3-tō^1*, allumer (la lampe). *Gō^3-tsé^3*, brûler; allumer (le feu). *Gō^3-tsō^1*, chauffer. *Gō^3-ffi^1; Gō^3-vi^3*, revêtir. *Gō^3-pé^1; Gō^3-té^1*, fermer. (o. GOU^3; v. MO^3; DA^4).

GO^3 Je; moi. *Go^3-go^3; Go^3 t'i^4-mo^3; Go^3 t'i^4-tch'é^3-zo^4; Go^3 a^4-ma^3; Go^3 tseu^4-ki^3*, moi-même. *Go^3 t'i^4-tch'é^3-zo; Go^3 t'i^4-mo^3*, moi seul. *Go^3 né^3*, moi aussi. *Go^3 ki^1-k'yé^1*, en ma présence. *Go^3-hi^4; Go^3-vi^3*, nous. *Go^3 dyi^4; Go^3 vi^3*, de moi; le mien; mon. *Go^3-hi^4 dyi^4*, de nous; le nôtre; nôtre. *Go^3 a^1-bo^4*, mon père (de moi le père).

GO^3 Côté. *Li^2-gou^3*, carré (4 côtés). *Li^2-seu^1*, carré. *Li^2-gou^3 li^2-dzou^3*, carré. (o. GOU^3).

GO^3 Porte. (De maison-porte). *Go^3 t'i^3-k'a*, escalier devant la porte des maisons (c'est le *mén-k'àn* 門坎 chinois). *Hé^3-go^3 da^4-pé^1; hé^3-go^3 da^4-té^1; hé^3-go^3 gō^3-pé^1; hé^3-go^3 p'ou^3*, ouvrir la porte. (HÊ^3-GO^3).

GO^3 Assaisonner.

GO^3 S'amuser, jouer, demeurer à flâner dans un endroit. *Go^3 Do^4-sa^4-koué^4 ni^4 k'ou^2 go^3 ho^3*, je me suis amusé (je suis demeuré) deux ans à Yun-nan sen. *Po^1-dé^4 go^3 yi^3*, aller s'amuser à la montagne. *Keu^1 pyé^3 t'a^4 go^3*, ne joue pas avec lui. (v. GO^3-LO^4-GOU^3).

GO^4 Sarrasin. *Go^4 p'a^3*, sarrasin amer. (?) *Go^4 tch'eu^3*, sarrasin doux. *Go^4 djyé^2*, pain, galette de sarrasin. *Go^4 p'a^3 djyé^2*, galette de sarrasin amer.

GO^4 Mâcher.

GO^4-K'Ō^1 Cercueil. *Go^4-k'ō^1 t'i^4-leu^4*, un cercueil. *Go^4 po^1 dlo*, cimetière. (GO^4-K'OUO^1).

GO^3-LA Ramasser, recueillir.

GO^3-LO^3 Variole. *Go^3-lo^3 t'eu^1*, vacciner. (v. TSÊ^1-TSÊ^1).

GO^3-LO^4 GOU^3 S'amuser, jouer. (o. GOU^3-LOU GOU^3).

GO^2-NYI^1 Talon.

GO^2-TA^1 Boîter. *Go^2-ta^1 go^2-ta^1-zo^4-yé^3*, clopin-clopant.

GŌ^3-YI^2 Se coucher. *Gō^3-yi^2 da^4*, il est temps d'aller se coucher. (o. GOU^3-YI^3; v. YI^2).

GOU Emprunter. *Né^4-né^4 gou,*

*k'ou*² *ngoa*¹, quand on emprunte, il faut rendre.

GOU Aimer à... *Ha*³ *gou*, aimer à rire. *Ha*³-*jeu*³ *byé*³ *gou*, aimer à plaisanter. *Gō*³ *gou*, aimer à faire. *Ba*⁴ *gou*, aimer à jouer. *So*³ *hā gou*, aimer à maudire les gens. *Byé*³ *gou*, aimer à dire. *Tché*³ *gou*, aimer à courir.

GOU¹ Vide, inculte. *Lyé*² *gou*¹, mains vides. *Lyé*² *gou*¹-*zo*⁴ *mo*³, aller les mains vides (sans rien porter). *Po*¹ *gou*¹-*mo*³, montagne inculte, nue. (v. I¹-GOU¹).

GOU² Sarcler (avec les mains). *Tso*³ *gou*², sarcler le riz (en herbe).

GOU² Plier, courber, baisser. *Djou*² *gou*², se baisser (reins plier). (v. GO²; A¹-NGO²-ZO⁴).

GOU³ (T'I⁴-GOU³) Un instant. *T'i*⁴-*gou*³-*zo*⁴ *hi*¹*dou*¹-*lé*³, tu viendras dans un instant.

GOU³ Revenir. *Gou*³-*yi*³, s'en retourner, retourner en arrière. *Gou*³-*lé*³, revenir; passer; approcher. *Gou*³-*do*³, passer. *Yi*³-*mo*³ *gou*³-*do*⁴, passer une rivière. *Va*³ *gou*³-*lé*³, racheter. *A*¹-*k'eu*³ *gou*³ *yi*³, retourner chez soi. (v. GEU³).

GOU³ Affermer; louer. *Keu*¹ *go*³ *tchā*¹ *chō gou*³, *go*³ *keu*¹ *dyé*¹ *a*⁴ *gou*³ *mo*³, il veut affermer, je ne veux pas lui louer. (Lui moi devant chercher affermer, moi lui à ne-pas affermer faire).

GOU³ Écrire, peindre. *So gou*³, écrire une lettre. *A*⁴-*ma*³ *gou*³-*hi*⁴, écrit par soi-même; autographe. (o. GŌ³).

GOU⁴ Cerceau.

GOU-LOU¹ Agriculture. (v. LOU¹-NGEU⁴).

H.

N. B. *H*, marque l'aspiration initiale. Devant *a*, *e*, *o*, l'aspiration est très-douce, souvent même difficile à distinguer d'un *r* frôlé. Autrement dit, *h* est souvent confondu avec *r*, et même dans certains dialectes avec ᶜ*é*, ᶜ*eu*, ᶜ*i*, etc.. Voyez Notions de grammaire n° 7.

HĀ (Ch. *Háo*? 號) Trompette. *Hā meu*¹, jouer (souffler) de la trompe.

HĀ Temps, instant. *Keu*³ *t'i*⁴-*hā*, en ce temps-là; auparavant; alors; autrefois. (Ce un-temps). *Ts'eu*³-*nyi*³ *t'i*⁴-*hā*, autrefois (dix-jours un-temps; dix jours alors).

HĀ Se mettre en colère; réprimander. *Hā té*³, être réprimandé. *Hā*-*djeu*⁴, se disputer. *Mou*⁴ *sa*⁴-*p'o*⁴ *hā*, blasphémer contre Dieu. *I*¹ *a*¹-*p'i*⁴-*mou*⁴ *keu*¹ *zo*⁴ *ma*⁴-*lyé*¹ *pyé*³ *t'i*⁴-*tcho hā*-*djeu*⁴ *to*³, cette vieille est toujours en dispute avec sa bru. *Ni*¹-*mo*³ *kou*¹ *ni*¹-*hā*, rancune; garde rancune dans son cœur. (o. NI¹-HĀ).

HA Souffler, attirer, amadouer. *Ha*-*deu*⁴ *mo*³, bâiller. (?) *Ts'ou*³ *ha*, attirer les gens. *Keu*¹ *ts'ou*³ *ha keu*¹, il est habile à attirer les

gens, à les tromper. *Va^{3}-lye^{2}-mo^{3} ts'ou^{3} ha keu^{1} ngoa^{1}*, pour faire le commerce, il faut savoir amadouer les gens.

HA^{2} (Ch. *Ha?*)? Remuer, retourner, étendre, disperser. *Tso^{3}-sa^{4}-ha^{1}*, retourner, remuer le riz. *Ha^{1} a^{4} ts'eu^{3}*, ne pouvoir étendre. *Yi^{3} ha^{1}*, agiter, remuer l'eau. (o. RA^{1}).

HA^{2} Tromper. *So^{3} ha^{2}*, tromper autrui; mentir. *Ha^{2}-té^{3}*, être trompé. (o. RA^{2}).

HA^{2} Garder, surveiller. *A^{1}-ba-zo^{4} ha^{2}*, garder un enfant.

HA^{3} Rire. *A^{4} ha^{3}*, ne pas rire. *Ha^{3}-jeu^{3}*, railler. *Ha^{3}-jeu^{3} byé^{3}; Ha^{3}-jeu^{3}-jeu^{3}*, plaisanter. *So^{3} ha^{3}-jeu^{3}-jeu^{3}-yé^{3}*, plaisanter quelqu'un. *Ha^{3}-seu-zo^{4}; Ha^{3}-seu-yé^{3}*, sourire. (o. RA^{3}).

HA^{4} Trop, très. *O^{1}-kī^{1} nyé^{3} tseu^{3} ha^{4}*, les mailles du crible sont trop serrées. (o. RA^{4}).

HA^{4} Particule spécificative des coups de vent.

HA^{3}-LEU^{1} Où; d'où? *Ni^{3} ha^{3}-leu^{1} ni^{3}*, où demeures-tu? *Ts'ou^{3} ki^{1} t'i^{4}-tch'é^{3}, ha^{3}-leu^{1} ts'ou^{3} ngeu^{3}*, d'où est cet homme? (o. K'Ā-LEU^{1}).

HA^{3}-LEU^{1}-MOU^{4} D'où? *Ha^{3}-leu^{1}-mou^{4}-tcho^{3}; Ha^{3}-leu^{1}-tcho^{3}*, d'où? (o. K'Ā-LEU^{1}-MOU^{4}).

HA^{1}-MO^{3} Serpent. *Ha^{1}-mo^{3} t'i^{4}-leu^{4}*, un serpent. *Ha^{1}-mo^{3} a^{1}-djyé^{2}-zo^{4}*, couleuvre. *Lo^{1} ha^{1}-mo^{3}*, couleuvre noire (serpent de la pierre).

HA^{3}-NO^{3} Combien? *Ha^{3}-no^{3} a^{4} yé^{3}*, pas tellement. *Ha^{3} dzo^{4}-to^{3} t'o^{4} kō^{3}*, quelle heure est-il? (combien manger-se lever temps arriver). (o. K'Ā-NO^{3}).

HA^{1}-SEU . . . HA^{1}-SEU Quoique...; comment...; n'importe quoi.

HA^{4}-T'A^{2} Chemise.

HA^{3}-T'EU^{1}-LÊ^{3} (Ch. *Hàn t'ā lâi?* 喊他來) Appeler. *Ni^{3} keu^{1} ha^{3}-t'eu^{1}-lê^{3}*, appelle-le.

HA^{3}-T'O^{4} Quand? (o. K'Ā-T'O^{4}).

HA^{3}-ZEU^{4} Comment? (o. K'Ā-ZEU^{4}).

HĀ^{1}-ZO^{4} Petite tasse; coupe. *Lo^{4} hā^{1}-zo^{4}*, tasse à thé. *Ki^{3} hā^{1}-zo^{4}*, tasse à vin. *Lo^{4} t'i^{4} hā^{1}-zo^{4}*, une tasse de thé. *Ki^{3} tou^{3} hā^{1}-zo^{4}*, fossettes aux joues (vin boire tasse).

HA^{3}-ZO^{4} Étoile. *Ha^{3} mi^{1}-seu^{1}*, comète (étoile-balai). (o. TCHA^{3}-ZO^{4}).

HÉ^{1} Rat. *Hé^{1} k'ou^{2}*, année du rat.

HÉ^{1} (Ch. *Houân* 還, prononcé *hai* au Yun-nan) Encore (rarement employé). *Hé^{1} keu^{1} byé^{3} ma^{4}-lyé^{1} a^{4} byé^{3} sé^{3}*, il n'a pas encore cherché femme. (Encore lui dire femme ne pas dire encore).

N.B. On dit mieux et plus simplement: *Keu^{1} ma^{4}-lyé^{1} a^{4} byé^{3} sé^{3}*, lui femme pas dire encore.

HÊ^{2} Long, élevé. *Hê^{2}-ta^{2}-ta^{2}-yé^{3}*, très-élevé, très-haut. *Hê^{2}-teu^{3}-mo^{3}; Hê^{2}-tchou^{3}*, long. *K'ā hê^{2}-tchou^{3}*, qui est long (combien long être). *A^{4} hê^{2} a^{4} né^{1}*, ni trop long ni trop court. (o. HÊ^{2}-TA^{2}-MO^{3}; HEU^{2}).

HÉ³ Mesurer à la brasse. *Kyé-ts'eu⁴ hé³*, mesurer une corde.

HÈ³ Loger, s'arrêter.

HÊ³ Maison. *Hé³ t'i⁴-leu⁴*, une maison. *Hé³ t'i⁴-di³*, un compartiment de maison. *Hé³-mo³*, bâtiment central (maison-mère). *Hé³-zo⁴*, ailes de bâtiment (maison-fille). *Hé³ hī¹*, chaume; herbe à couvrir les maisons. *Hī¹ hé³*, chaumière; maison en paille. *Tsou¹ hé³*, maison couverte en tuile. *Hé³ ts'ou*, bâtir une maison. *Hé³ té¹*, couvrir une maison. *Tsou¹-lo³ hé³-té¹*, la couvrir en tuiles. *Hī¹ hé³ té¹*, la couvrir en chaume. *Hé³-mo³ hé³-zo⁴*, les voisins. *Hé³ bou¹-dé⁴*, toit. *Hé³-go³*, porte. *Hé³ sa⁴-p'o⁴*, maître de maison. *Hé³ ts'o³-no¹; Hé³ ts'ou³-no¹*, voisin. *Hé³-k'é³*, à la maison. *So³ hé³ li³*, aller en visite dans une famille. *Ki¹ a¹-mé³-zo⁴ so³ hé³ geu⁴ geu⁴ hoa³*, cette fille l'a-t-on livrée à une famille? (est-elle fiancée?).

HÊ³ Tordre, filer. *Tseu hé³*, tordre le chanvre; filer. (v. CHEU).

HÊ³-BO³-ZO⁴ Appentis. (v. HÊ³).

HÊ³-GO³ Porte. (v. GO³).

HÊ³-K'Ê³ A la maison. *Keu¹ hé³-k'é³ tchou³ to³, keu¹ k'é³ tchou³ to³*, il est à la maison. (o. K'Ê³; A¹-K'Ê³; K'A³ TCHOU³ TO³).

HEU Haïr, détester, effrayer. *So³ heu*, haïr le prochain. *So³-lé³ heu*, abominable. *Pé²-lé² so³ heu*, détestable. *Ts'ou³ heu*, effrayer quelqu'un. *Go³ né³ t'ā¹ heu té³ a³*, moi-même j'ai été effrayé un moment. *Heu ō¹-né³ hoa³*, hébété par la peur. *Heu nyé¹-to³ nyé¹-to³ yé³ a³*, effrayé à en perdre la tête. *Ni³ go³ heu na¹-deu⁴, nyé² a³ sé³*, tu penses me faire peur, c'est encore trop tôt, mon garçon. *Go³ keu¹ ngeu³ heu nyé-nyi a⁴ di²*, je le déteste au point de ne pouvoir le voir.

HEU Oeuf de pou. (HI³-HEU).

HEU Fer. *Heu da⁴-p'o⁴*, forgeron. *Heu da⁴-pou³*, marteau. *Heu djo⁴-li¹*, barre de fer. *Heu-dzé⁴*, acier. *Heu-dzeu⁴*, clou. *Heu-dzeu⁴ ki-to³*, tenaille. *Heu-hyé¹*, ciseaux. *Heu no³-djo³*, pincettes. *Heu-tch'a³*, marmite (en fer). *Heu-kyé*, chaîne. *Heu ts'eu*, hache. *Heu-to³-zo⁴*, alêne.

HEU¹ Anse.

HEU¹ Engrais humain (v. HLEU¹).

HEU¹ Chaud, chaleur, bouillant. *Heu¹-cha⁴; Mou⁴ heu¹-cha³*, il fait chaud. *Mou⁴ heu¹ t'o⁴*, Été. (Ciel chaud époque). (o. REU¹; v. DJYÉ⁴).

HEU² Long. (o. HÉ²).

HEU² Avancer, tendre. *Lyé²-peu¹ heu²*, avancer la main.

HEU³ Boîter un peu (?) *K'i³ heu³*, boîter un peu (pied boîter) en appuyant sur la pointe du pied.

HEU³ Moucher. *Nō-bo² heu³*, se moucher (le nez).

HEU³ Verser, répandre, arroser, asperger. (o. REU³; v. HO³).

HEU³ Verbe auxiliaire. Pouvoir, facile, capable, de bon cœur. *Cheu³*

a^4 heu^3, il lui est pénible de mourir. *Li^1-ki^3 ngo^2, ta-mi^1 yi^3 ffa^3 heu^3 ha^4*, par un soleil ardent, l'eau des rizières se dessèche très-vite.

HEU^4 Commencement, avant. *Heu^4-ki^1; Heu^4-thi^1*, antérieur, avant, auparavant. *Heu^4-ki^1 ou^3 li^3*, aller en avant. *Heu^4 ouo ni^4 seu^3 nyi^3*, deux jours avant, ou deux jours après. *Heu^4-heu^4 ouo-ouo*, les uns après les autres. (o. REU^4).

HEU^4-BI^4 Feutre, tapis.

Hi.—Hl.

N. B. Voyez Notions de grammaire n° 7. Prononcez *chi; chleu;* etc.. ou *shi; shleu;* etc..

HĪ (Ch. *Hién?* 献) Sacrifier; offrir en sacrifice. *Beu^1-zo^4 hī*, offrande aux idoles; sacrifier aux idoles. *Beu^1-zo^4 tso^3 hī*, offrir du riz aux idoles. *Po^3 sé^3 hī*, sacrifier à l'arbre sacré (c. a. d. à l'esprit de la montagne, résidant dans un arbre).

HĪ^1 Herbe. *Mo^4-hī^1*, herbe (pour cheval); paille. *Hī^1 ts'ā^1*, couper de l'herbe. *Hī^1 pa^1-tseu^3*, escabeau en paille. *Hī^1 a^1-neu^1-zo^4*, herbe tendre. *Hī^1 ni^1-chou^1-zo^4*, herbe verte. (v. PO).

HI^1 Mettre, poser, placer. *Hi^1-djé^3*, conserver, garder. *Vyé^3 hō^4 mou^4-mo^3 tcha^2 hi^1, t'i^3-k'ou^2 hi^1-djé^3 di^2 a^3*, la viande salée bien placée peut se conserver une année entière. *K'ā-no^3 hi^1-djé^3 a^4 di^3*, cela ne peut se conserver longtemps. *Jo^3 k'ā-leu^1 hi^1*, où placer? où est-ce placé?

HI^1 Attendre. *T'i^4-k'ou^2 hi^1 a^4 ngoa^1*, avant un an (un an attendre ne-pas falloir). *T'ā^1 hi^1 sé^3*, attends (encore) un peu.

HI^2 (Ch. *Sīn?* 新) Nouveau. *Hé^3 hi^2-mo^3*, maison neuve. *K'ou^2 hi^2 kō^3*, nouvel an (an nouveau arriver).

HI^3 Pou. *Hi^3-pi^4*, puce. *Mō^1-hi^3*, punaise. *O^1-kō hi^3*, pou de tête. *Hi^3 mo-t'o^3*, pou de corps.

HI^3 (Ch. *Hīn* 興) Usité; usage. *Ki^1 mi^1-té^3 a^4 hi^3*, il n'est pas d'usage dans ce pays. *T'i^4-tch'é^3 né^3 a^4 hi^3*, personne n'a cet usage. *Hi^3 a^4 tcha^2*. l'usage est mauvais. *Hi^3 gou^3 a^4 di^2 a^3*, l'usage a aboli la règle.

HI^4 (Ch. *Sín* 信) Croire. *Go^3 a^4 hi^4*, je ne crois pas; je ne puis croire. (o. SI^4).

HI^4 (Ch. *Hí* 戲) Comédie. *Ts'ou^3 hi^4*, vraie comédie chinoise (comédie d'hommes, de personnages). *Pa^3-hi^4*, comédie, tours de passe-passe (du Ch. *pà-hí* 把戲). *Ts'ou^3 hi^4 nyi*, assister (voir) à la comédie.

HI^4 Marque du pluriel; joue le rôle de pronom relatif; marque de l'adjectif, du participe. Souvent euphonique. Chose; affaire. *Ts'ou^3*-

*hi*⁴, les hommes, des hommes. *Ts'ou*³ *beu*³*-hi*⁴, les riches. *Ts'ou*³ *mou*⁴*-hi*⁴, les vieux. *Ts'ou*³ *tcha*²*-hi*⁴, des hommes bons; les bons. *Tso*³ *dzo*⁴ *a*⁴ *keu*¹ *hi*⁴, ceux qui ne peuvent manger. *Ka*⁴*-mi*¹ *hi*⁴; *Ka*⁴*-mi*¹ *hi*⁴ *ngeu*³, quelle affaire? *Hi*⁴ *a*⁴ *ra*⁴, petite affaire; accessoire; chose de peu d'importance. *Hi*⁴ *nga*⁴*-hi*⁴; *Hi*⁴ *ra*⁴*-hi*⁴, de grandes choses (choses importantes). *Keu*¹ *meu*³*-dé*⁴ *ra*⁴*-cha*³ *hi*⁴ *ngeu*³, grande est sa réputation. *I*¹ *hi*⁴ *t'a*⁴ *byé*³, ne parlons pas de cette affaire. *A*⁴*-ma*³*-ma*³ *gou*³*-hi*⁴, fait par soi-même. *Hi*⁴ *a*⁴ *tcha*², les affaires vont mal. *Keu*³ *yí*⁴*-mo*³ *ngō*¹ *hi*⁴ *ngeu*³, c'est là une affaire à absorber de l'argent. *Hi*⁴ *gō*³ *keu*¹, habile à susciter des affaires. *Tch'o*³ *ni-geu*⁴*-mo*³ *yé*³ *hi*⁴, chauffé à rouge (imitation du Ch. *chaō hŏng lò ti* 燒紅了的). *Nā*¹*-hí*⁴ *a*⁴ *soua*, passablement grand (imitation du chinois *poŭ souán siào ti* 不算小的). *Dzeu*⁴*-mo*⁴ *hi*⁴, les mandarins. *Ma*⁴*-tcha*³*-mo*³ *hi*⁴, les femmes. *Ts'ou*³*-kou*³ *hi*⁴, les parents. *Djou*¹*-hi*⁴, effroyable.

HI-A¹-LO³-ZO⁴ Lapin. (v. A¹-LO³).

HI¹-MOU⁴-HI¹-YI³ Arc-en-ciel.

HI³-NGA¹-ZO⁴-YÉ³ Mince, grêle.

HI³-PI¹ Maigre. *Hi*³*-pi*¹*-mo*³; *Hi*³*-pi*¹*-zo*⁴*-yé*³, maigre. *Hi*³*-pi*¹*-pi*¹*-mo*³; *Hi*³*-pi*¹*-pi*¹*-yé*³, très-maigre.

HI¹-TSÈ³ Palme. *Hi*¹*-tsé*³ *seu*³, palmier.

HI³-TSE³ (Ch. *Hūē-tsè* 靴子) Botte (chaussure).

HLÉ¹ Transgresser, violer. *Tsou*¹ *hlé*¹, pécher. (v. DÉ).

HLÉ⁴ Cuir.

HLEU¹ Engrais humain. (v. HEU¹).

HLEU¹ Tardif. *Ho*⁴*-mou*³ *hleu*¹, maïs tardif. *Ho*⁴*-mou*³ *leu*, maïs hâtif. (v. P'I³).

HLEU³ Vent; venter. *Mou*⁴*-hleu*³ *ra*⁴*-mo*³, tempête. *Mou*⁴*-hleu*³ *ra*⁴*-mo*³ *mou*¹, il fait (souffle) grand vent. *Mou*⁴*-hleu*³ *ki-veu do*³ *mo*³, tourbillon de vent. *Mou*⁴*-hleu*³ *k'i*² *cha*³, vent froid; le vent est froid. *Mou*⁴*-hleu*³ *seu*³*-ts'é*³ *mou*¹ *po*¹ *ho*³, le vent a renversé l'arbre. *Dyé*⁴ *hleu*³, bise (sans doute fausse imitation du chinois *lèn fōng* 冷風). *Mou*⁴*-hleu*³ *nō*¹, à l'abri du vent. *Ouo*⁴ *mou*⁴*-hleu*³, vent de neige. *Mou*⁴*-hleu*³ *té*³ *mou*¹ *hoa*³, le vent a dispersé les nuages. *Mou*⁴*-hleu*³ *ouo*⁴*-no*¹ *hoa*³, le vent s'est apaisé (se repose). *Mou*⁴*-hleu*³ *mou*¹, être exposé au vent; le vent souffle. *Ts'ou*³ *no*³*-mo*³ *mou*⁴*-hleu*³ *mou*¹ *a*⁴ *di*², les malades ne peuvent s'exposer au vent. *Mou*⁴*-hleu*³ *p'ou*³*-nō*¹, éviter de s'exposer au vent. *Hé*³ *mou*⁴*-hleu*³ *a*⁴ *t'ou*¹, (cette) maison n'est pas exposée au vent. (o. MOU⁴-HLEU³).

HLEU³ Particule spécificative des brasses. *T'i*⁴*-hleu*³, une brasse. (o. HLÉ³; v. HÉ³).

HLEU³ Rente, fermage. *Mi*¹

hleu³ ho³, payer la rente (de la terre).

HLEU³ Lourd. *A⁴ hleu³*, pas lourd, léger. *Hleu³ cha³*, lourd; c'est lourd.

HLI¹ Enrouler, entortiller. *La²-tcho³ seu³-ts'é³ hli¹-djé⁴ to³*, les lianes ont enlaçé l'arbre.

HLI¹ Franchir. *Po³ o¹-dé⁴ hli¹*, franchir la montagne.

HLI³-KI¹ Sud. (o. HLEU³-KI¹; v. TCHA³-ZÉ).

HLI³-MA Nord. (o. HLEU³-MA).

HLO¹ Perçer, trouer.

HLO¹ Apparaître. *Hlo¹ dou¹-lé³*, qui apparait (clairement). *Nyé¹-nō hlo¹ dou¹-lé³*, le diable apparait.

HLO³ Enfanter.

HLO³ Mois. *T'i⁴-hlo³*, un mois. *Seu³ hlo³*, trois mois. *T'i⁴-hlo³; Tcheu-yi²*, premier mois de l'année. (Ch. *tchén iuĕ* 正月). *Eul¹ yi²*, second mois de l'année. (Ch. *eúl iuĕ* 二月). *Sèu³ hlo³*, troisième mois. *Li² hlo³*, quatrième mois. *Kō¹ teu³ hlo³*, onzième mois. *La⁴ yi²*, douzième mois. (Ch. *lă iuĕ* 臘月). (v. HLO³-BO³).

HLO³-BO³ Lune. *Hlo³-bo³ dou¹ cha³*, clair de lune. (Lune sortir). *Hlo³-bo³ k'i⁴ dzo⁴*, éclipse de lune (lune chien manger). (o. HO³-BO³).

HLO³-PO¹ Médire.

HLO³-P'OU¹ Ampoule. *Hlo³-p'ou¹ té³*, attraper une ampoule. *Go³ k'i³-byé hlo³-p'ou¹ t'i⁴-leu⁴ té³*, j'ai une ampoule au pied. *T'ā¹ hlo³-p'ou¹ té³*, en se brûlant attraper une ampoule.

HLOU³ Attendre. *Go³ ni³ t'i⁴ nyi³ hlou³ né³ a⁴ dou¹-lé³*, je t'ai attendu tout un jour et tu n'es pas venu. *Hlou³ a⁴-dyé⁴-nyi³ kō³*, attends jusqu'à demain. *Ni³ keu¹ hlou³ tcha² hoa³*, attends qu'il aille mieux. *Na¹-hi⁴ ka⁴-seu³ hlou³ cha³ sé³*, qui attendez-vous encore? *T'i⁴-t'ā¹ hlou³*, attendre un instant.

HLYÉ³ Chaud, bouillant, bouillir.

H.

HO Cueillir. *A⁴-nou¹ t'o⁴ ho*, cueillir les feuilles de fève (en laissant la tige).

HO Observer. *Mou⁴ sa⁴-p'o⁴ nyi³ ho; Mou⁴ sa⁴-p'o⁴ nyi³ mo³*, observer le Dimanche.

HO Coq de bruyère.

HO¹ Froment; blé. *Ho¹ djyé²*, galette de froment. *Ho¹ meu³*, farine de froment.

HO¹ Effort, application. *Ho¹ t'é²*, faire des efforts; y aller avec ardeur. *Ho¹ t'é² so sou³*, s'appliquer avec ardeur à l'étude.

HO¹ Acerbe; atroce, méchant; mauvaise humeur. *Ho² té³*, montrer de la mauvaise humeur. *Ho² hi⁴*, les méchants. *Ni¹-ho²*, acerbe; chagrin. (o. RO²; NI¹-HO²).

HO² Se tenir debout. *Ho²-djé³*, s'arrêter. *To³-ho²*, se lever, se tenir debout. (Équivaut au ch. *tchán-k'ì* 站起). (v. K'A³-HO²).

HO² (Ch. *Hŏ* 和) D'accord. *Byé³ ho²*, mettre les gens d'accord; accommoder; s'arranger à l'amiable. *Byé³ ho² a⁴ di²*, exhorter en vain à la réconciliation. *I¹-t'é³ a⁴ ho²*, les voix ne s'accordent pas. (o. RO²).

HO³ Pleuvoir. (MOU⁴ HO³).

HO³ Verser, répandre. *Vou⁴-yi³ ho³*, mettre de l'huile (dans la lampe). *Ki³ ho³*, verser du vin. *Yi³ ho³*, répandre, verser de l'eau. (o. RO³; v. HEU³).

HO³ Nourrir, élever. (o. O³).

HO³ Particule, signe du parfait. *Dzo⁴ hoa³*, avoir mangé. (o. HOA³).

HO³ (Un) cent. *T'i⁴-ho³ t'i⁴-leu⁴*, cent-un. *Ts'ou³ t'i⁴-ho³*, cent hommes. *Ts'ou³ t'i⁴-ho³ t'i⁴-leu⁴*, cent-un hommes. *T'i⁴-ho³ li²*, *t'i⁴-ho³ a⁴ li³*, les uns y vont, les autres n'y vont pas. (T'I⁴-HO³; v. TS'Ê³).

HO³ Accompagner. *Ni³ keu¹ ho³ geu³-yi³*, reconduis-le.

HŌ⁴ Exprimer. Traire. *Ni⁴ a¹-neu³ hō⁴*, traire le lait de vache.

HŌ⁴ Viande, chair. *Vyé² hō⁴ mou⁴*, viande salée et conservée. *Hō⁴ dzo⁴*, manger de la viande. *Hō⁴ dzeu³*, s'abstenir de viande. *Hō⁴-ki³*, peau. (o. HOU⁴; PO¹-HŌ⁴).

HO⁴ Difficile. *Ho⁴ cha³*, c'est difficile. *Sou³ ho⁴*, difficile à apprendre. *Do² ho⁴*, brûler difficilement. *No³ tcha² ho⁴ di²*, la maladie guérira difficilement. (o. RO⁴).

HO⁴ (Ch. *Hó?* 禍) Malheur, calamité. *Ho⁴ tch'oua³*, provoquer, susciter des malheurs. (Ch. *tch'ouàng hó* 闖 禍). *Ho⁴-do³ o¹-neu vou²-yi² fa¹-dzè³*, prévenir des malheurs. (o. HO⁴-DO³).

HO⁴ Tuer; blesser (dans le dessein de tuer). *Keu¹ ni⁴-seu³ ts'ā¹ ho⁴*, *né³ ho⁴ a⁴ po¹*, on lui porta plusieurs coups, sans toutefois le tuer à mort. *Yé⁴ ho⁴*, tuer une poule. *Yé⁴ ho⁴ dzo⁴*, tuer une poule (pour manger). *Ho⁴ té³*, être blessé. *Ho⁴ po¹*, blesser à mort. *Ts'ou³ ho⁴ ts'ou³*, bourreau. *Ts'ou³ ho⁴ ts'eu³*, assassin. (o. RO⁴).

HO⁴ Vaincre, gagner, l'emporter; vainqueur. *A⁴ ho⁴*, être vaincu.

HO¹-BOU⁴ Hanneton. (o. HO-BEU⁴).

HO-CHA¹-P'O⁴ (Ch. *Hó-cháng* 和 尚) Bonze.

HO²-CHEU⁴ (Ch. *Hŏ-chéu* 合 式) Apte, convenable. *Ho²-cheu⁴ cha³*, c'est juste à point.

HO⁴-JO¹ (Ch. *Hò-iŏ* 火 葯) Poudre.

HŌ⁴-LÈ Fièvre. (Chair-chaude).

HO³-LI Tranquille; être en bonne santé; être heureux; avoir du bonheur. *Ni³ ho³-li-li yé³ yé³*, es-tu en bonne santé? *Go³ ho³-li-li a⁴ yé³*, je ne me porte pas bien; je suis indisposé. *Ni¹-mo³ ho³ a⁴ li*, n'avoir pas le cœur à l'aise. (o. HO³-LI-LI; HO³-LI-LI-ZO⁴; v. LI).

HO⁴-MO³ Maïs. *Ho⁴-mo³ tā*, planter le maïs. *Ho⁴-mo³ pō*, tige de maïs. (o. HO⁴-MOU³).

HŌ¹-NYÉ³ Biens; héritage paternel. (o. HŌ¹-POU³).

HŌ³-SA⁴-ZO⁴ Grêle. (v. LOU¹-O¹-SA⁴).

HO³-SŌ⁴ Nourrir, viable. *Ho³ a⁴ sō⁴; Ho³-sō⁴ a⁴ di²*, pas viable. (v. SŌ; HO³).

HO-TCHOU-PO¹ Son.

HOUA³ Dorénavant. (KI¹-HOUA³).

HOUA²-CHA¹ (Ch. *Houâng-chàn* 黃鱔) Anguille.

HOUA²-KO² (Ch. *Houâng-kò* 黃菓) Orange.

HOUI¹ (Ch. *Hoúi* 會) Assemblée, réunion.

Hy.

N.B. Voyez Notions de Grammaire n° 7; voyez plus haut N.B. après *Hi* et *Hl*.

HYA¹ Sentir bon; parfum; arôme. *Hya¹ bi⁴-neu¹*, sentir bon.

HYA³ (Ch. *Siàng* 想 — 相) Réfléchir; aimer. *T'ā¹ hya³ nyi*, réfléchis-y un peu. (o. SYA³).

HYA⁴ (Ch. *Síang* 像) Ressembler. *Ni³ hya⁴ ro⁴ cha³*, on dirait que tu es fou (enragé).

HYÉ Cueillir. *A⁴-nou¹ hyé*, cueillir les fèves.

HYÉ¹ (HEU-HYÉ¹) Ciseaux.

HYÉ¹ Payer (l'impôt) (?)

HYÉ² Délier. *Hèu-kyé hyé²*, déchaîner.

HYÉ³ (Ch. *Hièn?* 顯) Montrer, manifester. *Hyé³ té³ lé³*, apparaître.

I.

N. B. De même que *a* (voir Notions de grammaire nᵒˢ 11 et 12), *i* est souvent élément initial des substantifs, adjectifs, etc.: Cet *i* lui aussi est souvent supprimé. Cependant (à part *a¹-ba⁴* ou *i¹-ba⁴*, *a¹-beu³* ou *i¹-beu³*, *a¹-mo³* ou *i¹-mo³*), *a* et *i* ne sont pas confondus. Je fais la même observation pour les mots composés avec *o* initial.

I Arroser. *Yi³ i*, arroser d'eau.

I¹ Ce. (v. KI¹; É¹).

I¹-BA⁴ Père. *I¹-ba⁴ i¹-mo³*, père et mère. (v. A¹-BA⁴; BA⁴).

I¹-BEU³ Racine, bulbe. (o. I¹-BOU³; v. A¹-BEU³; I¹-MO³).

I⁴-BO³-MO³ Tout, tous; tout le monde; entièrement. *I⁴-bo³-mo³ a⁴ hi⁴*, personne n'a cet usage.

I¹-CHEU¹ Graine.

I¹-CHEU⁴ Ainsi (cette espèce). *I¹-cheu⁴ ngeu³; Ki¹-zeu⁴ ngeu³*, c'est ainsi.

I¹-DI² Oui; de fait. (o. I⁴-I¹-DI²).

I³-DJOU⁴ Auge. (Réservoir à eau). (o. YI³-DJOU⁴).

I¹-DJYÉ⁴-MO³ Refroidi. (v. K'I²-TCHEU³-MO³).

I⁴-DO³ Après, ensuite, fin. *I⁴-do³ tchou³-to³*, derrière; en arrière. (v. OUO¹-DO³).

I¹-DZÊ⁴ Arête (angle saillant).

I¹-DZÉ⁴ Crû.

I¹-DZO³ Maître-ouvrier; chef; patron.

I^{4}-Ê^{3} Oui!

I^{1}-FA^{3}.... I^{1}-FA^{3}.... Plus.... plus.... *Ki^{3} tcha^{3}-mo^{3}-hi^{4} i^{1}-fa^{3} hi^{1} i^{1}-fa^{3} tcha^{2}*, plus on garde le bon vin, plus il se bonifie.

I^{1}-GOU^{1} Vide. *I^{1}-gou^{1}-mo^{3}*, sans rien (terme de politesse: je rougis de me présenter les mains vides). (v. GOU^{1}).

I^{1}-HI^{2} Nouveau. (v. HI^{2}).

I^{1}-HLO^{3} Âme. *I^{1}-hlo^{3}-zo^{4} a^{1}-lou-m'^{4}*, espèce de sauterelle verte (cheval de l'âme!) (o. I^{1}-HLO^{3}-ZO^{4}).

I^{1}-K'A^{4} (Ch. *K'ang* 糠) Balle des céréales. *A^{4}-nou^{1} k'a^{4}*, feuilles de fèves séchées et réduites en poudre pour nourrir les porcs. (o. K'A^{4}; v. I^{1}-NEU^{1}).

I^{1}-KÊ^{3} Foie.

I^{1}-KEU Croûte, enveloppe. (v. K'O^{2}K'O^{2}; NO^{3}-NGO^{3}).

I^{1}-KEU-LEU^{1} Intérieur, chambre, appartement.

I^{1}-KI. Auparavant, d'abord. Commencement. *I^{1}-ki dyi^{3}*, commencer. (o. I^{1}-THI; I^{1}-HI-HA).

I^{1}-KI^{3} Bile, fiel. (o. I^{1}-THI^{3}).

I^{1}-K'I^{3} Nid. (o. K'I^{3}).

I^{1}-KOU Agreste, sauvage. (v. KOU).

I^{4}-KOU^{1} Milieu, centre; au milieu; entre. *I^{4}-koua^{1}*, dans, dedans. (o. I^{4}-KOU^{1}-TSEU; KOU^{1}).

I^{1}-KYÉ^{1} Branche (v. SEU^{2} KYÉ^{1}).

I^{1}-LEU^{1} Vieux; vieille; usé (en parlant des choses). (o. LEU^{1}).

I^{1}-MÊ^{3} Cuit; mûr. (o. MÊ^{3}).

I^{1}-MO^{3} Mère. (v. A^{1}-MO^{3}; MO^{3}).

I^{1}-MO^{3} Femelle d'animaux. (o. MO^{3}).

I^{4}-MYÉ^{1} D'abord; avant tout; d'avance; premièrement. *I^{4}-myé^{1}-mo^{3}*, avant; en avant. *I^{4}-myé^{1}.... I^{4}-myé^{1}....*, en même temps.... en même temps....

I^{1}-NEU^{1} Poil, plume; balle (des céréales). *I^{1}-neu^{1} la^{3}*, les poils tombent. (o. NEU^{1}; v. I^{1}-K'A^{4}).

I^{1}-NEU^{4} Bourgeon. (o. I^{1}-NÉ^{4}; v. NEU^{4}).

I^{1}-NI^{3}-MO^{4} Certainement; oui.

I^{1}-NI-ZO^{4} Amande (noyau de fruit). (v. I^{1}-SA^{4}).

I^{1}-NYI Bout.

I^{4}-NYI^{3} Aujourd'hui. *I^{4}-nyi^{3} no^{2}-hi^{3}*, ce matin. *I^{4}-meu^{4}-ts'i^{2}; I^{4}-mou^{4}-ts'i^{2}*, ce soir. (v. NYI^{3}).

I^{1}-NYI^{4} Appeau.

I^{1}-O-NGEU^{1} Antérieur; au commencement; le premier.

I^{1}-PI^{3} Corps, forme, ressemblance.

I^{1}-PO^{1} Mâle (des animaux). *I^{1}-p'ou^{3}*, mâle (des oiseaux). (o. PO^{1}).

I^{1}-P'OU Franges (à la saccoche des femmes).

I^{1}-REU^{1} Coquille.

I^{1}-REU^{4} Manche. (o. REU^{4}).

I^{1}-SA^{4} Amande (noyau ou grain de fruits, de légumes). (v. I^{1}-NI-ZO^{4}).

I^{1}-SÈ^{2} Air, vapeur, respiration, haleine, souffle. *I^{1}-sè^{2} kou^{3}; Sè^{2} kou^{3}*, aspirer. *I^{1}-sè^{1} t'eu^{2}; Sè^{2} t'eu^{2}*, expirer. *Yi^{3} sè^{2}*, vapeur d'eau (o. SÈ^{2}).

I^1-SÊ^3 Esprit. *I^1-sé^3 hī; I^1-sé^3 zé^2*, sacrifier à l'esprit. (o. SÊ^3).

I^4-SEU^4 (Ch. *í-sé* 意思) Avis, opinion.

I^1-SE^4 K'A^3-DO^3 Revers (du couteau, par ex.). (o. I^1-S'^{4} K'A^3-DO^3; v. K'A^3-DO^3).

I^1-T'É^3 Voix; accent; son (de la voix). *I^1-t'é^3 ra^4*, voix haute; voix forte. *I^1-t'é^3 nā^1;I^1-t'é^3 a^1-tseu^1-yé^3*, voix basse. *Go^3 i^1-t'é^3 a^4 beu^3*, je n'ai pas de voix. *I^1-t'é^3 dou^1*, faire entendre sa voix; parler. (o. I^1-T'EU^3; v. DOU^4-T'É^3).

I^1-TĪ^4 BYÉ^3 (Ch. *chŏ ĭ tín* 說一定) Affirmer.

I^4-T'Ō^4 Dessous, au-dessous; en bas; fond. *I^4-t'ou^4 tchou^3-to^3*, en bas; fond. (o. I^4-T'OU^4; I^4-T'OUÉ^4).

I^1-T'OU^4 Surface.

I^1-TSEU^1 En dehors...; à côté...; limite, frontière, borne, bord, bordure. *Ka^1-bi^4 i^1-tsé^3*, bord d'un habit. *I^1-tsé^3 ouo^1*, marcher sur le bord. *I^1-tseu^3 ro^3-meu^3 mi^1; Va^3-ni^1 ro^3-meu^3 mi^1*, royaume étranger; royaume voisin. (o. I^1-TSÉ^1).

I^1-ZO^4 Rente d'un capital; intérêt. *Yi^4-mo^3 i^1-zo^4*, intérêt de l'argent. (v. ZO^4).

I^1-ZO^4 Fils; petit; moineau. (v. ZO^4).

ᶜI.

ᶜI^1 Exclamation de moquerie.

ᶜI^2 Huit. *ᶜI^1-ts'eu^3-leu^4*, quatre-vingt. *ᶜI^2 ho^3*, huit cents. *ᶜI^3 nyi^3 lou^2 hoa^3*, après huit jours. *ᶜI^2 hlo^3 k'ou^1-djyé^2*, gâteaux spéciaux de la 8e lune. (ᶜI^2-LEU^4).

ᶜI^2-DÊ^4-DÊ^4-YÉ^3 Gonflé.

J.

JA Falloir; être temps de... (v. NGŌ^1).

JA^1 (Ch. *Jáng* 讓) Céder, relâcher, pardonner, adoucir. *Go^3 ni^3 t'i^4-mo^3-nê^3 a^4 ja^1*, je ne te fais grâce de rien. *Go^3 a^4-djè^3 keu^1 a^4 ja^1*, je ne lui céderai certes pas.

JA^3 Exclamation de douleur! (o. A^1-JA^3; A^1-JA^3-MO^3).

JA^2-LEU^3-FOU^3 Épilepsie.

JA^2-YI^3 (Ch. *Iáng-iēn* 洋菸) Opium. *Ja^2-yi^3 da^4*, inciser l'opium. (o. YA^2-YI^3).

JÉ-NA^4 (Ch. *Jĕ laó* 熱鬧) Bruyant.

JEU (Ch. *Jén* 認) Avouer, reconnaître.

JEU^1 Couler à travers; dégoutter. *Jeu^1 cha^3*, (cela) coule. *Yi^3 jeu^1 cha^3*, l'eau dégoutte; gouttière...

JEU-TS'Ō (JEU-TS'OUO) (Ch. *Jén-ts'ó* 認錯) Amende honorable; demander pardon.

JO Démanger. *Ni^1-jo*, âcre (livres-démanger).

JO^2 Particule spécificative des affaires, des troupes, des bandes. Espèce, manière. *Ki^1 t'i^4-jo^2*, de cette espèce. *T'i^4-jo^2*, une troupe; une espèce; autant. *I^1 hi^4 t'i^4-*

jo^{2} ni^{3} lé^{3} hi^{4} a^{4} ngeu^{3}, cette affaire ne te regarde pas. *Ka^{4}-bi^{4} keu^{3} jo^{3} beu^{3} a^{3} sé; ni^{3} fou^{1}-fou^{3} jo^{3} li^{3}, ts'eu^{4} fou^{3}-fou^{3}-mo^{3}*, il y a neuf espèces d'habits; emporte-les tous pour les laver propement.

JO^{3} Prendre; attraper. *Jo^{3} dou^{1}-lé^{3}*, apporter (prendre-venir). *Jo^{3} li^{3}*, emporter (prendre-aller). *Dza^{1} jo^{3}*, attraper un voleur.

JO^{3} Droite. *Lyé^{2} jo^{3}*, main droite. (o. A^{1}-JO^{3}).

JOU Accoucher; naître. *Jou nyi^{3}*, jour (anniversaire) de la naissance.

JOU^{3} Mouton. *Jou^{3} hō^{4}*, viande de mouton. *Jou^{3} neu^{1}*, toison. *Jou^{3}-zo^{4}*, agneau. *Jou^{3} k'ou^{3}*, année du mouton.

JOU-MO^{3} Cuiller. *Jou-mo^{3}-zo^{4}*, petite cuiller.

JOU^{2}-P'O^{4} Aïeul paternel. Beau-père (père de la femme). *Jou^{2}-mo^{3}*, belle-mère (mère de la femme).

K.

KA Complètement. *Dyé^{1} ka*, complètement gâté; c'est tout gâté.

KA^{1} Grand. *Ni^{4}-leu^{4} ki^{1} ka tchou^{3}*, deux (fois) grand comme ceci.

K'Ā^{1} Agrafe; agrafer; boucler; boutonner. *K'ā^{1}-bou^{3}-zo^{4}; K'ā^{1}-beu^{3}-zo^{4}*, bouton. *K'ā^{1}-bou^{3} k'ā^{1}-do^{3}*, boutonnière. *K'ā^{1}-beu^{3}-zo^{4} gō^{3}-k'ā^{1}*, boutonner un habit. *Hé^{3}-go^{3} gō^{3}-k'ā^{1}*, fermer la porte avec une espèce d'agrafe ou chaînette en fer.

K'A^{1} Passer, traverser. *Tseu^{3} k'a^{1}-ouo^{1}*, passer un pont. (K'A^{1}-OUO^{1}).

K'A^{1} Écosser. *Lo^{2}-ti-sō k'a^{1}*, écosser des arachides.

K'A^{2} Enlever; prendre; exprimer; tirer. *Do^{4}-yi^{3} k'a^{2}*, tirer le miel.

K'A^{2} Particule spécificative des bandes, des morceaux, des blocs. *P'o^{3} t'i^{4}-k'a^{2}*, une bande de toile. *T'o^{3} k'ā-no^{3} k'a^{2} beu^{3}*, combien y a-t-il de morceaux d'argent.

KA^{3} Parce que. *Go^{3} ni^{3} djyé^{1} ro mo^{3} a^{4} di^{2}, tcho^{3}-ma^{3} ka^{3} a^{4} t'ō^{1}*, je ne puis te le permettre, parce que cela ne concorde pas avec le droit.

KA^{3} Craindre. *A^{4} ka^{3}; A^{4} ka^{3} lo^{3}*, ne crains pas. *I^{1} hi^{4} a^{4} ka^{3}*, c'est une affaire de peu d'importance; il n'y a pas de risques à courir. *Ki^{1} no^{3} ka^{3} a^{4} ka^{3}*, cette maladie est-elle dangereuse? (v. DJO^{1}).

KA^{3} Poser (un piège, par ex.). (o. KA^{3}-HI^{1}).

KA^{3} Curer.

K'A^{3} Sur, dessus. *Tso^{1}-tse^{3} k'a^{3}*, sur la table.

KA^{4} Particule spécification des fagots. (v. DZÊ^{3}).

K'A^{4} Âcre, maigre, amer. (o. K'A^{4}-CHA).

K'A^{4} Balle des céréales. *Vyé^{2}*

k'a^{4}, son pour les cochons. (V. I^{1}-K'A^{4}).

K'A^{4} Fendre, couper. *Seu^{3} k'a^{4}; Seu^{3} k'a^{4}-mo^{3}*, fendre du bois. *K'a^{4}-p'i^{4}*, ouvrir avec un instrument tranchant. *O^{4}-po^{3} k'a^{4}-p'i^{4}*, ouvrir le ventre. *Seu^{3} k'a^{4}-p'i^{4}*, éclats de bois à brûler. *K'a^{4} ni^{4} p'i^{4} mo^{3}*. fendre en deux parties égales. (O. K'A^{4}-MO^{3}).

KA^{4}-BI^{4} Habit, vêtement. *Ka^{4}-bi^{4} t'i^{4}-to^{1}*, un vêtement. *Ka^{4}-bi^{4} hé^{2}-ta^{2}-mo^{3}; Ka^{4}-bi^{4} ma-dji^{1}-mo^{3}*, robe. *Ka^{4}-bi^{4} ffi^{1}; Ka^{4}-bi^{4} gō^{3}-ffi^{1}; Ka^{4}-bi^{4} vi^{3}*, s'habiller. (O. A^{4}-BI^{4}).

K'A^{3}-DÉ^{1}-MO^{3} Bile.

KA^{1}-DI Ouvrir (?). *Ni^{3} lyé^{2}-peu^{1} ka^{1}-di*, ouvre la main.

KA^{1}-DJEU Frotter.

K'A^{3}-DO^{3} Revers. (V. I^{1}-S'^{4}-K'A^{3}-DO^{3}).

KA^{4}-FOU Hélas!; quel dommage! *Ka^{4} a^{4} fou; Ka^{4} a^{4} fou-o*, pas dommage! (O. KA^{4}-FOU-A^{3}; KA^{4}-FEU; KA^{4}-FOU-O).

KA^{3}-HEU Acier. (V. HEU-DZÊ^{4}).

KA-HLA^{1} Lécher.

K'A^{3}-HO^{2} Se tenir debout. (V. HO^{2}).

K'Ā-LEU^{1} Où? *K'ā-leu^{1}-mou^{4}; Ha^{3}-leu^{1}-mou^{4}; K'ā-leu^{1}-mou^{4}-tchö^{3}*, d'où? *K'ā-leu^{1} i^{4}-t'ō^{4}*, dans quoi? *K'ā-leu meu^{1}-té do^{2} cha^{3}*, où le feu a-t-il pris? (O. HA^{3}-LEU^{1}; K'Ā; HA^{3}).

KA-^{1}LI-MO^{3} Glace; verglas. *Ka^{1}-li-mo^{3} do^{3}*, il tombe du verglas.

KA-MA^{3} Atteindre. *Ka-ma^{3} a^{4} ts'eu^{3}*, ne pouvoir atteindre.

KA^{4}-MI^{1} Quoi? que? quel? *Ka^{4}-mi^{1} ts'ou^{3} ngeu^{3}*, quel homme? *Ka^{4}-mi^{1} hi^{4}; Ka^{4}-mi^{1} seu^{4}-tsī^{1}*, qu'y a-t-il?; quelle affaire? *Ni^{3} byé^{3}-mo^{3} ka^{4}-mi^{1} ts'ou^{3} ngeu^{3}*, de qui parles-tu? *Ni^{3} ka^{4}-mi^{1} si^{1}; Ni^{3} ka^{4}-mi^{1} si^{1} ngeu^{3}*, quel est ton nom (de famille)? *Ka^{4}-mi^{1} ngeu^{3} a^{4} ngeu^{3}*, n'importe quoi; tout; toutes choses. *Ka^{4}-mi^{1} mo^{3} a^{4} mo^{4}, na^{1}-na mo^{3} ngoa^{1}*, en travaillant (en faisant n'importe quoi), il faut y aller plus lestement. *Ni^{3} ka^{4} t'i^{4}-tch'é^{3} ngeu^{3}*, quel est ton rang, par ordre de naissance, dans ta famille? (O. A^{4}-MI^{1}).

KA^{4}-MI^{1}-DO^{4} Pourquoi? (O. A^{4}-MI^{1}-DO^{4}).

KA^{4}-NO^{3} Corps dur qui fait mal. *Go^{3} k'i^{3}-nō^{3} heu-dzeu^{4} k'i^{3}-byé ti^{3} ka^{4}-no^{3} di^{2}*, un clou de mes souliers m'a blessé légèrement le pied.

K'Ā-NO^{3} Combien? Très; beaucoup; autant; quelques. *Ts'ou^{3} k'ā-no^{3}-leu^{4}; Ts'ou^{2} k'ā-no^{3}-tch'é^{3}; Ts'ou^{3} k'ā-no^{3} ngeu^{3}*, combien de personnes? *K'ā ra^{4} a^{3}*, très-grand. *K'ā vi^{4}-vi^{4}*, très-loin. *K'ā-no^{3} a^{4} beu^{3}*, il n'y en a pas tellement; il n'y en a pas autant que cela; il n'y en a guère. *K'ā-no^{3} a^{4} tcha^{2}*, piètre. *K'ā-no^{3} nyi^{3}*, combien de jours; quelques jours. *K'ā no^{3} peu^{4}*, quel prix? (combien prix). *K'ā no^{3} byé^{3} a^{4} tcha^{2}*, ce n'est pas bien dit. *Keu^{1} yi^{4}-mo^{3} k'ā-no^{3} zeu^{4} ho^{3}*, combien a-t-il dépensé de sapèques? — Il a dépensé beaucoup de sapèques.

K'ā-no^3 *beu*^{3} *k'ā-no*^{3} *ngoa*^{1}, autant il y en a, autant j'en veux. *K'ā-no*^{3} *a*^{4} *lou*^{2} *sé*^{3}, il n'y a guère qu'un instant. *K'ā tcha*^{2}, c'est fort heureux. *Go*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3} *ho*^{3} *k'ā tcha*^{2}, heureusement que je suis venu. *Ni*^{3} *lī a*^{4} *rā*^{1} *k'ā tcha*^{2}, tu as de la chance de n'être pas monté en barque.

K'A^4-P'I^4 Lanière. *Mō*^{1} *k'a*^{4}*-p'i*^{4}, lanière de bambou. (v. K'A^4).

KA^1-SA^3 Caisse. *Ka*^{1}*-sa*^{3}*-zo*^{4}, petite caisse; boîte.

KA^4-SEU^3 Qui? lequel? *Ka*^{4}*-seu*^{3} *ngeu*^{3}; *Ka*^{4}*-seu*^{3}*-leu*^{4} *ngeu*^{3}, qui est-ce?. *Ka*^{4}*-seu*^{3} *tcho*^{3}*-ma*^{3} *t'ō*^{1}, *ka*^{4}*-seu*^{3} *tcho*^{3}*-ma*^{3} *a*^{4} *t'ō*^{1}, qui a raison, qui a tort?. *Ka*^{4}*-seu*^{3} *ngeu*^{3} *a*^{4} *ngeu*^{3}, *byé*^{3} *dī*^{2} *a*^{3}, n'importe qui a droit de parler (dans cette affaire). (o. KA^4-SEU^3-LEU^4; A^4-SEU^3).

K'A^1-SI S'appliquer, s'adonner. *Ni*^{1}*-mo*^{3} *i*^{1}*-hlo*^{3} *hi*^{4} *k'a*^{1}*-si*, mettre toute son application aux choses de l'âme. *Ni*^{1}*-mo*^{3} *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *k'a*^{1}*-si*, diriger son intention vers Dieu.

KĀ'-T'A^4 Impératif prohibitif. *K'ā-t'a*^{4} *gō*^{3}; *T'a*^{4} *gō*^{3}, ne faite pas. (v. T'A^4).

N.B. *K'ā* est, je suppose, le *k'ā* de *k'ā-no*^{3}, de *k'ā-zeu*^{4}, employé ici pour renforçer l'impératif prohibitif *t'a*^{4}.

KA-TCH'EU^2 Embrassement; baiser. *Ka-tch'eu*^{2} *kō*^{3}; *Ka-tch'o*^{2} *kō*^{3}, embrasser. (o. KA-TCH'O^2).

K'A^3-TCHOU^3-TO^3 Dedans...; à la maison.

N.B. «*K'a*^{3} *tchou*^{3}*-to*^{3} être à la maison», ne s'emploie que pour les femmes en couches.

Ma^4*-tcha*^{3}*-mo*^{3} *k'a*^{3} *tchou*^{3}*-to*^{3}, la femme est à la maison (c'est-à-dire elle est dans le mois de ses couches, elle garde la maison). (v. HÊ^3-K'Ê^3; A^1-K'Ê^3; TCHĀ^1 TCHOU^3-TO^3).

KA^4-TEU^3 Dommage.

K'Ā T'I^4-HĀ Quand? (o. HA^3 T'I^4-HĀ; HA^3-T'O^4; v. K'Ā-T'O^4).

K'A^3-TI^3 TÊ^3 Heurter.

K'Ā-T'O^4 Quand?; lorsque. *Keu*^{1} *k'ā-t'o*^{4} *li*^{3}, quand part-il? (o. HA^3-T'O^4; v. K'Ā T'I^4-HĀ).

KA-VOU^2 Fourmi. *Ka-vou*^{2} *ni-zo*^{4}, fourmi rouge. (o. KA-VEU^2).

K'Ā-ZEU^4 Comment?; beaucoup. *K'ā-zeu*^{4} *nyi-ngeu*^{3}*-tchou*^{3} *a*^{4} *sa*^{1}, que c'est beau à voir! (comment à voir beau ne-pas savoir). *K'ā-zeu*^{4} *gō*^{3} *ngō*^{1} *a*^{4} *sa*^{1}, il n'y a plus de ressource (comment faire falloir ne pas savoir). *K'ā-zeu*^{4} *gō*^{3} *ngō*^{1}, comment faire? *Ki*^{1}*-k'ou*^{2} *va*^{3}*-lyé*^{2} *k'ā-zeu*^{4} *yé*^{3}, comment va le commerce cette année? *Keu*^{3}*-gou*^{3} *k'ā-zeu*^{4}, n'importe comment; de toutes façons (cela-faire comment). *Keu*^{3}*-gou*^{3} *k'ā-zeu*^{4} *gō*^{3} *t'i*^{4}*-jo*^{2}*-zo*^{4} *ngeu*^{3}, cela reviendra toujours au même. *Keu*^{3}*-gou*^{3} *k'ā zeu*^{4} *gō*^{3} *zeu*^{4} *cheu*^{3} *ngō*^{1}, n'importe comment, il faudra bien mourir. (o. HA^3-ZEU^4).

KAO^{4}-CHEU^{1} (Ch. *Káo-ché* 告示) Édit ; affiche. *Kao^{4}-cheu^{1} na^{2}*, afficher (coller) un édit.

KAO^{4}-PÉ^{1} (Ch. *Káo-pĕ* 告白) Édit ; affiche.

K'É^{3} Forniquer.

K'Ê^{3} Sous. (o. K'EU^{3}).

KÊ^{3}-KÊ^{3} Union, concorde, paix. *Kê^{3}-kê^{3}-mo^{3}*, être en paix. *T'i^{4} ro^{2} gō^{3} li-li kê^{3}-kê^{3} a^{4} yé^{3}*, toute la famille est en désaccord.

K'Ê-LEU Angle.

KEU Appeler. (o. ^{c}EU^{3}).

KEU S'agenouiller. *Mi^{1}-dé^{4} keu*, s'agenouiller par terre. *Pa^{1}-teu^{3} k'a^{3} keu*, s'agenouiller sur un banc.

KEU^{1} Verbe auxiliaire. — Pouvoir ; apte à... ; habile à... ; adroit à... ; adroit ; adresse. *A^{1}-ba-zo^{4} tso^{3} dzo^{4} a^{4} keu^{1} sé^{3}*, l'enfant ne sait pas encore manger (le riz). *Ni^{3} byé^{3} keu^{1} cha^{3}*, tu es habile à parler (ou, cela ne prouver pas que tu aies raison). *Byé^{3} a^{4} keu^{1}*, pas habile à dire ; ne pouvoir, ne pas savoir prononcer. *Lo^{1}-po djeu^{3} keu^{1}*, habile à lancer des pierres. *A^{4}-keu^{1}*, pas habile, peu habile. *No^{3} a^{4} keu^{1}, nyi^{2} a^{4} keu^{1}*, n'avoir pas le sentiment de la douleur, de la faim.

KEU^{1} Il, elle, lui. Fait aussi l'office de marque du génitif. *Keu^{1} keu^{1}; Keu^{1} t'i^{4}-mo^{3}; Keu^{1} a^{4}-ma^{3}; Keu^{1} tseu^{4}-ki^{3}; Keu^{1} t'i^{4}-tch'é^{3}-zo^{4}*, lui-même. *Keu^{1} t'i^{4}-tch'é^{3}-zo^{4}; Keu^{1} t'i^{4}-mo^{3}*, lui seul. *Keu^{1} né^{3}*, lui aussi. *Keu^{1} dzeu^{4}*, soit ; à sa guise. *Keu^{1} dyi^{4}; Keu^{1} vi^{3}*, de lui, son, sien. *Keu^{1}-hi^{4}; Keu^{1}-vi^{3}*, ils, elles, eux. *Keu^{1}-hi^{4} dyi^{4}*, d'eux, leur, le leur. *Keu^{1} zo^{4}*, son fils. *Su^{4}-za^{1}-na^{3} keu^{1} ba^{4}*, le père de Suzanne. *Kéu^{1} dyi^{4} ngeu^{3}*, (cela) lui appartient. *Keu^{1} dyi^{4} chō*, c'est à lui de... *Keu^{1} hi^{4} ngeu^{3}*, c'est son affaire.

KEU^{1} Dormir. *Keu^{1} tcha^{2} cha^{3}*, bon à dormir. *Keu^{1} cheu^{2} hoa^{3}; Keu^{1} po^{1} hoa^{3}*, sommeil de plomb. *Keu^{1} o^{1}-né^{3} hoa^{3}*, profondément endormi. *T'i^{4}-t'ā^{1} keu^{1}*, faire un somme. (v. YI^{2}-NI KEU^{1}; KEU^{1}-NÉ^{4}).

KEU^{3} Accoucher. (v. BOU^{3}).

KEU^{3} Finir, achever, terminer ; fin, dernier, complètement. *Neu^{4} mo^{3} keu^{3} a^{3}*, l'ouvrage est terminé (travail faire finir). *Tch'o^{3} keu^{3}*, (c'est) brûlé entièrement. *P'i^{4} keu^{3}*, (c'est) tout-à-fait abîmé. *Go^{3} keu^{3} ki^{1} t'i^{4}-t'i^{1} neu^{4} mo^{3} a^{4} keu^{3}*, la dernière fois je n'ai pas achevé le travail (moi de la fin cette une-fois travail faire ne-pas achever). *Neu^{4} mo^{3} keu^{3} tya^{3}*, l'ouvrage est presque fini (travail faire finir — marque du futur —). *Byé^{3} keu^{3} a^{4} keu^{1}*, ne pouvoir accorder une affaire, terminer une discussion.

KEU^{3} Cueillir, choisir, ramasser, recueillir, trouver. *Ts'ou^{3} chō^{1}-mo^{3} keu^{3}*, recueillir les pauvres. *Mo^{1}-lo^{3} keu^{3}*, cueillir des champignons. *K'i^{4} keu^{3}; Hleu^{1} keu^{3}*, ramasser du fumier. *Go^{4} keu^{3}*, faire la récolte du sarrasin. (o. KEU^{3}-TO^{3}; KEU^{3} TO^{3}-LÊ^{3}).

KEU³ Ce, cet, celui. (V. VA³-T'EU¹).

KEU³ (KEU³-LEU⁴). Neuf. *Keu³ ho³*, neuf cents.

KEU³ Écorce. *Keu³ di¹*, peler. *Sa⁴-li¹ keu³ di¹*, peler une poire. (O. KI³; KO³).

K'EU³ Ronger. *K'i³ a⁴-mi¹ k'eu³*, que ronge le chien? *Keu¹ vyé² reu⁴-kō¹ k'eu³ ngeu³*, c'est un os de porc qu'il ronge.

K'EU³ Solide. *Tou¹ a⁴ k'eu³*, en ajustant, ne pouvoir faire tenir solidement. *K'eu³-k'eu³-zo⁴ hi¹*, poser solidement. (V. KŌ³).

K'EU⁴ Voler, dérober. (V. DZA¹).

KEU¹-NÉ⁴ S'éveiller (dormir-s'éveiller). *Yi²-neu⁴*, s'éveiller (se coucher-s'éveiller). (O. KEU¹-NEU⁴; V. KEU¹).

KEU-NO KOU¹ Se presser (?). *Keu-no t'a⁴ kou¹*, ne te presse pas.

KEU¹-POU-LI¹ Beau-frère (mari moins âgé d'une sœur).

KEU³-TCHA¹ Cacher. (V. PI¹-TCHA¹).

KEU³-TCH'Ō Retrousser. (KEU³-TCH'OUO).

KĪ Acide, aigre. *Kī-pi-mo³-yé³*, acide; aigre. *Vou⁴-kī*, légumes acides. (*Soūan-ts'ái* 酸菜 chinois).

N.B. Dans le dialecte a-hi, presque tous les mots en *ki*, ou en *kyé* se prononcent aussi *thi* = *tchi; tshi* ou *thyé* = *tchyé; tshyé*. (O. THĪ).

KĪ Offenser. *Kī té³*, être offensé.

KI Suc, sève. *A⁴-neu¹ ki*, lait de haricots.

KI Arracher, retirer, extraire, rompre, dissoudre. *Heu-dzeu⁴ ki-to³*, tenailles. *Heu-dzeu⁴ ki*, arracher des clous. *Ma⁴ ki*, rompre un mariage. *Li¹ ki*, arracher les plants de riz. *Neu¹ ki*, arracher les plumes, les poils. *Seu³-ts'é³ ki*, déraciner un arbre (en creusant avec la main ou un bâton). *Hī¹ ki i¹-bou³ ki ngō¹*, en arrachant l'herbe, il faut extraire la racine. (O. TSI; V. YI¹; K'YÉ⁴).

KI Dette, prêt. *So³ ki cho²*, débiteur. *T'i⁴ geu⁴-mo³ so³ ki cho² to³*, être criblé de dettes (un corps d'autrui dette devoir — verbe auxiliaire —). *Ki t'eu¹*, prêter à intérêt. *Go³ ki yi⁴-mo³ ni⁴ ho³-lou⁴ dzo⁴ vi ho³*, pour ma part d'héritage, il m'est échu deux cents ligatures de dettes.

KI Près.

KI¹ Ce, cet, ces. *Ki¹-t'eu¹; Ki¹-heu*, ce...ci; celui-ci. *Ki¹-zeu⁴*, ainsi, de cette manière. *Ts'ou³ ki¹-t'eu¹*, cet homme-ci. *Ts'ou³ beu³ ki¹-t'eu¹*, cet homme riche. *Ki¹ ts'ou³*, cet homme-ci. *Ki¹ ts'ou³ beu³*, cet homme riche; ce richard. *Ts'ou beu³ ki¹ t'i⁴-mo³; Ki¹ ts'ou³ beu³ t'i⁴-mo³*, cet homme riche. *Dou⁴ ki¹ t'i⁴-k'i¹; Ki¹ dou⁴ t'i⁴-k'i¹*, cette parole. *Ki¹ seu³-ts'é³, ki¹-t'eu¹ bi⁴-ta²*, de ces arbres, celui-ci est le plus grand. *Ki¹-ta³; Ki¹-ta³-mo³; Ki¹-ta³-ma³*, ici. *Ki¹ t'i⁴-kō³*, maintenant. *Ki¹-zeu⁴ nga³*, c'est ainsi (de cette façon être). *Ki¹-seu¹ nga³*, c'est ainsi

(ceci semblable être). (o. É¹; I¹; V. KEU³; VA³).

KI¹ Rapide. *Heu⁴-ki¹*, avant. *Tchō ki¹ ho³*, l'horloge avance. (o. THI¹).

K'I¹ Dépit, bisque.

K'I¹ Particule spécificative des paroles. *T'i⁴-k'i¹ byé³, kyé³ t'i⁴-k'i¹ ngeu³*, je n'ai qu'une parole. *Dou⁴ t'i⁴-k'i¹*, une parole, un mot.

K'I¹ Oser. *A⁴ k'i¹*, ne pas oser. (o. T'HI).

K'I² Particule spécificative des accès de fièvre... Trembler... *No³ k'i²*, fièvre. *Mi¹ k'i²*, tremblement de terre. (o. T'HI²).

K'I² Froid. *K'i² kyé³ no³*, refroidissement (froid précisément malade). *K'i²-tcheu³-mo³*, refroidi. *Yi³ k'i²*, eau froide. *K'i² ho³*, refroidi. (o. T'HI²).

K'I² Chèvre (en général). *K'i² kou¹*, bouc. *K'i² cho¹*, bouc châtré. *K'i²-mo³*, chèvre (femelle). *K'i²-zo⁴*, chevreau. *K'i² lou¹ ts'ou³*, berger. (o. T'HI²).

KI³ Eau-de-vie, alcool, vin. *Ki³ ts'eu³*, distiller de l'alcool. (o. THI³).

KI³ Fondre, faire fondre; dissoudre. *Ts'a³ ki³*, faire fondre de la graisse. *Do⁴-cho¹ ki³*, fondre de la cire. *Ouo⁴ ki³ hoa³*, la neige est fondue. *Ki³ keu³ hoa³*, c'est entièrement fondu, dissous. *Ki³ yi³ lou³ hoa³*, résolu en eau.

KI³ Soleil. (o. THI³; V. LI¹-KI³).

KI³ Écorce. *Seu³ ki³*, écorce d'arbre. (V. KEU³; KO³).

KI³ Peau. (o. THI; HŌ⁴-KI³; V. HŌ⁴).

KI³ Sauver. *O¹-kou³ ki³*, sauver la vie (à quelqu'un). (o. THI³; V. KOU).

KI³ Particule spécificative des charges de bêtes de somme. (o. THI³).

K'I³ Nid. *Do⁴ t'i⁴-k'i³*, un nid de guêpes. (o. T'HI³; I¹-K'I³; V. BÈ³-DÈ³-MO³).

K'I³ Actif, brusque. *K'i³-k'i³ ouo¹*, se hâter; va vite. *K'i³-k'i³ cha³*, actif; avec ardeur. *K'i³-k'i³-ma³*, vite; aussitôt. (o. K'I³-CHA³; T'HI³).

K'I³ Mûr; murir. (V. MÊ³).

KI⁴ Bourdonnement. *No-pā¹ ki⁴*, bourdonnement dans les oreilles.

KI⁴ Livre. *Hō⁴ t'i⁴-ki⁴*, une livre de viande.

K'I⁴ Griffer, gratter. *Yé⁴ pé¹-lé² k'i⁴ gou*, les poules aiment à gratter. (o. TS'I⁴).

K'I⁴ Chien. *K'i⁴ ro⁴*, chien enragé. *K'i⁴ k'ou⁴*, année du chien. (o. T'HI⁴).

K'I⁴ Fumier, excréments, immondices. *Ni¹ k'i⁴*, fumier (mélangé de terre). *K'i⁴ yi³*, engrais liquide. *K'o⁴-hlo³ k'i⁴*, cendres servant d'engrais. *K'i⁴ keu³*, ramasser du fumier. *K'i⁴ vyé²*, porter du fumier (à balançoire). *K'i⁴ beu⁴*, porter du fumier (sur le dos). *K'i⁴ yi³ reu³*, arroser avec de l'engrais liquide. (o. TH'I⁴).

K'I⁴ Repas du matin. *K'i⁴ dzo⁴*, faire (manger) le repas du matin. (o. T'HI⁴).

K'I³-BYÉ Pied, fondement. *K'i³ bo²-tyé; K'i³ t'ou³*, plante du pied. *K'i³ tcheu³-mo³*, doigt du pied. *K'i³ djeu³-mo³ seu; K'i³ seu*, cor au pied. *K'i³-nō³*, soulier, chaussure. *K'i³-reu⁴*, jambe. *Lo¹ k'i³-byé*, fondement en pierres. *K'i³-sa³*, griffe. *K'i³-dō³*, empreinte, trace des pieds. *Tcha³-k'i³*, gencives. (pieds des dents). (o. T'HI³-BYÉ).

K'I¹-CHOU¹ P'O⁴ Tribu lo-lo (sœur des Ko-p'ou, *Kān-ŷ* 乾夷 en chinois; dont les femmes au „Kouàng-sī tcheou" 廣西州 portent l'habit chinois).

KI-DJÊ⁴ Se souvenir, se rappeler. (v. KI-ZEU⁴; o. TCHI-DJÊ⁴).

KI³-DOU¹ Est. (côté où sort le soleil). (o. KI³-DOU¹ GO³).

KI¹-GEU⁴ Devant; en face de. *Cheu-dzeu⁴-kya¹ ki¹-geu⁴ keu*, s'agenouiller devant (adorer) la Croix. (o. KI¹-REU⁴; KI¹-HEU⁴).

KI¹-K'A³ Dessus. (v. O¹-K'A³, K'A³).

KI¹-KŌ³ Maintenant. (o. KI¹-KOUA¹; v. A⁴-NÊ³).

KI¹-K'YA¹ En présence. (o. KI¹-K'YÉ¹; v. KI¹-GEU⁴).

KI³-LA-ZO⁴ Vinaigre.

K'I³-LYÉ² TCHA² Agile. (pieds mains bons?)

K'I³-NŌ³ (K'I³-NOUO) Chaussure, soulier. *Seu³ k'i³-nō³*, sabot. (chaussure de bois). *K'i³-nō³ djeu²-p'o⁴*, cordonnier. *Hī¹ k'i³-nō³*, sandales en paille. *Hlé⁴ k'i³-nō³*, souliers en cuir. *P'o³ k'i³-nō³*, souliers en toile. *K'i³-nō³ da⁴*, fabriquer des sandales.

KI¹-REU⁴ Devant. (v. KI¹-GEU⁴).

K'I¹-TCHO¹ Racine. *Seu³ k'i-tcho¹*, racine d'arbre.

KI³-T'EU¹ GO³ Ouest. (côté où décline le soleil).

K'I³-TSEU³-MO³ Bredouiller. (v. A¹-ZÉ⁴-MO³).

KI-VÊ³ Sommet de la tête.

KI¹-ZÊ⁴ Ainsi. (o. I¹-ZÊ⁴; KI¹-ZEU⁴).

KI-ZEU⁴ Se souvenir, se rappeler. (o. THI-ZEU⁴; v. KI-DJÊ⁴).

KO¹ Moment. *T'i⁴-ko¹*, un moment.

KO¹ Étroit.

K'O¹ Comme, semblable, de même que. *So³-lé³ a⁴-ma³ k'o¹ li*, aimer le prochain comme soi-même. *K'ā-no³ cho² a⁴ k'o¹*, à tout le moins (?) (o. K'O¹-YÉ³).

KŌ³ (KOUO³) Vie. (o. KOU³; v. O¹-KOU³).

KŌ³ (KOUO³) Jusque; parvenir; jusqu'à...; arriver. *Kō³-lé³*, venir, arriver; viens. *Ki¹ yi³-mo³-djou⁴ t'ō¹ ha³-leu¹ kō³*, où aboutit ce fleuve? *Do⁴-sa⁴-koué⁴ kō³*, arriver à Yun-nan sen. (o. KOA³).

K'Ō³ Dur. *K'ō³-tsa³-tsa³-yé³*, dur (le bois, par ex.). (v. K'EU³).

KO³ Particule spécificative des pipes. *Yi³ t'i⁴-ko³*, une pipe. *Yi³ t'i⁴-ko³ tcheu¹*, fumer une pipe.

KO³ Écorce. (v. KI³; KEU³).

K'O^3 Bêler; crier fort, avec colère; réciter. *A*^{1}*-ba-zo*^{4} *k'o*^{3}, gronder à grosse voix les enfants. *Go*^{3} *no-djo*^{4} *ho*^{3}, *k'o*^{3} *a*^{4} *ngoa*^{1}, j'ai entendu, inutile de crier si fort. *Lō*^{3} *ra*^{4}*-mo*^{3} *k'o*^{3}, crier fort. (Langue grande crier). (o. K'OU^3).

K'O^3 Se trouver mieux, aller mieux, guérir. *Ts'ou*^{3} *no*^{3}*-mo*^{3} *nou*^{3}*-ts'e*^{4} *tou*^{3}, *k'o*^{4} *di*^{2}, le malade se trouve bien de la médecine. *Ts'ou*^{3} *no*^{3}*-mo*^{3} *nou*^{3}*-ts'e*^{4} *tou*^{3}, *a*^{4} *k'o*^{4}, le malade prend des médecines sans éprouver d'amélioration.

K'O^4 Chance, bonheur. *Nyé*^{2} *k'o*^{4} *sō*^{4} *cha*^{3}, (il) vit heureux et sans chagrin. (v. K'O^4-K'O^4; CHEU^1-FOU).

KŌ-BO^1 (KOUO-BO^1) Tomber; culbuter.

KO^3-BO^3 Four, fourneau.

KO-FA^2 HÊ^3 (Ch. *Kōng-fáng* 公房) Maison commune.

KO-JOU Poudre. (v. HO^4-JO^1).

KO^3-K'I^3 Trépied.

K'O^2-K'O^2 Croûte.

K'O^4-K'O^4 Plaise au Ciel! *Mou*^{4}*-ho*^{3} *ho*^{3} *k'o*^{4}*-k'o*^{4}, ah! s'il pouvait pleuvoir! *Tsou*^{1}*-ko t'a*^{4} *mo*^{3} *k'o*^{4}*-k'o*^{4}, avoir le bonheur de ne pas pécher. (o. K'O^4-K'O^4-YÉ^3; K'O^4-YÉ^3).

KŌ^3-LÊ^3 Venir, arriver. *O*^{1}*-nyi*^{3} *dzeu*^{4}*-mo*^{4} *hi*^{2}*-mo*^{3} *ni*^{4}*-tch'é*^{3} *kō*^{3}*-lé*^{3} *hoa*^{3}, hier il est arrivé deux nouveaux mandarins. (v. DOU^1-LÊ^3).

K'O^4-LO^3 Cendre. *Tch'o*^{3} *k'o*^{4}*-lo*^{3} *lou*^{3}, réduire en cendres (brûler cendres devenir). (o. K'O^4-HLO^3).

KO^2-TI KO^2-TÊ^4-TÊ^4 Jeu d'enfants (imitation des cris d'oiseaux).

KOU Tendre avec effort, étirer, entraîner, tirer, attirer, bander. *Kou-dji*^{3} *to*^{3} *hi*^{4}, étiré. *Kou ts'eu*^{3} *hoa*^{3}, rompu par la tension. *Ts'ou*^{3} *kou tsou*^{1} *mo*^{3}, entraîner quelqu'un à pécher. *Ni*^{3} *go*^{3} *ka*^{4}*-bi*^{4} *t'a*^{4} *kou*, ne me tire pas par les habits. (o. KOU-DJI^3).

KOU Sauver, racheter. (v. KYOU; KI^3).

KOU Sauvage, agreste. (v. I^1-KOU).

KOU^1 Milieu; dans; à l'intérieur. *P'é*^{2}*-tse*^{3} *jo*^{3} *lyé*^{4}*-k'ō*^{1} *koué*^{1} *té*^{1}, pose l'assiette dans l'armoire. (v. I^4-KOU^1; O. KOUA^1; KOUÊ^1).

K'OU^1 Servir. *Tso*^{3} *k'ou*^{1}, servir le repas. *Keu*^{1} *vi*^{3} *dzeu*^{4}*-mo*^{4} *k'eu*^{1}*-tcheu*^{3}, il sert le mandarin. (o. K'EU^1; v. TCHEU^3).

K'OU^2 S'accroupir; se chauffer. *Meu*^{1}*-teu k'ou*^{2}, se chauffer (au feu). *Mou*^{4}*-go*^{2} *k'ou*^{2}, se chauffer au soleil.

K'OU^2 Rendre, restituer. *Yi*^{4}*-mo*^{3} *k'ou*^{2}, rendre des sapêques (dues). *Keu*^{3} *ouo hi, k'eu*^{4} *ouo hi*^{4}, *fou*^{1}*-fou*^{3} *jo*^{3} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *k'ou*^{2} *ngō*^{1}, les objets trouvés ou volés doivent retourner à leur premier maître. *Ouo*^{4} *k'ou*^{2}, rendre des journées de travail. *Go*^{3} *k'ou*^{2} *keu*^{3} *a*^{3}, j'ai tout rendu. *Ki k'ou*^{2}, payer ses dettes. *K'ou*^{2} *ouo a*^{4} *ts'eu*^{3}, n'avoir pas de quoi rendre. (v. DO^4-K'OU^2).

K'OU^4 Année; an. *T'i*^{4} *k'ou*^{2},

un an. *Ni*^{4} *k'ou*^{2}, deux ans. *K'ou*^{2} *hi*^{2} *kō*^{3}, nouvel an; fin de l'année. *K'ou*^{2} *t'o*^{4}, époque de l'année; saison. *K'ā-no*^{3} *k'ou*^{2} *lou*^{2}, combien y a-t-il d'années? *Keu*^{1} *k'ā-no*^{3} *k'ou*^{2} *lou*^{2}, quel âge a-t-il?

KOU^{3} Aspirer. *Sè*^{2} *kou*^{3}, aspirer (l'air).

K'OU^{3} Particule spécificative des rouleaux. Enrouler. *Kyé-ts'eu*^{4} *t'i*^{4}-*k'ou*^{3}, un rouleau de cordes.

K'OU^{3} (Ch. *K'où* 苦) Peiner, travailler. *Ts'ou*^{3} *k'ou*^{3} *mo*^{3}, homme de peine.

KOU^{3}-BO^{1}-BŌ (KOU^{3}-BO^{1}-BOUO) Chat-huant.

KOUA^{2} (Ch. *Kouàn* 管) Administrer, s'occuper, gérer. *Go*^{3} *a*^{4} *koua*^{2}, je ne m'en occupe pas. *Keu*^{1} *hi*^{4} *koua*^{2} *a*^{4} *di*^{2}, il ne peut gérer les affaires. *Keu*^{1} *t'a*^{4} *koua*^{2}, ne t'occupa pas de lui; ne fais pas attention à lui. *So*^{3}-*lé*^{3} *koua*^{2}-*zé*^{4}, être sous l'autorité de quelqu'un.

KOUA^{3} (KOA^{3}) Jusque; dans; le temps où... (v. KŌ^{3}).

KOUA^{4} (Ch. *Koúa* 挂) Accrocher, accroc. *Ka*^{4}-*bi*^{4} *jo*^{3} *heu-dzeu*^{4} *k'a*^{3} *koua*^{4}, accroche l'habit sur ce (à ce) clou. *Ka*^{4}-*bi*^{4} *koua*^{4} *chā*^{1} *hoa*^{3}, l'habit a été déchiré par un accroc.

KOUÈ^{4} (Ch. *Koúai* 怪) Bizarre.

K'OUEU^{4} (Ch. *K'uén* 勸) Faire des remontrances.

KYÉ Corde; grosse corde. *Heu-kyé*, chaîne. *Tseu kyé; Tseu kyé-ts'eu*^{4}, corde de chauvre. *Kyé t'i*^{4}-*tcho*^{3}, une corde. *Hi*^{1} *kyé*, corde (de bourre) de palmier. *Meu*^{1}-*té-tō*^{1} *kyé*, longue corde à amorçer le fusil. *Kyé-tch'ê*^{3}, ficelle. *Kyé-tch'ê*^{3} *jo*^{3} *nyi*^{1}; *Kyé-tch'ê*^{3} *jo*^{3} *tō*^{1}, ficeler. *Tsi-m'*^{4} *kyé*; *Tsi-mou*^{4} *kyé*, balle à jouer. (o. THYÉ; KYÉ-TS'EU^{4}).

KYÉ Bouillir. *Tso*^{3}-*kyé*, riz bouilli avec son eau. *Kyé ffa*^{3} *hoa*^{3}, cuit jusqu'à être desséché. (o. GŌ^{3}-KYÉ).

KYÉ^{1} Branche, rameau. *Seu*^{3} *kyé*^{1}, rameau d'arbre.

K'YÈ^{1} Brosser; peigner. *O*^{1}-*kō*^{3} *k'yè*^{1}, se peigner la tête. (o. K'YÈ^{1}-TO^{3}).

K'YÉ^{2} Mauvais, méchant, effronté. *Ki*^{1} *no nyi*^{3} *a*^{4} *k'yé*^{2}, pas tellement méchant. (Ceci abondant s'asseoir pas méchant). (o. NI^{1}-K'YÉ^{2}).

KYÉ^{3} Large. *O*^{1}-*kī*^{1} *nyé*^{3} *kyé*^{3} *ha*^{4}, les mailles du crible sont trop larges.

KYÉ^{3} Précisément; aussitôt; alors. *Kyé*^{3}-*cheu*^{4}, c'est; précisément; c'est cela même (imitation du chinois: *tsieóu-ché* 就是). *Sè*^{3}-*ba*^{4} *kyé*^{3}-*cheu*^{4} *i*^{1}-*hlo*^{3} *i*^{1}-*ba*^{4} *i*^{1}-*mo*^{3} *ngeu*^{3}, le Père, c'est le père et la mère de l'âme. *Ngō*^{1} *kyé*^{3} *ngō*^{1}, il faut absolument; je veux absolument.

KYÉ^{3} Colle. *Ni*^{4} *ki*^{3} *kyé*^{3}, colle forte (vache peau colle).

K'YÉ^{3} Village. *Ki*^{1} *k'yé*^{3}, ce village. *K'yé*^{3} *ra*^{4}-*mo*^{3}, bourg.

K'YÉ^3 Cher, enchérir. *I^4-p'ou^4 k'yé^3*, forcer le prix.

KYÉ^4 Panier, corbeille. *Kyé^4-tch'o^4*, grand panier.

K'YÈ^4 Grelotter (de froid).

K'YÈ^4 Égratiguer, griffer. (v. K'I^4).

K'YÈ^3-DZE^3 Râteau (pour retourner les céréales).

K'YÉ-K'Ō^3 Dur, raide. *Seu^3 k'yé-k'ō^3-mo^3 t'i^4-fé^4*, une espèce de bois dur. *Dou^4 k'yé-k'ō^3-mo^3 byé^3*, parler avec fermeté et hauteur. *I^1-keu k'yé-k'ō^3-mo^3*, enveloppe dure d'un fruit. *K'yé né^3 k'yé-k'ō^3 hoa^3*, c'est déjà dur; il est déjà raide. *Yé^4 t'o^3 ti^3 kyé k'yé-k'ō^3 hoa^3*, les œufs sont un peu trop cuits. (o. K'YÉ-K'Ō^3-MO^3-YÉ^3; v. K'Ō^3).

KYÉ-TCH'Ê^3 Ficelle.

KYÉ-TS'EU^4 Corde. *Kyé-ts'eu^4 t'i^4-tcho^3*, une corde.

KYOU (Ch. *Kiéou* 救) Sauver.

L.

LĀ Changer, dépouiller, tomber. *Mé^3 lā*, changer de nom. *Nyi^3-hé^3 lā*, changer le jour (fixé). *Ha^1-mo^3 ki^3 lā*, le serpent se dépouille de sa peau. *I^1-neu^1 lā*, les poils tombent; muer. *Ni^1-mo^3 beu^3 té^3, ts'ou^3 tcha^2-mo^3 lā di^3*, il faut de la persévérance pour se corriger. (Cœur avoir — signe du passé —, homme bon changer pouvoir). *Tcha^3-reu^4 lā hoa^3*, perdre une dent.

LA Particule spécificative des paquets, des ballots. *T'i^4 la*, un paquet. *T'o^3 t'i^4 la*, un paquet d'argent. *Myé^2-houa^1 t'i^4 la*, une balle de coton.

LA^1 Pommer.

LĀ^2 S'affaisser. *Ki^1 hé^3 lā^2 tya^3, p'a^4-lo^3*, cette maison va s'affaisser, je crois.

LA^2 Ladre, avare. *La^2-dze^3 i^1-bou^3*, très-avare. (o. LA^2-DZE^3).

LA^2 Facile, commode. *Sou^3 la^3*, facile à apprendre. *Tcha^2-do^3 mo^2 ro^4, tch'é^2-do^3 mo^3 la^2*, il est difficile de faire le bien, et aisé de faire le mal. (v. SŌ^3).

LA^3 Bander, envelopper, rouler. *La^3-to^3*, bandage. *K'i^3-byé la^3*, bander les pieds. *Yi^3 la^3*, rouler du tabac. *Yi^3 la^3-mo^3*, cigares. (o. LÊ^3).

LA^4 Paresseux, fatigué; négliger. *La^4 po^1-tya^3*, très-paresseux; très-fatigué. *Go^3 la^4 tsou^1-ko dé té^3*, j'ai commis le péché de paresse. *A^4-ma^3 neu^4 k'a^3 la^4-leu^1*, négliger ses devoirs (de soi-même devoirs sur négligent). (o. LA^4-CHA^3; LA^4-LEU^1).

LA^4-BA^3 Tapis.

LA^2-DZE^3 (Ch. *Lă-tsè* 辣子) Piment.

LA^4-^{c}I^2 Magnifique, orgueilleux, faste. *La^4-^{c}i^2 ngō^1-hi^4*, aimant le faste (qui aime le faste).

LA^2-TCHO^3 Liane.

LA^2-TS'Ō (LA^2-TS'OUO) (Ch. *Lă-ts'aó* 辣燥) Actif, déluré, alerte.

LÊ Chaud, brûlant. *Hō⁴-lé*, fièvre; chaleur intense. *Lé-lé-yé³*, tiède. (o. LÊ-CHA³).

LÉ¹ Vieux, usé. *Hé³ lé¹-mo³*, vieille maison. *Ka⁴-bi⁴ lé¹-mo³*, vieux habits. (o. LEU¹).

LÈ¹ Affermer, louer, faire un prix pour un travail. *Neu⁴ lé¹ mo³*, entreprendre un travail à prix fait. *Neu⁴ lé¹ so³ geu⁴*, donner à quelqu'un un ouvrage à faire à prix convenu. *Neu⁴ lé¹ tcha²*, travail bien loué. *Hé³ so³ ngō¹ lé¹ a⁴ ro*, personne ne veut louer la maison. *Lé¹ k'i³ a³*, prix fait (l'ouvrier se nourrit lui-même.

LÊ³ Particule euphonique. — Auxiliaire employé avec les verbes marquant le mouvement. — Venir; à; même. *No-cho² ti³ dzo⁴ a⁴ chā⁴ lé³*, en manger tant soit peu ne peut nuire (beaucoup-peu un-peu manger ne-pas nuire-venir). *Keu¹ lé³ gō³ ngeu³ lé³*, est-ce lui qui (l') a fait? *T'i⁴-tch'é³ lé³ a⁴ lé³, nyi di² a³*, n'importe qui peut voir. *T'i⁴-nyi³ lé³ a⁴ lé³*, chaque jour. *Byé³ lé³ a⁴ keu¹*, ne pouvoir prononcer. *Geu³-lé³*, revenir. *T'i⁴-tch'é³ né³ keu¹ lé³ t'eu³ a⁴ ts'eu³*, personne n'ose s'y frotter. (Un même lui à toucher ne pas pouvoir). (v. DOU¹-LÊ³).

LÉ⁴ Border.

LÈ⁴ Avaler. *Ki¹ nou³-ts'e⁴ lè⁴ ngoa¹*, ce remède doit être avalé. (o. LEU⁴).

LÊ-BEU³ Forêt. (o. LÊ-BOU³).

LÉ⁴-BEU⁴ Bouger, remuer. (v. LEU¹).

LÊ-BYÉ³-DZŌ¹ Chanter.

LÊ³-BYÉ NI-CHEU² Se pendre.

LÊ-GEU³ Merise. *Lé-geu³ seu³*, merisier.

LÊ-GOU² Collier.

LÈ³-HÊ³ Musc. *Lé³*, daim musqué.

LÊ-KOU¹ Montagne. *Lé-kou¹ li³ neu⁴ mo³*, aller travailler à la montagne. *Lé mi¹*, pays de montagne. *Lé mi¹ ts'ou³*, montagnard. *Lé tseu¹*, colline. (o. LÊ-KŌ¹).

LÊ³-REU⁴ Cou. *Lé³-pa³*, goître. (o. LEU³-REU⁴; LEU³-GÊ⁴; LÊ³-GEU⁴).

LÈ³-TCH'Ê³ Faisan.

LÉ²-A³ (Ch. *Leáng* 粮) Impôt. *Lé²-a³ hyé¹*, payer l'impôt.

LÉ²-A³ (Ch. *Leáng* 凉) Frais. *Lé²-a³ lé²-a³ zo⁴ yé³*, très-frais.

LEU Hâtif. *Ho⁴-mou³ leu*, maïs hâtif.

LEU¹ Imbécile, écervelé, idiot. (o. LEU¹-LÊ³).

LEU¹ Vieux, usé. *K'i³-nō³ leu¹*, souliers gâtés, usés. (v. I¹-LEU¹).

LEU² Ôter, enlever. *K'i³-nō³ leu²*, enlever ses souliers; se déchausser. *Ka⁴-bi⁴ leu²*, se déshabiller.

LEU⁴ (T'I⁴-LEU⁴) Particule spécificative ordinaire, correspondant au *kó* 個 chinois; de même que *mo³*. Dans certaines dialectes, *leu⁴* est réservé aux personnes; *mo³* aux

choses. *Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}*-leu*^{4}*; Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}*-mo*^{3}*; Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}*-tch'é*^{3}, une personne. (V. MO^{3}).

LEU^{4} Remuer, bouger. *Leu*^{4}*-beu*^{4} *pi*^{1}*; Leu*^{4}*-bou*^{4} *pi*^{1}, remuer, bouger. *Leu*^{4}*-beu*^{4} *t'a*^{4} *pi*^{1}, ne remue pas. *To cha*^{3}, *lé*^{4}*-beu*^{4} *pi*^{1} *a*^{4} *di*^{2}, je suis tellement fatigué que je ne puis remuer. (O. LEU^{4}-BEU^{4}; LÉ^{4}).

LEU-GEU^{4} Meule. *Leu-geu*^{4} *tch'eu*^{3}, moudre.

LĪ Barque. *Lī rā*^{1}, ramer; traverser en barque. *Lī rā*^{1}*-to*^{3}, pagaie. *Lī o*^{1}*-dé*^{4}, avant d'une barque. *Lī-dyé*^{1}, naufrage (barque abîmer). *Lī-dyé*^{1} *ho*^{3}, *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}*-t'ī ts'eu*^{1} *po*^{1} *ho*^{3}, il a péri beaucoup de monde dans le naufrage.

LI Aimer, réjouir, se réjouir, agréer, être content, être en joie. *Ni*^{3} *go*^{3} *li li*, m'aimes-tu? *Ni*^{3} *li li*, es-tu content? *Go*^{3} *a*^{4} *li*, je ne suis pas content. *A*^{4} *li*, aversion. *Ts'ou*^{3} *li a*^{4}*-ma*^{3} *k'o*^{4}*-yé*^{3} *gou*^{3}, aimer le prochain comme soi-même. *Go*^{3} *ni*^{1}*-mo*^{3} *a*^{4} *li*, (cela) ne me plait pas. *Ka*^{4}*-seu*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2}*-mo*^{3}*-hi*^{4} *li*, qui aime ce qui n'est pas bon? *A*^{4} *li seu*^{1}*-seu*, n'avoir pas l'air content. *Li-li ké*^{3}*-ké*^{3}, en paix; concorde. *Ni*^{1}*-mo*^{3} *k'yé k'o*^{3} *li-li ké*^{3}*-ké*^{3} *a*^{4} *yé*^{3}, cœur dur qui refuse de faire la paix. *Li-li ké*^{3}*-ké*^{3} *mo*^{3}, être d'accord. *So*^{3} *ni*^{1} *li*, réjouir le cœur de l'homme.

LI^{1} Plant (en général); et par extension « plant de riz, le plant par excellence ». *Li*^{1} *sè*, semer le riz (c.a.d. les plants de riz). *Li*^{1}*-seu ki*, arracher des plants. *Seu*^{3}*-ts'é*^{3} *li*, plants d'arbres. (O. LI^{1}-SEU).

LI^{2} Quatre. *Li*^{2}*-leu*^{4} *t'eu*^{1}, quatrième. *Li*^{2} *ho*^{3}, quatre cents. (LI^{2}-LEU^{4}).

LI^{3} (Ch. *Lì* 里) Ly (mesure itinéraire).

LI^{3} Aller, s'absenter, s'écarter, se retirer. *A*^{4} *li*^{3}, ne pas aller. *Ni*^{3} *go*^{3} *vi*^{4}*-vi*^{4} *li*^{3}, retire-toi de ma présence. *Ni*^{3} *t'i*^{4}*-p'i*^{1} *li*^{3} *li*^{3}, écarte-toi un peu. *Ni*^{3} *ha*^{3} *li*^{3}, où vas-tu?

LI^{2}-GOU^{3} LI^{2} Carré (4 côtés. — 4 semblables). *Li*^{2}*-gou*^{3} *li*^{2}*-zo*^{4}*-zo*^{4}*-yé*^{3}, carré. (O. LI^{2}-SEU^{1}).

LI^{3}-HI (Ch. *Lì-sín* 禮信) Règles, convenances, bienséant, commandements, lois. *Li*^{3}*-tcho*^{3}, doctrine, sens, intention.

LI-I^{2} (Ch. *Lí-ï* 利益) Avantage, utilité.

LI^{1}-KI^{3} Soleil. *Li*^{1}*-ki*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3}*; Li*^{1}*-ki*^{3} *dyé*^{3}*-lé*^{3}, lever du soleil. *Li*^{1}*-ki*^{3} *dou*^{4} *cha*^{3}, le soleil brille, luit. *Li*^{1}*-ki*^{3} *mou*^{4} *kou*^{1} *dzeu*^{4}, midi (soleil ciel milieu rencontrer). *Li*^{1}*-ki*^{3} *ra*^{4}, soleil grand (3 heures après-midi). *Li*^{1}*-ki*^{3} *teu*^{3}, soleil se couche (décline). *Li*^{1}*-ki*^{3} *ngo*^{2}, se chauffer au soleil; soleil ardent. *Li*^{1}*-ki*^{3} *hlo*^{3}*-bo*^{3}*; Li*^{1}*-ki*^{3} *t'o*^{1}*-bo*^{3}, tournesol. *Li*^{1}*-ki*^{3} *lō dzo*^{4}, éclipse de soleil (soleil tigre manger). (O. LI^{1}-THI^{3}; V. MOU^{4}-NGO^{2}).

LI^{1}-MA^{3} Lou-lan (路南州). *Li*^{1}*-ma*^{3} *mi*^{1}, pays de Lou-lan.

LĪ-OUAI (Ch. *Lin-oúai* 另外) Autre; d'ailleurs.

LI²-SOUI (Ch. *Lín-soúi* 碎零) Accessoire.

LĪ-TA Faucille.

LI¹-ZO⁴ Petit-fils. *Li¹ a¹-mé³*, petite-fille.

LLŌ¹ (LLOUO¹) Éclairer (faire des éclairs). (o. LLOUÉ¹).

LŌ (LOUO) Sécher. *Tso³ lō*, sécher du riz. *Lō ʄa³*, sécher à point (sécher sec); tout racorni à force d'être exposé à la chaleur.

LŌ Tigre. *Lō k'ou²*, année du tigre. *Lō ki³*, peau de tigre. *Lō k'i³-sa³*, griffes de tigre. *Lō reu⁴-kō¹*, os de tigre.

LO Frire, griller. *Lo do² hoa³*, c'est trop rôti.

LO Tomber. (v. LĀ).

LO¹ Rébus; énigme. *Lo¹ t'é*, donner des rébus.

LO¹ Flamme; flamber.

LŌ³ Langue. (o. LOU).

LO³ Mur, paroi. (o. LO³-P'I³).

LO³ Ville. *Lo³ koua¹*, en ville. *Lo³ go³-nyé³ da⁴*, attaquer la porte de la ville (ville porte-trou frapper).

LO⁴ (Ch. *Long?*) Dragon. *Lo⁴ k'ou²*, année du dragon. *Lo³ ha¹-mo³*, gros serpent.

LO⁴ Thé. *Lo⁴ t'o⁴*, feuilles de thé. *Lo⁴-yi³*, thé (influsion); eau de thé. *Lo⁴-yi³ tsō¹*, faire bouillir (de l'eau pour infuser) le thé.

LO-BI⁴ Pantalon. (o. LOU-BI⁴).

LO-BEU¹ Taureau châtré. *Lo-hé*, taureau. (o. LO-BOU¹).

LO⁴-DJI⁴ Chinois. *Lo⁴-dji⁴ p'o⁴*, chinois. *Lo⁴-dji⁴ mo³*, chinoise. *Lo⁴-dji⁴ mi¹*, Chine. *Vyé² lo⁴-dji⁴*, musulman. (o. LOU⁴-DYI⁴).

LO⁴-DZE³ (Ch. *Lŏ-tsè* 騾子) Mule.

LO⁴-HÊ Taureau. (v. LO-BEU¹).

LO⁴-KO⁴ Fléau.

LO³-LO³ Doucement, lentement. (v. DÊ³-DÊ³).

LO¹-MO³ Pierre. *Lo¹ da⁴-p'o⁴; Lo¹ dzā¹-p'o⁴; Lo¹-po da⁴-p'o⁴*, tailleur de pierres. *Lou¹-mou³*, chaux (poudre de pierres). *Lo¹-mo³ k'o⁴-hlo³*, chaux (cendre de pierre). *Lo¹-t'yé² t'i⁴-leu⁴*, une pierre de taille. *Lo¹ p'i-t'yé²*, pierre de taille plate. *Lo¹ p'i-t'yé² tcho³-ma³*, route pavée avec ces pierres. *Lo¹ tsè tou*, escalier en pierre (?). *Lo¹ tseu³*, pont en pierre. *Lo¹ tseu³ nyé³-ba¹*, arche de pont. *Sé lou¹*, pierre à aiguiser. *Lo¹-ts'a³; Lo¹ ts'a³-mo³*, cristal de roche. *Lo¹ dzā¹-dé⁴*, carrière de pierres. *Lo¹-dé⁴; Lou¹-dé⁴*, caillou. (o. LOU¹-MO³; LO¹-PO).

LO³-P'I³ Mur. (v. LO³).

LO²-PO³ Tombeau, tumulus. *Lo²-po³ t'i⁴-leu⁴*, un tombeau. *Lo²-po³ to³*, cimetière. *Lo²-po³ dyé³*, aller au tombeau (pour y faire les superstitions). (v. LOU²-PO³).

LO⁴-TEU³ Fouet.

LO²-TI-SO (Ch. *Lŏ-tí-sōng* 落地松?) Arachide.

LOU Gargariser, rincer. *Ni^1-p'yé^2 lou,* se rincer la bouche. (o. LOU-HO^3).

LOU Balancer. *Lou gou^3-do^1, lou gou^3-lé^3,* faire aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre (comme le balancier d'une horloge).

LOU^1 Paître. *Ni^4 lou^1,* paître les bœufs. *Lou^1 tcheu^3 mo^3,* berger (paître esclave faire).

LOU^1 Sacrifier (à un défunt; au dragon). *Ts'ou^3 cheu^3-mo^3 lou^1,* sacrifier à un défunt. *Lo^4 lou^1,* sacrifier au dragon. (o. LEU^1).

LOU^1 Raccommoder, réparer. *Ka^4-bi^4 lou^1,* raccommoder des habits. *Hé^3 lou^1,* réparer une maison. (o. LOUÉ^1).

LOU^2 Suffire, suffisant, assez. *A^4 lou^2,* insuffisant, pas suffir, pas assez, manquer. *A^4 lou^2 sé^3,* pas encore assez. *T'o^3 t'i^4-ho^3 t'a^4 byé^3 né^3, kyé^3-cheu^4 t'i^4-to^3 né^3, keu^1 zé^4 a^4 lou^2,* ne parlez pas de cent taëls, il en aurait mille que cela ne lui suffirait pas pour ses dépenses. (v. DI^2).

LOU^2 Passer, écouler, après. *Ni^3 k'ā-no^3 k'ou^2 lou^2 ho^3,* combien as-tu d'ans (écoulés). *K'ā-no^3 a^3 lou^2,* bientôt; il n'y a pas bien longtemps. *Ni^3 ni^4 seu^3 nyi^3 lou^3 geu^3-lé^3,* tu reviendras dans quelques jours.

LOU^3 Devenir, changer, se changer. *Tch'o^3 k'o^4-hlo^3 lou^3,* réduit en cendres (brûler cendres devenir). *Ts'ou^3 zo^4 lou^3,* adulte.

LOU^3 Lèger. *P'ou^4 lou^3,* bon marché; le prix est bas.

LOU^3 Langue. (v. LŌ^3).

LOU^4 Plein, remplir, déborder. *Lou^4 dou^1-dou^1 ho^3,* déborder. *Mi^1-nyé^4 k'a^3 tcha^2-do^3 ts'ou^3 ni^1-mo^3 lou^4 a^4 keu^1,* le bonheur terrestre ne peut remplir le cœur de l'homme.

LOU^4 Particule spécificative des ligatures de sapèques et des onces d'argent. *Yi^4-mo^3 t'i^4-lou^4,* une ligature (de sapèques). *T'o^3 t'i^4-lou^4,* une once d'argent. *T'o^3 seu^3-lou^4,* trois taëls (onces).

LOU^4 Plomb, balle de fusil.

LOU-BI^4 Pantalon. (o. LO-BI^4).

LOU^4-DJI^4 Chinois. (v. LO^4-DJI^4).

LOU^1-K'A^4 Sable. (v. NI^1-SA^3).

LOU^1-MO^3 Pierre. (v. LO^1-MO^3).

LOU^1-MOU^3 Chaux (poudre de pierre). *Lou^1-mou^3 tch'o^3,* faire de la chaux. *Lou^1-mou^3 tch'o^3-deu^4,* four à chaux. *Lou^1-mou^3 yi^3 reu^3 no mo^3,* chaux éteinte. *Lou^1-mou^3 yi^3 reu^3 a^4 no mo^3,* chaux vive. *Lou^1-mou^3 na^2,* passer une couche de lait de chaux.

LOU^1-NGEU^4 Agriculture, récolte. (o. LOU^1-NGO^4; LOU^1-NGOU^4; LOU^1-MO^4).

LOU^1-O^1-SA^4 Grêle. (v. HŌ^3-SA^4-ZO^4).

LOU^1-P'Ê-ZO^4-YÉ^3 Léger. (v. LOU^3).

LOU^2-PO^3 Tombeau. (o. LO^2-PO^3; v. NGO^2-PO^3).

LOU^{1}-T'EU^{2} Abjurer, abandonner, délaisser, renoncer. *Va^{3}-lyé^{2} lou^{1}-t'eu^{2}*, renoncer au commerce. *Keu^{1} cheu^{3} ho^{3} a^{1}-ba-zo^{4} seu^{2}-tch'é^{3} lou^{1}-t'eu^{2} ho^{3}*, à sa mort, il a laissé trois enfants. *Nyé^{1}-nō, nyé^{1}-nō hi^{4} lou^{1}-t'eu^{3}*, renoncer au démon et à ses œuvres. *Go^{3} Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} lou^{1} a^{4} t'eu^{2}*, je ne veux pas abjurer Dieu.

LOU^{1}-ZEU^{4} Épier (un rat, par ex.,).

LOUĀ^{4} (Ch. *Loúan* 亂) Trouble, révolte. *Lou^{1}-mo^{4} p'ou^{4} k'yé^{3}, p'a^{4} ts'ou^{3} louā^{4}*, quand les vivres sont chers, on craint des troubles.

LYÉ^{1} Couverture (de maison). *Hé^{3} lyé^{1}*, toit de la maison.

LYÉ^{2}-CHA Ce qu'un membre de la famille gagne et garde pour lui-même, au lieu d'en enrichir la bourse commune. (Chose très-fréquente dans certaines tribus Lo-lo, surtout chez les femmes). *Lyé^{2}-cha yi^{4}-mo^{3}*, sapèques ainsi conservées en dehors de la communauté.

LYÉ^{2}-DO^{1} Commencer. (Main-sortir); attaquer. *Keu^{1} a^{4}-seu^{1} a^{4} ti^{3} mo^{3}, a^{4}-seu^{1} i^{4}-myé^{1} lyé^{2}-do^{1}*, accusons-le avant qu'il nous accuse.

LYÉ^{2}-HYÉ^{1} Gibecière.

LYÉ^{4}-K'Ō (LYÉ^{4}-K'OUO^{1}) Armoire, coffre.

LYÉ^{2}-PEU^{1} Main; poignée. *Lyé^{2} io^{3}*, main droite. *Lyé^{2} vā*, main gauche. *Lyé^{2}-reu^{4}*, bras. *Lyé^{2} reu^{4}-po^{1}*, arrière-bras. *Lyé^{2} reu^{4}-to^{3}*, avant-bras. *Lyé^{2} reu^{4} ts'eu^{1}-zo^{4}*, poignet. *Lyé^{2} k'ou^{4}-ts'eu^{1}*, poing. *Lyé^{2} k'ou^{4}*, paume de la main. *Lyé^{2} k'a^{3}*, revers de la main. *Lyé^{2}-ni*, coude. *Lyé^{2}-seu^{4}*, ongle. *Lyé^{2} tcheu^{3}-mo^{3}*, doigt de la main. *Lyé^{2} tcheu^{3}-mo^{3}-zo^{4}*, petit doigt. *Lyé^{2} mo^{3}-tcheu^{3}; Lyé^{2} tcheu^{3}-mo^{3} bi^{4}-ta^{2}-mo^{3}*, le pouce. *Lyé^{2}-pou^{1} bi^{2}*, crevasses. *Lyé^{2} pi^{1}-té^{3}*, durillon. *Lyé^{2} pi^{1}*, dé à coudre; bague. *Lyé^{2}-tcho^{1}*, bracelet. *Lyé^{2}-dé^{4}*, manche (d'habit). *Lyé^{2}-pou^{1} heu^{3}*, avançer la main. *Lyé^{2}-keu^{1}-p'o^{4}*, artisan. *T'i^{4} lyé^{2}-pou^{1}*, une poignée. *Lyé^{2}-do^{1}*, attaquer; commencer. (O. LYÉ^{2}-POU^{1}).

LYÉ^{2}-PI^{1} Anneau, bague, dé.

LYÉ^{2}-PYÉ^{3}, Compagnon, ami, associé, collègue. *Lyé^{2}-pyé^{3} mo^{3}*, accompagner. *Lyé^{2}-pyé^{3} ro^{2}*, pair. *Lyé^{2}-pyé^{3} a^{4} ro^{2}*, impair. *So^{3} pyé^{3} lyé^{2}-pyé^{3}-zo^{4} mo^{3}*, tenir compagnie à quelqu'un. *Ni^{3} né^{3} keu^{1}-hi^{4} lyé^{2}-pyé^{3} ngé^{3}*, toi aussi tu fais bande avec eux.

LYÉ^{2}-TCHO^{1} Bracelet, anneau.

LYÉ^{1}-ZO^{4} Arrière petit-fils.

M.

MA Giron. *Tyé^{3} gou^{3} ma-k'a^{3}*, sein, giron. *Go^{3} ma k'a^{3} t'o^{3} beu^{3}*, j'ai de l'argent dans mon sein.

MA^{2} Se donner de la peine. *Ni^{3} ma^{2} cha^{3}*, tu te donnes bien de la peine.

MA³ Atteindre. (o. KA-MA³).

MA³ Libre, loisir. *A⁴ ma³*, pas libre; pas le temps de... *Go³ mo³ a⁴ ma³*, je n'ai pas le temps de faire (cela). *Lyé² a⁴ ma³*, je n'ai pas les mains libres; je suis occupé; je n'ai pas le temps.

MA⁴ Femme. *Ma⁴ seu⁴ dou¹*, règles de la femme (de femme sang couler). (v. MA⁴-TCHA³-MO³).

M'⁴-BĀ¹ Fusil, tirer du fusil. *M'⁴-bā¹ t'eu¹*, tirer un coup de fusil. *M'⁴-bā¹ po¹; M'⁴-bā¹ té³*, attraper en tirant du fusil. *M'⁴-bā¹ té³ té³; M'⁴-bā¹ po¹-po¹*, as-tu tué (la bête) en tirant? *Mou⁴-bā¹-zo⁴*, pétard. (o. MOU⁴-BĀ¹).

MA-DJA¹-MO³ Long. *Ka⁴-bi⁴ ma-dji¹-mo³*, robe (habit long). *Ka⁴-bi⁴ ma-dji¹-mo³ t'i⁴ to¹*, une robe. (o. MA-DJI¹-MO³).

MA³-DJEU⁴ Queue. *Ma³-djeu⁴ vi¹-nyi*, remuer la queue. *Ma³-pa³*, anus. *Ma³-kō-reu⁴; Ma³-p'i⁴-reu⁴*, fesses.

MA-HLO⁴ Sorgho.

MA⁴-JOU¹ Époux, mari. *Ma⁴-jou¹ mo³*, se marier (homme); mariage. *Ma⁴-jou¹ mo³ so*, écrit de mariage. *Ma⁴ ki*, dissoudre un mariage. (v. CHEU¹-TCHĀ-P'O⁴).

MA¹-K'A³ Devant du haut de l'habit des femmes.

MA⁴-LYÉ¹ Épouse. *Ma⁴-lyé¹ keu*, se marier (homme); mariage proprement dit (Épouse appeler). *Ma⁴-lyé¹ mo³*, se marier (femme) (Épouse faire). *Zo⁴ ma⁴-lyé¹*, bru (Épouse du fils). *Ni³ ma⁴-lyé¹ keu keu hoa³*, es-tu marié? *Ma⁴-lyé¹ keu li³-hi*, rites du mariage. *Ma⁴-lyé¹ byé³*, fiançailles; débattre la question du mariage.

MA⁴-TCHA³-MO³ Femme (par opposition à homme).

MA⁴-TCH'É²-MO³ Veuve.

MA-TÊ³ S'accoupler (chiens, par ex.).

MÉ (Ch. *Mĕ* 墨) Encre. *Mé djeu¹*, broyer de l'encre.

MÉ (Ch. *Mĕ?* 脉) Artère.

MÊ³ Mûr, cuit, prêt. Mûrir. *A⁴ mé³*, pas cuit, pas mûr. *A⁴ mé³ sé³*, pas encore cuit; pas encore mûr. *Tch'o³ mé³*, rôti à point; cuit à point. *Tso³ mé³ a³*, le riz est prêt, cuit à point. *Kyé mé³ to³*, cuit à point. (v. I¹-MÊ³).

MÊ³ Se nommer; nom (petit nom; prénom). *Ni³ k'ā-zeu³ mé³*, comment t'appelle-tu? *Keu¹ mé³ beu³ beu³*, a-t-il un nom? *Mé³-dou¹*, célèbre.

MÊ³-DO⁴ Renommée, réputation. *Mé³-dé⁴ tch'eu⁴*, briser la réputation. *Keu¹ meu³-dé⁴ nō¹ ngeu³ a⁴ tchou³*, il a mauvaise réputation. *Mé³-do⁴-ngou¹*, orgueil. (o. MEU³-DÉ⁴).

MÊ³-FOU¹ Bâchelier.

MÊ⁴-JO¹-MO³-YÉ³, Fâné, blet. *Mé⁴-pi¹-mo³-yé³*, fâné.

MÊ³-LA¹ Châtrer.

MÊ¹-NÊ³ Chat.

MEU Couver. (v. MŌ; o. MOU).

MEU Enseigner. *Byé³-meu*, avertir. *Go³ i⁴-nyi³ a⁴ ma³, ni³ keu¹ byé³-meu a⁴-dyé³-nyi³ geu³-lé³ mo³*, aujourd'hui, je ne suis pas libre, dis-lui de revenir demain. (o. MOU).

MEU¹ Souffler. (o. MOU¹).

MEU³ Poudre, farine. (o. MOU³).

MEU¹-DÉ² Rat. (o. MOU¹-DÉ²).

MEU¹-TÉ Feu. *Meu¹-té ᶜé¹-zo⁴*, rouge-gorge. (o. MEU¹-TEU; MOU¹-TEU).

MEU⁴-TS'I² Soir. *I⁴ meu⁴-ts'i²*, ce soir. *Meu⁴-ts'i² tya³; Nyé⁴-dé⁴-mo³-yé³ tya³*, il va faire soir. (o. MOU⁴-TS'I²).

MI Belle-sœur. (v. A¹-MI).

MI¹ Distinguer. *Mī² mi¹ ts'ou³ tcha² a⁴ ngeu³*, il apparait clairement que ce n'est pas un honnête homme. (o. MĪ²-MI¹).

MI¹ Terre, sol, champ. *Mi¹ t'i⁴ jo²*, une bande de terre. *Mi¹-teu³; Mi¹-té³*, pays. *Mi¹-deu⁴ ni¹-na⁴*, terre, boue. *Mi¹ ddeu cha³*, la terre est glissante. *Mi¹-di³*, vallée. *Mi¹ dzeu⁴-mou⁴*, mandarin indigène. *Mi¹-hleu³*, rente. *Mi¹-nyé⁴; Mi¹-nyé⁴-k'a³*, toute la terre; sur terre (par opposition à «*mou⁴ k'a³*, le Ciel»). *Mi¹-nyé⁴ t'i⁴-po³ k'a³*, sur toute la terre. *Mi¹-pou³-leu⁴*, toute petite plaine. *Mi¹ sé³*, esprit de la terre. *Mi¹ sé³ pī*, sacrifier à cet esprit. *So³ mi¹-teu³ ts'ou³*, étranger (homme du pays d'autrui). *Mi¹ to-pou¹*, borne, limite. *Mi¹ ts'eu; Mi¹ tch'a*, bêcher la terre. *Mi¹ t'yè*, défricher la terre. *Mi¹ kou¹; Mi¹ k'a³*, aux champs. *Mi¹ ngo⁴; Mi¹ tī¹*, labourer. *Mi¹-dé⁴ tchou³-to³*, à terre; par terre. (o. MI¹-DÉ⁴; MI¹-DEU⁴).

MI² (Ch. *Mîn-pĕ* 明 白) Clairement. (o. MĪ²-PÉ; MĪ²-PO; v. YI²-PO).

MI-HI Centipède.

MI¹-HLEU³ Rente; fermage. (v. HLEU³).

MI-KI-T'O³ Gingembre sauvage.

MI¹-K'O⁴ Climat. *Mi¹-k'o⁴ a⁴ t'ou⁴*, le climat ne convient pas; ne pouvoir s'acclimater.

MI¹-K'YÉ⁴ Herser. *Mi¹-k'yé⁴-to³*, herse.

MI¹-LEU⁴ *Mi-lé hien*. (彌 勒 縣 Mi-lo-hien). (o. MO¹-LEU⁴).

MĪ⁴-GĀ⁴ (Ch. *Mín-gán* 命 案) Cause capitale.

MI¹-SEU¹ Balai. *Mi¹ seu¹ cha³*, balayer.

MI¹-TEU³ Pays. *Ki¹ mi¹-té³ ts'ou³*, les hommes de ce pays-ci. *A⁴-ma³ mi¹-teu³*, lieu de naissance. *Mi¹-té³ gou³-yi³*, retourner au pays. (o. MI¹-TÉ³).

MI¹-T'O⁴ Couteau, sabre. *Mi⁴-t'o⁴-mo³*, grand couteau. *Mi¹-t'o⁴ lou³*, lame de couteau. *Mi¹-t'o⁴ o¹-dé⁴*, pointe du couteau.

MI¹-VI⁴ Loin, lointain (terre lontaine). *Mi¹-vi⁴ li³*, aller au loin. *Mi¹-vi⁴ mi¹-té³*, pays lointain.

N. B. J'ai dit (v. Notions de grammaire n° 39) que cette expression *mi¹-vi⁴ mi¹-té³* me semblait être un «sinicisme» étranger au

génie de la langue. Retrouvant cette expression dans tous les dialectes, je doute fortement à présent de ce sinicisme. Il faut traduire, je crois: «pays de terre lointaine»; et alors nous avons une expression parfaitement lo-lo. (o. VI⁴; VI⁴-VI⁴).

MŌ Couver. *Yé⁴ ki¹ t'i⁴-leu⁴ yé⁴-zo⁴ mō-gā keu¹ keu¹*, cette poule est-elle une couveuse? (o. MOU; MEU; MŌ-GĀ).

MŌ Haut, élevé. *T'i⁴ tch'eu mō*, haut d'un pied. *K'ā mō-mō*, très-haut. *A⁴ mō*, pas haut, bas. *Mō neu¹ a⁴ sa¹*, ignorer si c'est haut ou bas. (o. MOU).

MO¹ Toucher, atteindre. *T'a⁴ mo¹*, n'y touche pas. *Mo¹ a⁴ do²*, on ne peut toucher. *Mo¹ té³ di¹*, parvenir à toucher, atteindre.

MO¹ Aigrir, rance. *Mo¹ bi⁴-né¹*, odeur de rance. *Hi¹ di² a³, mo¹ bi⁴-né¹ a⁴ di²*, cela peut se conserver, sans prendre mauvais goût. *Ki¹ ts'o⁴-yi³ ti³ mo¹ bi⁴-né¹ a³*, ce bouillon commence à aigrir.

MO³ Faire. — Particule spécificative ordinaire. — Signe distinctif de l'adjectif; du participe passé. *Neu⁴ mo³*, travailler (travail faire). *Mo³ keu³*, finir, achever. *Mo³ keu³-tya³*, à peu près, presque fini. *T'i⁴-mo³ lé³ a⁴ lé³, i¹-zeu⁴ yé³*, en général, il en est ainsi. *Go³ byé³ ni³ ngeu³ nō¹ mo³*, que je te dise. *Go³ dou¹-lé³ keu¹ a⁴ sa¹ mo³*, je suis venu en cachette de lui. *Mo³-dou³ a⁴ di²*, n'en pouvoir plus; être à bout; ne pas réussir. *Ts'ou³ no³-mo³ mo³-dou³ a⁴ di²*, le malade est à bout. *Ni³ dou⁴-dou⁴ a⁴-ka³ ka⁴-mi¹ mo³ cha³*, que fais-tu là? tu fais tout de travers.

MO³ Mère; tante maternelle; femelle. *Mo³-li¹*, 2ᵉ sœur de la mère. *Mo³-tchou³*, 3ᵉ sœur de la mère. *Mo³-nā¹*, dernière sœur de la mère. (v. A¹-MO³; I¹-MO³).

MO⁴ Tiède, tempéré. *Mo⁴-ché-mo⁴*, tiède. (o. MEU⁴).

MO⁴ Cheval. *Mo⁴-po¹*, cheval (mâle). *Mo⁴-mo³*, jument. *Mo⁴-zo⁴*, poulain. *Mo⁴-hī¹*, herbe pour cheval. *Mo⁴-hī¹ tcha⁴-t'o⁴*, hâche-paille. *Mo⁴ dzé⁴; Mo⁴ ni³-dzé⁴*, monter, aller à cheval. *Mo⁴ dzé⁴ ro*, selle (de cheval). *Mo⁴ ro-ra*, bât (de cheval). *Mo⁴ tcheu³*, palefrenier (esclave du cheval). *Mo⁴ k'i⁴*, crotin de cheval. *Mo⁴ t'i⁴-ki³*, une charge de cheval. *Mo⁴-ts'o²*, auge. *Mo⁴ k'ou²*, année du cheval. (o. A¹-LEU-M'⁴; A¹-LOU-M'⁴).

MO⁴-DJA² Jonc.

MŌ¹-DJO³ Bâtonnet en bambou. *Mo¹-djo³ t'i⁴-tseu³*, une paire de bâtonnets. (v. DJO³-MO³).

MŌ¹-HI³. Punaise.

MO¹-HI Guimbarde. (o. MEU¹-HI).

MO¹-LO³ Champignon. *Mo¹-lo³ keu³*, cueillir des champignons. *Hyé-seu mo¹-lo³*, champignon à crête de coq. *Tso³-bi¹ mo¹-lo³*,

champignon (jaune, de l'époque) du riz. *Mo^1-lo^3 ni^1-chou^1-mo^3*, champignon vert (espèces bonnes à manger).

MŌ^1-TO^3 Bambou. *Mō^1-k'a^4*, lanière de bambou. *Mō^1 neu^4*, pousse de bambou.

MO^1-VA^1, Flûte. (o. MOU^1-VA^1).

MO^2-YA^1 Moule (forme).

MOU Enseigner, avertir, rapporter. (v. MEU).

MOU^1 Souffler. Jouer d'un instrument. *Mou^1 po^1*, éteindre (en soufflant). (v. MEU^1).

MOU^2 (M'^{2}) Particule spécificative des bouchées, des gorgées. *T'i^4 m'^{2}*, une bouchée, une gorgée, une bouffée. *Yi^3 t'i^4-m'^{2} mou^1*, prendre une gorgée d'eau dans la bouche. (o. MEU^2).

MOU^3 Farine, poudre. (v. MEU^3).

MOU^4 Vieillir; vieux, âgé, ancien. *Mou^4 lyé^1*, les vieux et les jeunes. *Ts'ou^3 mou^4*, vieux, vieillard, ancien. *Ts'ou^3 mou^4 hoa^3*, être vieux, âgé. *Lou^1-pè mou^4-mo^3*, inscription ancienne. *Yi^4-mo^3 mou^4-mo^3*, vieilles sapèques. *Ts'ou^3 mou^4, ni^1-mo^3 a^4 mou^4*, l'homme vieillit, mais pas son cœur. (o. MEU^4).

MOU^4 De (latin « ex »). (o. MOU^4-TCHO^3; MOU^4-K'A^3).

MOU^4 Ciel. *Mou^4 sa^4-p'o^4*, Dieu (Maître du Ciel). *Mou^4 sé^3*, ange (esprit du ciel). *Mou^4-go^2*, soleil. *Mou^4-k'a^3*, ciel; limites du ciel; au ciel; dans les airs. (Voyez *Mi^1-nyé^4 k'a^3*). *Mou^4-dé^4*, tonnerre; tonner. *Mou^4 dé^4 cha^3*, il tonne. *Mou^4-hleu^3*, vent, venter. *Mou^4-hleu^3 mou^1*, il vente. *Mou^4-ho^3; Mou^4-ho^3-lé^3*, pluie, pleuvoir. *Mou^4-ho^3 lé^3 cha^3*, il pleut. *Mou^4-ho^3 li^1-ki^3 bā^4 cha^3*, pleuvoir et faire du soleil en même temps (pluie soleil luttent). *Mou^4-llō^1*, éclair; éclairer. *Mou^4 llō^1 cha^3*, il fait des éclairs. *Mou^4-ts'i^2*, soir. *Mou^4-nyi^3; Meu^4-nyi^3*, le jour; pendant le jour. *Mou^4 djyé^4 t'o^4; Mou^4 hi^1 t'o^4*, hiver. *Mou^4 djyé^4 cha^3*, froid; il fait froid. *Mou^4 heu^1 t'o^4; Hi^1 o^1 t'o^4*, été. *Mou^4 lé^3 mi^1 lé^3*, partout.

MOU^4-HLEU^3-RO, Apoplexie; convulsions. (o. MOU^4-HLEU^3-OUO).

MOU^4 I^1-ZO^4 Ombre, forme; 2e âme (petite âme). (o. MOU^4 YI^1-ZO^4).

MOU-LÊ^3-MO^3-ZO^4 Sifflet.

MOU^4-GO^2 Soleil. (o. MOU^4-NGO^2; v. LI^1-KI^3).

MOU^4-PYÉ Dais.

MOU-P'YÉ Cuiller en bois.

MOU^4-SOU^3 MĀ^1-BÊ^3 Anis. *O^1-tsè mā^1-bé^3*, anis.

MOU^1-TEU Feu. *Mou^1-teu sè^2; A^1-k'eu^4 sè^2*, fumée. *Meu^1-té lo^1*, flamme. *Meu^1 té lou^1*, silex; pierre à feu. *Meu^1-té lou^1 da^4*, battre le briquet. *Meu^1-té da^4 té^3 a^4 di^2*, ne pouvoir tirer du feu. *Meu^1-té heu^1*, briquet. *Meu^1-té p'é^4-to^3; Meu^1-té meu^1-to^3*, soufflet. *Meu^1-té gou^3-tsé^3; Meu^1-té gō^3-tō^1*, allumer le feu.

Meu[1]*-té tsé*[3] *t'o*[4], temps d'allumer le feu. *Meu*[1]*-té k'ou*[2], se chauffer (au feu). *Meu*[1]*-té tlé*[2]*-ho*[3], incendie. *Meu*[1]*-té da*[4], combattre le feu. *Meu*[1]*-té da*[4]*-po*[1], éteindre le feu (en frappant dessus). *Meu*[1]*-té tō*[1]*-to*[3], lampe (chose pour allumer du feu). *Meu*[1]*-té tō*[1], allumer la lampe. *Meu*[1]*-té tō*[1] *t'o*[4], temps d'allumer la lampe. *Meu*[1]*-té meu*[1]*-po*[1], éteindre la lampe. *Meu*[1]*-té tō*[1] *do*[2] *a*[4] *di*[2], ne pouvoir allumer le feu. *Meu*[1]*-té dou*[1], se mettre en colère. (o. MEU[1]-TEU ; MEU[1]-TÉ).

MOU[4]-T'EU[2] Ciel. (?) *Mou*[4]*-té*[2] *djé*[3], aurore.

N.B. Je n'ai pu jusqu'à présent décomposer ce terme qu'on retrouve sous cette forme dans tous les dialectes lo-lo. Il n'est employé que dans l'expression *Mou*[4]*-t'eu*[2] *djé*[3], aurore, équivalent au chinois *T'ien-leang* 天亮.

MOU[4]-TS'I[2] Soir. (o. MEU[4]-TS'I[2]).

MYÉ Mendier. *Tso*[3] *myé-p'o*[4], mendiant.

MYÉ[2] Soldat.

MYÉ[2]-HO[2] Anéantir.

MYÉ[2]-HOUA[1] (Ch. *Miên-houā* 棉花) Ouate.

MYÉ[2]-K'Ō[1] Boîte. (o. MYÉ[2]-HO).

MYÉ[2]-PYÉ[3] S'amenter, se révolter, combattre. *Myé*[2] *da*[4], combattre ; bataille.

MYÉ-PYÉ[2] TS'Ê[3] Bananier.

(à suivre).

LA POLITIQUE COLONIALE DE LA FRANCE AU DÉBUT DU SECOND EMPIRE

(INDO-CHINE, 1852—1858)

PAR

HENRI CORDIER.

(*Suite.*)[1]

CHAPITRE XXI.

Préparatifs d'Intervention en Cochinchine.

Il est certain que dans l'esprit de l'Empereur, une intervention en Cochinchine était décidée et qu'elle aurait eu lieu quelle que fût la décision de la Commission spéciale.

Le 28 novembre 1857, le Ministre des Affaires étrangères annonçait à son collègue de la Marine qu'il avait reçu de M. de Bourboulon, une dépêche annonçant l'exécution de Mgr. Diaz, mais déjà on avait pris les dispositions pour intervenir en Cochinchine; l'Amiral Rigault de Genouilly commandant les forces navales opérant en ce moment même contre la Chine devait prendre la direction des affaires en Cochinchine, mais seulement lorsque le baron Gros, notre ambassadeur extraordinaire dans l'Empire du Milieu, aurait jugé que l'action militaire était terminée contre le souverain de Pe-king.

Lettre du Ministre des Affaires étrangères au Ministre de la Marine et des Colonies. — Instructions premières. — Minute.

Paris, le 25 Novembre 1857.

Monsieur l'Amiral et cher collégue,

«L'Empereur ayant décidé que M. le Commandant en chef de la station navale de S. M. en Chine serait chargé de pourvoir, au moyen des forces dont il dispose, au redressement de nos griefs contre la Cochinchine et à l'établisse-

1) Voir *T'oung pao*, 1909, Mars, Mai, Juillet et Décembre. — 1910, Juillet, Octobre et Décembre. — 1911, Mars.

ment des rapports qu'il nous importe de nouer avec ce Royaume, je viens vous faire part des dispositions que cet Officier-général devra prendre pour atteindre ce double résultat, en ce qui concerne mon Département.

«M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly sait de quelle nature sont les griefs que nous avons à reprocher au Gouvernement annamite et connait les intérêts religieux, politiques et commerciaux qui, en nous en conférant le droit, nous imposent également le devoir de mettre fin aux dispositions hostiles que nous n'avons cessé de rencontrer à la Cour de Hué.

«Comme vous le verrez, d'ailleurs, par la note çi-jointe, le Gouvernement cochinchinois, malgré l'appui que la France lui a prêté en vertu d'un traité, méconnaissant les engagements que de son côté, il avait contractés envers nous, a successivement renouvelé les persécutions qu'il a dirigées contre nos Missionnaires dont plusieurs ont été mis à mort et a constamment refusé d'entrer avec la France en relations d'amitié et de commerce.

«L'Empereur à jugé que nous ne saurions tarder plus longtemps, sans préjudice pour notre considération, à prendre, vis-à-vis du royaume annamite, une position propre à garantir nos intérêts et les droits de la civilisation.

«Une commission, vous le savez, composée de fonctionnaires appartenant à nos deux Départements, a fait, de cette éventualité, l'objet d'un examen particulier. J'ai l'honneur de joindre ici copie de son rapport dont les développements et les conclusions pourront être utilement consultés par M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly.

«Ainsi que la Commission l'a fort bien établi, nous nous exposerions à un échec certain en recommandant à M. le Commandant en Chef des forces navales de S. M. I. en Chine de recourir à la voie des négociations pour ouvrir des rapports avec la Cour de Hué; les vains efforts que nous avons tentés dans ce sens à plusieurs reprises, ont démontré qu'il est indispensable d'inviter M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly à donner la préférence à des moyens d'une efficacité plus prompte et plus certaine. Pour s'acquitter de la mission que l'Empereur a confiée à son expérience et à son habileté, cet officier général devra, en arrivant, sur les côtes du royaume annamite, occuper la baie et le territoire de Tourane. Maitre de cette position, il aura à examiner en s'éclairant sur les lieux de tous les renseignements désirables et en prenant en considération d'un côté l'importance des résultats à obtenir et de l'autre les sacrifices probables et les chances à courir pour les atteindre, si ses efforts doivent tendre à réaliser l'établissement du protectorat de la France sur la Cochinchine ou s'ils doivent se borner à la conclusion d'un traité d'amitié, de commerce et de navigation, en stipulant des réparations convenables pour les persécutions exercées contre nos missionnaires dont la sécurité future devra faire l'objet d'une stipulation formelle. L'Empereur entend s'en remettre entièrement sur le choix entre ces deux alternatives, à la sagacité de M. Rigault de Genouilly qui, sans cesser de se préoccuper du soin d'obtenir l'un ou l'autre de ces

résultats, aura nécessairement à proportionner l'étendue de son entreprise à ses moyens d'action.

«Si une fois en possession de Tourane, M. le Commandant en Chef des forces navales de S. M. I. en Chine juge qu'il peut, avec toutes les chances de succès, entreprendre de faire consacrer par un pacte régulier et solennel, le protectorat de la France, il ne devra pas perdre de vue que le protectorat implique nécessairement la direction des rapports que l'Etat protégé peut ouvrir ultérieurement avec les puissances étrangères, — le traitement national pour les commerçants et les navigateurs de l'Etat protecteur, — la juridiction exclusive des Agents du Protecteur sur tous ses propres sujets indistinctement et en toute matière. Ces effets primordiaux du protectorat entrainent des conséquences qui varient selon les circonstances et la forme du gouvernement protégé; M. Rigault de Genouilly, auquel l'Empereur désire laisser la plus complète latitude, saura les déduire et en préciser le sens de manière à les faire tourner à la consolidation de l'autorité que la France serait appelée à exercer en Cochinchine.

«Si, renonçant à cette combinaison, M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly pensait devoir se borner à négocier et à conclure un traité, il emploiera tous les efforts pour que cet acte soit conforme au projet que vous trouverez ci-joint en copie et qui semble réunir tous les avantages que nous pourrions attendre d'un pareil arrangement. Il pourra toutefois en modifier les dispositions qui lui paraitraient pouvoir être conçues plus avantageusement pour nos intérêts et même en atténuer la portée s'il y était contraint par les circonstances sans faire toutefois le sacrifice des clauses indispensables au développement de notre commerce et à la sécurité de nos missionnaires.

«Du reste, dans l'une et l'autre hypothèses, qu'il obtienne la reconnaissance du protectorat de la France ou qu'il signe simplement un traité, M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly doit conserver la possession de Tourane comme gage de l'entière exécution des engagements pris par le Gouvernement annamite. Il vous appartient, M. l'Amiral et cher collégue, de lui donner à ce sujet ainsi que pour tout ce qui concerne les opérations navales ou militaires les instructions que vous jugerez convenables.

«Comme vous le savez, M. l'Amiral et cher collégue, l'Empereur désire que M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly puisse se conformer à ses intentions aussi promptement que possible, mais vous savez également que S. M. n'entend nullement modifier ou suspendre le concours que cet officier général doit à la mission de M. le Baron Gros. En lui transmettant les ordres de l'Empereur, vous jugerez sans doute nécessaire de l'inviter à prendre ses dispositions de manière à ce que l'expédition qu'il fera en Cochinchine ne puisse, dans aucun cas, entraver les opérations à poursuivre en Chine de concert avec les forces navales de S. M. B.»

Lettre du Ministre des Affaires étrangères au Baron GROS, 25 Nov. 1857.

Le 25 novembre 1857, le même jour, le Ministre des Affaires étrangères écrivait confidentiellement au Baron GROS, notre ambassadeur en Chine:

«L'Empereur ayant décidé que M. le Commandant en chef de la Division navale française en Chine, serait chargé de pourvoir au moyen des forces dont il dispose au redressement des griefs contre la Cochinchine et à l'établissement des rapports qu'il nous importe de nouer avec ce Royaume, j'ai, en exécution des intentions de S. M. adressé à M. le Ministre de la Marine la lettre dont vous trouverez çi-joint copie. Elle vous fera connaître le but que M. le Contre-Amiral RIGAULT de GENOUILLY a mission de s'efforcer d'atteindre. J'ai jugé utile de vous en donner confidentiellement connaissance. Comme vous le remarquerez, d'ailleurs, le concours que M. l'Amiral Rigault doit vous prêter pendant le cours de vos négociations n'en reste pas moins entier et l'expédition qu'il est appelé à faire en Cochinchine ne pourra, en aucun cas, entraver les opérations qu'il y aurait lieu de poursuivre en Chine de concert avec les forces navales britanniques».

D'autre part, la dernière victime des Annamites étant espagnole, la courtoisie nous dictait de faire au gouvernement de Madrid des offres de coopération dans la répression: la plainte du consul d'Espagne à notre Ministre en Chine, la mission confiée au Comte Kleczkowski à la suite de la demande de ce fonctionnaire, nous faisaient même un devoir de prévenir la Cour espagnole de nos intentions; nous n'y manquâmes pas, et dès le 1er décembre, le Ministre des Affaires étrangères adressait la dépêche suivante à notre ambassadeur à Madrid:

Lettre du Ministre des Affaires étrangères au Marquis de Turgot 1), Ambassadeur à Madrid.

Paris, le 1er décembre 1857.

Monsieur le Marquis,

«La triste nouvelle de la mort de Mgr. DIAZ, vicaire apostolique du Tongking central, doit être actuellement parvenue au Gouvernement Espagnol. Dès que M. le Consul Général d'Espagne à Macao avait été informé de l'arrestation

---

1) *Louis*, Marquis de TURGOT, ancien pair de France; ministre des Affaires étrangères du 26 oct. 1851, au 28 juillet; il avait remplacé le général Aupick comme ambassadeur en Espagne le 12 mars 1853; il eut lui-même comme successeur dans ce poste le 24 août 1858 M. Adolphe Barrot. M. de T. est † le 1er oct. 1866.

et de l'emprisonnement de ce missionnaire suivis bientôt de sa condamnation au dernier supplice, il s'était adressé au Ministre de S. M. en Chine pour qu'il voulut bien, attendu l'absence, en ce moment, de tout bâtiment de guerre espagnol, envoyer un navire de la Marine Impériale sur les côtes du Tong-king pour y réclamer la délivrance de Mgr. Diaz. M. de Bourboulon, certain de se conformer aux sentiments du Gouvernement Impérial, en accédant à cette demande, s'empressa de s'entendre avec le Commandant en Chef de nos forces navales en Chine pour qu'un des bâtiments de sa division fut expédié dans le golfe du Tong-king vers les parages les plus rapprochés de l'endroit où l'Evêque espagnol avait été emprisonné afin de le ramener s'il était possible, à Macao. Le *Catinat* ayant été désigné dans ce but, M. de Bourboulon confia au Comte Kleczkowski, secrétaire de sa Légation, la mission d'aller, avec cette corvette, réclamer la mise en liberté de Mgr. Diaz. Avec quelque promptitude qu'aient été prises toutes ces mesures, M. Kleczkowski n'a pu cependant arriver assez à temps pour sauver le respectable prélat qui, le 20 juillet, c'est à dire depuis trois semaines déjà, avait été exécuté à Nam-Ting, chef-lieu de la province où il résidait. Le *Catinat* a dû, en conséquence, après avoir acquis la certitude de ce douloureux évènement, revenir à Macao, mais non sans que M. Kleczkowski eût rédigé une protestation que le vicaire apostolique du Tong-king occidental s'est chargé de faire parvenir entre les mains du Gouverneur de cette province. Le Gouvernement de l'Empereur, qui a donné son approbation à la détermination que M. de Bourboulon n'avait pas hésité à prendre, a résolu d'envoyer au Commandant en Chef de ses forces navales en Chine l'ordre de se rendre sur les côtes de l'Empire Annamite afin d'obtenir une prompte satisfaction et d'amener la cour d'Hué à un arrangement propre à prévenir le retour de catastrophes semblables à celle que nous déplorons. Vous voudrez bien, M. le Mis, demander au Gouvernement de S. M. Catholique s'il est disposé à réunir, dans cette circonstance, ses efforts à ceux du Gouvernement de l'Empereur. M. l'Amiral Rigault de Genouilly aura, d'ailleurs, à se conformer sans retard à ses instructions. Il est autorisé, toutefois, à tenir compte pour leur exécution du moment qu'il jugera le plus opportun.

«Il serait possible que cet officier général eut besoin de mille ou de deux mille hommes de troupes de terre pour obtenir de cette expédition les résultats qu'elle a pour objet d'atteindre et il nous importerait de savoir, dans le cas où le Cabinet de Madrid voudrait faire coopérer ses forces avec les nôtres, s'il est en mesure de distraire du contingent qu'il entretient aux iles Philippines l'effectif de troupes de débarquement dont M. l'Amiral Rigault de Genouilly pourait avoir éventuellement besoin d'après nos prévisions. S'il en était ains le Gouvernement de la Reine pourrait dès lors transmettre à M. le Gouverneur des Philippines les ordres convenables pour qu'il tint ses soldats prêts à être embarqués afin que leur coopération se trouvât assurée à notre station de Chine, selon les vues des deux Gouvernements. Celui de l'Empereur s'empres-

serait d'adresser de son côté des instructions, pour cette éventualité, à M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly qui aurait à pourvoir à tous les moyens de transport exigés par les circonstances.

«Je vous prie, M. le Marquis, d'entretenir sans retard et confidentiellement de cette affaire M. Martinez de la Rosa et de me faire connaître le résultat de votre démarche».

Le cabinet espagnol acceptait avec empressement notre offre et notre ambassadeur pouvait en prévenir immédiatement notre Ministre des Affaires étrangères qui communiquait le 3 décembre la nouvelle au Ministre de la Marine:

«M. le Marquis Turgot m'apprend, par la lettre dont j'ai l'honneur de joindre ici la copie que le Cabinet de Madrid a accueilli cette communication avec empressement, mais qu'avant de prendre une détermination définitive il désirerait être fixé sur l'époque et le lieu où M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly aurait à opérer, ainsi que sur l'importance des forces que nous comptions employer dans cette circonstance.

«Comme vous le verrez par une réponse également çi-annexée en copie' j'ai dû me borner à rappeler à l'Ambassadeur de S. M. Impériale que M. le Commandant en chef des forces navales de l'Empereur dans l'Indo-Chine pouvant être retenu par les exigences de la mission confiée à M. le Bon Gros, nous avions dû laisser, sur tous ces points, la plus entière latitude à cet officier général et qu'il nous était impossible, dès lors, de satisfaire au desir exprimé par le Cabinet de Madrid.

«Je présume, d'ailleurs, que le Gouvernement de la Reine, en définitive, se décidera volontiers à se joindre à nous dans cette circonstance; mais vous penserez peut-être avec moi qu'il ne saurait être superflu d'informer, sans plus de retard M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly de la démarche que M. le Mis Turgot a été chargé de faire auprès du Cabinet de Madrid, et c'est à cet effet que je m'empresse de vous faire part des premières informations qui me parviennent à ce sujet.

«M. le Commandant en Chef des forces navales de S. M. I. dans l'Indo-Chine aura, au surplus, à apprécier l'opportunité du concours que le Gouverneur des Iles Philippines sera en mesure de lui prêter. Mais dans toutes les hypothèses il devra, bien entendu, exiger du Gouvernement annamite des réparations non moins satisfaisantes pour les réclamations du Gouvernement Espagnol que pour celles du Gouvernement de l'Empereur, ainsi que M. le Marquis Turgot a été chargé de l'annoncer au Cabinet de Madrid, comme vous le verrez par les annexes çi-jointes».

Les pièces suivantes donnent la confirmation officielle de l'acceptation de l'Espagne de coopérer à l'action de la France en Annam.

Dépêche de M. le M[is] Turgot Ambassadeur de S. M. en Espagne.

Madrid, le 4 janvier 1858.

Monsieur le Comte,

«J'ai l'honneur de transmettre çi-joint à V. E. pour faire suite à ma dépêche télégraphique d'hier la traduction et la copie de la dépêche que m'a adressée M. Martinez de la Rosa pour me faire connaître la décision prise par le Gouvernement de S. M. Catholique de coopérer avec le Gouvernement de l'Empereur à l'expédition qui pourrait avoir lieu contre la Cochinchine».

Veuillez agreér, etc.

Sig. TURGOT.

M. Martinez de la Rosa, Min. des Af. ét. de S. M. Catholique à M. le M[is] de Turgot Ambassadeur de France à Madrid. — Traduction.

Palais, le 1[er] Janvier 1858.

Monsieur l'Ambassadeur,

«J'ai reçu la note confidentielle que V. E. m'a fait l'honneur de m'adresser, le 24 du mois dernier, en me transmettant celle du C[te] Walewski relative aux Affaires de Cochinchine.

«Dans cette dépêche, le Ministre indique les raisons qui empêchent le Gouvernement de l'Empereur de donner au Gouvernement de S. M. Catholique les renseignements précis sur l'expédition dans le cas où elle aurait lieu. Le Gouvernement de S. M. s'en remet à la promesse, qui lui est faite dans cette même communication, d'être mis au courant des informations, à mesure qu'elles seront reçues.

«Cela est absolument indispensable afin que l'accord indispensable existe des deux côtés et qu'on obtienne tous les résultats désirables de cette communauté d'efforts. Déjà le Gouvernement de S. M. a donné au Capitaine général des Philippines les ordres et les instructions nécessaires pour qu'il se mette en rapport avec l'Amiral Rigault de Genouilly si l'état de ces îles ne s'y oppose pas ou si quelque évènement imprévu ne se présente pas (évènement impossible à calculer à de si longues distances) pour qu'il convienne avec l'Amiral de mettre à sa disposition, le cas échéant, 1400 hommes d'infanterie et une batterie ainsi qu'un ou deux bâtiments de guerre à vapeur parmi ceux qui se trouvent en station dans ces parages.

«A cet effet, les ordres nécessaires ont été transmis au Capitaine général par les Ministres de la Guerre et de la Marine et, en ce qui me concerne, je lui ai envoyé des instructions pour le cas où se réaliserait l'expédition projetée.

«S. M. a donné l'ordre de porter cette décision à la connaissance de son Auguste Allié l'Empereur des Français comme un témoignage nouveau des relations d'amitié qui existent entre les deux pays et du desir qui l'anime de concourir à un but si important sous tous les points de vue.

«Agréez . . . .»

(sig.) MARTINEZ de la ROSA. [1])

Le 2 décembre 1857, le Ministre de la Marine avisait son Collègue des Affaires étrangères que le capitaine de première classe du génie Victor Eugène Maximilien LABBE, appelé à commander le détachement de sapeurs qui allait être mis à la disposition de l'Amiral Rigault de Genouilly devait partir de Paris le 7 et de Marseille; faute de place, Labbe ne put s'embarquer par le paquebot du 12; il ne partit que le 28, muni d'une lettre de recommandation près de nos agents en Chine, mais sans la dépêche suivante:

Le Ministre des Affaires étrangères au Baron Gros, 4 déc. 1857.

Le 4 décembre 1857, le Ministre des Affaires étrangères écrivait au Baron Gros:

«Je confie ce pli à un officier du génie qui va rejoindre M. le Contre-Amiral Rigault de Genouilly et qui lui remettra les pleins pouvoirs dont il y a lieu de le munir pour l'accomplissement de sa mission en Cochinchine dont je vous ai entretenu par une dépêche confidentielle du 25 nov. M. l'Amiral Rigault reçoit en outre des instructions qui lui prescrivent d'envoyer à Bangkok, lorsque les nécessités du service le lui permettront un navire de sa division à l'effet de prendre conformément aux intentions de l'Empereur une ambassade que la Cour de Siam désire envoyer à S. M. Ce navire devra la transporter jusqu'à Suez et un autre bâtiment sera envoyé à Alexandrie pour la conduire de ce point à Marseille. J'en informe M. HEURTIER, gérant du Consulat de France à Bangkok qui aura à se mettre en rapport avec M. le Commandant en Chef de notre division navale en Chine pour que les envoyés siamois soient en mesure de s'embarquer à l'époque où le navire de guerre expédié par M. l'Amiral viendra les chercher.

«P. S. Le départ de l'officier du génie auquel cette dépêche devait être confiée se trouvant retardé, je vous l'adresse par la voie ordinaire».

Le Ministre des Affaires étrangères au Baron Gros, 25 déc. 1857.

Enfin le 25 décembre 1857, le Ministre des Affaires étrangères faisait connaître au Baron Gros les démarches faites auprès de l'Espagne:

«Je vous ai instruit confidentiellement de la mission que M. le contre-amiral Rigault de Genouilly aura à remplir en Cochinchine, en la subordonnant toutefois au concours qu'il est appelé à vous prêter pendant la durée de vos négociations. Le Gouvernement de l'Empereur a pensé qu'il y avait lieu de faire connaître au Cabinet de Madrid sa résolution d'obtenir le redressement des

1) Francisco MARTINEZ de la ROSA, né à Grenade le 10 mars 1789; † à Madrid le 7 février 1862.

griefs que la France est fondée à reprocher au gouvernement annamite afin que le gouvernement espagnol qui a, de son côté, à réclamer une réparation éclatante du meurtre de Mgr. Diaz, pût nous prêter sa coopération, s'il le désirait et en tant que les circonstances nous détermineraient à y recourir. Je vous communique en conséquence, çi-joint, pour faire suite à nos informations précédentes, et également à titre confidentiel, copie de la lettre que j'ai adressée à ce sujet à M. le Ministre de la Marine». [1])

CHAPITRE XXII.

Le Baron Gros et l'Amiral Rigault de Genouilly.

Nous avons vu que le 25 novembre 1857, le Ministre des Affaires étrangères avait donné avis au Baron Gros de la mission que devait accomplir l'amiral Rigault de Genouilly quand auraient pris fin les hostilités contre la Chine; on s'était fait des illusions à Paris sur la durée de la lutte avec l'Empire du Milieu. Mais avant que notre Ambassadeur n'ait reçu les instructions de son ministre, le bruit de l'expédition de Cochinchine s'était répandu en Chine, l'Amiral ayant reçu des dépêches du Département de la Marine, en sorte que par suite d'un manque unique de direction des affaires à Paris et aussi de la rivalité qui a toujours existé entre la Marine et les Affaires étrangères, notre Agent ainsi qu'il l'explique par la dépêche suivante, faute d'instructions, se trouvait dans une position fausse non seulement vis-à-vis de son subordonné Rigault de Genouilly, mais aussi de son collègue anglais, Lord Elgin.

Le 27 Janvier 1858, à bord du *Primauguet*, le Baron Gros écrivait au Ministre des Affaires étrangères:

---

1) Henri Cordier, *L'Expédition de Chine de* 1857—1858, p. 226.

Lettre du Baron Gros au Ministre des Affaires étrangères 27 janvier 1858.

«Je suis allé voir M. l'Amiral RIGAULT de GENOUILLY au Quartier général, et, dans cette visite, il m'a appris confidentiellement que le dernier courrier lui avait apporté l'ordre de l'Empereur d'aller le plus tôt possible prendre possession de Tourane et d'y faire flotter notre drapeau.

«A mon retour à bord du *Primauguet*, j'ai été prévenu par les personnes attachées à ma mission, que le bruit était généralement répandu dans le camp et à bord de tous les bâtiments, que l'Amiral allait se rendre bientôt en Cochinchine avec la *Némésis*, le *Phlégéton* et le *Primauguet*, et que la *Durance* avait l'ordre de se rendre tout de suite à Manille pour y recruter des Tagals, détails d'exécution qui ne peuvent être connus que de l'Etat-Major de la division. J'ai vu dans la confidence de l'Amiral et dans les rumeurs qui l'avaient précédée, une complication d'autant plus fâcheuse pour les affaires de Chine, que Lord ELGIN m'avait déjà parlé d'une dépêche que Lord CLARENDON lui avait écrite exprès au sujet de quelques paroles que V. E. aurait dites sur la Cochinchine à l'Ambassadeur d'Angleterre à Paris, et il ne m'avait pas été difficile de voir que mon collègue d'Angleterre n'avait pas vu avec plaisir que nous fassions à Son Gouvernement des ouvertures dont il semble comprendre la portée. Je me suis rendu de nouveau au Quartier général et j'ai exprimé à l'Amiral les regrets que j'éprouvais de la publicité donnée à une entreprise qui pourrait compromettre, en ce moment, les rapports si confiants et si intimes établis entre Lord ELGIN et moi. L'Amiral a partagé mes regrets tout en m'exprimant, cependant, la singulière idée que les indiscrétions, dont il se plaignait autant que moi, ne pouvaient provenir que des personnes attachées à ma mission.

«Le 21 janvier, mes dépêches m'ont été remises portant le timbre de Macao, et, le même jour, j'ai écrit officiellement à l'Amiral une lettre dont V. E. trouvera çi-joint une copie, lettre que j'ai rédigée de manière à provoquer une communication *officielle* de sa part au sujet de cette affaire de Tourane; je joins ici une copie de la réponse que j'ai reçue et une copie aussi de la réplique que cette réponse a motivée de ma part. Mais, dans l'intervalle du 22, date de la lettre de l'Amiral, au 26, jour où ma dernière réponse lui a été remise, des communications officieuses et satisfaisantes ont eu lieu entre nous et j'ai dû lui écrire ma lettre du 26 pour mettre, d'une part, ma responsabilité à couvert, et de l'autre pour assurer autant qu'il peut dépendre de moi le succès de la mission que l'Empereur a daigné me confier.

Cet incident n'aura, je l'espère, aucune suite, bien que le départ de la *Durance* pour Manille, qui, je crois, a déjà eu lieu, puisse faire faire quelques conjectures à bord du *Furious* sur lequel Lord Elgin a son pavillon.

«Si le Haut Commissaire de S. M. Britannique me parlait des rumeurs qui ont circulé dans le camp, et qui peuvent être arrivées jusqu'à lui, je lui répondrais que je sais bien qu'après la solution des affaires de Chine, une partie de nos forces pourront peut-être se diriger sur Tourane où nous avons des

griefs sérieux à faire redresser, mais qu'en ce moment je ne crois pas qu'il soit question d'éloigner de ces parages la moindre partie de nos forces, alors surtout que l'alliance si heureusement consolidée par des succès obtenus en commun a réuni nos deux drapeaux.»

La correspondance suivante s'engageait par suite entre le diplomate et le marin; le Baron Gros avait enfin reçu avis des intentions du Gouvernement impérial:

Baron Gros à l'Amiral Rigault de Genouilly 21 janvier 1858.

Primauguet, le 21 janvier 1858.

Monsieur l'Amiral,

«Ce n'est que ce matin à dix heures que j'ai reçu les lettres et les dépêches apportées pour moi par le dernier paquebot d'Europe arrivé à Hongkong. Parmi ces dépêches, il s'en trouve une de M. le Ministre des Affaires étrangères qui me fait connaître la décision prise par le Gouvernement de l'Empereur au sujet de nos affaires en Cochinchine, et je m'empresse de vous en envoyer une copie, à laquelle, je joins aussi une autre copie de la lettre écrite à ce sujet par M. le Comte Walewski à S. E. M. le Ministre de la Marine.

«J'ai déjà eu l'honneur de vous faire connaître la marche que nous nous proposions de suivre, Lord Elgin et moi, pour donner suite à la mission qui nous est confiée, et, dès que nous nous serons définitivement entendus sur l'époque où nous aurons à nous rendre à Chang-haï ou à remonter dans le Pe Tche-li, s'il y a lieu, j'aurai l'honneur de vous le faire savoir, sans perdre un instant, afin que vous puissiez prendre les dispositions qui vous paraîtraient nécessaires pour remplir les intentions du Gouvernement de l'Empereur».

«Recevez, etc.».

Baron Gros.

Lettre de l'amiral Rigault de Genouilly au Bon Gros 22 Janvier 1858

Quartier-Général.
Canton, le 22 janvier 1858.

Monsieur le Baron,

«J'ai reçu, avec votre lettre du 21 janvier, les pièces qui y étaient jointes au sujet de nos affaires en Cochinchine, et j'ai l'honneur de vous renvoyer ces documents en vous remerciant de cette communication. Pour que les intentions du Gouvernement de l'Empereur puissent être exécutées, il importe que je sois fixé le plus tôt possible sur la suite que vous devez donner en commun avec votre honorable collègue Lord Elgin, aux affaires de Chine.

«En effet, si les mouvements au Nord sont ajournés pour longtemps, ou si, étant d'un caractère tout pacifique, ils n'exigent pas un grand déploiement de forces, je pourrai, sous un mois, entreprendre et achever la première partie

de la tâche particulière qui m'est confiée. Chang-haï est toujours accessible aux navires, et le golfe de Pe Tche-li le sera à la fin de Février. J'ai donc l'honneur de vous prier de vouloir bien amener M. l'Ambassadeur d'Angleterre à une décision prochaine sur la marche à suivre; il serait important, en effet, que par le prochain courrier je puisse faire savoir à S. E. M. le Ministre de la Marine, quelles mesures je vais prendre, en raison des instructions nouvelles qui m'ont été adressées et à l'accomplissement rapide desquelles l'Empereur parait attacher une extrême importance«.

«Veuillez agréer, et.».

Rigault de Genouilly.

Le Baron Gros au Contre-Amiral Rigault de Genouilly 26 janvier 1858.

A bord du *Primauguet*, le 26 janvier 1858.

Monsieur l'Amiral,

«J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 de ce mois en réponse à celle dans laquelle je vous ai envoyé une copie de la dépêche confidentielle que S. E. M. le Ministre des Affaires étrangères a bien voulu m'adresser le 25 novembre dernier au sujet de la mission que la confiance de l'Empereur vous appelle à remplir en Cochinchine, mission, dit M. le Comte Walewski, que «L'Empereur désire que le Contre-Amiral Rigault de Genouilly puisse remplir le plus tôt possible», mais avec cette restriction, cependant, que «Sa Majesté n'entend nullement modifier ou suspendre le concours que cet Officier Général doit à la mission de M. le Baron Gros, et que les dispositions à prendre par l'Amiral ne pourront en aucun cas, entraver les opérations à poursuivre en Chine, de concert avec les forces navales de Sa Majesté Britannique».

«Permettez moi, Monsieur l'Amiral, de vous soumettre quelques observations qui se présentent à mon esprit au sujet de la complication qui surgit en ce moment et qui, je l'espère, pourra ne pas avoir de suites.

«La dépêche dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer une copie a été écrite le 25 novembre dernier, alors que l'on était fermement convaincu, à Paris comme à Londres, que les affaires de Chine forcément ajournées par les graves évènements de l'Inde, ne pourraient être reprises que dans un avenir éloigné et je conçois que pendant l'inaction forcée dans laquelle on supposait l'escadre placée sous vos ordres, le Gouvernement de l'Empereur ait jugé convenable de l'utiliser en Cochinchine. Mais, si je ne me trompe, vous verrez par les dépêches qui nous arriveront avant le 15 février et qui répondront à celles que nous avons écrites au Gouvernement de l'Empereur pour lui annoncer que les forces des deux nations allaient se réunir pour agir de concert et que les deux causes anglaise et française en Chine, étaient devenues solidaires, vous verrez, dis-je, que selon toute probabilité l'expédition de Tourane devra être remise au moment où la conclusion des arrangements à faire, de gré ou de *force* avec la Cour de Pe-king, nous aura rendu notre liberté d'action.

«Ajourner pendant quelques mois encore l'expédition de Tourane dont je comprends, du reste, toute l'importance, n'offre, à mon avis, du moins, aucun danger: il n'y a nul péril en la demeure, tandis que distraire une partie de nos forces de l'action commune en Chine pour les porter ailleurs, pourrait avoir quelques inconvénients dont je vous ai confidentiellement fait connaitre la portée.

«Je vous prie donc, M. l'Amiral, et autant que vos instructions vous permettront de vous rendre au désir que je vous exprime officiellement, de vouloir bien ajourner l'expédition contre la Cochinchine jusqu'au moment où les questions dans lesquelles nos forces sont engagées avec celles de S. M. Britannique auront reçu une solution définitive, à moins, et il est inutile de le dire, que de nouveaux ordres venus de Paris alors que l'on y connaissait l'action commune des forces anglo-françaises devant Canton, ne pressent l'expédition contre Tourane.

«Le courrier qui est parti de Paris le 10 décembre dernier et qui arrivera dans peu de jours, nous apportera, je l'espère, des réponses aux lettres écrites de Castle Peak le 14 octobre 1857; le courrier du 26 décembre apportera des réponses à nos dépêches du 26 oct. 1857; il arrivera ici avant le 15 février et nous saurons ce que le Gouvernement de l'Empereur, instruit alors de la solidarité établie entre les deux causes, anglaise et française, en Chine, jugera à propos de déterminer sur les affaires de *Hué* et de *Tourane.*

«Nous n'avons donc que peu de jours à attendre, et avant l'arrivée du paquebot, c'est-à-dire vers le 15 février, nous serons fixés, Lord Elgin et moi, sur l'attitude que nous avons à prendre et sur l'appui que nous aurons alors à réclamer des forces navales alliées.

«Je vous confierai, M. l'Amiral, que Lord Elgin voudrait conserver l'attitude de belligérants que les évènements de Canton peuvent motiver, si nous le voulons. Je ne partage pas tout-à-fait son opinion et je fais ce que je peux pour séparer encore l'affaire du Commissaire Impérial Yé de celle de son Gouvernement; il est probable qu'un terme moyen sera pris, et j'aurai l'honneur de vous le faire connaître dès que cette question qui a amené un échange de notes entre les deux plénipotentiaires aura été résolue dans un sens ou dans un autre.

«J'ai eu l'honneur de vous dire, M. l'Amiral, que nous allions écrire directement à Pe-king, et, pour hâter autant que possible l'envoi des notes des deux plénipotentiaires, démarche qui devrait être faite depuis longtemps, selon moi, j'ai pris le parti de rédiger un projet que j'ai pu terminer hier et qui se trouve entre les mains de mon honorable collégue d'Angleterre.

«Agréez, etc.».

Baron Gros.

La lettre suivante du Ministre des Affaires étrangères, du 24 mars 1858 au Ministre de la Marine devait mettre fin à toute hésitation de la part de l'Amiral:

Lettre du Ministre des Affaires étrangères à la Marine 24 mars 1858.

«J'ai reçu la réponse de M. le Baron Gros à la dépêche par laquelle je lui donnais connaissance de la mission que M. le C. A. Rigault de Genouilly aura à remplir en Chine.

«Il est d'une extrême importance, en effet, que M. le Commandant en Chef de la Division navale de S. M. en Chine ne détourne aucune partie de ses forces pour les diriger sur la Cochinchine afin d'y poursuivre le but assigné à ses efforts, tant que les questions que M. le baron Gros est chargé de traiter de concert avec Lord Elgin continueront à rendre indispensable la présence de M. l'Amiral Rigault de Genouilly auprès de l'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur».

Et le Ministre des Affaires étrangères ajoute de sa main:

«J'ai pris les ordres de l'Empereur à ce sujet. S. M. tient spécialement à ce que l'expédition de Cochinchine ne puisse dans aucun cas entraver les opérations à poursuivre en Chine de concert avec les forces navales de S. M. B.».

CHAPITRE XXIII.

Le Siam.

Nous racontons plus loin comment l'Amiral Rigault de Genouilly put enfin entreprendre son expédition; au moment même où il commençait les hostilités, un incident, heureusement terminé aussitôt, faillit brouiller nos bonnes relations avec le Siam.

Notre agent à Bangkok racontait ainsi les faits à notre Ministre en Chine:

Le Gérant du Consulat de France à Bangkok à M. le Min. Plénip. de France en Chine. 19 oct. 1858.

Bangkok, le 19 octobre 1858.

M. le Ministre.

«J'ai l'honneur de vous informer, que des faits graves et qui auraient pu avoir pour résultat de porter atteinte dans une certaine limite aux bonnes relations qui existent entre le Gouvernement de S. M. l'Empereur et la Cour de Siam, se sont accomplis à Bangkok, dans les premiers jours de ce mois.

«Pensant qu'il est du devoir d'un agent de mettre ses supérieurs à même de pouvoir apprécier, d'une manière exacte, sa conduite par un exposé, fidèle et sans restrictions, des motifs qui l'ont déterminée, je vous prie, M. le Ministre, de me permettre de vous soumettre cette affaire dans tous ses détails.

«Le 2 octobre, les Chrétiens de la Paroisse du Rosaire à Bangkok, se préparaient à célèbrer la fête patronale de leur Eglise qui devait avoir lieu le lendemain; à cet effet un feu d'artifice avait été commandé par M. DUPOND, [1]) Missionnaire apostolique et curé de la Paroisse, et un artificier fut chargé d'informer l'autorité de ces dispositions, ainsi que cela se pratique en pareille circonstance; mais cet artiste ne s'acquitta qu'à moitié de la commission dont il avait été chargé et oublia de mentionner dans sa déclaration que des boîtes pyrotechniques devraient être tirées en même temps.

«La soirée s'était terminée sans qu'aucun incident vint troubler cette fête de famille, lorsque vers minuit, les gens du Roi se présentèrent au presbytère, afin d'arrêter le nommé NAI KLOM, Chrétien siamois, accusé d'avoir, pendant la soirée, tiré le canon sans y avoir été autorisé; n'ayant pas pu procéder à cette arrestation, la police se présenta de nouveau le lendemain et se saisit pendant la messe solennelle célébrée par l'Évêque, du Chrétien Nai Klom et de son père, mandarin siamois, chef de la circonscription. Bientôt après le père de Klom fut relâché, mais le fils fut retenu en prison et condamné, par le Roi, à payer une somme de deux livres d'argent siamoises (environ 500 francs).

«Le 4 du même mois sans qu'il ait été possible de connaître les motifs qui ont pu porter S. M. à revenir sur sa sentence, Nai-Klom et l'artificier furent condamnés à recevoir devant l'Église du Rosaire, chacun 50 coups de rotin et à subir, pendant six jours, la promenade infamante au milieu de la population.

«Le 5 octobre, la sentence royale reçut un commencement d'exécution; Nai-Klom fut battu de verges à quelques pas de son église.

«Le châtiment cruel infligé à ce malheureux et innocent Chrétien était tellement peu en rapport avec la nature du délit, en admettant qu'il eut existé, que toute la Chrétienté indigène, les étrangers et même les grands mandarins, en témoignèrent hautement leur indignation, et Mgr. PALLEGOIX, Évêque de Mallos, Vicaire apostolique de Siam, dont la patience et la mansuétude sont bien connues dans ces lointains pays, m'adressa, le 7 octobre, tant en son nom, qu'au nom des missionnaires présents à Bangkok, une protestation à l'effet d'obtenir réparation de l'injure faite à la religion catholique par les ordres du Roi de Siam.

«J'ai pensé, M. le Ministre, qu'en présence de ces faits, il était de mon devoir de donner immédiatement suite à la protestation de Mgr. Pallegoix, afin d'éviter de plus grandes avanies, et je fis, le jour même, demander une audience au Chao Phaya Phra Khlang, Ministre des Affaires étrangères. S. E. me fit savoir qu'elle me recevrait le lendemain à quatre heures du soir.

---

1) *Ferdinand Aimé Augustin Joseph* DUPOND, du diocèse d'Arras; Missions étrangères de Paris; parti le 28 avril 1839; missionnaire au Siam; évêque d'Azoth; vicaire apostolique du Siam après Mgr. Pallegoix (1864); † à Bangkok, le 11 déc. 1872, à 63 ans.

«A l'heure indiquée, je me rendis, assisté de deux interprètes, au palais du Ministre, lequel, contre l'habitude, m'attendait; je le trouvai fort bien disposé et le priai d'abord, de me faire savoir s'il avait été chargé par le Roi d'entendre mes réclamations; S. E. me répondit que l'affaire étant grave, Elle avait reçu les instructions de Sa Majesté.

«Je n'entretiendrai pas V. E. de toutes les particularités de cette audience qui se prolongea jusqu'à la nuit, mais ce que je dois lui faire connaître, c'est la facilité avec laquelle, j'ai pu amener le Phra Khlang à reconnaître: que le 1er Roi avait, en cette circonstance, agi avec précipitation; que l'article VI, du traité, portant que les Siamois au service des Français, jouiront de la même protection que les Français eux-mêmes, avait été violé; qu'enfin, la religion chrétienne avait été outragée.

«Des satisfactions me furent offertes, mais telles que les comprennent les Siamois; elles consistaient:

«1°. A faire ériger sur le lieu-même où Nai Klom avait été frappé injustement, un théâtre chinois et y à faire jouer la comédie, pendant un certain nombre de jours, pour la récréation des habitants du lieu.

«2°. A faire préparer, dans le même endroit, un feu d'artifice royal, qui aurait duré pendant trois nuits consécutives.

«3°. A payer à la Mission, une somme dont le chiffre aurait été réglé ultérieurement.

«Je répondis au Phra-Khlang, que des satisfactions de cette nature ne pouvaient s'accorder avec nos habitudes, qu'elles étaient, au point de vue des convenances, complètement inadmissibles; et à mon tour, j'exigeai:

«1°. La liberté immédiate du Chrétien Nai-Klom.

«2°. La remise entière de l'amende qu'il avait déjà payée, ainsi que des frais de justice occasionnés par les diverses condamnations qu'il avait subies.

«3°. La cession, à titre gratuit, au profit de la mission apostolique française de Siam, du terrain sur lequel avait été mise à exécution la sentence royale, en vertu de laquelle Klôm avait été battu de verges.

«Je déclarai, en même temps, que si dans les 24 heures, le gouvernement siamois n'avait pas pris une résolution à ce sujet, j'en référerais à la Légation de S. M. l'Empereur en Chine.

«Le lendemain, 9 octobre, le grand Conseil s'assembla; il se composait de:

«S. A. Krõm Hluang Wongsa, Prince Royal, Président.

«Chao Phaja, Kralahõm, Ministre de la guerre, et premier Ministre.

«Chao Phaja, Phra Khlang, Ministre des Affaires Étrangères.

«Chao Phaja Jomarat, Ministre de la Justice.

«On y décida à l'unanimité, que la satisfaction demandée par le Consulat de France serait accordée sur tous les points, et, le Ministre des Affaires étrangères dépêcha, dans la même soirée, le grand mandarin Chrétien, Phaja Viset, pour me faire connaître au nom de Sa Majesté, la décision du Conseil. Le

undi, 11 octobre, un Inspecteur Royal fut chargé de mesurer le terrain et on s'occupa de l'expropriation du mandarin Châo Rôt, qui en était propriétaire.

«Ce terrain, dont la mission se trouve aujourd'hui en possession, est situé en face de l'église du Rosaire, sur les bords du Menam; il mesure à peu près cent mètres de longueur sur trente de largeur; il est d'un rapport annuel de 2500 francs environ.

«Ainsi s'est terminée cette affaire, à la grande satisfaction de la population étrangère de Bangkok et de mes collègues, qui ont bien voulu m'adresser quelques félicitations sur son heureuse conclusion.

«J'ose espérer, M. le Ministre, que prenant en considération les motifs qui ont rendu nécessaire mon intervention, vous daignerez approuver la conduite que j'ai tenue en cette circonstance.

«Hier, j'ai eu l'honneur de diner chez le Roi à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance; Sa Majesté m'a témoigné une bienveillance toute particulière, et parait me savoir bon gré d'avoir pris sur moi de régler cette affaire qui commençait à lui causer quelque inquiétude.

«J'ai l'honneur, etc.». (sig.) Ch. PAVION.

A la suite de cette solution heureuse de la difficulté, Mgr. PALLEGOIX adressa à notre Ministre en Chine, la lettre suivante de remerciements:

L'Evêque, Vicaire apostolique du Siam au Ministre Plénipotentiaire de France en Chine.

Bangkok, le 28 Octobre 1858.

M. le Ministre.

«La Mission de Siam dont je suis le chef, a l'honneur de vous transmettre au Gouvernement de S. M. l'Empereur, le faible tribut de sa gratitude à l'occasion des faits qui ont eu lieu à Bangkok les 3 et 5 du présent mois.

«Vous avez sans doute été instruit des circonstances de cette affaire, M. le Ministre, et il serait superflu d'y apporter de nouveaux détails. Notre sainte religion avait été outragée; mais Dieu n'a point permis que l'offense demeurât impunie. Heureusement, il s'est trouvé ici un agent qui, s'inspirant des nobles sentiments du Gouvernement qu'il représentait, a su par sa fermeté, pleine de convenance, faire tourner au profit de la Chrétienté l'injure dirigée contre elle. En un mot, en exigeant et en obtenant de S. M. le Roi de Siam une prompte et complète réparation, Mr. Pavion, notre Consul, n'a pas seulement opéré dans l'intérêt d'une Religion éminemment civilisatrice, il a fait plus, il a laissé dans ce lointain pays un chemin tout tracé à ses successeurs.

«Permettez-nous, M. le Ministre, d'espérer que vous daignerez signaler à la haute bienveillance de S. E. M. le Ministre des Affaires Etrangères la conduite honorable tenue par son Agent à Bangkok.

«Je vous prie d'agréer, etc.».

(sig.) J. Bapt. PALLEGOIX, Evêque de Mallos, Vicaire apostolique du Siam.

CHAPITRE XXIV.

Epilogue.

Le traité signé à *T'ien-tsin* le 27 Juin 1858 par le Baron Gros mettait fin aux hostilités avec la Chine et rendait à l'amiral Rigault de Genouilly sa liberté d'action. Le 30 Août, l'Amiral ayant concentré ses forces, partait de l'île de Hai-nan, à la tête de quatorze batîments de guerre, avec une canonnière espagnole *El Cano*, et un corps de tagals commandé par le colonel espagnol Lanzerote. Le 1er Septembre, il paraissait devant Tourane, s'emparait des forts sans coup férir et déclarait le blocus:

Blocus de Tourane, 1er sept. 1858.

Je Soussigné, Contre-Amiral, Commandant en Chef les forces françaises et espagnoles chargé de poursuivre près de l'Empereur de Cochinchine les réparations des griefs qui sont dues aux Gouvernements de France et d'Espagne, et en vertu des pouvoirs qui m'appartiennent comme Commandant en Chef:

Déclare

A partir du 1er septembre 1858, la baie et la rivière de Tourane et le port de Cham-Callao sont tenus en état de blocus effectif par les forces navales et militaires placées sous mon commandement.

Il sera procédé contre tout bâtiment qui essaierait de violer le blocus, conformément aux lois internationales et aux traités en vigueur avec les Puissances neutres.

Baie de Tourane, 1er septembre 1858.

C. Rigault de Genouilly.

L'amiral Rigault de Genouilly prévint immédiatement de son succès, notre ministre en Chine, M. de Bourboulon, qui a son tour, fit part de notre victoire au Ministre des Affaires Etrangères par la dépêche suivante:

M. de Bourboulon à M. Walewski, Min. des Aff. Etrangères.

Macao, 26 septembre 1858.

Monsieur le Comte.

«Je viens de recevoir de M. le C. Amiral Rigault de Genouilly une dépêche datée de Tourane le 15 de ce mois par laquelle il m'annonce qu'arrivé

le 31 août devant ce port, il a, le lendemain 1er septembre, après une courte sommation restée sans réponse attaqué simultanément les défenses de la baie de Tourane et les deux forts construits jadis par des ingénieurs français qui défendaient l'entrée de la rivière et s'en est rendu maître; les deux forts, dits de *l'Ouest* et de *l'Est* ayant successivement sauté sous le feu de nos canonnières. Cet Amiral était débarqué le même jour à la tête des troupes parmi lesquelles se trouvaient 450 hommes du contingent espagnol, les seuls qui fussent encore arrivés de Manille. Il n'avait rencontré qu'un semblant de résistance et avait pris possession de la presqu'île de Tourane où il s'occupait à établir sa ligne de défense, hôpitaux, magasins, etc. de manière à former un établissement complet et à pouvoir, en y laissant un petit nombre de troupes entreprendre d'autres opérations. Aucune communication officielle n'avait eu lieu jusques là entre lui et le Gouvernement Annamite.

«M. l'Amiral Rigault m'annonce aussi qu'il a déclaré à partir du 1er septembre le blocus de la baie et de la rivière de Tourane, en me priant de donner connaissance de cette mesure aux agents diplomatiques et consulaires, ainsi qu'aux autorités navales des diverses Puissances en Chine. J'ai l'honneur de joindre ici une copie de cette déclaration de blocus.

«En m'empressant de transmettre à V. E. ces importantes nouvelles, j'ajouterai qu'il était arrivé ici quelques jours auparavant un de nos missionnaires du Tong-king, M. GALY [1]), qui avait quitté ces rivages inhospitaliers il y a environ un mois, et était parvenu à travers mille hasards, dans une simple barque, accompagné de dix indigènes chrétiens, abordé et pillé jusqu'à cinq fois par des pirates, à gagner Macao en longeant la côte. Il nous a apporté les nouvelles les plus tristes; au moment où il s'est échappé du Tong-king, la mission espagnole avait été entièrement balayée; on savait que Mgr. MELCHIOR avait été arrêté par les mandarins et décapité comme Mgr. DIAZ, que sa tête avait été exposée au haut d'un mât à Nam-ting et les autres parties de son corps envoyées pour l'exemple dans les diverses Chrétientés, et on craignait que les quelques autres missionnaires espagnols qui se trouvaient avec lui n'eussent eu le même sort. Notre évêque Mgr. RETORD et ses missionnaires avaient été plus heureux; ils avaient pu fuir à temps et chercher un refuge dans les montagnes de l'intérieur, où Mr Galy pense qu'ils étaient en sureté. Ces détails ne pouvaient naturellement être connus de l'Amiral.»

. . . .

Notre but n'est pas de raconter ici l'expédition de Cochinchine; rappelons seulement que les succès des Amiraux RIGAULT de GENOUILLY,

1) *Jean Paul* GALY, du diocèse de Toulouse; Missions étrangères de Paris; parti 15 mai 1838; missionnaire au Tong-king occidental et en Cochinchine; † à Saigon le 15 octobre 1869, à 59 ans.

(prise de Saigon, 18 février 1859) Charner (Ki-hoa, 24 et 25 février 1861) Page (Mytho, 13 avril 1861) et Bonard (Bien-hoa, 9 décembre 1861) obligèrent les Annamites à signer un traité à Saigon (5 juin 1862): l'île de Poulo Condor et les trois provinces de Gia-dinh (Saigon), Dinh tuong (Mytho) et Bien-hoa nous étaient cédées; trois ports devaient être ouverts au commerce étranger: Cù-a-hân (Tourane), Ba-lat et Quàn-yen; une indemnité de 4 millions de piastres mexicaines devait nous être payée; nous obtenions la liberté du culte et l'Annam nous cédait ses droits sur le Cambodge.

FIN.

LES YOUNES DU ROYAUME DE LAN NA OU DE PAPE

PAR

M. PIERRE LEFÈVRE-PONTALIS.

(2ème article)[1].



Nulle cause n'influa plus sur l'accroissement de la puissance Thaïe en Indo-Chine que la politique des Empereurs Mogols intéressés à l'effondrement des anciennes dynasties qui régnaient sur la péninsule. L'affaiblissement du pouvoir des Yuen en Chine, pendant la seconde moitié du XIVème Siècle ne fit qu'accentuer ce mouvement et facilita non seulement le développement du Lan Na et du Lan Piyéa, mais encore celui du Lan Chhang, sous le règne de Fa Ngom qui fit en 1353[2]) son entrée triomphale à Luang-prabang, après toute une série de victoires dans l'Indo-Chine orientale.

Désireux avant tout d'asseoir sa domination sur les rives du moyen Mékhong, ce prince qui, par des alliances de famille, pouvait compter sur la bonne volonté du Cambodge affaibli, parait avoir surtout lutté contre le Campa. Il ménagea avec soin le roi d'Annam Tran An tong qui, en 1355[3]), engagea à son tour une lutte meurtrière contre ses voisins du sud.

1) Vois *T'oung pao,* Mars 1910.

2) *Annales de Luang-prabang. Mission Pavie.* Recherches historiques.

3) LAUNAY. *Histoire de l'Annam.*

Sur le Bas et le Moyen Ménam c'était le Lo hou qui assurait définitivement son empire sur le Sien et constituait le royaume de Sien lo [1]). Sur les rives du golfe du Bengale, les rois thaïs de Martaban s'emparaient en 1366 du Pégou et transportaient leur capitale à Hongsavady.

Sur un seul point de la péninsule, les Thaïs reculaient. C'était à Panya, dans l'ancien royaume de Pagan, où une dynastie Birmane parvenait à s'implanter en 1364, et fondait à Ratnapoura la capitale du nouveau royaume d'Ava, appelé à jouer dans les siècles suivants un rôle si important dans l'histoire de l'Indo-chine.

Il ne semble pas que le Lan Na ait vu d'un mauvais oeil le développement des royaumes Thaïs de son voisinage, et même la conquête par le Lo hou de ce territoire de Sokhotaï, ou Sien si rapproché de sa capitale Xieng Maï. Les deux dynasties étaient unies par une proche parenté, et la branche de la famille de Mang Raï qui régnait à Xieng Maï, dut même voir avec une certaine satisfaction l'accomplissement des grands projets de l'auteur commun.

Depuis 1369, le trône de Xieng Mai était occupé par le roi Kina, qui fut un des plus grands souverains de la dynastie. Il survécut de nombreuses années au roi de Sien lo Phra Rama Suen [2]), qui était monté la même année que lui sur le trône de Lophburi, et dont le successeur Phra Baroma-Raxathirat, couronné en 1371 [3]) s'empressa d'envoyer une ambassade d'hommage à la nouvelle dynastie chinoise des Ming, avant d'envahir pour la seconde fois (1372) [4]) le royaume décadent d'Angkor.

Solidement installé dans son royaume de Lan Na, Kina ne se jugeait pas sans doute tenu aux mêmes avances envers les nouveaux

1) Pelliot. *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême orient.*

2) Phayre. *History of Burmah.*

3) *Annales du Lan Na.*

4) Pallegoix. *Description du royaume Thaï.*

maitres de la Chine, que le Sien-lo et Ava lesquels, en 1376 [1]) et en 1377 [2]) éprouvérent le besoin de faire confirmer par les Ming leurs récentes conquêtes, et que le Cambodge, qui en 1383 [3]) reçut de la cour chinoise des marques d'encouragement bien platoniques, sous la forme de distinctions honorifiques.

Kina eut mieux fait de se conformer à l'attitude aussi déférente que profitable de ses prédécesseurs à l'égard de la suzeraineté Chinoise. Dès l'année 1381 [4]), les Ming se sentirent en mesure de faire peser tout le poids de leur autorité sur les Thaïs du Nan-tchao. Les princes Thaïs de la famille Touan perdirent à cette occasion les derniers priviléges héréditaires que les Mogols avaient bien voulu leur laisser. Ce fut, semble-t-il pourtant, dix ans après, en 1391 [5]), que le roi du Lanna se décida seulement à imiter les autres princes ses voisins et qu'il envoya le tribut à la Cour des Ming, et bien malgré lui sans doute, car les annales du Lan Na mentionnent que l'habitude d'envoyer des ambassades régulières d'hommage en Chine fut abandonnée sous ce règne.

Dans les dernières années du XIVème Siècle, le prestige des Ming en Indo-Chine n'en était pas moins devenu considérable. En 1397 [6]), l'Empereur s'était fait adresser un mémoire détaillé sur les relations de la Chine avec les pays Barbares, et tout faisait prévoir qu'il allait donner une importance de plus en plus grande à ces relations.

A cet égard, un des événements les plus significatifs du début du XVème siècle, fut l'entrée en scène du royaume de Lan Chhang (Lao tchoua) qui, pendant toute la période Mogole, parait avoir été quelque peu négligé par ses voisins du nord. Mais, en 1403 [7]), les Chinois, dont la surveillance était devenue plus active sur les frontières méridionales de l'Empire, intervinrent du côté de Muong-

1) Pelliot. 2) Sainson: *Nan tchao Ye tche.* 3) Rémusat. 4) Sainson.
5) Tien-hi. *Bulletin de l'Ec. fr. E. O.*, T VIII. 6) Groeneveldt. 7) Tien-hi.

Hou, pour mettre fin à quelques désordres. Il semble qu'à cette occasion, ils jugèrent à propos de resserrer leurs liens avec le Lao tchoua, car en 1405[1]), le souverain de ce royaume envoya, pour la première fois sans doute, le tribut aux Ming qui installèrent à sa cour un commissaire de surveillance.

De tous les côtés à la fois, l'action impériale s'affirmait d'une manière plus énergique: au Tchin la où en 1405[2]) on procédait à l'installation d'un nouveau roi; en Birmanie où en 1406[3]), une ambassade chinoise venait intimer l'ordre d'abandonner sur le champ le territoire de Muong Yang.

L'accueil fait à cette ambassade fut peu satisfaisant et les Chinois apprirent à connaitre l'arrogance Birmane. Dès l'année précédente en 1405[4]), les Thaïs du Lan Na avaient donné l'exemple. A une demande de tribut, le successeur de Kina, Sam-Phaun-ken avait répondu par un refus, en déclarant que depuis son grand père, le tribut était aboli. L'Empereur donna l'ordre de châtier cette insolence par l'envoi d'une armée. Le gouverneur du Yunnan (Muong-Sè) vint faire le siége de Xieng Sen, mais si l'on en croit les annales du Lan Na, Sam-Phaun-Ken, avec l'assistance des contingents de Xieng hai, de Muong Yang, de Xieng Khong et de Phou Yao, fit une si belle résistance, qu'après deux attaques successives, Xieng Sen fut délivré et les Chinois durent se retirer. Deux ans après, une troisième attaque contre Xieng Sen aurait également échoué. Tout le Lan Na se montra profondément ému de ces menaces renouvelées des armées impériales. De tous les côtés, on invoqua les génies protecteurs des cités et ceux des eaux du Mékhong. Les prières du peuple Youne furent exaucées; un orage formidable mit en déroute l'armée chinoise qui se retira définitivement en renonçant à rien tenter désormais contre l'indépendance du Lan-Na.

---

1) Tien-hi. 2) RÉMUSAT. 3) HUBER. *Bull. Ec. fr. E. O.*

4) *Annales du Lan Na.*

Il est permis de douter de la valeur d'une telle affirmation, lorsque en consultant les sources chinoises, on constate l'envoi en 1406[1]) par le roi du Lan Na, d'une ambassade d'hommage à la cour Impériale.

Malgré tout, un vent de révolte soufflait dans tout le nord de l'Indo-Chine. Le roi de Muong Mau lui même, si proche voisin du Yunnan, ne consentit à payer le tribut en 1411[2]), qu'après avoir levé lui aussi les armes contre son puissant suzerain.

Tandis que dans le sud, le Tchin-la[3]), de plus en plus débile, renouvelait en 1408, 1417, 1419, ses protestations de dévouement, les princes Thaïs prenaient l'habitude de la résistance, et de son côté l'Annam, sous la conduite du glorieux Le-loi[4]) (1418—1428) entrait en révolte ouverte contre la domination des Ming.

Vis à vis des Annamites, les Chinois firent appel au concours de leur nouveau client le prince du Lao tchoua. Fuyant devant l'insurrection de l'Annam, Tchen-tien-ping avait trouvé asile chez les Laotiens. Il se réfugia de là en Chine et alla solliciter le secours des armées impériales. La Chine poussa les Laotiens à prendre l'offensive contre Le-loi. Ils obéirent à cette impulsion, mais ne tardèrent pas à apprendre à leurs dépens, ce qu'il en coûtait de se mesurer avec un adversaire aussi redoutable (1422). Les Annamites commencèrent ainsi à connaitre les chemins qui conduisaient au cœur de l'Indo-Chine. Ce fut un danger nouveau pour le Lan Na, qui avait si imprudemment rompu avec ces traditions d'entente cordiale vis à vis de la Chine, auxquelles il devait le développement de sa puissance, et qui n'avait pas prévu que le Lan Chhang saurait profiter de cette défaillance momentanée.

La bonne volonté du suzerain commun n'était certes pas à dédaigner, au moment où se multipliaient les difficultés avec le

1) MULLER. *T'oung pao* 1894.
2) Ney ELIAS.
3) RÉMUSAT.
4) Tien-hi.

royaume du Sud. De ce côté on avait laissé fort imprudemment le Lo hou s'emparer définitivement du Sien et consolider cette annexion par le consentement de la Chine qui, dès 1376 [1]) accordait au conquérant le sceau du royaume de Sien lo. Et pourtant, le roi Kina, qui parait avoir été le Soukoutha Kiri [2]) du Pongsavadan Muong Neua, savait à quoi s'en tenir sur les véritables sentiments de ses cousins du royaume du Sud, si l'on doit considérer comme exact que le Phya-Utong fit, traitreusement assassiner son fils, pour avoir entretenu des relations coupables avec une princesse de la famille royale du Lohou.

Il était d'autant plus difficile de maintenir de bons rapports entre les deux cours que les intérêts du Lan Na et du Lan Piyéa tendaient à devenir de jour en jour plus distincts. La guerre éclata entre Kina et Boroma Tray chak [3]) qui avait donné asile au chao de Xieng haï révolté. On finit par se réconcilier et le chao de Xieng hai reintégré dans son gouvernement, fut même autorisé à aller prêter main forte au roi du Sud (1402) contre le chao de Sokhotai, qui supportait sans doute avec peine la domination récente d'Ajuthia.

De ce côté là des frontières, on paraissait toujours disposé à se soutenir mutuellement, mais sur les confins méridionaux de l'ancien royaume d'Haripountchay, la limite d'influence du Lan Na et du Lan Piyéa était beaucoup moins précise et devait donner lieu par la suite à bien des conflits.

C'est entre le roi du Lan Na, Tilok [4]), (1444—90) et le roi d'Ajuthia Boromaratch Ban Taune, que la querelle s'envenima et provoqua une rupture définitive. A trois reprises différentes, Tilok infligea à son adversaire de sérieux revers qui lui permirent de s'annexer Muong Nan, Muong Pray et Kène Tao, et d'aller surveiller du côté du Mékhong, les agissements des Laotiens du Lan Chhang.

---

1) Pelliot. 2) *Pongsavadan Muong Neua.*
3) *Annales du Lan Na.* 4) *Annales du Lan Na.*

En 1464, Tilok portait ses armes contre Moné dont le chao avait noué des intrigues avec celui de Tchéli (Xieng Hung). Avec l'aide du chao de Xieng Tong, Tilok força Moné à payer tribut au Lan Na et profita de l'occasion pour annexer de ce côté quelques territoires. De tous les côtés, le descendant de Mang Raï rétablissait le prestige de la dynastie, quand au cours d'une de ses opérations par delà la Salouen, on vint le prévenir qu'une armée Annamite avait envahi le territoire de Nan. Il se hâta d'accourir de ce côté et mit en fuite l'armée ennemie.

Ces Annamites étaient les mêmes qui venaient de ravager le Lan Chhang, dont le roi avec deux de ses fils était tombé sous leurs coups. Ils poursuivaient le troisième des jeunes princes, qui trouva refuge auprès du chao de Nan et du roi Tilok, en dépit du chao de Tcheli, qui par jalousie des succès du roi de Lan Na à Muong-Nai (Moné), se montrait prêt à seconder les envahisseurs. Ces événements eurent lieu en 1471 ou en 1481, la concordance des faits étant mieux établie que celle des dates par les récits des Annales du Lan-Chhang et du Lan Na, aussi bien que par les documents d'origine annamite.

Il semble étonnant que les Annamites, généralement si peu portés à s'aventurer au delà de leurs frontières, aient pu, dès le XVème Siècle se laisser entrainer au delà même du bassin du Mékhong. Jamais il est vrai, dans la suite, ils ne se montrèrent aussi hardis, qu'à cette époque où leurs victoires sur les Laotiens de Lan Chhang leur ouvraient les plus brillantes perspectives.

A vrai dire, ils n'étaient pas des inconnus pour les Younes, car les annales du Lan Na signalent dès 1264 un combat du roi Mang Raï, dans le nord de ses états, contre les troupes chinoises et annamites. D'après les mêmes annales, les Annamites ou Kéos étaient nombreux dans les armées du Lan Na, où ils formaient, parait-il, des bataillons d'élite.

Quant à la connaissance que les Younes avaient du Tonkin et de la côte où voisinaient les populations annamites et thiames, elle semble avoir été, à toute époque, quelque peu rudimentaire. Les annales du Lan Na racontent, il est vrai, que le roi Lao Chœung, qui monta sur le trône de Muong Yang Ngeua en 1075, ayant refusé au roi des Kéos, Thao Koua, la main d'une princesse de sa famille, vit son royaume envahi par ce souverain qui fut heureusement tué au milieu de ses troupes. A la suite de sa victoire. Lao Chœung serait allé faire la conquête de Pra Kam, le pays des Kéos, où il aurait été couronné sur le Phou-Heuat. Au bout de trois ans de séjour dans son nouveau royaume, Lao Chœung serait rentré momentanément à Muong Yang Ngeua, pour y faire couronner un de ses fils, tandis que le Lan Chhang devenait la part de son second fils et Nan, la part du troisième. Le quatrième Thaopha-Neua Kham aurait recueilli sa succession dans le royaume des Kéos, après un combat contre les indigènes, où le conquérant trouva finalement la mort. Pour donner à cette légende, qu'aucune donnée annamite ni laotienne ne vient confirmer, une apparence un peu plus vraisemblable, les annales du Lan Na, généralement plus dignes de foi, racontent que lorsque Mang Raï régnait sur le Lao Chong, il reçut sur les rives du Mékhong, la visite de Thao-Ken phong roi de Pra Kam et fils de Thao pha heua Kham le successeur de Lao Chœung sur le trône dú pays des Kéos.

En tenant compte de l'ignorance compléte où les Younes paraissent avoir été au sujet de ce lointain pays d'Annam qu'ils n'avaient pas l'occasion de visiter, il y a lieu de constater que tout n'est pas absolument à rejeter dans la légende de Lao Chœung. Ce nom de Chœung lui même est parfaitement caractéristique, car aux yeux de tout Indo-Chinois de race thaïe, il rappelle le fils de Koun Borom, Koun Chet Choeung, auquel échut, dans le partage de la péninsule, le pays des Pou Eun, Muong Koang, par le-

quel on communique le plus directement de la vallée du Mékhong, avec le pays Annamite.

Lorsque vers le commencement du XIVème Siècle, les Annales du Lan Chhang [1]) nous font le récit des exploits de Fa Ngom, c'est encore en présence des envoyés du Phya Chet Choeung, roi des Muong Pou Eun et Xieng Koang qu'elles placent le héros Laotien, à son arrivée sur le Mékhong, au confluent du Nam Houng. Ces envoyés ayant salué dans Fa Ngom le descendant de Koun La, fils ainé de l'ancêtre Koun Borom, le souverain du Lan Chhang reconnut volontiers à son parent la possession des territoires de Muong Sa et de Muong Moun.

Ce qu'il faut retenir de ces différentes légendes, racontées dans des documents d'origine diverse, c'est que les Younes qui avaient des Annamites une connaissance directe par les rencontres qu'ils en firent dans le bassin du Ménam, n'avaient sur le pays de ces étrangers que des données très vagues, bien qu'ils fussent renseignés sur les routes qui y menaient à travers le territoire de Xieng Koang.

Tilok ne manqua pas de profiter du prestige que lui donnait sa victoire sur les Annamites, pour rétablir ses affaires auprès de l'Empereur chinois et supplanter dans son estime le roi du Lan Chhang qui s'y était si perfidement insinué. Sous le règne d'Yngtsoung 1457.1464, la gloire de la dynastie des Ming s'était singulièrement accrue, et il s'agissait de faire oublier à la Cour l'attitude des derniers rois du Lan Na.

Aussitôt après sa victoire de 1481, [2]) Tilok fit partir pour la Chine une ambassade chargée de présenter à l'Empereur un certain nombre de captifs et de raconter ses exploits. L'Empereur aurait d'abord refusé de croire à la vérité de pareils récits, que le témoignage personnel des captifs réussit finalement à lui faire admettre.

---

1) Mission PAVIE. *Recherches historiques.*

2) *Annales du Lan Na.*

Reconnaissant la puissance du roi du Lan Na, il décida que désormais ses ambassadeurs passeraient avant tous ceux des autres pays tributaires et il s'empressa d'envoyer l'investiture à Tilok, en lui confiant la haute surveillance des princes vassaux à l'ouest de l'Empire. Le roi du Lan Na ne se tenant pas encore pour satisfait par des égards aussi exceptionnels, aurait fait accepter par l'Empereur un protocole spécial pour les envoyés chinois à la cour de Xieng Mai, auxquels il jugeait nécessaire de faire sentir tout le poids de son importance.

Quelque exagération de vantardise qu'il puisse y avoir dans ce récit des Annales du Lan Na, il n'en est pas moins vrai que la vaillance et l'habileté de Tilok avaient rétabli le prestige de la cour de Xieng Mai, sur le même pied tout au moins qu'à l'époque du roi Mang Raï. Lorsque en 1483. Tilok eut enfin soumis à son influence l'important chao de Xieng Toung, ses états atteignirent leur maximum d'extension et il put se vanter, quand la mort le surprit en 1489, d'avoir fait du Lan Na un des royaumes les plus puissants de l'Indo-Chine.

Ce fut l'apogée de la dynastie. Aucun des successeurs de Tilok, n'eut à beaucoup près la même valeur que lui. Les princes voisins en profitèrent et quelques unes des conquêtes du Lan Na furent éphémères. C'est vers le nord, afin d'implanter sa domination à Xieng Toung, que Tilok avait fait ses dernières campagnes, et pour mieux prendre possession du pays, ce descendant de Lawa Chakri avait repoussé jusqu'en territoire Lu, les populations Lawa qu'il avait balayées sur son chemin. Si le souvenir de son origine autochtone ne lui fit pas faire un retour vers le passé, il n'en fut pas de même pour ses successeurs que la nécessité de défendre leurs frontières du nord ou tout au moins de surveiller les gens de Xieng Toung, obligea plus d'une fois à séjourner à Xieng Sen.

Les chroniques locales [1]) ont conservé le souvenir des rois Phya-Jodh, Phya Kéo et Phya Ked. Le roi Thippedi Phya Kéo qui régnait en 1497, offrit une urne d'or aux reliques de Bouddha que l'on conservait pieusement à Xieng Sen. Ce fut le même prince qui éleva en 1504 une statue dans un des sanctuaires de l'ancienne cité, exemple qui fut suivi par Phya-Ked, son successeur et le dernier roi de la dynastie. Celle ci s'éteignit, on peut le dire, dans le culte des vieux souvenirs et ce qu'il y a de touchant, c'est que les chroniques postérieures en ont transmis la tradition, en dépit des ruines qui se sont depuis accumulées sur l'infortunée cité de Xieng Sen.

Les premiers coups partirent du royaume du Sud. Déjà dans les dernières années du règne de Tilok, les querelles avaient repris avec les gens d'Ajuthia, d'abord à cause de Muong Teun puis à cause de Nan et de Lakhon. C'étaient les vieilles disputes de frontières qui renaissaient.

Sous le règne du Phya Keo en 1509, [2]) les Younes allèrent batailler du côté de Sokhotai, et les Siamois ripostèrent en venant attaquer Muong Pray. Pendant plusieurs années ces deux points servirent de champ de bataille aux armées des deux royaumes. A certains moments, la situation devint si menaçante, qu'en dépit de succès partiels Phya Kéo dut songer à la défense de Lakhon et de Xieng Maï dont les fortifications furent reconstruites. Le Phya Athit prince héritier du Siam, qui commandait l'armée du sud, se décida à temporiser et offrit même une alliance au roi de Lan Na.

Celui-ci profita de cette période de détente (1525) pour s'occuper des affaires de Xieng Toung où il y avait un nouveau chao à désigner. Son candidat, le Chao de Xieng Khong ayant été évincé, Phya Kéo dut battre en retraite du côté de Xieng Sen, furieux contre ses officiers. C'était la sécurité qui était menacée sur les

1) *Chronique de Xieng Sen.*

2) *Annales du Lan Na.*

frontières du nord, au lendemain du jour où l'insolence des Thaïs Ngious de la Salouen venait de porter l'inquiétude jusque sous les murs de Xieng Maï.

Phya Kéo mourut en 1527. Il eut pour successeur Chetha Phya Ked, fils du Phya Yodh qu'on avait forcé à abdiquer. Le nouveau roi fut jugé à son tour insuffisant et déposé; puis en 1545 on le replaça sur le trône où il ne tarda pas à être assassiné (1547). La dynastie s'écroulait et les destinées du Lan Na étaient compromises. On put croire un instant qu'en recueillant l'héritage de Phya Ked, de petits princes comme ceux de Xieng Toung ou de Moné parviendraient à les raffermir, mais ni le roi du Lan Chhang ni celui du Lan Piyéa ne purent admettre cette solution. Plutôt que de s'adresser aux Siamois d'Ajuthia avec lesquels ils entretenaient depuis longtemps déjà de si mauvais rapports, les Younes de Xieng Mai préférèrent s'adresser aux Laotiens de Luang prabang, pour leur demander un roi. Ce fut Ou-va-nhou (Oupayo) fils du roi de Lan Chhang que l'on désigna pour régner sur le Lan Na (1548). [1]) Mais son règne éphémère ne se prolongea pas plus de deux ans, car le Siam et le Pégou ne lui laissèrent aucune trêve, si bien qu' Oupayo se décida à retourner sur les rives du Mékhong, d'où il fit dire en 1553 qu'il ne reviendrait plus jamais à Xieng Mai.

C'est au Chao Mékou de Moné qu'échut sa succession, mais dans des circonstances particulièrement difficiles, car dès 1560 [2]) le roi du Pégou vint bloquer la citadelle de Xieng Mai qui ne tarda pas à tomber en son pouvoir. Après deux cent soixante deux ans d'existence glorieuse, le royaume de Lan Na fondé par Mang Raï perdit ainsi son indépendance. Ce fut le commencement d'une période singulièrement sombre pour le peuple Youne; elle se prolongea jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, et l'on peut dire que pendant cette longue durée,

1) *Annales du Lan Na* et *Annales du Lan Chhang.*

2) *Annales du Lan Na.*

le Lan Na ne fut plus qu'une expression géographique, sans aucune réalité politique. Les Pégouans laissèrent Mékou à Xieng Mai, non pas comme successeur des rois, mais comme chao vassal, chef d'une petite principauté locale, autour de laquelle se constituèrent d'autres petites dynasties. L'unité était rompue et tout le haut bassin du Ménam de même que la région de Xieng Khong et de Xieng Sen connut de nouveau les incertitudes du régime féodal, dont les Thaïs s'accommodent relativement mieux que les autres populations de l'Indo-Chine, car il répond à l'organisation primitive de leurs muongs. Aussi, bien que pendant plus de deux siècles, le Lan Na continuellement asservi, soit devenu le théatre des incursions et des pillages et le champ de bataille habituel des Pégouans, des Siamois et de tous les petits princes Thaïs qui fourmillaient au delà de la Salouen, les Younes ne perdirent jamais le souvenir de leur unité passée et de leur gloire ancienne, ce qui leur permit, après la tourmente, de reconstituer dans une certaine mesure le royaume de Mang Raï et de Tilok.

C'est comme une occupation passagère non comme une conquête définitive que les Younes supportèrent la longue domination des Pégouans qui ne donna lieu à aucune organisation nouvelle et ne laissa finalement dans le pays que fort peu de traces. Aussi le récit des fréquentes incursions des armées du Pégou dans le Lan Na n'offrirait-il pas beaucoup plus d'intérêt pour l'historien, que celui des querelles locales entre muongs voisins, s'il n'évoquait de temps à autre le souvenir de quelque grand guerrier comme ce Bureng Naung des chroniques Birmanes, le Paramansasthi du Ragawan Pégouan, le Mangta louong des Annales du Lan Na, qui fut durant la seconde moitié du XVe siècle, le héros par excellence de l'épopée Indo-Chinoise.

La prise de Xieng Mai par Bureng Naung en 1560 eut pour

conséquence une campagne contre le Lan Chhang,[1]) dont le second Roi fut emmené en captivité, puis, afin de soumettre tous les princes du Haut Mékhong, une expédition jusqu'à Xieng hung,[2]) dans le pays de Muong Sene vifa. — Le Lan Chhang et le Siam furent les deux pays de la péninsule qui surent le mieux résister au conquérant et qui du moins se relevèrent le plus rapidement, après de sanglants échecs, des coups qu'il leur avait portés. Ils étaient d'ailleurs les seuls pays qui à cette époque fussent en mesure de se défendre.

Lorsque en 1581,[3]) Bureng Naung mourut, tous les princes Indo-Chinois, grands et petits, commencèrent à respirer. Les Chinois reparurent aussitôt en 1582[4]) à Muong Mau d'où ils avaient été expulsés. En 1585 ils virent les Barbares de Pa po ou Pape, c'est à dire les Younes du Lan Na leur rapporter le tribut d'usage. De son côté Phra Naret, le roi d'Ajuthia, dont la capitale avait été si lamentablement saccagée, alla s'emparer en 1587[5]) de Hongsavady où il installa un gouverneur Siamois. En peu d'années, la puissance du Pégou et de la Birmanie tomba à un degré si bas, que de 1600 à 1605 la conquête de la plus grande partie de cette région fut accomplie sans difficulté par l'Empereur Chinois Ti-jouei. A la même époque, 1601,[6]) les Laotiens de Lan Chhang pénétrèrent dans le Lan Na qu'ils trouvèrent sans maitres par suite de la retraite des armées Birmanes et Pégouanes, et ils s'emparèrent de Xieng Sen.

Mais en 1624[7]) il y eut une nouvelle surprise. Phra Va Mang ta Southo Thami Kalat, parti d'Hongsavadi, se chargea d'anéantir en peu de temps le résultat de si beaux efforts. Il commença par reprendre Xieng Khong et Xieng Sen puis Muong Kie et Xieng

---

1) Mission PAVIE. *Recherches historiques.*

2) Chronologie inédite de Xieng Houng.

3) PHAYRE. 4) Ney ELIAS et Tien Hi et *Nan tchao ye tche.*

5) PALLEGOIX. 6) *Annales du Lan Na.*

7) Chronique de Muong luong pou Kha.

Houng en 1626. Après avoir organisé les muongs de la rive gauche du Mékhong et les Sipsong panna, il marcha contre le Lan Chhang, mais à Muong Saï, il rencontra les chefs de l'armée Laotienne avec lesquels il préféra s'entendre plutôt que de pousser plus loin ses exploits. C'est ce même prince qui en 1653 [1]) vint en pélerinage à Xieng Sen, où les bonzes, en lui faisant vénérer les reliques du Bouddha, lui racontèrent le passé glorieux de la cité.

Maugtasoutho n'avait évidemment pas la même impétuosité que le terrible Bureng Naung. C'était un adversaire moins redoutable, qui ne sut pas s'opposer en 1660 [2]) à un coup de main des Siamois sur le territoire de Xieng Maï. L'année suivante, la nouvelle dynastie Mandchoue qui régnait en Chine, fit envahir le territoire Birman pour y rechercher le dernier des Ming [3]) qui y avait trouvé refuge.

Les temps étaient décidément changés. Mais si, jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, où surgit le grand conquérant Birman Alung phra, l'Indo-Chine échappa à de grands bouleversements, le sort des habitants n'en devint pas plus tolérable, car d'un muong à l'autre, les querelles se succédaient, dans les intervalles où les bandes de Pégouans et de Ngieous ne dévastaient pas le pays.

Le Lan Na en avait assez de toutes ces incursions, ces luttes, ces pillages et ces meurtres, mais l'anarchie était telle que l'ordre était singulièrement difficile à rétablir. Ce fut seulement en 1727 [4]) avec la révolte de Thepha Sing, à Xieng Mai, qu' apparut le premier symptôme de relèvement, mais cette entreprise mal soutenue échoua misérablement.

Après Thepha Sing, le prince Laotien Ong Kham qui s'empara du pouvoir à Xieng Mai, tint tête pendant quelque temps aux bandes pégouanes. Ce fut aussi le moment où les Chinois consoli-

---

1) Chronique de Xieng Sen.
2) *Annales du Lan Na.*
3) PAUTHIER.
4) *Annales du Lan Na.*

dérent leur autorité dans la région des Sipsong panna, en annexant Sse-Mao (1730).[1])

Mais dix ans après, l'agitation reprenait de plus belle, à la suite des conflits provoqués au delà de la Salouen par les ambitions contraires des Pégouans, des Thaïs et des Birmans. Alaung-phra finalement assura la victoire aux Birmans en 1753.[2]) Ce fut une nouvelle ère de grandes expéditions à travers l'Indo-Chine. Le Pégou en 1757,[3]) le Siam en 1758,[4]) le Lan Chhang en 1764[5]) subirent momentanément la loi du vainqueur. Au milieu de toutes ces épreuves, le Lan Na plusieurs fois traversé et pillé par les armées d'Alaung-pra, puisa dans le mécontentement général une énergie suffisante pour tenter un soulèvement. Lampoun et Xieng Mai expièrent cruellement cette audace[6]) (1765) par un redoublement de rigueur qui ne fit qu' exciter davantage le zèle de leurs habitants. L'excès des misères communes rétablit entre les Younes et les Thaïs du Bas Ménam c'est à dire les Siamois, l'accord qui avait cessé d'exister depuis le règne du roi Tilok.

Au milieu de la détresse générale, une famille Thaïe avait trouvé moyen de sauvegarder à Lakhon un semblant d'indépendance, à force de prudence et de ménagements à l'égard des Birmans. Reconnu par ces derniers comme chef de Lakhon, le Chao Sai Kéo avait été obligé par les troubles de s'enfuir au delà de la Salouen, mais, rétabli dans son gouvernement par les maitres du jour, il avait autour de lui sept fils valeureux que les souffrances de leur pays exaspéraient; ils firent secrètement le serment de le délivrer par n'importe quel moyen (1769).

Pour parvenir à leur but, ils nouèrent des intrigues avec le

1) Holt Hallett. *A thousand miles on an elephant.*
2) *Annales du Lan Na.* Phayre etc.
3) Schmidt. *Ragawan.*
4) Pallegoix.
5) Mission Pavie. *Recherches historiques.*
6) *Annales du Lan Na.*

Lan Chhang et avec Ajuthia. Tandis que ces deux royaumes subissaient le joug des armées Birmanes, l'un des jeunes gens, Chapane parvint à s'assurer la confiance de ses maitres et prit possession de Xieng Mai, tandis que son frère Kavila se préparait à Lakhon, à profiter de la première occasion.

C'est d'Ajuthia que vint le secours. Le roi Phya Tek Sin venait à peine de relever les murs de sa capitale, quand le Chao Sai Kéo apprit qu'il se disposait à envahir le Lan Na pour s'y mesurer avec les Birmans. Avant de s'engager avec les Siamois, les sept frères tinrent conseil, car ils couraient un grand risque et leur père était à ce moment entre les mains des agents d'Alaung phra. Ils finirent par promettre leur concours à Phya-tek Sin, qui parut devant Xieng Maï, à la tête d'une armée. La ville fut livrée aux Siamois qui délivrèrent Chao Sai Kéo de la cage où les Birmans le tenaient enfermé (1774).

Cet événement mémorable eut pour conséquence de placer le Lan Na sous l'influence du Siam, qui en 1778 étendit de même son autorité sur le Lan Chhang.

A Xieng Mai, où les titres de Chapane furent confirmés, comme à Lakhon où régnait Kavila, la suzeraineté d'Ajuthia sur les pays Younes fut reconnue. Elle s'affirma pendant les années suivantes, chaque fois qu'il s'agit de défendre les muongs libérés contre les entreprises des Birmans qui cherchaient à prendre leur revanche. «En ce temps, disent les annales du Lan Na, la misère du pays «fut extrême; Xieng Mai était devenu une épaisse forêt et par «crainte des tigres, les habitants durent s'installer au Vang-phao «(1775)». Ils ne rentrèrent définitivement qu'en 1786 dans leur ancienne cité restaurée.

La suzeraineté siamoise était lourde. Kavila et Chapane l'apprirent à leurs dépens, quand ils furent appelés à Ajuthia pour rendre compte de leur résistance aux généraux de Phya tek Sin, qui

revenaient victorieux d'une expédition à Vieng Chang (1782). Chapane mourut prisonnier à Ajuthia et Kavila n'obtint sa grâce, qu'en allant guerroyer, pour le compte du roi de Siam, dans le nord, où il fit conquête de Xieng Sen. Plusieurs fois, pour inspirer confiance à ses nouveaux maitres, il dut aller faire à Ajuthia des actes d'hommage et de soumission.

Cependant, avec l'aide de son frère Kam Som, devenu Chao de Lakhon et de Lampoun, tandis qu'il régnait lui même sur Xieng-Mai, il s'appliqua à reconstituer l'organisation civile et religieuse du Lan Na, où il fit revenir une partie des habitants dispersés à la suite des troubles dans différentes régions de l'Indo-Chine.

Le roi de Siam, Phra Voutha Boroma Khot favorisa fort heureusement l'initiative de son vassal et lui permit même d'annexer à ses Etats les deux muongs de Raheng et de Taheun.

C'est surtout dans la région du nord que Kavila multiplia ses efforts, luttant avec une rare énergie contre les Birmans qui avaient la prétention d'y maintenir leur domination, en s'appuyant sur les Chinois (1788). Xieng Sen fut à plusieurs reprises le champ de bataille où se rencontrèrent les armées Thaïes et Birmanes. Xieng-Toung résista quelque temps aux appels de Kavila, mais le chao de Muong Yang et le roi de Lan Chhang se montrèrent plus dociles et s'unirent aux Younes contre l'ennemi commun.

Tandis que dans le sud les armées siamoises garantissaient l'intégrité du Lan Na contre les Birmans qui subirent de sanglantes défaites, Kavila luttait pied à pied dans le nord, poursuivant les Birmans jusqu'au delà de la Salouen, pour les éloigner définitivement de Xieng Sen et des rives du Mékhong.

Dès 1788, on pouvait considérer le Lan Na comme libéré. C'est alors que le vieux Sai Kéo, se trouvant à Xieng Maï au milieu de ses fils, put leur adresser en guise de testament de touchantes recommandations, les priant de maintenir envers et contre tout et

sans tenir compte de leurs intérêts particuliers l'unité de la patrie qu'ils venaient de reconstituer.

La Birmanie vaincue s'étant décidée en 1790 à conclure la paix avec le Siam et avec la Chine, les dernières années du règne de Kavila furent consacrées au rétablissement de l'autorité Youne dans les régions de Xieng Sen et de Xieng Toung (1791—1794) et dans les muongs situés sur la rive gauche du Mékhong. Il revendiqua même les Sipsong panna comme ayant fait partie de l'ancien domaine du roi Mang Raï.

Jusque dans cette partie éloignée de ses possessions il reçut un bon accueil de la part des populations thaïes encouragées par les récits des bonzes qui racontaient une prédiction ancienne d'après laquelle un prince de Xieng Mai était destiné à reconstituer l'ancien Lan Na jusqu'à la limite du pont de fer et de cuivre dans le voisinage de Li Kiang.

Les Annales du Lan Na s'arrêtent au récit de ces derniers triomphes. Mais d'autres documents nous permettent de prolonger de quelques années l'étude de cette histoire. Une chronique [1]) qui raconte les évènements de 1769 à 1827 se trouve exposer en détail les hauts faits des fils de Sai Kéo et s'achève par le récit de la campagne des Siamois contre le Chao Anouk de Vieng Chang, à laquelle les princes du Lan Na prirent une part considérable.

Les Younes ne retrouvèrent en somme leur indépendance à l'égard des Pégouans et des Birmans, de race étrangère, que pour subir la suzeraineté des Thaïs d'Ajuthia qui étaient du moins comme eux les descendants des anciens compagnons de Lawa Chakri.

Après la mort des fils de Sai Kéo, les Siamois ne permirent jamais la reconstitution intégrale de l'ancien royaume de Lan Na, mais ils s'appliquèrent à y maintenir un certain nombre de petites

1) Chronique postérieure du Lan Na.

principautés vassales, sur lesquelles ils exerçaient suivant les circonstances une action plus ou moins directe. Grâce aux liens de famille qui unissaient les différents chaos, l'unité du Lan Na n'en subsista pas moins, au profit des Younes, qui conservent encore de nos jours le souvenir de Lawa Chakri, de Mang Raï, de Tilok et des sept frères fils de Saï Kéo, auxquels ils durent au XVIIIème siècle la libération de leur territoire.

BRUCHSTÜCKE AUS DER GESCHICHTE CHINAS UNTER DER GEGENWÄRTIGEN DYNASTIE

VON

E. HAENISCH.

I.

Die Eroberung von Tibet, aus dem „Feldzug gegen die Dsungaren" auszugsweise übersetzt.

Unter den Sorgen, welche die chinesische Regierung sich um den Bestand des Reiches macht, steht zur Zeit die tibetische Frage im Vordergrund. Man scheint in Regierungskreisen der Überzeugung zu sein, dass man sich unter den heutigen Verhältnissen den Besitz Tibets nur durch den engen Anschluss dieses Landes an das Reich sichern könne. Ob die Lösung dieses Problems noch möglich sein wird, muss die nächste Zukunft lehren.

Es sind noch keine 200 Jahre her, dass sich China Herrin über das Land des Dalai Lama nennen kann. Zwar gehen die Beziehungen der beiden Reiche bis in das siebente Jahrhundert zurück. Bekannt ist die Geschichte von der Prinzessin Wên-ch'êng, welche der Kaiser T'ai-tsu von der T'ang-Dynastie dem Könige Lung-tsan nach Tibet als Gemahlin schickte. Seitdem kamen und gingen die Gesandtschaften zwischen den beiden Ländern. Damals, zur Zeit der T'ang-Dynastie, war Tibet noch ein mächtiges selbständiges Staatswesen. Mit den zunehmenden Beziehungen wuchs dann naturgemäss

auch der politische Einfluss des grossen Nachbars im Osten. Und als um die Mitte des siebzehnten Jahrhunderts, kurz vor dem Sturze der Ming-Dynastie, der Hošotenfürst Guši Han, welcher sich des Gebietes von Kuku noor und Tibets bemächtigt hatte, dem Kaiser T'ai-tsung in einer besonderen Gesandtschaft seine Ergebenheit ausdrückte [1]), betrachteten die Mandschus Tibet bereits als Tributärstaat. Von einer tatsächlichen Herrschaft über Tibet kann aber erst vom Herbst des Jahres 1720 abgesprochen werden, dem Zeitpunkt, als die Generale Galbi und Jansin sich der Burg Potala bemächtigten und eine ständige Garnison in die Stadt Lhasa legten. Im Tempel Ioo zu Lhasa befindet sich eine Inschrifttafel zur Erinnerung an diese Besitzergreifung [2]). Über den Feldzug, welcher diesem Ereignisse vorausging, berichtet in knapper, zusammenfassender Form das Shêng-wu-chi [3]), „das Kriegsbuch der Mandschudynastie", im fünften Kapitel. Ein ausführliches Sonderwerk, das Hsi-tsang fang-lio [4]) „der Tibetfeldzug" soll existieren, ist aber nicht bekannt geworden. Doch gibt es ein anderes Werk, welches die Tibetexpedition in seinen Inhalt einschliesst. Es ist das Chun-ko-rh fang-lio [5]) „der Feldzug gegen die Dsungaren". Das Buch gehört zu der Klasse der Kriegsgeschichten. Eine Sammlung der während des Krieges erschienenen amtlichen Dokumente, Armeebefehle und Meldungen enthaltend sind diese, sehr umfangreichen, Werke am ersten unseren

---

1) Im 10. Monat des 7. Jahres Ch'ung-tê 崇德, s. Tung-hua-lu 東華錄 Shanghai-Ausgabe III, 34*a*.

2) Der Text dieser Inschrift, welche einmal von Klaproth in Übersetzung herausgegeben worden ist, findet sich in der Reichsgeographie Ta-Ch'ing-i t'ung chi 大清一統志 im Beginne des Abschnittes Tibet.

3) 聖武記 verfasst von Wei Yüan 魏源.

4) 西藏方畧. Der vollständige Titel dieser Kriegsgeschichten ist 平定西藏方畧.

5) 準噶爾方畧.

Generalstabswerken vergleichbar. Eine kurze Geschichte des Krieges findet sich in der Einleitung. Zu diesen Büchern, welche in Doppelausgaben, in mandschurischer und chinesischer Sprache, erschienen sind, gehören z. B. das K'ai-kuo fang-lio [1]) „die Begründung der (Mandschu-)Dynastie", das San-ni fang-lio [2]) „die Bekriegung der drei Rebellen" [3]), das Shuo-mo fang-lio [4]) „der Krieg in der Nord-Gobi" (gegen Galdan), das Chin-ch'uan fang-lio [5]) „die Eroberung des Chin-ch'uan-Landes" und das Hui-pu fang-lio [6]) „die Unterwerfung der mohamedanischen Stämme. Diese seien aufgeführt als die bedeutendsten unter den Kriegsgeschichten. Von dem „Feldzug gegen die Dsungaren" allein sind dem Verfasser dieser Arbeit vollständige Exemplare noch nicht vorgekommen. Er selbst besitzt nur die mandschurische Ausgabe, welche den Titel trägt: Han-i araha Iun gar-i ba be necihiyeme toktobuha bodogon-i bithe. Das Werk ist im Jahre 1771 erschienen und zählt 171 Bücher in drei Teilen. Also ein sehr umfangreiches Werk, entsprechend der Länge des behandelten Feldzuges, welcher einen Zeitraum vom mehr als sechzig Jahren umfasste. Aus diesem Werke sind alle die Tibetexpedition betreffenden Schriftstücke, von den ersten militärischen Massnahmen im Sommer 1717 an bis zur Einnahme von Lhasa im Herbst 1720, ausgezogen und in Übersetzung gebracht. Die kritische Behandlung der Arbeit machte Schwierigkeiten, einmal weil im allgemeinen das Kartenmaterial über Tibet und Kuku noor recht dürftig ist, sodann weil im besonderen von den einschlägigen europäischen Literatur geographischen und historischen Inhalts am Ort der Ab-

1) 開國方畧. 2) 三逆方畧.
3) Wu San-kuei 吳三桂, Shang Chih-hsin 尙之信 und Kêng Ching-chung 耿精忠.
4) 朔漠方畧. 5) 金川方畧.
6) 回部方畧.

fassung nur sehr wenig zur Verfügung stand [1]). So kam fast ausschliesslich chinesische Hülfsliteratur in Betracht. Auch der Übelstand, dass nur die mandschurische Redaktion vorhanden war, machte sich fühlbar. In geringerem Masse bei der Interpretation einiger schwieriger Textstellen als bei der Feststellung der chinesischen Personen- und Ortsnamen, welche ja nur in der mandschurischen Schreibung vorlagen. Nun liessen sich allerdings fast alle Namen durch Hinzuziehung chinesischer Hülfsbücher identifizieren. Von den 37 in Übersetzung gebrachten Schriftstücken sind allein 24 mehr oder weniger vollständig im Tung-hua-lu [2]) enthalten. Immerhin blieben einige Namen unaufgeklärt. Die vorkommenden Eigennamen sind der Folgerichtigkeit halber durchweg in mandschurischer Schreibung gebracht worden, so wie sie im Texte standen, ohne Rücksicht auf ihren mandschurischen, chinesischen, mongolischen oder tibetischen Ursprung. Doch ist ihre eigentliche Schreibweise, vor allem aber sind die chinesischen Zeichen, soweit sie bekannt, in Fussnoten dazu gesetzt worden, ebenso Varianten in der Schreibart. Die Romanisierung folgt bei den mandschurischen Wörtern dem Gabelentz'schen [3]), bei den chinesischen dem Wade'schen System.

Da die Schriftstücke oft aus dem Zusammenhange herausgenommen werden mussten, so wird es sich rechtfertigen, wenn davor, der Übersichtlichkeit halber, eine kurze Skizze des Tibetfeldzuges gebracht wird:

Schon der Kaiser Kanghi hatte in den Jahren 1677—1698 einen gewaltigen Krieg gegen den Ölötenfürsten Galdan ausgefochten. Der glückliche Ausgang desselben war nicht zum mindesten Galdan's Neffen Tsewang Rabtan zu verdanken, welcher aus persönlicher

---

1) Es sei aber wenigstens auf den im Vol. XI N° 1 erschienenen ausführlichen Aufsatz von W. W. Rockhill hingewiesen: the Dalai Lamas of Lhasa and their relations with the Manchu emperors of China 1644—1908.

2) s. S., Fussnote 1.

3) Nur ist statt *z* ein *ts* gesetzt.

Feindschaft gegen seinen Oheim dem Kaiser seine Waffen zur Verfügung stellte. Galdan, bei Ioo Modo geschlagen [1]), kam durch Giftmord ums Leben, und Tsewang Rabtan erbte die Herrschaft über das mächtige Dsungarenreich, welches Turkestan und den westlichen Teil der Mongolei bis zum Altaigebirge umfasste. Aber auf Tsewang Rabtan's Treue war kein Verlass. Der Kaiser Kanghi bezeichnet ihn in einem Edikt als „niohe deberen-i gese gônin toktoho akô" unberechenbar in seinem Wesen wie ein junger Wolf. Nicht lange, so musste der Kaiser von neuem die Westgrenze seines Reiches in Verteidigungszustand setzen. Die Linie von Barkul bis Sining im Kuku noor-Gebiet wurde durch grössere Truppenkörper gesichert. Dort in Barkul stand im Beginn des Jahres 1717 der General Funingga mit einem starken Heere und hatte bis zum Sommer seine Vorbereitungen soweit getroffen, das er im sechsten Monat in drei Abteilungen den Vormarsch auf Urumtsi antreten konnte und damit den grössten Krieg einleiten, den die Dynastie geführt hat. Bei seinem Vormarsche erhielt Funingga nun eines Tages durch einen gefangenen Dsungaren die überraschende Kunde, dass Tsewang Rabtan im elften Monat des vergangenen Jahres [2]), also um die Jahreswende 1716/17 eine Kolonne von 6000 Mann unter den Generalen Dugar Sanduk, Ceringdondob und Tobci über Arik, d. h. in der Richtung auf Tibet, vorgesandt habe. Hierdurch wurde ein neues Moment in die Operationen hineingebracht. Die Verhältnisse in Tibet waren zu der Zeit durchaus nicht geregelt. Der Mann, welcher dort die Macht in der Hand hatte, war der Fürst Latsang in Dam, ein Nachkomme des oben erwähnten Guśi Han. Latsang hatte im Jahre 1705, wie es scheint, im Einverständnisse mit Kaiser Kanghi — jedenfalls wurde seine Handlungsweise von diesem nachträglich gut

---

1) Sieg des Generals Fiyanggô, s. Shuo-mo fang-lio Buch XXV S. 1 ff.; Tung-hua-lu Kapitel XIII 8*b*.

2) Bei der Bezeichnung der Monate ist immer der chinesische Stil gemeint.

geheissen — sich des Dalai Lama mit Gewalt bemächtigt und nach dessen bald darauf erfolgtem Tode einen von ihm selbst entdeckten Hubilgan auf den Kirchenthron erhoben. Es ist begreiflich, dass Latsang durch seine Gewalttätigkeit sich unter den Lamas eine Menge Feinde erworben hatte. Von seinem neuen Dalai Lama wollte auch ein grosser Teil der buddhistischen Welt nichts wissen. Bald fand sich ein anderer Prätendent auf den Kirchenthron, mit grossem Anhange besonders im Lande Kuku noor, der aber von Kanghi Kaiser in weiser Voraussicht in einem Kloster bei Sining in Gewahrsam, für spätere Verwendung bereit, gehalten wurde. Der Dsungarenfürst Tsewang Rabtan, welcher das Steigen des chinesischen Einflusses in Tibet mit wachsender Besorgnis bemerkte, — eine entscheidende Stimme in Lhasa musste dem Kaiser auch einen gesteigerten Einfluss auf die Gesamtheit der mongolischen Stämme verschaffen — glaubte jetzt den Augenblick gekommen, wo er mit Hülfe von Latsang's Feinden die Gewalt in Tibet an sich reissen müsste, um damit seinen eigenen Stamm zur lamaistischen Vormacht zu erheben. Es galt für ihn, in aller Stille zu handeln, damit ihm der Kaiser nicht zuvorkäme. Denn er, der Dsungar, hatte den längeren und bei weitem beschwerlicheren Weg. In grösster Heimlichkeit überschritt sein Feldherr Ceringdondob die Pässe des Iingkurting-Gebirges, und es gelang ihm tatsächlich Latsang's Wachen zu überraschen. Nach Osten verhinderten die ungeheuren wege- und verkehrslosen Strecken das Weiterdringen von der Kunde des Überfalls. Als der chinesische Kaiser die ersten Gerüchte davon vernahm, befand sich das Dsungarenheer schon sieben Monate im Lande der Tibeter. Kanghi wusste bei Funingga's kurzer Meldung zuerst nicht recht, was er von dem feindlichen Handstreich halten sollte. Ob die Dsungaren es wirklich auf Tibet abgesehen hatten, oder ob sie beabsichtigten über Caidam, vielleicht im Verein mit Latsang, das Land Kuku noor anzugreifen und sich des Hubilgan's in Sining zu

bemächtigen. Denn so klug war der Kaiser, dass er seinem Freunde in Dam auch nicht unbedingt traute. Der Entschluss des Kaisers lautete, die gesamte Westgrenze, vor allem aber das Gebiet von Kuku noor durch Truppen zu sichern. Im Norden wo die Generale Funingga und Arna mit ihren Heeren standen, war alles schon von langer Hand vorbereitet und eine Überraschung nicht zu befürchten. Zum Schutze von Kuku noor mussten dagegen umfassende Massnahmen getroffen werden. In Sining und Sung-p'an wurden Abteilungen zusammengezogen und bei den dortigen Eingeborenen Hülfstruppen aufgeboten. Die in Gas stehenden Garnisonen erhielten Befehl, sich in ihren Stellungen zur Verteidigung einzurichten. Von Ssuch'uan aus wurde ein Rekognoscierungszug in der Richtung auf Kuku noor unternommen. Die Ungewissheit über die Absichten der Dsungaren sollte aber nicht lange dauern. Noch im achten Monat kam ein Brief von Latsang mit der Nachricht, dass der Marsch der Dsungaren ihm gelte, und bald darauf ein dringender Hülferuf. Der Kaiser zögerte nicht, ihm zu folgen. Somit wurde die Expedition nach Tibet beschlossen, welche entscheiden musste, ob Dsungaren oder Chinesen die dauernde Herrschaft über das heilige Land in die Hand fallen sollte.

Um für alle Fälle gerüstet zu sein, hatte man bereits eine allmähliche Verschiebung der stehenden Truppen nach Westen eintreten lassen. Die Bannertruppen von T'ai-yüan hatten einen Teil ihres Bestandes nach Hsi-an abgeben müssen, die von Ching-chou nach Ch'êng-tu, zur Bildung neuer Garnisonen. In der Provinz Yün-nan lagen Bannertruppen aus Hang-chou und Chiang-ning. Im Anfange des Jahres 1718 begann die Offensive auf zwei Linien: im Norden von Sining durch Kuku noor und Caidam, im Süden von Ch'êngtu über Ta-chien-lu, Litang, Batang d. h. auf der Strasse, auf welcher sich von jeher der Handelsverkehr zwischen China und Tibet bewegte. Im Norden marschieren Generalgouverneur Erentei, der Herzog

Tsewang Norbu und Acitu in Kuku noor ein und besetzen dort alle Plätze von strategischer Bedeutung. Die Fürsten des Landes müssen ein Hülfsheer von 6000 Mann stellen. Ein Rekognosierungstrupp trifft in Caidam mit einer Schar flüchtiger Tibeter zusammen, welche von der Eroberung Potala's durch die Dsungaren und Latsang's Tod berichten. Da ungefähr gleichzeitig ein Gerücht eintrifft, Tsewang Rabtan sei selbst mit seinem Stamme nach Tibet gezogen, so werden auf Befehl des Kaisers sämtliche Operationen für das laufende Jahr eingestellt, nur ein selbständiges Detachement unter dem Kommandanten Sereng wird nach Tibet vorgeschickt um aufzuklären. Erentei soll dem Zuge folgen, um ihn nötigenfalls zu entsetzen. Sereng, dessen eigentliche Aufgabe es war, sich den Feind durch die Eingeborenen heranlocken zu lassen, dann Fühlung mit dem Feinde zu halten und möglichst genaue Nachrichten aus Hauptquartier zu senden, führt seinen Marsch auf selbständigen Entschluss ohne Aufenthalt durch. Er erreicht am 13/V den Fluss Muru usu, welchen er überschreitet, und kommt ins Land der Tangguten, wo sein Erscheinen eitel Freude hervorruft. Denn die Dsungaren hatten unter dem Volke übel gehaust wie sie auch in Lhasa unmenschliche Greuel begangen hatten. Sicher gemacht durch die freundliche Aufnahme bei der Bevölkerung marschiert er weiter, obgleich ihm die Verbindung mit der Abteilung Erentei schon lange verloren gegangen war. Er schickt nur eine Patrouille zurück, um Erentei zu suchen und ihm zu melden, er wolle am Ufer des Kara usu auf ihn warten. Am Kara usu wird dann Sereng's Lager in der Nacht vom 21. zum 22. VII von den Feinden überfallen. Der Überfall wird abgeschlagen. — Erentei, welcher nicht vermutete, das Sereng in solcher Übereile marschieren würde, hatte seinem Heere erst noch ein paar Tage Ruhe gegönnt und war dann hinter dem Detachement hermarschiert. Er ist am 18/VI am Muru usu und überschreitet den Strom bei Dolon olom. Er wundert sich hier keine Spuren von

Sereng zu finden, obgleich er ihn auf den Flussübergang an dieser Stelle verwiesen hatte. Zufällig erfährt er durch den türkischen Proviantspediteur Dargan Bek, dass Sereng auf einem anderen Wege, über Baitu, marschiert sei. Erentei ändert darauf, um Sereng noch einzuholen seine Route und rückt in Eilmärschen auf den Kara usu zu, über Kukusai, Bok śak und Mengdsan sirik. Am Flusse Cino gool wird auch er am 17/VII abends von den Dsungaren überfallen, wirft sie aber unter Verlusten zurück und marschiert weiter in der Richtung auf den Langla-Pass. Zehn Tage später hat er sich mit Sereng am Kara usu vereinigt, und beide zusammen haben nun harte Kämpfe mit den Dsungaren zu bestehen, die ihnen keinen Schritt weiteren Vormarsches gestatten. Uneinigkeit zwischen den beiden Führern, wie es scheint, Sereng's Starrköpfigkeit, besiegelt das Schicksal des Heeres. Sereng und Erentei behalten ihre getrennten Feldlager, werden vom 29/VII bis zum 20/VIII durch grosse feindliche Scharen von einander abgeschnitten. Proviantmangel tritt ein, und ein trauriges Ende der beiden Führer sowie der gesamten Heeres ist die Folge. Die Feinde scheinen einen weiten Vorstoss nach Norden unternommen zu haben, denn etwa gleichzeitig wurde am Muru usu eine 500 Mann starke Eingeborenenkolonne zersprengt, welche eine Proviantzug geleitete. — Im Süden lagen die Operationen zuerst in der Hand des Gouverneurs von Ssŭ-ch'uan Nien Kêng-yao. Die erste Massnahme war die Detachierung einer starken Truppe nach Ta-chien-lu, wo unter der Bevölkerung bereits eine recht bedenkliche Stimmung herrschte. Da verlautete, dass mann in Litang mit dem Feinde sympathisiere, wurde sogleich eine besondere Abteilung zur Besetzung dieses Platzes ausgesandt. Weitere Operationen gab es hier in diesem Jahre nicht mehr, in Gemässheit mit dem Kaiserlichen Entschlusse. Doch wurden die gewonnenen Stellungen verstärkt, die rückwärtigen Verbindungen gesichert und die Proviantierung für die nächstjährigen Operationen

vorbereitet. — Mit dem Beginne des nächsten Jahres (1719) traf General Galbi aus Peking in Ch'êng-tu ein, um mit Nien Kêng-yao gemeinsam die Leitung der jetzt beschlossenen Expedition nach Tibet zu übernehmen. Batang wurde besetzt und das Heer allmählich von Ch'êng-tu über Ta-chien-lu und Litang vorgeschoben. Diese Anmarschlinie hatte man nach Nordwesten gegen den Dsungarengeneral Cuimpil zu sichern, der sich auf einem Streifzuge im Kuku noor-Gebiete gezeigt haben sollte. Es hiess auch, dass der Feind bedeutende Verstärkungen erhalten habe. Die Offensive erfolgte im nächsten Jahre (1720) von Batang aus. Von Ssŭ-ch'uan führte General Fara Verstärkungen heran, von Yün-nan marschierte General Uge mit einer Abteilung über Chungtien nach Batang. In Sungp'an brach General Ningguri nach dem gleichen Ziele auf. Ein Kaiserliches Edikt ernannte Galbi zum Befehlshaber des Expeditionsheeres, und im Sommer wurde der allgemeine Vormarsch angetreten, welcher die Armee über Bark'am, Lari und dan nach kurzern Aufenthalt weiter über Meju und Gungk'a am 22/VIII vor die Tore der Stadt Lhasa führte. Sie fiel dem Heere ohne grosse Opfer in die Hände. Dem Volke und den Lamas wurde in einer Proklamation „die Errettung vom Dsungarenjoche durch den chinesischen Kaiser" verkündet, und das Heer bezog eine feste Stellung in der Nähe der Stadt.

Von Kuku noor aus war ungefähr um dieselbe Zeit ein neues Heer unter General Jansin ins Feld gerückt, um den neuen Dalai Lama nach Lhasa zu geleiten. Nach harten Kämpfen bei Bok śak und am Flusse Cino gool langte das Heer am 8/IX in Dam an und hielt gleich darauf seinen Einzug in Lhasa. Und jetzt wurde vom Kaiser in seinem Spiele der letzte Zug getan, die Tat, ohne welche er sein Werk nicht als abgeschlossen betrachten konnte. Der Kaiser brachte den Tibetern den Hubilgan von Sining, der allgemein herbeigesehnt und als die einzig wahre Wiedergeburt betrachtet wurde. Denselben Mann, dessen sich auch Tsewang Rabtan

hatte bedienen wollen. Den mit ihren Vorstössen nach Kuku noor hatten die Dsungaren nichts anderes bezweckt, als sich des in Sining eingeschlossenen Hubilgan's mit Gewalt zu bemächtigen und ihn im Triumph nach Lhasa zu führen, um dort ihre eigene Stellung zu festigen. — Jetzt war grosser Jubel in den lamaistischen Ländern. Von allen Seiten drängten sich die mongolischen Grossen mit der Bitte, den neuen Dalai Lama in seine Residenz geleiten zu dürfen. Und gefolgt von einer zahlreichen Schar mongolischer Fürsten und Edler zog der Hubilgan in Potala ein, wo er als Dalai Lama der sechsten Wiedergeburt den Kirchenthron bestieg.

Ceringdondob war mit seinem Heere nach Norden entwichen. Schon bei ihrem Einfall in Tibet hatten die Dsungaren, welche, ohne regelmässige Zufuhr, auf Raub und Plünderung angewiesen waren, schrecklich unter Hunger und Kälte leiden müssen. Wie es dem geschlagenen Heere bei seiner Flucht durch das feindliche Land mit der erbitterten Bevölkerung gegangen sein mag, das lässt sich nur ahnen. — Im Norden ging der grosse Krieg, in welchen die tibetische Expedition ja nur eine Episode war, noch viele Jahre weiter. Er überdauerte noch den Tod Tsewang Rabtan's ebenso wie den des chinesischen Kaisers [1]). Aber in Tibet hatten die Dsungaren das Spiel verloren. Für die Chinesen handelte es sich darum, die gewonnene Stellung zu halten und zu befestigen. Um das Volk und die Lamas möglichst zu schonen, wurde der grösste Teil des chinesischen Heeres aus dem Lande zurück gezogen. Nur etwa 3000 Mann, die meisten davon Hülfsvölker aus Kuku noor, also Lamaisten und besonders treue Anhänger des neuen Dalai Lama's, blieben unter Herzog Tsewang Norbu als Besatzung in Lhasa. Doch nahm der Generalissimus Prinz Jôn-ti eine Bereitschaftstellung am Flusse Muru usu, an der Strasse Lhasa-Kuku noor. Im Sommer des näch-

1) Neben dem Chun-ko-rh fang-lio s. Shêng-wu-chi Kap. III u. IV, Huang-ch'ao wu-kung chi-shêng 皇朝武功記盛 Shanghai-Ausg. Kap. I, 9a.

sten Jahres (1721) beschloss der Kaiser dann die Errichtung einer ständigen Bannergarnison unter dem Kommando des Generals Jansin. Die Stärke derselben betrug tausend Mann: 500 Mann Chiang-ning- und Hang-chou-Mandschutruppen, welche in Yün-nan standen, und 500 Mann vom Grünen Banner der Provinz Ssŭ-ch'uan zu sammeln und persönlich in ihre neue Garnison zu führen.

Es folgen hierunter die Schriftstücke in der Übersetzung aus dem Mandschurischen, 37 an der Zahl. Das vier dreissigste, welches die Geographie der tibetischen Länder behandelt, ist des Interesses wegen gebracht worden, wenn es vielleicht auch mit dem Thema nur in losem Zusammenhange steht.

I.

Am ersten des achten Monats, am Tage jên-wu [im 56. Jahre der Regierung Kanghi, 1717] bestimmte ein Kaiserliches Edikt den mit der Ausübung der Geschäfte des Bannergenerals von Si-an betrauten Generalgouverneur Erentei mit einer Heeresabteilung nach Sining [1]).

Es war eine Meldung von General [2]) Funingga [3]) eingelaufen: „Ein kriegsgefangener Mohamedaner namens Aduhôli [4]) hat ausgesagt: Tsewang Rabtan [5]) habe die taisangs [6]) Dugar Sanduk, Ceringdondob und Tobci [7]) an der Spitze von 6000 Mann im elften Monat

1) Tung-hua-lu Kanghi XX, 9*a*.

2) Der Titel des Generals lautete 靖逆將軍 mandsch. fudaraka be geterembure jiyanggiyôn „Vernichter der Aufständischen".

3) 富寧安 seine Biographie s. die Biographiensammlung 國朝先正事畧 Kuo-ch'ao hsien-chêng shih-lio Kap. 7.

4) 阿都呼里.

5) 策妄阿喇布坦.

6) 寨桑 ein mongolisches Wort, bedeutet das Haupt siner Horde.

7) 都噶爾叁都克, 策零敦多布, 托布齊.

des vergangenen Jahres über Arik [1]) nach Westen gesandt. Ob das geschehen sei, um Latsang [2]) zu bekriegen oder ihn zu unterstützen, könne er (Aduhôli) auch nicht genau sagen."

Der Kaiser verfügte darauf: „Ich weiss zwar nicht, ob die Kunde, dass Tsewang Rabtan ein Heer über Arik vorgeschickt habe, auf Wahrheit beruht oder nicht. Aber ich entsinne mich der Worte, welche der höchst verabscheuungswürdige Tsewang Rabtan seinerzeit die Boten des Iebtsundamba Hôtuktu [3]) gerichtet hat: Latsang Han sei ein Säufer und Nichtstuer, den man nicht als voll ansehen könne. So sagte er und behielt auch Latsang's Sohn zurück, ebenso wie er die Gesandten des Dalai Lama [4]) und des Bancan [5]) festhielt und nicht wieder entliess. Nun kann man nicht mit Bestimmtheit sagen, ob sein Heer Latsang bekriegen und die Westländer erobern oder ob es Latsang bei einem Angriff auf Huhu noor [6]) helfen soll. Falls sein Heer, welches im elften Monat vorigen Jahres aufgebrochen ist, den Marsch unternommen hat mit der Absicht, Latsang zu bekriegen, so wäre das Unglück jetzt schon geschehen, und wir könnten Latsang mit unserm Heere nicht mehr helfen, wenn wir auch wollten. Denn der Platz ist zu weit. Falls aber Tsewang Rabtan's Heer den Plan hatte, Latsang zu unterstützen und mit ihm gemeinsam einen Angriff auf Huhu noor zu unternehmen, so wären wir gezwungen mobil zu machen und gegen die Feinde die Offensive zu ergreifen. Nun stehen zur Zeit in Barkul [7]) Funingga und Arna [8]), welche in jeder Heinsicht mit

---

1) 阿里克· 2) 拉藏·
3) 澤卜尊丹巴胡土克圖·
4) 達賴喇嘛·
5) = Pancen Erdeni 班禪額爾德尼, der Pancen Lama.
6) = Kuku noor chin. 青海· 7) 巴爾庫爾·
8) 阿爾納·

der militärischen Lage vertraut sind, sodass die Operationen dort sehr bequem auszuführen wären. Wir geben aber dem Staatsrat zur Erwägung, ob es nicht angebracht wäre, Erentei [1]) (von dort) zurückzunehmen und ihm seinen ständigen Posten in Si-ning [2]) anzuweisen, mit dem Auftrage, die Hülfstruppen der Eingeborenen samt den Leuten von Huhu noor in Kriegsbereitschaft zu bringen. Der Beschluss ist mir vorzulegen."

Der Staatsrat richtete nach Beschlussfassung folgende eingabe an der Thron: Ew. Majestät haben in Ihrem Edikt die Lage auf das Richtigste gekennzeichnet. Wir wollen folgende Massnahmen anordnen: den mit der Wahrnehmung der Geschäfte des Bannergenerals betrauten Generalgouverneur Erentei anweisen, sich eiligst nach Si-ning zu begeben und dort die militärischen Geschäfte und die Proviantfrage zu regeln; den Brigadegeneral [3]) von Si-ning Wang-i-kiyan [4]) und Calihôu [5]), vortragendes Mitglied im Hanlin-Kollegium [6]), nach Sungp'an [7]) kommandieren, um dort Vorkehrungen zu treffen; schliesslich den Provinzialgeneral [8]) K'ang-tai [9]) sowie den Ministerialhülfssekretär [10]) Batma [11]) beauftragen, unverzüglich Patrouillen nach Huhu noor zu senden und genaue Nachrichten einzuholen; falls sie Nachrichten erhielten, sollten sie einerseits

1) 額倫特.

2) 西寧 in Kansu.

3) 總兵 mandsch. uheri kadalara da.

4) 王以謙. 5) 查禮渾.

6) 侍讀學士 mandsch. aliha bithei da.

7) 松潘(聽) in Ssŭ-ch'uan.

8) 提督 mandsch. fideme kadalara amban.

9) 康泰 aus Kansu, tat sich im Kriege gegen Galdan bei Ioo Modo hervor. Über seine Person s. die Biographiensammlung 漢名臣傳 Han ming-ch'ên chuan Kap. 14.

10) 主事 mandsch. ejeku hafan. 11) 巴特麻.

Ew. Majestät davon Meldung machen, andrerseits es sich gegenseitig benachrichtigen, und dann jeder für sich so handeln, wie es ihm die Lage geböte. An die in Gas [1]) stehenden Gardekapitäne [2]) Aeitu [3]) und Hoošan [4]) wäre schliesslich die Losung auszugeben: mit grösster Gewissenhaftigkeit sich zur Verteidigung einzurichten sowie die Spuren des Feindes zu rekognoscieren." Der Kaiser befahl die Ausführung dieser Vorschläge.

II.

Am Tage Ting-wei erschien ein Kaiserliches Edikt, welcher Truppen aus der Mandschugarnison Ging-jeo nach Ceng-du und Truppen aus der Mandschugarnison Tai-yuwan nach Si-an kommandierte [5]).

Der Staatsrat hatte in Beratung eines Berichts von dem in Si-ning stehenden Han-lin-Mitglied Calihôn eine neue Eingabe gemacht: „Von dem Fürsten des Westlandes Latsang Han ist ein Brief gekommen: am Vierten des siebenten Monats ist Tsewang Rabtan's Heer angerückt und hat das Volk von dem Stamme Bomboo [6]), welcher in dem Gebiete seines Landes Nakcan [7]) wohnt, geplündert. Weiter heisst es, Ceringdondob sei mit einem Heere von 10000 Mann gegen mich, Latsang, im Anzuge. — Da wir unter diesen Umständen nicht umhin können, Vorkehrungen zu treffen, so beantragen wir, die Truppen von Sung-p'an und Si-ning über die Grenze zu dirigieren und dort Lager beziehen zu lassen."

---

1) 噶斯 ein wichtiger strategischer Platz im westlichen Caidam. Von Gas führte eine Relaisverbindung in 18 Stationen über Gum nach Muru usu.

2) 侍衛 mandsch. hiya.

3) 阿齊圖. 4) 霍善.

5) Tung-hua-lu Kanghi XX 10*a*.

6) 木寶 die Umschreibung hat hier den Wert der ersten Silbe nicht wiedergegeben. Es wäre etwa ein 博 zu ergänzen.

7) 納克禪.

Der Kaiser befahl die Ausführung dieses Antrages. Da man aber bei der weiten Entfernung des Ortes wohl nicht auf Eintreffen von Nachrichten warten und dann erst Truppen kommandieren könnte, so verfügte er die Verlegung von 2000 Mann Mandschutruppen aus Ging-jeo [1]) nach Ceng-du [2]) und von 500 Mann aus Tai-yuwan [3]) nach Si-an [4]).

III.

Am Ersten des neunten Monats,
am Tage jên-tzŭ, erging ein Kaiserlicher Befehl an Norbu, Sereng
und Budari [5]).

Norbu, Sereng und Budari [6]) hatten sich auf den Kaiserlichen Befehl zum Einmarsche in Huhu noor hin an den Thron gewandt mit der ehrfurchtsvollen Bitte um nähere Anweisungen.

Daraufhin schrieb ihnen der Kaiser: „Ihr alle drei seid im Huhu noor-Gebiet viel herumgekommen und wisst mit den Wegen Bescheid. In Rücksicht darauf will ich Euch dorthin kommandieren. Falls jetzt Latsang im Stande sein sollte, Tsewang Rabtan's Heer zu verjagen, würde ich euch, sobald die Nachricht käme, wieder zurückziehen. Falls aber Latsang dem Tsewang Rabtan unterliegen sollte, dann hättet ihr, den Taijis [7]) von Huhu noor eure Unterstützung leihend, ins Feld zu ziehen, was ihr ihnen klar und deutlich verkünden müsstet. Unter allen Umständen wie eine Person handelnd, hättet ihr euch davor zu hüten, jene auch nur in die geringste Unschlüssigkeit zu versetzen und Verwirrungen zu verur-

1) 荆州. 2) 成都.
3) 太原. 4) 西安.
5) Tung-hua-lu vacat.
6) 公策旺諾爾布, 色楞, die chin. Umschreibung des Namens Budari war nicht festzustellen. Tsewang Norbu ist ein mongolischer Fürst, Sereng ein Offizier des geränderten gelben Mongolenbanners.
7) 台吉 ist ein mongolischer Edelmann.

sachen. Falls schliesslich Latsang im Verein mit Tsewang Rabtan's Heere sich anschicken sollte, Daicing Hošooci [1]) anzugreifen, dann hättet ihr an alle Taiji's von Huhu noor folgenden Aufruf zu erlassen: „Tsewang Rabtan hat sich dem Kaiserlichen Heere entgegengestellt, wenn jetzt Latsang sich mit den Feinden vereinigt, so ist es klar, dass dies Feindschaft mit uns bedeutet. Unser allerheiligster Herr und Kaiser hat die Söhne und Enkel Guši Han's [2]) vom ersten bis zum letzten gehegt und beschirmt. Das ist bis auf den heutigen Tag geschehen. Wahrlich, eine Gnade unsres allerheiligsten Kaisers, so hoch und so umfassend wie Himmel und Erde! Jetzt wäre der richtige Augenblick, in treuer Hingebung und mit Aufbietung aller Kräfte sich dankbar zu erweisen. Wenn wir mit vereinten Kräften handeln, ist die Sache von grösster Leichtigkeit. Die Zahl der zur Zeit an den Grenzen von Secuan [3]) und Sining stehenden Truppenkörper beträgt hunderttausend Mann. Jetzt haben wir noch dazu von der Mandschugarnison in Gingjeo 2000 Mann kommandiert und nach Ceng-du in Bereitschaft legen lassen, und von Tai-yuwan und anderen Orten Mandschutruppen nach Si-ning legen lassen. Wenn wir im Ernst unsere Truppen ins Feld führen wollten, wären sie unerschöpflich." In dieser Weise müsst ihr auch mit Daicing Hošooci sprechen. Und dass Tsewang Rabtan's Heer, wenn er erst Latsang angreift, hernach dann dem Dalai Lama Gewalt antun wird, dass must ihr ihnen auch unbedingt einprägen. Noch eins: der Bannergeneral Erentei ist ein Mann von aussergewöhnlichem Mut und bedeutenden Fähigkeiten. Ihr habt euch in allen Angelegenheiten mit ihm ins Einvernehmen zu setzen. Und wenn ihr irgend etwas in Erfahrung gebracht habt, dann habt ihr unter allen Umständen erst nach gemeinsamen Beratung (mit ihm) Massnahmen zu treffen."

---

1) ? 2) 顧實汗. 3) 四川.

IV.

Am Tage I-ssŭ beorderte ein Kaiserlicher Befehl den Divisionsgeneral Hori nach Jôn-nan, den Gardekommandanten Umpu nach Da-jiyan-lu [1]).

An den Staatsrat kam ein Erlass des Kaisers: „In Anbetracht dessen, dass der jetzige Kriegsschauplatz im Westen Zugangsstrassen nach Jôn-nan [2]) und Da-jiyan-lu [3]) besitzt, ist es nötig Vorkehrungen zu treffen. Ich befehle hiermit, den Divisionsgeneral [4]) Hori [5]) nach Jôn-nan und den Gardekommandanten [6]) Umpu [7]) nach Da-jiyan-lu zusenden. Dieselben sollen sich je zwei Garde-Majore und Kapitäne sowie zwei Ministerialbeamte mitnehmen und sich mit Relais an ihre Posten begeben."

V.

Ein Kaiserliches Edikt (von demselben Tage) kommandierte den Herzog Tsewang Norbu, den Bannergeneral Erentei und den Gardekapitän Acitu an die wichtigen Plätze im Hukunoor-Gebiet [8]).

Es lag eine Meldung von dem Prinzen Lobtsang Danjin [9]) von Huhu noor vor: „Als Ceringdondob, welchen Tsewang Rabtan aus-

---

1) Tung-hua lu Kanghi XX 12*a*.

2) 雲南, Weg nach Tibet über Chung-tien.

3) 打箭鑪 der natürliche Grenzplatz zwischen Tibet und der Provinz Ssŭ-ch'wan. Hauptstapelplatz für den Zwischenhandel, und heute noch wichtigste Etappe für militärische Unternehmungen gegen Tibet, Sitz eines militärischen Präfekten. Die Stadt ist von Chʻêngtu 1000 Li entfernt, von ihr bis nach Litang sind es noch 620 Li, bis nach Batang, der äussersten Grenzstation der Provinz Ssŭ-chʻuan, 1200 Li. Ta-chien-lu befand sich seit dem Ausgange des 17. Jahrhunderts in der Hand der Mandschudynastie. Im Jahre 1700 wurde die berühmte Hängebrücke Lu-ting-chʻiao gebaut. Die Strasse obwohl heute im allgemeinen gut im Stande gehalten, ist doch noch jetzt an vielen Stellen recht schmal und gefährlich.

4) 都統 mandsch. gôsa be kadalara amban. 5) 和禮.

6) 護軍統領 mandsch. (bayara coohai) tui janggin. 7) 温普.

8) Tung-hua-lu Kanghi XX 12*a*.

9) 羅卜藏丹津 Enkel Guši Han's. Erst ein Anhänger der Dynastie, empörte er sich im 1. Jahre der Regierung Yung-chêng und wurde von General Yo-Chung-

gesandt hat, mit 3000 Mann heranmarschierte, um Tibet zu erobern, ging ihm Latsang mit seinem Heere entgegen und nahm den Kampf mit ihm auf, wobei es auf beiden Seiten weder Sieg noch Niederlage gab [1]). Die Leute aus Ceringdondob's Heer, welches von weit her durch den Schnee gezogen kam, waren verfroren und verhungert, ihre Pferde und Kamele gefallen und krepiert, sodass alle Leute zu Fuss marschieren mussten und sich auf dem Wege mit dem Fleisch von Menschen und Hunden nährten. Von den 3000 Mann, unter welchen sich mehr Uriyanghai-Leute [2]) als Öleten [3]) befinden, kamen nur noch 2500 Mann an. Die übrigen waren zu Tode erschöpft und hatten nicht Schritt halten können."

Hieraufhin gab der Kaiser folgenden Erlass an den Staatsrat: „In Tibet gibt es eine Menge Proviant, den der Dalai Lama aufgespeichert hat. Auch Waffen sind vorhanden. Das Volk von Tibet hält an der Religion fest. Wenn jetzt Tsewang Rabtan ohne Grund die Religion stürzen und Tibet erobern will, so möchten sich das die Bewohner wohl kaum gefallen lassen. Nun befand sich noch dazu Ceringdondob's Heer bei seiner Ankunft auf dem Gipfel der Erschöpfung. Und wenn es jetzt erst ins Gefecht gekommen ist, und man den Abgang an Gefallenen und an Krankheit Gestorbenen in Betracht zieht, möchten schwerlich noch 2000 Mann da sein. Ob er damit noch imstande wäre, Latsang's Burg zu nehmen? Nein! sondern, wenn Ceringdondob im Sinne hat, das Land mit Waffen-

ch'i in einem sehr schwierigen Feldzuge besiegt, s. die Biographien dieses Generals, Han ming-ch'ên chuan Kap. 28 und Kuo-ch'ao hsien-chêng shih-lio Kap. 14, auch Mêng-ku yu-mu-chi 蒙古游牧記 „die Nomadengebiete der mongolischen Stämme" Kap. XII, S. 9b.

1) s. Shêng-wu-chi Kap. 5.

2) 吳梁海 auch 烏梁海, eine Landschaft nördl. Kobdo.

3) 額魯特 auch 厄魯特. Die Öleten sind der Hauptstamm, welcher wieder in vier Einzelstämme zerfällt, darunter Dsungaren und Hošoten, s. Mêng-ku yu-mu-chi Kap. 11.

gewalt zu erobern, so ist seine Streitmacht nicht mehr ausreichend. Und wenn er den Rückzug in die Heimat antreten will, so wird er auch keinen Weg zur Rettung mehr finden. Da es aber nicht ausgeschlossen ist, dass er in seiner Bedrängnis raubend und plündernd umherzieht, so ist es für uns unbedingt nötig die umfassendsten Vorsichtsmassregeln zu treffen. Wir geben euch die Frage zur reiflichen Überlegung und wünschen Bericht darüber."

Die gleich darauf eintreffende Antwort lautete:

„Wir empfehlen, die Taiji's von Huhu noor mit ihren Streitkräften schleunigst ins Feld marschieren zu lassen und den Herzog Tsewang Norbu, Bannergeneral Erentei und Gardekapitän Acitu mit ihren Abteilungen an die strategischen Punkte von Huhu noor zu postieren um Nachrichten zu erlangen. Dieselben hätten unter allen Umständen nur mit gegenseitiger Unterstützung und nach gemeinschaftlicher Beratung zu handeln. Schliesslich müsste General Funingga schleunigst benachrichtigt werden." Der Kaiser verfügte demgemäss.

VI.

Im ersten Monat (des 57 Jahres Kanghi), am Tage kêng-shên, erging ein Kaiserlicher Befehl, welcher den Gardekommandanten Umpu mit Gingjeo-Mandschutruppen nach Da-jiyan-lu in Garnison legt [1]).

Eine Meldung des Divisionsgeneral Fara [2]) lautete; „Die Strasse nach Da-jiyan-lu [3]) ist schmal. Es macht grosse Schwierigkeiten, den Proviant auf ihr heranzuschaffen. Die Mandschutruppen aus Gingjeo hatten, als sie im vorigen Jahre ankamen, einen weiten

1) Tung-hua-lu vacat.

2) 法喇 seine Biographie s. Man ming-ch'ên chuan 滿名臣傳 Kap. 20 (aus der „Sammlung von Biographien bedeutender mandschurischer und chinesischer Beamter". 滿漢名臣傳.

3) s. Kap. IV, Anm. 3.

Weg hinter sich, und ihre Pferde waren abgemagert. Sobald wir sie wieder herausgefüttert haben, will ich 500 Mann von den Truppen abteilen, Offiziere kommandieren und die Truppe an ihren Posten führen. Weiter beabsichtige ich, von dem Grünen Banner des Generalmajors von Giyan-cang [1]) 700 Mann Kavallerie und Infanterie und von dem Grünen Banner vom Hua-lin-ying [2]) 800 Mann Kavallerie und Infanterie aussondern und an ihren Garnisonen in Bereitschaft halten zu lassen, damit sie bei Bedarf zur Verwendung bereit sind."

Der Staatsrat bemerkte dazu: „Wir empfehlen diesem Antrage stattzugeben: den Gardekommandanten Umpu mit 500 Mann Gingjeo-Mandschutruppen nach Da-jiyan-lu zu legen, den Gouverneur Niyan-geng-yoo [3]) aber zu beauftragen, dass er Beamte kommandiert, welche für die Verpflegung der Truppe sorgen." Der Kaiser verfügte demgemäss.

VII.

Im zweiten Monat, am Tage wu-tzŭ, beauftragte ein Kaiserliches Edikt den Generalgouverneur Erentei, Bestimmungen über die Kommandierung der Ablösungsabteilungen auf der Strasse nach Gas zu treffen [4]).

Der Brigadegeneral von Si-ning Wang-i-kiyan hatte gemeldet: „Wenn man die Ablösungsmannschaften für Gas nur aus den mir unterstehenden Truppen nimmt, dann bleiben mir wirklich nicht genug Leute übrig."

Dazu hatte der Staatsrat beantragt, unter den Truppen, welche der Divisionsgeneral Hôsitu [5]) mitgebracht habe, sowie unter den in

---

1) 建昌 der bekannte Bezirk Kien-ch'ang im S. W. der Provinz Ssŭ-ch'uan.

2) 化林 ist jedenfalls ein Ortsname.

3) 年羹堯 später Generalgouverneur von Ssŭ-ch'uan.

4) Tung-hua-lu vacat.

5) ?

Gu-yuwan[1]) und Liyang-jeo[2]) zur Verwendung stehenden Truppen vom Grünen Banner zu gleichen Teilen Leute zu kommandieren und nach Si-ning zu senden,

Der Kaiser bestimmte: „In der Frage der Ablösung der auf der Strasse nach Gas stehenden Detachements ist, da zur Zeit der Generalgouverneur Erentei, Herzog Tsewang Norbu und Acitu dort in der Gegend stehen, diesen Bescheid zu schreiben, und sind dieselben aufzufordern, Bestimmungen zu treffen."

VIII.

Am Tage kêng-yin sandte ein Kaiserlicher Befehl den Gardekapitän Sereng mit einer Heeresabteilung aus, um Tibet Hülfe zu bringen[3]).

Vorher hatte Generalgouverneur Erentei gemeldet, dass ein von Latsang gesandter Bote, Hôlaki[4]), mit folgender Mitteilung eingetroffen sei: „Bei unsern neulichen Kämpfen mit Tsewang Rabtan's Heere haben wir den Feinden einen Verlust von über 200 Mann an Toten und Gefangenen beigebracht. Die Dsungaren können das Klima nicht vertragen: die Leute schwellen am ganzen Körper auf. Latsang, welcher sich augenblicklich zusammen mit dem Dalai Lama und dem Bancan Erdeni bei der Befestigung und Verteidigung der Burg Budala[5]) befindet hat mich abgesandt, um Ew. Majestät diesen Brief zu überreichen." Weiter hätten die Grosslamas Tsolcim[6]) und Tsangbu Ramjamba[7]) berichtet: „Als wie von G'angdiśa[3]) nach Lasa[9]) heimkerhrten, teilte uns Latsang mit, das Tsewang

---

1) 固原(州) in Kansu. 2) 涼州 in Kansu.
3) Tung-hua-lu Kanghi XX 22*a*, 23*a*.
4) 胡喇奇. 5) 布達拉 und 布塔拉.
6) 芻爾齊木. 7) 藏布拉木渣杷.
8) 剛諦沙. 9) 拉薩.

Rabtan dem Ceringdondob ein Heer von über 6000 Mann gegeben habe, mit welchem dieser über das Jingkurting-Gebirge[1]) hereingebrochen sei und sich in Besitz der gefährlichen Passagen und strategisch wichtigen Plätze gesetzt habe. Mit uns kämpfend habe er mitten in der Nacht die Pässe überstiegen und das Land Dam[2]) genommen, wo er zur Zeit noch sitze." Weiter besagte ein Bericht von Acitu: „Latsang's Bote Hôlaki hat erzählt: Bei den Kämpfen, welche unlängst zwischen Latsang, Surtsa und dem Heere Tsewang Rabtan's stattgefunden hätten, habe es eine ausserordentliche Menge von Toten und Verwundeten gegeben. Jetzt seien Latsang und Surtsa[3]) beide aus dem Lande Dam in Ioo[4]) eingetroffen."

Der Staatsrat beantragte dazu: Man sollte dem Gardekapitän Acitu und dem Generalgouverneur Erentei brieflichen Befehl schicken, unter gespanntester Aufmerksamkeit und in aller Eile sich in Bereitschaft zu setzen, weithin Patrouillen auszusenden, und wenn sie Nachrichten über den Feind hätten, bei gegebener Gelegenheit ins Feld zu rücken. Der Kaiser befahl diesen Vorschlag in aller Eile auszuführen.

Als die Sache so stand, kam ein Brief von Latsang: „Ich, Ew. Majestät Untertan, habe Generationen lang die überreiche Gnade meines erlauchten Herrn erfahren. Jetzt hat, ohne dass ich mich dessen versah, der Rebell Tsewang Rabtan ein Heer von 6000 Mann ausgeschickt, welches seit zwei Monaten mit unseren tibetischen Truppen im Kampfe steht. Obgleich der Kampf durchaus unentschieden

---

1) 淨科爾庭山 der Einbruch der Dsungaren in Tibet erfolgte über das Kun-lun Gebirge, südl. von Keriye (Kiria). Ob das Jingkurting Gebirge diese Stelle bezeichnet, ist nicht zu sagen.

2) 達穆 tibetische Landschaft nördl. v. Lhasa.

3) 蘇爾扎.

4) 招 und 昭 ist ein mongolisches Wort und bedeutet Buddha, Götterbild und auch Tempel.

war, wieder Sieg noch Niederlage, ist das feindliche Heer doch in Ioo einmarschiert, sodass ich jezt mit meinem Heer das Land Ioo verteidige. Da aber die tibetischen Truppen an Zahl unterlegen sind, so ist die Lage sehr kritisch. Sollten die Länder K'am, Wei und Tsang [1]) den Feinden in die Hände fallen, so würde das den Untergang der gelben Lehre bedeuten. Ich richte nun an Ew. Majestät, welche die Lage ja klar wie in einem Spiegel sehen, die Bitte, ob uns nicht in Eile ein Hülfsheer geschickt und auch die Truppen von Huhu noor hergesandt werden könnten um uns zu retten."

Der Staatsrat bemerkte dazu: „Latsang ist ein Nachkomme von Guśi Han und hat der gelben Lehre manchen Dienst erwiesen. Wenn er jetzt um Entsendung eines Hülfsheeres bittet, sollte man ihm willfahren. Wir empfehlen, an die Plätze Si-ning, Sung-pan, Da-jiyan-lu und Gas Befehl zum Beginn der Operationen zu geben, an allen Plätzen die Truppen marschfertig zu machen und mit den dem Stammesbeamten [2]) Jang-ź u-sung [3]) unterstehenden Truppen gemeinsam zu marschieren. Jetzt könnten zwar die Fürsten und Taijis von Huhu noor 6000 Mann aufbringen und mit ihnen am 10/I aufbrechen, aber es müssten doch auf alle Fälle auch Mandschutruppen dabei sein. Diese Truppe sollte man den Gardekapitän Sereng und den Ministerialsekretär Calihôn bilden lassen: sie hätten sich von den Mandschutruppen in Si-ning 200 Mann, vom Grünen Banner 200 Mann auszuwählen, dazu eine Eingeborenentruppe in Stärke von 1000 Mann sich stellen zu lassen, diese Abteilung nach

---

1) 喀木, 衛, 藏 s. Wei-tsang t'u-chih 衛藏圖識 am Anfange, sowie Ta-ch'ing i-t'ung chih, unter „Tibet". Tibet zerfällt in die 3 Landschaften: 1. 喀木(康) ist Batang und Camdo = 前藏. 2. 衛(危) ist das Gebiet von Lhasa und östlich bis Camdo = 中藏. 3. 藏 ist das Gebiet von Tashi lunpo und westlich davon = 後藏. Die westlichste Landschaft ist Ari 阿里.

2) 土司 mandsch. aiman-i hafan.

3) 楊如松.

Huhu noor zu führen und nach gemeinsamer Beratung mit den Fürsten und Taijis von Huhu noor der Lage gemäss zu handeln. Da nun die Fürsten und Taijis von Huhu noor nach Entsendung ihres Heeres niemand hätten, der auf ihren Tross aufpasste, so sollte man den Herzog Tsewang Norbu und Generalgouverneur Erentei brieflich anweisen, nach Verabredung mit den Fürsten und Taijis von Huhu noor an strategisch wichtige Punkte Truppen zu legen und gut Wache zu halten."

Der Kaiser befahl die Ausführung dieses Vorschlages.

IX.

In einem Edikt vom Tage kuei-hai, im dritten Monat des 57 Jahres Kanghi, gab der Kaiser Anweisungen für den Generalgouverneur Erentei mit den Herzog Tsewang Norbu [1]).

Erentei hatte geschrieben: In einer früheren Meldung des Gardekapitäns Sereng stand: „Angesichts der Tatsache, dass die Tanggut-Leute [2]) noch keine bestimmte Stellung eingenommen haben, würden die Feinde, falls wir unter Wahrnehmung der Lage das Kaiserliche Heer nach Muru usu [3]) legten, nicht wagen, das Gebiet von Huhu noor ohne weiteres anzugreifen. Damit wäre die ruhige Stimmung bei den Huhu noor-Völkern gesichert. Danach könnten wir durch Aussendung von Patrouillen Nachrichten über den Feind einholen. Sollte sich ein erfolgreiches Vorgehen als leicht herausstellen, so müssten wir bei der ersten Gelegenheit vorgehen. Wenn nicht, so müssten wir eben unser Lager etwas nach rückwärts verlegen und uns auf eine scharfe Beobachtungs- und Verteidigungstätigkeit beschränken." Der Staatsrat hatte darauf angeordnet: da die bei Sereng stehenden Mandschutruppen, Truppen vom Grünen Banner und Hülfs-

---

1) Tung-hua-lu vacat.

2) 唐古特. Die Tangguten sind hier gleichbedeutend mit „Tibeter".

3) 穆魯烏蘇. Oberlauf des Kin-sha-kiang (Yangtse).

völker samt der aus Si-ning dorthin kommandierten Abteilung nur 2400 Mann zählten, die Streitkräfte also sehr schwach seien, so sollte ich, Erentei, ihm die unter meinem Kommando stehenden 2000 Mann vom Grünen Banner als Verstärkung schicken. Dann sollten wir beide, Erentei und Herzog Tsewang Norbu, mit dem Besatzungsheere von Huhu noor uns an seinen Nachtrab anschliessen und eine grosse Streitmacht demonstrieren. Schliesslich sollten wir, da an den Orten Gaśun [1]) und Gum [1]) keine Truppen ständen, den Divisionskommandeur Hôsitu mit 1000 Mann dorthin als Detachement legen. Ich habe nun in Erfahrung gebracht: Von Si-ning gibt es drei Wege, auf welchen man nach Tsang gelangen kann. Der eine Weg heisst Iurken [2]), der andere Kukusai [3]), der dritte Baitu [4]). Der Weg über Iurken jedoch ist schmal und schlecht passierbar, während die beiden anderen Wege für Truppen gangbar sind [5]). Demgemäss möchte ich den Gardekapitän Sereng mit den ihm ursprünglich zugeteilten Truppen vom Mandschu- und Grünen Banner sowie den Eingeborenentruppen und den Truppen von Huhu noor auf dem einen Wege vorgehen lassen, während ich selbst mit den 2000 Mann vom Grünen Banner, welche aus Si-ning detachiert sind und jetzt in Boro Hośo [6]) stehen, sowie den von Coklai Namjal [7]) gestellten 10000 Tangguten auf dem anderen Wege vorgehe. Falls dann der Feind nur auf dem einen Wege anmarschieren würde, so könnte unsre eine Abteilung [die, welche sich auf dem freien Wege bedfände] geradeswegs durchmarschieren, das Land Tsang in Besitz nehmen und dem Nachtrupp des Feindes auf dem Fusse

1) Nicht feststellbar.

2) ?　　3) 庫庫塞.　　4) 拜圖.

5) Über die Wege von Hsi-ning nach Tibet s. Ta-chʻing i-tʻung chih im Abschnitt Kuku noor, auch Wei-tsang tʻu-chih 衛藏圖識, 下卷, 諸路程站. Es sind von Hsi-ning bis Lhasa 4120 Li.

6) ?　　7) ?

folgen und ihn angreifen. Falls aber der Feind auf beiden Wegen anrücken sollte, so würde es wohl nicht schwierig sein, den Feind bei seinen geteilten Kräften zu vernichten. In dem Vorschlage, welchen der Staatsrat eingereicht hat, steht: man könne nicht wissen, ob nicht Tsewang Rabtan auf die Kunde, dass unser Heer sich zur Besetzung Tibets anschicke, heimlich ein Heer über Gas schikken würde. Man sollte Acitu den brieflichen Befehl zugehen lassen, durch den mit der Verteidigung von Gas betrauten Kapitän Nachrichten über den Feind einzuholen und dann nach Peking zu melden. Ich habe nun betreffs der Pferde in Hôsitu's Abteilung festgestellt, dass die Tiere, seitdem sie aus Peking gekommen sind, überhaupt noch keine Ruhe gehabt haben, sodass es nicht möglich sein wird, mit ihnen die Grenze zu überschreiten. Dagegen sind die Pferde der in Si-ning stehenden 200 Mandschusoldaten aus Si-an sowie der unter dem Generalgouverneur stehenden 300 Mann herausgefuttert und gut im Stande, also felddienstfähig. Dann könnte man von den aus Gu-yuwan nach Si-ning detachierten 1000 Mann 500 Mann herausnehmen und von den von General Hôsitu mitgebrachten Truppen 1000 Mann, für diese zusammen Pferde ausmustern, welche man an Acitu schicken würde als Ersatz für die mangelhaften schwachen Pferde. Wenn man dann diese Truppe als Besatzung an die Orte Gaśun und Gum sowie Gas legte, wo sie auch bei Gelegenheit aktiv eingreifen könnten, so würde das von grossem Nutzen für den Fortgang der Operationen sein. Soweit Erentei's Bericht.

Weiter hatte Herzog Tsewang Norbu geschrieben: „In dem Bericht des Staatsrates wird empfohlen, mich gemäss dem Antrage des Gardekapitäns Sereng mit dem Generalgouverneur Erentei und General Hôsitu zusammen als Detachementskommandeur nach Gaśun und Gum zu schicken. Da nun, wenn jene beiden Männer dort stehen, in Huhu noor kein Grund zur Besorgnis vorliegt, so bitte ich mich dem Expeditionsheere zuzuteilen, damit mir auch Gelegen-

heit gegeben wird, meine Kräfte in den Dienst des Kaisers zu stellen."

Der Kaiser verfügte darauf wie folgt: „Ich erkenne aus der Durchsicht der einzelnen Meldungen von Erentei und Tsewang Norbu, dass sie beide, jeder für sich allein, berichtet haben, ohne irgend welche gemeinsame Beratung vorher. Wie es für mich schwer ist, von hier aus eine Entscheidung zu fällen, so wäre es für sie dort schwer, danach zu handeln. Wenn der eine allein wäre, so würde ich es so machen, wie er hier beantragt. Und wenn der andere allein wäre, so würde ich es machen, wie er beantragt. Wenn ich das aber tun wöllte, so würden die Massnahmen sich widersprechen und eine einheitliche Aktion käme nicht zu stande. Es wäre richtiger, wenn alle Kommandostellen — wie eigentlich selbstverständlich — ein ordnungsgemässes Verfahren gemeinsamer Beratung einführten. Da noch dazu die Entfernungen zwischen den Kommandostellen unter einander nicht übermässig weit sind, so soll es von jetzt ab so gehalten werden, dass über alle vorkommenden Angelegenheiten erst eine gemeinsame Beratung stattfindet und dann ein bestimmter Beschluss gefasst wird."

X.

Im Sommer, am Tage ting-ssŭ des fünften Monats, berichtete Generalgouverneur Erentei über die Gefangennahme von Boten der Ceringdondob, Lobtsang u. Genossen [1]).

Vordem hatte Gardekapitän Acitu eine Meldung an den Kaiser geschickt: Als ich mit seiner Abteilung in das Gebiet von Caidam [2]) gelangt war, stiess ich am 2/I auf eine Schar von Flüchtigen unter Idamjab [3]), welche unter Mitführung der Frau des Surtsa, Sohnes

1) Tung-hua-lu vacat.

2) 柴旦木.

3) Chines. Umschreibung des Namens unbekannt.

von Latsang, nach der Niederlage bei Ioo entwichen waren und ihm folgendes erzählten: „Als im Winter des vergangenen Jahres das Dsungarenheer gegen Dam anrückte, hatte es mit unseren tibetischen Truppen verschiedene Zusammenstösse zu bestehen, wobei es auf beiden Seiten Verluste gab. Aber dann am 30/X fiel der Ölete Gelong Śakdurjab[1]) von uns ab, setzte sich in Klein-Ioo fest und ging zu den Dsungaren über. Daraufhin zerstreuten sich unsere Scharen. Taiji Namjal[2]) mit seinem Anhang, welche sich zur selben Zeit in der Burg Budala befanden, öffneten das Nordtor der Stadt und übergaben dieselbe, worauf sich die Scharen der Feinde weit und breit hineinergossen. Am 1/XI wurde Latsang gefangen genommen. Sein Sohn Surtsa, der an der Spitze von 30 Mann aus dem belagerten Platz auszubrechen versuchte, wurde von den Feinden ergriffen. Nur uns gelang es zu entweichen."

Auf diese Meldung von Acitu beantragte der Staatsrat: „In Hinsicht darauf, dass nach der Eroberung von Tibet (durch die Dsungaren) die Gattin Surtsa's sich mit ihrer Begleitung an unser Heer gewandt hat, wären der Generalgouverneur Erentei und der Kaiserliche Agent Cangśeo[3]) anzuweisen, den Flüchtlingen Pferde, Vieh und Unterhalt zu geben und sie in aller Ruhe in Boro Cungkak[4]) anzusiedeln."

Der Kaiser gab seine Genehmigung dazu.

In diesem Zeitpunkt traf eine Meldung von Erentei ein: Am 5/IV habe ich Boten von Ceringdondob gefangen genommen, Lobtsang[5]) und noch ein paar andere, zusammen acht Mann, welche auf Befragen folgendes aussagten: „Wir waren im ersten Monat des ver-

---

1) Gelong, tibetisch dge-sloṅ ist ein hoher lamaistischer Priester, der Eigenname war in seiner chines. Form nicht zu finden.

2) Chines. Schreibung unbekannt.

3) 常壽 späterer Vizepräsident des Kriegsministeriums.

4) Unbekannt.

5) 羅藏.

gangenen Jahres von Tegis [1]) aufgebrochen und langten im zehnten Monat vor Budala an. Am Abend des 28. nahmen wir Gross-Ioo und Klein-Ioo im Kampfe und am nächsten Tage schlossen wir Budala ein, wobei wir Latsang töteten. Den jüngsten Sohn Latsangs und die ihn zugehörenden Iaisangs haben wir gefangen genommen und an Tsewang Rabtan geschickt. Sein ältester Sohn Surtsa entkam beim Fall der Stadt, wurde aber nachher von Tibetern ergriffen. Den Dalai Lama halten wir im Kloster Iakburi [2]) eingeschlossen, während der Bancan nach wie vor in Rasi Lumbu [3]) wohnen geblieben ist." Ich habe den Lobtsang und die anderen mit ihm, die wir gefangen haben, dem Ministerialsekretär Naimandai [4]) übergeben, der sie in sicherem Geleit nach der Hauptstadt bringen soll. — Der Kaiser nahm hiervon Kenntnis.

XI.

Am Tage jên-shên erging ein Kaiserlicher Befehl, welcher den Oberst bei den Avantgardetruppen Ulimpa mit einer Abteilung zur Besetzung von Litang kommandierte [5]).

Der Divisionsgeneral Fara hatte berichtet: „Der jenseits Dajiyan-lu gelegene Ort Litang [6]) gehört eigentlich zu Latsang's Gebiet. Jenseits Litang liegt Batang [7]). Ich habe nun gehört, dass Ceringdondob vor kurzem geheime Nachrichten an den Ing-guwan Lama [8]) in Litang geschickt hat um diesen zum Anschluss an Tsang zu überreden. Ich habe, aus Besorgnis, die Leute dort möchten sich von jenem durch seine Einflüsterungen in Umruhe bringen lassen,

1) 特幾斯 ein Fluss Tegis entspringt auf dem Altai. s. Mêng-ku yu-mu chi 10.

2) 扎克布裏 tibet. lcagspori.

3) 扎什倫布 tibet. trašishlunpo einer der 3 Berge von Potala.

4) 奈曼代.

5) Tung-hua-lu Kanghi XX 27*a*, *b*.

6) 裏塘. 7) 巴塘. 8) Militär-Lama.

den Ministerialsekretär Batma benachrichtigt und mich in Eile an den Platz begeben, wo ich die Macht und die Tugend Eurer heiligen Majestät dem Lande weit und breit vor Augen gestellt habe. Infolgedessen ist jetzt alles ruhig. Unmittelbar (nach meinem Eintreffen) erschien der Lama Gelong Awang Lamk'a [1]) und erzählte: 500 Mann von dem Dsungarenheer näherten sich Camdo [2]), und der von Cagan Danjin [3]) geschickte Iaisang, welcher jetzt in Litang residiere, unterhalte heimlichen Verkehr mit den Dsungaren. Weiter las ich in einem ausführlichen Bericht des Gardekommandanten Umpu, da die Stimmung des K'ambu [4]) immer noch nicht verlässlich sei, liege die Notwendigkeit vor, Gegenmassregeln zu treffen. Ich habe mich bei dieser Lage entschlossen, dem Umpu einen Eilbrief zu schicken, er solle 100 Mann von den in Da-jiyan-lu stehenden Mandschutruppen auswählen und dem Kommando des Obersten von der Avantgarde Ulimpa [5]), weiter vom Grünen Banner 100 Mann Kavallerie und 300 Mann Schützen auswählen und dem Kommando des Obersten aus Hôwa lin Cao-hung-gi [6]) unterstellen und diese Truppe dann vereinigt nach Litang marschieren lassen. Sie hätte den Platz zu besetzen und könnte von dort aus, bei gegebener Gelegenheit, dem Feinde Verluste an Toten und Verwundeten beibringen. Weiter habe ich erfahren, dass man von Litang bis nach Tibet hinein an die Gottheit des Hôbilgan [7]) glaubt. Nun wohnt der Vater des Hôbilgan im Tempel Tsungkaba [8]) bei Si-ning. Wenn

---

1) 阿旺拉木喀.

2) 察穆多. 3) 察罕丹津.

4) 堪布, 坎布 tibet. mk'an po, der Abt eines grossen Klosters

5) 伍林帅(前鋒參領 mandsch. gabsihiyan-i janggin).

6) 趙宏基.

7) 胡必爾汗, eine Verkörperung Buddhas.

8) 宗喀巴(廟) nach dem berühmten Reformator benannt. Es ist der bekannte Tempel Kumbum.

man also den Vater hersenden und durch ihn dem Ing-guwan Lama und die den Einwohnern verkünden lassen würde, die Besetzung Litangs durch Truppen sei einzig und allein zum Schutze erfolgt, weil Ew. Majestät fürchtete, der Heimatsort des Hôbilgan möchte von den Feinden zerstört werden, dann könnten wir auf diese Weise die beiden Plätze Litang und Batang zu Grenzfesten der Provinz S̱ecuwan machen."

Der Staatsrat richtete darauf folgenden neuen Antrag an den Kaiser: „Im Rücksicht darauf, dass der Ort Litang in der Nähe der beiden Orte Da-jiyan-lu und Camdo gelegen ist, sollte man dem Berichte gemäss verfahren. Also den Oberst von der Avantgarde Ulimpa mit seiner Abteilung nach Litang senden, um den Platz zu besetzen und von dort zu rekognoscieren. Weiter sollte man dem von Cagan Danjin gesandten Iaisang bestellen: da die Dsungaren sich Unrechtmässigkeiten und Gewalttätigkeiten hätten zu Schulden kommen lassen, so werde man sie mit der Strafe des Himmels treffen. Falls die Dsungaren in Camdo erschienen, sollten Ulimpo und die mit ihm Beratung halten und handeln, wie es die Lage erfordere." Der Kaiser gab hierzu seine Zustimmung.

XII.

Im sechsten Monat, am Tage jên-wu, erging ein Kaiserliches Edikt, welches den Vormarsch beider Armeen vorläufig einzustellen befahl [1]).

Vordem hatte der Staatsrat die Bitte des Feldmarschalls Herzogs Furdan [2]), mit beiden Kaiserlichen Armeen in die Offensive übergehen zu dürfen, an den Thron weiter gegeben. Darauf war folgender Bescheid gekommen: „Euer Antrag besagt, wir möchten mit beiden Armeen den Vormarsch antreten. Ich habe aber gehört, dass in

1) Tung-hua-lu Kanghi XX 23*b*.

2) 公傅爾丹 Biographie s. Man ming-ch'ên chuan Kap. 40.

Tsang jetzt das Gerücht geht, Tsewang Rabtan, welcher den Ceringdondob zur Vernichtung Latsang's nach Tibet geschickt hat, habe die Absicht, sich selbst nach Tibet zu begeben, um das Volk von Wei-Tsang und Bark'am [1]) zu unterwerfen. Es ist zwar nicht möglich zu entscheiden, ob das auf Wahrheit beruft. Immerhin ist mir das Gerücht zu Ohren gekommen. Nun liegt eine Meldung vor, wonach die Feinde Latsang bereits überwältigt hätten. Falls Tsewang Rabtan daraufhin mit Kind und Kegel in Tibet einrücken würde, so wäre zu befürchten, dass unsere beiden Armeen, wenn sie dann in Ili einträfen, vergeblich marschiert wären. Ich beabsichtige daher, Sereng mit seiner Abteilung jetzt sogleich in Tibet einmarschieren zu lassen und Nachrichten von dieser Abteilung abzuwarten. Die allgemeine Offensive aber will ich für dieses Jahr vorläufig einstellen lassen. Der Staatsrat hat zu erwägen, was zum Bedarf jener Expedition (des Sereng) an Proviant und Sold gehört und mir darüber noch einmal Meldung zu Machen."

XIII.

Am Tage hsin-ch'ou wurde in Litang eine Relaisstation eingerichtet [2]).

Der Gouverneur von S̲ecuwan Niyan-geng-yoo stellte folgenden Antrag: „Jetzt, wo Latsang's Person sich in Gefangenschaft befindet, ist niemand da, die Verwaltung des Litang-Gebietes wahrzunehmen. Ich habe daher einen dringlichen Brief an den Kommandanten Umpu geschickt, mit der Weisung, schleunigst aus Mandschu- und Chinesentruppen eine Abteilung zusammenzustellen und sie in Litang in Garnison zu legen, ausserdem dort Relaisposten einzurichten zur Beförderung des militärischen Schriftverkehrs. Von Da-jiyan-lu bis Litang sollten zehn Relaistationen errichtet und auf jede derselben

---

1) 巴爾喀木, tibet. bar-k'ams mittleres Kam.
2) Tung-hua-lu vacat.

sechs Pferde gestellt werden. Für Heu und Bohnen, welche gemäss der in Da-jiyan-lu geltenden Futterordnung in doppelten Rationen auszugeben wären, bitte ich besondere Gelder anzuweisen." [1])

Vom Kriegsministerium wurde die Annahme dieses Antrages empfohlen, worauf die Kaiserliche Genehmigung erfolgte.

XIV.

Im achten Monat, am Tage kêng-yin,
wurde in die Stadt Ceng-du-fu in der Provinz Secuwan eine Mandschu-garnison gelegt [2]).

Der Gouverneur von Secuwan Niyan-geng-yoo hatte folgendes Schreiben eingereicht: „Secuwan ist eine Grenzprovinz. In ihrem Innern wohnen die Eingeborenen-Stämme mit der anderen (chinesischen) Bevölkerung vermischt. Nach aussen hin stösst sie an die äussersten Ecken von Tibet und Huhu noor. Das Land ist von höchster Wichtigkeit. Nun sind hier zwar ein Provinzialgeneral und ein Generalgouverneur eingesetzt. Aber unter den Mannschaften der

1) Es mutet den Leser wunderbar an, aber es war wirklich der Fall: trotz der masslosen Entfernungen in diesem Feldzuge leitete der Kaiser die Operationen in der Hauptsache persönlich von Peking aus. Die Meldungen der Generale gingen durch die vorschriftsmässigen Instanzen an den Thron und kamen mit dem Kaiserlichen Bescheide auf demselben Wege wieder zurück. Diese Art der strategischen Leitung sowie die gegenseitige Benachrichtigung der einzelnen Kommandostellen auf dem ungeheuer ausgedehnten Kriegsschauplatze (vom Altai-Gebirge bis zur Provinz Yünnan) war nur durch das Relaiswesen möglich, welches es gerade in jener Zeit zu einer hervorragenden Leistungsfähigkeit gebracht hatte. Die Relaisposten, welche ja heute auch noch bestehen, aber mit dem wachsenden Telegraphennetz ihre Bedeutung eingebüsst haben und sich in verwahrlostem Zustand befinden, vermochten damals an einem Tage bis zu 600 Li zu bewältigen. So wurde z. B. die Strecke von Peking bis Kingchou in 6 Tagen zurückgelegt, und die Generale an der Westgrenze konnten einen Entscheid auf ihre Meldungen binnen einem Monat erwarten. So behielt der Kaiser die Oberleitung aller Operationen in der Mongolei, in Turkestan, in Kuku noor und Tibet in seiner Hand, und nur in besonderen Fällen wurden den Führern selbständige Entschlüsse zugestanden, unter der Formel: acara (oder nashôn) be tuwame Yabukini = „es ist nach Lage der Verhältnisse zu handeln". Über das Relaiswesen zu den verschiedenen Zeiten s. die offiziellen Geschichtsannalen Nien-ssü shih 廿四史 unter dem Abschnitt Militär".

2) Tung-hua-lu Kanghi XX 28*b* (nur eine kurze Notiz).

von ihnen ausgewählten und mitgebrachten Truppenteile befinden sich zuviel Leute aus fremden Provinzen. Da nun die Eigenart und der Charakter der hiesigen Landesbewohner ein ganz besonderer ist, so ist (für die Soldaten) sehr schwer mit ihnen auszukommen. Ich möchte nun in Rücksicht darauf, dass bei den zur Zeit hier liegenden Mandschutruppen aus Gingjeo in ihrem Verkehre mit den Einheimischen stets die grösste Eintracht geherrscht hat, beantragen, diese Truppe in Ceng-du zu belassen, auf dem freien Gelände vor dem Westtor der Stadt Gebäude aufzuführen und dort 1000 Mann hineinzulegen, einen Brigadegeneral [1]) zu ernennen, weiter die übrigen Offiziere und Beamten nach Erfordernis zu kommandieren und ihnen diesen Platz als dauernde Garnison anzuweisen. Dabei würde man die Macht des Reiches an den Grenzen erweitern [2]) und daneben auch in den Stand gesetzt sein, das Innere der Provinz in Schach zu halten. In Anbetracht der jetzigen Verhältnisse, wo man gerade die Truppen benötigt, habe ich die Angelegenheit fürs erste noch aufgeschoben, möchte aber beantragen, die Mittel für den Bau der Stadtmauer und die Aufführung der Gebäude schon vorher bereitzustellen."

Der Kaiser verfügte darauf: „Was Niyan-geng-yoo über seine Absicht sagt, in S̲ecuwan eine Mandschugarnison einzurichten, klingt sehr vernünftig. Der Staatsrat soll sich mit der Sache beschäftigen und ein Gutachten darüber vorlegen."

Der Staatsrat äusserte sich darauf wie volgt: „Wenn wir nach S̲ecuwan eine Mandschutruppe von 1000 Mann legen, so reicht das nicht hin, um Mannschaften auf die einzelnen Posten abzugeben. Wir möchten daher beantragen, noch 600 Mann dazuzufügen. Diese sollten nach Beendigung der kriegerischen Operationen von

---

1) 副都統 mandsch. meiren-i janggin.

2) In der Provinz Ssu-ch'uan gab es noch weite ununterworfene Strecken, z. B. das Gebiet von Kin-ch'uan.

dem Gouverneur Niyan-geng-yoo und dem Generalmajor Ningguri [1]) gemeinsam in besagter Zahl aus den jetzt dort garnisonierenden 2000 Mandschusoldaten ausgewählt und in der Stadt belassen werden. Für zwei Banner gemeinsam ist ein Oberst, für jedes einzelne Banner sind zwei Kapitäne, zwei Unterkapitäne [2]), sowie zwei Leutnants zu ernennen mit der Garnison Secuwan. Ausserdem wäre noch ein einzelner Brigadegeneral zu bestimmen, welcher das Oberkommando übernähme. Alle Geschäfte betr. den Bau der von den Truppen benötigten Kasernements wären Niyan-geng-yoo mit der Weisung zu übertragen, das Erforderliche rechtzeitig zu veranlassen." Der Kaiser befahl demgemäss zu verfahren [3]).

XV.

Am Ersten des achten (Schalt-) Monats
berichtete Generalgouverneur Erentei von einem Siege über den Feind
bei Cino gool [4]).

Eine frühere Meldung von Erentei lautete: „Ich hatte dem Gardekapitän Sereng mitgeteilt: da das Wasser des Muru-usu-Flusses gerade im Steigen sei, so sei ein Übergang unmöglich; ich hätte aber erfahren, dass der siebenarmige Strom Dolon Olom [5]) passiert werden könne. Während nun Sereng mit seiner Abteilung schon vorausmarschiert war, beschloss ich selbst, im Hinblick auf die gute Weide und das gute Wasser, den Leuten und Pferden ein wenig Ruhe zu gönnen und dann erst abzumarschieren. Am 18/VI ge-

1) Die chines. Schreibung des Namens war nicht feststellbar.

2) 協領, 左領, 防尉 mandsch. gôsai da, nirui janggin, tuwašara hafan-i jergi janggin.

3) Heute eine grosse Ansiedlung mit angeblich 30.000 Einwohnern, wie eine freundliche Gartenstadt am Nordtor von Ch'êng-tu gelegen.

4) Tung-hua-lu Kanghi XX 28*a*.

5) 多倫鄂羅木, ist mongolisch: dolugan olom (sieben Arme) = chines. 七汊河.

langten wir über Muru usu an einen Ort Tulhatu [1]), wo wir Lager bezogen. Da wir sahen, dass der Strom zwar tief, aber äusserst ruhig war, so machten wir Fähren aus Lederschläuchen [2]) zurecht und setzten die gesamte Mannschaft nebst den Pferden über den Fluss, was drei Tage in Anspruch nahm. Als wir aber von dort aus an den Sieben-Arm-Strom gelangten, konnten wir keine Spuren finden, welche auf Sereng's Übergang hindeuteten. Da trafen wir einen Proviantspediteur, den Mohamedaner Dargan Bek [3]), welcher uns folgendes erzählte: Bevor der Proviant herangeschafft gewesen, habe er Boten abgesandt, um Sereng zu benachrichtigen (dass der Proviant komme). Seine Boten seien über den Sieben-Arm-Strom gesetzt und hinter jenem hergezogen. Doch seien sieben Tage vergangen, ohne dass er irgend eine Nachricht erhalten habe. Eben jetzt habe er erfahren, dass Sereng auf dem Wege über Baitu marschiert sei [4]). Wenn ich nun mit meinem Heere wieder umkehren und über Baitu hätte marschieren wollen, so hätte ich für Rück- und Vormarsch einen Umweg von über 20 Tagen machen müssen und Sereng unmöglich einholen können. Ich brach daher am 24/VI vom Sieben-Arm-Strom auf und rückte auf dem Wege nach Kukusai vor. Dabei schickte ich seitwärts der Marschstrasse Patrouillen aus, welche genaue Ausschau halten sollten. Den Vortrab schob ich etwas weiter vor, mit dem Auftrage, falls er auf den Feind stiesse, ihn mit Aufbietung aller Kräfte anzugreifen und zu vernichten. Falls der Vortrab, auf seinem Vormarsch in Bok šak [5]) Sereng's Abteilung träfe, sollte er sich mit ihr vereinigen und mit ihr weitermarschieren".

Von diesem Bericht hatte der Kaiser Kenntnis genommen.

---

1) 圖爾哈圖.

2) Fähren aus Lederschläuchen zusammengesetzt, mandsch. tulum.

3) 達爾漢白克.

4) Cf. Kapitel IX.

5) 博克沙克.

Danach kam ein neuer Bericht von Erentei:

„Am 16/VII waren wir von Mengtsau sirik[1]) aufgebrochen und hatten bei Cino gool[2]) unser Lager aufgeschlagen. Da näherten sich am 17. um die Zeit der vierten Wache die Feinde unserem Lager. Ich schickte ihnen den Major[3]) Wang-žu-ts'ai[4]) mit seiner Abteilung entgegen, welcher die Scharen der Feinde im Gefecht besiegte. Als dann die Feinde noch einmal von zwei Seiten her, Osten und Süden, gleichzeitig angriffen, führte ich persönlich das Heer ihnen entgegen und liess Geschütze und Gewehre auf sie feuern. In einem Gefechte, das von der Stunde Jin bis Ssŭ währte, wurde der Feind geschlagen und floh in die Berge. Ich verfolgte sie über zehn Li weit. Als ich dann aber bemerkte, dass die Feinde zahlreicher als unsere Leute waren, und auch, dass in den Schluchten der Berge ringsum Wege heranführten, musste ich befürchten, es könnten Feinde im Hinterhalt liegen, und liess daher halten. Von einem Gefangenen erhielt ich die Nachricht: die feindlichen Anführer Tobci und Dugar seien beide mit einem Haufen von 4000 Mann auf Nebenwegen, von Westen her über Kara usu[5]) im Anmarsch. Infolgedessen schickte ich einen Brief an Herzog Tsewang Norbu, in dem ich ihn bat, mir mit seinem Heere eiligst zu Hülfe zu kommen. Ich selbst will trotzdem den Kara usu-Fluss überschreiten und auf den Langla-Pass[6]) zumarschieren. Wenn ich Sereng treffe, so wollen wir mit vereinigten Truppen weitermarschieren. Treffe ich ihn nicht, dann will ich den Umständen gemäss handeln."

---

1) 門贊西里克.

2) 齊諾郭爾 mongolisch: Wolfsfluss, Zum Oberlauf des Huang-ho gehörig.

3) 遊擊 mandsch. dasihire hafan.

4) 王汝載.

5) 喀喇烏蘇 mongolisch: Schwarzwasser, tibet. nag č'u. Oberlauf des Salwen.

6) 狼臘(嶺), 郎拉(嶺).

Ein Kaiserliches Edikt bemerkte dazu: „Ich habe aus dem Berichte ersehen, dass man den Ölet-Rebellen eine schwere Niederlage mit ausserordentlich grossen Verlusten beigebracht hat. Das von Erentei geführte Heer hat sich trotz seiner geringen Stärke in Gegenden an den fernsten Grenzen gewagt, die seit langer Zeit nicht begangen waren. Es hat bei seinem Vergehen grosse Unerschrockenheit und heldenhaftes Verhalten an den Tag gelegt. Die Truppe hat grosse Lorbeern errungen, welche sich mit den gewöhnlichen Kriegstaten nicht vergleichen lassen. Ich ordne hiermit an, dass den Familienangehörigen der Leute, welche bei der Expedition sich befunden haben, Geschenke gemacht werden. Ausserdem sind mir nach Feststellung der Einzelheiten noch besondere Vorschläge (betr. Auszeichnungen) einzureichen."

(Fortsetzung folgt.)

LE ROYAUME DE CHAMPA

PAR

GEORGES MASPERO,

Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Correspondant-Délégué de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

(Suite). [1])

CHAPITRE VI.

La IXe Dynastie 1044—1074. — Rudravarman III prisonnier de Lý Thánh Tôn 1069. — Abandon au Đại Việt des trois provinces septentrionales 1069. — La Xe Dynastie 1024—1139. — Epédition de Harivarman III au Cambodge.

IXe Dynastie. 1044. Avec Jaya Siṃhavarman II s'éteignit la dynastie qui s'était installée à Vijaya au lendemain de l'usurpation de Lu'u-ky-Tông. Elle n'avait duré que cinquante-cinq ans.

Ce fut un seigneur, dont les ancêtres étaient de simples guerriers, Içvaras [2]), vassaux des rois précédents, qui prit le pouvoir et se fit couronner sous le nom de Jaya Parameçvaravarman.

Jaya Parameçvaravarman I 1044. Les «hommes de Pāṇḍuranga, toujours stupides, de mauvais «esprit et malfaisants... qui, à plusieurs reprises, se révoltèrent contre «les divers rois de Campā» ne voulurent par reconnaître le nouveau souverain et «se livrèrent à des actes coupables: ils élevèrent des «hommes l'un après l'autre et les proclamèrent rois dans ce pays [3]).

---

1) Voir *T'oung Pao*, Mars 1910, pp. 125—136. Mai 1910, pp. 165—220. Juillet 1910, pp. 319—350. Octobre 1910, pp. 489—526. Décembre 1910, pp. 547—566. Mars 1911, pp. 53—87.

2) «Le roi Rudravarman, qui appartient à la noble famille d'Içvaras, de Çrī Parameçvara» Po Nagar XXX (408 A—2). C. II 275—279. Cf. Bergaigne 36 et 79. Aymonier 31—32. Le nom du Roi n'est pas cité par le *Song Che*, à l'occasion des ambassades de 1050, 53 et 56 pas plus qu'il n'en est fait mention dans les textes annamites à l'occasion de celles de 1050—55—57—59 et 60. Seul le *Vsl* II 11*b* parle du roi U'ng Ni 雍尼 à l'occasion de celle de 1047.

3) Pō Klauṅ Garai, Ninh Thuân 119 A^{3},^{4}, sur roc, *skt. ch.* 972ç = 1070 A.D. Finot IX 207. J'ai donné à cette inscription, dont la publication est postérieure à celle de l'*Inventaire des Inscriptions de Champa* de Coedès VIII, le numéro 119, et à la suivante le numéro 120.

«Comme le roi Parameçvaravarman était actif et avait des sujets «nombreux, il y conduisit à plusieurs reprises de nouvelles troupes «et ordonna au Yuvarāja Mahāsenāpati[1]), son neveu, avec tous les «généraux, d'aller soumettre cette cité. Toutes les troupes de Panraṅ «combattirent. Il les chassa; il les écrasa les unes et les autres, «une à une(?); elles allèrent se cacher dans les trous, les cavernes, «les rochers. Et S. A., qui avait une nombreuse armée, les fit «poursuivre par ses troupes dans toutes les directions[2]). Et ces «troupes prirent tous les gens de Panraṅ avec les boeufs, les buffles, «les esclaves, les éléphants, au profit du roi Parameçvaravarmadeva «Dharmarāja. A la moitié de ces gens ... il donna l'ordre de «demeurer pour relever la ville; il donna (l'autre moitié) aux «temples, aux monastères, aux habitations de religieux, aux sâlâs, «aux ermitages, pour se créer du mérite(?) ... Alors le yuvarāja «demanda des pierres aux diverses troupes et il érigea ce liṅga[3]) «et aussitôt (après) il éleva une colonne de victoire[4]). Et à cause «de sa piété envers Çiva, lorsque les gens de ce pays virent les «marques et la beauté de ce liṅga ... la résolution naquit en eux

1) «Le Kṣatriya nommé Çrī Devarāja... Le pulyaṅ Çrī Devarāja mahāsenāpati, neveu «de S. M. Çrī Parameçvaravarmadeva. . . fils de la sœur cadette du grand roi Çrī Para-«meçvara» Pō Klauṅ Garai, Ninh Thuân, 120 A[1,2], B[1], sur roc. 972ç = 1050 A.D. FINOT IX 205.

2) „S. M. Çrī Parameçvaravarmadeva ... fit poursuivre les hommes de Pāṇḍuraṅga „dans les cavernes, les forêts, ... le sommet des montagnes, l'orée des bois ... les grottes, „les anfractuosités des berges, dans les trous des rochers" Pō Klauṅ Garai 119 A[6],[7], B[1],[2].

3) „Alors ces hommes, élevèrent un çivaliṅga pour servir à leur gloire militaire en „ce monde et (au salut) de leur âme dans l'autre monde" Pō Klauṅ Garai 120 B[5],[6].

4) „On fit déposer en divers endroits des pierres, une par personne, et on les donna „toutes à l'armée qui était venue, et on érigea un jayastambha (colonne de victoire) pour „rester comme le signe de l'autorité de Çrī Parameçvaravarmadeva ici même. Et lorsque „ce jayastambha d'autorité fut achevé, alors les hommes de Pāṇḍuraṅga qui s'étaient révoltés „devinrent vertueux et loyaux envers le roi de Campā, toujours, définitivement" Pō Klauṅ Garai 110 B[3],[4],[5].

«de renoncer à leurs révoltes contre les rois du Champa qui étaient «toujours victorieux 1050[1])».

La première ambassade de Jaya Parameçvaravarman I à l'Empereur Song[2]) se présenta à la Cour de Chine au début de l'année 1050[3]), et la seconde en 1053[4]); en 1056[5]) son ambassadeur[6]) ayant fait naufrage à T'ai P'ing du Kouang Si[7]) et perdu tous ses bagages, l'Empereur lui fait remettre 1000 onces d'argent[8]).

Il rendit, avec autant d'exactitude, ses devoirs à l'Empereur du Đại-Cồ-Việt, bien que le premier ambassadeur qu'il lui ait adressé ait été retenu prisonnier 1047[9]): en 1050[10]), il lui envoie un

---

1) Pō Klauṅ Garai, Ninh-Thuân 13. Sur roc. Skt 972ç = 1050 A.D. FINOT III 634VI 642. La date est sur cette inscription, énoncée par les termes „personne, montagne, „oreille" qui peuvent donner lieu à confusion (cf. FINOT III 638 n. 1); les inscriptions 119—120 qui la rendent par les termes „ouvertures, montagnes, mains" et „neuf, monta-„gnes, ailes" rendent toute hésitation impossible (cf. FINOT IX 20).

2) C'était alors Tcheng 禎, Empereur Jeu Tsong 仁宗 (1023—1063). fils et successeur de Tch'en Tsong 眞宗.

3) „En deuxième année Hoang Yen 皇祐, à la première lune, à nouveau des „ambassadeurs (du Champa) nommés Che li po wei 舍唎波微 Cheou lo p'o mo „收羅婆麻 et Ti Yang Pou 提楊卜 (viennent apporter) le tribut (com-„posé de) 201 défenses d'éléphant, 79 cornes de rhinocéros, 2 pièces d'étoffe, une lettre en „caractères du pays et une en caractères chinois" *Song Che* XII 34*b*. CCCCLXXXIX 26*b*.

4) „Cinquième année Hoang Yeou, quatrième mois". L'ambassadeur se sommait P'ou Sseu Ma Ying 莆思馬應. *Song Che* XII 36*a* CCCCLXXXIX 26*b*

5) „En première année Kia Yeou 嘉祐, au troisième mois intercalaire". *Song Che* XII 36*a* CCCCLXXXIX 26*b* 27*a*.

6) L'ambassadeur P'ou Sseu T'o P'a 莆思陁琶.

7) T'ai P'ing Tcheou 太平州 arrondissement et ville de deuxième ordre du département de T'ai P'ing Fou (Kouang Si).

8) Le naufrage eut lieu comme il retournait au Champa et il fut probablement obligé de revenir à la Cour, car ce don lui fut fait à la première lune de l'année suivante (1057). *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*.

9) Je ne suis nullement certain qu'il faille attribuer à Parameçvaravarman cette ambassade de 1047. Le *Vsl* II p. 11*b* est seul à en parler et l'attribue à un roi U'ng Ni. 雍尼 Voici d'ailleurs ce qu'il en dit: „En quatrième année Thiên Cảm Thán Võ 天感聖武 (1047) le Champa vient présenter le tribut; ordre est donné d'exiler

éléphant blanc; en 1055[1]) il adresse ses assurances de dévoûment à Nhụ't-Tôn[2]) qui venait de succéder à son père et les renouvelle en 1057—1059 et 1060[3]).

Jaya Parameçvaravarman «victorieux, souverain de la terre[4])» eut fort à faire à relever les ruines que les armées Annamites et les guerres civiles[5]) avaient laissées derrière elles et reconstituer les trésors que le vainqueur avait enlevés aux temples. En 1050[6]) «brillant de prospérité» il procède à la réérection de la statue de la déesse de Pu Nagara, lui attribue des champs, cinquante-cinq esclaves chams, khmers, chinois, birmans[7]) et siamois, quinze livres d'or et quinze livres d'argent[8]) et lui donne, pour le culte «un «vase incrusté d'or, un superbe ornement de diadème, une magnifique «corde pour ceinture, une aiguière d'argent, un parasol de plumes «de paon, un large baldaquin d'argent, avec de beaux vases d'or,

---

„l'ambassadeur à Tchen au Đang Châu, parce que le Roi U'ng Ni n'avait „pas obéi" Il n'est à remarquer qu'il n'est parlé de ce roi U'ng Ni dans nul autre document.

10) „Deuxième année Sùng Hu'ng Đại Bảo 崇興大寶 (1050)". *Cm* III 14*b* *Tt* II 37*b*.

1) „Deuxième année Long thụy thái binh 龍瑞太平, au printemps, à la „deuxième lune, le Campa vient apporter le tribut" *Vsl* II 13*a*. *Tt* III 1*a*. *Cm* III 21*a*.

2) Lý thâi Tôn mourut le premier jour de la dixième lune, de la sixième année Sùng Hu'ng Đại Bao (1054). Il fut remplacé par son fils aîné Nhụ't Tôn 日尊 qui règna sous le nom de Lý Thánh Tòn 李聖宗 de 1054 à 1072. *Vsl* II 12 bis *a*. *Tt* II 39*a b*. *Cm* III 20*a b*. Il donne à son royaume le nom de Đại Việt 大越 *Cm* III 20*b*.

3) „Quatrième année Long thụy thái binh, en hiver à la douzième lune" (1257) *Vsl* II 13*b*. „Première année Chu'o'ng thánh gia khánh 彰聖嘉慶 après la huitième „lune (1059). *Vsl* II 14*b*. Deuxième année ibid. à la onzième lune" (1060). *Vsl* II 15*a*.

4) Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. Khanh-Hoà, 30. Piédroit Sud. B—2. ch. Bergaigne 79. Aymonier 29. Cette inscription n'est pas datée, mais sa situation sur le même pilier et à côté de l'inscription Po Nagar 30 ibid. B—3. C. II 270, permet de les attribuer à un seul et même roi.

5) „Dans cet âge Kali où la dispute règne sur le monde" Po Nagar 30 B—3 II.

6) „En l'année marquée par les marées, les montagnes et le chiffre neuf" ibid. III.

7) Pukam = Pagan, Birmanie.

8) Po Nagar 30 B—2.

«cruches, vases de la contenance de huit demi noix de coco, et «larges vases[1])».

Bhadravarman II. Le successeur de Jaya Parameçvaravarman I[2]) Bhadravarman II ne nous est connu que par la mention qu'en fait son frère cadet Rudravarman III. Il était sur le trône en 1060 ou début de 1061 et ce fut lui, sans doute, qui adressa à l'Empereur de Chine, en cette dernière année, un tribut composé d'éléphants domestiques[3]).

Rudravarman III. 1061—1074. La fin de l'année vit l'avènement de Rudravarman III[4]) qui ne fut peut-être pas étranger à la disparition de son frère aîné.

Son premier soin fut d'organiser l'armée et d'exercer les troupes[5]). Désireux de s'assurer la bienveillance et peut-être le concours

---

1) ibid I 10 à 13.

2) Jaya Pareçvaravarman. Inventaire.

A.—I. Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. Khanh-Hoà. 30. Piédroit Sud. B—2. ch. B—3 *skt.* 972ç = 1050 A D. Parameçvaravarman III. C. II 270. 275. Bergaigne 79. Aymonier 29—31.

II. Pō Klauṅ garai, Ninh Thuân 119 sur roc. *Skt ch* 972ç = 1050 A. D. Parameçvaravarman III. Finot IX 205.

B.—I. Pō Klauṅ Garai. Ninh Thuân. 13. Inscription sur roc. *skt ch.* 972ç = 1050 A D. Yuvarāja Senāpati, neveu de Parameçvaravarman III. Finot III 634vi 643—646.

III. Pō Klauṅ Garai, Ninh-Thuân, 120 sur roc, *skt ch.* 972ç = 1050 A D. Çri Devarāja māhasenāpati, neveu de Parameçvaravarman III. Finot IX 205.

IV Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. Khanh-Hoà 31. Piédroit Nord. A. *skt.* 86ç = 1064. Rudravarman III. C. II 275—279. Bergaigne 79. Aymonier 32.

3) „Sixième année Kia Yeou neuvième mois (le Champa) à nouveau offre des éléphants „domestiques". *Song Che* XII 37 CCCCXXXIX 27*a*.

4) Po Nagar de Nhatrang. 31 Che li Lu t'ou p'an mo tchang yang pou 施里律茶盤麻常楊溥, (Çrī Rudravarman sam yaṅ po) et Yang pou Che li Lu t'o p'an mo ti p'o 楊卜尸利律陀般摩提婆 (Yaṅ Pu Çrī Rudravarmadeva). Les Annamites l'appellent Đệ Cu 第矩, *Vsl* II 17*b* 18*a*. ou Chề Củ 制矩 *Sk* III 6*b*.

5) „En septième année Kia Yeou, à la première lune, le Commissaire Impérial du „Kouang Si dit: Le Champa et le Cambodge n'exercent pas, d'ordinaire, leurs soldats; „aussi, leur voisin, le Giao Chỉ, les envahit-il et pille-t-il continuellement. Le Champa, „lui, recommence à préparer ses forces militaires pour résister au Giao Chỉ et envoie, par „les routes du Kouang Tong, son tribut à la capitale. Il faudrait le traiter avec bienveil„lance" *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*.

effectif de la Chine, il envoie une ambassade à l'Empereur Jeu Tsong lui présenter le tribut et annoncer ses préparatifs; il demandait en même temps l'octroi d'un cheval blanc qui lui fut accordé (1062)[1].

Cependant, ne s'estimant pas encore assez fort pour rompre ouvertement, et n'ayant pas obtenu l'effectif qu'il espérait, il envoie, l'année suivante, à Lý Thánh Tôn, le tribut règlementaire[2]), et le renouvelle en 1065[3]) et en 1068[4]).

En même temps, et pour s'attirer la protection du ciel, il fait des dons magnifiques à la déesse Yāṅ Pu nagara «pour lui montrer «sa dévotion»: vase en trois pièces[5]), vases d'argent massifs et solides, une cruche en argent du Cambodge, un parasol d'or (1064)[6]).

Mais il continuait ses préparatifs[7]) et du consentement de Chen Tsong, achetait des mulets dans le Kouang Tcheou; enfin, l'année n'était pas écoulée, qu'il ouvrait les hostilités sur la frontière[8]).

---

1) „Septième année Kia Yeou, à la cinquième lune, l'ambassadeur Touen P'a Ni „頓琶尼 vient apporter en tribut des produits du pays. A la sixième lune, il est „fait don gracieux au roi Che li Lu t'ou p'an mo tchang yang pou d'un cheval blanc „suivant le désir qu'il en avait exprimé" *Song Che* XII 37*b*. CCCCLXXXIX 27*a*.

2) „Cinquième année Chu'o'ng thánh gia khánh (1063), à la cinquième lune, le Champa „vient apporter le tribut". *Vsl* II 15*b*.

3) „Septième année Chu'o'ng thánh gia khánh, en hiver, à la douzième lune, le Champa „vient offrir, en tribut, un rhinocéros blanc" *Vsl* II 16*a*.

4) „Première année Thiên hu'ông bao tu'o'ng 天貺寶象 (portée par le *Tt* „à la troisième année Long chu'o'ng thiên tu) 龍章天嗣 le Champa fait cadeau „d'un éléphant blanc". *Tt* III 4*b*.

5) Le vase, le couvercle et le plateau.

6) „En l'année désignée par les goûts, le chiffre huit et les ouvertures". Po Nagar de Nhatrang, 31, II, III.

7) „En première année Hi Ning 熙甯 à la sixième lune, au jour Ting Wei 丁未, le roi Yang Pou Che li Lu t'o p'an mo ti p'o envoie une ambassade offrir en „tribut des produits du pays et demander à acheter des mulets et des chevaux. L'Empereur „donne l'ordre de lui faire présent d'un cheval blanc et l'autorise à acheter des mulets „dans le Kouang Tcheou" *Song Che* XIV 40*a* CCCCLXXXIX 27*a*. L'Empereur était Chen Tsong 神宗, 1068—1085, fils et successeur de Chou 曙, empereur Ying Tsong 英宗. 1064—1068.

8) *Tt* III 4*b*.

Lý thánh Tôn, aussitôt, décide une expédition et, les sacrifices propitiatoires accomplis, se met en route le 16 Février 1069[1]). La flotte, après avoir mouillé au port de Nam Giái[2]), arrive en face de celui de Nhự't Lê[3]) dont on s'empare; puis, longeant le Petit et le Grand banc de sable, on parvient à celui de Tu' Dùng[4]). Comme les navires continuaient leur route, deux oiseaux, allant de compagnie, volèrent devant la jonque impériale comme pour lui indiquer la route. Arrivé au port de Çrī Banöy[5]), on opère le débarquement; puis l'armée s'avance dans l'intérieur du pays. Une armée Chame l'attendait sur la rive du fleuve Tu Mao[6]) elle essaye d'arrêter la marche de l'envahisseur et combat avec fureur; mais le Général Bố Bì Dà La[7]) ayant été tué, elle recule, perd pied, se retire en désordre, laissant un grand nombre des siens sur le terrain. Rudravarman III, instruit de la défaite, quitte Vijaya de nuit avec sa famille; et lorsque l'armée annamite atteint le Gué de Đồng La[8]), les habitants de la ville, perdant tout espoir d'être secourus, viennent faire leur soumission, et laissent Lý thánh Tôn y pénétrer en vainqueur.

Il envoie aussitôt des troupes poursuivre le Roi en fuite qui

---

1) "Jour Canh dần 庚寅 du deuxième mois de la première année 神武 "Thành Võ". *Vsl* II 17*a*. Cette année correspondait au signe cyclique 己酉 et le premier Janvier au signe 甲辰.

2) Port de Nam Giái 南界海口.

3) Port de Nhự't Lê 日麗海口.

4) Port de Tu' Dùng 陁容海口.

5) Che li p'i nai 尸唎皮奈, *an* Thì lợi bì nại.

6) Tu Mao giang 須毛江, *Ch* Sin Mao Kiang, probablement une des branches du Song Nam An. Le Hv I 13*a* appelle Phú giá đa 富家多 le fleuve de Chà Bàn.

7) Le Général Bố Bì Dà La 其將布皮陁羅.

8) Le Gué de Đồng La 同羅津.

est rejoint et fait prisonnier sur le territoire du Cambodge[1]) (1069, 4[e] mois). Le mois suivant, il offre un grand repas à tous ses ministres dans le Palais du Roi du Champa et, pour bien marquer qu'il l'a vaincu et réduit à néant, il exécute la danse du bouclier et joue au volant[2]) sur les degrés de la salle du trône. Il s'empresse, en même temps, d'annoncer la nouvelle de sa victoire et de la capture du Roi à Chen Tsong[3]).

Un recensement ayant fait ressortir un total de plus de 2.560 familles, il ordonne de mettre le feu à toutes les maisons bâties dans l'enceinte et dans les faubourgs de Vijaya. Ceci fait, il donne l'ordre du retour; la flotte touche au port de Tu' Minh[4]), puis, traversant les petits et grands rochers du port de Bố Chánh[5]), perd une jonque «dragon» qui heurte un écueil et coule. Enfin, le 17 Juillet[6]) il était de retour de son expédition. Il fit une entrée triomphale; deux armées l'escortaient, tous ses officiers à cheval autour de lui; lui-même sur un char derrière lequel, conduit par cinq bourreaux, marchait Rudravarman, vêtu d'une robe d'étoffe blanche, coiffé d'un bonnet en tige de lin, les mains liées derrière le dos par une bande de soie blanche, sa famille à sa suite. A la septième lune enfin il annonçait sa victoire à ses ancêtres[7]).

---

1) 於眞臘界.

2) Le Caù 毬 est une sorte de volant constitué par une plume de canard lestée, en sa partie inférieure, de trois ou quatre sapèques; les Annamites, qui y jouent encore, le lancent avec le côté intérieur du talon.

3) *Song Che* CCCCLXXXVIII 24*b* (Notice sur le 交阯 Kiao Tche, *an* Giao Chỉ). *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 交趾 40*a*. *Méridionaux* 330—331.

4) Port de Tu' Minh 思明海口.

5) Le Port de Bố Chánh 布政海口

6) Sixième lune, jour 辛酉.

7) *Vsl* II 17*a b* 18*a*. Le *Sk* III 6*b* 7*a*, le *Tt* III 4*b* 5*a* et le *Cm* III 28*a b* 29*a b* font un récit tout différent de cette expédition: „Première année Thành Võ, au printemps,

Il ne retint pas longtemps Rudravarman et lui rendit la liberté moyennant l'abandon des trois provinces septentrionales du Champa dont les Annamites firent les Tcheou de Dia Ly [1]), Ma Linh [2]) et Bô Chanh [3]) (fin 1069 [4]).

C'était porter la frontière du Champa à l'embouchure du Việt; amoindrissement important de territoire auquel les rois Chams ne se résoudront que difficilement et après l'avoir repris, rendu, et lutté maintes années pour sa possession.

Rudravarman emmené en captivité, le pays fut en proie à la guerre civile: de tous côtés, dans l'intérieur, plus de dix seigneurs se déclarèrent indépendants et prirent le titre de Roi, puis entrèrent

---

„à la deuxième lune, l'Empereur en personne, prenant la direction d'une expédition contre „le Champa, s'empare du roi Chế Củ et s'en revient. En ce moment, le Champa troublait „la frontière; l'Empereur, laissant la régence à sa première femme, prend la direction de „l'expédition. Il fut longtemps sans pouvoir soumettre (les ennemis) et s'en revint à la „tête de ses troupes jusqu'au Châu de Cư' liên (Kiu lien 居 連); là il entendit conter „que sa première femme, par la façon dont elle exerçait la régence, s'était attiré l'amour „et les louanges du peuple. Alors il se dit „Ainsi, elle, une femme, a été capable de bien „administrer le pays, et moi, un homme, j'ai été impuissant à soumettre le Champa. Puis-je „le supporter?" Il s'en retourna, attaqua une seconde fois le Champa, le vainquit, fit son „roi prisonnier, puis revint". *Cm* 28*b*.

1) Châu de Địa-Lý 地 里 州, situé au Sud du Châu de Bố Chinh En 1075 AD. on lui donne le nom de Lâm Bình Chau 臨 平 州. *Cm* III 34*b*. Le *Sk* III 7*a* et le *Tt* III 5*a* disent „c'est à présent le Quang Nam", ce qui est une erreur.

2) Châu de Ma Linh 麻 令 州. „On change son nom en celui de 明 靈 州 „Minh Linh Châu en 1075" *Cm* K. 3 p. 34*b*. Le *Sk* III 7*a* dit „c'est aujourd'hui Minh „Linh". Correspondrait aux deux arrondissements de Vinh Linh et Do Linh, et comprend tout le Nord de la province de Quãng Trị depuis l'embouchure du Cữa Việt. CADIÈRE, B. E. F. E. O. II 59.

3) Châu de Bố Chánh 布 政 州. „C'était autrefois le Bố Chính Châu... c'est „maintenant la terre des trois huyện de Bình Chánh, 平 政 Minh Chanh 明 政 „et Bô Trach 布 澤 de la préfecture du Quảng Bình" *Cm* III 29*b*. Cf. également *An* I, 4*a* IV 2*a*. *Sainson* 62—187. *Cm* II 21*b* IV 4*b*. CADIÈRE, B. E. F. E. O. II 58 à 68.

4) *Sk* III 7*a*. *Tt* III 5*a*. *Cm* III 29*a* IV 4*b*. *Hv* I 1*a*. Le *Tt* date cette cession de la première année Thânh Võ, qui, d'après lui, n'a commencé qu'à la septième lune (*Tt* III 4*b* 5*a*).

en campagne pour imposer leur suprématie à leurs voisins et rivaux [1]).

A son retour de captivité, Rudravarman trouva le pays dans un état d'anarchie complet, et nous ignorons s'il parvint à ressaisir le pouvoir. Est-ce lui qui servit le tribut à l'Empereur du Đại Việt en 1071 [2]), 1072 [3]) et 1074 [4]), et, en 1072, envoyait à l'Empereur de Chine «du lapis lazuli, du corail, de l'alcool, du camphre, de «l'encens, des clous de girofle, des pois, des aubergines mures, des «pierres à aiguiser brunes [5])»? Dut-il au contraire y renoncer après plusieurs années de lutte et reprendre le chemin de l'exil [6])? Une lettre que Lý Nho'n Tôn écrivait en 1074 permet de le croire: elle annonçait en effet à l'Empereur Chen Tsong que le roi «du Champa, conduisant 3000 soldats, ses femmes et ses enfants, «était venu faire soumission, au premier mois, de son propre mouvement [7]).

Un certain prince Thãñ, yañ Viṣṇumūrti ou Mādhavamūrti, qui appartenait à la fois, par sa mère au Kramukavañça, au clan des Aréquiers «race éminente dans l'état de Campā», et par son

Xe Dynastie 1074—1139. Harivarman III 1074—1080.

1) „Pendant les désastres de la guerre (les Annamites) entrèrent prendre le Seigneur „Rudravarman et saccagèrent le Royaume du Champa. Alors le pays fut en guerre une „dizaine et seize ans. Alors il y eut des hommes lesquels (furent) rois une dizaine de „personnes dans l'intérieur (pendant) la durée (de cette) guerre là..." Po-Nagar de Nha-Trang, Khanh-Hoà, Tour Nord 30, Piédroit Sud, A [25], *Ch* 1006ç = 1084 A.D. AYMONIER 33—34. Le mot paliñyak, qu'Aymonier traduit par „expulser de", signifie simplement «saccager».

2) *Sk* III 8*a*. *Tt* III 5*b*. *Cm* III 30*b*

3) Première année Thái Ninh 太寧 de Lý Nho'n Tôn 李仁宗 du nom de Kiên Dú'c 朝德, fils aîné de Lí Thành Tôn, auquel il succède en Février 1072. *Vsl* II, 19. *Sk* III 9. *Tt* III 6. *Cm* III 31*a*. Cette année là le Champa apporte à la Cour du Đia Việt, d'abord de la fine toile blanche, puis le tribut. *Vsl* III 19*b* 20*a*.

4) «Troisième année Thái Ninh» *Vsl* III 21*a*.

5) «Cinquième année Hi Ning». *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*.

6) Rudravarman III. Inventaire.

A. — Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. Khanh-Hoà. 31. Piédroit Nord A. skt. 986ç = 1064. Rudravarman III. FINOT 634VI 643, 646.

7) *Song Che* ibid. *Wen hien t'ong kao* XXIV 536. *Méridionaux* 548.

père, Prāleyeçvara Dharmarāja,[1]) à la famille Narikela (Cocotier), et tenait par conséquent aux deux plus grandes familles du Champa, avait réussi par la force de ses armes à s'établir à Campāpura et s'y était proclamé Roi. «Les ennemis (les Annamites) étant entrés «dans le royaume de Champa, et s'y étant installés en maîtres; «ayant pris toutes les possessions royales et toutes les richesses «des dieux; ayant pillé les temples, monastères, palais, cellules, «ermitages, villages et édifices divers, avec les chevaux, éléphants, «bœufs, buffles et récoltes; ayant ravagé tout dans les provinces[2]) «du royaume de Champa.... alors S.M. Vijaya Çrī Harivarmadeva, «Yāṅ Devatāmūrti règna. Il battit complètement les ennemis, alla «au nagara Campā et restaura le temple de Çrīçānabhadreçvara «que les ennemis avaient pillé et dévalisé.... Le royaume de «Champa fut prospère comme autrefois. Alors Harivarman célébra «son sacre suivant (les rites de) S.M. le roi Utkṛṣṭarāja. Cela fait, «Harivarman [III] jouit d'un bonheur complet et goûta la félicité «royale».[3]) Ce ne fut pas sans de longues luttes et de sanglants combats. «Il a dispersé les troupes ennemies sur les champs de «bataille jusqu'à douze fois. Il a pris les têtes des rois, des géné- «raux, des hommes, sur les champs de bataille, jusqu'à neuf fois»[4]). Sans doute Rudravarman II était-il parmi ces «ennemis» que Harivarman III se vante d'avoir dispersés et ce fut la cause qui l'obligea à demander asile à Kiến Đứ'c.

Il n'est pas absurde de supposer, non plus, que ce fut à son instigation que l'Empereur du Đại-Việt, dans le but de le replacer sur le trône, décida, sous le prétexte de quelques actes d'agression

---

1) Finot IV 909 fait un roi de ce Prāleyçvara Dharmarāja: mais le soin avec lequel Harivarman III, son fils, se vante de ses origines et énumère tous les signes qui attestent ses droits au trône indique, à n'en pas douter, qu'il fut bien un usurpateur.

2) Pramāṇa, cf. supra.

3) Mĩ-So'n. Mont. E_4, 94. Pilier. A. *Ch* Finot IV 941xiv.

4) Mĩ-So'n. Mont. D 3. 90. Stèle. B. *Ch.* Finot 933xii.

à la frontière [1]), une expédition contre le Champa. La direction en fut confiée à Lý thu'o'ng Kiệt [2]) qui subit une défaite en 1075 [3]) et s'en consola en dressant la carte des trois provinces nouvellement acquises, [4]) et faisant le cadastre des terres cultivables qui furent distribuées aux Annamites assez hardis pour oser s'y installer. [5]) Cette victoire assura définitivement Harivarman III sur le trône et mit fin à tout espoir de restauration de Rudravarman III et de sa dynastie.

La nouvelle en vint à la connaissance de Wang Ngan Che, [6]) ministre de Chen Tsong, qui crut le Đại Việt assez affaibli pour l'anéantir à jamais par une expédition décisive [7]). Mais Kiên Đ'u'c le prévient, s'empare des Tcheou de K'in [8]) (31 Octobre 1075) et de Lien [9]) (6 Novembre 1075 [10]) et, le 18 Février 1076, [11]) de la

---

1) *Sk* III 13*b*. *Tt* III 8*a*.

2) Lý thu'o'ng Kiệt 李常傑.

3) «Quatrième année Thái Ninh, à la huitième lune». *Tt* III 9*a*. *Cm* III 34*b*. Le *Sk* III 16*a*, quoique mentionnant la campagne à la cinquième année, la reporte, dans l'*examen*, à la huitième lune de la quatrième année.

4) C'est alors que le nom de Điạ Lý fut changé en celui de Lam Bình et celui de Ma Linh en Minh Linh. Cf. supra p. 09 et *Sk* III 16*a*. *Tt* III 9*a*. *Cm* III 34*b*.

5) *Tt* III 9*a*. *Cm* III 34*a*.

IXe DYNASTIE
1044—1074.
Jaya Parameçvaravarman I

Bhadravarman II — Rudravarman III

6) Wang Ngan Che, *an* Vu'o'ng-an-Thạch 王安石. Cf. sa biographie. *Song Che* CCCXXV 31*a* à 32*b*.

7) Les textes annamites lui attribuent ces paroles: „Le Giao Chỉ a été vaincu par le „Champa, ses troupes ne s'élèvent pas à dix mille hommes; on peut compter les jours „nécessaires pour en faire la conquête". *Vsl* II 20*a b*. *An* XII 5*a*. *Sainson* 453. *Tt* III 8*a*.

8) K'in Tcheou, *an* Khâm Châu 欽州.

9) Lien Tcheou, *an* Liêm Châu 廉州 (ils disent ordinairement Châu Liêm).

10) «Huitième année Hi-Ning, onzième lune, jours Wou Yin 戊寅 et Kia Chen 甲申 Song Che XV 43*a*.

11) «Neuvième année Hi Ning, première lune, our Wou Chen 戊辰. *Song Che* XV 43*a*.

ville de Yong Tcheou [1]), après un siège de plus de quarante jours [2]).

Chen Tsong alors charge Kouo K'ouei [3]) de la direction des troupes et donne l'ordre à ses tributaires, le Champa et le Cambodge, d'attaquer de concert le Đại-Việt par le Sud. [4]) Le rescrit impérial fut présentée à Harivarman par un petit officier qui rapporta la nouvelle que le Champa avait déféré aux ordres qui lui étaient donnés [5]) et avait envoyé 7.000 hommes garder les passages difficiles [6]).

Il est difficile de démêler ce qui survint alors. Si les textes annamites disent Kiền Đứ'c vainqueur, [7]) les textes chinois n'en relatent pas moins le succès de leurs armes. [8]) Il est probable que, peu désireux de se compromettre, Harivarman, attendant les évènements, n'avait pas fait sortir ses troupes des «passages difficiles» où il les avait cantonnées. Incertain du succès, il adressa, l'année suivante, le tribut régulier à Kiền Dứ'c [9]) en même temps qu'à Chen Tsong. [10])

---

1) Yong Tcheou *an* U'ng Châu 邕州.

2) *Vsl* II 20*b* 21*a*. *An* XII 4*a*. *Sainson* 451. *Sk* III 14*b*. *Tt* III 8*b*. *Cm* III 36*a*, 37*a*.

3) Kouo K'ouei *an* Quách Quì 郭逵. L'armée avait été jusque là commandée par Tchao Sie, *an* Triệu Tiêt 趙高 qui conserva le vice-commandement. *Song Che* XV 43*a* et CCCXXXII 53*b* (biographie de Tchao Sie).

4) «En neuvième année, à la deuxième lune, il est envoyé l'ordre au Champa et au «Cambodge d'attaquer ensemble le Giao Chi» *Song Che* XV 43*a*. *Sk* III 16*a* *Tt* 9*a b*. *Cm* III 28*a b*.

5) Aucun texte Khmer ne nous permet de démêler si Harṣavarman III (1079—1090), qui règnait alors au Cambodge, se conforma aux ordres reçus. MASPERO. *Empire Khmer* 41. MOURA *Cambodge* I 473. FRANCIS GARNIER *Voyage* I 135. AYMONIER *Cambodge* III 508—508.

6) *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. C'est probablement à cette occasion que Harivarman, au huitième mois, envoya le tribut à l'Empereur. *Song Che* XV 43*b*.

7) *Vsl* III 21*a b*. *Sk* III 16*a b* 17*a b* 13*a*. *Tt* III 9*a b*. *Cm* III 38*a b*, 39*a b*.

8) *Song Che* XV 43*b*. *Wen hien t'ong kao* XXIV 交趾 40*b*. *Méridionaux* 334 et 235. Le *Tchl* IV 10*a b*. *Sainson* 221—223 rédigé d'après des documents chinois donne également ceux-ci comme vainqueurs.

9) «Deuxième année Anh Võ Chiêu Thắng 英武昭勝, en hiver» 1077. *Vsl* II 21*b*.

10) «Dixième année Hi-Ning, douzième lune, jour 丁丑, nouvelle lune, le Champa «présente des éléphants domestiques». *Song Che* XV 43*b*.

Il lutta contre le Cambodge, battit à Someçvara une armée Khmer, commandée par le prince Çrī Nandanavarma deva, puis, chargea son frère cadet, le prince Pãñ, Général en Chef «qui sur-«veille les amis et les ennemis du roi Harivarman» [1]) de poursuivre la victoire. Celui-ci pénètre sur le territoire Cambodgien, s'empare de la ville de Çambhupura, [2]) y fait un grand nombre de prisonniers Khmers et un riche butin qu'il offre au temple de Çrīçana-bhadreçvara. [3])

Désormais à l'abri de toute agression extérieure, Harivarman s'efforce à relever les ruines qu'avaient accumulées dans le royaume invasion étrangère et guerre civile. Il rétablit les édifices et la cité de Champa [4]) qui avait été abandonnée de ses habitants à la suite de la guerre. [5]) «Et la cité de Champa et tous les édifices furent «riches comme par nature, ornés, jeunes, nouveaux». [6]) Il charge son frère, le Prince Pãñ, du même travail dans l'intérieur. Celui-ci alors «réédifia les temples dans les diverses provinces (pramāṇa) «du royaume de Champa. Il donna toutes les possessions utiles au «service des Dieux, avec les serviteurs des temples: danseurs, musi-«ciens, comme autrefois. Il rétablit les sâlâs, les cellules, les ermi-«tages, dans les diverses provinces du royaume du Champa. Il fit «construire des sâlâs. Il donna l'eau et la nourriture aux différents «sanctuaires pour durer éternellement. [7]) Puis il ordonna aux gens

1) Mĩ-So'n 94 B. FINOT 941—43.

2) L'actuelle Sambor sur le Mékong. Cf. MASPERO. *Empire Khmer* 28.

3) Mĩ-So'n. Mont E_4, 95. Pilier A. *ch* Yuvarāja, prince Pãñ, frère de Harivarman II. FINOT IV 943 xv.

4) La «cité de Campā», est ici Indrapura. Elle était restée, bien qu'abandonnée depuis longtemps comme capitale à cause de sa proximité de la frontière [supra] la «ville par excellence», à cause sans doute de traditions antiques, du voisinage de l'ancien temple de Bhadreçvara, devenu Çrīçānabhadreçvara, et de tous ceux qu'au cours des siècles, les rois y avaient ajoutés.

5) Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. 30. Piédroit Sud A, *ch. Aymonier*. 33.

6) Mĩ-So'n. Mont D_3. 90. Stèle. B. *ch* FINOT IV 933xii.

7) ibid. Biii.

«de Siṅhapura de faire des sanctuaires, de construire des maisons, «de faire des sacrifices perpétuels, de relever les chapelles, de rétablir «les routes tout comme précédemment».[1]) Enfin l'un et l'autre «donnèrent tous leurs soins à «restaurer le temple de Çrīçānabhadreç-«vara». Il avait été «pillé» et «dépouillé» de «tout ce que les «rois d'autrefois avaient placé par fondation dans le domaine de «Çrīçānabhadreçvara; toutes les richesses et les hommes du dieu: «danseurs, musiciens, serviteurs, avaient été emmenés en captivité, «et il était demeuré vide et privé de culte.» [2]) «Sachant que le dieu «Çrīçānabhadreçvara est le Dieu Parameçvara visible en ce monde, «et voyant Çrīçānabhadreçvara dépouillé de toutes ses possessions à «la suite de la guerre»,[3]) le prince Pāṅ «le restaura ainsi que «tous les temples que les rois d'autrefois avaient donnés au domaine «de Çrīçānabhadreçvara. Il releva les tours, les chapelles, les arcades «et les différents édifices dans le domaine de Çrīçānabhadreçvara et «il les fit parfaitement beaux» [4]). Harivarman, en 1080,[5]) «vint «adorer le dieu avec piété et lui donna tout le butin pris à Someçvara, «des objets divers, tels qu'un koça d'or orné de quatre visages, «pourvu de toutes sortes de joyaux, diadèmes, parures, colliers, puis «des hommes de diverses sortes: serviteurs et servantes, et des bœufs, «buffles et éléphants».

Harivarman III sut, en somme, donner à son royaume la paix et la prospérité, et, c'est à bon droit qu'il peut se glorifier «d'avoir «rendu au royaume de Champa son ancienne splendeur» [6]). Ce fut «un grand roi, l'ambassadeur qui vint, en 1076,[7]) présenter de sa part le tribut à la Cour, le dépeignait ainsi à l'Empereur Chen Tsong. «Le roi a trente-six ans; il mange beaucoup, s'habille de

1) Mĩ-So'n. 90 A. 2) ibid. A. 3) ibid. C.
4) ibid. B. 5) En çaka 1002, ibid. C.
6) Mĩ-So'n. Mon^s E_6. 94. Pilier skt. Prince Pāṅ. FINOT IV 940xiii.
7) «En neuvième année Hi Ning, à la huitième lune». *Song Che* K. 15 p. 42*b*.

«soies à fleurs de différentes couleurs ou de soie Tch'ouan Fa,[1]) «revêt une longue tunique attachée par sept liens d'or, porte un «casque d'or orné de sept espèces de gemmes, et chausse des san-«dales de cuivre rouge. Quand il sort, le protocole veut qu'il soit «accompagné de cinquante hommes et de dix femmes, portant, sur «des plateaux d'or, l'arec et le bétel et jouant des instruments.»[2])

Cependant, quand il eut bien «joui de toutes les félicités royales», le désir lui vint de s'assurer le bonheur de l'au-delà. Il fit sacrer, en 1080, son fils, le prince Vāk[3]) Pulyaṅ Rājadvāra,[4]) âgé de neuf ans[5]) en présence de tous les «Notables» qui «lui donnèrent «le nom de Yaṅ po ku Çrī Jaya Indravarman,[6]) puis pratiqua à «son gré les exercices spirituels, le recueillement, la dévotion envers «Çiva».[7]) Il ne jouit pas longtemps de sa retraite: il mourut l'année suivante[8]).

Quatorze de ses femmes «le suivirent dans la mort» et on jeta dans la mer «tout à la fois ce qui restait de leurs os».[9]) Celles qui demeurèrent «fidèles, attentives» à la mémoire de leur maître se vouèrent à «d'incessantes bonnes œuvres à son intention».[10])

1) Tch'ouan Fa 川法?

2) *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*.

3) Mĩ-So'n. Mon^t^ A I. 89. Stèle. A. *ch* FINOT IV 946xvi.

4) Mĩ-So'n. 90. C

5) «Le lieu de sa naissance est dans le lamvīṅ de Campāpura». Mĩ-So'n 89 B.

6) Mĩ-So'n 90 C. 7) ibid. C.

8) Le texte écrit «en çaka 1103»; ce qui est une erreur manifeste pour 1003 = 1081. Cf. FINOT IV 936.

9) ibid. C.

10) Harivarman III Inventaire.

A. — Mĩ-So'n Mon^t^ D_1. 90. Stèle A. *skt ch.* Attribution douteuse, peut être attribuée également au prince Pāṅ, son frère. FINOT IV. 933xii.

B. — I. Mĩ-So'n. Mon^t^ E_4. 93. Pilier. skt. Prince Pāṅ. FINOT IV 940xiii.

II. Mĩ-So'n. Mon^t^ E_4. 94. Pilier. *ch.* Prince Pāṅ. FINOT IV 941xiv.

III Mĩ-So'n. Mon^t^ E_4 95. Pilier. *ch.* FINOT IV. 943xv.

C. — I. Mĩ-So'n 93. B. C. Jaya Indravarman II. FINOT IV 933xii.

II. Mĩ-So'n. Mon^t^ A_1. 89. B. Stèle. 1080ç = 1088 AD. Jaya Indravarman II. FINOT IV. 946xvi.

Jaya Indravarman II. 1er règne. 1080.

Jaya Indravarman II «règna environ un mois. Alors, comme «Çrī Jaya Indravarmadeva était en bas âge, ne connaissait pas ce «qui était bon ou mauvais pour gouverner le royaume et faisait «tout contrairement aux règles du gouvernement, Çrī Jaya Indra«varmadeva, avec tous les senāpatis, brahmanes, astrologues, pandits, «maîtres des rites, et avec les femmes de Çrī Harivarmadeva,[1]) «chercha un prince pour gouverner le royaume. Or ils virent que «le pu lyaṅ Çrī Yuvarāja Mahāsenāpati, prince Pāṅ, oncle de Çrī «Jaya Indravarmadeva et frère cadet de Çrī Harivarmadeva, était «pourvu de toutes les marques d'un mahārāja, selon le canon du «souverain cakravartin, et qu'il connaissait le bien et le mal, le «devoir, la libéralité, la véracité, la compassion envers tous les êtres, «sans partialité dans le gouvernement. Çrī Jaya Indravarmadeva, «neveu du pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpati, avec les brahmanes, «pandits, astrologues, maîtres des rites et avec toutes les femmes «portant un ou plusieurs objets précieux et les insignes de la «royauté, allèrent vers le pu lyaṅ çrī yuvarāja mahāsenāpati et le «firent roi. Çrī Paramabodhisatva règna selon la règle.... et fit «des largesses aux senāpatis et à tous les hommes du pays de «Champa. Et une félicité sans obstacle règna comme auparavant. «Et Çrī Jaya Indravarmadeva, prince Vāk, neveu de Çrī Parama«bodhisatva (cultiva) les richesses, le bien-être et le plaisir à son «gré. Et Çrī Paramabhodisatva gouverna le Royaume de Champa».[2])

Paramabhodisatva. 1080—1086.

C'était une déposition et une usurpation à peine déguisée (1080).

Lors des guerres civiles qui avaient suivi la captivité de Rudravarman, un homme de Pauraṅ s'y était proclamé Roi et s'y maintenait depuis seize ans:[3]) bien plus, il rançonnait les gens de

1) Harivarman III, son père. 2) Mĭ-So'n 90 A.

3) Les indigènes de nos jours encore quand ils citent la date d'un évènement comptent l'année où il eut lieu et celle en cours: ainsi quand Paramabodhisatva écrit, en 1006ç, que la capture de Rudravarman eut lieu 16 ans avant, il n'entend point dire 1006—16 = 990ç 1068 A D) mais bien l'année qui est la seizième avant 1006 soit 991ç (1069 A D).

Champa qui s'étaient réfugiés sur son territoire à la suite des guerres. Paramabodhisatva «étant reconnu roi de Champa conduisit «des troupes pour aller combattre l'homme qui s'érigeait en roi à «Panraṅ».[1]) Il le bat, lui «confisque sa couronne et ses biens et «Çrī Paramabodhisatva fut l'unique roi jouissant des biens et revenus «royaux». Grâce au butin ramassé en cette province, et de concert avec sa sœur aînée, la princesse Garbha-Lakshmī et son fils aîné, le Pu lyaṅ Çrī yuvarāja, prince Vyu, il fait «en vue de la gloire «en ce monde-ci et fruits en l'autre monde» de riches offrandes à la déesse Yāṅ Pu Nagar «dame du royaume» et à la déesse Yāṅ Pu aneḥ «dame petite(?)»: éléphants, diadèmes d'or, colliers ornés de joyaux, plateaux et ustensiles d'or ou d'argent (1084).[2])

Paramabodhisatva entretint des relations pacifiques avec l'Empire du Đại-Việt auquel il servit régulièrement le tribut chaque année[3]): par contre il ne paraît pas qu'il ait envoyé d'ambassade à la Cour de Chine.[4])

Cependant, si le fils de Harivarman III, encore tout jeune, acceptait sa déchéance, son entourage, senāpatis, brahmanes, officiers et lettrés, et les femmes de son père, avec toute leur clientèle en souffraient profondément. Désireux de retrouver la puissance d'autrefois, et ses prérogatives, ils parvinrent à échauffer l'ardeur des par-

1) Po Nagar de Nhatrang 30.

2) «Au temps du roi des Çakas 1006» Ibid.

3) «En sixième année Anh Võ Chiêu Thắng» (1081 AD); septième année (1082) en hiver; huitième année (1083); neuvième année (1084); dixième année (1085) le Champa envoie le tribut à l'Empereur Lý-nhón-Tôn. *Vsl* II 22*b* 23*a*.

4) Paramabodhisatva. Inventaire.

A. — Par le prince Pāṅ

I. — Mĩ-So'n. Mon[t] E₄. 93. Pilier *Skt.* Finot IV 940xiii.

II. — Mĩ-So'n. Mon[t] E₄. 94. Pilier ibid. 941xiv.

III. — Mĩ-So'n. Mon[t] E₄. 95. Pilier *ch* ibid. 943xii.

B — Par le roi Paramabodhisatva: Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. 30 Piédroit Sud. Ai. *Ch* 1006ç = 1084 A D. Bergaigne 79—80. Aymonier 33—36.

C. — Mĩ-So'n. Mon[t] D₁ 89. Stèle A *ch.* Jaya Indravarman II. supra. Finot IV 946xvi.

tisans de la branche aînée et, quand ils se sentirent assez nombreux et en force suffisante, ils prirent les armes au nom du roi légitime Çrī Jaya Indravarman II, sacré par devant les notables et indûment dépossédé par son oncle. Ce fut à nouveau la guerre civile, et une fois de plus la capitale vit dans ses murs de sanglants combats qui n'y laissèrent que ruine et solitude. [1]) Paramabodhisatva disparut, ses partisans furent réduits au silence et Jaya Indravarman II reçut pour la seconde fois la couronne (1086). Il renoua les relations avec la Cour de Chine, interrompues depuis dix ans, [2]) et envoya une ambassade à l'Empereur dès son avènement (1086) [3]). Il relève complètement la ville de Champapura que la guerre civile avait laissé «ruinée et déserte», [4]) fait des donations à Bhadreçvara et

Jaya Indravarman II. 2e règne 1086.

1) C'est au moins ainsi que je crois pouvoir expliquer la disparition de Paramabodhisatva, le retour au gouvernement du roi Jaya Indravarman II et la phrase de l'inscription (Mi-Son XVI) où ce dernier dit qu'il a relevé la «ville de Champa» qui était «ruinée et déserte». Nous avons vu que son père Harivarman III et son oncle Paramabodhisatva avaient déjà réédifié et ramené dans cette ville la population dispersée au cours de l'invasion annamite. Si donc Jaya Indravarman II a eu à la relever et peupler à nouveau, c'est qu'une nouvelle guerre l'avait ruinée après que Paramabodhisatva lui eut rendu sa prospérité. Or il semble, durant son règne, n'avoir eu qu'une guerre, heureuse d'ailleurs, celle qui eut pour but de réunir Panraṅ au Champa. D'autre part les Annales annamites ne mentionnent aucune expédition dans ce royaume à cette époque, et rien ne permet de supposer une incursion Khmère. Ce ne peut donc être guère que la guerre civile qui ait fait fuir les gens de Champapura, et il y a tout lieu de croire qu'elle eut pour objet d'occasionner le retour au pouvoir de Çrī Jaya Indravarman II. Si je date cet évènement de 1086, c'est que la reprise des relations avec la Chine, interrompue depuis, semble être le fait d'un nouveau roi, désireux d'assurer sa cause. Aussi bien je tiens à marquer que ce n'est là qu'une hypothèse et qu'il n'est pas certain que cet Indravarman soit le même que le neveu de Paramabodhisatva.

2) «Depuis l'ambassade de la dixième année Hi-Ning, 1077». *Song Che* XV 43*b* Cf. supra p. 248.

3) „Première année Yuan Yeou 元祐 huitième lune, jour Kia Wou 甲午 „le pays de Champa envoie un ambassadeur qui présente le tribut". *Song Che* XVII 48*a* Le *Ling Wai T'ai Ta* II 11 mentionne une ambassade du Champa à la Cour en cette même première année Yuan Yeou, mais à la douzième lune. Un édit impérial ordonna de lui donner 2,600 ligatures de sapèques, ce pourquoi il manifesta grande reconnaissance. C'est la première année du règne de Hiu 煦, Empereur Tche Tsong 哲宗, fils et successeur de Ying Tsong.

4) Mī-So'n 89 B.

offre un monastère à Çrī Indralokeçvara dans la circonscription de Tranul (1088). [1]) Enfin, il ne manquait pas de payer régulièrement le tribut à son puissant voisin du Nord [2]); s'il le négligea cependant en 1090, il s'y soumit à nouveau 1091 [3]). Mais ce vasselage lui pesait; il regrettait les territoires dont Rudravarman avait consenti la cession et les deux peuples manifestaient de tels sentiments réciproques que leurs ambassadeurs, s'étant rencontrés à la Cour de Chine, et ayant été introduits le même jour devant l'Empereur, ils se tinrent fort éloignés l'un de l'autre; à un repas de gala auquel ils prirent part, ils se placèrent chacun à un bout de la table. [4]) En 1092, donc, il ne présenta pas ses devoirs de vassalité à l'Empereur Ly-nho'n-Tôn et adressa à Tche Tsong [5]) un mémoire lui exposant que, si la Chine était disposée à châtier le Đại-Việt, le Champa était prêt à envoyer des troupes pour coopérer à son action. Mais l'Empereur, considérant que le Đại-Việt payait le tribut souvent et régulièrement et observait strictement ses devoirs de vassal, estima qu'il n'y avait pas lieu de l'attaquer, et Jaya Indravarman II en fut pour ses avances [6]).

Il se dispensa néanmoins d'adresser le tribut à la Cour du Đại-Việt jusqu'à ce qu'un envoyé [7]) de Lý-nho'n-Tôn vînt lui faire

---

1) Ibid.

2) «Deuxième, Troisième, Quatrième et Cinquième année 廣祐 Quang hựu» (1086—87—88—89). *Vsl* II 23*b*.

3) «Septième année Quang hựu» *Vsl* II 24*a*.

4) *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. Il ne donne pas l'année où se présentèrent à la Cour les ambassades qui donnèrent lieu à ces incidents.

5) Empereur depuis 1086.

6) «Septième année Yuan Yeou». *Song Che* XVII 50*a* et CCCCLXXXIX 27*a*. L'Empereur Tche Tsong, pour atténuer sans doute l'effet de son refus, nomma l'ambassadeur Leang pao kou lium ya tan 良保故倫軋丹 et l'ambassadeur adjoint Pang Mou Tche Tou 傍木知突 au grade de Pao Chouen Leang Tsiang, 保順郎將.

7) Il se nommait Mạc Hiên Tich 莫顯績 et était du grade de [illegible] lam học sĩ 翰林學士.

des représentations (premier mois 1094); il prit peur, et prétendit avoir expédié le tribut que son ambassadeur n'avait osé présenter à l'Empereur [1]). Il fit des excuses, s'empressa de s'éxécuter et servit le tribut en 1095, 1097, 1098, 1099 et 1102 [2]).

Enfin en 1103, à l'instigation d'un Annamite refugié au Champa [3]) qui lui donna de faux renseignements sur la situation du Đại Việt qu'il représentait comme affaibli par des luttes intestines et impuissant à résister aux armées Chames, il met ses armées en mouvement et s'empare des trois provinces perdues. Mais, dès le printemps suivant [4]) Lý thu'o'ng Kiêt accourt, le bat et l'oblige à abandonner à nouveau ces provinces. Désireux d'éviter toutes représailles, Jaya Indravarman s'empresse d'adresser le tribut à Nho'n-Tôn [5]) et d'expédier une ambassade à la Cour de Chine [6]).

Les années qui suivirent furent toutes pacifiques; le Champa, régulièrement, envoyait le gage de vassalité au Đại-Việt,[7]) et, de temps en temps, une ambassade [8]).

---

1) «Troisième année Hỏi Phong 會豐 au printemps, la première lune». *Vsl* II 24*b*. *Sk* III 22*a b*. *Tt* III 12*b*. *Cm* IV 1*a*.

2) «Quatrième, sixième, septième et huitième année Hỏi Phong et deuxième année «Long Phù» 龍符 *Vsl* II 24*b*. 25*a b*. 26*a*.

3) «En troisième année Long Phù, en hiver, à la dixième lune, Lý Giác 李覺 «fomente la rébellion au 演州 Diên Châu, ancien Việt Thu'o'ng, actuellement le Phủ «Diên, dépendant de la province de Nghệ-An. *Cm* tb K. 4 p. 20*a*). Lý Thu'o'ng Kiêt «est chargé d'aller le châtier. Giác est battu et s'enfuit au Champa». *Sk* III 24*a*. *Tt* III 14*a*. *Cm* IV 3*b* 4*a*.

4) «Au printemps à la deuxième lune de l'année Long Phù». *Sk* III 24*a*. *Tt* III 14*b*. *Cm* IV 4*b* 5*a*.

5) *Vsl* II 26*a*. 6) *Song Che* K. 19 p. 55*a*.

7) «En cinquième année, sixième, huitième année Long Phù (1105—06—08), le Champa „paie le tribut. En première année Hội tu'ò'ng đại khánh 會祥大慶, en hiver, „à la huitième lune (1110) le Champa envoie un éléphant blanc, en deuxième année (1111) „il envoie le tribut et en troisième année (1112), un nouvel éléphant blanc". *Vsl* II 26*b* 27*a b*. *Sk* III 27*b*. *Tt* III 15*b* 16*a*. *Cm* IV 6*a*.

8) „En quatrième année Tch'ong Ning, 崇寧 sixième lune, jour 丙子 „le Champa présente le tribut". *Song Che* K. 20 55*b*. „En troisième année, douzième lune, „le Champa présente le tribut" *Song Che* XX 56*b*.

Son neveu [1]) Harivarman IV lui succéda [2]) vers l'année 1113 [3]) et, dès l'année suivante, [4]) inaugurait des temples et une tour qu'il avait élevés à la gloire de Çrīçānabhadreçvara [5]). Harivarman IV. 1113?

Il entretint des relations amicales avec la Cour de Chine qui, à plusieurs reprises, en 1116 [6]), 1127 [7]) et 1129 [8]) le gratifia de titres honorifiques; et il n'eut que de bons rapports avec le Đại-Việt: en 1117 il lui envoie des «fleurs d'or» [9]); l'année suivante, comme son ambassadeur arrivait à la Cour durant l'inauguration des pagodes de Thàng Nghiêm et Thánh Thọ, il fut prié d'y assister [10]). De 1120 à 1124, il ne manque pas une seule année

---

1) «Çrī Harivarmadeva, neveu de S.M. Çrī Jaya Indravarmadeva. . .» Mī-So'n. Mon^t B_1 82. Inscr. sur deux blocs *ch* 1036ç = 1114 AD. Harivarman IV Finot IV 951xvii. Harivarman IV est le Yang pou ma tie 楊卜麻疊 du *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a* et du *Wen hien t'ong kao* 占城 XXIV 53*b*. *Méridionaux* 553—554.

2) Jaya Indravarman II. Inventaire

A. — I. Mī-So'n. Mon^t E_4 93. Pilier B. C. *Skt* Finot IV 933xii.

II. Mī-So'n. Mon^t D_1 89. Stèle B. *ch.* 1010ç = 1088 A D. Finot IV 946xvi.

C. — Mī-So'n Mon^t B_1 82. Bloc scié *ch* 1036ç = 1114 AD. Harivarman IV. Finot IV 951xvii.

3) En 1114 (1036ç) Harivarman, faisant des donations à Çrīçānabhadreçvara nous dit avoir „précédemment fait élever un temple et ensuite un (autre) temple".

4) „En Çakarāja (1036)". Mī-So'n 82.

5) Il lui fait en même temps de riches donations: quantité d'or et d'argent, de colliers ornés de gemmes, d'aiguières, etc. Ibid.

6) Le *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a* dit seulement „vers le milieu des années Tcheng „Ho 政和;" mais à XXI 58*b*, il note une ambassade en sixième année Tcheng Ho.

7) «Première année Kien Yen 建炎». *Wen hien t'ong kao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 554. Hervey de Saint Denis traduit, je ne sais pourquoi „La première année „Kien Yen, Yang Po Mo Tie vint *lui-même* faire la visite d'hommage." Or il n'est rien de tel dans le texte.

8) „Troisième année Kien Yen" *Song Che* XXV 4*b* et CCCCLXXXIX 27*a*.

9) «Huitième année Hội tu'ò'ng đại khánh». *Sk* III 27*b*. *Tt* III 18*b*.

10) «Neuvième année Hội tu'ò'ng đại Khánh, au printems, au deuxième mois", d'après le *Vsl* II 29*b*. „En automne, au septième mois", d'après le *Cm* IV 9*a*. Au neuvième mois selon le *Tt* III 19*a*. Le *Sk* III 27*b* ne précise pas. Les pagodes de Thàng Nghiêm 勝嚴 et de Thánh Thọ 聖壽.

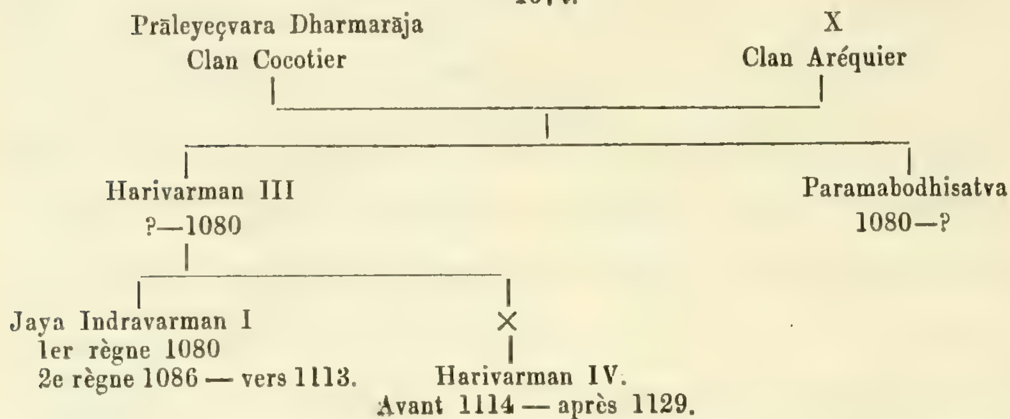
de payer le tribut [1]) et, en 1126, son ambassadeur est à nouveau l'objet d'une attention spéciale: il est invité au palais impérial [2]).

---

1) „Première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième année Thiên phù duệ võ 天符睿武. *Vsl* III 30*a*. *Sk* III 27*b*. *Tt* III 20*b*.

2) „Septième année Thiên phù duệ võ, à la neuvième lune". *Tt* III 24*a b*.

X[e] DYNASTIE
1074.



(à suivre).

NÉCROLOGIE.



Li Lien-ying. [1])

News has reached London that Li Lien-ying, Chief Eunuch of the Imperial Household at Peking, died at his residence in that city on March 4, at the age of 69. Since the passing of Her Majesty the Empress Dowager Tzu Hsi (November 15, 1908) he had been slowly failing in health, his vigorous constitution enfeebled by chronic dysentery, and his spirits depressed by the loss ot the Imperial Mistress, who had made of him a lifelong companion, as well as by the changes introduced into the Palace by the new Empress Dowager, Lung Yü. These gradually deprived him of nearly all his former authority and influence, leaving him in old age little interest in life beyond that of watching the accumulation of his wealth.

For forty years his name was one to conjure with. In his unscrupulous hands lay the making and marring of China's dignitaries, Grand Councillors, Viceroys, and Governors competing for his favour, Government contractors surrounding him with adulation and largesse. From Kalgan to Canton men went in fear of his displeasure; the subterranean channels of his pernicious influence reached out to every Yamên in the Empire, carrying to its remotest outposts the germs of political corruption and intrigue. So great was the power which this favourite enjoyed as confidential Chamberlain and intimate adviser of the "Old Buddha", so firmly established his impunity, despite the repeated denunciations and righteous indignation of Censors and high officials, that in the latter half of his career, and especially after the Empress Dowager's resumption of the supreme power in 1898, his position behind the Throne became a recognized feature in the life of the Forbidden City. And this man began life as a cobbler's apprentice in the small provincial town of Ho Chien fu, becoming a eunuch at the age of sixteen for the sake of gain and a life of ease.

His hopes were realized, for he attained to the post of Chief Eunuch in 1869, his equally notorious predecessor, An Te-hai, having been summarily decapitated by the Governor of Shantung for assuming Imperial dignities and

---

1) *Times Weekly Edition*, April 14, 1911.

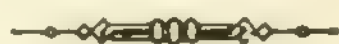
insignia while engaged on a tribute-levying expedition in that province. Before that date, however, Li Lien-ying had attracted the notice and won the favour of Tzu Hsi by loyal services rendered at a time when her own authority was not yet firmly established, by his remarkable physical beauty, good manners, and intelligence. He was an adept at organizing and conducting the routs, masques, theatricals, and picnics wherein the heart of the pleasure-loving Empress rejoiced. To the end of her life, his services in this capacity made him indispensable to her, and won for him a familiar *camaraderie* which she vouchsafed to none other, not even to her faithful kinsman, Jung Lu. He was a good *raconteur*, able and willing to distract her mind in dull moments, of a nimble wit and cheerful disposition. And, let it be recorded to his credit, that, ignoble and vicious as he was, he served his mistress with a lifetime of dog-like devotion and affectionate care.

His Methods.

The hand of Li Lien-ying was powerful not only in the finances and administrative affairs of the Palace and the provinces, but in higher matters of State. He, above all others, was instrumental in inducing the Empress Dowager to suppress with violence the reform movement of 1898 and to condemn the unfortunate Emperor Kuang Hsü to the humiliation of a gilded prison, which ended only with his life. It was he who, in his colossal ignorance, persuaded her to believe in the mystic powers of the Boxers and in their ability to "drive the foreigner into the sea". His blind hatred of the Reformers and of Europeans was, no doubt, largely due to self-interest, since they had dared repeatedly to denounce the eunuch system and to make its abolition a plank in their programme of reform, with the very general support of public opinion. His faith in the Boxers was, however, entirely genuine, and to the very last days of the siege of the Legations he continued to reassure the Empress of their eventual success, exhorting her to stand firm, and doing his utmost to counteract the prudent counsels of Jung Lu. After the capture of the city by the Allies and the flight of the Court, his courage forsook him, and for many months he went in fear that the Empress Dowager would be forced by the demands of the avenging Powers to hand him over for punishment with the other leaders of the movement. He owed his eventual safety to the influence exercised on his behalf by the Russian Government, which, with an eye to past and future benefits of his good will at Peking, intervened to shield him and others from their well-merited punishment. Nevertheless, he did not escape scot-free, for his hoard of treasure, hidden in the vicinity of the Palace, was betrayed to the French troops and by them joyously looted. He subsequently recouped himself, to the best of his ability and to the increasing scandal of the better class of officials, by provincial exactions of the most unblushing rapacity, while the Court was in residence at Hsi-an, so that in 1908 his

restored fortune was estimated to amount to about $2^1/_2$ millions sterling. For many years he contested with Prince Ch'ing the doubtful honour of being China's squeezer-in-chief, archtype and fountain-head of official corruption; the impunity with which he and his princely rival for years conducted their nefarious operations has probably contributed, more than any other cause to the general demoralization of the Peking Government. It is clear that all talk of reform must be vain so long as public opinion in China continues to tolerate the Manchu parasitic system and the eunuch *régime* of the Palace.

MÉLANGES.



A TRAVERS LE TIBET ORIENTAL [1]).

D'après les nouvelles du Tibet venues depuis un an, l'entrée des troupes chinoises à Lha-sa et la fuite du Dalai lama aux Indes, il semble que l'intention des Chinois de transformer leur vague protectorat sur le Tibet en une prise de possession plus effective doive être bientôt un fait accompli. Les Chinois ont commencé, au prix de cinq ans de lutte, par s'assurer une grande partie des pays frontière. Mais cette zône des marches renferme encore des enclaves indépendantes, dont la plus importante est le Nyarong, au nord de la route Tatsienlou-Batang. Il paraît que les Chinois ne se sont pas attardés plus longtemps à cette conquête en détail, pensant, sans doute, que la marche en avant de leurs troupes isolerait ces pays indépendants du reste du Tibet, et les réduirait sans combat.

De juillet à novembre 1909, j'ai traversé le Nyarong et les marches conquises, alors que de part et d'autre on se préparait au dernier effort, mais que rien ne faisait prévoir un si soudain dénouement.

Entre mes deux voyages de 1907 et 1909 il ne s'était rien passé d'important. Les Chinois semblaient temporiser et déjà les Tibétains remis de leurs défaites des dernières années reprenaient courage.

En juillet 1909, j'arrivai à Ta-tsien-lou venant de Yun-nan-Sen par la vallée du Kien-Tch'ang. C'est un voyage d'un mois, très désagréable en cette saison. De Ta-tsien-lou je me dirigeai au nord-ouest vers le Dergué, en suivant la route du *pundit* hindou Krishna, puis celle de M. Rockhill. Le général chinois Tchao Eul-fong se trouvait à ce moment au nord de Dergué, attendant des troupes. Le Nyarong (Tchan-Toui en chinois), de son côté, levait des soldats, dont 2000 cavaliers qui devaient avec ceux du Tsarong couper aux Chinois, à Tsiamdo, la route de Lha-sa.

J'étais entré secrètement en relation avec les autorités du Nyarong. Je leur demandais l'autorisation de traverser leur pays pour gagner Litang. Les pourparlers trainèrent tout le mois que je restai dans le pays de Tchangou. Après

---

1) Extrait de *La Géographie*. — T. XXIII, 1911.

plusieurs refus je fus autorisé à gagner Litang, mais par la route que me feraient suivre des guides fournis par les autorités.

Le Nyarong est divisé en quatre districts dont trois entourent le quatrième, celui de Rounon, la résidence du gouverneur. Le gouverneur est nommé par Lha-sa et est assisté d'un sous-gouverneur religieux. Le district central de Rounon me fut interdit et c'est par les districts latéraux que je gagnai Litang, en ligne droite, toutefois. Nous avons mis dix jours de marche. Le Nyarong est un plateau élevé, à 5000 mètres d'altitude moyenne et couvert de paturages. Il est coupé par le Yalong, affluent du Yangtseu, qui y creuse un sillon de 2500 mètres de profondeur. Le dixième jour seulement on passait le Yalong sur des barques en peau de yack.

Le cours de ce fleuve dans le Tchantoui n'est pas celui que les géographes, faute de données, avaient tracé trop au nord sur les cartes. Tandis que le plateau n'est peuplé que de pasteurs nomades vivant sous la tente, les rives escarpées du fleuve sont jalonnées de nombreux villages aux maisons hautes et étroites, accolées les unes aux autres en raison de l'exiguité du terrain et surtout dans un but de défense. Du plateau au bord du fleuve la route traverse la zône des forêts, des cultures vers 3000 mètres, puis les villages près du fleuve vers 2800 mètres.

On sort du Nyarong deux jours avant d'arriver à Litang. La principale richesse du Nyarong est ses pâturages et ses immenses troupeaux de yacks. Il possède aussi des mines d'or exploitées par le gouverneur. L'or du Tchantoui est le plus estimé sur le marché de Ta-tsien-lou.

Litang est sur la route officielle du Seu-tch'ouen à Lha-sa. La route commerciale est celle qui passe par le Dergué. Toutes deux se rejoignent à Tsiamdo en contournant le Nyarong. Litang est une grande lamaserie de 2800 lamas. Sous ses murs se trouvent une rüe de marchands chinois, des maisons tibétaines et les châteaux des *débas* ou rois de Litang. L'un d'eux a eu la tête tranchée au cours de la guerre, l'autre est en fuite avec sa famille. Un mandarin et une garnison chinoise occupent un quartier de la lamaserie.

De Litang je continuai ma route vers le sud. Le plateau est moins élevé et plus accidenté que celui du Nyarong. C'est le grand quadrilatère compris entre le Yalong à l'est, la route officielle au nord et le fleuve Bleu à l'ouest et au sud, quadrilatère que M. Bonin avait traversé en diagonale de Likiang à Ta-tsien-lou en 1895. La partie supérieure que je parcourais est très fertile, offrant de larges étendues cultivables et très habitée. Elle comprend les pays et les lamaseries de Chontain, Conkaling et Kiatchrin ou Sanpiling. Ces lamaseries ont été prises par les Chinois et transformées en casernes, écoles et *yamens*. Leurs temples, sauf celui de Sanpiling qui a été brûlé, sont de beaux monuments d'architecture, tant par leurs proportions que par la richesse de la décoration intérieure.

Dans le pays de Do voisin de Chontain les villages sont mieux construits

que partout ailleurs au Tibet. Les maisons aisées sont à plusieurs étages et aussi soignées que nos maisons d'Europe. Le pays de Kiatchrin était jadis célèbre par ses arts, le travail des cuirs, la sellerie, la coutellerie et l'orfèvrerie. Aujourd'hui le pays est ruiné, les populations ayant fui devant l'invasion chinoise. La lamaserie de Sanpiling fut prise en 1906 après un siège de six mois. Celle de Chontain succomba en quelques jours et celle de Conkaling était abandonnée quand les Chinois y arrivèrent. Mais actuellement encore une autre grande lamaserie, celle de Louzon, près du fleuve Bleu, est restée indépendante. Elle est le refuge de tous les lamas révoltés et survivants des lamaseries prises. Des postes de soldats chinois sont établis tout autour de son territoire pour empêcher les lamas de faire des incursions en pays annexé.

Comme je me dirigeais vers l'ouest, il me fut impossible de traverser le pays de Louzon. Les habitants des districts voisins me fournirent des guides pour en faire le tour. Je quittai alors ces contrées de culture, riches et peuplées pour franchir successivement les énormes vallées des quatre grands fleuves de l'extrême Asie méridionale. Je traversai le fleuve Bleu en radeau, puis le Mékong là où je l'avais traversé deux ans auparavant, enfin la Salouen et arrivai dans un pays de pasteurs appelé Djrougon, où le hasard me fit passer près du glacier qui donne naissance à l'Irawady oriental. Cette source est la plus septentrionale et la plus éloignée de l'embouchure. Elle serait donc la source de l'Irawady même, car cette branche orientale, celle qui passe à Bhamo, est appelée Irawady sur les cartes de Birmanie, tandis que la branche occidentale, dont les sources sont birmanes, est considérée comme affluent et s'appelle Shindwin. Là commence un plateau qui s'étend vers l'ouest et où le Kioukiang (nom chinois du haut Irawady) s'est déjà creusé sa vallée.

Le glacier est à 5300 mètres d'altitude, voisin de la passe appelée Lageula. Le cours d'eau se dirige d'abord vers l'ouest coulant en vallée à fond plat à 4500 mètres d'altitude. Il reçoit des filets d'eau en éventail venant du bord du plateau et devant l'obstacle que ce plateau présente, tourne au sud, puis au sud-est pour sortir parallèlement à la Salouen. Il semble du moins qu'il en doive être ainsi. Car je n'ai pu élucider le problème et acquérir une certitude. C'est au point le plus occidental du cours de cette rivière que les Tibétains assez épars dans cette région, s'étaient réunis pour m'arrêter.

Depuis la Salouen jusqu'ici j'avais suivi la route du pandit Krishna. Sur sa carte le tracé itinéraire est exact, mais le col Lageula n'est pas marqué et les deux rivières qui de part et d'autre en découlent, l'une vers la Salouen, l'autre vers l'ouest ne sont qu'un seul et même cours d'eau affluent de la Salouen. Sa source est marquée au point où Krishna a rencontré cette rivière et où j'ai été arrêté par les Tibétains, point de bifurcation des routes Rima Batang et Songakioudzoug-Menkong. Or, je n'étais plus dans le bassin de la Salouen depuis un jour et demi de route. Quelques heures encore de marche vers l'ouest m'auraient appris si j'étais dans celui du Brahmapoutre.

Je n'ai pas vu tout de suite l'importance du nœud orographique où j'étais parvenu. Les pourparlers avec les Tibétains occupaient alors toute mon attention. Ce n'est que le lendemain au moment de quitter, au hasard de la route, le Kioukiang, que le manque de preuve, et, partant, de certitude absolue m'est apparu. Les indigènes me dirent que la rivière s'élargissait bientôt et s'enfonçait dans le pays sauvage des Kioutze. Il n'y avait plus de route sur ses bords.

Tout me porte donc à croire que c'était bien le Kioukiang traversé par le Prince Henri d'Orléans en 1895 dans la haute Birmanie par le 27° 40′ de Lat. et que les collines à allure de plateau au pied desquelles je fus arrêté étaient le Tila-la de Krishna séparant le bassin du Brahmapoutre de celui de l'Irawadi. Mais je laisse la confirmation de cette hypothèse aux voyageurs plus heureux d'un avenir moins troublé.

Mon projet était d'aller jusqu'au coude du Brahmapoutre, où doivent se trouver le Pomi, pays peuplé, dit-on, par les descendants de soldats chinois fixés là depuis le XVIII[e] siècle, et un pays plus curieux encore, «Knas padma Bskor», découvert par les Tibétains il y a neuf ans. Sa légende en fait une terre promise où les lamas se réfugieront lors de l'extinction du boudhisme et conserveront la tradition et les livres sacrés.

Il y a cinq ans, dès les premières années de la guerre, les populations conquises du pays de Kiatchrin avaient émigré vers la terre promise. Sur ma route j'avais rencontré plusieurs de leurs villages abandonnés.

Sans soldats chinois et en temps de paix, il n'eut pas été impossible d'atteindre ce but. Les autorités de Sangakioudzong depuis longtemps prévenues de mon arrivée avaient attendu que je fusse au croisement de toutes les routes pour me les faire couper toutes à la fois. Les Tibétains n'usèrent d'aucune violence pour m'arrêter, malgré leurs dispositions belliqueuses du moment. Des émissaires étaient, en effet, venus de Lha-sa pour lever des soldats. C'était le dernier effort des Tibétains pour couper aux Chinois la route de la capitale. J'avais de plus avec moi cinq soldats chinois de Sanpiling avec un officier. La présence de ces protecteurs, qui du reste estimaient depuis longtemps être allés assez loin, donnait à mon voyage un caractère hostile et devenait un danger.

Je pus regagner la Salouen sans revenir sur mes pas, par la route la plus méridionale allant de Chine au Tibet.

Le long de ce fleuve un mauvais chemin me fit sortir du Tibet par le pays Loutze dépendant de la Chine. C'est à quelques jours plus au sud que deux explorateurs allemands allant au Tibet, les docteurs Brunhüber et Schmitz furent tués par les Lissous indépendants en janvier 1909 près de Omati sur la rive gauche de la Salouen. J'ai entendu plusieurs versions de ce double assassinat. Aucune ne laisse supposer que les malheureux voyageurs aient dû leur sort, comme il arrive le plus souvent en pareil cas, à une attitude brutale vis-à-vis des indigènes. Il est plus probable qu'ils ont été trahis par leur interprète chinois. Le Père Monbeig, missionnaire à Quisi, acheta par l'entremise

du Consul d'Allemagne à Hong-Kong les débris de leur caravane. Il me donna quelques boîtes de leurs clichés photographiques, une caisse de vêtements lissous et me céda onze animaux de leur caravane avec lesquels je partis pour Yunnan fou à la fin de janvier 1910.

Pendant ce voyage de retour, la route traversant le pays des Mossos, j'ai fait quelques études sur leur langue et leur écriture. Leur ancienne capitale est la préfecture de Likiang fou dans le Yunnan. On trouve encore des Mossos au nord de cette ville le long du Mékong jusqu'au 29° de Lat. et jusqu'au Yalong à l'est. Les Mossos sont ainsi répartis à peu près également en pays chinois et tibétains. Les noyaux les plus purs se trouvent sur la frontière naturelle du Tibet et de la Chine c'est-à-dire entre les 27° et 28° de Lat., dans la principauté de Yetché et à Bedjri au sud de Tchongtien. Bedjri, l'ensemble de six gros villages, est la ville sainte des Mossos où les sorciers (*tumbas*) vont au moins une fois dans leur vie en pélerinage. Il n'y a pas de sanctuaire, mais des sources et une grotte sacrées et une vaste terrasse de dépôt calcaire en forme de bassins circulaires étagés, toute pareille à celles du Yellowstone des États-Unis. La religion des Mossos n'est qu'un culte de la nature. Pour aller à Bedjri il faut descendre la vallée du Fleuve Bleu dans la première partie de sa boucle vers le nord. Les gorges y ont deux mille mètres de profondeur. Le fleuve y tombe en cascades que l'on voit de trop haut pour estimer la hauteur de chute.

La langue Mosso est actuellement polysyllabique. Sur un millier de mots que j'ai recueillis, un tiers environ est d'origine tibétaine et chinoise. Grammaticalement la langue Mosso est nettement tibétaine. Elle comprend plusieurs dialectes différant par la prononciation et par les emprunts plus ou moins grands, suivant les lieux, faits aux langues chinoise et tibétaine. Les Mossos ont deux systèmes d'écriture, dont les *tumbas* sont seuls à faire usage, l'une idéographique, déjà connue, et l'autre, syllabique dont j'ai découvert des spécimens en 1907. J'ai étudié ces deux écritures, l'une avec le *tumba* du roitelet de Yetché, l'autre avec le tumba de Likiang.

Le T'ou seu (maître de la terre) est le descendant des anciens rois de Lik'ang qui, depuis les Mings, exercent les fonctions de préfet indigène avec un préfet chinois. Il possédait une généalogie de ses 29 ancêtres avec leur histoire et leurs portraits. Il voulut bien me donner une copie du texte qu'il avait déjà et faire reproduire les portraits. Cette histoire du royaume de Likiang remonte à la dynastie des Song et mentionne 16 générations antérieures de chefs de tribu débutant sous les T'ang vers 620.

Comme histoire du Tibet j'ai rapporté plusieurs ouvrages tibétains, la plupart manuscrits, dont le caractère légendaire enlève beaucoup de la valeur ; au point de vue de l'art, 80 peintures provenant des grandes lamaseries pillées. Je dois mentionner aussi que les monastères de Chontain et Conkaling renferment encore leur trésor que les autorités chinoises ont mis sous scellés. Les

pièces les plus remarquables sont de grandes broderies murales valant jusqu'à 2000 taels. Si les évènements rappelés au début de cet article marquent la fin de la guerre sino-tibétaine, les autorités s'aviseront sans doute de vendre le butin de guerre. Cette vente ne pourra se faire avantageusement qu'en partie sur place, à Tch'eng-tou et à Pekin.

Mais je ne pense pas que, malgré des accalmies même prolongées, les Chinois en aient de sitôt fini avec les Tibétains. S'ils pratiquent la politique des résultats immédiats et se fient aux apparences de soumission, ils enverront à Pékin des rapports rassurants et Pékin réduira les dépenses et les effectifs des corps d'occupation. Le moment venu, les Tibétains se révolteront de nouveau. Les garnisons chinoises elles-mêmes ne sont pas sûres.

Les mandarins qui me reçurent à Sampilling ont été depuis massacrés par leurs soldats mutinés. Ces soldats, parmi lesquels comptait l'escorte qui m'avait accompagné au Tsarong, avaient pourtant l'apparence des troupes les mieux disciplinées. Ces révoltes de soldats sont fréquentes au Tibet. J'en avais déjà signalé plusieurs lors de mon voyage en 1907.

Le gouvernement de Pékin ne peut manquer de s'en inquiéter et les puissances limitrophes du Tibet à l'influence desquelles l'occupation chinoise porte ombrage, n'auraient qu'une pression énergique et simultanée à exercer pour ramener la Chine au respect de leurs conventions réciproques relatives à l'intégrité du territoire Tibétain. Celles-ci reconnaissent bien la suzeraineté de la Chine sur le Tibet telle qu'elle était avant 1907, mais n'autorisent certainement pas un essai d'assimilation pure et simple.

J. BACOT.

LA PESTE EN CHINE. [1]

KHARBIN, March 8.

When the late Li Hung-chang, who was for many years the most powerful satrap in the Empire, died full of honours, Liu Kun-yi, the Viceroy of Nanking, is said to have remarked, "China's greatest enemy is dead", and Chinese recalling those fatal secret negotiations conducted by Li Hung-chang by which Russia was conceded the right to a belt of territory across Chinese Manchuria for the purpose of constructing a military railway may well endorse the bitter saying of the Viceroy.

Here in the heart of Manchuria there has arisen as a result of this concession a Russian city, a second Irkutsk with 40.000 Russian civilians, with Russian public buildings, churches, banks, hotels, mills, and factories equal to those of European Russia — a city guarded by Russian regiments and fed by

1) D'après le Correspondant de Pe-king du *Times*; Cf. *Times Weekly Edition*, March 24th and 31st 1911.

lines of railway patrolled by Russian soldiers. To supply this concourse of Europeans are masses of Chinese, a colony of Japanese, including 300 women of a certain class, and a number of business men of many nationalities. The city itself lies on the Sungari, the chief navigable branch of the Amur, which is here spanned by one of the finest bridges in Eastern Asia. Its growth has been continuous and amazing. In the Russian town proper there are not less than 20,000 Chinese; in the river plain near the railway bridge is the Chinese town of Fu Chia Tien, an unsanitary, undrained town of low, one-storeyed buildings, with a resident population of 25,000, and, when the river opens, a floating additional population of 10,000. This town with its narrow lanes, its open gutters, its overcrowding, has been stricken with plague, lurid details of which have furnished gruesome reading in Europe for some months past. Happily the plague has now subsided; for several days there have been no cases traceable to the city itself, and fear has disappeared. But there has been a period of considerable anxiety, and, in view of the approaching conference in Mukden, a brief *résumé* of the visitation may be recorded.

The Marmot the Cause of the Plague.

The plague began with the marmot, a rodent known to the Mongols by the name of tarbagan, which exists in immense numbers in the country traversed by the Manchurian Railway. Records existing for 60 years past show that this rodent is subject to a form of plague associated with the respiratory tract. Marmots yield a fur which in skilled hands in Europe is converted into imitation marten and sable. The value of the skin on the spot varies from 1s. to 2s. Russian houses have a monopoly of the trade, the chief centre of the industry being Manchouli, the first station on the railway on the Chinese side of the border. Some two million skins are now exported annually by the Russian railway to Moscow, whence they are distributed along two main routes ending the one in Leipzig, the other in London.

The tarbagan hibernates from October until April. It is attacked with plague in September and October. Those that die perish in their burrows, and there infect — how it is not known — the succeeding generation that resorts to the same burrows in the next hibernating season. It is hunted in April, May, and June; it breeds in July and August, and it is again hunted in the weeks preceding its hibernation. For years plague has been endemic among these rodents; Mongols and Buriats, who formerly hunted them for Russian dealers, could tell what animals were infected, and these they left severely alone. But when the trade assumed increasing importance and demand for skins increased in Europe, then Chinese were attracted to the chase. They came in hundreds and then in thousands, they had no experience, they were ignorant of the plague, they handled the plague-stricken, and were infected.

How they were infected is still undetermined, but evidence points to direct infection from the breath or accidental inoculation in the process of skinning. There is no evidence yet available that the marmot had bubonic plague, nor is there evidence that it was the host of a flea or other blood-sucking parasite. Hunters live upon the flesh, but direct intestinal infection is believed not to occur. While the hunters are in the field they do not suffer from plague; the disease only manifests itself when they come back for the winter.

Overcrowding.

Manchouli, the chief centre of the trade, has, apart from a Russian garrison of 8,500, a permanent Chinese population of 4,500, who, with several hundred Russians engaged in the trade, live together near the railway station. Caravanserais are not numerous, and they are in ordinary times overcrowded. Imagine then the conditions when 4,000 or 5,000 hunters return from camp and cram themselves into squalid rooms already overfilled with onefourth the number. But there is still greater overcrowding at this season. Chinese in Manchuria are mainly natives of the three northern provinces of China proper, Shantung, Chihli, and Shansi. A considerable proportion of these come to seek work in Manchuria in the spring, returning in the winter, when the soil is frozen. Harvesters and labourers, fishermen and boatmen crowd the inns in October, when their season's work is done, October then is the month of greatest overcrowding, it is the month when plague would be most likely to declare itself, and as a matter of fact it is in October when the plague does manifest itself. Special arrangements are made for the movement of this floating population to Manchuria and back again. Steamers ply then from Niuchwang to the coast of Shantung; the northern Chinese railways alone carry not less than 80,000 coolies per annum at cheap rates to Tientsin in Chihli. Thus, October and November are the best months for facilitating the extension of the disease.

At the season of overcrowding coolies in the inns lie close packed, naked, side by side along a raised earthen platform or kang, warmed by heated air, or they may lie in tiers in bunks rising from floor to roof in an atmosphere that is simply awful. Infection could fine no more fertile field.

In the recent epidemic the first cases occurred in the railway area at Manchouli. After rapidly claiming 600 deaths its progress was stayed by the Russian authorities, who moved the whole Chinese community bodily into quarantine. Russians speak with praise of the docility of the Chinese under these conditions carried out in extreme winter. They praise their patience under suffering. No credence need be given to stories of Chinese spitting in the faces of the Russian doctors in order intentionally to infect them. There is no reason to credit the poor coolie with any such knowledge of the infec-

tivity of his secretions. From Manchouli plague spread to other stations on the railway, and in each case was dealt with severely but effectively. Finally, it reached Kharbin in the first week of November, and here it remained until the last week in February. Faced with an onslaught of such unexpected virulence the local Chinese authorities not only failed to make any reasonable attempt to avert the danger—they obstructed the efforts of those who realized the peril. They showed deplorable ignorance, vacillation, and mendacity.

Chinese Obstructive Tactics.

The chief Chinese official of Kharbin and the chief obstructive was the acting Taotai, Yü Ssu-hsing, who lives in the Russian town; the second was a prefect who lived in the Chinese town, where, dozing over his opium pipe, he outdid even the Taotai in the concoction of lying reports for the bewilderment of the authorities in Peking. These two men are directly responsible for the deaths of thousands of their countrymen. Moreover, to their obstruction, to their refusal to co-operate with the Russians in an effort to prevent the spread of infection, may be attributed the exhaustion of Russian patience and the presentation of the Russian Note of February 17, threatening retaliatory measures unless China displayed a less unfriendly attitude towards Russia. Yet, while the prefect has been cashiered, the Taotai has received only nominal suspension, still enjoys official recognition, and is daily expecting promotion.

When the plague broke out in the Chinese town Russia offered to render medical assistance, but the offer was refused "in deference to the popular wish." It was an interference with China's sovereign rights, rights in this case including the right to die of plague without foreign meddling. Better to lose life than to lose face, argued this amiable mandarin, who, when plague was running unchecked, not a single case of recovery after attack being recorded, was gravely telegraphing to Peking that 500 cases had been cured by Chinese doctors by means of Chinese medicines and acupuncture.

*
* *

The first case of plague was discovered on November 8. The first Western-trained Chinese doctors arrived on December 6, but were prevented from working. A fortnight later the Director of the Army Medical College at Tientsin, Dr. Wu Lien-têh, a Cantonese from Singapore, who had a brilliant career at Cambridge, arrived here with a number of assistants, only to encounter heart-breaking opposition. But then the Chinese Governor of Kirin came here himself. A Cantonese also, he had had personal experience of the advantage of Western medicine, for his own son had been treated by Dr. Wu Lien-têh and had recovered from a severe attack of typhoid. The Governor realized the importance of giving support to the doctors. Dr. Gibb was sent from Peking to assist Dr. Wu in organizing preventive measures. Soldiers were provided to

form a cordon round the infected town. Sanitary measures were devised, police and a corps of stretcher-bearers were organized, and system introduced. The Russian authorities supplied 100 railway cars fors a quarantine station, an excellent arrangement, for they are easily aired and easily warmed. As I write 1.200 "contacts" are living there more comfortably than in their own houses. Their period of detention expires to-morrow. The town was divided into four sections, the occupants of each section being distinguished by a different coloured badge. Disinfecting stations and laboratories were created. There was daily house-to-house visitation. The cry "Bring out your dead" was heard as in the Plague of London.

The Work of English and Chinese Doctors.

A few days after the departure of the Governor, Dr. Stenhouse and Dr. Graham Aspland arrived from Peking, and the lastnamed has remained on duty until to-day. Too much praise cannot be given to these three English doctors for their courage and devotion, their skill and humanity. And all honour is also due to Dr. Wu Lien-têh who has borne the brunt of the work, has faced constant danger, and has shown administrative gifts of a high order. He is the chief of the Chinese Sanitary Commission. His energy has been untiring, his good humour unfailing. With him have been 20 Chinese doctors trained in Western medicine and nearly all speaking good English; with him also have been 30 Chinese medical students and dressers. They have all deserved well of their country. The experience they have gained will be invaluable in the future. Conspicuous on the staff was a young doctor, Dr. Chuan, whose experiences have included a two years' residence with the Chinese Amban in Tibet and a visit to Simla.

Success attended organized effort. A I have said, plague declared itself on November 8, but it was not until January 14, after the visit of the Governor, that any effective measures could be instituted. The death-roll reached its height on January 28, when there were 173 fatal cases One month later, on February 28, no death was recorded in the Chinese town.

Infection was by direct contact. Rats and fleas played no known part in the infection. The attack was fulminant, there was no authentic case of recovery. Old persons and young children fared better than the strong and middle-aged. In one family, out of 14 persons there were only two survivors, a woman of 71 and her great-grandchild of two. Among all the bodies cremated there was only one child. Evidence as to the value of inoculation is inconclusive, but evidence is overwhelming that nearly every case of death among the Europeans was preventible, and there have only been 50 deaths among a European population in the infected areas of North Manchuria of not less than 60.000. Astonishing indifference was manifested in the face of danger.

THE MORTALITY.

Fu Chia Tien, the Chinese town, when winter began, had a resident population of 25,000 and an additional floating population of some 10,000, the numbers being estimates only, and, if incorrect, erring by excess. Of these, 5,138 have died from plague, a number insignifiant when compared with the mortality of plague outbreaks in India.

In the chief plague hospital 1,600 plague patients were admitted and 1,600 died. An aged Chinese quack of the old school named Mr. Ku, assisted by one dresser, was in charge of the hospital. They cared for the dying, superintended the removal of the dead, incurred appalling risks, took no precautions, and yet enjoyed complete immunity.

Many true stories are told of the plague. In one shop a tailor had eight apprentices. Two of these died. Their bodies were hidden, and no report made. Then four more were stricken and died, and their bodies also concealed. But now the master was unnerved. He gathered together his money, collecting what debts could, and with a hoard of 690 roubles hurried off to the railway, determined to flee from the city. But he had come from the infected district, and the railway would not issue him a ticket. In despair he returned to his shop, and three days later he died. Two apprentices now survived. They divided his money, and looked forward to the enjoyment of their gains and of the property. Escape, however, was denied them. Both died, and when the bearers came to search the house they found the money equally shared sewn up in the clothing on their dead bodies.

But all anxiety has now passed, and the danger is over for the present.

Voici quelques renseignements reçus ultérieurement: [1])

FLEAS AS MEDIA OF INFECTION.

(FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

PEKING, April 14.

A telegram from Mukden announces that yesterday Dr. Petrie, of the Lister Institute, the British delegate to the Plague Conference, discovered 36 fleas of very large size on 12 marmots. This is an important discovery and provides a probable explanation of the method by which the plague infection is conveyed from the marmot to man.

(FROM OUR SPECIAL CORRESPONDENT.)

The discovery by Dr. Petrie will probably be found to have an important bearing upon the present inquiries into the origin of the recent epidemic of

1) *Times Weekly Edition*, April 21, 1911.

pneumonic plague in Manchuria. All medical experts upon the spot appear to have agreed that the epidemic in some way originated among the species of marmot (*Arctomys bobac*), which exists in great numbers in the country traversed by the Manchurian Railway. These marmots, locally known as "tarbagans", are hunted for their skins, and for some years it has been known that plague raged among them every autumn. It was not known, however, from what form of plague they suffered, or how human beings became infected from them. The Peking Correspondent of *The Times* wrote from Kharbin on March 8 that there was no evidence that the marmot was "the host of a flea or other blood-sucking parasite." The Medical Correspondent of *The Times* in Manchuria, in a communication published yesterday, wrote that "it is highly improbable that an epizootic has played any part in the outbreak in Manchuria proper," though he confirmed the theory that the epidemic was derived from marmots in districts further west. If the marmot theory was correct it became important to discover how the infection was originally transmitted to human beings.

Dr. Petrie has now demonstrated that the marmot is the host of fleas, presumably as a prelude to seeking to establish that in Manchuria the marmot flea has to a limited extent played the same part as the rat flea in India. The discovery was not unexpected, but it was by no means a foregone conclusion. There are over 400 known species of fleas, moreover, and only one or two of these species have up till now been proved to disseminate plague.

In any case, it would be premature to assume that the discovery really carries us much nearer a solution of the mystery of the Manchurian epidemic. Dr. Petrie is far too cautious and experienced an investigator to claim to have read the riddle. What he has done is perhaps to have gone some way towards clearing up a single point. He has possibly shown how the hunters may have in the first instance contracted plague from the marmots through the intermediate agency of fleas. But why did the epidemic immediately assume a pneumonic form, whereas the rat flea in India usually produces bubonic plague? Why was the type of plague so exceptionally virulent? How was it carried far and wide in Manchuria, in places where there were not only no marmot fleas, but, as is believed, hardly any fleas of any sort in winter? These are problems which still await an answer.

BULLETIN CRITIQUE.



Joseph DAUTREMER, Consul de France, Chargé de Cours à l'École des Langues Orientales — *La grande Artère de la Chine — Le Yang tseu.* E. Guilmoto, Paris, 1911, in-8, pp. 304, ill. et carte.

L'ouvrage de M. DAUTREMER renferme plus que ne le promet son titre; tout en décrivant le Yang tseu, la grande artère fluviale qui traverse la Chine dans toute sa largeur et les villes qui se trouvent dans le bassin de ce fleuve immense, l'auteur traite de sujets plus généraux, comme les moeurs et les coutumes, l'administration, les industries, le système monétaire, les douanes, la poste, les corporations, etc.; ce livre a donc un but plus étendu que celui de décrire le Yang tseu; il donne un tableau d'ensemble de la Chine; c'est une oeuvre qui assurément n'a pas de caractère scientifique, mais qui sera utile comme livre de vulgarisation. Il y a des opinions qui sont contestables: pp. 13/14, il n'est pas, comme le croit l'auteur, prouvé «que les Chinois sont venus des environs du Tarim, et du plateau central de l'Asie»; il y a des fautes d'impression; p. 202, par exemple: K'oubilai ne pouvait soumettre le Yun nan en 1552, puisqu'il vivait au XIIIe siècle; notons aussi des omissions; puisque l'auteur nous parle des Miao-tseu du Kouei-tcheou, il aurait dû également mentionner les Lolos du Ta Leang-chan, dans la grande boucle du Yang tseu, au sud du Se tch'ouan.

Ce ne sont d'ailleurs que des critiques de détail.

H. C.

BERTHOLD LAUFER: *Der Roman einer Tibetischen Königin.* Tibetischer Text und Übersetzung. — Leipzig, Harrassowitz, 1911; in-8° de X + 264 p.

Depuis les beaux travaux de Grünwedel et de Laufer lui-même, on connaît mieux la personnalité de ce fameux Padmasambhava qui est regardé par la plus ancienne secte bouddhique du Tibet, la secte rÑiṅ-ma-pa, comme son fondateur et son patron. Parmi les écritures saintes de cette secte, c'est la vie de Padmasambhava qui tient la première place; au second rang en importance vient un recueil de cinq traités primitivement indépendants les uns des autres, qui contiennent des allocutions adressées par Padmasambhava à diverses catégories de personnes; le troisième de ces traités nous montre Padmasambhava dans ses rapports avec des princesses; c'est celui que Laufer a publié et traduit sous le titre un peu libre: le roman d'une reine Tibétaine.

Ce texte doit, comme celui de la vie de Padmasambhava, avoir été écrit entre le neuvième et le douzième siècle; il nous apporte donc des renseignements sur la civilisation et sur les modes de penser du Tibet à une époque très reculée; il nous montre les débuts de la religion bouddhique et son opposition avec les sentiments naturels des indigènes; au point de vue philologique, il nous présente la langue tibétaine dans un état plus archaïque que le style du Kanjur et du Tanjur.

Le traité traduit par Laufer comprend quatre parties distinctes: la première raconte, sous une forme d'ailleurs moins complète que ne le font les annales royales, la fondation du Temple de Sam-yas vers le milieu du huitième siècle de notre ère; puis viennent les poésies religieuses et magiques qui furent chantées lors de la consécration du Temple. La seconde partie traite de l'amour et des souffrances de la reine qui s'éprend du moine Vairočana, veut le

séduire, n'y réussit pas et l'accuse alors d'avoir tenté de la violer; Vairočana s'enfuit; le roi, qui regrette son départ, va à sa recherche et lui offre de lui donner la reine pour «perpétuelle amie»; mais Vairočana gagne au large et la reine tombe malade à cause d'un enchantement qu'a jeté sur elle le moine vindicatif; sur l'intervention de Padmasambhava lui-même, la reine confesse ses péchés et se trouve guérie. La troisième partie est l'histoire de la princesse qui fut donnée en mariage au saint homme Padmasambhava, lequel la prit pour femme sans aucun scrupule de conscience. Enfin la quatrième partie renferme diverses prédictions de Padmasambhava.

Dans un appendice, Laufer a cherché à reconstituer la physionomie singulière de Padmasambhava, mélange de Faust et de Méphistophélès, saint et Satan en une même personne, à certains égards don Juan qui se plaît aux femmes et qui est payé de retour. Pourquoi ce patron de la secte rouge du Tibet a-t-il été adopté par la secte jaune qui a multiplié les publications à son sujet? Laufer croit que c'est pour des raisons de prudence politique qui se trouveraient justifiées le jour où la secte rouge, beaucoup plus puissante au Tibet qu'on ne le croit communément, viendrait à reprendre l'avantage sur la secte jaune dont la suprématie n'est guère maintenue aujourd'hui que par l'influence du gouvernement Chinois.

Ed. Chavannes.

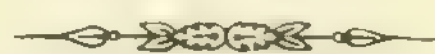
O. Franke: *Ostasiatische Neubildungen.* Beiträge zum Verständnis der politischen und kulturellen Entwicklungs-Vorgänge im Fernen Osten. — (Hamburg, 1911, Verlag von C. Boysen; in-8° de X + 395 p.).

Nous ne pouvons que nous féliciter de ce que M. Franke se soit décidé à réunir en un volume les nombreux articles qu'il avait publiés ici et là sur l'évolution de la Chine moderne; ces petits mé-

moires méritaient d'échapper à l'oubli qui menace les publications insérées dans des périodiques; outre l'intérêt qu'ils présentent du fait qu'ils ont été écrits au moment même où les événements se passaient et par un homme qui souvent y a été directement mêlé, ils ont une valeur philosophique et historique très réelle parce qu'ils n'isolent pas la Chine contemporaine de tout son passé et parce qu'ils indiquent avec précision et parfois avec profondeur les causes historiques qui dominent le processus du développement de la civilisation Chinoise. Le premier article, notamment, expose avec force la théorie extrême-orientale de l'état conçu comme un empire universel et il montre comment cette conception devait nécessairement entrer en conflit avec les organisations politiques de l'occident. Je signalerai aussi comme particulièrement intéressante (p. 20—35) l'étude sur le réformateur *K'ang Yeou-wei* et sur les idées qui attirèrent sur lui l'attention de l'infortuné empereur *Kouang-siu*. Les articles sur la politique japonaise en Chine, ceux qui concernent le Tibet et ceux qui sont consacrés à des hommes célèbres de la Chine actuelle sont pleins de renseignements et seront lus avec grand profit.

Ed. Chavannes.

BIBLIOGRAPHIE.



LIVRES NOUVEAUX.

Nous avons reçu de Bangkok le volume suivant en texte mon: Sudharmavati Rājāvamsa Siharājādhirāja Rājāvamsa Edited in the original Mon by Phra Caudakanta of Wat Mokkhārām and collated by Maha Phöm Ñāṇamokka Puññakkhandhāgāra Printing Office, Wat Khë, Pāk Lät. Nagara Khüen Khan B. E. 2453 C. E. 1272 Bangkok 129.

M. Fernand Roy a traduit dans le *Bulletin de l'Association Amicale Franco-chinoise* (Vol. 3 — N° 1 — Janvier 1911) les *Statuts de la Banque impériale de Chine.*

Sous le titre de *Beiträge zur Kritik des Codex Cumanicus*, notre collaborateur, M. Willy Bang, a répondu dans le n°. de janvier 1911 des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* à M. W. Radloff, *Kudatku Bilik*, II, 2, 1910, p. 549, Anm. 2.

M. W. Radloff a donné à l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg le texte turc et une traduction russe d'une traduction turque du XXVe chapitre, *Kuan-ši-im Pusar*, de la version chinoise du *Saddharmapuṇḍarīka.*

M. A. Vissière a publié en volume, sous le titre de «*Etudes sino-mahométanes*», un certain nombre d'articles qui avaient paru dans la *Revue du Monde musulman*; quatre de ces articles concernent le Seyyid Edjell; puis vient une bibliographie détaillée des ouvrages chinois mahométans rapportés par la mission d'Ollone; enfin un appendice contient trois lettres de l'empereur K'ien-long au Khan du Badakchan.

M. W. Radloff poursuit dans le *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg* (1911) ses études sur les anciens dialectes turks, *Alttürkische Studien*, par deux nouveaux mémoires: IV. *Einleitende Gedanken zur Untersuchung der alttürkischen Dialekte* et V. *Die alttürkischen Dialekte*.

M. E. H. Parker a publié à part le mémoire intéressant qu'il a donné dans l'*Asiatic Quarterly Review* sur *The Ancient City and State of Kutchar*. Je crois que l'auteur se trompe lorsqu'il assimile le royaume de Pein de Marco Polo avec Kutchar.

Il a été fait un tirage à part des deux travaux suivants de M. G. Coedès: *Catalogue des Pièces originales de sculpture Khmère conservées au Musée Indochinois du Trocadéro et au Musée Guimet* (Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1910). — *Les deux inscriptions de Vat Thĭpdăi Province de Siem Răp*.

Nous avons reçu également le tirage à part de l'article de M. Henri Gourdon sur *l'Enseignement Anglo-Chinois à Hongkong* paru dans la *Revue Indochinoise*, de Mars 1911.

M. Ant. Brébion vient de faire paraître: *Une Distillerie Indo-Chinoise*, Châlon-sur-Saône, 1909, br. in-8; et *de l'Opium*, Châlon-sur-Saône, 1910, br. in-8.

M. L. Finot a fait un tirage à part de deux de ses articles du *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1910: *Les bas-reliefs de Bapuon* et *Inscriptions du Siam et de la Péninsule malaise (Missian Lunet de Lajonquière).*

M. le Commandant d'Ollone a fait paraître chez Pierre Lafitte le récit de sa mission intitulé *Les Derniers Barbares Chine-Tibet-Mongolie*, avec 146 illustrations, 4 cartes et le portrait de l'auteur.

Nous avons reçu les publications suivantes de l'Institut Oriental de Vladivostok (Cf. *T. P.*, Mars 1911, p. 108):

Томъ XXXIII, вып. 2-й: В. М. Мендринъ. Истогія сіогуната въ Японіи. Кн. I.

Томъ XXXIV, вып. 1-й: В. М. Мендринъ. Анализъ японскаго эпистолярнаго стиля. Часть I-я.

Приложеніе 2-е къ 11-му году изданія: Протоколы засѣданій Конференціи Восточнаго Института за 1909—10 акад. годъ.

Les Douanes impériales chinoises ont fait paraître les *Returns of Trade* (1909), Part III. — *Analysis of Foreign Trade.* — Vol. I. — *Imports.* Le chiffre net des importations directes des pays étrangers s'est élevé en 1909 à H. Tls. 418,158,067 contre 394,505,478 (1908), 416,401,369 (1907), 410,270,082 (1906); le change était de Haikwan Tael = Francs 3,28. [Cf. *T. P.*, Mars 1910, p. 154.]. — Vol. II. — *Exports.* Le chiffre des exportations directes s'est élevé en 1909 à Hk. Tls. 338,992,814 contre 276,660,403 (1908) et 264,380,697 (1907).

Les *Petermanns Mitteilungen* (n° de Février 1911, p. 75—76 et Tafel 14) ont publié une carte de la Dzoungarie, du Turkestan oriental et du Lop-nor qui a été dressée en 1738 par Renat. — John Gustav Renat était, comme le fameux Strahlenberg, un des Suédois qui avaient été faits prisonniers par les Russes à la bataille de Poltawa; en 1716, il fut pris par les Kalmouks et resta seize ans chez eux; il leur apprit à fondre des canons et des bombes et fit

campagne avec eux contre les Chinois. La très curieuse carte qu'il a établie fut découverte en 1879 par Strindberg dans la bibliothèque de Linköping; elle a été publiée pour la première fois en 1881 par la Société russe de géographie; il est heureux qu'elle soit maintenant accessible à tous dans les Petermanns Mitteilungen.

CORRESPONDANCE.



Au mois de septembre 1910, le Dr Legendre est reparti pour entreprendre une nouvelle exploration dans la Chine méridionale. De Ning Yuen Fou il a adressé au Président de la Société de Géographie la lettre suivante sur les débuts de son voyage.

Ning Yuen Fou, le 12 janvier 1911.

Parti de France à la date du 12 septembre 1910, j'ai pu quitter Yun-nan Fou, le 13 novembre, avec mes deux collaborateurs, MM. Noiret et Dessirier. Au lieu de gagner le Kien-tch'ang par la route directe, j'ai traversé une série de districts du Yun-nan septentrional inexplorés jusqu'ici. Le croquis ci-joint permet de localiser les régions parcourues. Après avoir fait un peu de nord, nous nous sommes dirigés vers l'ouest vers Hé-Tsin, coupant une série de chaînes orientées nord-sud d'une altitude moyenne de 2500 mètres.

De Hé-Tsing, j'ai jugé intéressant d'explorer la vallée du Makai Hô, appelé encore Tso-Ling Hô (hô, fleuve), affluent important du Fleuve Bleu qu'il rejoint à Long Kai ou Kiang Pien, comme on sait. Nous avons reconnu les principales branches de ce fleuve et les avons suivies sur une partie assez étendue de leur parcours. Tous ces cours d'eau coulent dans des gorges ou vallées, très encaissées, permettant un peu de culture, cependant, dans l'étroit talweg et sur les premières pentes. La seule plaine où le Tso Ling Hô s'étale et forme des méandres est celle de Ma Kai-Heou Kai dont la superficie ne dépasse guère 50 kilomètres carrés.

Avant de se jeter dans le Yang-tseu, le Tso Ling Hô rentre, encore, dans une gorge de *roches anciennes* qui s'élargit un peu, à partir de Pin Ta Lang jusqu'au confluent. Les petites plaines reconnues, le long du Tso Ling Hô et de ses affluents, ne sont que des *dilatations* restreintes et pour ainsi dire «accidentelles» du talweg, des cuvettes, vrais bassins lacustres quaternaires s'échelonnant depuis la source du cours d'eau jusqu'à son confluent. Le faciès du talweg est tout à fait caractéristique du régime fluvial de ces régions, si loin vont ces rivières torrentueuses de leur profil d'équilibre. Le Tso Ling Hô, lui-même, large quelquefois de 50 mètres, n'est pas navigable: c'est une série

de petits biefs assez profonds coupés par de brusques dénivellations très marquées où les eaux roulent sur des roches dures : granulite, diorite ou micaschistes, formant «rapides». Le lit est presque partout encombré de blocs gréseux rouges ou verts ou de quartzites laminées qui limitant, à un degré extrême, la profondeur du fleuve, n'en font qu'un mauvais torrent inutilisable même pour les petites barques.

De Miao Men, accompagné par M. Noiret, j'ai, par une route nouvelle, gagné Tso Kio où nous avons retrouvé M. Dessirier que j'avais envoyé reconnaître le massif inexploré qui s'étend entre Pé Sen Tsin et la boucle nord-sud du Fleuve Bleu.

De Tso-Kio, pendant que M. Dessirier gagnait Houei li Tcheou par une route nouvelle, en passant le Fleuve Bleu à La Cha, je descendais au sud-est avec M. Noiret en suivant un affluent du Tso Ling Hô; et de Long Kai, je pénétrais dans le massif inexploré bordé à l'ouest par la grande route de Yun nan Sen à Houi Li Tcheou et, au nord, par le Yang-tseu. C'est une région très intéressante peuplée de Lissous, Lolos et Miaotze qui nous ont fait le meilleur accueil. Ce massif, encore couvert, en partie, de belles forêts de chênes, pins, sapins et aulnes, forme un heureux contraste avec l'aspect ravagé, désertique des districts habités par le Chinois. Si celui-ci ne se hâte de reboiser, c'est la diminution graduelle et rapide, dans cette partie du Yunnan, de la surface arable envahie par des amas de pierres glissantes des pentes trop dénudées.

L'altitude moyenne des chaînes constituant ce massif est 3000 mètres. Toute cette région, malgré l'intensité du ravinement, décèle, comme celle de Tso Kio, la forme «plateau», si fréquente au Yunnan, un plateau gréseux aux strates bousculées, souvent relevées jusqu'à la verticale, trouées, en certains endroits, par des micaschistes à séricite, et plus rarement couronnées par des calcaires cristallins.

Ces grès, généralement gypsifères, rappellent tout à fait les formations reconnues *permiennes* par M. Leclère. J'ai relevé aussi des courbes charbonneuses et recueilli des fossiles qui seront examinés ultérieurement.

A Pé Cha Tan, dans le bassin du Tso Ling Hô, j'ai, au moment où je m'y attendais le moins, rencontré les *roches anciennes*, en affleurements importants, sous la forme de granulite, traversée par des filons de diorite ou de syénite. J'ai suivi fort loin ces formations et ai réussi à les relier avec celles que je signalais, il y a deux ans, dans le nord du Kientchang.

Nous avons traversé le Fleuve Bleu à Lou Tchée Tou, dans l'est de Long Kai. En ce point, le passage du fleuve est très facile, le courant étant de deux nœuds au plus. Mais les abords de ce passage sont difficiles des deux côtés. On peut en juger par l'étendue de la dénivellation existant entre le talweg et le plateau surplombant. En effet, la côte relevée dans le talweg a été 930 mètres (pression barométrique 686 mm. 5), celle du sommet du plateau rive droite 2170 mètres (pression barométrique : 592 mm.) et celle du plateau rive

gauche 2050 mètres (pression barométrique: 600 mm.). Et le mauvais sentier qui nous amène au bord du fleuve atteint fréquemment une pente de 30° et même de 40°.

J'ai observé ce fait intéressant que la gorge imposante où coule le Yangtseu, en aval et en amont de Lou Tchée, n'a pas été tout entière creusée par lui. Bien au contraire, ces eaux ont emprunté une cassure naturelle, un sillon d'effondrement rendu très évident, sur les deux rives, par l'inclinaison considérable des couches et leur bousculement effroyable.

Pour compléter cet exposé, je parlerai brièvement de la végétation des régions traversées, au Yunnan: les essences nettement dominantes sur les plateaux sont les chênes, pins et sapins; dans les vallées, ce sont les aulnes, les pins et un saule (*Salix Babylonica*). Sous ce climat très sec, les plantes épineuses abondent, naturellement: berberis, epimedium, zantoxylon, crategus, etc. Les cactus, *opuntia*, surtout sont excessivement répandus. Les graminées les plus communes des hauts plateaux sont des andropogon et des fétuques: elles voisinent avec les gnaphalles et hélichryses d'une extrême abondance; dans les vallées cultivées, ce sont les eragrostis qui dominent.

On rencontre, en plein hiver, des camélias sauvages en fleurs jusqu'à l'altitude de 2500 mètres. J'ajouterai deux mots sur la population rencontrée dans ces régions.

Qu'elle soit chinoise ou aborigène, elle apparaît généralement comme très misérable et ne présente aucun des signes d'une grande vitalité. Elle est affligée de maladies endémiques qui expliquent, en dehors du facteur «race», le peu de vigueur physique et morale de ces groupements. Le paludisme se fait sentir presque partout et le goitre, avec son aggravation, le crétinisme, est si répandu, que la proportion des atteints n'est pas inférieure à 95 p. 100 du chiffre de la population. L'activité de ces êtres est fatalement très restreinte et se réduit à l'effort indispensable pour s'assurer une maigre subsistance, presque une ration de famine. Ces populations, métissées ou non, sont dans l'ensemble à caractéristiques nettement «mongoloïdes». Le type caucasique, que des voyageurs ont parfois signalé, est fort rare.

Je reviendrai, d'ailleurs, sur ces caractéristiques.

Ya Tcheou, 2 février 1911.

De Lou Tchée, nous avons gagné Ning Yuen Fou par la route connue et de Ning Yuen, étant obligé d'aller à Tc'eng-Tou, j'ai jugé intéressant d'aller reconnaître de nouveau le Pou Hsiong Hô ou Mo Lé Ghio, le fleuve Lolo dont j'ai déjà parlé dans «La Géographie». Je l'ai, en effet, reconnu, pour la première fois, à la hauteur de Yué Si, d'une part, et de Gai Joen, d'autre part, près de Ta Tien Pa, en février 1908. En 1909, quand j'ai réussi à pénétrer dans le Ta Leang Shan nord, j'ai retrouvé ce fleuve et ai pu reconnaître son confluent avec le Tong Hô, en aval de Foulin.

Cette fois, je suis allé, avec M. Noiret, le retrouver: 1° à la hauteur de Keou Tong, entre Yué Si et Pao Gan Gug; 2° à la hauteur de Métze I, à son confluent avec la rivière de Liao Sé Ping; 3° un peu en amont de Gai Goen où nous avons reconnu un gros affluent qui parait aussi considérable que le Pou Hsiong Hô lui-même. C'est cet affluent qu'en 1909 j'avais pris pour la branche mère. Il nous est facile, maintenant, de donner un tracé assez exact du cours du fleuve depuis Yué Si jusqu'au confluent avec le Tong Hô.

De Yué Si à Ta Tien Pa, le Pou Hsiong Hô ne s'écarte guère de la grande route chinoise: quelques kilomètres seulement. Aussi, il semble quelque peu étrange qu'aucun des nombreux voyageurs qui ont suivi cette voie n'ait tenté d'aller reconnaître ce fleuve. Ses rives sont bien habitées par des Lolos que les Chinois représentent comme très féroces, mais elles ne sont difficilement abordables que par la nature chaotique du relief: les Lolos eux, loin d'être gênants, ont été plutôt des guides aimables pour nous. Certains m'ont d'ailleurs reconnu: c'est la quatrième fois que je passe dans ces régions. Je suis considéré par eux comme un grand guérisseur depuis qu'en 1907 j'ai débarrassé le chef de tribu Ma Tou, d'un diabète qui le minait.

Nous allons continuer notre travail d'exploration dans l'Ouest setchouanais et, dès le printemps, commencer nos collections d'histoire naturelle.

Dr. A. F. Legendre.

CHRONIQUE.



FRANCE.

Le libraire Ernest Leroux a fait au mois de mars plusieurs ventes importantes: du 24 au 27 mars celle de la Bibliothèque orientale de M. François Turrettini, le sinologue de Genève; les ouvrages chinois ont été réservés pour être vendus en bloc; du 27 au 30 mars, celle de la collection des objets d'art, de la Corée, de la Chine et du Japon, de M. Victor Collin; cette dernière renfermait des livres et des peintures extrêmement précieux.

Le cahier de mars 1911 du *Journal des Savants* contient un article de M. Henri Cordier sur les *Mo-sos* d'après de nouveaux renseignements recueillis par M. Jacques Bacot.

CHINE.

Dans l'automne de l'année 1910, l'Université de Tôkyô a envoyé à Péking quelques professeurs (MM. Ogawa 小川, Kano 狩野, Naitô 內藤, Tomioka 富岡 et Hamada 濱田) pour faire un examen complet des richesses archéologiques et bibliographiques dont ils pourraient avoir communication. Ces savants ont eu accès à une foule de documents et leur rapport, dont un résumé à paru dans le *Chouen t'ien che pao* 順天時報 (23, 24, 25, 26, 28 Février et 1 Mars 1911), contient plusieurs renseignements intéressants.

1° Les livres rapportés de la grotte de *Touen-houang* 敦煌石室古書. M. Pelliot 伯希和 a pris, disent les Japonais, tout ce qu'il y avait d'essentiel; ce qu'on a rapporté à Péking ne consiste qu'en livres bouddhiques auxquels sont mêlés quelques textes Taoïstes; il y a de 5 à 6000 rouleaux dont 800 ont été examinés par les rapporteurs; les livres qui ne sont pas incorporés au Tripiṭaka et qui offrent par conséquent plus d'importance sont les suivants: le *Siang hao king* 相好經 (vraisemblablement un traité sur les marques distinctives primaires et secondaires); le *Cheou-lo pi-k'ieou king* 首羅比丘經 (sûtra sur le bhikṣu Çûra?); le *Fo chouo tch'eou mei*

king 佛說咒魅經 (sûtra prononcé par le Buddha au sujet de la prière magique pour conjurer les démons); le *Pan-jo ti fen tchong lio tsi yi-tsing ming king kouan tchong sou pao* 般若第分中略集義淨名經關中疏報; le *Ming king* 冥經. La plupart de ces huit cent-rouleaux sont de l'écriture des *T'ang*; quelques uns sont de l'époque antérieure, dite des six dynasties; trois textes sont formellement datés; ce sont: le *Kiai yuan* 戒緣, second chapitre, daté du troisième jour du septième mois de la quatrième année *t'ai-ngan* (458 p. C.); le *Fa houa king* 法華經 (Saddharma puṇḍarîka sûtra), daté de la troisième année *tcheng-kouan* (629 p. C.); le *Kin kang king* 金剛經 (Vajraccedika prajñâpâramitâ), daté du vingtième jour du sixième mois de la quatrième année *king-long* (710 p. C.).

2° Les livres conservés dans le *Nei ko* 內閣. Le fonds de cette bibliothèque est composé par les livres que le général mongol Bayan rapporta à Péking après la prise de *Hang-tcheou* en 1276; la dynastie *Ming* et la dynastie actuelle y ont ajouté plusieurs textes. Les conservateurs actuels de la bibliothèque paraissent ne pas savoir bien exactement ce qu'elle contient; les savants japonais n'ont pu avoir entre les mains qu'une dizaine d'ouvrages, mais cela leur a suffi pour se rendre compte de l'importance de ce dépôt qui nous réserve sans doute plus d'une heureuse surprise; à côté d'éditions des historiens canoniques remontant à l'époque des *Yuan*, les enquêteurs japonais ont trouvé toute une série de cartes géographiques du plus haut intérêt; ils y ont remarqué notamment les cartes dressées par les Jésuites au temps de *K'ang-hi* et ils en font le plus grand éloge.

3° Ecailles de tortue 龜版. Ces documents de la haute antiquité ont été découverts en 1899 au Nord de la rivière *Houan* 洹, à l'ouest de la sous-préfecture de *Ngan-yang* 安陽, qui forme la ville préfectorale de *Tchang-tö* 彰德, dans le *Ho-nan*. Ils ont été étudiés par *Lo Tchen-yu*. 羅振玉 (cf. *Journal Asiatique*, Janv.-Fév. 1911, p. 127—137), qui se propose de revenir sur ce sujet dans un ouvrage plus détaillé intitulé *Yin hiu chou k'i* 殷墟書契 «textes provenant du site de l'ancienne capitale des *Yin*». Dès maintenant, grâce aux travaux de *Lo Tchen-yu*, on peut constater la grande importance de ces documents qui nous renseignent sur la haute antiquité Chinoise, qui confirment l'authenticité des Annales écrites sur bambou, et qui, en outre, nous apportent les plus anciens spécimens de l'écriture chinoise.

4° Moules à sapèques 錢範. Ces objets avaient été longtemps négligés par les archéologues; on a maintenant recueilli tous ceux qu'on pouvait trouver; les uns sont en terre cuite, les autres sont en bronze; la meilleure étude sur ces objets à été publiée par *Tchang T'ing-tsi* 張廷濟 (âgé de 70 ans en 1837); la collection la plus riche qui en ait été faite est celle de *Tch'en Kiai-k'i* 陳介祺. Les savants japonais ont, lors de leur voyage en Chine, recueilli un

moule portant les caractères 齊吉化刀; ce moule était destiné à fondre une monnaie ayant la forme d'un *couteau* 刀; ce couteau était une monnaie et c'est ce qu'exprime le mot 化 qui est l'abrégé de 貨; le mot 吉 est peut-être le mot 法, écrit sans la clef de l'eau; mais ce point reste douteux; quand au mot 齊, il indique que cette monnaie avait cours dans le pays de *Ts'i*.

5° Anciennes aiguilles 古鉥. Ces objets ont été trouvés dans la région de *Kouei houa tch'eng* 歸化城, à l'angle Nord-Est de la grande boucle du *Houang ho*; ils paraissent avoir servi à faire couler le sang des deux contractants qui faisaient un serment.

6° Sceaux de l'époque des *Han* 漢印. Ces sceaux sont fort curieux et nous apportent quelques renseignements complémentaires sur le temps des *Han*; parmi ceux qui ont été recueillis dans ces dernières années, on remarquera un sceau de *Ma K'ang* 馬康: ce personnage n'est autre que le petit-fils du célèbre *Ma Yuan*, le général dompteur des flots 伏波將軍馬援.

7° Recueils de sceaux 印譜. En même temps que se constituaient les collections de sceaux des *Han*, on composait des livres pour les étudier. Sous les règnes de *T'ong-tche* et de *Kouang-siu*, les ouvrages qui ont paru concernant ce sujet sont ceux qu'on appelle les ouvrages des trois *Wou* 三吳; ce sont ceux de *Wou Yun* 吳雲, de *Wou Che-fen* 吳式芬 et de *Wou Ta-tch'eng* 吳大澂; il faut y ajouter le livre de *Lieou T'ie-yun* 劉鐵雲 intitulé *T'ie-yun ts'ang yin wou lei* 鐵雲藏印五類.

8° Sceaux en terre 泥封. Les sceaux en terre étaient apposés dans une cavité pratiquée sur l'enveloppe d'une lettre, au temps où on écrivait sur des fiches en bois; nous pouvons maintenant très bien nous rendre compte de la manière dont on s'en servait puisque M. A. Stein a retrouvé dans la région de Khotan toutes les pièces qui permettent de voir exactement comment une lettre écrite sur bois était ficelée, puis scellée. Les premiers sceaux en terre qui furent découverts le furent en 1822 dans le *Sseu-tch'ouan*; mais ces documents ne furent sérieusement étudiés qu'en 1904 dans l'ouvrage de *Wou Che-fen* 吳式芬 et *Tch'en Kiai-k'i* 陳介祺 intitulé *Ni fong k'ao lio* 泥封考略 «Résumé critique sur les sceaux en terre». Les enquêteurs japonais ont pu se procurer deux de ces sceaux; l'un porte la suscription. «Le conseiller du marquis de *Pi-yang*» 辟陽侯相: le marquis de *Pi-yang* n'est autre que *Chen Yi-ki* 審食其 qui porta ce titre de 201 à 177: peut-être cependant pourrait-ce aussi bien être son fils qui hérita du titre en 176 et se tua en 155 av. J.-C. (*Se-ma Ts'ien*, trad. fr., t. III, p. 138). Le second sceau en terre recueilli par les Japonais porte la suscription 菑川丞相 «Conseiller de *Tse-tch'ouan*»; l'explication de ce titre ne me paraît pas très claire, car il n'y a pas de marquisat de *Tse-tch'ouan* à l'époque des premiers *Han*.

9° Après avoir rappelé les principaux ouvrages épigraphiques parmi tous ceux qui ont été publiés en Chine, depuis les *Song* jusqu'à nos jours, les enquêteurs Japonais mentionnent des publications récentes qui leur ont paru particulièrement utiles et complètes; ce sont le *Tchou yen hiong kin che mou* 竹崦盦金石目, le *Yi fong t'ang cheou ts'ang kin che mou* en 18 chapitres 藝風堂收藏金石目, oeuvre de *Miou Ts'iuan-souen* 繆荃孫, et enfin le *Kiun kou lou* 攈古錄 de *Wou Che-fen* 吳式芬. Nous ne possédons en Europe aucun de ces trois catalogues d'inscriptions.

10° Les inscriptions de la sépulture *Tchao* 昭陵, qui est celle de l'empereur *T'ai tsong* (627—649), de la dynastie *T'ang*, ont fait dernièrement l'objet d'une publication de *Lo Tchen-yu* 羅振玉: cet érudit a fort bien étudié les vingt-six inscriptions qui, jusqu'à ces dernières années, étaient les seules connues; il a pu, grâce à d'anciens estampages, rectifier ou compléter plusieurs passages du texte; mais il n'a pas connu les stèles qui ont été récemment exhumées par le Comte Otani et ce sont les professeurs japonais qui lui fournirent les estampages de l'inscription de la *Yue t'ai fei* 越太妃 et de celle de *Yu-wen Houa-ki* 宇文化及. J'ajouterai que j'ai pu moi-même communiquer à M. *Lo Tchen-yu* les estampages des inscriptions de *Tcheou Tao-wou* 周道務, de *Fang Jen yu* 房仁裕 et de *Tch'eng Tche-tsie* 程知節.

Le reste du rapport des envoyés Japonais est consacré aux estampages, photographies, romans, pièces de théâtre, chansons et textes historiques qu'ils ont pu se procurer. Leur mission a été certainement très fructueuse et elle atteste le renouveau d'intérêt qui se manifeste actuellement au Japon pour l'archéologie et la littérature chinoises.

Ed. Chavannes.

Par un décret en date de 4 Avril 1911, l'empereur de Chine a pris officiellement le titre de chef suprême commandant les armées de terre et de mer de l'empire Chinois 大清帝國統率陸海軍大元帥. Cette décision a été fort commentée et approuvée par la presse Chinoise; on y voit en effet une preuve que le gouvernement veut remettre en honneur la carrière militaire.

LE ROYAUME DE CHAMPA

PAR

GEORGES MASPERO,
Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Correspondant-Délégué de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

(Suite). [1])

CHAPITRE VII.

La XI[e] Dynastie 1139—1144. — La XII[e] Dynastie 1149. — Sūryavarman II, roi des Khmers, au Cambodge. — Campagne de Jaya Indravarman IV au Cambodge, 1172. — Invasion Cambodgienne & division du Champa en deux royaumes. — Sūryavarman rétablit l'unité. — Le Champa province Khmère, 1203—1220. Jaya Parameçvaravarman II rétablit la XII[e] dynastie sur le trône, 1220.

Le successeur de Harivarman IV, ou du moins celui que, jusqu'ici nous connaissons comme tel, Jaya Indravarman III, n'appartenait pas à la famille règnante et n'avait probablement aucun droit à la couronne: il adopte, en effet, dans ses panégyriques, la généalogie traditionnelle des souverains qui, n'ayant pas hérité le trône de leur père, tentent de justifier le sacre qui les fit rois en établissant leur lointaine descendance d'anciens rois dont toute postérité semblait éteinte [2]). «Il fut le roi Uroja, nous confient les deux seules «inscriptions signées de lui qui nous soient parvenues: il fut le «roi Bhadravarman; il fut Jaya Siṅhavarman; trois fois il fut roi «jusqu'à ce roi; alors il fut Indravarman; ce furent ses quatre «naissances comme homme» [3]). Uroja est l'ancêtre mythique du clan du Cocotier, le fondateur légendaire de la royauté Chame, et Bha-

XI[e] Dynastie 1139—1144.

Jaya Indravarman III. 1139—1144.

1) Voir *T'oung Pao*, Mars 1910, pp. 125—136. Mai 1910, pp. 165—220. Juillet 1910, pp. 319—350. Octobre 1910, pp. 489—526. Décembre 1910, pp. 547—566. Mars 1911, pp. 53—87. Mai 1911, pp. 236—258.

2) Cf. les généalogies établies par Harivarman III, Đông Du'o'ng 66 A XVII à XX et Jaya Harivarman I, Mĩ-So'n 100 B XVIII tous deux fondateurs de dynasties.

3) Mĩ-So'n, Mon[t] B 3, 83, Pilier ext. Nord. *Skt. ch.* dernière date 1062ç = 1140 AD. Jaya Indravarman III A. Finot, IV, 952.

dravarman, le premier constructeur du temple de ce Bhadreçvara «qui sur le trône de Campāpura, forme l'essence de la royauté et «de la perpétuité» [1]); aussi bien, ce sont incarnations toutes naturelles pour un mortel sur le front duquel le Souverain Seigneur a posé la couronne. La dernière naissance, en la personne de Jaya Siṅhavarman n'a d'autre but que de rattacher la généalogie de Jaya Indravarman III à un roi plus récent, Jaya Siṅhavarman II, probablement, qui mourut en 1044 sur le champ de bataille, et auquel le rattachaient peut-être de lointaines alliances [2]).

Il naquit en 1106, reçut, en 1129, le titre de Devarāja, et en 1133, celui de Yuvarāja [3]), qui dans le protocole hindou, correspond à celui de prince héritier, et il est fort à penser que Harivarman IV, n'ayant pas de fils apte à lui succéder, avait adopté Jaya Indravarman en raison de ses qualités personnelles ou simplement de sa lointaine parenté avec une ancienne dynastie. A sa mort [4]) Jaya Indravarman III lui succéda du consentement de tous et sans que l'ordre en fût troublé, 1139 [5]). L'année suivante [6]), il érige un Çrīçānabhadreçvara; deux ans plus tard [7]), il donne au temple de Po Nagar un Çivaliṅga et un Çrīçāna Viṣṇu et, en 1143 [8]) fait une nouvelle donation à ce sanctuaire.

1) Đông Du'o'ng 66. A XVII.

2) Il n'y a donc pas lieu de voir en ces Bhadravarman et Jaya Siṅharvarman, comme le font AYMONIER 36 & FINOT IV, 909, des souverains distincts prédécesseurs immédiats de Jaya Indravarman et dont il aurait légitimement hérité la couronne.

3) «Dans l'ère çaka, il naît en 1028 (AYMONIER lit 1021 sur Po Nagar de Nhatrang 28); il devient devarāja en 1051, yuvarāja en 1055».

Mĩ-So'n. 83. A — Po Nagar de Nhatrang, Khanh hoà, 28, Linteau, *ch.* 1065ç = 1143 AD. Jaya Indravarman III. BERGAIGNE 80—82 1. 2. BERGAIGNE, AYMONIER 36—37.

4) La dernière date que nous possédions du règne de Harivarman IV est 1129. En cette année il adresse le tribut à l'Empereur qui lui confère en retour une dignité appropriée au revenu de ses états. *Song Che* XXV 4*b* CCCCLXXXIX 27*a* et infra.

5) «Il est roi en 1061ç». Mĩ-So'n. 83 A. Po Nagar de Nhatrang 28. 1. 2.

6) «En 1062ç» 1140. Mĩ-So'n. 83 A. Po Nagar de Nhatrang 28. 1. 2.

7) «En 1064ç» 1142. Po Nagar de Nhatrang 28. 1. 2.

8) «En 1065ç» 1143 AD. Ibid. 1. 3. En 1166ç, étant Yuvarāja, il avait fait des dona-

En 1112 était monté sur le trône du Cambodge un prince belliqueux, Sūryavarman II, qui «voulut subjuguer les princes des «autres parties du monde»[1]). Les circonstances étaient propices à ses ambitions conquérantes; en Chine, toutes les forces vives des Song étaient appliquées à la lutte contre les Kin[2]); au Đại-Việt, l'enfant[3]) qui avait succédé à Nho'n-Tôn était mort fou à vingt ans, et de 1138 à 1210, les règnes de son fils[4]) et de son petit-fils[5]) n'avaient été que longues minorités livrées aux rivalités des Grands et de la Cour.

Dès qu'il eut ceint la couronne, Sūryavarman commença de harceler le Champa: en 1023, en 1024, en effet, le Đại-Việt ne cesse de donner asile à des bandes de Cambodgiens ou de Chams qui

---

tions au dieu Saddharma, — Mĩ-So'n 83 A. Po Nagar de Nhatrang. 28 l. 2 —, et offert un Çivaliṅga à Po Nagar. Po Nagar de Nhatrang 28. l. 3.

1) Ban That, Commissariat de Bassak, 364. Stèle XXXV. *Skt.* Sūryavarman. KERN, Annales Extrême Orient I. 330. III 65—76. MASPERO, *Empire Khmer* 42—44.

2) Le caractère 金 Kin par lequel les Chinois désignent l'Empire fondé par A-Kou-Ta est la traduction du nom de la rivière Altchouk-An Tchou Hou 按出虎 en arabe Altoun «Rivière d'Or». Elle arrosait le pays d'origine de A Kou Ta 阿骨打, Kan des Niu Tch'en 女眞 (Jou Tch'en ou Djourtchen) — ils occupaient les deux rives de l'Amour et les vallées de la Soungari — et celui-ci le prit en 1115 comme nom de sa dynastie. En 1124 les Kin ayant soumis les Leao 遼 dont ils avaient été tributaires jusqu'en 1114, se trouvèrent en contact avec les Song. En 1126, ils franchissent le Fleuve Jaune, s'emparent, en 1127, de la capitale et de l'Empereur K'in Tsong 欽宗, passent, en 1129, le Fleuve Bleu et prennent Nanking; puis, franchissant le Tche Kiang, ils pillent Hang Tcheou. Incapable de reconquérir le Nord de son empire, Kao Tsong 高宗 fixe sa capitale à Hang Tcheou (1125) et les Kin transfèrent la leur à Pékin (Tahing Fou) 1153. Enfin Hiao Tsong 孝宗 (1163—1189), renonçant à la lutte, se contente du pays situé au Sud du Fleuve Bleu et reconnaît aux Kin toute la région du Nord. Son petit-fils Ning Tsong 甯宗 (1195—1224), fils de Kouang Tsong 光宗 (1190—1194), recommença la lutte en 1206, mais il dut bientôt leur demander la paix, 1208.

3) Lý-Thần-Tòn 李神宗, neveu de Nho'n-Tôn; règna de 1127 à 1138. *Vsl* III 1 à 3*a*. *Sk* III. *Tt* III 27, 28*a*. *Cm* IV 18, 34*a*.

4) Lý-Anh-Tôn 李英宗, fils du précédent; règna de 1138 à 1175. *Vsl* III 3*a* à 10*b*. *Tt* III 42*a*, IV 17*a*. *Cm* IV 34*b*. V 18*a*.

5) Lý-Cao-Tôn 李高宗, fils du précédent; règna de 1175 à 1210. *Vsl* III 11*a* à 22*b*. *Sk* III. *Tt*. III. *Cm*.

cherchaient refuge sur son territoire contre les poursuites de leur ennemi [1]).

En 1128, il conduit 20.000 hommes contre le Đại-Việt. Chassé du Nghệ-An par Lý-công-Bình [2]), il envoie l'automne suivant une flotte de plus de 700 vaisseaux piller les côtes du Thanh-Hoà [3]), et, désormais, ne cesse plus d'assaillir cet empire, entraînant souvent avec lui le Champa, de gré ou de force [4]). C'est ainsi que ce royaume, qui, au début de 1131, envoyait le tribut à l'Empereur Thần Tôn [5]), envahissait le Nghệ-An, l'année suivante, de concert avec les Khmers. Ils en furent bientôt chassés, d'ailleurs, par les garnisons de Nghệ-An et Thanh-Hoà réunies sous le commandement de Du'o'ng-Anh-Nhẹ [6]). Jaya Indravarman III ne voulut point continuer l'aventure

---

1) «En quatrième année Thiên phù duê võ, au printemps, à la quatrième lune, jour «甲申, cinq Cambodgiens viennent demander asile. En cinquième année Thiên «phù duệ võ, à la première lune, Cụ Ông 具翁, du Champa, et 30 hommes de sa «suite viennent à la Cour; à la quatrième lune Kim đinh a phú 金丁阿傳 «du Cambodge et quatre serviteurs viennent demander asile; au cinquième mois le Cham «Ba tu' bồ dà la 波司蒲陀羅, avec 30 hommes, vient demander asile». *Sk* III 29*b*. *Tt* III 22*b*.

2) Lý công bình 李公平.

3) Première année Thiên Thuận 天順 *Vsl* III 1*b*. *Sk* III 36*b*, 39*a*. *Tt* III 30*a*, 32*a*. *Cm* IV 20*b*, 23*a*.

4) Peut-être doit-on voir dans le fait qu'en 1133 (3e année Thiên Thuận) Ưng Ma 雍麻 et Ưng Câu 雍勾, hommes du Champa, demandent asile à la Cour du Đại-Việt, la preuve qu'une lutte entre Cambodgiens et Chams eut lieu dans le courant de cette année. *Vsl* III 2*a*. *Tt* III 15*b*.

5) «Troisième année Thiên Thuận, douzième lune, l'Empereur (Thuà-Tôn) va jouer «au volant au palais de Thiên An 天安. Au moment où le Champa venait offrir le «tribut l'empereur jouait au volant au palais de Thiên An. Il ordonna à l'ambassadeur de «le regarder» *Sk* III 45*b*. *Tt* III 16*a*. *Cm* IV 27*b*. En réalité, la troisième année Thiên Thuận correspond à 1130 AD., mais le 12e mois en appartient à l'année 1131.

6) Du'o'ng Anh Nhẹ 楊英玥, du titre de Đại Uý 大剧. *Vsl* III 2*a*. *Sk* III 47*a*. *Tt* III 37*a*. *Cm* IV 29*a*. Ce sont probablement les Chams faits prisonniers durant cette campagne qui tentèrent de s'enfuir sur des jonques qu'ils s'étaient procurées, furent rejoints à Nhựt Lê et ramenés à la capitale. *Sk* III 45*b*. *Cm* IV 27*b*. Le *Tt* III 16*a*, cependant, place cette tentative d'évasion à la septième lune, alors qu'il ne mentionne l'incursion des Chams et Khmers au Nghệ-An qu'au huitième mois.

et, en 1136 [1]) s'acquitta de ses devoirs de vassalité envers Thần Tôn; il ne prit aucune part à la nouvelle campagne que Suryavarman mena contre le Đại-Việt [2]). Le souverain Khmer, malheureux dans cette entreprise, reporta contre lui toute son ardeur conquérante. En 1145 [3]) il envahit le Champa, s'empare de Vijaya et se rend maître du royaume. Jaya Indravarman III [4]) disparut pendant la guerre, prisonnier du vainqueur ou mort sur le champ de bataille.

La couronne échut alors, dans des conditions que nous ignorons, à Rudravarman IV qui fut «consacré» [5]) mais ne règna jamais: il dut fuir à Pāṇḍuraṅga devant les armées Khmères avant d'avoir pu faire acte de souverain [6]). Il y «atteignit la fin des fruits et des œuvres; XIe Dynastie 1149. — Rudravarman IV Brahmaloka 1149.

1) «Troisième année Thiên chu'o'ng bao tu' 天彰寶嗣, douzième lune. *Sk* III 48*b*. *Tt* III 39*a*. *Cm* IV 30*a*. Le *Vsl* K. 8, p. 2*b*, place cette ambassade en 1134. Il est à remarquer d'ailleurs, que les luttes de Sūryavarman contre le Đại-Việt ne l'empêchent pas d'envoyer une ambassade en 1125 (mêmes références que ci devant),

2) Cinquième année «Thiên chu'o'ng bao tu'» *Sk* III 51*a*. *Tt* III 40*b* *Cm* III 30*b*, 31*a*.

3) En 1067 çaka. Batau Tablaḥ, 17. Bergaigne 83. Aymonier 39.

4) Jaya Indravarman III forme à lui seul la Xe Dynastie 1139—1145. Inventaire.

A. — I. Mĩ-So'n. Mont B 3. 83. Pilier ext. Nord. *Skt ch.* dernière date 1062ç = 1140 AD. Jaya Indravarman III. A. Finot IV. 952xviii.

II. Po Nagar de Nhatrang. Khánh-Hoà 28. Linteau *ch.* dernière date 1065ç = 1143 AD. Jaya Indravarman III. Bergaigne 80. Aymonier 36.

III. Po Nagar de Nhatrang, Khánh-Hoà. 31. Piédroit Nord. A 3. *Skt*, sans date ni nom. Bergaigne 82 l'attribue à Jaya Indravarman III. «Cette inscription ne porte aucun «nom de roi. Mais elle est certainement postérieure à la 2e de la même face, qui est «datée de 986, sous le règne de Rudravarman. C'est ce que prouve, mieux encore que sa «situation, l'usage de la forme nouvelle du ç. D'autre part, elle est tout entière en sanscrit. «ce qui ne permet guère de la faire descendre plus bas que le XIe siècle çaka. Enfin tous «les rois dont nous avons des inscriptions depuis la fin du Xe siècle jusqu'à la fin du «XIIe ont fait graver des dédicaces sur les piliers d'entrée de la tour de gauche de Po «Nagar. Çrī Jaya Indravarman II ferait seul exception. Je propose donc de lui attribuer «provisoirement la troisième inscription de la face A du pilier de gauche». Aymonier 37.

B. — Mĩ-So'n. Mont D 3. 91. Socle. *Ch.* 1062ç = 1140 AD. prince Dav Veni Lakṣmī Sinyān, de Rupañ-vijaya, fils du pu lyañ Çrī Devarāja prince Sundaradeva. Finot IV. 954xix.

5) Jaya Harivarman I se dit «fils d'un roi consacré, dīksitakṣitibhṛtsutaḥ». Mĩ-So'n. Mont G 6. 100. Stèle *Skt ch* 1079ç = 1157 AD. Jaya Harivarman I. Finot IV 955ix. Bix.

6) Ce qui explique que son fils Jaya Harivarman I, fondateur de dynastie, ait cru devoir justifier sa prise de possession du trône par la phraséologie habituelle des rois usurpateurs et se dire «Uroja quatre fois incarné» Mĩ-So'n 100 Bxviii.

«alors les gens de Pāṇḍuraṅga invitèrent le prince Çivānandana, son «fils, à règner en ce royaume pour l'avantage et la fortune du royaume «de Champa, de même que dans les temps anciens; et il règna dans «ce royaume, 1145» [1]).

Il n'est point de roi du Champa qui nous ait transmis de lui-même une biographie aussi précise. Il était, nous dit-il, petit-fils de Rudraloka [2]) et fils de Rudravarman [3]) Brahmaloka ou Parabrahmaloka de son nom posthume. Sa mère «membre de la caste des «Kṣatriyas [4]) était la reine Paramasundarī devī autrement nommée «la reine Jiñjyaṅ» [5]). Il se vante de son «origine kṣatriyo-brahmanique», de sa descendance de «Çrī Paramabodhisatva, roi suprême» [6]) et nous apprend «qu'il n'eut pas de frère cadet de haute race» [7]). Il reçut à sa naissance le nom personnel de Ratnabhūmivijaya [8]) et portait, avant son avènement, le titre de «Prince Çivānandana» [9]).

Jaya I-varma 114

1) «En 1067ç» Batau Tablah (Da Nê) Ninh Thuân. 17. Inscription sur roc. *ch* 1092ç = 1160 AD. Jaya Harivarman I. BERGAIGNE 83. AYMONIER 39. FINOT III 634VII.

2) FINOT. IV. 905—909, attribue à Jaya Indravarman III le nom posthume de Rudraloka, l'assimilant ainsi au grand père de Jaya Harivarman I. C'est tout à fait impossible. Jaya Indravarman III, né en 1028ç = 1106 AD, — Mĩ-So'n, 83 A, — avait en 1145, 39 ans. Or, en cette même année, Jaya Harivarman I n'était plus un enfant puisqu'il «avait longtemps subi heur et malheur dans les pays étrangers — Mĩ-So'n 100 BII; il était même marié & nous connaissons son beau-frère Vañçarāja, — Mĩ-So'n. Mont G 1. 101. Stèle *Ch.* FINOT IV. 963XXI B 6. — C'était donc un homme de vingt cinq ans au moins, et né antérieurement à 1120; d'où impossibilité d'être le petit fils d'un homme né en 1106. 3) Batau Tablah 17. AYMONIER, 38.

4) Mĩ-So'n 100 BIX.

5) Mĩ-So'n 101 A. B. 6) Ibid. A.

7) Mĩ-So'n 100 BX.

8) Mĩ-So'n A. Batau Tablah. 17. AYMONIER 39.

9) Mĩ-So'n 100 AII. BVII. Mĩ-So'n 101 A. Mĩ-So'n, Mont B 1. 84. Pilier ext. Sud. *Skt Ch.* Jaya Harivarman I. FINOT IV 966XXII. Batau Tablah 17. Le *Song Che* donne à Jaya Harivarman I tantôt le nom de Tcheou che lan pa 鄒時蘭羅 (CCCCLXXXIX 27*a*) tantôt celui de Tcheou che pa lan 鄒時巴蘭 (XXXIII 30*b*) nom que lui attribue également le *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 554; les textes annamites l'appellent Chế bì ri bút 制皮羅筆 *Vsl* K. 3 p. 7*a*. *Sk Tt* K. 4 p. 10*a b*, 11*a*. *Cm* K. 5 p. 6*a*.

Les débuts de sa vie ne furent point heureux; sa qualité de descendant de Paramabodhisatva lui faisait, durant les règnes de Harivarman IV et Jaya Indravarman III, le séjour du Champa peu assuré. Il connut l'exil. «D'abord il quitta sa patrie et longtemps «il subit heur et malheur dans les pays étrangers; puis il rentra «dans la terre de Champa [1]).» Il aida son père à combattre pour le trône et, quand les armées cambodgiennes eurent occupé le Nord du Champa, il le suivit «dans la contrée du Sud» [2]), au Pāṇḍuraṅga, et reçut à sa mort la couronne des mains des gens de Paṇḍuraṅga [3]).

Dès que le roi des Khmers Sūryavarman en fut informé, il «commanda au senāpati Çaṅkara, qui était le premier d'entre tous «les senāpati, d'aller avec les troupes du pramāṇa de Sipākhya [4]), «combattre dans la plaine de Rajapura». Jaya Indravarman I prend l'offensive, livre combat au «senāpati Çaṅkara et à tous les senāpati «cambodgiens (?) et à leurs troupes. Ils moururent» 1148 [5]). Alors, «le roi du Cambodge envoya une armée mille fois plus forte que «la première». Jaya Harivarman I, qui «heureusement était doué d'un «héroïsme incomparable, les défit en un clin d'œil, dans la plaine «de Vīrapura, au champ Kayev» [6]).

Sūryavarman, voyant la fortune des armes lui devenir contraire, «sacre roi» du Champa «un Kṣatriya, le prince Harideva, son beau-«frère, frère cadet de sa première femme», le fait reconnaître par les populations chames du Nord du royaume, et donne l'ordre à divers senāpati de veiller à sa sûreté à l'aide des troupes khmères «qu'il lui «laissait, jusqu'à ce qu'il fût roi dans la cité de Vijaya [7]).»

---

1) Mĭ-So'n 100 B11.

2) Mĭ-So'n 84 A.

3) Batau Tablah 17.

4) Ce pramāṇa devait se trouver dans le pays de Vijaya, car l'inscription de Batau Tablah 17. dit, en parlant de cette campagne et de la suivante, «les troupes du Cambodge «et les troupes de Vijaya».

5) 1070 çaka Batau Tablah 17 et non 1080 ç. Cf. infra p. 299, Note 8.

6) Batau Tablah 17 & Mĭ-So'n 101 A.

7) Mĭ-So'n 101 A.

Jaya Harivarman marche sur Vijaya. Harideva, à la tête de ses troupes, chames et khmères, s'avance pour l'arrêter. La rencontre eut lieu «dans la plaine de Mahīça à l'Est du (temple de) Guheçvara, «sur la rivière Yāmī, dans le voisinage du lieu ou elle s'en approche «et s'en éloigne[1]). Jaya Harivarman battit et tua[2]) Harideva, con- «suma ce roi avec tous les senāpati chams et cambodgiens et les «troupes chames et cambodgiennes . . . ils périrent tous»[3]). Il entre dans Vijaya, «prend possession du trône»[4]), se fait ondoyer selon les «rites royaux[5])» et règna comme «roi suprême depuis cette «époque»[6]), 1149[7]).

Mais, l'étranger hors du territoire, il eut à conquérir son royaume sur ses propres sujets. Ce furent d'abord les sauvages des montagnes qu'il dut combattre, «Radês, Madas et autres barbares»[8]) que les Chams désignaient par le terme générique de «Kirāṭas»[9]). Ils avaient envahi «la plaine»; Jaya Harivarman les joint près du village de «Slāy», leur livre combat et les met en déroute. Conscients de leur faiblesse, alors les «Rois des Kirāṭas», pour avoir un chef qui sût les diriger, «proclamèrent roi le beau-frère de Jaya Harivarman, «Vañçarāja, frère de sa femme, dans la cité Madhyamagrāma». Harivarman «conduisit ses troupes, combattit Vañçarāja, prit les «troupes des Kirāṭas, les battit toutes»[10]).

1) Mĩ-So'n 101 A & Batau Tablah 17.

2) Mĩ-So'n 100 Bxii.

3) Mĩ-So'n 101 A.

4) Mĩ-So'n 100 Bxii.

5) Batau Tablah 17.

6) Mĩ-So'n 101 A. Cf. sur cette période Maspero, *Empire Khmer* 43.

7) 1071 çaka, et non 1081. Cf. infra p. 299.

8) Po Nagar de Nhatrang 30. A—2. Aymonier 41.

9) Kirāṭa désigne, dans l'Inde, un peuple de montagnards. Ce terme correspond ici à celui de Moï chez les Annamites, de Pnong, chez les Cambodgiens, de Khas chez les Laotiens.

10) Mĩ-So'n 101. B.

Vañçaraja[1]) se réfugia au Dai-Viêt et se présenta devant l'Empereur au 10ème mois 1150[2]), «demandant qu'on l'aidât à s'emparer «du trône du Champa». Thiên Tô, par édit impérial, charge le Thu'o'ng Ch'ê Nguyên Mông[3]) de réunir «cinq mille hommes des «troupes du Thanh Hoà et du Nghệ An» et d'aller établir sur le trône Vañçarāja qu'il proclame «Roi du Champa»[4]). Le roi des «Yavanas, dit une inscription[5]), parce qu'il avait appris que le Roi «du Cambodge suscitait des obstacles à Jaya Harivarman, et recon«naissant que ce souverain était doué d'un héroïsme incomparable, «proclama roi un homme de Champa, Vañçarāja; il lui donna plu«sieurs senāpati Yavanas, avec des troupes Yavanas très valeureuses, «au nombre de cent mille hommes, et mille. Elles s'avancèrent jusque «dans les plaines de Dalvā et de Lavañ. Alors Jaya Harivarman «conduisit toutes les troupes de Vijaya. Les deux parties se livrè«rent un terrible combat. Jaya Harivarman battit Vañçarāja. Les «troupes Yavanas moururent nombreuses»[6]). Vañçarāja et Nguyên-Mông restèrent sur le carreau[7]). C'était pour Jaya Harivarman une victoire complète (fin 1150 ou début 1151)[8]).

---

1) Les textes annamites le dénomment U'ng Minh Diệp 雍明疊 *Vsl* III 6*b*, ou U'ng Minh Ta Diệp 雍明些疊. *Sk Tt* IV 10*a b*. *Cm* V. 6*a*.

2) «En onzième année Đại Định 大定, en hiver, à la dixième lune» *Vsl* III 6*b*

3) Nguyễn Mông 阮蒙 ou Lý Mông 李蒙, du grade de Thu'o'ng Ch'ê 上制.

4) *Vsl* III 6*b*. *Tt* IV 10*a b*. *Cm* V 6*a*.

5) Mĩ-So'n 101 B.

6) Mĩ-So'n 101. B. — Batau Tablah 17.

7) *Tt* IV 10*a b a*. *Cm* V 6*a*.

8) Bergaigne, 84, publiant, pour la première fois, une transcription partielle de l'inscription de Batau Tablah 17, avait cru pouvoir déterminer comme suit les sept dates qui y sont données en chiffres et de lecture très douteuse: 1067 (lignes 2 & 6) 1080 (ligne 7) 1081 (ligne 9) 1083 (ligne 12) 1088 (ligne 13) 1092 (ligne 14). Aymonier, 38, et Finot IV, 905 ont reproduit la série sans modification.

Un examen plus approfondi des inscriptions et leur comparaison avec les données annamites oblige d'abandonner cette lecture. Le tableau ci-dessous met en regard chacun des faits qui y sont relatés dans l'ordre de date ou, s'il n'en existe pas, dans l'ordre où ils sont énoncés.

Vainqueur de l'étranger, il eut à imposer sa suzeraineté aux

Batau Tablah. 17 (Bergaigne-Aymonier Finot)	Ç	AD	Mĩ-So'n 100	Ç	AD	Mĩ-So'n 101		Textes annamites *Vsl* III 6*b*.	
Jaya Harivarman, proclamé roi, bat les Khmers à Pāṇḍuraṅga.	1067	1145				J. H. bat les Khmers à Rājapura (Pāṇḍuraṅga).	sans date		
J. H. bat les Khmers à Vīrapura.	1080	1158							
J. H. bat et tue Harideva proclamé roi par les Khmers, et se fait ondoyer selon les rites royaux.	1081	1159	J. H. bat et tue le roi et prend possession du trône.	sans	date	J. H. bat, à Mahīça, Harideva sacré roi par les Khmers et règne comme roi suprême depuis cette époque.	sans date		
J. H. bat les Annamites.	sans	date	J. H. bat les Annamites.	sans	date	J. H. bat Vañçarāja nommé roi par les Annamites.	sans date	Ch'ê Bì ri bút (J. H.) bat les troupes annamites envoyées pour soutenir le Cham proclamé roi par l'Empereur.	1150 A
Evènement qui ne peut être clairement défini.	1083	1161							
Révolte de Pāṇḍuraṅga.	1088	1166							
J. H. réprime la rébellion.	1092	1170							
			Il érige un Çiva sur le Mont Vugvan.	sans	date	Il érige un Çrīçānabhadreçvara sur le Mont Vugvan.	sans date		
			Il érige le dieu Harivarmeçvara.	1079	1157				

L'inscription Mĩ-So'n 101 n'est pas datée; mais elle paraît destinée à célébrer l'érection d'un Çiva sur le Mont Vugvan, évènement que l'inscription Mĩ-So'n 100, datée de 1079 ç = 1157 AD, nous donne comme antérieur ou tout au plus concomitant; elle n'a

seigneurs Chams qui souffraient de reconnaître l'usurpateur. En 1151, c'est le pays d'Amarāvatī qu'il soumet [1]); puis, c'est Pāṇḍuraṅga qui «dans un mouvement d'orgueil abject» se soulève à son tour (1156). Il fallut une longue guerre pour le ramener à la raison et c'est en 1160 seulement que Jaya Harivarman put y imposer sa domination [2]). Maître incontesté de tout le Champa, il pousse alors un cri de victoire «S. M. Çrī Jaya Harivarman, prince Çivānandana, le Victo-«rieux, fils de S. M. Çrī Jaya Rudravarman, a triomphé également «de tous ses ennemis: Khmers et Annamites; il a conquis le pays «d'Amarāvatī, les régions du Sud et Pāṇḍuraṅga; il a soumis aussi «les pays de l'Ouest, Radê, Mada et autres populations barbares. Ce «grand Roi fut continuellement victorieux» [3]). Il relève les ruines de la guerre, répare les temples et leur offre partie du butin pris

---

donc pu être rédigée postérieurement à cette année 1079 ç = 1157 AD. Or, — l'une et l'autre mentionnant les victoires sur les Khmers, le sacre de Jaya Harivarman, son établissement de fait comme roi suprême du Champa, et la défaite des troupes annamites, — il est impossible d'accepter la lecture de Bergaigne qui place la défaite de Harideva et le sacre de Jaya Harivarman en 1081 ç = 1159 AD et l'échec des armées annamites à une date plus rapprochée encore, c'est à dire postérieurement à ces deux inscriptions. D'autre part, la dernière date, si elle était lue 1092 ç = 1170 AD, n'appartiendrait plus au règne de Jaya Harivarman I, mais bien à celui de Jaya Indravarman IV qui, d'après le *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a* demanda l'investiture à la Chine en 1167.

Aussi bien faut-il chercher une autre lecture. C'est ici que les textes annamites nous sont d'une grande utilité. Ils placent leur expédition au Champa dans les années 1150 — dixième année Đại Dịnh. *Vsl* III 6*b* — et 1152 — treizième année Đại Dịnh. *Sk Tt* III 10*a* & *b*. *Cm* V 6*a* — ce qui interdit d'attribuer aux dizaines un autre chiffre que 5, correspondant à un 7 de l'ère çaka. Aussi bien devons-nous, malgré Bergaigne, lire les dates de l'inscription de Batau Tablah comme suit: 1070 ç = 1148 AD (ligne 7) 1071 ç = 1149 AD (ligne 9) 1073 ç = 1151 AD (ligne 12) 1078 ç = 1156 AD (ligne 13) et 1082 ç = 1160 AD (ligne 14). La défaite des Annamites, mentionnée sur l'inscription de Batau Tablah est citée entre les années 1071 ç = 1149 AD et 1073 ç = 1151 AD. On peut accepter la date de 1150 fournie par le *Vsl* III 6*b*, d'autant que le *Vsl*, écrit au XIVe siècle, doit être d'une chronologie plus exacte que le *Sk*, le *Tt* et le *Cm*.

1) Po Nagar de Nhatrang 30 A^{2}. Aymonier 41. L'inscription de Batau Tablah, 17 ne mentionne pas le nom d'Amarāvatī, mais comme elle donne la date d'une campagne 1073 ç (1151) contre un pays dont le nom a disparu, il est fort à penser que ce nom était précisément Amarāvatī.

2) Batau Tablah, 17.

3) Po Nagar de Nhatrang, 30 A^{2}

à l'ennemi[1]); il en érige de nouveaux: dans le Nord, à Mĩ-So'n, pour accomplir un vœu fait «à une époque antérieure au dieu «Çrīçānabhadreçvara en vue du succès»; il en élève «un sur le Mont «Vugvan, et y place des statues»[2]); il en dédie un à son père Çrī Paramabrahmaloka, et un autre à sa mère «la reine Jiñjyaṅ» et y dresse leur image[3]). Il érige enfin un Harivarmeçvara et lui fait donation de «maisons et champs» 1157[4]). Dans le Sud, il présente de riches offrandes à la déesse Po Nagar 1160[5]).

Sa domination assurée, il envoya un ambassadeur à la Cour de Chine demander qu'on lui conférât la même dignité qu'à ses prédécesseurs; ce qui lui fut accordé (1155)[6]). Il s'efforça d'autre part de vivre en bonne intelligence avec le Đại-Việt, bien que des bandes Chames, concurremment avec des bandes Khmères, ne cessassent de commettre des actes de pirateries sur le territoire du Nhệ-An[7]). En 1152 il offre des présents à Thiên Tộ[8]); en 1154, comme les incursions de ses gens au Đại-Việt devenaient plus répétées, et que la Cour poussait l'Empereur à conduire une armée au Champa, il se hâta d'envoyer des femmes, que Thiên Tộ accepta[9]). En 1155,

---

1) «Les troupes Yavanas, Annamites, moururent nombreuses. Jaya Harivarman prit «et donna du butin aux temples de Sadāṅ et de Son, et il donna des serviteurs Chams». Mĩ-So'n 101 B.

2) Ibid.

3) Ibid.

4) En 1079 ç Mĩ-So'n 100 B.

5) Batau Tablah, 17. Po Nagar de Nhatrang, 30 A. La date de cette inscription — «identique à la dernière de l'inscription précédente (Batau Tablah, 17)» (Bergaigne 86 n. 1) — doit être lue 1082 ç et non 1092 ç (Cf. supra p. 299, note 8).

6) «En vingt cinquième année Chao Hing». *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. Jaya Harivarman y est dit fils du roi précédent Yang Po Ma tie (Harivarman IV) ce qui est faux. Cf. également sur cette ambassade le *Wen Hien T'ong K'ao* XXXIV 占城 53*b* 54*a*. *Méridionaux* 554—555.

7) *Tt* IV 11*a*.

8) «En treizième année Đại Định, après la neuvième lune le roi Chê Bì ri bút «apporte le tribut». *Vsl* III 7*a*.

9) «Quinzième année Đại Định, en hiver, à la dixième lune». *Tt* IV 11*a*. *Cm* V 7*a*.

1160, 1164 et 1165, il acquitte à nouveau le tribut[1]).

L'ambassadeur qu'il chargea, en 1166, d'aller porter ses cadeaux à Thiên Tộ comprit ses devoirs d'une si singulière façon qu'il se fit accompagner de troupes prises à Ô Li et pilla les populations annamites du bord de la mer[2]). La Cour souffrit mal cette insulte, et, comme l'année suivante[3]) un nouveau roi, Jaya Indravarman IV, prenait possession du trône du Champa, elle crut le moment opportun pour y porter les armes. Ordre est donné à Tô Hiên Thanh[4]) d'y conduire une expédition. Il part, arrivé en territoire Cham, écrit une lettre de réprimande au roi «lui rappelant ses fautes et les «dégâts commis». Celui-ci effrayé envoie un de ses Grands «porteur «de pierres précieuses et de produits du pays demander la paix» Thiên Tộ reçut les présents et donna l'ordre à Hiên Thanh de «faire rentrer les troupes»[5]).

Ce Jaya Indravarman IV était un usurpateur, et l'avoue, sans chercher à se rattacher, par une quadruple incarnation, aux rois

---

1) «En seizième année Đại Định à la deuxième lune 1155». *Tt* IV 12*a*. «En vingt «et unième année Đại Định» 1160. *Vsl* III 8*b*. «En deuxième année Chánh long bảo «ứng 政隆寶應, au printemps, à la troisième lune» 1164. *Tt* IV 14*a*. *Cm* V 12*a*. «En troisième année Chinh long bảo ứng» 1165. *Vsl* III 9*b*.

2) «En quatrième année, au printemps, à la troisième lune, l'ambassadeur du Champa, «chargé d'apporter le tribut, arrivé à Ô Li, prend les troupes Phong 風 et Thuy 水 «(les anciennes annales disent Ma 魔 et Tang 僧, traverse la mer et pille les popu«lations du bord de la mer». *Tt* IV 14*b*. *Cm* V 13*b*.

3) En 1167. Jaya Harivarman I. Inventaire.

A. — I. Mĩ-So'n, Mon[t] G_8. 100. Stèle. *Skt Ch* 1079 ç = 1157 AD. Jaya Harivarman I. Finot IV 955xx.

II. Mĩ-So'n, Mon[t] G_1. 101. Stèle *ch* sans date. Finot IV 963xxi.

III. Mĩ-So'n, Mon[t] B_1. 84. Pilier ext. Sud. *Skt ch.* sans date. Finot IV 966xxii.

IV. Batau Tablah (Da Nê) Ninh Thuân, 17. Inscription sur roc *ch* 1092 ç = 1170 AD. Bergaigne 83. Aymonier 39. Finot III 634vii.

V. — Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. Khanh-Hoà 30. Piédroit Sud A—2. *Skt ch* 1092 ç = 1170 AD. C II. 282xxxii. Bergaigne 86. Aymonier 41.

4) Tô Hiền Thanh 蘇憲誠.

5) «En cinquième année Chánh long bảo ứng» départ des troupes en hiver, à la septième lune; arrivée de l'ambassade à la dixième lune. *Tt* IV 14*b*. *Cm* V 13*a b*.

antérieurs. «Ce souverain, dit-il, a règné le premier pour le bonheur «du monde»[1]). Il se nommait Jaya Indravarman oṅ Vatuv[2]) et se dit lui-même originaire «du lieu illustre connu sous le nom de «Grāmapuravijaya»[3]).

«Plein de force, de vaillance et de fierté, habile dans toutes les «armes; victorieux des troupes ennemies dans les batailles», c'était en outre, si nous l'en croyons, une manière de savant: «Il est versé «dans tous les traités (çāstras), savoir, la grammaire, l'astrologie «etc.; connaissant toutes les doctrines philosophiques, savoir, la «doctrine du Mahāyāna etc.; ..... habile dans tous les sanatap «(dharmaçāstras), suivant notamment le Nāradīya et le Bhārg«gavīya ..»[4]) Aussi bien, tenait-il à la Cour un rang important. Ses donations à Çrīçānabhadreçvara en font foi: en 1148, avant même que Jaya Harivarman I se fût emparé de Vijaya, il offrait au dieu «de grands éléphants, des serviteurs et des servantes»[5]); le roi couronné, son importance semble grandir: en 1150[6]) il fait de généreuses offrandes d'argent et dépense «82 thei d'or au revê«tement des pinacles des temples»[7]). Enfin, en 1163 il offre un koça d'or à cinq visages à la fabrication duquel furent employées quantités d'or, d'argent, de pierres précieuses et perles longuement

---

1) Mĩ-So'n. Mon[t] D_3. 92. Stèle A *ch* 1097 ç = 1178 AD. Jaya Indravarman IV. Finot IV 970xxiv.

2) Je fais, on le voit, un seul personnage du «Jaya Indravarman de Grāmapura» qui monte sur le trône vers 1167 et du Jaya Indravarman oṅ Vatuv qui l'occupait lors de la conquête du Champa par les Khmers en 1190, et le désigne sous le nom de Jaya Indravarman IV. Je me crois d'autant plus fondé à proposer cette identification, déjà rendue très probable par la similitude de nom et le rapprochement des dates qu'au dire du *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*, ce semble être le roi Tcheou Ya Na 鄒亞娜 monté sur le trône vers 1167, qui l'occupe encore au moment où les Khmers s'emparent du Champa.

3) Mĩ-So'n Mon[t] B_1. 85. Piédroit intérieur Sud. *Skt* 1085 ç = 1163 AD Finot IV 969xxiii & Mĩ-So'n 92 A.

4) Mĩ-So'n 92 A. 5) 1070 ç, Mĩ-So'n 92.

6) 1072 ç. Ibid.

7) Ibid.

énumérées. Il se donnait alors le nom de «Pu cei anāk Çrī Jaya «Indravarman de Grāmapura» [1]).

Aussi, lorsque Jaya Harivarman I par sa mort ou tout autre évènement encore ignoré, laissa le trône à son fils Jaya Harivarman II, Jaya Indravarman eut-il assez d'influence pour le faire déposer ou assez de partisans pour le détrôner et prendre la couronne. Cette usurpation eut lieu vers la fin de 1166 ou le début de 1167, puisque l'ambassadeur que le nouveau roi dépêcha à l'Empereur Hiao Tsong [2]) pour lui demander l'investiture se présenta à la Cour le 3 Octobre 1167 [3]). Nous savons, d'autre part, que Jaya Harivarman I était encore sur le trône en fin 1162 [4]): le règne de son fils Jaya Harivarman dura donc au maximum quatre ans, mais fut peut-être éphémère et de quelques mois seulement [5]).

Jaya Harivarman II.

Jaya Indravarman IV 1167–1192.

Un des premiers actes de Jaya Indravarman IV avait été, nous l'avons vu, d'envoyer demander l'investiture à la Cour de Chine. Il avait chargé l'ambassadeur de présents provenant en grande partie de cargaisons de marchands arabes [6]) que ses sujets avaient mis au

---

1) En 1173 (1095 ç) 1174 (1096 ç) 1175 (1097 ç) et 1176 (1098 ç), étant roi, il fit de nouvelles donations à Çrīçānabhadreçvara. Mĩ-So'n 92.

2) Hiao Tsong 孝宗 règnait depuis 1163.

3) «En troisième année K'ieu tao 乾道 (cyclique 丁亥) dixième lune, jour «乙未 supplémentaire» *Song Che* XXXIV 33*b*. CCCCLXXXIX 27*a*.

4) En trente deuxième année Chao Hing, à la dixième lune, au jour 己丑 l'Empereur lui confère une dignité. *Song Che* XXXIII 30*b*.

5) Ce Jaya Harivarman II est, à la vérité, des plus fantomatiques. Il nous est connu par les seules inscriptions Mĩ-So'n 83. C & Mĩ-So'n 84. La première dit: „Il est un prince „suzerain des rois, Jaya Indravarman, prince Harideva, de Sakañ-Vijaya, petit-fils de S. M. „(Jaya) Harivarman (I) suprême suzerain des rois, fils de S. M. Jaya Harivarman (II), „grand roi suzerain..." et la seconde: „Il y eut un roi, éminent petit-fils de Çrī Hari-„varmadeva (Jaya Harivarman I): ce fut Çrī Jaya Indravarman, fils de Çrī Harivarmadeva „(Jaya Harivarman II)..." Le seul indice de son règne est la qualification de „grand roi „suzerain" que lui attribue son fils; et la place que je lui attribue entre le règne de son père et celui de l'usurpateur Jaya Indravarman IV n'est pas plus certaine que le règne lui-même.

6) Ta Che 大食, les Arabes. *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. *Wen Hien Tong K'ao* XXIV 占城 53*b*. *Méridionaux* 554.

pillage. Ce tribut parut si considérable à l'Empereur qu'il ordonna d'abord de n'en accepter qu'un dixième, mais quand il en apprit l'origine, par la plainte des marchands eux-mêmes[1]), il refusa le tout et ordonna d'écrire à Jaya Indravarman IV une lettre lui expliquant le motif de ce refus[2]). De plus le Conseil des Ministres fut d'avis qu'il convenait d'attendre, pour investir ce roi des titres honorifiques traditionnels, que l'émotion causée par cet incident fut apaisé et de remettre l'octroi de ces titres à une prochaine ambassade[3]).

Ce refus n'émut que médiocrement Jaya Indravarman IV, qui, d'ailleurs, avait autre projet en tête: il voulait conquérir le Cambodge. Il s'assure la neutralité du Đại-Việt par une ambassade d'hommage et l'envoi de présents (1170)[4]) puis, tranquille sur la frontière Nord, il attaque le royaume Khmer où règnait Dharaṇīndravarman II[5]).

Mais de part et d'autre on avait même nombre d'éléphants et forces égales: la lutte durait depuis longtemps «sans vainqueur ni vaincu»[6]) lorsqu'un officier chinois ayant fait naufrage sur les côtes

---

1) Elle était transmise par l'intermédiaire des autorités du Fo-Kiên. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 53*b*, *Méridionaux* 554—555.

2) Hong Mai, un des membres du bureau chargé d'expédier la dépêche, proposa d'employer à cet effet du papier de soie à fleurs d'or; mais Li Tao, du ministère des rites, représenta que, suivant un précédent établi dans la vingt cinquième année Chao-Hing (1155, année où Jaya Harivarman I demanda et reçut l'investiture. Cf. supra p. 302), le papier blanc ordinaire suffisait pour la correspondance avec le Champa et qu'en d'aussi fâcheuses circonstances ce n'était pas l'occasion de faire plus qu'on avait fait jusqu'alors. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 54*a*. *Méridionaux* 555.

3) *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. XXXIV 33*b*. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 53*b*. 54*a*. *Méridionaux* 554—555.

4) „En huitième année Chinh long bao ung" *Vsl* III 10*a*. Il renouvela sa demarche en 1184: onzième année Trinh Phù 貞符. *Tt* IV 20*a*. Ce qui n'empêchait pas d'ailleurs les Chams des provinces du Nord d'aller piller de temps en temps le Nghê-An. *Vsl* III 12*b*. *Tt* IV 18*a*. *Cm* V 19*a*.

5) Dharaṇīndravarman II. Cf. MASPERO, *Empire Khmer* 45 & BEFEO. III. 462.

6) „En septième année K'ien T'ao" *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. *Ling Wai Tai Ta*

du Champa enseigne au roi la manœuvre de cavalerie et l'art de lancer les traits tout en étant à cheval (1171). Jaya Indravarman IV, enthousiasmé de cette nouvelle tactique, chargea le Chinois de lui aller chercher des chevaux en son pays. Grâce à eux il put prendre quelque avantage sur l'ennemi et voulut s'en procurer d'autres. L'année suivante[1]) il envoya un grand nombre de ses gens au Kiong Tcheou[2]), dans l'île de Hai-Nan, avec mission d'en acheter le plus possible. Ils furent mal reçus et s'en vengèrent en mettant tout au pillage et enlevèrent tous les habitants qu'ils rencontrèrent. Effrayés, les gens de Hai-Nan leur laissèrent faire les achats qu'ils voulaient. L'empereur le sut et bien que Jaya Indravarman lui eût présenté le tribut l'année précédente[3]), il renouvela en 1175 l'interdiction d'exporter des chevaux hors du territoire de son empire[4]). Jaya Indravarman, désireux de s'en procurer à tout prix, laissa retourner au Kiong Tcheou les gens que ses hommes y avaient capturés en 1172 et envoya un ambassadeur demander l'autorisation d'acheter des chevaux à Hai-Nan; l'Empereur lui répondit qu'il était défendu de laisser sortir ces animaux de l'Empire et que «l'île de Hai Nan «ne saurait avoir de règlement particulier» [5]) 1176.

Aussi bien Jaya Indravarman renonce à envahir le Cambodge par terre et prépare une escadre qui lui permette d'accéder direc-

---

II 11. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 54*a*. *Méridionaux* 555—556. Ce Chinois était un habitant de Ki Yang Kiun 吉陽軍 circonscription qui correspond à l'actuel Yai Tcheou 崖州 sur la côte Sud de l'île de Hai-Nan.

1) Huitième année K'ien T'ao *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. *Ling Wai Tai Ta* II 11. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 54*a*. *Méridionaux* 556.

2) Kiong Tcheou 瓊州, département de l'île de Hai-Nan.

3) «Première année Choen Hi 淳熙, dixième mois, jour 戊寅» 1174. *Song Che* XXXIV 36*b*.

4) «Seconde année Choen Hi» *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a*. *Wen Hien T'ong K'ao* ibid. *Méridionaux* 556—57.

5) «Troisième année Choen Hi» *Song Che* ibid. *Wen Hien T'ong K'ao* ibid. *Méridionaux* 557.

tement à la capitale même de Dharaṇīndravarman. L'expédition eut lieu en 1177[1]). Suivant la côte, la flotte «guidée par un naufragé «chinois»[2]) arrive aux bouches du Grand Fleuve, en franchit les passes, le remonte jusqu'à la capitale des Khmers qu'elle surprend et met au pillage, puis se retire emportant un butin immense[3]).

Jayavarman VII, fils & successeur de Dharaṇīndravarman II[4]), fit le serment de prendre une revanche éclatante. Il la prépara longtemps; lorsqu'il se crut en état d'y satisfaire, il profite en 1190[5]) d'une agression Chame[6]), mobilise ses armées et en donne la direction au prince Çrī Vidyānandana. C'était un Cham, natif de Tumpraukvijaya, venu à sa Cour en 1182, «au temps de sa prime jeu-

1) Le sac de la capitale de l'Empire Khmer eut lieu au dire de *Wen Hien T'ong K'ao* la «quatrième année Choen Hi, le quinzième jour de la cinquième lune». *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 眞臘 49*b*. *Méridionaux* 487.

2) *Ling Wai T'ai Ta* II, 10.

3) *Song Che* ibid. *Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 占城 54*a*. *Méridionaux* 557 dit que le roi du Cambodge fut tué, renseignement inexact qu'il contredit lui-même dans sa notice sur le Cambodge (*Wen Hien T'ong K'ao* XXIV 眞臘 49*b*. *Méridionaux* 487) en relatant que ce roi „jura de tirer vengeance éclatante, ce qu'il parvint à exécuter après „dix-huit années de patiente dissimulation". Cf. MASPERO *Empire Khmer* 45. Un seul texte cham fait allusion à cette expédition: l'inscription Po Nagar de Nhatrang, 30. Piédroit A 3 *ch* (BERGAIGNE 87. AYMONIER 44—45). „Etant allé conquérir le Cambodge, il (Jaya „Indravarman IV) donna un vase d'argent...." çaka 1105 = 1183 AD.

4) Jayavarman VII succède à Dharaṇīndravarman II en 1104 ç = 1182 AD. Cf. BEFEO III 462.

5) „En çaka deux lune-lune-lune (1112, 1190 AD) le roi du Cambodge.... envoya... „prendre Vijaya et s'emparer du roi Jaya Indravarman oṅ Vatuv...." Mĭ-So'n, 92. B.

„En çakarāja 1112 = 1190 AD, il fut un souverain de la terre du Cambodge, nommé „Vraḥ pāda Çrī Jaya Varma deva qui conquit toute la terre. Il prit la capitale du „Champa, emportant tous les liṅga...." Po Nagar de Nhatrang, 30. B[4]. AYMONIER 47. BERGAIGNE 89. La date de la conquête du Champa par Jayavarman VII n'est pas douteuse. Les historiens Chinois par contre donnent une date inexacte: le *Song Che* CCCCLXXXIX 27*a* et le *Wen Hien T'ong K'ao* 眞臘 XXIV 49*b*. *Méridionaux* 488 disent que cette campagne eut lieu dans les années K'ing Yuan, 1195—1201, et le dernier texte XXIV 占城 54*a* *Méridionaux* 557 la place en l'année cyclique Ki Wei 己未 de K'ing Yuan 慶元.

6) „En 1112 ç le roi Çrī Jaya Indravarmadeva oṅ Vatuv se souleva contre le roi du „Cambodge". Mĭ-So'n 92. B.

«nesse.» Jayavarman VII, voyant qu'il avait les «trente trois «marques au complet, l'avait pris en affection, lui avait fait en-«seigner, comme à un prince, toutes les sciences et toutes les armes», l'avait chargé de réprimer la rébellion des gens de Malyaṅ[1]) et lui avait donné, en récompense de sa réussite, le titre de Yuvarāja[2]).

Division du Champa en deux Royaumes 1192.

Donc, «à la tête des troupes du Cambodge», Vidyānandana prend «la capitale du Champa»[3]) s'empare de Jaya Indravarman IV[4]), le fait conduire au Cambodge, met à sa place un beau-frère de Jayavarman VII, le prince In qui est proclamé «Roi Sūryajaya-«varmadeva dans le Nagara de Vijaya»; puis, lui-même, sous ce même nom de Çrī Sūryavarmadeva, s'en va comme roi à Rājapura, dans le pays de Pāṇḍuraṅga[5]). Le Champa se trouvait ainsi divisé à nouveau en deux royaumes, *le Royaume de Vijaya, au Nord*, ayant pour roi un prince cambodgien et *le Royaume de Panraṅ, au Sud*, gouverné par un souverain d'origine chame, mais inféodé au Cambodge.

Sūryajayavarman à Vijaya.

Sūryavarman à Rājapura.

Sūryavarman, à Panraṅ, eut à lutter contre de «nombreux pi-«rates qui s'insurgèrent contre lui; il les combattit, les repoussa «et les vainquit tous[6])». Sūryajayavarman, à Vijaya[7]) fut moins heureux. Il fut «chassé» par un «prince Raṣupati», un Cham sans

1) Mī-So'n 92. B. Je ne sais où était située la «ville de Malyaṅ». C'était peut-être le chef-lieu de ce Gouvernement dont Tcheou Ta Kouan rend le nom par les caractères Mou Leang 莫良. *Mémoires sur les Coutumes du Cambodge.* Trad. Pelliot I. 171—172.

2) Mī-So'n 92 B.

3) Po Nagar de Nhatrang. 30. Biv.

4) Jaya Indravarman IV. Inventaire.

A. — I. Mī-So'n Mon^t B$_1$. 85. Piédroit intérieur Sud. *Skt.* 1085 ç = 1163 AD. Finot IV 967xxiii.

II. Mī-So'n Mon^t D$_2$. 92. Stèle A *ch.* 1097 ç = 1178 AD. Finot IV. 970xxiv.

5) Mī-So'n. 92. B.

6) Mī-So'n. 92. B.

7) Je le mentionne dans la liste des Rois sous le nom de Sūryavarman I et j'attribue au prince Vidyānandana, qui règna après Jaya Indravarman V sur tout le Champa, le nom de Sūryavarman II.

doute, et «s'en retourna au Cambodge» pendant que son vainqueur

Jaya Indravarman V à Vijaya 1191.

«règnait dans Vijaya sous le nom de Jaya Indravarman V» 1191 [1]). Le roi du Cambodge, ne voulant pas reconnaître l'usurpateur, autorisa son prisonnier à retourner au Champa et y reprendre la couronne. Jaya Indravarman IV passa par Rājapura demander l'aide

Réunion des deux Royaumes.

de Sūryavarman. Celui-ci met ses troupes en marche, «prend Vijaya, «s'empare de Jaya Indravarman V qu'il met à mort»; mais, au lieu de remettre le pouvoir aux mains du souverain légitime, il prend la place pour lui et se proclame roi du Champa [2]). Jaya In-

Sūryavarman 1192—1203.

dravarman IV, ainsi frustré de ses espérances «échappa aux Cam«bodgiens et vint à Amarāvatī. Il se révolta et leva des troupes à «Amarāvatī, Ulik, Vvyar, Jriy, Traik, dans plusieurs circonscrip«tions. Il alla prendre Vijaya. Sūryavarman conduisit des troupes «et poursuivit Jaya Indravarman oṅ Vatuv (Jaya Indravarman IV) «jusqu'à Yaṅ Bharuv-vijaya; il lui livra bataille, le vainquit et «l'obligea à retourner à Traik; il le fit poursuivre, prendre et tuer «à Traik.» Dès lors, Sūryavarman ayant réuni sur sa tête les deux couronnes de Vijaya et de Panraṅ «règna sans opposition» sur le royaume de Champa 1192 [3]).

Le Roi du Cambodge indigné de la trahison de son ancien sujet, charge des troupes d'aller le châtier; elles furent battues 1193 [4]). L'année suivante, il envoie «de nombreux chefs cambodgiens avec «toutes sortes d'armes». Sūryavarman les défait à Jai Ramya-vijaya et «vainc les chefs de l'armée cambodgienne. Puis il se mit en «route et vint à Amarāvatī. Il releva toutes les maisons; il fit «faire la maison appelée Çrī Herukaharmya». Il offrit enfin de

1) L'inscription de Mī-So'n 92 B. qui fournit ces renseignements, ne donne pas la date de l'usurpation de Jaya Indravarman V, mais comme le roi du Cambodge envoya dès 1192 (1114 ç), une expédition pour le mettre à bas du trône, je crois pouvoir m'arrêter à cette date de 1191 (1113 ç) sans grande chance d'erreur.

2) Mī-So'n. 92. B.

3) „En çaka mers lune-lune-lune" (1114) Mī-So'n. 92. B.

4) „En çaka cinq lune-lune-lune". Mī-So'n. 92. B.

riches présents à Çrīçānabhadreçvara «en vue d'acquérir du mérite «en ce monde et dans l'autre» 1194[1]). Il envoie en même temps une ambassade au Dai-Viêt (1194)[2]); puis, deux ans après, en 1198[3]), s'étant fait ondoyer selon les rites royaux, il demande à l'Empereur Long Cán[4]) l'investiture qui lui fut accordée l'année suivante, 1199[5]).

Il fut renversé par son oncle paternel, le Yuvarāja Mnagaḥña oṅ Dhanapati Grāma[6]), auquel, le roi du Cambodge, irrité de voir son ancien sujet négliger à son égard toute marque de vassalité ou de reconnaissance avait «ordonné de conduire les troupes Cam-«bodgiennes et de prendre ce roi». Sūryavarman fut battu et dut chercher refuge à l'étranger. Il arrive au port de Co La[7]) en Août

1) „En çaka six lune-lune-lune = 1116 ç = 1194 AD. Mĩ-So'n 92. B.

2) „Neuvième année Thiên Tu' Gia Thụy" 天資嘉瑞. Cette ambassade se présenta à la Cour en même temps qu'une ambassade du Cambodge. *Vsl* III 17*b*.

3) „Troizième année Thiên Tu' Gia Thụy" *Tt* IV 22*b*. *Cm* V p. 27*b*.

4) Long Cán 龍翰, fils de Lý Anh Tôn, règnait sous le nom de Lý Cao Tôn 李高宗 depuis 1175. *Vsl* III, 11*a*. *Sk* IV 24*b*. *Tt* IV 17*b*. *Cm* V 16*b*, 18*a*..

5) „Quatorzième année Thiên Tu' Gia Thụy, en hiver, au ouzième mois" *Sk* *Tt* IV 22*b*. *Cm* V 27*b*.

6) Le *Vsl* III 20*a b* et 21*a*, et après lui le *Sk* *Tt* IV 23*b* 24*a* et *Cm* V 29*a b* dit qu'en 1203 ce roi de Champa Bố Trì 布池 fut chăssé par son oncle paternel Bố Do 布由. La concordance de date permet d'identifier ce Bố Trì à Sūryavarman II. Or la partie de l'inscription Mĩ-So'n 92 B.C. tracée par ce roi, est terminée par quelques lignes au nom d'un „Yuvarāja, de naissance illustre, appelé Mnagaḥña oṅ Dhanapati" qui gouvernait le Champa, et la face D de l'incription Mĩ-So'n, 90, à partir de la ligne cinq nous transmet le nom d'un „Yuvarāja nommé Oṅ Dhanapati Grāma" qui conduisit des troupes contre le roi du Cambodge; Sūryavarman, s'en empara, et reçut en récompense un titre qui pourrait être celui de Gouverneur. Ce Yuvarāja était originaire du Champa comme Sūryavarman II; il s'était comme lui réfugié au Cambodge et y avait acquis gloire et honneur dans une guerre contre la ville de Malyaṅ. Aussi bien ai-je cru possible, puisque Bố Trì = Sūryavarman II, d'identifier Bố Do au Yuvarāja Mnagaḥña oṅ Dhanapati Grāma. M. Finot m'écrit à ce sujet „Leur cursus [à Mnagaḥña oṅ Dhanapati & Oṅ Dhanapati „Grāma] est si semblable qu'on est bien tenté de les identifier. Il est vrai que l'un est „envoyé contre Indravarman, l'autre contre Sūryavarman; c'est une grosse difficulté. L'inscrip-„tion 92 est dans une langue si barbare qu'on ne peut guère traduire à coup sûr: cepen-„dant il me semble maintenant que ce Dhanapati ne se qualifie pas de Yuvarāja, mais de „fils de Yuvarāja."

7) Cửu La 九羅 (*Vsl*) ou Co' La 機羅 c'est actuellement le port de Co' Anh Nhu'o'ng 奇英讓海口 *Cm* V 29*b*.

1203, suivi de toute sa famille et de nombre de ses fidèles sur une flotte de plus de deux cents jonques et y demandait asile. Cette façon de venir solliciter asile à la tête d'une flotte aussi considérable parut suspecte à la Cour qui dépêcha D$\overset{2}{\text{i}}$ Mông[1]) à Co La avec mission de prendre des renseignements sur les intentions du Souverain déchu. Ce fonctionnaire, voyant une telle flotte, confia ses doutes à Phạm Giêng[2]), Gouverneur du Nghệ An. «Il me semble «difficile de croire ce que prétend cet homme. Le proverbe dit: un «trou de fourmi amène la ruine de la digue; une simple étincelle «met le feu à la maison. Tâchons que B'ô Trì ne soit pour notre «pays ni le trou de fourmi ni l'étincelle». Il lui donna en conséquence l'ordre de surveiller étroitement le Roi, à quoi Phạm Giêng répliqua «qu'on ne devait pas douter de la sincérité d'un homme «malheureux qui venait demander secours et le soupçonner injustement». Cependant, conscient d'avoir déplu à D$\overset{2}{\text{i}}$ Mông et craignant de s'attirer une réprimande de la Cour, il se décida à se débarasser de Sūryavarman. Celui-ci averti à temps invite Phạm Giêng à son bord. Le mandarin s'y rend, suivi d'un certain nombre de jonques où il avait caché des lances, et les fait attacher aux navires Chams avec ordre de les surveiller à la lueur des torches. Mais, la nuit, les veilleurs s'endorment; les Chams jettent les torches au milieu des Annamites qui, réveillés en sursaut, et pris de panique, se jettent à l'eau et s'y noient en grand nombre. Sūryavarman[3]) reprit la mer et l'histoire ne nous dit pas ce qu'il devint, 1203[4]).

---

1) D$\overset{2}{\text{i}}$ Mông 以蒙. 2) Phạm Giêng 范延.

3) Sūryavarman II. Inventaire.

A. — Mĩ-So'n. Mon^t D_3. 92. Stèle B.C. *Ch* 1116 ç = 1194 AD. Finot IV, 970xxiv.

C. — Mĩ-So'n. Mon^t D_3. 90. Stèle D. *Ch* sans date. Yuvarāja oṅ Dhanapati Grāma. Finot IV. 933xii.

4) „En deuxième année Thiên gia b$\overset{2}{\text{a}}$o hựu en automne, aux septième & huitième lunes. J'ai suivi ici la version du *Vsl* III 20*a b*, 21*a* plus complète, et reproduite partiellement par le *Sk Tt* IV 23*b* 24*a*. Le *Cm* V 20*a b* m'a permis d'élucider quelques points obscurs.

Après la fuite du Roi, le Yuvarāja oṅ Dhanapati Grama eut à soumettre successivement chacune des provinces. «Ensuite le putau «Ajña ku se révolta. Il conquit depuis Amaravatī jusqu'à Pidhyan. «Le roi du Cambodge ordonna au yuvaraja de conduire les troupes «cambodgiennes et de prendre le putau Ajña po ku; il le prit et «l'envoya au Cambodge, selon le désir du roi»[1]). Celui-ci «voyant «la vaillance du Yuvaraja, le favorisa» et lui confia, semble-t-il[2]) le gouvernement du Champa, devenu désormais province Khmère. Cependant oṅ Aṅçarāja uraṅ Turai-vijaya[3]), fils aîné de Jaya Harivarman II, était élevé à la cour de Jayavarman VII. Il obtint en 1201[4]), le titre de «Pu Poṅ pulyaṅ Çrī Yuvarāja», quelque chose comme «prince héritier», et la permission d'aller rejoindre au Champa le Gouverneur Dhanapati Grāma. Il conduisit, à plusieurs reprises, les troupes cambodgiennes[5]) en territoire annamite, dans le Nghệ-An, mais les documents ne sont d'accord ni sur les dates, ni sur les résultats: en effet, tandis que le texte cham semble placer une de ces expéditions en 1207 et assure que «les Annamites moururent» autrement dit furent battus[6]), les textes annamites ne mentionnent d'attaques des Chams au Nghệ-An qu'en 1216[7]) et 1218[8]) et notent

Le Champa province Khmère 1203 1220.

1) Mĩ-So'n 90 D.

2) L'inscription Mĩ-So'n 90 D dit qu'il lui donna un titre qui se termine par... putra: peut-être celui de rājaputra ou devaputra; ce qui correspondrait à la fonction de Gouverneur du Champa qui, au dire du Song Che CCCCLXXXIX 27*a*, aurait cessé de constituer un royaume pour „appartenir entièrement au Cambodge".

3) Mĩ-Son. Mon[t] B_1. 86. Piédroit intérieur Nord. *Ch* 1156 ç = 1234 AD. Jaya Parameçvaravarman II. Finot IV 976xxv.

4) 1123 ç. Po Nagar de Nhatrang 30. B[4]. Bergaigne 90. Aymonier 48.

5) Elles comprenaient des contingents birmans et siamois. Cho' Dinh, Ninh Thuận 4. Piédroit ruiné, *Ch* 1149 ç = 1227 AD., Jaya Parameçvaravarman II. Bergaigne 91. Aymonier 50—52. Finot III, 634viii.

6) En çaka 1129, ibid.

7) „En sixième année Kiên Già 建嘉, à la douzième lune, les Chams et les „Cambodgiens pillent le Nghệ An, le Gouverneur du Châu Lý Bất Nhiễm 李不染 „les disperse" *Sk Tt* IV 29*b*. *Cm* V 39*a*.

8) „En huitième année Kiên Già, en hiver, à la douzième lune, les Chams et les „Cambodgiens..... ibid". *Sk Tt* IV 30*a*. *Cm* V 39*a*.

que Lý B'ât Nhiêm, Gouverneur de la province, les dispersa.

Jaya Parameçvaravarman II 1120— ?

En 1220[1]), les «Khmers allèrent au saint pays[2]) et les gens «de Champa vinrent à Vijaya. Ce souverain, [le prince Aṅçarāja «devenu Jaya Parameçvaravarman II] règna; en 1227[3]) il se fit «ondoyer, fit construire des palais, des temples à Çrī Vijaya[4]), et «derechef y fit ériger les Dieux[5])». C'était l'évacuation volontaire du Champa par les Khmers et la remise du pouvoir entre les mains de l'héritier des rois Chams. C'était, pour celui-ci, la reprise du trône qu'avaient occupé ses ancêtres, et l'ordinaire labeur des lendemains de grandes guerres: villes à repeupler, palais à reconstruire[6]), temples à relever et munir à nouveau de toutes les richesses emportées par l'ennemi[7]); travaux agricoles à recommencer sur des terres laissées en friche pendant toute la durée des guerres; rétablissement des barrages et des digues, creusement des canaux d'irrigation, défrichement des champs rendus à leurs propriétaires[8]); et les provinces à ramener à l'obéissance[9]).

Ainsi finit cette lutte d'un siècle entre les Chams et les Khmers. Ceux-ci, désormais, occupés par un nouvel ennemi, le Siam, ne rêveront plus la conquête du Champa. Ils se borneront, seulement,

---

1) „En çaka 1142", Cho' Dinh 4.

2) Vraḥ Nagar, ibid. aujourd'hui Praḥ Nokor, le Cambodge.

3) „En ce çaka ci 1149" ibid.

4) Aymonier lit Vinaya.

5) Ibid.

6) Ibid.

7) „Il (Jaya Parameçvaravarman II) rétablit tous les liṅga du Sud, savoir ceux de „Yaṅ Pu Nagara, et les liṅga du Nord, savoir ceux de Çrīçānabhadreçvara", Mĩ-So'n 86. Po Nagar de Nhatrang. 30. B_1, donations de champs. Binh Đinh (Pagode de Kim Chuà) 52. Stèle. *Ch* sans date. Bergaigne 92. Aymonier 53, hommages à des divinités bouddhiques.

8) Lomngö. Ninh Thuân. 7. Piédroit ruiné. Jaya Parameçvaravarman II. Bergaigne 92. Aymonier 52—53. Finot III. 634x.

9) En 1230 (1152 ç) le lakei Paṅkaja prince Abhimanyudeva, personne Cathei, Seigneur de Pāṇḍuraṅga et Senāpati de S. M. Çrī Jaya Parameçvaravarman (II) reçoit de ce prince, l'ordre de venir comme senāpati à Panraṅ pour S. M., sans doute, pour y assurer son autorité. Phanrang. Ninh Thuân. 6. Linteau *Ch* 1176 ç = 1254 AD. Finot III. 635xii, 648.

au long des siècles, à suivre les évènements qui se succèderont dans ce royaume, et les aventuriers avides de butin et d'honneur iront, à la tête de bandes irrégulières, mettre leurs forces au service des différents prétendants et prendre une large part à toutes les guerres civiles [1]).

1) Cf. le récit d'une expédition khmère au Champa en 1593, dans A. DE MORGA, The Philippine Islands, Moluccas Siam, Cambodia Japan and China at the close of the sixteenth century, translated by Hon. Henry E. J. Stanley. London. Hakluyt Society 1878 p. 100 seq.

(*à suivre*).

ESSAI DE DICTIONNAIRE LO-LO FRANÇAIS

DIALECTE A—HI

PAR

ALFRED LIÉTARD

de la Société des Missions étrangères de Paris.

(Suite). 1)



N.

NĀ Oncle (frère du père).

NĀ^{1} Petit. *T'i^{4}-k'ou^{2} nā^{1}*, d'un an plus jeune. *Ni^{1} nā^{1}-nā^{1}-zo^{4} gou^{3}*, faire attention (cœur très-petit faire).

NĀ^{1} Humecter, mouiller. *Ti^{3}-nā^{1}*, mouiller. *Nā^{1}-ti^{3}-mo^{3}-yé^{3}*, humide.

NA Étroit.

NA^{1} Proche. *Mi^{1} na^{1} ouo^{1}*, aller en un endroit proche.

NA^{1} (NA^{1}-NA^{1}) Vite. *Ni^{3} na^{1}-na^{1} dou^{1}-lé^{3}*, viens vite.

NA^{2} Perdre. *Go^{3} mi^{1}-t'o^{4} na^{2} hoa^{3}*, j'ai perdu mon couteau.

NA^{2} Badigeonner, enduire, coller, adhérer, afficher, souder, s'attacher. *Ts'i^{1}-dzè^{4} ffa^{3} ho^{3}, lyé^{2}-peu^{1} a^{4} na^{2}*, le vernis séché n'adhère pas aux mains. *Zo^{4}-né i^{1}-ba^{4} i^{1}-mo^{3} na^{2} ngoa^{1}*, les enfants doivent s'attacher à leurs parents. *Ni^{4} ki^{3}-kyé^{3} na^{2}*, passer de la colle (sur un objet). *Ni^{1}-na^{4} na^{2}*, badigeonner avec de la boue. *Lou^{1}-mou^{3} na^{2}*, badigeonner avec de la chaux. *So na^{2}-p'yé^{2}*, cacheter une lettre. *Na^{2} k'eu^{3}*, souder solidement. (o. NA^{2}-P'YÉ^{2}).

N'A^{4}-BO^{4} Comparé (terme de comparaison) (?). *Go^{3} ni^{3} na^{4}-bo^{4} ts'ou^{3} mou^{4}*, je suis plus vieux que toi. *Go^{3} ni^{3} na^{4}-bo^{4} nyi a^{4} tcha^{2}*, je suis moins beau que toi. *Go^{3} ni^{1}-mo^{3} ni^{3} dyi^{4} na^{4}-bo^{4} a^{4} tcha^{2}*, tu es meilleur que moi;

1) Voir *T'oung pao*, 1911, Mars. — Mai.

je ne suis pas aussi bon que toi. (o. NO^{3} A^{4}-BO^{4}).

NA^{1}-DEU^{4} Désirer, avoir l'intention de... *Ts'ou^{3} tcha^{2} mo^{3} na^{1}-deu^{4}*, prendre la résolution de se corriger. (v. DEU^{4}).

NA^{1}-HI^{4} Vous. *Na^{1}-vi^{3}; Na^{1}-dyi^{4}; Na^{1}-hi^{4} dyi^{4}*, de vous, vôtre, le vôtre. *Na^{1}-vi^{3}*, ton, tien, de toi (par politesse). (v. NI^{3}).

NĀ^{1}-MO^{3} Sœur cadette (d'un garçon). (o. NĀ^{1}-MO^{3}-ZO^{4}).

NĀ^{1}-MO^{3} De sitôt, instant. *Na^{1}-mo^{3} t'i^{4}-t'ā^{1}*, un instant. *Na^{1}-mo^{3} mou^{4} ho^{3} a^{4} di^{2}*, il ne pleuvra pas de sitôt. *Na^{1}-mo^{3} dou^{1}-lé^{3} a^{4} di^{2}*, il ne peut venir de sitôt.

NA^{1}-NA^{1} Vite, promptement. *Na^{1}-na^{1} dou^{1}-lé^{3}*, venez vite. (v. NA^{1}).

NĀ-VOU^{1} Merci. *Nā-vou^{1} cha^{3}; Nā-vou^{1} a^{3}*, merci. *Ni^{3} nā-vou^{1}*, merci à toi. *Nā-vou^{1} byé^{3}*, dire merci; remercier. (o. NĀ-VEU^{1}).

NĀ^{1}-VOU^{3} Brouillard. (o. NĀ^{1}-VEU^{3}; NEU^{1}-EU^{3}).

NAO^{4} (Ch. *Láo* 鬧) S'ameuter.

NÉ Caler. *Tso^{1}-tse^{3} a^{4} k'eu^{3}, t'ā^{1} né ngoa^{1}*, la table n'est pas d'aplomb, il faut la caler un peu. (v. DJEU).

NÉ Caresser, provoquer, agaçer. (v. NEU).

NÊ Fille. (Surtout employé en poësie, dans quelques expressions courantes et dans les noms de filles). *Zo^{4}-né*, les enfants (fils-filles). (o. NEU; v. A^{1}-MÊ^{3}-ZO^{4}).

NÉ^{1} Court; bref; peu élevé; bas. *K'ā-no^{3} né^{1} teu^{3}*, c'est trop court de combien? *Dou^{4} byé^{3} mo^{3}, t'i^{4}-k'i^{1} mō, t'i^{4}-k'i^{1} né^{1}*, parler sans discrétion, tantôt haut, tantôt bas. (o. NEU^{1}).

NÊ^{1} Fin, fine.

NÊ^{1} Puiser. (v. NEU^{1}).

NÊ^{3} Affolé, fou, troublé. *O^{1}-né^{3}*, affolé, fou (tête troublée). *Ki^{3} né^{3}*, ivre. *Ki^{3} tou^{3} né^{3}*, s'enivrer. (v. O^{1}-NÊ^{3}).

NÊ^{3} Son, bruit; sonner, résonner, bourdonner, bêler, chanter (oiseaux). *K'ā-no^{3} t'i^{1} né^{3} hoa^{3}*, quelle heure est-il? (Combien fois sonner, signe du parfait). *Ki^{1} yi^{3} ts'é^{3}-yi^{3} pé^{2}-lé^{2} né^{3} a^{3}*, ce rapide mugit terriblement. *T'i^{4}-t'ā^{1} né^{3}*, un bruit retentit. *Da^{4} né^{3} di^{2}*, faire résonner en frappant. *Da^{4} né^{3} a^{4} di^{2}*, ne pouvoir faire résonner en frappant. *Hé^{3}-go^{3} da^{4} né^{3} cha^{3}*, on fait du bruit en frappant à la porte. *Meu^{1}-dé^{2} gō^{3} né^{3} cha^{3}*, les rats font du bruit. *Né^{3} cha^{3} no-djo^{4}*, j'ai entendu du bruit. *Mou^{4}-ho^{3} ho^{3} né^{3} cha^{3}*, la pluie tombe avec bruit. (o. NEU^{3}).

NÊ Appêtissant; bon à manger, à boire. *A^{4} né^{3}*, pas bon (à manger). *Dzo^{4} ni^{1}-né^{3}; Dzo^{4} nyi^{2}-né^{3}*, bon à manger. (v. SŌ^{3}).

NÊ^{3} Particule conjonctive. Et, aussi, encore. *Go^{3} né^{3}*, moi aussi. *Ni^{3} keu^{1} ha dou^{1}-lé^{3}, go^{3} dyi^{4} mo^{3} né^{3}*, attire-le ici, ensuite c'est mon affaire.

NÊ^4 Pousser. (o. NEU^4).

NÉ^1-HEU^3 Brouillard. *Né^1-heu^3 té^1-djé^3 to^3*, il y a un fort brouillard; les brouillards sont descendus. *Né^1-heu^3 beu^3*, il y a du brouillard. *Né^1-heu^3 nyé^3*, le brouillard est épais. *Né^1-heu^3 bi^4 ho^3*, le brouillard s'est dissipé. (o. NÉ^1-EU^3; NEU^1-EU^3; v. NĀ^1-VOU^3).

NÊ^4-NÊ^4 Objet, chose, bagage. (o. NEU^4-NEU^4; NEU^4-NÊ^4).

NÊ^4-MÊ^3 Éh ! bien ! (o. NĀ-MÊ^3).

NEU Fille. (v. NÊ).

NEU Agaçer, provoquer, attirer, amuser. *Keu^1 t'a^4 neu*, ne l'agace pas. *Keu^1 i^4-myé^1 go^3 neu ho^3*, c'est lui qui m'a agaçé le premier. *A^1-ba-zo^4 neu*, caresser un enfant. (o. NÉ; NO; NOU).

NEU^1 Puiser (de l'eau). *Yi^3 neu^1-deu^4; Yi^3-deu^4*, puits. *Yi^3-deu^4 yi^3*, eau de puits. (o. NÊ^1; NOU^1).

NEU^1 Filet.

NEU^1 Court. *A^4 ra^4 a^4 neu^1*, pas (trop) grand, pas (trop) court. *K'ā-no^3 neu^1 té^3*, beaucoup trop court (combien court-droit). *A^4 hé^2 a^4 neu^1*, pas (trop) long, pas (trop) court. *Ts'ou^3 neu^1-bo-di^1-mo^3*, nain. *Neu^1-bo-di^1 ho^3*, de petite taille. *Ki^1 hé^3 'neu^1-bo-di^1-zo^4 yé^3*, cette maison est basse. (v. NÉ^1).

NEU^1 Poil, plume, crin, laine. *Yi^4 neu^1*, plume de poule. *Jou^3 neu^1*, laine, toison. (o. I^1-NEU^1).

NEU^4 Travail. *Neu^4 mo^3*, travailler; devoir; obligation. *Neu^4 mo^3 ts'ou^3*, serviteur, homme de peine. *Neu^4-mo^3 gou^3*, remplir son devoir.

NEU^4 Bouton, bourgeon, pousse (d'arbre). (o. I^1-NEU^4; I^1-NÊ^4).

NEU^4 Pousser, germer. *Tcha^3-reu^4 neu^4 cha^3*, pousser une dent. (o. NÊ^4; NOU^4).

NEU^1 Flairer. (v. BI^4-NEU^1).

NEU^3-DZÊ^4-MO^3-YÉ^3 Humide.

NEU^1-EU^3 Brouillard. (o. NÉ^1-HEU^3; NĀ^1-VOU^3).

NEU^1-GEU^4 Côte; côtelette (o. NEU^1-GOU^4; NEU^1-REU^4).

NEU^1-MO^3 Sœur cadette (d'une fille). (o. NEU^1-MO^3-ZO^4; NĀ^1-MO^3).

NEU^4-NEU^4 Objet, chose, attirail, bagage. (o. NÊ^4-NÊ^4).

NEU^3-T'É^3 Bruit. (*Neu^3* équivant à *hiàng* chinois; et *neu^3-t'é^3* à *hiàng chēn* 响聲). *Neu^3-t'é^3 t'i^4-leu^4 dou^1*, entendre (sortir) un bruit; faire du bruit. *Neu^3-t'é^3 a^4 beu^3*, rien ne bouge (il n'y a pas de bruit). (o. NÊ^3-T'É^3; v. NÊ^3).

NGĀ Adosser, compter sur, s'appuyer, se confier. *Go^3 ki^1 neu^4 ni^3 ngā ngoa^1*, pour ce travail, je compte sur toi (moi ce travail toi compter sur falloir). *Lo^3 ngā-djé^4*, appuyer au mur. *Ni^3 go^3 t'a^4 ngā-djé^4*, ne compte pas sur moi. *Mou^4 sa^4-p'o^4 ngā ngoa^1*, il faut s'appuyer sur Dieu. *Ngā-do^3*, appui. (o. NGĀ-DJÊ^4).

NGA^1 Tourner, plier, attirer à soi, tresser. *Seu^3-ts'é^3 nga^1*, tirer

violenment un arbre. *Ni⁴ tch'é³ ni¹-ts'e³ beu³, o¹-ts'e³ té³ a⁴ nga¹*, tous deux portent la barbe, mais ils ne tressent pas leur chevelure.

NGA¹ Affliger. *So³ ni¹ nga¹*, affliger quelqu'un. (Autrui cœur affliger).

NGA³ Être. (o. NGEU³; NGÊ³).

NGA⁴ Grand, grandir. *Nga⁴-leu⁴-leu⁴ yé³*, en gros morceaux. (o. RA⁴).

NGĀ-DO³ Avantage, utilité, appui. *Ngā-do³ a⁴ beu³*, (je) n'ai pas d'appui. (v. NGĀ).

NGÊ¹ Aimer. (o. RÊ¹; GÊ¹).

NGÊ³ Être. (o. NGA³; NGEU³).

NGEU Pleurer. *Ho¹ t'é ngeu*, éclater en sanglots.

NGEU¹ Écarter, se séparer, se passer de... *A¹-ba-zo⁴ i¹-ba⁴ i¹-mo³ ngeu¹ a⁴ di²*, l'enfant ne peut se passer de ses parents.

NGEU³ Être. — Très employé en des formes diverses. A la fin d'une phrase, suivi de l'auxiliaire *té³*, donne au verbe une forme passive ou interrogative. *Chō¹ ngeu³ heu, bou³ ngeu³ li*, mépriser les pauvres, aimer les riches. *Mi¹-nyé⁴ k'a³ né⁴-né⁴ ngeu³ heu*, mépriser les choses du monde. *So³ dyi⁴ a⁴-ngeu³-mo³ byé³*, donner tort à autrui (traduction littérale du chinois: *chŏ jén-kiā tĭ pŏu-ché (tĭ)* 說人家的不是的). *A⁴ ngeu³-mo³ byé³*, dire des mensonges (dire ce qui n'est pas). *Ngeu³ a⁴ ngeu³; Ngeu³ ngeu³*, est-ce?; n'est-ce pas? *Keu¹ té³ gou³ ngeu³ té³*, est-ce lui qui l'a fait? *Ngeu³*, oui; c'est (lui). *A⁴ ngeu³*, non; ce n'est pas (lui). *Go³ byé³ ni³ ngeu³ nō¹ mo³*, que je te dise. *Ngeu³ né³ a⁴ ngeu³ né³ t'i⁴-k'ou² lou² ho³*, encore une année passée, sans qu'on s'en soit aperçu. *Ni¹-mo³ ni¹-tsé¹-mo³-hi⁴ ngeu³ li*, s'adonner à l'impureté. *Mou⁴ sa⁴-p'o⁴ ngeu³ li ka⁴-mi¹ ngeu³ a⁴ ngeu³ k'a³ dyé³*, aimer Dieu par-dessus toutes choses. *Ngeu³ né³ a⁴ ngeu³ né³*, sans s'en apercevoir. (o. NGA³; NGÊ³).

NGEU³ Branler, secouer, remuer, agiter, ballotter. *Lī ngeu³ té³*, la barque est ballottée. *Pi¹-tchou³-zo⁴ ngeu³; Tcho³-té³ ngeu³*, agiter la sonnette.

NGEU⁴ Entrer. *Mou⁴ djyé⁴ t'o⁴ ha¹-mo³ nyé³-ba¹ ngeu⁴-do³*, en hiver le serpent rentre dans son trou. (o. GEU⁴).

NGEU³-MOU³ Roi. (o. REU³-MOU³; OUO³-MEU³).

NGŌ¹ Vouloir, falloir; désirer, obliger, devoir, avoir besoin. *Ngō¹-deu⁴-deu⁴-yé³*, avoir envie. *A⁴ ngō¹; A⁴ ngoa¹*, ne pas vouloir; pas besoin de... *Ngō¹ a⁴ ki³*, pas nécessaire; accessoire. (Chin. *poŭ iáo kìn* 不要緊). *Go³ keu¹ neu⁴ a⁴ ngō¹*, je n'accepte pas, je ne veux pas faire son travail. *Ni¹-ngō¹*, convoiter (cœur vouloir). *Hé³ ts'ou seu³ ngō¹*, pour bâtir une maison, on a besoin de bois. (o. NGOU¹; NGOA¹).

NGO² Exposer. *Li¹-ki³ ngo²; Mou⁴-go² ngo²*, exposer au soleil. *O¹-kō mou⁴-go² ngo² a⁴ di³*, il ne faut pas exposer sa tête au soleil. *Mou⁴-ngo²; Mou⁴-go²*, soleil. (o. GO²).

NGO³ Apprêter, préparer.

NGO³ À la fois, ensemble, de même, en même temps. *Keu¹ ni⁴-tch'ê³ ngo³ ni¹-ts'e³ beu³*, tous deux ont de la barbe.

NGO⁴ (NGO⁴-LEU⁴) Cinq. *Ngo⁴-leu⁴-t'eu¹*, cinquième.

NGO⁴ Labourer; sarcler. *Hī¹ p'ī ngo⁴*, sarcler les mauvaises herbes (v. TĪ¹).

NGO⁴ Poisson. (o. NGO⁴-ZO⁴; v. A¹-NGO⁴).

NGŌ-MI¹ Enfer. (Séjour où l'âme se rend après la mort pour être jugée. Si elle a de grandes fautes, elle y subit éternellement des supplices; sinon, elle va au Ciel).

NGO²-PO³ Tombeau (v. LOU²-PO³).

NGOU Accrocher.

NGOU¹ Vouloir, falloir. (v. NGŌ¹; o. NGOA¹).

NI Serrer; lier. *Ni k'eu³*, serrer solidement. *Ni a⁴ k'eu³*, serrer lâchenent. *Ni-kyé*, courroie. (o. NI-k'ê⁴).

NI Rouge. *Ni pê³-mo³; Ni geu⁴-mo³; Ni reu⁴-mo³*, rouge. *Ni pê³-pê³-yé³*, rougeâtre. *Tch'o³ ni-geu⁴ ngeu³*, chauffer à rouge.

N.B. Beaucoup de mots en «ni» se prononcent également «nyi», selon les villages et les individus. (o. NYI).

NI Voir. (v. NYI).

NI¹ Gelée; givre. *Ni¹ do³ cha³*, il tombe du givre.

NI¹ Vert. (o. NI¹-CHOU¹).

NI³ Toi, tu. *Ni³ a¹-mo³*, ta mère. (v. NA¹-HI⁴; GO³).

NI³ S'asseoir, demeurer, habiter. *Gou³-ni³*, s'asseoir. *Dê³-dê³ ni³; Lo³-lo³ ni³*, asseyez-vous; ne vous dérangez pas (paroles de politesse). *T'ā¹ ni³; Dê³-dê³ t'a¹ ni³*, asseyez-vous (un instant). *Ni³-dzê⁴*, monter, aller (à cheval). *So³ lyé²-k'ou⁴ ni-³ to³*, sous le gouvernement de quelqu'un. (Autrui paume-de-la main s'asseoir, verbe auxiliaire). (o. NYI³).

NI³ Apprivoiser, apprivoisé. *ᶜÉ¹-zo⁴ ho³-ni³*, apprivoiser un oiseau. (oiseau nourrir-apprivoiser). (o. HO³-NI³).

NI⁴ (NI⁴-LEU⁴) Deux. *Ni⁴-ts'eu³-leu⁴*, vingt. *Ni⁴ ho³*, deux cents. *Ni⁴ nyi³*, deux jours. *Ni⁴ hlo³*, deux mois. *Ni⁴ k'ou²*, deux ans. *Ni⁴-leu⁴-t'eu¹*, deuxième.

NI⁴ Bœuf (en général). *Ni⁴-mo³*, vache. *Ni⁴-zo⁴*, veau. *Ni⁴ k'ou²*, année du bœuf. *Ni⁴ lou¹*, paître les bœufs. *Ni⁴ lou¹ tcheu⁴-p'o⁴*, gardien de bœufs. *Ni⁴-ts'a³ to¹-to³* bougie. (bœuf-graisse allumer chose).

NI¹-CHŌ¹ Chagrin, compatir. *Ni¹-chō¹-do³ a⁴ beu³*, sans chagrin, sans rancune. (o. NI¹-CHOU¹; v. CHOU¹-mê³).

NI¹-CHOU¹ Vert. (o. NI¹-CHOU¹-MO³).

NI-DJÊ⁴ Avoir soin, surveiller, regarder, s'aperçevoir. (v. NYI).

NI¹-DO³ Image des ancêtres. *Ni¹-do³ pī*, sacrifier aux ancêtres.

NI¹-HLÉ¹-MO³ Gras. *Hō⁴ ni¹-hlé¹-mo³*; *Hō⁴ ts'o³-mo²*, viande grasse. (v. TS'O³).

NI⁴-HLO³-LÈ³ Printemps (?).

NI¹-HO² Chagrin; éprouver du chagrin. *Ni¹-mo³ kou¹ ni¹-ho²*, se faire du mauvais sang. *Ni¹ t'a⁴ ho²*, ne te fais pas de bile! *Ni³ ka⁴-mi¹ ni¹-ho²*, qu'as-tu à t'attrister? (v. HO²).

NI-KI³ Sale, sordide. *Ni-ki³-ki³-mo³*, très-sale.

NI¹-K'YÉ² Atroce, mêchant. (coeur-mauvais). *Ni¹-k'yé²-mo³ lou¹-t'eu²*, *tcha²-mo³ mo³*, éviter le mal, faire le bien. *Ni¹-mo³ ni¹-k'yé² do¹*, concevoir de mauvaises intentions. *Ts'ou³ ni¹-k'yé²-mo³ t'i⁴ tch'é³ ngeu³*, c'est un homme méchant, scélérat. (v. K'YÉ²).

NI⁴-K'YÉ³ Frère cadet. *Ni⁴-k'yé³ ma⁴-lyé¹*, belle-sœur (femme d'un frère moins âgé). (o. NI⁴ T'HYÉ³).

NI¹-LŌ Brique (séchée au soleil). *Ni¹-lō heu³*, faire des briques (arroser?). *Ni¹-lō tcheu³-p'o⁴*, maçon.

NI¹-MA² Fatigué; se donner de la peine. (Cœur-fatigué). (v. MA²).

NI¹-MI Oublier. (Cœur-oublier). *Ni¹ a⁴ mi*, ne pas oublier. *Go³ ni¹-mi ho³*, j'ai oublié.

NI¹-MO³ Cœur; courage, dessein, avis, opinion, résolution. *Ni¹-mo³ ka¹-si*, appliquer son cœur; s'appliquer. *Ni¹-mo³ tcheu¹*, cœur battre. *Ni¹-mo³ ra⁴; Ni¹ ra⁴*, courageux, hardi, brave. *Ni¹-mo³ nā¹*, peureux, lâche. *Ni¹-mo³ lé*, cœur chaud, fervent. *Ni¹-tsé¹* impureté. *Ni¹-mo³ pou¹*, revenir sur son consentement. *Ni¹-mo³ pou¹ ho³ a³*, il a pris la chose de travers. *Ni¹-mo³ no³*, avoir mal au cœur; s'affliger (se dit en général de tout chagrin profond). *Ni³ ni¹-mo³ a⁴ beu³*, tu n'as pas de persévérance.

NI¹-NA⁴ Argile, boue, terre. *Ni¹-sa³; Lou¹-k'a⁴*, sable. *Ni¹-mou³*, poussière (poudre de terre). *Ni¹-na⁴ t'o³-mo³*, argile blanche (dont on se sert comme de savon). (o. NI¹-TI¹; NI¹).

NI¹-NGŌ¹ Convoiter; cupide; ambition. *So³ dyi⁴ ni¹ t'a⁴ ngō¹*, ne convoite pas (le bien) d'autrui.

NI¹-OU² NI¹-VÊ³ Superstitions. (*Ni¹*, esprits des morts). (v. A¹-P'YÉ⁴).

NI-PO¹ Se pendre. (v. LE³-BYÉ NI-CHEU³).

NI¹-P'O⁴ Sorcier. *Ni¹-mo³* sorcière. (v. PĪ-MO³).

NI¹-POU³ Front. *Ni¹-p'ou³ k'a³*, sur le front.

NI¹-P'YÉ² Bec, bouche; embouchure. *Ni¹-ki¹*, lèvres. *Ni¹ ho¹*, lèvres acerbes. *Ni¹-ts'e³*, barbe. *Ni¹-pi³-t'ou³*, menton. *Ni¹-p'yé²*

ffa^{3}; Ni^{1}-p'yé^{2} ffa^{3} hoa^{3}, avoir soif (bouche sèche). *Ni^{1}-p'yé^{2} k'ā-to^{3}*, bride (chose pour diriger la bouche). *Yi^{3}-ko^{3} ni^{1}-p'yé^{2}*, embouchure de pipe. *So^{3} ni^{1}-p'yé^{2} ts'eu^{4}* (au figuré), fermer (boucher) la bouche à quelqu'un.

NI^{1}-SA^{3} Sable. (o. LOU^{1}-K'A^{4}).

NI^{1}-TSÊ^{1} Impureté; obscène, luxure. *Dou^{4} ni^{1}-tsé^{1}-mo^{3} byé^{3}*, dire des paroles obscènes.

NI^{1}-TS'E^{3} Barbe. *Bo^{1}-bè^{3}-mo^{3}*, favoris. *Ni^{1}-ts'e^{3} tcha^{2}-tcha^{2} yé^{3} a^{3}*, une belle barbe. *Ni^{1}-ts'e^{3} a^{4} nou^{4} sé^{3}*, il n'a pas encore de poil au menton. *Ni^{1}-ts'e^{3} t'i^{4}-to^{3}*, un poil de barbe. (o. NI^{1}-BÊ^{3}).

NI-ZO^{4} Racine pour colorer en rouge.

NŌ (NOUO) Couper, tailler. *To^{3}-lyé^{2} nō*, couper les ailes. *O^{1}-ts'e^{3} nō*, couper les cheveux.

NŌ^{1} Écouter, entendre, interroger, demander, consulter, s'informer. *Nō^{1}-keu^{1}*, comprendre. *Dou^{4} nō^{1}*, obéir. *Dou^{4} a^{4} nō^{1}*, désobéir. *Byé^{3} so^{3} dou^{4} a^{4} nō^{1}*, ne pas obéir. *Go^{3} byé^{3} ni^{3} ngeu^{3} nō^{1} mo^{3}; Go^{3} byé^{3} ni^{3} nō^{1}*, je vais te dire la chose. *I^{1} dou^{4} t'i^{4}-k'i^{1}, go^{3} a^{4} nō^{1}*, je n'accepte pas cette parole. *Zo^{4}-né i^{1}-ba^{4} i^{1}-mo^{3} dou^{4} nō^{1} ngoa^{1}*, les enfants doivent se conformer à la volonté de leurs parents. *Mi^{2}-sa nō^{1}*, assister à (entendre) la Messe. *Dou^{4} a^{4} nō^{1}-nō^{1}-mo^{3}-yé^{3}*, ne pas s'occuper de... (o. NOU^{1}).

NO Appeler (les bêtes). *Vyé^{2} no*, appeler les cochons. *Mé^{1}-né^{3} no*, appeler le chat.

NO Abondant, abondance, trop; beaucoup; longtemps; autant; fois. *Dzo^{4} no*, manger beaucoup. *Keu^{3} no a^{4} beu^{3}*, il n'y en a pas autant que cela. *Keu^{3} t'i^{4}-ouo^{2} t'o^{3} yi^{4}-mo^{3} no*, cette famille est dans l'abondance. *Ts'eu^{3} no ra^{4}*, dix fois (aussi) grand. *K'o^{4}-yé^{3} no a^{3}*, il y en a trop. *No a^{4} di^{2}*, il n'en faut pas trop. *Ki^{3} tou^{3} no a^{4} di^{2}*, il ne faut pas excéder dans l'usage du vin.

NO Particule, auxiliaire, marque du parfait avec le sens de «avoir déjà», «avoir en outre». *Ni^{3} dzo^{4} no no*, as-tu déjà mangé (de cette chose)?; *Dzo^{4} a^{4} no*, je n'en ai pas encore mangé.

NO Entraîner, exciter. *So^{3} no tsou^{1} mo^{3}*, entraîner le prochain à pécher.

NO^{1} Tendre.

NO^{1} Attenant, proche. *Hé^{3} ts'ou^{3} no^{1}*, voisin.

NO^{3} Pincer. *Heu no^{3}-djo^{3}*, pincettes.

NO^{3} Vaciller, branler. *Ki^{1} dyé^{4}-geu^{3} t'i^{4}-leu^{4} a^{1}-no^{3} a^{1}-no^{3}-zo^{4} yé^{3} di^{2}*, cette échelle est un peu branlante.

NO^{3} Avoir mal, être malade, maladie. *No^{3}-gō^{3} p'o^{4}*, médecin. *No^{3} po^{1} to^{3}*, alité. *Ts'ou^{3} no^{3}-mo^{3}*, malade. *Ni^{3} ha^{3}-leu^{1} no^{3}; Ni^{3} a^{4}-mi^{1} no^{3}; Ni^{3} a^{4}-mi^{1} no^{3} beu^{3}*, où as-tu mal? *No^{3}-dzeu^{4}*, lèpre. *No^{3}-k'o^{2}; No^{3}-ngo^{3}*,

croûte d'une plaie. *No^{3} k'i^{2}-k'i^{1}*, avoir la fièvre. *No^{3} mo^{3}*, cicatrice d'une blessure.

NO^{4} Arc. *No^{4}-zo^{4} bū^{1}*, lancer des flèches.

NO^{4} Se reposer, cesser. *Ouo^{4} no^{4}*, cesser l'ouvrage; apaiser. *Ouo^{4}-no^{4} ho^{3}*, c'est apaisé. *Gō^{3}-no^{4}*, plaçer, disposer, installer. *Ni^{3} da^{4}-veu^{3} tcha^{2}-tcha^{2} gō^{3}-no^{4}*, installe convenablement les hôtes.

NO-BO^{3} A côté. *Keu^{1} no-bo^{3}*, à côté de lui.

NO^{1}-BO^{2} Nez. *No^{1} dou^{3} mo^{3}*, éternuer. *No^{1}-bo^{2} heu^{3}; No^{1}-bo^{2} seu^{1}*, se moucher. *No^{1}-bo^{2} seu^{1}-to^{3}*, mouchoir. *No^{1}-bo^{2} nyé^{3}-ba^{1}*, narine. *No^{1}-bo^{2} seu^{1} a^{4} keu^{1} sé^{3}*, petit morveux! (nez moucher pas capable encore).

NO^{1}-BOU^{1} Sourd. *Keu^{1} nou^{1}-bé^{1} di^{2}*, il est sourd. (o. NOU^{1}-BÊ^{1}).

NO^{1}-BOU^{3} ZEU^{4}-ZEU^{4}-MO^{3} Bourru. (Correspond au chinois: *maó ts'ū ts'ū tĭ?*).

NO-DJO^{4} Entendre, entendre dire; apprendre (oreilles entendre). *Keu^{1} ha^{3}-no^{3} no-djo^{4} a^{4} keu^{1}*, il est à moitié sourd.

NO^{3}-GŌ^{3}-P'O^{4} Médecin. (o. NO^{3}-GOU^{3}-P'O^{4}).

NO-GOU^{2} Boucle d'oreille.

NO^{2}-HI^{3} Matin. *No^{2}-hi^{3} tso^{3} dzo^{4}*, déjeûner (1er repas).

NO-KO^{1} Dos, derrière; par derrière; en cachette. *No-kō^{1} beu^{4}*, porter sur le dos. *Hé^{3} no-kou^{1}*, derrière la maison. *Po^{3} no-kou^{1}*, derrière la montagne. (o. NO-KOU^{1}).

NO-NO K'O^{3} Crier. (o. RO^{4} T'EU^{2} K'O^{3}; V. K'O^{3}).

NO-PĀ^{1} Oreille. *No-pā^{1} a^{4} tcha^{2}*, n'avoir pas bonne oreille. *No-pa^{1} ti^{3} no^{1}-bou^{1}*, avoir l'oreille un peu dure. *No-pā^{1} o^{1}-tch'eu-mo^{3}-yé^{3}*, oreille fine. *No-gou^{2}; No-gou^{2}-zo^{4}*, boucle d'oreille.

NŌ^{3}-TS'E^{4} Médecine, remède. *Nō^{3}-ts'e^{4} mi^{3}*, guérir (un malade). *Nō^{3}-ts'e^{4} mi^{3}-p'o^{4}*, médecin. *Nō^{3}-ts'e^{4} yi^{3}*, médecine (potion prise dans du liquide). (o. NOU^{3}-TS'E^{4}).

NO^{3}-ZÉ^{1} Gémir. *Keu^{1} no^{3} no^{3}-zé^{1}*, il souffre à en gémir. *No^{3}-zé^{1} a^{4} ngō^{1}, go^{3} i^{1}-ta^{1} tchou^{3} to^{3}*, cesse de gémir, je suis ici (pour t'aider).

NOU Morceau, miette.

NOU^{1} Singe. *Nou^{1} k'ou^{2}*, année du singe. (V. A^{1}-NOU^{1}).

NOU^{3} Humide, mouillé. (o. NEU^{3}; V. NEU^{3}-DZÊ^{4}-MO^{3}-YÉ^{3}).

NOU^{3}-T'OU^{1} Humidité (provenant de l'infiltration de l'eau. *Nou^{3}-t'ou^{1} hoa^{3}*, profondément détrempé; trempé jusqu'aux os.

NOU^{4} Pousser, germer. (o. NEU^{4}).

Ny.

N.B. *Ny* équivaut à *ñ* des transcriptions scientifiques, ou à *gn* français.

NYA^{1} Étendu à terre. *Gō^{3}-yi^{2} nya^{1}*, frappé au point de rester couché par terre.

NYÉ^{1} Âge; jour ou époque

fixés. *Nyé^{1} t'i^{4}-k'ou^{2} ti^{3}*, fixer le terme précis d'un an. *Nyé^{1} dou^{1}-do^{3} ho^{3}*, le terme fixé est passé.

NYÉ^{1} Lumière. *Nyé^{1} té^{1}*, voiler la lumière.

NYÉ^{1} Dispenser, éviter. *Lo^{3}-lo^{3} seu^{1} ni^{1}-mou^{3} t'eu^{3} nyé^{1}*, balaie plus doucement afin de ne pas soulever la poussière.

NYÉ^{2} Tôt, matin, plus tôt. *Nyé^{3} cha^{3}*, c'est tôt; c'est trop tôt. *Nyé^{2}-nyé^{2} dzo^{4}*, avancer l'heure du repas. (manger plus tôt). *A^{4} nyé^{2}*, pas matin; tard. *Nyé^{2}-da^{3}*, tôt ou tard.

NYÉ^{3} Particule spécificative des brèches, des trous, des portes. *T'i^{4} nyé^{3}* une brèche. (v. NYÉ^{3}-BA^{1}).

NYÉ^{3} Profond, mystérieux. *Nyé^{3}-dé^{1} k'ā-zeu^{4} yé^{3} a^{4} sa^{1}*, je ne sais quelle en est la profondeur. *O^{1}-ts'e^{3} nyé^{3}*, cheveux longs (profonds, pas rasés depuis longtemps).

NYÉ^{4} Noir. *Nyé^{4}-tcheu-mo^{3}-yé^{3}*, noir. *Nyé^{4}-dé^{4}; Nyé^{4}-deu^{4}*, obscur. *Nyé^{4}-dé^{4} po^{4}*, grande obscurité. *Nyé^{4}-dé^{4}-mo^{3}-yé^{3} tya^{3}*, il va faire nuit; crépuscule. (v. A^{1}-NYÉ^{4}).

NYÉ^{3}-BA^{1} Trou; antre; maille. *Nyé^{3}-ba^{1} hlo^{1}-to^{3}*, vilebrequin. *O^{1}-kī^{1} nyé^{3} kyé^{3} ha^{4}*, les trous du crible sont trop larges. *Go^{3}-nyé^{3}*, porte (de ville). (o. NYÉ^{3}).

NYÉ^{3}-DÉ^{1} Profondeur. (v. DÉ^{1}).

NYÉ^{1}-NŌ Démon. *Nyé^{1}-nō ha dou^{4} nō^{1}*, consentir aux suggestions du démon. (démon attirer paroles écouter). *Nyé^{1}-nō pī*, sacrifier au démon. *Nyé^{1}-nō-zo^{4}*, diablotin. (o. NYÉ^{1}-NOU).

NYÉ^{1}-NO Colère. *Nyé^{1}-no dou^{1}*, se mettre en colère. *So^{3} ngō^{1} nyé^{1}-no dou^{1}*, brouiller les gens.

NYÉ-RO^{4} Surveiller; avoir soin. (v. NI^{1}-DJÊ^{4}).

NYÉ-SA^{4} Oeil. *Nyé-bou^{3} ts'e^{3}*, cil. *Nyé-bou^{3}-k'a^{3}; Nyé-beu^{3}-k'a^{3}* sourcil. *Nyé-ki^{3}*, paupière. *Nyé-mi-ts'eu^{1}*, cligner de l'œil. *Nyé t'i^{4}-mo^{3}*, borgne. *Nyé tō^{1}; Nyé touo^{1}*, aveugle. *Nyé-yi^{3}*, larme (eau de l'œil). *Nyé-yi^{3} dou^{1}*, larmes coulent. *Nyé-sa^{4} nyé-lā*, chassieux. *Nyé-gō^{3}*, estimer, honorer.

NYÉ^{4}-SOU^{3}-P'O^{4} Indigènes Lolo, appelés *Hĕ ŷ* 黑夷 en chinois.

NYÉ-TI Fermer. *Ni^{3} lyé^{2}-peu^{1} nyé-tí*, ferme la main.

NYÉ-TO Troublé.

NYI Rouge. (o. NI).

NYI Regarder, voir. *Nyé-nyi*, regarder, voir (œil-voir). *Ni^{3} t'ā^{1} nyi*, vois, regarde (toi instant voir). *Nyi a^{4} di^{2}*, abhorer. *Nyé-nyi a^{4} di^{2}*, avoir en aversion; grossier. *Nyi-ngou^{3}*, vue, aspect; aperçevoir. *Nyi-té^{3}*, agréable; beau à voir (qui peut «être vu»). *Nyi té^{3} lé^{3} a^{4} di^{2}; Go^{3} nyi té^{3} lé^{3} a^{4} keu^{1}*, je n'y vois pas clair. *Keu^{1} go^{3} ts'ou^{3} chō^{1}-mo^{3} nyi to^{3} a^{4} ts'eu^{3}*, il me rebute parce que je suis pauvre. *Nyi ngeu^{3} a^{4} tcha^{2}*, laid; pas beau à voir. (o. NI).

NYI[1] Ficeler. (o. TŌ).

NYI[2] Avoir faim. *O[4]-po[3] nyi[2]*, avoir faim. (o. NI[2]).

NYI[3] Agiter. (v. VI[1]).

NYI[3] S'asseoir. (v. NI[3]).

NYI[3] Jour. *I[4]-nyi[3]*, aujourd'hui. *Ti[4] nyi[3]* un jour. *Ni[4] nyi[3]*, deux jours. *Ti[4]-nyi[3] t'i[4]-nyi[3]; Ti[4] nyi[3] a[4] nyi[3]* chaque jour. *T'i[4]-nyi[3] kō[3]*, pendant le jour. *Seu[3] nyi[3] lou[2] ho[3]*, dans trois jours. *Seu[3] nyi[3] a[4] lou[2] sé[3]*, avant trois jours. (NYI[3]-HÊ[3]).

NYI-CHEU Se soumettre, céder· *Keu[1] go[3] nyi a[4] cheu, go[3] keu[1] nyi a[4] cheu*, il ne veut pas céder, ni moi non plus.

NYI[1]-DEU[4] Dehors, extérieurement. *Nyi[1]-dé[4]-ou[3]*, dehors extérieurement (dehors là-bas), *Keu[1] nyi[1]-dé[4]-ou[3] dou[4] nō[1], ni[1]-mo[3] a[4] djé[3]*, extérieurement il obéit, mais c'est sans soumission de cœur. (o. NYI[1]-DÉ[4]).

NYI-DZO[3] Ennuyer. *Ni[3] so[3] nyi-dzo[3]-mo[3] yé[3]* tu ennuies passablement les gens. *Bou[4]-ts'é[3] so[3] nyi-dzo[3]*, les moustiques sont insupportables. (o. NYI-DZOU[3]).

NYI[1]-SA[3] Sable. (v. NI-SA[3]).

O.

O! O! Exclamation de raillerie!

O[1] Particule banale euphonique (v. Notions de grammaire n[0] 110). *Keu[3] ts'ou[3] t'i[4]-fé[4] t'i[4]-k'i[1] ne[3] o[1] byé[3] a[4] di[2]*, on ne peut faire le moindre reproche à cet homme - là. (o. HO[1]: RO[1]).

Ō[3] (OUO[3]) Pondre. *Yé[4] t'o[3] ō[3]*, la poule pond (des œufs).

O[3] Nourrir; élever. *Jo[3]-sé[1] Yé[2]-sou[1] o[3]-ts'ou[3] ngeu[3]*, (Saint-) Joseph est le (père-) nourricier de Jésus. *Ki[1] a[1]-ba-zo[4] tcheu[3]-tchā[3] a[4]-ma[3] dyi[4] a[4] ngé[3], kyé[3] o[3]-hi[4] ngeu[3] di[2]*, cet enfant à la vérité n'est pas son fils, mais il a été élevé par lui. *Zo[4] o[3] té[3], i[1]-ba[4] i[1]-mo[3] tcha[2]-do[3] sa[1]*, en élevant des enfants, on apprend à connaître ce qu'on doit à ses parents. (o. HO[3]).

O-BÊ[3] Barbe (d'un épi). (o. O-BOU[3]).

O[1]-BOU[3] Bouton, globule (insigne chinois). *O[1]-bou[3]-zo[4]*, bouton (de calotte). *Vi[1]-lo[3] o[1]-bou[3]; Vi[1]-lo[3] bou[3] zo[4]*, bouton de fleur. (o. O[1]-BEU[3]).

O[1]-DÉ[4] sommet; haut, tête; avant; pointe; bout. *Po[3] o[1]-dé[4] hli[1]*, franchir le sommet de la montagne. *Po[3] o[1]-dé[4] k'a[3] neu[4] mo[3]*, travailler au sommet de la montagne. *O[1]-dé[4] k'a[3] tsou[1]-ko beu[3]*, avoir des péchés sur la conscience. *Seu[3] o[1]-dé[4]*, sommet de l'arbre. *O[1]-dé[4] tchou[3]-p'o[4]*, barbier. *O[1]-deu[4] t'eu[4]-to[3]*, cheveux tressés; tresse. *Lī o[1]-dé[4]*, avant d'une barque. (o. O[1]-DEU[4]; v. O[1]-K'A[3]; O[1]-K'Ō; I[1]-NYI).

O[1]-FA[3]... O[1] FA[3] Plus... plus. (v. I[1]-FA[3]... I[1]-FA[3]).

O^1-GEU^4 Oreiller.

O^1-K'A^3 En haut; au-dessus; sur; supérieur (en haut). *O^1-k'a^3 tchou^3-to^3*, en haut... *O^1-k'a^3 ouo^1 ngoa^1*, il faut prendre (le chemin) de dessus. (o. K'A^3).

O^1-KI Crible.

O^1-KI^1-MO^3 Peigne. *O^1-ki^1-zo^4*, peigne fin.

O^1-KŌ (O^1-KOUO) Tête. *O^1-kō dzeu^3*, décapiter. *O^1-kō hi^3*, pou de tête. *O^1-kō tchou^3*, se raser la tête. *O^1-kō k'yé^3; O^1-deu^4 k'yé^3*, se peigner (la tête). *O^1-neu*, cervelle. *O^1-ti^3*, turban. *O^1-t'ō^3*, calotte. *O^1 vi^1*, faire signe de la tête. (v. O^1-TS'E^3; O^1-DÉ^4).

O^1-KOU^3 Vie. *O^1-kou^3 kō^3*, être en vie, vivre. *O^1-kou^3 a^4 beu^3*, mort. *O^1-kou^3 fou*, sauver la vie. (o. O^1-KŌ^3; v. KŌ^3).

O^1-KOU KO^3 Fin (la fin).

O^1-MA^3-MO^3 Servir; honorer. *I^1-ba^4 i^1-mo^3 o^1-ma^3-mo^3*, honorer ses parents.

O^1-MA^3 POU Intervertir. *O^1-ma^3 pou-mo^3 byé^3*, intervertir l'ordre des mots (par ex., en parlant avec trop de précipitation).

O^1-MA^3-TCH'A^1 Ennuyeux. *Pé^2-lé^2 o^1-ma^3-tch'a^1 hoa^3*, vraiment ennuyeux.

O^1-MA^3 TCH'OU^4 Punir, tancer, mettre à la raison. *Go^3 keu^1 o^1-ma^3 tch'ou^4 ngoa^1*, j'ai bien envie de la mettre à la raison. *Ni^3 dou^1-lé^3 go^3 ni^3 o^1-ma^3 tch'ou^4*, viens que je te tance. (o. O^1-MA^3 TCH'Ō^4).

O^1-NÊ^3 Écervelé, idiot; absurde, troublé, affolé (tête brouillée). *Gō^3 o^1-nê^3 ho^3*, il est troublé. (Correspond au chin.: *kaò houēn lò* 攪昏了). *O^1-nê^3-mo^3*, grand imbécile. *O^1-nê^3 a^3*, c'est un imbécile; il a perdu la tête. *O^1-nê^3 hi^4 gou^3*, faire de mauvaises actions. *Mi^1-nyé^4 k'a^3 ki^1-zeu^4 o^1-nê^3 hi^4 a^4 beu^3*, il n'y a pas sur terre d'homme stupide à ce point. (o. O^1-NÊ^3-HI^4).

O^1-NEU Cervelle.

O^1-NEU VOU^2-YI^2 Calamité, malheur. (o. O^1-NÊ VOU^2-YI^2).

O^1-NYI^3 Hier. *O^1 meu^4-ts'i^2; O^1 mou^4-k'i^2*, hier soir.

O^4-PO^3 Ventre. *O^4-po^3 nyi^2*, avoir faim. *O^4-po^3 no^3*, colique; avoir mal au ventre. *O^4-po^3 tcho^3; O^4-po^3 fou*, avoir la diarrhée. *O^4-po^3 p'ou^3; O^4-po^3 vou^3*, avoir le ventre ballonné. *O^4 p'yé^2-lé^4; O^4 p'yé^2-lyé^2*, partie antérieure de l'habit des femmes depuis la ceinture.

O^1-TCH'EU^3 Corne.

O^1-TÉ^3 Turban.

O^1-TO^3 Pelle. *Meu^1-té o^1-to^3*, pelle à feu.

O^1-T'Ō^3 (O^1-T'OUO^3) Calotte, bonnet. *O^1-t'ō^3 o^1-bou^3*, bouton de calotte. *O^1-t'ō^3 na^1*, liséré (de toile fleurie) sur le bonnet (des filles). *O^1-t'ō^3 na^1 t'i^4-va^1*, un liséré.

O^1-TS'E^3 Cheveux. *O^1-ts'e^3 k'yé*, démêler les cheveux. *O^1-ki^1-mo^3*, démêloir. *O^1-ki^1-zo^4*, petit peigne. *O^1-ts'e^3 vi^1; O^1-vi^1*, raie des cheveux.

O¹-ts'e³ t'o³-mo³, chevelure blanche. (v. o¹-kō).

O¹-TSEU⁴-ZO⁴ Debout. *O¹-tseu⁴-zo⁴ hi*, mettre debout.

O³-TSO³ Nourriture.

Ou.

OU³ Côté. (Ici; la-bas). *Heu⁴-k'i¹-ou³ li³*, aller en avant (avant côté aller). *Ki¹ ou³*, ce côté-ci. *Va³ ou³*, ce côté-là. *Po³ ki¹ ou³*, de ce côté de la montagne. (v. p'i¹).

OU⁴-DEU⁴ Cuvette.

Ou = W.

OUA! OUA! Exclamation pour éloigner les bêtes!

OUA-CHEU²! Exclamation de colère!

OUA⁴-SÈ³ Ailleurs.

OUI²-DJÈ³ (Ch. *Oûi* 圍) Assiéger.

OUO Selle. *Mo⁴ ouo*, selle de cheval. *Ouo-ra*, bât. (o. ro).

N.B. Presque tous les mots en *ouo* se prononcent également *ro*.

OUO Verbe auxiliaire. — Pouvoir; arriver à... (v. ro).

OUO Ennuyeux, grave, pénible, embarrassant. *Ki¹ no³ ouo-hi⁴ nga³*, cette maladie est grave. *Ki¹-t'eu¹ ouo-hi⁴ ngeu³ di²*, voilà qui est bien ennuyeux. (o. ro).

OUO¹ Marcher; aller. *Ouo¹-do³*, en arrière. (o. ro¹).

OUO² Aiguille. *Ouo² tyé*, pratiquer l'acuponcture. (o. ro²).

OUO² Famille. (o. ro²).

OUO⁴ Ouvrage, journée de travail. *Ouo⁴-djo³*, aider, servir. *Ouo⁴-vou⁴*, s'engager, servir comme domestique. (o. ro⁴).

OUO⁴ Neige. *Ouo⁴ do³*, neiger. *Ouo⁴ do³ cha³*, il neige. (v. ro⁴).

OUO⁴-DJO³ Aider. *So³ ouo⁴-djo³*, aider autrui. *Mou⁴ sa⁴-p'o⁴ tseu a⁴-seu¹ ouo⁴-djo³*, prier Dieu de nous aider. *Ni¹-vé³ gou³ ouo⁴-djo³*, aider à faire des superstitions. *Ki¹ t'i⁴-t'i¹ go³ ni³ ouo⁴-djo, ni³ yi⁴-mo³ a⁴ ngoa¹*, cette fois je t'aide gratis. (v. ouo⁴).

OUO¹-DO³ En arrière; après; ensuite. *Cheu³ ho³ ouo¹-do³*, après la mort. *Ni³ ouo¹-do³ dou¹-lé³*, viens par derrière. *Ouo¹-do³ ts'ou³; Do³ ts'ou³*, descendants. *Keu¹ do³ ts'ou³ a⁴ beu³*, il n'a pas de descendants. (o. ro¹-do³).

P.

P'Ä¹ Feuilleter.

PA³ Particule spécificative des caractères d'écriture.

PA³ Tomber sur.

PA³ Piller. *Ki¹ mi¹-té³ tcho³-ma³ byé³ di² a⁴ hi³ mo³, da⁴ pa³ di² hi³*, dans ce pays ce n'est pas l'usage de parler raison, mais de frapper, de piller.

P'A³ Bleu. *P'a³-hi⁴; P'a³-hi⁴-mo³*, de couleur bleue. *P'o³ p'a³*, étoffe d'un bleu-clair.

P'A³ Amer, âpre. (v. p'è³).

P'A^3 Retrousser. *P'a^3-tch'o^3; P'a^3-tch'é^3*, retrousser.

P'A^4 Particule spécificative des aiguilles, des lampes.

P'A^4 (Ch. *P'á* 怕) Craindre.

P'A^4 Drapeau, bannière, banderolle. (o. P'A^4-TSÊ^3).

PA-HOU^1 Ancre. *Pa-hou^1 ngouto^3*, jeter (accrocher) l'ancre.

PA^2-KI^3 Panier à fumier.

PA-KO^3-ZA^4 Parties sexuelles des enfants.

PA-LA Aller en se balançant. *Pa-la pa-la zo^4*, qui va en se dandinant. *Ki^1 vi^3 t'i^4-vyé^2 pa-la pa-la-zo^4, vyé^2 a^4 tcha^2*, ce fardeau n'est pas commode à porter, il balance trop. (v. TI-LI).

P'A^4-LO^3 (Ch. *P'á-lò* 怕了) Craindre que...; croire que; il est à craindre; peut-être. *Ki^1 hé^3 lā^2 tya^3, p'a^4-lo^3*, je crains que cette maison ne s'écroule. (v. P'A^4).

PA-NĀ^1 Nager. *Yi^3 pa-nā^1*, nager. (v. NĀ^1).

P'A^3-NYI^4 Épaule.

PA^1-PA Affecter, faire à dessein.

P'A-T'A^2 Pelote, balle à jouer.

PA^1-TCHÊ^3 Toupie.

PA^1-TÊ^3 (Ch. *Pàn-tén* 板凳) Banc, chaise. *Pa^1-teu^3 neu^1-bo-di^1-mo^3*, escabeau. (o. PA^1-TEU^3).

P'A^4-TÊ^3 Heurter.

PA-TĪ^1 Ver intestinal. *Pa-tī^1 tcho^3*, avoir des vers.

P'A^4-TSE^3 (Ch. *P'á-tsè* 帕子) Serviette.

P'A^4-TSÊ^3 Drapeau (v. P'A^4).

PÈ (Ch. *Pēi* 碑) inscription, stèle. *Lou^1 pè*, inscription sur pierre.

PÊ^1 (Ch. *Pèi* 背) Réciter. *So pé^1*, réciter sa leçon.

PÊ^1 Fermer en poussant. *Hé^3-go^3 da^4-pé^1*, fermer la porte. (o. DA^4-PÊ^1; v. TÊ^1).

P'Ê^3 Saveur piquante; âcre; âpre.

P'Ê^4 Souffler avec éventail; éventer. *Meu^1-té p'é^4*, activer le feu. *Meu^1-té p'é^4-to^3*, soufflet; éventail.

P'EU^2 Particule spécificative des fleurs. (v. P'O^2).

P'EU^4 Prix. (v. P'OU^4).

PÊ^3-BEU^1 Nœud, empêchement. *Pé^3-beu^1 t'eu^4*, faire un nœud. *Pé^3-beu^1 hyé^2-ro*, défaire un nœud. *Kyé pé^3-beu^1*, nœud de corde. *Seu^3 beu^1*, nœud dans l'arbre. (o. PÊ^3-BOU^1; PEU^3-BEU^1; v. BEU^1).

PÊ^3-DÉ^4 Poche, blague, enveloppe, bosse, bourse. *Pé^3-dé^4-zo^4*, blague, bourse. *Yi^3 pé^3-hé^3*, blague à tabac. (o. PÊ^3-HÊ^3; PA^3-HÊ^3).

PÉ^2-LÉ^2 Superlatif; très; tout-à-fait. *Lé^2-lé^2-so^3*, vraiment; de fait, (très-vrai; très-clair).

P'Ê^2-TSE^3 (Ch. *P'án-tsè* 盤子)

P'EU^3-NŌ^1 (P'EU^3-NOUO^1) Se cacher. (v. P'OU^3-NŌ^1).

PEU^1-PEU Se raidir dans la dispute. *Dou^4 byé^3 k'yé-k'ō^3 peu^1-peu-mo^3*, parler avec une raideur grossière. *K'yé-k'ō^3 peu^1-peu-mo^3*

raide, rigide. (o. LEU¹-PEU-MO³)

PEU³-PEU¹ (Ch. *Pĕ pĕ* 白白) En vain. *Peu³-peu¹ ni¹-ho²*, se faire du chagrin inutilement. (o. PO³-PO¹).

PEU⁴-TI⁴-TS'OU³ (Ch. *Pén-tí jén* 本地人) Indigène; aborigène.

PEU³-TS'YEU² (Ch. *Pèu-tsiéu* 本錢) Capital de commerce.

PI Sacrifier. *Pī-mo³ ts'ou³; Pī-mo³*, sacrificateur, sorcier. *Mi¹-dyi pī*, sacrifier à la pierre sacrée. *Mi¹-sé³ pī*, sacrifier à l'esprit de la terre. *Ni¹-do³ pī*, sacrifier aux ancêtres. (o. PĪ-MO³).

P'I Racheter (ses péchés, par ex.)

P'I Calomnier, nuire, imputer à ... *So³-lé³ p'ī*, imputer à autrui.

PI¹ Mouvoir, remuer, brandir, danser. *Ngeu³ pi¹ a⁴ ts'eu³*, ne pouvoir faire remuer en secouant. *Mi¹-t'o⁴ pi¹*, brandir un couteau, un sabre.

P'I¹ Unir, assortir, accoupler. *Dji⁴ t'i⁴-tsé³ p'i¹*, accoupler une paire d'animaux. *Ni³ k'i³-nō³ a⁴ p'i¹*, tes souliers ne sont pas de la même espèce.

P'I¹ Côté. *T'i⁴ p'i¹*, de côté. *Ki¹ t'i⁴-p'i¹; Ki¹ p'i¹*, ce côte-ci. *Keu¹ byé³ k'ā t'i⁴-p'i¹ dou⁴-dou⁴ ouo¹ a⁴ sa¹ a³*, il est tout-à-fait à côté de la question. (lui dire où un côté à-tout-à-travers aller ne-pas savoir). *T'i⁴ ni⁴ p'i¹ ouo¹-ts'ou³*, ambulant. *Va³ t'i⁴-p'i¹; Va³-p'i¹*, ce côté-là. (v. OU³).

PI³ (Ch. *Pì* 比) Mesurer. *Mō neu¹ pi³*, mesurer quel est le plus haut, quel est le plus bas.

P'I³ Tardif.

P'I⁴ Casser, abimer, briser. *K'a⁴-p'i⁴*, ouvrir (fendre) avec un instrument tranchant. (o. DA⁴-P'I⁴).

P'I⁴ Cracher, vomir. *Ti¹-yi³ p'i⁴*, cracher.

P'I⁴ Grand-mère. (v. A¹-P'I⁴).

P'I⁴ Particule spécificative pour les objets dont deux font la paire; pour les planches. *K'i³-nō³ t'i⁴-p'i⁴*, un soulier. *K'i³-nō³ t'i⁴-tseu³*, une paire de souliers. *Lyé² t'i⁴-p'i⁴*, une main. *Seu³-p'i⁴ k'ā-no³ p'i⁴ beu³*, combien y a-t-il de planches.

P'I⁴ (T'I⁴-P'I⁴) Un pas.

PI-DEU⁴ Flaque (o. PI).

PI-FOU Se soumettre, céder. *Keu¹ go³ pi a⁴ fou, go³ keu¹ pi a⁴ fou*, il ne veut pas me céder, ni moi non plus. (v. NYI-CHEU).

PI-HYÉ³ Chauve-souris. (v. TI¹-VA⁴ NYÉ¹-NOU).

P'I²-K'I⁴ (Ch. *P'í-k'í* 脾氣) Caractère. *P'i²-k'i⁴ tcha²*, de bonne composition; affable.

PI³-LI³ Hautbois. *Pi³-li³ meu¹ ts'ou³*, homme qui fait le métier de jouer (souffler) de cet instrument (aux noces, aux enterrements).

PI-MO³ Sacrifier; sacrificateur. (v. PI).

PI²-PI²-MO³ Espèce de grive.

PI¹-PI²-PI³-YÉ³ Tendre.

P'I-P'I^{3}-ZO^{4} (Ch. *P'în* 平) D'aplomb; à plat. *P'i-p'i^{3}-zo^{4} hi*, mettre à plat, d'aplomb.

PI^{1}-TCHA^{1} Cacher. *Né^{4}-né^{4} pi^{1}-tcha^{1}*, cacher (un) objet. V. KEU^{3}-TCHA^{1}).

PI^{1}-TCHOU^{3}-ZO^{4} Cloche, sonnette. (O. PI^{1}-TCHO^{3}-ZO^{4}).

PŌ (POUO) Changer; échanger; alterner. *T'o^{3} pō*, changer (des sapèques contre) de l'argent. *T'o^{3} yi^{4}-mo^{3} k'ā-no^{3} pō ho^{3}*, quel est (a été) le taux du change de l'argent en sapèques? *Pō va^{3}-lyé^{2}-mo^{3}*, commerce de changeur.

PŌ^{1} (POUO^{1}) Tige; paille. *Tso^{3}-bi^{1} pō^{1}*, paille de riz.

PO^{1} Bassin, baquet. *Vyé^{2} tchō po^{1}*, baquet à nourrir les cochons.

PO^{1} Signe du masculin pour les animaux. (O. I^{1}-PO^{1}).

PO^{1} Verbe auxiliaire; employé pour former le passif; aussi avec sens de: tomber; renverser à terre; à terre; par terre; tuer; mourir; à mort. *No^{3} po^{1} to^{3}*, alité. *Teu^{1} po^{1}*, lier de façon qu'on ne puisse défaire le nœud. *So^{3} da^{4} po^{1} hoa^{3}*, renverser quelqu'un par terre. *Po^{1}-tya^{3}*, à en mourir (superlatif). (V. TÊ^{3}).

P'O^{1} Avertir.

P'O^{2} Particule spécificative des fleurs. (O. P'EU^{2}).

PO^{3} Porc-épic. *Po^{3} dzeu^{4}*, piquant de porc-épic.

PO^{3} Particule spécificative des averses. — Part. — *Teu^{3}-teu^{3}-no^{3}-zo^{4} vi seu^{3} po^{3} mo^{3}*, diviser en trois parts égales. *Mou^{4}-ho^{3} t'i^{4}-po^{3}*, une averse.

PO^{3} Montagne, côte. *Po^{3} t'i^{4}-tché^{4}*, une montagne. *Po^{3} o^{1}-dé^{4}*, cime; sommet de la montagne. *Po^{3} k'i^{3}-byé*, pied de la montagne. *Po^{3} sê^{3}*, arbre sacré (Esprit de la montagne qui réside sans doute dans un arbre de la montagne). *Po^{3} sê^{3} hī*, sacrifier à cet esprit. *Po^{3}-dé^{4} dyé^{3}*, gravir une côte. *Po^{3} no-kou^{1} gou^{2}-lê^{3}*, passer une montagne. *Meu^{1}-té po^{3}*, volcan. (O. PO^{3}-DÉ^{4}; PO^{3}-DEU^{4}).

PO^{3} Fourche; embranchement. *^{c}É^{1} neu^{1} po^{3}*, fourche de filet (à oiseaux).

P'O^{3} Moitié, demi. *T'i^{4} p'o^{3}*, une moitié.

P'O^{3} Étoffe. *P'o^{3} t'i^{4}-deu^{4}*, une étoffe. *P'o^{3} t'i^{4}-k'a^{4}*, une pièce d'étoffe. *P'o^{3} a^{1}-djyé^{2}-mo^{3}*, étoffe fleurie. *P'o^{3} cha^{1}*, étoffe jaune. *P'o^{3} ni^{1}-chou^{1}*, étoffe verte. *P'o^{3} ni-pé^{3}*, étoffe . *P'o^{3} ni-geu^{4}-mo^{3}; P'o^{3} ni-reu^{4}-mo^{3}*, étoffe rouge. *P'o^{3} nyé^{4}*, étoffe noire. *P'o^{3} p'a^{3}*, étoffe bleue. *P'o^{3} t'o^{3}*, étoffe blanche.

PO^{4} Flotter.

PO^{4} Particule spécificative des livres. *So t'i^{4} po^{4}*, un livre.

P'O^{4} Signe du masculin pour les hommes. *Ni^{4} p'o^{4}*, les deux, père et fils.

P'O^{3}-DEU^{4}-DEU^{4}-YÉ^{3} Gonflé. (V. P'OU).

PŌ-DZĀ (POUO-DZĀ) Natte.

PO¹-HŌ⁴ Viande, chair. (v. HŌ⁴).

P'O⁴-MO³-ZO⁴ Frère cadet (d'une fille).

PO³-PO¹ (Ch. *Pě-pě* 白白) En vain. (v. PEU³-PEU¹).

PO³-TSEU¹ Genou. *Po³-tseu¹ ni¹-ko³; Po³-tseu¹ ni¹-bou¹*, genou.

PO¹-TYA³ Superlatif. — A en mourir. — (*Po¹* = verbe auxiliaire; *tya³* = signe du futur).

P'O⁴-ZO⁴ Père et fils.

POU Pousser des mains devant soi; rejeter. *Tsou¹ pou so³ o¹-dé⁴ k'a³ mo³*, rejeter sa faute sur autrui (faute pousser autrui tête sur faire). *Ni³ keu¹ pou t'eu²*, pousse-le dehors.

POU Grand-père. (v. A¹-POU).

POU¹ Tourner, retourner, chavirer, feuilleter, fouiller; à l'envers. *Ka⁴-bi⁴ t'i⁴-to¹ pou¹*, retourner un habit. *Pou¹ gou³-lé³*, retourner sens dessus-dessous. *So pou¹*, feuilleter (un) livre. *Ka¹-sa⁴-zo⁴ pou¹*, fouiller dans une malle. *Lī pou¹ hoa³*, la barque a chaviré. *Yi² geu⁴ pou¹*, se retourner dans son lit (dormir corps tourner). *No³ pou¹ ho³ cha³ a³*, il y a eu rechute dans la maladie (maladie tourner — signe du parfait — signe du présent — euphonique). *Ni¹-mo³ pou¹ gou³-lé³ ts'ou³ tcha²-mo³*, se convertir et se corriger.

P'OU¹ Humecter (avec de l'eau qu'on rejette de la bouche sous forme de pluie fine). *Yi³ p'ou¹*, humecter ainsi avec de l'eau. *Ki³ p'ou¹*, humecter ainsi avec du vin. *Lo⁴ p'ou¹*, humecter ainsi avec du thé. (o. P'OU¹-NOU³).

POU² (Ch. *Poù* 補) Refaire; raccommoder; réparer.

POU³ Chanter (coq par ex.).

POU³ Puissant. *Ts'ou³ pou³-mo³*, homme puissant.

P'OU³ Enflé, gonflé, ballonné. *P'ou³ to³-lé³*, bombé. (o. P'O³; v. VOU³).

P'OU⁴ Prix. *Ouo⁴ p'ou⁴*, prix d'un ouvrage. *P'ou k'yé³*, cher, enchérir. *P'ou⁴ a⁴ k'yé³*, pas cher. *P'ou⁴ lou³ cha³*, bon marché. *P'ou⁴ zé²*, baisser de prix. (o. P'EU⁴).

P'OU³-NŌ¹ (P'OU³-NOUO¹) Se cacher, se réfugier; éviter. *Dzeu⁴-mou⁴ keu¹ do³-chō, keu¹ p'ou³-nō¹ hoa³*, le mandarin voulait le prendre, il s'est caché. *P'ou³-nō¹-do³*, refuge. (v. NŌ¹-KO¹).

POU¹-SA² Dais, baldaquin.

POU²-SÉ (Ch. *Pèn-sé?* 本事) Savoir-faire; habileté. *Pou²-sé nyi³*, avoir du savoir-faire.

POU⁴-TSE³ (Ch. *Poú-tsè* 簿子) Cahier.

P'OU⁴-TSE³ (Ch. *P'oú-tsè* 鋪子) Boutique; atelier.

PYÉ Se soumettre; se rendre. *Pyé-ho³*, se corriger.

P'YÉ² Si; pour; à cause de. — Auxiliaire avec sens très-élastique; le plus souvent jouant le même rôle que *k'ì* 起 ou *taò* 倒 en chinois. *So³ p'yé² vyé² lou¹*, garder les cochons

pour un autre *Go*^{3} *ni*^{3} *p'yé*^{2} *chā*^{4} *té*^{3}, *ts'ou*^{3} *a*^{4} *ngeu*^{3} *di*^{2}, si je te trompe, (je consens) à ne plus être (regardé comme) un homme. *Go*^{3} *pyé*^{3} *k'eu*^{3}*-k'eu-*^{3}*zo*^{4} *t'ā*^{1} *ni-p'yé*^{2}, aide moi à lier un peu plus solidement. *Hé*^{3}*-go*^{3} *to*^{1}*-to*^{3} *jo*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3} *to*^{1}*-pyé*^{2}, cheville le verrou. *Ts'ou*^{3} *p'yé*^{2} *ngeu*^{3} *di*^{2}, tout homme. (homme si être pouvoir). *Mou*^{4}*-ho*^{3} *pyé*^{2} *ho*^{3}, *ni*^{3} seu^3 *t'a*^{4} *chō*, *li*^{3} *hī*^{1} *ts'ā*^{1}, *ni*^{3} *ha*^{3} *t'i*^{4}*-nyi*^{3} *li*^{3} *hī*^{1} ts'ā^1, *a*^{1}*-leu-ni*^{4} *tcheu*^{3} *li*^{3} *seu*^{3} *k'a*^{4}*-mo*^{3}, quand il pleut tu n'as pas à aller chercher du bois, va alors couper de l'herbe; et quand tu coupes de l'herbe, le palefrenier doit aller fendre du bois (ciel-pleuvoir si pleuvoir, toi bois ne-pas chercher, aller herbe couper; toi quand un jour aller herbe couper, palefrenier aller bois frendre-faire).

PYÉ^3 Avec ensemble; aider; accompagner; tenir compagnie; s'adjoindre. *Pyé*^{3} *nyi*^{3}, coucher ensemble (sexes différents). *Go*^{3} *ni*^{3} *pyé*^{3} *li*^{3}, je vais avec toi. *Ni*^{3} *pyé*^{3}, avec toi. *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *pyé*^{3}, se couvertir à la foi (tenir compagnie à Dieu). *Go*^{3} *keu*^{1} *pyé*^{3} *ki*^{3} *tou*^{3}. je lui tiens compagnie pour boire le vin. *Dzeu*^{4}*-mou*^{4} *pyé*^{3} *ts'ou*^{3} *a*^{4} *beu*^{3}, il n'y a personne pour tenir compagnie au mandarin. *So*^{3} *pyé*^{3} *tso*^{3} *mo*^{3}, aider quelqu'un à faire la cuisine. *Ni*^{3} *go*^{3} *pyé*^{3} *so tché*^{4}, aide-moi à porter une lettre. *So*^{3} *pyé*^{3} *neu*^{4} *mo*^{3}, aider quelqu'un à travailler.

PYÉ^3 Particule spécificative des parapluies. *Sa*^{2} *t'i*^{4}*-pyé*^{3}, un parapluie.

P'YÉ^3 Demi. *T'i*^{4}*-p'yé*^{3}, une demi.

PYÉ^4 (Ch. *Pien* 變) Altérer, changer. *Ts'ou*^{3} *no*^{3}*-mo*^{3} *pyé*^{4}, le malade baisse (change). *Ts'ou*^{3} *no*^{3}*-mo*^{3} *t'ou*^{4}*-nyé pyé*^{4} *ho*^{3}, le malade est tout défiguré.

PYÉ^2-BO^3 Cabane. (o. PYÉ^2-BO^3-HÊ^3).

PYÉ-CHOU^3-MO^3-YÉ^3 De biais.

PYÉ-HO^3 Se corriger.

P'YÉ^2-NYI^3 Après-demain.

PYÉ^3-PYÉ^3-MO^3 S'associer. *Pyé*^{3}*-pyé*^{3} *va-lyé*^{2} *mo*^{3}, s'associer pour faire le commerce. *Pyé*^{3}*-Pyé*^{3} *tso*^{3} *dzo*^{4}, manger ensemble.

PYÉ^{3}TA^4 (Ch. *Pièn tán* 扁挑) Bâton plat, servant à porter les fardeaux en balançoire sur l'épaule.

P'YÉ^3-T'O^4 Feuille. *Nō*^{1} *p'yé*^{3}*-t'o*^{4}, feuilles de fèves.

R.

N.B. Dans ce dialecte *r* est souvent difficile à distinguer de *h*, et même de l'aspiration de la voyelle *ᶜé*. De plus, il est souvent confondu avec *ou* = *w*, et même avec *ng* et *g*. Ces confusions sont plus sensibles encore d'un dialecte à un autre.

RĀ^{1} Traverser l'eau; ramer; nager; inondé, immergé. *Yi^{3}-djyé^{4} rā^{1}; Yi^{3} rā^{1}*, nager. *Lī rā^{1}*, ramer; traverser en barque. *Lī-rā^{1}-do^{3}*, bac. *I^{1} ts'ou^{3} t'i^{4}-tch'é^{3} yi^{3}-rā^{1} keu^{1} a^{3}*, c'est un habile nageur. *Yi^{3} lyé^{2} rā^{1}* nager. *Yi^{3} ra^{4} lou^{1}-ngou^{4} rā^{1} té^{3}*, la crue des eaux a inondé la récolte. *Rā^{1} po^{1} ho^{3}; Ts'eu^{4} po^{1} ho^{3}*, il s'est noyé.

RA^{3} Rire. (v. HA^{3}).

RA^{3} Blet, mou. *Vou-thyé^{1} ra^{3} cha^{3}*, les légumes sont bien cuits.

RA^{4} Grand, élevé; grandir. *Keu^{3} ra^{4} a^{4} tchou^{3}*, pas ami grand que cela. *K'ā ra^{4} tchou^{3} a^{4} sa^{1}*, infini. (combien grand être ne-pas savoir). *A^{4} ra^{4}*, pas grand, petit. *Ti^{4}-k'ou^{2} ra^{4}*, d'un an plus âgé. *Ra^{4}-ra^{4} gou^{3}*, agrandir. *Keu^{1} ra^{4} a^{4} keu^{1}*, il ne grandit pas. *Keu^{1}-zo^{4} ra^{4} ngeu^{3}*, il est plus âgé. *Keu^{1} go^{3} t'i^{4} k'ou^{2} ra^{4}*, il est plus âgé que moi d'un an.

RA^{4} Racheter.

RA^{4}-NO Prospérer. (grand-abondant?) *Do^{4} ra^{4}-no*, les abeilles prospèrent.

RA^{1}-ZO^{4} Araignée. *Yi^{3} ra^{1}-zo^{4}*, araignée d'eau.

RÊ^{1} Aimer; aimer à... (v. NGÊ^{1}).

REU Déployer, ouvrir. *To^{3}-lyé^{2} reu, t'é^{3} dou^{1}-do^{4}*, ouvrant les ailes il s'est envolé.

REU^{1} Chaud. (v. HEU^{1}).

REU^{3} Verser, répandre. *Yi^{3} reu^{3}*, arroser, asperger. *Yi^{3}-reu^{3}-to^{3}* aspersoir. (o. RO^{3}; v. HEU^{3}).

REU^{3} Compter.

REU^{4} Couper. *Yi^{3} reu^{4}*, couper du tabac. *Vou^{1}-thyé^{1} reu^{4}*, couper des légumes. (v. K'YÉ^{2}).

PEU^{4} Manche; tuyau, tube. *Yi^{1}-ko^{3} reu^{4}*, tuyau de pipe. *Mi^{1}-t'o^{4} i^{1}-reu^{4} t'i^{4}-leu^{4} gou^{3} to^{3} ngō^{1}*, il faut ajuster un manche au couteau. (o. I^{1}-REU^{4}).

REU^{4}-KŌ^{1} (REU^{4}-KOUO^{1} Os.

REU^{3}-MO^{3} Ours.

REU^{3}-MOU^{3} Roi. *Reu^{3}-mou^{3} p'o^{4}* roi. *Reu^{3}-mou^{3} mo^{3}*, reine. *Reu^{3}-mou^{3} mi^{1}*, royaume. *Reu-^{3} mou^{3} lo^{3}*, Capitale. (o. RO^{3}-MOU^{3}; OUO^{3}-MOU^{3}; v. NGEU^{3}-MOU^{3}).

REU^{4}-NI Beau-frère. (frère plus âgé du mari).

REU^{4}-TSEU Articulation.

RO Éléphant.

RO Selle. *Ro-ra*, bât. (o. OUO).

RO Verbe auxiliaire. Arriver à; pouvoir; reçevoir; obtenir. (Correspond à l'auxiliaire chinois: *tch'öu* 出; ou *tchóu* 住). *Go^{3} so^{3} ki^{1} hé^{3} lé^{1} a^{4} ro*, je n'arrive pas à louer cette maison. (Moi à autrui cette maison louer ne pas arriver). *P'ou^{4}-k'yé^{3} di^{2} a^{4} ngé^{3} mo^{3}, va^{3} né^{3} va^{3} ro a^{4} di^{2}*, si ce n'était que cher, rien à dire; mais on n'en trouve même pas à acheter. (o. OUO).

RO Pénible; embarrassant. (o. OUO).

RO^{1} Marcher, aller. *Ro^{1} sō^{2}*, bon à marcher; bonne route. *Ro^{1} a^{4} sō^{3}*, pas bon à marcher. (o. OUO^{1}).

RO^1 Accident. (o. RO^1-BEU^3).

RO^2 D'accord, concorder. *A^4 ro^2*, ne pas concorder. *Lyé^2-pyé^3 a^4 ro^2*, ne pas avoir de quoi faire la paire (compagnon ne-pas concorder). (o. HO^2).

RO^2 Aiguille. (o. OUO^2).

RO^2 Atroce, méchant. (o. HO^2).

RO^2 Famille. *Ts'ou^3-ro^2*, famille. *T'i^4-ro^2 lé^3 a^4 lé^3*, chaque famille. *Ts'ou^3 t'i^4-ro^2*, une famille. *T'i^4-ro^2 tō^1; T'i^4-ro^2 touo^1*, chaque famille. *Ro^2 vi*, partage de famille. *I^1 mi^1-té^3 ts'ou^3 ro^2 k'ā-no^3 beu^3*, dans cette localité combien y a-t-il de feux? *I^1 hé^3 t'i^4-to^4 ts'ou^3 k'ā-no^3 ro^2 nyi^3*, dans cette même maison combien y a-t-il de familles? (o. OUO^2; v. VI^3).

RO^3 Verser, répandre. (o. REU^3; v. HO^3).

RO^4 Tuer. (o. HO^4).

RO^4 Ouvrage. *Ro^4 p'ou^4*, prix de l'ouvrage. *Ro^4 no^4*, se reposer (cesser l'ouvrage). *Ro^4-djo^3*, aider. (o. OUO^4).

RO^4 Difficile. (o. HO^4).

RO^4 Fou, devenir fou, enragé. *Ts'ou^3 ro^4-mo^3*, fou. *Ts'ou^3 ro^4-mo^3 ngeu^3*, il est fou; c'est un fou. *Ki^3 tou^3 ro^4; Ki^3 ro^4*, fou d'ivresse. *K'i^4 ro^4*, chien enragé. *A^4 ro^4*, pas enragé. *Ro^4 to^3 a^3*, devenir fou, ou enragé. *K'i^4 ro^4 tch'o^2 té^3 di^2*, mordu par un chien enragé. *Ro^4 nō^3-ts'e^4*, remède contre la rage. *Ro^4 po^1 hoa^3*, mort de la rage.

RO^4 Force. (v. RO^4-NYÉ^2).

RO^4 Neige. (v. OUO^4).

RO^1-DO^3 En arrière. *Ro^1-do^3 tchou^3*, en arrière. *Tso^3 dzo^3 ho^3 ro^1-do^3, lo^4-yi^3 tou^3*, après avoir mangé, boire du thé. *Heu^4-ki^1 ro^1-do^3*, devant, derrière; avant, après. (o. OUO^1-DO^3; v. I^4-DO^3).

RO^4-NYÉ^2 Force. *Ro^4-nyé^2 t'eu^2*, déployer de la force. *Ts'ou^3 ro^4 a^4 nyi^3*, être sans force. (*A^4 nyi^3*, ne pas s'asseoir; ne-pas habiter. — Correspond au chinois: *poŭ tsái* 不在). (o. RO^4).

RO^4-T'EU^2 K'O^3 Crier. (v. NO^3-NO^3 K'O^3).

S.

SA Ramper. *Ha^1-mo^3 sa ho^3*, serpent qui rampe.

SA^1 Savoir, connaître. *A^4 sa^1*, ne pas savoir. *Go^3 keu^1 a^4 sa^1*, je ne le connais pas. *K'ā-zeu^4 sa^1*, comment sais-tu?; comment savoir? *Ni^3 tcho^3-ma^3 sa^1 sa^1*, connais-tu la route?

SĀ^2 Écaille.

SA^2 (Ch. *Sàn* 傘) Parapluie. (o. CHA^2).

SA^4 Particule spécificative des graines. — Graine; quelque chose. — *No-cho^2 t'i^4-sa^4 keu^1 geu^4 ngō^1*, si peu que ce soit, il faut lui donner quelque chose. (v. É^4-SA^4).

SA^4 Fruit (en général). *Sa^4-bou^2; Sa^4-bou^2-mo^3*, grenade. *Sa^4-bou^2 seu^3; Sa^4-bou^2 ts'é^3*, grenadier. *Sa^4-hā^1*,

framboise. *Sa^{4}-kā k'i-gé^{3}-zo^{4}*, petite prune sauvage. *Sa^{4}-ka^{1}-t'o^{3}; A^{1}-pō^{1} sa^{4}-ka^{1}*, fraise. *Sa^{4}-ka^{1}-zo^{4}*, prune. *Sa^{4}-li^{1}*, poire. *Sa^{4}-li^{1} p'i*, poire séchée et coupée en morceaux. *Sa^{4}-li^{1} ki^{3}*, cidre. *Sa^{4}-lou^{1}-zo^{4}; Sa^{4}-jo^{3}-zo^{4}*, raisin. *Sa^{4}-mi^{3}*, noix. *Sa^{4}-mi^{3} seu^{3}*, noyer. *Sa^{4}-ki*, concombre. *Sa^{4}-ki-ki*, cornichon. *Sa^{4}-ngo^{1}-beu^{3}; Sa^{4}-ngo^{1}-bou^{3}*, noix de gale (pour teindre en noir). *Sa^{4}-o^{3}*, pomme sauvage. *Sa^{4} o^{3}-nyi*, pomme ordinaire. *Sa^{4}-pa^{3}*, nèfle. *Sa^{4}-tcho^{1}*, abricot. *Sa^{4}-voū^{4}*, pèche. *Ngo^{4} hlo^{3} sa^{4}-vou^{4}*, grosse pêche pêche de la 5e lune. (o. SA^{4}-KA^{1}).

SA^{4}-MI^{3} Noix. *Sa^{4}-mi^{3} mo^{3}-zo^{4}*, le fruit lui-même (ce qui est renfermé sous la coque). *Sa^{4}-mi^{3} keu*, brou de noix. *Sa^{4}-mi^{3} bou^{4}-tch'eu^{3}*, mélange de sucre et de noix (sucre de noix).

SA^{4}-NÊ^{1} Clarinette.

SA^{1} NI^{1}-DJÊ^{4} Etincelle.

SA^{3}-PI-MO^{3}-YÉ^{3} Dur, raide (par ex., la barbe).

SA^{4}-P'O^{4} Maître. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4}*, Dieu (Maître du Ciel). *Mi^{1} sa^{4}-p'o^{4}*, propriétaire. *Hé^{3} sa^{4}-p'o^{4}*, maître de maison. (o. SÈ^{4}-P'O^{4}).

SĀ-PYÉ^{3} Bol; tasse. *Sā-pyé^{3} t'i^{4}-sā; Sā-pyé^{3} t'i^{4}-t'o^{3}*, un bol. *Yi^{3}-djyé^{4} t'i^{4}-sā tou^{3}*, boire une tasse d'eau. *Tso^{3} kyé t'i^{4}-sā*, un bol de riz bouilli.

SÈ Semer (à la volée); ensemencer. *Sè bo^{4}*, c'est semé bien clair.

SÈ Aiguiser, affiler. *Mi^{1}-t'o^{4} sé*, aiguiser un couteau. *Sé lou^{1}*, pierre à aiguiser. *Sé-t'yé^{2}*, aiguiser (aiguiser-tranchant).

SÉ^{1} Distiller. *Ki^{3} sé^{1}*, distiller de l'alcool (faire de l'eau-de-vie; du vin).

SÈ^{2} Respiration. *Sè^{2} ho^{3}; Sè^{2} kou^{3}*, respirer. (v. I^{1}-SÈ^{2}).

SÉ^{3} Encore. *Beu^{3} sé^{3}*, il y en a encore. *A^{4} dzo^{4} sé^{3}*, n'avoir pas mangé encore. *Byé^{3} ngoa^{1} sé^{3}*, avoir encore à dire. *Ka^{4}-mi^{1} byé^{3} ngoa^{1} sé^{1}*, qu'y a-t-il à dire encore?

SÈ^{3} Là-bas. (KEU^{3} SÈ^{3}).

SÈ^{3} Balance, peser. *Tsā^{1}-sa^{4} sè^{3}*, peser du charbon.

SÊ^{3} Esprit; spirituel. *Mou^{4} sê^{3}*, ange. *Mou^{4} sé^{3} fou^{3}-mo^{3}; Sé^{3} fou^{3}-mo^{3}*, le Saint-Esprit. (v. I^{1}-SÊ^{3}).

SÉ^{3} Conduire par la main; amener; attirer; conduire; traîner. *Sé^{3} a^{4} ngō^{1} né^{3} ouo^{1} keu^{1}*, il peut marcher sans qu'on le tienne. *Ts'ou^{3} sé^{3} dzeu^{4}-mo^{3} nyi*, traîner quelqu'un devant le mandarin. *Dji^{4} sé^{3} yi^{3} tou^{3}*, conduire les animaux à l'abreuvoir. *Sé^{3} dzeu^{4}-mo^{4} geu^{4}*, livrer (quelqu'un) au mandarin. (o. SÊ^{3}-RO).

SÈ^{3}-DJEU^{4} Maîtriser. *Ki^{1} mo^{4}-zo^{4} ni^{3} sé^{3}-djeu^{4} ts'eu^{3} ts'eu^{3}*, te sens-tu de force à maîtriser ce cheval.

SÈ^{3}-MOU^{4} Chef (de l'année). (Les chefs de villages sont nommés pour un an). (o. SÊ^{3}-MEU^{4}).

SEU Cuire au bain-marie. *Tso^{3} seu*, cuire le riz au bain-marie; riz

sec. *Seu-po*¹, tonnelet pour cuire le riz au bain-marie.

SEU Semblable ; de même ; ressembler. *I*¹*-t'é*³ *t'i*⁴ *mi*¹ *t'i*⁴ *mi*¹ *lé*³ *a*⁴ *seu; I*¹*-t'é*³ *t'i*⁴ *mi*¹ *t'i*⁴ *mi*¹ *lé*³ *seu-seu*¹ *a*⁴ *yé*³, la manière de parler diffère d'un pays à l'autre. *A*⁴ *seu*, autrement ; pas semblable. *Keu*¹ *go*³ *seu di*², il me ressemble. *Seu-seu*¹*-yé*³ *nga*³, c'est la même chose. (o. SEU-SEU¹; SEU-SEU¹-YÉ³).

SEU¹ Diminuer, baisser. *Yi*³ *seu*¹ *hoa*³, l'eau a baissé.

SEU¹ Fumer, enfumer. *Seu*¹ *cha*³, il y a de la fumée.

SEU¹ Essuyer, balayer. *Mi*¹*-seu*¹, balai. *Mi*¹ *seu*¹ *cha*³, balayer. *Ni*¹*-mou*³ *seu*¹, enlever la poussière ; épousseter.

SEU³ (YI³-SEU³) Avoir soif.

SEU³ Bois, arbre. (v. SEU³-TS'Ê³).

SEU³ (SEU³-LEU⁴) Trois. *Seu*³*-leu*⁴ *t'i*⁴*-leu*⁴; *Seu*³*-leu*⁴ *t'eu*¹, troisième ; *Seu*³ *nyi*³ *t'i*⁴*-nyi*³, le troisième jour.

SEU³ Rancune. *Seu*³ *a*⁴ *dou*¹, n'avoir pas de rancune.

SEU⁴ Sang. *Seu*⁴ *dou*¹, saigner.

SEU³-BA⁴ Cangue. *Seu*³*-ba*⁴ *vyé*², porter la cangue. *Seu*³*-ba*⁴ *hlo*³*-bo*³ *ni*⁴ *seu*³*-leu*⁴ *vyé*² *té*³, condamné à la cangue pour plusieurs mois.

SEU³-DJA⁴ Baguette.

SEU¹-DZEU³ (Ch. *Sē-tsè* 獅子) Lion.

SEU¹ MA⁴ TCHŌ³ Énormément, abondant. *Seu ma*⁴*-tchō*³; *Seu m'(eu) a*⁴ *tchō*³, abondant. *Seu ma*⁴ *beu*³; *Seu m'(eu) a*⁴ *beu*³, abondant.

SEU³-P'I⁴ Planche. *Seu*³*-p'i*⁴ *t'o*³*-mo*³, planche épaisse.

SEU⁴-REU³ Gendre. *Seu*⁴*-reu*³ *mo*³, faire gendre. *Seu*⁴*-reu*³ *chō*, chercher un gendre. (o. SEU⁴-NGEU³).

SEU⁴-TCHO³ Veine, artère.

SEU³-TS'Ê³ Arbre. *Seu*³ *t'i*⁴*-ts'é*³, un arbre. *Seu*³ *to*¹; *Seu*³*-ts'é*³ *geu*⁴*-mo*³, tronc d'arbre. *Seu*³ *tseu*¹*-p'o*⁴, menuisier. *Seu*³*-neu*⁴, bourgeon, bouton (d'arbre). *Seu*³*-p'i*⁴, planche. *Seu*³*-p'i*⁴ *bo*³*-ta*¹*-zo*⁴*-yé*³, planche mince. *Seu*³*-p'i*⁴ *t'o*³*-po*³*-mo*³; *Seu*³*-p'i*⁴ *vi t'o*³*-po*¹, planche épaisse. *Seu*³ *kyé*¹, branche d'arbre. *Seu*³ *ki*³; *Seu*³ *keu*³; *Seu*³ *ko*³, écorce d'arbre. *Seu*³*-ts'é*³ *beu*¹, nœud dans le tronc de l'arbre. *Seu*³ *bou*³, partie du pied de l'arbre enfoncé dans la terre. *Seu*³ *tso*, souche de l'arbre. *Seu*³ *li*¹, plants d'arbres. *Seu*³*-dja*⁴, baguette. *Seu*³*-yi*³, sève de l'arbre. *Seu*³*-to*³; *Seu*³, bois (en général). *Seu*³*-tcho*¹; *Seu*³, bois de chauffage. (v. SEU³).

SEU⁴-TSI¹ (Ch. *Sé-ts'în* 事情) Affaire.

SEU³-VOU³ La nuit ; faire nuit. *Seu*³*-vou*³ *koa*³, à la nuit. *Seu*³ *t'eu*³, milieu de la nuit. *Seu*³ *t'eu*³ *kō*³, au milieu de la nuit. *Mou*⁴ *seu*³*-veu*³ *hoa*³, *geu*³*-yi*³ *di*² *a*³, il est nuit, il est temps de s'en retourner. *Pé*²*-lé*² *mou*⁴ *seu*³*-veu*³ *a*³, fort tard dans la nuit. (o. SEU³-VEU³).

SI¹ (Ch. *Sín* 姓) Se nommer ; nom de famille. *Ni*³ *ka*⁴*-mi*¹ *si*¹;

Ni^3 *ka*^{4}*-mi*^{1} *si*^{1} *ngeu*^{3}, quel est ton nom (de famille).

SI^4 (Ch. *Sín* 信) Croire; admettre. (o. HI^4).

SI^1-TSÊ^3 SEU^3 Palmier. (o. HI^1-TSÊ^3 SEU^3).

SŌ Compter, passer pour.

SŌ (Ch. *Sōng* 鬆) A l'aise. *Keu*^{1} *ki*^{1} *k'ou*^{2} *sō to*^{3}, cette année, il s'en tire bien, il est à l'aise (imitation du chinois : *t'ā kīn niên-tsè toū sōng-hŏ* 他今年子都鬆活). (v. SŌ^3).

SO Caractère d'écriture; signe; marque. *So t'i*^{4}*-pa*^{3}, un caractère. *So-po*^{4}, livre. *So t'i*^{4}*-po*^{4}, un livre. *So mou*, enseigner. *So mou-p'o*^{4}, instituteur. *So p'ā*^{1}, feuilleter un livre, un écrit. *So gou*^{3}, écrire. *So gou*^{3}*-to*^{3}, pinceau. *So tché*^{4}, porter une lettre. *So pé*^{1}, réciter sa leçon. *So-po*^{4} *tcha*^{2}*-mo*^{3}, bon livre. *So-po*^{4} *nyi*, lire un livre. *So k'a*^{3} *do*^{1} *hi*^{4} *nga*^{3}, c'est dans les livres. *Gou*^{3} *so k'a*^{3} *p'yé*^{2}, inscrire sur le registre.

SO^1 Discuter, délibérer; accusation au prétoire. *Da*^{4} *so*^{1} *a*^{4} *ho*^{4}, être vaincu dans la discussion. *Ti*^{3} *so*^{1} *a*^{4} *ho*^{4}, perdre son procès. *So*^{3} *p'yé*^{2}*-tcho*^{3}*-ma*^{3} *so*^{1}, *dou*^{4} *byé*^{3} *a*^{4} *keu*^{1} *byé*^{3}, *kyé*^{3} *byé*^{3} *so*^{1} *ho*^{4} *a*^{4} *di*^{2}, dans une discussion quiconque n'est pas habile à parler ne peut manquer de perdre sa cause.

SO^1 Peindre.

SO^2 Degré, espèce, qualité. *Seu*^{3} *so*^{2}, trois degrés. *O*^{1}*-k'a*^{3}, *i*^{4}*-kou*^{1}, *i*^{4}*-t'ou*^{4}, *seu*^{3} *so*^{2}, trois degrés ; trois espèces; trois qualités; celle d'en haut (la supérieure); celle du milieu (la moyenne); celle d'en bas (l'inférieure).

SŌ^3 Facile à...; bon à...: commode. *Sō*^{3} *cha*^{3}, c'est facile. *A*^{4} *sō*^{3}, difficile ; pas commode. *Ouo*^{1} *a*^{4} *sō*^{3}, pas commode à marcher. *Ouo*^{1} *sō*^{3}, facile à marcher. *Zeu*^{4} *sō*^{3}, commode ; commode à employer. *Ni*^{1}*-mo*^{3} *tchou*^{3} *a*^{4} *sō*^{3}, n'avoir pas le cœur à l'aise. *Ki*^{1} *ts'ou*^{3} *t'i*^{4}*-tch'é*^{3} *dou*^{4} *byé*^{3} *sō*^{3}, c'est un homme de bonne composition. *Nou*^{1} *sō*^{3}, agréable à entendre; harmonieux. (v. CHA^1; LA^2; TCHA^2; NÊ^3).

SO^3 Clair, serein, limpide, vrai, véritable. *I*^{1}*-nyi*^{3} *mou*^{4} *so*^{3} *tcha*^{2}, *ka*^{4}*-bi*^{4} *lō ffa*^{3} *di*^{2}, aujourd'hui le ciel est bien serein, on peut sécher les habits.

SO^3 Ouest. *So*^{3} *hleu*^{3}, vent de l'Ouest.

SO^3 Autrui, autre, les autres. *So*^{3} *ha*^{2}, tromper le prochain. *So*^{3}*-lé*^{3} *p'ī*, nuire aux autres. *So*^{3} *mi*^{1}*-té*^{3} *ts'ou*^{3}, étranger. *So*^{3} *byé*^{3}, dire (de) quelqu'un. *So*^{3} *djou*^{3} *byé*^{3}, dire à quelqu'un (o. SO^3-LÊ^3).

SŌ^4 (SOUO^4) Vivre, vivant. *Sō*^{4} *to*^{3}*-lé*^{3}, ressusciter, revivre. *Sō*^{4}*-hi*^{4}, *cheu*^{3}*-hi*^{4}, vivant, mort ; vivants et morts. *Ngo*^{4}*-zo*^{4} *sō*^{4}*-mo*^{3}, poisson vivant. *I*^{1}*-sō*^{4}*-mo*^{3} *dé*^{4}, enterrer vivant. *K'ā-no*^{3} *k'ou*^{2} *sō*^{4} *a*^{4} *di*^{2}, il aura de la peine à vivre encore

quelques années. *Ts'ou³ i¹-hlo³ gō³ sō⁴*, ressusciter la vie surnaturelle dans l'âme. *Yi³ sō⁴*, eau vive.

SO²-TCHO³ Retirer, extraire. *Ma-hlo⁴ t'i⁴ teu³ ki³ ts'eu³-ngo⁴ ki⁴ so²-tcho³ di² a³*, d'un boisseau de sorgho, on peut tirer 15 livres de vin. *Seu³ fé³ so²-tcho³*, retirer (prêter à) 3 %.

SSŌ³ (SSOUO³) Oindre.

SOU³ Apprendre, imiter. *So sou³*, étudier. *So sou³ a¹-ba-zo⁴*, écolier. *So sou³ ts'ou⁴*, étudiant. *So sou³ hé³*, école. *Ka⁴-bi⁴ djeu² sou³*, apprendre le métier de tailleur. *Sou³ t'eu¹*, fin de la classe ; congédier les écoliers.

SOU¹ MOU A⁴ TCHOU³ Beaucoup, abondant, énormément ; on ne peut plus. (o. SEU¹-MOU A⁴ TCHOU³; SEU¹ MA⁴ TCHŌ³).

SOUA (Ch. *Souán* 算) Calculer, compter, additionner ; passer pour.. ; compte. *Soua tchā ; Tchā soua*, compter ; etc. . . . (chinois *souán tcháng* 算賬). *Soua-tchā-mo³*, abaque. *Soua-p'a²*, abaque (chinois *souán p'ân* 算盤). *Soua-p'a²-da⁴*. calculer (imitation du chinois *tà souán-p'ân* 打算盤). *Ni³ keu¹ pyé³ tchā soua*, règle-lui ses comptes.

SOUA⁴-MI⁴ (Ch. *Souán-mín* 算命) Bonne aventure.

SYA³ (Ch. *Siàng* 想) Aimer, penser, aviser. *Ni³ t'ā¹ sya³*, avise un peu ; penses-y un peu (un instant). (o. HYA³).

SYÉ³-DZO⁴ Poivre.

T.

TĀ Semer, planter, repiquer.

TA Boîter. *K'i³ ta mo³*, boîter (pied boîter faire).

TA Large, ample. *Tcho³-ma³ ta*, route large. *Ta tchou³*, en largeur.

T'A Tomber. *T'a ts'é³-lé³*, tomber. *T'a ts'é³-ho³*, perdre. *Ni³ dou¹-lé³ go³ ka⁴-bi⁴ jo³ ts'eu⁴, t'a⁴ t'a-ts'é³ mo³*, viens prendre mes habits pour les laver, ne les perds pas.

T'A Particule spécificative des cruchons. *Ki³ t'i⁴-t'a*, un cruchon de vin. (v. T'A-PA³),

TA¹ Plaçer ; endroit. *Ki¹ ta¹ ; É¹ ta¹ ; Ki¹ ta¹-mo³*, ici. *Va³ ta¹ ; Keu³ ta¹*, là. (v. TCHĀ).

T'Ā¹ Instant, moment. *T'i⁴-t'ā¹*, un instant, un peu. *Ni³ t'i⁴-t'ā¹ p'ou³-nō¹*. cache-toi un peu. *T'ā¹ hi¹ sé³*, attends (encore) un peu. *T'i⁴-t'ā¹-zo⁴ ; T'i⁴-t'ā¹-mo³*, en un instant ; en un clin d'œil ; un moment. *T'i⁴-t'ā¹-mo³ byé² keu³ a⁴ di²*, on ne peut tout dire en un instant. *T'i⁴-t'ā¹-zo⁴ dou¹-lé³ a⁴ di²*, (il) ne peut venir de sitôt. *Tchō¹ k'ā-no³ t'ā¹ né³ hoa³*, combien l'horloge a-t-elle sonné ? *T'i⁴-t'ā¹ hi¹ gou³ a³ sé³*, il y a encore du temps à attendre. *Ts'ou³ no³-mo³ t'i⁴-t'ā¹-zo⁴-zo⁴ a⁴ ka³*, pour le malade, il n'y a pas de danger immédiat. *T'i⁴-t'ā¹ nyi*, voir un peu. *T'i⁴-t'ā¹ vo*, toucher un peu. *T'i⁴-t'ā¹ t'i⁴-t'ā¹-zo⁴*, par ordre, distinctement. *Ni³ t'i⁴-t'ā¹ lé³ a⁴ lé³ so³-lé³*

byé^{3}, il faut donc que tu sois toujours à crier sur les gens.

T'Ā^{1} (Ch. *T'áng* 湯) Chaud, bouillant; se brûler; chauffer. *Ts'ou*^{3} *t'ā*^{1} *keu*^{1} *di*^{2}, qui brûle ou pique la pean.

TĀ^{2} (Ch. *T'an* 石) Picul. *Tso*^{3}-*bi*^{1} *t'i*^{4} *tā*^{2}, un picul de riz.

TA^{4} Particule spécificative des assortiments. *Né*^{4}-*né*^{4} *t'i*^{4}-*ta*^{4}, un assortiment d'objets. *T'ou*^{3}-*yi*^{4} *t'i*^{4}-*ta*^{4}, une main de papier.

T'A^{4} Impératif prohibitif. — Ne... pas; défense de.... *Ts'ou*^{3} *t'a*^{4} *ro*^{4}, défense de tuer; ne tue pas le prochain. (v. A^{4}; K'Ā-T'A^{4}).

T'A^{4} Se tromper; de travers. *Byé*^{3} *t'a*^{4}, parler de travers (se tromper en parlant).

T'A^{2}-FA^{2} (Ch. *Tà-fă* 打發) Envoyer.

TA-HÊ^{1}-MO^{3} Pus (o. TÊ-HÊ^{1}-MO^{3}).

TA^{2}-LA^{3} Besace. (v. CHA-MA^{2}).

TĀ-MI^{1} Rizière. (v. TĀ).

TA^{1}-MŌ-MŌ Élevé; haut (v. MŌ).

T'A-PA^{3} Bouteille; flacon; vase de terre ou de métal pour mettre les liquides. *Lo*^{4} *t'a-pa*^{3}, vase pour le thé. *Dji*^{4} *t'a-pa*^{3}, vase en cuivre. *Tch'ā t'a-pa*^{3}, vase en étain.

T'A^{1}-PI^{4} Arpenter.

TA-PO^{3} Talus, rive. *Yi*^{3}-*mo*^{3} *ta-pou*^{3} *mō rā*^{1} *té*^{3} *a*^{4} *di*^{2}, les rives de la rivière étant élevées ne peuvent être inondées. (o. TA-POU^{3}).

TA^{2}-T'I Beaucoup, quantité. (o. TCHA^{2}-T'I).

TCHĀ (Ch. *Tcháng* 丈) Tchang. (Mesure, 10 pieds). *Ti*^{4} *tchā*, un tchang (10 pieds).

TCH'Ā Accumuler, entasser. *Seu*^{3} *tch'ā*, entasser du bois. (v. BO^{3}).

TCH'Ā Étain. *Tch'ā da*^{4}-*p'o*^{4}, étameur.

TCH'A Bêcher; enterrer. *Ts'ou*^{3} *tch'a*, enterrer quelqu'un. (v. TS'EU; DÊ^{4}).

TCHĀ^{1} Ici; en présence, devant; en face de....; prochain, proche. *Go*^{3} *tchā*^{1}, devant moi. *Dzeu*^{4}-*mou*^{4} *tchā*^{1}, en présence du mandarin. *Go*^{3} *keu*^{1} *tchā*^{1} *yi*^{4}-*mo*^{3} *chō lé*^{3}, *keu*^{1} *nyé-sa*^{4} *né*^{3} *go*^{3} *a*^{4} *nyi*, je vais lui réclamer une dette, il ne fait même pas attention à moi. (moi lui en-présence sapèques chercher venir, lui yeux même moi ne-pas regarder). (v. TA^{1}).

TCHA^{1} Commencer. *Mou*^{4} *tcha*^{1}-*bo*^{3}, aurore. (?)

TCHA^{1} (TCHA^{1}-YI^{3}) Sueur. *Tcha*^{1}-*yi*^{3} *dou*^{1}, suer. *Tcha*^{1} *fou*^{1}, suer, se faire suer.

TCH'A^{1} Accrocher. *Ni*^{3} *ka*^{4}-*bi*^{4} *jo*^{3} *heu-dzeu*^{4} *k'a*^{3} *tch'a*^{1}, accroche l'habit à (ce) clou.

TCHA^{2} Accaparer. *So*^{3} *mi*^{1} *tcha*^{2}, accaparer le terrain d'autrui.

TCHA^{2} Sain. (?)

TCHA^{2} Bon, beau, bien, convenable; agréable. *A*^{4} *tcha*^{2}, pas bien. *Ts'ou*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2} *mo*^{3}, mauvais homme. *Tcha*^{2} *tcha*^{2}, est-ce bon? *Tcha*^{2} *cha*^{3}, bon; c'est bon. *Tcha*^{2}-

tcha^{2}. Pé^{2}-lé^{2} tcha^{2}. Tcha^{1}-cheu^{4} tcha^{3}. Tcha^{2} po^{1}-tya^{3}, très-bon. *Keu^{1} tcha^{2} hoa^{3}*, il est guéri; il va mieux. *Vi^{3}-tcha^{2}*, vêtu convenablement. *Pé^{2}-lé^{2} tcha^{2}-hi^{4} ngeu^{3}*, de première qualité. *Ni^{3} t'i^{4} geu^{4}-mo^{3} ka^{4}-bi^{4} tcha^{2}-cha^{3} t'i^{4}-to^{3} a^{4} vi^{3} to^{3}*, tu n'as pas un seul bon habit sur le corps. *Dou^{4} tcha^{2} byé^{3}*, dire de bonnes paroles. *Byé^{3} tcha^{2} a^{3}*, c'est bien dit. *K'i^{3}-lyé^{2} tcha^{2}*, agile (pieds mains bons). *Zeu^{4} tcha^{2}*, commode. (bon à employer). *No^{3} tcha^{2} hoa^{3}*, la maladie est guérie. *No^{3} tcha^{2} a^{4} di^{2}*, la maladie est inguérissable. *Tcha^{2}-tcha^{2}-zo^{4} nyi*, regarder avec soin; avec attention. *Zo^{4} tcha^{2}-mo^{3}*, fils qui a de la piété filiale.

TCH'A^{2}(Ch. *Tch'á* 查) Examiner.

TCHA^{4} (Ch. *Tchă* 鍘) Hâcher. *Tcha^{4}-t'o^{4}*, hâche-paille.

TCH'A^{4} Porter.

TCH'A^{4} Tisser.

TCH'A^{4}-BO^{3} Chaise à porteurs. Palanquin. *Tch'a^{4}-bo^{3} tch'a^{4}*, porter la chaise. *Tch'a^{4}-bo^{3} t'eu^{1}-ts'é^{3}-yi^{3}*, déposer la chaise.

TCHA^{1}-CHEU^{4} (Ch. *Tchă-cheŭ* 劄實) Très; énormément. *Tcha^{1}-cheu^{4} tcha^{2}-hi^{4} a^{4} ngé^{3}*, ce n'est pas très-parfait.

TCHA^{2}-DO^{3} Félicité; bienfait; grâce; heureux; bien. *Tcha^{2}-do^{3} ho^{3}*, avoir du bonheur; reçevoir un bienfait. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} tcha^{2}-do^{3} jo^{3} na^{1} geu^{4}*, que Dieu vous bénisse! *Tcha^{2}-do^{3} jo^{3} so^{3} geu^{4}*, accorder un bienfait. *Tcha^{2}-do^{3} jo^{3} ts'ou^{3}. Tcha^{2}-do^{3} geu^{4} ts'ou^{3}*, bienfaiteur. *Go^{3} keu^{1} tcha^{2}-do^{3} ni^{1} a^{4} mi*, je n'oublie pas ses bienfaits. *Mou^{4} sa^{4}-po^{4} dyi^{4} tcha^{2}-do^{3} ra^{4}-mo^{3} ngé^{3}*, c'est une grande grâce de Dieu. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} tcha^{2}-do^{3} gā-djé^{4}*, s'appuyer sur la grâce de Dieu. *Tcha^{2}-do^{3} mo^{3}*, faire le bien.

TCHA^{1}-HEU Entier, complet, parfait. (?) *Tcha^{1}-heu tcha^{2}-hi^{4} a^{4} ngeu^{3}*, ce n'est pas parfait (v. TCHA^{1}-CHEU^{4}).

TCHA^{1}-MO^{3} Éventail.

TCHA^{1}-MO^{3} Demoiselle (insecte).

TCHA^{1}-PO^{3} Sauterelle.

TCHA^{2}-PYÉ^{3} Barrière.

TCH'A^{1}-POU-TO^{1} (Ch. *Tch'ā poŭ tō* 差不多) À peu près.

TCHA^{3}-REU^{4} Dent. *Tcha^{3}-k'i^{3}*, gencives (pieds des dents). *Tcha^{3}-reu^{4} dzō-to^{3}*, cure-dents.

TCHA^{4}-SEU^{3} Sifflet. *Tcha^{4}-seu^{3} mou^{1}*, siffler.

TCHĀ^{1}-TCHOU^{3}-TO^{3} Ici; à la maison (v. K'A^{3}-TCHOU^{3}-TO^{3}).

TCHA^{2}-T'Ī Beaucoup; souvent. *Tcha^{2}-t'ī no*, très-longtemps. (o. TA^{2}-T'Ī).

TCHĀ^{1}-TYÉ^{3} Sac.

TCHA^{4}-T'O^{4} (Ch. *Tchă-tāo* 鍘刀) Hâche-paille. *Tcha^{4}-t'o^{4} sé*, aiguiser le hâche-paille.

TCHA-T'O^{3}-ZO^{4} Perle.

TCHA^{1}-YI^{3} Sueur. *Tcha^{1}-yi^{3} dou^{1}*, suer. *Ts'ou^{3} cheu^{3}-mo^{3} tcha^{1}*, sueur de l'agonie.

TCH'A-YI⁴ Salutation. *Tch'a-yi⁴ mo³*, saluer. (Correspond au chinois *tsö ĭ* 作揖).

TCHA²-ZÉ Sud. (v. HLI³-KI³).

TCHA³-ZO⁴ Étoile (o. HA³-ZO⁴).

TCHÉ² Lâcher, abandonner. *Lyé² a⁴ tché²*, ne pas lâcher prise.

TCH'É² Corrompre, mal, mauvais. *So³ mé³-dé⁴ tch'é²*, corrompre la réputation du prochain. *Tché² tcha² vi*, distinguer le bien du mal. *Tch'é² tcha² a⁴ nyi*, ne pas distinguer le bien du mal. *Tch'é²-do³*, tort; le mal. (v. Tcha²-do³). (o. TCH'EU²).

TCHÊ³ Vite, courir. *Tché³ li³*. *Tché³ ouo¹*, courir. *Tché³ dou¹-lé³*, accourir. *Keu¹ tché³ ts'eu³ cha³, go³ keu¹ jo³ a⁴ ts'eu³*, il sait courir, je ne puis l'attraper.

TCHÊ³ Vrai, véritable; clair. *Dou⁴ a⁴ tché³-mo³ byé³*, ne pas prononcer clairement. (o. TCHEU³).

TCH'Ê³ Particule spécificative des personnes. *Ts'ou³ t'i⁴-tch'é³*, un homme; une personne. *Ts'ou³ k'ā-no³ tch'é³*, combien de personnes? *T'i⁴-tch'é³ t'i⁴-tch'é³-zo⁴*, l'un après l'autre.

TCH'Ê³ Fil. *Tch'é³ gō³*. *Tch'é³ ho³*, faire du fil. *Hi tch'é³*, fil de laine teint en rouge.

TCHÉ⁴ Particule spécificative des montagnes. *Po³ t'i⁴-tché⁴ hli¹*, franchir une montagne.

TCHÊ⁴ Porter. *So tché⁴*, porter une lettre.

TCH'Ê³-P'OU-ZO⁴ Pendants d'oreille; franges glandées dans les cheveux.

TCHEU Frais.

TCH'EU (Ch. *Tch'eŭ* 尺) Pied (mesure). *Ni⁴ seu³ tch'eu né¹-teu³*, c'est trop court de quelques pieds.

TCHEU¹ Sucer, fumer; butiner. *A¹-neu³ tcheu¹*, têter. *Yi³ tcheu¹*, fumer (du tabac). *Do⁴ vi¹-lo³ tcheu¹ do⁴-yi³ gō³*, les abeilles butinent sur les fleurs pour faire du miel.

TCHEU¹ Bondir; sauter; battre; palpiter. *Ni¹-mo³ tcheu¹*, le cœur bat.

TCH'EU¹ Moment, instant.

TCHEU³ Esclave; serviteur; servir. *Tcheu³-p'o⁴*, (homme) esclave. *Tcheu³-mo³*, (femme) esclave. *A¹-leu-m'⁴ tcheu³*, palefrenier. *Keu¹-vi³ dzeu⁴-mo⁴ tcheu³*, il sert le mandarin.

TCHEU³ Vrai; clair. (v. TCHÊ³).

TCH'EU³ Fusil.

TCH'EU³ Repas du soir. *Tch'eu³ dzo⁴*, souper.

TCH'EU³ Tourner, moudre. *Leu-geu⁴ tch'eu³*, tourner la meule; moudre.

TCH'EU³ Sucré; doux. *Tch'eu³-tch'eu³ yé³*, sucré; un peu sucré; très-sucré. *Ki¹ do⁴-yi³ tch'eu³-tch'eu³ yé³*, ce miel est très-doux.

TCH'EU⁴ Ligne. *T'i⁴ tch'eu⁴*, une ligne.

TCH'EU⁴ Marché. *Tch'eu⁴ li³*, aller au marché. *Tch'eu⁴ tchā¹*, au marché. *Tch'eu⁴ nyi³*, jour de marché.

TCH'EU^4 Excrêments. *Ni^4 tch'eu^4*, bouse (de vache).

TCH'EU^4 Pourrir, puer; se gâter; se corrompre. *Tch'eu^4 bi^4-neu^1*, puer, sentir mauvais. *Ki^1 seu^3 tch'eu^4 hoa*, ce bois est pourri. *Tch'eu^4 p'o^3-p'o^3-mo^3*, se dit des choses à moitié pourries qui ne valent plus rien. (o. TCH'É^4).

TCH'EU^4-HO^3 Satisfaire aux besoins naturels. (v. T'I^4-HO^3).

TCH'EU^2-BOU^4-DEU^4-LEU^1-ZO^4 Nombril.

TCH'EU^3-ZO^4 Daim. (v. A^1-LO^3).

TCHŌ Nourrir. *Tchō-to^3*, nourriture. *Neu^4 mo^3 tso^3 a^4 tchō*, travailler sans être nourri. *Ni^3 keu^1 lé^3 nō^1, mé^1-né^3 tso^3 tchō tchō hoa^3*, demande-lui s'il a nourri le chat. (o. TCHOU).

TCHŌ^1 (Ch. *Tchōng* 鐘) Horloge.

TCHO (T'I^4-TCHO) Toujours, continuellement. (v. T'I^4-ZÊ^3).

TCHO^1 Frapper. *Da^4-tcho^1*, se battre. *I^4-myé^1-zo^4 go^3, ouo^1-do^3-zo^4 da^4-tcho^1*, on commence par s'amuser, on finit par des coups de poing.

TCHO^1 Cribler. *Lo^2-ti sō tcho^1*, passer des arachides au crible. *K'o^4-hlo^3 tcho^1*, cribler des cendres.

TCH'O^1 Ficher. *Cho tch'o^1*, fixer un bâton d'encens.

TCH'O^2 Aboyer; mordre. *Ti^4-mou^2 tch'o^2*, donner un coup de dent. *Ki^4 pé^2-lé^2 tch'o^2 a^3*, le chien aboie très-fort. *Ha^1-mo^3 ts'ou^3 tch'o^2 keu^1*, les serpents mordent. *K'i^4 ts'ou^3 tch'o^2*, les chiens mordent les gens. *Va^3 dza t'i^4-tch'é^3 keu^1 t'i^4-mou^2 tch'o^2 té^3*, le voleur l'a dénoncé comme complice. (Ce voleur une-personne lui une-bouchée mordre-signe du passif).

TCHŌ^3 Être; être dans...; se tenir dans.... (o. TCHOU^3).

TCHO^3 Par (latin «per»); de (latin «ex»).... *Tcho^3 dou^1-lé^3*, arriver de.... (o. TCHOU^3; v. MOU^4).

TCHO^3 Altérer, mêler, mélanger. *Tcho^3-to^3*, altérer. *Keu^1 ki^3 yi^3 tcho^3-to^3*, il y a de l'eau dans son vin. *Yi^4-mo^3-zo^4 jo^3 tcho^3*, mêler (de mauvaises) sapèques (aux bonnes, pour faire nombre).

TCHO^3 Particule spécificative des routes, des rivières, des terrains, des rizières; des cordes, fils, bracelets, poignées, bandes; des affaires; des couteaux. *P'o^3 t'i^4-tcho^3*, une bande de toile. *Mi^1 t'i^4-tcho^3*, une bande de terrain. *Hi^4 t'i^4-tcho^3*, une affaire. *Yi^3-mo^3 t'i^4-tcho^3*, une rivière. (v. TCHO^3-MA^3).

TCH'O^3 Brûler, rôtir, cuire; consumer par le feu. *Tch'o^3-do^2. Tō^1-do^2*, brûler. (Correspond au *Chaō-jân* 燒燃 chinois). *Tch'o^3-dé^4*, four.

TCH'O^3 Sarcler (avec instrument). *Vou^4-thyé^1 mi^1 tch'o^3*, sarcler le jardin. *Ho^4-mou^3 tch'o^3*, sarcler le maïs.

TCH'O^4 Char. *Tch'o^4 t'i^4-dzeu^4*,

un char. *Tch'o⁴-p'yé²-zo⁴*, brouette. *Meu¹-té tch'o⁴*, locomotive.

TCH'O¹-CHO Enrouement. *Tch'o¹-cho-mo³-yé³ hoa³*, (la voix) est enrouée. *Keu¹ i¹-t'é³ tch'o¹-cho-mo³-yé³*, sa voix n'est pas claire; elle est couverte. *Tch'o¹-ngeu³ tch'o¹-cho-mo³*, qui a la voix très-embarrassée. (o. TCH'O¹-NGEU³).

TCH'O³-DÉ⁴ Four. *Tsou¹-lo³ tch'o³-dé⁴*, four à tuiles.

TCHO³-MA³ Chemin, route; doctrine. *Tcho³-ma³ byé³*, discuter, délibérer. *Tcho³-ma³ a¹-gou¹-tchou¹ cha³*, route plus longue. *Tcho³-ma³ teu³-cha³*, route plus courte. *Tcho³-ma³ ouo¹*, aller; faire route; être en route. *I¹ tcho³-ma³ t'i⁴-tcho³ pé²-lé² nyé³-nyé³ a³*, cette doctrine est par trop profonde. *Do⁴-sa⁴-koué⁴ tcho³-ma³ ha³-leu¹ ngeu³*, où est la route qui mène à Yun-nan-sen?

TCHO¹-LO³-PO Gosier; trachée-artère. *Tcho¹-lo³-po da⁴*, se couper la gorge. *Tcho¹-lo³-po no³*, avoir mal à la gorge. *Tcho¹-lo³-po lé³ ts'é³ do³ a⁴ di²*, ne pouvoir avaler.

TCHO³-TÈ³ Clochette; sonnette.

TCH'O-T'O³ Riz décortiqué. *Tch'ō-t'o³ t'i⁴-cheu*, un «chen» de riz. (TCH'OUO-T'O³).

TCHOU¹ Tourner, faire un circuit. — Particule spécificative des tours. *Tchou¹ gou³-lé³*, tourner (la tête); revenir au point de départ. *Tchou¹ gou³-lé³ nyi*, tourner (la tête) pour regarder. *T'i⁴-tchou¹ ouo¹*, aller et revenir. *Lyé²-tcho¹ seu³ tchou¹*, trois tours de bracelet. (bracelet faisant 3 fois le tour du poignet).

TCH'OU¹ Ériger (les colonnes, par ex.,).

TCH'OU¹ Fin; raper.

TCH'OU² Six. (TCH'OU²-LEU⁴).

TCHOU³ Raser. *Ni¹-ts'e³ tchou³*, se raser la barbe.

TCHOU³ Correspond au chinois: *tsái* 在. — Être dans...; habiter...; assister; être présent. *Tchou³-deu⁴*, endroit où l'on réside. *Tchou³ ngeu³ tchou³*, à l'aise; faire bon à habiter. *Tchou³ ngeu³ a⁴ tchou³*, pas bon à habiter. *Nyi ngeu³ tchou³*, beau à voir. *Ni³ lé³ tchou³ da⁴*, à ta guise. *Go³ lé³ tchou³ di²*, à ma guise (o. TCHŌ³).

TCHOU³ Bonheur. *Tchou³ kou¹*, jouir du bonheur.

TCHOU³ Cher, précieux. *P'ou⁴ tchou³*, prix élevé. *P'ou⁴ a⁴ tchou³*, pas cher. (v. TCHOU³; o. TCHŌ³).

TCHOU⁴ Force; se servir de ses forces. *Byé³ ngé³ tchou⁴ cha³*, c'est dit avec force.

TCH'OU⁴ Assister.

TCHOU-HLO-ZO⁴ Têtard.

TCHOU⁴-I¹ (Ch. *Tchoù-í* 主意) Plan, dessein. *Tchou⁴-i¹ da⁴*, décider, aviser, tirer un plan. (Chin. *tà tchoù-í* 打主意).

TCHOU¹-NYÉ²-MO³-YÉ³ Ridé.

TCHOU³-P'AI² (Chin. *Tchoù-p'ái* 主牌) Tablette chrétienne. *Tchou³-p'ai² na²*, afficher cette tablette.

TCH'OUA^3 (Ch. *Tch'ouàng* 闖) Attirer, provoquer. *Ho^4 tch'oua^3*, attirer des malheurs. (Ch. *tch'ouàng hó* 闖禍).

TÉ Enfouir. (o. TEU).

TÉ^1 Grimper. (v. TEU^1).

TÉ^1 (Ch. *Tái?* 帶) Conduire; régir; diriger; gouverner; porter avec soi. *Dzeu^4-mou^4 myé^2 ngo^4-ho^3 té^1*, le mandarin dirige cinq cents soldats. *Ni^3 yi^4-mo^3 té^1-to^3 a^4 té^1-to^3*, as-tu des sapèques sur toi.

TÊ^1 Fermer en poussant. *Hé^3-yo^3 da^4-té^1*, fermer la porte. (o. DA^4-TÊ^1; v. PÊ^1).

TÊ^1 Adorer. *Mou^4 sa^4-p'o^4 té^1*, adorer Dieu.

TÊ^1 Couvrir; cacher, déguiser, abriter, voiler; arrêter, empêcher; inonder, baigner, immerger. *Mou^4-ngo^2 té^1*, mettre à l'abri du soleil. *Té^3 té^1*, cacher par les nuages. *Hé^3 té^1*, couvrir une maison. *Lyé^2 té^1*, cacher, retirer les mains (dans ses manches). *Yi^3 ra^4 lou^1-ngo^4 té^1 té^3*, la récolte a été immergée par la crue des eaux. *Hé^3 yi^3 té^1*, l'eau inonde la maison. *Mou^4-hleu^3 té^1-djé^3*, abriter contre le vent. *Té^1 t'o^3 a^3*, se couvrir d'une épaisse couverture. *Té^1 to^3*, couvercle; rideau. o. TÊ^1-DJÊ^3; TEU^1).

T'É^1 Déposer. (v. T'EU^1).

T'É^2 Exhiber. *Ho^1 t'é^2*, s'efforcer (o. T'EU^2).

TÉ^3 Droit, simple. *Ts'ou^3 té^3-mo^3*, homme simple. *Pé^2-lé^2 té^3 a^3*, très-simple. (v. TEU^3).

TÊ^3 Auxiliaire, marquant le passif, ou simplement euphonique. (Correspond au chinois: *tào* 倒; *tchaŏ* 着; ou *k'ì* 起. — peut être suivi de l'auxiliaire *lé^3* venir).

Ngé^3 té^3 ngé^3 a^3, oui c'est bien cela (correspond au chinois: *ché táo ché* 是倒是). *Heu-dzeu^4 ka^4-bi^4 ngou té^3*, l'habit a été accroché par un clou.

Chā^4 té^3, reçevoir des coups.

Tê^1 té^3 a^4 di^2, ne pouvoir voiler.

TÊ^3 Nuage. *Té^3 deu^1 cha^3*, il y a des nuages.

TÊ^3 Particule spécificative des étages. *Dji^4-go^3 t'i^4-té^3*, un étage.

T'É^3 Voler. (v. T'EU^3).

T'É^3 (T'I^4-T'É^3) Un empan (mesure de longueur équivalant à l'espace compris entre l'extrêmité du pouce et celle du doigt majeur). (v. TOU^1).

T'Ê^3 Raboter. *Té^3-pō^3*, rabot.

T'Ê^3-BÊ^3 Tablier.

TÊ-HÊ^1-MO^3 Pus. (v. TA HÊ^1 MO^3).

T'Ê^3-PŌ^3 (Ch. *T'ōui-paó?* 推鉋) Rabot.

TEU Enterrer, enfouir. *Ts'ou^3 teu*, enterrer quelqu'un. (o. TÉ).

TEU Farine (autre que celle du blé); fard. *A^4-nou^1 teu*, farine de pois.

TEU^1 Lier. (o. TO^1).

TEU^1 Monter, grimper. *A^4-nou^1 teu^1 cha^3*, les haricots montent. (o. TÉ^1).

T'EU^{1} Particule spécificative. *Ki^{1}-t'eu^{1}*, celui-ci. *Ka^{3}-t'eu^{1}*, celui-là. *Li^{2}-leu^{4} t'eu^{1}*, quatrième. *Zo^{4} nā^{1}-t'eu^{1}*, ce jeune fils là

T'EU^{1} Inoculer, déposer, lâcher, relâcher, placer; baisser. *Ni^{3} vi^{3} t'eu^{1} ts'é^{3}-lé^{3}*, dépose ton fardeau. *T'eu^{1} ts'é^{3}-lé^{3}*, abaisser; mettre plus bas. *Ki^{3} t'eu^{1}*, coucher du soleil. (soleil baisser). *Ti^{3} t'eu^{1}-ts'é^{3}*, baisse un peu. *Mou^{1}-bā^{1}-zo^{4} t'eu^{1}*, faire partir des pétards. (o. T'É^{1}).

T'EU^{2} Chasser, pousser, exhiber. *ᶜÉ^{1}-zo^{4} t'eu^{2}*, prendre (poursuivre) des oiseaux. *Sè^{2} t'eu^{2}*, expirer (l'air). *Jo^{3} t'eu^{2} lé^{3}*, exhiber. (o. T'É^{2}).

TEU^{3} (Ch. *Tèou* 斗) Boisseau. *Ho^{4}-mou^{3} t'i^{4}-teu^{3}*, un boisseau de maïs. *Ts'eu^{3} cheu t'i^{4}-teu^{3} ngeu^{3}*, dix «chen» font un boisseau.

TEU^{3} Droit, direct, véritable; abréger. *Tcho^{3}-ma^{3} teu^{3}-mo^{3} ouo^{1}*, aller par une route directe. *Ki^{1}-ta^{1} ouo^{1}, k'ā-no^{3} teu^{3} di^{2}*, en allant par ici, de combien abrège-t-on? *Ni^{4}-ts'eu^{3} ti^{3} teu^{3} di^{2}*, on abrège de 20 ly. *Go^{3} dou^{4}-teu^{3} ni^{3} djou^{3} byé^{3}*, en toute sincérité je te dis la chose (moi paroles-droites toi à dire). *Ka^{4}-mi^{1} mo^{3} a^{4} mo^{3}, ni^{1}-mo^{3} teu^{3}-teu^{3}-zo^{4} mo^{3} ngoa^{1}*, pour n'importe quoi, il faut toujours agir d'après sa conscience. *Teu^{3}-teu^{3} k'o^{1}-k'o^{1}-zo^{4}*, uniformément. (o. TÉ^{3}).

T'EU^{3} Particule spécificative des brasses. *T'i^{4}-t'eu^{3}*, une brasse.

T'EU^{3} Voler, se soulever. *T'eu^{3} dou^{1}-do^{3}*, s'envoler. *Ni^{1}-mou^{3} t'eu^{3}*, soulever de la poussière. (o. T'É^{3}).

T'EU^{3} Milieu.

T'EU^{3} Toucher. *T'a^{4} t'eu^{3}*, n'y touche pas. *Ki^{1} ts'ou^{3} t'i^{4}-tch'é^{3} keu^{1} lé^{3} t'eu^{3} a^{4} di^{2}*, c'est un homme qu'il ne fait pas bon provoquer (cet homme une-personne lui à toucher ne pouvoir).

T'EU^{4} S'absenter; sortir dehors. *Go^{3} t'i^{4}-t'ā^{1} t'eu^{4} di^{2}*, je puis m'absenter un instant.

T'EU^{4} (Ch. *T'eu* 鐙) Étrier. *Mo^{4} t'eu^{4}*, étrier.

TEU^{1}-BO^{3} Caisse. (o. TÉ^{1}-BO^{3}).

TEU^{3}-DO^{3} Dommage.

T'EU^{4}-T'EU^{4} Ensemble, avec, à la fois. *T'eu^{4}-t'eu^{4} seu-seu^{1}-yé^{3}*, semblable; la même chose. *T'eu^{4}-t'eu^{4}-zo^{4}..... t'eu^{4}-t'eu^{4}-zo^{4}.....*, en même temps.... en même temps.... (o. T'Ê^{4}-T'Ê^{4}).

TEU^{3}-TEU^{3}-NO^{3} À parts égales. *T'eu^{3}-teu^{3}-no^{3} vi*, diviser à parts égales. *Vi teu^{3}-teu^{3}-no^{3} yé^{3} a^{3}*, les parts ont été faites égales.

T'I Ajouter, succéder, augmenter. *Tsā^{1}-sa^{4} t'ī*, ajouter du charbon. *No^{3} a^{4} t'ī cheu^{3} a^{4} di^{2}*, si la maladie ne s'aggrave pas, (il) ne ne mourra pas. *T'o^{3} t'i^{4}-ho^{3} t'ī ngoa^{1}*, il faut ajouter cent taëls. *K'ā-no^{3} t'ī ngoa^{1}*, combien faut-il ajouter?

TI Déposer, placer. Auxiliaire

correspondant au chinois *chàng* 上; quant au rôle du moins. *Ts'ou*[3] *cheu*[3]-*mo*[3] *tyé*[3] *go*[4]-*k'ō*[1] *ti*, déposer le cadavre dans le cercueil. *Hi*[1] *ti a*[4] *di*[2], ne pouvoir placer (faute de place). *Ki*[3]-*nō*[3] *nā*[1] *do*[3] *ti a*[4] *di*[2], les souliers sont trop petits, impossible de les mettre.

TĪ[1] Labourer. (v. NGO[4]).

TI[1] Supporter. *Ti*[1] *lé*[3] *ts'eu*[3], pouvoir supporter. *Go*[3] *ti*[1] *lé*[3] *a*[4] *ts'eu*[3], je n'en puis plus; je ne peux plus tenir.

TI[1] Piler, broyer. *Tso*[3] *ti*[1], piler le riz.

TI[1] Clouer. (employé seulement dans l'expression: *Da*[4]-*ti*[1], clouer. (Ch. *Tà-tín* 打 釘). (Ch. *T'in* 釘).

TI[1] Combler, rendre, restituer. *Ts'ou*[3] *ho*[4] *o*[1]-*kou*[3] *ti*[1] *ngoa*[1], l'homicide rendra vie pour vie. (homme tuer, vie combler falloir).

T'I[1] Fois. *T'i*[4] *t'i*[1]. une fois. *T'i*[4]-*t'i*[1]-*mo*[3], d'abord. *T'i*[4]-*t'i*[1] *lé*[3]-*lé*[3], chaque fois. *Keu*[3] *ki*[1] *t'i*[4]-*t'i*[1], la dernière fois. (cette d'avant une fois). *K'ā-no*[3] *t'i*[1], combien de fois? nombre de fois. *Ti*[4] *ni*[4] *t'i*[1]-*zo*[4], une fois ou l'autre. *K'ā-no*[3] *t'i*[1] *lé*[3] *a*[1] *ngeu*[3], pas souvent.

TI[3] Un peu. *Ti*[3]-*ti*[3], presque. *O*[1]-*nyi*[3] *mou*[4]-*ho*[3] *ti*[3] *ho*[3] *a*[3], hier il a plu un peu.

TI[3] Adosser. *Ki*[1] *k'yé*[3] *po*[3] *ti*[3] *to*[3], ce village est adossé à la montagne.

(à suivre).

LES ORIGINES DE L'ASTRONOMIE CHINOISE

PAR

LÉOPOLD DE SAUSSURE.

(*Suite*)[1].

F. LA RÈGLE DES CHO-T'I.

Avant de continuer l'étude des séries duodénaires, il convient d'abord de préciser la signification du terme *Cho-t'i-ko*, que nous avons déjà rencontré dans la liste astrologique[2]) et qui interviendra dans la discussion de l'équivalence chronologique de cette liste avec celle des divisions sidérales de Jupiter.

I. Les textes et leur interprétation astronomique.

Cho-t'i-ko signifie la Règle 格 des *Cho-t'i* 攝提. Et les *Cho-t'i* sont deux groupes de petites étoiles placées symétriquement à droite 右攝提 et à gauche 左攝提 de l'étoile Arcturus appelée la *Grande Corne du Dragon* 龍大角:

Sur chacun des côtés de (l'étoile) *Ta-kio* (Grande Corne) sont trois étoiles disposées en angle comme les pieds d'un trépied; on les appelle les *Cho-t'i* (celles qui guident et tiennent par la main). Les *Cho-t'i* sont indiquées en ligne droite par (les étoiles) *Piao* du Boisseau; elles servent à fixer les saisons et les divisions du temps; c'est pourquoi on dit *Cho-t'i-ko* (ce que déterminent les *Cho-t'i*). (M. H. III, p. 345).



Fig. 19.

---

1) Voir *T'oung pao* 1909, pp. 121 (A) 255 (B); 1910, pp. 221 (C) 457 (D) 583 (E). Dans ce dernier article, la figure 17 (p. 621) contient une erreur: au N E (Porc), au lieu de ☶ ☳, lisez ☳ ☶.

2) Voir D, p. 469.

On attribuait donc aux *Cho-t'i* une sorte de fonction calendérique et l'emploi de ce critère sidéral était considéré comme remontant à une époque reculée; bien informé des traditions astronomiques de par sa charge de grand astrologue, l'historien *Sseu-ma Ts'ien* caractérise la période de décadence astronomique qui aurait précédé le règne de l'empereur *Yao* en disant que «la constellation *Cho t'i* ne servit plus de règle» [1]).

On voudrait savoir en quoi consistait cette règle. Plusieurs auteurs ont déjà tenté d'en donner l'explication; mais ils se sont confiés, d'une part aux commentaires chinois qui sont partiellement erronés comme nous le verrons tout-à-l'heure, d'autre part aux principes illusoires sur lesquels certains astronomes ont basé une conception quelque peu fantaisiste de la science primitive. Faisant donc provisoirement abstraction des vues exprimées sur ce sujet, nous allons chercher à définir la règle des *Cho-t'i* par le seul secours des textes et des inductions que l'on peut tirer des caractères généraux de l'astronomie chinoise.

*

Puisque les *Cho-t'i* sont placées comme des satellites à droite et à gauche d'Arcturus, cette belle étoile de 1e grandeur représente la position moyenne du double groupe *Cho-t'i*. Nous pouvons donc, au moins par hypothèse, substituer Arcturus aux *Cho-t'i*: lorsque *Sseu-ma*, par exemple, dit que les *Cho-t'i* sont indiquées en ligne droite par les étoiles *Piao* du Boisseau, cela signifie qu' Arcturus est situé, comme chacun sait, sur l'alignement des deux dernières étoiles de la Grande Ourse (fig. 22). Avant de savoir en quoi consiste au juste la règle des *Cho-t'i*, on peut inférer qu'elle repose sur une certaine position des *Cho-t'i* (par rapport à l'horizon ou au méridien), position qui sera nécessairement celle d'Arcturus situé au centre des groupes *Cho-t'i*.

1) Voy. D, p. 484.

La règle des *Cho-t'i* semble être ainsi la règle d'Arcturus. Les *Cho-t'i* n'interviennent que par l'auréole qu'elles forment autour de cette étoile; elles lui font cortège, en la tenant par la main; elles sont comme une consécration de son rôle spécial, comme un attribut distinctif la désignant à l'attention des hommes.

S'il en est ainsi, nous avons à rechercher ce que pouvait être «la règle d'Arcturus» et pour cela nous devons nous demander d'abord quelles étaient les fonctions d'Arcturus dans l'ancienne astronomie chinoise.

Ces fonctions étaient de deux sortes: 1° Arcturus représente une des deux cornes du Dragon printanier dont l'apparition au crépuscule annonçait la nouvelle année. 2° Arcturus est désigné en ligne droite par le manche du Boisseau (la queue de la Grande Ourse); il participe donc spécialement au mouvement de la Grande Ourse dont la rotation autour du pôle indiquait les saisons.

Arcturus a donc un double titre au rôle de Régulateur que la tradition chinoise lui confère. Examinons séparément ces deux fonctions.

Les Cornes du Dragon. Le palais oriental, ou palais du printemps, était symbolisé, nous l'avons vu, par un dragon dont la tête et le cou se trouvaient dans les astérismes *Kio* (角 corne) et *K'ang* (亢 cou), dont le coeur était en *Sin* (心 coeur) et dont la queue se terminait en *Wei* (尾 queue)[1]. Ce palais du printemps était ainsi nommé parce que c'est là que se produisaient les pleines lunes du printemps ou, ce qui revient au même, parce qu'il apparaissait au printemps, le soir, à l'orient.

Ce que l'on apercevait tout d'abord c'étaient les deux Cornes du Dragon (*Arcturus* et *Spica*). Arcturus (*Ta kio*) apparaissait en premier lieu, quelques jours avant le *Li-tch'ouen*, puis ensuite *Spica*

1) Voy. A, fig. 2, p. 170.

qui marquait l'entrée du palais du printemps [1]). Dans le cours du mois une partie de plus en plus grande du Dragon émergeait au crépuscule; à la fin du printemps le Dragon tout entier se trouvait au dessus de l'horizon et semblait prendre son essor dans le ciel [2]).

Pour comprendre l'importance de ce mythe astronomique, il faut se pénétrer des anciennes conceptions chinoises. L'apparition de telle constellation, à telle époque de l'année, n'évoquait pas simplement une idée de concomittance, elle n'était pas considérée seulement au point de vue de son utilité calendérique: elle éveillait avant tout une émotion religieuse; le Ciel et les diverses parties du ciel étaient considérés comme la cause immédiate des transformations terrestres qui marquent le cours des saisons. Si le printemps succédait à l'hiver, ce n'était pas (comme nous le pensons aujourd'hui) parce que la hauteur croissante du soleil augmentait la durée et l'intensité de son pouvoir calorifique, mais bien parce que le dragon

---

1) Arcturus se levait le premier, mais c'est l'Epi, bien entendu, qui passait le premier au méridien puisqu'il marque le point d'origine du premier *sieou* du printemps et se trouve par conséquent *à droite* de toutes les étoiles du printemps. Toutefois, si l'Epi passait le premier au méridien, Arcturus l'y suivait de très près, car ces deux étoiles, quoique fort éloignées l'une de l'autre, sont situées dans un même fuseau horaire et faisaient partie du même *sieou Kio* dont le nom pourrait ainsi se traduire, au pluriel, par «*Les cornes*».

C'est à tort que j'ai dit (E, p. 597) que «les cornes du Dragon se trouvent dans les *sieou Kio* et *Kang*; cela est vrai depuis deux mille ans environ, mais dans l'antiquité elles étaient toutes deux dans *Kio*, et c'est avec raison que *Sseu-ma Ts'ien* (ou plutôt les vieux documents compilés par cet historien) classe Arcturus dans la mansion *Kio*. (Voy. à ce sujet la note 4 de M. Chavannes, M. H. III, p. 345).

Cette situation de *Ta Kio* dans le fuseau horaire de *Kio* confirme que, dès la période créatrice de l'astronomie chinoise, les *sieou* étaient des fuseaux horaires et non de simples astérismes.

2) Ce processus de l'apparition du Dragon printanier se manifeste dès les premières pages du *Yi king*, livre dont les développements d'ordre éthique reposent toujours sur un canevas astronomique:

«The dragon lying hid (in the deep). It is not the time for active doing.

«The dragon appearing in the field....

«The dragon looking as if he were leaping up, but still in the deep.

«The dragon on the wing in the sky». (Legge, pp. 57, 58).

De même le *Chouo wen*: «A l'équinoxe du printemps, le dragon s'élève dans le ciel».

venait substituer son influence (*yang*) à celle de la tortue (*yin*). Et le progrès de cette substitution se lisait chaque soir, au crépuscule, à l'horizon oriental. Pour ce peuple agriculteur, l'apparition des Cornes du Dragon était non-seulement le gage du réveil de la nature, mais la cause même de ce réveil manifestée aux sens. Un rapport s'établissait entre ces deux Cornes sidérales pointant au dessus de l'horizon et les pousses des végétaux qui, à la même époque, commençaient à percer le sol [1]). La constellation *Kio* présidait ainsi à la force productive du printemps. «Quand l'Empereur vert (= Dragon printanier) exerce son influence, la Porte céleste (*T'ien men* = *Kio*) à cause de cela s'ouvre» dit le duc grand astrologue (M. H. III, p. 411).

Le manche du Boisseau. Si, parmi les astérismes des quatre saisons, les Cornes du Dragon jouaient un rôle prépondérant en ce qu'elles ouvraient l'année et marquaient l'établissement du printemps,

---

1) 角蒼龍之首、鳥獸生角、草木甲析、主化生萬物者也。*Kio* est la tête du dragon printanier. (Quand elle apparaît) les oiseaux et les bêtes poussent leurs cornes et les plantes brisent leurs téguments Elle préside au renouvellement de la nature. 角觸也。物觸地而出、戴芒角也。*Kio* (corne) signifie pousser, percer. Les creatures (végétaux, insectes, etc.) percent la terre et sortent. Elles portent (toutes) des tiges pointues ou des cornes. (*Ur.* pp. 55 et S7).

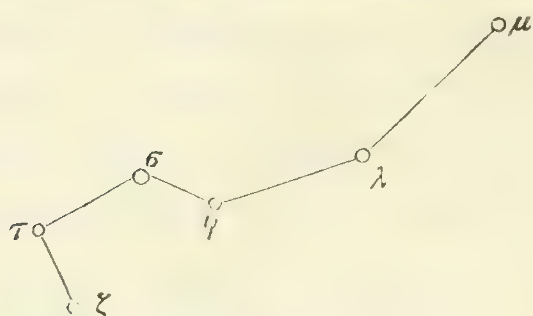
Ce dernier texte, emprunté au 前漢書, se rapporte à la note musicale *Kio*, mais le nom de cette note provient lui-même du *Kio* sidéral comme on le voit par le contexte: 角爲木、云云。。。(Chap. 律歷志 p. 3 r°). Le nom même de ce chapitre affirme l'équivalence des lois de la musique et de l'astronomie.

Notons incidemment que ce même passage explique, un peu plus loin, la signification des termes astrologiques 上章、尙章、商横、de la série dénaire (C, p. 239) et pourquoi *Sseu-ma* dit (M. H. III, p. 291) que la note *chang* fait aimer la justice: en effet 商 = 章 = 金 = automne = justice.

On trouvera au verso de la même page l'explication de deux autres termes de cette série dénaire, 彊 et 柔, avec référence au *Yi king* (cf. Legge, p. 423); à la page 7 r°, on verra en outre que la prééminenee actuelle de la gauche sur la droite date bien, comme je l'avais inféré (D, p. 486), de la restauration des anciens rites sous les *Han:* 左一右二陰陽之象也. (Voy. aussi M. H. III, p. 612, dernière ligne).

elles le cédaient cependant en prestige à la Grande Ourse, qui trônait dans le palais central, au dessus des palais équatoriaux.

Chez tous les peuples cette belle constellation a été la plus remarquée, non-seulement à cause de l'éclat de ses sept étoiles et de la régularité de ses lignes, mais encore parce que, comme le dit Homère, c'est la seule qui ne se baigne pas dans les flots de l'Océan. Par suite de sa situation circompolaire elle est, en effet, toujours visible et c'est la seule des grandes constellations qui se présente successivement dans toutes les positions, tantôt droite tantôt renversée. Mais si cet astérisme polaire [1]) a attiré l'attention de tous les peuples, il devait captiver spécialement celle des Chinois à cause du rôle capital joué, dès les origines lointaines de leur civilisation, par l'idée de Centre et de Pôle, synonymes d'impérial et de divin [2]).



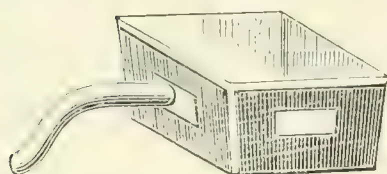


Fig. 20.

La situation unique de cette constellation hors de pair, auprès du pôle, était bien loin d'être considérée par les Chinois comme une circonstance fortuite. La forme et la position de tout astérisme avaient pour eux une raison d'être mystérieuse qui se révélait d'une manière particulièrement manifeste dans la Grande Ourse: elle affectait la forme d'un boisseau [3]) parce qu'elle était une norme céleste 神斗 [4]) réglant l'ensemble du mouvement sidéral et dont le

---

1) Le grande Ourse était autrefois beaucoup plus rapprochée du pôle que de nos jours. (Voy. fig. 21).

2) Voy. plus haut, A, B et C.

3) Dans la figure ci-dessus (*Ur.* p. 173) Schlegel reproduit la forme du boisseau antique d'après l'encyclopédie 日用便覽; l'astérisme qui s'y trouve représenté n'est pas le Boisseau du nord mais le Boisseau austral qui a, d'ailleurs, la même forme.

4) C, p. 285, note.

manche 斗柄 était un index surnaturel montrant à toute époque (au crépuscule) la marche de l'année.

Quand le Manche du Boisseau est dirigé vers l'Est — écrivait *Ho kouan tseu* au IVe siècle avant notre ère — il est printemps dans tout l'univers... etc. [1])

Et *Sseu-ma Ts'ien* ajoute:

La Boisseau se meut au centre; il détermine les quatre saisons; il fait évoluer les divisions (du temps) et les degrés (du ciel); il fixe les divers comptes. (M. H. III, p. 342).

*

Revenons maintenant aux *Cho-t'i* ou, ce qui revient au même, à Arcturus. Cette étoile participait à la fois des deux règles sidérales que nous venons de rappeler et qui, toutes deux, indiquaient l'arrivée du printemps; d'une part elle se trouvait dans le *sieou Kio*, figurait elle-même une des cornes du Dragon et apparaissait au crépuscule au *Li-tch'ouen*; d'autre part elle se trouvait sur le prolongement du Manche du Boisseau dont la direction vers le N E indiquait (au crépuscule) le *Li-tch'ouen* [2]); ces deux conditions se réalisaient donc au même moment (à la tombée de la nuit, en février, c'est-à-dire vers 6 heures du soir. D'après la première, Arcturus se montrait alors au dessus de l'horizon; et d'après la deuxième, cette apparition se produisait au N E. Nous pouvons donc, par ce rapprochement, deviner déjà en quoi consistait la règle des *Cho-t'i*:

Quand Arcturus apparaît le soir, c'est le *Li-tch'ouen*, c'est le mois *yin* qui commence 孟寅. A ce moment le manche du Boisseau est dirigé vers le N E c'est-à-dire vers le commencement du signe *yin* 孟寅.

D'où nous pouvons inférer qu' Arcturus se levait alors au N E, ce qui expliquerait cette phrase de *Sseu-ma Ts'ien:*

---

1) Voy. ci-dessous, p. 377.

2) Le *Li-tch'ouen* est en effet le milieu entre le solstice (où le Boisseau pointait vers le N) et l'équinoxe (où il pointait vers l'E).

Quand on fait usage de l'observation à 6h du soir, ce qui indique, c'est *Piao.*

Car les commentateurs nous apprennent qu'il faut entendre par là que *Piao* (le manche du Boisseau) indiquait, au premier mois du printemps et à 6h du soir, le signe 寅 sur l'horizon [1]).

A en juger d'après les textes, la règle des *Cho-t'i* indiquait donc l'approche du *Li-tch'ouen* par les positions successives de la Grande Ourse: au mois 子 le manche du Boisseau pointait vers le signe 子 de l'horizon et au mois 丑 vers le signe 丑. Arcturus restait encore invisible sous l'horizon; mais au moment où la Grande Ourse commençait à indiquer le signe 寅 (c'est-à-dire le mois 孟春), la Grande Corne du Dragon (Arcturus), entourée des *Cho-t'i*, faisait son apparition et donnait le signal du réveil de la nature. La règle des *Cho-t'i* faisait donc ressortir la concordance des deux grands indicateurs célestes qui annonçaient tous deux l'arrivée du printemps, *Po teou* et *Kio*, auxquels le mysticisme astrologique attribuait une finalité éminente dans le mécanisme sidéral.

II. Vérification astronomique.

Lorsque l'interprétation d'un texte suppose à telle époque, à telle heure, la situation particulière de tel astre par rapport aux repères locaux (horizon ou méridien), le procédé de vérification le plus simple est celui du globe à pôles mobiles inventé par Biot et actuellement construit par la maison Thomas à Paris [2]). Cet appareil va nous permettre de contrôler, en quelques instants, le bien-fondé des suppositions auxquelles nous avions été conduit par l'examen des textes.

---

1) M. H. III, p. 341. «Le plus souvent, écrit en note M. Chavannes, *Piao* désigne les étoiles ε, ζ, η de la Grande Ourse; mais ici ce terme désigne uniquement l'étoile η». Nous montrerons plus loin qu'il n'en est pas ainsi et pourquoi les commentateurs ont admis cette interprétation erronée. Ici comme précédemment (p. 361), il s'agit de la direction de la queue de la Grande Ourse.

2) On en trouvera la description dans l'*Uranographie chinoise* de Schlegel (p. 11).

Puisque la règle des *Cho-t'i* est à coup sûr ancienne, il est naturel de commencer la vérification en nous plaçant dans les conditions où le centre des palais célestes correspondait effectivement au centre des saisons, où les positions cardinales du soleil étaient par conséquent dans les *sieou Hiu*, *Mao*, *Sing*, *Fang*, (comme l'indique d'ailleurs le texte du *Yao-tien*).

Il suffit pour cela de faire tourner la boule jusqu'à ce que le point vernal (intersection de l'équateur et de l'écliptique) vienne se placer devant les Pleïades (*Mao*). Serrons la vis qui immobilise l'équateur: nous avons obtenu la position antique des équinoxes et par conséquent du pôle (ce dernier, remarquons le, au plus près de l'étoile *T'ai yi*; cf. B, p. 83, 86).

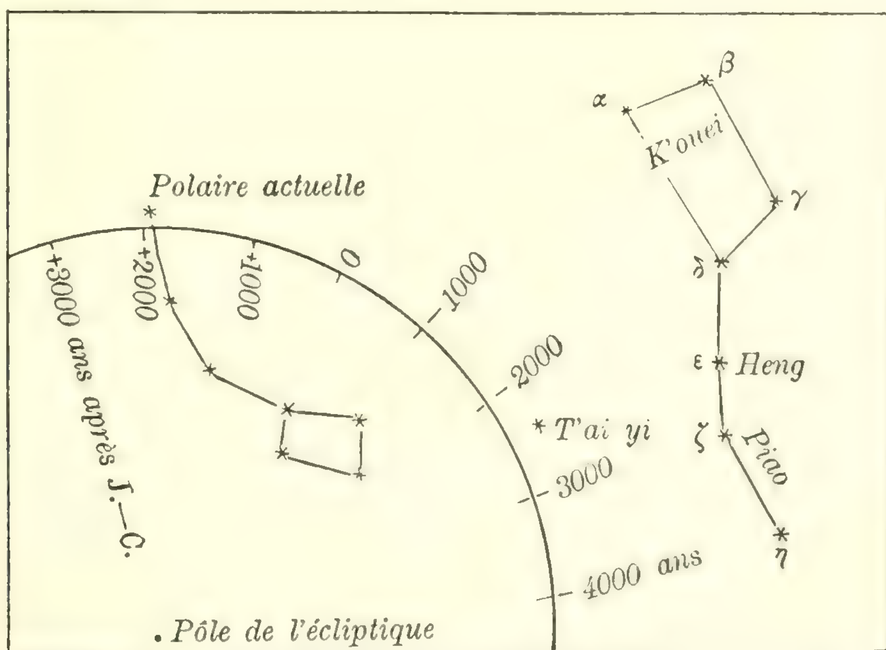


Fig. 21. Positions successives du pôle.

La Chine primitive se trouvant à 36° environ de latitude, abaissons maintenant le pôle jusqu'à 36° du plateau circulaire qui représente l'horizon: en faisant tourner la boule de l'E à l'O nous aurons l'image du firmament visible sur les bords du Fleuve Jaune aux environs du 24e siècle avant J.-C.

Au solstice d'hiver le soleil se trouve à 90° du point vernal [1]); marquons le sur l'écliptique, puis faisons tourner le globe jusqu'à ce que cette marque solsticiale atteigne l'horizon occidental: telle était la situation du ciel, au coucher du soleil (4^h 45^m) à la date du solstice; mais comme les étoiles ne sont pas visibles à ce moment, faisons tourner la boule encore d'une heure (= 15°). Nous avons alors la situation du ciel solsticial, à la tombée de la nuit à 5^h 45^m du soir.

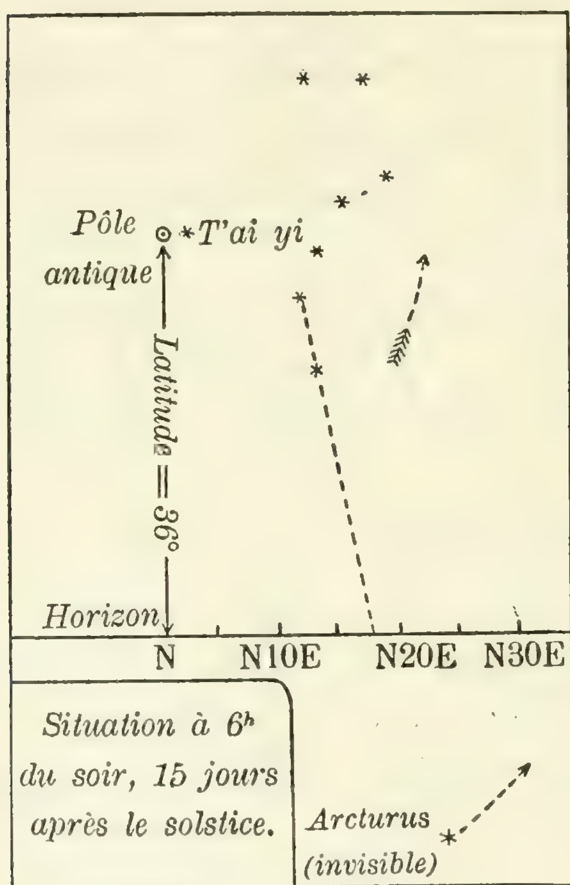


Fig. 22.

Quelle est à ce moment la position de la Grande Ourse? D'après les textes sa queue doit pointer à cette heure vers le signe 子. Cette condition se réalise en effet: l'alignement des deux étoiles *Piao* coupe l'horizon au N 3 O au coucher du soleil et au N 6 E une heure plus tard [2]).

Tel est le résultat obtenu pour le solstice, c'est-à-dire pour le milieu du signe 子. Recommençons maintenant la même opération pour le milieu du signe (ou mois) 丑, puis pour le milieu du signe (ou mois) 寅; et enfin pour le *Li-tch'ouen*

---

1) L'écliptique de l'instrument étant gradué à partir du point vernal moderne, le point vernal antique (*Mao*) se trouve au 58e degré. D'où il suit que le solstice antique se trouve au 328e degré (58 [+ 360] — 90 = 328) et le *Li-tch'ouen* au 13e degré (58 — 45 = 13) de cette graduation.

2) Le moyen le plus simple de tracer de tels alignements sur le globe est d'appliquer le bord d'une bande de papier sur les deux étoiles et de la tendre suivant un arc qui sera, naturellement, un arc de grand cercle.

qui correspond à la limite entre 丑 et 寅, autrement dit au commencement de *yin:* 孟寅 [1]). Nous obtenons le tableau suivant:

Mois ou signe	Azimut équivalent	Dates	Indication de *Teou ping* au coucher ⊙	au crépuscule	Azimut d'Arcturus au coucher ⊙	au crépuscule
	N 15 O					
子	N	Solstice	N 3 O	N 6 E	encore	invisible
	N 15 E					
丑	N 30 E		N 18 E	N 29 E	encore	invisible
	N 45 E	*Li-tch'ouen*	N 31 E	N 45 E	N 40 E	N 47 E
寅	N 60 E		N 58 E	N 77 E		
	N 75 E					
卯	E	Equinoxe				
	S 75 E					

Quant à Arcturus, au milieu des mois 子 et 丑 nous le trouvons invisible sous l'horizon. Mais au *Li-tch'ouen* nous le voyons émerger au coucher du soleil; et une heure après, lorsqu'il devient visible, il se trouve précisément, comme le disent les textes, au N E [2]).

---

1) Le solstice marque le milieu de l'hiver et par conséquent du signe 子 (= N). De même, dans l'équivalence horaire, 子 correspond à minuit, 丑 à 2^h du matin, le *Li-tch'ouen* à 3^h (= N E), 寅 à 4^h et 卯 à 6^h (= E) Cf. fig. 7 (D, p. 459).

2) Dans la haute antiquité, Arcturus était en effet beaucoup plus près du pôle que de nos jours. Son lever cosmique, en Chine, avait lieu au N 36 E, et lorsqu'il se dégageait des brumes de l'horizon il se trouvait au N E:

Pour	une	hauteur	de	0°	son	azimut	était	N 36 E
„	„	„	„	4°	„	„	„	N 40 E
„	„	„	„	10°	„	„	„	N 45 E
„	„	„	„	13°	„	„	„	N 48 E
„	„	„	„	20°	„	„	„	N 56 E

Quoique le mouvement propre des étoiles soit en général négligeable, il est bon de s'en assurer lorsqu'il s'agit d'alignements, car un déplacement minime de deux étoiles peut influer notablement sur la direction de leur alignement.

Pour évaluer le changement survenu dans l'alignement des étoiles *Piao,* je me suis servi des figures 337 et 339 de l'*Astronomie populaire* de Flammarion, où l'on voit la transformation de la Grande Ourse depuis 50,000 ans; dans cet espace de temps la direction de *Piao* a changé d'environ 18°, soit $1^\circ\frac{1}{2}$ en 4000 ans. Cette ouverture d'angle cou-

*

Comme terme de comparaison, après avoir vérifié la concordance de la règle des *Cho-t'i* avec le ciel de la haute antiquité, voyons maintenant quel en sera le changement lorsque la précession des équinoxes aura modifié d'un signe (30°) cette situation première, c'est-à-dire 22 siècles plus tard, à l'avènement des *Han.*

On pourrait penser, à première vue, que cette concordance se trouvera modifiée d'un signe. Tel serait, en effet, le cas si la précession des équinoxes avait lieu selon l'équateur conformément à la conception chinoise de l'invariabilité du pôle [1]). Mais en réalité ce mouvement se produit autour du pôle de l'écliptique; il en résulte que si, d'une part, la Grande Ourse tend à se déplacer (sur l'horizon) du signe 子 vers le signe 亥, d'autre part elle s'éloigne en même temps du pôle, de sorte que le premier effet se trouve en partie annulé par le second: si l'on porte sur le globe céleste l'état du ciel au crépuscule du solstice d'hiver sous les *Han*, on constate avec étonnement que la queue de la Grande Ourse continue à pointer sur le milieu du signe 子, c'est-à-dire sur le point N de l'horizon: une heure après le coucher du soleil elle indique le N 3° O [2]).

---

pant l'horizon à une assez faible distance ne peut produire qu'une différence d'azimut insignifiante.

Par ailleurs, Arcturus étant une des étoiles dont le mouvement propre est le plus rapide, on peut se demander si la remarque d'après laquelle cet astre est situé sur l'alignement des étoiles *Piao*, était dans l'antiquité plus exacte ou moins exacte que de nos jours. Or il se trouve que le mouvement d'Arcturus se produit dans le même sens que le changement de *Piao* de sorte qu'en définitive la situation reste la même.

1) Par suite du caractère foncièrement équatorial de leur astronomie, lorsque les Chinois découvrirent la loi de précession ils en conçurent d'emblée le mouvement comme équatorial. Ce fut chez eux une idée tellement enracinée que les enseignements des Arabes, sous les *Yuan*, n'y purent rien changer. C'est ainsi que *Siu-fa*, quoique contemporain des premiers missionnaires jésuites, donne dans son *T'ien yuan li li*, un tableau fantaisiste dans lequel les indications de la Grande Ourse sont supputées rétrospectivement, à raison d'un signe horaire par 22 siècles, jusqu'aux époques fabuleuses du «règne céleste». (Ci-dessous, p.).

2) A ce moment, la queue de la Grande Ourse touche presque l'horizon, tandis que dans l'antiquité sa dernière étoile restait éloignée, de près de 20°, de l'horizon.

Mais si la règle des *Cho-t'i* est restée exacte en ce qui concerne le mois 子, elle s'est fortement dérangée en ce qui concerne le mois 寅. Au crépuscule du *Li-tch'ouen* le manche du Boisseau n'indique plus le N E mais le N 28 E; et Arcturus, au lieu de faire son apparition, se trouve encore à 9° sous l'horizon. Par suite du déplacement du pôle cette étoile ne se lève d'ailleurs plus au N 36 E mais au N 51 E, de sorte qu'elle ne commence à être visible qu'au delà du N 60 E, à la fin du mois 寅.

III. La règle des Cho-t'i n'avait pas de valeur pratique.

Nous avons vu *Sseu-ma Ts'ien* caractériser une époque de décadence du calendrier, dans la haute antiquité, en disant que «la constellation *Cho-t'i* ne servit plus de règle». De même, dans son traité des Trois Souverains, (M. H. I, p. 18), *Sseu-ma Tcheng* suppose que, dans les temps reculés d'une antiquité fabuleuse, la supputation des années se faisait au moyen de la constellation *Cho-t'i*.

La règle des *Cho-t'i* aurait ainsi possédé une valeur pratique utilisée pour l'établissement du calendrier? — N'en croyons rien. Nous pouvons nous convaincre que cette règle n'est pas le fait d'une astronomie rudimentaire dépourvue de repères plus précis; et que, d'autre part, cette tendance à confondre le rôle mystique des astres avec leur utilisation pratique se manifeste fréquemment chez les Chinois; elle est fort ancienne puisqu'elle apparaît déjà nettement dans le texte du *Yao-tien*.

Dans une étude précédente, nous avons vu que, dans ce texte, les mots 以定 («sert à déterminer») ne doivent pas être pris à la lettre, pour cette raison péremptoire que les étoiles ne peuvent servir à déterminer les dates tropiques si ces dates n'ont au préalable été déterminées par le gnomon; de telle sorte qu'en réalité ce n'est pas l'astérisme du centre de chaque palais qui a fait con-

naître le milieu de la saison, mais au contraire la connaissance du milieu de la saison qui a permis de désigner l'astérisme correspondant.

Le cas des *Cho-t'i* est à peu près semblable; car, même en admettant que la date du *Li-tch'ouen* ne fut pas à l'origine une date tropique (c'est-à-dire dépendant du solstice) mais une date conventionnelle basée sur les premiers indices du réveil de la nature, l'application de la règle des *Cho-t'i* fait intervenir une astronomie solsticiale fort développée: d'abord, l'existence de la série duodénaire suppose déjà l'équivalence du N avec le solstice 子, de l'équinoxe 卯 avec l'E, etc. (cf. D, p. 458); ensuite, l'exacte division de l'horizon en 12 portions égales à partir du méridien suppose aussi des connaissances théoriques systématisées, sans lesquelles l'indication de *Teou ping* pointant sur le signe 寅 n'aurait pas de sens.

Personne, je suppose, ne sera disposé à admettre que des primitifs puissent concevoir et utiliser cette règle complexe consistant: à prolonger l'alignement de deux étoiles jusqu'à l'horizon (opération déjà difficile), puis à constater qu'à une heure donnée [1]) cet alignement coupe l'horizon en un point (N E) dont on a évalué la distance angulaire à un autre point (N) obtenu lui-même par la verticale de la polaire!

Mais la règle des *Cho-t'i* repose aussi sur l'apparition d'Arcturus au crépuscule. Ne pourrait-on pas considérer comme une addition postérieure tout ce qui concerne la position de la Grande Ourse et supposer que la règle originelle concernait simplement le lever acronyque d'Arcturus entouré des *Cho-ti*?

Cette hypothèse ne rendrait pas plus vraisemblable l'utilisation pratique de cette règle dans une période primitive des connaissances

---

1) Même si cette heure (le crépuscule) est donnée par la nature, l'application de la règle suppose qu'on en observe avec soin le moment, car la position de l'alignement se modifie.

astronomiques. Les primitifs, en effet, ne choisissent comme repères que des étoiles à grande trajectoire — Sirius, le Scorpion, Orion ou les Pleïades — c'est-à-dire celles qui se lèvent et se couchent, comme le soleil, près de l'est et de l'ouest; et non pas celles qui, comme Arcturus, décrivent un assez petit cercle autour du pôle et dont le mouvement se trouve par conséquent beaucoup moins sensible. Nous avons vu que le lever d'Arcturus se produisait au N 36 E: aucune indication précise ne saurait être tirée du lever apparent d'une étoile d'aussi forte déclinaison.

En outre, ce que les primitifs observent, c'est le lever héliaque ou le coucher héliaque de ces grandes étoiles de la région médiane et non pas leur lever acronyque; car le lever acronyque n'est pas un fait aussi concret que la disparition totale ou la réapparition subite d'un astre: l'étoile qui se lève acronyquement était déjà visible précédemment quoique à une heure plus tardive (cf. A, p. 159).

C'est un trait caractéristique de l'astronomie chinoise que les levers et couchers héliaques des étoiles (si importants aux yeux des Grecs) n'y jouent absolument aucun rôle [1]). La situation typique du ciel est toujours pour elle celle qui se produit le soir (cp. *Yao-tien*, *Hia siao tcheng*) soit dans le méridien soit à l'horizon oriental. L'observation dans le méridien est liée à la méthode équatoriale; quant à l'observation des levers acronyques, elle provient sans doute des plus lointaines origines et ne peut s'expliquer, comme je l'ai exposé précédemment, que par le principe des stations lunaires: quand la lune est pleine elle se lève acronyquement et l'observation

1) On observait le lever héliaque de Jupiter parce que, vu le rôle capital de cette planète en astrologie, il était naturel d'en attendre la réapparition quand elle avait disparu dans les rayons du soleil. Mais le lever d'une planète étant variable ne peut servir de repère annuel (comme celui de Sirius, par exemple, chez les Egyptiens). Les Chinois avaient ainsi remarqué que le lever de Jupiter retardait (environ) d'un mois par an: cela ne signifie pas, certes, que le lever de Jupiter aurait pu «servir à déterminer» le mois (cf. H). Cette observation du lever de Jupiter ne modifie donc en rien le fait caractéristique que le lever héliaque des étoiles est totalement absent des traditions et méthodes chinoises.

du lieu sidéral où ce plein se produit fournit une indication susceptible de servir de repère calendérique. Ce principe seul peut expliquer pourquoi les Chinois appelaient Palais *oriental* ou *printanier* la partie du ciel opposée à celle où réside le soleil au printemps, et pourquoi ils considéraient les deux grandes étoiles qui marquent l'entrée de ce palais comme les deux jalons indiquant le début de l'année: c'est qu'en effet la première pleine lune du printemps se plaçait nécessairement à gauche de *Kio*; on remarquait alors que l'autre corne du Dragon était aussi visible et que la Grande Ourse semblait, en pointant sur elle, la désigner comme le symbole du *Li-tch'ouen.*

IV. L'interprétation de Chalmers.

Nous avons vu que Chalmers ignorait le sens de l'expression *Cho-t'i-ko* au point de suggérer un rapprochement entre sa prononciation cantonaise *Chip-t'ai-kak* et les mots *Vrihaspati* (Jupiter) et *chacra* (cycle) des Hindous. Ce n'est pas cependant à cette étymologie que nous entendons faire allusion en parlant ici de l'interprétation de Chalmers, mais plutôt à ce qu'il a dit des positions successives de la Grande Ourse au cours de l'année. Quoiqu'il n'ait pas vu le rapport de ces indications de la queue de la Grande Ourse avec l'expression *Cho-t'i-ko*, l'interprétation qu'il a donnée de cette antique tradition chinoise n'a pas été, comme nous le verrons, sans influence sur les idées formulées depuis lors au sujet de la règle des *Cho-t'i.*

Dans les prolégomènes du *Chou king* de Legge (pp. 93—94), Chalmers s'est exprimé ainsi:

A very ancient and characteristic method of determining the seasons and months of the year to which the Chinese are fond of alluding, was by the revolution of Ursa Major... It is well to keep in mind that the body of the Great Bear was in ancient times considerably nearer to the north pole that it is now, and the tail appeared to move round the pole somewhat like the hand of a clock or watch...

C'est avec raison que Chalmers reporte à la haute antiquité cette conception de la Grande Ourse comme régulateur des saisons; dans la figure, ici reproduite, dont il accompagne ses explications, il place le pôle à sa plus courte distance de la Grande Ourse et il exagère même un peu ce rapprochement qui, en réalité, n'a jamais été si prononcé (cp. fig. 21).

«The annexed figure will illustrate the use of Ursa Major as a kind of natural clock, whose hand makes one revolution in a year. The earth's surface (square of course) is converted into a dial, and the horizon is divided into 12 parts, making due north the centre of the first division. In theory the time of observation is 6 h. P. M. precisely. But it was necessary to wait till the stars were visible. If the tail then pointed due east it indicated the vernal equinox; but if it pointed due west, as represented in the figure, it was the autumnal equinox.

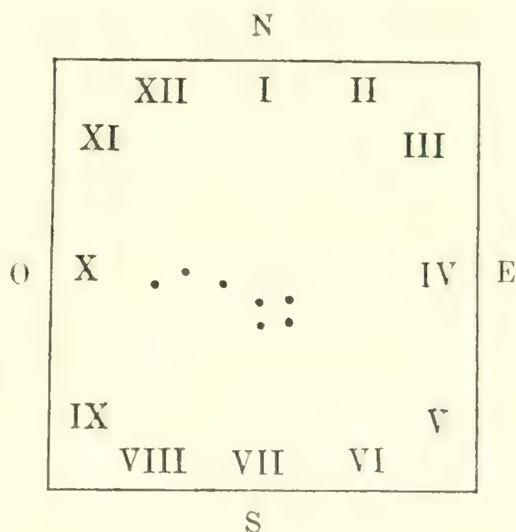


Fig. 23.

In this instance, the hand of the clock points a little in advance of the sun in the ecliptic, an to the bright stars in Scorpio, for the tail of the Bear always points to Scorpio. So then we have still Scorpio as the sign of mid-autumn [1]).

Le sens de ce dernier alinéa ne me paraît pas très clair. Les étoiles fixes étant solidaires entre elles, il est évident que la queue de la Grande Ourse pointe toujours sur la même constellation, le Scorpion (= Dragon), en toute saison. Le soleil se trouve en ce quartier du ciel (le palais oriental) en automne et non pas au printemps; mais d'après les principes chinois ce palais oriental ne

1) Chalmers ajoute: «This symmetrical position of the Great Bear, or «Northern Bushel», with reference to the seasons, is essential to the Chinese creed; and hence to this day, maugre the precession of equinoxes, it retains its position in the estimation of almost all Chinese, learned and ignorant. The seasons still arrange themselves round the dial in exactly the same way, Winter going to the north, Spring to the east, Summer to the south, Autumn to the west».

correspond pas à l'automne mais au printemps; et la Grande Ourse indique l'époque du printemps, non parce qu'elle pointe sur le palais oriental (ce qu'elle fait en toute saison), mais parce qu'elle est tournée vers l'E (= printemps) au crépuscule. Le sens du mythe chinois est que le manche du Boisseau est, par prédestination, dirigé vers le signe sidéral du printemps et qu'il indique en outre l'*époque* du printemps lorsqu'il se trouve orienté le soir vers l'E. C'est dire que la situation typique qui caractérise cette loi astronomique est celle où le manche du Boisseau pointe vers l'E. Je ne comprends donc pas bien pourquoi Chalmers choisit comme exemple la position où il pointe vers l'O; il semble difficile de dire si, dans la dernière phrase, il entend exprimer une idée chinoise ou une notion européenne. Mais si ce dernier alinéa est un peu ambigu le précédent l'est bien davantage.

Que signifie en effet cette figure? D'après les explications de l'auteur, elle représenterait la surface de la terre (the earth's surface) dont la forme est carrée selon l'idée chinoise (square of course). Les lettres N, E, S, O, sont en ce cas les points cardinaux de l'horizon et le point central de la figure est le zénith. Mais la Grande Ourse, sauf dans la région arctique, ne tourne pas autour du zénith: elle tourne autour du pôle céleste. Il ne s'agit pas ici des Hyperboréens, mais bien des Chinois qui vivaient sous une latitude de 35°, où le pôle se trouve à 55° du zénith, ce qui rend inadmissible la figuration de Chalmers.

D'autre part, la Grande Ourse est représentée ici telle que nous la voyons dans la concavité de la voûte céleste et non pas telle qu'elle est représentée sur la convexité des globes célestes pour le spectateur supposé *en dehors* du firmament. Nous devons donc regarder la figure de Chalmers *de bas en haut* en la portant au dessus de notre tête, le N tourné vers le nord. Mais alors il apparaît qu'elle est fausse, car l'E devrait être à la place de l'O et réciproquement.

Admettons maintenant que le centre de cette figure ne représente pas le zénith mais le pôle, situé à 35° au dessus de l'horizon. Alors, la ligne N S sera la verticale passant par le pôle. Sur cette verticale, où est le *haut*, où est le *bas*? D'après la position de la figure et d'après la forme de la Grande Ourse, c'est le point N qui est situé au dessus du pôle et le point S au dessous. Dans ce cas encore la figure est erronée car en hiver la queue de la Grande Ourse est dirigée vers le bas, vers le point 子 de l'horizon; et les signes duodénaires devraient être disposés en sens inverse, puisque la Grande Ourse (pour l'observateur face au nord) accomplit sa révolution en sens rétrograde.

Ainsi, quelque signification qu'on lui suppose, le graphique de Chalmers est inexact et ses explications sont bien propres à induire le lecteur en erreur; elles suggèrent en effet, entre l'équateur et l'horizon, une confusion qui s'est manifestée depuis lors sous une forme plus explicite comme nous le verrons tout à l'heure [1]).

V. L'interprétation de Schlegel.

Quoique Schlegel ait entrepris de rapporter les fonctions astronomiques ou astrologiques des astérismes chinois à une époque (16,000 ans avant J.-C.) où le pôle se trouvait à l'autre extrêmité de sa course, il a consenti quelques exceptions à ce système et les

1) Chalmers, fort bon astronome, n'aurait sans doute pas commis de pareilles erreurs s'il n'avait été influencé par les commentaires chinois, qu'il a eu le tort de ne pas contrôler.

Dans la théorie chinoise, le pôle est le centre du ciel comme la capitale est le centre du monde terrestre; aussi la division de l'horizon est-elle identique à celle de l'équateur, ce qui suggère aisément la confusion d'après laquelle la Grande Ourse indiquerait successivement tous les signes de l'horizon.

Lorsque cette confusion s'est établie, il devient inutile de considérer la direction des étoiles *Piao*; car si l'on admet que la Grande Ourse se présente successivement devant chaque point de l'horizon (fig. 23) la dernière étoile suffit comme index. C'est ce qui a amené les commentateurs cités par Chavannes à considérer *Piao* comme désignant une seule étoile (ci-dessus, p. 368, note 1).

a groupées dans son Livre IV où il traite des «époques historiques et modernes». La Grande Ourse et les *Cho-t'i* se trouvent compris parmi ces astérismes des époques historiques: il eut été en effet difficile de soutenir que les indications de la Grande Ourse pointant vers les quatre points cardinaux, si manifestement conformes au firmament de la haute antiquité classique, se rapportaient à une époque où cette constellation se trouvait à 50° du pôle, bien au delà de la zone circompolaire.

Schlegel a bien compris, par ailleurs, le sens de l'expression *Cho-t'i-ko*:

«Le nom de *Cho-t'i* ou *Cho-t'i-ko* est parfaitement traduisible... Le *Yuan-ming-pao* dit que les étoiles de l'astérisme *Cho-t'i* 攝提星 *tiennent* la Grande Ourse 提斗 et *conduisent* Arcturus (par la main) 攜角... etc. (*Ur.* p. 500).

Ce texte, on le voit, réunit les deux éléments de la règle des *Cho-t'i*: Arcturus et la Grande Ourse.

Mais Schlegel se livre à un véritable enfantillage lorsque, s'emparant d'un tableau imaginé par l'auteur du *T'ien yuan li li*, il le reproduit en le donnant comme extrait du *T'ien kouan chou.* Schlegel, qui connaît fort bien ce traité de *Sseu-ma Ts'ien* n'ignore pas que le document en question n'y figure pas, et n'y peut figurer puisqu'il suppose la connaissance de la loi de précession.

«(Ce tableau) des trois règnes et des quatre fixations, dit *Siu fa*, est tiré du *T'ien-kouan* de *Long men*; mais les hommes de l'époque actuelle ne l'entendent point et il a été erronément commenté par *Ming k'ang*». (*Ur.* p. 34).

L'expression «tiré de» 本出 n'affirme pas absolument que le tableau lui-même soit tiré des *Che ki*: mais Schlegel, toujours prêt à se leurrer lui-même lorsque sa fameuse théorie est en jeu, le spécifie à la page 31:

«Le célèbre historien *Sseu-ma Ts'ien* donne, dans son livre *T'ien kouan*,

le tableau ci-contre des époques chronologiques préservées par les antiques traditions» [1]).

Le texte du traité des *Gouverneurs du ciel* où *Siu fa* et Schlegel ont cru voir de si belles choses est celui dont M. Chavannes a donné la traduction suivante:

«Quand on fait usage de (l'observation à) six heures du soir, ce qui indique, c'est (l'étoile) *Piao*; *Piao* va de (la montagne) *Hoa* vers le sud-ouest. A minuit, ce qui indique, c'est (l'étoile) *Heng*; *Heng* est au milieu de la région du centre, dans le pays compris entre le (*Houang-*)*ho* et (la rivière) *Tsi*. A six heures du matin, ce qui indique, c'est (l'étoile) *K'ouei*. *K'ouei* va de la mer et de la montagne *Tai* vers le nord-est (p. 342).

Nous avons là un nouvel exemple de la tendance des commentateurs à transformer en procédé de détermination calendérique les propositions mystiques des astrologues qui voient, dans la forme et la position des constellations, des concordances et des finalités mystérieuses. Ce texte fait simplement allusion à la position du Boisseau qui pend, le manche en bas, à droite du pôle (au crépuscule du *Li-tch'ouen*), puis qui se trouve, six heures plus tard, placé horizontalement au dessus du pôle; puis encore, six heures plus tard, verticalement le manche en haut, à l'ouest du pôle. Dans la première position, l'alignement des étoiles *Piao* pointe vers l'horizon. Dans la deuxième position, l'étoile du milieu (*Heng*) passe au méridien 地中, d'où son association «au milieu de la région du centre»; elle semble être, à ce moment, le pivot de la Balance 衡 dont la constellation serait le fléau. Dans la troisième position, ce sont les deux dernières étoiles *K'ouei* qui sont dirigées vers l'horizon.

Ces formules astrologiques semblent être fort anciennes et en

1) Voy. la note de Chavannes, M. H. III, p. 339. Ce qui enchante Schlegel, c'est que le tableau de *Siu-fa* reporte l'origine de l'institution à l'an 17827 avant notre ère, alors que lui-même fixe l'origine de la quadrature du *Yao-tien* à l'an 16916. «Cette différence de 900 ans, remarque-t-il, est insignifiante dans un calcul aussi global».

rapport avec le rôle attribué à la Balance de Jade dans le *Chouen-tien* [1]). Mais on n'en saurait tirer aucune indication précise.

VI. L'interprétation de M. Chavannes.

Dans son article sur le calendrier des *Yin*, M. Chavannes a eu l'occasion de formuler une interprétation de la règle des *Cho-t'i*. Cette étude, parue dans le *Journal asiatique* de 1890, est une des premières publications de l'éminent sinologue et ne représente peut-être pas exactement sa pensée actuelle sur cette question spéciale. Il y renvoie cependant le lecteur, dans sa traduction des *Che ki*, sans autre restriction que celle qui concerne la supputation de la date de naissance du poète *K'iu Yuan*. Quoi qu'il en soit, notre but étant ici d'examiner toutes les hypothèses formulées au sujet de la règle des *Cho-t'i*, nous devons analyser avec soin ce document qui est un des seuls où se trouve une vue d'ensemble de la question:

«Le mot *Cho t'i* peut avoir deux sens, au dire de *Sseu-ma Ts'ien* lui-même: d'une part il désigne la planète Jupiter, d'autre part deux astérismes composés l'un des étoiles η, τ, υ du Bouvier, l'autre des étoiles ξ, π, ζ, de la même constellation. Lequel de ces deux sens est impliqué dans l'expression *Cho-t'i-ko*? La solution nous est fourni par le mot *ko*. Dans le *T'ien kouan chou*, *Sseu-ma Ts'ien* dit en parlant de la constellation *Cho-t'i*: «Le *Cho-t'i* est la constellation que désigne en ligne droite la dernière étoile de la Grande Ourse; aussi fixe-t-elle les époques; c'est pourquoi on l'appelle *Cho-t'i-ko*». En effet, *ko* signifie *règle*, *limite*. La constellation *Cho-t'i* est la règle au moyen de laquelle on détermine les époques. C'est donc de la constellation et non de la planète qu'il est question. Maintenant, pourquoi la première année du cycle est-elle appelée *Cho-t'i-ko*? *Sseu-ma Ts'ien* nous dit qu'en cette année-là, au mois initial, la planète apparaît de bon matin à l'est dans l'astérisme *K'ien nieou* [qui fait partie de la Grande Ourse. D'autre part cependant nous venons de voir que la constellation *Cho t'i* était désignée en ligne droite par la dernière étoile de la Grande Ourse; on peut donc marquer la place qu'occupe à ce moment Jupiter en disant qu'il se trouve en droite ligne de la constellation *Cho-t'i*, c'est-à-dire

---

1) Il est à remarquer, d'ailleurs, que *Sseu-ma Ts'ien* semble donner ces formules comme une sorte de commentaire à ce texte du *Chou king* qu'il vient de citer (M. H. III, p. 341).

que cette époque sera appelée *Cho-t'i-ko*. Comme d'ailleurs Jupiter fait le tour du ciel en douze ans, il se retrouvera tous les douze ans dans la même situation et on aura tous les douze ans une année *Cho-t'i-ko*]. (p. 488.)

M. Chavannes, depuis lors, s'est aperçu que la dernière partie [mise ici entre crochets] de ces explications est erronée, car il s'est abstenu de la reproduire dans sa traduction de *Sseu-ma Ts'ien* [1]). Elle repose en effet sur une confusion entre le Boisseau boréal 北斗 (la Grande Ourse) et le Boisseau méridional 南斗 (le *sieou Teou*) [2]). Cette méprise n'a d'ailleurs pas grande importance car en définitive il semble bien que l'application des termes *Cho-t'i* et *Cho-t'i-ko* à la planète et au cycle de Jupiter soit fondée sur l'analogie du retour périodique du printemps (après 12 mois) et de Jupiter (après 12 ans) au point de départ commun des deux révolutions duodénaires [3]). Quoi qu'il en soit, le lien des *Cho-t'i* avec le cycle jovien n'est qu'une application secondaire et dérivée; l'essentiel dans la règle des *Cho-t'i* est son rapport avec les mois. Sur ce point l'interprétation de M. Chavannes semble inspirée par les commentaires chinois dont nous avons déjà perçu les échos chez Chalmers et Schlegel:

«La constellation *Cho-t'i* est à une telle distance de l'étoile *heng* de la Grande Ourse qu'elle marque toujours celui des douze points de l'horizon qui est immédiatement antérieur à celui que marque cette étoile (p. 490).

M. Chavannes a développé cette théorie jusqu'à en faire, en quelque sorte, la raison d'être de la série duodénaire 陬 qui, dit-il, repose sur une remarquable observation:

1) Cp. M. H. III, p. 662. — Aux *errata* (*ibid.*, p. 707) où l'effet de cette confusion est rectifié en ce qui concerne les pp. 366, 368, il y aurait lieu d'ajouter: p. 408, ligne 14.

2) Dans le texte en question (M. H. III, pp. 357—362) qui associe *Sing ki* (= 丑) à *Teou* et *K'ien nieou*, *Sseu-ma* suit la répartition duodénaire des *sieou*: 2 + 3 + 2, 2 + 3 + 2,... (Voy. G). — Dans son dictionnaire, le P. Couvreur fait une autre confusion à propos de ce même *sieou Teou*: «Le Boisseau boréal, dit-il, est la Grande Ourse *et le Boisseau austral la Petite Ourse*».

3) Voir l'article suivant, G.

«Le mouvement des étoiles fait avancer chaque mois d'environ 2 heures leur passage méridien; au bout d'un an le passage est donc en avance de 24 heures, c'est-à-dire qu'il se produit au même moment de la journée que 12 mois auparavant. Ainsi on peut déterminer les divers mois soit par les heures où une certaine étoile passe au méridien, soit par les positions qu'elle occupe à une même heure par rapport au méridien.

«Les anciens Chinois avaient remarqué cette révolution annuelle des étoiles; mais comme ils n'avaient pas la notion du méridien, ils tenaient compte des diverses positions que prend à la même heure, suivant l'époque de l'année, la projection d'une certaine étoile sur l'horizon, ce qui revient évidemment au même. (p. 476).

Ces anciens Chinois qui, paraît-il, n'avaient pas la notion du méridien, concevaient par contre — et savaient utiliser — les plans verticaux passant par les douze divisions de l'horizon, notamment par les points cardinaux N, S, E, O. Mais qu'est-ce donc que la notion du méridien, si ce n'est celle du plan vertical passant par le *nord* et le *sud*?

«Puisque le point de départ des calculs du calendrier est le solstice d'hiver se produisant à minuit, et que, d'autre part le premier signe *tseu* 子 de la notation duodénaire correspond au nord parmi les divisions de l'horizon, il était logique de choisir, pour désigner le premier mois *tseu* (子), une étoile qui, lorsque le solstice d'hiver se produisait à minuit, était au dessus de l'horizon exactement au nord de l'observateur. Le mois suivant, cette étoile étant en avance de 2 heures, le pied de sa hauteur au dessus de l'horizon se sera pour une même heure déplacé vers l'est de $^1/_{12}$ de la circonférence de l'horizon et tombera sur le point appelé *tch'eou* (丑). Après 12 mois cette étoile se sera trouvée à minuit successivement au-dessus de chacune des 12 divisions de l'horizon et sera revenue au-dessus du point *tseu* (子). Ainsi une époque quelconque de l'année peut être fixée par la mesure de l'angle compris entre le nord et le point de l'horizon au-dessus duquel se trouve à minuit une étoile qui, au commencement de l'année, occupait à minuit la position du nord franc. (p. 477).

L'intérêt de cet exposé dépasse les limites de la question des *Cho-t'i*, car nous y trouvons une nouvelle application de ces principes astronomiques qui semblent avoir été créés à l'usage spécial de la sinologie: principes dont nous avons récemment contesté la

légitimité, mais que M. Chavannes était alors en droit de considérer comme orthodoxes puisqu'ils avaient été admis, successivement, par nombre d'auteurs compétents parmi lesquels plusieurs astronomes [1]).

D'après ces principes, les anciens Chinois déterminaient la date des solstices et des équinoxes non pas par le gnomon mais par le moyen des étoiles, ce qui m'a toujours paru un inconcevable tour de force. De ce que telle constellation passait à telle heure au méridien ils savaient déduire, nous dit-on, la date du solstice. J'imagine au contraire que, connaissant au préalable (grâce au gnomon) la date du solstice, ils constataient *a posteriori* quelle était la constellation passant à telle heure au méridien à cette date.

En outre, d'après ces mêmes principes, les anciens Chinois n'appliquaient pas ce procédé, une bonne fois pour toutes, à un repère fixant annuellement le point de départ du calendrier; mais ils déterminaient successivement les diverses parties de l'année, comme s'ils se trouvaient en chaque saison dans une complète incertitude sur la durée de la saison suivante. Contrairement à cette opinion, je crois qu'ils n'utilisaient qu'un seul repère annuel, le solstice d'hiver, et que, connaissant (au moins à un jour près) la durée de l'année, ils savaient à l'avance la date des saisons en divisant simplement cette durée en quatre parties égales.

De l'exposé de M. Chavannes (comme aussi du texte du *Yao tien*) il découle implicitement que les Chinois pratiquaient une astronomie équatoriale et solsticiale fondée sur le gnomon, le plan méridien et la clepsydre. Mais l'interprétation de l'auteur (comme celle des commentateurs du *Yao tien*) est tout autre: il s'agit,

1) Cf. T. P. 1907, n° 3. — Cette singulière aberration semble provenir du fait que Chalmers (astronome et missionnaire) supposait *Yao* renseigné par Noé sur les concordances sidéro-tropiques. Les auteurs suivants ont cru pouvoir écarter simplement cette hypothèse sans prendre garde à son rôle fondamental et sans s'apercevoir qu'un dilemne s'impose: ou Noé, ou le gnomon. Ainsi s'est constitué, tacitement, cette doctrine astronomique spéciale à la sinologie et dont on peut voir l'épanouissement chez Schlegel.

d'après lui, d'un procédé sidéral «servant à déterminer» les diverses parties de l'année, en l'espèce les mois. Ces mois sont-ils les mois lunaires ou les mois solaires? S'il s'agit des premiers, il était beaucoup plus simple de les suivre d'après le cours visible de la lune; et s'il s'agit des mois solaires (十二氣) il suffisait de diviser en 12 parties égales l'intervalle de deux solstices d'hiver, puisque le solstice d'hiver est ici supposé *exactement connu*.

«L'étoile qui, pour les Chinois, remplissait les conditions que nous venons d'énumérer, était l'étoile *heng* 衡 (ε de la Grande Ourse). Mais si on voulait faire l'observation à 6 heures du soir et non à minuit, il fallait s'arrêter à l'étoile *piao* 杓 (η de la Grande Ourse), qui occupe à ce moment au-dessus de l'horizon la même position que 6 heures après l'étoile *heng*. De même, et pour une raison analogue, si l'observation était faite à 6 heures du matin, on devait considérer l'étoile *k'ouei* 魁 (α de la Grande Ourse)[1]. Lors donc qu'à minuit l'étoile *heng* était au-dessus du nord (子) de l'horizon, c'était le mois initial; si à minuit elle était au-dessus de l'est, c'est-à-dire si elle indiquait le signe *mao* 卯, c'était le quatrième mois à partir de l'origine, et ainsi de suite» (p. 478).

De ces explications résulte que deux étoiles de la Grande Ourse se seraient succédé au méridien à 12 heures d'intervalle (de 6^h du soir à 6^h du matin); c'est dire que ces deux étoiles se trouvaient diamétralement opposées, ou, en d'autres termes, que le pôle était situé entre elles, ce qui implique que le pôle se serait trouvé alors *dans* la Grande Ourse. Notre fig. 21 (p. 369) permet de constater que jamais une telle condition ne s'est réalisée. Dans la haute antiquité chinoise le pôle se trouvait précisément au point où sa révolution le rapproche le plus de la Grande Ourse et l'on peut voir que l'amplitude horaire de cette constellation était alors d'environ 90° (= 6^h) et non de 180° (= 12^h).

Mais laissons de côté cette théorie des trois observations dont

---

1) M. Chavannes cite ici en note le texte de *Sseu-ma Ts'ien* que nous avons discuté plus haut (p. 381).

nous avons donné une interprétation différente, et ne considérons que l'observation d'une seule et même étoile, l'étoile *heng*. Cette étoile, considérée toujours à la même heure (minuit) se serait trouvée successivement, en chaque mois, au dessus d'un des douze signes de l'horizon: au printemps au dessus du signe 卯 (= E), en été au dessus du signe 午 (= S), etc.. Une telle condition n'est pas irréalisable mais elle ne se rencontre, comme nous l'avons dit, qu'au pôle de la terre, où le pôle céleste se confond avec le zénith et l'équateur céleste avec l'horizon. Dans cette région singulière, la projection d'une étoile (considérée à la même heure) avance chaque mois d'$^1/_{12}$ d'horizon [1]); mais à mesure qu'on s'en éloigne, l'obliquité de l'équateur sur l'horizon augmente et les angles horaires cessent d'être proportionnels aux azimuts. Dans l'ancienne Chine notamment, dont la distance polaire était d'environ 55°, l'équateur se trouvait incliné de 55° sur l'horizon, de telle sorte que ce procédé, appliqué à une étoile équatoriale, aurait donné des résultats variant du simple au quintuple. En outre, les étoiles indiquées par les textes (*heng*, *piao* et *k'ouei*) ne sont pas situées sur l'équateur mais dans la Grande Ourse. Ce sont des étoiles circompolaires. Elles ne pouvaient donc être observées au dessus des douze signes de l'horizon puisqu'elles tournent dans un petit cercle autour du pôle et restent constamment au N, au N E, ou au N O.

VII. Conclusion.

On voit, en résumé, que la règle des *Cho-t'i* (ou plus exactement l'indication donnée par les *Cho-t'i*) ne doit pas être considérée comme proprement calendérique, mais plutôt comme se rapportant au mysticisme astrologique, à cette finalité attribuée aux figures célestes à laquelle *Sseu-ma Ts'ien* fait allusion lorsqu'il dit:

1) Par contre les points cardinaux n'existent plus et les étoiles cessent d'être visibles pendant le semestre où le soleil reste au dessus de l'horizon.

«Il y a sûrement une concordance céleste qui se voit dans les étoiles du Manche du Boisseau» (M. H. III, p. 370).

Toutes les institutions astronomiques des Chinois, les documents et les traditions nous montrent une astronomie solsticiale pratiquée dès la haute antiquité; la date du solstice et l'âge apparent de la lune étant les deux bases, nécessaires et suffisantes, du calendrier. Au delà de cette période on entrevoit une phase primitive où les stations lunaires servaient de repère calendérique. Mais à aucune époque une détermination du genre de celle attribuée aux *Cho-t'i* n'a pu avoir été utilisée, car le procédé qu'elle suppose est inefficace en pratique et complexe en théorie.

(à suivre).

BRUCHSTÜCKE AUS DER GESCHICHTE CHINAS UNTER DER GEGENWÄRTIGEN DYNASTIE

VON

E. HAENISCH.

I.

Die Eroberung von Tibet, aus dem „Feldzug gegen die Dsungaren" auszugsweise übersetzt.

Fortsetzung von S. 235.

XVI.

Am Tage ting-wei berichtete der Gardekapitän Sereng von einem Siege über den Feind bei Kara usu. [1])

In einem vorher eingelaufenen vertraulichen Berichte Sereng's hiess es: „Vor kurzem ist mir von Erentei ein Schreiben zugegangen: auf Befehl Ew. Majestät sollte ich den Iab [2]) als Boten an Cagan Danjin senden, mit der Aufforderung an diesen, Leute auszuschicken, um das Dsungarenheer herbeizulocken. Ich sollte erst die Antwort des Boten abwarten, bevor ich weiter vorrückte. Ich habe mir nun in meiner Einfalt gedacht: Jetzt, wo die Dsungaren die Bewohner von Tibet überfallen haben, sehnt das dortige Volk unser Heer herbei, sowie man auf den Regenbogen hofft. Deshalb sollten wir auch nicht ein wenig zögern. Dazu habe ich erfahren,

1) Tung-hua-lu, Kanghi XX *27b*, *29b*, *30a*.

2) 渣布.

dass das Heer der Dsungaren weit und breit verstreut steht, ohne einen Stützpunkt. Die Taktik der Feinde besteht auch nur darin, bei Einbruch der Dunkelheit die Lager zu überfallen und die Pferde zu stehlen. Nun zählt die von mir befehligte Abteilung über 2000 Mann. Unsere Waffen sind stark und scharf, die Pferde in gutem Zustande und der Proviant reichlich. Jetzt sind wir am 13/V bei Muru usu angelangt, und da das Wasser des Flusses augenblicklich niedrig ist, kann er zu Pferde überschritten werden. Da ich ausserdem in Erfahrung gebracht habe, dass von hier aus in gerader Linie 500 Li entfernt sich eine Abteilung vom feindlichen Vortrab befindet, so hielt ich gerade jetzt die Zeit für gekommen, die Feinde zu vernichten und das Gebiet von Tsang wieder zu nehmen. Wenn ich anderseits hierbliebe und auf die Ankunft von Erentei's Heer wartete, so müsste ich fürchten, dass mir in der langen Zeit der Proviant ausginge, und dass dann der Vormarsch und der Rückzug gleich schwer wären. Infolge dieser Erwägungen bin ich mit meiner Abteilung ununterbrochen weiter vormarschiert. — Der Staatsrat hatte darauf beschlossen dem Sereng zu schreiben, er sollte handeln, wie es die Lage geböte, zugleich aber Erentei anzuweisen, dass er schleunigst mit seinem Heere zum Entsatz heranrückte. Der Kaiser hatte seine Genehmigung dazu erteilt. — Gleich darauf war ein neues Schreiben von Sereng eingetroffen: „Es handelt sich um die Tangguten. Diese sind eigentlich Untertanen des Dalai Lama. Als nun im vergangenen Jahre die Dsungaren ihnen ihre Pferde und ihr Vieh geraubt und Frauen und Kinder entführt haben, da haben sie Tag und Nacht ohne Unterlass auf die Ankunft eines Hülfsheeres gewartet. Als sie dann hörten, dass das Kaiserliche Heer im Anmarsch sei, sind sie, alle vor Freude gesprungen und haben erklärt, sie wollten sich uns unterwerfen. Die Söhne des Taiji Iariktu [1]),

---

1) 台吉卓里克圖.

Boimasung Taiji [1]) und Danjin Cuidak [2]) sind mit ihren Leuten bereits gekommen, um ihre Unterwerfung anzuzeigen. Da ich in Ungewissheit über den Weg bin, auf welchem Erentei mit seinem Heere heranzieht, so habe ich den Gardekapitän Norilda [3]) kommandiert, er solle sich den Śakca Iaisang [4]), welcher sich uns angeschlossen hat, als Führer nehmen, und Nachrichten von Erentei einholen. Ich selbst will bei Kara usu auf seine Ankunft warten, um dann mit seinem Heere vereint auf Dam zu marschieren." [5]) — Der Kaiser befahl den zuständigen Behörden, von diesem Bericht Kenntnis zu nehmen. So war die Lage, als ein dritter Bericht von Sereng kam: „Am 20/VII war ich mit meiner Abteilung in Kara usu angelangt und hatte Lager bezogen. Da kam am 21. Taiji Boimasung, der sich uns neuerdings angeschlossen hatte, mit ein paar Begleitern und berichtete: die Öleten hätten gerade bei seinem Stamme Proviant requiriert und hätten die Absicht, unsere Abteilung zu überfallen. Daraufhin setzte ich mich an die Spitze der Mandschutruppen und des Grünen Banners, welche ich in drei Teile teilte, und rückte mit ihnen vor, um die Feinde aufzuhalten und niederzumachen. Als die Scharen von überall her zum Angriff herankamen, fassten unsere Truppen sie von verschiedenen Seiten und schlossen sie ein. In dem darauffolgenden Kampfe schlugen wir den Feind an mehreren Stellen und bemächtigten uns dreier Bergrükken. Als das Heer der Feinde floh, verfolgte ich es mit meinen Truppen über 20 Li weit und tötete dabei bei den Feinden mehr als 200 Mann. Eine Menge von feindlichen Wohnsitzen wurden von uns genommen".

Der Kaiser empfahl den betreffenden Ministerien, sich mit diesem Bericht ganz besonders eingehend zu beschäftigen.

---

1) 博音馬松台吉· 2) 丹津綽音達克·
3) 諾里爾達· 4) 沙克扎(寨桑)·
5) Von Kara usu bis nach Dam sind es nach Wei-tsang t'u-chih nur noch vier Tagemärsche (300 Li).

XVII.

Im neunten Monat, am Tage chi-mao, kam ein Kaiserlicher Befehl an den Divisionsgeneral Arna und den Brigadegeneral Da-lii-yoo, nach Caidam eine Besatzung zu legen. [1])

Es erging ein Kaiserliches Edikt an den Staatsrat: „Jetzt ist Acitu, welcher auf dem Wege nach Gas stand, mit 1000 Mann nach Tsang marschiert. Mit den übrigen 1000 Mann steht der Major Cambu [2]) aus Si-an im Lande Caidam. Wenn man jetzt, noch während des Herbstes, Nachrichten über die Stellung von Ceringdondob's Heer erlangt, so soll Unser Heer vorrükken. Sollte er das nach Tibet einmarschierte Heer nach Gas zurückziehen, in der Meinung, auf dem Winterschnee auf dem Wege nach Gas rekognoscierend herankommen und die Seite von Huhu noor beunruhigen zu können, so wäre es für jene (Unsere Führer) ein besonderes Glück. Aber man kann nicht wissen, was er beabsichtigt. Ich habe folgendes erwogen: der in Su-jeo stehende Brigadegeneral Da-lii-yoo [3]), ein tüchtiger Mann, sitzt jetzt untätig dort in Su-jeo [4]). Wenn man Lii-yoo eine Abteilung gäbe und ihn nach Gas schickte, um dort den Winter durch Wacht zu halten, so wäre das von Nutzen. Hierüber hat der Staatsrat genaue Erwägungen anzustellen und mir das Ergebnis zu melden." — Der Staatsrat machte darauf folgenden Vorschlag: „Der Platz Gas ist von grösster strategischer Bedeutung. Wenn man aber nur Lii-yoo's 500 Mann dorthin als Verstärkung schickte, so wäre das immer noch nicht genug. Da nun augenblicklich in Si-ning eine Menge Truppen stehen, so würde es sich empfehlen, die 800 Mandschusoldaten, welche Divisionsgeneral Arna nach Si-ning mitgebracht hat, nach Caidam zu legen, ihnen Flinten, Geschütze und sonstige Ausrüstungsstücke auszugeben und sie dort

---

1) Tung-hua-lu Kanghi XX 30*a* (eine Zeile).

2) ? 3) ? 4) 肅州.

Arna's Kommando zu unterstellen. Dieser hätte nach gemeinsamer Beschlussfassung mit Generalmajor Lii-yoo und Oberst Samboo [1]) zu operieren. Auf diese Weise könnte er die Kräfte des Besatzungsheeres verstärken. Und bei der vorzüglichen Beschaffenheit von Weide und Wasser in Caidam würde für die Pferde die Überwinterung dort auch sehr vorteilhaft sein. Weiter, da an dem Platze Muru usu nur die Abteilung des Generalmajors Tsungjab [2]) steht und die dazwischen (zwischen Gas und Muru usu) auf die verschiedenen Relaisstationen verteilten Wachen alle sehr schwach sind und es sich nicht leugnen lässt, dass Pferdediebstähle und Unterbrechungen der Postverbindung vorkommen durch die Feinde, so würde wahrscheinlich die Proviantherbeischaffung für das Heer unter diesen Umständen sich noch schwieriger gestalten. Daher sollte man die unter dem Kommando des Gouverneurs von Kansu stehende Truppe von 680 Schützen dorthin kommandieren. Und zwar in der Art, dass von der Station Gôm abgesehen, wo schon 300 Eingeborene-Soldaten liegen, auf die übrigen 17 Stationen je 40 Mann hinzukämen". Zu diesem Vorschlage gab der Kaiser seine Genehmigung.

XVIII.

Am Tage chia-shên brachte Leutnant Lio-ši-cang, von Generalgouverneur Erentei aus dem Lager bei Kara usu abgesandt, eine Denkschrift an den Kaiser, in welcher Erentei von einem Siege über den Feind berichtete und ausführte, in welcher Weise er den Feinde unerschütterlichen Widerstand leiste. [3])

Erentei hatte sich bereits mit Sereng vereinigt. Sie waren dann verschiedene Male mit den Feinden zusammengestossen, wobei sie stets gesiegt hatten. Nachher waren aber die Feinde in immer grösseren Mengen erschienen, und man hielt sich nun bei Kara

1) ? 2) ?

3) Cf. Tung-hua-lu Kanghi XX 30*a*.

usu gegenseitig im Schach. — Jetzt schrieb Erentei: „Als ich am 18/VII am Cino gool ankam, brachte ich dem Feinde eine Niederlage bei. Am 21. gelangte ich dann an den Fluss Kara usu, wo ich Sereng's Heer einholte. Ich sah mir den Ort an, welchen Sereng, in der Nähe des Flusses für sein Lager gewählt hatte: er hatte einen kleinen Hügel besetzt, welcher nach allen Seiten ungedekt gegen die Feinde stand. Ich riet ihm aus diesem Grunde, er täte am besten, wenn er über den Fluss zurückginge und auf einem (der vorigen Stellung) gegenüberliegenden Berge seinen Lagerplatz wählte. Aber Sereng wollte meinen Rat nicht annehmen. Da am 29. die Scharen der Feinde die Berge besetzten und so den Weg versperrten, so konnte die von mir bei hergezogene Abteilung des Herzogs Tsewang Norbu nicht herangelangen. Am 20/VIII ging das feindliche Heer bis auf 80 Li zurück, und ich drang noch einmal in Sereng, sein Lager eiligst zu verlegen. Sereng sagte jetzt zwar zu, traf aber immer noch keine Anstalten dazu. Darauf machten vom ersten bis zum siebenten des achten Schaltmonats die Feinde, welche in grosser Macht erschienen waren und uns aus ihren neu aufgeworfenen Schanzen beschossen, ihre Angriffe auf unser Heer. So mussten wir uns, während uns schon der Proviant ausging, gegen die Feinde halten, und unsere Lage war höchst kritisch geworden. Dass kam alles daher, weil Sereng in so unverantwortlicher Weise mit seinem Heere vorausgeeilt war. Da ich nun mit Sereng doch einmal nicht eines Sinnes werden kann, so will ich mein Heer ins Gefecht führen, wenn ich auch keine Reserven habe, und mir nur Mühe geben, indem ich soviel wie möglich Feinde niedermache, mir ein Verdienst zu erwerben." — Diese Denkschrift überreichten Leutnant Lis-ši-cang [1]) und Umbai [2]), ein Familienangehöriger von Erentei dem Kaiser in der Hauptstadt. Sie berichteten dazu: „Als Erentei die Denkschrift fertig geschrieben

1) ? 2) ?

hatte, übergab er sie uns, mir, Lio-śi-cang und meinen Begleitern, und sagte: bringt sie nach der Hauptstadt und macht dem Kaiser Meldung! Darauf setzte er sich persönlich an die Spitze des Heeres und drang mit grosser Bravour auf die Feinde ein. Eine grosse Menge der Gegner fiel im Kampfe. Die Pfeile gingen uns aus, aber der Kampf wurde nur heftiger. Schliesslich umzingelten uns die Feinde zu verschiedenen Malen, und Erentei, von einer Kugel durch die Stirn getroffen, blieb tot auf dem Platze." — Auf diese Meldung hin erging ein Kaiserliches Edikt: „Wir befehlen, Erentei's Leichnam nach der Hauptstadt zu schaffen. Bei der Ankunft desselben haben sich der fünfte und der zwölfte Kaiserliche Prinz zu seinem Empfang vor die Stadt zu begeben und die Opfer für ihn darzubringen. Die Prinzen zweiter dritter und vierter Ordnung sowie die Herzöge aus seinem Banner haben sich vor die Stadt zu begeben und ihn einzuholen."

XIX.

Am Tage chia-hsü (des 10. Monats) berichtete der Divisionsgeneral Jansin, dass der Eingeborenen-Häuptling Jang-žu-sung seine Kräfte in den Dienst des Heeres stellen wolle[1]).

Der Bericht Jansin's[2]) lautete: „Als am 21/VIII der Eingeborenen Häuptling Jang-žu-sung, der mit 500 Mann einen Proviant transport geleitete, auf seinem Marsche in Muru usu ankam, stiess er plötzlich auf die Dsungaren. Er erlitt bei diesem Zusammenstoss einen Verlust von drei Leutnants und Unteroffizieren sowie achtundvierzig Mann. Jang-žu-sung selbst entkam mit den anderen Truppen. Jetzt haben sie uns einen Brief geschickt, in welchem sie erklären, sie wollten ihre Kräfte gern in den Dienst unserer

1) Tung-hua-lu vacat.

2) 延信 seine Biographie (er gehort zum Kaiserlichen Hause) s. 欽定宗室王公功續表 Kap. 12 (Anhang zum Man-Han ming-ch'ên chuan).

Sache stellen. Weiter sind bereits vor mehreren Monaten die Häuptlinge Lu-hôwa-ling [1]) und Ki-hiyan-bang [2]) mit einem Eingeborenen Heere bei uns eingetroffen. Alle sagen: da sie die überreiche Huld Eurer heiligen Majestät genössen, so könnten sie es nicht über sich bringen, ihren Sold müssig zu verzehren. Ob sie nicht ihre Kräfte in unseren Dienst stellen dürften? — Darauf habe ich Jang-žu-sung in Nara sara [3]), Lu-hôwa-ling in Gôm [4]) postiert, um von dort die Wohnsitze der Feinde aufzustöbern und Gefangene zu machen. Über die von den Feinden erschlagenen Leutnants und Soldaten will ich nach Feststellung ihrer Namen an Ew. Majestät berichten."

XX.

Divisionsgeneral Hori berichtete über die Gefangennahme des Rebellen Pungtsuk Dagi [5]).

Hori's Bericht lautete: „Der Generalmajor von Ho-lii [6]) Jao-kan [7]) hat gemeldet: Am vierten des achten Schaltmonats ist der Untertan des Diba Dakjiyei [8]) Pungtsuk Dagi [9]) mit acht Begleitern heimlich nach Jung-diyan [10]) gekommen, um dort Handel zu treiben. Ich habe in Ambetracht dessen, dass der Diba Dakjiyei ein Mann ist, der mit Tsewang Rabtan gemeinschaftliche Sache macht, den Pungtsuk Dagi festsetzen lassen und lasse ihn hier bewachen. Ich möchte dies Ew. Majestät zur Kenntnis bringen."

Der Kaiser befahl darauf Pungtsuk Dagi nach der Hauptstadt zu schaffen.

---

1) ? 2) ?

3) Mongolisch, Sonne- und Mond-Gebirge, 納拉薩拉(嶺), 80 Li s. w. des von Hsi-ning nach Ssü-chʿuan führenden Passes.

4) Identisch mit dem oben erwähnten Platze Gum?

5) Tung-hua-lu Kanghi XX 31*b*. 6) 鶴麗.

7) 趙坤 = Da-jao-kun späterer Gouverneur von Jün-Kuei.

8) 碟巴達節. 9) 彭蹴達幾.

10) 中甸 Chung-tien tʿing in Jünnan, westlich von Jung-ning.

XXI

Am Tage hsin-wei (im zweiten Monat des 58. Jahres Kanghi) gab der Kaiser dem Divisionsgeneral Fara den Auftrag sich nach Litang zu begeben, um die dortige Bevölkerung tributpflichtig zu machen; der Gardekommandeur Galbi bekam den Auftrag sich nach Secuwan zu begeben, um dort die militärischen Angelegenheiten wahrzunehmen [1]).

Fara hatte folgenden Bericht geschickt: „Der Platz Litang liegt ganz in der Nähe von Da-jiyan-lu. Wenn man einen Beamten hinschickte, um den Platz tributpflichtig zu machen, dann würden sich die dortigen Einwohner willig unterwerfen. Nun ist die Stimmung der Bevölkerung in Batang von der in Litang durchaus nicht verschieden. Man müsste also einen besonderen Beamten kommandieren, der erst nach Litang ginge und die Macht und Tugend Ew. Majestät den Leuten dort vor Augen führte. Wenn diese dann sich den Verfügungen unterwürfen, dann wären genaue Listen von den Orten und der Zahl der Einwohner anzulegen. Danach müsste sich der Beamte nach Batang begeben und dort desgleichen tun. Wenn die Leute aber ein Verhalten zeigen, als wollten sie es an sich herankommen lassen, dann müssten wir um die Zeit der Grassprosse in ihr Land einrücken, um sie mit Heeresgewalt zu unterwerfen. Sie würden kaum wagen, unseren Truppen Widerstand zu leisten. Für diese Aufgabe könnten die Mandschutruppen in Ceng-du 500 Mann stellen, unter dem Kommando des Obersten, die dem Gouverneur unterstehenden Truppen vom Grünen Banner könnten 1000 Mann und die Truppen aus Hôwa-lin und Jung-ning [2]) 500 Mann stellen unter dem Kommando des Obersten von Jung-ning. Wenn diese Abteilung vereint weit vordränge, könnte sie sogar die über Batang hinaus wohnende Bevölkerung durch briefliche Aufforderung sich

---

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI *2a*.

2) 永寧 in Jünnan.

unterworfen machen. Falls dann die Bewohner von Camdo sich uns auch anschlössen, so könnte man, da dieser Platz in nächster Nähe von Tsang liegt, mit vereinigten Truppen Tsang erobern. Mit diesen Plänen beabsichtige ich einerseits durch briefliche Benachrichtigung die Kommandostellen in Si-ning und Jôn-nan vertraut zu machen. Andrerseits möchte ich sie Ew. Majestät vorlegen, mit der Bitte um eine baldige Verfügung." — Der Staatsrat bemerkte dazu: „Es empfiehlt sich, diesem Vorschlag gemäss zu handeln d. h. man müsste Fara mit seinem Heere nach Da-jiyan-lu marschieren und dort Stellung nehmen lassen. Er hätte von dort Boten auszuschicken, um die Bewohner zur Unterwerfung auffordern zu lassen. Falls dann die Leute eine abwartende Haltung annehmen und sich nicht unterwerfen sollten, hätte Fara mit seinem Heere vorzurücken, Litang und Batang mit Gewalt zu besetzen und in Batang Stellung zu nehmen. Der Gardekommandeur Umpu ist wieder nach der Hauptstadt zurückzubeordern. Für die in Ceng-du stehende Mandschutruppe ist aus der Hauptstadt ein höherer Offizier nach Ceng-du zu kommandieren, der den Befehl über die Truppe zu übernehmen hätte." — Der Kaiser verfügte: „In Anbetracht dessen, dass sich zur Zeit beim Heere eine grosse Menge von höheren Offizieren befinden, soll der Gardekommandeur Galbi [1]) gemeinsam mit Niyan-geng-yoo die Bearbeitung der militärischen Angelegenheiten in die Hand nehmen. Derselbe hat sich in aller Eile mit Relaispost nach S̱ecuwan zu begeben. Und da sich Fara's Standort sehr nah bei Da-jiyan-lu befindet, so soll man ihm Befehl geben, mit seinem Heer dorthin zu marschieren. Im übrigen soll dem Antrage gemäss gehandelt werden."

---

1) 噶爾弼 (護軍統領), seine Biographie s. Man ming-ch'ên chuan Kap. 32.

XXII.

Im dritten Monat, am Tage hsin-ssŭ kommandierte ein Kaiserliches Edikt den Taotai von Jung-ning Gao-ki-pei nach Da-jiyan-lu[1]).

Dem Staatsrat war ein Kaiserlicher Befehl zugegangen: „Der Generalgouverneur von Secuwan Niyan-geng-yoo schreibt folgendes: der Diba Daktsa[2]) von Tibet erzählt, dass Ceringdondob mit einem Heere von 500 Mann über Bark'am heranrücke, um das ihm abgetretene Land Tsang in Besitz zu nehmen. Ob er nun wirklich sein Heer heranführen oder ob er nur bei der Gelegenheit des Vorrückens sich die Beschaffenheit des Geländes ansehen und Nachrichten einholen will (also nur einen Rekognoscierungszug vorhat), kann man nicht wissen. Wir müssen aber unter allen Umständen auf der Hut sein." Dieser Antrag von Niyan-geng-yoo ist vollkommen zutreffend. Der Staatsrat hat darüber zu befinden und mir darüber Bericht vorzulegen.

Der Bericht des Staatsrates lautete: „Niyan-geng-yoo bittet persönlich mit dem Heere marschieren zu dürfen. Aber da die Provinz Secuwan und die Sachen der beiden Heeresabteilungen von Sung-pan und Da-jiyan-lu von grösster Wichtigkeit sind, ist es unmöglich Niyan-geng-yoo zu schicken. Wir beantragen folgendes: In Hinsicht darauf, dass wir beabsichtigen, um die Zeit der Grassprosse den Divisionsgeneral Fara mit dem Heere zur Unterwerfung der Bevölkerung von Litang und Batang auszuschicken, sollte, falls sich die Nachricht des Diba Daktsa bewahrheitet, eine Abteilung von 500 Mann ausgewählt und dem Taotai von Jung-ning Gao-ki-pei[3]) unterstellt werden. Derselbe hätte Fara's Heere entgegenzumarschieren und den Verhältnissen, welche er vorfindet, entsprechend zu handeln. Falls bei dieser Gelegenheit im Inneren des Landes Plätze von

---

1) Tung-hua-lu vacat. 2) 第巴達克雜.

3) 高其佩 Taotai von Jung-ning, späterer Oberrichter von Ssu-ch'uan, s. Kao-ch'ao hsien-chêng shih-lio Kap. 8.

Festigkeit und Bedeutung zu sehen wären, sollte er sie zerstören und die Leute darin niedermachen. Sollte sich die Meldung als falsch herausstellen, dann müsste Gao-ki-pei mit seiner Truppe eben wieder umkehren [1])." — Der Kaiser befahl die Ausführung dieses Vorschlages. Darauf kam ein Bericht von Niyan-geng-yoo: „Ich hatte vor kurzem, auf die Kunde hin, man wolle die Kaiserlichen Truppen wieder aus Tibet zurückziehen, da man die Listen und Absichten des Feindes nicht durchschauen kann, gebeten, ob man nicht den Taotai Gao-ki-pei hinsenden und mit der Ausführung der dortigen Aufgaben betrauen könnte. Da aber jetzt unser Heer nach und nach im Gebiete von Litang eintrifft angekommen sind bereits 370 Mann, es fehlen nur noch einige Dutzend Mann (von der Abteilung), so bitte ich Gao-ki-pei nicht nach Litang zu schicken. Wenn das Kaiserliche Heer in der Provinzialhauptstadt ankommt, will ich die Mandschutruppen in die Kasernen der Mandschugarnison aus Gingjeo, die Truppen vom Grünen Banner in die mir selbst unterstehenden Kasernen legen, sie zusammen tüchtig einexercieren, um sie für ihre spätere Verwendung vorzubereiten." Der Staatsrat befürwortete diesen Antrag und der Kaiser gab seine Zustimmung.

XXIII.

Am Tage ting-wei (im sechsten Monat) berichteten der Generalgouverneur Niyan-geng-yoo und der Gardekommandeur Galbi über die Kriegslage in Tibet [2]).

In Niyan-geng-yoo's Bericht hiess es: „Wie ich unlängst durch Nachrichten von den verschiedenen Stämmen Tibets erfahren habe, seitdem der Fürst Dayan [3]) an Krankheit gestorben sei, habe

---

1) Eine Strasse, die schon wiederholt von Europäern begangen ist, führt von Ta-li über Li-kiang und Atuntze nach Batang. Von einer Strasse Jungning-Batang ist nicht bekannt. Die Truppe wird an kleine Gebirgspfade gebunden gewesen sein.

2) Tung-hua-lu Kanghi XXI 4*a*.

3) 達顏 (貝勒).

jeder Stamm das Bestreben sich zum Herrscher zu machen. Weiter habe ich erfahren, dass auf Ceringdondob's Befehl der Kommandeur der beiden Flügel des feindlichen Heeres Cuimpil[1]) mit mehr als 600 Mann den Fluss Kara usu überschritten und den Marsch auf Huhu noor angetreten habe. Schliesslich höre ich, dass ein Heer von 8000 Mann, auf dem Wege nach Tsang begriffen, bereits in Jerkiya[2]) und Keldiya[3]) eingetroffen sei. Ich habe folgende Erwägungen angestellt: Falls der Feind von Tsang aus gegen Da-jiyan-lu herankommen sollte, wäre der südliche Weg gefährlich und weit, der nördliche dagegen eben und nah. Da sich in Litang zur Zeit Kaiserliche Truppen befinden, so würde der südliche Weg keinen Grund zur Besorgnis bieten. Aber im Norden müsste man rechtzeitig Vorsichtsmassregeln treffen. Ich habe infolgedessen ein Detachement gebildet, welches den Zugang nach Chung-tu[4]), zweitens habe ich aus den Truppen, welche dem Provinzialgeneral unterstehen, nach Erfordernis eine Abteilung zusammengestellt und in die Nähe von Da-jiyan-lu gelegt, wo sie den Weg von Hor sichert[5])."

Ein zweiter Bericht von Niyan-geng-yoo und Galbi lautete: „Wir haben in Erfahrung gebracht, dass unter den von Ceringdondob mitgeführten 6000 Mann die Dsungaren nur mit 2000 Mann vertreten sind. Die anderen sind alle nur durch Drohungen zum Mitgehen

---

1) 春木盆爾(左哨頭目). 2) ?

3) = Keriya? 克里野 in Turkestan südöstlich von Khotan.

4) 中渡, Furt über den Ja-lung Fluss, 400 Li westl. von Ta-tsien-lu, s. Wei-tsang t'u-chih 程站.

5) Der südliche Weg ist die Hauptstrasse über Litang-Batang Der nördliche Weg führt aus dem Nordtor von Ta-chien-lu, dann am Fusse des Dabo Shan vorbei in nordwestlicher Richtung über Dailing, Hor Chango und Derge nach Camdo (1800 Li). Vor dem Dabo Shan zweigt rechts der Weg nach Kin-ch'uan ab, welcher nördlich gerichtet über den Berg nach Romi chango, dann durch Bawang und Badi nach Ch'ung-hua und von dort über Hung-ch'iao nach Sung-p'an führt. Mit Hor ist jedenfalls Hor chango gemeint. Hor ist tibetisch und bedeutet „Mongole". Die chines. Schreibung des Wortes ist im Tung-hua-lu 和爾, im Ta-ch'ing i t'ung chih, Abschnitt Kuku noor [illegible] 霍耳.

gezwungen worden. Ferner ist Ceringdondob's Mitfeldherr Sanji[1]), ein Mann leichtsinnig im Handeln und vorschnell in seinen Entschlüssen, mit Ceringdondob nicht eines Sinnes. Wir haben nun die Absichten der Feinde erforscht: Ceringdondob, welcher Tsewang Rabtan's Niedertracht und Zähigkeit wohl kennt, ist, da er andrerseits mit Sanji uneinig ist, in Sorge, er möchte sich selbst nicht halten können. Er hat jetzt seine Macht zusammengezogen und lässt die Befestigungen der Burg Budala wieder aufführen. Er hat die Absicht sich in Tsang zum Könige zu machen und dann mit allen Stämmen sich uns zu unterwerfen. Wir wollen daher heimlich einen Boten an ihn senden: wenn er schleunigst sich uns unterwürfe, würden wir den Schutz von Tibet übernehmen und die Vernichtung des Sanji betreiben[2])."

Der Kaiser nahm hiervon Kenntnis.

XXIV.

Am Tage ting-ssŭ berichtete Divisionsgeneral Fara von seinem Angriff auf Litang, seinem weiteren Vordringen und der Unterwerfung von Batang[3]).

Fara's Bericht lautete: „Ich hatte gemäss der Weisung Ew. Majestät die Truppen vom Grünen Banner dem Obersten Jo-jung-ki[4])

---

1) ? 2) Das Bündnis mit Ceringdondob ist nicht zustande gekommen.

3) Tung-hua-lu vacat.

4) 岳鍾琪(岳襄勤公) war einer der berühmtesten Generale seiner Zeit. Es wird eine Menge kühner Kriegstaten von ihm berichtet. Seiner Entschlossenheit und seinem Ungestüm ist vor allem der fabelhaft schnelle Erfolg in Tibet zu verdanken, (sein kühner Handstreich bei Samba ch'iao). Er eilte, ohne auf das Gros des Heeres zu warten, mit seiner kleinen Abteilung voraus und bemächtigte sich der Burg Lhasa. So kam es, dass die gesamten Operationen, vom Beginne des Vormarsches von Batang bis zur Eroberung von Lhasa, nur vier Monate in Anspruch nahmen (vom 13/IV—19/VIII). Die knappe Meldung des Generals Galbi wird den Verdiensten des Jo-jung-ki nicht gerecht. Spätere Lorbeern erwarb er sich vor allem im Kriege gegen die Gorkas und bei der Niederwerfung des Aufstandes des Fürsten Lobtsang Danjin von Kuku noor im Anfange der Regierung Jung-chêng. Er erhielt den Herzogtitel. Doch traf ihn das Schicksal mancher grosser Männer. Er wurde als Aufrührer verdächtigt und verlor Rang und Würden. Erst

unterstellt und ihn zuerst aufbrechen lassen. An dem Tage, an welchem ich selbst mit den Mandschutruppen in Da-jiyan-lu anlangte, erhielt ich von Oberst Jo-jung-ki folgende Meldung: als wir bei unsrer Ankunft in Litang sogleich durch Bekanntmachungen den Dawa Ramjamba[1]) und den Diba Sebten Aju[2]) herbeiholten und zur Unterwerfung aufforderten, machten diese leere Ausflüchte und Widerreden und wollten die Zahl ihrer Untertanen nicht angeben. Daraufhin haben wir denn den Dawa Ramjamba und den Diba Sebten Aju mit ihrem Gefolge gefangen gesetzt. Ich, Fara, habe darauf gegen jene die Anklage erhoben, sie hätten im Geheimen die Stärke unserer Truppen auskundschaften wollen. Da ich fürchtete, durch eine Verzögerung möchten Ungelegenheiten entstehen, so habe ich, ohne mir erst Zeit zu einem Bericht an Ew. Majestät zu nehmen, sieben Mann auf der Stelle nach Kriegsrecht aburteilen lassen. Das zu Litang gehörige Gebiet habe ich zur Unterwerfung gebracht und bis nach Bark'am hin Proklamationen gesandt. Danach habe ich Oberst Jo-jung-ki 1000 Mann vom Grünen Banner gegeben, mit welchen er jetzt weiter marschiert ist um Batang zu nehmen."

Darauf machte der Staatsrat folgenden Vorschlag: „Divisionsgeneral Fara ist mit seinem Heere vorgerückt um Batang zu besetzen. Da er sich nach der Unterwerfung des Landes in seiner Stellung daselbst zur Verteidigung einrichten muss, so werden wir

---

als unter der Regierung Kien-lung der schwere Krieg mit den Kin-ch'uan Völkern ausbrach, welcher den Kaiser doppelt so grosse Anstrengungen und Geldopfer kostete wie die Bekriegung der Dsungaren und Mohamedaner, gedachte man wieder des alten Offiziers. Er erhielt seine Rehabilitation und ein Kommando, welches er unter schwierigen Verhältnissen durchführte. Auch hier, als alter Mann, hatte er noch Gelegenheit, seinen persönlichen Mut zu beweisen, als er sich allein nach dem feindlichen Versteck begab, um mit dem Häuptling Sha-lo-pên über die Unterwerfung zu verhandeln, s. Kin-ch'uan fang-lio und Shêng-wu-chi Kap. 19. Über das Leben des Generals s. Han ming-ch'ên chuan Kap. 28, Kuo-ch'ao hsien-chêng shih-lio Kap. 14.

1) ? 2) ?

nicht umhin können die Abteilungen allmählich weiter zu verstärken. Es sollte daher dem Gardekommandeur Galbi und dem Generalgouverneur Niyan-geng-yoo brieflicher Befehl folgenden Inhalts gegeben werden: Aus den jetzt in Da-jiyan-lu stehenden Mandschutruppen und dem Grünen Banner ist eine Abteilung zusammenzustellen, welche Fara zur Verstärkung geschickt wird. Von den in Ceng-du stehenden Mandschutruppen ist ein Teil nach Da-jiyan-lu zu kommandieren und dort in Garnison zu legen. In Anbetracht dessen, dass der Platz Batang von dem Orte Iung-diyan in Jôn-nan nicht weit entfernt ist, so ist dem Brigadegeneral Uge [1]) zu schreiben er solle Nachrichten über die Dsungaren einholen und (Fara) durch die Operationen seiner Abteilung unterstützen. Da der Ort Sung-pan in der Nähe von Da-jiyan-lu gelegen ist, so ist dem Brigadegeneral Ningguri zu schreiben, er solle gleichfalls durch Einholung von Nachrichten über die Dsungaren und die Operationen seiner Abteilung (Fara) unterstützen." Der Kaiser genehmigte diesen Vorschlag.

Darauf kam ein Bericht von Niyan-geng-yoo und Galbi: „Oberst Jo-jung-ki meldet: nach Unterwerfung von Litang habe er sogleich Boten abgesandt, welche Batang zur Unterwerfung auffordern sollten. Er selbst habe sich mit seinem Heere an den zu Batang gehörigen Ort Lii-deng-samba [2]) begeben. Da habe er Boten getroffen, welche von dem K'ambu Diba [3]) ausgesandt waren, um seine Unterwerfung anzuzeigen, und nun von seinen früheren Boten herbeigebracht wurden. Er habe sie empfangen und ihnen den Auftrag an den K'ambu Diba gegeben, er solle die Zahl seiner Untertanen aufschreiben und die Liste bei Ankunft des Kaiserlichen Heeres in Batang über-

---

1) 伍格.

2) 立登三垻, 280 Li vor Batang auf dem Wege Litang-Batang, samba ist tibetisch „Brücke".

3) S. o. S. 227, Anmerkung 4.

reichen." Der Staatsrat bemerkte dazu: Da einmal das Land und Volk von Batang als unterworfen zu betrachten ist, so ist der Divisionsgeneral Fara anzuweisen, ständige Garnison in Batang zu nehmen und für den Schutz des Platzes Sorge zu tragen." Der Kaiser verfügte demgemäss.

Im Herbst desselben Jahres kam ein neuer Bericht von Niyan-geng-yoo und Galbi: ,,Der nach Batang entsandte Präfekt C'i-wei-de [1]) meldet: der Hôtuktu Lobtsang Namjal [2]) von den drei Orten Jaya [3]), Camdo und Tsawa [4]) und seine Anhänger haben mit der Erklärung, sie wollten sich unterwerfen, eine Liste mit der Zahl der ihnen unterstehenden Lamas Laien angefertigt und hergeschickt um sie zu überreichen. Darauthin haben wir nun dem Ministerialsekretär [5]) Orai [6]) und dem Major Hôwang-hi-lin [7]) folgenden Auftrag gegeben: sie sollten sich unter Mitnahme von silbernen Petschaften, Seide und Teeblättern zur Spionage an die drei Orte begeben. Dort sollten sie Bekanntmachungen erlassen und Geschenke verteilen, daneben aber die Natur und Geländebeschaffenheit dieser drei Orte sich genau ansehen und darüber Meldung erstatten." Der Staatsrat beantragte dazu: ,,Man sollte Niyan-geng-yoo in einem Briefe anweisen, nach Rückkehr des Ministerialsekretärs Orai die über Natur und Geländebeschaffenheit der dortigen Gegenden erhaltenen sowie alle sonstigen Nachrichten schleunigst Ew. Majestät weiter zu melden." Der Kaiser verfügte demgemäss.

Eine neue Meldung von Niyan-geng-yoo und Galbi besagte: ,,Ein früherer Beschluss des Staatsrats hatte bestimmt, von den in Da-jiyan-lu stehenden Mandschutruppen eine ausgewählte Abteilung Fara zur Verstärkung zu schicken und die Mandschutruppen aus Ceng-du nach Da-jiyan-lu zu legen. Jetzt ist die Bevölkerung von Litang und Batang unterworfen, und die Bevölkerung von Jaya,

1) ? 2) ? 3) ? 4) ?

5) 郎中 mandsch. icihiyara hafan. 6) ? 7) ?

Camdo und Tsawa unterwirft sich auch allmählich. Zur Zeit stehen an den Plätzen Litang und Batang von Mandschutruppen und vom Grünen Banner 2700 Mann. Was die Rekognoscierung über den Feind anbetrifft, so hat man nicht die geringste Nachricht. In Anbetracht dessen sprechen wir die Bitte aus, ob nicht die Detachierung der in Da-jiyan-lu stehenden Mandschutruppen unterbleiben könnte." Der Staatsrat kam zu dem Schlusse, man müsste dieser Bitte nachgeben. Der Kaiser nahm von der Meldung Kenntnis.

XXV.

Im neunten Monat, am Tage i-wei, erschien ein Kaiserliches Edikt, welches den neuen Hôbilgan als Dalai Lama einsetzte und den Befehl gab, ihn mit militärischem Geleit nach Tibet zu schicken [1]).

Es lag eine Meldung des Grossfeldherrn Jôn-ti [2]) vor: „Die aus Tibet eingetroffenen Iamyan [3]), Sambu [4]) und Begleiter, welche ihre Unterwerfung anzeigen wollten, sind von Herzog Tsewang Norbu nach Si-ning gesandt worden und dort bereits eingetroffen. Sie erzählten auf Befragen, Ceringdondob und Sanji hätten mit ihrem Heere in Tibet gestanden. Sie hätten erfahren, dass Sanji im dritten Monat sich zu Tsewang Rabtan begeben habe. Auch Ceringdondob, welcher gehört habe, dass das Kaiserliche Heer von verschiedenen Seiten her gegen ihn im Anmarsch sei, beabsichtige im fünften Monat sich zurückzuziehen, da er fürchte mit seinen Kräften keinen Widerstand leisten zu können." Der Kaiser nahm von dieser Meldung Kenntnis.

Danach erging ein Kaiserliches Edikt an den Staatsrat: „Die Boten, welche wir das letzte Mal nach dem Westen geschickt hatten, Hôbitu [5]) und Begleiter, haben nach ihrer Rückkehr folgende Meldung gemacht: „Ceringdondob und seine Anhänger sowie die Lamas

1) Tung-hua-lu XXI, 5*a*. 2) 允禵.

3) ? 4) ? 5) 胡畢圖.

und das Volk von Tibet sagten insgesamt, der in Si-ning erschienene neue Hôbilgan sei wahrhaftig der Hôbilgan des Dalai Lama[1]). Wenn Ew. heilige Majestät den neuen Hôbilgan auf den Stuhl des Dalai Lama setzten und die gelbe Lehre ausbreiteten, so würden damit wirklich die Hoffnungen des ganzen Landes erfüllt werden. Übrigens hätten bei der bösen Fieberluft, die überall in Tibet herrschte, die Kinder und Enkel der Ölet sich nicht vermehrt und viel unter Krankheiten zu leiden gehabt. Was für Hoffnungen könnte sich also der Feind dort im Lande machen! Sie bäten nun, ob nicht Ew. Majestät die gelbe Lehre eiligst ausbreiten könnte." Wenn man diese Verhältnisse sieht, scheint die Erledigung der Sache leicht zu sein. Wir belehnen hiermit den neuen Hôbilgan mit der Würde des Dalai Lama und befehlen, ihn mit Urkunde und Siegel zu versehen, ihn im nächsten Jahre zur Zeit der Grassprosse nach Tibet zu führen und dort den Stuhl des Dalai Lama besteigen zu lassen. Für das Geleit ist ein höherer Beamter zu bestimmen, der eine Abteilung von 1000 Mann Mandschutruppen, 1000 Mann mongolischer Truppen, 2000 Eingeborene und 1000 Mann Infanterie, 1000 Mann Kavallerie vom Grünen Banner mitzunehmen hätte. Für die regelmässige Lieferung von Proviant und Vieh an diese Abteilung hat der Grossfeldherr Sorge zu tragen. Weiter sollen auf dem Wege über Bark'am 1000 Mann von den Mandschutruppen aus Seeuwan, 1000 Mann vom Grünen Banner und Eingeborene-Truppen im Verhältnis dazu ebenfalls nach Tibet geschickt werden, für deren Verproviantierung Niyan-geng-yoo sorgen soll. Die Fürsten und Herzöge von Huhu noor sollen auch von ihren Truppen 10000 oder 5 bis 6000 Mann zu der Begleitmannschaft stellen. Wenn Ceringdondob wirklich ein Anhänger der Lehre ist, dann muss er unter allen Umständen den Dalai Lama erwarten und darf erst nach seiner Thronbesteigung sich fortbegeben. Wenn er aber nicht wartet son-

1) Der Hôbilgan in Hsi-ning.

dern die Flucht ergreift, dann ist er eben ein gemeiner Rebell. Der Grossfeldherr soll sich mit seinem Heere in der Umgegend von Solomu[1]) an einem Platze, wo Wasser und Weide gut sind, aufstellen und die Obhut über die Frauen und Kinder von Huhu noor wahrnehmen. 2000 Mann aus S̱ecuwan soll er jenseits der Grenze postieren, zum Schutze für die Bagage des Fürsten Cagan Danjin. Da die Angelegenheit von grösster Wichtigkeit ist, so soll dies Edikt an den Grossfeldherrn weitergegeben und derselbe zu einer eingehenden Beratung mit den anderen und zur Einreichung eines Berichtes darüber aufgefordert werden. Weiter soll man die Fürsten und Taijis von Huhu noor zu einer Versammlung beim Grossfeldherrn berufen, welche eine Proklamation folgenden Inhalts an das Volk der Tanguten erlassen soll: „Die gelbe Lehre des Dalai Lama und des Bancen ist ursprünglich von euren Vorfahren begründet worden. Jetzt hat Tsewang Rabtan ohne Grund den Latsang getötet, die Lamas aus den Tempeln auseinandergetrieben, den Weg von Geren Ôlige[2]) unterbrochen und den Thron des Dalai Lama verwaist gemacht. Ihr habt früher einmal versichert, dieser neue Hôbilgan sei der wahre Hôbilgan des Dalai Lama, und ihr wolltet an den Zweck, ihn auf den Stuhl des Dalai Lama zu setzen, euer Leben und eure ganze Kraft setzen. Gegenwärtig erklären das gesamte Volk und die Lamas der Tibeter und auch die Lamas von Amdao[3]) dasselbe: es sei wahrhaftig der Hôbilgan des Dalai Lama. Jetzt hat der Kaiser diesen Hôbilgan eigens zum Dalai Lama bestimmt und wird ihn im nächsten Jahre nach Tibet führen und auf den heiligen Stuhl setzen. Er wird die gelbe Lehre ausbreiten,

---

1) 梭羅木, 索羅木(河) (Mêng-ku yu-mu chi).

2) 眾鄂里格 ist augenscheinlich ein Ortsname, dessen Feststellung aber nicht möglich war.

3) 阿木鳥 tibetische Landschaft nördlich des Tengri noor, westlich des Tangla Passes.

den Weg von Geren Olige öffnen und den Tee- und Leinewandhandel wieder einrichten. Da ist nun jetzt gerade die Gelegenheit, wo ihr eure Kräfte in den Dienst der guten Sache stellen könntet. Das Richtigste wäre, wenn ihr, jeder einzelne mit Truppenabteilung, euch dem mit der Begleitung des Dalai Lama beauftragten Beamten anschlösset und mit ihm zusammen zöget. Da man aber nicht wissen kann, wie ihr darüber denkt, so müsst ihr eine Versammlung abhalten, auf der jeder seine Meinung sagt, und ihr dann alle einen einigen Beschluss fasst. Diesen Beschluss sollt ihr dann dem Kaiser vorlegen." Nach der Beschlussfassung sollen Divisionsgeneral Jansin, sowie Cutsung[1]), Herzog Tsewang Norbu und der Hanlin Cangśeo sich über den Pass Ku-kuan[2]) nach der Residenz begeben und Meldung machen."

XXVI.

Im zwölften Monat, am Tage ping-shên, wies ein Kaiserliches Edikt den Staatsrat und den Grossfeldherrn an, genaue Vorschläge für die Operationen gegen Tibet zu machen[3]).

Der Staatsrat, die vom Kriegsschauplatz heimbeorderten Offiziere und die neun Ministerien hatten eine gemeinsame Eingabe mit Vorschlägen betreffend den Tibetfeldzug an den Kaiser gerichtet.

Darauf kam eine Verfügung des Kaisers: „Diese Vorschläge sind nicht erschöpfend. Es ist nur von der Expedition in das Westland gesprochen, der Armeen von Altai und Barkul[4]) ist überhaupt keine Erwähnung getan worden. Wenn die beiden Armeen gemeinsam Turfan eingenommen haben und es dann schwer sein sollte, in Urumti[5]) eine feste Stellung einzunehmen, dann müssten entweder beiden Armeen vereint angreifen, oder aber jede für sich mit ver-

1) 楚宗. 2) 固關, mandsch. akdungga furdan.
3) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 7*a b*.
4) 阿爾泰. 5) 烏魯木齊.

ringerter Bagage vorrücken und, weithin Schrecken verbreitend, über Hôrdar[1]) angreifen. Wenn sie das täten, würden die Feinde sicher in Furcht geraten und freiwillig ihre Weideplätze aufgeben. Wenn die Feinde dann noch erfahren, dass in Tibet das Kaiserliche Heer einrückt und die beiden Armeen (im Norden) auch die Offensive ergreifen, dann werden sie nicht nur vor Angst und Aufregung keine Ruhe mehr finden können, sondern es wird schliesslich Kopf und Schwanz einander nicht mehr schützen können. Efu Aboo[2]) soll mit 500 der ihm unterstehenden Ölet-Soldaten und 400 Cahar[3])-Leuten mitmarschieren zur Eroberung von Tibet. Die in Caidam stehenden Truppen soll er auch zur Eroberung von Tibet mitnehmen. Von den vom Grossfeldherrn in Muru usu zurückgelassenen 3000 Mann sollen noch 1000 Mann mitmarschieren. Sollte das beim Grossfeldherrn befindliche Heer zu schwach sein, so wären aus Peking von jedem Hauptmann bei den Gardetruppen je zwei Mann, bei den Panzertruppen je ein Mann zu stellen, welche im zweiten Monat nach Si-ning aufzubrechen hätten. Weiter, der neue Hôbilgan hat mir hier geschrieben: da sich an allen Orten Betten (seiner Würde entsprechende Ehrensitze) befänden, so könne er sich überall niederlassen. Er sagt: „Wenn um meinetwillen Krieg entbrennen sollte, das wäre doch wahrlich schlimm für die gesamte Menschheit!" Es ist schwer zu wissen, ob das wirklich die Meinung des neuen Hôbilgan's ist oder ob ihn etwa die Taiji's von Huhu noor, aus Furcht vor Tsewang Rabtan, im Vertrauen gebeten haben, mir das zu schreiben. Sollte der neue Hôbilgan mit den Taiji's von Huhu noor hierin eines Sinnes sein, so könnte man ihn nicht hinschicken. Sollten aber die Taiji's von Huhu noor nicht dieses Sinnes sein, so müsste

1) 呼爾達拉.

2) 額駙阿寶 efu ist der mandschurische Ausdruck für das chinesische 駙馬, welches „Gemahl einer Kaiserlichen Prinzessin" bedeutet.

3) 察哈爾.

der Hôbilgan auf jeden Fall nach Tibet geschickt und auf den Stuhl des Dalai Lama gesetzt werden. Wenn wir dann die gelbe Lehre weithin ausbreiteten und es erreichten, dass das Volk der Tibeter sich aufrichtigen Herzens unterwürfe, dann würde Ceringdondob aus Furcht vor unsrer Macht sich natürlich davon machen, und unser Heer würde in Tibet einmarschierend die Lehre wieder befestigen. Danach könnten wir von unserem Heere 1—2000 Mann dort lassen um fürs erste Ruhe und Ordnung aufrechtzuerhalten oder wir könnten sie dort dauernd garnisonieren. So würden sich die Tibeter an unsere Soldaten gewöhnen. Falls dann auch Tsewang Rabtan und Ceringdondob (noch einmal) ein Heer schickten, dann würde dies ermattet und erschöpft ankommen. Unser Heer dagegen würde sie in aller Ruhe erwarten und sie dann vernichten können. Das ist meine Ansicht. Die Sache ist von grösster Wichtigkeit, aber es hat keinen Zweck, sie zu überstürzen. Das Beste ist, dass ihr sie in aller Ruhe und Sorgfalt überlegt und einen bestimmten Plan macht. Wenn wir, wie es von den Beamten geraten wurde, uns jetzt auf die Defensive beschränkten, was dann? Von Si-ning an bis nach S̱ecuwan und Jôn-nan hin wohnen die inneren und äusseren Fan-tzü[1]) auf demselben Platz (mit der chinesischen Bevölkerung) gemischt, und die Leute, welche in Tibet wohnen, sind durchweg Fan-tzü. Das sind alles Leute derselben Art. Falls das Land Tibet von Ceringdondob beherrscht wird, dann ist das Heer von Tibet auch sein Heer. Wie würde man dann die Fan-tsü in den Grenzländern zusammenhalten können? Euer Rat, einstweilen Defensive zu beobachten, ist ungeeignet. Beratet die Frage noch einmal in erschöpfender Weise und meldet mir euren Entschluss!"

Gleich darauf ging ein neuer Bericht mit den Vorschlägen des Staatsrats ein: „Wenn man für das Geleit des neuen Hôbilgan's

---

1) 番子.

nur 8000 Mann kommandierte, so wäre die Streitkraft dieser Truppe etwas schwach. Man sollte sie infolgedessen noch um 4000 Mann verstärken. Es müssten dazu kommandiert werden Efu Aboo mit 500 Mann von seinen Ölet-Leuten, Brigadegeneral Cangling[1]) mit 400 Mann Cahar-Leuten. Das in Caidam als Besatzung liegende Detachement des Divisionsgenerals Arna soll von seinen 2000 Mann 1500 Mann stellen, mit denen Gardekapitän Acitu zu marschieren hätte. Von den vom Grossfeldherrn in Muru usu zurückgelassenen 3000 Mann haben sich 1600 Mann dem Zuge anzuschliessen. Also alles in allem 12000 Mann. Ein höherer Beamter ist zu kommandieren, der das Siegel des Obergenerals erhält und die Führung des gesamten Heeres übernimmt. Betreffend die Ernennung des neuen Hôbilgan's zum Dalai Lama sind alle in Betracht kommenden Stellen zu Vorschlägen für ein passendes Siegel sowie einen passenden Titel aufzufordern. Divisionsgeneral Jansin, Cutsung, Herzog Tsewang Norbu und der Hanlin-Sekretär Cangśeo haben nach ihrer Rückkehr mit dem Grossfeldherrn gemeinsame Beratung zu pflegen. Wenn die Taiji's von Huhu noor die ehrliche Absicht haben ihn zu geleiten, soll man den neuen Hôbilgan mit der Expedition zusammen hinschicken. Wenn sie ihn aber erst nach Klärung der Lage hinbringen wollen, soll man ihm einstweilen seinen Sitz im Kloster Gumbum[2]) anweisen vorher das Kaiserliche Heer aussenden, Tibet mit Waffengewalt erobern und die von Aboo mitgeführten 500 Mann, die 400 Mann Cahar, 2000 Mann Mandschutruppen und Truppen vom Grünen Banner sowie 2000 Mann von Huhu noor diese Truppen alle zusammen als Besatzung in das Land legen. Weiter, Divisionsgeneral Fara soll, sobald die Umstände es erlauben, mit seinem Heere auf dem Wege über Bark'am vorrücken. Galbi und Niyan-geng-yoo sind

---

1) ?

2) 滾穆布木, tibetisch sku obum „Kloster der 100.000 Götterbilder", berühmt als Sitz des Reformators Tsongkaba.

anzuweisen, ihrerseits auch 2000 Mann zu stellen und dieselben an Fara zu senden. Die von Divisionsgeneral Uge mitgeführte Abteilung soll von Mandschutruppen 1000, vom Grünen Banner 2000 Mann stellen. Den Befehl über die Mandschutruppen bekommen Divisionsgeneral Uge und Brigadegeneral Unaha, über das Grüne Banner Brigadegenerale Jao-kun und Ma-hôi-be[1]). Diese hat sich mit Fara zu vereinigen. Bezüglich des Tages, an welchem die Heere aufbrechen und des Ortes, an welchem sie sich vereinigen sollen, ist der Grossfeldherr anzuweisen seine Dispositionen zu treffen, die er den Quartieren der verschiedenen Abteilungen zugehen lassen muss. Weiter, von den 20 000 Mann der Altai-Armee sollen 15000 Mann unter Mitnahme von 3 Monaten Proviant am Ende des sechsten Monats auf zwei Strassen, über Bulagan[2]) und Buraal[3]) vorrücken. Gelingt es, Tsewang Rabtan zu überraschen, so soll die Abteilung tief in Feindesland hinein vorstossen. Falls der Feind dagegen auf der Hut ist, soll die Abteilung sich wieder zurückziehen. Von den 13000 Mann in Barkul sollen 10000 Mann herausgenommen werden, von welchen 3000 Mann mit verringerter Bagage gegen Turfan[4]), 2000 Mann gegen Urumci marschieren. Die übrigen 5000 Mann sollen in aller Ruhe vorrücken und der Urumci-Abteilung als Reserve dienen. Die Abteilungen von dieser Armee sollen für 2 Monate Proviant mitnehmen und zusammen aufbrechen an einem mit der Altai-Armee verabredeten Tage. Über die Fragen, wenn man das Kommando über diese ins Feld rückenden und die zurückbleibenden Abteilungen geben soll, wer unter den auf dem Kriegsschauplatz befindlichen höheren Beamten als Oberkommandeur für die Tibetexpedition in Betracht käme, und welchen Provinzialgeneral oder Generalmajor aus Si-ning und den anderen Orten dazu kom-

---

1) 馬會伯.

2) 3) 布喇罕, 布魯爾 nicht weit von Urumci.

4) 吐魯番.

mandieren soll, über diese Fragen erwarten wir die Entscheidung Ew. Majestät."

Der Kaiser verfügte hierauf: „Diese Vorschläge sind ausserordentlich erschöpfend. Da der Gegenstand von grösster Wichtigkeit ist, so befehle ich, dem Grossfeldherrn briefliche Anweisung zu schicken: er soll die Angelegenheit mit den Taiji's von Huhu noor beraten und mir seinen Entschluss melden."

XXVII.

Im zweiten Monat (des 59. Jahres Kanghi), am Tage kuei-chᶜou, wurde Gardekommandeur Galbi zum „Generalfeldmarschall gegen die Westländer" ernannt [1]).

Es erging ein Kaiserliches Edikt an die Grosssekretäre: „Generalgouverneur Niyan-geng-yoo hat, seitdem er die militärischen Angelegenheiten wahrnimmt, eine rastlose Energie und grosse Arbeitskraft bewiesen. Die Ausbildung, welche er den Truppen in S̱ecuwan hat zuteil werden lassen, ist als hervorragend zu bezeichnen. Es ist eiligst ein Brief an Niyan-geng-yoo zu senden, welcher ihm seine Ernennung zum Führer der Armee mitteilt und ihn anweist, mit der Armee den Einmarsch in Tibet anzutreten. Sollte sich jemand finden, welcher die Geschäfte des Generalgouverneurs vertretungsweise wahrnehmen könnte, und dessen Person Gewähr böte, dass in dem Lande keine Unruhen entstehen, dann soll Niyan-geng-yoo mich das wissen lassen und demselben die Geschäfte vertretungsweise übergeben. Falls aber kein Mann zu finden ist, der in Anbetracht der Wichtigkeit des Landes die Vertretung zu übernehmen geeignet erschiene, dann soll Gardekommandeur Galbi Armeeführer werden und den Befehl erhalten, mit den Truppen der beiden Provinzen Jôn-nan und S̱ecuwan den Vormarsch anzutreten. Das Siegel als „Generalfeldmarschall gegen die Westländer" [2]) ist ihm in diesem Falle eiligst zuzustellen."

---

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 9*b*.

2) 定西將軍 mandsch. wargi be toktobure jiyanggiyôn.

Niyan-geng-yoo's Antwort darauf lautete: „Ein Mann, welcher geeignet wäre Siegel und Geschäfte des Generalgouvernements von Secuwan vertretungsweise zu übernehmen, kann nicht so schnell gefunden werden. Ich möchte der Erwägung Ew. Majestät anheimstellen, Galbi das Siegel als „Generalfeldmarschall gegen die Westländer" zu geben und ihn mit dem Heere nach Tibet einmarschieren, Divisionsgeneral Fara dagegen nach Da-jiyan-lu abzukommandieren und ihn dort eine Aufnahmestellung nehmen zu lassen." Der Kaiser verfügte demgemäss.

XXVIII.

Ein Kaiserliches Edikt ernannte den neuen Hôbilgan zum Dalai Lama der sechsten Wiedergeburt mit dem Titel „Ausbreiter der Lehre und Leiter der Kreaturen" und stellte ein Heer auf, um ihn nach Tibet zu geleiten [1]).

Der Grossfeldherr Jôn-ti hatte gemeldet: „Ich habe gemäss dem Befehle Ew. Majestät eine Versammlung der Fürsten und Taiji's von Huhu noor einberufen, in welcher ich mit ihnen den Vormarsch des Heeres und die Aussendung des neuen Hôbilgan's (nach Tibet) behandelt habe. Die Fürsten und Taiji's von Huhu noor haben einstimmig erklärt, sie wollten mit vereinten Kräften ein Heer ins Feld stellen und bäten den neuen Hôbilgan zu ernennen und ihn die Aufsicht über die gelbe Lehre übernehmen zu lassen."

Auf diese Meldung hin ernannte der Kaiser den neuen Hôbilgan zum Dalai Lama der sechsten Wiedergeburt, „Ausbreiter der Lehre und Leiter der Kreaturen [2])," und stellte ein Heer von Mandschutruppen, vom Grünen Banner und von Huhu noor-Truppen auf, welches ihn nach Tibet geleiten sollte. Er kommandierte auch die Chefs der 49 mongolischen Banner und den Hôtuktu Iebtsundamba von den Kalka [3]) sich als Gesandte dem Geleitheere anzuschliessen.

---

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 10*a*.

2) 宏法覺眾第六世達賴喇嘛.

3) 喀爾喀 s. Mêng-ku yu-mu-chi. Kap. 3, 5, 7—10.

XXIX.

Im dritten Monat, am Tage Chi-chʻou, meldete der Divisionsgeneral von Jôn-nan Uge seinen Abmarsch nach Tibet[1]).

Die Meldung des Divisionsgenerals Uge lautete: „Es war die Disposition getroffen worden: die Mandschutruppen und Truppen vom Grünen Banner vom Kaiserlichen Heere in Jôn-nan sollten nach Barkʻam marschieren und dann mit dem Heere des Feldmarschalls Galbi vereint in Tibet einrücken. Auf diesen Befehl hin bin ich am 12/II von Jôn-nan aufgebrochen. Da mir der Eingeborenen Präfekt[2]) von Lii-giyang-fu[3]) Mu-hing[4]) schrieb, er wolle gern mitziehen und seine Kräfte zur Verfügung stellen, so habe ich von seinen Eingeborenen-Truppen 500 Mann ausgewählt, Mu-hing's Sohne unterstellt und mit unserem Expeditionsheere zugleich ins Feld rücken lassen." Der Kaiser nahm hiervon Kenntnis.

XXX.

Im Sommer, im vierten Monat, am Tage jên-yin wurde das Land von Batang und Litang vorläufig der Verwaltung der Provinz Secuwan unterstellt[5]).

Der Generalgouverneur von Secuwan Niyan-geng-yoo hatte folgende Eingabe an den Kaiser gemacht: „Kürzlich ist auf Antrag des Generalgouverneurs von Jôn-nan und Gui-jeo Jiyang-cen-si[6]) das Gebiet von Batang und Litang der Verwaltung des Eingeborenen-Präfekten von Lii-giyang-fu unterstellt worden. Wie ich festgestellt habe, ist das Gebiet von Batang und Litang vorher im Besitze der Leute von Tibet gewesen. Ich, der ich Ew. Majestät Gnade und Macht verkündend ausbreite, füge und unterwerfe mich (dem Kai-

1) Tung-hua-lu vacat, doch s. Edikt vom Tage chi-chʻou 3. Monats.

2) 土知府 mandsch. aiman-i fu-i saraci.

3) 麗江府. 4) 木興.

5) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 10*b*.

6) 蔣陳錫 s. Han ming-chʻên chuan Kap. 15.

serlichen Willen). Ob man das Land zu Secuwan schlägt oder zu Jôn-nan, in beiden Fällen ist es Reichsgebiet. Nur eins will ich bemerken: Das Land Secuwan befindet sich zur Zeit im Kriegszustande. Jede einzelne Sache bei der Heranschaffung, Anweisung und Verteilung des Proviants nimmt ihren Weg über Batang und Litang, welche beiden Plätze von höchster Wichtigkeit sind. Wenn man die Verwaltung einem Eingeborenen-Beamten übergibt, werden sich daher bei dem Verkehr Ungelegenheiten herausstellen. Wenn man Briefe nach Jôn-nan schickt, geht für Hin- und Rückweg zu viel Zeit verloren. Ich möchte daher bitten in Erwägung stellen zu dürfen, ob es nicht von Nutzen für die militärischen Operationen wäre, wenn man das Gebiet doch der Verwaltung der Provinz Secuwan unterstellte. Ein anderer Punkt betrifft einen Brief des Divisionsgenerals Uge. Er schreibt: der von Jôn-nan in Tibet einmarschierenden Abteilung müsse dreimonatiger Proviant in ratenweiser Sendung zugestellt werden. Da nun bei der Höhe der Berge und der Enge der Strassen die Heranschaffung des Proviants Schwierigkeiten mache, so bitte er, ihm von dem aus Secuwan herangeschafften Proviant abzugeben. Mir stellt sich die Sachlage so dar: Aus den beiden Provinzen Jôn-nan und Secuwan rücken Truppen ins Feld. Die ins Feld rückenden Truppen der Provinz Secuwan zählen 7000 Mann, die der Provinz Jôn-nan 3000 Mann. Es fragt sich nun, ob der aus Secuwan beschaffte Proviant für den Gebrauch der Jôn-nan-Truppen mit reicht." — Der Staatsrat bemerkte dazu: „Man sollte die Angelegenheit gemäss dem Antrage Niyan-geng-yoo's regeln. Der Generalgouverneur und der Gouverneur von Jôn-nan sollen den Auftrag erhalten, eiligst für die ratenweise erfolgende Proviantnachsendung an die Jôn-nan-Truppen Sorge zu tragen. Nach erfolgter Vereinigung der unter Uge marschierenden Truppen mit dem Heere Galbi's soll, solange der aus Jôn-nan beschaffte Proviant noch nicht angekommen ist, einstweilen von dem Überschuss des Secuwansproviants ausgegeben werden. Derselbe ist nachher bei Eintreffen

des Jôn-nan-Proviants aus diesem im entsprechenden Verhältnis wieder aufzufüllen. Das Gebiet von Batang und Litang soll einstweilen der Verwaltung von Secuwan mit unterstellt werden. Nach Beendigung der Feindseligkeiten aber soll es wieder nach unserem früheren Vorschlage unter die Verwaltung von Jôn-nan kommen." Der Kaiser gab diesen Vorschlägen statt.

XXXI.

Im Winter des 59. Jahres der Regierung Kang-hi, im zehnten Monat, am Tage i-wei meldete der „Generalfeldmarschall gegen die Westländer" Galbi die Eroberung von Tibet[1]).

Galbi's Meldung lautete: „Mit dem Heere in Lari[2]) angelangt, hörte ich ein Gerücht, nach welchem der Iaisang Cuimpil mit einer (feindlichen) Abteilung von 2600 Mann im Anmarsch sein sollte, um unserm Heere an der Strasse nach Iang mir žung[3]) den Weg zu verlegen. Darauf fassten wir den Entschluss, wir wollten bei dieser Gelegenheit den Feinden zuvorkommen, indem wir den Ort Meju Gungk'a[4]) vorher besetzten.

So brach ich am 4/VIII mit dem Heere in Lari auf. Wo unser Heer hin kam, an allen Orten kamen uns die Einwohner, welche von unserem Herannahen gehört hatten, entgegen. Der Hôtuktu von Iugung[5]) war der erste, welcher uns sein Land übergab und sich uns anschloss. Am nächsten Tage rückten wir vor und eroberten das Land von Meju Gungk'a, welches ich den Häuptlingen des Diba schenkte. Die Bevölkerung hielten wir in Ruhe. Ich sandte eine Abordnung unter Leutnant[6]) Iao-žu[7]) an den Diba Daktsa, welcher zur Unterwerfung beredet wurde. Danach kamen die Lamas und die Häuptlinge der Iungkur[8]) alle einer nach dem andern und

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 15*a*.
2) 拉里 halbwegs zwischen Camdo und Lhasa.
3) 章米爾戎.
4) 墨朱工喀.
5) 朱貢.
6) 千總 mandsch. minggatu.
7) 趙儒.
8) 鍾科爾.

erklärten ihre Unterwerfung. Der Diba Daktsa erhielt von uns den Auftrag Fellboote[1]) zu requirieren, mittels welcher wir am 22/VIII den Übergang über den Fluss bewerkstelligten. Ich teilte das Heer wieder in drei Teile, welche ich dem Gardekapitän Nacin[2]) und zwei anderen Führern unterstellte. So brachen wir am dreiundzwanzigsten um die Zeit der fünften Wache auf und bemächtigten uns (der Hauptstadt) Tibets[3]). Die in der Stadt befindlichen grossen und kleinen Dibas, Häuptlinge sowie die Lamas aus den Tempeln wurden versammelt, und ich verkündete ihnen Ew. Majestät erhabene Absicht, das Volk von Tibet zu retten. Nachdem die Speicher und Magazine des Dalai Lama sämtlich versiegelt waren, schlug ich an einem nahe gelegenen festen Platze das Lager auf, welches ich durch vorgeschobene Wachen sichern liess. Die Wege auf welchen die Dsungaren-Leute verkehrten und ihren Proviant herbeiführten, liess ich versperren. Hierauf wurden von den Äbten dreier Klöster alle in den Klöstern befindlichen Dsungaren-Lamas festgenommen und uns ausgeliefert, zusammen 101 Mann. Hierunter befanden sich fünf falsche Hauptlamas, von welchen der Diba Daktsa und die Äbte der drei Klöster sagten, dieselben fünf Männer seien alle von Ceringdondob eingesetzte Grosslamas. Daraufhin habe ich diese fünf Lamas sofort köpfen lassen. Die übrigen 96 Lamas habe ich alle ins Gefängnis geworfen."

Auf diesen Bericht erschien ein Kaiserliches Edikt: „Galbi hat meinen Anordnungen entsprechend die Kaiserliche Armee in weit entfernte Gegenden geführt, in welche schon seit alter Zeit keine Truppen hingelangt sind. Dadurch dass jeder Einzelne von den

1) 皮船. Hier sind jedenfalls die auf den dortigen Flüssen gebräuchlichen aus Rohr geflochtenen nnd mit Leder überspannten Körbe gemeint.

2) 訥秦, damals 侍衛 mandsch hiya Er mag vielleicht mit dem Herzog Nacin identisch sein, welcher im 13. Jahre Kienlung das Kommando über die Kin-ch'uan-Expedition erhielt, und welchem dann nach seinen Misserfolgen der Kaiser ein Schwert sandte, mit der Aufforderung sich das Leben zu nehmen.

3) Tibet steht hier für Lhasa, nach der üblichen Ausdrucksweise, Hu-pei für Wu-ch'ang.

Leuten Mühen und Anstrengungen auf sich genommen hat, ist es ihnen gelungen, das Land Tibet zu erobern. Die von den Dsungaren als Vertrauensmänner gebrauchten verräterischen fünf Lamas sind nach dem Gesetz abgeurteilt worden. Das Volk der Tanguten und Tibeter wird in schonendster Weise in Ruhe und Frieden gehalten. Das sind ganz hervorragende Taten. Die Leute, welche an der Expedition teilgenommen haben, vom General abwärts und vom Soldaten aufwärts, sollen mir alle besonders namhaft gemacht werden."

Den Kaiserlichen Truppen aus Secuwan und Jôn-nan, welche Tibet erobert hatten, wurden vom Kaiser Belohnungen gegeben.

Dem Kriegsministerium ging ein Kaiserliches Edikt zu: „Ich habe in der Erwägung, dass für die Aufrechterhaltung von Ruhe und Frieden im Staate die liebevolle Behandlung von Heer und Untertanen von grösster Bedeutung ist, seit meiner Thronbesteigung früh aufstehend und spät zur Ruhe gehend die Sarge um das Wohl des Heeres und des Volkes auch nicht eine Stunde aus dem Herzen gelassen. Nun hat in diesen letzten Jahren Tsewang Rabtan Krieg angefangen und ist gekommen ohne Grund und ohne Recht unser Hami-Gebiet[1]) anzugreifen. Zugleich hat er Latsang getötet, sich Tibet's bemächtigt und Not und Elend über die Tibeter und Tanguten gebracht. Dann haben sich die Leute aus Turfan in der Nähe der an Secuwan und Jôn-nan angrenzenden Gebiete niedergelassen. Wenn jetzt die Dsungaren Turfan erobern und dann die Tibeter und Tanguten zu einem Vordringen und Angriff auf Huhu noor bereden würden, dann wäre es nicht nur sehr schwer diesem Lande zu Hülfe zu kommen, sondern auch die Gelegenheit zur Einnahme von Tibet wäre dann für uns vorbei. Aus dieser Erwägung heraus habe ich aus den Mandschutruppen und dem Grünen Banner von Secuwan und Jôn-nan ein Heer aufgestellt und über Lari vorgeschickt, während ich zugleich die Westarmee von Huhu noor aus in Tibet einrücken liess[2]). Bei dieser Gelegenheit haben die Offiziere

1) 哈密.

2) Strasse von Kuku noor nach Tibet s. S. 222, Anmerkung 5.

und Mannschaften alle mir meine Liebe und Sorge mit Dank vergolten. Gemäss meinen Anweisungen sind sie, während jeder einzelne Mühe und Anstrengungen auf sich genommen hat, geradeswegs in die gefahrvollen und weit entlegenen Nachbarländer vorgedrungen und haben Tibet erobert. Dafür verdienen sie mein Mitgefühl und meine Gnade im höchsten Masse. Ich befehle, dass Ihr, das Ministerium den bereits empfangenen Sold für die Offiziere und Mannschaften der Mandschutruppen und des Grünen Banners von Secuwan und Jôn-nan insgesamt auf der Stelle auszahlt, zu welchem Zwecke stets ein Präsident hinzusenden ist. Jeder Mann aus dem Secuwan-Jôn-nan-Heere, welches Tibet erobert hat, soll (ausserdem) 10 Taels Silber als Geschenk erhalten, desgleichen die Kinder und Frauen derselben. Auf diese Weise will ich meiner allerhöchsten Genugtuung und dem Mitgefühl Ausdruck geben, welches ich bei den Strapazen meiner Offiziere und Soldaten empfinde. Euer Ministerium hat gemäss diesem Edikt zu verfahren."

XXXII.

Am Tage i-mao kam eine Meldung vom Generalissimus Jôn-ti, dass General Jansin die Feinde geschlagen habe und in Tibet eingerückt sei[1]).

Jôn-ti's Meldung lautete: „General Jansin hatte mit seinem Heere am 15/VIII am Flusse Buk[2]) gelagert. Dort wurde er in der Nacht von Ceringdondob angegriffen, welcher aber in Gefechte geschlagen wurde und dabei Pferde, Tragtiere und Waffen verlor. Am 19. brach Jansin vom Flusse Buk auf und lagerte am 20. am Cino gool. Dort wurde unser Heer zur Zeit der dritten Wache von einer feindlichen Abteilung von über 2000 Mann überfallen. Da es jedoch völlig vorbereitet war und Stellungen eingenommen hatte, so konnte der Feind nicht lange stand halten, wurde geschlagen und floh. Am 21. brach das Heer vom Cino gool auf und lagerte

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 15*b*.

2) 卜克(河)(布喀河,薄克河) im Westen des Kuku-noor — Gebietes, s. Mêngku yu-mu chi XII, 24.

am 22, an dem Orte Comara[1]). In dieser Nacht machten um die fünfte Wache über 1000 Mann einen Überfall auf unser Lager. Aber die rings um das Lager aufgestellten Wachen nahmen den Feind unter das Feuer ihrer Geschütze, Gewehre und Pfeile, so dass er unter grossen Verlusten in die Flucht geschlagen wurde. Jansin, welcher mit seinen Mandschutruppen und dem Grünen Banner ohne Aufenthalt durchmarschierte, brach am 8/IX von Dam auf und führte den neu ernannten Dalai Lama nach Tibet (Lasa) hinein. Den alten Dalai Lama Bogda[2]), welchen man doch nicht mehr in Tibet belassen kann, will ich nach Peking senden." — Auf diese Meldung erging ein Kaiserliches Edikt: „Vordem hatten anlässlich der (beabsichtigten) Aussendung des Heeres und des Einmarsches in Tibet der Staatsrat und die neun Ministerien[3]) eine Eingabe an mich gerichtet in welcher sie erklärten, das Land Tibet liege zu weit entfernt, der Weg sei zu gefährlich und noch dazu herrsche dort ein schlimmes Klima. Daher sei es unmöglich dorthin zu ziehen. Sondern es sei geraten die Grenzlinien zu befestigen und gut zu sichern. Ich dagegen hatte den Gedanken: Jetzt hätten die Dsungaren sich des Landes Tibet bemächtigt und die Tibeter und Tanguten in Unruhe versetzt. Weiter hätten sich die Leute aus Turfan in der Nähe der Grenzen von Secuwan und Jôn-nan niedergelassen. Falls nun die Dsungaren das Land Turfan eroberten und dann die Tibeter und Tanguten zum Angriff auf Huhu noor bewögen, dann würde es nicht nur sehr schwer sein, dem Lande zu helfen, sondern auch die Eroberung von Tibet würde dann für uns unmöglich geworden sein. Ich habe demnach selbständig meine Entscheidung getroffen. Die Generale Funingga, Furdan und Kilidei[4]) erhielten das Kom-

---

1) 綽馬喇 (= 錯瑪喇?)

2) 達賴喇嘛博克達.

3) 九卿 mandsch. uyun saitu.

4) 祁里德 (征西將軍 mandsch wargi be dailara jiyanggiyôn).

mando über die beiden Kaiserlichen Armeen (im Norden) mit dem Befehl in Tsewang Rabtan's Land einzurücken, ihn in Schrecken zu setzen und zur Unterwerfung zu zwingen. General Galbi erhielt das Kommando über das Kaiserliche Heer, bestehend aus Mandschutruppen und Grünem Banner von Secuwan und Jôn-nan, mit dem Befehl zum Vorrücken auf dem Wege nach Lari. General Jansin erhielt das Kommando über die Westabteilung mit dem Befehl von Huhu noor aus vorzurücken. Schliesslich der Generalissimus (Jôn-ti) erhielt das Oberkommando über das gesamte Heer und seine Stellung in Muru usu angewiesen. Die Armeen wurden aufgestellt und eingeteilt und für Proviant und Kosten wurde Sorge getragen. Im Felde haben die Leute sich, jeder einzelne, grosse Mühe gegeben. Das in zwei Armeen vorrückende Heer (im Norden) sind in das Gebiet von Tsewang Rabtan eingedrungen, haben ihn wiederholt aufs Haupt geschlagen, seine Truppen niedergemacht und ihm Menschen und Vieh abgenommen und mehrere Tausend Dsungaren tributpflichtig gemacht. Jetzt lese ich den Brief, in welchem der Grossfeldherr meldet, Jansin habe Ceringdondob drei schwere Niederlagen beigebracht, das feindliche Heer zerstreut und in die Flucht gejagt. Höchst anerkennenswert! Über die bei der Expedition beteiligt gewesenen Leute vom General abwärts und gemeinen Mann aufwärts soll mir ein besonderer Bericht gemacht werden."

XXXIII.

Am Tage hsin-yu wurden die in Gas und am Engpasse Buter sowie die im Lande Huhu noor zum Schutze stationierten Truppen eingezogen, aber noch 2000 Mann abgeteilt, welche als Schutz für Huhu noor zurückbleiben sollten [1]).

Grossfeldherr Jôn-ti hatte angefragt: „Als unser Heer am 13 VIII in Tibet einmarschiert war, erhielten wir die Nachricht, dass Ceringdondob mit seinem Heere bereits über Keldiya [2]) entflohen sei. Könnten

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 16*b*.

2) S. o. S. 401, Anm. 3. Über den Verkehrsweg der Dsungaren nach Tibet s. 西藏圖考 Kap 6, S 8.

wir unter diesen Umständen nicht die nach Gas, am den Engpass Buter[1]) und die als Besatzung nach Huhu noor gelegten Truppen wieder einziehen?"

Der Staatsrat bemerkte dazu: „Mann sollte in dieser Sache dem Antrage stattgeben. Aber Ceringdondob ist ein höchst verschlagener Mann. Wenn er auch davon geflohen ist, kann man doch nicht wissen, ob er nicht eine günstige Gelegenheit erspäht, das Land von Huhu noor anzugreifen. Daher wäre der Grossfeldherr brieflich anzuweisen, er sollte immer noch 2000 Mann detachieren welche in die Nähe des Huhu noor-Gebietes gelegt werden sollten um zu rekognoscieren und Wache zu halten." Der Kaiser verfügte demgemäss.

XXXIV.

Am Tage hsin-ssŭ erging ein Kaiserliches Edikt an die Grosssekretäre, Hülfssekretäre und die neun Ministerien, welches sie beauftragte, genaue Erhebungen über die Namen der südwestlich der äussersten Grenzen gelegenen Berge, Flüsse und Ortschaften anzustellen[2]).

Das Kaiserliche Edikt an die Grosssekretäre[3]), Hülfssekretäre[4]) und neun Ministerien[5]) lautete: ,,Ich habe mich von Jugend auf für die Geographie interessiert. Wenn ich den Namen irgend eines Berges oder Flusses aus dem Altertum oder ein an den äussersten Grenzen gelegenes fernes Land nicht feststellen konnte, dann sah ich auf Karten und in Büchern nach, um mich zu erkundigen, was über so ein Land berichtet wurde, und bemühte mich dann herauszufinden, ob (das darin Gesagte) auch wahr sei. So habe ich auch Beamte nach (dem) Kun-luwen[6]) (gebirge) und nach Si-fan[7]) ge-

1) 布特爾.

2) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 17*a*. Hierzu vgl. die Karte 西藏全圖 aus dem 西藏圖考.

3) 大學士 mandsch. aliha bithei da.

4) 學士 ashan-i bithei da.

5) S. o. S. 422, Anm. 3.

6) 崑崙.

7) 西番.

schickt, mit dem Auftrage, von allen bedeutenderen Flüssen wie Hôwang-ho[1]), Sahaliyan muke[2]), Gin-ša ula[3]), Lan-tsang ula[4]) und anderen die Quellorte durch Augenschein bestimmt festzustellen und dann in die Karte des Landes eintragen zu lassen. Jetzt hat das Kaiserliche Heer das Land Tibet erobert. Die jenseits der Grenze wohnenden Fan-Leute, welche alle aufrichtige Anhänger des Glaubens sind, haben die drei Tsang-Länder und das Land Ari[5]) vollständig in ihre Karten eingetragen. Infolgedessen wäre es angebracht, jetzt die Gelegenheit zu benutzen und die Gebirge und Flüsse, bei welchen die Lesart Benennung durch die West-Fan-Leute von der chinesischen abweicht, richtig und klar festzustellen. Erst wenn das geschehen ist, kann man der Nachwelt wirklich richtige Angaben überliefern. Im allgemeinen entspringen alle die grösseren Gewässer Chinas innerhalb oder ausserhalb des südöstlichen (Teiles des) mächtigen Bergrückens, welcher den Namen Nomuhon Ubasi[6]) trägt. Quelle und Lauf dieser Flüsse lässt sich klar verfolgen. — Die Quellen des Hôwang-ho-Flusses befinden sich an der Ostseite des Berges Kulkul[7]), jenseits der Grenzlinie bei Si-ning. Seiner Quellen sind sehr viel, man kann sie nicht zählen. Da sie, aus der Entfernung gesehen, einer Reihe von Sternen gleichen, so nennen die Mongolen sie Odon tala[8]), die Si-fan-Leute Solomu[9]), die Chinesen nennen sie (Hsing-so-hai)[10]) Sternenmeer. Das sind also die Quellen des Hôwang-ho-

---

1) 黃河. 2) 黑水.

3) 金沙江 der Oberlauf des Jangtse.

4) 瀾滄江 Oberlauf des Mekong.

5) 阿里 s. o. S. 220, Anm. 1.

6) 諾莫渾烏巴西(大幹) 890 Li n. ö. von Lhasa nahe am Buk shan.

7) 枯爾坤山. Das Gebirge Bayan Kara ist ein Teil davon.

8) 敖敦他拉 s. Prschewalski, Reise nach der Mongolei und Tibet, Deutsche Ausg. S. 397. 9) S. o. S. 408, Anm. 1.

10) 星宿海 mandsch. usiha namu.

Flusses. Auf seinem weiteren Laufe durchströmt er die beiden Seen Saring[1]) und Oring[2]), fliesst nach Südosten, wendet sich dann nach Norden und tritt, von neuem nach Osten gerichtet, an der Feste Gui-de[3]) und dem Passe Ii-śi[4]) vorüberziehend, in das Gebiet von Lan-jeo[5]) ein. — Die Quelle des Flusses Min-giyang[6]) kommt aus einem Bache Namens Cicirhana[7]) vom Gebirge Bayan kara[8]), welches westlich vom Hôwang-ho-Flusse liegt. Die Fan-Leute sagen Min niyaktso[9]). Das ist derselbe Fluss, welcher in den Han shu[10]) gemeint ist an der Stelle: „Der Berg Min-śan[11]) ist dort, wo das Wasser des Flusses jenseits der Westgrenze herkommt." Und die Stelle, an welcher nach dem Jü-kung[12]) der Lauf des Stromes reguliert wurde, das ist der Berg Nai cu śan[13]), welcher ausserhalb des Passes Hôwang-śeng[14]) im heutigen S̱ecuwan liegt. Wenn die Alten sagen, die Quellen des Ula[15]) und des Hôwang-ho befänden sich nahe beieinander und die Stelle im Jü-kung: der Lauf des Ula sei vom Gebirge Min-śan aus reguliert worden, meine die Regulierung seines Laufes, nicht die seiner Quelle, so kann man diese Worte als zuverlässig hinnehmen. Dieses Gewässer tritt aus dem Passe Hôwang-śeng hervorströmend in das Gebiet von Guwan hiyan[16]) ein, wo es sich in mehrere Dutzend Arme spaltet. In Sin-jin hiyan[17])

---

1) 薩陵.

2) 鄂陵. 3) 歸德(堡) Kansu.

4) 積石(關) Kansu. 5) 蘭州 Kansu.

6) 岷江. 7) 七七喇哈納.

8) 巴顏哈拉 s. Ta-ch'ing i-t'ung chih, Abschnitt Tibet, Gebirge.

9) 岷尼雅克撮. 10) 漢書.

11) 岷山. 12) 禹貢 mandsch. Jü-gung ni albabun fiyelen.

13) 乃褚山.

14) 黃勝關 Ssŭ-ch'uan. Es führt eine Strasse von Sung-p'an über diesen Pass nach Tibet, s. Wei-tsang t'u-chih 諸路程站.

15) 江 = Jangtse. 16) 灌縣. 17) 新津縣.

vereinigt es diese wieder in einem gemeinsamen Bette, wendet sich nach Südosten und nach Sioi-jeo fu[1]) gelangt, strömt es mit dem Wasser des Flusses Gin-śa giyang vereinigt weiter. — Die Quelle des Flusses Gin-śa gi'yang kommt aus der Bergspitze Uniyen usu, welche nordöstlich von der Residenz des Dalai Lama gelegen ist. Die Chinesen nennen die Uniyen-usu[2]) Spitze U-nio śan[3]). Der Name des Flusses heisst (dort im Oberlaufe) Muru usu. Er tritt in südöstlicher Richtung fliessend in das Land K'am ein. Dann kommt er, Iungdiyan passierend, durch den Pass Ta-ceng[4]) in Jôn-nan (in das chinesische Gebiet) herein. Der Fluss heisst auf diesem Teile seines Laufes Gin-śa giyang. Wo er nachher Lii-giyang fu erreicht, heisst er wieder Lii-giyang[5]). Nachdem er sich bei Jung-be fu[6]) mit dem Flusse Da-cung ho[7]) vereinigt hat, richtet er sich nach Osten und tritt, nachdem er U-ding fu[8]) passiert, in die Provinz S̱ecuwan hinüber. Bei Sioi-jeo fu fliesst er in den Min-giyang, dann an Kui-jeo fu[9]) vorüber in die Provinz Hôguwang[10]) und gelangt schliesslich an Ging-jeo fu vorbei nach U-cang fu[11]), wo er sich mit dem Flusse Han giyang[12]) vereinigt. — Die Quelle des Flusses Han giyang wieder kommt aus dem Gebirge Bo-jung san[13]) nördlich von Ning-kiyang jeo[14]) in der Provinz Śansi[15]). Dort nennt man den Fluss Jang śui[16]). Er fliesst in östlicher Richtung und heisst dann von Nan-jeng hiyan[17]) ab Han śui[18]). Wo er in das Gebiet der Provinz

---

1) 叙州府.

2) 烏尾尹烏蘇(峯). 3) 乳牛山.

4) 塔城關. 5) 麗江.

6) 永北府. 7) 打衝河(打沖河) Jalung.

8) 武定府 Jünnan. 9) 夔州府.

10) 湖廟. 11) 武昌府.

12) 漢江. 13) 嶓冢山.

14) 甯羌州. 15) 陝西.

16) 漾水. 17) 南鄭縣. 18) 漢水.

Hôguwang eintritt, wendet er seinen Lauf nach Südosten. Bei Han-keo[1]) in Han-yang hiyan[2]) vereinigt er sich mit dem Flusse Min-giyang. — Alle diese Gewässer befinden sich innerhalb des (südöstlichen Teiles des) grossen Bergrückens Nomuhon Ubasi. Infolgedessen ergiesst sich ihr Lauf in das Chinesische Reich, während ihre Quellflüsse aus dem Lande der Si-fan kommen.

Der Lan tsᶜang giyang hat zwei Quellflüsse. Der eine davon entspringt auf dem Gebirge Gergi tseger[3]) im Lande Kᶜam. Man nennt ihn Tsecu[4])-Fluss. Der andere Quellfluss entspringt in der Ebene Iiruken[5]). Diesen nennt man Omco[6])-Fluss. Das Wasser dieser beiden Quellflüsse vereinigt sich südlich des Tempels Camdo[7]). Hier nennt man den Fluss Lakcu-Fluss[8]). Er tritt auf seinem weiteren Laufe in die Provinz Jôn-nan ein, wo man ihn Lan-tsᶜang giyang nennt. Er fliesst in südlicher Richtung durch das Gebiet des Hsüan-fu-ssŭ[9]) des Ce-lii-Stammes[10]), wo er den Namen Gio-lung giyang[11]) führt, und tritt dann in das Reich Miyan[12]) ein.

Der westlich vom Lan tsᶜang giyang befindliche Fluss heisst Kara usu[13]). Das ist der Schwarze Fluss aus dem Jü-kung, derselbe, welchen man heutzutage in der Provinz Jôn-nan den Lu-giyang[14]) nennt. Dieses Gewässer kommt aus dem Kara noor[15]) nordöstlich von der Residenz des Dalai Lama. Der Fluss hat erst südöstliche Richtung, betritt das Gebiet von Kᶜam, wendet sich dann südlich nach dem Lande des Stammes Nu-i[16]), wo man ihn Nu-

---

1) 漢口. 2) 漢陽縣. 3) 格爾幾雜噶爾(山).
4) 雜褚河. 5) 濟魯肯(他拉).
6) 敖毋綽河. 7) 察木多(廟).
8) 拉克褚河. 9) 宣撫司.
10) 車里. 11) 九龍江. 12) 緬.
13) 噶喇烏蘇 tibet. nag-čᶜu, Oberlauf des Salwen.
14) 潞江 = Salwen, fliesst durch den Kara noor.
15) 哈拉腦兒(= 喀喇池?). 16) 怒夷.

giyang[1]) nennt. Durch (die Schlucht) Da-tang ai[2]) in Jôn-nan (in chinesisches Gebiet) eingetreten, erhält er den Namen Lu giyang. Dann fliesst er nach Süden und passiert das Gebiet des An-fu-ssu[3]) der Lu-giyang-Stämme von Jung-cang fu[4]), worauf ihn sein Lauf in das Land Miyan führt.

Der Fluss westlich vom Lu-giyang heisst Lung-cuwan giyang[5]). Die Quelle des Lung-cuwan giyang entspringt auf dem Passe Cundo[6]), der zum Gebiet von Kᶜam gehört. In südlicher Richtung fliessend tritt er durch (die Schlucht) Datangai in Jôn-nan (auf chinesisches Gebiet), wo er sich nach Westen wendet und Lung-cuwan giyang heisst. Beim Passe Han-lung[7]) betritt er das Gebiet von Miyan. — Diese paar Gewässer, welche sich ausserhalb des südöstlichen Teiles des grossen Bergrückens Nomuhon Ubasi befinden, fliessen alle in das Südmeer.

Dann gibt es in den Gebiete von Jôn-nan noch einen Fluss namens Bin-lang giyang[8]). Seine Quelle entspringt auf dem Gebirge Damju kᶜabab[9]) östlich von Gangdise[10]) in (der Provinz) Ari. Das Wort bedeutet Pferdemaul. Die Quelle, welche dort hervorströmt, führt den Namen Jaru-tsangbu-Fluss[11]). Dieser Fluss kommt von Süden und fliesst dann, indem er einen Bogen macht, in östlicher Richtung durch die Länder Tsang und Wei an der Stadt Ži gᶜa gunggᶜar[12]) vorbei, worauf er sich mit dem Galjoo muren[13]) (Flusse) vereinigt. Dann richtet er

1) 怒江. 2) 大塘隘.
3) 安撫司. 4) 永昌府.
5) 龍川江. 6) 春多(嶺).
7) 漢龍關. 8) 檳榔江.
9) 達木朱喀巴卜(山) tibet. rta mćog kᶜa bab, mandsch. morin-i angga, s. Ta-chᶜing i-tᶜung chih, Tibet, Gebirge.
10) 岡底斯(山) s. Ta-chᶜing i-tᶜung chih, Abschnitt Tibet.
11) 雅魯藏布 = Brahmaputra. 12) 日噶公噶兒(城).
13) 噶爾諾母倫(江); 母倫 = müren ist mongolisch „Fluss"; auch 噶爾招穆倫.

seinen Lauf wieder nach Süden, durchströmt das Land des Gungbo-[1]) Stammes und betritt in Gu-yung jeo[2]) das Gebiet von Jôn-nan, wo er den Namen Binlang giyang führt. Dann tritt er aus dem Passe Tiyei-bi[3]) hinaus in das Reich Miyan ein. — Im Süden von Gangdis̲e liegt ein Berg mit Namen Langciyan kʿabab[4]). Das Wort bedeutet Elefantenmaul. Dort kommt eine Quelle hervor, welche einen Teich Mampim dalai[5]) durchströmt und dann auf ihrem weiteren Laufe in den See Langkʿa noor[6]) eintritt. Das Wasser dieser beiden Seen ergiesst sich in westlicher Richtung in das Land Sangnan[7]). — Im Norden von Gangdis̲e liegt ein Gebirge, welches den Namen Sengge kʿabab[8]) trägt. Das heisst Löwenmaul. Dort entspringt auch eine Quelle, welche in westlicher Richtung in das Land Sangnan fliesst. Diese beiden (letzterwähnten) Gewässer vereinigen sich dort in einem Laufe, welcher nach Süden geht, dann wieder einen Bogen nach Osten macht un imd Lande Nakra Sumdo[9]) sich mit dem Flusse vereinigt, welcher von dem Gebirge Mabgiya kʿabab[10]) westlich vom Gʿangdis̲e kommt. — Der Name Mabgiya kʿabab bedeutet Pfauenmaul. Dieses Gewässer, welches nach Süden strömt, vereinigt sich im Lande Nakra Sumdo mit dem in östlicher Richtung kerankommenden Flusse. Der Strom nimmt dann eine südöstliche Richtung an und tritt in das Land Enetkek[11]) ein. Dort nennt man ihn Gʿanggʿa-Fluss[12]). Das ist der in buddhistischen Büchern[13]) Heng

---

1) 公布. 2) 古勇州. 3) 鐵壁(關).
4) 郎千喀巴卜(山) tibet. glaṅ čʿen kʿa bab; mandsch. sufan-i angga.
5) 馬皮木達賴. 6) 郎噶腦兒.
7) 桑南(地).
8) 僧格喀巴卜(山) seṅ ge kʿa bab; mandsch. arsalan-i angga.
9) 那克拉蘇母多(地).
10) 馬卜家喀巴卜(山) rma bya kʿa bab; mandsch. tojin-i angga.
11) 厄納忒可克(國) der mongolische Name für Indien.
12) 岡噶母倫(江). 13) 梵書 mandsch. fucihi nomun.

ho [1]) genannte Fluss. Im Fo-kuo-chi [2]) steht geschrieben: „Fa-hiyan [3]) aus der Wei-Dynastie [4]) fuhr den Heng-ho hinunter ins Südmeer und gelangte dann in das Meer Bo-hai [5]) bei Śantung [6]), wo er in den Hafen einlief." Das ist derselbe Fluss. Eine Stelle in den buddhistischen Klassikern [7]) heisst: „Die vier grossen Ströme entspringen auf dem Gebirge O-nuo-da śan [8]). Am Fusse desselben befindet sich ein See O-nuo-da c̒i." [9]) Nach den jetzigen Nachforschungen scheint das der G̒angdis̲e zu sein. Der Name G̒angdis̲e im Tangutischen bedeutet Urquelle aller Berggewässer. Das stimmt mit den Worten der buddhistischen Bücher überein. Im Süden des G̒angdis̲e befinden sich zwei Seen, welche mit einander in Verbindung stehen. In der Überlieferung der Eingeborenen heisst es, das sei der Edelsteinteich der Hsi-wang-mu. [10]) Das wird eben der Teich O-nuo-da c̒i sein. Weiter gibt es in den buddhistischen Büchern drei Berge Pu-to śan. [11]) Der eine liegt mitten in dem Meeren genau südlich von Enetkek. Auf dem Berge befindet sich ein steinerner Himmelspalast. Es ist der Lieblingsaufenthalt des Kuan-tzŭ-tsai Buddha [12]). Das ist der eigentliche Pu-to śan. Der andere liegt in dem Meere bei Dinghai hiyan [13]) in Ie-giyang [14]). Das ist der Ort, wo der gute mit Glücksgütern gesegnete sich zum achtundzwanzigsten

---

1) 恒河.

2) 佛國記 mandsch. fucihi gurun-i ejebun.

3) 法顯 im Beginn des 5. Jahrhunderts.

4) 魏朝 386—557. 5) 渤海. 6) 山東.

7) 釋典 mandsch. auch fucihi nomun; s. S. Anm. 13.

8) 阿耨達山 vgl 西域水道記 Kap. 1.

9) 阿耨達池.

10) 西王母. 11) 普陀山.

12) 觀自在菩薩 mandsch. toosengge-i bulekušere fusa.

13) 定海縣.

14) 浙江.

Male verneigende Kuan-yin Buddha [1]) die Lehre erklärt. Der dritte liegt in Tibet. Das ist der welchen die Fan-Leute heute den Budala-Berg nennen. Es ist ebenfalls ein Ort, wo sich der Kuan-yin Buddha verkörpert offenbart [2]). Da die Bücher der Buddhas ursprünglich aus dem Westen gekommen sind, so könnte man sie auch als Beläge für die Anführung der dortigen Gebirge und Flüsse nehmen. Im Jü-kung befindet sich eine Stelle, welche besagt: „der Schwarze Fluss wurde nach San-wei [3]) geleitet." In dem alten Kommentar heisst es dazu: „die Worte San-wei sind der Name eines Gebirges, dessen Lage man aber nicht kennt." Ich habe jetzt die wahre Bedeutung festgestellt: die Worte San-wei sind etwa dasselbe, wie man in China sagt „drei Provinzen". Das Land, welches im Südosten von Da-jiyan-lu dem Dalai Lama untersteht, heisst Provinz Wei. Das Land südöstlich von der Stadt Lari heisst Provinz K'am. Das dem Bancan Erdeni unterstehende Land heisst Provinz Tsang. Das Gebiet dieser drei Provinzen zusammen heisst San Wei, die drei Wei. Da nun der Fluss Kara usu durch jenes Land ins Meer fliesst, so heisst es, der Schwarze Fluss sei nach San wei und in das Südmeer geleitet worden. Was weiter die Namen anbetrifft, wie sie die Fan-Leute aussprechen, so lassen sie sich, obgleich sie sich von den in den Geschichtsannalen geschriebenen unterscheiden, doch immerhin feststellen. Was heute Tubet [4]) heisst, ist das Tu-giowei [5]) der Tang-Dynastie [6]). Als zur Zeit des Kaisers Taitsung [7]) aus der

---

1) 善財第二十八參觀音菩薩 mandsch. sain ulingga asigan orin jakôci mudan doroloho jilan-i bulekušere fusa.

2) 觀音見身之地. Im mandschurischen Text heisst die Stelle: ere inu jilan-i bulekušere fusa-i kôbulifi iletulehe ba.

3) 三危.

4) 土伯特 ist die von den Mongolen gebrauchte Bezeichnung für Tibet. Die Chinesen sagen Tsang, die Tibeter selbst Bod.

5) 突厥. 6) S. 舊唐書 Kap. 196.

7) (唐)太宗 627—650 n. Chr.

Tang-Dynastie eine Prinzessin (nach Tibet) geschickt wurde, geschah es, dass man dem Buddha, welchem die Prinzessin opferte, in einem Tempel Weihgeschenke darbrachte. Die jetzigen Fan-Leute nennen (den Ort) Ioo. Das Wort Ioo bedeutet den gegenwärtig kommenden Buddha. An dem besagten Ort ist nun ein in der Tang-Zeit aus China eingeführtes Buddhabild noch heutzutage vorhanden. Unter der Regierungsperiode Ceng-hôwa [1]) der Ming-Dynastie war der Da-boo fa-wang [2]) aus U-se Tsang [3]) gekommen, um sich dem Kaiser vorzustellen. Als er wieder heimkehrte, gab ihm der Kaiser eine halbe Reiseausstattung mit und Eunuchen, welche die Sachen in Ordnung halten sollten. Als aber die Eunuchen an die Grenze von Secuwan gekommen waren, konnten sie nicht weiter, kehrten um und liessen die Geräte in einem Buddhatempel zurück. Unter den Leuten, welche noch jetzt die Gegend passieren, gibt es eine Menge, welche die Sachen gesehen haben. Das sind alles Tatsachen, welche in den authentischen Berichten der Ming-Dynastie [4]) enthalten sind. Euch (Beamten) gebe ich nun hiermit den Auftrag, die Bezeichnungen der Gebirge und Flüsse deutlich und genau festzustellen und mir darüber Bericht einzureichen."

XXXV.

Am Tage jên-wu wies ein Kaiserliches Edikt den Generalgouverneur von Secuwan Niyan-geng-yoo an, geeignete Massregeln zur Sicherstellung der Strassen zu treffen, auf welchen dass siegreich heimkehrende Heer die Grenzen passieren könnte. [5])

Niyan-geng-yoo hatte nachstehenden Bericht gesandt: „Nach der Unterwerfung von Tibet durch das Kaiserliche Heer ist der Pa-tsung

---

1) 成化 1465—1488.　　2) 大寶法王.

3) 烏斯藏. Die beiden ersten Zeichen geben das tibetische Wort dBus wieder, den Namen für Central Tibet.

4) 明實錄.

5) Tung-hua-lu vacat.

Han-yuwan-ceng, [1]) welchen ich der Armee aggregiert hatte mit der Meldung angekommen, auf dem Wege, welcher von Sining nach Tsang hineinführt, herrschten Epidemieen, welche eine grosse Verbreitung genommen hätten. Das Kaiserliche Heer beabsichtige jetzt nach der Unterwerfung von Tibet, auf dem Rückwege geschlossen über Bark'am zu marschieren. Ich habe nun durch Nachfragen über den von dem heimkehrenden Heere mitgeführten Proviant folgendes erfahren: Derselbe ist, wenn man ihn auf die Tage verteilend berechnet, immer noch reichlich. Dagegen sind die Pferde schon auf dem halben Wege derartig erschöpft gewesen und heruntergekommen, dass es fraglich erscheint, ob man den Proviant, selbst wenn er vorhanden ist, auf den Tieren wird weiter mitführen können. Daher habe ich überallhin Eilbriefe mit der Anweisung geschickt, Proviant in ausreichender Menge herbeizuschaffen und aufzustauen, um für die Ersatzausgabe desselben vorbereitet zu sein."

Der Staatsrat beriet diesen Antrag und schlug vor demselben stattzugeben. Der Kaiser verfügte: „Es soll diesem Vorschlag gemäss verfahren werden. Zu der Meldung des Niyan-geng-yoo, das in Tsang einmarschierte Kaiserliche Heer wolle auf dem Wege über Bark'am wieder zurückkehren, bin ich folgender Meinung: Die von Uge hingeführte Mandschu-Abteilung, welche von Jôn-nan aus über die Grenze nach Tsang einmarschiert ist, hätte, falls sie jetzt bei der Heimkehr des Heeres wieder nach Jôn-nan geschickt würde, einen zu weiten Weg. Daher soll sie mit den heimkehrenden Truppen der Provinz Secuwan zusammen über Secuwan in ihre Quartiere zurückkehren. Die Jôn-nan-Truppen vom Grünen Banner soll Niyan-geng-yoo auf dem kürzesten Wege nach Jôn-nan schicken. Die Truppen, welche von Si-ning in Tsang einmarschiert sind, sollen ihren Weg über Sung-pan nehmen und von dort, je nachdem, welcher Weg kürzer oder länger ist, entweder aussen an den Grenzen entlang nach Si-ning geführt werden, oder innerhalb der Grenzen

1) ?

marschieren. Die Entscheidung über alle diese Marschstrassen sei dem Gutdünken des Niyan-geng-yoo anheimgestellt." [1])

XXXVI.

Im ersten Monat des 60. Jahres Kanghi am Tage kuei-wei meldete der Grossfeldherr Jôn-ti, dass General Jansin mit seinem Heere den Dalai Lama nach Tibet geleitet habe. [2])

Jôn-ti schrieb: General Jansin macht mir folgende Meldung: „Als das Kaiserliche Heer, den Dalai Lama nach Tibet geleitend, durch die Orte Reidung Pondo [3]) und andere marschierte, gerieten die Lamas und die Bewohner des Landes, welche voller Verehrung der Gnade Ew. heiligen Majestät gedenken, alle zusammen in äusserste Freude, Greise und Junge, Männer und Frauen liefen uns entgegen, ihre Kinder auf dem Rücken tragend oder in den Armen hochhebend, um ihnen das Kaiserliche Heer zu zeigen. In Scharen kamen sie und umringten uns, indem sie alle möglichen Musikinstrumente ertönen liessen. Und die Hände zusammenlegend und vor uns niederknieend erzählten sie uns von ihren Leiden: Seitdem die Iun-gar-Rebellen sich des Landes Tibet bemächtigt haben, sind Väter und Söhne zerstreut, Gatten und Gattinnen auseinander gerissen und Hab und Gut geraubt worden, sodass wir Hungersnot und Kälte fühlen mussten. Wir glaubten, wir würden in diesem Leben Himmel und Sonne wie wieder zu Gesicht bekommen. Nun aber, wo der heilige Kaiser ein Heer ausgeschickt, die Rebellen vernichtet und unser Volk von Tibet errettet hat, sind wir allem Jammer entronnen und geniessen das Glück ewigen Friedens, und ewiger Ruhe. Wie können wir der überreichen Gnade danken,

---

1) Die in Betracht kommenden Wege waren auch nach der Besiegung der Dsungaren immer noch gefahrvoll wegen des kriegerischen Charakters der Eingeborenen.

2) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 19*b*, 20*a*.

3) 雷東噴多.

welche uns wieder zum Leben erweckt hat! So riefen sie alle durcheinander indem sie sich zum Kotau hinwarfen. Ihr Benehmen machte durchaus den Eindruck der Aufrichtigkeit."

Der Kaiser nahm hiervon Kenntnis.

Ein weiterer Bericht von Jôn-ti lautete: „Obgleich Tibet jetzt ja unterworfen ist, ist doch noch die Frage der Besatzungstruppen von grosser Wichtigkeit. Die jetzt dort belassene Garnison beträgt: von mongolischen Truppen des Iasak [1]) 500, Truppen des Efu Aboo 500, Cahar-Truppen 500, Jôn-nan-Truppen 300, Ṣecuwan-Truppen 1200 Mann. Der Oberbefehl über diese Truppen ist dem Herzog Tsewang Norbu übertragen worden. Weiter: der Diba Arbula [2]) von K^{c}ungbu [3]) hat sich vor allen anderen diensteifrig gezeigt, ist auch bei der Eroberung von Tibet mit eingerückt. Der Diba K^{c}angjinai [4]) von Ari, welcher sich mit den Iun-gar entzweit hatte, hat viele Iun-gar gefangen genommen und dem feindlichen Heere den Rückzug abgeschnitten. Der Diba Lungbunai [5]) ist persönlich gekommen, um seine Unterwerfung zu erklären. In Rücksicht darauf möchte ich um ein Kaiserliches Edikt bitten, welches denselben Beamtenrang verleiht."

Ein Kaiserliches Edikt bestimmte darauf: „Der Diba Arbuba und der Diba K^{c}angjinai sind beide zu Beise zu ernennen. Der Diba Lungbunai erhält den Rang eines Fu-kuo kung." [6])

---

1) 札薩克 ein Personenname? Ein Prinz dieses Namens vom Stamme Sain noyan wird in Verbindung mit Aboo genannt; Mêng-ku yu-mu chi Kap. 10, 2.

2) 第巴阿爾布巴.

3) 空布.

4) 第巴康濟鼐 Diba von Ari, wird in den Rang eines Beise erhoben.

5) 第巴隆布奈.

6) 輔國公 Kaiserl. Prinz 2. und 4. Grades.

XXXVII.

Im dritten Monat, am Tage chi-chʿou legte ein Kaiserliches Edikt den General Jansin mit einer Heeresabteilung als ständige Garnison nach Tibet. 1)

An den Staatsrat erging folgendes Edikt: „Das Land Tibet ist von ausserordentlicher Wichtigkeit. Wir haben nun dort zwar 300 Mann mongolische Truppen und Truppen vom Grünen Banner hingelegt. Da aber das Siegel des Oberkommandeurs, welches Jansin gehabt hatte, wieder eingezogen worden ist, so befindet sich dort jetzt kein General mit dem Oberkommando über das ganze Heer. Da es ausserdem kein Ort ist, an welchem Mandschutruppen liegen, so erscheint mir die Lage sehr bedenklich. Man soll daher aus den von Brigadegeneral Gasi 2) nach Jôn-nan geführten 1000 Mann Mandschutruppen 500 Mann, und aus dem Grünen Banner der Garnisontruppen von S̱ecuwan 500 Mann nach Tibet kommandieren, Jansin aber in Eile brieflich verständigen, dass er sich nach Tibet zu begeben habe. Falls dann nach dem Eintreffen Jansin's sowie der Ankunft der Jôn-nan- und S̱ecuwan-Truppen in Tibet, sich der dortige Proviant als zu spärlich herausstellen sollte, so wären die Truppen der Karacin 3) und Onguiyot 4) nach Si-ning zurückzuziehen, wo der Herzog Tsewang Norbu (mit ihnen) ständige Garnison zu nehmen hätte. Über diese Pläne ist zu befinden und mir dann Bericht zu erstatten."

Das Gutachten des Staatsrates lautete hierauf: „Wir beantragen: Unter den in Jôn-nan vorläufig stationierten Mandschutruppen aus Giyanguing 5) und Hangjeo 6) sollen der Divisionsgeneral Uge und der Brigadegeneral Unaha 500 Mann auswählen und sich mit diesen

---

1) Tung-hua-lu Kanghi XXI, 22*a* enthält nur eine kurze Angabe.

2) ?

3) 4) 喀喇沁 und 翁牛特, zwei mongolische Stämme aus der inneren Mongolei, s. Mêng-ku yu-mu chi Kap. 2, 3.

5) 江寧. 6) 杭州.

von Jôn-nan aus direkt nach Tibet begeben. Die in S̱ecuwan garnisonierten Truppen vom Grünen Banner soll Generalgouverneur Niyan-geng-yoo dem General Galbi übergeben, welcher einen Brigadegeneral und einen Obersten kommandieren soll. Diese haben sich mit 500 Mann über Da-jiyan-lu nach Tibet zu begeben. Die Kommandierung des Generals Jansin nach Si-ning soll unterbleiben. Vielmehr soll derselbe das Siegel des kommandierenden Generals übernehmen, sich nach S̱ecuwan zurückbegeben und mit den S̱ecuwan-Truppen zusammen nach Tibet marschieren, um dort seinen Posten als Oberbefehlshaber der gesamten Truppenmacht anzutreten".

Der Kaiser befahl gemäss diesem Vorschlage zuverfahren.

BULLETIN CRITIQUE.



Le T'ai chan par Prof. Ed. Chavannes.

T'ai shan has waited long for adequate treatment at the hands of European scholars but it has not waited in vain, and it is with the greatest possible interest and admiration that one who thought himself familiar with the mountain has read and been instructed by Professor Chavannes' monograph. At the same time the most practised observer could not see and record all the points of interest in and about T'ai shan in the space of two short visits, and I have been asked to put in print the one or two small points where my longer experience enables me to correct or amplify Professor Chavannes' notes. My remarks are confined to the second chapter *(Description du T'ai chan)* and are in no way meant for a review of the book:

P. 57. Note. The history of the old inscriptions of B. C. 219 and 209 is not free from obscurity, but the following may be taken nearly to represent the facts. Whatever may have been the original position of the stone, it was found in the year 1048 "above" or "to the West of" the Yü nü Ch'ih 玉女池 near the mountain top. In 1113 a rubbing was made by Liu Ch'i 劉跂. His account of the stone is given in full in the *Tai Lan* and in the *T'ai shan chih* but is not in all respects easy to understand. It is clear however that he found traces of 222 characters of which 146 were

quite legible. The independent text preserved in the *Shih Chi* has 225 words but will be found to agree very nearly with Liu's transcript. A reduced facsimile of Liu's rubbing is given in the *Chin shih so* 金石索, but it gives 149 legible characters, and the author does not seem certain of its absolute authenticity. The two original inscriptions had occupied twenty-two columns of various lengths, but by the end of the Ming dynasty all had been effaced except 29 words of the last four columns. From rubbings of these 29 words two facsimiles were engraved on stone and preserved, one in the Tai Miao 岱廟 and one in the T'u ti tz'ŭ 土地祠. In 1814 the Tai Miao facsimile was missing, but it seems to have been replaced, as Professor Chavannes says, in 1825, and is to be seen inside the small hall which is now used as a school, built into the west wall. The facsimile in the T'u ti tz'ŭ was still in good preservation in 1907. About the year 1815 two small fragments of the original stone, which had been destroyed by fire in 1740, were found in or near a well on the mountain top. These were at first placed in the Tung Yo Miao (p. 72, N° 37) near by. But about 1832 they seem to have been brought down to the Tai Miao. They are now encased in a little erection of brickwork and protected by iron bars in the middle of the small court in front of the Ts'ang ching t'ang 藏經堂 (p. 148). One of the fragments has the words 斯臣去疾 from the 19th column, and the second 昧死, 臣請, 矣臣, the first two words of the 20th, 21st and 22nd columns respectively.

P. 64. l. 17. *for* La fig. 18 *read* La fig. 19.

P. 78. N° 65. 增福廟. This temple is near the northern or upper end of the K'uai huo san 快活三 and so should more naturally *precede* N° 60, and should not separate N° 66 (二天門) from the ridge (N° 64. 黃峴嶺) on which it stands.

P. 79. N°s 66, 67, 68. On the *p'ai lou* or *fang* 坊 on the

spot the first two names appear as Chung t'ien mên 中天門 and Fu hu miao 伏虎廟 respectively, and I believe there are temples, one of which may be the Ling kuan miao 靈官廟, on both sides of the pai-lou.

P. 99. N°s 138, 139. Each of these ancient altars is still marked by a large mound of earth.

P. 104. ll. 4—13. (cf. pp. 71, 72). It appears to have escaped Professor Chavannes' notice that the Chin Ch'üeh 金闕 still exists and stands in this very temple. It is a little temple hall of the usual design measuring about 15 feet east and west by 11 ft 6 in. north and south (exclusive of the overhanging eaves) and 18 feet in height. Inside it is a brass image of the Lady (元君) seated on a brass throne on a brass daïs, and on either side of her are three smaller brass images standing each on a stone pedestal. Excepting these pedestals and the floor and the wooden altar-table and the wooden shutters, the whole building is made of brass and copper, and the copper tiles of the roof retain a good deal of the gilding with which the whole was once no doubt covered. The history of the building is rather obscure. In the "new map of T'ai shan" (c. 1585) in the *Tai Shih* 岱史, the Chin ch'üeh is clearly marked at the foot of a long flight of steps south of the fore-court of the Pi hsia kung (p. 70, N° 35) on the mountain top. At the same time a brass tablet (not by the way *petite* (p. 71. l. 8) but about 14 feet high) which still stands in the court of this latter temple records the building of the Chin-ch'üeh *and is dated* 1615. Some time after the great fire in 1740 (p. 71) the Chin ch'üeh was brought down and placed at first in the Yao ts'an t'ing (p. 126. N° 219) inside the city of T'ai an and later in the Ling ying kung (N° 166), but I have not been able to learn the exact date of either move.

Perhaps we should conclude that the existing structure was made

in 1615 to replace the earlier one which is shown in the map of 1585.

With regard to the brass images in the main hall of the Ling ying kung (p. 103, cf. p. 114) it is well known in T'ai an that they were moved thither from the T'ien shu kuan (N° 177) about thirty years ago, when the buildings of the latter temple were pulled down that the timber might be sold. A visit to the T'ien shu kuan would have shown Professor Chavannes an up-to-date Government school in modern buildings; but in the fore-court may still be seen, by the side of the *Li ch'üan* (N° 178), the little brick pagoda leaning like the tower of Pisa and covered from bottom to top with finely cast iron plates. The casting was done in Honan province, at the expense of a great pilgrims club there, in the year 1533.

P. 110. ll. 9—14. It may be a mere coincidence of no meaning, but it seems just worth while to note that the image of the T'ieh chiang chün 鉄将軍 is made of cast iron.

P. 112, l. 15. (cf. N° 174) While living at T'ai an I always understood that the hill with the little pagoda (文峯塔) was the Hao li shan 蒿里山 and that all the space covered by the temple buildings was the Shê shou shan 社首山, but I never investigated the question and have no real reason to dispute Professor Chavannes' statement that both Hao li and Shê shou are within the temple precincts and that the pagoda stands on a hill of some other name.

P. 139, l. 14. *for* 1531 *read* 1561.

P. 315. If I may trespass for once beyond the limits of Chapter II, it will be to call attention to the form of the character 景 in the great inscription of A. D. 726. In his work on the Nestorian Tablet (Variétés Sinologiques N° 12) the late H. Havret stated that the form of the word 景 on that tablet was, he believed, unique. For all I know the *exact* form may be unique still, but the special feature to which Havret could find no parallel —

the transposition of the 口 and 日 — appears twice in the last column of this inscription of 726 as will be seen in the facsimile facing p. 315. Although I had looked so often at the great inscription on T'ai shan I had not noticed this point, and repeated Havret's statement in the Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society for 1910.

A. C. Moule.

Note de M. Chavannes.

Puisque les observations qu'a bien voulu m'envoyer M. A. C. Moule m'en donnent l'occasion, j'indiquerai à mon tour deux corrections à introduire dans mon livre sur le *T'ai chan*.

P. 400, ligne 3. Les «rêves de jade» sont une allusion littéraire; dans le *Tso tchouan* (dix-septième année du duc *Tch'eng*), un homme rêve qu'on lui donne une pierre en jade précieux et une perle et qu'il les mange; il craint que ce ne soit un présage de mort; cependant, comme trois ans se sont écoulés sans qu'il lui soit arrivé aucun malheur, il croit pouvoir raconter son rêve à quelques personnes; le soir du même jour il meurt. — «Les rêves de jade» sont donc une expression qui désigne ceux qui sont voués à une mort prochaine.

P. 428. La fin de la troisième ligne du sceau du *T'ai chan* a été mal transcrite; il faut lire: 山精木魅不敢前兮 «les «génies de la montagne et les démons des arbres n'osent plus avancer.»

C. W. Seidenadel, *The First Grammar of the Language spoken by the Bontoc Igorrot*; 4°, 592 pages, XIII planches; Chicago, The Open Court publishing Co., 1909.

De toutes les population à demi civilisées des Philippines, ce sont les Bontoc Igorrot qui sont actuellement les mieux connues.

Dès la cession aux Etats Unis, le Département de l'Intérieur avait donné ordre d'entreprendre une enquête sur les peuples des diverses Iles et, des quatre volumes du *Census*, un volume tout entier fut consacré à en donner un classement et une description provisoires. Puis fut fondé le Bureau of Ethnology des Philippines qui, sous la direction de M. Jenks, publia divers mémoires d'une bonne tenue scientifique. M. Jenks s'occupa spécialement des Bontoc Igorrot; sa monographie, parue à Manila en 1905 (265 pages et 154 planches), est une œuvre de premier ordre du point de vue ethnographique et sociologique: on y trouve une description détaillée de tous les éléments de la vie matérielle et intellectuelle de ces indigènes, d'autant mieux ordonnée que l'auteur compte parmi les meilleurs sociologues des Etats Unis. Il y est, depuis, retourné et a été chargé de diverses enquêtes par le Bureau of American Ethnology.

Ceci pour atténuer un peu la critique de M. Seidenadel: il semble reprocher à M. Jenks d'avoir démarqué Schadenberg: «This book, dit-il de *the Bontoc Igorrot* de Jenks, treats at length with various additions in a pleasing style what Schadenberg and partially his predecessors had published in their precise contributions to ethnology» (p. XII). La phrase est ambiguë. Ce sont en réalité ces «various additions» qui assurent au volume de M. Jenks une valeur scientifique bien supérieure aux «concise contributions» de ses prédécesseurs; et ce sont aussi les additions et les nombreux détails du livre de M. Seidenadel qui font qu'il est supérieur aux essais antérieurs de Blumenbach, Meyer, etc. sur la langue des Bontoc Igorrot. Après Jenks, le directeur du Département de l'Interieur des Philippines, M. Dean C. Worcester a publié dans The Philippine Journal of Science (Octobre 1906 p. 791—875 et 67 planches) un excellent mémoire sur *The non-christian tribes of Northern Luzon.* Mais pas plus que M. Jenks, il n'est linguiste.

C'est donc à bon droit que M. Seidenadel se glorifie, dans sa

préface et sur le titre même de son volume, d'avoir été le premier à donner une grammaire et un vocabulaire à peu près complets de la langue des Bontoc Igorrot. Ce n'est pas aux Philippines qu'il a recueilli ses matériaux, mais auprès de Bontoc amenés aux Etat-Unis pour y être exhibés dans des expositions et des Jardins d'Acclimation. Ces malheureux ayant eu des difficultés avec leurs impresarios, furent cantonnés à Chicago et pendant plusieurs mois de suite M. Seidenadel les interrogea du matin au soir, contrôlant plusieurs fois chaque réponse et recueillant une quantité considérable de notes.

On lira avec intérêt les explications de l'auteur sur sa méthode, qui a consisté essentiellement à recueillir le plus grand nombre possible de phrases, dont une petite partie seulement, et elle est pourtant énorme, a été imprimée dans ce volume.

La troisième partie (à partir de la page 481) comprend des légendes, des récits et des chansons dans le texte, avec traduction mot à mot.

Si j'ajoute que les planches, qui représentent des types à grande échelle et des scènes de la vie domestique sont très bien venues, puis, que l'exécution typographique est proprement merveilleuse, on admettra que le contentement de l'auteur est en somme justifié, et l'on s'associera à lui pour remercier les personnes dont la générosité a permis d'entreprendre cette longue enquête sur une langue malayo-polynésienne à peu près inconnue et d'en publier les résultats.

A. VAN GENNEP.

William COHN, *Die Malerei in der ostasiatischen Kunstabteilung der Berliner Museen* (Sonderabdruck aus «der Cicerone», Heft 23, 2. Jahrg., 1910. — Leipzig. — 31 pp. in-4° avec 25 illustrations dans le texte).

Quelque vif que soit l'intérêt que porte aujord'hui la science occidentale à la peinture de l'Extrême-Orient, elle éprouve une

réelle difficulté à se renseigner; sans doute un progrès immense a été fait dans ces dernières annés, grâce aux revues d'art publiées à Chang-hai, qui ont mis entre nos mains une collection déjà considérable de phototypies; mais, quelque fidèles que soient ces reproductions, elles ne peuvent tenir la place des originaux, et il nous importe maintenant de savoir quels sont les documents qui peuvent nous être accessibles dans les divers musées d'Europe. Pour le British Museum, nous trouvons des renseignements dans les notes placées à la fin du livre de Laurence Binyon intitulé *Painting in the far East* (Londres, 1908); pour le Musée Guimet, le livre de MM. *Tchang Yi-tch'ou* 張翼樞 et J. Hackin (Paris, 1910) est un bon guide; pour le Louvre, je ne connais rien d'autre que la petite note que j'ai publiée en 1904 dans le *T'oung pao* (N. S., vol. V, p. 310—331); pour l'Allemagne, nous n'avions rien; l'article de M. Cohn comble fort heureusement cette lacune et nous révèle l'existence à Berlin d'une remarquable collection d'œuvres d'art chinoises et japonaises. Pour m'en tenir aux premières seules, les peintures étudiées et reproduites en fac-simile par M. Cohn sont, pour l'époque des *Song*, un paysage de *Tchong-jen* 仲仁 [1]); un autre de *Li Kong-nien* 李公年; deux oiseaux sur de grandes herbes, par *Han Jo-tchouo* 韓若拙; un très beau paysage attribué à *Kouo Hi* 郭熙; — un Çâkyamuni sortant de la montagne 出山釋迦 est rapporté au quatorzième siècle; M. Cohn met en regard de ce tableau une peinture de *Leang K'iai* 梁楷 (premières années du treizième siècle), qui figure le même sujet et qui se trouve au Japon; — enfin une copie nous donne quelque idée de la manière de *Mou K'i* 牧溪 qui florissait à la fin des *Song* et qui fut un

---

1) M. Cohn l'attribue au religieux *Tchong-jen* 釋仲仁, ami de *Houang T'ing-kien* 黃庭堅 (1050—1110); il existe cependant un autre peintre de l'époque des *Song*, nommé *Lou Tchong-jen* 陸仲仁 (*T'ou chou tsi tch'eng, Yi chou tien*, chap. 778, p. 3 r°), auquel cette oeuvre pourrait être attribuée.

artiste fort estimé des Japonais. Pour la peinture des *Yuan*, on possède à Berlin une jolie scène d'un maître inconnu qui figure le départ de la *Wang tchao-kiun*, l'héroïne de la pièce de théâtre adaptée en français par M. Laloy sous le titre «le chagrin dans le palais de *Han*». Parmi les œuvres de l'époque des *Ming*, M. Cohn étudie et reproduit un remarquable paysage de tempête dont l'auteur se nomme *Wou Yi-chen* 吳 ?? puis un aspect de neige et d'arbres dénudés symbolisant l'hiver par *Tsiang Song* 蔣嵩.

Toutes les pièces énumérées ci-dessus sont d'une réelle valeur et permettront à ceux qui les étudieront attentivement de se faire quelque idée des principales époques de la peinture chinoise. Je regrette un peu que M. Cohn n'ait pas pu joindre à son intéressant article les caractères chinois exprimant les noms des artistes dont il parle; j'ai eu quelque peine à rétablir ces noms dans le présent compte-rendu. ED. CHAVANNES.

Georg Friedrich MUTH, *Stilprinzipien der primitiven Tierornamentik bei Chinesen und Germanen* (15e fascicule des *Beiträge zur Kultur- und Universalgeschichte;* Voigtländer's Verlag, Leipzig 1910; in-8° de 122 p. + 128 p. de planches).

Nous avons déjà signalé dans le *T'oung pao* (1907, p. 282—283) l'intéressant travail de M. Hoerschelmann sur le décor des bronzes chinois. Ce sujet vient d'être traité avec plus d'ampleur par M. Muth qui, à la considération du plus ancien art ornemental chinois, a joint celle de la décoration telle qu'on la trouve chez les Germains du cinquième au huitième ou au neuvième siècle de notre ère; au premier abord, ce rapprochement entre deux civilisations si éloignées l'une de l'autre sous tous les rapports peut surprendre; il se justifie cependant si on remarque que M. Muth a pu, grâce à cette comparaison, mettre mieux en lumière les caractéristiques du

génie chinois et expliquer les procédés qui lui appartiennent en propre.

Le décor chinois le plus archaïque consiste, soit en lignes qui affectent différentes formes dont la plus fréquente est le méandre, soit en combinaisons de traits dans lesquelles M. Muth propose de voir un souvenir de la primitive gravure sur bois; est-il nécessaire de supposer l'existence de cet art du bois sculpté qui aurait été antérieur à l'art du bronze et aurait influé sur lui? Je dois avouer que je n'en suis pas absolument convaincu; la sculpture sur bois, si tant est qu'elle ait eu un grand développement dans la haute antiquité, ne pouvait guère s'exercer que sur des surfaces planes, et, on ne voit pas bien comment s'opérerait le passage d'un décor plan à un décor qui, sous la forme où il nous apparaît, doit avoir été conçu pour s'adopter à des surfaces courbes; s'il fallait admettre un prototype à l'art du bronze, ce serait bien plutôt sur les vases en terre que je l'irais chercher, encore que, jusqu'à présent, on soit plus fondé à dériver du décor des bronzes le décor des poteries qu'à faire l'inverse.

Après[1]) l'ornementation linéaire apparaît l'ornement tiré des êtres du monde animal, soit quadrupèdes, soit oiseaux; M. Muth distingue ici deux styles; l'un, qui est plus ancien, présente des formes animales qui se laissent encore assez aisément reconnaître; le second, plus récent, dérive du type de l'animal regardant derrière lui et altère ce type par des modifications successives qui le rendent presque indiscernable. C'est le mérite de M. Muth d'avoir établi des séries qui rendent évidentes ces déformations progressives et qui nous permettent de classer les figures du décor en un certain nombre de familles; particulièrement ingénieuse est sa démonstration que la tête de face du *t'ao-t'ie* dérive de deux têtes de profil qui se font vis-à-vis et qui ont fini par se confondre (pl. XXII).

Ed. Chavannes.

1) Cet „après“ est contestable.

Collection of Chinese bronze antiques (the shimboi shoin, Tokyo. 1910; in-folio de 52 planches en héliogravure).

Cette publication de grand luxe nous fait connaître les principaux bronzes antiques de la Chine qui sont conservés au Japon, principalement chez M. Sumitomo Kichizaemon 住友吉左衛門 à Osaka, et, en moins grand nombre, dans le musée de la maison impériale, chez le comte Tanaka Mitsuaki 田中光顯, chez le baron Iwasaki Koyata 岩崎小彌太, chez M. Naiki Jinzaburo 內貴甚三郎, chez M. Geso Masao 下條正雄, chez M. Kashima Iwazo 鹿島岩藏, chez M. Tanaka Gentaro 田中源太郎, chez M. Nakano Kinkuro 中野欽九郎. Les objets reproduits sont au nombre de 49, mais trois d'entre eux sont figurés sous deux faces, en sorte que le nombre total des planches est de 52. Les héliogravures sont admirables de finesse et de netteté; quelques unes d'entre elles sont coloriées; parmi les pièces qu'elles représentent, j'ai remarqué surtout (pl. 31 et 32) un tambour en bronze de l'époque des *Tcheou* qui me paraît être une pièce unique en son genre. Les bronzes se répartissent de la manière suivante: 4 pour l'époque des *Yin*, 30 pour l'époque des *Tcheou*, 14 pour l'époque des *Han*, 1 pour l'époque des *T'ang*. Certains esprits qui ne sont jamais satisfaits regretteront que les inscriptions chinoises en caractères archaïques soient reproduites en fac-simile, mais non transcrites en caractères modernes; ils regretteront aussi que les planches ne soient pas numérotées, ce qui rend les recherches un peu longues; mais, sans s'arrêter à ces critiques de détail, on peut louer sans réserves la beauté de ce livre qui met sous nos yeux quelques uns des spécimens les plus authentiques et les plus anciens de l'art du bronze en Extrême Orient.

Ed. Chavannes.

Alexander Csoma de Körös, *Sanskrit-Tibetan-English Vocabulary*; being an edition and translation of the Mahâvyutpatti (Memoirs of the Asiatic Society of Bengal, Vol. IV, N° 1, p. 1—127).

M. E. Denison Ross à qui nous sommes déjà redevables d'un index du *Catalogue of the Chinese Tripiṭaka* de Nanjio, vient de rendre aux sinologues un nouveau service en publiant une traduction de la Mahâvyutpatti qui, rédigée dès 1832 par Csoma de Körös, était jusqu'ici restée manuscrite. Sans doute, les indianistes pouvaient depuis longtemps faire usage de ce précieux vocabulaire sanscrit-tibétain grâce à l'édition de Minayef (1887), qui est remplacée maintenant par celle de Mironof (1910—1911) à laquelle est joint un utile index; mais les sinologues qui n'étaient pas initiés au sanscrit ne pouvaient profiter de cette mine de renseignements; grâce à l'initiative prise par M. Denison Ross, ils pourront maintenant se servir de l'instrument de travail qu'avait préparé depuis quatre-vingts ans le vaillant ouvrier que fut Csoma de Körös. Ed. Ch.

An inscription recording the restoration of a Mosque at Hangchow in China A.D. 1452 (Printed at the Cambridge University Press, 1911; brochure in-4° non paginée de 5 pages).

La mosquée d'où provient cette inscription rédigée en persan et en arabe se trouve sur le côté occidental de la grande chaussée de trois mille de long qui est une des célébrités de *Hang-tcheou*. L'inscription elle-même a été transcrite et traduite par E. G. Browne d'après un estampage envoyé par le défunt Dr. Moule à son fils, le Rév. A. C. Moule; elle contient, en écriture arabe, une date que H. A. Giles a pu rétablir comme suit: 大明景泰三年八月九日 «le neuvième jour du huitième mois de la troisième

année *king-t'ai*»; cette date correspond au 23 août 1452; je ne sais pour quelle raison elle est donnée dans la publication que nous avons sous les yeux comme correspondant au 18 septembre 1452 et je ne comprends pas comment elle peut se concilier avec la date arabe qui équivaut au 15 septembre 1452. Il est à souhaiter qu'on reproduise prochainement l'estampage de ce monument et qu'on y joigne les estampages des inscriptions chinoises qui se trouvent dans cette même mosquée de *Hang-tcheou* dont la fondation paraît remonter à l'année 1281.

Ed. Chavannes.

Torii Ryûzo 鳥居龍藏: *Rapport sur une exploration de la Mandchourie méridionale* 南滿洲調查報告 (in-8° de 175 p. et 58 planches hors texte; Tôkyô, 1910). — Sur les vestiges des Tung-hu dans la région du Shira-muren et des monts Khingan (Mongolie orientale) (extrait des n°s 256—258 du tome XXII de la revue 地學雜誌; in-8° de 34 p.).

En rendant compte précédemment (*T'oung pao*, 1908, p. 274—275) de l'enquête faite par M. Torii sur les populations *Miao* du Sud de la Chine, nous exprimions le désir de voir prochainement publier le rapport de cet excellent archéologue concernant la Mongolie orientale et la Mandchourie, qu'il a visitées en 1905. Ce vœu est aujourd'hui satisfait.

Dans la Mongolie orientale, M. Torii a exploré des sépultures dans la région des Ongniouts orientaux 東翁牛特, entre la rivière Louan et le Lohan 老哈, puis, dans le région des Outchoumoutch'en occidentaux 西烏珠穆沁, au-delà des monts Khingan 興安; il y a trouvé de nombreux instruments en pierre. En outre, il a étudié la civilisation des *Leao* 遼 qui, comme on le

sait, eut son centre dans le bassin du haut cours de la rivière *Leao*. Je dois dire que je n'ai pas très bien compris pour quelles raisons M. Torii place la capitale supérieure des *Leao* entre les deux petits cours d'eau qui se jettent dans le lac Tansutu; il est possible qu'il ait raison, quoique j'aie autrefois soutenu l'opinion que cette capitale se trouvait plus à l'ouest, à la source du Kara-mouren (*Journ. As.*, Mai—Juin 1897, p. 433, n. 3 et 434, n. 1),

Le rapport sur la Mandchourie méridionale est un ouvrage considérable; M. Torii y donne les résultats de ses recherches sur les temps préhistoriques dont il a trouvé des débris principalement dans la presqu'île de *Leao-tong* depuis Port-Arthur jusqu'à *Ta che k'iao*; ces gisements préhistoriques ont été pour la plupart découverts pendant la guerre russo-japonaise, au moment où on remuait la terre pour faire des tranchées; les objets exhumés par M. Torii sont des haches et des pointes de flèches en pierre, des débris de poterie décorés de dessins géométriques variés, des poids en pierre et des poinçons en os dont se servaient les pêcheurs. A une époque plus récente, les sépultures en pierre et les sépultures en briques ont livré à l'explorateur des ustensiles de toutes sortes que l'auteur compare fort heureusement aux dessins qu'on relève sur les bas-reliefs de l'époque des *Han*. Enfin M. Torii a fait une étude approfondie des monuments du *Kao-keou-li* à *Tong-keou* 洞溝, sur le haut Yalou; il signale et reproduit (p. 157) un fragment d'inscription dont je n'ai pas eu connaissance lors de ma visite dans cette région; il semble que ce soit un morceau de la stèle que le général *Mou-k'ieou Kien* 毋丘儉 fit ériger en 245 p. C. sur la montagne de *Houan-tou* 丸都之山 pour commémorer ses victoires.

Ed. Chavannes.

F. W. K. Müller: *Uigurica* II (aus den Abhandlungen der K. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1910; Berlin, 1911; in-4° de 110 p. et 3 pl. hors texte).

Avec une sûreté de méthode qui ne se dément jamais, F. W. K. Müller continue la traduction des textes ouïgours découverts dans la région de Tourfan (cf. *T'oung pao*, 1909, p. 98—100). Les textes publiés ici sont tous bouddhiques, mais ils se rapportent à des sujets très divers; quoique fragmentaires, ils nous fournissent plusieurs renseignements intéressants; c'est ainsi qu'on peut rétablir par leur moyen en ouïgour les termes exprimant la série des douze nidânas (p. 13—14); les formules de confession des upâsikâs (p. 76—81 et p. 84—89) constituent des termes nouveaux de comparaison dans la série des documents de cette sorte qui s'apparentent les uns aux autres tant dans le Buddhisme que dans le Manichéisme. Dans les additions aux *Uigurica* I placées à la fin de ce mémoire, F. W. K. Müller rectifie la lecture d'un certain nombre de mots turcs qui jusqu'ici avaient été inexactement transcrits: par exemple, dans l'inscription de Karabalgassoun, le terme 頡于伽思 que Schlegel avait restitué en «Kirkhan-kaš», doit être lu «il ügäsi» (= gloire du royaume); de même, 頡利發 sera l'équivalent de «iltäbir»; 頡跌伊施, l'équivalent de «iltiris»; et 頡咄登蜜施, l'équivalent de «il tutmiš». Hirth avait déjà pressenti la valeur «il» du caractère 頡; son hypothèse se trouve maintenant confirmée.

Ed. Chavannes.

Prof. Alfred Forke: *Yamen und Presse* (Lehrbücher des Seminars für Orientalische Sprachen in Berlin, Band 21; Berlin, Reimer, 1911; 1 vol. de textes chinois de XXIX + 441 p. et 1 vol. d'explications et de traductions, de 326 p.).

Le manuel que vient de publier M. Forke est un recueil de documents officiels et d'articles de journaux destiné à faciliter aux élèves interprètes l'intelligence du style qu'ils devront comprendre lorsqu'ils seront attachés à la légation ou à un consulat en Chine. Cet ouvrage me paraît fort bien conçu; l'auteur a su grouper suivant leur difficulté progressive des textes variés et intéressants; mais il ne s'est pas contenté de ce travail qui est, après tout, secondaire, et il a cherché à analyser et à éclaircir les expressions souvent obscures de la langue des chancelleries; les notes qu'il annexe ainsi à chaque document ne se répètent jamais, en sorte que l'élève doit se rappeler tout ce qu'il a appris précédemment pour pouvoir continuer sa marche en avant; la traduction intégrale des textes n'est donnée qu'à partir de la p. 265; elle est destinée à permettre la lecture rapide d'articles plus longs et plus difficiles; mais, pour tous les textes des 264 premières pages, l'étudiant ne peut recourir qu'aux notes explicatives qui sont suffisantes pour le guider, sans le dispenser toutefois d'un effort personnel pour traduire. Il y a là une solution heureuse de la difficulté pédagogique qu'on rencontre lorsqu'on est en présence de ce dilemne: ou publier les textes chinois sans traduction, ce qui rend l'ouvrage inutilisable pour tous ceux qui ne suivent pas le cours du professeur; ou faire suivre les textes d'une traduction, ce qui diminue le travail de l'élève.

Ed. Chavannes.

A. I. Ivanov: *Stranitsa iz istorij Si-sia* (Une page de l'histoire du Si-hia; Bulletin de l'Academie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 1911, p. 831—836).

Parmi les documents relatifs au royaume *Si-hia*, qui ont été découverts par le colonel Kozlov (cf. *T'oung Pao*, 1910, p. 148—151), M. Ivanov a remarqué un petit Sûtra intitulé «Sûtra sur la méditation au sujet du bodhisattva Maitreya naissant en haut dans le ciel des Tuṣitas»; ce texte (Nanjio, *Catalogue,* N° 204; Tripiṭaka de Tôkyô, XXV, 9, p. 28 r°—30 r°) a été traduit en chinois en 455 par *Tsiu-k'iu King-cheng* 沮渠京聲 (Nanjio, *Catalogue,* App. II, Nos 68 et 83), cousin (從弟) de *Tsiu-k'iu Mong-souen* 沮渠蒙遜, roi de *Leang*.

L'intérêt de l'exemplaire rapporté par Kozlov réside dans un colophon assez étendu qui est daté de l'année 1189 [1]) et qui émane du souverain même de l'empire *Si-hia*. Il ne sera pas inutile de mettre intégralement ce texte sous les yeux du lecteur puisque la traduction russe de M. Ivanov, d'une part, n'est pas accessible à tout le monde, et, d'autre part, diffère sur quelques points de la mienne.

施經發願文

朕聞蓮花秘藏總萬法以指迷。金口遺言示三乘而化衆。世傳大教誠益斯民。今觀彌勒菩薩上生經者。義統玄機。道存至理。乃啓優波離之發問。以彰阿逸多之前因。具闡上生之善緣。廣說兜率之勝境。十方天衆願生此中。若習十善而持八齋。及守五戒而修六事。

1) M. Ivanov indique la date comme étant 1188; mais les caractères cycliques prouvent qu'il s'agit bien de l'année 1189. J'avais eu déjà l'occasion de faire une remarque analogue à propos d'un autre travail de M. Ivanov (T'oung Pao, 1910, p. 151, n. 2).

命終。如壯士伸臂。隨願力往昇彼天。寶蓮中生。彌勒來接。未舉頭頃。卽聞法音。令發無上不退堅固之心。得超九十億刧生死之罪。聞名號則不墮黑暗邊地之聚。若歸依則必預成道授記之中。佛言。未來修此。衆生以得彌勒攝受。感佛奧理。鏤板斯經。謹於乾祐己酉二十年九月十五日。恭請宗律國師。淨戒國師。大乘玄密國師。禪法師僧衆等。就大度民寺。作求生兜率內宮彌勒廣大法會。燒結壇作廣大供養。奉廣大施食。幷念佛誦呪。讀西番番漢藏經。及大乘經典。說法。作大乘懺悔。散施番漢觀彌勒菩薩上生兜率天經一十萬卷。漢金剛普賢行願經。觀音經等各五萬卷。暨飯僧。放生。濟貧。設囚。諸般法事。凡十晝夜。所成功德。伏願一祖四宗證內宮之寶位。崇考皇妣登兜率之蓮臺。曆數無疆宮闈有慶。不穀享黃髮之壽。四海視昇平之年。福同三輪之體空。理契一眞而言絕。謹願。奉天顯道。耀武宣文。神謀睿智。制義去邪。惇睦懿恭。皇帝謹施。

Texte du vœu émis au sujet de la distribution charitable de ce sûtra.

J'ai [1]) entendu dire que celui qui est mystérieusement contenu dans le lotus [2]) renferme les dix mille dharmas de manière à indiquer la route à ceux qui sont égarés; les paroles laissées par la bouche d'or [3]) montrent les trois véhicules [4]), et, de la sorte, con-

1) Le souverain du royaume de *Si-hia* emploie, en parlant de lui, le pronom 朕 réservé à l'empereur.

2) Il est vraisemblablement question du Buddha Maitreya qui, au moment où il naît dans le ciel des Tuṣitas, apparaît assis sur une fleur de lotus.

3) Les enseignements du Buddha Çâkyamuni.

4) Le véhicule tiré par un mouton est celui des Çrâvakas; le véhicule tiré par un

vertissent la foule des êtres. Les grands enseignements transmis de génération en génération en vérité sont profitables au peuple présent.

Maintenant, le «sûtra sur la méditation au sujet du bodhisattva Maitreya naissant en haut dans le ciel des Tuṣitas» a un sens qui règle le mécanisme profond, une doctrine qui contient la raison suprême. Il expose en effet comment Upâli interrogea [1]) en sorte qu'on montra les causes antérieures (qui déterminaient la destinée) d'Ajita [2]); il développe entièrement les raisons excellentes de la naissance en haut; il décrit abondamment la région merveilleuse des Tuṣitas. Dans les dix directions de l'espace, les devas et la foule des êtres qui font vœu de naître dans (cette région des Tuṣitas), s'ils ont pratiqué les dix actions excellentes [3]) et observé les huit abstinences [4]), et s'ils ont obéi constamment aux cinq défenses [5]) et tenu les six conduites [6]), après leur mort, avec autant d'aisance qu'un homme fort étend le bras, iront, par la force même de leur souhait, s'élever jusqu'à ce ciel; ils naîtront dans un lotus précieux et Maitreya viendra les recevoir; avant qu'ils aient eu le

---

cerf est celui des Pratyeka Buddhas; le véhicule tiré par un boeuf est celui des Bodhisattvas ou futurs Buddhas.

1) C'est en effet à la suite d'une question d'Upâli que le Buddha prononce ce sûtra.

2) C'est-à-dire de Maitreya.

3) Voyez l'énumération des dix actions excellentes 十善 dans mes „*Cinq cents contes et apologues*, t. I. p. 37, n. 1.

4) 八齋 est l'équivalent de 八關齋戒; on trouve énumérées les huit abstinences comme suit dans le *san tsang fa chou:* 1° ne pas tuer d'êtres vivants; 2° ne pas voler; 3° ne pas commettre des actes de débauche; 4° ne pas mentir; 5° ne pas boire de vin; 6° ne pas s'asseoir sur des lits hauts, larges et grands; 7° ne pas se parer de guirlandes de fleurs et de colliers; 8° ne pas prendre part à des chants, à des danses et à des représentations théâtrales ou musicales. — Comme on le voit, ces huit abstinences correspondent dans la liste des dix défenses (çikṣapada) aux numéros suivants: 1, 2, 3, 4, 5, 9, 8, 7.

5) Les cinq défenses 五戒 sont les cinq premiers termes de la liste des dix défenses; elles correspondent donc exactement aux cinq premières des huit abstinences énumérées dans la liste ci-dessus.

6) Les six conduites 六事 sont les six manières d'agir par lesquelles on réalise les six pâramitâs (voyez le dictionnaire *San tsang fa chou*, s. v. 六事成就).

temps de lever la tête, ils auront entendu le son de la Loi et cela leur aura fait concevoir une intention d'une fermeté qui n'a pas de supérieure et qui ne revient pas en arrière; ils obtiendront de franchir toutes les fautes qu'ils ont commises pendant neuf millions de kalpas et qui les astreignaient à la naissance et à la mort; ayant entendu le nom (de Maitreya), ils ne tomberont plus dans la foule de ceux qui habitent les pays de la frontière plongés dans l'obscurité; quand ils auront mis leur refuge (en Maitreya), alors certainement ils prendront place parmi ceux qui réalisent en eux la sagesse et à qui on donne une prédiction (qu'ils deviendront Buddhas). Le Buddha dit: Si à l'avenir on pratique cette conduite, la multitude des êtres pourra ainsi être soutenue dans ses sensations par Maitreya [1]).

Emu par la doctrine mystérieuse du Buddha, j'ai fait graver ce sûtra. Avec soin, en la vingtième année *k'ien-yeou,* marquée des signes *ki-yeou,* le quinzième jour du neuvième mois (26 Octobre 1189), j'ai respectueusement prié le Maître du royaume pour les principes et la discipline [2]), le Maître du royaume pour la pureté et les défenses [3]), le Maître du royaume profond et subtil du grand véhicule [4]) et toute la multitude des religieux maîtres du dhyâna ou maîtres de la Loi, de se rendre dans le grand temple *Tou-min* [5]) (= qui sauve le peuple) et d'y célébrer une assemblée religieuse pour demander à naître dans le palais intérieur des Tuṣitas et pour magnifier Maitreya, (puis), sur l'autel des kleças brûlants [6]) de célébrer

1) M. Ivanov a bien vu le sens technique de l'expression 攝受.

2) 宗律國師. 3) 淨戒國師.

4) 大乘玄密國師. Il est intéressant de trouver dans le royaume *Si-hia* cette institution des maîtres du royaume qui est bien connue à l'époque mongole.

5) 大度民寺.

6) 燒結壇. La traduction que je donne du nom de cet autel est hypothétique; elle se fonde sur un passage du sûtrâlamkâra d'Açvaghoṣa où on compare les kleças à un feu qui brûle 猶爲火所燒。憂結喻如火。Cf. Tripiṭaka de Tôkyô. XIX, 4, p. 84 r° et trad. Huber, p. 95.

une offrande de magnification, de présenter un repas charitable de magnification, en même temps de réciter les (noms des) Buddhas et de psalmodier les prières magiques, de lire les livres du Tripiṭaka en Tibétain, en Tangoutain et en Chinois, ainsi que les règles des livres du grand véhicule, d'expliquer la Loi, de faire une confession (kšanti) selon le grand véhicule, de distribuer en don 100.000 exemplaires en Tangoutain et en Chinois du sûtra sur la méditation au sujet du bodhisattva Maitreya naissant en haut dans le ciel des Tuṣitas [1]), et 50.000 exemplaires en Chinois du *Kin kang P'ou hien hing yuan king* [2]) et du *Kouan-yin king* [3]), puis (j'ai fait vœu) d'accomplir toutes sortes d'actions conformes à la religion, telles que donner à manger aux religieux, remettre en liberté des êtres

---

1) Dans une inscription de Bodh Gayâ qui est datée de la dynastie des *Han* postérieurs (947—951 p. C.), le religieux chinois *Tche-yi* 志義 rappelle qu'il a fait vœu de distribuer charitablement 300.000 exemplaires du Sûtra de la naissance en haut 施三十萬卷上生經 (voyez dans la *Revue de l'histoire des religions*, tome XXXVI, 1897, mon article intitulé *La première inscription chinoise de Bodh-gayâ*). Le sûtra répandu à 300 000 exemplaires par *Tche-yi*, entre 947 et 951 p.C., est celui-là même que, en 1189 p.C., le souverain du royaume de *Si-hia* distribuait à 100.000 exemplaires en *Si-hia* et en chinois; on voit quelle vogue eut dans le monde bouddhique ce petit traité qui contenait la description du paradis de Maitreya.

2) 金剛普賢行願經. Nous ne possédons pas dans le Tripiṭaka de sûtra qui porte exactement ce nom; nous avons le 普賢菩薩行願讃 (Nanjio, *Catalogue*, N°. 1142; Tripiṭaka de Tôkyô, XXV, 15, p. 6 v°—8 r°). Mais il pourrait être question aussi d'un des traités tels que le 金剛頂勝初瑜伽普賢菩薩念誦法經 traduits par *Po-K'ong* (Nanjio, *Catalogue*, N°s. 1390, 1410, 1442; Tripiṭaka de Tôkyô, XXV, 9, p. 5 v°—16 v°). En tous cas, il me paraît impossible d'isoler, dans le titre que nous donne notre texte, les deux mots 金剛 et de les regarder comme désignant un ouvrage qui serait la Vajracchedikâ prajñâpâramitâ (Nanjio, *Catalogue* N°. 10); en effet, pour admettre cette explication, il faudrait que le mot 經 suivît les mots 金剛.

3) 觀音經. C'est une édition particulière (Nanjio, *Catalogue*, N°. 137) du chapitre XXV du Saddharma puṇḍarîka sûtra; M. Ivanov rappelle avec raison que Radlof a publié et traduit récemment la version turque-ouïgoure de ce traité (*Kuan-ši-im Pusar, eine türkische Uebersetzung des XXV Kapitels der chinesischen Ausgabe des Saddharma-puṇḍarîka).*

vivants, secourir les pauvres, grâcier [1]) les prisonniers, et cela pendant dix jours et dix nuits. Par le mérite que j'aurai ainsi réalisé, je souhaite humblement que mon premier aïeul et mes quatre ancêtres obtiennent une place précieuse dans le palais intérieur (des Tuṣitas), que mon respectable père défunt et que ma vénérable mère défunte montent sur la terrasse des lotus (dans le ciel) des Tuṣitas, que, pendant une durée illimitée, ma maison royale soit fortunée, et que moi-même [2]) je jouisse d'une longévité aux cheveux jaunissants; que le pays à l'intérieur des quatre mers voie des années de paix florissante. Que le bonheur (qui résulte de cette bonne œuvre) s'identifie avec l'irréalité de la triple évolution [3]); que la raison s'accorde avec la vérité unique en sorte que toute parole cesse. [4]) Tel est le vœu que je formule avec respect.

Don charitable fait avec respect par l'empereur qui a les noms de: servant le Ciel et manifestant la raison, faisant resplendir ses qualités martiales et répandant ses vertus pacifiques, formant des plans divins et ayant une sagesse perspicace, établissant la justice et écartant le mal, sincèrement accommodant et parfaitement respectueux.

Ed. Chavannes.

---

1) Comme l'indique M. Ivanov, 設 est ici l'équivalent de 赦.

2) Lisez 不穀.

3) Le dictionnaire *San tsang fa chou* nous donne l'explication de la formule 三輪體空: par l'acte de charité, on comprend substantiellement d'abord la non-réalité du moi qui fait l'acte, puis la non-réalité de celui qui reçoit la charité, enfin la non-réalité des objets qui sont donnés. Cette triple compréhension écrase notre attachement aux choses de ce monde comme la meule en évoluant écrase le grain; de là le terme de triple évolution produisant l'irréalité substantielle.

4) Lorsqu'on a atteint à la vérité absolue, la parole cesse parce qu'elle est inadéquate à ce qu'elle voudrait exprimer.

CORRESPONDANCE.



Lettre de M. Paul Pelliot à M. Chavannes.

Mon cher ami,

Permettez-moi d'ajouter quelques renseignements aux informations si intéressantes que vous avez données dans le *T'oung Pao* de mai 1911 (pp. 286—289) sur l'enquête archéologique de M. Ogawa et de ses collègues.

1. Je n'ai pas eu entre les mains le rapport publié par le *Chouen t'ien che pao*, mais les lettres de mes amis de Pékin m'avaient en effet annoncé qu'il ne s'était plus trouvé à Touen-houang que ce que j'avais entendu y laisser, c'est-à-dire des textes bouddhiques. Les titres mêmes que vous citez montrent que parmi ces textes il y en a d'ailleurs de très intéressants. Le *Cheou lo pi k'ieou king* par exemple est mentionné par les catalogues des T'ang, mais a disparu ensuite, et je n'ai même pas souvenir d'en avoir jamais rencontré de citations. Le 相好經 *Siang hao king* se trouve parmi les mss. que j'ai rapportés à la Bibliothèque Nationale, sous le n⁰ 3593. Pour les titres suivants, il me semble qu'on doit les rétablir comme suit: 般若第分中略集義 *Pan jo ti fen tchong lio tsi yi*, 淨名經關中疏 *Tsing ming king kouan tchong chou*, et 冥報記 *Ming pao ki*. Je crois bien qu'il se trouve dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale des fragments du premier ouvrage; le second, commentaire du *Vimalakīrtinirdeçasūtra*, y est représenté en plusieurs exemplaires; quant au troisième, dont l'identification suppose une faute d'impression dans le *Chouen t'ien che pao*, c'est une œuvre de 唐臨 *T'ang Lin*, des T'ang, rédigée en 650—655, et dont j'ai signalé dans mon premier rapport un manuscrit très incomplet [1]).

2. Les livres du Nei-ko dont il est question sont ceux qu'un édit du 9 septembre 1909 a attribués à la nouvelle «Bibliothèque de la Capitale» (京師圖書館 *King-che-t'ou-chou-kouan*) [2]). Parmi les érudits chargés d'inven-

1) Sur le moment, j'avais faussement lu *tchen* le premier caractère; cf. *B.E.F.E.O.*, VIII, 524; mais j'ai corrigé cette erreur dans *B.E.F.E.O.*, IX, 383. Le *Ming pao ki* a été retrouvé également au Japon dans le cours du XIXe siècle et doit être édité dans le *Supplément* du *Tripiṭaka* de Kyōto. Les citations du *Ming pao ki* éparses dans le *Fa yuan tchou lin* ont été réunies par 楊守敬 *Yang Cheou-king* au ch. 8, ff. 6—17, de son 日本訪書志 *Je pen fang chou tche* (cf. sur cet érudit *B.E.F.E.O.*, II, 315; IX, 242, 465); j'en ai recueilli de mon côté quelques unes dans d'autres œuvres des T'ang.

2) Je profite de l'occasion pour signaler que le grand érudit 繆荃孫 *Miao Ts'iuan-souen* n'a pas pris la direction de cette bibliothèque, malgré l'édit qui le nommait (cf. *B.E.F.E.O.*, IX, 828—829). Après avoir été l'un des principaux collaborateurs de

torier ce fonds du Nei-ko, l'un des principaux est M. 曹元忠 *Ts'ao Yuan-tchong*, qui a collaboré à l'édition du 燉煌石室遺書 *Touen houang che che yi chou.*

3. Après la disgrâce et l'exil de Lieou T'ie-yun, presque toutes ses écailles de tortue ont été acquises par S. E. Touan-fang, chez qui je les ai vues à Nankin en 1909; le vice-roi m'en a même donné quelques unes.

4. Le 金石文字 *Kin che wen tseu* de 張廷濟 *Tchang T'ing-tsi*, en 2 *pen*, se trouve parmi les livres que j'ai fait entrer à la Bibliothèque Nationale.

5. Peut-être est-il bon de préciser les titres des œuvres archéologiques publiées par les 三吳 trois Wou:

α) 吳大澂 *Wou Ta-tch'eng* a rédigé un petit traité très commode sur les caractères anciens; c'est le 說文古籀補 *Chouo wen kou tcheou pou* (sur lequel, cf. *B.E.F.E.O.*, V, 214). J'ai encore rapporté de lui à la Bibliothèque Nationale le 古玉圖攷 *Kou yu t'ou k'ao*, en 2 *pen*, et le 恒軒吉金錄 *Heng hiuan ki kin lou*, en 4 *pen*. Son ouvrage sur les sceaux des Han est intitulé 十六金符齋印譜 *Che lieou kin fou tchai yin p'ou*, en 4 *pen;* je n'ai pas pu me le procurer.

β) 吳雲 *Wou Yun* est un érudit de 歸安 *Kouei-ngan*, compatriote de 陸心源 *Lou Sin-yuan* (cf. *B.E.F.E.O.*, IX, 429). Il a reproduit et étudié ses sceaux des Han dans deux ouvrages, le 兩罍軒印攷漫存 *Leang lei hiuan yin k'ao man ts'ouen* en 9 ch., et le 二百蘭亭齋古銅印存 *Eul pai lan t'ing tchai kou t'ong yin ts'ouen*, en 12 *pen*. Le premier de ces ouvrages existe dans la bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient; j'ai vu aussi le second, mais le prix élevé qu'on en demandait (environ 150 francs) ne m'a pas permis alors de l'acquérir. Wou Yun a également publié d'anciens bronzes garnis d'inscriptions dans son 兩罍軒彝器圖釋 *Leang lei hiuan yi k'i t'ouche*, en 20 ch. Enfin, en petits opuscules séparés, il a étudié quelques objets particulièrement intéressants; tel est le cas du 漢建安弩機攷 *Han kien ngan nou ki k'ao*, qu'on trouvera désormais à la Bibliothèque Nationale. Ces opuscules sont parfois réunis sous le titre de 吳平齋金石四種 *Wou p'ing tchai kin che sseu tchong*. Enfin Wou Yun a fait graver des estampages fameux du

---

Tchang Tche-tong, et même, si on en croit la chronique, le véritable rédacteur du 書目答問 *Chou mou ta wen*, Miao Ts'iuan-souen s'était lié très intimement avec S. E. Touan-fang, surtout quand cet homme d'État lettré était vice-roi de Nankin. C'est Touan-fang, devenu vice-roi du Tche-li, qui fit mettre Miao Ts'iuan-souen à la tête de la nouvelle bibliothèque de Pékin. Mais, sur ces entrefaites, Touan-fang fut relevé de ses fonctions à l'occasion des funérailles de l'impératrice douairière, et Miao Ts'iuan-souen resta à Nankin.

蘭亭序 *Lan t'ing siu* [1]), sous le titre de 蘭亭四種 *Lan t'ing sseu tchong*, et, en 雙鈎 *chouang-keou* [2]), un 宋拓化度寺碑 *Song t'a houa tou sseu pei* [3]).

γ) L'ouvrage de 吳式芬 *Wou Che-fen* sur les sceaux des Han est intitulé 雙虞壺齋印存 *Chouang yu hou tchai yin ts'ouen*, en 1 *pen*; je ne l'ai jamais vu. Par contre, il n'est plus exact de dire que son 攈古錄 *Kiun kou lou*, en 20 ch., n'existe pas en Europe; l'ouvrage est rare en effet, mais je l'ai rapporté à la Bibliothèque Nationale [4]).

---

1) Il s'agit de la fameuse «Préface du Pavillon des orchidées», écrite par le calligraphe Wang Hi-tche, et sur laquelle il y a toute une littérature. On trouvera à ce sujet des détails circonstanciés dans le 蘇米齋蘭亭攷 *Sou mi tchai lan t'ing k'ao* de 翁方綱 Wong Fang-kang, que j'ai fait entrer à la Bibliothèque Nationale tant dans la collection 粤雅堂叢書 *Yue ya t'ang ts'ong chou* que dans la belle édition indépendante publiée il y a quelques années par le vice-roi Touan-fang

2) On appelle ainsi des reproductions où les caractères du texte original ne sont pas reproduits complètement en noir, mais où leurs contours seulement sont dessinés par un double trait; d'où le nom.

3) Cette inscription, célèbre entre toutes, est de la main de 歐陽詢 Ngeou-yang Siun. Elle a disparu depuis longtemps, mais on en possède quelques estampages fragmentaires. L'un d'entre eux, que 翁方綱 Wong Fang-kang attribuait à la fin des T'ang, était en vente en 1909 à Pékin, avec les notes de cet érudit et de ses amis, pour 10000 taels (environ 35000 francs); cet estampage a d'ailleurs été édité en un volume que j'ai rapporté à la Bibliothèque Nationale. Dans la niche de Touen-houang, j'ai recueilli un fragment d'un estampage de cette inscription contenant quarante caractères; ce fragment, qui, lui, fut réellement estampé sous les T'ang, montre que l'estampage de Wong Fang-kang ne peut remonter au-delà des Song du Nord. Le fragment de Touen-houang a été édité dans un des derniers numéros de la revue d'archéologie et d'art intitulée 神州國光集 *Chen tcheou kouo kouang tsi*, qui paraît à Changhai. Mais dès maintenant cette publication serait à reprendre, car cinq nouveaux petits feuillets du même estampage des T'ang, contenant environ 200 caractères, existent parmi les documents rapportés de la même niche de Touen-houang par le Dr. Stein.

4) Un autre exemplaire avait pu d'ailleurs parvenir en Europe antérieurement, car ce doit être là le *Kiun kou tchai kin wen* de Wou Che-fen dont Bushell a parlé dans son *Chinese Art*; il est seulement surprenant qu'il ne lui donne que 3 ch. (cf. *B.E.F.E.O.*, V, 215). Dans ce passage du *B.E.F.E.O.*, je citais une autre œuvre analogue, dûe au maître de Wou Che-fen, 潘祖蔭 P'an Tsou-yin: c'est le 樊古樓彝器款識 *Fan kou leou yi k'i k'ouan tche*; lui aussi se trouve désormais à la Bibliothèque Nationale. Quant aux livres de Bushell, il ne semble pas que tous soient restés en Europe. Bushell possédait en effet deux magnifiques ouvrages d'archéologie, décrivant des collections du palais, et dont il n'a jamais existé que de rares exemplaires manuscrits: le 西清續鑑 *Si ts'ing siu kien* et le 寧壽古鑑 *Ning cheou kou kien* (cf. *B.E.F.E.O.*, V, 215).

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir les ouvrages sur les sceaux des Han publiés par Lieou T'ie-yun; d'après le titre que donne le *Chouen t'ien che pao*, il semblerait qu'il y en eût cinq séries; par ouï-dire, je n'ai de renseignements que sur un 鐵雲藏印 *T'ie yun ts'ang yin* en 10 *pen*, et sur un 鐵雲藏印二集 *T'ie yun ts'ang yin eul tsi;* encore le premier chapitre de cette seconde série avait-il seul paru, et je croyais que c'était la disgrâce de Lieou T'ie-yun qui avait interrompu la publication.

5. Le 封泥攷略 *Fong ni k'ao lio* (*sic*; et non *Ni fong k'ao lio*) existe aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. J'ai rapporté aussi un ou deux spécimen de ces sceaux en terre.

6. Je ne connais pas le 竹崦盦金石目 *Tchou yen hiong kin che mou.* Mais vous avez vu que le *Kiun kou lou* se trouve désormais à la Bibliothèque Nationale [1]); il en est de même du 藝風堂收藏金石目 *Yi fong t'ang cheou ts'ang kin che mou.*

7. Tant pour l'étude des sceaux anciens que des bronzes inscrits, il a paru depuis cent ans un très grand nombre d'œuvres dont la bibliographie n'est pas établie; il ne saurait s'agir de les énumérer ici. Il faut cependant rappeler le récent 陶齋吉金錄 *T'ao tchai ki kin lou* de S. E. Touan-fang, quand ce ne serait que pour la merveilleuse table à sacrifice, garnie de tous ses vases rituels, qui est reproduite au premier chapitre. Enfin, ayant naguère étudié l'œuvre de l'érudit Lou Sin-yuan, je tiens à signaler ici une œuvre de lui qui m'a échappé, et qui est consacrée à des bronzes anciens, le 奇觚室吉金文述 *Ki kou che ki kin wen chou*, en 20 ch.; je ne l'ai malheureusement jamais vue [2]).

Veuillez agréer, PAUL PELLIOT.

Il est probable que Bushell les tenait de von Gumpach, car von Gumpach a décrit ces ouvrages dans les *Notes and Queries on China and Japan*, t. IV, p. 37; et von Gumpach lui-même avait dû les acquérir de quelqu'un qui les avait pris sans doute au Palais d'Été en 1860. Mais en 1909, on m'a offert en Chine, pour 4000 taëls (environ 14000 francs), un exemplaire du *Si ts'ing siu kien* qui, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, revenait d'Angleterre, et était donc très vraisemblablement celui de Bushell; il faudrait donc renoncer à posséder en Europe ces deux manuscrits. Nos regrets toutefois seront prochainement atténués, car les journaux chinois annoncent une édition du *Si ts'ing siu kien*; c'est probablement sur l'exemplaire de Bushell qu'elle aura été faite.

1) Je suis surpris cependant de voir ranger le *Kiun kou lou* parmi les catalogues d'inscriptions; l'ouvrage que je connais étudie des bronzes inscrits, comme le fait le *Si ts'ing kou kien* par exemple, mais n'est pas un catalogue au même titre que le répertoire de Miao Ts'iuan-souen. Le catalogue de Miao Ts'iuan-souen a été édité aux frais du vice-roi Touan-fang.

2) Une dernière œuvre de Lou Sin-yuan, dès à présent fort rare et que je n'ai non plus jamais vue, est son 古文審 *Kou wen chen* en 8 ch., consacré à l'étude des anciens caractères.

LE ROYAUME DE CHAMPA

PAR

GEORGES MASPERO,

Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Correspondant-Délégué de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

(Suite). [1])

CHAPITRE VIII.

La XII[e] Dynastie. Suite. — Indravarman VI & les Mongols 1278—1285. Cession au Đại Việt par Jaya-Siṅhavarman III des deux provinces des ô & de Lý 1306.

Cependant que les Khmers, retenus par leurs luttes avec les Siamois, vont cesser d'apparaître au Champa en conquérants, deux peuples, dont l'histoire est intimement mêlée à la sienne, les Annamites et les Chinois, libérés des dynasties usées qui les avaient affaiblis, vont y apparaître à nouveau et c'est désormais avec leurs ennemis du Nord que les Chams auront à lutter.

En même temps que Jaya Parameçvaravarman II recouvrait le trône de ses ancêtres, le dernier empereur de la dynastie des Lý, Huệ Tôn [2]), se retirait dans une pagode laissant la couronne à sa fille, une enfant de sept ans (1224) [3]). Un mandarin ambitieux, Trần Thủ Độ [4]), sut lui faire épouser son neveu, le jeune Trần

1) Voir *T'oung Pao,* Mars 1910, pp. 125—136. Mai 1910, pp. 165—220. Juillet 1910, pp. 319—350. Octobre 1910, pp. 489—526. Décembre 1910, pp. 547—566. Mars 1911, pp. 53—87. Mai 1911, pp. 236—258. Juillet 1911, pp. 291—315.

2) Lý Huệ Tôn 李惠宗, prince Cảm 昷, fils et successeur de Lý Cao Tôn 李高宗, règna de 1210 à 1222. *Vsl* 28*a* à 29*b*. *Sk* IV 30*a* à 43*b*. *Tt* IV 27*b* à 31*b*. *Cm* V 35*a* à 40*b*.

3) «Quatrième année Kiến già». Cette princesse qui porta d'abord le nom de Phật Kìm 佛金, puis celui de Thiên Hinh 天馨, reçut par la suite les titres honorifiques Chiẻu Thánh 昭聖 et Chiêu Hoang 昭皇. *Sk* IV 44*a*, 46*a*. *Tt* IV 31*b*, 32*b*. *Cm* V 31.

4) Trần Thủ Độ 陳守度.

Cảnh [1]), âgé de huit ans et, vingt jours après, obtenir des Grands la reconnaissance de ce prince sous le nom de Trần-thái-Tôn [2]) (1225). C'était une nouvelle dynastie qui règnait dès lors sur l'Annam [3]).

Elle ne devait pas tarder à recommencer contre le Champa la lutte que les derniers rois Lý n'avaient pu soutenir. «Depuis que «la dynastie Lý s'affaiblissait, disent les Annales Annamites [4]), les «Chams, constamment, au moyen de bateaux légers, en véritables «pirates, ne cessaient de piller les populations côtières (du Đại-«Việt). Dès que l'Empereur règna [5]), il envoya un ambassadeur «faire des remontrances au roi de Champa, bien que le tribut eut «été constamment payé [6]). Celui-ci répondit en demandant la resti-«tution des terres anciennes, qu'il convoitait secrètement [7]). L'Empe-«reur, irrité, confia la régence au Khâm Thiên Vu'o'ng Nhụ't «Kiểu [8]) et prit lui-même la direction, de l'expédition, 1252, pre-mière lune [9]).» La campagne fut longue, et semble-t-il pénible, puis-

---

1) Trần Cảnh 陳煚. 2) Trần-thái-Tôn 陳太宗.

3) Depuis 1164 (deuxième année Chánh long bảo ú'ng) le roi du Đại-Việt avait reçu, de la Chine, le titre officiel de Annam quôc Vuong 安南國王 «roi du pays du Sud Pacifié» et le Giao Chỉ devint l'Annam quôc 安南國 «Le Sud Pacifié». *Tt* IV 14*a*. *Cm* V 12*a*.

4) *Cm* VI 35*b*.

5) C'est-à-dire probablement «dès que l'Empereur Trần Cảnh eut pris en mains propres la direction des affaires».

6) C'est une forte exagération, car, depuis l'ambassade de 1199, *supra*, jusqu'à la campagne de 1252, nous n'en trouvons que deux: «la première en quatrième année Kiến Trung 建中, à la dixième lune» c'est-à-dire en 1228 AD. — *Tt* V 5*a*. *Cm* VI 7*a* — et l'autre en «onzième année 天應政平 Thiên ú'ng chánh bình, à la dixième lune» c'est-à-dire en 1242. *Tt* V 13*b*.

7) Les trois provinces cédées au Đại Việt par Rudravarman II comme rançon.

8) Khâm Thiên Vu'o'ng Nhụ't Kiểu 欽天王日咬. Le *Cm* 35*b* ou selon le *Tt* V 19*a* le Khâm Thiên Đại Vu'o'ng 欽天大王.

9) «En deuxième année Nguyễn Phong 元豐 au printemps, à la première lune». *Tt* V 19*a*. *Cm* VI 35*b*.

que Trần Cảnh ne revint qu'à la douzième lune. Il ramenait, il est vrai, la reine B'ô da la [1]), des dignitaires et des concubines du roi, et un grand nombre de prisonniers [2]).

Jaya Parameçvaravarman II [3]) eut pour succcesseur son frère cadet «Jaya Indravarman (VI), prince Harideva, de Sakān vijaya, «petit-fils de S. M. Harivarman, suprême suzerain des rois, fils de «S. M. Jaya Harivarman, Grand roi suzerain, frère cadet de S. M. «Parameçvaravarman, roi suzerain» qui occupait le trône en 1254 [4]). Jaya Indravarman VI.

C'était un souverain tout pacifique, adonné à «toutes les sciences» «et versé dans la philosophie des diverses écoles [5])». Il entretint,

1) Bố da la 布耶羅. «Il n'est pas bien sûr, dit le *Tt* V 19*a*, qu'on se soit «emparé de la (reine) Bô da la. Si c'était vrai, pourquoi Văn Hu'u 文休, qui a rédigé «le Sử' Ky 史記, n'en a-t-il pas parlé, ainsi qu'il l'a fait de la capture de Sạ Đẩo «乍斗». 黎文休 (Lê) Van Hu'u dont il est fait mention ici est le premier historien en date dont fassent mention les Annales. Il vivait précisément sous le règne de Trần-thái-Tôn (Trần-Cảnh) et rédigea le Việt Chi. Cf. *Sources Historiques* 623.

2) *Sk. Tt* V 19*a*. *Cm* VI 35*b*.

3) Jaya Parameçvaravarman II

Inventaire.

A. — 1. Mĩ-So'n Mon^t B$_1$. 86. Piédroit intérieur Nord *Ch.* 1156ç = 1234 A.D. Finot IV 976xxv.

2. Bình-Đinh (Pagode de Kim Chuà) 52. Stèle. *Ch.* sans date. Bergaigne 92. Aymonier 53.

3. Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord 30. Piédroit Sud. B$_1$. 1155ç = 1233 A.D. & B$_4$. Bergaigne 88. Aymonier 47.

4. Lomngö. Ninh Thuân. 7. Piédroit ruiné. Bergaigne 92. Aymonier 52. Finot III. 634x.

5. Cho' Dinh. Ninh Thuân. 4. Piédroit ruiné. *Ch.* 1149ç = 1227 A.D. Bergaigne 91. Aymonier 50. Finot III. 634viii.

6. Cho' Đinh. Ninh Thuân. 4. Piédroit ruiné. *Ch.* 1149ç = 1227 A.D. Bergaigne 91—92. Aymonier 50—52. Finot III. 634viii.

7. Phanrang. Ninh Thuân. 5. Piédroit. *Ch.* Finot III. 634ix—646.

B. — 1. Phanrang. Ninh Thuân. 6. Linteau. *Ch.* 1176ç = 1254 A.D. Finot III. 636xii—648.

4) «Le roi Indravarman fit aller le lyaṅ po yaṅ Utpaṇa, en çaka 1176, acheter un «éléphant mâle, grand, et six esclaves, pour donner au dieu Svayambhu[illegible] . . . . .» Phanrang. 6.

5) Mĩ-So'n. 83. C.

avec le Đại-Việt des relations amicales [1]), et nous ne le connaissons guère que par ses fondations pieuses ou celles de sa fille [2]). Il fut assassiné [3]) par le fils d'une de ses sœurs [4]) Çrī Harideva, qui portait le nom de Seigneur Pulyaṅ Çrī Yuvarāja vlom [5]).

---

1) Le *Cm* VII, *7a* écrit à l'année 1265. «Depuis que Thái Tôn en personne a conduit «les troupes et soumis le Champa jusqu'à maintenant (ce pays) est venu présenter le tribut «six fois». A vrai dire, les Annales Annamites ne mentionnent, antérieurement à cette année 1265, qu'une ambassade: celle de 1262. «En cinquième année 紹 隆 Thiêu Long, «en automne, à la neuvième lune». *Sk Tt* V, *27b*. Il est probable que cette ambassade de 1265 (huitième année Thiên long, deuxième lune. *Tt 29b*. *Cm* VII, *7a*) a été envoyée par Jaya Indravarman VI.

2) Jaya Indravarman VI. Inventaire.

A. — 1. Mĩ-So'n 83. C. supra.

2. Mĩ-So'n 84. B. supra.

B. — 1. Po Nagar de Nhatrang. Tour Nord. 31. Piédroit Nord. A I. *Ch* 1178 ç = 1256 A.D. Dame Pulyaṅ Ratnāvalī, princesse Sūryadevī, personne Manaḥ vijaya, fille de S. M. Jaya Indravarmadeva (VI). Bergaigne 93. Aymonier 53.

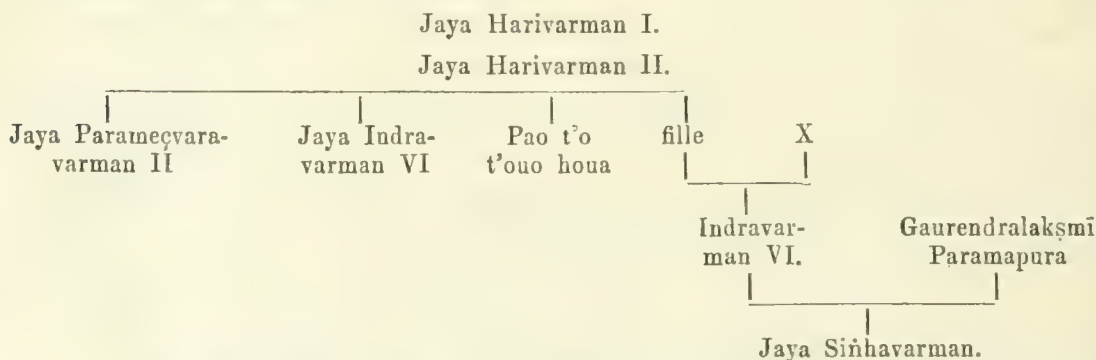
2. Phanrang, 6, supra.

3. Chök Yang. Ninh Thuân. 26. Stèle *Sk. Ch.* 1185 ç = 1263 A.D. C II, 291xxxv. Bergaigne 99. Aymonier 55. Finot III, 635xiii.

3) *Yuan Che* XX, 55*a*. Indravarman VI relate lui-même le fait en un euphémisme tout protocolaire. Il dit qu'il «exigea la royauté» Batau Tablah, Da Nê, Ninh Thuân. 18. Inscription sur roc. *Ch.* 1199 ç = 1277 A.D. Bergaigne 96. Aymonier 57.

4) Pao t'o t'ou houa 寶脫禿花, frère cadet de Jaya Parameçvaravarman II et de Jaya Indravarman VI est dit 舅 „oncle maternel„ du prince Harideva qui s'empara ainsi violemment du trône. *Yuan Che* XX, 55*a*.

Voici d'ailleurs le tableau généalogique de cette famille tel qu'il peut être établi d'après les données des Inscriptions et du *Yuan Che*.



Nous ignorons le nom de son père, mais son nom de Prince Harideva nous porte à croire que celui-ci descendait du Harivarman qui, en 1022 ç = 1170 A.D., fit tracer sur le rocher de Batau Tablah une inscription à la suite de laquelle il en a lui-même fait graver une autre.

5) En ç 1181 (1259) lorsqu'il portait ce nom, il „vint à Panrang„. Il y fit trois expéditions, en 1209, 1265 & 1277. Batau Tablah 18. Aymonier 57, 58. Finot III, 640.

Ce prince maître ainsi du pouvoir voulut enlever à celui de ses oncles qui survivait tout moyen de parvenir au trône par le même procédé et lui fit couper le grand doigt de chacune des deux mains [1]). Aussitôt sur le trône, il s'octroie le nom royal [2]) de Jaya Sinhavarman, mais attendit pour se faire ondoyer l'année 1277. Il prit alors le nom d'Indravarman (VI) [3]), qui est celui sous lequel il convient de le désigner. Indravarman VI. 1277 – ?

Il était, lorsqu'il prit la couronne, d'un âge avancé, puisque Marco Polo, qui lui attribue le nom d'Accambale [4]), le dépeint comme un «homme très âgé» en 1278 [5]).

Guéri des ambitions guerrières et désireux d'éviter à son pays l'hostilité annamite, il se hâta d'envoyer une ambassade à l'Empereur du Đại-Việt [6]), dès le début de l'année 1266 [7]). Il se conforme au même devoir l'année suivante [8]). En 1269 il lui offre un éléphant blanc [9]) et présente à nouveau le tribut en 1270 [10]).

Il ne put éviter la guerre cependant. Mais elle vint d'un ennemi

---

1) *Yuan Che* ibid.

2) Driṅ rājanāma. *Batau Tablah* 18.

3) 1199 çaka *Batau Tablah* 18. Il paraît bien en effet que les inscriptions postérieures à 1277 le désignent sous le nom d'Indravarman. Il est à remarquer cependant que les textes chinois, quand ils le citent par son nom, l'appellent Jaya Sinhavarman.

4) *The Book of Ser Marco-Polo the Venetian concerning the Kingdoms and Marvels of the East* translated and edited, with Notes, by Colonel Sir Henry Yule. Third edition, revised throughout in the light of recent discoveries by Henri Cordier, in two volumes. London, John Murray, 1903, II, 267.

5) „Now (in the year of Christ 1278) the King (whose name was Accambale) was a „very aged Man„ Marco Polo ibid. ch. V. „On the great country called Chamba„ p. 267. Cf. plus loin les raisons qui semblent autoriser à lire cette date 1282.

6) 仁皇 Nhơn Hoàng. Fils aîné et successeur de Trần Thái Tôn qui abdiqua en sa faveur en 1258. Il règna sous le nom de Trần Thánh Tôn 陳聖宗 de 1258 à 1278. *Tt* V 24*a*, VII 37*b*. *Cm* VI 45*a*, VII 20*a*, *Chronologie* 95.

7) „Neuvième année Thiên long, au printemps, à la première lune„. Elle était composée de Bồ Tinh 布星 et Bồ Đột 布突. *Tt* V 30*a*.

8) „Dixième année Thiên long, printemps, deuxième lune„. *Tt* V 30*b*.

9) „Douzième année Thiên long, printemps, deuxième lune„. *Tt* V 32*b*.

10) „Treizième année Thiên long, été, quatrième lune. *Tt* V 33*a*.

qu'il n'attendait pas, des Mongols qui lentement faisaient la conquête de la Chine. Leur «Grand Khan», K'oubilaï [1]) petit fils de Gengis, depuis son élévation au trône des Mongols (1260) continuait la conquête de l'Empire des Song. Il cherchait en même temps à se faire prêter serment de vassalité par tous les états étrangers qui reconnaissaient les empereurs de cette dynastie comme leurs suzerains [2]). En 1260 il avait annoncé à Thanh Tôn qu'il lui octroyait sa protection [3]) et l'invitait à venir présenter ses devoirs de vasselage. En 1267, 1275 et 1278 il rappela les termes de cet édit, qui n'avait pas été observé, mais sans plus de succès [4]).

Le roi du Champa ne pouvait manquer d'être appelé, lui aussi, aux mêmes devoirs [5]).

---

1) Hou pi lie 忽必烈, né en 1216, à la huitième lune. Fils de Toului, quatrième fils de Gengis Khan. Il succéda à son frère aîné Mangou 蒙哥 (alias Hien Song 憲宗) mort en 1249.

2) Du vivant de son frère Mangou, K'oubilaï, ayant occupé le royaume de Ta li 大理 (Yun-nan) (1252) et le pays des T'ou fan 吐蕃 (Thibétains) chargea son lieutenant Wou leang ho tai *an* Ngột lu'o'ng hiệp ngạo 兀良合䚟, de la soumission des populations 夷 Y (les populations étrangères situées aux frontières de la Chine). Cette soumission effectuée, il descend le cours du Song Rai, envahit le Đại-Việt et entre dans la capitale, mais ne réussit pas à s'emparer de l'Empereur. Il reprend alors la direction du Nord, 1257.

3) Edit daté du troisième jour de la douzième lune de la première année 中統 Tchong T'ong, 1260.

Il est adressé à 陳日煚 Trần Nhụ't *Tchl* II, 1*a b*. *Sainson* 99—101.

4) „Edit de la quatrième année Tche Yuan, septième lune„ 1267 A.D. *Tchl* II 1*b*, 2*a b*. *Sainson* 101—104.

„Edit de la douzième année Tche Yuan, huitième lune„ 1275 A.D. *Tchl* II 2*b* 3*a*. *Sainson* 104—105.

„Edit de la quinzième année Tche Yuan, huitième lune„ 1278 A.D. Il est adressé à Trần Nhụt 陳日烜 héritier présomptif. *Tchl* 3*a b*.

5) Auparavant déjà, Ma tch'eng Wang 馬成旺, Siuan wei che 宣慰使, „Ambassadeur extraordinaire„ des provinces orientales du Kouang Nan 廣南西道, avait, à plusieurs reprises, demandé 3000 soldats et 300 chevaux pour aller soumettre le Champa. *Yuan Che* CCX 55*a*.

Aussi bien, dès cette année 1278, Sagatou [1]), Lieutenant Général de Gauche [2]) qui venait de contribuer puissamment à la conquête du Kouang Tong, envoyait-il au Champa un de ses hommes qui lui rapporta qu' Indravarman VI [3]) était tout disposé à faire sa soumission. K'oubilaï, instruit du fait, accorde au roi le titre de «Prince du Second Rang [4])» et, comme des ambassadeurs Chams se présentaient à la Cour au 6e mois de l'année suivante [5]), il leur fit distribuer de l'argent, des sapèques, des effets d'habillement et de la soie, des selles, arbalètes et chèvres ainsi que de quoi acheter des chèvres et des chevaux. Mais il exigeait des rois feudataires qu'ils vinssent à la Cour prêter en personne le serment de vasselage, et, de même qu'en 1267 [6]) il en avait donné l'ordre à l'Empereur du Đại-Việt, il expédia au Champa dans les premiers jours de 1280 [7]) une ambassade dont faisait partie Sagatou [8]) et chargée d'inviter Indravarman VI à venir en personne à la Cour [9]). L'acte de soumission que celui-ci lui adressa en Mai [10]),

---

1) So Tou 唆都. Les histoires dynastiques, qui reproduisent l'orthographe réformée de K'ien long, écrivent 索多 So To. Cf. PELLIOT, B.E.F.E.O., II, 140. C'est le Sagatou de Marco Polo (ibid. II 267) qui en fait „a Baron of the great Khaan„. Cf. Sa biographie dans le *Yuan Che* CXXIX, 2*b* 3*a*. Cf. également *Cm* VII 35*b*.

2) Tsŏ Tch'eng 左丞.

3) Le texte Chinois lui donne le nom de Çrî Jaya Sinhavarmadeva Che li Tcha ya San ho pa la Ngo tie wa 失里咱牙信合八剌哈迭瓦. *Yuan Che* CCX 55*a*.

4) Kiun wang 郡王. Titre que portaient les princes mandchous du deuxième rang. *Yuan Che* ibid.

5) „Seizième année Tche Yuan„ *Yuan Che* X 34*a*.

6) *An* II 1*b*. *Sainson* 102.

7) „Seizième année Tche Yuan, douzième lune„ *Yuan Chè* X 34*b*.

8) Elle comprenait, outre Sagatou, le „Vice Président du département de la guerre „兵部侍郎 Kia Tan Ta, 嘉理達; le Gouverneur Général 總管 Mong „Suan Yuan 孟慶元; le Wan hou, Chef de dix mille hommes 萬戶; Souen „Cheng Fou 孫勝夫„. *Yuan Che* CCX 55*a*.

9) *Yuan Che* X 34*b* CCX 55*a*.

10) „Dix septième année Tche Yuan, deuxième lune„ 1280 A.D. *Yuan Che* CCX 55*a*.

ne le contenta point, et il signa, le 1er Juillet [1]), un nouvel édit enjoignant au roi récalcitrant de se présenter lui-même; puis comme le 5 Septembre [2]) des dignitaires Chams lui présentaient des éléphants dressés, il expédie à nouveau, le 26 Décembre [3]) en qualité d'«ambassadeur extraordinaire» Meng Suan Yuan, — qui avait déjà fait partie de l'ambassade de Sagatou, — avec instruction d'enjoindre à Indravarman VI d'envoyer à la Cour un de ses jeunes fils et quelques dignitaires. Celui-ci adresse alors ambassade sur ambassade: la première se présente au grand Khan le 13 Août 1281 [4]), la seconde deux mois plus tard [5]) si bien que K'oubilaï se décide enfin à lui concéder les insignes de «Prince impérial du «Second Rang [6])».

Sagatou venait de partir pour le Champa [7]) accompagné de

Indravarman VI est désigné ici d'un titre protocolaire, dans la transcription duquel on peut reconnaître les mots: „Pu poṅ tana rāja....Campādhirāja..?„ Pao pao Tan na Lo K'iong nan tcheng pa to lo k'iong 保寶旦拏囉耶南詖占把地囉耶.

1) „Dix septième année Tche Yuan, deuxième lune, jour Jen Chen 壬申„ *Yuan Che* XI 35*b*. Le signe cyclique de cette année était 庚辰.

2) „Ibid. huitième lune, jour Wou Yin 戊寅„ *Yuan Che* XI 35*b*.

3) „Ibid. onzième lune, jour Ting Mao 丁卯„ *Yuan Che* XI 36*a*. Siuan wei Che 宣慰使 „Ambassadeur extraordinaire„.

4) „Dix huitième année Tche Yuan, septième lune, jour Sin Yeou 辛酉„ *Yuan Che* XI 37*a*.

5) „Dix huitième année Tche Yuan, neuvième lune, jour Jen Chen 壬辰„ *Yuan Che* XI 37*b*.

6) „Ibid. dixième lune„ ibid. Indravarman est appelé ici: Che li tcha ya sin ho pa ma ho tie wa 失里咱牙信合八麻合迭瓦. A vrai dire, il est assez difficile d'établir la date exacte de l'octroi de ce titre. Au dire de la notice sur le Champa, *Yuan Che* CCX 55*a*, ce fut en 1278; les Annales principales, *Yuan Che* XI 37*b*, disent au contraire dix huitième année. Cela tient sans doute à ce que si le titre fut bien décerné en 1278, on attendait sa venue pour lui en remettre les insignes; voyant qu'il ne s'y décidait pas et ne voulant pas cependant s'aliéner les bonnes dispositions dont il faisait preuve en présentant acte de soumission, on se décida, de guerre lasse, à lui en envoyer les insignes en 1281.

7) „Septième lune, jour Sin Yeou 辛酉„ *Yuan Che* XI 37*a*.

Lieou Cheng [1]). Ils étaient chargés de diviser le Royaume en circonscriptions et d'y maintenir la tranquillité [2]); c'était en somme deux vice-rois qui avaient charge d'administrer le pays en nom et lieu du Roi. Celui-ci, vieux et faible, se soumit à cette humiliation, mais son fils, le prince Harijit, que les textes chinois dénomment Pou Ti [3]), ne put s'y résigner. L'état de peuple tributaire était, à cette époque, loin d'être une sinécure; on exigeait de lui hommes, argent et vivres [4]). Le mécontentement de la population, excité sous main par la Cour, devint tel que les Commissaires Chinois, ne se sentant plus en sûreté, regagnèrent leur pays [5]).

L'Empereur, immédiatement, décide une expédition, fait lever 5.000 hommes dans le Houai Si, le Fou Kien et le Hou Kouang, réquisitionne cent jonques de mer, 250 jonques de guerre et désigne Sagatou pour en prendre la direction; 16 Juillet 1282 [6]). Avant même que cette armée eût quitté le port, le Champa donnait au «Grand Khan» une nouvelle raison pour en hâter le départ; des ambassadeurs envoyés par lui au Siam et au Ma'abar [7]) étaient arrêtés,

1) Ils reçurent, Sagatou le titre de Yeou Tch'eng 右丞, Ministre de droite, et Lieou Chen 劉深 celui de Tso Tch'eng 左丞, Ministre d'Etat de gauche, Vice président du département de la guerre. *Yuan Che* XI 37*b*.

2) *Yuan Che* CCX 55*a*

3) Pou Ti 補的. *Yuan Che* CCX „Quant au fils du roi, dont le nom, sous la „forme Pou-Ti, ne peut guère représenter un nom sanscrit.....à moins que ce ne soit le „mot fils lui-même, putra.....„ BERGAIGNE 40.

4) *Yuan Che* XI 37*b*.

5) Les textes ne le disent pas explicitement. Mais les Annales principales, *Yuan Che* XI 37*a*, nous montrent Sagatou partant pour le Champa en 1281, et, en 1282 sans nous avoir annoncé son retour; elles nous disent, XII 39*a*, qu'il reçoit le commandement de l'expédition chargée d'aller châtier le Champa; ce que nous confirme la notice sur ce pays CCX 55*a*.

6) „Dix neuvième année Tche Yuan, à la sixième lune, jour Wou Siu 戊戌. *Yuan Che* XII 39*a*. *Tchl* 首 17*a b*. IV 1*b*. *Sainson* 47, 184.

7) Sien quo 暹國 le Siam. Ma pa eul 馬八兒 Ma'abar. Cf. les notices que donne sur ces contrées le *Yuan Che* CCX 55*b* et 56*b*. L'ambassade au Siam, qui avait reçu ses lettres le 17 Juillet 1282 (sixième lune, jour Ki hai 己亥, *Yuan Che* XII 39*a*) était composée du Wan hou 萬戶 „Chef de dix mille hommes„, Ho tseu tche 何

faits prisonniers en vue des côtes du royaume. Cependant, toujours diplomate, le Grand Khan fait appeler un ambassadeur Cham qui se trouvait à la Cour, lui donne des vêtements et le charge de dire au vieux roi qu'il n'a rien à craindre, que son fils, seul fautif, sera seul puni; on s'attachera seulement à s'assurer de sa personne et à le mettre hors d'état de nuire; personne ne sera inquiété (19 Novembre 1282) [1]). Enfin, à la onzième lune, Sagatou qui porte désormais le titre de «Gouverneur de la province de Champa» [2]) s'étant vu refuser le passage sur le territoire d'Annam [3]) embarque ses troupes à Kouang Châu sur mille jonques [4]), traverse la mer, arrive au chenal de Champa [5]) opère le débarquement et installe son camp sur le bord de la mer.

L'armée Chame gardait les quatre flancs de la citadelle de Mou Tcheng [6]). Sur plus de deux lieues [7]) elle avait élevé une palissade

---

予志 et du Ts'ien hou 千戶 „Chef de mille hommes„ Houang fou kie 皇甫傑, et celle du Ma'abar du Siuan wei che 尤永賢伊蘭 Yeou young hien yi lan. *Yuan Che* CCX 55*a* Cf. Pelliot, *Itinéraires* 241. La notice sur le Champa ajoute: „C'est pourquoi on envoya des troupes pour le châtier„. Or l'ordre de former l'expédition fut donné la veille du jour où les lettres furent remises à Ho tseu che. *Yuan Che* XII 39*a*. Il aurait mieux valu dire: „C'est pourquoi on hâta l'expédition contre le Champa„ qui ne partit en effet qu'au onzième mois.

1) C'est ainsi du moins que je crois pouvoir expliquer la phrase du *Yuan Che* XII 39*b* col. 12, en la rapprochant de celle de la Notice sur le Champa. *Yuan Che* CCX 55*a* col. 6.

2) Tcheng Tch'eng Chou hing kouan 占城行省官 *Yuan Che* CCX 55*a* et sq. Au dire de la Biographie de Sagatou, *Yuan Che* CXXIX 3*a*, son titre de „Lieutenant Général de Gauche„ lui aurait été changé en celui de „Gouverneur de Champa„ en la dix huitième année Tche Yuan 1281. Les Yuan avaient divisé l'empire en cheng 省. La tchoung chou cheng 中書省 était la province de la capitale. Les autres étaient désignées du nom de Tchoung chou hing cheng 中書行省, ou plus simplement Hing cheng 行省.

3) *An* 首 17*a b*. *Sainson* 48. *Tt* VI 11*b* 42*a*. *Cm* VII 26*a b* 27*a b*.

4) *Yuan Che* CXXIX 3*a*.

5) Tch'eng cheng Kiang 占城港.

6) Mou tch'eng 木成. *Yuan Che* CCX 55*a*.

7) „plus de vingt li„. *Yuan Che* CCX 55*a*.

à tourelles, et construit des baraquements à trois étages bien protégés. A une lieue [1]) à l'ouest de Mou Tcheng le fils d'Indravarman VI, le prince Harijit [2]) réunissait une armée de secours.

Avant d'entreprendre la lutte, Sagatou voulut user de conciliation. Il fit faire aux Chams, par deux de ses officiers [3]), sept sommations, mais n'obtint aucune réponse. Soleyman [4]), qui était chargé de notifier un ordre impérial au Cambodge, offrit de renouveler la tentative avec Li Tien You et Kou Fou. Il obtint une lettre des Chams, disant que la citadelle de Mou Tcheng venait d'être réparée, que les soldats y étaient nombreux et demandant qu'on leur fixât un jour pour le combat (Janvier 1283) [5]).

Sagatou alors prend ses dispositions de combat, et annonce à ses soldats l'attaque pour le quinzième jour du premier mois, à minuit (1283) [6]). A l'heure fixée, Tch'en tchong Ta, Lieou Kin et Li ts'iuan [7]) partant en remontant le fleuve avec 1600 hommes pour surprendre Mou Tch'eng par le flanc Nord [8]), Tchang Pin et Tchao Ta [9]) conduisent 300 hommes à l'assaut du front Est, enfin

---

1) „à dix li„ ibid.

2) Le texte l'appelle ici Pei You Pou Ts'eu Tcho Wou 孛由補刺者吾. ibid.

3) Le capitaine 都鎮撫 (Tchou tcheng tou), Li Tien You 李天祐 et le centenier 總把 (Tsong pa) Kou Fou 賈甫. Ibid.

4) La notice sur le Champa, *Yuan Che* CCX 55*a* écrit 色埓默 Sö lu mo qui est l'orthographe réformée de K'ien long. L'ancienne orthographe était 速魯蠻.

5) „Dix neuvième année Tche Yuan, douzième mois„. *Yuan Che* CCX 55*a*. Cf. également PELLIOT, *Itinéraires* 240—41. Dans la Biographie de Sagatou il est dit que les Chams „vinrent à sa rencontre„ CXXIX 3*a*.

6) „Vingtième année Tche Yuan„. *Yuan Che* CCX 55*a*.

7) Tch'en Tchong Ta 陳仲達 était Ngan fou che 安撫使 de K'iong tcheou 瓊州; Lieou Kin 劉金 était Tsong kouan 總管 Gouverneur et Li ts'iuan 栗全 tsong pa 總把 centenier. *Yuan Che* ibid.

8) Lorsque les jonques eurent débarqué les équipages, elles furent surprises à l'aurore, par un coup de vent, et dix-sept à dix-huit d'entre elles coulèrent. *Yuan Che* ibid.

9) Ils étaient: Tchang Pin 張斌 centenier et Tchao Ta 趙達 Pe Hou 百戶, c'est-à-dire également „centeniers„.

les 3.000 hommes du Cha Tsouei cheng kouan [1]), divisés en trois corps assaillent le front Sud.

Les Chams, au nombre de 10.000 hommes environ [2]) sortirent par la porte méridionale, drapeaux déployés, au son des tam-tam, escortés d'une dizaine d'éléphants et divisés, eux aussi, en trois corps; ils soutinrent, six heures durant, une lutte acharnée, mais vers midi, commencèrent de battre en retraite. Les Chinois pénétrèrent dans la citadelle, y rejoignirent ceux des leurs qui avaient été chargés de l'attaque des fronts Est & Nord et tuèrent ou noyèrent un millier de personnes [3]). Indravarman VI, après avoir mis à mort Yong hien yi lan et mis le feu aux magasins, abandonna son palais et se retira avec ses troupes dans la montagne [4]).

Le surlendemain, les Chinois commençaient leurs préparatifs pour l'investissement de la province de la capitale [5]). Au troisième jour se présente un envoyé d'Indravarman, annonçant sa soumission; le lendemain [6]) Sagatou qui avait atteint la limite Sud Est de la province, donne congé à l'ambassadeur et le charge de dire à son maître qu'il était pardonné, mais devait venir se présenter en personne. Le jour suivant [7]), il pénètre dans la province, et Indravarman dépêche un envoyé annoncer qu'il viendrait incessamment; Sagatou fit camper ses hommes en dehors de la capitale.

Mais le roi Cham n'avait jamais conçu la pensée de se rendre en personne auprès du Général Mongol; il chercha à temporiser. Cependant craignant de s'attirer la colère du vainqueur il désigne,

---

1) Gouverneur de Cha Tsouei 沙觜省官. *Yuan Che* CCX 55*a*.

2) La biographie de Sagatou dit 200.000 h. *Yuan Che* CXXIX 3*a*.

3) „Plus de 50.000 h.„ dit cette même Biographie qui tend décidément à l'exagération des chiffres. Ibid.

4) *Yuan Che* CCX 55*a*.

5) 大州 Le Grand Châu. Je suppose que le *Yuan Che* veut parler ici de la Province métropolitaine.

6) „Le vingtième jour„. *Yuan Che* CCX 55*a*.

7) „Le vingt et unième jour„. Ibid.

le lendemain, son oncle maternel Pao t'o t'ou houo [1]) pour aller présenter le tribut de soumission: deux cents pièces d'étoffe, trois gros lingots d'argent et cinquante petits, une cruche pleine d'argent en poudre, une branche à neuf nœuds et feuilles d'or, et dire: «Le «roi voulait venir lui-même; la maladie l'en a empêché. Aussi «bien m'envoie-t-il vous présenter cette branche en gage de sa sin-«cérité. Son fils aîné Pou Ti sollicite un délai de trois jours pour «se prosterner devant vous» Sagatou, furieux, voulut refuser les présents, mais l'ambassadeur lui ayant représenté que ce serait mettre son Roi en grand embarras, il consentit à les garder provisoirement et en référa à l'Empereur. Pao t'o t'ou houo revint près d'Indravarman VI.

Le prince Héritier, pas plus que son père, n'avait cure d'approcher Sagatou; il se fit remplacer par deux de ses frères [2]), qui se rendirent au camp Mongol; ils déclarèrent au Général en Chef que si le Roi du Champa avait accepté le combat, c'est qu'il possédait dix mille hommes, aujourd'hui dispersés par tout le royaume. Ils prétendirent avoir appris par des soldats en fuite que Pou Ti, leur frère aîné était mort de ses blessures et ajoutèrent que le Roi, leur père, ayant reçu une flèche au menton se portait mieux, mais qu'incapable de se présenter en personne il chargeait deux de ses enfants de venir le représenter. Sagatou, devinant l'artifice, ne voulut rien entendre; il douta même que les envoyés fussent réellement les fils d'Indravarman et les renvoya en leur enjoignant de transmettre à celui-ci l'ordre de venir se présenter au Camp. Eux partis il donne l'ordre à trois de ses officiers [3]) d'aller s'enquérir en personne de la

1) Pao T'o T'ou Houo 寶脫禿花 Bhadradeva (?). *Yuan Che* CCX 55*a*.

2) Le quatrième et le cinquième fils d'Indravarman VI: Li che ma pa tou pa tö la 利世麻人都八德剌. Li che yin tö la 利世印德剌. *Yuan Che* CCX 55*a*.

3) C'étaient le Ts'ien Hou Lam Tseu Ts'iuan 林子全, le Tsong Pa Li Tsiuan 栗全 et Li Tö Kien 李德堅.

santé du Roi. Ils n'y réussirent point: parvenus à deux étapes de la montagne, ils furent arrêtés par l'oncle d'Indravarman qui leur déclara qu'ils ne seraient point reçus et durent regagner le Camp.

Or Pao t'o t'ou houo avait conçu le projet de s'emparer de la personne de son neveu, de le livrer aux Mongols et, probablement, de se faire reconnaître par eux roi légitime du Champa. Il n'était pas d'ailleurs sans quelque motif de se plaindre de son neveu qui l'avait mutilé pour l'éloigner du trône [1]), et avait, croyait-il, décidé sa mort. Déjà, il avait laissé entendre à Tseu Ts'iuan qu' Indravarman jamais ne viendrait faire acte de soumission et avait manifesté sa crainte d'être mis à mort sur son ordre. Le huitième jour de la deuxième lune, il vint offrir à Sagatou de lui livrer Indravarman et son fils aîné. Il demandait en récompense qu'on lui donnât la robe de couleur de grand de première classe [2]). Sagatou accèda à son désir et l'engagea vivement à tenir sa promesse.

Quelques jours après [3]), une bande de Chinois établis au Champa étant venus chercher refuge au camp, déclarèrent que le Souverain Cham s'était refugié au Nord Ouest de la province dans la montagne Ya Heou [4]), qu'il y avait réuni plus de 3.000 soldats, mobilisé ceux des autres provinces et n'attendait que leur arrivée pour recommencer la lutte; qu'enfin, craignant l'indiscrétion des Chinois il en avait fait tuer plus de cent, parmi lesquels Ho tseu che et Houang fou kie. Eux-mêmes n'avaient eu que le temps de prendre la fuite. Ces renseignements ne concordaient guère avec ce qu'avait dit Pao t'o t'ou houo, qui représentait son neveu en situation très précaire et mirent le Général en Chef en défiance; comme

1) Cf. supra p. 455.

2) 大元服色 (?) *Yuan Che* CCX 55*a*.

3) „Le treizième jour„. Ibid.

4) Ya Heou chan 鴉候山. *Yuan Che* CCX 55*a*.

le prince revenait au camp le surlendemain, suivi de quatre dignitaires, pour faire soumission, Sagatou le confronta avec les Chinois. Pao t'o t'ou houo, après les avoir interrogés, les déclara des imposteurs et demanda qu'on les incarcérât. Il renouvela ses assertions, montra les soldats d'Indravarman en fuite et lui même très éloigné de vouloir recommencer la guerre. Il déclara qu'il suffirait d'envoyer un homme dans chacune des douze provinces non encore soumises pour se les attacher; qu'enfin, en ce qui concernait la Province de la Capitale, il priait Sagatou d'autoriser Tch'en Tchong Ta et lui-même à envoyer chacun un homme en parcourir en bateau le réseau fluvial, pour soumettre de gré ou de force les populations riveraines, tandis que Sagatou et Tch'en Tchong Ta, en personne, conduiraient l'armée par voie de terre s'emparer d'Indravarman et de son fils et réduire la Capitale.

Sagatou, convaincu par tant d'assurance, envoie 1000 hommes camper à la Tour [1]) de Pan Chan. Puis il charge Tseu Ts'iuan et Tö Kien de prendre cent hommes de troupes et d'aller, avec Pao t'o t'ou houo soumettre la province de la capitale, leur recommandant, en cas de résistance, d'en avertir l'armée de Pan Chan. Mais lorsque Tseu Ts'ian et les siens arrivèrent à l'Ouest de la capitale, Pao t'o t'ou houo, violant les conventions, y entre subrepticement par la porte Nord, monte sur un éléphant, et s'enfuit dans la montagne. Sa conduite, en cette circonstance, est assez incompréhensible, et l'on voit mal si le guet-apens était prémédité, ou si, au contraire, décidé à trahir, il craignit au dernier moment de se compromettre sans profit certain.

L'armée chinoise apprit, par des espions, que le Roi se trouvait bien dans la montagne de Ya Heou, qu'il y avait établi des retran-

---

1) Pan Chan T'a 半山塔. *Yuan Che* CCX 55*b*. 塔 T'a est une tour élevée en l'honneur du Bouddha, ou ces tombes en forme de tour qu'on élève sur la tombe des bonzes. C'est aussi une pagode Bouddhique.

chements et rassemblé plus de 20.000 hommes, qu'il en attendait d'autres encore, et avait envoyé des ambassadeurs au Đại-Việt, au Cambodge, à Java [1]) pour y demander des soldats. Le 16, le Wan Hou Tchang Yong [2]) sur l'ordre de Sagatou se met en route et atteint le 19 les ouvrages avancés qui défendaient Mou-Tcheng [3]). Ses hommes s'ouvrent au couteau un chemin parmi les abattis d'arbres, franchissent les fossés, attaquent vigoureusement les Chams, en tuent plus de 2.000 et les poursuivent jusqu'à Mou-Tcheng. Mais, parvenus aux défilés, ils furent arrêtés par une épaisse forêt. Les Chams, profitant de leur situation, font irruption de tous côtés, leur interceptent le chemin du retour et c'est à grand peine, au prix d'un nombre considérable de morts qu'ils purent regagner le camp. Sagatou les y rassemble, les remet en ordre, fait provision de riz, répare Mou Tcheng et en confie la garde au Tsong Pa Lieou Kin et aux Ts'ien-Hou Lieou K'iuan et Yo Yang [4]).

Un convoi de jonques escorté de troupes lui ayant apporté quantité de vivres [5]) il reprit l'offensive et, le 14 Juin 1283 [6]), conduisant lui-même les opérations, battit les armées Chames au

---

1) Tou Po 闍婆. *Yuan Che* CCX 55*b*.

2) Tchang Yong 張顒. Sur le titre de Wan Hou.

3) „20 li“ exactement 9 kilomètres. Je comprends très mal les mouvements de cette armée; une seule chose parait claire, c'est que les troupes Mongoles tombèrent en somme dans une sorte de guet-apens dont elles eurent toutes les peines du monde à se tirer.

4) Lieou Kin 劉金 Lieou K'iuan 劉涓 Yo Yong 岳榮. *Yuan Che* CCX 55*b*.

5) „Vingtième année (1283), deuxième lune, jour 乙巳 Yi Sseu, l'Empereur ordonne à l'Inspecteur de Loung Hing d'envoyer des troupes escorter les jonques de vivres pour le Champa“. *Yuan Che* XII 40*b*. Loung Hing 隆興 qui s'appelait Nan Tch'ang 南昌 sous les T'ang méridionaux, fut appelé Hong Tö fou 洪都府 par les Ming qui lui restituèrent ensuite le nom de Nan Tch'ang fou.

6) „Vingtième année, cinquième lune, jour 辛未 Sin Wei“. *Yuan Che* XII 41*a*. La vingtième année Tche Yuan correspond à l'année cyclique.

canal de Ta Lang [1]); il leur fit subir de grandes pertes [2]).

Le roi Indravarman se retira à nouveau dans la montagne et le Général Mongol en fut réduit une fois de plus, à l'inviter, par lettre à venir faire soumission [3]). En attendant la réponse, il palissada son camp en façon de forteresse, fit labourer les rizières abandonnées, soumît le Ô Li, le Viêt Li [4]) et les nombreuses peuplades sauvages qui en occupaient les régions montagneuses.

Cependant toutes ces victoires étaient sans résultat, ces occupations incertaines: le roi restait toujours aussi inaccessible dans sa montagne et reformait sans cesse ses armées; et la situation de Sagatou, malgré ses succès, demeurait toujours aussi précaire. La campagne coûtait cher à K'oubilaï en hommes, en vivres et en jonques. Sagatou avait amené avec lui 5.000 hommes de troupes sur 250 jonques de guerre et 100 jonques de mer [5]); en 1283, à la cinquième lune, on lui avait expédié 15.000 soldats, empruntés à l'armée d'Ali-hai-ya [6]). A la deuxième lune de cette même année, il avait fallu donner une forte escorte de troupes aux jonques qui lui portaient des vivres [7]); dans le courant de la cinquième lune on lui avait fait envoi de quantité d'arcs, de flèches, de robes de

1) 大浪湖. La notice sur le Champa du *Yuan Che* CCX 55*b*, qui saute brusquement de la deuxième lune 1283 à la troisième lune 1284, ne parle point de cette bataille. La partie principale qui en fait mention, *Yuan Che* XII 41*a*, n'indique pas le lieu où elle se déroula; mais la Biographie de Sagatou *Yuan Che* CXXIX 3*a* mentionnant, après la bataille de Mou-Tcheng, une victoire au canal de Ta Lang, j'ai cru pouvoir comprendre que c'était le lieu où les armées se rencontrèrent en ce jour.

2) La Biographie de Sagatou, *Yuan Che* CXXIX 3*a*, dans son exagération apologétique, évalue ces pertes à 60.000 hommes.

3) *Yuan Che* XII 41*a*. Le roi est désigné ici sous le nom de Pou Ti 補底.

4) Ô Li *ch* Niao Li 烏里. Viêt Li *ch* Yue Li 越里. *Yuan Che* CXXIX 3*a*.

5) *Yuan Che* XII 39*a*.

6) *Yuan Che* XII 41*a*. A li hai ya 阿里海牙. Cf. sa biographie *Yuan Che* CXXVIII 61*a b* 62*a*.

7) *Yuan Che* XII 40*b*.

combat et d'armes offensives de tous genres [1]). Enfin elle était si peu en faveur parmi les militaires qu'on y expédiait les officiers par mesure disciplinaire [2]) et que, pour former les corps expéditionnaires on enrôlait les prisonniers et les pires assassins, parricides ou autres qui eussent mérité la peine capitale [3]). Les désertions étaient nombreuses, non seulement parmi les soldats, qu'on faisait décapiter une fois repris [4]), mais parmi les officiers supérieurs [5]).

Aussi bien, comme au début de 1284, la situation était la même, K'oubilaï donne l'ordre à A T'a Hai [6]) de mettre en campagne 15.000 hommes, et puisqu'il ne fallait pas songer à la voie de terre [7]), de les embarquer sur deux cents navires qui feraient voile sur le Champa pour porter secours à l'armée qui s'y trouvait. Mais les navires étant en nombre insuffisant, on dut envoyer au Kiang Si l'ordre d'en fournir (17 Mars 1284) [3]), et une partie des troupes se dispersa [9]). L'autre, commandée par Hou Tou Hou et Omar [10]), s'embarque sur les navires disponibles. Mais la première division, partie en avant garde, disparut en vue du canal Chou Mei

---

1) *Yuan Che* XII 41*a*.

2) „Dix-neuvième année (1282) à la huitième lune, au jour Ping Chen 丙辰, „Wou Tie Na 兀迭納 fut dégradé et désigné pour le Champa par mesure disciplinaire„. *Yuan Che* XII 39*a*.

3) *Yuan Che* XII 39*b*. Les expéditions de Japon et de Birmanie jouissaient d'ailleurs de la même défaveur.

4) *Yuan Che* XII 41*b*.

5) Cf. infra la désertion de Hou Tou Hou 忽都虎 et de Lieou Kieou T'ien 劉九田.

6) A T'a Hai 阿塔海. Cf. sa biographie *Yuan Che* CXXIX 2*b*.

7) L'Empereur d'Annam se refusait toujours à laisser passer les troupes Mongoles sur son territoire. Cf. *Tchl* III 2*a*.

8) „Vingt et unième année, deuxième lune, jour 丁未 Ting Wei„.

9) L'inspecteur du Hou Kouang et le Conseiller Impérial Ali Haiya, deux mois plus tard, demandèrent à les réunir pour réprimer le Sud; ce à quoi Koubilaï consentit. *Yuan Che* XII 42*b*.

10) Hou Tou Hou 忽都虎 et Hou-ma-eul 忽馬兒 Omar. *Yuan Che* ibid.

Lien [1]) sans qu'on pût savoir ce qu'elle était devenue.

Le Wan Hou Lieou Kiun K'ing [2]) reçut alors l'ordre de conduire les troupes. Arrivé à Çrī Banöy [3]), des Chams qu'il fit prisonniers lui apprirent que l'armée Mongole avait quitté le pays; il n'en continua pas moins sa marche, mais la vue du camp de Sagatou, près du canal Chou Mei Lien où ne demeuraient que des restes de baraquements incendiés lui confirma ces dires: le Général en Chef avait pris le chemin du retour [4]), quelques jours auparavant. Prenant alors comme guides les prisonniers Chams, le Wan Hou se porte en avant, après avoir expédié un ambassadeur à Indravarman pour lui conseiller de venir, accompagné de son fils, faire, en personne, acte de soumission [5]). Mais le Roi Cham était, plus que jamais depuis le départ du gros des forces Mongoles, bien résolu à n'en rien faire. Il se contenta d'écrire une lettre où il disait que «les armées de Sagatou avaient mis le pays à feu et à «sac, n'y laissant plus rien qui valût d'être offert en cadeau; que «l'année prochaine il enverrait son propre fils offrir des présents «du pays [6]).» Son ambassadeur [7]) rencontra l'armée Mongole fort près de la capitale (quatrième lune 1284) [8]). Il se décide alors à

---

1) 舒眉蓮. *Yuan Che* ibid.

2) Lieou Kiun K'ing 劉君慶. *Yuan Che* XIII 42*b*. D'après la Notice sur le Champa ce serait Hou Tou Hou qui aurait été à la tête de l'armée de secours quand elle arriva au camp abandonné par Sagatou. *Yuan Che* CCX 55*b*.

3) Sin Tcheou 新州. *Yuan Che* XIII 42*b*.

4) „Vingt et unième année, troisième lune, sixième jour„. *Yuan Che* CCX 55*b*.

5) La Notice sur le Champa dit que cet envoyé, qui se nommait Tch'en K'ouei 陳奎 et avait le grade de centenier 百戶 Pei Hou, reçut ses lettres d'ambassade de Hou Tou Hou *Yuan Che* CCX 55*b*.

6) *Yuan Che* XIII 42*b*, CCX 55*b*.

7) A pou lan 阿不蘭. *Yuan Che* XIII 42*b*. La notice sur le Champa. *Yuan Che* CCX 55*b* donne 文勞印大巴南 Wen lao K'iong Ta pa nan.

8) *Yuan Che* XIII 42*b*. Le texte dit: „au moment où elle arrivait à la limite de Tch'eng Cheng„. 占城 représente ici, à n'en pas douter, la capitale, puisque les troupes

envoyer à l'Empereur son petit-fils Tsi-Mou Li-le-Tche [1]), accompagné du Ta-pa-nan Wen lao k'iong renouveler ses assurances de soumission (le 12 de la quatrième lune 1284) [2]). Trois mois plus tard [3]) il adresse à K'oubilaï la carte de son royaume [4]), puis, le mois suivant il lui envoie, par une ambassade composée de dix-huit personnes [5]), trois éléphants et un mémoire où le retrait des troupes était demandé moyennant promesse de renouveler annuellement le versement du tribut [6]). Enfin au onzième mois, ces mêmes ambassadeurs [7]) se présentent à nouveau à la Cour Mongole avec des pièces de soie et deux éléphants et remettent à l'Empereur un placet contenant des souhaits pour sa fête anniversaire de naissance [8]).

Malgré toutes ces ambassades et ces assurances de soumission, les choses en restaient au même état que devant: le Roi cantonné dans la montagne reconstituait sans cesse les troupes que les Mongols dispersaient, sans progresser d'un pas dans un pays où ils souffraient de la chaleur, de la maladie et du manque de vivres. K'oubilaï résolut d'en finir coûte que coûte et d'expédier, par voie de terre, une armée suffisamment forte pour soumettre définitivement Indravarman et son peuple.

---

de Lieou Kiun K'ing se trouvaient sur le territoire Cham depuis leur débarquement à Çrī Banöy.

1) Tsi-Mou Li-le-Tche 濟目埋勒蟄. *Yuan Che* CCX 55*b*. Les Annales principales *Yuan Che* XIII 42*b* donnent Lou-sseu Li le Tche 路司埋勒蟄.

2) *Yuan Che* CCX 55*b*.

3) „Vingt et unième année, huitième lune„. *Yuan Che* XIII 43*a*.

4) Qui fut présentée par T'ai Pan 太半 et Ta lien tcha 達連扎. *Yuan Che* XIII 43*a*

5) Parmi lesquelles T'ai-p'an-ya-lo 太盤亞羅 et Je-jou-yi 日加翳 du grade de Ta-pa-nan. *Yuan Che* ibid.

6) *Yuan Che* ibid.

7) T'ai p'an ya lo est nommé ici Ta-lo-p'an-ya 大羅盤亞羅. *Yuan Che* XIII 43*b*.

8) Le texte ajoute: „Le Seigneur de l'ancien Tcheou de Champa Pao-kia-leou 寶嘉«婁 lui aussi présente une supplique de soumission„. *Yuan Che* XIII 43*b*.

Pour parvenir au Champa, il fallait, de toute nécessité, traverser le Đại-Việt. Or Thánh Tôn, tout comme Indravarman VI, s'était obstinément refusé à se présenter à la Cour et y faire acte de vassalité [1]). Son fils et successeur Nho'n-Tôn [2]) résolu à observer la même attitude, se contenta, en réponse à l'ordre de venir se présenter à la Cour, d'envoyer son oncle Trần-di-Ai [3]). K'oubilaï, furieux, déclare Nho'n-Tôn déchu, nomme à sa place ce même Trần-di-Ái [4]) et charge Tch'en Tch'ouen, «ambassadeur extraordinaire et généra- «lissime pour l'Annam [5])» d'aller l'installer sur son trône.

Ils ne purent pénétrer sur le territoire d'Annam, et Nho'n-Tôn refusa le passage aux troupes de Sagatou [6]). L'année suivante, comme il lui était enjoint de leur expédier au Champa des vivres et des hommes [7]), il répondit qu'il ne pouvait fournir que des soldats. Il ajoutait que le Champa était un petit pays, longtemps soumis au Đại-Việt, avec lequel son père avait vécu en bons termes et que lui-même s'était attaché à suivre la même politique; que d'ailleurs, depuis trente ans [8]) aucune guerre n'était intervenue entre les deux

---

1) Supra p. 456.

2) Le vingt-deuxième jour de la dixième lune de la sixième année Bảo Phù 寶符, Trần-thánh-Tôn abdique en faveur de son fils aîné Khâm 昑 qui règne sous le nom de Trần-nho'n Tôn. *Tt* V 37*b*. *Cm* VII 20*a*.

3) Trần di Ái 陳遺愛. *An* 首 17*a*. *Tt* V 40*b*.

4) Cf. dans *An* II 3*b* 4*a*. *Sainson* 108—109, l'Edit portant la nomination de Trần di Ái à la connaissance de Nho'n-Tôn.

5) 柴椿安南行宣慰使都元帥. *An* 首 17*a* Depuis l'année 1164 le nom de Giao Chỉ 交阯 par lequel les Empereurs de Chine désignaient officiellement autrefois le pays était remplacé par celui de An-Nam 安南, *Tt* IV 14. *Cm* V 12. *Chronologie* 92.

6) «Troisième et quatrième année Thiệu Bảo 紹寶». *An* 首 17*ab* IV 1*b*. *Tt* VII 40*b* à 41*b*. *Cm* VII 24*a* 25*b*.

7) «Vingtième année, septième lune» (1283). Cet ordre qui émanait de A-eul-ngo-ya 阿爾哈雅. Conseiller Impérial, Gouverneur des provinces de King Hou 荊湖 et Champa, lui fut apporté par Tchao Tchou 趙翥. Notice sur l'Annam 安南. *Yuan Che* CCIX 51*b*.

8) Depuis la campagne de 1252.

pays. Il s'excusait enfin de ne point fournir de vivres [1]). En 1284, quatre mois après [2]), il oppose une réponse semblable à une nouvelle demande de fournitures. Il protestait en même temps contre l'accusation qu'il savait portée contre lui de prêter main forte au Champa et d'avoir expédié à Indravarman 20.000 hommes et 500 jonques «Si ce pays ignore ses devoirs envers la Cour, ce n'est pas une «raison pour que je m'unisse à lui dans sa rébellion [3])».

Ce n'était pas l'intérêt porté au Champa qui incitait Nho'n Tôn à agir ainsi. Sans doute, Indravarman, très intéressé à conserver son amitié, lui adressait le tribut chaque fois qu'il le pouvait [4]); en 1282 même, il lui avait envoyé un éléphant blanc [5]). Mais l'Empereur du Đại-Việt sentait bien que les Mongols, occupés à leur guerre contre le Champa, hésiteraient longtemps avant d'entrer en lutte avec lui; il comprenait que, du jour où son voisin serait complètement soumis à Koubilaï, les armées qui s'y battaient s'attaqueraient à lui et que, pris sur ses deux frontières du Nord et du Sud, il ne tarderait pas à succomber. Aussi bien quand, en fin de cette année, il reçut l'ordre péremptoire de livrer passage aux troupes chargées de la conquête du Champa [6]), il se prépara à leur barrer l'accès de son territoire.

Elles étaient commandées par le fils même de K'oubilaï, Togan [7])

1) „Vingtième année, onzième lune". *Yuan Che* CCIX 51*b*.

2) „Vingt et unième année, troisième lune". Ibid.

3) Ibid.

4) „Au printemps, à la première lune de la première année Thiệu bảo (1279), le „Champa envoie le mandarin Chế Năng Cho Diệp apporter le tribut. Chế năng et les siens „demandent à rester près de lui comme ses sujets; (Nho'n-Tôn) n'y consent pas". *Tt* V 38*b*. *Cm* VII 21*a*.

5) „Au printemps, à la deuxième lune de la quatrième année Thiệu bảo" (1282). *Tt* V 41*b*. *Cm* 24*a*.

6) *Tchl* III 2*a* IV 1*b*. *Sainson* 149—184. Cf. également l'édit Impérial de K'oubilaï, daté de la quatrième lune de la trente cinquième année Tche Yuan, et résumant la campagne de 1285 et ses causes. *Tchl* IV 4*a b*. *Sainson* 109—111.

7) T'o houan 脫權 Tch'en Nan Wang 鎮南王, prince du Tchen Nan.

Prince du Tche-Nan, et par le Conseiller privé Ali-hai-ya. Parvenu à la frontière annamite le 28 Janvier 1285 [1]) le prince envoie en vain lettre sur lettre pour assurer à Nho'n-Tôn que l'expédition est dirigée contre le seul Champa et non contre l'Annam, le prier de venir se présenter, l'assurer qu'on lui demande uniquement des vivres; Nho'n Tôn répond que de son pays au Champa les voies de communication tant par mer que par terre sont impraticables [2]) et envoie des troupes à chacune des passes des montagnes qui bornent ses frontières. Togan, divisant ses forces, franchit ces passes, refoule, de victoire en victoire, les forces annamites et, après avoir traversé le fleuve Lo [3]) entre en vainqueur dans la capitale.

En même temps Sagatou et le Lieutenant Général de gauche, T'ang Kou [4]) quittaient Kouang Tcheou avec une flotte, et débarquaient au Champa [5]) avec ordre de se porter au devant de l'armée du prince Togan, venant par voie de terre. A la deuxième lune, il pénètre sur le territoire Annamite, s'avance dans le Bố Chinh [6]), puis dans le Nghê-An [7]) où il rencontre l'ennemi et le met en déroute. Il envahit enfin le Thanh-Hoà dont Nho'n-Tôn et son père occupaient la région montagneuse [8]). A la quatrième lune l'Empereur reprend l'offensive, bat Togan au Nord et refoule ses armées au delà du Lo-giang. Sagatou ignorant cette défaite avançait toujours.

---

1) „En l'année 甲申 des années Tche Yuan, à la douzième lune, au vingt et unième „jour, jour 甲子 kia tseu„. *Tchl* IV 1*b*. *Sainson* 184. „Sixième année Thiện bao„. *Tt* V 44*a*. *Cm* VII 30*b* 31*a*.

2) *Yuan Che* CCIX 52*a*. *Sk Tt* V 44*a*. *Cm* VII 30*b* 31*a*.

3) Lo giang 瀘江, fleuve Rouge, en Chinois Lou kiang.

4) Tang Kou 唐古, ou T'ang Kou Tai Tcheng He Ti 唐古戴政黑的. *An* IV 2*a*. *Sainson* 187. *Yuan Che* CCIX 52*a*.

5) *Yuan Che* XIII 44*a*. *Tchl* IV 2*a*. *Sainson* 187. *Sk Tt* V 46*a*. *Cm* VII 55*a*.

6) *Tchl* IV 2*a*. *Sainson* 187. Le *Tt* V 48*a* et le *Cm* VII 39*a* disent le Ô Lý 烏里.

7) *An* IV 2*a*. *Sainson* 187. Le *Tt* ibid. et le *Cm* ibid. disent le Hoan et le 受 Ai.

8) *Cm* VII 37*a*.

A la cinquième lune (au 22e jour) il est surpris par les Annamites et complètement battu; il resta sur le champ de bataille et sa tête fut présentée à Nho'n-Tôn [1]).

Le Champa se trouvait ainsi délivré des Mongols [2]) qui y avaient perdu quantité d'hommes et d'officiers [3]) sans en avoir retiré d'avan-

---

1) Lorsqu'on la lui mit devant les yeux, Nho'n-Tôn, ému de compassion ne put s'empêcher de dire: „C'était un bon serviteur, il mérite le regret". Il la fit ensevelir dans une robe royale avec les honneurs militaires. *Tt* 50*a*, *Cm* VII 41*a*. Le *An* IV 3*a* *Sainson* 191 dit que Sagatou se noya. Le *Yuan Che* mentionne simplement sa mort, sans préciser les circonstances. *Yuan Che* XIII 44*b*, CXXIX 3*b*, CXXXI 11*a*.

Un certain nombre de Chams, parmi lesquels Tuong ba 相波, Lậu Khê 漏稽 et Na Liên 那連 qui avaient suivi les armées de Sagatou et avaient été faits prisonniers par les Annamites furent, à la sixième lune, renvoyés chez eux *Tt* V 50*b*. *Cm* VII 42*b*.

2) L'année suivante (1286) Koubilaï décidait une nouvelle expédition contre l'Annam (*Yuan Che* XIV 41*a*), accordait l'investiture de Roi d'Annam au frère cadet de Nho'n-Tôn, Trần-ích-Vac (cf. l'édit de K'oubilaï portant le fait à la connaissance du peuple Annamite, *Tchl* II 4*a b*. *Sainson* 109—111) et chargeait le prince To-Gan d'aller l'installer sur le trône. Cette campagne comme la précédente, fut d'abord heureuse, puis se termina par la déroute des armées et de la flotte Mongole (1287—1288. Vingt quatrième et vingt cinquième années *Tche Yuan*, troisième et quatrième Trùng Hung) *An* 首 17*b* IV 3*a b* 4*a b* *Sainson* 48—49, 191 à 198. *Tt* V 51*b* à 56*a*. *Cm* VIII 1*a* à 8*b*. *Yuan Che* XIV 49*a b*. XV 1*a b*. CXXI 11*a*. CCIX 53*a*.

3) Voici la façon dont Marco Polo raconte la lutte de K'oubilaï avec le Roi du Champa: „The people are Idolaters and pay a yearly tribute to the Great Kaan, which consists of „elephants and nothing but elephants. And I will tell you how they came to pay this tribute.

„It happened in the year of Christ 1278 that the Great Kaan sent a Baron of his, „called Sagatu, with a great force of horse and foot against this King of Chamba and this „Baron opened the war on a great scale against the King and his country.

„Now the King (whose name was Accambale) was a very aged man, nor had he such „a force as the Baron had. And when he saw what havoc the Baron was making with his „Kingdom he was grieved to the heart. So he bade messengers get ready and despatched „them to the Great Kaan. And they said to the Kaan: Our Lord the King of Chamba „salutes you as his liege-lord, and long hath held his realm in peace. And now he sends „you word by us that he is willing to be your liegeman, and will send you every year a „tribute of as many elephants as you please. And he prays you in all gentleness and „humility that you would send word to your Baron to desist from harrying his Kingdom „and to quit his territories. These shall henceforth be at your absolute disposal, and the „King shall hold them of you.

„When the Great Kaan had heard the King's ambassage he was moved with pity, „and sent word to that Baron of his to quit that kingdom with his army, and to carry „his arms to the conquest of some other country; and as soon as this command reached

tage appréciable [1]). Indravarman désireux d'éviter leur retour, envoya à Koubilaï un ambassadeur qui se présenta à lui, le 6 Octobre 1285 [2]), en même temps qu'un envoyé du Cambodge [3]), et lui offrit en tribut dix musiciens, des plantes médicinales, des peaux de crocodile, et différents produits. Aussi bien semble-t-il que, dès lors, K'oubilaï ait renoncé à la conquête du Champa; il fit remettre en liberté les prisonniers, réintégra dans leur grade les officiers déserteurs [4]), répartit les troupes du corps expéditionnaire sur les frontières et leur fit distribuer ligatures de sapèques, chevaux, chèvres, buffles, etc. [5]). Cependant l'Inspection de King Hou et Champa persista jusqu'en 1289 [6]).

„them they obeyed it. Thus it was then that this King became vassal of the Great Kaan, „and paid him every year a tribute of 20 of the greatest and finest elephants that were „to be found in the country" *Marco Polo* II 266—67.

1) Cf. la lettre de l'Ambassadeur extraordinaire au Hou-Nan exposant à l'Empereur les pertes éprouvées au Japon et au Champa sans avantage pour l'Empire (à propos de la campagne contre l'Annam, vingt-troisième année Tche Yuan, sixième lune (1286)). *Yuan Che* CCIX 52*b*.

2) „Vingt-deuxième année Tche Yuan, à la neuvième lune, jour Ping tseu 丙子 *Yuan Che* XIII 45*a*.

3) „Quand la dynastie sainte (la dynastie Mongole, Yuan 元) reçut l'auguste mandat „du ciel et s'étendit sur les quatre mers, le Général Souo Tou fut chargé de policer le „Champa. Il envoya jusqu'en ce pays-ci (le Cambodge) un Hou-fou-po-hou 虎符百„戶 et un Kin p'ai Ts'ien hou 金牌千戶; mais ils furent pris et ne revinrent „pas". *Tcheou Ta-Kouan. Mémoires sur les Coutumes du Cambodge* (1295-1297). PELLIOT II. 140. Cf. également PELLIOT Itinéraires 240. Note 5. Le *Yuan Che* XIII 45*a* dans l'édition que je possède, écrit 眞蠟 Tchen-la et non pas 占臘 Tchan la comme celle que cite PELLIOT.

4) Hou Tou Hou 忽都虎 et Lieou Kieou T'ien 劉九田 *Yuan Che* XIII 45*b*.

5) On fit la même distribution aux soldats qui avaient pris part à l'expédition de Birmanie (1282) *Yuan Che* XIII 46*a*.

6) 荆湖占成行省 Il en est question pour la première fois, à ma connaissance dans la Biographie de Yi Hei Mi Che 亦黑迷失 CXXXI 10*b* — GROENEVELDT l'appelle I-Ke-Mese, et donne la traduction de sa biographie dans les «*Notes on the malay Archipelago and Malacca*». Miscellaneous papers relating to Indo-China and the Indian Archipelago. London Trübner 1887 Second Series vol. I 153—155 — qui en assuma la charge dans le courant de l'année 1281, dix-huitième Tche Yuan; il y est

Il semble, à lire Marco Polo [1]), qu'Indravarman VI eût cessé de règner lors de sa visite au Champa, vers 1288 [2]), soit qu'il eût abdiqué, soit, ce qui paraît plus probable, que les fatigues endurées au cours de la lutte contre les Mongols eussent hâté la fin en son corps déjà usé par le grand âge [3]).

---

spécifié que cette nomination était faite en vue d'une expédition au Champa. Deux ans plus tard, en 1283 (vingtième année) Ngo eul Ngo ya 阿爾哈雅 en était nommé Ping Tchang Tcheng Che 平章政事. *Yuan Che* CCIX 51*b*. La dernière fois que je trouve cette appellation, c'est en 1289 (vingt sixième année) *Yuan Che* XV 3*a*. Le King Hou 荊湖 des Yuan est le King Nan Fou 荊南府 des Song. *Yuan Che* LIX 13*a*. Cf. le nom marqué en rouge, par 30° lat. Nord et 102 long. Est sur la carte de la Chine Ancienne et Moderne 春利地理玫實圖 par les P. P. Lorando et J. B. Le, Imprimerie de l'Orphelinat de T'ou Se We, Shanghai.

1) Supra p. 474.

2) „The date of Marco's visit to Champa varies in the MSS; Pauthier has 1280, as „has also Ramusio; the G. T. has 1285; the Geographic Latin 1288. I incline to adopt „the last. For we know that about 1290, Mark returned to court from a mission to the „Indian Seas, which might have included the visit to Champa". *Marco Polo* II. 271 Note 2. J'adopterai aussi la dernière date, 1288. Ce ne peut-être en effet 1280, puisque Sagatou ne quitta la Chine, avec „a great force of horse and foot against this King of „Champa" qu'à la onzième lune de 1282. Ce ne peut être non plus 1285, une armée imposante conduite par le prince To gan et dirigée contre le Champa luttait alors avec l'Annam qui lui refusait passage tandis que Sagatou essayait de la rejoindre par le Sud. Ce ne peut donc être que 1288. En cette année, asprès la seconde campagne infructueuse contre l'Annam (1287—1288) K'oubilaï renonçait définitivement à la conquête de l'Annam comme du Champa et se montrait disposé à accepter toute marque de déférence, si maigre fut-elle, manifestée par les souverains de ces deux pays et qui lui «sauvât la face». J'ajouterai que la date de 1278 donnée dans le deuxième paragraphe du Ch V de *Marco Polo*: „It happened in the year of Christ 1278 that Great Kaan sent a Baron of his..." ne peut être acceptée. C'est en effet en 1280 que Sagatou vint pour la première fois au Champa, et en qualité d'ambassadeur. Il ne quitta Kouang Tcheou avec une armée qu'à la onzième lune de 1282. (Cf. supra p. 459) Je lirai donc: „It happened in the year of „Christ 1282 that...."

3) Jaya Siṅhavarman II. Inventaire.

A. — I. CHÖK-YANG, 26 supra. Cette inscription ne porte aucun nom et pourrait être aussi bien attribuée au règne précédent. „Le seul intérêt du „monument est qu'il nous offre le dernier spécimen relevé jusqu'ici à „Campā d'une formule sanscrite de plus de trois mots" C. II. 291xxxv. BERGAIGNE 99. AYMONIER 55. FINOT III 635XIII.

II. 58. Ch. Inscription sur un support de vase en bronze 1191ç = 1269 AD.

Son fils, le prince Harijit, né de la reine Gaurendrakṣmī [1]), que les Chinois appellent Pou-Ti et les Annamites Chê Man [2]), prit officiellement, sous le nom de Jaya Siṅhavarman (III), la direction des affaires qu'il assumait depuis longtemps au nom de son père. Il avait suffisamment soutenu la campagne comme prince héritier, pour apprécier les avantages de la paix et sut l'assurer à son peuple durant tout son règne. Jaya Siṅhavarman III. ? —1307.

Il se tint sur la réserve à l'égard de K'oubilaï et se dispensa de toute marque de vassalité. Si bien que celui-ci doutait fort de la loyauté de ses sentiments à son égard lorsqu'il décida l'expédition de Java [3]). La flotte Mongole qui avait quitté le port de Ts'iuan

---

Bergaigne 96. Aymonier 58. Navelle *Excursions et Reconnaissances* XIII N°. 29. Septembre—Decembre 1886 p. 146 facsimile.

III. BATAU TABLAH (Da Nê) Ninh Thuân, 18. Inscription sur roc *Ch* 4 1199ç = 1277 AD. Bergaigne 96. Aymonier 57.

IV. PO-NAGAR de Nhatrang, Tour Sud, Khanh-Hoà. 29. Piédroit Nord. *Ch.* Bergaigne 98. Aymonier 59.

V. PO NAGAR de Nhatrang, Tour Nord, Khanh-Hoà. 32. Piédroit brisé. *Ch.* non datée. Bergaigne 103. Aymonier 60.

B. — I. YANG-KUR, Ninh Thuân, 23, Stèle. Ch. 1200ç = 1278 AD. Reine Sūryalakṣmī Bergaigne 97. Aymonier 59. Finot III. 635xiv.

II. PO-NAGAR de Nhatrang, 31. B et C, C seulement datée 1197ç = 1275 AD. Dame Pulyaṅ Ratnāvalī, princesse Sūryadevī. Bergaigne 95 Aymonier 55.

C. — I. PO-KLONG-GARAI. Porte intérieure. Ninh Thuân 11 *Ch* sans date. Jaya Siṅhavarman, prince Harijit, fils d'Indravarman (VI). Bergaigne 102. Aymonier 67. Finot III 636xv.

II. KIEM-NGOC (Binh Dinh) 55. Stèle. *Ch.* 1187ç = 1265 AD. Sans nom. D'attribution incertaine. Bergaigne 104. Aymonier 65.

1) „Bonheur. Ci tous les totaux des champs et des esclaves de forteresse que le dieu „S.M. Çrī Jaya Siṅhavarman prince maître Çrī Harijit suprême, fils du dieu S.M. Indra„varman, suprême naissance en S.M. la reine dame suprême princesse Gaurendralakṣmī „Paramapura". Pō-Klauṅ-Garai II. Piédroit Nord. Bergaigne 10. Aymonier 81. Finot III 636xv.

2) Chế Man 制旻. Chế est la transcription annamite de Çrī. Man représente le son final du nom de Jaya Sinharvarman. Cette façon de rendre un nom par la première et dernière syllabe ne surprendra pas qui a vécu en pays annamite.

3) *Yuan Che* XVII 11*a*.

Tcheou [1]) aux derniers jours de 1292, mouilla dans les eaux du Champa vers la fin de la première lune de l'année suivante. Jaya Siṅhavarman, ayant mobilisé ses forces, se trouvait prêt à repousser toute tentative de débarquement, et il n'apparaît pas que les Mongols aient touché terre. Le Commandant se borna à y rassembler tous les éléments de sa flotte, puis les divisa en deux escadres dont l'une mit le cap droit sur Java, tandis que l'autre avait charge d'obtenir la soumission des autres Etats de l'Archipel [2]).

Avec la Cour d'Annam, ses relations furent d'abord des plus rares, puisque, dans les douze premières années de son règne, il n'est fait mention que d'une seule ambassade: celle qu'il envoya

---

1) Tsiuan Tcheou 泉州 Port et Chef-lieu du Fou du même nom, au Fou Kien 福建.

2) L'expédition de K'oubilaï Kan contre Java fut motivée par l'insulte faite à son ambassadeur (il fut marqué au visage comme un voleur). Décidée à la deuxième lune de 1293, elle quitta Ts'iuan Tcheou en fin de la même année, et arriva à Java à la troisième lune de 1293. D'abord reçus à bras ouverts par Raden Vijaya qui s'en servit pour abattre la puissance de Tumapel et fonder le royaume de Madjapahit, ils furent bientôt attirés par lui dans un guet-apens et durent quitter l'Ile en toute hâte. Cf. sur cette expédition de Koubilaï à Java *Yuan Che* CCX 55*b* 56*a*. Notice sur Koua-wa 爪哇 Java. *Yuan Che* CXXXI 10*b* 11*a*. Biographie de Yi Hei Mi Che 亦黑迷失 *Yuan Che* CLXII 8*a* 9*a b*. Biographie de Che Pi 史弼 et *Yuan Che* CLXII 9*b* 8*a*. Biographie de Kao Hing 高興, dont GROENEVELDT a donné la traduction dans „*Notes on the Malay* „*Archipelago and Malacca*" (Verhandelingen van het Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, vol. XXXIX, Batavia, 1879) publiées dans Miscellaneous papers relating to Indo-China and the Indian Archipelago reprinted from the Straits Branch of the Asiatic Society. London, Trübner, 1887. Second Series. Vol II 146 à 160. — Cf. également *Pararaton* (*Ken Arok*) *of Het boek der Koningen van Tumapel en van Majapahit, uitgegeven en toegelicht* par Dr. J. BRANDES. Verhandelingen van het Bataviaash Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, deel XLIX, 1er stuk. *Batavia*, Albrech et Rusche, 1896 pp. 66 à 68—76—85—99 sq — 213 passim; *Java* de P. J. VETH. 3e édition, Haarlem, De Erven J. Bohn. 1896, vol. 1. — *Wanneer is Madjapahit gevallen* de G. P. ROUFFAER p. 112. — *The History of Java* par RAFFLES 2e édition. London J. MURRAY 1830. vol. II 138—140. *History of the Indian Archipelago* par J. Crawfurd. Edinburg, Robinson and C° 1820. vol III p. 157—166. — *Madjapahit et Tchampa* par Aristide MARRE. Centenaire de l'Ecole Spéciale des Langues Orientales Vivantes p. 94.

en 1293, à l'occasion de l'avènement de Anh-Tôn [1]). Nho'n-Tôn, père de ce dernier, ayant abdiqué en sa faveur, se retira dans une bonzerie et fut désigné désormais sous le titre de Thu'o'ng Hoàng [2]). Après avoir acquis, en cette retraite, des mérites sans nombre, l'envie lui vint de voir du pays et de visiter les lieux saints des contrées voisines. En 1301, il profite d'une ambassade, venue présenter l'hommage à son fils, pour aller visiter le Champa [3]). Il y resta neuf mois, vécut à la Cour, et Jaya Siṅhavarman fut si aimable à son égard qu'avant son départ [4]) il lui promit la main d'une de ses filles. Promesse imprudente! Siṅhavarman ne se contentait pas des femmes Chames, et les alliances avec les princesses étrangères lui agréaient tout particulièrement; il avait déjà épousé une princesse de Java, la «Reine Tapasī [5])». Aussi bien n'eut-il de cesse qu'il eût obtenu la princesse annamite. La Cour, au contraire, fit tout son possible pour empêcher cette alliance qu'elle jugeait humiliante pour la famille impériale et pour le pays. Il y eut de longs pourparlers: des envoyés furent dépêchés de part et d'autre [6]), et, au début de 1305, on négociait encore.

1) „En neuvième année Trùng Hu'ng le Champa vient apporter le tribut". *Tt* IV 63*a*. Thuyên 烇, Empereur Trần Anh Tôn 陳英宗 fils aîné de Trần Nho'n Tôn, régna de 1293 à 1314.

2) Hiếu Nghiêu Quang Thánh Thái Thu'o'ng Hoàng Đế 憲堯光聖太上皇帝. Son abdication eut lieu à la troisième lune de la neuvième année Trùng Hu'ng. *Tt* V 61*b*. *Cm* VIII 19*b* 20*a*.

3) L'ambassade Chame se présenta devant Anh-Tôn à la deuxième lune de la neuvième année Hu'ng long 興隆 et quand elle reprit le chemin de son pays, à la troisième lune, elle était accompagnée de Thu'o'ng Hoàng. *Tt* VI 16*b*. *Cm* VIII 38*b*.

4) Thu'o'ng Hoàng fut de retour à la Cour de son fils à la onzième lune de la même année. *Tt* VI 16*b*. *Cm* VIII 40*a*.

5) „Il est une princesse, fille du roi de Java, qui est venue du Yavadvīpa et se „nomme la reine Tapasī". Po Sah, Ninh Thuân, 22, Stèle inachevée *Ch.* 1228ç = 1306 AD BERGAIGNE 99. AYMONIER 62. FINOT III 636xvii. Cette traduction, donnée par FINOT III. 641 N. I, ne figure pas sur celle d'AYMONIER 64 qui avait été faite d'après un estampage médiocre.

6) Un de ces ambassadeurs, Đoàn-nhu'-Hải 段汝諧, humilié d'avoir à se

Jaya Sinhavarman, impatienté, charge alors Chế Bồ Đày [1]) d'aller présenter le cadeau nuptial [2]): de l'or, de l'argent, des parfums, des animaux rares, des objets extraordinaires, et promesse, pour le jour des noces, de cession des deux provinces de Ô et de Lý. Le Conseil d'Empire, une dernière fois, essaya de démontrer l'impossibilité d'une telle alliance. Anh-Tôn, plus pratique, sut sacrifier ses sentiments fraternels à l'intérêt du pays. Il accepta les provinces et envoya à Jaya Sinhavarman sa sœur, la princesse Huyền Trân [3]). Les lettrés composèrent des vers en langue vulgaire que le peuple et les enfants chantèrent au long des chemins; on y raillait l'Empereur des Han qui avait donné sa fille au roi des Huns, 1306 [4]).

---

prosterner devant le roi de Champa, imagina de placer ses lettres de créance devant lui, au moment du salut, de façon à pouvoir dire qu'il n'honorait pas le souverain étranger, mais bien le message de son Empereur.

1) Chế Bồ Đày 制蒲苔 „En treizième année Hu'ng long, deuxième lune". *Tt* VI 20*a*. *Cm* 43*b* 44*a*.

2) En Annam, comme en Chine, il est offert par le fiancé aux parents de la jeune fille.

3) Huyền Trân 玄珍 „Perle de Jais".

4) „Quatorzième année Hung long, en été, à la sixième lune" *Sk* *Tt* VI 21*a b*. *Cm* VIII 43*b* 44*a*. Le *Tt* ajoute (VI 21*b*) „L'annaliste Ngô-sĩ-Liêng dit: „Autrefois l'Em„pereur Kao des Han (Kao Tsou 高祖 des Han antérieurs 202—195 av. J. C.) „continuellement en butte, sur ses frontières, aux attaques des barbares Hung Nô (匈奴 „(*ch* Hiong Nou, Les Huns. Le *Tt* écrit à tort 囱) prit une fille quelconque dont il „fit une princesse et la donna en mariage (à leur Chef). Bien qu'elle n'appartînt pas à la „famille impériale, les lettrés d'abord n'approuvèrent pas ce mariage. Cependant, on y „était contraint pour éviter la guerre et donner la paix au peuple. Sous l'Empereur Nguon „(Hiao Yuan Ti 孝元帝 des Han antérieurs, 48—33 av. J. C.), Hô Hàng [呼 „韓 Hou Han ou plus exactement Hou-Han-Sie 呼韓邪 Khan des Huns] étant „venu [en 33 av. J. C.] demander une fille en mariage, les Han se virent contraints de „lui donner Vu'o'ng Tu'o'ng [*ch* Wang Ts'iang 王嫱] en mariage; mais il y avait „là encore un motif. Pourquoi l'Empereur Nhơn-Tôn donne-t-il sa fille en mariage au Roi „du Champa? parce que, de passage dans ce pays, il a promis ce mariage; et que, pour „ne point manquer à sa parole, il ne veut pas revenir sur sa décision. Or l'Empereur „(Anh-Tôn) était déjà sur le trône quand le Thu'o'ng Hoàng (son) père se rasa la tête „(entra en religion). Il était donc facile [à Anh Tôn] de revenir sur cette décision et de „refuser de marier sa soeur à un homme demeurant aussi loin et d'une autre race qu'elle".

Anh-Tôn, insensible à ces railleries, charge Doàn-nhủ'-Hải, dès la première lune de l'année suivante [1]), d'aller effectuer l'annexion des provinces de Ô et de Lý auxquelles il donne les noms de Thuận Châu et Hóa Châu [2]). Certains villages en effet n'acceptaient pas la domination annamite et Nhủ'-Hải, pour les contraindre à la soumission, dut nommer des fonctionnaires distribuer des terrains, et accorder l'exemption d'impôts pour trois années.

Jaya Siṅhavarman ne jouit pas longtemps de la princesse annamite: il mourut à la cinquième lune [3]) de cette même année 1307. Dès qu'il connut cette mort par une ambassade de l'héritier présomptif [4]) (Çrī Jaya Siṅhavarman [5]), Anh-Tôn désigna l'Inspecteur Trần-khắc-Chung [6]) pour aller, accompagné d'une suite nombreuse, chercher la princesse Huyền-Trân, et la ramener à la Cour. C'était une mission délicate car la coutume du Champa voulait que la reine fût brûlée sur le bûcher et accompagnât son mari en l'autre vie. Khắc-Chung arrive à la Cour, dit qu'il vient assister aux funérailles, persuade que si la princesse se donne la mort, il ne demeurera personne pour effectuer le jeûne. «Laissez-la se rendre au bord de

---

1) „Quinzième année Hu'ng Long, première lune" 1307. *Tt* VI 22*a*. *Cm* VIII 44*ab*.

2) Thuận Châu 順州; Hóa Châu 化州 Le *Tt* VI 22*a* cite les noms de quelques-uns des villages qui opposèrent résistance: La Thỉ 羅始, Tác Hồng 作紅, Đả Bồng 㐌蓬.

3) *Sk* *Tt* VI 21*b*.

4) Le *Tt* VI 22*b* et le *Cm* VIII 45*a* l'appellent Chế Đà Da 制多耶 Çrī Jaya.

5) „En automne, à la neuvième lune, un ambassadeur du Champa se présente. Le „roi du Champa Chế Man 制旻 étant mort, l'héritier présomptif (世子) „Chế Đà Da (Çrī Jaya...) envoie l'ambassadeur Bảo Lộc Khể 保祿稽 offrir des „éléphants et annoncer son deuil". *Cm* VIII 45*a*. Cf *Sk* *Tt* VI 21*b*. Le *Tt* dit que ces éléphants étaient des „éléphants blancs".

6) Trần Khắc-Chung 陳克終, du grade de Hành-Khiển 行遣 Inspecteur. *Cm* VIII 45*a*. Le *Tt* VI 22*b* lui donne le titre de Président 尙書, Intendant de gauche des équipages impériaux 左僕射. Il était accompagné de l'Inspecteur Nhập Nội 八内 et de l'An Phủ 安撫 Đặng-Văn 鄧文. *Tt* VI 22*a*.

«la mer, elle y invoquera l'âme de son mari qui est au Ciel et la «ramènera avec elle. C'est seulement alors que vous pourrez la «brûler». On approuve; Khắc-Chung emmène Huyền-Trân, et l'un et l'autre s'embarquent sur une jonque légère qui prend vivement le large. Mais la princesse n'était pas inconsolable; Khắc-Chung, très enflammé, fut pressant; il sut la convaincre et l'aida à oublier ses chagrins; ils trouvèrent d'ailleurs des vents providentiellement contraires, qui les retinrent en voyage plus longtemps qu'il n'eût été nécessaire [1]).

Jaya Siṅhavarman III éleva «au Dieu Seigneur Çri Jaya Sinha-«varmaliṅgeçvara» dans le pays de Pāṇḍuraṅga et dans l'actuel Darlac des temples [2]) qu'il dota magnifiquement de champs, d'esclaves et d'éléphants [3]).

---

1) Il semblerait à lire le *Tt* VI 23*b* que la princesse ne fut de retour à la Cour de son frère qu'en automne 1308. Ce texte dit en effet: „En seizième année Hu'ng Long, en „automne, au dix-huitième jour, la princesse Huyền-Trân étant de retour du Champa, „l'Empereur son frère ordonne à de Hoa-Châu de reconduire chez eux, en bateaux, les „300 Chams (qui l'accompagnaient)". Quoiqu'il en soit, Trần-khắc-Chung fut pris en grippe par le Hu'ng Nhu'o'ng Đai-Vu'o̜'ng 典讓大王 qui, chaque fois qu'il le rencontrait, l'insultait et disait „Cet homme est un danger pour le royaume. Ses nom et prénoms „indiquent qu'il causera la perte de la dynastie Trân". Khắc-Chung, effrayé, alla se cacher en une retraite éloignée. *Sk Tt* VI 33*a*. *Cm* VIII 45*b*. Trần 陳 était le nom de la dynastie règnante, Khắc 克 veut dire «vaincre» Chung 終 signifie «causer la fin». En torturant le nom de Trần Khắc Chung on peut donc y trouver „Celui qui vaincra et „causera la fin des Trần".

2) Pō-Klong-Garai, II, et Tali, 116. cf. infra à Inventaire.

3) Jaya Siṅhavarman III. Inventaire.

A. — 1. Pō-Klauṅ-Garai, Ninh-Thuân, II, Porte intérieure, Piédroits *ch.* Bergaigne 101. Aymonier 67. Finot III 635xv, 640.

B. — 2. Tali [Yaṅ Prong ou Vat Čam], Darlac, 116. Piédroits. *ch.* Finot IV 534. Po Sah, Ninh-Thuân, 22. Stèle. *Ch* 1228ç = 1306 AD, au nom du prince Harijitātmaja, fils du roi Jaya Siṅhavarman. Bergaigne 99. Aymonier 62. Finot III 636xvii. 640.

(*à suivre*).

L'ARRIVÉE DES PORTUGAIS EN CHINE[1]

PAR

HENRI CORDIER.



CHAPITRE I.

Le Monde au XVe Siècle.

Depuis le milieu du XIVe siècle, un voile épais séparait de l'Occident, le monde de l'Extrême Orient encore bouleversé par les chevauchées fantastiques et les terribles hécatombes des hordes mongoles. La route de terre à travers l'Asie centrale qu'avaient suivie d'illustres voyageurs, moines ou commerçants, comme le cordelier Guillaume de Rubrouck et le Vénitien Marco Polo, était complétement fermée. La route d'Asie par terre.

En 1227, à la mort de Tchinguiz Khan, cette région avait formé l'apanage de son second fils, Djagataï, dont les possessions comprenaient le Mávará-en-Nahr, ou Transoxiane, contrée entre le Syr Daria et l'Amou Daria, une partie du Kharezm, le pays au nord et au sud des T'ien chan, le Badakchan, Balk et la province de Ghazna jusqu'aux rives du Sind; la capitale de Djagataï était Al-Maliq, près du Kouldja actuel; il y mourut en 1241 la même année qu'expirait à Karakoroum, son frère, le second Grand Khan,

1) Ce Mémoire forme la Première Partie d'une *Histoire générale des Relations de l'Empire Chinois avec les Puissances occidentales depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours.*

Ogotaï. Vers 1321, l'empire de Djagataï avait été divisé en deux: le Mávará-en-Nahr qui périclita jusqu'à ce que Timour eût mis fin à la branche principale de la famille du khan mongol à laquelle ce pays était resté, et le Mogolistan ou Jatah, contrée au nord des T'ien chan dont Toughlouk Timour, fils d'Isán Búgha fut khan de 1347 à 1362.

A la faveur de la tolérance des successeurs de Djagataï, une mission franciscaine fut établie dans le territoire d'Ili, et son chef, Richard de Bourgogne, nommé évêque d'Ili-bâliq, avait avec lui les moines Pascal de Victoria, François d'Alexandrie, Raymond Ruffi, et deux frères laïques: Pierre Martel, de Narbonne, et Laurent d'Alexandrie. Elle disparut en 1342, dans la tourmente qui suivit le partage de l'empire de Djagataï et accompagna les progrès de l'Islam dans l'Asie centrale. Dès qu'il fut devenu khan, Toughlouk Timour, endoctriné par Mauláua Arshad-ed-din, embrassa lui-même la foi de Mahomet; il mourut au moment même où le victorieux Timour Lenk allait écraser les troupes de Jatah.

Cette route ne fut reprise qu'au commencement du XVIIe siècle, lorsque le jésuite Benoit de Goes en 1602, se rendit d'Agra à la frontière de Chine, mourant en 1607, à Sou-tcheou, avant d'avoir pénétré dans la terre promise, la Chine.

Un petit chef seldjoukide, Ertoghroul ibn Soleiman, au milieu du XIIIe siècle, avait obtenu de son suzerain le sultan de Konieh, un territoire de médiocre étendue en Phrygie; le vassal arrondit ses terres et son successeur Osman se déclara indépendant; le troisième prince, Orkhan, s'empara de Brousse et y établit sa capitale; le quatrième Mourad 1er, menaça les Chrétiens d'Europe et faillit renverser le trône grec. Enfin, le cinquième, Bajazet, aurait sans aucun doute achevé l'œuvre de son prédécesseur, si dans les plai-

nes d'Ancyre (1402), Tamerlan en le dépouillant de sa puissance et de sa liberté, n'avait arrêté sa marche victorieuse.

Tamerlan.

Soudain, en effet, au milieu du chaos de l'Asie, avait surgi un génie dévastateur qui, de Delhi à la Syrie, de la Perse à la frontière de Chine, brûlant, saccageant, massacrant, créera à Samarcande, au milieu d'une mer de sang et d'immenses collines de crânes, un empire aussi puissant qu'éphémère. Pour peu durable qu'ait été l'œuvre même de Tamerlan, descendant de Tchinguiz Khan, elle produisit néanmoins des effets considérables: en écrasant Bajazet Ilderim, Timour retardait d'un demi-siècle l'entrée des hordes ottomanes victorieuses dans la capitale de Constantin et en ébranlant les royaumes tartares de l'Oural et de la Volga, il en préparait la facile absorption par les Russes au XVIe siècle. Un peu plus d'un siècle après la mort du terrible conquérant (1405), son descendant BÁBER devait jeter sur les bords de la Djemnah, les fondations de l'empire du Grand Mogol. (Bataille de Pánipat, 1526).

La Route d'Asie par mer.

La route de mer, plus longue mais plus sûre que celle de terre, avait été également fermée vers la même époque.

Au treizième siècle, les sultans mamelouks qui occupaient l'Egypte et qui par Suez, le Caire et Alexandrie, servaient d'intermédiaires entre les marchands musulmans qui leur apportaient les produits de l'Inde, de la Chine, de l'Archipel Indien et des Moluques, et les Vénitiens, les Gênois, les Catalans qui remportaient ces mêmes marchandises dans l'Europe et dans l'Asie mineure, voyaient à la suite de la prise de Bagdad (1258) par HOULAGOU, petit-fils de Tchinguiz Khan, une grande partie du trafic leur échapper. La dynastie des Ilkhans mongols de l'Iran fondée sur les ruines du khalifat abbasside parut aussi libérale que les mamelouks se montraient exigeants. Bagdad avait singulièrement diminué d'importance, et Tauris était devenu le principal entrepôt de l'Asie occidentale.

En outre, la route de Perse abrégeait grandement le parcours en mer pour certaines épices délicates; ainsi d'un côté, la bonne volonté des khans mongols, d'un autre, une route plus courte, l'avantage d'échapper aux exigences des sultans mamelouks d'Egypte, enfin, les persécutions suscitées contre les Chrétiens par Melik en-Naçr Mohammed (1310—1341) qui éloignèrent les voyageurs et les pélerins de contrées ravagées dans lesquelles leur sécurité était sans cesse menacée par le fanatisme des musulmans, faisaient prendre de préférence aux voyageurs venant d'Europe et se rendant aux Indes et en Extrême-Orient, la grande route de Tauris, Sulthanyeh, Yezd, Ormouz où l'on s'embarquait [1]). Malheureusement à la mort de Sultan Ala ed-din Abou Saïd, fils de Sultan Mohammed Khoudabendèh, le dernier Ilkhan mongol de la famille de Houlagou resté indépendant (1335), la Perse divisée entre cinq petites dynasties qui tenaient les Mongols ilkhaniens sous leur dépendance, tomba dans une période d'anarchie que termina l'envahissement de cette contrée par Tamerlan.

La chute des mamelouks bordjites et la conquête de l'Egypte par les Osmanlis (1517) était un accroissement de puissance pour l'Islam qui étendait le drapeau triomphant du Prophète jusqu'aux limites extrêmes de l'Asie, où il détruisait en 1478 et 1530 le Madjapahit et le Padjadjaran, royaumes hindous de l'île de Java.

L'Islam dans l'Océan Indien

L'Islam s'était établi en maître dans l'Océan Indien, où ses forteresses ne tardèrent pas à hérisser le littoral. Dès le VIIe siècle, le dernier gouverneur de l'Yémen qui commande au sud la Mer Rouge, placé par les Sassanides, Badhan, s'était fait musulman et s'était séparé de la Perse; en 1173, le pays était passé sous la domination des Eyoubites qui le gardèrent jusqu'en 1239; sauf Sanaa, l'Yémen fut entre les mains de la dynastie des Benou Resoul puis

1) Cf. *Odoric de Pordenone*, éd. H. Cordier, pp. XXIII—XXIV.

de celle des Benou Tahir à laquelle il fut arraché en 1517 par les Osmanlis, avec la forteresse d'Aden qui avait victorieusement résisté à l'assaut d'Albuquerque en 1513.

Ormouz, petit royaume vassal de la dynastie de Kirman, fondé vers 1060, par Mohammed Dirhem Kub, de l'Yemen, devint indépendant en 1249, et fut transféré vers 1300, de la terre ferme, dans l'île de Jeroun, près de l'entrée du Golfe Persique.

Diu, île au sud de la presqu'île de Gouzerat, était depuis 1391, gouvernée par un prince musulman.

Calicut, sur la côte du Malabar, dont le Zamorin joua un si grand rôle dans la lutte contre les Portugais, avait été, suivant la légende, fondée au IXe siècle par Cheraman Perumál, Seigneur de Malabar, qui se convertit à l'Islam et fit le pélerinage de la Mecque.

Enfin Malacca dont nous parlerons plus loin s'élevait au sud de la Péninsule malaise, gardien redoutable de l'entrée des mers d'Extrême Orient.

Quant à la côte orientale d'Afrique, tous ses ports, ses baies, ses îles, étaient visités par les Musulmans depuis le dixième siècle: leur plus ancien comptoir, Magadoxo, avait été créé vers 908; puis ils s'établirent à Kilwa vers 975 et dans les siècles suivants à Melinde, Mombasa, etc.

La Chine.

Si l'expansion de l'Islam n'avait rendu presque impossible la navigation de l'Océan Indien aux vaisseaux étrangers, la surprise aurait été grande pour ceux qui seraient arrivés en Chine aux ports jadis célèbres décrits par Marco Polo ou Odoric de Pordenone. Sin Ki-lan, Zeitoûn, Quinsay. A la dynastie tolérante des Youen mongols, avait succédé la dynastie purement chinoise des Ming; en 1368, le descendant affaibli du grand K'oublaï avait dû disparaître devant le bonze victorieux qui monta sur le trône du Fils du Ciel sous le nom de Houng-wou. Le point le plus éloigné vers l'ouest

que les Chinois paraissent avoir visité au début de la nouvelle dynastie est Aden où en 1422, l'eunuque Li fut envoyé en ambassade par son maître Yong-lo, le troisième empereur Ming.

Aussi ne trouva-t-on au XVe siècle que de rares voyageurs européens dans les mers d'Asie, dont l'histoire ait préservé les noms de l'oubli: le Vénitien Nicolo de' CONTI, le russe Athanase NIKITINE, de Tver, le génois Hieronimo di SANTO STEFANO.

Le Portugal. Cependant que la France ralliée autour de l'étendard de Jeanne d'Arc et de Richemont, reprenait chaque pouce de son territoire envahi par l'Anglais et que l'Angleterre elle-même était ravagée par l'effroyable guerre civile des Deux Roses, l'Europe se débattait au milieu des luttes stériles du Grand Schisme et de la terrible rébellion des Hussites, et se défendait mal à l'Est contre le Turc qui se préparait à y prendre pied définitivement en 1453.

Mais à l'extrême sud-ouest de l'Europe, au bord de l'immense océan qui allait devenir le champ de ses luttes et le théâtre de ses victoires, un petit peuple veillait, éclairé soudain d'un rayon de gloire, entretenait le feu sacré qui semblait éteint dans le reste du monde chrétien: des rives de la Lusitanie, devaient bientôt s'élancer à la conquête d'un vaste empire ses vaillants navigateurs dont un barde immortel en chantant la sublime épopée fixait définitivement la langue de son pays.

J'ai nommé le Portugal et CAMOEÑS.

CHAPITRE II.

La Découverte du Cap de Bonne Espérance.

A la fin du XIVe siècle, le Portugal renaissait à la vie: la faiblesse de ses derniers souverains, la conduite d'une reine indigne, Leonora TELLEZ, avaient fait du Portugal une proie facile pour son puissant voisin de Castille, lorsque retrouvant soudain conscience de sa force, sous la conduite de quelques héros nationaux, à la tête desquels se place le Grand Maître de l'Ordre d'Avis, le petit royaume, échappant à la fois à la décadence et au joug étranger, commença la plus belle page de son histoire. La Maison d'Avis.

João, Grand Maître de l'Ordre d'AVIS, était fils naturel du roi Dom PEDRO 1er, mort en 1367; ce n'est pas ici le lieu de raconter les amours tragiques de ce souverain avec INÈS de CASTRO et le triste sort de son royaume sous son successeur; qu'il nous suffise de dire que dans ces jours de désespoir, le Portugal, sur le point de devenir une province espagnole, confia ses destinées au Grand Maître d'Avis et celui-ci justifia la confiance de ses compatriotes. Elu roi le 6 Avril 1385 sous le nom de João 1er, le Grand Maître d'Avis écrasa les Castillans dans la terrible mêlée d'Aljubarrota, victoire nationale, qui marque une ère nouvelle dans l'histoire du Portugal et que comméniora la fondation du couvent de Batalha. L'alliance avec l'Angleterre, consacrée par le mariage de João avec PHILIPPA, fille de JOHN de GAUNT, — le roi de Portugal fut le premier souverain étranger membre de l'Ordre de la Jarretière — fut bientôt suivie d'une paix définitive avec la Castille. La reine Philippa donna au roi João 1er une famille nombreuse; le prince qui devait diriger l'énergie portugaise vers la découverte de pays lointains, était le quatrième des six fils légitimes de João 1er: AFFONSO, mort jeune, DUARTE, qui devait remplacer son père sur le

trône, Pedro, plus tard duc de Coïmbre, tué en 1449 à Alfarrobeira, Henri, dont il est maintenant question, João et Fernaõ; une fille, Isabelle, épousa le puissant duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en troisièmes noces, et fut la mère de Charles le Téméraire.

Prise de Ceuta. La paix qui régnait après les luttes sanglantes qui donnèrent l'indépendance au Portugal, laissait inactifs ces princes jeunes et vaillants. Le roi João 1er au lieu de laisser leur ardeur se dissiper dans les luttes stériles des tournois, résolut de leur donner à combattre un ennemi digne de leur bravoure: les Maures d'Afrique. Les préparatifs guerriers des Portugais ne furent pas sans jeter quelques appréhensions à la cour d'Aragon et chez le roi maure de Grenade, que le roi João rassura d'ailleurs pleinement.

Les Mérinides, qui en 1275, avaient renversé les Almohades, étaient la dynastie dominant au Maroc- et Ceuta, le port principal de ce pays, centralisait le commerce avec la Méditerranée, en particulier avec Acre et Alexandrie. La mort de la reine Philippa, par la peste, le 19 Juillet 1415, n'empêcha pas la flotte portugaise forte de 33 galères, 27 trirèmes, 32 birèmes et 120 plus petits vaisseaux de quitter le Tage, six jours plus tard, le 25, fête de St. Jacques. Malgré la résistance acharnée de son gouverneur, Zalá Ben Zalá, Ceuta tomba au mois d'août entre les mains des Portugais.

Le Prince Henri. La conduite du Prince Henri avait été si remarquable que l'offre flatteuse de prendre le commandement de leurs armées lui fut faite par plusieurs souverains d'Europe: le pape Martin V, l'empereur Sigismond, Juan II de Castille et même Henri V d'Angleterre. Le prince portugais préfera consacrer toute son énergie au service de son pays car déjà était formé dans son esprit le projet auquel il devait consacrer sa vie entière. Malgré sa jeunesse — il était né à Oporto le Mercredi des Cendres 4 Mars 1394 — le Prince Henri qu'on a surnommé le *Navigateur*, non à cause de ses voyages, car sa vie a été très sédentaire, mais pour les entreprises maritimes dont il fut

le patron ardent, avait compris quel avenir splendide s'ouvrait à son pays, dont les ambitions étaient nécessairement bornées en Europe par sa situation géographique, sur ces vastes Océans, dont les flots poussés d'espaces lointains et inconnus venaient se briser sur les côtes portugaises. Pendant son séjour à Ceuta, le prince Henri avait obtenu des Maures arrivés de l'intérieur de l'Afrique des renseignements précieux sur le continent noir; on lui avait indiqué les routes de caravanes qui conduisaient de la côte de Barbarie, de Tunis plus particulièrement, à Tombouctou et à la Gambie; les marchands en quête de «l'or arabe» [1]) et les récits qui lui furent faits, ne contribuèrent pas peu à stimuler son zèle et à lui donner le désir d'essayer de se rendre par mer dans ces pays connus seulement par les routes terrestres.

Même en admettant que l'antiquité ait su que l'Afrique était entourée d'eau de tous côtés et que le périple en ait été peut-être accompli, ce n'est pas à l'aide de ces traditions que l'on pouvait espérer de retrouver une route depuis longtemps oubliée; il ne fallait guère compter non plus obtenir de grands résultats des voyages qui avaient été accomplis par les Normands. La quintessence de la géographie du Moyen Age est contenue dans le célèbre Atlas Catalan du roi Charles V de France de 1375, qui renferme les résultats des voyages de l'illustre Vénitien Marco Polo; en 1428, le frère même d'Henri, Dom Pedro, qui était allé à Venise, avait reçu en don de la Seigneurie, une Carte contenant l'itinéraire de Marco Polo.

D'autre part, les Portugais étaient alors mauvais marins, bien inférieurs aux Génois, aux Vénitiens, aux Majorquains; eux, qui sous la puissante impulsion de leur prince, allaient devenir bientôt si hardis et si entreprenants, ne connaissaient alors que la navigation des côtes; il fallait donc créer une marine. En attendant que

1) Diogo Gomes, éd. Schmeller, p. 19.

cette marine fut créée, il fallut faire appel au concours des pilotes expérimentés de Gènes et de Majorque, ainsi que de marins d'Allemagne et des Pays-Bas. Etabli à la pointe désolée de Sagres, le *Sacrum Promontorium* des Anciens, près du Cap Saint-Vincent, dans l'Algarve, dont il fut nommé gouverneur à perpétuité en 1419, le Prince Henri préparait, par l'envoi d'agents, l'exploration et la redécouverte des côtes d'Afrique, ainsi que l'établissement de la foi chrétienne et de la domination portugaise. Il avait fondé à la fin de sa vie à la pointe de Terça Nabal, un peu à l'ouest de Sagres, la *Villa do Iffante* qu'il appelait *Minha Villa*, ma ville, et qui tout en devenant la résidence où il continuait ses recherches, ne parait pas avoir été une Ecole de Navigation ou un Institut géographique [1]).

Madère. En 1418, João Gonsalvez ZARCO et Tristram Vaz TEIXEYRA arrivaient à Porto Santo, et deux ans plus tard, Zarco redécouvrait Madère, où une légende qui est probablement de l'histoire a fait atterrir sous le règne d'Edouard III d'Angleterre, les amants infortunés de Bristol, Robert MACHIN et Anna d'ARFET ou Dorset. Il est bon d'ajouter que Porto Santo et Madère figurent déjà sur l'*Atlante mediceo* de 1351.

Toutefois, ce ne fut qu'à la mort de João 1er (14 Août 1433), sous son successeur DUARTE, que Gil EANNES doubla en 1434 le Cap Bojador; l'année suivante, Gil Eannes et BALDAYA descendirent 50 lieues plus au sud.

Suivant Barros (*Dec.* I, liv. I, ch. VII, p. 59), le pape MARTIN V accorda aux Portugais la concession des terres qu'ils découvriraient depuis le Cap Bojador jusqu'aux Indes inclusivement. Le Prince Henri avait-il déjà l'idée de contourner l'Afrique? N'est-ce pas plus tard qu'elle germa lorsque les Portugais avancèrent plus au Sud? Et puis cette bulle de Martin V dont on ignore la date exacte

1) *Prince Henry of Portugal and the Progress of Exploration.* By Prof. Raymond Beazley. (*Geog. Journal,* Dec. 1910, pp. 703/716).

est-elle bien authentique? Un écrivain portugais dit qu'elle ne peut être postérieure au 20 Février 1431, sans donner de preuves solides à l'appui de son assertion [1]. Dans le *Bullarium* je n'ai trouvé de Martin V qu'une bulle «coloniale» du 20 novembre 1423, relative aux Canaries: «Erectio Cathedralis Ecclesiae Fortisventurae in Insulis Canariis quae Ispalensi subjecta declaratur.... Illius coelestis..... Datum Romae apud Sanctos Apostolos duodecimo Kalendas Decembris Pontificatus nostri Anno Septimo.» En revanche une bulle *Romanus Pontifex* de NICOLAS V du 8 janvier 1454 ne parle que de la Guinée et au delà: «Declaratio, tum soptam tum reliquam Africam a Promontoriis Baradoc, & Nam ad Ghineam usque, vel etiam ultra ad Antarticum, omniaque adjacentia Saracenorum Regna Lusitanae Coronae esse addicta..... Datum Romae apud Sanctum Petrum anno incarnationis Dominicae millesimo quadragentesimo quinquagesimo quarto, sexto idus Januarii, Pontificatus nostri anno octavo».

On lit en manchette: «Ad Indos conquisitum maximo labore iter». Dans cette bulle, Nicolas V confirme les privilèges accordés par Martin V et EUGÈNE IV.

Les Canaries avaient été conquises au commencement du 15e siècle par le normand Jean de BETHENCOURT au nom du roi de Castille; la situation de ces îles fut réglée par un traité signé à Alcaçova le 14 septembre 1479 entre AFFONSO V de Portugal et Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Il avait été convenu que les conquêtes des terres du Cap Non aux Indes avec les mers et les îles adjacentes seraient possessions portugaises, sauf les Canaries qui resteraient à la Castille. Canaries.

Les difficultés avec Tanger avaient retardé le mouvement d'exploration; avec Affonso V l'*Africain*, qui remplace Duarte en 1438, les voyages sont repris avec vigueur; jusqu'en 1446, 51 caravelles

1) *Indice chronologico*, Lisboa, 1841, p. 16.

avaient été équipées par le Prince Henri et avaient descendu la côte à 450 lieues au sud du Cap Bojador.

Le Cap Vert. Le Vénitien Alvise Ca da Mosto, sur l'initiative du prince portugais, fait deux voyages sur la côte d'Afrique et découvre les îles du Cap Vert (1455–6).

La mort du Prince Henri le Navigateur, le 13 Novembre 1460, n'interrompt pas longtemps son œuvre; l'impulsion est trop vive pour être arrêtée complètement; au contraire, les découvertes vont se multiplier et les étapes de la route des Indes être franchies avec une rapidité inconnue jusqu'alors.

Gomez. En 1469 les expéditions reprennent, Affonso V ayant loué le commerce de la côte Ouest d'Afrique à un bourgeois de Lisbonne, Fernam Gomez, pour cinq ans, moyennant 1000 ducats (500 cruzados) par an et l'exploration de 300 milles de côtes nouvelles par an à compter de Sierra Leone, l'endroit d'où les derniers explorateurs Pedro de Cintra et Soeiro Da Costa avaient rebroussé chemin.

Gomez eut le plus grand succès et son dernier explorateur, João Sequeira arriva au Cap Ste. Catherine à 2° Sud de l'Equateur.

Sous le règne de João II, fils et successeur d'Affonso V, mort en 1481, Diogo Cam pénétra en 1484 dans l'embouchure de la grande rivière le Zaire, que nous appelons le Congo.

B. Dias. Au mois d'août 1486, Bartolomeu Dias et João Infante, avec deux navires de 50 tonnes, suivis d'un navire de provisions commandé par Pedro, frère de Bartolomeu, mirent à la voile. Ils poursuivaient un double but: trouver, si la chose était possible, la route des Indes, et se renseigner sur le Prêtre Jean et son empire. Dias éleva un pilier à Angra do Ilheos (Angra Pequeña) et poussé vers le sud par le vent, tourna, sans s'en douter, la pointe du Cap, arriva dans la baie d'Algoa où il plaça un nouveau pilier dans la petite île qu'il nomma Santa Cruz. Les équipages commençant à murmurer, Dias leur promit de revenir sur ses pas si dans deux ou

trois jours il ne voyait pas de raison pour continuer le voyage dans cette direction; il arriva de la sorte au Rio do Iffante (Great Fish River). De ce point extrême de sa navigation, il revint par la même route, fit escale à Santa Cruz et arriva enfin en vue du fameux Cap qu'il nomma «Cabo Tormentoso» à cause des périls courus par ses navires; il érigea un troisième pilier dédié à St. Philippe à l'endroit appelé aujourd'hui Camp's Bay qui pendant longtemps fut désigné sous les noms de «l'Apôtre» et «les douze Apôtres» qui appartient aujourd'hui à une partie de la chaîne montagneuse qui domine la baie.

Dias était de retour à Lisbonne en Décembre 1487. On ne se rendit pas compte de l'importance de sa découverte et il fallut attendre dix ans encore pour qu'un nouveau voyage ouvrit enfin au Portugais inlassable dans ses efforts la route si longtemps poursuivie des Grandes-Indes. Entre temps, João II était mort en 1495, et Don MANOEL, neveu d'Affonso V qui lui succéda, devait récolter le fruit des efforts maintenant presque séculaires de ses prédecesseurs.

VASCO da GAMA [1]) choisi par le Roi pour commander la nouvelle expédition, mit à la voile de la chapelle de Restello, près de Lisbonne, le samedi, 8 Juillet 1497 [2]), sur le *Sam Gabriel*; il était accompagné du *Sam Rafael*, commandé par son frère aîné PAULO da GAMA, et du *Berrio*, commandé par Nicolao COELHO [3]), et d'un petit navire de provisions, dirigé par Pedro Nuñez. Il passa le Cap de Bonne-Espérance sans aucune difficulté, le 22 Novembre à midi, et

Vasco da Gama.

1) «Vasco da Gama, Caualleiro de sua Casa, e de nobre geração, filho de Estevão da Gama, que fora Veador da Casa d'El Rey D. Affonso.... Vasco da Gama era homem prudente e de bom saber, e de grande animo pera todo bom feito» (*Lendas da India*, I, p. 12).

2) D'après Barros... Correa, p. 15, dit: «E sendo dia da Nossa Senhora de Março (le 25), todos ouvirão Missa, e logo s'embarcarão, e derão á vela, e sahirão do rio...»

3) «Vasco da Gama ia no navio sam Rafael, e Paulo da Gama em sam Grauiel, e no outro sam Miguel Nicolao Coelho». (*Lendas*, p. 15).

le 25 Décembre, il nomma Natal le point de la côte d'Afrique où il aborda le jour de la Nativité du Christ; il longeait la côte vers le Nord; le 1er Mars 1498, il était à Mozambique, le 7 à Mombasa, le 15 à Melinde. Le 24 Avril, il partait de Melinde en arrachant à son chef le pilote indien Malemo Canaca, et le 20 Mai 1498, Vasco jetait l'ancre à Calicut. Pourquoi faut-il que le séjour du grand navigateur soit souillé par sa conduite? La grandeur du conquérant en est diminuée et dans le triomphe même, Vasco da Gama, a jeté les germes de la ruine de l'empire aussi éphémère que brillant des Portugais.

Vasco da Gama reste aux Indes jusqu'au 5 Octobre; il retraverse l'Océan Indien, passe en vue de Magadoxo, et arrive à Melinde le 7 Janvier 1499; il double le Cap par un beau temps le 20 Mars, et arrive à Lisbonne à la fin d'Août ou au commencement de Septembre 1499 [1]).

C'est le premier acte de la formidable épopée d'un vaillant peuple, auquel n'a même pas manqué son barde.

Camoëns, en écrivant dans la grotte de Macao les *Lusiades*, dont il sauvait le manuscrit à la nage, lors de son naufrage au cap Saint-Jacques, non-seulement fixait la langue, mais immortalisait la littérature de son pays en chantant:

> «Les combats et les héros fameux, qui partis des rives occidentales de la Lusitanie et s'élançant à travers des mers jusqu'alors inexplorées, laissèrent loin derrière eux la Taprobane après avoir surmonté mille obstacles».

---

1) D'après Correa, la date de l'arrivée à Lisbonne serait le 18 sept. 1499. — Voir la chronologie du premier voyage de Gama, d'après Correa, pp. LXXIX—LXXX de *Three Voyages of Vasco da Gama*... by the Hon. E. J. Stanley. London, Hakluyt Society, MDCCCLXIX.

CHAPITRE III.

Les Portugais dans l'Océan indien.

Vasco da Gama avait toutefois été devancé dans l'Océan Indien par un de ses compatriotes qui avait pris la route de terre. En effet, le roi João II, désireux de connaître la situation exacte de l'empire du fameux souverain connu sous le nom de Prêtre Jean, Covilham et Payva. avait, le 7 mai 1487, envoyé à sa découverte deux de ses gentils-hommes Pero de COVILHAM et Affonso de PAYVA qui se rendirent par Venise, en Turquie, à Alexandrie et au Caire, puis passèrent à Aden où ils se séparèrent: Payva allant à Souakim, Covilham, sur un boutre arabe, traversa l'Océan indien, arriva à Cananor sur la côte de Malabar, visita Calicut et Goa, se trouvant être ainsi le premier Portugais qui ait parcouru ces mers [1]); il passe à Sofala, examine les mines d'or, entend parler de l'île de la Lune (Madagas-

1) Correa, *Lendas da India*, I, 1858, p. 6, donne une relation différente de celle de Major qui est tirée de Castanheda et de Barros: «Os quais ambos em companhia tomarão o caminho de Veneza, e nas galés dos peregrinos, em trajos desconhecidos, passarão à Turquia, e se forão a Alexandria em modo de mercadores, em cuja companhia se meterão, seruindo-os por soldada, com os quais nas cafilas passarão a Meca, perguntando sempre, e tomando informacão do que cumpria; onde então se aconselharão ambos, e se apartarão: e o Gonçalo de Pavia fez seu caminho pera a India, e foy ter em Calecut, e correo toda a costa até Cambaya em companhia de hum Judeu mercador, com quem tomou tanta amizade que lhe coutou todo seu trabalho: com o qual Judeu se tornou na volta d'Ormuz' onde faleceu, de que o Judeu ouve muito pezar, prometendo-lhe que trabalharia por hir a Portugal dar conta a El Rey das cousas que queria saber, que por isso lhe faria muita mercê, e por certeza de verdade lhe levaria a chapa que trazia. O que o Judeu assi o fez, mas passou primeiro muito tempo, que não foy a Portugal senão sendo já partidas as naos, que forão descobrir a India.

«Pero de Couilhã de Meca tomou o caminho do Egipto pola fralda do mar, correndo por muitos lugares foy ter ás terras do Preste, e foy onde elle estaua, e lhe falou, e deu razão de seu caminho e o ir buscar, de que o Preste ouve grande prazer, lendo as letras da chapa que erão en Caldeu sua propria lingoa, a que deu muito credito, porque elle e os seus antepassados tinhão a propria informação d'ouvida dos grandes Reys que auia na Christandade, e lho dizião alguns dos seus, que ás vezes mandava visitar Jerusalem, e o Papa em Roma:.....»

car), puis retourne au Caire où il apprend la mort de Payva. Avant que l'on ait eu connaissance du Cap de Bonne Espérance, Covilham parait s'être rendu compte de la forme de l'Afrique, car il écrit au Roi son maître que les navires qui navigueraient le long de la côte de Guinée seraient certains d'atteindre l'extrêmité du continent en continuant vers le sud, et quand ils seraient arrivés à l'Océan oriental, la meilleure chose qu'ils pourraient faire serait de demander Sofala et l'île de la Lune. [1])

Alvarez Cabral

Le 9 mars 1500, Pedro Alvarez CABRAL, à la tête de treize navires, quittait Lisbonne, chargé d'une mission à Calicut où il devait établir des relations commerciales avec le Rajah; le 22 avril, il aperçut une côte qu'il nomma Vera Cruz, baptisée depuis Santa Cruz, qui n'était autre que le Brésil où Pinzon avait déjà découvert le Cap St. Augustin le 20 janvier de la même année. Au large du Cap de Bonne Espérance, la flotte portugaise essuya une violente tempête dans laquelle périt le célèbre Bartolomeu Dias embarqué avec Cabral. Celui-çi arriva le 13 septembre 1500 à Calicut où il obtint l'autorisation d'établir une factorerie à la tête de laquelle il plaça Ayres Correa qui fut d'ailleurs peu après massacré avec cinquante Chrétiens par les Musulmans. Cabral rentra à Lisbonne le 23 juillet 1501.

João da Nova.

Sans attendre le retour de Cabral, D. Manoel envoyait aux Indes le 5 mars 1501, João da NOVA qui en cours de route découvrit une île qu'il nomma *Concepção* depuis *Ascension*; João da Nova se rendit à Cananor, détruisit une partie de la flotte du Rajah de Calicut et arriva à Cochin. Il était de retour au Portugal le 11 septembre 1502.

Antonio de Saldanha.

C'est en 1503 qu'Antonio de SALDANHA découvrit la baie qui fut nommée *Agoada do Saldanha* au fond de laquelle devait s'élever au XVIIe siècle la ville du Cap; en 1601, l'amiral hollandais Joris

1) Henry Major, *Prince Henry*, pp. 213/4.

van SPILBERGEN donna le nom de baie de la TABLE qu'elle a conservé jusqu'à nos jours à l'*Agoada do Saldanha*; cette même année 1503, deux expéditions furent envoyées sous le commandement de Francisco et d'Affonso de ALBUQUERQUE. Francisco de Albuquerque rétablit sur son trône le roi de Cochin chassé de ses états par le rajah de Calicut et construisit à Cochin le premier fort que les Portugais possédèrent aux Indes et qui fut confié à la bravoure de Duarte PACHECO PEREIRA.

C'est la première fois que nous rencontrons le nom d'AFFONSO de ALBUQUERQUE; ce grand homme était né en 1453 à Villa d'Alhandra, près de Lisbonne, de Gonçalo de Albuquerque, seigneur de Villaverde, par lequel il descendait du roi DINIZ et de Leonor de MENEZES; élevé à la cour des rois Affonso V et João II dont il fut grand écuyer, il avait reçu une éducation extrêmement soignée: dans cette année 1503, après avoir touché au Brésil, Affonso arriva à Quilon, sur la côte de Travancore et y établit une factorerie. Affonso de Albuquerque.

Cependant les intrigues de la République de Venise avec le Soudan d'Egypte et ses alliés, les rois de Calicut et de Cambaye, inquiétant les Portugais, Dom Manoel se décida à envoyer aux Indes une grande expédition: celle-ci commandée par Francisco de AMEIDA avec le titre de vice-roi des Indes, mit à la voile le 15 mars 1505; cette flotte comprenait 22 navires et 15000 hommes et devait débarasser le commerce portugais des entraves que lui mettaient les musulmans, et explorer la mer Rouge. Almeida s'empara de Quilon (22 juillet 1505) dont il remplaça le roi hostile aux Portugais, par un prince à sa dévotion. Après avoir fait relâche à Melinde, il bâtit des forts à Anchedhiva et à Cananor, puis il couronna solennellement le roi de Cochin. Quelques princes hindous, et parmi eux le roi de Narsingue, s'empressèrent de lui envoyer des ambassadeurs et de faire avec lui des traités de paix et d'amitié. Almeida, arrivé au comble de la puissance, envoya à Dom Manoel une flotte de F. de Almeida.

huit navires chargés d'épices sous le commandement de Fernam Soares. C'est dans ce voyage de retour que, le 1er février 1506, les Portugais découvrirent la côte orientale de Madagascar tandis que l'était la côte occidentale de cette même île par João Gomez d'Abreu, le 10 août 1506, jour de St. Laurent dont le nom fut donné à ce nouveau pays.

Tristan da Cunha.

Le 6 avril 1506, Tristan da Cunha qu'une maladie d'yeux avait empêché de prendre le commandement de l'expédition confiée à Almeida, fut envoyé avec une flotte de 16 navires et 1300 hommes pour consolider la puissance portugaise en Afrique et en Asie, et répandre la gloire du nom chrétien dans les pays lointains; au cours de ce voyage, il découvrit les trois îles qui portent son nom. Affonso de Albuquerque faisait partie de l'expédition. Après avoir exploré les côtes de Saint Laurent (Madagascar), sous prétexte que les Chrétiens étaient persécutés dans l'île de Socotora, les Portugais s'en emparèrent et y construisirent une forteresse. Tristan da Cunha, après cet exploit, prit la route des Indes, puis revint en Portugal, laissant à Albuquerque, avec le commandement de sa flotte, le soin de courir le long de la côte d'Arabie et de continuer son œuvre.

Ormouz.

Ormouz, construit dans une île, à l'entrée du golfe Persique, excita la convoitise d'Albuquerque. En conséquence, le 20 août 1507, il fit voile de Socotora avec 470 soldats, commandés par six de ses meilleurs officiers. Après un combat naval, le souverain d'Ormouz fut obligé de se reconnaître tributaire du roi de Portugal et de permettre à Albuquerque de construire une forteresse sur son territoire. Malheureusement, la défection de quelques capitaines portugais permit au roi d'Ormouz de secouer le joug et Albuquerque, obligé de renoncer à son entreprise contre cette île, reprit la route des Indes où il arriva le 3 novembre 1508.

Victoire de Diu (1509).

A cette époque, Francisco de Almeida, premier vice-roi des Indes, reçut des lettres par lesquelles le roi de Portugal le rappelait, avec ordre de laisser son commandement à Albuquerque. Almeida se refusa

à reconnaître celui-çi comme gouverneur des Indes et le fit même jeter en prison à Cananor. La situation des Portugais était d'ailleurs difficile en présence de la coalition des puissances musulmanes. Almeida porta un coup terrible à l'Islam et à son commerce dans l'Inde en écrasant le 3 février 1509, devant Diu, les flottes combinées du Soudan d'Egypte et des rajahs de Calicut et de Cambaye. Après cette victoire décisive, le grand vice-roi dégouté de l'ingratitude des siens, abandonna la partie et reprit la route de l'Europe qu'il ne devait pas revoir: ayant malheureusement fait relâche, près du Cap de Bonne-Espérance, dans la baie de Saldanha, cet illustre capitaine périt misérablement le 1er mars 1510, avec soixante-cinq de ses compagnons dans une lutte contre les indigènes. La flotte portugaise privée de son chef, reprit la route de Lisbonne après que le corps de Almeida eut été enfoui dans le sable. D'un tempérament impétueux et d'un indomptable orgueil, d'aspect grave et de manières courtoises, Almeida était de la race des guerriers et non de celle des politiques. Il était conquérant, nullement administrateur; capable de férir un bon coup d'épée, mais ignorant les finesses de la diplomatie s'il en avait même la compréhension; terrassant ses adversaires sans les convaincre; sachant prendre, mais n'aurait point conservé. Mais il fut vraiment l'homme de la situation qu'il avait trouvée en Asie; il fallait un soldat qui eut la claire conception de la politique à suivre; Almeida avait compris que l'Islam était le véritable ennemi et il l'écrasa; pour protéger le commerce, il fallait être maître de la mer, et il le devint. Son œuvre fut heureusement complétée et consolidée par son successeur: Albuquerque à son tour sentit la nécessité d'assurer sur terre la puissance acquise sur mer: Ormouz, Goa, Malacca, furent les points d'appui de son empire, commandant le golfe Persique, l'Océan Indien et les mers d'Extrême-Orient.

CHAPITRE IV.

Malacca.

Varthema.

Lodovico de VARTHEMA, de Bologne, dont la relation fut publiée en 1510 [1]), se rendit du Pegou à Sumatra en passant par Malacca et nous a laissé un tableau peu flatteur des gens de ce dernier pays:

«Quant nous fusmes arrivez à ladicte cité de Melacqua, nous fusmes incontinent menez chez le Souldan, lequel est More et aussi tout son royaulme. Ladicte cité est en terre ferme et est tributaire au Roy de Ciny à cause que ledict Roy de Ciny la feist ediffier, il y a environ quatre-vingtz ans pour ce qu'il y a ung bon port. Et c'est le meilleur port qui soit en la mer Occeane. Et je croy fermement qu'il arrive plus de navires audict port que en ville qui soit au monde, mesmement toutes les espiceries abordent audict lieu, et plusieurs autres marchandises. Ladicte province n'est pas fertille de biens. Neantmoins, il y croist du blé, il y a des chairs et peu de boys. Il y a des oyseaulx en la sorte de Calicut, excepté que les papegaulx y sont beaucoup meilleurs. Il y a grand quantité de sandal et d'estaing, des elephans, chevaulx, brebis, vaches, buffles, leopardz, pans, et de tout grant habondance. Il y a peu de fruictz. On n'y vend que des espiceries et drapz de soye qui sont ceulx du Caire. Ilz ont large visaige, l'oeil rond et sont camus. Il ne fault pas aller de nuyt par la ville, car ilz se tuent comme chiens. Et tous les marchans qui arrivent audict lieu couchent dedans leurs navires. Tous les habitans dudict lieu sont de la nation de Giavay. Le Roy y tient un gouverneur pour faire justice aux estrangiers; mais pour ceulx du lieu, ilz font justice entre eulx mesmes. C'est la pire generacion qui soit au monde. Et quant le Roy y veult mectre pollice, ilz lui disent qu'ilz habandonneront la cité. Ilz sont gens de mer. L'air y est bien attrempé. Les dessusdictz Crestiens dirent à mon compaignon: il ne faict pas bon faire ici longue demeure, car ilz sont tresmaulvaises gens; ainsi, nous prinsmes ung bateau et nous en allasmes en cinq jours à la dessus dicte ysle de Sumattre.....» [2])

Godinho de Eredia.

«Malaca, nous dit GODINHO de EREDIA [3]), est un mot qui veut dire *Mirobolan* ou *Monbain*, fruit d'un arbre croissant le long de l'Aerlele, ruisseau qui descend du côteau de Buquet-China vers la

---

1) Itinerario... Stampato in Roma... Nel Anno M. D. X. adi VI. de Decembrio, in-4.

2) *Les Voyages de Ludovico di Varthema....* par Ch. SCHEFER, pages 230—232.

3) *Malaca l'Inde méridionale et le Cathay*, p. 1.

mer, sur la côte de Viontana. C'est au bord de ce ruisseau, dans la direction du Sud-Est, que Permicuri, premier monarque des Malais, fonda la ville de Malaca, aujourd'hui si connue dans le monde. Elle est située à 2° 12′ de latitude septentrionale au croisement du Méridien et du Vertical, sous la zône torride, en avant du premier climat: le plus long jour est de 12 heures 6 minutes. Ptolémée ne fait pas mention de ce nom de Malaca, qui est moderne et fut donné par le susdit monarque fondateur de la ville, au temps du pontificat de Jean XXIIII, en l'an 1411, alors que le roi Jean II régnait en Castille et le roi Jean 1er en Portugal».

«Je dirai [Godinho de Eredia] [1]) quelques mots des rois de Malaca depuis le premier roi Permicuri jusqu'à Alaudin de Batusavar. De Permicuri, qui était un Javanais, de Palimbam dans Samatta ou la Chersonèse d'Or, et qui s'allia aux souverains d'origine Malaise de Patane et de Pam, descendirent les rois Malais suivants: Xeque Darxa, Sultan Medafarsa, Sultan Marsuse, Sultan Alaudin et enfin Sultan Mahameth. Ce dernier fut défait et renversé par l'invincible capitaine Alphonse d'Albuquerque qui conquit et soumit Malaca et les états de Mahameth, le 15 août 1511».

L'honneur d'avoir créé le premier établissement portugais à Malacca revient à Diogo Lopes de Sequeira. Par ordre du roi D. Manoel, Sequeira avait quitté Lisbonne le 5 ou le 8 avril 1508 [2]) avec quatre navires; il arrivait le 4 août à l'île St. Laurent qu'il côtoyait dans sa partie méridionale, passa à Cochin où Almeida qui était encore vice-roi ajouta à sa flotille un navire monté par soixante hommes, se rendit à Sumatra, où il visita le roi de Pedir avec lequel il conclut un traité d'alliance, puis à Pacem et enfin jeta l'ancre à Malacca le 11 septembre 1509. Sequeira à Malacca (1509)

«Malacca, écrit Osorio, [3]) est en la Chersonese d'or, assize sur la bouche d'une petite rivière. Cette ville avoit alors le plus renommé trafic de tout l'Orient et contenoit quatre mille pas de longueur, fort peu de largeur,

———

1) *Malaca l'Inde méridionale et le Cathay*, p. 53.

2) Mr. D. Ferguson dit le 13 avril.

3) Osorio, f. 192 recto.

riche d'arbres et de divers fruits: mais on luy ameine d'ailleurs les graines et autres vivres. La rivière partit la ville en deux, en telle sorte que les deux parts s'entretiennent par le moyen d'un pont. Les maisons et murailles estoyent proprement et magnifiquement basties. Le peuple est de couleur bazanée, au reste assez ciuil et doux en sa conversation. Quant au langage il est estimé si beau que tous ceux des regions et isles circonvoisins, qui trafiquent en Malaca, pensent estre beaucoup plus honnestes et gentils s'ils peuvent aprendre ce langage. Ce peuple prend plaisir aussi à se vestir et a coustrer proprement, ayma la musique: est neantmoins vaillant en guerre, et ne fait difficulté de perdre la vie pour conserver et acquerir honneur. La ville dependoit jadis du grand et riche royaume de Siam, et le Prince de Malaca estoit tributaire du Roy de Siam. Mais quand ce Prince se vid riche à cause des grands deniers qu'il tiroit des ports et peage, il s'asseura tellement en ses moyens qu'il se retira de l'obeissance de l'autre, et depuis maintint sa liberté tant par armes, resistant bravement à ceux qui luy couroyent sus, que par presens qu'il faisait aux conseillers du Roy de Siam pour le destourner de la guerre».

Le sultan MAHMOUD CHÂH qui régnait à Malacca depuis 1477 envoya les officiers du port s'enquérir de ce que venaient faire ces étrangers. Sequeira répondit: «Qu'un Roy fort renommé l'avoit envoyé d'un des bouts de l'Occident, afin de traicter alliance avec le Roy de Malaca, de la grandeur duquel il avoit ouy parler bien amplement: qu'il s'asseuroit que telle alliance servirait à l'un et à l'autre.» [1])

Bien accueilli par le sultan, Sequeira débarque; se rend dans la ville, conclut un traité d'alliance, et obtient l'établissement d'une factorerie dont prendra charge Ruy d'ARAUJO [2]).

Cependant les Portugais, pleins de confiance, se répandent dans la ville, alors que les marchands de l'Inde et de Java excitent contre eux les soupçons du sultan; malgré les conseils des Chinois qui leur sont favorables et les engagent à se méfier, Sequira et ses compagnons sont sur le point de tomber dans un guet-apens qu'ont préparé les musulmans: Sequeira doit être empoisonné dans un

1) Osorio, f. 192 verso.

2) «Feitor, alcaide mór e justiça mór de Malaca»,

banquet, mais prévenu à temps, il ne se rend pas à l'invitation. Il réussit encore à échapper à bord des navires portugais au massacre qu'avait ordonné le sultan, se retire au Cap Comorin et en arrivant aux Indes, apprenant qu'Almeida est remplacé comme vice-roi par Albuquerque dont il est l'ennemi, il reprend la route du Portugal.

On a vu que les Chinois avaient prévenu Sequeira du danger qu'il courait, ce qui semble montrer que les Portugais avaient essayé d'exécuter les ordres du Roi; en effet parmi les instructions de D. Manoel à Sequeira, il y en a une qui concerne particulièrement les Chinois:

«Item. — Vous vous enquerrerez des Chinois (*Çhijns*) et de quel pays ils viennent, et de quelle distance, et à quelles époques ils viennent à Mallaca, ou aux endroits où ils commercent, et les marchandises qu'ils apportent, et combien de leurs navires viennent chaque année, et touchant les usages de leurs navires, et s'ils s'en retournent dans l'année dans laquelle ils viennent, et s'ils ont des facteurs ou des maisons à Mallaca ou dans d'autres pays, et s'ils sont des marchands riches, et s'ils sont des hommes faibles ou des guerriers, et s'ils ont des armes ou de l'artillerie, et quels vêtements ils portent, et s'ils sont des hommes de grande taille, et tout autre information les concernant, et s'ils sont chrétiens ou païens, ou si leur pays est grand, et si parmi eux demeurent des Maures ou d'autres gens qui ne partagent ni leur foi ni leur loi, et, s'ils ne sont pas Chrétiens, ce qu'ils croient ou ce qu'ils adorent, et quelles coutumes ils observent, et dans quelle direction s'étend leur contrée, et avec qui sont-ils limitrophes.» [1])

Albuquerque se préparait à faire voile de Goa pour la Mer Rouge, lorsque les vents contraires lui firent modifier ses plans, le décidèrent à changer sa route en sens contraire et à se diriger vers Malacca: aussi bien avait-il à tirer vengeance du guet-apens tendu à Sequeira; peut-être voulut-il également tirer profit des renseignements que, suivant quelques auteurs, lui aurait donnés le voyageur

Prise de Malacca par Albuquerque. (Août 1511).

1) Cité par D. Ferguson, p. 1, d'après *Alguns Documentos do Archivo Nacional*, etc., Lisboa, 1892, pp. 194/5.

italien Varthema que nous avons cité plus haut; dans tous les cas, la possession de Malacca lui était indispensable tant pour assurer sa domination sur l'Islam dans l'Océan Indien que pour s'ouvrir une route vers l'Extrême-Orient.

Il se dirigea vers Sumatra, fit relâche à Pedir, puis se rendit à Pacem où s'était réfugié Naodabegua, l'un de ceux qui avaient pris part à l'attaque des Portugais à Malacca; Naodabegua qui cherchait à s'enfuir pour porter à Malacca la nouvelle de l'arrivée d'Albuquerque fut tué après un combat acharné sur le bateau qui le portait; Albuquerque emmena sous sa protection Zainal, sultan détroné de Pacem qu'il promit de rétablir dans ses possessions s'il se reconnaissait vassal de Don Manoel, et enfin il jeta l'ancre près d'une petite île du port de Malacca où mouillaient plusieurs bâteaux chinois le 1er juillet 1511.

Immédiatement les Chinois vinrent offrir leurs services à Albuquerque qui, le lendemain de son arrivée, recevait les envoyés de Mahmoud Châh chargés de le saluer; le sultan de Malacca essayait de se disculper des mauvais traitements infligés aux Portugais en rejetant la faute sur un subordonné. Avant toute discussion, Albuquerque réclama la mise en liberté des Portugais retenus prisonniers, la permission pour eux de venir le trouver, et la restitution de leurs biens qui avaient été pillés.

Avec 9000 canons de fer et de fonte, un nombre considérable de soldats et des munitions en abondance, en réalité Mahmoud Châh ne cherchait qu'à gagner du temps pour permettre à une flotte attendue depuis quelque temps d'arriver à son secours; le sultan de Pacem, attribuant à la crainte, le retard apporté par Albuquerque à l'attaque de la ville, s'était enfui à Malacca. Cependant le vice-roi des Indes se décida à incendier les faubourgs de la ville, créant ainsi une véritable panique chez les habitants; le sultan effrayé envoya Araujo qui avait été retenu prisonnier, à la suite de l'expé-

dition de Sequeira, auprès d'Albuquerque; loin de presser son chef et ami de cesser les hostilités, Araujo exposa la mauvaise foi du sultan et l'engagea à agir vigoureusement, quoiqu'il put advenir de lui et de ses compagnons, avant l'arrivée des renforts attendus; Albuquerque déclara qu'il ne traiterait que dans la ville et dans un endroit où il serait libre de construire une citadelle pour se mettre à l'abri des mauvais desseins du sultan. A la suite de nouveaux délais, Albuquerque se décida à attaquer Malacca; après une lutte acharnée dans laquelle se distinguèrent Fernão et Simão de ANDRADE et fut en danger Albuquerque lui-même, le sultan fut blessé et une partie de la ville brûlée: les Portugais avaient eu treize hommes tués et soixante-dix blessés. Cependant le sultan se fortifiait; il faisait semer des pointes d'acier empoissonnées espérant qu'elles blesseraient mortellement les assaillants qui marcheraient dessus; mais Albuquerque prévenu, déjoua la ruse. Enfin un dernier et sangland assaut, dans lequel la lutte se poursuivit de rue en rue, de maison en maison, les Portugais se rendirent maîtres de la ville qui fut mise au pillage. Le sultan s'enfuit. Environ quatre-vingts Portugais avaient été tués. [1])

Relations avec le Siam.

Après sa première attaque contre Malacca, Albuquerque reçut

1) L'histoire chinoise des Ming raconte ainsi la prise de Malacca: «Après les Francs (Portugais) vinrent avec des soldats et conquirent le pays; le roi Sultan Mamat s'enfuit et expédia des envoyés pour informer le gouvernement impérial de ce désastre. A cette époque l'Empereur Che-tsoung était assis sur le trône; il publia un décret grondant les Francs, leur dit de retourner dans leur propre pays et ordonna aux rois de Siam et des autres contrées d'aider leur voisin; aucun de ceux-çi n'obéirent toutefois et le royaume de Malacca fut ainsi détruit.

«Peu de temps après les Francs envoyèrent aussi des envoyés à la Cour pour apporter le tribut et demander l'investiture. Quand ils arrivèrent à Canton le Gouverneur emprisonna les envoyés, car leur pays n'avait pas été auparavant compté parmi les royaumes tributaires, et demanda les ordres du Gouvernement. L'Empereur ordonna de leur donner le prix de leurs marchandises et de les renvoyer.» [1])

1) W. P. Groeneveldt, *Malay Archipelago*, pp. 133/4.

la visite des capitaines des navires chinois venus pour le féliciter de son succès et pour demander l'autorisation de remettre à la voile pour leur pays en faisant escale au Siam dont le roi était alors Phra Borom Raxa; ce prince descendait de Phaja-Uthong qui fonda Ajuthia et prit le titre de Phra Rámá Thibodi (712 de l'ère siamoise; 1350 de notre ère); Malacca avait fait partie des possessions siamoises et le souverain d'Ajuthia ne pouvait que se réjouir du désastre des usurpateurs musulmans.

Albuquerque vit là une excellente occasion pour entrer en rapport avec le roi de Siam et profitant du départ des Chinois, il dépêcha vers ce prince Duarte FERNANDES, compagnon d'Araujo, qui parlait le malais; Fernandes devait porter à Phra Borom Raxa de la part d'Albuquerque une épée à la poignée et au pommeau d'or finement ciselé ainsi qu'une ceinture du même métal.

Duarte FERNANDES revint de Siam après la prise de Malacca avec un ambassadeur siamois porteur des félicitations de son roi, ainsi que d'une coupe d'or, d'une épée au fourreau d'or et d'un anneau garni d'une pierre de très grand prix. Pour sceller les bonnes relations avec le Siam, Albuquerque envoya à la capitale Hodia (Ajuthia) Antonio de MIRANDA de AZEVEDO et Duarte COELHO avec de riches présents. Quelque temps après arrivait à Malacca une nouvelle ambassade siamoise avec des tapisseries représentant les exploits guerriers du souverain et des tambourins d'airain.

Lettre de D. Manoel au Pape.

Dans une lettre de Lisbonne du 6 juin 1513, D. Manoel annonce au Pape comme chef de la Chrétienté ses succès aux Indes; «après beaucoup de combats acharnés et de sang versé, son général, Affonso de Albuquerque, pour réparer les pertes des années précédentes, a fait voile pour la Chersonèse d'Or, appelée Malacca par les indigènes, entre le Sinus Magnus et l'estuaire du Gange, ville d'une immense étendue, supposée renfermer 25.000 maisons, et ayant en abondance des épices, de l'or, des perles et des pierres précieuses. Après deux

engagements et un massacre considérable de Maures, la place fut prise, mise à sac et brûlée. Le Roi, qui combattait sur un éléphant, fut grièvement blessé et s'enfuit; on fit beaucoup de prisonniers, et beaucoup de butin fut enlevé, y compris sept éléphants de guerre, avec leurs tours et leurs harnachements de soie et d'or, et 2000 canons de bronze du plus beau travail. Albuquerque fit construire une forteresse à l'embouchure de la rivière qui coule à travers la ville, avec des murs de quinze pieds d'épaisseur, avec les pierres tirées des ruines des mosquées. Il y avait alors à Malacca des marchands étrangers de Sumatra, du Pegou, de Java, de Gores, et de l'extrême est de la Chine, qui ayant obtenu d'Albuquerque la liberté de commercer, transportèrent leurs habitations près de la citadelle, et promirent obéissance au Portugal et de prendre sa monnaie courante. Les gens de Malacca souscrivirent pour 1000 *catholici* de monnaie d'or et 100.000 d'argent *(auream catholicos mille scilicet nummorum argenteam centum valore Malachenses inscripsere).* En apprenant ceci le Roi de Ansiam (Siam), le roi le plus puissant d'Orient, auquel Malacca avait été arraché par les Maures, envoya une coupe d'or avec une escarboucle et une épée incrustée d'or comme gage d'amitié. En réponse Albuquerque lui envoya quelques-uns de ses hommes les plus habiles, avec des présents, pour explorer le pays, ce qui sans aucun doute développera la foi». [1])

1) *Calendar of State Papers*, Colonial Series, *East Indies, China and Japan*, 1513—1516, p. 1.

Voici le texte même de la lettre de D. Manoel au Pape d'après la publication suivante: Corpo diplomatico Portuguez contendo os Actos e Relações politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas Potencias do Mundo desde o seculo XVI até os nossos dias publicado de Ordem da Academia Real das Sciencias de Lisboa.... I, 1862, pp. 196/9, in-4.

«Sanctissimo in christo patri ac beatissimo Domino, Domino Leoni S. addictissimus filius Emmanuel, Dei gratia rex Portugaliae, et Algarbiorum citra ultraque mare in Africa, dominus Guineae et Conquistae, nauigationis ac commercii Æthiopiae, Arabiae, et Persiae, atque Indiae, humillima beatorum pedum oscula.

«Quantum Deo Optimo Maximo, quantum et tibi gratulari debeamus, beatissime pater, vel ex nuncio, quod nostra Indica classis proxime attulit, satis apparet. Quod enim te

Outre son ambassade à Siam, Albuquerque envoya d'autres

Pontif. Max. et S. Rom. ecclesiae et christiano orbi praesidente, tam admiranda in Dei laudem et gloriam gesta tam ex voto successerint, tua certe laus, tua gloria censeri debet. Iure itaque visum, quae in India Dei suffragio, ad ipsius cultum spectantia, nostris armis modo facta sint, ad tuam Sanctitatem summatim perscribere, etc. Igitur pacata post plures dubii martis victorias, non sine labore et sanguine partas, India, relictis in ea opportunis praesidiis, Alphonsus de Albicher [Albuquerque] protocapitaneus noster, vt jacturam, quam superioribus annis nostri fecerant, iniuriamque vlciscerentur, auream Chersonnesum (Malacam accolae appellant) contendit. Ea est inter sinum magnum et Gangeticum sita, vrbs mirae magnitudinis vt quae viginti quinque millium et amplius larium censeatur; terra ipsa foecundissima, ac nobilissimarum quas fert India mercium feracissima, etc..

«Huc itaque cum instructa classe applicuisset Alphonsus, vrbem oppugnare destinat. Quod praesentientes Sarraceni bello se et armis praeparant, sed frustra. Nam commisso bis praelio nostri tandem Dei auxilio superiores plurimis ex hostibus caesis vrbem vi intrant, occupant, data praedae libertate diripiunt, incendunt. Rex ipse qui ex elephanto pugnabat, grauiter vulneratus cum superstitibus Mauris fuga sibi consuluit. In ea pugna magnus hostium numerus exiguo nostrorum damno interiit; capti plures; magna etiam ablata spolia, in quibus et septem ipsius regis bello assueti elephantes, suis turribus, sericis atque auro intextis ephippiis, illius prouinciae more, muniti, ac aeneorum omnis generis tormentorum ad duo millia summa arte fabricata. Capta sic vrbe, hostibusque profligatis, etc. Erant eo tempore Malachae plures extranei, ac diuersarum nationum mercatores, scilicet Zantri, Pegus, Ianaes, Gores, et ab extremo Oriente atque vltima Sinarum regione Chines, aliique gentiles qui vrbem commercii gratia frequentantes multis divitiis auro et argento, margaritis, et pretiosis lapillis, serico etiam vellere, ac multifariis aromatibus et odoribus affatim replent. Hi cum multis quoque finitimis, ab Alphonso foedus et amicitiam ultro flagitantes, ab ipso et benigne et fauorabiliter sunt accepti, etc.

«Haec cum cognouisset rex de Ansiam, et gente et solo Orientem versus potentissimus, ad quem fama erat iure Malacham spectare, et à Mauris olim vsurpatam; legato ad praefetum nostrum destinato, qui se suosque nostro manciparet obsequio, aureum simul craterem cum precioso magnaeque aestimationis carbunculo, ensemque aureum adfabre elaboratum, in signum videlicet recognitionis, ac verae perpetuaeque futurae amicitiae misit: ad quem praefectus aliquos è nostris expertos vafrosque viros, intima regionis scrutaturos, cum multis etiam muneribus remisit. Vnde maximum Dei obsequium et catholicae fidei augmentum fore non dubitamus, rebus sic apud Malacham compositis, etc.

«Alphonsus in Indiam reuertens. Goae vrbis praecipuam arcem, quam ipse superioribus annis magno nostrorum periculo, sed maiore hostium strage occupauerat, nostraeque ditioni et imperio adiunxerat, à Mauris obsessam reperit, et strueta etiam alia iuxta firmissima arce, unde ruminum Thurcorum quia sex millia numero nostros coutinue infestabant. Quos cum adoriretur praefectus, plurimis iam trucidatis, desperata salute, pacta tantummodo corporum incolumitate, se tandem et reliqui nostri dedidere, partisque, et ibi machinarum, equorum, armorum, et huiusmodi haud contemnendis spoliis, quibusdam etiam qui inter Mauros reperti sunt, apostatis qui à fide nostra desciuerant, debito afflictis supplicio, vrbem pristinae quieti restituit: Appulerat interea Dabuli vrbi, haud procul à Goa presbyteri Ioannis po-

missions aux Moluques, au Pegou, à Java et à la Chine. Il expédia aux Moluques (Iles des Epices) trois navires montés par cent vingt hommes commandés par Antonio de Abreu, commodore Capitão-mór da armada sur la *Santa Catarina*, Francisco Serrão, et Simão Affonso, et une jonque pilotée par un musulman de Malacca qui connaissait la route; l'un des navires se perdit en voyage, mais les autres arrivèrent à Banda où ils passèrent quatre mois, puis ils retournèrent à Malacca; au cours de cette expédition, en 1512, Abreu découvrit Amboine et Francisco Serrão poussa jusqu'à Ternate.

---

tentissimi Christicolarum domini ad praefectum nostrum legatus, qui eius nomine vt Christiani Christiano omnem opem, omnia ad bellum contra catholicae fidei hostes opportuna, militum exercitus, armorum ac commeatus praesidia, vltro offerat, praesertim si mare rubrum suo coniunctum dominio nostra classis traiiciat, vbi commodissime vtriusque vires iungi possent, etc. Aderant tunc ad nostrum praefectum à Narsinguae rege legati, rege gentili adeo potentissimo, vt mille et quingentos belligeros elephantes, armatorum equitum quadraginta millia, praeter innumerum peditum numerum, suo arbitrio in aciem paruo negotio proferre, tantumque agri possidere perhibeatur, quantum semestri itinere vix emetiri possit. Huic plures reges ac satrapes parent, quorum nonnulli, maritimis oris proximi, nobis sunt tributarii. Apud Alphonsum Cambayae regis legatus, terra marique potentissimi, atque inter Mauros maximi; item a Zabayo Goe quondam domino, atque à Rege Grosopa, aliique complures regum, satrapumque legati, à nostro praefecto foedus, pacemque vltro exorantes, ac sua munera singuli afferentes, etc.

«Inter hos successus pater beatissime, diuino suffragante numine, per universam Indiam plurimi Spiritus Sancti gratia igneque afflati, depositisque gentilitiis erroribus in dies, ad nostram religionem conuersi, veram Dei fidem agnoscunt. Ob quae Deo Opt. Max. summae gratiae sunt merito referendae, quod tam procul a nostra vrbe in tam remotis regionibus, quo ne fama quidem sui sanctissimi penetrauerat nominis, nostra nunc sedula opera suam veram fidem cultumque celebrari, publicari, ac propagari dignatus sit. Vnde procul dubio, diuina fauente clementia, sperandum est, cum nunc praefectus noster ad mare rubrum, vt eius ostio occupato Sarracenis earum partium commercia interdicat, relictis in India opportunis praesidiis, ingenti classe properat, vt ibi, conjunctis sub crucis vexillo presbyteri Joannis nostris viribus, maximum Dei obsequium, et Mahumeticae sectae detrimentum et ignominia sequatur: extremaque Orientis ora, quo et sacras Apostolorum voces intonuisse compertum est, Occidentali nostrae propediem iungatur, et ad veri Dei cultum, ipsius suffragante numine, traducatur; S. Sedi Apostolicae, ac tuae Sanctitati, vt optimo patri postorique Christiani gregis more, debitum obsequium et obedientiam oblaturi. Bene valeat beatitudo tua, quam pientissimus. Deus diu ac felicissime conseruare et augere ad votum dignetur.

«Datum in vrbe nostra vlysippona, VIII Idus Iunias anno Domini MDXIII.»

Au Pégou, à l'embouchure de l'Iraouadi, dès 1511, on envoyait Ruy Nuñez d'Acuñha; les Portugais arrivèrent à Chittagong, dans le royaume d'Arakan, dès 1517, avec João de Silveira, quoique les annales indigènes ne mentionnent leur présence qu'en 1532.

D'un autre côté, Albuquerque recevait des ambassades d'un roi de Java, d'un roi de Sumatra et d'autres princes orientaux.

Bulle de Léon X, 3 nov. 1514.

Le 3 novembre 1514, la bulle [1]) de Léon X *Praecelsae Devotionis* confirmait et reproduisait les bulles de Nicolas V, Janvier 1454, et de Sixte IV, Juillet 1481, relatives à l'investiture des terres conquises et à conquérir; le Pape augmentait même les priviléges accordés par ses prédécesseurs au Roi de Portugal qu'il avait déjà félicité de ses victoires dans l'Inde.

CHAPITRE V.

Arrivée des Portugais en Chine.

Lettre d'André Corsali.

Le passage de la lettre suivante du florentin André Corsali écrite à Julien de Médicis, de Cochin, le 6 janvier 1515, ne laisse aucun doute sur l'année de l'arrivée des Portugais en Chine, c'est-à-dire 1514:

«Lannée passée noz Portugallois allerent à la Cina, toutesfois les autres ne les laisserent descendre en terre, disans que leur coustume est telle que nul estranger entre en leurs maissons, mais nonobstant les nostres firent bien leur proffit, vendans leur marchandise: & disent qu'il y a autant de proffit à porter les espisseries à la Cina, comme de Portugal, estât là le pays froid & les espisseries requises: en sorte que depuis Malacca iusques à la Cina, alant vers septentrion, il n'y sauroit avoir que cinq cens lieuës". [2])

---

1) «Datum Rome apud Sanctum petrum Anno Incarnationis dominice Millesimo quingentesimo quartodecimo, Tertio Nonas Nouembris, Pontificatus nostri Anno Secundo». (*Corpo diplomatico Portuguez*, I, pp. 275—298.)

2) De l'Afrique.... A Lyon, Iean Temporal, 1556, II, p. 141.

Dans son *Report on the Old Records of the India Office*, Lond., 1891, Sir George Birdwood écrit, p. 168: «En 1508 l'île de Socotra fut prise, et l'île de Sumatra visitée; ainsi que le fut la Chine en 1508—9, date de la première découverte de ce pays, par mer, par les Européens». Birdwood néglige toutefois d'indiquer la source de ce renseignement.

Un autre Italien, également au service portugais, GIOVANNI da EMPOLI, arrivé aux Indes avec les navires du nouveau gouverneur, Lopo SOARES de ALBERGARIA, successeur d'Albuquerque, dans une lettre écrite de Cochin, le 15 novembre 1515, nous dit aussi que les Portugais «ont encore découvert la Chine où de leurs hommes qui sont ici ont été»: Giovanni da Empoli.

Di Malacca [1]) sono venute navi e giunchi con molta quantità di specie, garofali, macis, nuce, sandali, et altre ricchezze. Hanno discoperto le cinque isole di garofani; e sono signori dui Portogalesi; comandano e reggono la terra a bacchetta: terra di molta carne, larance, limoni et arbori di garofali, che per sè medesimi nascono senza altro, che sono come a noi i boschi. Sono come melaranci, e fanno quelli rami di fiori; e quelli che sono grossi più degli altri sono che gli lasciano troppo stare in su li albori. Qui ci è dui che sono stati là tre anni, che si perderono quando di qua erano l'altra fiata, e forono straportati là; e sonvi stati sino abbiamo mandato a discoprire que' luoghi, dove li abbiamo trovati. Iddio sia laudato di tanta grazia e gran cose! Non hanno mantenimento se non farina di arbori; i quali chiamano sagur, di che fanno pane. Non costa il cantaro delli garofali che trenta reali, o meno. Ancora hanno discoperto la Cina, ove *sunt* uomini nostri che qui stanno: la quale è la maggiore ricchezza che sia nel mondo. Sono a confini con Tartaria alta, e si chiamano Balascia. Sono tutti gente bianche come nui; vestono come Alamanni di tutte lor sorte di abiti, cosi berrette di fodere e colletti. Sono terre murate come le nostre, e case di pietra come le nostre: hanno grande costruzione e legge, e sono molto nostri amici. La terra abbonda di tutta la seta bianca fina, e costa il cantaro trenta crociati; damaschini delle sedici pezze boni, a cinque-

1) Capitoli di una Lettera, che scrive Giovanni da Empoli Fiorentino, de' dì 15 di Novembre 1515, in Cuccino, città d'India; venuta in Cananor per Cambaia 7 detto, e ricevuta in Lisbona a di 22 d'Ottobre 1516. (*Archivio storico italiano*, Appendice, Tome III, Firenze, 1846, pp. 85/88).

Bibliot. Magliobechiana, Codice 80 della Clane XIII.

cento reali la pezza; rasi, broccati, muschio a mezzo ducato l'oncia, e meno. Molte perle di tutta sorte in grande abbondanzia; e molte berrette, che di là a qua se guadagnano d'essi de uno trenta, Viene di là cose stupende; et a dire il vero, niente vi conto di quello che è. Le navi portano di qua spezierie; chè ogni anno vi va da Zamatra da sessanta mila cantara di pepe; e di Coccin e terra di Mallibari, quindici in venti mila cantara pur di pepe: val quindici o vero venti ducati il cantaro. Simile, giengeri, macis, nuce, incenso, aloè, velluto, oro filato nostro, corallo, panni di lana, robe. Viene di là somedrom (*sic*), panni come li nostri, molto allume bianco, e buoni vermiglioni: molti cavagli e grandi trianni sono in le lor terre. Ogni cosa si vende per peso, così le mercanzie come li mantenimenti, e carni vive e morte; tutto per peso. Hanno molti grani: sons tante le cose grandi che di là vengono, che sono stupende; che se io non muoro, spero innanzi che di qui mi parta, fare un salto là a vedere il Gran Cane, che è il re, che si chiama il re di Cataio; che per terra si fa tre mesi di giornate a cavallo, tutto a lungo di uno fiume, come è il Reno, pieno di qua e di là di castella e città populose, infino a che si arriva a Zeiton, che è di detto re che si tiene.»

«Questo anno andrà imbasciatori al Re con prefetti di conto, et io spero mandarvi una soma di pepe e altro; et il seguire del tutto, saperite.» [1])

Rafael Perestrello.

Jorge ALVARES, une année avant que Rafael Perestrello se rendit en Chine, éleva à Tamão ou «ilha da Veniaga» [2]) un pedrão de pierre avec les armes de Portugal. [3]) Tamão (Port Namoa) est dans l'île de Hia tch'ouan, proche de l'île de Chang tch'ouan où mourut St. François—Xavier, au sud-ouest du delta du Tchou-kiang rivière de Canton. Le gouverneur de Malacca, Jorge d'ALBUQUERQUE,

---

1) Dans une lettre adressée le 7 janvier 1514 au roi D. Manoel par les fonctionnaires de Malacca, on lit: «Partio daquy hum junco pera a china, de vosa alteza, em companhia doutros que vam la tamben a caregar, he a fazenda delle, a metade sua, e a metade bem dara uma chatu, e asy de permeio os gastos que sam feytos e se fizerem agora, daquy a dous meses ou tres esperamos por elle, que venha caregado e rico, porque nom ha rezam pera vir doutra maneira.» (*Cartas de Affonso de Albuquerque*, III, 1903, p. 90.)

2) Malay *bârniyaya*, (to) trade, traffic, from Skt. *vaṇijaka*, merchant, *vâṇijya*, traffic. The word *veniaga* was adopted into the Portuguese vocabulary, as is entered in the dictionaries with the meaning of «merchandise»; also a verb *veniagar*, «to sell, traffic». (Ferguson, p. 9, note).

3) «Hum pedrão de pedra com as Armas deste Reyno que elle mesmo Jorge Alvares alli puzera hum anno ante que Rafael Perestrello fosse áqellas partes». (Barros, Dec. III, Liv. VI, Ch. II, pp. 20/1).

envoya, soit à la fin de 1515, soit plutôt au commencement de 1516, pour aller «découvrir la Chine» [1]) avec une jonque marchande malaise, Rafael PERESTRELLO qui est le premier Portugais ayant abordé sur le continent chinois dont on ait gardé le nom; il était allié à Christophe Colomb qui avait épousé une de ses cousines. Perestrello [2]) ayant tardé à rentrer, retenu captif avec trente Portugais [3]) le 12 août 1516, le gouverneur de Malacca Jorge de Brito, expédia à la Chine Fernão Peres d'ANDRADE avec la *Santa Barbara* et deux autres navires montés par Manoel Falcão et Antonio Lobo Falcão, ainsi qu'une jonque avec Duarte Coelho; celui-çi visita le Tchampa, Poulo-Condor, Patani où il signa une convention commerciale, puis retourna à Malacca où Perestrello était revenu dans l'intervalle après avoir fait d'excellentes affaires avec les Chinois. [4])

Le 17 Juin 1517, ANDRADE organisait un nouveau voyage: il équipa quatre navires portugais portant une cargaison de poivre, et le même nombre de bateaux malais [5]); il était accompagné du pharmacien PIRES, [6]) désigné par Lopo Soares en qualité d'envoyé du Fernão Perez d'Andrade.

1) «Ir descobrir a China» (Castanheda, Liv. III, chap. XLIX).

2) La famille Perestrello était d'origine italienne, de Plaisance en Lombardie; Phi lippone Perestrello passa en Portugal vers 1371; de son fils ainé Richarte ou Rafae descend notre voyageur à Canton; de son quatrième enfant, Bartholomeu, descend Felipa Moñiz qui épousa Colomb. Cf. Henry Vignaud, *Études critiques sur la Vie de Colomb'* Paris, 1905, p. 453; et Amat di S. Filippo, *Studi biog. e bibliog.*, 1882, I, pp. 136/7.

3) *Lendas*, II, p. 474).

4) Barros, Dec. III, Liv. II, Cap. VI.

5) «Une flotte de huit voiles; la *Esphera*, navire de 800 tonnes commandé par lui-même, la *Santa Cruz* commandée par Simão d'Alcaçova, le *Santo Andre* commandé par Pero Soares, et le *Santiago* commandé par Jorge Mascarenhas; une jonque appartenant à un marchand indigène de Malacca nommé Curiaraja, sous le commandement de Jorge Botelho, deux autres jonques appartenant au marchand Pulate, commandées par Manuel d'Araujo et Antonio Lobo Falcão; et un autre petit bâtiment commandé par Martim Guedes. Ces vaisseaux étaient bien armés, et portaient des pilotes chinois». (Ferguson, p. 9).

6) «Thomé Pires, filho do boticairo d'El Rey dom João.... homem muyto prudente, e muyto corioso de saber todolas cousas da India». (*Lendas*, II, p. 473).

roi de Portugal. Après avoir fait escale à Sumatra, Andrade arriva le 15 août à Tamao où il trouva Duarte Coelho qui après avoir fait partie de sa première expédition, avait hiverné à Siam, et était parvenu à l'île chinoise un mois auparavant (juillet 1517). Laissant derrière lui six de ses bâtiments avec Simão d'Alcaçova, Andrade, malgré les protestations des autorités chinoises, remonta la rivière jusqu'à Canton, et passe à Lantâo où il envoya Giovanni da Empoli demander au magistrat la permission, qui fut accordée, de continuer sa route, saluant la terre de coups de canon (septembre 1517). Les navires étrangers frappèrent d'étonnement les Chinois dont Andrade gagna les bonnes grâces par son amabilité, son honnêteté et la justesse de son esprit; il fut logé convenablement dans le *Houai yuan* (maison de la poste) et ses marchandises furent emmagasinées; Duarte Coelho fut chargé de se rendre à Malacca pour informer le gouverneur de l'arrivée des Portugais à Canton. Une épidémie de dysenterie qui emporta Giovanni da Empoli hâta le départ d'Andrade qui, laissant derrière lui Pires, quitta Canton à la fin de septembre pour se rendre à Tamao où sa flotte venait d'être attaquée par les pirates qu'il repoussa, puis il rentra en septembre 1518 à Malacca, ayant perdu dans une tempête le *Santo André*, commandé par Pero Soares.

Pires. Pires qui devait se rendre comme ambassadeur à Pe-king à la Cour de Wou-tsong (Tcheng Té), partit de Canton le 23 janvier 1520 et arriva à Nan-king quatre mois plus tard (Mai) par voie de terre à travers les montagnes Mei-ling, perdant en route un de ses compagnons, Duarte Fernandez. Quel fut son sort? Quand il arriva à Péking vers 1521, la nouvelle y parvint des évènements qui venaient de se dérouler à Canton à la suite de l'arrivée de Simão d'Andrade et que nous relatons plus loin; l'effet fut naturellement désastreux. «D'un autre côté, un ambassadeur musulman était arrivé

à Nan-king, de la part du roi de Bantam, pour représenter à l'empereur que son maître avait été injustement dépouillé par les Portugais de la possession de Malacca, et pour demander qu'à titre de vassal de l'Empire, il pût être placé sous la protection chinoise. Le gouverneur de Nan-king avait écouté ces plaintes, et il engageait l'Empereur à ne souffrir aucune liaison avec ces Francs avides et entreprenans, dont l'unique affaire était sous le prétexte du commerce, d'épier le côté faible des pays où ils étaient reçus, d'essayer d'y prendre pied comme marchands, en attendant qu'ils pussent s'en rendre maîtres. On voit que dès cette époque on connaissait assez bien le caractère des Européens dans les contrées orientales de l'Asie. Ces considérations, auxquelles la conduite toute récente des Portugais dans les Indes, leurs audacieuses entreprises et leurs rapides conquêtes donnaient beaucoup de poids, n'étaient pas de nature à favoriser les vues de Pirès. La lettre du roi de Portugal à l'Empereur de la Chine, lettre dont l'ambassadeur était muni, fut un nouveau sujet de mécontentement. Cette pièce, écrite dans le style ordinaire de la correspondance des rois de Portugal avec les princes de l'Orient, ne pouvait être reçue sous cette forme à la cour du *fils du Ciel*, et par l'effet d'une ruse qu'on attribua aux musulmans de Malacca, on en avait fait en chinois la traduction la plus exacte et par conséquent la plus capable de déplaire. Il n'en fallut pas davantage pour faire considérer Pirès comme un espion qui avait usurpé le titre et la qualité d'ambassadeur». [1])

Tcheng Té se trouvait en effet à Nan-king lors de l'arrivée de Pires auquel il enjoignit de se rendre à Peking où il était lui-même de retour en janvier 1521.

Mais Tcheng Té étant mort le quatorze de la troisième lune (1521), [2])

---

1) Abel-Rémusat. — *Nom. Mél. Asiat.*, II, pp. 204/5.

2) *Février* 1521, d'après les Annales chinoises citées par Bretschneider, *Mediaeval Researches*, II, p. 318. — Ferguson, l. c., p. 16, écrit *Mai* 1521.

on donna l'ordre de reconduire Pires immédiatement à Canton où il arriva le 22 septembre 1521, perdant encore dans le voyage un des siens, Francisco de Oudoya; Pires avait quitté la capitale le 22 Mai.

Simão de Andrade

Le succès de Fernão d'Andrade excita la convoitise des Portugais: Antonio de Correa qui était sur le point de partir de Cochin pour Malacca et Canton reçut l'ordre de borner son voyage à la première de ces villes et Simão de Andrade obtint du gouverneur de l'Inde Diogo Lopes de Sequeira d'être envoyé pour remplacer son frère Fernão; il quittait Cochin en avril 1519 et arrivait de Malacca à Tamão avec trois jonques commandées par Jorge Botelho, Alvaro Fuzeiro et Francisco Rodriguez au mois d'août 1519; il cherchait à s'emparer de l'île et y élevait des retranchements de pierre et de bois, y dressait une potence à laquelle fut pendu un matelot, réclamait la préséance pour ses navires en même temps que par ses atrocités il excitait la colère des Chinois; bloqué par ceux-çi, craignant de périr par la famine, Simão fut obligé de fuir (sept. 1520), probablement avec un large butin, y compris des enfants emmenés en esclavage.

Diogo Calvo.

En Mai ou Avril 1521, un navire venu du Portugal, appartenant à Nuno Manoel et commandé par Diogo Calvo, une jonque avec Jorge Alvarez qui par suite d'une voie d'eau n'avait pu suivre Simão d'Andrade et d'autres bateaux de Malacca jetèrent l'ancre à Tamão. La nouvelle de la mort de l'Empereur Tcheng Té étant arrivée sur ces entrefaites, ordre fut donné aux étrangers de quitter le pays: les Portugais, n'ayant pas terminé leur chargement, refusèrent d'obéir. Vasco Calvo, frère de Diogo, ainsi que d'autres Portugais qui se trouvaient à Canton y furent arrêtés et jetés en prison: des jonques étrangères furent brûlées ou coulées et Diogo lui-même fut avec ses navires bloqué à Ta-mão.

Le 27 juin 1521, deux jonques dont l'une commandée par Duarte Coelho arrivaient à Ta-mão rejoindre les trois navires de Diogo; cette petite flotte fut grossie par la venue de deux batiments

d'Ambrosio do Rego; les trois chefs prirent la résolution de se réfugier avec ce qui restait de leurs équipages sur trois des navires et mirent à la voile le 7 septembre, mais attaqués le 8 au matin par les Chinois ils auraient inévitablement succombé si un coup de vent du nord n'avait soufflé d'une façon opportune pour favoriser leur fuite à Malacca où ils arrivèrent en octobre 1521.

Sur ces entrefaites Pires reconduit par ordre de l'Empereur Kia Tsing, successeur de Tcheng Té, arrivait à Canton le 22 septembre 1521. «Les historiens portugais disent qu'il périt en prison; mais il est certain qu'il en sortit, après avoir été soumis, ainsi que douze de ses compagnons à des tortures si cruelles que cinq en moururent. Les autres furent bannis séparément en différentes parties de l'empire. Pires, qui était de ce nombre, se maria dans le lieu de son exil, et convertit au christianisme sa femme et les enfants qu'il eut d'elle.» [1]) Pires.

F. M. Pinto raconte en effet que passant dans la ville de Sempitay, il rencontra une femme qui lui fit voir une croix tatouée sur son bras gauche, commença en portugais à réciter le *Pater noster*, et le conduisit chez elle ainsi que ses compagnons; elle leur montra un oratoire, leur déclara qu'elle se nommait Inez de Leyria et que son père était:

«Tomé Pirez, lequel du Royaume de Portugal auoit esté enuoyé pour Ambassadeur vers le Roy de la Chine; & que pour vne rebellion qu'vn Capitaine Portugais auoit faicte à Canten, les Chinois le prenant pour vn espion non pour vn Ambassadeur, tel qu'il se disoit estre, l'auoient arresté prisonnier, & deux hõmes auec luy, d'où il s'estoit ensuiuy que par l'ordonnance de la Justice cinq d'entreux auoient eu la question, & tant de coups de foüet qu'ils en estoient morts à l'instant; que pour le regard des autres ils auoient esté bannis en diuers lieux, où ils estoient morts mangez des poulx; Que neantmoins il y en auoit vn encore viuant, qui se nõmoit Vasco Caluo, natif d'vn lieu de nostre païs nõmé Alcouchete. Ce qu'elle confirmoit auoir ouy dire plusieurs fois à son

1) Abel-Rémusat, *l. c.*, p. 205.

Pere, non sans en respandre des larmes à chasque fois qu'il en parloit, Qu'au demeurant son pere ayãt esté banny en ce lieu, il s'y estoit marié auec sa mere qui pour lors auoit quelque peu de biẽ, & l'auoit faicte Chrestieñe, dont l'vn & l'autre auoit tousiours vescu fort Chrestiennement par l'espace de 27. ans qu'ils auoiẽt esté ensemble, conuertissant plusieurs Gentils à la foy de Iesus-Christ, dont il y en auoit encore plus de trois cent dans la ville qui s'assembloient tous les Dimanches dans sa maison pour y faire le Catechisme.» [1])

Ceci se passait en 1543.

Pinto mentait et Rémusat se trompait.

A son retour à Canton, le malheureux Pires au lieu d'être traité avec honneur ainsi qu'il l'avait été avant son départ pour Pe-king, ne tarda pas à rejoindre ses compatriotes en prison; le 14 août 1522, ils étaient enchaînés, pieds et poings; quelques uns moururent de faim, d'autres furent étranglés; Pires mourut de maladie, en mai 1524, dans sa prison de Canton: de son ambassade, il ne resta que Christovão VIEIRA qui a laissé une relation fort intéressante [2]) des maux qu'il a endurés, un persan d'Ormouz, et un jeune homme de Goa; des autres Portugais, seuls demeuraient vivants Vasco Calvo et un garçonnet nommé Gonçalo.

Pinto a également raconté qu'il avait rencontré Vasco Calvo dans l'intérieur de la Chine; cette seconde histoire n'est pas plus vraie que celle de Pires.

Fernão de Andrade.

W. F. MAYERS qui donne à tort la date de 1517 comme celle de l'arrivée des étrangers à Canton, traduit d'un ouvrage sur l'Art

1) *Les Voyages advantureux de Fernand Mendez Pinto*... trad. par Bernard Figuier... Paris, 1628, pp. 418/9.

2) Donald Ferguson, *l. c.*, pp. 103 seq. — Letters from Portuguese Captives in Canton, Written in 1534 and 1536 With an Introduction on Portuguese Intercourse with China in the First Half of the Sixteenth Century. By Donald Ferguson. — [Reprinted from the *Indian Antiquary*] Bombay, 1902, pet. in-8, pp. 166.

Contient les deux lettres de Christovão Vieyra et de Vasco Calvo, texte portugais et traduction anglaise, d'après un MS. de la Bibliothèque nationale, de Paris. — L'ouvrage de M. Ferguson est de beaucoup ce qu'il y a de mieux sur la question.

de la Guerre publié en 1621, sous la dynastie des Ming, le passage suivant relatif à Fernão de Andrade [1]):

«Kou Ying-siang dit ce qui suit: *Fo-lang-ki* est le nom d'un pays, et non d'un canon. Dans l'année *ting-tch'eou* du règne Tcheng té (1517), j'exerçais les fonctions de surveillant dans le Kouang-toung, et j'étais Commissaire p. i. pour les Affaires maritimes. Il arriva tout-à-coup (à cette époque) deux grands navires de mer qui se rendirent directement à la station de poste Houai-yuan de la ville de Canton, disant qu'ils avaient apporté le tribu du pays de Fo-lang-ki. Le maître des navires était nommé *ka-pi-tan*. Tous les gens a bord avaient des nez proéminents et des yeux profondément enfoncés, portant des turbans de linge blanc autour de leurs têtes, suivant la coutume des Mahométans. La nouvelle en fut portée immédiatement au Vice-Roi, Son Excellence Tch'ên Si-hien, qui honorait alors Canton [2]) de sa présence et qui donna des ordres, comme ces gens ne connaissaient rien de l'étiquette, qu'ils fussent instruits pendant trois jours des cérémonies convenables dans le Kouang Hiao Sseu (la mosquée mahométane); après quoi, ils furent introduits. Comme on trouva que le *Ta Ming Houei Tien* [Recueil des lois de la dynastie Ming] ne contenait aucune mention de tribut reçu de la nation en question, un rapport complet de l'affaire fut transmis à Sa Majesté, qui consentit à l'envoi [des individus et des présents] au Ministère [des Rites]. A cette époque Sa Majesté faisait un tour dans les provinces du sud, et [les étrangers] furent laissés dans le même logement que moi pendant près d'un an. Quand sa presente Majesté monta sur le Trône [c'est-à-dire l'Empereur Che Tsoung qui succéda au Trône en 1521], en conséquence de la conduite irrespectueuse de la part [des étrangers], l'interprète [Pires] fut condamné à la peine capitale et ses hommes furent renvoyés prisonniers à Canton, et expulsés hors des frontières de la Province. Pendant le long séjour fait par ces gens à Canton, ils manifestèrent particulièrement leur penchant pour l'étude des écritures bouddhiques. Leurs canons étaient faits de fer et avaient cinq ou six pieds de long....»

Cependant Dom Manoel qui ignorait tous ces évènements envoyait de Cochin une nouvelle flotte de quatre navires sous les ordres de Martim Affonso de MELLO COUTINHO sur la *Conceição*, avec ses deux frères Vasco Fernandes Coutinho et Diogo de Mello, et Pedro Homem qui quitta Malacca le 10 juillet 1522; Coutinho était chargé de Mello Coutinho.

1) *Notes and Queries on China and Japan*, Sept. 1868, pages 129—130.

2) La résidence des vice-rois était alors Tchao K'ing fou.

conclure un traité de paix avec la Chine et d'obtenir l'autorisation de construire une forteresse à Tamão où il arriva au mois d'août 1522. Sur l'ordre de Jorge de Albuquerque, gouverneur de Malacca, Duarte Coelho et Ambrosio de Rego, furent contre leur gré, embarqués sur la flottille de Coutinho. Mais une importante flotte chinoise vint attaquer les Portugais qui furent massacrés en grand nombre et parmi eux Pedro Homem; Coutinho avec ce qui lui restait de ses navires échappa à grand peine à Malacca où il rentra le 22 octobre.

Le dominicain Gaspar da Cruz nous dit que les Portugais étaient tellement exécrés des Chinois que ceux-ci les désignaient sous le nom de *fancui (fan-kouei*, diables étrangers); plus tard ils furent appelés *fan-jen* (hommes étrangers) quand ils eurent consenti à payer les droits de douane. [1])

Etablissement de Liampo.

Un des compagnons de Fernão de Andrade, Jorge Mascarenhas, envoyé avec des jonques aux îles Lieou-Kieou, qu'il n'atteignit pas, visita plusieurs ports du Fou-kien, en particulier Tchang tcheou (Chin-cheo), et du Tche-Kiang, et, quelque temps après, les Portugais s'établirent sur la rivière Yong, à Liampo, entre l'embouchure, Tchin-haï, et Ning-po. Les exactions des Portugais et, en particulier, le massacre sans raison de tout un village, par Lancerote Pereira, attirèrent la colère des Chinois sur la colonie portugaise. Elle fut complètement détruite en 1545: 12000 chrétiens, dont 800 Portugais, furent anéantis et 80 navires ou jonques brûlés: on m'a montré jadis l'endroit où avait eu lieu cette grande exécution.

Etablissement de Tchang tcheou.

Un autre établissement que, probablement sur les conseils de Jorge Mascarenhas, les Portugais avaient créé au sud de Liam-po, dans le Fou-kien, à Chin-cheo (Tchang-tcheou), subit le même sort en 1549 [2]).

1) Purchas, Second Part, I, Chap. 10, pages 166—198.

2) «No anno de 1542 jé tinham os portuguezes um estabelecimento consideravel na China, a que deram o nome de cidade de Niampò, ou Liampò, na costa oriental do imperio. a 30 graus N. En 1549 fundaram outro estabelecimento em Chim-Chée». (Biker, *Macau*, p. 14),

Chassés de Canton, du Fou-kien et du Tche kiang, les Portugais, réduits à faire le commerce dans les îles qui bordent le Kouang-toung, et en particulier dans celles qui se trouvent dans l'estuaire du Tchou-kiang, s'établirent dans les îles de Chang-tch'ouan [Sancian] et de Lampacao, près de Macao. C'est dans cette dernière île que se réfugièrent trente Portugais qui avaient échappé au carnage de Tchang-tcheou. Etablissements du Kouang Toung.

Mr. Donald Ferguson, *l. c.*, p. 39, considère l'histoire des massacres de Liampo et de Chincheo comme «pure fiction» et il doute qu'une île du nom de «Lampacau» ait jamais existé ailleurs que dans la cervelle de Pinto. L'île est indiquée dans la Pl. 56 du *Petit Atlas Maritime* de 1764.

Nous possédons la relation de la captivité du portugais Galeoto Pereira retenu longtemps à Fou-tcheou et qui vante la courtoisie des habitants auxquels il rendit visite [1]).

François-Xavier, après avoir évangélisé les Indes et le Japon, se préparait à pénétrer en Chine, lorsqu'il mourut au seuil de la terre promise, dans l'île de Sancian (décembre 1552). Le lieu de sa mort fut l'objet d'un pélerinage qui attira un si grand nombre de Portugais que les fonctionnaires chinois restreignirent le commerce étranger à la seule île de Lampacao.

«Anno de 1542. — Por este tempo tinhão jà os Portuguezes hum consideravel estabelecimento, a que davão o nome de cidade, em Liampó (ou Limpó, ou antes Nim-pó) na costa oriental da China a 30° septembr. D'aqui passárão a fazer outro estabelecimento em Chinchéo pelos annos 1549, e ultimamente vierão a fundar o de Macáo, na ponta do sul da ilha de Gaoxam (ou Yanxan) em 1557, de que adiante se fallara». (*Indice chronologico*, pp. 166—167.)

1) When we lay in prison at Fuquico, we came many times abroad, and were brought to the Palaces of Noble men, to be seene of them and their wiwes, for that they had neuer seene any *Portugall* before. Many things they asked vs of our Countrey, and our fashions, and did write euery thing, for they be curious in nouelties aboue measure. The Gentlemen shew great curtesie vnto strangers, and so did we finde at their hands....» (Purchas, *Pilgrimes*, III, 1625, p. 204.)

Nous connaissons pas Correa l'expédition envoyée en 1543 par le gouverneur Martino Affonso de Sousa sous les ordres de son protégé Jeronymo Gomes [1]) qui tira un profit énorme de sa cargaison de poivre, ce qui ne l'empêcha pas de rentrer à Malacca sans une chemise, ainsi que l'aventure en 1544 d'Alonso Anriques de Sepulveda qui autorisé à transporter une cargaison de poivre en Chine, tenta de s'emparer du fort de Malacca pour prendre la place de Simão Botelho, puis se rendit au lieu de Canton à Tenasserim où il vendit ses marchandises et finalement échoua sur la côte de Siam où il fut mis à mort par les habitants [2]).

Enfin, depuis 1554, selon Gaspar da Cruz, Leonel de Souza, originaire d'Algarve, conclut un arrangement avec les Chinois par lequel les Portugais paieraient les droits dans les ports et auraient le privilége d'y faire le commerce.

CHAPITRE VI.

Arrivée des Portugais à Macao.

Fondation de Macao.

A quelle époque et dans quelles conditions les Portugais occupèrent-ils Macao? Quelques historiens prétendent que les Portugais, ayant aidé les autorités chinoises du Kouang-Toung à détruire les innombrables pirates (*ladrones*) qui désolaient l'estuaire de la rivière

---

1) «E assy foy despachado pera hir á China Jeronymo Gomes, priuado do Gouernador, em huma boa nao carregada de pimenta, com grandes poderes de capitão mór, que lá nom fosse ninguem senão quem elle quigesse; o qual lá foy, e fez tanto dinheiro que nom fallara senão por cento ou cento e cincoenta mil cruzados: com que n'elle entrou tanta soberba e vaydade, que dizia que já nom tinha poder a fortuna pera lhe tirar seus cem mil cruzados; mas Deos, por lh'amansar a soberba, permitio darlhe tal reués que veo de Malaca pera a India sem ter huma camisa». (Correa, *Lendas da India*, IV, Pt. I, p. 307.)

2) «Alonso Anriques de Sepulueda, fidalgo muyto honrado que estaua em Malaca esperando monção perá China, pera onde hia com huma nao carregada de pimenta». (*Lendas da India*, IV, p. 416.)

de Canton, obtinrent la permission de s'établir dans la partie de l'île de Hiang-chan 香山, consacrée à la déesse [1]) A-ma, dont le port *A-ma-ngao* 亞媽澳 ou *Ngao-men* 澳門 est l'origine du nom de Macao. Le *Ming che*, cité par Bretschneider (*Mediæval Res.*, II, pp. 318–9), donne 1549 comme date de la fondation de Macao. D'autres historiens placent en 1557 [2]) la création de cette ville, qui reçut le nom de *Cidade do nome de Deos de Macao.* Suivant les Chinois, l'établissement des Portugais à Macao serait antérieur.

Robert Morrison écrit: «Des étrangers de Macao, tribu de l'Océan occidental (Europe), commencèrent à arriver dans la trentième année de Kia-ts'ing» [3]).

Abel-Rémusat donne la traduction du texte chinois relatif à l'établissement des Européens à Macao: «La 32e année Kia-thsing (1553), des vaisseaux étrangers abordèrent à Hao-king; ceux qui les montaient racontèrent que la tempête les avait assaillis, et que l'eau de la mer avait mouillé les objets qu'ils apportaient en tribut. Ils désiraient qu'on leur permit de les faire sécher sur le rivage de Hao-king. Wang-pe, commandant de la côté, le leur permit. Ils n'élevèrent alors que quelques dizaines de cabanes de jonc. Mais des marchands, attirés par l'espoir du gain, vinrent insensiblement, et construisirent des maisons de briques, de bois et de pierres. Les *Fo-long-ki* (Francs) obtinrent de cette manière une entrée illicite

D'après un ouvrage différent.

---

1) *T'ien Heou*, Souveraine du Ciel.

2) «Em 1557, a requerimento dos proprios chinois (segundo escrevem os nossos autores) alcançaram dos mandarins de Cantão licença para commerciarem em Macao, ficando todavia inhibidos de se alargarem pelos demais portos do imperio, concedendo-se-lhes a faculdade de irem ás feiras de Cantão. En 1583 e 1585 alcançaram os portuguezes estabelicidos en Macau licença do vice-rei de Cantão, com autoridade do imperador, para entre si administrarem justiça aos seus, em 1587 tweram licença do dito vice-rei *Chin-su-g* para o mesmo effeito, sendo já tão sensivel o augmento e riqueza do colonia portugueza, que os nossos lhe pozeram o nome de cidade do Nome de Deus de Macau». (Biker, *Macau*, p. 14).

3) *View of China*, p. 13, trad. du *Ngao-men ki lio.*

dans l'empire. Ainsi les étrangers commencèrent à s'établir à Macao du temps de Wang-pe» [1]).

Le Père de MAILLA [2]) ou plutôt son éditeur, raconte ainsi l'établissement des Portugais à Macao: «Macao, en chinois *Ngao-nan* [3]), est une petite île remplie de rochers qui la rendent de difficile accès; elle servoit autrefois de retraite aux pirates qui désoloient les côtes voisines. Les Portugais qui alloient aux Indes, ayant abordé à l'île de Sancian, pour commercer avec les Chinois, & la trouvant déserte, bâtirent sur la plage quelques cabanes, qui leur servoient d'abri en attendant leur cargaison: aussi-tôt que leurs vaisseaux étoient chargés, ils remettoient à la voile, abandonnant ainsi leurs petites habitations. Le gouvernement chinois qui avoit à coeur de détruire les écumeurs de mer, proposa de leur céder Macao, à condition d'en chasser les pirates: ces étrangers saisirent cette occasion de s'établir en Chine, & quoiqu'inférieurs en nombre aux brigands, ils vinrent à bout de les expulser & formèrent une bourgade très-peuplée».

Dans une Requête de Tchin-mao contre les Européens au XVIIIe siècle, je note les renseignements suivants relatifs aux débuts des relations des Etrangers avec les Chinois: [4]) «Pendant les années *Hong-tchi* (depuis l'an 1488 jusqu'en 1491), les Européens faisoient leur commerce à Canton & à Ning-po; dans les années dites *Kia-tsing* (elles ont duré depuis l'an 1522 jusqu'en 1566), un pirate, appelé Tchang-si-lao, qui rodoit sur les mers de Canton, s'empara de Macao, & assiégea la capitale de la Province. Les marchands Européens, que les mandarins appellèrent à leur secours, firent lever le siége, & poursuivirent le pirate jusqu'à Macao, où ils le tuèrent. Le Tsong-tou manda à l'empereur le détail de cette

1) *Nouveaux Mélanges asiatiques*, I, 1829, pages 328—9.
2) *Hist. de la Chine*, XI, p. 41 note.
3) Lire *Ngao-men*. 4) *Ibid.*, p. 331 note.

victoire; & S. M. fit un édit par lequel il accordoit Macao à ces marchands d'Europe, afin qu'ils pussent s'y établir. Enfin, dans la première année de T'ien-ki (l'an 1621), les pirates ayant profité des troubles qui désoloient l'empire, vinrent attaquer Macao. Les Européens furent au-devant d'eux; & dans une action, ils tuèrent plus de mille cinq cens de ces misérables, & firent une infinité de prisonniers. Le Tsong-tou & le Fou-yuen rendirent compte de cette victoire à l'empereur, qui, en considération de ces services, combla d'éloges et d'honneurs ces Européens, &c.»

Le P. Du Halde raconte les faits de la même manière et termine ainsi: [1]) «Le Tsong-tou ayant fait sçavoir à l'Empereur le détail de cette victoire, ce Prince publia un Edit, par lequel il accordoit Macao à ces Marchands d'Europe, afin qu'ils pussent s'y établir».

A la fin du XVIIIe siècle, le voyageur français Sonnerat racontait ainsi l'origine de la colonie portugaise:

«Avant que la rivière de Canton fut connue, & que les vaisseaux Européens abordassent à la Chine, les caravanes alloient chercher les productions du sol & de l'industrie, pour les distribuer ensuite dans toute l'Europe; elles en retiroient des profits considérables, & l'on trafiqua de cette manière jusqu'à ce que les Portugais, maîtres de l'Inde, virent la nécessité de fonder le commerce maritime de la Chine: c'est en 1518 que leurs premiers bâtiments mouillerent à Canton; à cette époque, cette Province etoit infestée par des brigands qui, placés à l'entrée de la rivière sur des isles appellées aujourd'hui *Isles des Larrons*, sortoient de leur retraite, pour enlever les vaisseaux Chinois: ceux-ci foibles & lâches n'osoient plus quitter leurs ports, ni combatre une poignée d'hommes qu'une vie dure rendoient entreprenans; ils se contentoient de les appeller Sauvages, & il fallut qu'une Nation Européene leur apprit que ces Sauvages n'étoient point invicibles. Sonnerat.

Intéressés à les détruire, les Portugais voulurent s'en faire un mérite auprès des Chinois. Ils offrirent leurs services, qu'on s'empressa d'accepter. Les Chinois armèrent conjointement avec eux, se réservant seulement de n'être que simples spectateurs. Les Portugais gagnèrent bataille sur bataille, & purgèrent enfin le

1) *Desc. de la Chine,* I, p. 234.

pays de ces brigands si redoutés. Pour prix de leurs victoires, ils obtinrent une petite île sèche & aride, à l'entrée de la rivière de Canton, où ils bâtirent *Macao*: ils eurent aussi de très-beaux priviléges dont ils ont été privés dans la suite. On leur a laissé *Macao*, mais les Chinois ont élevé un fort qui commande la ville & la citadelle Portugaises &, à la moindre plainte on leur intercepte les vivres.» [1])

Barrière de Macao.

Plus tard, dans la seconde année de la période Wan-li (1575), les Chinois construisirent une barrière appelée par les Portugais *Porta do Cerco*, pour séparer Macao du reste de Hiang-chan. Il ne faudrait pas croire toutefois que les Chinois eussent abandonné tout droit sur Macao; en réalité, les Portugais y étaient les vassaux des Chinois. Ces derniers ne manquèrent jamais de faire valoir leurs droits: ainsi, ils s'opposèrent au débarquement des Anglais en 1802 et en 1808, époque à laquelle l'amiral Drury fut reçu à coups de canon. D'ailleurs, depuis 1582, les Portugais payaient aux autorités chinoises une redevance de 500 taels par an. En outre, il y avait une double douane à Macao: l'une chinoise, l'autre portugaise. Aucun vaisseau étranger, en dehors des Portugais et des Espagnols de Marseille, n'était autorisé par les Chinois à venir faire le commerce à Macao: l'intérêt même des habitants de Macao ne pouvait que leur faire approuver cette mesure. Les Portugais étaient même obligés de payer pour leurs navires le droit d'ancrage et de mesurage. Leur avantage sur les nations étrangères était de n'avoir à payer aux douanes du Céleste Empire que la même taxe que les marchandises chinoises.

Situation de Macao.

Macao est situé par 22° 11′ de lat. N. et 111° 13′ de long. E. de Paris, sur une péninsule rocheuse dépendant de l'île et du district chinois de Hiang-chan, à l'entrée occidentale de la rivière de Canton; au large, au sud-est se trouvent les îles de Macarera

---

1) *Voyage aux Indes et à la Chine*, 1782, II, pp. 6/7. — Félix Renouard de Ste Croix raconte une histoire à peu près semblable dans son *Voyage commercial et politique aux Indes Orientales*, 1810, III, pp. 70/1.

et Typa, le bras de mer qui les sépare de terre est désigné sous le nom de *Typa* «road», ou de *Chap Tze Men* (*Che tseu men*), à l'ouest s'étend l'île de Tui Mien Chan, ou de Patera, désignée aussi sous le nom de Lappa ou de Kong pa; le port intérieur est formé entre cette île et Macao; au fond de la baie sur la côte de Hiang-chan, s'élève la ville entourée de murailles Chien-chan désignée par les Portugais sous le nom de *Casa Branca* [1]).

CHAPITRE VII.

St. François Xavier et les Missions.

Toutes les nouvelles possessions portugaises, depuis Madère jusqu'aux Indes, étaient soumises à la juridiction ecclésiastique de l'ordre du CHRIST dont le Prince Henri avait été Grand Maître; leur Supérieur ecclésiastique, indépendant de tout évêque, était le vicaire de THOMAR, ville du Portugal dans l'Estramadure fondée sur le versant oriental des montagnes qui dominent les plaines de Batalha et d'Alcobaça, en 1180 par les Templiers; à la destruction de ceux-çi, Thomar passa à l'ordre du Christ dont elle devint le chef-lieu. Evêché de Funchal.

Le Roi, Dom Manoel, avait fondé à Funchal, dans l'île de Madère, une église sous le vocable de Notre-Dame desservie par un

---

1) L'ouvrage le plus fréquemment cité pour l'histoire des premières relations de la Chine avec le Portugal est celui du Suédois Ljungstedt:

— An Historical Sketch of the Portuguese Settlements in China; and of the Roman Catholic Church and Mission to China. Boston, 1836, in-8. — Cf. *Bibliotheca Sinica*, col. 2310—1.

Il est rempli d'erreurs dont quelques — unes ont été relevées dans le livre suivant:

— Historic Macao. By C. A. Montalto de Jesus. Hongkong, 1902, in-8.

Il faudra aussi consulter outre les historiens portugais, l'ouvrage de D. Ferguson, cité à diverses reprises.

vicaire de l'Ordre du Christ, lieutenant du vicaire de Thomar, et par quinze prètres séculiers qui jouissaient des bénéfices qu'on nommait *portions*. Sur la demande de ce prince, le Pape Léon X, par une bulle datée de Rome, 12 juin 1515, érigea Funchal en siége épiscopal; par suite il supprima la vicairie de Notre-Dame et assigna pour dot à cette église: 1° les revenus précédemment attachés à la vicairie supprimée; 2° 500 ducats à prendre tous les ans, avec le consentement du Roi, sur les revenus que Dom Manoel tirait de l'île Madère. Au lieu du vicaire et des quinze bénéficiaires attachés précédemment au service de l'église, le pape créa quatre dignitaires, savoir un doyen, un archidiacre, un chantre et un trésorier, et douze chanoines; le pape réservait au Roi de Portugal le droit de présentation à l'évêché auquel fut nommé Diego Pinheiro, vicaire de Thomar, qui mourut en 1526.

Diocèse de Goa. Par une bulle du 31 janvier 1534, Clément VII, à la requête de João III, successeur de Dom Manoel, érigea Goa en un évêché [1]), détaché de celui de Funchal. D'autre part, par la même Bulle, l'évêché de Funchal était transformé en un archevêché dont Goa était suffragant; ce dernier diocèse devait s'étendre du Cap de Bonne Espérance à l'Inde et à la Chine; sur ces entrefaites, Clément VII mourait le 25 septembre 1534, avant que cette Bulle eût été expédiée, mais Paul III, son successeur, la ratifia par sa propre Bulle du 3 novembre suivant et en ordonna l'exécution.

A cause de la grande distance, par une Bulle du 3 juillet 1551, le Pape Jules III réduisit l'archevêché de Funchal à son ancien

---

1) Avant l'érection de Santa Catharina de Goa en évêché en 1534, il y eut quelques évêques aux Indes, par exemple Duarte Nunes, des Frères Prêcheurs, sacré évêque de Laodicée; † en 1528; et Fernando Vaqueiro, de l'Ordre Séraphique, qui était aux Indes en 1532. Les deux premiers évêques de Goa furent: Francisco de Mello, fils de Manoel de Mello et de Brites da Sylva, sacré évêque de Goa, en 1532; † au moment de s'embarquer; et João de Albuquerque de l'ordre de St. François, de la Province de Piedade, par bulle du 11 avril 1537; passa à Goa et † 28 février 1553. Cf. Antonio C. de Sousa.

état d'évêché et le rattacha ainsi que Goa comme suffragant à l'archevêché de Lisbonne.

On ne tarda pas à s'apercevoir des inconvénients qui résultaient à cause de la distance du rattachement de Goa à Lisbonne, aussi par une Bulle du 4 février 1557/8, la troisième année de son Pontificat, sur la demande de D. Sébastien, le Pape PAUL IV érigea Goa en archevêché indépendant. [1]) Par deux autres bulles du même jour, le Pape érigea les églises de Cochin *(S. Cruz)* et de Malacca *(Assumtae Virginis)* en évêchés et les donna pour suffragants au nouvel archevêché de Goa, dont ils avaient été démembrés. Quant à l'étendue respective des trois diocèses, Goa, Cochin et Malacca, le Pape chargea l'Archevêque de Lisbonne d'en régler les limites, et de décider des questions, sauf le recours au Saint Siége, si de trop grandes difficultés surgissaient. [2])

Le développement considérable du Christianisme aux Indes était dû à l'apôtre du nouvel ordre religieux créé par IGNACE de LOYOLA: FRANÇOIS de XAVIER. François de JASSU Y XAVIER est né le 7 avril 1506, fils de Juan de JASSU et de Maria de AZPILCUETA, fille de Martin de Azpilcueta et de Juana de AZNAREZ, héritière de Xavier: Xavier est un *castillo* à deux lieues de Sanguessa dans la Navarre près de la province d'Aragon; quant à Jassu (en basque *Yatsou*) c'est un village à une lieue de Saint-Jean-Pied-de Port. Au commencement de septembre 1525, François fut envoyé à Paris pour étudier à l'Université, célèbre alors dans le monde entier. Ce fut dans la capitale de la France que le jeune gentilhomme navarrais fit la connaissance d'Ignace de Loyala et il ne tarda pas à subir l'ascendant de son actif et enthousiaste compatriote.

François de Xavier.

---

1) Le premier archevêque parait avoir été Gaspar de Leaõ, chanoine d'Evora (1560—1567).

2) Note sur les érections des Evêchés et Archevêchés de Funchal ou Madère, de Goa, de Malacca et de Cochin. — Bib. Nationale, MS. Bréquiqny, 58.

Ignace de Loyola, né en 1491, au chateau de Loyola, soldat énergique, fut grièvement blessé le 20 Mai 1521 à Pampelune qu'il défendait contre les Français. Pendant sa longue convalescence, frappé d'une grâce soudaine, il résolut de se vouer désormais au service du Christ; après avoir étudié à Barcelone, à Alcala, à Salamanque, il arriva enfin à Paris au commencement de février 1528. Il gagna à ses idées Pierre Lefèvre, François de Xavier, Jacques Lainez, Alphonse Salmeron, Nicolas Alphonse surnommé Bobadilla et Simon Rodriguez d'Avedo, tous espagnols, sauf le premier qui était savoyard. Le 15 août 1534, les sept compagnons «promettent à Dieu qu'après avoir achevé leur cours théologique ils se rendront à Jérusalem pour sa glorification; mais que, si au bout d'une année il ne leur est pas possible d'arriver à la Ville Sainte ou d'y demeurer, ils iront se jeter aux pieds du Souverain Pontife et lui jurer obéissance sans acception de temps ou de lieu.» [1])

Création de la Compagnie de Jésus.

François de Xavier quitte Paris le 15 novembre 1536; il retrouve Ignace à Venise le 8 janvier 1537; il est inutile de raconter ici le séjour de trois ans que fit François en Italie. Rappelons seulement quelques faits importants: Le Pape Paul III (Alexandre Farnese) accueillit Ignace, Lefèvre et Lainez et approuva à Tivoli, le 3 septembre 1539, l'Institut qu'ils se proposaient de créer; le 27 septembre 1540, le même Souverain Pontife proclamait la bulle *Regimini militantis Ecclesiae* qui constituait le nouvel ordre sous le nom de Compagnie de Jésus; ce nom qu'avait voulu changer Sixte-Quint fut approuvé avec les Constitutions par Grégoire XIV dans sa bulle *Ecclesiae catholicae;* Ignace était élu Général par ses compagnons le 13 avril 1541; le 17, il acceptait cette charge. Nous n'avons pas à rechercher ici les circonstances qui rendirent si rapides les succès du nouvel ordre religieux appelé à jouer au milieu du

1) J. Crétineau-Joly. — *Hist.... de la Compagnie de Jésus.* Paris, 1846, I, p. 28.

siècle de la Réforme, le rôle militant des ordres mendiants, Franciscains et Dominicains, au commencement du XIIIe siècle. Le nouvel ordre religieux allait trouver son apôtre dans François de Xavier.

Le roi de Portugal, João III, comprit quels auxiliaires il pouvait trouver dans les jésuites qui apportaient à leur œuvre la foi et l'enthousiasme des premiers croisés; quelle aide ils pourraient lui apporter par l'évangélisation des vastes possessions d'outremer qui formaient un immense empire colonial que déjà il avait peine à maintenir dans son intégrité. João III, chargea donc son ambassadeur à Rome, Pedro de Mascarenhas, de demander au Pape six missionnaires pour les Indes Orientales. Seul François de Xavier était disponible; il fut désigné par Ignace le 14 mars 1540 pour se rendre à ce nouveau champ de luttes où le zèle du premier apôtre de l'Extrême Orient allait ouvrir la route que devaient suivre avec tant de gloire ceux qui lui succédèrent.

Déport de François Xavier.

Au mois de juin 1540, François retournait au Portugal et le 7 avril 1541, s'embarquait à Lisbonne pour les Indes; il débarquait à Goa le 6 mai 1542. Une connaissance insuffisante de la route, la longueur du voyage, les conditions d'insalubrité, l'encombrement et la diversité des passagers, leur imprévoyance, leur inexpérience et leur saleté, le manque de vivres et d'eau, le mal de mer, enfin la maladie et le scorbut, rendaient terriblement dure la traversée du Portugal aux Indes et causaient une effrayante mortalité parmi les gens hardis qui s'aventuraient au delà des mers. François, malade lui-même, se montra admirable de dévouement à l'égard de ses compagnons qu'il soignait et réconfortait. [1])

---

1) Le R. P. Alexandre Brou, S. J., dans un article intitulé *Voyages de Missionnaires. — De Lisbonne à Goa au XVIe siècle (Études,* 20 Oct. 1908, pp. 178/200) a raconté d'après Pyrard de Laval, Mocquet, Linschoten, le P. Trigault et autres voyageurs les souffrances de la traversée.

Il fit de septembre 1545 au 1er janvier 1546 un séjour à Malacca d'où il se rendit aux Moluques; il est de nouveau à Malacca de juillet à décembre 1547; rentre à Cochin à la fin de janvier 1548, et enfin il entreprend en 1549, son grand voyage au Japon.

Les Portugais au Japon.

L'auteur d'un manuscrit que le P. Cros cite sous le nom de l'*Annaliste de Macao* nous dit:

«Mais comme le prouve le livre d'Antonio Galvão, intitulé: *Dos varios descubrimentos*, ce fut seulement en 1542 que l'on eut vraie connaissance des Îles du Japon. Cette année-là, Martin-Afonso de Sousa étant gouverneur de l'Inde, et François Xavier y arrivant, Antonio da Motta, Francisco Zeimotto et Antonio Peixoto allaient, en un *junco*, de Sião en Chine, lorsqu'une grande tempête, qu'on appelle *Tufao* (du chinois *Tayfum*, ou du japonais *Tay-fu*, grand vent) emporta leur *junco*, vingt-quatre heures durant, en pleine mer, et les mena entre les îles du Japon: ils abordèrent à une de ces îles appelée Zanegaxima, dans la mer de Satçuma. Les Portugais apprirent aux habitants de l'île à fabriquer les arquebuses (*espingardas*), art qui se répandit bien vite dans tout le Japon. On garde encore, à Zanegaxima, souvenir de ces trois Portugais, de leurs noms et du service qu'ils rendirent.

«Fernaõ Mendez Pinto, en son livre des *Fingimentos*, se veut faire un des trois du *junco*, mais cela est faux, comme sont fausses beaucoup d'autres choses de son livre, qu'il semble avoir composé plutôt pour récréer que pour dire des vérités.» 1)

M. H. Nagaoka, 2) d'autre part, est arrivé à des conclusions un peu différentes:

«1° En 1541, quelques Européens arrivèrent à Jingouji-oura, dans la province de Boungo, à bord d'un navire chinois; cette arrivée ne fut pas connue aux Indes et d'ailleurs elle n'eut aucun résultat et passa pour ainsi dire inaperçue;

«2° En 1542, pour la deuxième fois, les Portugais débarquèrent d'une jonque chinoise à Tanegashima et apportèrent aux Japonais des armes à feu;

«3° Les noms des Portugais venus au Japon en 1542 étaient Fernand Mendez Pinto, Christophe Borello et Diego Zeimoto, noms qui avaient été

1) Cros. — *Saint François de Xavier*, II, pp. 44—5.

2) *Histoire des Relations du Japon avec l'Europe au XVIe et XVIIe Siècles.* Paris, 1905, in-8. — Cf. pp. 44—5.

changés aux Indes Orientales en ceux d'Antonio Peixota, Antonio da Motta et Francisco Zeimoto». [1] [2]

Dans tous les cas, depuis quelque temps les bonzes de Hongwanji [3]) étaient en révolte contre le chogoun Yoshiteru, de la dynastie des Ashikaga: l'empereur (*tennò*) Go-Nara était sans puissance; en 1550, Ota Nobounaga commençait sa brillante carrière, continuait la lutte contre les bonzes et brûlait en 1573 le monastère de Hiyei-zan; [4]) le moment était donc favorable pour la prédication d'une religion étrangère au moment où François de Xavier débarquait au Japon.

François quitta Goa le 14 avril 1549 pour Malacca où il arriva le 30 juin. François de Xavier au Japon.

Dans sa lettre adressée «aux Pères et Frères de l'Inde», «De Cangoxima, 5 novembre 1549», François écrit: «Le soir du jour de Saint-Jean 1549, nous nous embarquâmes, pour venir ici, dans le navire d'un marchand païen, chinois, qui s'offrit au *Capitan* de Malaca pour nous porter au Japon.» [5]) Evitant les ports de Canton et de Chincheo, François débarqua le 15 août 1549, à Kagoshima (Satsuma).

«Ce fut le jour de Notre-Dame d'août 1549 que, sans avoir pu prendre port ailleurs, au Japon, nous abordâmes à celui de Cangoxima.» [6])

Je n'ai pas à parler ici de l'apostolat de François au Japon: de sa prédication à Yamaguchi, de son voyage a Kyôto, de sa visite à Otoma, daimyo de Funai; on lira à ce sujet les ouvrages récents

---

1) Cf. *T'oung Pao*, Mai 1906, p. 298.

2) «Antonio da Motta, Francisco Zeimoto, e Antonio Peixoto, navegando para a China, forão arrojados pelo temporal ás costas do Japão, onde tomárão porto. Pelo mesmo tempo aportárão tamben a Japão Fernam Mendes Pinto, Christovão Borralho, e Diogo Zeimoto.» (*Indice Chronologico das Navegac̃es... dos Portuguezes.* Lisboa, 1841, p. 166.)

3) Le plus grand temple de Kyoto.

4) Montagne située au N. E. de Kyoto.

5) Cros, II, p. 4.

6) Cros, II, p. 10.

du R. P. Cros et de M. l'abbé Steichen.[1]) L'espérance que François pourrait servir d'intermédiaire entre les indigènes et ses compatriotes désignés sous le nom de *Nambanjin*, «Barbares du Sud» [venus des Indes] ne fut peut-être pas étrangère à ses succès.

En 1551, François décide de rentrer à Goa; au milieu de décembre il passe à l'île de San-tch'ouan, arrive aux Indes où il ne fait qu'un séjour de deux mois à Goa et repart pour la Chine.

François de Xavier en Chine.

François connait déjà les Chinois: De Cochin, le 29 janvier 1552, il écrivait à Simon Rodriguez:

« J'ai vu des Chinois au Japon et ailleurs. Ils sont blancs, comme les Japonais, jaloux eux aussi, de s'instruire et d'une intelligence encore plus étendue et plus pénétrante. Le sol de la Chine est très fertile. Entre les productions de cette riche contrée, la soie est une des principales. L'on y rencontre beaucoup de grandes villes avec d'élégantes maisons de pierre. Des Chinois m'ont dit qu'il y a chez eux des gens de diverses nations et religions, et, de ce que j'ai entendu, je conjecture qu'il s'y trouve des Juifs et des Mores. Rien ne m'autorise à penser qu'il y ait des chrétiens.

« J'espère m'y rendre, cette année 1552, et tout persuadé que l'Evangile, dès qu'on l'aura semé dans ce royaume, s'y propagera en long et en large. Que si les Chinois fout bon accueil à la Foi chrétienne, les Japonais n'auront pas de peine à abandonner des erreurs, que les Chinois leur communiquèrent. Du Japon à Liampo, ville importante de Chine, proche de la mer, la traversée est de cent lieues environ. J'ai très grande confiance que Dieu Notre Seigneur ouvrira les portes de la Chine, non seulement à notre Cie, mais aux autres Ordres religieux et que ce pays deviendra un champ commun où l'ardeur de tous les hommes apostoliques s'exercera à ramener les âmes dans la voie du salut.»[2])

François quitta Goa le 14 avril 1552 avec le P. Balthazar Gago, le frère Alvaro Ferreira et un jeune Chinois, pour la Chine, tandis que sur le même bateau s'embarquaient à destination du Japon les frères Pedro d'Alcaçova et Duarte da Silva, un ambas-

---

1) *Les Daimyo chrétiens ou un siècle de l'histoire religieuse et politique du Japon* 1549—1650. Hongkong, Imp. de la Soc. des Missions étrangères, 1904, in-12.

2) Cros. — *Saint François de Xavier,* II, pp. 193/4.

sadeur du daimio de Borengo venu du Japon et deux Japonais amenés aux Indes par François.

Diogo PEREIRA, ami de Xavier, devait le conduire en Chine sur son vaisseau la *Sainte-Croix*, attendu des îles de la Sonde chargé de marchandises; pour mieux seconder les desseins apostoliques de François, Diogo avait titre d'ambassadeur auprès de l'Empereur de Chine. Lorsqu'il arriva à Malacca, D. Alonso de ATAÏDE, quatrième fils de Vasco da Gama, capitaine-mór, à la veille de succéder à son frère, Pedro da SYLVA, dans la charge de capitaine de la forteresse de Malacca, jaloux du titre de Pereira, s'opposa à son départ et fit partir la *Sainte Croix*, portant notre missionnaire, avec un capitaine et un équipage de son choix. François sur son lit de mort ne devait ni oublier ni pardonner la conduite d'Alonso. [1])

Le 22 juillet 1552, François Xavier écrit de Singapore à Diogo Pereira:

« J'emmène avec moi, en Chine, François de VILLA, parce que j'ai grand besoin de lui; et il sera également nécessaire à votre facteur, Thomas ESCANDES, pour aider à la vente des marchandises du vaisseau de V. M. Il vous reviendra, Dieu aidant, par la première embarcation allant de Chine à Malaca; et si Dieu N. S. ne m'ouvre pas un chemin par où je puisse entrer en Chine, je retournerai, moi aussi, à Malaca par le premier vaisseau; et si j'arrive à temps, pour cela, à Malaca, j'y prendrai les vaisseaux qui vont en Portugal et j'irai dans l'Inde. » [2])

Le 26 octobre 1552, François Xavier mandait au P. Gaspard BARZÉE:

« Me voici en ce port de Sanchoan, qui est à trente lieues de la ville de Canton: j'attends, chaque jour, un homme qui doit m'y porter. Nous sommes convenus que je lui donnerai pour cela, deux cents *cruzados*. Il l'a fallu, a cause des graves défenses et peines qu'il y a, en Chine, contre ceux qui, sans *chapa*

---

1) Cros, l. c, II, p. 301.

2) Cros. — *Saint François de Xavier*, II, pp. 313/4.

du Roi, y introduiraient un étranger. J'espère de Dieu N. S. que tout aura très bonne issue.

« J'ai nouvelle certaine que ce Roi de Chine a envoyé en une contrée, hors de son royaume, certaines personnes pour savoir comment on s'y régit et gouverne, et quelles en sont les lois. D'où nos *señores* d'ici concluent et me disent que le Roi ne pourra que se réjouir de nous voir porter une Loi nouvelle en Chine.» [1])

Le 12 novembre 1552, François écrit au Supérieur de Malacca:

« D'ici à huit jours, j'attends le marchand qui doit me porter à Canton. Très certainement, s'il ne meurt pas, il viendra ici, vu la grande quantité de poivre que je lui promis; car, s'il me porte sain et sauf à Canton, il y gagne plus de 350 cruzados.» [2])

La dernière lettre de François Xavier est du 13 novembre 1552: elle est adressée à François Perez pour être transmise au P. Gaspard Barzée:

« Obtenez ensuite que le seigneur Evêque ou le Vicaire général mande une Provision, où sera déclarée l'excommunication que Don Alvaro a encourue, pour m'avoir violemment ôté le moyen de me rendre en Chine, refusant d'exécuter les Provisions du Seigneur Vice-Roi et d'obéir au Capitan d'alors de la forteresse de Malacca, Francisco Alvarez, qui, en même temps, était *Veador de fazenda* du Roi notre seigneur; toutes choses que vous savez fort bien, pour en avoir été témoin. La Provision du seigneur Evêque ou du Vicaire Général sera adressée au Père Vicaire de Malaca, — et elle portera ordre, à lui signifié par le seigneur Evêque ou Vicaire général, de publier, dans l'église, l'excommunication vu que l'excommunication a été publiquement encourue.» [3])

Il ajoute:

« Ces diligences, vous les ferez, pour deux raisons seulement: — la première, pour que Don Alvaro reconnaisse l'offense qu'il a faite à Dieu et l'excommunication qu'il a encourue, qu'il fasse pénitence, qu'il recherche l'absolution de l'excommunication qu'il a encourue, afin que, une autre fois, il ne fasse pas à un autre ce qu'il m'a fait à moi. — La seconde, pour que les Frères de

1) Cros. — *Saint François de Xavier*, II, p. 330.

2) Cros, II, p. 331.

3) Cros. — *Saint François de Xavier*, II, p. 336.

la Compagnie qui iront à Malaca, ou à Maluco, ou au Japon, ou en Chine, ne trouvent pas d'empêchement à Malaca, et que les Capitans de Malaca ne mettent pas d'obstacles à leurs voyages, sachant, par ces notifications et publications, les peines spirituelles que l'on encourt pour être auteur de tels empêchements; si, en effet, il s'en rencontre que ni la crainte de Dieu ni l'amour de Dieu ne retiendraient, il est bon que ceux-là, par crainte ou vergogne du monde, n'empêchent pas le service de Dieu.»

Et plus loin:

«Quant à mon voyage de ce port de Chine, comme il est fort difficile et périlleux, je ne sais s'il réussira, bien que j'aie grande espérance de le voir aboutir. Si, par cas, je ne vais pas, cette année à Canton, j'irai à Siam, comme je vous l'ai déjà dit, et si je ne puis, dans l'année, passer de Siam en Chine, j'irai dans l'Inde, mais j'ai grande espérance d'aller en Chine.

«Sachez certainement une chose et n'en doutez pas: c'est qu'il pèse grandement au démon que ceux de la Cie du Nom de Jésus entrent en Chine; cette nouvelle certaine, je vous la fais savoir, de ce port de Sanchoan: à cela ne mettez aucun doute, car les empêchements qu'il m'a opposés et qu'il m'oppose, chaque jour, je n'achèverais jamais de vous les écrire. Mais sachons aussi certainement une chose, c'est que avec l'aide, grâce et faveur de Dieu N. S., le démon, sur ce point, sera confondu; et ce sera grande gloire pour Dieu d'avoir, par un instrument aussi vil que moi, confondu la grande présomption du démon». [1])

Un jeune et intelligent Chinois, Antonio de Santa-Fé assistait aux derniers moments de François Xavier. Quand il était arrivé à San-tch'ouan, il s'y trouvait des navires portugais: Mort de François de Xavier.

«Les Portugais insistèrent, de tout leur pouvoir, pour empêcher le Saint d'aller à une mort ou captivité certaine en abordant à Canton; ils lui disaient comment les Chinois n'avaient pas même épargné des Portugais que la tempête avait jetés sur leurs côtes: ils les avaient pris, maltraités et mis en prison, où ils étaient encore, sans que l'on trouvât moyen de les délivrer.» [2])

Non remis des ennuis du voyage de Malacca à San-tchou'an, épuisé de fatigue, François en proie à la fièvre, ne put résister plus longtemps.

1) Cros, *l. c.*, pp. 327/8.

2) Le P. Valignani, cité par Cros, II, p. 342.

Antonio nous dit:

«Le samedi, il commença de perdre la parole.... Ce fut le dimanche, 27 novembre 1552, à deux heures après minuit, dans une cabane de paille, en l'île de San choan, vis-a-vis de Canton, que l'âme bénie du Père Maître François partit de cette vie présente pour la vie éternelle.» [1]

Le corps de François embarqué à San-tch'ouan dans la seconde moitié de février 1553, arriva à Malacca le 22 mars; de là, il fut transféré à Goa où il fut débarqué le 15 mars 1554, le jeudi de la semaine de la Passion.

Mission de Chine.

François de Xavier trouva des successeurs immédiats au Japon, grâce à des circonstances politiques favorables qui assurèrent aux missions naissantes l'appui puissant de Nobunaga, hostile aux moines bouddhistes; il n'en fut pas de même en Chine: Alessandro Valignani, Michele Ruggieri, Francisco Pasio, tous les trois italiens, ne connurent que Macao et la province de Canton; le véritable fondateur des missions de Chine fut Matteo Ricci, né à Macerata, le 6 octobre 1552, qui arriva en 1583, et après un apostolat actif dans diverses parties de l'Empire du Milieu, fonda la mission de Pe-king où il mourut le 14 mai 1610.

Toutefois la nécessité de créer un évêché en Chine avait été sentie de bonne heure à Rome, et en 1557 on érigeait en Chine un diocèse avec résidence à Macao.

Evêché de Macao. [2]

On désigna pour occuper le nouveau siège épiscopal de Chine, le P. André de Oviedo, né à Illescas en 1518, appartenant à la

1) Cros, *l. c*, II, p. 349.

2) «Ac eidem sic erectae, et institutae ecclesiae locum de Machao praedictum in civitatem, ut praefertur, erectum pro civitate, ac totam provinciam Chinarum, necnon de Japam, et de Machao insulas praedictas cum aliis adjacentibus insulis, et terris, earumque castris, villis, locis, territoriis, et districtibus per ipsum Sebastianum Regem, seu personam, vel personas ad hoc ab eo specialiter nominandas, et deputandas, specificandis, et statuendis prodiocesi: necnon ecclesiasticas pro clero, et seculares personas in civitate, et dioecesi

Compagnie de Jésus, patriarche d'Ethiopie où il était arrivé le 25 mars 1557; le P. André préféra de rester à son poste, et à son défaut, on nomma en 1566, évêque de Chine, avec résidence à Macao, le P. Melchior CARNEIRO, également jésuite, évêque de Nicée depuis 1555, qui fut confirmé dans ses fonctions avec le titre de gouverneur de l'évêché par le Pape Pie V l'année suivante; toutefois Carneiro renonça à son évêché dès 1569 et se retira à Macao même dans la maison de son ordre où il mourut le 19 août 1583; on l'enterra dans la chapelle principale de l'église St. Paul.

Le 23 janvier 1575, Grégoire XIII, par la bulle *Super specula*, créait sur la demande de D. Sébastien à Macao un évêché sous le titre de Santa Maria et sous la juridiction de l'archevêque de Goa, qui devait former un diocèse comprenant la Chine, le Japon, les îles et terres adjacentes, sous le patronage du roi de Portugal. Le Pape, le 23 janvier 1576, par la bulle *Apostolatus officium* désignait Diogo NUNES pour l'évêché de Macao qui venait d'être créé, et le même jour, par la bulle *Hodie ecclesiae* adressée au clergé de la ville et diocèse de Macao, Grégoire XIII étendait à toute la Chine et au Japon l'obéissance au nouvel évêque. [1]) Toutefois Diogo Nunes déclina l'honneur qui lui était offert, et par une cédule consistoriale du 22 octobre 1578, Grégoire XIII nommait à sa place Don LEONARDO de SAA, de l'ordre du Christ. [2]) Leonard, mourut le 15 septembre

---

hujusmodi pro tempore degentes, pro illius populo de consilio eorundem fratrum, et potestatis plenitudine similibus dicta auctoritate, etiam perpetuò concedimus, et assignamus, civitatemque, et dioecesim, ac clerum, et populum hujusmodi episcopo Machaonensi quoad episcopalem, et archiepiscopo Goano pro tempore existentibus quoad metropolitanam ordinariam jurisdictionem, et superioritatem de ipsorum fratrum consilio, et potestatis plenitudine paribus eadem auctoritate similiter perpetuò subiicimus.» (*Corpo diplomatico Portuguez*, XII, p. 501.)

1) *L. c*, XI, 1898, pp. 661/7.

2) «Domini Leonardi Ferdinandez fratris militiae Domini nostri Jesu Christi sub regula Cisterciensi.» *L. c.*, XI, 1898, p. 672.

1597, après avoir été pendant neuf ans (1585—1594), captif de pirates malais. Le Japon qui était compris dans le diocèse de Macao en fut détaché en 1587 par Sixte-Quint pour former l'évêché de Funay dont le premier titulaire fut le P. Sebastien de Morães, S. J., qui après avoir été sacré à Lisbonne en 1588, [1]) mourut en route la même année à Mozambique; il eut pour successeur Pedro Martinez, S. J., élu en 1591, sacré à Goa en 1595, qui mourut à Meaco, le 13 février 1598. Par la bulle *Romanus Pontifex*, le 29 janvier 1593, Clément VIII avait désigné comme coadjuteur et futur successeur de l'évêque de Funay, Luiz de Cerqueira, S. J., évêque élu de Tibériade, [2]) né à Alviro, diocèse d'Evora, en 1552.

Une colonie et un évêché à Macao, tel est le résultat d'un demi-siècle d'effort des Portugais en Chine. Avec la disparition de Vasco da Gama, d'Almeida, d'Albuquerque, la puissance portugaise avait commencé de décliner en Asie; après ces grands hommes, l'histoire coloniale du Portugal renferme encore de belles pages avec João de Castro (1545—1548) et Luis d'Ataïde (1568—1571), mais que pouvait faire un petit pays de 2.000.000 d'habitants décimés par la peste, pour maintenir l'unité non d'une grande possession, d'un empire, mais d'un monde toujours prêt à se soulever contre ses nouveaux maîtres; ajoutez au manque d'hommes, la corruption des fonctionnaires, et enfin à la fin du XVIe siècle la concurrence hollandaise et anglaise: le Portugais qui menait de front la propagande chrétienne avec la conquête — conflit du moine et du soldat — d'ailleurs médiocre négociant, n'était pas en état de

1) Bulle de Sixte Quint, du 19 février 1588

2) L. c., XII, 1902, p. 50.

lutter contre ces gens du nord, pratiques, âpres au gain, qui cherchaient exclusivement sur cette terre la récompense de leurs efforts et n'avaient pour diriger leurs actions que l'unique intérêt de leur commerce. Le Portugais de la conquête fut un homme d'épopée: l'héroïsme était son élément; le hollandais et l'anglais qui le dépossédèrent étaient des marchands avisés: leur comptoir était leur forteresse.

ESSAI DE DICTIONNAIRE LO-LO FRANÇAIS

DIALECTE A—HI

PAR

ALFRED LIÉTARD

de la Société des Missions étrangères de Paris.

(Suite). [1])



TI^3 Baigner dans l'eau; tremper; infuser; macérer. *Yi*^{3} *jo*^{3} *ti*^{3}, prendre de l'eau pour tremper. *Ti*^{3}-*nā*^{1}, mouiller; humide. *Yi*^{3} *ti*^{3}, tremper dans l'eau. *Go*^{3} *t'i*^{4} *geu*^{4}-*mo*^{3} *ti*^{3}-*nā*^{1} *keu*^{3}, je n'ai plus un fil sec sur le corps.

TI^3 Accuser; procès; battre procès. *Dzeu*^{4}-*mou*^{4} *tchā*^{1} *ti*^{3}, accuser devant le mandarin. *Ti*^{3} *ho*^{4}. *Ti*$_{\varepsilon}$ *lé*^{3} *ho*^{4}, gagner son procès. *Ti*^{3} *a*^{4} *ho*^{4}. *Ti*^{3} *lé*^{3} *a*^{4} *ho*^{4}, perdre son procès. *Ki*^{1} *t'i*^{4}-*ti*^{3} *ouo*^{4}-*no*^{4} *a*^{4} *keu*^{1}, ne pouvoir finir ce procès.

TI^3 Courir après; chasser; poursuivre. *Ti*^{3}-*t'eu*^{2}, chasser dehors.

TĪ^4 (Ch. *Tín* 定) Assigner, déterminer, fixer, choisir; instituer. *Nyi*^{3}-*hé*^{3} *tī*^{4}, fixer un jour.

TI^4 Particule spécificative des repas. *Tso*^{3} *t'i*^{4}-*ti*^{4}, un repas.

T'I^4 (T'I^4-LEU^4) Un. *Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*leu*^{4}. *Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3}. *Ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*tch'é*^{3}, un homme; une personne. *P'o*^{3} *t'i*^{4}-*deu*^{4}, une étoffe. *Go*^{3} *t'i*^{4} *geu*^{4}-*mo*^{3} *no*^{3}, je souffre par tout le corps. *T'i*^{4}-*ko*^{1} *hi*^{1} *sé*^{3}. *T'i*^{4}-*ko*^{1} *hlou*^{3} *sé*^{3}, attends un peu. *Ti*^{4}-*ki*^{1}-*zo*^{4}, pas loin. *Ti*^{4}-*tch'eu*^{1}-*zo*^{4}, en un instant. *T'i*^{4}-*mo*^{3}-*né*^{3} *a*^{4}...., rien (un même ne-pas). *Go*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3} *a*^{4} *beu*^{3}, je n'ai rien (du tout); *T'i*^{4}-*mo*^{3}-*né*^{3} *a*^{4} *mo*^{3}, ne rien faire (du tout). *T'i*^{4}-*tch'é*^{3} *té*^{3} *a*^{4}..., aucun. personne. *T'i*^{4}-*tch'é*^{3} *lé*^{3} *a*^{4} *beu*^{3}, il n'y a personne. *T'i*^{4}-*tch'é*^{3} *lé*^{3} *a*^{4} *lé*^{3}, n'importe qui. *T'i*^{4}-*tch'é*^{3} *lé*^{3} *a*^{4} *lé*^{3} *nyi di*^{2} *a*^{3}, n'importe

1) Voir *T'oung pao*, 1911, Mars. — Mai. — Juillet.

qui peut voir. *Ti^4-leu^4 t'i^4-leu^4-zo^4*, l'un après l'autre. *T'i^4-leu^4 né^3 a^4 beu^3*, il n'y en a pas un. *Ti^4-mo^3 né^2 zé^4 a^4 di^2*, n'être d'aucun usage. *Ti^4-leu^4 t'i^4-leu^4; T'i^4-leu^4 t'eu^1*, le premier. (o. T'I^4-MO^3).

TI^1-DJÉ^4 Obstacle. (o. TÉ^1-DJÉ^4; TOU^1-DJÉ^4).

TĪ^3-DO^3 MO^3 Arranger, remasser, préparer, apprêter. (?)

TI^1-EUL^4 (Ch. *Tí-eúl* 第二) Second; deuxième.

TI^4-HLO^3 Lièvre. *Ti^4-hlo^3 k'ou^2*, année du lièvre. (v. A^1-LO^3).

T'I^4-HO^3 Aller à la selle. *T'i^4-ho^3 cha^3; T'hi^4-ho^3 cha^3*, aller à la selle. *T'i^4-pi^1-deu^4; T'hi^4-pi^1-deu^4; K'i^4-pi^1-deu^4; K'i^4-tso^1-pi^1-deu^4*, latrines. (o. T'EU^4-HO^3; TCH'EU^4-HO^3).

TI^1-I^2 (Ch. *Tí-ĭ* 第一) Premier.

TI-LI Aller en se balançant; balancer; remuer. *Ti-li ti-li-zo^4*, aller en se dandinant. (v. PA-LA).

TI-PO Canon. *Ti-po t'eu^1*, tirer le canon.

TI^3-TI^3 (Ch. *ĭ tín* 一定) Presque; sur le point de; auprès. *Cheu^3 ti^3-ti^3-yé^3*, il est presque mort; il va mourir. *Cheu^3 ti^3-ti^3 hā*, agonie. *Ouo^1 ti^3-ti^3 t'i^4-hā*, alors qu'il était sur le point de s'en aller. Sûrement. *Ni^3 i^1-zé^4 gou^3, t'i^4-tī^4 so^3-lé^3 byé^3 té^3 di^2 a^3*, en agissant ainsi, tu vas sûrement faire causer. (v. I^1-TĪ^4 BYÉ^3).

T'I^2-TŌ (T'I^2-TOUO) Panier.

TI^1-YI^3 Salive. *Ti^1-yi^3 pi^4*, cracher.

TI^1-VA^4 NYÉ^1-NŌ Chauve-souris.

TO Tronc. *Seu^3 to*, tronc d'arbre.

TO (LOU^1-TO) Rocher.

TŌ^1 (TOUO^1) Allumer; faire du feu; brûler; s'enflammer. *Meu^1-té tō^1*, allumer le feu; allumer une allumette au feu; allumer la lampe. *Tō^1-do^2 a^4 di^2*, feu qui ne prend pas. *Meu^1-té a^4 tō^1*, le feu ne prend pas. *Meu^1-té tō^1 dou^1-lé^3 yi^3 tcheu^1*, apporte du feu pour allumer la pipe.

TŌ^1 (TOUO^1) Attacher, lier, cheviller. *Kyé-ts'eu^4 jo^3 tō^1 to^3-lé^3*, prends une corde et lie. *Mo^4 tō^1 kyé*, bride (corde pour attacher le cheval). *Tō^1-to^3*, cheville. (o. TEU^1).

TŌ^1 (TOUO^1) Aveugle, ou presque aveugle. *Ni^3 nyé tō^1 hoa^3*, tu es donc aveugle! *Jou ts'é^3-lé^3 kyé^3 nyé-tō^1-mo^3 ngeu^3*, (il) est aveugle de naissance. *Nyé-sa^4 no^3 nyé-tō^1 hoa^1*, (il) a perdu la vue par suite de maladie. *Nyé-sa^4 t'i^4-p'i^1 tō^1*, borgue. (o. NYÉ-TŌ^1; NYÉ-TŌ^1-MO^3).

TO^1 Particule spécificative des habits. *Ka^4-bi^4 t'i^4-to^1*, un habit.

TO^1 Enfiler, chausser, vêtir. (par ex., bague, bas, souliers, etc.).

TO^1 (TO^1-CHA^3) Fatigué.

T'Ō^1 (Ch. *T'ōng* 通) Communiquer, aboutir. *Sè^2 t'ō^1*, aérer. *Ki^1 yi^3-mo^3 t'ō^1 ha^3-leu^1 li^3*, où adoutit cette rivière? *Tcho^3-ma^3*

ki^{1} t'i^{4}-tcho^{3} Do^{4}-sa^{4}-kou(é)^{4} t'ō^{1}, cette route aboutit à Yun-nan sen. *Keu^{1} byé^{3} tcho^{3}-ma^{3} t'ō^{1} a^{3}*, (ce) qu'il dit est raisonnable. *Byé^{3} t'ō^{1} hoa^{3}*, c'est expliqué très-clairement. (o. T'OU^{1}).

T'O^{2} (Ch. *T'òng* 桶) Seau, baril. *Yi^{3} t'o^{2}*, seau (à eau). *Ki^{3} t'o^{2}*, baril (à vin). *K'i^{4} t'o^{2}*, seaux à fumier.

TO^{3} Se lever. — Auxiliaire très-employé seul *to^{3}*, se lever, ou dans la forme *to^{3}-lé^{3}*, se lever-venir; correspondant à l'auxiliaire chinois *k'ì* 起; *k'ì-lâi* 起來. *To^{3} dou^{1}-lé^{3}*, se lever (se lever-venir). *Ni^{3} to^{3} dou^{1}-lé^{3}*, lève-toi. *Keu to^{3}-lé^{3}*, cueillir, recueillir, ramasser. (Correspond au chinois *Kièn k'ì-lâi* 撿起來).

TO^{3} Particule servant à former le gérondif; et nombre de substantifs. (v. Grammaire n° 19). *Meu^{1}-té mou^{1}-to^{3}*, soufflet; tube en bambou dans lequel on souffle pour activer le feu (feu souffler instrument). *Keu^{1} yi^{4}-mo^{3} zeu^{4}-to^{3} a^{4} beu^{3}*, il n'a pas de sapèques à dépenser. *Dou^{4} byé^{3}-to^{3} a^{4} beu^{3}*, (il) n'a (rien) à dire; il n'y a rien à dire.

TO^{3} (T'I^{4}-TO^{3}) Un mille.

TO^{3} Assise, couche. *T'i^{4} to^{3}*, une assise, une couche. *T'i^{4}-to^{3} t'i^{4}-to^{3}-zo^{4}*, par assises.

TO^{3} Particule spécificative des pinceaux, des plumes, des poils, des brins. *T'i^{4}-to^{3}*, un brin.

TO^{3} Davantage. (v. TO^{3}-TCHÊ^{1}).

T'O^{3} Particule spécificative des balances, des chaises, des grands bols.

T'O^{3} Œuf. *Yé^{4} t'o^{3}*, œuf de poule.

T'O^{3} Argent, blanc. *To^{3} da^{4}-p'o^{4}*, orfèvre; argentier. *T'o^{3} pō*, changer de l'argent. *P'o^{3} t'o^{3}*, étoffe blanche. *T'o^{3} t'i^{4} fé^{3}*, un «fen» d'argent. *T'o^{3} t'i^{4} ts'é^{3}*, un «tsien» d'argent. *T'o^{3} t'i^{4}-lou^{4}*, une once d'argent; un taël. *T'o^{3}-t'o^{3}-yé^{3}*, très-blanc. (v. A^{1}-T'O^{3}-MO^{3}; YI^{4}-MO^{3}).

T'O^{3} Épais. *Ka^{4}-bi^{4} t'o^{3}-pou^{3}-mo^{3}*, habit ouaté. *Ka^{4}-bi^{4} t'o^{3} vi^{3}*, revêtir (un) habit (plus) épais. *Kyé-ts'eu^{4} k'ā t'o^{3}-t'o^{3} t'i^{4}-tcho^{3}*, une très-grosse corde. *T'ou^{3}-yi^{4} t'o^{3} hoa^{3}*, le papier est trop épais. *T'o^{3}-t'o^{3}-zo^{4} mo^{3} ngoa^{1}*, il faut plus épais. (o. T'O^{3}-POU^{3}-MO^{3}-YÉ^{3}).

T'O^{4} Feuille. — Particule spécificative des feuilles. *Seu^{3} t'o^{4}*, feuille d'arbre. *T'ou^{3}-yi^{4} t'i^{4}-t'o^{4}*, une feuille de papier. *So t'i^{4}-t'o^{4}*, une lettre. (v. P'YÊ^{3}-T'O^{4}).

T'O^{4} Époque, temps, saison. *K'ou^{2} t'o^{4}*, époque de l'année; âge. *T'i^{4} k'ou^{2} li^{2} t'o^{4}*, les quatre saisons de l'année; une année (a) quatre saisons.

TO^{1}-BI^{2} Partie sexuelle de la femme. (o. TO^{1}-BIA^{3}).

TO^{3}-LYÉ^{2} Aile; nageoire.

TŌ^{1}-PO^{3} Torche.

TO-POU^{1} Borne, limite.

T'O^1-P'O^4 Chinois. *T'o^1-mo^3*, chinoise. (v. LOU^4-DJI^4).

TO^3-TCHÊ^1 Davantage; plus. *To^3 tcha^2; To^3-tchê^1 tcha^2*, bien mieux; beaucoup mieux. *Ni^3 to^3-tchê^1 ti^3 dzo^4*, mange un peu plus. *Ts'ou^3 to^3-tchê^1 ti^3 ngō^1*, il faudrait quelques hommes en plus. *Ka^4-bi^4 heu^2 p'o^3 to^3-tchê^1 ti^3 ngō^1*, les habits étant plus longs, il faut plus d'étoffe. (o. TO^3).

TŌ^1-TO^3 Cheville. *Hé^3-go^3 tō^1-to^3*, cheville de sûreté pour fixer le verrou. *Hé^3-go^3 tō^1-to^3 jo^3 dou^1-lé^3 tō^1-pyé^2*, cheville le verrou. (v. TŌ^1; T'OU^3).

TOU^1 (T'I^4-TOU^1) Empan. (Mesure de longueur, équivalant à l'espace compris entre l'extrémité du pouce et celle de l'index). (v. T'É^3).

TOU^3 Boire; abreuver. *Ki^3 ou^3,t* boire du vin. *Yi^3 tou^3*, boire de l'eau. *Mo^4 yi^3 tou^3*, abreuver le cheval. *Ki^3 tou^3 yi^2*, s'enivrer. *Ki^3 t'i^4-m'(ou^2) tou^3*, absorber une gorgée de vin.

T'OU^3 Barrer. *Hé^3-go^3 t'ou^3; Hé^3-go^3 gou^3-t'oué^3*, barrer la porte. *Hé^3-go^3 t'oué^3-to^3; Hé^3-go^3 t'ou^3-to^3*, barre pour barrer la porte.

T'OU^4 (Ch. *T'éou* 投) Adapter, ajuster, mettre en ordre; se conformer. *Mi^1-k'o^4 t'ou^4*, s'acclimater. *T'ou^4 a^4 k'eu^3*, en ajustant ne pouvoir faire tenir solidement. *T'ou to^3-lé^3 a^4 ts'eu^3*, ne pouvoir ajuster.

T'OU^4 Fond, semelle, *K'i^3-nō^3 t'ou^4*, semelle de soulier. *K'i^3-nō^3 t'ou^4 da^4*, coudre l'empeigne à la semelle. *Yi^3-heu^4 t'ou^4*, fond d'un lac.

T'OU^4-NYÉ Face, figure, visage, *T'ou^4-nyé a^4 beu^3*, éhonté; sans face. *T'ou^4-nyé ts'eu^4*, se laver la figure. *T'ou^4-nyé ts'eu^4-to^3*, essuie-mains.

TOU-SYÉ^1 Avoir honte, rougir de honte. *Tou a^4 syé^1*, n'avoir pas honte. *Tou-syé^1 a^4 keu^1*, ne savoir pas rougir. *Tou-syé^1 byé^3; Tou-syé^1 dou^4 byé^3*, dire des obscénités, des grossièretés. *Go^3 lyé^2 gou^1-zo^4 dou^1-lé^3, pé^2-lé^2-so^3 tou-syé^1*, arrivant les mains vides (sans avoir rien à offrir), je suis vraiment confus.

TOU^4-TCHOU^3 (Ch. *Tòu-tchéou* 賭咒) Faire serment; jurer.

TOU^4-TEOU^2 (Ch. *Toúi-t'eôu* 對頭) Adversaire.

T'OU^2-TI^4 (Ch. *T'oû-tí* 徒弟) Apprenti.

T'OU^3-YI^4 Papier.

TOUA^1 (Ch. *Touán* 斷) Adjuger. *Dzeu^4-mou^4 mi^1-po^3 toua^1 a^4-seu^3 geu^4*, à qui le mandarin a-t-il adjugé le pays (contesté)? *Yi^4-mo^3 ts'eu^3-lou^4 toua^1 keu^1 geu^4, toua^1 tcha^2 a^3*, lui adjuger dix ligatures, c'est justice.

TOUÉ^1 (Ch. *T'oúi* 退) Reculer, rétrocéder. *T'i^4-p'i^4 toué^1*, faire un pas en arrière.

T'OUI^4 (Ch. *T'oúi* 退) Baisser.

*Yi*³ *t'oui*⁴ *ho*³, l'eau (de la rivière) a baissé.

TOUI⁴-TSE³ (Ch. *Toúi-tsè* 對子) Inscriptions (sur tablettes). *K'ou*² *kō*³ *toui*⁴*-tse*³ *na*² *ngō*¹, au (nouvel) an, il faut afficher les tablettes.

TSA (Ch. *Ts'ān* 参) Alliage.

TSA¹ Rance. *Vyé hō*⁴ *mou*⁴*-mo*³, *mou*⁴ *heu*¹ *t'o*⁴ *p'yé*² *kō*³ *ho*³, *ti*³ *tsa*¹ *di*², la viande fumée, une fois passé la canicule, devient rance.

TS'Ā¹ Couper. Particule spécificative des „coups" (de couteau, par ex.). *Tso*³ *ts'ā*¹, couper le riz. *Keu*¹ *ni*⁴ *seu*³ *t'sā*¹ *ho*⁴, il l'a blessé de plusieurs coups.

TS'A³ Graisse.

TS'A⁴ Amasser. *Yi*⁴*-mo*³ *ts'a*⁴, amasser des sapèques.

TSA¹-MO³ Châtaigne. *Tsa*¹*-mo*³ *seu*³; *Tsa*¹*-mo*³ *ts'é*³, châtaignier.

TSĀ¹-SA⁴ Charbon (de bois). *Ni*¹*-na*⁴ *tsā*¹*-sa*⁴, charbon de terre. *Tch'o*³ *tsā*¹*-sa*⁴ *lou*³, carboniser.

TSÊ Très-beau; superbe; fleur; orné richement. (o. TSÊ-LO³).

TSÉ¹ Bord. *Yi*³*-mo*³ *tsé*¹, bord de la rivière. *Yi*³ *tsé*¹ *kō*³, aborder. (v. I¹-TSÉ¹).

TSÈ¹ Greffe; greffer. *Seu*³ *tsè*¹, greffer un arbre. *Tsè*¹ *sō*⁴ *to*³ *a*³, la greffe a pris. (o. TSEU¹).

TSÈ¹ Accepter, reçevoir. *Dzeu*⁴*-mou*⁴ *so a*⁴ *tsè*¹, le mandarin n'accepte pas l'accusation (l'écrit). (v. TSEU¹).

TSÈ³ Rester. *Yi*⁴*-mo*³ *t'i*⁴*-ts'é*³ *ngo*⁴*-fé*³ *dou*¹*-ho*³, *ngo*⁴ *fé*³ *tsè*³, de cent sapèques, enlevez- en cinquante, il en reste cinquante.

TSÊ³ Tambour. *Dyi*⁴ *tsé*³, tamtam. *Dyi*⁴*-tsé*³ *da*⁴, battre le tamtam.

TSÊ³ Paire. (v. TSEU³).

TSÊ³ Brûler, allumer, chauffer. *Meu*¹*-té tsé*³, faire du feu.

TS'É³ Verbe auxiliaire. — Descendre; mettre bas. *Da*⁴*-ts'é*³, faire tomber. *Vi*³ *t'eu*¹ *ts'é*³*-lé*³, dépose ton fardeau. *Yi*³ *ts'é*³*-yi*³, rapide (eau descendre-aller). *Jou ts'é*³*-lé*³ *kyé*³ *cheu*³*-hi*⁴ *ngeu*³, mort-né. *Zo*⁴ *ts'é*³, mettre bas, faire des petits. *Ki*¹ *neu*⁴ *go*³ *mo*³ *ts'é*³*-lé*³ *a ts'eu*³, je ne puis venir à bout de ce travail. (ce travail moi faire descendre-arriver ne-pas pouvoir).

TS'È³ Élever, ériger. *Lo*²*-po*³ *ts'è*³, ériger un tombeau.

TS'Ê³ Particule spécificative des arbres. (v. SEU³-TS'Ê³).

TS'Ê³ (Ch. *Ts'ién* 錢) Tsien; cent. *T'o*³ *t'i*⁴*-ts'é*³, un „tsien" d'argent. *Yi*⁴ *mo*³ *t'i*⁴*-ts'é*³, cent sapèques. *Yi*⁴*-mo*³ *t'i*⁴*-ts'é*³ *ne*³ *keu*¹ *geu*⁴, compte-lui cent sapèques.

TS'Ê⁴ (Ch. *Ts'én* 寸) Un pouce (mesure).

TS'Ê³-MI-ZO⁴-YÉ³ Fluet, mince, grêle.

TSÊ³-SEU¹ Bûche (bois de chauffage). (v. SEU³-TS'É³).

TSÊ¹-TSÊ¹ Variole (fleur). *Tsé*¹-

tsé¹ t'eu¹, vacciner. (équivaut au chinois: *fáng hoa* 放花). (v. GO³-LO³; TSÊ; o. TSÊ-LO³).

TSEU Dédaigner. *Ts'ou³ chō¹ ngeu³ tseu, ts'ou³ beu³ ngeu³ li*, dédaigner les pauvres, aimer les riches.

TSEU Inviter, prier, supplier, intercéder.

TSEU Particule spécificative des «articles». *T'i⁴ tseu*, un article.

TSEU Chanvre. *Tseu-mo³*, chènevis.

TS'EU Bêcher. (v. DÊ⁴; TCH'A).

TSEU¹ Accueillir, reçevoir, rencontrer. *Dzeu⁴-mou⁴ tseu¹ li³*, aller reçevoir le mandarin. *Tseu¹-té³*, aventure; survenu; rencontré. *Nyé-sa⁴ pa³ so³ dyi⁴ tsè¹*, avide, (œil tomber autrui de (choses) rencontrer). *Go³ tcho³-ma³ dé⁴ keu¹ tseu¹ té³*, je l'ai rencontré en route. (o. TSÈ¹).

TSEU¹ Avant(?). *Tseu¹ ki¹ t'i⁴-t'i¹*, naguère; la dernière fois.

TS'EU¹ Tousser. *Tseu¹-no³*, asthme.

TS'EU¹ Cligner. *Nyé-mi ts'eu¹*, cligner de l'œil.

TS'EU¹ Particule spécificative des bottes, des paquets. *T'i⁴ ts'eu¹*, une botte.

TS'EU² Génération. *T'i⁴ ts'eu²*, une génération.

TS'EU² Écraser avec l'ongle; égratigner, pincer. *Ts'eu²-po¹*, écraser.

TSEU³ Barrage.

TSEU³ Serré, étroit, clair-serré. *O¹-kī nyé³ tseu³ ha⁴*, les mailles du crible sont trop serrées.

TSEU³ Pont. *Lou¹ tseu³*, pont en pierres.

TSEU³ Particule spécificative des choses doubles. — Paire. *Ti⁴ tseu³*, une paire. *K'i³ tseu³; K'i³ t'i⁴-tseu³*, les deux pieds. *Lyé² tseu³; Lyé² t'i⁴-tseu³*, les deux mains. *K'i³-nō³ t'i⁴-tseu³*, une paire de souliers. *Mō¹-djo³ t'i⁴-tseu³*, une paire de bâtonnets. (o. TSÊ³).

TS'EU³ (Ch. *Ts'uên?* 全) Absolument.

TS'EU³ Rompre, briser. *Ts'eu³ ho³*, c'est rompu.

TS'EU³ (TS'EU³-LEU⁴) Dix. *Ts'eu³-leu⁴ t'eu¹*, le dixième. *Ni⁴ ts'eu³-leu⁴*, vingt.

TS'EU³ Distiller.

TS'EU³ Pouvoir; arriver à . . . *A⁴ ts'eu³*, ne pas pouvoir. *Go³ a⁴ dou¹-lé³ byé³, keu¹-vi³ ni⁴-tch'é³ byé³ da⁴ a⁴ ts'eu³*, si je ne m'en étais pas mêlé, à eux deux ils n'auraient pu tomber d'accord.

TS'EU⁴ Laver; se baigner. *Yi³-ts'eu⁴*, se baigner. *Keu¹ ts'eu⁴-po¹ ho³*, il s'est noyé.

TS'EU⁴ Boucher, obstruer. *Ts'eu⁴-to³*, bouchon. *Yi³-ko³ reu⁴ ts'eu⁴-p'yé² ho³*, la pipe est bouchée. *Hé³-go³ t'i⁴-nyé³ ts'eu⁴-p'yé²*, boucher une porte. *Ki³ t'a ts'eu⁴ k'eu³ ngō¹*, il fait boucher her-

métiquement la cruche à vin.

TSEU^{1}-DZEU^{4}-MO^{3} Délibérer; faire l'union. *Tseu^{1}-dzeu^{4} dzé^{3} cha^{3}*, union, paix, d'accord.

TSEU^{4}-KI^{3} (Ch. *Tsé-kì* 自 己) Soi-même.

TSEU^{1}-K'OU^{2} Houe, pioche. *Tseu^{1}-k'ou^{2} ni^{4}-tch'eu^{3}*, pioche étroite. *Tseu^{1}-k'ou^{2} ni^{4}-t'yé^{3}*, pioche ordinaire.

TS'EU^{3}-NYÉ^{2} Origine, originel.

TSEU-PYÉ^{2} Âpre; astringent. (o. TSEU-PYÉ^{2}-MO^{3}).

TS'EU^{1}-ZO^{4} Scie.

TSI Rompre, dissoudre. *Ma tsi*, rompre un mariage. (o. KI; v. TS'EU^{3}).

N. B. — Pour les mots en *tsi* ou en *tsyé* qu'on se reporte à *ki* ou *kyé;* en observant cependant que la prononciation est plus souvent *thi, tchi* que *tsi.*

TS'I^{4} Griffer. *So^{3} t'ou^{1}-nyé ts'i^{4}*, affront. (v. K'I^{4}).

TSI^{1}-DZÈ^{4} Vernis.

TSI^{1}-NGEU^{3} À la vérité. *Cha^{1} meu^{1}-té tsi^{1}-ngeu^{3} a^{4} djo^{1}, ts'ou^{3} tcha^{2}-mo^{3} o^{1}-né vou^{2}-yi^{2} tsi^{1}-ngeu^{3} a^{4} djo^{1}*, le feu purifie l'or, et le malheur la vraie vertu. (or feu à la vérité ne-pas craindre; homme bon adversités à la vérité ne-pas craindre).

TSŌ Gaspiller.

TSO Produire, émettre, fermenter. *Seu^{3} neu^{4} tso*, l'arbre commence à produire des boutons.

TS'O Gâter. *Hi^{4} gō^{3}-ts'o ho^{3}, go^{3} ka^{4}-seu^{3} nō^{1} yi^{3}*, l'affaire une fois gâtée, à qui aurai-je recours? (affaire faire-gâter — signe du parfait —, moi qui demander aller).

TSŌ^{1} (TSOUO^{1}) Bouillir, chauffer. *Yi^{3} tsō^{1}*, faire bouillir de l'eau. *Lo^{4}-yi^{3} tsō^{1}*, faire bouillir de l'eau pour infuser le thé. *Yi^{3} hlyé^{3} tsō^{1}*, faire bouillir de l'eau (bouillante). *Tsō^{1}-hlyé^{3}*, faire bouillir. (chauffer-bouillant).

TSO^{1} (Ch. *Ts'ó* 錯) Se tromper. *Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} gō^{3} a^{4} tso^{1}*, ce que dieu dispose est bien disposé. *Keu^{1} byé^{3} a^{4} tso^{1}*, ce qu'il dit est bien cela. *Tso^{1}-do^{3}*, défaut.

TSO^{1} Léger (un peu timbré). *I^{1} ts'ou^{3} t'i^{4}-tch'é^{3} pé^{2}-lé^{2} tso^{1} a^{3}*, cet homme est extrêmement léger; il agit comme un fou.

TSO^{1} Convenable, qui va bien, adopter. *Ki^{3}-nō^{3} k'i^{3}-byé tso^{1} ngoa^{1}, k'o^{1}-yé^{3} ra^{4} né^{3} gou^{3} a^{4} di^{2}, k'o^{1}-yé^{3} nā^{1} né^{3} gou^{3} a^{4} di^{2}*, il faut que les souliers aillent aux pieds, qu'ils ne soient ni trop grands, ni trop petits.

TSO^{1} Enfin; en définitive. *Keu^{3} tā-mi^{1} zé^{4} k'ā-no^{3} byé^{3}, tso^{1} né^{3} byé^{3} a^{4} do^{2}*, pour cette rizière, il en a été question que de fois, en définitive les pourparlers n'ont pas abouti.

TSO^{2} Exciter, provoquer, braver. *Ts'ou^{3} tso^{2} hi^{4}*, brouillon.

TS'O^{2} Auge.

TSO³ Riz cuit; (et par extension tout ce qui sert à la nourriture fondamentale, cuit à le façon du riz; par ex., maïs, sarrasin, etc....). *Ho⁴-mou³ tso³*, riz de maïs. (c. a. d. «maïs cuit à la façon du riz, «au bain-marie»)». *Tso³-bi¹; Tch'ō-t'o³*, riz décortiqué. *Tso³-bi¹-sa⁴; Tso³-sa⁴*, riz non-décortiqué; paddy. *Tso³-bi¹ hlou¹*, ver de riz. *Tso⁴ mo³*, cuire le riz à sec dans la marmite; faire la cuisine; apprêter la nourriture. *Tso³-mo³ ts'ou³; Tso³-mo³ p'o⁴*, cuisinier. *Tso³-mo³ hé³*, cuisine (maison). *Tso³-ngeu⁴-p'o⁴*, mendiant. *Tso³-mo³ hé³ né⁴-né⁴*, batterie de cuisine.

TSO³ Retenir, garder, conserver. *Ni¹-ts'e³ tso³*, garder la barbe.

TSO³ (MEU¹-TÉ TSO³). Herbe dont les feuilles servent d'amadou. *Meu¹-té tso³ jo³ tch'é³ gō³*, faire du fil avec cette herbe.

TS'O Gras. *Ts'o³ to³-lé³*, engraisser, devenir gras. *Vyé² ho³ ts'o³*, engraisser un porc. (v. ES'A³).

TS'O³ Particule spécificative des bûches de bois. *Seu³ t'i⁴-ts'o⁴*, une bûche de bois.

TS'O⁴ Sel. *Ts'o⁴ k'a⁴ cha³*, c'est trop salé. (sel-amer).

TSO¹-BEU Théière. (o. TSOU¹-BEU).

TSO³-DYÉ⁴ Repas de midi. (v. DYÉ⁴).

TSO¹-POU Devoir. *Ki¹-heu go³ tso¹-pou ngé³*, c'est mon devoir. *A⁴-ma³ tso¹-pou mo³; A⁴-ma³ tso¹-pou mo³-keu³*, remplir son devoir. *A⁴-ma³ tso¹-pou mo³ a⁴ keu³*, manquer à son devoir. *Ni³ tso¹-pou keu¹ djou³ byé³ ngō¹*, c'est ton devoir de l'exhorter.

TSO¹-TSE³ (Ch. *Tchŏ-tsè* 棹子) Table. *Tso¹-tse³ k'a³*, sur la table. *Ki¹ tso¹-tse³ t'i⁴-leu⁴ pé²-lé² neu¹ a³*, cette table est trop basse.

TS'O⁴-YI³ Soupe, bouillon. *Ts'o⁴-yi³ gō³*, faire du bouillon.

TS'OU Bâtir, construire. *Hé³ ts'ou*, bâtir une maison.

TSOU¹ (TSOU¹-NYI) (Ch. *Tsōu* 租) Affermer, louer. *Hé³ tsou¹-nyi*, affermer une maison, (maison affermer-habiter).

TSOU¹ Faute, offense, péché. (o. TSOU¹-KO).

TSOU¹ Tuile, brique. (v. TSOU¹-TS'O³; TSOU¹-LO³).

TS'OU³ Homme (homo). *Ts'ou³-kou³*, parenté. *Ts'ou³ t'i⁴-leu⁴*, un homme, un individu. *Ts'ou³ beu³*, homme riche. *Ts'ou³ beu³ t'i⁴-mo³*, un homme riche. *Ts'ou³ chō¹-mo³*, homme pauvre. *Ts'ou³ kou¹*, homme sauvage. *Ts'ou³ ni³*, homme civilisé. *Ts'ou³ cheu³-mo³*, homme mort; cadavre. *Ts'ou³ ra⁴*, adulte. *Ts'ou³-lyé¹-zo⁴*, jeune homme. *Ts'ou³-lyé¹-zo⁴ hi⁴*, les jeunes gens. *Ts'ou³ mou⁴*, vieillard. (v. ZO⁴-P'O⁴).

TS'OU⁴ (Ch. *Ts'óu* 醋) Vinaigre. *Ki¹ ts'ou⁴ kī tcha²*, ce vinaigre est bon.

TSOU^{1}-BEU Théière. (o. TSO^{1}-BEU).

TSOU-GO^{2} Arsenic.

TSOU^{1}-KO Offense, péché, faute. *Tsou^{1} ts'eu^{4}*, absoudre (laver) les péchés. *Ts'ou^{1}-ko ho^{3} ts'eu^{4}*, obtenir l'absolution. *Tsou^{1}-ko ho^{3} ts'eu^{4} a^{4} di^{2}*, ne pouvoir obtenir l'absolution. *Cheu^{3} tsou^{1}*, péché mortel. (péché de la mort); crime capital. *Tsou^{1} i^{1}-beu^{3}*, péchés capitaux, (racine des péchés). (o. TSOU^{1}).

TS'OU^{3}-KOU^{3} Parenté. *Tcheu^{3}-tcheu^{3} ts'ou^{3}-kou^{3}*, affinité, (vraie parenté). N.B. C'est par imitation chinoise que contrairement à la règle l'adjectif qualificatif *tcheu^{3}* est ici plaçé avant le substantif.

TSOU^{1}-LO^{3} Tuiles. *Tsou^{1}-lo^{3} tch'o^{3}*, faire (cuire) des tuiles.

TSOU^{1}-TS'O^{3} Brique cuite. *Tsou^{1}-ts'o^{3} tch'o^{3}*, faire des briques. *Tsou^{1}-ts'o^{3} tcheu^{3}-p'o^{4}*, briquetier.

TYA^{3} Particule, marque du futur. — Sur le point de... *T'o^{3} yi^{4}-mo^{3} né^{3} zé^{4} keu^{3} tya^{3}*, l'argent tire à sa fin. (argent sapèques et dépenser finir, marque du futur).

TYÉ Perçer; piquer. *Tyé té^{3}*, perçé. *Ouo^{2} tyé*, pratiquer l'acuponcture.

T'YÉ Abattre, démolir, découdre, défricher. *Ka^{4}-bi^{4} t'yé*, découdre un habit. *Hé^{3} t'yé*, démolir une maison. *Ts'ou^{1}-lo^{3} tyé*, descendre les tuiles d'un toit.

T'YÉ À. *Keu^{1} t'yé t'i^{4}-t'ā^{1} byé^{3} ngoa^{1}*, il faut le semoncer un peu. *Ni^{3} keu^{1} t'yé byé^{3}, mo^{3}-dou^{3} a^{4} di^{2}, da^{4} ngō^{1}*, l'exhorter, c'est inutile, il te faut le battre. (v. DJOU^{3}).

T'YÉ^{2} Accepter, reçevoir. *Go^{3} so^{3} dyi^{4} t'i^{4}-fé^{3} t'yé^{2} a^{4} ngoa^{1}*, je ne veux pas accepter un „fen" de personne.

T'YÉ^{2} Tranchant, aiguisé, aigu, pointu. *Mi^{1}-t'o^{4} t'yé^{2}*, couteau acéré. *Mi^{1}-t'o^{4} sé a^{4} t'yé^{2}*, le couteau ne tranche pas, (couteau aiguiser ne-pas trancher). *Mi^{1}-t'o^{4} sé t'yé^{2}*, le couteau coupe bien. *Mi^{1}-t'o^{4} sé t'yé^{2} a^{4} di^{2}*, ne pas arriver à aiguiser le couteau convenablement. *I^{1} mi^{1}-t'o^{4} t'i^{4} tcho^{3} pé^{2}-lé^{2} t'yé^{2} a^{3}*, ce couteau est très-affilé.

TYÉ^{3} Tenir dans les bras; prendre dans les bras; embrasser; porter devant soi. — Particule spécificative des „brassées". *Ti^{4} tyé^{3}*, une brassée. *Tyé^{3} dou^{1}-lé^{3}*, apporter. (o. TYÉ^{3}-DJÊ^{4}).

TYÉ Mettre dans....

TYÉ^{1}-MEU Milan, vautour. buse. (o. TYÉ^{1}-MOU).

TYEU^{4}-HÊ^{3} (Ch. *Tién* 店) Auberge.

V.

VĀ (T'I^{4}-VĀ) (Ch. *Ouán* 萬) Dix mille.

VA Râcler, gratter. *Tso^{3} va*, passer le riz du bol dans la bouche avec les bâtonnets.

VĀ¹ Arrêter. *Yi³ vā¹*, arrêter l'eau.

VĀ¹ Gauche. *Lyé² vā¹*, main gauche.

VA¹ Particule spécificative pour les bordures, les liserés. *O¹-t'o³ na¹ t'i⁴-va¹*, un liseré (de toile fleurie) sur le bonnet.

VA² Frotter, rouler, froisser. *Kyé-ts'eu⁴ va²*, fabriquer des cordes (en roulant les deux tresses). *P'o³-va²*, bandelettes dont on s'entoure le bas des jambes).

VA³ Acheter. *Bou⁴-tch'eu³ va³*, acheter du sucre. *Tch'é³ va³*, acheter du fil. *Yi³ va³*, acheter du tabac. *Va³-lyé²*, commerce.

VA³ Ce, cet. Ce... là; cet... là; celui-là. *Ki¹-t'eu¹ li³, va³-t'eu¹ a⁴ li³*, l'un y va, l'autre n'y va pas. (celui-ci aller; celui-là ne-pas aller). *Va³-ta¹*, là-bas. (o. VA³-T'EU¹; v. KI¹: KEU³; T'EU¹).

N. B. — Dans la pratique *va³-t'eu¹* est assez rarement employé. Voyez not. de grammaire n° 73.

VA¹-BO⁴ À côté; à côté de; auprès de.

VA³-LYÉ² Commerce. *Va³-lyé² mo³*, faire le commerce. *Va³-lyé² mo³ ts'ou³*, commerçant.

VA⁴-NI¹ Autre. (se place avant le substantif.). *Va⁴-ni¹ ts'ou³*, un autre homme; d'autres hommes.

VA⁴-SA³ Se promener. *Va⁴-sa³ li³*, aller se promener.

VA³-TA¹ Là; là-bas. *Va³-ta¹-mo³*, là; là-bas.

VA⁴-T'EU¹ Péter.

VA³-TI¹-MO³ En travers. *Va³-ti¹-mo³ t'eu¹*, poser en travers. *Va³-ti¹-mo³ yi²*, être couché en travers sur le lit.

VĀ²-TSE³ (Ch. *Oüa-tsè* 襪子) Bas.

VÊ³-CHEU⁴ Juger. (v. CHEU⁴).

VEU¹-K'O¹ Malheur, dommage.

VEU³-MO³ Loup.

VI Partager, diviser, bifurquer; distinguer. *Vi-p'i¹*, séparer; se séparer. *Nyé²-da³ vi-p'i¹ ngoa¹*, tôt ou tard, il faudra se séparer. *Go³ geu⁴-mo³ vi-p'i¹, ni⁴-p'i¹ ni⁴-do³ mo³ ouo a⁴ di²*, je ne puis pas me partager pour travailler à deux endroits à la fois. (moi corps partager, deux côtés deux endroits faire arriver ne pouvoir). *K'ā-leu¹-mou⁴ tcho³-ma³ vi*, où (d'où) la route se bifurque-t-elle? *Ni⁴-hlo³-lé³ do⁴ ro² vi*, au printemps les abeilles essaiment. (o. TI).

VI¹ Gratter, râcler, extraire, arracher. (o. TI¹; v. K'I⁴).

VI¹ Brandir, balancer, remuer. *Vi¹-nyi³*, remuer. *Vi¹-li dja³-la³*, se balancer.

VI¹ Fleurir. *Seu³ vi¹-lo³ vi¹*, l'arbre fleurit. (v. VI¹-LO³).

VI¹ Grelotter de froid. (O¹-VI¹).

VI² Sœur aînée. (v. A¹-VI²).

VI³ Famille. (v. RO²).

VI³ Vêtir, revêtir. *Ka⁴-bi⁴ vi³*,

s'habiller. *Ka^4-bi^4 vi^3 pou^1 hoa^3*, il a mis son habit à l'envers. *Vi^3 a^4 tcha^2*, s'habiller grossièrement. (v. FFI^1).

VI^3 Particule, marque du génitif; parfois aussi remplace *hi^4* dans les pronoms comme marque du pluriel; euphonique. *Keu^1-vi^3 dzeu^4-mou^4 tcheu^3*, il sert le mandarin. (v. DYI^4).

VI^3 Charge; fardeau. *Mo^4-vi^3*, charge de cheval. *Vi^3 t'eu^1-ts'eu^3*, décharger. *Ki^1 vi^3 t'i^4-vyé^2 ti-li-zo^4, vyé^2 a^4 sō^3*, ce fardeau remue trop, il n'est pas commode à porter.

VI^1-LO^3 Fleur. *Vi^1-lo^3 gou^3*, broder; peindre. (o. VI^1).

VĪ-ZO^4 Rouille. *Vī-zo^4 dzo^4*, rouiller (rouille manger).

VO Pêcher. *Ts'ou^3 cheu^3-mo^3 vo*, repêcher un cadavre.

VO Toucher. *T'i^4-t'ā^1 vo*, touche un peu.

VOU^1 Émonder, retrancher ce qui est superflu. *Seu^3 kyé^1 vou^1*, couper les branches d'un arbre (jusqu'à une certaine hauteur pour en faire du bois de chauffage).

VOU^1 Fermenter; faire macérer. *K'ā-no^3 nyi^3 vou^1*, fermenter plusieurs jours. *Vou^1 a^4 di^2* on ne peut le laisser se fermenter, (cela se gâterait). *Tseu vou^1*, rouir le chanvre.

VOU^3 Particule spécificative des personnes. (v. TCH'Ê^3).

VOU^3 Ballonné, gonflé. (v. P'OU^3).

VOU^4 Vendre. *Vou^4-dé^4*, gargote. *Tso^3-djyé^4 vou^4-dé^4*, gargote (chinoise) où l'on vend des dîners. *Vyé^2 vou^4 ts'ou^3*, marchand de cochons. (o. VŌ^4).

VOU^3-DÉ^4 Grand bol. (o. VEU^3-DÉ^4).

VOU^4-KYÉ^1 Légume. *Vou^4 kī*, légume amer. *Vou^4-kyé^1 cho^1*, sarcler les légumes. *Vou^4-kyé^1 ngo^3*, préparer les légumes. *Vou^4-kyé^1 tā*, planter des légumes. *Vou^4-kyé^1 ki*, arracher les légumes. *Vou^4-kyé^1 gou^3*, apprêter les mets. (o. VOU^4-THYÉ^1; VEU^4-THYÉ^1).

VOU^4-MO^3 Rave, navet, carotte. *Vou^4-mo^3 cha^1*, carotte jaune. (o. VEU^4-MO^3).

VOU^4-YI^3 Huile. *Vou^4-yi^3 tō^1-to^3*, lampe. *Vou^4-yi^3 tō^1-to^3 ga^4-la^3*, abat-jour de lampe. *Vou^4-yi^3 gō^3-tō^1*, allumer la lampe. *Lo^2-ti-sō vou^4-yi^3*, huile d'arachides. (o. VEU^4-YI^3).

VYÉ^2 Porter sur l'épaule. — Particule spécificative des fardeaux. *T'i^4-vyé^2*, un fardeau. (v. VI^3).

VYÉ^2 Porc, cochon. *Vyé^2 k'ou^2*, année du cochon. *Vyé^2 ho^4*, tuer un porc. *Vyé^2 hō^4*, viande de porc. *Vyé^2-k'a^1 kou^1-deu^4*, filet de cochon.

VYÉ^1-DÉ^4 Caverne, grotte, antre. (o. VYÉ^1-PO^1; VYÉ^1-HÊ^3).

VYÉ^4-HA^1-TO^3 Fil de laine teint en jaune.

VYÉ^2-KA^1 Satellite. *Vyé^2-ka^1 i^1-dzo^1*, chef de satellites.

VYÉ^2-LO^1 Grillon. (o. VYÉ^2-LOÉ^1).

VYÉ^2-LO^1-PYÉ^1 Cicatrice, balafre.

VYÉ^2 LOU^4-DJI^4 Musulman.

VYÉ^2-LO^1-TCHA^3-ZO^4 Merle (à ailes blanches).

VYÉ^2-NI^1 Sanglier.

VYÉ^1-P'I^3 Abîme.

VYÉ^1-PO^1 Caverne (v. VYÉ^1-DÉ^4).

Y.

YA^3 Oui. (o. YA^3-MO^3).

YA^2 FA^2-TCH'OU^2 (Ch. *iâng fă-tch'óu* 洋發炷) Allumette chimique.

YA-PA^1 (Ch. *Ià-pā* 瘂吧) Muet.

YA^1-TSE^3 (Ch. *Iáng-tsè* 樣子) Forme, apparence.

YA^2-YI^3 (Ch. *Iáng iēn* 洋烟) Opium. *Ya^2-yi^3 fa^1*, maladie du désir de fumer l'opium.

YA^2-YI^4 (A^1-BEU^3 YA^2-YU^4) Ch. *Iâng iú* 洋芋) Pomme de terre. (o. YA^2-YU^4).

YÉ^1 Bobine (à enrouler le fil). *Yé^1 k'ou^3-ou^3*, filer. *Yé^1 tch'a^4*, tisser.

YÉ^3 Finale de certains adjectifs; particule euphonique; souvent employé dans les même sens que *iou* 又 chinois. Et. (Voir Notions de grammaire nos. 12; 34; 36). A^1-*t'o^3-mo^3-yé^3*, blanc. *A^1-t'o^3-mo^3 a^4 yé^3*, pas blanc. *Yé^3 ma^4-tch'é^2-mo^3 ngeu^3, yé^3 ts'ou^3 chō^1, mo^3 ngeu^3*, et (elle) est veuve, et (elle) est pauvre. *Mo^3 a^4 di^2 cha^3 né^3, yé^3 mo^3*, violer la loi en connaissance de cause (faire ne-pas pouvoir-signe du présent-même, et faire). *K'ou^2 a^4 k'ou^2 ki^1-zeu^4 yé^3*, chaque année il en est ainsi. *Ki^1-t'eu^1 dou^1-ho^3, byé^3 lé^3 mo^3 a^4 yé^3*, à part cela, il n'y a rien à dire. *Yé^3 t'i^4-leu^4 ngeu^3*, c'est un autre. *P'o^3 so^1 a^4 t'ou^4 a^1-djyé^2-mo^3 yé^3*, la toile mal teinte est bariolée.

YÉ^4 Chatouiller.

YÉ^4, Poule (en général). *Yé^4-p'ou^3; Yé^4-p'ou^3-mo^3*, coq. *Yé^4-p'ou^3 cha^3*, chant du coq. *Yé^4-cho^1; Yé^4-hyé^1*, chapon. *Yé^4-mo^3*, poule. *Yé^4-zo^4*, poussin. *Yé^4 k'ou^2*, année de la poule. *Yé^4 ho^4 dzo^4*, tuer une poule (pour manger). *Yé^4 hō^4 dzo^4*, manger de la viande de poule. *Yé^4 t'o^3*, oeuf de poule. *Yé^4 t'o^3 ō^3*, la poule pond (des oeufs). *Yé^4 t'o^3 meu*, la poule couve (des oeufs).

YÉ^4-HO^2-MO^3 Oie.

YÉ^1-MA^3 Araignée. *Yé^1-ma^3 tch'é*, toile d'araignée.

YÉ^1-MA^3 KA^1-DÉ^4 Aisselle.

YÉ^2-NO^1 Filet.

YÉ^4-PI^1 Canard.

YÉ^2-SOU^1 Jésus. (terme chrétien).

YI^2 Se coucher. *Yi^2 a^4 ti^3*, pas de place pour se coucher. *Yi^2 lé^3 heu^3*, bon à dormir. *Yi^2 lé^3 a^4 heu^3*, pas bon à dormir. *Mou yi^2; Meu yi^2*, coucher ensemble (même sexe).

Pyé^{3} yi^{2}, coucher ensemble. (sexe différent). *Yi^{2}-ni keu^{1}*, dormir, s'endormir. *Yi^{2}-ni dou^{1}-lé^{3} cha^{3}*, avoir sommeil. *Yi^{2}-ngeu^{3} keu^{1}*, dormir, s'endormir. *Yi^{2}-ni keu^{1} a^{4} gou^{3}*, sans envie de dormir. *Yi^{2}-ni t'i^{4}-t'ā^{1} keu^{1}*, faire un somme. *A^{1}-dzé-zo^{4} yi*, coucher sur le côté. *O^{4}-po^{3} pou^{1}-mou^{4} mo^{3} yi^{2}*, coucher sur le dos. *A^{1}-mou^{4} da^{4}-keu^{3}-zo yi^{2}*, coucher sur le ventre. *Gou^{3}-yi^{2} yi^{3}*, aller se coucher. *Yi^{2}-neu^{4}; Yi^{2}-né^{4}*, s'éveiller. *Yi^{2}-myé^{3}*, rêve. *Yi^{2}-myé^{3} mo^{3}*, rêver. *Yi^{2}-bou^{1}; Yi^{2}-beu^{1}*, grosse couverture ouatée. *Yi^{2}-deu^{4}-k'ou^{4}*, matelas. (o. GŌ^{3}-YI^{2}; GOU^{3}-YI^{2}).

YI^{3} Aller. (N'est guère employé que comme auxiliaire, dans le dialecte a-hi). *Geu^{3}-yi^{3}*, s'en retourner. *Mou^{4} lé^{3} mi^{1} lé^{3} nō^{1} yi^{3} né^{3}, nō^{1} a^{4} ouo*, je suis allé partout aux informations, sans cependant pouvoir rien savoir. (v. LI^{3}; OUO^{1}).

YI^{3} (Ch. *iēn* 烟) Tabac. *Yi^{3} cha^{1}*, tabac jaune (pour pipe à eau). *Yi^{3}-ko^{3}*, pipe. *Yi^{3} tcheu^{1}*, fumer. *Yi^{3} reu^{3}*, couper le tabac. *Yi^{3} la^{1}*, rouler du tabac. *Yi^{3}-t'i^{4}*, nicotine.

YI^{3} Eau (en général); eau froide. *Yi^{3} tcheu^{1}*, eau fraiche; eau claire. *Yi^{3} heu^{1}*, eau chaude. *Yi^{3} so^{3}*, eau limpide. *Yi^{3} hlyé^{3}*, eau bouillante. *Yi^{3} hlyé^{3} cha^{3}*, l'eau est en train de bouillir; l'eau est bouillante. *Yi^{3} lé*, eau chaude. *Yi^{3} lé-lé-yé^{3}; Yi^{3} mo^{4}-mo^{4}-yé^{3}; Yi^{3} mo^{4}-ché-mo^{3}*, eau tiède. *Do^{4}-lo^{4}-yi^{3}*, déluge. *Yi^{3} deu*, tremper (la main) dans l'eau. *Yi^{3} t'eu^{1}*, lâcher l'eau (dans les rizières). *Yi^{3} kou^{3}; Yi^{3} sé^{3}*, faire monter l'eau dans les rizières au moyen de noria; aspirer l'eau; amener l'eau. *Yi^{3} sō^{4}*, eau courante, (vivante). *Yi^{3} cheu^{3}*, eau stagnante, (morte). *Yi^{3} ni-geu^{4}-mo^{3}*, eau trouble (rouge). *Hé^{3} lyé^{1} yi^{3}*, eau qui descend du toit. *Hé^{3} lyé^{1} yi^{3} bo^{4}*, lorsque dans une pluie forte l'eau descend du toit d'une manière continue. *Hé^{3} lyé^{1} yi^{3} dzé*, lorsque l'eau descend du toit goutte à goutte. *Po^{3} yi^{3} bo^{4}*, eau qui descend de la montagne après une forte pluie. *Yi^{3} bo^{4}*, faire écouler l'eau. *Yi^{3}-djyé^{4} tou^{3}*, boire de l'eau. *Mo^{4} yi^{3}-djyé^{4} tou^{3}*, abreuver le cheval. *Yi^{3} dou^{1} té^{3} lé^{3}* eau qui sort de terre ou déborde du vase où elle est enfermée. *Yi^{3}-djyé^{4} dou^{1} tcho^{3}-ma^{3}; Yi^{3} tcho^{3}*, fossé, ruisseau, canal, aqueduc, conduite d'eau. *Yi^{3} pi-deu^{4}*, flaque d'eau. *Yi^{3} ti^{1}*, remous de l'eau. (o. YI^{3}-DJYÉ^{4}; YI^{3}-DYÉ^{4}).

YI^{2}-BO^{4} TCHO^{3}-MA^{3} Épine dorsale.

YI^{3}-DEU^{4} Puits. *Yi^{3} néu^{1}-deu^{4}*, puits. *Yi^{3}-deu^{4} yi^{3}*, eau de puits.

YI^{3}-HEU^{4}, Lac, étang. *Yi^{3}-heu^{4} bi^{4}-ta^{2}-mo^{3}*, mer. *Yi^{3}-heu^{4} k'a^{3}*, sur le lac. *Yi^{3}-heu^{4} kou^{1} po^{3}*, île. *Yi^{3}-heu^{4} tsé^{1}*, rivage d'un lac.

YI³-KO³ (Ch. *Iēn-kō* 煙鍋) Pipe.

YI³ LO³-LI³ Flots, vagues d'un lac, d'un étang.

YI³-MO³ Rivière. *Yi³-mo³-zo⁴*, affluent; petit ruisseau. *Yi³-mo³-djou⁴*, fleuve. *Yi³-mo³ yi³ ché-mo³ ché-zo⁴-yé³*, eau tiède d'une rivière. *Yi³-mo³-djou⁴ yi³ ti³ ra⁴ to³-lé³ a³*, l'eau du fleuve a grossi un peu.

YI⁴-MO³ Sapèque. *Yi⁴-mo³ t'o³-zo⁴*, cauris (coquillage; ancienne monnaie). *Yi⁴-mo³ t'i⁴-leu⁴*, une sapèque. *Yi⁴-mo³ keu³-leu⁴*, neuf sapèques. *Yi⁴-mo³ t'i⁴-fé³*, dix sapèques. *Yi⁴-mo³ t'i⁴-ts'é³*, cent sapèques. *Yi⁴-mo³ t'i⁴-lou⁴*, une ligature. (1.000 sapèques). *Yi⁴-mo³ zeu⁴*, dépenser (employer) des sapèques. *Yi⁴-mo³ cho²*, devoir des sapèques. *Yi⁴-mo³ geu⁴*, payer (donner) des sapèques. *Yi⁴-mo³ k'ou²*, rendre des sapèques. *Yi⁴-mo³ zo⁴*, intérêt de l'argent.

YI³-MOU¹ Mouche. *Yi³-mou¹ djyé²*, chasser les mouches. *Yi³-mou¹ djyé²-to³*, instrument pour chasser les mouches. (o. YI³-MEU¹).

YI²-PO Clairement. (o. MI²-PO).

YI⁴-SOU *Yi⁴-sou*. (Dieu des A-hi; c'est le Dieu bon; il réside au Ciel. Quand il tonne, c'est qu'il est fâché coutre les méchants). *Yi⁴-sou mou⁴*, Yi-sou le vénérable. *A¹-pou Yi⁴-sou*, l'ancêtre Yi-sou. (o. YI⁴-SŌ et YI⁴-SOUO; YI⁴-SOU-P'O⁴).

YI¹-YI²-MO² Lézard.

YI¹-YI¹-ZO⁴ Sage. *Ki¹ a¹-ba-zo⁴ yi¹-yi¹-zo⁴; Ki¹ a¹-ba-zo⁴ yi¹-yi¹-zo⁴ ngeu³*, est enfant est bien sage.

Z.

ZA Extraire. *Lo¹-po za*, extraire des pierres (d'une carrière).

ZA³-CHŌ¹ Fatigué; prendre, se donner de la peine. *Za³-chō¹ cha³*, tu es bien fatigué. (politesse). *Na¹-hi⁴ p'yé², go³ k'ā-no³ za³-chō¹ hoa³*, pour vous, que de peine je me suis donnée.

ZÉ¹ Colonne, pilier, poutre. *Lou¹ zé¹*, colonne en pierre. *Zé¹-mo³ tch'ou¹*, ériger les colonnes (d'une maison). (o. ZÉ¹-MO³; ZÉ¹-PO³; ZEU¹).

ZÉ² Descendre, baisser. *Zé²-ouo¹*, descendre. *Zé²-lé³*, descendre; venir en bas. *P'ou⁴ zé²*, baisser de prix. *P'ou⁴ zé² a⁴ di²*, ne pouvoir abaisser le prix. *Zé² do³ ho⁴*, difficile à descendre. *Zé² do³ a⁴ di²*, ne pas arriver à descendre. *Mo⁴ k'a³ zé² lé³*, descendre de cheval. *Dyé³ né³ a⁴ di², zé² né³ a⁴ di²*, ne pouvoir ni monter ni descendre.

ZÉ² Sacrifier. *I¹-sé³ zé²; I¹-sé³ hī*, sacrifier aux esprits.

ZÈ³ Solide. (o. ZEU³).

ZÊ³ Toujours, éternel. *Zé³ kō³*, vie éternelle (vie de l'éternité). *T'i⁴-zé³*, toujours.

ZÉ⁴ Se servir, employer, dépenser. (o. ZEU⁴).

ZÈ⁴ Façon, manière. *Ki¹-zé⁴;*

I¹-zé⁴, ainsi; de cette façon. (o. ZEU⁴).

ZÉ¹-MO³ Colonne. (o. ZÉ¹-PO³; v. ZÉ¹).

ZEU¹ Colonne. (o. ZÉ¹).

ZEU¹ Accabler, opprimer, comprimer, presser, chiffonner, écraser. *So³ zeu¹*, accabler autrui. *Ouo⁴-t'é² zeu¹*, bourrer. *Lyé²-peu¹ jo³ zeu¹ djè¹*, bien comprimer avec la main. *I¹-né⁴-né⁴ zea¹ a⁴ di²*, cet objet ne peut être pressé. *Zeu¹ po¹*, écraser (avec la main)

ZEU² Panthère. *Zeu²-lō*, bêtes féroces, animaux sauvages, en général. (m. à m. panthère-tigre). *Ts'ou³ t'ou⁴-nyé, zeu²-lō ni¹-mo³*, homme mauvais, à instinct bestial. (figure d'homme, cœur de bête féroce). *Zeu²-lō k'o¹-yé³*, semblable aux bêtes féroces. (naturel féroce comme celui du tigre et de la panthère).

ZEU³ Solide, durable. (o. ZÈ³).

ZEU⁴ Façon, manière. (o. ZÊ⁴).

ZEU⁴ Se servir, employer, dépenser. *Dou⁴-dou⁴ a⁴-ka³ zeu⁴*, abuser. *Yi⁴-mo³ k'ā-no³ zeu⁴ ho³*, (il) a dépensé beaucoup de sapèques; combien a-t-il dépensé de sapèques? *T'o³ yi⁴-mo³ né³ zeu⁴ keu³ tya³*, l'argent tire à sa fin. (o. ZÉ⁴).

ZEU⁴ Urine; uriner. *Zeu⁴-deu⁴*, uriner au lit. (o. ZEU⁴-HO³).

ZEU²-MOU⁴ NYÉ⁴-SA⁴ Verluisant.

ZO⁴ Fils, petit; particule diminutive. *Keu¹ zo⁴ seu³ vou³, a¹-mé³ ni⁴ tch'é³ beu³*, il a trois fils et deux filles. *Zo⁴ t'i⁴-zo⁴*, fils unique. *Ni³ zo⁴ k'ā-no³-leu⁴; Ni³ zo⁴ k'ā-no³ vou³; Ni³ zo⁴ k'ā-no³ tch'é³ beu³*, combien as-tu de fils? *Zo⁴ ts'é³; Zo⁴ beu³*, mettre bas. *Zo⁴-p'o⁴*, homme (vir); garçon. *Zo⁴-né; Zo⁴-neu*, enfants (en général). *Zo⁴ myé*, fils sec (adoptif). *Zo⁴ ma⁴-lyé¹*, bru. *Zo⁴-li¹*, petit-fils. *Zo⁴-lyé¹*, petite-fille. *Zo⁴-to³ li¹-zo⁴*, arrière-neveu. *Zo⁴-to³ a¹-mé³*, arrière-nièce. *Zo⁴ ra⁴*, fils aîné. *Zo⁴ gou³ a⁴ di² mo³*, fils dénaturé. (v. I¹-ZO⁴).

ZO⁴ Rente d'un capital. (o. I¹-ZO⁴).

ZO⁴-LO³ Fermier. *Zo⁴-lo³ mo³*, faire le fermier (de quelqu'un).

ZO-TO Pendants d'oreille en paille.

PROBLÈMES CHINOIS DU SECOND DEGRÉ

PAR

LOUIS VANHÉE.

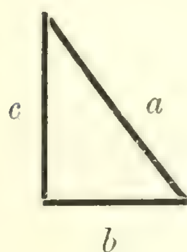


Il existait une algèbre chinoise, avant la nôtre. Je n'ai pu déterminer exactement son origine. Mais elle était déjà connue vers le X[e] ou XI[e] siècle.

Pour en donner une première idée, je traduis ici sur le texte original de Li *Tche-chang* 李之尙 34 vieux problèmes du 2 degré.

Ils roulent tous sur le triangle rectangle.

Afin d'abréger et de simplifier, j'ai remplacé, dans le texte chinois, les chiffres originaux par nos chiffres européens — pratique universellement reçue dans les nouveaux livres à l'usage des écoles — de plus je me suis servi de la notation suivante:



a = hypothénuse 弦
b = base 句
c = hauteur 股

d = différence 較
s = somme 和

1 有句 21, 股 28, 問弦

La base = 21, la hauteur 28, on demande l'hypothénuse?

2 有句 15, 弦 39, 問股

$b = 15$, $a = 39$, on demande la valeur de c?

3 有股 240, 弦 246, 問句

La hauteur égale 240 et l'hypothénuse 246, quelle est la base?

4 有句 12, 股弦和 72, 問股弦

La $b = 12$, $c + a = 72$, quelle est l'hypothénuse et la hauteur?

5 有句 33, 股弦較 11, 問股弦

La $b = 33$, $a - c = 11$, que vaut c et a?

6 有股 45, 句弦和 75, 問句弦

La hauteur est de 45, $b + a = 75$, que valent b et a?

7 有股 55, 句弦較 25, 問句弦

La hauteur = 55, $a - b = 25$, on demande a et b?

8 有弦 75, 句股和 93, 問句股

L'hypothénuse étant de 75 et $b + c = 93$, que valent b et c?

9 有弦 91, 句股較 49, 問句股

L'hypothénuse valant 91 et la différence entre b et $c = 49$, quelle est la longueur de b et c?

10 有句股和 451, 句弦和 539, 問句股弦

Connaissant $b + c = 451$ et $b + a = 539$, chercher a, b, c?

11 有句股和 341, 句弦較 198, 問句股弦

Étant données $b + c = 341$ et $a - b = 198$, chercher a, b, c?

12 有句股較 62, 句弦和 100, 問句股弦

Connaissant $c - b = 62$ et $b + a = 100$, chercher a, b, c?

13 有句股較 63, 句弦較 81, 問句股弦

Si $c - b = 63$ et $a - b = 81$, quelle est la valeur de a, b, c?

14 有句股和 206, 句和較 160, 問句股弦

Si $b + c = 206$ et $(a + c) - b = 160$, chercher a, b, c?

15 有句股和 217, 句和較 294, 問句股弦

Si $b + c = 217$, $a + c - b = 294$, chercher a, b, c?

16 有句股和 533, 句較和 364, 間句股弦
Si $b + c = 533$ et $b + (a - c) = 364$, que valent a, b, c?

17 有句股較 63, 句和和 270, 間句股弦
Si $c - b = 63$ et $b + c + a = 270$, chercher a, b, c?

18 有句股較 553, 句較較 126, 間句股弦
Si $c - b = 553$ et $(a - c) - b = 126$, chercher a, b, c?

19 有句股較 49, 句較較 42, 間句股弦
Si $c - b = 49$ et $(a - c) - b = 42$, chercher a, b, c?

20 有句股較 16, 句較較 192, 間句股弦
Si $c - b = 16$ et $(a - c) - b = 192$, chercher a, b, c?

21 有句股較 62, 句較較 82, 間句股弦
Ayant $c - b = 62$ et $(a - c) - b = 82$, chercher a, b, c?

22 有句弦和 676, 句和較 560, 間句股弦
Étant donnés $b + a = 676$ et $(c + a) - b = 560$, chercher a, b, c?

23 有句弦和 288, 句和較 378, 間句股弦
Si $b + a = 288$ et $(a + c) - b = 378$, chercher a, b, c?

24 有句弦和 306, 句較較 68, 間句股弦
Supposées $b + a = 306$ et $(a - c) - b = 68$, que valent a, b, c?

25 有句弦和 588, 句較較 144, 間句股弦
Si $b + a = 588$ et $(a - c) - b = 144$, quelle est la valeur de a, b, c?

26 有句弦較 100, 句和和 264, 間句股弦
Connaissant $a - b = 100$ et $b + (a + c) = 264$, chercher a, b, c?

27 有句弦較 648, 句較和 176, 間句股弦
Connaissant $a - b = 648$ et $b + (a - c) = 176$, trouver a, b, c?

28 有句弦較 40, 句較和 30, 間句股弦
Ayant $a - b = 40$ et $b + (a - c) = 30$, trouver a, b, c?

29 有句弦較 288, 句較和 896, 間句股弦
Si $a - b = 288$ et $b + (a - c) = 896$, évaluer a, b, c?

30 有句弦較 294, 句較和 468, 間句股弦
Si $a - b = 294$ et $b + (a - c) = 468$, calculer a, b, c?

31 有股弦和 144, 句較和 28, 問句股弦
Données: $c + a = 144$ et $b + (a - c) = 28$; on demande a, b, c?

32 有股弦和 338, 句較較 24, 問句股弦
Si $c + a = 338$ et $(a - c) - b = 24$, que valent a, b, c?

33 有股弦較 4, 句和和 528, 問句股弦
On donne $a - c = 4$ et $b + (a + c) = 528$, chercher a, b, c?

34 有股弦較 12, 句和較 1080, 問句股弦
Si $a - c = 12$ et $(a + c) - b = 1080$, chercher a, b, c?

NÉCROLOGIE.



Sir Robert Hart.

Sir Robert HART, Bart., G. C. M. G., Inspecteur Général des Douanes Impériales Maritimes chinoises, est mort le 20 septembre 1911, à Fingest Grove, High Wycombe, à l'âge de 76 ans. Fils de Henry Hart, de Portadown, Comté d'Armagh, il était né en février 1835; c'est en novembre 1863, qu'il remplaça Horatio N. LAY dans la haute situation qu'il occupa jusqu'à sa mort. Nous reviendrons sur la carrière et l'oeuvre de cet homme remarquable. En attendant nous croyons devoir reproduire l'article que le *Times* vient de lui consacrer.

H. C.

We regret to learn that Sir Robert Hart, who for some time past had been suffering from pneumonia and other troubles, died at 10 o'clock on Wednesday night at Great Marlow. Although he passed a fairly good night on Tuesday, his condition became worse on Wednesday afternoon, and from 2 o'clock it was evident that he was losing strength.

For very many years Inspector-General of the Chinese Maritime Customs, Sir Robert Hart has spent the last few years in England on leave of absence that was renewed from year to year. He himself, until a short time ago, cherished the hope that he would be able to return to China and resume his duties as Inspector-General; but to most of his friends it was plain that his health would not permit of it.

With his death there passes from the scene one of the most picturesque figures of the 19th century, a man whose remarkable talents and personality could not have failed to bring distinction in any work or environment of life, and who, by virtue of the unique background in which his career was set, attained at a comparatively early age to world-wide fame The name of Robert Hart was a household word in China before he was 30 years of age; it grew in prestige with the marvellous organization of the Chinese Customs Service of which he was for so long the distinguished head, and it gained naturally in importance from the crises through which China passed during his admi-

nistration of her revenues, crises in the settlement of which his personal influence and exceptional knowledge saved the Manchus and the Chinese Empire from the consequences of the folly of the Mandarin.

Born on February 20, 1835, in the North of Ireland, he graduated at Queen's College, Belfast, in 1853, and he went out to China in the following year, as a student interpreter in the Consular Service. Employed as secretary to the allied commanders during the Anglo-French occupation of Canton in 1858, he was appointed in 1859 Inspector of Customs in that city. This was his first connexion with the service he was ultimately to be connected with in all his work in China.

His Work in China.

When young Hart first went out to China in 1854 the Southern and Central Provinces were the scene of a great popular upheaval, the Taiping Rebellion. The Taipings had in that very year swept down the Valley of the Yang-tze and seized the native city at Shanghai, compelling the Chinese Superintendent of Customs to close his office. The European settlement held its own, and two months later the Shanghai Customs house was re-opened in the settlement for the collection of Imperial revenue under the joint Inspectorate of the three Treaty Powers, then in relation with the Provincial authorities — Great Britain, the United States, and France.

This was the origin of the great organization which Sir Robert Hart was destined to govern for so many years and which he first represented at Canton.

In 1861 Prince Kung, the President of the Tsung-li-Yamên, formally invested the Collectorate of foreign Customs at the Treaty ports with regular powers from the Central Government, and placed the management in the hands of Mr. Lay, who was then in charge of the Shanghai Collectorate.

When Mr. Lay resigned in 1863 owing to serious differences of principle between himself and the Chinese Government, M. Hart, although then only 28 years of age, was appointed to succeed him.

From that day he devoted himself with all the dogged perseverance, the shrewd intelligence, and business-like capacity of a typical Ulsterman to the task of evolving European order out of Chinese chaos. In his masterful hands the Maritime Customs, which originally represented mere local agencies for the collection of duties on foreign goods, grew to be a great and complex organization, administering the one substantial and liquid source of revenue at the disposal of the Central Government of China.

Loyalty to the Chinese.

Sir Robert Hart's career since 1900 has little to show in the way of new constructive work. After the restoration of peace his life at Peking returned

almost without effort in the old grooves, and he continued until January, 1908, loyally to serve a Government which had ill-requited his best services and which, as he himself was forced to confess, was apparently incapable of learning or forgetting anything. It was through his mediation and chiefly owing to his influence and wise guidance that Prince Ching and Li Hung Chang were able to pave the way for the restoration of the Manchu Dynasty and practically of the authority of the late Empress Dowager Tzu Hsi. That august lady admitted as much herself when thanking him at a private audience after her return to Peking. "To you", she said, "who have ever been our most faithful servant, we owe the opportunity of making a new beginning". Sir Robert Hart himself had doubts which he guardedly expressed in his work, "These from the Land of Sinim" (1901), as to the wisdom and expediency of permitting the Manchus' return. He realized the necessity for new measures if the ancient Empire were to be saved from itself. But he was already then in his 66th year and long association with the easy-going philosophy of the Orient had taught him many lessons of expediency, and he was swayed above all, as the results proved, by a sentimental devotion to the Chinese Throne and Government which made him instinctively their apologist even when he could not be their reformer. Nothing could shake his unswerving loyalty to the rulers of the country which he had made his home; even the base ingratitude of their treatment of him in 1900, the destruction of his home and personal belongings, never affected him or his attitude in the slightest degree; on the contrary, the articles which he published in English magazines and the whole tenor of the book to which we have referred revealed increasing evidences of sympathy with the Oriental standpoint in politics and philosophy.

The End of His Career.

It was in May, 1906, that Hart received final and convincing proof that, however much his services had been used by the Chinese Government in the past, there was nothing of gratitude or even of consideration in their appreciation of his labours. The one essential factor of the success of the Chinese Imperial Maritime Customs Service was the undivided authority of its chief, and the loyalty of the staff who had efficiently served him and China in the collection of her revenue. That factor the Government proceeded to attack by appointing high Chinese officials to be controllers of the Customs under the title of the Shui-Wu-Chu'u. It was not only the nature of the change, which was felt at its full significance by foreign Governments and financiers, but the gross discourtesy shown to the I.G. personally, in the fact that he was neither consulted nor notified in regard to the pending change. Writing to a friend at the time, in the first flush of natural indignation, he expressed the belief that this was the beginning of the end of the great service which he

had built up after long years of labour, and his chagrin was undisguised. But he had learnt from the East a lesson which he was fond of inculcating in the words of a Chinese proverb which says, "When the strong wind blows the tree may break, but the waving grass will bend and recover". In the subsequent *pourparlers* between the Chinese and the British Governments he took no pronounced part, and expressed no strong opinions; but in the following year he tendered his resignation. Then arose the question of his successor, a question greatly complicated by International jealousy and by the policy of China for the Chinese which inspired the action of the Peking Government. Again, as in 1885 (when for a few weeks he accepted the appointment of British Minister in China), the Chinese Government declined to accept his recommendations in regard to his successor. The question was eventually settled in the usual Chinese manner by leaving it open. Sir Robert Hart received a year's leave of absence, dating from January, 1908, wich leave has since been regularly renewed, while an acting I.G. (Mr. Aglen) carries on the duties of the post without any very definite understanding as to his future position and authority.

Thanks to the complete destruction wrought by the Boxers in 1900, not only in Peking but in the Foreign Settlements at Tientsin, no complete record of the life of Sir Robert Hart on its political and administrative side can ever be written; for the archives which recorded the earlier history of the Customs Service and his many diplomatic measures and negotiations with the Chinese Government were destroyed by fire. Destroyed also were the letters of Chinese Gordon and many other priceless documents. The preservation of his correspondence with Mr. Detring would have enabled future historians to reconstruct the history of the French and Japanese wars from materials which are not to be expected from purely Chinese sources. Only his private diary was rescued in the nick of time from destruction. It is characteristic of the man that, seeing it brought for safety to the British Legation, he expressed regret that it should have been saved, and there is reason to believe that the executors will receive instructions that no use shall be made of its records for biographical or other purposes.

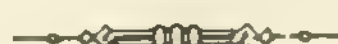
Personal Character.

With his remarkable personality and wide range of sympathy, deep learning, and almost poetic imagination, Sir Robert Hart endeared himself to a very wide circle of friends and acquaintances. His character is as complex as his personality was sympathetic. The Spartan training of a Belfast Irishman was tempered through his long residence in the East to a broad and tolerant acceptance of life in all its phases. Upon the traditions of a Puritan stock was grafted the easy-going philosophy of the East; and the combination of these

qualities made up a character that stands out against background of modern Chinese history as romantic a figure as that of General Gordon, or of Rhodes, or of any other great Englishmen overseas. During the siege of the Legations in 1900, when the whole machinery of a life of routine had been so suddenly upset, his character stands at its noblest and best, showing him to be a very gallant gentleman, who, combining the qualities of endurance, courage, and helpful cheerfulness, raised himself in the esteem of his fellow-men more than he could have done by any administrative successes. The autocrat and martinet of the Customs became a simple volunteer in the work of defence. Sir Robert Hart was a philosopher and a poet; he possessed a capacity for friendship to which years of correspondence testified. His political knowledge was wide, and his instincts generally sound; but they were always liable to be affected at critical moments by the impulsive nature of his sympathies, which outweighed on more than one notable occasion his deliberate judgment.

Sir Robert Hart was the possessor of 13 Grand Crosses bestowed upon him by European Sovereigns, privileged to wear the red ribbon of the first order of Chinese officialdom, the Peacock's Feather, the Double Dragon, and many other distinctions which, as he quaintly put it himself, gave him the appearance of a Christmas tree. His life will go down to history as one of the greatest monuments of British administrative capacity and loyalty. His opportunities were undoubtedly great, but the man rose to them, earning golden opinions not only from his own countrymen but from the many men of other races with whom he frequently came into contact in circumstances calling for unusual tact and discrimination. That there were weaknesses and errors in his administration of affairs few will deny; one of the most conspicuous was that quality of autocracy which has left the Customs Service without cohesion or definite policy to face the uncertain future. Taking him all in all, Sir Robert Hart leaves behind him a record as an administrator that has been rarely excelled and an example from which the Chinese in the long run cannot fail to derive guidance and benefit.

MÉLANGES[1].



I. PRINCE K'ING. — II. OPIUM AGREEMENT. — III. CHINESE LOAN. — IV. TRANSFER OF THE CHINESE POST OFFICE TO THE CENTRAL GOVERNMENT.

PEKING, April 27.

Prince Ching has been for years the most conspicuous and the most notorious figure in China. The story of his life is the story of China for the past 27 years—the story of the most disastrous experience in the history of the Empire. From those disasters China is now emerging chastened and strengthened; her future, under new methods of government, is rich with promise. Whether Constitutional development can be guided satisfactorily by a decrepit old man, irresolute, wily, corrupt, and inefficient, is a question which may be disputed.

Prince Ching is not of princely origin. An Imperial clansman, born in Peking on April 12, 1839, he was, when a child of 13, adopted as the heir of a grandson of the great Emperor Chien Lung, the grandson being the son of the 17th son of the Emperor. As an adopted son he was admitted to all the rights and recognition of a true son. He is thus regarded as of the same generation as the Emperor Hsien Fêng (1857-61) and his brothers, Prince Kung and Prince Chun, the father of the Prince Regent.

In his early years he was not well provided for, and it is recorded that he was glad to increase his income by giving lessons in writing and painting. His first appointment to office was on April 11, 1884, when, quite untrained and inexperienced, he was made President of the Board of Foreign Affairs, the old Tsung-li Yamen, in place of Prince Kung, degraded. His appointment coincided with the commencement of difficulties with France, which culminated in war. Four years later, in the matter of the Imperial Audience, he is found counselling the Emperor to slight the foreign representatives in Peking by receiving them in the Hall of Tributary Nations, an Oriental indignity that

1) From the *Times*' Own Correspondents.

in those days was regarded as a clever ruse well adapted to maintain the prestige of the Throne in the eyes of its subjects.

Created Prince of the First Order in February, 1894, he was responsible in large measure for the misdirection of the Throne as to the preparedness of his country for war with Japan, and he approved the bombastic declaration of war drafted by Wên Tung-ho, which provoked the derision of the whole world.

At the Foreign Office.

On the death of Prince Kung on May 29, 1898, Prince Ching resumed full control of the Foreign Office. A few weeks later, on July 1, he signed the Convention by which Wei-hai-wei was leased to Great Britain "for so long a period as Port Arthur remain in the occupation of Russia." Events now moved quickly. The *coup d'État* of September, 1898, by which the Emperor was relegated to a position of tutelage, the unrest of 1899, and the summoning to Peking of Tung Fu-hsiang's undisciplined hordes were followed by the Boxer outbreak of 1900, which could have been averted had there been a less irresolute Minister at the head of the Tsung-li Yamen. During the Boxer rebellion and the siege of the Legations, Prince Ching remained in Peking. The despatches addressed to the beleaguered Legations signed "Prince Ching and others" were subsequently published. It is impossible to believe him innocent of complicity in this crime against humanity.

The foreign troops entered Peking on August 14, 1900. The following morning, Prince Ching left with the Empress Dowager on her flight to Singan-fu, but three days later at Huai-lai hsien he was ordered by his Imperial mistress to return to Peking and make peace with the foreigners. With guilty conscience he timidly re-entered Peking, Sir Robert Hart, it is understood, having given him an explicit assurance that his person would be sacred. In the peace negotiations which followed, and which were finally concluded in the Protocol of September 7, 1901, he was associated with Li Hung-chang as the representative of China against the Powers.

President of the Wai Wu Pu.

By the terms of the Protocol, the old Tsung-li Yamen was reconstructed in accordance with a scheme prepared on behalf of the other Plenipotentiaries by Mr. Rockhill, the present American Ambassador at St. Petersburg, who was then the Special Envoy of the United States to China, and the Japanese Envoy, now the Foreign Secretary, Marquis Komura. A new Ministry, called the Wai Wu Pu, was created, consisting of a President, two Assistant Presidents, and two Vice-Presidents. The post of President was given to Prince Ching, and to this post he has since clung. On April 13 1903, on the death of Jung Lu, he rose to increased power, and was made President of the Grand

Council, the highest post in the Empire. He also succeeded Jung Lu in the lucrative post of Custodian of the Imperial Mausolea. He is still President of the Grand Council.

Every position of dignity that could be given to an official has been thrust upon him. He has been the Supervisor-in-Chief of Naval Reorganization—the present deplorable condition of the Chinese Navy bears witness to his incapacity. He has been Comptroller-General of the Army Board—its success in large measure is due to his abstention from any duties connected with it.

As President of the Wai Wu Pu he has systematically evaded his duties. Ministers of powerful foreign States have been treated by him in a way that would not be tolerated in any other country under heaven, for representatives of Great Powers respectfully crave audience with this corrupt old mandarin to discuss questions that he has contemptuously declined to treat at the Foreign Office. He has not been in the Foreign Office, although he is Foreign Minister, six times in the last six years. He grants rare audiences to the Foreign Ministers in his own residence. Royalty itself could hardly be more exclusive.

His Private Life and Character.

His Palace in Peking, in the northern part of the city, outside the Imperial City, has been the place of pilgrimage of expectant officials for a generation past. "His front door is a market place" is the common saying among the Chinese. Every official who enters the precincts of his Palace has to pay toll to the gate-man.

For years the Prince has stood for all that is most evil in Chinese officialdom, yet to an exceptional degree he enjoyed the confidence of the Empress Dowager, who showered honours upon him unceasingly. His record is always associated with disaster. No constructive statesman, no masterful patriot, he has lived his 73 years with no act of glory, attached to his name. Censors have vainly impeached him; the Press never mentions his name but in execration, but he survives it all, and is daily more powerful. Polygamous to a degree unusual even among Chinese, he has had a large family, and by judicious marriages he is related to an extraordinary number of the highest Princes and officials in the Empire. His eldest son, who is to be Chinese Ambassador at the Coronation of King George V., is married to the daughter of En Shou, a Manchu, the Governor of Shensi Province. Another son is married to the daughter of the Governor of Shantung, Sun Pao-chi, a Chinese, the first instance in history of a Manchu Prince marrying the daughter of a Chinese. One of his daughters married the eldest son of Yulu, the notorious Viceroy of the Metropolitan Province during the Boxer Rebellion. When Tien-tsin was bombarded by the foreign troops in 1900, the son committed suicide with his father. His widow was at that time in Peking. She was the favourite lady-in-

waiting of the late Empress Dowager, and accompanied her in her flight to Singan-fu, returned with her to Peking, and remained with her till her death. She is still the most favoured lady-in-waiting at the Imperial Court, being now attached to the present Empress Dowager. Through another daughter his family is closely inter-married with the family of Prince Su, President of the Ministry of the Interior; another daughter is married to Prince Na, one of the highest of the Mongol Princes, a chief of the Khalka Mongols; and still another is married to the Mongol Prince Potisu, Minister of the Presence, who was specially detached to accompany the Dalai Lama to Peking.

PEKING, May 8.

The opium agreement was signed to-day by Sir John Jordan and the Wai-wu-pu. The following is a careful *précis*: —

The British Government, recognizing the sincerity of the Chinese Government and its pronounced success in diminishing the production of opium in China during the last three years, agrees to continue the arrangement made in 1907 for the unexpired period of seven years under the following conditions: —

Article I.—China shall diminish annually during the next seven years the production of native opium in the same proportion by which the annual export from India is diminished.

Article II.—China having adopted a rigorous policy for prohibiting the production, transport, and smoking of native opium, the British Government agrees that the export of opium from India shall cease in less than seven years if proof is given that the production of native opium has completely ceased.

Article III.—The British Government agrees that Indian opium shall not be conveyed to any province of China which has effectively suppressed the cultivation and import of native opium. It is understood, however, that the closing of the ports of Canton and Shanghai to the import of Indian opium shall only take effect as a final step for the completion of the above measure.

Article IV.—During the period of the agreement the British Government is permitted to obtain continuous evidence of the diminution of cultivation by local inquiries conducted by British officials.

Article V.—China may despatch an official to India to watch the opium sales and the packing of opium, but without any power of interference.

Article VI.—The British Government consents to the increase of the present duty to 350 taels per chest, the increase taking effect simultaneously with the imposition of an equivalent excise tax on native opium.

Article VII.—So long as the additional article of the Chifu agreement is in force, China will withdraw all restrictions now placed on the wholesale trade in Indian opium in the provinces. The foregoing articles shall not derogate from the force of laws published, or hereafter to be published, by China to suppress the smoking of opium and to regulate the retail trade.

Article VIII.—During 1911 the Indian Government will issue export permits for 30,600 chests, progressively reducing the number until the extinction of the export trade in 1917. Each chest so certificated may be imported into any Treaty port in China.

Article IX.—This agreement may be revised at any time by mutual consent.

Article X.—The agreement comes into force on the date on which it is signed.

ANNEXE.

All uncertificated Indian opium in bond at the Treaty ports and Hong-kong on the date of signature which is intended for the Chinese market shall be labelled, and on payment of the present duty shall be entitled to the rights and privileges of certificated opium; but opium now in bond at Hong-kong must be exported to a Chinese port within seven days of the date of signature. All other uncertificated Indian opium shall for two months from the date of signature be imported through Shanghai and Canton only. Afterwards all Treaty ports shall be closed to uncertificated opium, provided China obtains the consent of the other Powers. In addition to the annual reduction of 5,100 chests, the British Government agrees to reduce the imports of Indian opium still further in each of the years 1912, 1913, and 1914, by an amount equal to one-third of the total amount of uncertificated Indian opium in bond at the Chinese Treaty ports and Hong-kong on the date of signature *plus* one-third the amount of uncertificated Indian opium landed during the ensuing two months at Shanghai and Canton.

Mr. Montagu, the Under-Secretary for India, was asked on Tuesday in the House of Commons to state the result of the negotiations with China respecting the termination of the Indo-Chinese opium traffic, and he replied that the Treaty with China was signed on Monday, and that the summary of the Treaty which appeared in *The Times* (and which is reproduced above) could be taken as correct.

He said that during the next seven years the revenue of £ 3,000,000 received by India from the export of opium to China might disappear, but that it would be premature to consider now the question of a contribution from the Imperial Exchequer.

PEKING, MAY 19.

The contract, authorized by Imperial Edict which will be signed to-morrow by representatives of the Hongkong and Shanghai Bank, the Deutsch-Asiatische Bank, the Banque de l'Indo-Chine, and the American group with Sheng Hsuan-huai, Minister of Communications, is regarded as the most important ever signed in China.

The scope of the contract has been extended since the issue of the railway

edict of the 9th. The loan will ultimately amount to not less than £10,000,000, providing capital for

(1) The redemption of the unredeemed gold bonds, amounting to about £500,000, issued by the original American *concessionnaires* of the Canton-Hankau Railway;

(2) The construction, under a British chief engineer, of a main line of 600 miles from Wuchang, the capital of the Hupei Province, through Changsha, the capital of Hunan Province, to the southern border of Hunan, where it will connect with the Kwangtung Railway now being constructed by the Chinese;

(3) The construction, under a German chief engineer, of a main line of 400 miles in Hupei Province from Ichang on the Yangtsze through Chingmenchau and Siangyang to Kuangshui, on the Peking-Hankau Railway;

(4) The construction, under an American chief engineer, of a main line of 200 miles in Hupei Province from Ichang to the border of Szechuan Province.

PEKING, MAY 22.

Satisfactory arrangements for the transfer of the Post Office to the Ministry of Communications have been completed. Li Ching-fang, recently the Chinese Minister in London, will be the titular head; M. Théophile Piry, who has developed the service to a remarkable degree of efficiency, will be retained as administrative head with adequate powers. The staff will be given the option of returning to the Customs or remaining in the service, where they will be guaranteed similar treatment as regards pay, retiring allowance, and furlough. Future *employés* will join on the same conditions as those of the Customs.

INCEPTION AND DEVELOPMENT.

MAY 3.

Created by Imperial Edict only so recently as March 20, 1896, the Post Office may really be said to date only from after the Boxer rebellion of 1900. Its progress is one of the romances of modern industrial development. In 1901 there were 176 offices open; in 1910 there were 5,352. In 1901 10,500,000 articles were dealt with; in 1910 355,000,000 articles were handled. In 1901 126,800 parcels passed through the post; in 1910 this number had increased to 3,766,000, while the growth in every other branch of the service has been in similar proportion.

Provincial barriers are tending to disappear under this administration, for unlike the telegraph service, which is the most costly in the world, with increased charges for every province traversed, the postal service adheres to the principle of uniformity. Its postage rates are the cheapest in the world. Its record of achievement is extraordinary, for the service now extends from the Yellow Sea to Kashgar, from the Amur River to the fever-stricken borders of Tongking, while the establishment of an overland service from Peking to Lhasa is well under way.

Extent of the Service.

New lines have been opened in Manchuria in the most out-of-the-way districts along the Amur. Koko-nor, on the frontier of Tibet, has an excellent service. From Honanfu a continuous chain of day and night couriers is now running through Tung-Kuan, a town on the Yellow River where three provinces meet, through Shensi and Kansu provinces, past Chia-yu-kuan, the famous barrier on the Great Wall of China, to the capital city of the New Dominion, and thence to Kashgar, in Chinese Turkestan. This is the longest courier line in the world. In Lhasa the post-office is in charge of a Chinese named Têng Wei-ping, an excellent organizer, who speaks both French and English. Courier lines now extend from Lhasa to Yatung, on the border of Sikhim, from Gyantse to Shigatse, and new lines are being pushed forward over the 930 miles that lie between Lhasa and Chamdo.

From Hankow to Chêngtu, the capital of Ssuchuan Province, and to Tachienlu, a distance of more than 1,350 miles, there is now a continuous service of couriers travelling day and night. Hankow letters have reached Chêngtu in 12 days. From Tachienlu the courier service is being extended 370 miles west to Batang, the chief town on the Tibetan Marches, and the residence of the Frontier Commissioner, whence it will be continued 83 miles further to the Tibetan border, and thence be linked up with the main line of communications with Chamdo in Tibet, 357 miles from the frontier. When this is completed in the course of the next few months, there will be direct courier service from the Peking railway to Lhasa. When wireless telegraphy is installed in Tibet, as it shortly will be, few mysteries of this forbidden land will remain to be unveiled.

Through the Yangtsze gorges from Ichang to Chungking, postal boats last year made 50 per cent. more voyages than in the previous year. They carried 29,500 bags of mail matter, weighing 960 tons. Six boats were capsized or wrecked, one man was drowned, and only one bag of mail matter was lost. Any one who has made the journey from Ichang to Chungking by those dangerous rapids will appreciate at its true value the praiseworthy conduct of the crews, and will endorse the official commendation of that "splendid devotion to duty which made such records possible." During the plague in Manchuria the service went on uninterruptedly; of 700 couriers carrying letters within the plague area, only one died, and in his case death was due to disregard of instructions. Both along the border of Yunnan, and in the distant province of Kweichow, the service is showing remarkable development, in the latter case under an excellent postmaster, a Parsee in the service of the Chinese Government.

Enthusiasm of the Staff.

Mounted couriers are traversing the Gobi Desert from Kalgan to Urga in seven days, and two days later deliver their mails at Kiakhta. There is a

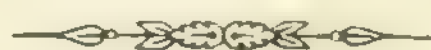
project on foot to establish a motorcar transport service by this desert route. In Chinese Turkestan new postal routes were opened during the year over a distance of 3,085 miles. New services are being organized in Mongolia. In a journey of investigation, Herr von Dewall, one of the *employés* of the Post Office, rode on relays of horses from Urga to Kalgan *via* Sairoussa, 1,156 miles, in nine days. This is only one of many examples of the enthusiasm with which foreign *employés* in the Chinese Post Office are working in the interests of the service.

Official recognition is being bestowed more and more on the Post Office, which is to be still further favoured, for an Imperial Edict has recently been issued ordering that mail matter hitherto carried by Chinese Government couriers shall be handed over to the Post Office, the service being more economical, more rapid, and more secure. This transference will give the officials a direct interest in the service and in the maintenance of its efficiency.

M. Théophile Piry.

China has reason to be well satisfied with the services rendered by the Post Office. There are 120 foreign *employés* in the service, of 12 different nationalities, who supervise the work of 414 foreign-speaking Chinese higher *employés*, 1,097 non-foreign-speaking Chinese *employés*, and 12,665 lower *employés*, such as couriers and postmen. While Sir Robert Hart was the creator of the service, the administrative head has for some years been a Frenchman, M. Théophile Piry, who is not only an able administrator and organizer, but is an accomplished Chinese scholar, the author of a standard Franco-Chinese manual. With admirable impartiality M. Piry has, under the general control of the Inspectorate-General, selected men by merit and not by nationality. To him the Post Office largely owes its present efficiency, and it is certain that if the service is taken over by the Ministry of Communications, so far as responsibility rests with him the interests of the foreign *employés* will not be adversely affected by the transfer.

BIBLIOGRAPHIE.



LIVRES NOUVEAUX.

Nous avons reçu de Bangkok les textes siamois suivants:

Navakovad. — Instructions for Novices by H. R. H. Krom Phraya Vajirañāṇa Varoros. Published on the occasion of the Cremation of His Majesty King Chulalonkorn. Bangkok, 129.

Translation of the Oration delivered by His Royal Highness the Holy Prince Vajiranâna of Siam, at the State Ceremony anticedent to The Cremation of the mortal remains of His Majesty the late King Chulalonkorn of Siam. — Dusit Maha Prasad. Monday, 13th March, R. S. 129.

Pañcakanipātajātaka. — Translated by Hmom Chao Phrom. Published on the occasion of the Cremation of His Majesty King Chulalonkorn. Bangkok, 129.

The Parittaṁ. — The official version revised by the Phra Sangharāj Pussadev. Published on the occasion of the Cremation of His Majesty King Chulalonkorn. Bangkok, 129.

Ton Paññati. — The Primary Duties of Priests A translation of the Mahānibhaṅga by Hmom Chao Sthâvaraviriyabrat Printed by Nai Len On the occasion of the Cremation of His Majesty King Chulalonkorn. Bangkok, 129.

Dukkampātajātaka. — Part I. Translated by Phra Bimoldharm. Published on the occasion of the Cremation of His Majesty King Chulalonkorn. Bangkok, 129.

Phra Khatha Dharmabot by Phra Ariyamuni of Wat Mongkut Krasatriyaram. — Bangkok R. S. 129. [Cf. *T. P.*, Déc. 1910, p. 702.]

La Commission archéologique de l'Indo-Chine a publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et sous le titre *le Bayon d'Angkor Thom*, 135 planches représentant les bas-reliefs d'après les documents recueillis par la mission Henri Dufour avec la collaboration de Charles Carpeaux.

Nous avons reçu les publications suivantes de l'Institut Oriental de Vladivostok. (Cf. *T. P.* Mai 1911, p. 280).

Томъ XXXVI, вып. 1—й: В. М. Мендринъ. Исторія сіогуната въ Японіи. Кн. II. 日本外史.

Томъ XXXVI, вып. 2—й: Студ. Ник. Мацокинъ. Материнская Филіація въ Восточной и Центральной Азіи. Вып. 2—й.

Томъ XXXVI, вып. 1—й: Д. А. Давидовъ. Колонизація Маньчжуріи и С.-В. Монголіи (области Тао-нань-фу).

Томъ XXXI, вып. 4—й: Specimens of English-Selected by P. K. Goldenstedt. 1911.

Vient de paraître un nouveau volume (N° 31) des *Variétés sinologiques*; il continue la série des traductions du R. P. Albert Tschepe et est consacré à l'*Histoire du Royaume de Han* 韓 (423—225).

La collection des *Variétés sinologiques* vient de s'enrichir (N° 32) d'un ouvrage d'un intérêt exceptionnel: *Recherches sur les Superstitions en Chine* par le P. Henri Doré S. J., 1ère Partie. — *Les Pratiques superstitieuses* Tome 1er en deux parties. A la nouveauté du sujet s'ajoute l'agrément de nombreuses planches en couleurs dont l'exécution fait le plus grand honneur à l'imprimerie de T'ou-sê-wê. L'ouvrage sera divisé en trois parties. *La Seconde partie* traitera des

personnages réels ou mythiques honorés d'un culte. Il y aura une notice documentée sur chacun d'eux pour complèter ces résumés. Une ou plusieurs images hors texte suivent chaque biographie. Ce sera le guide du voyageur désireux de visiter les temples et les pagodes chinoises. *La Troisième partie* comprendra les notices illustrées de Confucius, Lao-tseu et Buddha, les fondateurs des trois religions chinoises: Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme. On verra comment ces trois religions sont popularisées en Chine, par le tract, le roman, la comédie et l'image. Nous aurons l'occasion de reparler de cet ouvrage important.

Nous apprenons avec grand plaisir la prochaine publication de *Chu-fan-chï* «A Description of Barbarous Peoples» Being Notes on the Chinese and Arab trade in the Southern Ocean in the twelfth and thirteenth centuries — Translated and annotated by Friedrich Hirth and W. W. Rockhill. St. Petersburg, Printing-Office of the Imperial Academy of Sciences, 1910. Il nous a été donné de voir les bonnes feuilles de cet ouvrage d'une importance capitale pour la géographie de l'Asie au Moyen-Age; le nom des éditeurs est un sûr garant et de la fidélité de la traduction et de l'érudition des notes.

Nous apprenons que l'important mémoire donné sur le Tibet par l'Hon. W. W. Rockhill *(T'oung pao)* a été traduit en tibétain par ordre du Dalaï Lama.

Il vient de paraître à la librairie Hachette une deuxième édition ornée de 39 Cartes et de 21 Plans du Guide Madrolle, *Chine du Nord et Vallée du Fleuve Bleu;* il a été fait un tirage à part de la *Corée* par Maurice Courant, 5 cartes et 1 Plan.

Le dernier no. du *Journal of the Siam Society* (Vol. VII, Part 3) publié en mai 1911 à Bangkok renferme la traduction par M.

Camille NOTTON des Lettres du Roi de Siam à sa fille la princesse Nibhā Nabhatala racontant le voyage de S. M. Chulalongkorn en France en 1907.

Nous avons reçu de l'auteur M. Andrea GALASSI, l'étude suivante: *I «Settlements» europei e le Concessioni in fitto nella Cina.* Firenze, Mariano Ricci, 1910, in-8.

M. le Col. G. E. GERINI a fait un tirage à part des deux articles parus dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* en Octobre 1910 et 1911 sous le titre de *Chinese Riddles on Ancient Indian Toponomy.* — I. *Ch'a-po-ho-lo and Ka-p'i-li.* — II. *Nan-ni-hwa-lo.*

M. A. GIRARD a extrait de la *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* 1910, t. XIV, un article sur *Les Routes de Commerce vers l'Extrême-Orient à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle.*

M. le Dr. O. NACHOD continue à faire paraître son excellente revue de la littérature relative au Japon dans les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* pour 1909. (III, 372—430). (cf. T. P., Oct. 1910, p. 538).

M. le Dr. Berthold LAUFER a donné dans *The Open Court*, sept. 1911, un mémoire sur l'*Introduction of Vaccination into the Far East.*

Nous avons reçu l'article de M. le Dr. Oscar *Münsterberg: Die Darstellung von Europäern in der japanischen Kunst* extrait de l'*Orientalisches Archiv*; il est orné de figures intéressantes.

Le Vice-Consul d'Angleterre à Xieng mai, M. HOGG, a publié son rapport pour 1910; suivant le dernier recensement, la population de ce district consulaire est (1909) de 1.088.000; la ville

même de Xieng mai a une population de plus de 50.000, dont 20 anglais!

M. V. Aleksiev nous adresse le tirage à part de son mémoire sur le célèbre poète Li Pé Стихотворенiя въ прозѣ поэта Ли Бо, воспвающiя природу (Morceaux choisis de la prose rimée) qui avait paru dans le T. XX des *Zapiski* de la Société impériale archéologique russe.

Nous avons reçu *Baessler Archiv....* redigiert von P. Ehrenreich (Leipzig u. Berlin, B. G. Teubner) Bd. I, Hft. 3 renfermant des articles de MM. Heinrich Stönner, W. Crahmer et W. Planert, et Beiheft I: *Sprichwörter und Lieder aus der Gegend von Turfan mit einer dort aufgenommenen Wörterliste von* Albert v. Le Coq. [Voir *Comptes-rendus.*]

M. le Dr. M. Aurel Stein a fait un tirage à part de son article paru en mars 1911 dans le *Geographical Journal: Note on Maps illustrating Explorations in Chinese Turkestan and Kansu.*

M. Frederick Starr a fait un tirage à part de l'article paru dans le *Bulletin of the Public Museum of the City of Milwaukee*, Vol. I, Pt. 2 sur les *Lolo Objects in the Public Museum Milwaukee*; cette intéressante brochure est accompagnée de 8 planches.

Les Douanes impériales chinoises ont fait paraître: *Returns of Trade and Trade Reports* 1910. — Part. II. — *Port Trade Statistics and Reports.* — Vol. I. — *Northern Ports (Aigun to Kiaochow)*; il renferme les cartes suivantes: *Map of the Western Yenchi District*; *Sketch Map of China and Manchuria to illustrate Railways in North*

China and Trade Routes converging upon Tientsin. — Vol. II. — *Yangtze Ports (Chungking to Chinkiang).* — Vol. III. — Central Ports (Shanghai to Wenchow).

M. Edmond Rottach a fait paraître dans la collection «Les Pays modernes» publiée par la libraire Pierre Roger, un volume sur *La Chine moderne*, orné de 20 photogravures hors texte et d'une carte.

CORRESPONDANCE.



Department of Oriental Printed Books and Manuscripts
British Museum.

London: W. C.

6 Sept. 1911.

To the Editors of the *T'oung Pao.*

Dear Sirs.

I have just seen M. Pelliot's interesting letter to M. Chavannes, published in the July number of the *T'oung Pao*, in which he mentions the late Dr. Bushell's copy of the 攈古錄 *Kiun kou lou.* This book was acquired by the British Museum two years ago, together with a number of other Chinese antiquarian works from Dr. Bushell's Library. This is how I have described the work in my provisional list of recent acquisitions: "A Collection of ancient inscriptions on bronze, deciphered and arranged according to the number of characters in each, ranging from one to 497 characters. Originally compiled by 吳式芬 *Wu Shih-fên*, a graduate in the reign of Tao Kuang, and published with the Imperial Imprimatur under the direction of 王懿榮 *Wang I-jung.* 3 chüan in 9 pên in 1 t'ao, 1896, 29.5 × 18 cm." There is no separate title-page, but the title 攈古錄金文 *Chün ku lun chin wên* (Dr. Bushell's *chai* for the third character must be a mistake) appears at the beginning of each *chüan* and on the edge of each leaf. It will be noted that Dr. Bushell was correct in his statement of the number of *chüan*, only he omitted to add that each *chüan* was further divided into three parts, each occupying a whole 本 *pên.* It seems clear that the *Kiun kou lou* in 20 ch. which M. Pelliot has deposited in the Bibliothèque Nationale must either be another edition, or a different work altogether from ours.

In conclusion, I may add that about a third of the Bushell Collection came to the British Museum, the remainder being purchased by Mr. A. Probsthain, of Great Russell Street, London.

Believe me,

Dear Sirs,

Yours faithfully

Lionel Giles.

Note de M. CHAVANNES.

La lettre de M. Lionel GILES permet d'établir l'identité de l'ouvrage acquis par le British Museum à la mort du Dr. Bushell, et de l'ouvrage que M. Pelliot a fait entrer à la Bibliothèque Nationale. Le *Kiun kou lou kin wen* 攈古錄金文 comporte, dans ces deux exemplaires, trois chapitres qui se subdivisent chacun en trois parties, en sorte que l'ouvrage complet forme neuf fascicules. Cependant les érudits japonais dont j'ai analysé le rapport (*T'oung pao*, Mai 1911, p. 289) parlent du *Kiun kou lou* 攈古錄 qui serait un catalogue d'inscriptions et qui serait donc nettement différent du *Kiun kou lou kin wen*, lequel n'est pas un catalogue; j'ai pu constater qu'ils avaient raison; en effet, j'ai fait venir le *Kiun kou lou*, qui, comme je le disais en Mai 1911, n'existait jusqu'ici dans aucune bibliothèque européenne, et j'ai reconnu que cet ouvrage était distinct du *Kiun kou lou kin wen* rapporté par M. Pelliot; le *Kiun kou lou* est un catalogue qui ne mentionne pas moins de 18128 inscriptions; il comporte 20 chapitres en 20 fascicules; comme le *Kiun kou lou kin wen*, il est l'œuvre de *Wou Che-fen* 吳式芬.

La date exacte de l'inscription de 1452 dans la mosquée de Hang-tcheou.

Dans le dernier numéro du *T'oung pao* (pp. 436—437), j'ai signalé la difficulté chronologique que présentait l'inscription de la mosquée de *Hang tcheou* datée de l'année 1452. Cette inscription est datée du premier jour de Ramazan, Vendredi, de l'année 856 de l'hégire; cette date correspond, d'après les tables usuelles de concordance, au 15 septembre 1452. D'autre part, la date chinoise équivalente est transcrite en caractères arabes; H. A. Giles a retrouvé sous cette transcription les mots chinois suivants: 大明景泰三年八月九日 «le neuvième jour du huitième mois de la troisième année *king-t'ai*». D'après les tables du P. Houang, cette date correspond au 23 août 1452. La question se pose donc de savoir comment la même date, exprimée en arabe, correspond au 15 septembre 1452. Pour résoudre la difficulté, je commencerai par remarquer que si la date arabe est le premier jour du mois, la date chinoise doit nécessairement tomber aussi sur le premier jour du mois, puisque le mois lunaire ne peut pas avoir deux commencements différents; je crois donc que la lecture de la date chinoise n'est pas *kieou je* 九日 «le neuvième jour»; la transcription arabe doit recouvrir en réalité les mots *tch'ou je* 初日 «le premier jour» Le premier jour du huitième mois de la troisième année *king-t'ai* correspond, d'après les tables du P. Houang, au 15 août 1452; telle est sans doute la véritable date de l'érection de la stèle. Maintenant comment se fait-il qu'on ait donné, comme équivalente à cette date,

une date arabe qui correspond au 15 septembre? La réponse est facile: on sait que les Arabes ne connaissent pas l'artifice du mois intercalaire dont les Chinois se servent pour rétablir l'accord entre le calendrier lunaire et le calendrier solaire; or l'année 1452 est précisément une année où les Chinois ont admis un mois intercalaire placé après le neuvième mois. Postérieurement à l'intercalation, ils ont été d'accord avec le calendrier musulman; mais, antérieurement à l'intercalation, ils étaient en retard d'un mois sur le calendrier. Si donc on veut donner à chaque mois chinois un mois équivalent dans le calendrier musulman, l'équivalence sera juste pour les 10e, 11e et 12e mois de l'année; mais elle sera inexacte et le calendrier chinois sera en retard d'un mois pour tous les autres mois, puisqu'il aura intercalé après le 9e mois un mois entier dont le calendrier musulman ne tient pas compte. Dès lors, pour le calculateur novice qui aura établi cette équivalence, une date chinoise correspondant au 15 août 1452 coïncidera avec une date arabe correspondant au 13 ou au 14 septembre 1452. C'est en effet au 13 septembre que la chronologie du P. Houang fait commencer le 9e mois de l'année 1452. Si la date arabe correspond au 15 septembre, d'après les tables usuelles de réduction des dates arabes aux dates européennes, cette différence peut être considérée comme négligeable; en effet, les tables de réduction, tant à l'usage des sinologues qu'à l'usage des arabisants, ne sont jamais exactes qu'à un jour près et on peut fort bien admettre que la date du 14 septembre 1452 concilie le calendrier chinois et le calendrier arabe. En conclusion, lorsque l'inscription de 1452 donne pour équivalent à la date chinoise du premier jour du huitième mois de la troisième année *king-t'ai* (15 août 1452), la date du premier jour de Ramazan de l'an 856 de l'hégire, elle ne commet qu'une erreur de trente jours exactement; cette erreur s'explique par le fait que les Chinois pratiquent le système de l'intercalation tandis que les musulmans l'ignorent.

Ed. Chavannes.

Lettre du Dr. Legendre.

Ning-Yuen fou, Kien-tch'ang, le 12 avril 1911.

Dans la lettre que je vous ai adressée à la date du 12 janvier 1911, je faisais allusion à un voyage à Tch'eng-tou, nécessaire pour des raisons d'ordre matériel. Ce voyage, bien qu'effectué sur une route connue, n'aura pas été inutile, surtout entre Ning-Yuen fou et Fou-Lin. En effet, la carte géologique de cette région établie avec le précieux concours de M. Paul Lemoine, présentait une grosse lacune: faute de fossiles, l'âge des formations n'avait pu être déterminé. La rapidité de mes voyages antérieurs (1907-1908), conséquence de l'étroite limitation de mon temps disponible, m'avait interdit jusqu'ici toute recherche de fossiles. Cette fois, je me suis particulièrement attaché à cette

recherche et ai trouvé, en abondance, des fossiles-plantes très bien conservés, dans toutes les formations gréso-schisteuses, d'un énorme développement qui s'étendent sur tout le parcours de Fou-Lin à Ning-Yuenfou soit 160 kilomètres nord-sud, pendant que dans l'est et dans l'ouest, elles couvrent une surface d'une profondeur qui n'est pas inférieure à 50 kilomètres de chaque coté. Et je ne parle que de l'étendue des régions qui rentrent dans le cadre de mes itinéraires, m'abstenant de généraliser d'après la forme des terrains reconnus au-delà de ces limites. Ces formations sont *charbonneuses* et exploitées un peu partout. Le combustible qu'on en retire est très variable comme qualité et le mode d'exploitation trop primitif est tout à fait insuffisant. A Ka-Wo, dans l'est de Fou-Lin, j'ai rencontré le *Silurien* représenté par des «graptolites» extrêmement abondants dans des psammites.

Au retour, à Ning-Yuenfou, dans les premiers jours de mais, le printemps, en pleine évolution déjà, sous ce climat si tiède et si merveilleusement ensoleillé, nous a permis de commencer nos collections d'oiseaux et d'insectes. Nous avons pu ainsi faire un envoi au Muséum. J'y ai joint de nombreux échantillons de roches et de fossiles trouvées dans les formations gréso-schisteuses dont il vient d'être parlé. J'espère que ces fossiles pourront être étudiées prochainement.

La période d'hiver et de printemps que nous venons de passer au Kien-tch'ang n'aura pas été inutile, non plus, au point de vue «météorologie»: elle me permet de rectifier certaines observations personnelles précédentes et certains renseignements qui n'étaient pas en parfait accord avec les faits. Notre grand baromètre Tonnelot, arrivé en bon état, malgré les difficultés d'un long voyage en montagne, nous rend de précieux services. Comme nous nous éloignons fréquemment de notre base, j'ai confié ce baromètre à M. le Procureur de la Mission catholique, lequel a bien voulu se charger de faire les observations journalières.

Pendant que je remontais vers Fou-Lin avec M. Noiret, M. Dessirier circulait au sud de Ning-Yuen-Fou. Je l'avais chargé d'explorer l'important massif, connu seulement en bordure, qui a pour limite dans l'ouest, la vallée du Ngan-Ning (et affluents) entre Houeï-li-tcheou et Ning-Yuen-Fou, et la rivière de Pouké dans l'est entre Mi-Liang-Pa (Kiao-Kia-Tîng) au sud et le lac de Ning-Yuen. Malgré les difficultés du terrain, son caractère tourmenté à l'extrême, M. Dessirier a pu couper le massif par plusieurs transversales et remplir complètement en deux mois, le programme que je lui avais tracé. Il a rapporté des renseignements très intéressants sur cette région totalement inexplorée jusque-là. M. Bonin avait bien, autrefois, descendu la vallée du Pouké, mais n'a point pénétré dans le massif. Cette région très tourmentée comme je viens de le dire, a comme altitude moyenne des crêtes, 3000 mètres et les cols se trouvent entre 3200 et 3500. Les arêtes des chaînes sont très vives et la forme «plateau» n'existe jamais. Les habitants des parties élevées (Lolos) en sont réduits à établir leurs villages sur de petites terrasses, des

masses d'éboulement, des cônes d'affaissement. Les pentes abruptes de ces montagnes sont cependant cultivées: blé, maïs, sarrazin et un peu d'opium. Le massif est encore couvert de felles forêts de conifères, avec sous bois de bambous grêles. Ces forêts seraient peuplées de panthères, ours, loups, renards, antilopes, etc. Le massif, dans son ensemble, ne renferme actuellement que peu d'habitants. Les Chinois occupent les thalwegs, les coins privilégiés, mais la limite de leur habitat ne dépasse guère 2200 mètres, tandis que les Lolos se groupent surtout entre 2000 et 3000 mètres. Le long des petits affluents du Ngatting-Ho et dans leur cours supérieur, M. Dessirier a remarqué un grand nombre de fabriques de papier abandonnées depuis longtemps. La brousse, les bambous grêles ont complètement envahi une zone peuplée autrefois de Chinois. Ils l'ont désertée peu à peu sous la poussée des Lolos. La végétation fauchée à cœur joie par le fils de Han a pris sa revanche et a maintenant tout envahi. Cette zone abandonnée est maintenant la plus riche en végétaux de tout le massif. C'est un terrain neutre, un petit district-tampon que respectent Chinois et Lolos.

Depuis longtemps j'avais songé à traverser la haute chaîne qui sépare la vallée du haut Ngan-Ning du bassin de Yué-Si. A la fin de mars, j'ai, avec M. Noiret, mis à exécution ce projet. Nous avons franchi cette chaîne à 4200 mètres d'altitude, soit à un col plus élevé de 1100 mètres que celui du Siao-Siang-Ling. Cette masse de porphyre et de leptynite rose ou verte, couronnée par des grès ou arkores et aussi des masses de cipolins rejetées sur le versant oriental se poursuit au nord jusqu'au T'ong-Ho et doit s'étendre au sud jusqu'au thalweg du Yang-Tseu. Je l'ai reconnue jusqu'à Houei-li-tcheou. Elle a pour soubassement de la *granulite* à gros élements, coupée de filons à grains plus fins et aussi de *diocite* ou *syénite*. La végétation, dans la partie où nous venons de franchir cette chaîne est encore abondante, sur les hautes pentes, là où le déboisement est difficile. Les principales essences sont des pins et sapins (Tsuga) des chênes, des ifs, bouleaux et genêvriers. Les rhododendrons abondent surtout vers 4000 mètres d'alitude où ils forment de vrais bosquets. Jusqu'à la côte 2700 mètres, certaines espèces étaient en pleine floraison. J'ai trouvé, le 31 mars, des primevères en fleurs jusqu'à 3000 mètres. Plus haut, c'était l'épaisse neige qui à cette époque cependant ne dépassait pas 25 centimètres en profondeur à l'altitude de 4000 mètres.

Nous allons continuer notre exploration dans l'ouest, et j'espère, dans deux mois pouvoir vous adresser un schéma général des régions traversées comme je l'ai fait dans un précédent rapport.

A. Legendre.

CHRONIQUE.



FRANCE.

M. Paul Pelliot, professeur de Chinois à l'Ecole d'Extrême-Orient, Hanoi, a été nommé professeur de la chaire récemment créée de langues, histoire et archéologie de l'Asie centrale du Collége de France par décret du 2 juin 1911.

LE ROYAUME DE CHAMPA

PAR

GEORGES MASPERO,

Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Correspondant-Délégué de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

(Suite). [1])

CHAPITRE IX.

Fin de la XIIe Dynastie. — Jaya Siṅhavarman IV & Chế Nang.
La XIIIe Dynastie 1318. — Le Règne de Chế Bồng Nga 1360—1390.

Jaya Siṅhavarman IV [2]), «fils de Çrī Harijit» [3]) et de «la première reine [4]) princesse Bhaskaradevī», était âgé de vingt-trois ans quand il monta sur le trône [5]). Il avait, en 1298 [6]), reçu le titre de Taval Çūra Adhikavarman [7]); deux ans plus tard son père, ayant apprécié «sa bonté, ses qualités, sa bravoure, son habileté «à la guerre [8])», lui confiait le gouvernement d'une partie du

Jaya Siṅhavarman IV. 1307—1312.

1) Voir *T'oung Pao*, Mars 1910, pp. 125—136. Mai 1910, pp. 165—220. Juillet 1910, pp. 319—350. Octobre 1910, pp. 489—526. Décembre 1910, pp. 547—566. Mars 1911, pp. 53—87. Mai 1911, pp. 236—258. Juillet 1911, pp. 291—315. Octobre 1911, pp, 451—482.

2) Nous n'avons, à vrai dire, aucune inscription qui le désigne sous son nom de roi, et celui que lui attribuent les Annamites: Chế Chí, Chế Chi ou Tác Chí (cf. infra) n'en permet aucune reconstitution. Cependant l'inscription Po Sah 22, laissée par le fils de Çrī Harijit (que nous identifions avec Chê Chi), nous le montre recevant de son père, en 1304, le nom de (Pulyaṅ Uddhṛta) Siṅhavarman: il n'est pas impossible, par conséquent, qu'il l'ait gardé comme nom de règne et on peut l'appeler, jusqu'à preuve du contraire, Jaya Siṅhavarman IV.

3) «Harijitātmaja». Po Sah 22. Çrī Harijit était le nom de Jaya Siṅhavarman III.

4) Jaya Siṅhavarman III eut, à notre connaissance, deux femmes de 1er rang: la reine Bhaskaradevī, mère de Jaya Siṅhavarman IV, et la reine Huyền Tran, fille de l'Empereur Trần Nho'n Tôn.

5) Il était né «en 1196 çaka» = 1274 AD. Po Sah 22.

6) «En 1220 çaka» = 1298 AD. ibid.

7) «En 1222 çaka» = 1300 AD. ibid.

8) Ibid.

royaume [1]); il lui donnait, en 1301, «le nom de Seigneur Pulyaṅ «Uddhṛta Siṅhavarman» [2]) et en 1306 celui de «Pulyaṅ Mahendra-«varman» [3]).

Son premier soin, en prenant le pouvoir [4]), avait été de faire acte de soumission à l'égard de Anh-Hoàng [5]). Mais il n'observa pas longtemps cette attitude et les textes annamites nous le montrent «souvent rebelle» [6]). Les Chams habitant O et Lý supportaient mal la domination annamite; le Roi et sa Cour regrettaient ces provinces et souffraient de voir la frontière Nord de leur pays ramenée au Col des Nuages, comme aux temps anciens où le royaume Cham avait commencé son histoire. Les incursions y étaient fréquentes, plus fréquents encore les actes de rébellion, et la vie n'était plus tenable aux colons annamites qui s'y étaient installés. Aussi bien, au début de 1312 [7]), Anh-Hoàng décida une expédition contre le Champa. Or, juste à ce moment, se présentait à la Cour un ambassadeur qui apportait le tribut de la part de son souverain Çrī Jaya Siṅhavarman. Il était Gouverneur du camp retranché de Cu Chiêm [8]). L'Empereur chargea Đoạn Nhử' Hải [9]) de le circonvenir

---

1) «S. M. Çrī Jaya Siṅhavarman, dans son auguste tendresse, lui donna à régir «Maṇḍalika... partageant le royaume depuis le fleuve Vok jusqu'à Bhumanā Vijaya». Po Sah. 22. 2) ibid. 3) «1228 çaka». Po Sah. 22.

4) Les textes annamites lui donnent le nom de roi de Chế Chi 制至 ou Chế Chí 制鷙 ou Tác Chí 制鷙. *Tt* VI 27*b* *Cm* IX 4*b*. L'orthographe 鷙 du *Cm* IX 4*b* doit être fautive. 5) Cf. l'ambassade de 1307, supra.

6) 反側 *Tt* VI 27*b*. *Cm* IX 4*b*.

7) «En dix-neuvième année Hu'ng long, en hiver, à la deuxième lune». *Sk* *Tt* VI 27*b*. *Cm* IX 4*b*. La dix-neuvième année correspond en réalité à 1311, mais son douzième mois appartient en grande partie à 1312.

8) Cu Chiêm Trại Chủ, *ch* Kiu Tch'eng Tchai Tchou 俱占寨主. Nous ne possédons aucune donnée sur l'emplacement exact de ce poste. Cependant comme il semble être le premier qu' Anh Hoàng ait rencontré en pénétrant sur le territoire du Champa, on peut supposer qu'il était situé à proximité de la frontière, non loin du Col des Nuages dont il gardait l'entrée.

9) Đoạn Nhử' Hai, supra. C'était un homme du Hồng-Châu 洪州. *Cm* VIII 28*b*. Cf. ses diverses promotions *Cm* VIII 40*b* et 42*b*.

et l'engager à obtenir de son roi qu'il vînt faire acte de soumission; l'ambassadeur promit de s'y employer.

A la cinquième lune, l'Empereur prend lui-même la direction des troupes et se met en marche. Une fois au Làm Bình [1]) il divise son armée en trois corps: l'un suit le chemin des montagnes, le second la voie maritime, le troisième, sous son commandement, continue par la plaine, avec Đoạn-Nhủ-Hải en avant-garde. Arrivé en vue du camp retranché de Cu-Chiêm, il fit reposer ses troupes et Nhủ'-Hai dépêcha un officier rappeler au Gouverneur la promesse qu'il avait faite comme ambassadeur. Celui-ci avertit son souverain de l'arrivée des armées annamites et l'engagea à faire sa soumission. Jaya Siṅhavarman s'y décida et, suivi de sa famille, allait prendre la voie de mer pour venir se présenter à Anh Hoàng, quand ses troupes, peu satisfaites de cette attitude humiliée, attaquèrent le camp de l'Empereur; déjà leurs éléphants y semaient la panique quand, voyant arriver l'armée de Quốc Cho'n, ils se retirent rapidement. Jaya Siṅhavarman fut fait prisonnier, et son frère Chế Đà-a-bà-niêm [2]) fut chargé du Gouvernement du Champa avec le titre de «Prince feudataire de second rang» [3]). Au sixième mois la campagne était terminée et l'Empereur rentrait dans sa capitale [4]) ramenant avec lui son prisonnier auquel il donna le titre de «Hiệu Trung Vu'on'g» puis celui de «Hiệu Thuận Vu'o'ng» [5]). Ces honneurs ne consolèrent pas Jaya Siṅhavarman de son exil et de sa

---

1) Làm Bình Phủ 臨平府. C'est, dit le *CM* IX 5*b*, la même chose que le Địa-Lí 地哩 (Quảng-Bình central et sud) qui avait été colonisé conformément à un édit de Lý-nho'n-Tôn 李仁宗 publié en 1075. *Cm* III 34*b*.

2) Chế Đà-a-bà-niêm 制陀阿婆粘 *Sk Tt* VI 28*a*. *Cm* IX 4*b* 5*b*.

3) A Hầu 亞侯.

4) *Sk Tt* VI 28*a b*. 29*b* *Cm* IX 4*b* 5*a b*.

5) Hiệu Trung Vu'o'ng; 效忠王 Hiệu Thuận Vu'o'ng 效順王 quelque chose comme «Roi Fidèle» et «Roi Pacifique» *Sk Tt* VI 29*b* 30*a*. *Cm* IX 6*b*.

déchéance: il mourut au début de 1313 [1]) au palais de Gia-Lâm. On fit brûler son cadavre et enfouir les cendres [2]) selon la coutume Chame [3]).

Le Champa, en fait, devenait province annamite. Pour protester contre cette annexion et manifester qu'il la tenait comme non avenue, Jen Tsong [4]) en fin 1312 [5]) donna l'ordre au roi du Champa de lui envoyer des rhinocéros et des éléphants. Les Yuan, depuis 1289 semblaient se désintéresser de ce pays, et le besoin d'animaux aussi encombrants ne pouvait être le vrai motif d'une telle démarche; il n'est pas douteux qu'elle fût uniquement dictée par le désir de faire pièce à un voisin insoumis, dont la puissance devenait inquiétante et d'affirmer nettement qu'aux yeux de la Cour Mongole le Champa, pays tributaire de la Chine, ne devait recevoir d'ordres de nul autre que son Empereur. Anh Hoàng n'en fut point troublé et continua de se considérer comme seul suzerain du royaume qu'il venait de soumettre par la ruse autant que par les armes. Il en acceptait les devoirs, d'ailleurs, car, l'année suivante, en fin 1313 [6]), il le défendit contre une incursion siamoise.

Le royaume de Siam, Muong Sukkhôdaya ou Muong Sajjanalaya-

---

1) «Vingt et unième année Hu'ng Long à la deuxième lune». *Sk Tt* VI 30*b*. Le *Cm* place sa mort en vingtième année Hu'ng Long 1312. *Cm* IX 6*b*.

2) Le palais de Gia Lâm 嘉林行宮 *Sk Tt* VI 30*b*. Hing Kong, *an* Hành Cung 行宮 est un palais où l'Empereur s'arrête en voyage.

3) Jaya Siṅhavarman IV. Inventaire:

A. — Po Sah, Ninh Thuân 22. Stèle *Ch* 1228ç = 1306 AD. Aymonier 62. Bergaigne 99. Finot III 636xvii 641.

4) Jen Tsong 仁宗, prince Ngai-yu-li Pa-li-pa-ta (Ayour Bali Bata Bouyantou Khan) 愛育黎拔力八達 frère cadet et successeur de Wou Tsong 武宗. Ils étaient fils de Chouen Tsong 順宗. Règna de 1312 à 1321. *Yuan Che* XXIV à XXV et XXVI de 39*b* à 49*b*.

5) „Première année Hoang K'ing, fin de la onzième lune". *Yuan Che* XXIV 43*a*.

6) „Vingt et unième année Hu'ng Long, en hiver, à la onzième lune". *Sk Tt* VI 31*a*. *Cm* IX 8*b*.

Sukkhôdaya [1]), comme le désignent les souverains de l'époque sur les inscriptions qu'ils ont laissées, avait alors pour souverain, semble-t-il, le Phraya Su'a Thai [2]) que nous connaissons fort peu [3]). Son père Rāma Komheng, ou Phraya Rama Rāja [4]) avait fait au Cambodge, quelques années auparavant une campagne victorieuse dont Tcheou Ta Kouan, envoyé des Mongols à la Cour Khmère en 1296

---

1) Muâng Çri Sukkhôdaya, Muâng Saijanālaiya Sukkhôdaya (je donne ici et par la suite l'orthographe des inscriptions). Inscriptions *a*) Thaïs de Rāma Komheng (Vat Prakeo, Bangkok) et de Çrī Sūrya Mahā Dharmarāja (Jum); *b*) Khmère de Çrī Sūrya Mahā Dharmarāja (Vat Prakeo, Bangkok), transcrites et traduites par le P. Schmidt et publiées dans *Mission Pavie. Etudes diverses* II. 175—246. Les ruines de Sukkhôdaya (Sukhôthai) se voient encore à côté de Muang Thani, le chef-lieu de la province du même nom. FOURNEREAU trouve dans celles qui s'élèvent au Nord de Kampheng-phêt, les restes de la ville de Sajjanālaya L. FOURNEREAU. *Le Siam Ancien. Annales du Musée Guimet*, Tome XXVII. Paris, Leroux 1895, p. 157 sq. Cf également sa carte p. 119. Le P. SCHMIDT. *Mission Pavie Etudes diverses* II. 176 et 191 à la note 5 de la page précédente, la retrouve dans les ruines de Sangkalôk.

2) Phrayà Su'à Thăi. Phraya, aujourd'hui Phra, est un titre qui est porté aussi bien par le Roi que par certains grands mandarins du Siam.

3) Nous ne le connaissons que par l'Inscription de Çrī Sūrya Mahā Dharmarājādhirāja (Jum) qui se dit (P. SCHMIDT *Mission Pavie. Etudes diverses* II 235 ligne 3) „fils de „Phrayà Sù'a Thăi et petit fils de Phrayā Rāma Rāja". L'ambassade envoyée par le Roi de Siam à la Cour des Mongols, en 1297 „Première année Ta Tö 大德, quatrième „mois" *Yuan Che* XIX 19*a* venait peut-être annoncer à l'Empereur son avènement au trône. En 1299 «troisième année Ta Tö» il demanda des chevaux blancs comme ceux qui avaient été accordés à son père. On ne les lui accorda pas, mais on lui donna une tablette au tigre. *Yuan Che* XX CCX 55*b*. En 1300 «quatrième année Ta Tö, sixième mois» il envoya une nouvelle ambassade *Yuan Che* XX. Cf également PELLIOT *Itinéraires* 242—43.

4) Rāma Komheng Phrayā Rāma Rāja. Il était le troisième fils de Çrī Indrāditya, qui paraît avoir délivré son pays de la domination khmère, et règna après son frère (l'autre était en bas âge). Il occupait déjà le trône en 1283 AD (1205ç) et s'y trouvait encore en 1296 AD. *Inscription de Rāma Komheng*. Op laud. Il fut en relation avec les Empereurs Mongols, auxquels il envoya des ambassades: 1292 AD „vingt neuvième année „Tche Yuan, à la dixième lune" *Yuan Che* XVII 11*b*. — 1295 „première année Yuan Tcheng" 元貞. *Yuan Che* CCX 55*b*. (Notice sur le Sien Kouo 暹國) et qui lui en adressèrent en 1282 „dix-neuvième année Tche Yuan" *Yuan Che* XII, (à moins qu'en cette année ce fût encore le frère aîné de Rāma Komheng qui règnât) — 1293 „trentième „année Tche Yuan quatrième lune" *Yuan Che* XVII 12*b* — 1294 „trente et unième „année Tche Yuan, septième lune". *Yuan Che* XVIII 14*b*. (Le roi du Siam y est appelé Kan-mou-ting 敢木丁 Kamrateñ (?) Cf. PELLIOT *Itinéraires* 240—42.

nous a transmis en ces termes le souvenir: «Dans la récente guerre «avec les Siamois, le pays a été entièrement dévasté»[1]). Su'à Thăi, qui lui succéda vers 1297 ou 1298, recommença-t-il cette expédition vers 1312, et l'ayant réussie, poussa-t-il jusqu'au Champa? C'est ce que porte à croire la présence en 1313, dans ce royaume, de bandes Siamoises qui y commettaient pillage et vandalisme[2]). Anh-Hoàng chargea Đỗ-Thiên, qu'il venait de nommer Kinh Lu'ọ'c du Nghệ-An et Lâm Bình[3]) d'aller les chasser[4]).

---

1) TCHEOU TAKOUAN. *Mémoires sur les Coutumes du Cambodge.* PELLIOT II. 173. TAKOUAN accompagnait l'ambassadeur chargé d'obtenir du souverain du Cambodge qu'il se reconnût vassal de l'Empereur Koubilaï.

2) „En vingt et unième année Hu'ng long, en hiver, à la onzième lune". *Sk Tt* VI 31*a*. *Cm* IX 8*b*. MOURA *Cambodge* I, 477 cite cette invasion siamoise. Sur quoi AYMONIER *Cambodge* III 708 écrit: „Nous croyons que MOURA se trompe quand il prétend, d'après „les Annales Annamites, que les Siamois ayant attaqué le Ciampa en 1313, l'Empereur „d'Annam envoya à son allié ou tributaire une armée pour le secourir. Cette assertion „supposerait nécessairement, soit une étroite alliance entre les Siamois et les Khmers, soit „la conquête complète du Cambodge par le Siam, et rien ne nous autorise à admettre de „semblables hypothèses en cette première moitié du XIVe siècle". Il semble que l'état de nos connaissances sur l'histoire du Cambodge et du Siam à cette époque ne permet pas de rejeter une donnée fournie par les Annales Annamites, qui présentent, jusqu'à preuve du contraire, toutes garanties de vérité. Nous devons plutôt, puisque les documents Khmêrs et Siamois sont encore aujourd'hui si rares, recueillir soigneusement ceux que nous fournissent les documents étrangers, si contraires et opposés soient-ils à nos connaissances actuelles; et lorsque nous aurons su réunir tous ceux qui y sont épars, l'histoire du Cambodge et du Siam s'éclairera d'une lumière plus réelle que celle sous laquelle nous croyons la voir aujourd'hui.

3) Đỗ Thiên 杜元 Nghệ-An Lâm-Bình Kinh lu'o'c sử 乂安臨平經略使. *Tt* VI 31*a*. *Cm* IX 8*b*.

4) Je trouve la première mention du Siam, Xiêm-la 暹羅, dans les annales annamites en 1146 „septième année Đại Định 大定", dans le *Tt* IV 19*b* où il est dit „Le Xiêm-la vient payer tribut". Deux ans après, en neuvième année Đại Định 1149 „AD — dit encore le *Tt* IV 20*a* — des marchands du Xiêm-la et du Tam Phât Tê (San-„fo-Ts'i 三佛齊 Palembang PELLIOT *Itinéraires* 321—332-33) arrivèrent dans la „province (Trấn 鎮) de Vân đồn 雲屯 avec des marchandises précieuses et en „firent le commerce". Ce même fait est rapporté différemment et à une autre date par le *Cm* IV 43*a*. „En dixième année Đại Định, écrit-il, au printemps, à la deuxième lune, „est créé le comptoir de Vân đồn. — A cette époque des navires de commerce de

Chế Đà-a-bà-niêm, qui régnait sous le nom de Chế Năng [1]), crut pouvoir profiter de l'avènement d'un nouvel Empereur [2]) pour se dispenser de toute démarche de vassalité et tenter de reconquérir les territoires de Ô et Lý. Il fut d'abord vainqueur et mit en déroute Lý-tất-Kiến [3]) qui resta sur le terrain. Il eut moins de succès avec Phạm-ngu'-Lão [4]): il est tourné, voit la déroute débander ses troupes et se retire en toute hâte. Craignant le sort de son frère, il prend la mer et va se réfugier à Java [5]) (1318) [6]). Avec lui s'éteignait la XIIe dynastie [7]). Chế Nang 1312—1318

„Qua-Hoa (Koua-Wa = Java) et de Xiêm-la se rencontrèrent en grand nombre à „Hải-Đông 海東 et construisirent des maisons dans une île de cette mer. On appela „ce centre: le comptoir de Vân đồn" et le *Cm* donne à la page suivante (IV 43*b*) la notice qui suit et qui n'est qu'un résumé du début de la notice du *Ming Che* CCCXXIV 15*b* sur le Sien-lo, an Xiêm-la: „Au temps des Soui 隋 et des Tang 唐 c'était le „Xich thô (Tche t'ou, 赤土 le Siam? PELLIOT *Itinéraires* 273 et *Le Founan et les* „*théories de M. Aymonier* BEFEO IV 398—99); il était situé au Sud-Ouest du Chiêm „Thành 占城 (Champa) et était différent du Pho Nam 扶南 (Fou-Nan). Ensuite „il fut divisé en deux pays: le Xiêm 暹 et le La-hộc 羅斛 (Lo-Hou. Cf. PELLIOT „*Itinéraires* 235 à 264). Au commencement de la période Yuan tcheng 元貞 des Yuan „(le Xiêm-la) vint présenter le tribut (l'ambassade de 1295. *Yuan Che* CCX 55*b*.) „aux Yuan. Ensuite le La-hộc devint puissant et s'annexa le sol du Xiêm. On „donna alors au pays le nom de Xiêm-la-hộc 暹羅斛 (Sien-lo-hou). Dans la „periode Hong-Wou des Ming (une ambassade) étant venue à la Cour, l'Empereur des „Ming accorde (au Roi de Xiêm-la-hộc) un cachet de Roi du royaume de Xiêm-la. C'est „à partir de ce moment qu'on a appelé le pays Xiêm-la".

1) Chế Năng 制能. *Cm* IX 14*b*.

2) Anh Hoàng abdique en 1314 en faveur de son quatrième fils Trần-minh-Tôn 陳明宗, prince Oanh 奣 qui prit le titre de Ninh hoàng 寧皇 et règna de 1314 à 1329. *Sk Tt* VI 31*b* 47*b*. *Cm* IX 10*b* 27*a*. Le Tableau chronologique B. E. O. F. p. 97 renferme, pour Trần-minh-Tôn une faute d'impression. Il faut lire Trần-minh-Tôn 陳明宗 au lieu de 陳明章 qui se lirait Trần-minh-Chu'o'ng.

3) Lý-tất-Kiến du titre de Hiếu túc hầu 孝肅侯. „C'était, dit le *Cm* IX 15*a*, un descendant de la famille Lý 李". *Tt* VI 35*a*. *Cm* IX 14*b*.

4) Phạm-ngu-Lão 范五老 commandait l'armée Thiên Thuộc. Il fut, en récompense de sa victoire, promu au grade de Quan Nội Hầu 關內侯, et son fils élevé au mandarinat. *Sk Tt* VI 35*a*. *Cm* IX 14*b* 15*a*

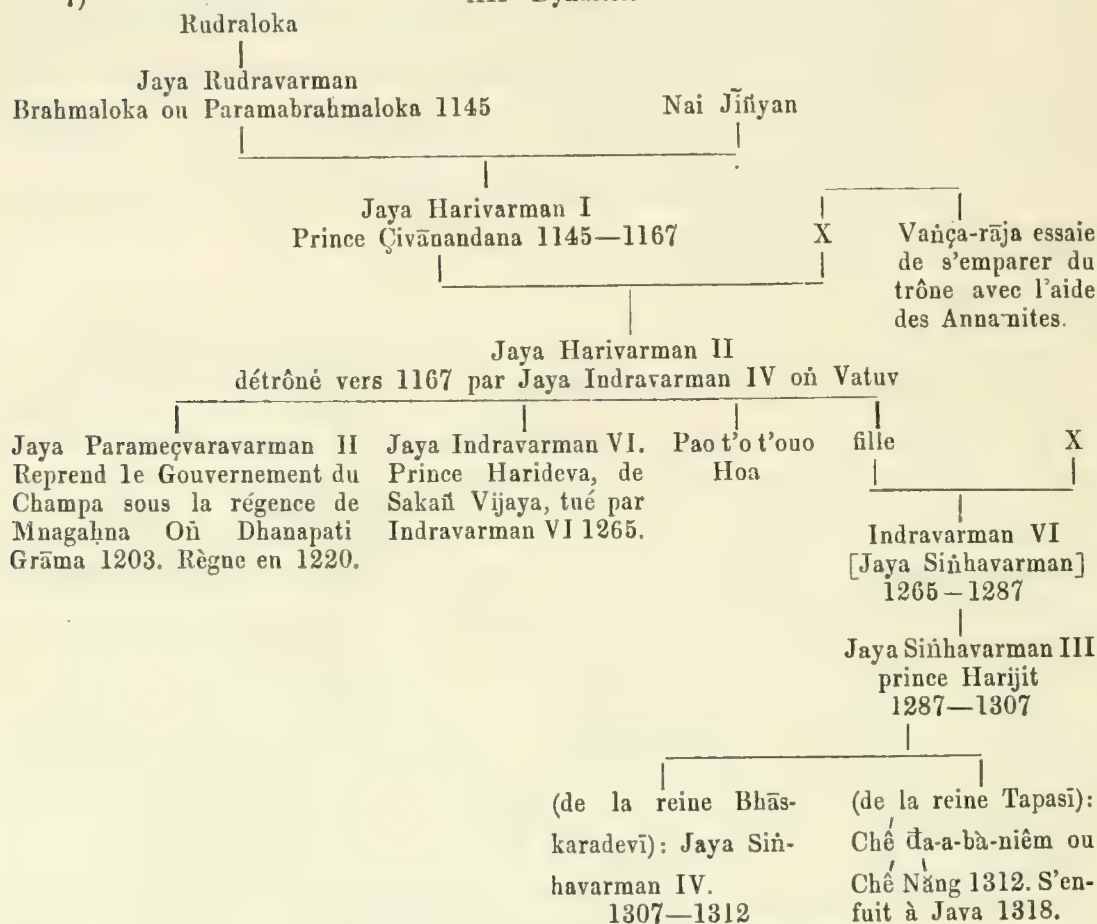
5) *Sk Tt* VI 45*a*. *Cm* IX 14*a* 15*b*.

Il peut paraître étrange de voir un souverain Cham chercher asile à Java. Le fait semble moins extraordinaire à se rappeler que

---

6) «Cinquième année Đại Khánh 大慶». *Tt* VI 35*a*. *Cm* IX 14*b*.

7) XII[e] Dynastie.



Sous cette dynastie il y eut nombre d'usurpateurs.
I. — Harideva
placé sur le trône par son beau-frère
Sūryavarman II, Roi du Cambodge 1148—1149
II. — Jaya Indravarman IV
Oñ Vatuv 1167—1190
emmené en captivité à la Cour de Jayavarman VII
Roi du Cambodge en 1190
Le Champa est alors divisé en deux

à Vijaya, Sūryajayavarman prince In, beau-frère de Jayavarman VII roi du Cambodge 1190, détrôné par Jaya Indravarman V prince Rasupati 1191.

à Pāṇḍuraṅga Sūryavarmadeva.

Il est réuni à nouveau par Sūryavarmadeva qui, chargé par le roi du Cambodge de rétablir Jaya Indravarman IV sur le trône, chasse bien Jaya Indravarman V, mais se proclame lui-même Roi du Champa sous le nom de Sūryavarman 1192—1203; chassé par Mnagaḥna Oñ Dhanapati Grāma.

Jaya Siṅhavarman III avait épousé «une princesse, fille du roi de «Yava (Java), qui est venue du Yavadvīpa et se nomme la reine «Tapasī» [1]). Chế Đà-a-bà-niêm était fort probablement son fils, et il est assez naturel que, cherchant une sûre retraite, il ait pensé au pays de sa mère, et s'y soit rendu, elle le suivant peut-être.

Le Champa se trouvait ainsi sans roi et, semble-t-il, sans prétendant légitime au trône; le Général vainqueur proposa à l'Empereur la nomination d'un Chef militaire appelé A-Nan [2]) au Gouvernement du Champa. L'Empereur ratifia ce choix et nomma A-Nan Vice-roi [3]) (1318) [4]). XIIIe Dynastie 1318. Chế A-Nan 1318—1342.

Il en fut de lui comme de ses prédécesseurs: dès qu'il se crut assez puissant, il essaya de secouer le joug annamite. Il commença par se rapprocher des Mongols; ceux-ci continuaient d'exiger du Champa, assez rarement d'ailleurs, des contributions en vivres ou animaux rares: en 1316, durant que Chế Nàng règnait, Jen Tsong lui avait demandé deux mois de vivres en riz [5]). En 1321,

1) Po-Sah. 22. En 1318, le trône de Majapahit était occupé par Jayanagara, alias Kala Gĕmet, né en 1294 de Kĕrtarājasa, alias Raden Wijaya, fondateur et premier roi de Majapahit en 1292 A D, et de la princesse Dara-Pĕtak. C'était, en 1318, un enfant encore et il ne pouvait être que le neveu de la reine Tapasī. Celle-ci était donc probablement sœur de Raden Vijaya et fille, par conséquent, de Mahisa Campaka, qui était mort en 1273 AD. Ce ne sont, ai-je besoin de le dire, que des probabilités, basées sur des concordances de dates et de faits Cf BRANDES *Pararaton.* Sur Mahisa Campaka IV p. 63 à 64 et 84; sur Kĕrtarājasa VII 104 à 106; et sur Jayanagara VIII 106 à 118.

2) A-Nan 阿 難. C'était un Tù *ch* Ts'iou 酋 «Chef Militaire» *Sk Tt* VI 45*a*. *Cm* IX 15*a*.

3) Hiệu-Thành A-Vu'o'ng 效誠亞王 *Tt* VI 45*a*. *Cm*. IX 15*a* Le *Tt* écrit 城 au lieu de 誠.

4) «Cinquième année Đại-Khánh» ibid.

5) «Troisième année Hoang K'ing 皇慶 à la deuxième lune, jour Wou Yin on «ordonne à l'Inspecteur du Hou-Kouang d'écrire au roi de Champa (et à d'autres) de «fournir du grain grillé de voyage pour deux mois». *Yuan Che* XXV 45*b*.

Ché A-Nan reçut l'ordre d'envoyer des éléphants domestiques [1]); il en profita pour charger un ambassadeur de présenter le tribut, 1322 [2]). L'année suivante, il charge son frère Pao Yo Pa-ts'eu-tcho [3]) d'aller demander à Jen Tsong assistance contre son puissant voisin. L'Empereur saisit avec empressement cette occasion d'être désagréable à l'Annam et, dès l'année suivante, ses ambassadeurs [4]) invitèrent Ninh Hoàng à respecter le territoire Cham et lui enjoignirent de donner des ordres en ce sens à ses fonctionnaires des provinces méridionales, 1324 [5]). Ninh Hoàng fut fort irrité de ce message et résolut de s'en prendre à celui que le lui valait; il partit en expédition, 1326 [6]). Il fut malheureux: Ché A-Nan défit et mit en déroute ses armées [7]) et cessa de se considérer comme vassal.

Il continua, par contre, ses relations avec les Mongols, et ses ambassadeurs se présentèrent à la Cour de Chine en 1327, 1328 et 1330 [8]); puis il cessa tout envoi et termina son règne en prince

---

1) «Première année Tche-tche 至治 à la neuvième lune, on donne l'ordre d'en-«voyer des ambassadeurs au Champa, au Cambodge pour demander des éléphants dressés» *Yuan Che* XXVII 51*b*.

2) «Deuxième année Tche-tche, à la première lune, jour Ki-Sseu 己巳 complé-«mentaire» *Yuan Che* XXVIII 53*a*.

3) «En troisième année Tche-tche, à la septième lune, jour Jen Chen» 壬辰 Pao Yo Pa-ts'eu-tchö 保右八剌遮. Je ne suis pas certain du second caractère qui a sauté sur mon exemplaire. *Yuan Che* XXVIII 55*b*.

4) Ils se nommaient Ma ho Meou, *an* Má-hiệp-Mu'u 馬合謀 et Yan tsouen Chouei *an* Du'o'ng-tôn-Thoai 楊尊瑞 et étaient chargés de remettre les nouveaux calendriers. Le premier faillit créer un incident diplomatique. Il s'obstinait à vouloir ranchir, *à cheval*, le pont du canal qui entourait le palais, malgré toutes les explications des gardes et fonctionnaires du palais et il fallut qu'un haut dignitaire vint lui-même l'en supplier. *Cm* IX 22*a*.

5) «Première année Khai Thai 開泰». *Sk Tt* VI 42*b* 43*a*. *Cm* IX 22*a*.

6) «Troisième année Khai Thai» *Sk Tt* 44*a* 45*b*. *Cm* IX 34*b* 35*a*.

7) Elles étaient commandées par le Huệ Tu'c Vu'o'ng Đại Niên 惠肅王大年. Cf. les paroles dont Ninh Hoàng le gratifia à son retour. *Sk Tt* VI 44*b* 45*a*. *Cm* IX 25*a*.

8) En 1327 il s'en présenta deux. Quatrième année T'ai Ting 泰定, à la

souverain [1]) qui prétend ne tenir sa couronne et ses droits que de lui-même. Nul ne lui demanda compte de cette attitude: en Annam l'habitude qu'avaient adoptée les Empereurs de la dynastie Trần d'abdiquer et de remettre l'apparence du pouvoir à un enfant en tutelle [2]) n'était pas faite pour rehausser le prestige de l'Empire au dehors; en Chine, la scission se faisait chaque jour plus grande entre les Mongols et la population indigène, et déjà se dessinait le mouvement national qui devait faire succomber, sous les coups des Ming, la dynastie qui régna sur le plus grand empire du monde [3]).

„cinquième lune, jour Ki-Wei 己未 *Yuan Che* XXX 8*a*.„ Idem à la septième lune, „le Champa offre deux éléphants dressés„. *Yuan Chè* XXX 8*b*. 1528 „Première année „Tche Houo 致和, à la première lune„ *Yuan Che* XXX 9*a*. 1330 „Première année „Tche Chouan 至順, à la deuxième lune, le Champa envoie son sujet Kao ngan Tou „ts'eu 高暗都刺 offrir le tribut„ *Yuan Che* XXXV 25*a*.

1) En 1329 „Première année Khai huu 開祐„ Trần-khắc-Chung demandait une expédition „contre le Champa qui négligeait ses devoirs de vassal„ *Tt* VI 49*a*.

2) Trần-thái-Tôn 陳太宗, le fondateur de la dynastie, abdique en faveur de son fils Trần-thanh-Tôn 陳聖宗, âgé de 17 ans. 1258. Celui-ci, en 1278, transmet le pouvoir à son fils Trần-nho'n-Tôn 陳仁宗 qui n'a que 20 ans. Nho'n-Tôn à son tour abdique en faveur de son fils Trần-Anh-Tôn 陳英宗 (Anh-Hoàng) qui a 26 ans, 1293. Anh-Tôn quitte le pouvoir en 1314 et le confie à Trần-minh-Tôn 陳明宗 âgé seulement de 5 ans; ce dernier enfin, en 1329, *ayant à peine* 20 *ans*, abdique en faveur de son fils cadet Trần-hiến-Tôn 陳憲宗 qui n'avait que dix ans. Si bien que, quand ce dernier meurt, en 1341, la même année que Chê A-Nan, l'Annam, depuis 27 ans, était gouverné par un prince en tutelle.

3) Jen Tsong 仁宗, mort en 1320, son fils Ying Tsong 英宗 Che tö pa la Soutai-Bala 碩德八刺) fut assassiné en 1323 après trois ans de règne, âgé de 21 ans seulement. T'ai Ting 泰定 Tie mou eul 鐵木兒 Yesoun-Timour) son successeur mourut au bout de quatre ans de règne (1324—1328). Minh Tsong 明宗 Houo Che la 和世球 fils de l'Empereur Wou Tsong, s'empare du trône, mais est supprimé par son frère Wen Tsong 文宗 (T'ou Mou eul, Tob Timour 圖帖睦爾 quatre mois après son avènement. Wen Tsong ne règna que trois ans (1330—1332) et fut remplacé par le fils de Minh Tsong, (T'o Houan Tie Mou eul Togan Timour) 妥懽帖睦爾 qui règne, sous le nom de Chouen Ti 順帝 et fut le dernier empereur de la dynastie de Yuan. 1333—1368.

Chê A-Nan vécut les onze dernières de son règne dans la paix et l'indépendance, et donna à son peuple une tranquillité qu'il ignorait depuis si longtemps.

C'est sous son règne, sans doute, que le «Bienheureux Frère «Odoric de Pordenone [1])» visita le Champa, et y trouva si grandes merveilles qu'elles méritent d'être enregistrées: «Près de l'isle Natem, «est un royaume qui a nom Campe et y a très bel pays, car on «y treuve toutes manières de vivres à tres grant habondance de «biens. Le roy qui en ce pays regnoit quant je y fus, avait bien «CC enfants, que fieux que filles: car il avoit pluseurs femmes «espousées et grant planté de concubines. Ce roy a bien quatorze «mille oliphans privez, lesquelz il fait garder et nourrir par gens «de ses villes. En ce pays treuve on grande merveille: car toutes «manières de poisson que on treuve en la mer vient en ce pays «si que on ne vois riens en cette mer fors que poisson. Et vient «chascune espèce de poisson par lui, et demeure trois jours droit «à la rive, et puis s'en va cette manière de poisson. Puis vient «une autre generaction et fait ce meismes et *sic de aliis* jusques à «tant que tous y sont venus une fois on en l'an tant seulement. «Et quant on demande à ceulx du pays dont ce vient et que ce «monte, ilz dient que ces poissons viennent faire reverence au roy «de ce pays. En ceste contrée vy je une limace [2]) qui estoit si «grande que ce estoit merveille. Elle estoit plus grande que le «clochier Saint-Martin de Padue, se il feult ainsi tournez comme «maison de lymace. Quant aucuns homs meurt en ce pays on en-

---

1) Religieux, de l'ordre des franciscains, qui voyagea en Asie de 1318 à 1330 et mourut à son retour en son couvent d'Udine le 14 Janvier 1331. *Les Voyages en Asie au XIVe siècle du Bienheureux Frère Odoric de Pordenone, Religieux de Saint François, publiés avec une introduction et des notes* par Henri Cordier. Paris. Leroux MDCCCXCI. Le chapitre que je transcris ici est intitulé «Du royaume de Campe» et se trouve à la . 187 de l'édition de H. Cordier.

2) Une «tortue» dit le Commentaire.

«sevelist sa femme avec lui, car ilz dient que drois est que elle «demeure avec lui en l'autre siècle».

De son vivant, Chế A-Nan avait pris en affection son gendre Trà Hoà Bố Đề [1]) et lui avait confié des fonctions plus importantes [2]) qu'à son propre fils Chế Mỗ [3]). Bố Đề, tout en faisant montre à l'égard de ce dernier de grands sentiments d'affection, le défendant et s'interposant lorsqu'il s'attirait le blâme de son père, le desservait sous main dans l'esprit de la population. Il s'attacha, en même temps, à obliger et s'assurer la dévotion des Grands de l'armée, si bien qu'à la mort de Chế A-Nan, Trà Hoà Bố Đề n'eut pas de peine à évincer Chế Mỗ et se faire reconnaître roi en sa place. Juin 1342 [4]).

Chế Mỗ n'accepta pas cette usurpation; il prit la campagne, souleva les populations restées loyalistes et lutta dix ans pour reconquérir la couronne. Vaincu, sans ressource, il en fut réduit à solliciter l'appui de l'ennemi séculaire de son pays et de sa race, et se réfugia à la Cour de Dũ Hoàng, 1346 [5]). Celui-ci en profita pour — Trà-Hoà Bố-Đề 1342—1360.

1) Trà Hoà Bố Đề 茶和布底 gendre (女婿) de Chế A-Nan. *Sk Tt* VII 16*a*. *Cm* IX 41*b*.

2) „Lorsque le roi Chế A-Nan était encore en vie, son fils Chế Mỗ remplissait les „fonctions de Bố Diền 布由 et son gendre celles de Bố đề 捕提 *Tt* VII 16*a*. *Cm* X 3*a*. Ils donnent à propos de ces deux titres les explications suivantes: „Bố Diền: la traduction en signifie Đại vu'o'ng 大王 (grand roi); Bố Đề, la traduction en signifie Tể Tu'o'ng 宰相, Ministre d'Etat. *Sk*, *Tt* VII 16*a*. *Cm* X 3*b*.

3) Chế Mỗ 制某 (le *Tt* écrit 某) *Sk Tt* VII 16*a*. *Cm* X 3*a* 4*a*.

4) „Deuxième année Thiệu Phong 紹豐, à la cinquième lune, le Roi du Champa „Chế A-Nan étant mort, son gendre Trà Hoà Bố Đề s'éleva lui-même au trône et envoya „un ambassadeur (à la Cour d'Annam) annoncer le décès de son beau père„. *Sk Tt* VII*a*. *Cm* IX 41*b*.

5) „Douzième année Thiệu Phong, au printemps, à la troisième lune„. *Sk Tt* VII, 16*a*. *Cm* X 3*a*. Trần-Dũ-Tôn fils de Trần Minh Tôn 陳裕宗, prince Cảo 皞 règna sous le nom de Dũ Hoàng 裕皇. Il fut élevé au trône, à l'âge de six ans, à la mort de son frère Trần hiên Tôn 陳憲宗, prince Vu'o'ng 旺 qui règna sous le nom de Triết Hoàng 哲皇 de 1329 à 1341. Il ne prit la direction effective du pou-

rappeler à Bố Đề qu'il n'avait pas présenté le tribut depuis son avènement et lui en demander les causes. Bố Đề ne se trouvait pas en état de répondre par les armes à cette injonction et se hâta d'envoyer un ambassadeur; ses présents furent jugés insuffisants [1]).

Chế Mổ fut bien reçu et ses présents [2]) furent acceptés avec force remercîments; on le combla d'honneur et de belles promesses, mais d'expédition il ne fut point question; si bien qu'au bout d'un an, fatigué d'attendre, il conta un jour cet apologue: «Autrefois, «en mon pays, vivait un roi qui élevait un singe et l'aimait beau-«coup. Il désira l'entendre parler et promit dix mille livres d'or «à qui lui donnerait la parole. Un homme se présente; il est accepté, «exige cent livres d'or par mois pour les drogues et demande un «délai de trois ans. D'ici là, se disait notre charlatan, le roi, le «singe ou moi serons morts [3])». On comprit et on décida de tenter l'aventure. L'armée partit à la sixième lune 1353 [4]); mais ne rencontrant pas à Cổ-Lũy [5]) la flotte qui devait la ravitailler en vivres et munitions, elle rebroussa chemin, ramenant Chế Mổ avec elle. Il mourut peu après [6]).

---

voir qu'en 1357, à la mort de son père Ninh Hoang (Trần-minh-Tôn) et mourut en 1369.

1) „Sixième année Thiệu Phong (1346) au printemps, on envoie Phạm-ngu'o'n-Haòng «范元恒 comme ambassadeur au Champa, adresser des remontrances de ce que „(le Roi) n'envoyait pas le tribut; en hiver, au dixième mois, le Champa fait présenter le „tribut, mais il était de piètre importance„. *Sk Tt* VII 13*a b*. *Cm* IX 46*b*.

2) Il offrit à l'Empereur „un cheval blanc, un éléphant blanc, une fourmi longue d' „une coudée neuf dixièmes (0^m70, environ!) et divers produits du pays„. *Cm* X 3*a*.

3) Il est curieux de retrouver, en plein XIV[e] s. au Champa et en Annam, la trame d'une des fables de La Fontaine. „Le Charlatan (fable XIX) „que ses commentateurs disent tirée des „Poggii Facetiae„. J'ai traduit à peu près textuellement l'apologue tel qu'il est au *Tt* VII 16*b* et au *Cm* X 4*b*.

4) „Treizième année Thiệu Phong, à la sixième lune„ *Sk Tt* VII 16*b*. *Cm* X 4*a*.

5) Cổ Lũy 古壘. C'était autrefois la limite (Sud) du Je-Nan. A partir des Tang il fit partie du Champa. Lorsque Hồ Hán Thu'o'ng en eut obtenu la cession pour prix de sa victoire sur Ba-dich-lai (1403) il en fit les Châu de Tu' 思 & de Nghĩa 義. Sous les Lê il forma la préfecture 府 de Tu' Nghĩa 思義. C'est aujourd'hui la province 省 de Quảng Nghĩa 廣義. *Cm* X 5*a*.

6) *Sk Tt* VII 16*b*. *Cm* X 4*a b*. 5*a*.

Trà Hoà Bố Đề conçut un «orgueil» immodéré de l'échec de son beau-frère et de la retraite des troupes annamites, et voulut profiter des circonstances pour réoccuper le Hoà Châu [1]; il échoua à la première attaque et la Cour d'Annam ayant envoyé Tu'o'ng háng Siêu y tenir garnison, il n'insista pas (neuvième lune 1353) [2].

Il eut pour successeur Chế Bồng Nga [3]) auquel les Chinois attribuent le nom de Ngo-ta-Ngo Tchö [4]) et en qui Aymonier croit retrouver le Binasuor de la Chronique [5]). Nous ignorons ses titres à la couronne et sa parenté avec Trà Hoà Bố Đề. Nous ne sommes pas plus renseignés sur la date de son avènement. Les textes Anna- Chê Bông Nga 1360—1390.

1) La partie Sud du Quảng Tri, à peu près la région actuelle de Huê.

2) Tu'óng bánh Siêu 張漢超 *Sk Tt* VII 17*a*. *Cm* X 5*b*.

3) Chế Bồng Nga 制蓬峩 *Sk Tt* VII 43*b* & sqq.§*Cm* X 39*a* et sqq.

4) Ngo ta ngo tchö 阿答阿者. *Ming Che* II 4*a* CCCXXIV 13*b* & sqq.

5) Selon Aymonier 82 Chế Bồng Nga est une „transcription probable de Chëi Bañguo'r „(Cëi Vañū) le prince fleur?„. Mais aucun texte, que je sache, ne fournit cette forme Bañhuo'r (bañuo'r ou bañuō'r, fleur). La Chronique Royale, dont Aymonier donne un fac-simile à la suite de sa *Grammaire de la Langue Chame*. Excursions et Reconnaissances XIV. 31. Saigon 1889, porte à la ligne 23 Binna thuo'r et à la ligne 26 Binne thuo'r. Or Thuo'r — qui se prononce suo'r (du *sc* svar ciel, paradis) — est une terminaison commune à beaucoup de rois: Debata Thuo'r, Patal Thuo'r, etc. Reste Binna ou Bhinne qui ne peut pas venir de Bañuo'r, mais semble être une déformation chame du sanscrit *bhinna*, brisé, perdu, percé, marqué d'une cicatrice, dont le dictionnaire čam donne la forme Bhin. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, il est fort possible que le Bhinne Thuo'r des traditions chames rappelle le souvenir, très déformé par la légende, du roi Chế Bồng Nga. Voici ce qu'en dit la *Chronique Royale* (Aymonier *Grammaire de la Langue Chame* p. XIV 31. 88) „Alors le Po Bhinne Thuo'r, frère cadet utérin du roi Patal Thuo'r, monta „sur le trône en l'année du dragon. Ce roi règna quarante six ans à la capitale Angoué; „il quitta le trône en l'année du buffle (au XIVe s. la première année du dragon à été „1304 et la première du buffle 1301)„. Et Aymonier dans ses *Légendes Historiques des Chames*. Excursions et Reconnaissances XIV n° 32, nous donne, d'après „un autre manuscrit„ qu'il ne désigne pas plus explicitement, le développement qui suit. „En l'année du serpent „les Annamites amenèrent des troupes entourer la capitale Bal Thuh. Le dieu (le roi) „Binoe-Thuo'r fit une sortie et battit le roi Yuon, qui reprit le chemin de son royaume. „Les Annamites furent massacrés par toutes les routes, leur sang inondait les plaines. A „Bal Thuh, leurs têtes furent amoncelées en pyramides hautes comme des montagnes. Puis „le dieu Binoe Thuo'r les suivit, s'empara du roi Yuon et subjugua l'Annam; mais il y „prit femme, et il perdit la vie et la royauté en ce pays des Yuon„.

mites, à ma connaissance, prononcent son nom pour la première fois en 1376 [1]). Les Annales Chinoises nous disent qu'en 1369, il fut «nommé Roi du Champa» [2]) mais c'était là simplement reconnaissance par le premier empereur de la dynastie des Ming [3]) d'un fait accompli depuis longtemps. C'est à partir de 1361 que commencent contre l'Annam les campagnes victorieuses qui se succèderont presque sans interruption jusqu'à la mort de Chế Bồng Nga, en 1390; il serait assez étonnant que l'ardeur belliqueuse et les qualités militaires de Trà Hoà Bố đề aient attendu la vingtième année de son règne pour se manifester, et il semble plus rationnel de voir dans la reprise soudaine des hostilités la preuve de l'avènement d'un jeune prince, doué de qualités guerrières remarquables. Aussi bien, fixerons-nous aux environs de l'année 1360 l'avènement de Chế Bồng Nga.

En 1361 [4]) le nouveau Roi du Champa fait tout à coup irruption dans le port de Đả Lí [5]), met en fuite les quelques troupes qui le défendent, pille la ville et ses environs, fait un massacre de la population et reprend la mer, chargé de butin [6]). Dũ-Hoàng nomme

---

1) „Quatrième année Long Khanh„ 隆慶 *Sk Tt* VII 43*b*. *Cm* X 39.

2) „Deuxième année Hong Wou 洪武„. *Ming Che* II 4*a*. CCCXXIV 13*b*.

3) Profitant de l'insurrection qui, depuis 1348, troublait le Sud de la Chine, Tchou-yuan-tchang 朱元璋 s'empare de Kin-ling 金陵 (Nan-King) en 1356, de Tch'ang Tcheou 常州 et de Yang Tcheou 揚州 en 1357, bat en 1364, Tch'en you lang 陳友諒 — rebelle lui aussi contre les Yuan, et qui s'était en 1360, déclaré Empereur de la dynastie des Han, — et se proclame lui-même Empereur Wou 吳. A la mort de Ming-yu-Tchen 明玉珍 (1366), qui depuis 1363 était Empereur Hia 夏 il reste seul en face du dernier des Yuan, Chouen Ti, continue sa marche conquérante, se proclame en 1368. „Empereur Ming„ et installe sa capitale à Nan King. Chouen Ti prend la fuite et meurt l'année suivante (1369).

4) „Quatrième année Đại-Trị 大治, au printemps, à la troisième lune„ *Sk Tt* VII 24*a*. *Cm* X 14*b*.

5) Le port de Đả-Lí 𣳔里海門 „se trouve à présent, dit le *Cm* X 15*a*, „dans le village de Lí-Hoà 里和 du huyện de Bố Trạch 布澤.

6) *Sk Tt* 24*a*. *Cm* X 14*b*.

aussitôt Phạm A-Song préfet [1]) de la province de Lâm Bình, dont Đả-Lí faisait partie, et le charge de mettre la région en état de défense [2]); mais les Chams recommencent l'année suivante [3]), à la troisième lune, et dévastent le chef-lieu du Hoá-Châu. L'Empereur ne peut qu'ordonner de relever les ruines encore fumantes et charger Đỗ-tử'-Bình de passer l'inspection des troupes du Lâm-Bình et du Thuân-Hóa [4]).

Pendant deux ans les populations de ces provinces ne furent pas inquiétées; mais comme les garçons et les filles étaient réunis à Bà-du'o'ng [5]) pour fêter, selon la coutume du Hoa-Châu, le début de l'année Ất-Ti [6]) en jouant à l'escarpolette [7]), les Chams qui, depuis les derniers jours du mois précédent [8]) se tenaient cachés dans les mamelons environnants, surgirent à l'improviste, raflèrent filles et garçons, puis filèrent à toutes voiles [9]).

L'année suivante [10]), ils furent moins heureux. Phạm A-Song les attendait; à peine débarqués dans le Lâm Bình ils sont assaillis, culbutés et mis en fuite [11]). Enfin, comme les incursions Chames con-

---

1) Tri Phủ 知府 *ch* Tche Fou.

2) „Quatrième année Đại-Trị, cinquième lune". Phạm A-Song 范阿窗 (ou 怱 selon le *Tt*). *Sk Tt* VII 24*a*. *Cm* X 14*b*.

3) „Cinquième année Đại Trị, troisième lune" 1362. *Sk Tt* VII 25*a*.

4) Đô-tu'-Bình 杜子平. Le *Tt* VII 25*a*. *Cm* X 16*b*.

5) Bà du'o'ng 波陽. Les Annales ne donnent aucun renseignement sur cet emplacement. Ce devait être probablement un site agréable, situé dans les environs du chef-lieu et où on se réunissait aux jours de fête.

6) Ất-Ti 乙巳. „Huitième année Đại-Trị au printemps, à la première lune" 1365. *Sk Tt* VII 26*b* 27*a* *Cm* X 19*a*.

7) Thu thiên 鞦韆 *ch* ts'ieou-ts'ien.

8) „Douzième lune de la septième année Đại-Tiị". *Sk Tt* VII 28*b*.

9) *Sk Tt* VII 28*b* 29*a* *Cm* X 19*a*.

10) „Neuvième année Đại-Trị, à la troisième lune" 1366. *Sk Tt* VII 27*b* *Cm* X 19*b* 20*a*.

11) Phạm A-Song fut, à la suite de ce succès, élevé au grade de Đại tri phủ hành quân thủ ngu' sử'. 大知府行宣守禦使 *Sk Tt* VII 27*b*. *Cm* X 20*a*.

40

tinuaient, Trần-thế-Hu'ng reçoit, en janvier 1368 [1]), le commandement d'une expédition avec Đỗ-tử'-Bình [2]). L'armée venait de partir, qu'un ambassadeur se présentait à Dũ-Hoàng et demandait la rétrocession du Hoá-Châu [3]). Il fut éconduit; mais Chế Bồng Nga, averti de l'arrivée des troupes annamites, s'embusque au lieu dit «Caverne Chame» [4]) les surprend, leur inflige une sanglante défaite et fait prisonnier Thế-Hu'ng. Tử'-Bình battit précipitamment en retraite avec ce qui restait de l'armée, Mai 1368 [5]).

Cependant Tchou Yuan Tchang [6]) se proclamait «Empereur Ming» et installait sa cour à Nan-King. Dès l'année suivante, il envoie, à tous les états vassaux l'ordre de venir faire acte de soumission. Avant même réception de l'édit, Chế Bồng Nga avait expédié au nouvel empereur des éléphants, des tigres et autres produits du pays. Yuan Tchang, heureux de cet empressement, désigna un de ses dignitaires pour reconduire l'ambassadeur et remettre à Chế Bồng Nga un édit [7]) le nommant «Roi du Champa», un sceau, trois mille

1) „Dixième année Đại-Trị, en hiver, à la douzième lune„ *Tt* VII, 27*b*. *Cm* X 20*b*. La dixième année Đại-Trị correspond en réalité à 1367.

2) Trần-thế-Hu'ng 陳世與, du grade de Minh Tu 明字, est nommé Thống quân hành khiên 統宣行遣 et Đỗ-tử'-Bình 杜子平 au grade de Đồng tri thu'o'ng tho', tả tu' sự' 同知尚書左司事. *Tt* VII 27*b*.

3) „Onzième année Đại-Trị, à la sixième lune„ 1368. L'ambassadeur se nommait Mục bà ma 牧婆摩. *Sk Tt* VII 28*a*. *Cm* X 21*a*.

4) D'après le *Cm* X 20*b* 21*a* „Chiêm Đông 占洞 était, au temps des Tang, „terre de l'ancien Je-Nan. Ce devint ensuite territoire Cham. Sous Hồ Hán Thu'o'ng „(1400—1407) on le divisa et on en fit les deux châu de Thăng 升 et de Hoa 花. „Sous les Lê on les réunit sous le nom de Thăng hoa Phủ 升花府. C'est mainte- „nant le Thăng Bình Phủ de la province de Quảng Nam„.

5) „Onzième année Đại-Trị, au printemps, à la quatrième lune„ *Sk Tt* VII 28*a*. Le *Cm* X 20*b*, par la façon dont il narre cette défaite, semble la placer fautivement à la douzième lune de la dixième année Đại-Trị

6) Tchou Yuan Tchang 朱元璋, niên hao Hong Wou 洪武, nom de règne T'ai Tsou 太祖.

7) L'édit fut signé „au jour du douzième mois de la deuxième année Hong Wou„ 11 Janvier 1370. *Ming Che* II 4*a*.

calendriers et quarante pièces de soie de différentes couleurs. Le Souverain Cham y répondit par l'envoi d'une nouvelle ambassade, 1370 [1]), et désormais il s'attacha à renouveler l'hommage le plus régulièrement possible [2]). Cette même année, 1370 [3]) Yuan Tchang chargea un de ses fonctionnaires d'aller au Champa offrir des sacrifices propitiatoires aux génies des montagnes et des fleuves et instituer des examens pour les étudiants. Il enjoignait en même temps à l'Annam et au Champa de cesser leurs guerres et vivre en bonne intelligence [4]).

Dũ Hoàng était mort en Juin 1369 [5]). Malgré les observations des grands mandarins, un fils reconnu de son frère aîné [6]) fut, grâce aux intrigues de sa mère Du'o'ng Khu'o'ng proclamé roi, par la Reine douairière, veuve de Ninh Hoàng; il se nommait Du'o'ng-nhụ't-Lễ [7]). Phủ, frère du défunt frustré de ses droits, se réfugia

1) *Ming Che* II 4*b* et Notice sur le Champa. CCCXXIV 13*b*.

2) „Depuis ce temps, il continua à offrir le tribut, soit une fois par an, soit une fois „tous les deux ans, soit deux fois par an„. *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

3) „Troisième année Hong Wou„ *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

4) Dans la notice sur le Champa du *Ming Che* CCCXXIV 13*b*, il est dit à la troisième année Hong Wou 1370: „Au commencement [de l'année] l'Annam et le Champa étaient „venus aux mains; le fils du Ciel envoya un ambassadeur les séparer; mais l'Annam vint „assaillir (le Champa)„ et la notice sur l'Annam, *Ming Che* CCCXXI 1*a*, écrit, à la deuxième année Hong-Wou 1369 — le texte emploie deux fois de suite le terme 明年 „l'année suivante„, ce qui ne le rend pas des plus clairs; je crois bien cependant qu'il faut lire „deuxième année Hong-Wou„ — „A ce moment, l'Annam et le Champa en étaient „venus aux mains; l'Empereur ordonne de leur enjoindre de cesser la guerre„. Or, en 1369 pas plus qu'en 1370, les textes annamites ne parlent de guerre entre les deux pays; l'Annam était alors troublé par l'usurpation de Du'o'ng-nhụt-Lê (cf. infra) et ne songeait pas à attaquer le Champa. Aussi bien, les Annales n'ont fait probablement qu'enregistrer les lettres adressées à l'Empereur tant par l'Annam que par le Champa, où chacun accusait l'autre d'envahir son territoire et demandait des armes et des subsides.

5) „Douzième année Đại-Trị, cinquième lune, vingt cinquième jour„ [*Sk* VII dit „quatrième lune„] *Tt* 28*b*. *Cm* X 22*a*.

6) Dục 昱, fils aîné de Ninh-Hoàng (Trần-minh-Tôn) portait le titre de Cung Tu'c Vu'o'ng.

7) Du'o'ng-nhụ't-Lễ 楊日禮. Sa mère, une comédienne, nommée Du'o'ng Khu'o'ng 陽姜, était enceinte de lui, lorsque Cung Túc Vu'o'ng, ayant conçu pour

dans la montagne, s'y constitua une armée et, l'année suivante, s'emparait de Nhựt-Lễ, le jetait en prison [1]) et prenait possession du trône sous le nom de Nghĩa-Hoàng [2]), onzième lune 1370 [3]). La mère de l'usurpateur, Du'o'ng Khu'o'ng, prit la fuite et se réfugia à la cour de Chế Bồng Nga. Elle lui représenta les frontières dégarnies, les places fortes démunies et excita ses convoitises par la description du butin qu'il ne manquerait pas de rapporter d'une invasion inopinée en Annam. Il ne put résister à la tentation et mit à la voile à la troisième lune de 1371 [4]): il pénètre dans le delta par le port de Đại-An [5]), marche directement sur la capitale «comme en «simple promenade», et parvient au gué de Chái Cổ qui n'est pas défendu [6]). Il entre dans la ville au moment où Nghĩa-Hoàng la quittait [7]), enlève les enfants et les femmes, s'empare de gemmes et

---

elle un grand amour, l'épousa et reconnut l'enfant qu'elle portait. Celui-ci n'avait donc aucun droit au trône.

1) On lui attribua le titre de Hôn-Đú'c-Công 昏德公. Il fut tué quelques jours après pour avoir étranglé Trần-ngô-Lang 陳吾良 qui l'avait trahi. *Sk Tt* VII 33*a b*. *Cm* X 26*b* 27*a*.

2) Trần-nghệ-Tôn 陳藝宗 prince Phu 暊. Il était le troisième fils de Trần-minh-Tôn, portant le titre de Cung-Định-Vu'o'ng 恭定王. Il prit à son avènement le titre de Nghĩa-Hoàng 義皇. Il abdiqua, en 1371, en faveur de son frère Kính 敬.

3) „Deuxième année Đại-Định 大定 à la onzième lune, au treizième jour„ *Sk Tt* VII 33*a*.

4) „Deuxième année Thiệu Khánh 紹慶, troisième lune intercalaire„. *Sk Tt* VII 37*a*. *Cm* X 30*a*.

5) Đại An 大安.

6) Le gué ou bac de Chái Cổ 太祖. C'est aujourd'hui le hameau [坊 phu'ò'ng] de Phục Cổ 復右 dans le huyện de Thọ Xu'o'ng 壽昌 de Hà-Nội 河內. *Cm* X 30*b*.

7) Il s'enfuit à Tông Ngạn 東岸. Cổ Pháp 古法 fut d'abord le nom d'un Châu 州 sous les Đinh; puis on fit le châu de Cổ Lam 古覽州; les Lê changèrent ce nom en celui de Cổ Pháp. Les Lí en firent le Phủ de Thiên-Đú'c 天德府, et les Trần le huyện de Tông Ngạn 東岸. Sous les Lê on lui rendit son an-

étoffes précieuses, met le feu au palais impérial, détruit les archives et tout ce qui y était enfermé, 1371 [1]).

L'année suivante [2]) parvint à Yuan-Tchang une lettre du Roi du Champa écrite en caractères du pays sur une feuille de papier doré [3]). «Sa Majesté, le Grand Empereur Ming [4]) disait-elle, du haut «de son précieux trône, gouverne les peuples des quatre mers comme «la Terre et le Ciel les portent et les couvrent, comme le Soleil et «la Lune font descendre leurs rayons sur eux. Sur moi, Ngo-ta «Ngo-tchö, misérable fétu, elle a déjà répandu ses bienfaits en char«geant un ambassadeur de venir m'établir sur le trône et me remettre «un sceau doré; et je ne cesse de l'en remercier et de penser con«stamment à elle. Aujourd'hui l'Annam amène des armées pour «s'emparer de mon territoire et mettre ses habitants au pillage. Je «viens donc supplier S.M. l'Empereur de m'envoyer des équipements «militaires, des instruments de musique et des musiciens. Ainsi «l'Annam verra que mon Royaume de Champa est terre tributaire «de S.M. et n'osera plus le molester [5])».

Pas de date, mais les documents annamites sont assez précis pour qu'il soit possible d'affirmer qu'aucune armée des Trần ne vint, cette année, attaquer le Champa. Ché-Bồng-Nga mentait ef-

---

cien nom. C'est maintenant le huyền de Tông Ngạn de Bac Ninh 北寧. *Cm* II 6*b* X 30*b*.

1) „Deuxième année Thiệu Khánh, troisième lune intercalaire, vingt septième jour„. *Tt* VII 37*a*.

2) La notice sur le Champa, *Ming Che* CCCXXIV 13*b* donne la lettre comme envoyée en „quatrième année Hong-Wou„ = 1371, mais les Annales Principales qui ne portent aucune ambassade du Champa en cette quatrième année, *Ming Che* II 4*b* en mentionnent une en „cinquième année„ = 1372, *Ming Che* II 5*a*. On pourrait donc admettre que la notice sur le Champa, enregistrant la lettre elle-même fournit la date de sa rédaction, portée sur la lettre elle-même, tandis que les Annales Principales ont noté la date d'arrivée à la Cour de l'ambassade qui l'apportait.

3) „Ayant une coudée de long sur une demi coudée de large„ *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

4) 大明皇帝.

5) *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

frontément; désireux de s'assurer la neutralité de la Chine, il s'efforçait d'imputer l'agression à l'ennemi même dont il envahissait le territoire et saccageait la capitale: bien plus il demandait qu'on l'aidât. Yuan-Tchang n'envoya rien et se borna à se répandre en bons conseils que le Ministre des Rites eut charge de coucher sur un édit: «Champa et Annam servent l'un et l'autre l'Empereur [1]) «et l'un comme l'autre lui présentent leurs vœux au premier jour «du premier mois. Pourquoi alors s'arrogent-ils le droit de troubler «l'ordre, manquant ainsi à leurs devoirs envers l'Empereur, et rom-«pant les relations amicales avec le voisin? A partir de ce jour, «l'Annam doit rentrer ses armées, le Champa faire la paix avec «lui et chacun s'occuper de son propre territoire. Pour ce qui est «des équipements militaires, en fournir au Champa au moment où «les deux pays sont en désaccord serait l'exciter à la guerre et ne «constituerait pas le meilleur moyen d'arriver à conciliation. En ce «qui concerne les instruments de musique et les musiciens, je ne «puis donner satisfaction (au Roi du Champa), le langage et les «sons différant d'un pays à l'autre. Cependant, s'il est en ce royaume «des gens sachant le chinois, qu'on les envoie en Chine pour y «faire des études (musicales?). Enfin il est défendu aux fonction-«naires de la province de Fou-Kien [2]) de prélever des taxes sur «les Chams, en marque de faveur impériale [3])». C'était une fin de non-recevoir, mais Chế Bồng Nga avait réussi à persuader que les torts venaient de l'Annam: c'est tout ce qu'il demandait.

A cette époque, des pirates [4]) parcouraient la mer, interceptant

1) Tch'ao t'ing 朝廷.

2) Fou Kien Sing 福建省. Les fonctionnaires de cette province percevaient probablement une petite commission sur tout étranger se rendant à la Cour.

3) *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

4) On les nommait Tchang-Jou-Hou 張汝厚 et Lin-Fou et ils se donnaient eux-mêmes le titre de Yuan Che 元帥 „Chefs suprêmes„ *Ming Che* CCCCXXIV 13*b*.

les voies et pillant tout navire qu'ils rencontraient. Chế Bồng Nga les poursuit, les atteint, les bat, noie les équipages et ramène vingt vaisseaux et soixante dix mille livres de bois précieux [1]). Il en fait présent à l'Empereur Ming qui, heureux de ce succès, lui consentit plus de cadeaux que de coutume, 1373 [2]).

Quelques mois plus tard, il apprit que l'Annam armait contre lui. Aussitôt après [3]) l'incendie et le pillage de sa capitale, et sans doute pour rompre le néfaste, Nghĩa-Hoàng avait désigné comme héritier présomptif son frère Kính [4]) en faveur duquel il abdiqua au neuvième jour de la neuvième lune 1372. Khâm Hoàng, le nouvel Empereur, résolu à venger l'affront que le Champa avait infligé à sa dynastie, ordonnait, dès la huitième lune de l'année suivante, de compléter l'effectif des compagnies et commencer la construction de bateaux de guerre [5]). Chế-Bồng-Nga s'empresse d'écrire à Yuan Tchang qu'il est «attaqué par les Annamites». Celui-ci, fatigué de ces perpétuelles plaintes et remarquant que, si cette année le Champa se plaignait d'une agression annamite, l'année précédente c'était l'Annam qui demandait aide contre une agression chame et qu'il était, par conséquent, impossible de savoir de qui provenait le tort, s'en tint aux paroles et fit donner l'ordre à chacun d'avoir à déposer les armes et vivre en bonne intelligence [6]).

---

1) 蘇木 Sou-mou „Coesalpinia, bois des Indes„ Couvreur.

2) „Sixième année Hong-Wou„ *Ming Che* CCCXXIV 13*b*. C'est probablement cette ambassade qui est mentionnée au K. II 5*a* des Annales Principales. En outre celles-ci, II 5*b*, en placent une en 1375 „huitième année Hong-Wou„, qui n'est pas mentionnée dans la notice sur le Champa.

3) La prise de Hà-Nội avait eu lieu le vingt septième jour de la troisième lune 1371 et Kính fut nommé héritier présomptif à la quatrième lune. *Tt* VII 37*b* 38*a*. *Cm* X 31*a*.

4) Trần-Duệ-Tôn 陳睿宗 prince Kính 敬, onzième fils de Trần-Minh-Tôn; portait avant son avènement, le titre de Cung-Tuyên-Vu'o'ng 恭宣王. Il prit, en montant sur le trône, le titre de Khâm Hoàng 欽皇. *Tt* VII 39*b*. *Cm* 33*b*.

5) «En hiver, à la huitième lune, de la première année Long Khánh„ 隆慶. *Tt* VII 40*b*. *Cm* X 34*b*.

6) „Sixième année Hong-Wou, en hiver„ *Ming Che* CCCXXIV 13*b*. Les Annales

Au début de Janvier 1374 [1]), Khâm Hoàng annonçait qu'il conduirait lui-même les troupes, mais en été 1376 la campagne n'était pas encore entreprise. Il fallut une agression des Chams sur le Hoá Châu [2]) pour que le projet fut mis à exécution. Khâm Hoàng ordonne de pousser activement l'instruction des troupes et la construction des bateaux de guerre, puis, à la sixième lune il manifeste à nouveau son intention de prendre la direction de l'expédition. Les Grands s'en émurent et, le mois suivant, lui adressèrent de pressantes représentations pour le faire revenir sur sa décision, le suppliant de confier la direction des armées à un général qui, assuraient-ils, saurait suffire à la tâche. Il refuse de les entendre, et donne l'ordre aux troupes du Thanh-Hoa et du Nghệ-An de transporter et réunir à Hoá-Châu cinquante mille mesures de riz grillé [3]), puis, en présence de son frère l'ex-empereur Nghĩa-Hoàng [4]) il passe au fleuve de Bạch Hặt [5]) une revue générale des troupes, dixième lune [6]); enfin, les munitions distribuées, il se met en marche à la tête de l'armée forte de cent vingt mille hommes, Janvier 1377 [7]).

Chế Bồng Nga prend peur et se hâte d'expédier à Duệ-Tôn dix

---

principales *Ming Che* II 5*a* signalent qu'en cette année 1373, le Champa vint présenter le tribut.

1) „Première année Long Khánh, en hiver, à la douzième lune". *Tt* VII 40*b*. La première année Long Khánh correspond en réalité à l'année 1373.

2) „Quatrième année Long Khánh, en été, à la cinquième lune". *Tt* VII 42*b*. *Cm* X 38*a*.

3) „En automne, à la huitième lune". *Tt* VII 43*a*.

4) Le *Tt* VII 43 dit „les deux Empereurs", le *Cm* 38*b* écrit le Thu'o'ng Hoàng" 上皇 c'était, en 1376 Trần-nghệ-Tôn 陳藝宗, qui avait précédé Khâm-Hoàng sur le trône sous le nom de Nghĩa-Hoàng et avait reçu après son abdication, en 1372, le titre de Quang hoa Anh triêt Thái thu'o'ng Hoàng Đề 光花英哲太上皇帝. *Tt* VII 40*a*. *Cm* X 33*b* 34*a*.

5) Bạch Hặt Giãng 白鶴江. „Ainsi nommé du huyền de Bạch Hặt dans la „province de So'n-Tây 山西. Il fait suite, en amont au Đào dá giãng 沱諸江 „et communique en aval avec le Phú lu'o'ng giãng" 富良江. *Cm* VII 4*b* 5*a*.

6) *Tt* 43*a*. *Cm* X 38 *ab*.

7) „Quatrième année Long Khánh, douzième lune". *Tt* VII 43 *ab*. *Cm* X 39 *ab*.

plats d'or. Mais Độ-tu'-Bình [1]), qui gardait le Hóa-Châu, les intercepte, et, pour que son vol reste ignoré, excite encore l'Empereur à la guerre en lui montrant le Roi des Chams comme un homme méprisable, sans usage et avec qui il convenait n'avoir de relations que les armes à la main.

Cependant l'armée suivait la côte. A Nhụ't-Lê on campe, et pendant plus d'un mois on exerce officiers et soldats. De son côté, Lễ qui Lý, chargé de transporter par eau les approvisionnements fournis par le Nghệ-An et le Tân-Bình, les réunissait au port de Di-luận [2]) et les embarquait sur de nombreux navires [3]). Le vingt-troisième jour de la première lune 1377 [4]) la grande armée arrivait au pont de pierre qui se trouve à l'entrée du canal de Çrī Banöi [5]) et campait au poste d'Ỷ-Mang [6]), en vue de Vijaya [7]) que Ché Bồng Nga avait entourée d'une enceinte palissadée. Un Cham [8]) se présente à Khâm-Hoàng, lui dit la ville déserte, le Roi en fuite et assure qu'en faisant vite on pourra facilement le rattraper. En vain le Général en Chef Đỗ-Lễ [9]) lui rappelle les règles les plus élémentaires

---

1) Độ-tu'-Bình 杜子平.

2) Le port Di-luận 瀰淪海門 „se trouve à présent au village de Di luận, „huyện de Bình Chánh 平政, province de Quảng Bình„. *Cm* X 39*b*. C'est le port appelé vulgairement Ron à l'embouchure du Cửa Ron. Cf. CADIERE, B.E.F.E.O. II. 63, IV 204.

3) *Tt* VII 43*ab*. *Cm* 39*ab*.

4) „Cinquième année Long Khánh„ *Tt* VII 43*b*. *Cm* X 39*b*.

5) Thị Nại Cáng 尸耐港, supra.

6) Ỷ Mang dông 倚忙洞 le „poste„ d'Ỷ Mang. Un 洞 động est, chez les Annamites, un poste situé dans la forêt ou la montagne. Le *Cm* X 41*ab* dit. „Depuis, le „nom d'Ỷ Mang a été changé et on ne sait à quel poste il s'applique; cependant le pont „de pierre existe encore; il est situé au village de Phú-Hoà 富和. Au sommet de la „montagne (voisine?) il existe encore un poste que l'on soupçonne être celui de Ỷ Mang„.

7) „En vue de la ville de Chà Bàn 闍盤城„.

8) Il se nommait Mục-bà-ma 牧婆摩. C'est peut-être celui qui fut chargé, en 1368, d'aller demander la rétrocession du Hóa-Châu.

9) Đại tu'ớng Đỗ Lễ 大將杜禮. Le Général en Chef Đỗ Lễ.

de la guerre, le supplie d'envoyer des officiers en reconnaissance, de charger un lettré d'aller aux renseignements, il ne veut entendre aucun conseil de prudence, et finit par s'écrier en colère: «A ceux «qui ont un cœur de femme, il faut un vêtement de femme». Le vingt-quatre, donc, vêtu de noir, monté sur un cheval à robe foncée [1]), suivi du Ngu câu Vu'o'ng Sú'c [2]) habillé de blanc, sur un cheval blanc, il s'avance, au milieu de l'armée qui marchait sans ordre, à la queue leu leu, «en brochette de poissons» [3]). Les Chams font brusquement irruption, interceptent le passage, et provoquent une telle panique que l'Empereur tombe au milieu des rangs et y trouve la mort. Les généraux en chefs Đỗ Lễ et Nguyễn-nạp-Hoà et le Hành khiển Phạm-Huyền-Lình restèrent sur le champ de bataille [4]). Ngu câu Vuong Sú'c se rendit; Đỗ-tu'-Bình, qui s'était tenu à l'arrière, ne porta nul secours et prit la fuite [5]); Lễ-qui-Lý, informé de la défaite, prit la haute mer [6]).

Chế Bồng Nga se hâte alors d'appareiller et fait voile vers le Delta. Son approche fut connue de la capitale au début de la sixième lune. Le Thu'ọ'ng Hoàng, l'ex Nghĩa-Hoàng [7]), venait d'y proclamer Empereur son neveu Hiện qui avait pris le titre de Giản Hoàng [8]).

---

1) 泥驄馬 Nề thông mã, un cheval couleur „boue„ ou „pelure d'oignon„. *Tt* VII 44*a*.

2) Ngu câu Vu'o'ng Sú'c 御溝王朂.

3) 魚貫 *Tt* VII 44*b*. *Cm* X 40*b*.

4) Đại tu'ó'ng Nguyên-nap-Hoà 大將阮納和. Hành khiển Phạm-huyền-Lình 行遣范玄齡.

5) Đỗ-tu'-Bình, à son retour, fut hué et reçu à coups de pierres. Il fut mis en jugement et envoyé dans les camps comme les soldats déserteurs. *Tt* VII 44*b*. *Cm* X 41*a*.

6) *Tt* VII 43*b* 44*ab*. 45*a*. *Cm* X 39*b* 40*ab*. *Ming Che* CCCXXI 1*a* et CCCXXIV 13*b*. Khâm-Hoàng y est dénommé Thuyền 煓 ou Trần-Thuyền 陳煓.

7) Cf. supra, p. 24.

8) Trần Đế Hiện 陳帝晛, prince Hiện 晛, fils aîné de Trần-duệ-Tôn (Khâm-Hoàng); prit à son avènement, le treizième jour de la cinquième lune 1377, le

Il charge le Cung-chánh-v'u'ong-Su' Hiện [1]) d'aller défendre Đại-An; mais Chế Bồng Nga passe par Thần Phù [2]), arrive directement à la capitale, la met au pillage pendant toute une journée [3]) puis s'en retourne par la bouche de Đại-An. En mer, il essuie une violente tempête et perd nombre de ses navires [4]). Le butin qu'il rapporta de cette expédition fit probablement tous les frais du tribut qu'il présenta, cette année, à Yuan Tchang [5]).

Ché Bồng Nga avait donné une de ses filles en mariage à son prisonnier [6]) le Ngu câu vu'o'ng Sú'c. L'année suivante [7]), à la cinquième lune il le conduit au Nghệ-An, l'y installe comme Gouverneur [8]) après avoir occupé le pays et avoir fait accepter son autorité par les habitants, puis, à la sixième lune, franchit le fleuve Đại-Hoàn [9]), bouscule Đỗ-tu'-Bình qui accourait, parvient à la capitale, s'en empare, fait prisonnier Lễ Dác le Gouverneur, qu'il condamne à mort pour n'avoir point consenti à se prosterner devant lui [10]) et reprend la

---

titre de Giản Hoàng 簡皇. *Tt* VII 45*b*. *Cm* X 41*b*. Le *Tt* VIII 1*a* le nomme Phế Đế 廢帝, „l'Empereur destitué".

1) 恭正王師賢. *Tt* VII 46*b*. *Cm* X 42*a*.

2) Thần Phù 神符海門 est l'ancien nom de Thần Dầu. *Cm* X 42*a*. Thần Dầu se trouve dans le Ninh Bình 寧平, à la limite du huyện de Yên Mô 安謨. Les Lễ lui donnèrent le nom de Thần Phù. A présent c'est le Đại Vàm 大汎 (ou plus simplement le Đại). *Cm* I 40*a*.

3) „En été, à la cinquième lune, au vingt et unième jour" 1377. *Tt* VII 45*b*.

4) *Tt* VII 45*b* 46*a*. *Cm* X 41*b* 42*a*.

5) „Dixième année Hong Wou" 1377. *Ming Che* II 6*a*. Les Annales principales, *Ming Che* II 5*b*, en signalent également une en „Huitième année" 1375.

6) *Tt* VII *Cm* X 41*a*.

7) „Deuxième année Xu'ơ'ng Phù 昌符" 1378. *Tt* VIII 1*b*. *Cm* X 43*b* 44*a*.

8) „Avec un titre usurpé" disent les textes annamites. *Tt* VIII 1*b*. *Cm* X 43*b*.

9) Đại Hoàn giang 大黄江. C'est aujourd'hui le Đại-Hũ'u giang de Gia-Viễn 嘉遠大有江. *Cm* I 37*a*.

10) Lễ Dác 黎桷. Fait prisonnier il refusa de se prosterner devant le vainqueur disant: „Comment un Dignitaire d'un pays tel que le mien se prosternerait-il devant toi „qui ne cesses de proférer des injures?". Chê Bông Nga, furieux, le fit mettre à mort. Il

route du Champa tout chargé du produit du pillage [1]) dont il adressa une partie sous forme de tribut à Yuan Tchang [2]).

Dès lors, la population annamite vécut dans la terreur: Giản Hoàng fait transporter le trésor et les richesses de l'Etat à la montagne de Thiên Kiện [3]) et dans les caveaux de Khả lẳng [4]) pour les soustraire à l'avidité des Chams, 1379 [5]). La précaution était bonne car, malgré l'injonction que lui adressait la Cour de Chine d'avoir à déposer les armes et laisser les Annamites en paix [6]), Chế Bồng Nga entreprenait, en 1380 [7]), une nouvelle expédition. Il recrute des hommes au Tân Bình et au Thuận Hóa, pille le Nghệ-An en Mars, le Thanh Hóa [8]) en Avril, et s'avance vers la capitale. Le vieux Roi donne à Lễ-qui-Lý le commandement de l'armée de mer, à Dõ-tu'-Bình celui de l'armée de terre, leur ordonne d'attendre

---

mourut en injuriant ses bourreaux. On lui donna le titre posthume de Mạc tặc trung vỏ hầu 罵賊忠武侯 „sujet fidèle qui insulte l'ennemi„ et son fils, encore tout jeune, reçut celui de Cận thị kì hầu 近侍祇候 „sujet préféré de l'Empereur„. *Sk Tt* VIII 1*b*. *Cm* X 44*a*.

1) *Tt* VIII 1*b*. *Cm* X 43*b* 44*a*.

2) „Onzième année Hong Wou„ *Ming Che* II 6*a*.

3) Thiên Kiện so'n 天健山. Autre nom de la montagne de Địa Cẩn 地覲山, dans le village actuel de Thiên Kiện du huyền de Thanh Liêm 青廉, de la province de Hà-Nội. *Cm* X 16*a* 46*a*.

4) Les caveaux de Khả lẳng 可浪龕. „Nom d'un village du Phủ de Luong „giang 諒江. Il a changé de nom et il est impossible de l'identifier aujourd'hui„. *Cm* X 46*a*. 龕 qui doit se prononcer Khâm, est une salle située en dessous d'une tour ou pagode de Bouddha. *Cm* 46*a*.

5) „Troisième année Xu'o'ng Phù, à la neuvième et dixième lune„. *Tt* VIII 3*a*. *Cm* X 46*a*.

6) „En douzième année Hong Wou (1379) l'ambassadeur (du Champa) se présente, „sans que son arrivée ait été annoncée par les secrétaires de la Chancellerie du „Conseil de l'Empereur (中書 Tchong chou). Celui-ci blâma Hou Wei Yong 胡 „惟庸 et Kiang Kouang Yang 江廣洋 qui sollicitèrent leur pardon. Il or- „donna de faire remettre au Roi du Champa des calendriers et des vêtements, de lui „donner l'ordre de reprendre les relations avec l'Annam et de poser les armes„. *Ming Che* CCCXXIV 13*b*.

7) „Quatrième année Xu'o'ng Phù„. *Tt* VIII 3*b*. *Cm* X 46*ab*.

8) Diên Châu 演州 écrit le *Tt* VIII 3*b*.

l'ennemi au fleuve Ngu [1]) et de l'y arrêter. Lê-qui-Lý charge Nguyễn-kim-Ngao, Général de l'armée de Thân Võ, et Đỗ-dã-Ca, Général de l'armée de Thị Vệ [2]) d'ouvrir le combat, mais le premier, faisant faire demi-tour à ses bateaux, prend la fuite. Lê-qui-Lý le fait mettre à mort, rallie la flotte au son du tam-tam, et avance sur les Chams. Ils sont battus et Ché Bồng Nga bat en retraite [3]).

La nouvelle de cette défaite parvint à la Cour de Chine au moment où un ambassadeur du Champa y présentait à l'Empereur les vœux d'anniversaire [4]). Yuan Tchang en profita pour faire une petite semonce à son turbulent vassal. «Auparavant, lui écrivit-il, «ce sont les Annamites qui ont attaqué les Chams; ceux-ci les ont «battus et ont pénétré en Annam: d'où grande honte pour ce pays. «Les rois doivent se borner à veiller sur leurs frontières et donner «la paix à leurs peuples; c'est à ce prix seulement qu'ils jouissent «du bonheur parfait. Mettre ses armées en campagne, au contraire, «entreprendre des guerres pénibles, c'est jouer jeu dangereux car «la victoire, pas plus que la défaite, n'est jamais assurée. L'aigrette «et le coquillage entretenaient querelle; vint un pêcheur qui les «mangea. Bien souvent on regrette ses actions quand il est trop tard».

---

1) Ngu giang 虞江. „C'est dans le huyên de Hoàn Hóa 弘化 du Thanh „Hoa, à l'endroit où le courant du Ma giang 馬江 (Song Ma) se divise (en plusieurs bras). *Cm* X 47*a*.

2) Nguyễn-kim-Ngao, 阮金鰲, Thân Võ Quân tu'ó'ng 神武軍將, Général de l'armée de Thân-Võ Đỗ dã Ca 杜也哥, Thị-Vệ Quân tu'ó'ng 侍衞軍將, Général de l'armée de Thị-Vệ. *Tt* VIII 4*a*. *Cm* X 46*b*.

3) *Tt* VIII 3*a* 4*b*. *Cm* X 46*ab* 47*a*. Lễ-qui-Lý fut, à la suite de sa victoire, nommé Hành Hãi Tây Đỗ thống Chế 行海西都統制. Le *Cm* 47*a* dit à propos de ce titre: „Le titre de Hãi Tây Đào 海西道. „Gouverneur Général de l'Ouest „de la mer„ n'existait pas avant les Trần. Ce sont les Lễ qui, au commencement de la „première année de Thuận Thiên 順天 formèrent le Gouvernement Général de l'Ouest „de la mer avec le Thánh-Hóa, le Nghệ-An, le Tân Bình et le Thuận Hóa. C'est donc proba„blement par erreur que les Anciennes Annales disent que ce titre fut attribué à Lễ-qui-Lý„.

4) „En treizième année Hong-Wou„ *Ming Che* II 6*b* CCCXXIV 13*b*.

Malgré cette défaite Chế Bồng Nga restait, en fait, maître du Thuận-Hóa, du Tân-Bình et du Nghệ-An, et le Thanh-Hóa, soumis à ses incursions continuelles, échappait à peu près à l'autorité des Trần. Ceux-ci, malgré leur victoire, étaient en mauvaise position. Ils se virent contraints, en 1381 [1]), d'augmenter les impôts, de faire appel à toutes les réserves, de donner l'ordre même au Bonze de Dai-Nang [2]) d'enrôler tous les moines vigoureux et aptes à être soldats, ceux des provinces [3]) ainsi que ceux des régions éloignées qui n'ont pas de brevet [4]). On exécutait bien les habitants du Thanh-Hóa qui avaient suivi les Chams [5]) mais le pays vivait dans la terreur et l'Empereur, craignant une nouvelle invasion, fit transporter à An-Sinh [6]) les Images [7]) des tombes de Cù-Hu'o'ng [8]) Thái-Đu'o'ng [9]), Long-Hu'ng [10]) et Kiến xu'o'ng [11]), sixième lune [12]).

---

1) „Cinquième année Xu'o'ng Phù, au printemps, à la troisième lune„. *Tt* VIII 4*b* 5*a*. *Cm* X 47*b*.

2) Đại Nạng Thoàn su', 大灘禪師. „Đại Nạng 大灘 est un nom „de village. Il appartient maintenant au huyện de Gia Bình 嘉平 de la province de Bắc Ninh„. *Cm* X 48*a*.

3) Thiên hạ tăng 天下僧.

4) So'n lâm vô Độ Điệp, 山林無度牒.

5) „Quatrième lune„. *Tt* VIII 5*a*.

6) An-Sinh 安生. C'est un village du huyện de Đông Triều 東朝 province de Hãi-du'o'ng 海陽. *Cm* VI 18*b*. Trần-anh-Tôn, Trần-minh-Tôn, Trần-dũ-Tôn, Trần-nghệ-Tôn y avaient déjà leur tombeau.

7) Thân Tuong, *ch* Chen Siang 神像; Image du défunt dans laquelle réside son âme.

8) Cù Hu'o'ng 攫卿. „Ce nom a été changé en celui de Thành-Thị 成市 „qu'il porte à présent. Se trouve dans la sous-préfecture de Mỹ-Lộc 美祿, province „de Nam-Hịnh 南定„. *Cm* X 48*b*.

9) Thái-Đu'o'ng 太堂. „Nom d'un village. Se trouve actuellement dans la sous-préfecture de Hu'ng Nho'n 興仁, de la province de Hu'ng Yên 興安„. *Cm* X 48*b*.

10) Long Hung 龍興. „C'était anciennement le nom du territoire du village de „Đa-Cang 多岡 où se trouvaient les tombeaux des ancêtres de la famille Trần. On „l'a changé en Phù de Long-Hu'ng. Il fait partie aujourd'hui de la province de Hu'ng

Aussi se trouvait-on prêt, lorsqu'au printemps de l'année suivante [1]) Chế Bồng Nga envahit à nouveau le Thanh-Hóa.

Lễ-qui-Lý, avec l'armée de terre, gardait les défilés de Long Đại [2]) qui séparent cette province de celle de Ninh-Bình, et Đa phu'o'ng [3]) surveillait la bouche de Thần Đầu. Tandis que la flotte Cham avançait rapidement, les troupes occupaient les crêtes qui dominent la mer et faisaient tomber sur l'escadre de Đa phu'o'ng une grêle de rochers dont elle éprouvait grand dommage. Ne trouvant aucun abri, il sort, sans attendre les ordres de Lê-qui-Lý, fond sur les navires Chams, les surprend avant qu'ils aient pu se mettre en ordre de combat, y met le feu et disperse ceux qui ne sont pas coulés; ce que voyant des hauteurs, les troupes se réfugient dans la montagne et la forêt; elles y furent traquées pendant trois jours et quand elles parvinrent au Nghệ-An, qui était alors, par droit d'occupation, territoire Cham, elles avaient laissé derrière elles nombre des leurs qui avaient succombé à la faim; deuxième et troisième lune 1382 [4]).

La Cour d'Annam, désireuse de profiter de sa victoire, confie à Lê-qui-Lý le commandement d'une flotte imposante qui devait

---

„Yên„. *Cm* VI 28*a* X 48*b* Trần-thái-Tôn, Trần-thánh-Tôn et Trần-nho'n-Ton y avaient leur tombeau.

11) Kiến xu'o'ng 建昌. „Préfecture de Kiến-xu'o'ng, province de Nam Định„. *Cm* VI 28*b* X 48*b*. Trân-hiên-Tôn y était enterré.

12) *Tt* VIII 5*a*. *Cm* X 48*ab*.

1) „Sixième année Xu'o'ng Phù„ 1382. *Tt* VIII 5*b*. *Cm* X 49*b* 50*a*.

2) Long Đại Són 龍岱山. „Se trouve à la limite de la sous-préfecture de „Đông So'n 東山, province de Thanh-Hoá. *Cm* X 50*a*.

3) Nguyễn-Đa-Phu'o'ng 阮多方. Il était Thần khôi quân tu'o'ng 神魁軍將, Général de l'armée de Thần Khôi.

4) *Tt* VIII 5*b*. *Cm* X 49*b* 50*a*. Nguyễn-Đa-Phu'o'ng fut nommé Kim ngô vệ Địa tu'o'ng quân 金吾衞大將軍, Général en chef de l'armée de Kim ngô, quatrième mois. *Tt*. *Cm* ibid. (Un 衞 Vệ est en réalité un régiment).

aller poursuivre l'ennemi chez lui, détruire ses places fortes, ses armées et ses munitions. Il met à la voile dans les premiers jours de la nouvelle année [1]) mais sans grand désir, semble-t-il, de s'acquitter de sa mission, car, ayant rencontré, dans les baies de Lại bộ nang bể [2]) et Điểu Tung [3]), grand vent et forte mer, il fit demi tour et mit à cap au retour [4]) sous prétexte que ses navires fatiguaient.

Chế Bồng Nga, accompagné de son Général en chef La-Khai [5]) conçoit alors un plan hardi. Puisque, sur mer, il ne peut se mesurer avec les Annamites et que ceux-ci gardent les défilés séparant le Thành-Hóa du Ninh Bình, il pénètre hardiment dans la haute région, à travers montagnes et forêts et débouche dans le Quãng Oái [6]), en face du poste de Không Mục [7]), au Nord même de la capitale. Ce fut, parmi la population, une panique générale; le vieil Empereur, affolé, envoie Lê Mật Ồn [8]) à la rencontre de l'ennemi. En vain ce

1) „Septième année Xu'o'ng Phù, au printemps, à la première lune". *Tt* VIII 6*a*. *Cm* X 50*b*.

2) Mer de Lai bô nàng bê Hai 吏部娘灣海. „On a changé son nom; „c'est aujourd'hui le port de Nàng bể à la limite de la sous-préfecture de 奇英 „Kì-Anh, province de Hà Tịnh 河靜. *Cm* X 51*a*. C'est probablement ce que la carte Pavie dénomme Baie de Vung Han, au nord du Bung quia.

3) 鳥蹲海 Điểu tùng Hải. „C'est maintenant la baie de Vĩnh So'n dans la „sous-préfecture de Bình Chánh 平政, province de Quãng Bình, à sa frontière avec „la sous-préfecture de Kì-Anh du Hà-Tịnh". *Cm* X 51*a*.

4) *Tt* VIII 6*a*. *Cm* X 50*b*.

5) La-Khai 羅皚, Thủ tu'ớ'ng 首將, Général en chef, dit le *Tt* VIII 6*a*. Le *Ming Che* CCCXXIV 13*b* le nomme Ko Cheng 閣勝.

6) Quảng Oái 廣威. „Ancienne province (郡 Bộ) du Giao Chỉ. Sous les Lý, „ce fut le Quãng Oái châu, sous les Trần ce devint un Trấn 鎮 gouvernement (le *Cm* „écrit fautivement 鎮), sous les Ming, un Châu 州, sous les Lễ un Phu 府 „préfecture. C'est maintenant la préfecture de Quãng Oái de S'on Tây 山西". *Cm* V 38*b* X 52*a*.

7) Không Mục 孔目棚. „C'est un quân 均 qui fait partie du Quãng Oái. „Mais il a aujourd'hui changé de nom et il n'est plus possible de l'identifier". *Cm* X 52*a*.

8) Lê Mật Ồn 黎密温.

Général, à hauteur de Tâm Kì Châu [1]) répartit ses hommes en carrés égaux, Chế Bồng Nga, jusque là invisible, précipite sur eux ses éléphants qui les foulent aux pieds et en font un effroyable carnage. Mật Ồn tombe entre ses mains. Dès l'annonce de cette défaite, le vieil Empereur confie à Nguyễn-Đa-Phu'o'ng la garde de la capitale avec ordre de la mettre en état de défense, et lui-même se fait transporter à Đông Ngàn [2]); sixième lune 1383 [3]). Chế Bồng Nga ne se retira qu'au début de 1384 [4]).

L'Empereur Ming, à qui le Roi de Champa envoyait chaque année un somptueux tribut [5]) se gardait d'intervenir, En 1386, cependant, il écrivit à Giản Hoàng qu'il avait l'intention de «faire «une expédition contre le Champa» et donnait l'ordre qu'on «pré«parât cinquante paires d'éléphants et qu'on disposât tout le long «de la route, du Yun-Nan au Nghệ-An, des relais et approvision«nements de riz grillé» [6]). La Cour d'Annam ne conçut aucun enthousiasme de cette proposition et ne mit aucun empressement à y répondre. Peut-être doutait-elle des intentions de Yuan Tchang et craignait-elle que son armée, une fois en Annam, ne fût employée

---

1) Tâm Kì Châu 三岐州. Même remarque que pour Không Mục.

2) Đông Ngàn 東岸. Cf. supra. Les habitants de la capitale furent outrés de cette lâcheté et de cet abandon. Un lettré, nommé Nguyễn-Mộng-Hoa 阮夢華, se jette à l'eau au moment où la barque impériale quittait le bord, en saisit l'avant de la main et supplie l'Empereur de ne pas les quitter, de les mener au combat. Ce fut en vain. *Cm* X 51*b* 52*a*.

3) „Septième année Xu'o'ng Phù„. *Tt* VIII 6*ab*. *Cm* X 51*ab* 52*a*.

4) „A la douzième lune de la septième année Xu'o'ng Phù qui correspond en réalité „à 1383„. *Tt* VIII 7*a*. *Cm* X 52*a*.

5) Chế Bồng Nga envoya des ambassades à la Cour de Chine: „en quinzième année „Hong-wou„ 1832. *Ming Che* III 6*b* „en seizième année„ 1383. *Ming Che* III 7*a* „en „dix-septième année„ 1384 ibid. En 1383 il présenta „deux cents défenses d'éléphants„ à Yuan Tchang qui lui fit donner „des pièces de poésie (?), trente deux pièces de soie et „dix-neuf mille pièces de faïence„. *Ming che* CCCXXIV 13*b*.

6) „Dixième année Xu'o'ng Phù, au printemps„. L'ambassadeur se nommait Li Ying 李瑛. *Tt* VIII 9*a*. *Cm* XI 3*a*. Le *Ming Che* ne dit rien de cette proposition pas plus dans les Annales principales que dans les notices sur l'Annam et le Champa.

à toute autre conquête que celle du Champa. Chế Bồng Nga, d'ailleurs, ne paraissait pas douter des sentiments de l'Empereur Ming qui continuait à lui manifester toute sa faveur. L'année même, en effet, où il annonçait à Giản Hoàng une prochaine campagne contre le Champa, il accueillait avec honneur le fils même de Chế Bồng Nga, Pao Pou, qui venait lui offrir, en même temps que des vœux d'anniversaire, cinquante-quatre éléphants, et le fit escorter, au retour, jusqu'à son pays, par un fonctionnaire de moyen rang [1]). L'année suivante, nouvelles marques d'estime à l'ambassadeur Cham qui présentait cinquante-et-un éléphants, du bois d'aigle et des cornes de rhinocéros. On le reconduisit à grands honneurs jusqu'à Canton où il fut fêté par les fonctionnaires qui l'indemnisèrent de tous ses frais de transport, 1387 [2]).

L'année n'était pas écoulée que ces bons sentiments faisaient place, dans le coeur de Yuan Tchang, à une profonde irritation: un rapport lui annonça qu'un quart des éléphants à lui envoyés du Cambodge en tribut, avaient été retenus par Chế Bồng Nga au moment où ils traversaient le Champa; il en manifesta, par lettre, tout son mécontentement. Elle n'était pas arrivée à destination qu'un ambassadeur Cham se présentait devant Yuan Tchang avec les excuses de son maître; elles furent agréées et l'envoyé traité avec les mêmes égards et les mêmes fêtes que ses prédécesseurs 1388 [3]).

En Annam, la situation était de moins en moins brillante. A l'instigation de Lê-qui-Lý, le vieil Empereur avait déposé et fait étrangler Giản-Hoàng [4]) et l'avait remplacé par son propre fils, âgé de douze ans, qui reçut, le jour de l'avènement, le titre de Nguyên

1) „Dix-neuvième année Hong Wou„ *Ming Che* III 7*b*. CCCXXIV 13*b*.

2) „Vingtième année Hong Wou„ *Ming Che* III 7*b* CCCXXIV 13*b*.

3) „Vingt et unième année Hong Wou, en été„ *Ming Che* III 7*b* CCCXXIV 13*b*.

4) Il fut déposé, reçut le titre de Linh Đú'c Đại Vu'o'ng 靈德大王, et aussitôt étranglé; douzième lune de la douzième année Xu'o'ng Phù (début de Janvier 1389). *Tt* VIII 1*a* 13*b*. *Cm* XI 6*a*.

Hoàng [1]). Un nommé Nguyễn-Thanh [2]) alors soulève la province de Thành-Hòa dont il était originaire, en se faisant passer pour Phế Đế, l'Empereur déposé, et s'établit à Ngu giãng, tandis qu'à Nông Công, un autre individu, nommé Nguyễn-Kị [3]) levait une bande de partisans et se déclarait «Roi de Lỗ» [4]) Lê-qui-Lý s'avançait à la tête d'une armée, pour les ramener à l'obéissance quand il apprit que les troupes Chames avaient pénétré dans la province et dépassé Cổ Vô [5]). Il fait dresser un camp qu'il entoure, en manière de protection, de tous ses navires tirés au sec, et y reste vingt jours dans l'expectative.

Chế Bồng Nga, pendant ce temps, établissait un barrage dans le fleuve Lu'o'ng, en amont du camp de Lê-qui-Lý; son travail achevé, il cache soldats et éléphants puis feint de plier bagage comme pour s'en retourner. Lê-qui-Lý se laisse prendre à cette feinte; toutes ses troupes, les plus braves en tête, sortent de leurs retranchements et se mettent à la poursuite de l'armée Chame. Celle-ci fait brusquement demi-tour et massacre les Annamites avant même qu'ils aient pu prendre positions de défense; en même temps Chế Bồng Nga ouvrait le barrage et les eaux, longtemps contenues et amassées, se répandent en torrents impétueux, emportant quantité de bateaux annamites. Ce fut pour l'armée des Trần

---

1) Trần-thuân-Tôn 陳順宗, prince Ngung 顒, dernier fils de Trần-nghệ-Tôn (Nghĩa-Hoàng). Il portait le titre de Chiêu-Định-Vu'o'ng 昭定王 et prit à son avènement celui de Nguyên-Hoàng 元皇. *Tt* VIII 13*b* 14*a*. *Cm* XI 16*a*.

2) Nguyễn Thanh 阮清. Le texte dit qu'il venait de purger une condamnation. *Tt* VIII 14*b*. *Cm* XI 7*b*.

3) Nguyễn Ki 阮忌. Lô Vuong 魯王, Roi de Lô. Je ne sais à quoi correspond ce titre. *Tt* VIII 14*b*. *Cm* XI 8*a*.

4) „Deuxième année Quang Thai 光泰, huitième et neuvième lune". *Tt* VIII 14*b*. *Cm* XI 7*b* 8*a*.

5) Cổ Vô 古無, nom d'un village, se borne à dire le *Cm* XI 9*a*.

une défaite complète. Nguyễn Chí [1]), général de l'armée de Thánh Dực reste sur le terrain avec plus de soixante dix officiers. Lê-qui-Lý, sous prétexte d'aller solliciter des renforts de l'Empereur [2]), se sauve, laissant au Lieutenant-général Phàm Khã Vĩnh [3]), le commandement de l'armée de Thánh Dực. Cependant Nguyên-Đa-Phu'o'ng tenait bon au fleuve Ngu. Se voyant abandonné par Qui Lý, il dit à Khả Vĩnh. «L'ennemi est plus fort que nous, la résistance «impossible; si nous battons en retraite, l'ennemi se mettra à notre «poursuite». Ils donnent l'ordre de déployer les étendards, d'amarrer les jonques aux pieux de la berge, pour faire croire à l'ennemi que l'on faisait bonne garde, puis à la faveur de la nuit, ils embarquent tous leurs hommes sur les bateaux les plus légers et prennent la fuite. Au matin, Chế Bồng Nga trouva les navires vides; il les mit au pillage [4]).

Continuant sa marche en avant, il atteint le fleuve Hoàng [5]). Une fois de plus, la terreur règne à la capitale. Ordre est donné à Trần Khắc Cho'n [6]) de marcher à sa rencontre; la crainte qu'inspiraient le roi Cham et ses armées était si grande que, quand

---

1) Nguyễn Chí 阮至 Thánh Dực Quân Tu'ó'ng 聖翊軍將, Général de l'armée de Thánh-Dực On l'appelait encore Trần Dình Qúi 陳廷貴. *Tt* VIII 15*a*. *Cm* XI 8*b* 9*a*.

2) L'Empereur les lui ayant refusés il présenta sa démission et ne se présenta plus aux armées. *Cm* XI 9*a*.

3) Phàm Khả Vĩnh 范可永. *Tt* VIII 15*a*. *Cm* XI 8*b*.

4) „Deuxième année Quảng Thái, en hiver, au dixième mois". *Tt* VIII 14*b* 15*a*. *Cm* XI 8*ab* 9*a*.

5) Hoàng giang 黃江. „Se trouve encore à l'heure présente, à la frontière de la „sous-préfecture de Nam Xu'o'ng 南昌, préfecture de Lý-Nho'n 里仁. En „amont, il prolonge le Thiên Mộ giang 天慕江, en aval il pénètre dans le Giao „Thủy giang 膠水江". *Cm* VI 44*a*.

6) Trần-khắc-Cho'n 陳渴眞. «C'était, dit le *Cm* XI 10*a* un homme de Vĩnh Ninh 永寧 du Thanh Hoá 清化.

ce Général se présenta devant le vieil Empereur, il ne put, malgré son courage, contenir ses larmes, et son souverain pleura, lui aussi. Néanmoins il s'avança jusqu'au fleuve Hoàng. Y trouvant les Chams en trop grande force pour accepter le combat, il se retire jusqu'au fleuve Hải-Triều [1]). La situation semblait désespérée; tout laissait prévoir une prompte occupation du pays par les troupes Chames. Le frère cadet de l'Empereur, Nguyen Diệu [2]), passa alors avec tous les siens dans le camp de Chế Bồng Nga, espérant sans doute que celui-ci, maître de l'Annam, lui en confierait le Gouvernement [3]). En même temps, un bonze, Phàm-su'-Ôn [4]), à la tête d'une bande de partisans, occupe la capitale; les deux Empereurs durent fuir et rappeler le Général Huình Thế Phu'ọ'ng [5]) qui avait été envoyé contre les troupes Chames restées au fleuve Hoàng sous le commandement du Général Lả Khải [6]).

C'est alors que la trahison d'un officier subalterne vint arrêter la marche victorieuse des Chams et sauver l'Annam d'une invasion où peut-être eût sombré son indépendance. Comme Chế Bồng Nga, suivi du prince Nguyen Diệu, s'avançait, avec une centaine de vaisseaux de guerre, reconnaître les forces ennemies, un de ses officiers, ayant reçu un blâme et craignant pour sa vie [7]), passa à l'ennemi

---

1) Hải Triều giāng 海潮江. „Se trouve à présent dans la province de Hu'ng „Yên 興安 et sépare les deux huyên de Hu'ng Nho'n 興仁 et de Thiên Lu' 仙侶. *Cm* XI 10*a*.

2) Nguyen Diệu, 元耀. *Tt* VIII 16*a*. *Cm* XI 9*b*.

3) „Deuxième année Quảng Thái, onzième mois„. *Tt* VIII 16*a*. *Cm* XI 9*b*.

4) Phàm su' Ôn 范師温. *Tt* VIII 16*b* 17*a*. *Cm* XI 10*b* 11*a*.

5) Huình-thế-Phu'ọ'ng Tu'ớ'ng 黃奉世將, le Général Huình-thế-Phu'ọ'ng. „C'était un homme de Cổ Đằng 古藤 du Thanh-Hóa„. *Cm* XI 11*b*.

6) „Deuxième année Quảng Thái, en hiver, au douzième mois„. *Tt* VIII 16*b* 17*a*. *Cm* XI 10*b* 11*a*.

7) Il se nommait Ba-lậu-Khê 波漏稽. *Tt* VIII 17*b*. *Cm* XI 11*b*.

et apprit à Trần-Khắc-Chơn que le bateau du roi de Champa était facilement reconnaissable à la couleur verte dont elle était ornée. Khắc Chơn fond sur les Chams en donnant l'ordre de concentrer l'effort sur la barque royale. Chế Bồng Nga cerné de tous côtés, reçoit une décharge de mousqueterie en plein corps et tombe. Nguyen Diệu, voyant désormais qu'il ne peut plus compter sur ce puissant protecteur, lui tranche la tête et fait force de rames avec tous les siens vers les troupes annamites. Les Chams, déroutés par la mort de leur Chef, battent précipitamment en retraite et rejoignent le gros de l'armée qui se tenait au fleuve Hoàng, sous les ordres du Général Lả-Khải, Février 1390 [1]).

Cependant Nguyen Diệu atteignait le front annamite et se présentait à Phàm Nhử Lặt [2]) qui commandait en second l'armée Long Thiệp. Celui-ci le fait mettre à mort, s'empare de la tête et la porte tout droit à Bình Nang, où se tenaient les souverains. Il y arrive fort avant dans la nuit, après la troisième veille. Le vieil Empereur, réveillé en sursaut, se croit surpris par l'ennemi, s'effraie. Mis au courant, sa joie se manifeste toute grande; il fait appeler tous ses officiers, en reçoit forces congratulations et félicitations. Alors, considérant cette tête qui, hier encore, le faisait trembler, il murmura: «Le voilà, ce Chế Bồng Nga avec qui je lutte depuis «si longtemps. Je le vois aujourd'hui comme autrefois Kao Tsou «des Han a vu Hiang Yu. La paix maintenant ne sera plus troublée [3]).»

---

1) „Troisième année Quảng Thái, au printemps, au vingt-troisième jour de la première lune". *Tt* VIII 17*ab*. *Cm* XI 11*b* 12*a*.

2) Phàm Nhử Lặt 范汝勒. Il avait le grade de Đại Đội Phỏ 大隊副 de l'armée de Song Thiệp 龍捷. *Tt* VIII 17*b*. *Cm* XI 12*a*.

3) *Tt* VIII 18*a*. *Cm* XI 12*ab*. Le vieil Empereur faisait allusion à Kao Tsou 高祖, *an* Cao Tổ, fondateur de la dynastie des Han, (Empereur de 202 à 195 av. J. C.). Il ne dut l'Empire qu'à sa victoire sur Hiang Yu, *an* Hạng Vỏ 項羽, après huit années de luttes où il avait connu maintes fois la défaite.

NOTIONS DE GRAMMAIRE LO-LO

DIALECTE A-HI

PAR

ALFRED LIÉTARD

de la Société des Missions étrangères de Paris.



I. — Les Sons et les Mots.

1. — Voyelles. — Les voyelles du dialecte A-hi sont: *a, e, é, è, é, o, eu, ou.*

e est bref; très-légèrement senti: *eu* est long, bien senti, sans exagération cependant.

eu correspond à *o'*, *ou* correspond à *u* des transcriptions scientifiques.

u français n'existe pas chez les A-hi; par contre il existe fort bien dans certains dialectes du Seu-tch'ouan 四 川 et du Koui-tcheou 貴 州.

Les trois voyelles *a*, *i* et *o* sont tantôt brèves, tantôt longues. Dans le second cas, on les marquera du signe ordinaire de la longue; dans le premier, elle ne porteront ancien signe diacritique. Ex.:

ba^{4}, s'amuser	*bā*, bifurquer
cha^{1}, or	*chā*^{1}, déchirer
pi^{1}, mouvoir	*p'ī*, nuire
p'i^{1}, accoupler	*pī*, sacrifier
dzo^{4}, manger	*pō-dzā*, natte
cho^{1}, ail	*chō*, chercher

Plusieurs mots terminés en *o* se prononcent avec, avant l'*o*, un *ou* très-légèrement senti. Dans le Dictionnaire, on signalera ces mots en écrivant, par ex.: *sō*^{4}, *souo*^{4}, vivre.

2. — Tons. — Les voyelles peuvent être affectées de quatre tons, correspondant au 1er, au 2e, au 3e et au 4e ton chinois. Je les distinguerai par des chiffres (de 1 à 4) placés un peu en haut et à droite des mots.

Le 1er ton (上平聲 *cháng p'în chēn* des Chinois) se présente sous deux formes: le ton égal supérieur ordinaire des Chinois; et le ton égal supérieur plus haut de deux notes (musicales) que le ton égal supérieur ordinaire des Chinois (voix presque criarde). Les mots affectés de ce ton ne porteront aucun chiffre. Ex.:

tā-mi^{1}, rizière *bi*^{4}-*ta*^{2}-*mo*^{3}, grand

En lo-lo, quand les mots entrent en composition, ou même suivant leur simple position dans la phrase, ils changent facilement de ton. Partout cependant je note les mêmes mots aux mêmes tons pour éviter la confusion.

3. — Des mots terminés normalement en *eu* changent parfois cette voyelle en *ou*, en *a*; *ou* en *è*, *é*, *a*. Ex.:

beu^{3}, avoir, se dira aussi *bou*^{3} ou *ba*^{3};
ngeu, être, „ „ „ *ngé*^{3} ou *nga*^{3}.

4. — La confusion des finales *o* et surtout *eu* avec *ou* est encore plus fréquente. Ex.:

a^{1}-*nō*^{1}, singe, se dira aussi *a*^{1}-*nou*^{1};
cho^{1}, ail, „ „ „ *chou*^{1};
cheu^{3}-*mo*^{3}, cadavre, „ „ „ *cheu*^{3}-*meu*^{3};
meu, enseigner, „ „ „ *mou*.

5. — Semi-voyelles. — Les semi-voyelles sont: *y* et *w*. *Y* peut-être soit médian (ex.: *byé*^{3}, dire; *lyé*^{2}, main; *nyi*^{3}, s'asseoir), soit initial (ex.: *ya*^{3}, oui; *yé*^{4}, poule; *yi*^{3}, eau). *W* est initial (ex.: *wo*^{2}, aiguille) ou médian dans les mots empruntés au chinois (ex.: *kwa*^{2}, administrer).

Rem. — Certains mots terminés en *o*, en *ou* prennent souvent une finale adventice *a*; et certains autres terminés en *eu*, en *ou*, une finale adventice *é*. Ainsi *ngō*^{1}, falloir, ou *ngou*^{1} deviennent souvent *ngoa*^{1} *ngoua*^{1}; *ho*^{3}, marque du passé, *hoa*^{3}; *fou*^{3}, sot, *foué*^{3}; *lou*^{1}, raccommoder, *loué*^{1}. Les finales adventices ont pour effet de transformer la voyelle précédente en semi-voyelle (*ngwa*, *hwa*, *fwé*, *lwé*); mais ce serait rendre le mot méconnaissable que de noter cette

semi-voyelle par une lettre spéciale dans la transcription. C'est pourquoi, soit initial, soit médian, *w* sera rendu partout par *ou*. Ex.: *ouo*^{2}, aiguille, pour *wo*; etc.

6. — Consonnes. — Les consonnes sont: *b, ch, d, dj, dz, f, g* (toujours dur), *h, j, k, l, m, n, ng* (nasale gutturale), *p, r, s, t, tch, ts, v, z*.

Il importe de ne pas confondre *j* et *z*, qui ont à peu près la même valeur qu'en français (ex.: *jo*^{3}, prendre; *zo*^{4}, fils), avec *dj* et *dz*, où le *d* doit être senti fortement (ex.: *djo*^{4}, aimer; *dzo*^{4}, manger).

7. — L'*aspiration* initiale est toujours marquée par *h*. Devant *a, é, è, ẽ, eu, o, ou*, l'aspiration est très-douce, et parfois même difficile à distinguer d'un *r* frôlé. Devant *i* et *y* et devant la consonne *l*, elle se rapproche au contraire de la sifflante palatale, marquée dans les transcriptions scientifiques par *ṣ* (ex.: *A*^{1}*-hi*^{1}*; hi*^{3}*-pi*^{4}, puce; *hlo*^{3}*-bo*^{3}, lune; prononcez *A*^{1}*-chi*^{1} ou *A*^{1}*-shi*^{1}*; chi*^{3}*-pi*^{4} ou *shi*^{3}*-pi*^{4}*; chlo*^{3}*-bo*^{3} ou *shlo*^{3}*-bo*^{3}).

L'aspiration ne se trouve à l'intérieur des mots qu' après les consonnes *k, p, t, tch*, et *ts*. Elle est très-fortement sentie, comme en chinois. Je la marque par une apostrophe. Ex.: *k'ā-no*^{3}, combien.

Enfin il existe trois espèces de mots que j'écris ^{c}*é*, ^{c}*eu*, ^{c}*i*, où l'émission de la voyelle est accompagnée d'un souffle fortement accentué. Ex.: ^{c}*i*^{2}, huit; ^{c}*eu*^{3}, appeler. Cette espèce de mots, assez rares en A-hi, sont au contraire très-communs dans certains dialectes.

Rem. I. — Dans les mots *ki* et *kyé*, le *k* initial est souvent prononcé comme *th*. Ex.: *ki*^{3}, soleil, ou *thi*^{3}, (prononcez *tchi*^{3}, *tshi*^{3}*)*; *kyé*, corde ou *thyé*. (prononcez *tchyé, tshyé)*.

Rem. 2. — De même, *dji*, se change fort souvent en *dyi*. Ex.: *dji*^{4}*-mo*^{4}, bête ou *dyi*^{4}*-mo*^{4}*; lou*^{4}*-dji*^{4}, Chinois, ou *lou*^{4}*-dyi*^{4}.

Rem. 3. — Les mots en *ro* sont souvent confondus avec ceux en *ouo* (wo). Ex.: *ro*^{4}*-do*^{3}, neiger ou *ouo*^{4}*-do*^{3}.

Rem. 4. — Certains dialectes affectent des consonnes initiales redoubléés. Ex.: *ffi*^{1}, vêtir; *ddi*^{2}, il suffit.

8. — Dans quelques mots a-hi commençant par *m*, la voyelle finale tombe et l'*m* prend la valeur d'une sonante. Ex.:

a^{1}*-peu-m'*^{4}, vieillard, et *a*^{1}*-p'i*^{4}*-m'*^{4}, vieille femme, pour

a^{1}-*peu-mou*^{4} et *a*^{1}-*p'i*^{4}-*mou*^{4}, qui s'emploient également;

a^{1}-*leu-m'*^{4}, ou *a*^{1}-*lou-m'*^{4}, cheval, où *m'*^{4} equivaut à *mo*^{4}, cheval.

a^{1}-*la*^{3}-*li-m'*^{4}, âne, pour *a*^{1}-*la*^{3}-*li-mo*^{4}.

m'^{4}-*bā*^{1}, tirer du fusil, pour *mou*^{4}-*ba*^{1}.

9. — En a-hi, et dans toutes les tribus lo-lo du Yun-nan que je connais, les consonnes ne peuvent être qu' initiales, jamais finales. Les mots lo-lo, tous rigoureusement monosyllabiques, sont donc composés, ou d'une simple voyelle (ex.: *a*^{4}, non), ou, ce qui est le cas général, d'une consonne suivie d'une voyelle (ex.: *mo*^{4}, cheval; *ts'a*^{3}, graisse; *k'yé*^{3}, village; *lou*^{1}, paître; *tcha*^{2}, bon).

10. — Toutefois, si les mots lo-lo sont d'un monosyllabisme rigoureux, il n'en faut pas moins dire que nombre de substantifs, quelques adjectifs et verbes sont composés de plusieurs monosyllabes que l'usage associe étroitement. D'une façon générale, on peut affirmer que chacun de ces monosyllabes a un sens par lui-même: en plusieurs cas, nous avons pu découvrir ce sens nous-même, mais dans beaucoup d'autres notre analyse n'a pas encore réussi à la pénétrer. Enfin il semble bien que certains de ces mots soient de simples particules, vides, actuellement du moins, de toute signification. Nous en donnerons quelques exemples empruntés à chaque catégorie.

11. — 1° Substantifs. — *a*) Dans des substantifs composés comme *dza*^{1}-*p'o*^{4}, voleur, mot-à-mot «voler-homme», ou *heu-da*^{4}-*p'o*^{4}, forgeron, mot-à-mot «fer-battre-homme», les mots composants gardent leur sens propre et se laissent facilement identifier.

b) Dans d'autres substantifs composés, *o*^{1}-*kō*, tête, *dji*^{4}-*mo*^{4}, bête, *lyé*^{2}-*peu*^{1}, main, *ni*^{1}-*mo*^{3}, cœur, il semble bien que les mots *o*^{1}, *dji*^{4}, *lyé*^{2}, *ni*^{1} à eux seuls désignent la tête, l'animal, la main, le cœur: en effet on les retrouve avec ce sens dans nombre d'autres composés (ex.: *o*^{1}-*ti*^{3}, turban; *o*^{1}-*t'ō*^{3}, calotte; *lyé*^{2}-*seu*^{4}, ongle; *lyé*^{2}-*tcho*^{3}, bracelet; *ni*^{1}-*k'yé*^{2}, méchant), et l'on dira aussi bien *dji*^{4}-*lou*^{1} que *dji*^{4}-*mo*^{4} *lou*^{1}, faire paître les bêtes. — Mais je ne saurais être aussi affirmatif pour le second élément de ces quatre mots que je n'ai pu isoler jusqu'ici. Et remarquez que, pour le mot *o*^{1}-*kō* par exemple, on ne dira jamais *o*^{1} *no*^{3}, avoir mal à la tête, mais toujours *o*^{1}-*kō* *no*^{3}.

c) A mon avis, dans *a*^{1}-*ba*^{4}, père; *a*^{1}-*mo*^{3}, mère; *i*^{1}-*zo*^{4}, fils; *a*^{1}-*pou*,

grand-père; *a*^{1}-*beu*^{3}, tubercule; *i*^{1}-*sé*^{3}, esprit; *i*^{1}-*sè*^{2}, fumée, l'élément initial, *a*^{1} ou *i*^{1}, est une simple particule n'ayant aucun sens. Ce qui me le fait croire, c'est que l'*a*^{1} se change souvent en *i*^{1} et qu'on dit aussi bien *i*^{1}-*ba*^{2}; *i*^{1}-*mo*^{3}; *i*^{1}-*beu*^{3} que *a*^{1}-*ba*^{4}; *a*^{1}-*mo*^{3}; *a*^{1}-*beu*^{3}. De plus, ces particules sont souvent supprimées, et l'on dira, par exemple: *Cheu-do keu*^{1} *ba*^{4}, le père de Cheu-do; *Cheu-do keu*^{1} *mo*^{3}, la mère de Cheu-do; *Cheu-do keu*^{1} *pou*, le grand-père de Cheu-do; *mi*^{1} *sé*^{3}, esprit de la terre; *mou*^{1}-*teu sè*^{2}, fumée.

12. — 2° Adjectifs. — *a*) Nous ne faisons que mentionner ici les adjectifs formés d'un seul mot auquel on ajoute la particule *mo*^{3}, signe particulier de l'adjectif dans le dialecte a-hi. Ex.:

tcha^{2}, bon: *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}, ou *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}-*mo*^{3}, homme bon. *Cheu*^{3}, mourir: *ts'ou*^{3} *cheu*^{3}, ou *ts'ou*^{3} *cheu*^{3}-*mo*^{3}, homme mort.

b) Dans des adjectifs comme *ni*^{1}-*k'yé*^{2}, méchant, mot-à-mot «cœur mauvais», les deux éléments sont aisément reconnaissables. Et l'on dira indifféremment: *ts'ou*^{3} *k'yé*^{2}; *ts'ou*^{3} *k'yé*^{2}-*mo*^{3}; *ts'ou*^{3} *ni*^{1}-*k'yé*^{2}; *ts'ou*^{3} *ni*^{1}-*k'yé*^{2}-*mo*^{3}; homme méchant.

c) Il y a parmi les adjectifs des composés beaucoup plus complexes encore. Prenons par exemple *a*^{1}-*t'o*^{3}-*mo*^{3}-*yé*^{3}, blanc, ou *a*^{1}-*nyé*^{4}-*mo*^{3}-*yé*^{3}, noir. L'*a*^{1} initial et le *yé*^{3} final des deux mots paraissent bien être deux particules déprouvues de sens, mais qui affectent respectivement ces places. *Mo*^{3} est le signe particulier de l'adjectif. Remarquons enfin que *t'o*^{3} et *nyé*^{4} à eux seuls signifient blanc et noir. On dira indistinctement pour étoffe blanche, *p'o*^{3} *t'o*^{3}; *p'o*^{3} *t'o*^{3}-*mo*^{3}; *p'o*^{3} *a*^{1}-*t'o*^{3}; *p'o*^{3}-*t'o*^{3}-*mo*^{3}-*yé*^{3}; *p'o*^{3} *a*^{1}-*t'o*^{3}-*mo*^{3}; *p'o*^{3} *a*^{1}-*t'o*^{3}-*mo*^{3}-*yé*^{3}; et il en est de même pour *nyé*^{4}, noir.

13. — 3° Verbes. — Les verbes composés sont plus rares. Examinons-en quelques-uns; comme, par ex.:

Ni^{3}-*dzé*^{4}, monter (à cheval); composé de *ni*^{3}, s'asseoir, et *dzé*^{4}, enfourcher.

Gō^{3}-*ffi*^{1}, revêtir; *gou*^{3}-*yi*^{2}, se coucher; composés tous deux de *gō*^{3} ou *gou*^{3}, faire; et de *ffi*^{2}, vêtir; et *yi*^{2}, se coucher.

Dou^{4}-*k'ou*^{2}, ou *dou*^{4}-*k'ou*^{2}-*byé*^{3}, répondre; composé de *dou*^{4}, paroles, *k'ou*^{2}, restituer, rendre, et *byé*^{3}, dire. Ex.: *dou*^{4}-*k'ou*^{2} *ngō*^{1}, ou *dou*^{4}-*k'ou*^{2} *byé*^{3} *ngō*^{1}, il faut répondre. Le sens de rendre que nous attribuons à *k'u*^{2} est confirmé par le composé suivant.

Do^{4}-k'ou^{2}, restituer. Ex.: *So^{3} mé^{3} do^{4}-k'ou^{2} ngō^{1}*, il faut restituer la réputation du prochain, m. à. m., [d'] autrui [le] nom restituer falloir. Du reste *k'ou^{2}* à lui seul signifie restituer, et pour demander: comment faut-il la restituer (cette réputation)?, on dira fort bien: *k'ā-zeu^{4} k'ou^{2} ngō^{1}?*, m. à m. comment restituer falloir. Mais j'ignore la signification de *do^{4}* dans *do^{4}-k'ou^{2}*.

II. — De l'Article.

14. — Il n'y a en a-hi ni article défini ni article indéfini: on exprime le substantif sans addition. Ainsi, suivant le contexte, *hé^{3}* signifie la (ou) une maison; *ts'ou^{3}*, l' (ou) un homme; *go^{4}*, le (ou) du sarrasin; *yi^{3}-dyé^{4}*, l' (ou) de l'eau; *ka^{4}-bi^{4}*, les (ou) des habits.

15. — Toutefois un, jouant le rôle d'article indéfini, est souvent exprimé. Ex.: *ts'ou^{3} t'i^{4}-leu^{4}*, ou simplement *ts'ou^{3}*, un homme; *k'i^{4} k'yé^{2} t'i^{4}-leu^{4}*, ou simplement *k'i^{4} k'yé^{2}*, un chien méchant.

III. — Substantifs.

16. — Les noms abstraits sont inconnus en lolo. Ainsi il n'y a aucun mot pour exprimer la bonté de l'homme: on rendra l'idée en disant *ts'ou^{3}-tcha^{2}*, homme bon.

17. — Les substantifs relatifs au pays, à la religion, à la profession, etc., se forment, en A-hi, en ajoutant au substantif, à l'adjectif ou verbe, indiquant ces choses, l'un des mots; *p'o^{4}*, individu, homme, signe du masculin; *tcheu^{3}*, esclave, servir; *ts'ou^{3}*, homme en général. Ex.:

Dji^{4}-do-heu^{4} ts'ou^{3}, homme de Dji^{4}-do-heu^{4}. [1])

Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} ts'ou^{3}, chrétien, m. à m. (du) Ciel (du) Seigneur homme.

Neu^{4} mo^{3} ts'ou^{3}, mercenaire, m. à m. travail faire homme.

A^{1}-leu-m'^{4} tcheu^{3}, palefrenier, m. à m. (du) cheval esclave.

K'i^{3}-nō^{3} djeu^{2}-p'o^{4}, cordonnier, m. à m. souliers coudre homme.

Tso^{3} mo^{3} p'o^{4}, cuisinier, m. à m. riz (= nourriture) faire homme.

Heu da^{4} p'o^{4}, forgeron, m. à m. fer battre homme.

---

1) Nom lo-lo du village appelé en chinois *Lan-gni-tsin* 濫泥箐; m. à m. bêtes-se noyer-étang

18. — Les substantifs relatifs aux monuments, habitations, demeures, etc., sont presque tous formés par l'addition du mot *hé*^{3}, demeure. Ex. :

Beu^{1}*-zo*^{4} *hé*^{3}, pagode, m. à m. idole maison.

Dzeu^{4}*-mou*^{4} *hé*^{3}, prétoire, m. à m. mandarin maison.

19. — Un très grand nombre de substantifs sont formés par l'addition de la particule *to*^{3} que je traduirais volontiers par instrument, chose, objet, avec un sens très-large; laquelle particule sert du reste à former le gérondif. Ex.:

Bou^{4}*-ts'é*^{3} *teu*^{1}*-to*^{3}, moustiquaire, m. à m. moustiques intercepter instrument.

Dzā^{1}*-to*^{3}, ciseau, m. à m. à-couper instrument.

No^{1}*-bo*^{2} *seu*^{1} *to*^{3}, mouchoir, m. à m. nez essuyer instrument.

Dzo^{4}*-to*^{3}, vivres, m. à m. à-manger choses.

Ffi^{1}*-to*^{3}, vêtements, m. à m. à-vêtir choses.

20. — Nombre de substantifs peuvent avoir un diminutif formé par l'addition de *zo*^{4}, fils, enfant, petit. Ex.:

mo^{4}, cheval : *mo*^{4}*-zo*^{4}, poulain ;

yé^{4}, poule : *yé*^{4}*-zo*^{4}, poussin ;

lou^{1}*-mo*^{3}, pierre : *lou*^{1}*-mo*^{3}*-zo*^{4}, petite pierre, caillou.

Rem. — Pour les choses inanimées cependant, au lieu de la particule *zo*^{4}, on se sert en général d'un adjectif. Ex.:

lou^{1}*-mo*^{3}, pierre : *lou*^{1}*-mo*^{3} *a*^{1}*-tseu*^{1}*-yé*^{3}, petite pierre.

21. — Du genre. — Grammaticalement parlant, il n'y a pas de genre en lo-lo. Cependant, lorsqu'on veut désigner le sexe des personnes, on ajoute au substantif *p'o*^{4} pour le masculin et *mo*^{3} pour le féminin. Ainsi on dira *A*^{1}*-hi*^{1}*-p'o*^{4}, un A-hi, *A*^{1}*-hi*^{1}*-mo*^{3}, une A-hi ; *tcheu*^{3}*-p'o*^{4}, un esclave, *tcheu*^{3}*-mo*^{3}, une esclave ; — *ouo*^{3}*-mou*^{3}*-p'o*^{4}, le roi, *ouo*^{3}*-mou*^{3}*-mo*^{3}, la reine. On dira indifféremment *go*^{3} *A*^{1}*-hi*^{1}*-p'o*^{4} *ngeu*^{3}, je suis un A-hi, m. à m. moi A-hi homme être, ou *go*^{3} *A*^{1}*-hi*^{1} *ngeu*^{3}.

22. — Pour les animaux, mâle se dit *i*^{1}*-po*^{1} (*i*^{1}*-p'ou*^{3} s'il s'agit de volatiles), et femelle se dit *i*^{1}*-mo*^{3}. *Po*^{1} et *mo*^{3} servent de suffixes. Ex. :

mo^{4}*-po*^{1}, cheval ; *mo*^{4}*-mo*^{3}, jument ;

yé^{4}*-p'ou*^{3}, coq ; *yé*^{4}*-mo*^{3}, poule.

Remarque. — Le bœuf en général se dit *ni*^{4}; la vache, *ni*^{4}*-mo*^{3}. — Le taureau à un nom spécial *lo-hé*; le taureau châtré *lo-beu*^{1}.

23. — Du pluriel. — Dans différents dialectes lo-lo, le pluriel

est généralement indiqué par le contexte, et même s'il existe un signe spécial pour le pluriel, ce signe n'est employé qu' exceptionnellement. En a-hi cependant, la particule *hi*^{4}, signe distinctif du pluriel, est en usage constant; et, bien qu'elle puisse être omise sans nuire à la clarté de la phrase, les A-hi préfèrent en général l'employer. Ex.:

ts'ou^{3}-*hi*^{4} *byé*^{3} (ou *ts'ou*^{3} *byé*^{3}), des hommes disent.

Dji^{4}-*do-heu*^{4} *ts'ou*^{3}-*hi*^{4} *ngeu*^{3} (ou *Dji*^{4}-*do-heu*^{4} *ts'ou ngeu*^{3}), ce sont des hommes de Dji-do-heu (Lan gni tsin).

24. — Comme on le voit, la particule *hi*^{4} se place toujours après le substantif. Si le substantif est suivi lui-même d'un adjectif qualificatif, la particule est plaçée après l'adjectif. Ex.:

ts'ou^{3} *tcha*^{2} *hi*^{4}, des hommes bons; — *ts'ou*^{3} *ni*^{1}-*k'yé*^{2}-*mo*^{3} *hi*^{4}, des hommes méchants.

25. — Cette particule peut également se placer à la suite d'une énumération. Ex.:

i^{1}-*ba*^{4} *i*^{1}-*mo*^{3} *hi*^{4}, père et mère.

26. — La particule *hi*^{4} rejetée à la fin de la proposition après le verbe prend le sens du pronom relatif ceux qui. Ex.:

tso^{3} *dzo*^{4} *a*^{4} *keu*^{1} *hi*^{4}, *k'ā-zeu*^{4} *gō*^{3} *ngoa*^{1}? — que doivent faire ceux qui ne peuvent manger?, m. à m. nourriture manger ne-pas pouvoir ceux-qui, comment faire falloir.

Mou^{4} *sa*^{4}-*p'o*^{4} *nyi*^{3}, *neu*^{4} *mo*^{3} *hi*^{3}, *Mi*^{2}-*sa*^{1} *a*^{4} *nō*^{1} *hi*^{4}, *ka*^{4}-*mi*^{1} *tsou*^{1} *beu*^{3}? — quelle faute commettent ceux qui, le Dimanche, travaillent et n'entendent pas la messe?, m. à m. (du) Ciel (du) Seigneur (le) jour, travail faire ceux-qui, messe ne-pas entendre ceux-qui, quelle faute avoir.

On dirait tout aussi bien sans nuire à la clarté: *Mou*^{4} *sa*^{4}-*p'o*^{4} *nyi*^{3}, *neu*^{4} *mo*^{3}, *Mi*^{2}-*sa*^{1} *a*^{4} *nō*^{1}, *ka*^{4}-*mi*^{1} *tsou*^{1} *beu*^{3}?, m. à m. (du) Ciel (du) Seigneur jour, travail faire, messe ne-pas entendre, quelle faute avoir.

27. — Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'en a-hi la particule *hi*^{4} a aussi le sens de chose. Ex.:

Hi^{4} *nga*^{4} *hi*^{4}, *hi*^{4} *tché*^{3}-*mo*^{3} *hi*^{4}, *tou*^{4}-*o*^{1}-*tchou*^{3} [1]) *di*^{2}; *hi*^{4} *a*^{1}-*tseu*^{1}-

---

1) Tou^{4}-tchou^{3} est le chinois 賭咒 tou-tcheou; *o*^{1} est une particule euphonique sans signification propre (cf. § 113).

zo^4 [1]) *hi*^{4}, *hi*^{4} *a*^{4} *tché*^{3} *hi*^{4}, *a*^{4} *di*^{2}. — Pour des choses sérieuses et pour des choses vraies, on peut faire serment; pour des futilités et pour des choses fausses, on ne le peut pas; m. à m.: choses grandes — marque du pluriel —, choses vraies — marque du pluriel — jurer pouvoir; choses petites-très — marque du pluriel —, choses non vraies — marque du pluriel —, ne-pas pouvoir.

27. — On peut encore exprimer le pluriel par des tournures spéciales. Ex.:

Go^3 *k'i*^{2} *ni*^{4} *seu*^{3}*-leu*^{4} *va*^{3} *ho*^{3}. — J'ai acheté des chèvres, m. à m. moi chèvres deux trois-numérale — acheter — signe du parfait. On pourrait dire plus simplement: *go*^{3} *k'i*^{2} *va*^{3} *ho*^{3}.

28. — Régime du substantif. — Dans tous les dialectes lolo, le régime du substantif peut s'exprimer sans aucun signe particulier, simplement par la position des mots dans la phrase: le nom-régime se place alors avant le substantif dont il dépend. Ex.:

Go^3 *ba*^{4} *a*^{1}*-leu-m'*^{4}, le cheval de mon père, m. à. m. (de) moi (du) père (le) cheval.

Mou^4 *sa*^{4}*-p'o*^{4} *tcho*^{3}*-ma*^{3}, la doctrine de Dieu, m. à m. (du) Ciel (du) seigneur (la) route.

29. — Néanmoins, tous les dialectes lo-lo possèdent au moins une particule spéciale indiquant le cas régime. La plus commune, à ma connaissance, est *dyi*^{4}: elle existe, en particulier, en a-hi.

30. — L'a-hi possède encore deux autres particules marquant le génitif, *keu*^{1}, il, lui, elle, et *vi*^{3}: elles se placent également après le nom régime.

1° *Keu*^{1} ne s'emploie guère que pour indiquer la parenté, la descendance. Ex.: *Su*^{4}*-za*^{1}*-na*^{3} *keu*^{1} *ba*^{4}, le père de Suzanne, m. à m. Suzanne (d')elle (le) père; Suzanne son père.

Lou^3*-yi*^{4}*-za*^{1} *keu*^{1} *vi*^{2}, la sœur aînée de Louise, m. à m. Louise (d')elle (la) sœur-aînée.

Il serait également correct, mais moins élégant, de dire: *Su*^{4}*-za*^{1}*-na*^{3} *ba*^{4}; ou *Lou*^{3}*-yi*^{4}*-za*^{1} *vi*^{2}.

31. — 2° Dans les autres cas on emploie de préférence *vi*^{3} ou *dyi*^{4}. Ex.:

---

1) Jointe à un mot exprimant la petitesse, cette particule diminutive *zo*^{4} (cf. § 20) prend un sens superlatif.

Mou^4 *sa*^{4}*-p'o*^{4} *vi*^{3} *tcho*^{3}*-ma*^{3}, *o*^{4}*-seu*^{3}*-leu*^{4} *byé*^{3}*?* — Ou: *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *dyi*^{4} *tcho*^{3}*-ma*^{3}, *a*^{4}*-seu*^{3}*-leu*^{4} *byé*^{3}*?* — Qui a prêché la religion? m. à m. (du) Ciel Seigneur du (la) voie, qui dire?.

Il serait moins bien reçu, mais non pas absolument incorrect, d'employer *keu*^{1} dans cette phrase, au lieu de *vi*^{3} ou de *dyi*^{4}; et l'on pourrait sans inconvénient, supprimer toute particule.

IV. — Adjectifs.

32. — Particules caractéristiques. — En a-hi, *mo*^{3} est la particule caractéristique de l'adjectif. Elle peut du reste toujours être supprimée, à moins qu'on ne veuille éviter une confusion. Elle se place après l'adjectif. Ex.:

ts'ou^3 *tcha*^{2}*-mo*^{3} ou *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}, homme bon;

ts'ou^3 *ra*^{4}*-mo*^{3} ou *ts'ou*^{3} *ra*^{4}, homme grand;

mi^1 *dé*^{4}, bêcher la terre: *mi*^{1} *dé*^{4}*-mo*^{3}, terre bêchée.

33. — Certains adjectifs prennent volontiers un *a*^{1} initial. Ex.:

t'o^3, blanc, ou *a*^{1}*-t'o*^{3}; *nyé*^{4}, noir, ou *a*^{1}*-nyé*^{4}.

Ce préfixe peut du reste coexister avec le suffixe normal *mo*^{3}, et l'on a dans ce cas, *a*^{1}*-t'o*^{3}*-mo*^{3}, blanc, et *a*^{1}*-nyé*^{4}*-mo*^{3}, noir. Enfin ces adjectifs peuvent comporter encore un second suffixe, *yé*^{3}, qui se place après *mo*^{3}, ce qui donne *a*^{1}*-t'o*^{3}*-mo*^{3}*-yé*^{3} et *a*^{1}*-nyé*^{4}*-mo*^{3}*-yé*^{3}.

34. — Certains adjectifs formés d'un seul mot redoublent ce mot auquel s'ajoute la particule *yé*^{3}: ainsi *t'o*^{3}, blanc, peut donner *t'o*^{3}*-t'o*^{3}*-yé*^{3}. Cette répétition est emphatique et donne à l'adjectif plus de force. Lorsque l'adjectif est composé de deux mots, c'est le second seul qui est redoublé. Ex.:

bi^4*-ta*^{2}, grand, donne *bi*^{4}*-ta*^{2}*-ta*^{2}*-yé*^{3};

bo^3*-li*^{4}, clair, donne *bo*^{3}*-li*^{4}*-li*^{4}*-yé*^{3}.

35. — Certains adjectifs expriment une idée d'exiguité, de petitesse, etc., prennent volontiers la particule diminutive *zo*^{4} (cf. § 20 et 114), qui se place après *mo*^{3} (*mo*^{3}*-zo*^{4}), mais avant *yé*^{3} (*zo*^{4}*-yé*^{3}).

Rem. — Toutes les formes que nous venons d'énumérer (§ 33—35) sont spéciales au dialecte a-hi.

36. — Adjectifs négatifs. — Les adjectifs négatifs se forment de trois manières:

1° Quand l'adjectif est formé d'un seul mot, il suffit de le faire précéder de la particule négative *a*^{4}. Ex.:

ts'ou^3 *tcha*^{2}, homme bon: *ts'ou*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2}, homme pas bon.

2° Quand l'adjectif est composé de deux ou plusieurs mots, on le fait suivre du verbe être précédé de la négation. Ex.:

a^1-*t'o*^{3}-*mo*^{3}, blanc: *a*^{1}-*t'o*^{3}-*mo*^{3} *a*^{4} *ngeu*^{3}, pas blanc;

bi^4-*ta*^{2}-*ta*^{2}-*yé*^{3}, grand: *bi*^{4}-*ta*^{2}-*ta*^{2} *a*^{4} *yé*^{3}, pas grand.

37. — Adjectifs formés de verbes. — Un verbe peut fort bien devenir adjectif par la suffixation de *mo*^{3}, ou même sans changement aucun. Ex.:

sō^4, vivre; *ts'ou*^{3} *sō*^{4} ou *ts'ou*^{3} *sō*^{4}-*mo*^{3}, homme vivant.

cheu^3, mourir; *ts'ou*^{3} *cheu*^{3} ou *ts'ou*^{3} *cheu*^{3}-*mo*^{3}, homme mort.

38. — Position de l'adjectif. — L'adjectif qualificatif se place régulièrement après le substantif qu'il qualifie. On dira donc *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}, homme bon, et jamais *tcha*^{2} *ts'ou*^{3}.

Rem. — De nos jours ou peut parfois trouver quelques exceptions à cette règle chez les tribus lo-lo, ayant des rapports avec les Chinois. Ces exceptions ne sont que des reproductions serviles de tournures chinoises.

39. — En règle générale, l'adjectif ne peut être employé substantivement. On ne dira pas comme en français les bons, les méchants, mais hommes bons, hommes méchants, *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}, *ts'ou*^{3} *k'yé*^{2}. On ne dira jamais à brûle-pourpoint: *sō*^{4}-*hi*^{4} *cheu*^{3}-*hi*^{4} *vé*^{3}-*cheu*^{4}, juger les vivants et les morts, m. à m. morts vivants juger, mais bien: *ts'ou*^{3} *sō*^{4}-*hi*^{4} *ts'ou*^{3} *cheu*^{3}-*mo*^{3}-*hi*^{4} *vé*^{3}-*cheu*^{4}, m. à m. hommes vivants hommes morts juger.

40. — Cependant, si un substantif accompagné d'un adjectif a déjà été énoncé et qu'on ait à le répéter au cours de la phrase, on peut très-bien, dans le second cas, ne répéter que l'adjectif. Ex.: *ts'ou*^{3} *tcha*^{2}-*hi*^{4}, *ts'ou*^{3} *ni*^{1}-*k'yé*^{2}-*hi*^{4} *beu*^{3}: *tcha*^{2}-*mo*^{3}-*hi*^{4} *mou*^{4}-*k'a*^{3} *dyé*^{3} *do*^{2}, *ni*^{1}-*k'yé*^{2}-*hi*^{4} *mou*^{4}-*k'a*^{3} *dyé*^{3} *a*^{4} *do*^{2}, il y a des hommes bons et des hommes méchants; les bons peuvent aller au ciel, mais non pas les méchants, m. à m. hommes bons — marque du pluriel —, hommes mêchants — marque du pluriel — avoir: bons — marque pluriel — ciel monter pouvoir, mauvais — marque pluriel — ciel monter ne-pas pouvoir.

41. — Degrés de comparaison. — En a-hi il n'existe pas, à proprement parler, de comparatif: toutefois diverses tournures permettent de le rendre.

42. — Pour rendre le comparatif de supériorité exprimé en français par plus, on énonce d'abord l'objet qui possède la qualité à un degré plus élevé, puis celui qui la possède à ne degré moindre; on fait suivre ces deux termes des mots *n'a*^{4}-*bo*^{4}, comparé à, et enfin de l'adjectif exprimant la qualité. Ex.:

P'o^{3} *t'o*^{3} *p'o*^{3} *nyé*^{4} *n'a*^{4}-*bo*^{4} *tsé*, l'étoffe blanche est plus belle que l'étoffe noire, m. à m. étoffe blanche étoffe noire comparée-à belle.

Go^{3} *ni*^{3} *n'a*^{4}-*bo*^{4} *ts'ou*^{3}-*meu*^{4} *ho*^{3}, je suis plus âgé que toi, m. à m. moi toi comparé-à vieux-marque du parfait.

Rem. — *n'a*^{4}-*bo*^{4} que j'écris parfois *na*^{4}-*bo*^{4} parce qu'il est prononcé tel, contient en réalité trois mots *no*^{3} *a*^{4} *bo*^{4}.

43. — Pour rendre le comparatif d'infériorité exprimé en français par moins, ou énonce d'abord l'objet qui possède la qualité à un degré moindre, puis celui qui la possède à un degré plus élevé; on fait suivre ces deux termes du mot *k'o*^{1}, semblable, et enfin de l'adjectif exprimant la qualité précédé de la négation. Ex.:

P'o^{3} *nyi* *p'o*^{3} *ni*^{1}-*chou*^{1}-*mo*^{3} *k'o*^{1} *a*^{4} *tsé*, l'étoffe rouge est moins belle que l'étoffe verte; m. à m. étoffe rouge étoffe verte semblable pas belle.

44. — Pour rendre le comparatif d'égalité exprimé en français par aussi, on énonce les deux termes à comparer, qu'on fait suivre du mot *k'o*^{1}, semblable, et enfin de l'adjectif exprimant la qualité. Ex.:

Go^{3} *hé*^{3} *ni*^{3} *dyi*^{4} *k'o*^{1} *tcha*^{2}, ma maison est aussi belle que la tienne; m. à m. moi maison toi de semblable belle.

45. — Pour rendre le comparatif portant sur plusieurs objets, ou le superlatif relatif, on énonce d'abord les objets à comparer, puis celui auquel on attribue la supériorité, et enfin l'adjectif. Ex.:

Go^{3}-*hi*^{4} *fou*^{1}-*fou*^{3}, *ni*^{3} *i*^{1}-*ba*^{4} *ts'ou*^{3}-*meu*^{4}, ton père est plus vieux que nous tous; m. à m. (de) nous tous, (de) toi père vieux.

Ki^{1} *seu*^{3}-*ts'é*^{3}, *ki*^{1}-*t'eu*^{1} *bi*^{4}-*ta*^{2}, de ces arbres, celui-ci est le plus grand; m. à m. ces arbres, celui-ci grand.

46. — Le superlatif absolu s'exprime de diverses manières:

1° Par la répétition de l'adjectif. Ex.:

tcha^2, bon: *tcha*^{2} *tcha*^{2}, très-bon;

ts'o^3, gras: *t'so*^{3}*-ts'o*^{3}, très-gras.

2° Par l'adjectif précédé de l'expression *pé*^{2}*-lé*^{2}, très. Ex.:

pé^2*-lé*^{2} *tcha*^{2}, très-bon; *pé*^{2}*-lé*^{2} *ts'o*^{3}, très-gras.

Dans ce cas, on ajoute souvent encore le verbe être suivi de l'adjectif répété. Ex.:

pé^2*-lé*^{2} *tcha*^{2} *ngeu*^{3} *tcha*^{2}, très-bon; *pé*^{2}*-lé*^{2} *t'so*^{3} *ngeu*^{3} *ts'o*^{3}, très-gras.

3° Par l'adjectif suivi de l'expression *po*^{1}*-tya*^{3}, à en mourir. (*Po*^{1} = verbe auxiliaire, avec sens de mourir, etc. — *Tya*^{3} = marque du futur.) Ex.:

tcha^2 *po*^{1}*-tya*^{3}, très-bon: *ts'o*^{3} *po*^{1}*-tya*^{3}, très-gras.

V. — Noms de Nombre.

47. — En a-hi, les noms de nombre sont:

un	*t'i*^{4}	vingt-et-un	*ni*^{4}*-ts'eu*^{3}*-t'i*^{4}
deux	*ni*^{4}	vingt-deux	*ni*^{4}*-ts'eu*^{3}*-ni*^{4}
trois	*seu*^{3}	vingt-trois	*ni*^{4}*-ts'eu*^{3}*-seu*^{3}
quatre	*li*^{2}	trente	*seu*^{3}*-ts'eu*^{3}
cinq	*ngo*^{4}	quarante	*li*^{2}*-ts'eu*^{3}
six	*tch'ou*^{2}	cinquante	*ngo*^{4}*-ts'eu*^{3}
sept	*cheu*^{4}	soixante	*tch'ou*^{2}*-ts'eu*^{3}
huit	*ʿi*^{2}	cent	*t'i*^{4}*-ho*^{3}
neuf	*keu*^{3}	deux cents	*ni*^{4}*-ho*^{3}
dix	*ts'eu*^{3}	trois cents	*seu*^{3}*-ho*^{3}
onze	*ts'eu*^{3}*-t'i*^{4}	quatre cents	*li*^{2}*-ho*$_3$
douze	*ts'eu*^{3}*-ni*^{4}	mille	*t'i*^{4}*-to*^{3}
treize	*ts'eu*^{3}*-seu*^{3}	deux mille	*ni*^{4}*-to*^{3}, etc.
quatorze	*ts'eu*^{3}*-li*^{2}, etc.	dix mille	*t'i*^{4}*-vā*.
vingt	*ni*^{4}*-ts'eu*^{3}		

Remarque 1. — On ne dit jamais *ho*^{3}, cent, tout court; mais *un* cent, *t'i*^{4}*-ho*^{3}. Même remarque pour *to*^{3}, mille, et *vā*, dizaine de mille.

Rem. 2. — Le mot *vā*, dix mille, est le chinois *ouan* 萬.

48. — Les noms de nombre ne sont jamais énoncés seuls: lorsqu'ils ne sont pas suivis d'une numérale spécificative particulière (cf. § 51), on leur ajoute la numérale générale *leu*^{4}, qui correspond

au chinois *ko* 個. Un A-hi ne dira donc pas *t'i*^{4}, *ts'eu*^{3}-*keu*^{3}, *cheu*^{4}-*ts'eu*^{3} ^{c}*i*^{2}; mais *t'i*^{4}-*leu*^{4}, un; *ts'eu*^{3}-*keu*^{3} *leu*^{4}, dix-neuf; *cheu*^{4}-*ts'eu*^{3}-^{c}*i*^{2} *leu*^{4}, soixante-dix-huit. Ex.:

ts'ou^3 *t'i*^{4}-*ho*^{3} *t'i*^{4}-*leu*^{4}, cent un hommes;

ts'ou^3 *ni*^{4}-*ho*^{3} *seu*^{3} *ts'eu*^{3}-*leu*^{4}, deux cent trente hommes.

Rem. — Il va de soi que lorsque le substantif auquel est joint le nom de nombre comporte une numérale spécifique (cf. § 51), cette spécificative peut toujours prendre la place de *leu*^{4}. Ex.:

ts'ou^3 *li*^{2}-*tch'é*^{3}, quatre personnes;

p'o^3 *ngo*^{4} *deu*^{4}, cinq étoffes.

49. — Lorsque les noms de nombre comportent un nombre rond de centaines, de milliers, ou de dizaines de mille; on ne leur ajoute pas la particule numérale. Ex.:

ts'ou^3 *t'i*^{4}-*ho*^{3}, (et non *ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*ho*^{3}-*leu*^{4}), cent hommes;

ts'ou^3 *ni*^{4}-*to*^{3}, deux mille hommes.

ts'ou^3 *seu*^{3}-*vā*, trente mille hommes.

50. — Le dialecte a-hi possède encore, en dehors de *leu*^{4}, une autre spécificative générale, *mo*^{3}, qui est usité indifféremment pour les personnes et pour les choses. En principe, *leu*^{4} et *mo*^{3} peuvent s'employer avec tous les substantifs; mais il est plus élégant de se servir de la spécificative particulière à chacun. Ex.:

ts'ou^3 *t'i*^{4}-*tch'é*^{3}, un homme; mieux que *ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*leu*^{4};

tch'a^4-*bo*^{3} *t'i*^{4}-*dzeu*^{4}, un palanquin; mieux que *tch'a*^{4}-*bo*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3};

p'o^3 *t'i*^{4}-*deu*^{4}, une toile; mieux que *p'o*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3}.

51. — Voici la liste des particules spécificatives les plus employées.

bo^3, pour les tas, les monceaux;

dè^3, pour les huiles;

deu^4, pour les étoffes;

djo^4, pour les pagodes;

dzê^3, pour les fagots;

dzeu^4, pour les chars, les palanquins;

fou^1, pour les potions;

ha^4, pour les coups de vent;

hleu^3, pour les brasses;

jo^2, pour les affaires, les troupes;

k'a^2, pour les bandes, les blocs, les morceaux;

k'a^4, pour les fagots;

k'i^1, pour les paroles;

k'i^2, pour les accès de fièvre;

ki^3, pour les charges des bêtes de somme;

ko^3, pour les pipes;

la, pour les paquets, les ballots;

lou^4, pour les ligatures de sapèques; les onces d'argent;

mou^2, pour les bouchées, les gorgées;

nyé^3, pour les brèches, les trous, les portes;

pa^3, pour les caractères d'écriture;

p'a^4, pour les aiguilles, les lampes;

p'i^4, pour les objets dont deux font la paire (ex.: *k'i*^{3}-*nō*^{3} *t'i*^{4}-*p'i*^{4}, un soulier;

p'o^2; *p'eu*^{2}, pour les fleurs;

po^3, pour les averses;

po^4, pour les livres;

pyé^3, pour les parapluies;

sū, pour les bols;

sa^4, pour les graines;

ta^4, pour les assortiments;

tch'é^3, pour les personnes;

tché^4, pour les chaînes de montagnes;

tcho^3, pour les routes, fil, corde, bracelets, poignées, bandes de terrains, rizières, toile; couteaux; affaires;

té̂^{3}, pour les étages;

ti^4, pour les repas;

to^1, pour les habits;

to^3, pour les pinceaux, les poils, les plumes;

t'o^3, pour les balances, les chaises, les grands bols;

t'o^4, pour les feuilles;

ts'é̂^{3}, pour les arbres;

tseu, pour les articles;

ts'eu^1, pour les bottes; les paquets;

tseu^3; *tsé̂*^{3}, pour les choses doubles;

ts'o^3, pour les bûches;

va^1, pour les bordures;

vou^{3}, pour les personnes;

vyé^{2}, pour les fardeaux.

52. — Dans un certain nombre de substantifs composés, le second élément n'est autre que la particule spécificative: il reprend ce rôle lorsque le substantif s'accompagne d'un nom de nombre. Ex.:

yi^{3}-*ko*^{3}, pipe: *yi*^{3} *t'i*^{4}-*ko*^{3}, une pipe;

so-po^{4}, livre: *so-t'i*^{4}-*po*^{4}, un livre;

seu^{3}-*ts'é*, arbre: *seu*^{3} *t'i*^{4}-*ts'é*^{3}, un arbre.

53. — Règle de position. — La spécificative est toujours placée après le nom de nombre, qui suit lui-même le substantif accompagné ou non d'un adjectif qualificatif. Ex.:

keu^{1} *zo*^{4} *seu*^{3}-*vou*^{3}, *a*^{1}-*mé*^{3} *ni*^{4}-*tch'é*^{3} *beu*^{3}, il a trois fils et deux filles; m. à m. (de) lui fils trois personnes, filles trois personnes avoir;

ts'ou^{3} *beu*^{3} *t'i*^{4}-*tch'é*^{3}, un homme riche;

t'o^{3} *seu*^{3}-*lou*^{4}, trois taëls.

54. — Toutefois, s'il s'agit de jours, mois ou années, par exceptions le nom de nombre se place avant le substantif et ne s'accompagne d'aucune spécificative. On dira donc *ni*^{4} *nyi*^{3}, deux jours; *seu*^{3} *hlo*^{3}, trois mois; *li*^{2} *k'ou*^{2}, quatre ans.

55. — Adjectif numéral ordinal. — En a-hi, pour dire premier et second, on se sert en général des expressions chinoises *t'i*^{1} *i*^{2} (第 一) premier, et *ti*^{1} *eul*^{1} (第 二), second.

Pour troisième, quatrième etc., on dira: *seu*^{3}-*leu*^{4} *t'eu*^{1}, m. à m. trois celui-là; *li*^{2}-*leu*^{4} *t'eu*^{1}, quatre celui-là, etc. Une autre tournure également employée est la suivante: *seu*^{3} *nyi*^{3} *t'i*^{4}-*nyi*^{3}, m. à m., trois jours un jour, c'est-à-dire le troisième jour; *li*^{2} *nyi*^{3} *t'i*^{4}-*nyi*^{3}, le quatrième jour, etc.

56. — Monnaies. — Pour désigner la sapèque, les A-hi ont conservé le mot *yi*^{4}-*mo*^{3}, partie du nom du petit coquillage, cauris, *yi*^{4}-*mo*^{3}-*t'o*^{3}-*zo*^{4}, qui leur servait autrefois de monnaie. Ils diront donc régulièrement:

yi^{4}-*mo*^{3} *t'i*^{4}-*leu*^{4}, une sapèque;

yi^{4}-*mo*^{3} *ni*^{4}-*leu*^{4}, deux sapèques;

yi^{4}-*mo*^{3} *keu*^{3}-*leu*^{4}, neuf sapèques.

De 10 à 99, ils comptent par *fé*^{3}, (du chinois *fen* 分), c'est-à-dire par dizaines de sapèques. Ex.:

yi⁴-mo³ t'i⁴-fé³, 10 sapèques, m. à m. sapèques une dizaine;

yi⁴-mo³ keu³-fé³, 90 sapèques;

yi⁴-mo³ keu³-fé³ keu³-leu⁴, 99 sapèques, m. à m. sapèques neuf dizaines neuf.

De 100 à 999, ils comptent par *ts'é³*, (du chinois ts'ien 錢), c'est-à-dire par centaines de sapèques. Ex.:

yi⁴-mo³ t'i⁴-ts'é³, 100 sapèques, m. à m. sapèques une centaine;

yi⁴-mo³ ni⁴-ts'é³, 200 sapèques;

yi⁴-mo³ seu³-ts'é³ t'i⁴-fé³, 310 sapèques;

yi⁴-mo³ keu³-ts'é³ keu³-fé³ keu³-leu⁴, 999 sapèques.

A partie de 1000, ils comptent par *lou⁴*, c'est-à-dire par ligatures de 1.000 sapèques. Ex.:

yi⁴-mo³ t'i⁴-lou⁴, 1.000 sapèques; m. à m. sapèques une ligature.

yi⁴-mo³ t'i⁴-lou⁴ keu³-ts'é³ ni⁴-fé³ ᶜi²-leu⁴, 1.928 sapèques, m. à m. sapèques une ligature neuf centaines deux dizaines huit.

57. — Pour l'argent, les A-hi se servent également des mots *fé³*, *ts'é³*, et *lou⁴*, accompagnant le mot *t'o³*, blanc; argent. Ex.:

t'o³ t'i⁴-fé³, un fen d'argent;

t'o³ t'i⁴-ts'é³, un ts'ien d'argent;

t'o³ t'i⁴-lou⁴, une once d'argent.

58. — Mesures. — 1⁰ En a-hi, les principales mesures de poids ou de capacité sont: la livre, *ki⁴*; le 10ᵉ de boisseau, *cheu¹* (chinois *chen* 升); le boisseau, *teu³* (chin. *teou* 斗); le picul, *tā²* (chin. *tan* 石).

2⁰ Pour les mesures de longueur, ils se servent des mesures chinoises, à savoir: le pied, *tch'eu* (ch. *tch'e-tse* 尺子); et 10 pieds, *tchā* (chin. *tchang* 丈). Ils mesurent également par brasse *t'i⁴ hleu³*; et par empan, de deux façons, à savoir *t'i⁴-t'é³*, équivalant à l'espace compris entre l'extrêmité du pouce et celle du doigt majeur étendus; et *t'i⁴-tou¹*, équivalant à l'espace compris eutre l'extrêmité du pouce et celle de l'index étendus.

La règle est la même que pour les monnaies. Ex.:

hō⁴ t'i⁴-ki⁴, une livre de viande;

ho⁴-mou³ t'i⁴-teu³, un boisseau de maïs;

p'o³ t'i⁴-hleu³, une brasse de toile.

59. — Division du temps. — Chez les A-hi, l'année, *k'ou²*, a, du moins actuellement, la même valeur qu'en chinois.

Les années sont désignées par les animaux du cycle duodénaire. Ces animaux sont les mêmes qu'en chinois, mais on commence le cycle par le tigre et non par le rat. Voici le cycle a-hi:

1°	tigre	*lō*	7°	singe	*nou*^{1}
2°	lièvre	*ti*^{4}*-hlo*^{3}	8°	poule	*yé*^{4}
3°	dragon	*lo*^{4}	9°	chien	*k'i*^{4}
4°	serpent	*cha*^{1}	10°	cochon	*vyé*^{2}
5°	cheval	*mo*^{4}	11°	rat	*hé*^{1}
6^{3}	brebis	*jou*^{3}	12°	bœuf	*ni*^{4}.

Rem. — Pour demander l'âge de quelqu'un, on peut dire:

Ni^{3} *k'ā-no*^{3} *k'ou*^{2} *lou*^{2}?, m. à m. toi combien ans écouler.

Mais les A-hi ignorent en général leur nombre d'années, et demandent plutôt le nom cyclique de l'année de naissance:

Ni^{3} *a*^{4}*-mi*^{1} *k'ou*^{2}?, m. à m. toi quelle année.

60. — Le mois se dit *hlo*^{3} ou *hlo*^{3}*-bo*^{3}, lune. Les douze mois de l'année sont parfois désignés par les animaux du cycle duodénaire, comme les jours du mois, du reste. Leurs désignations habituelle sont:

le 1er mois *t'i*^{4}*-hlo*^{3} ou *tcheu*^{4} *yi*^{2} (du chinois *tchen iué* 正月);

le 2e mois *ni*^{4}*-hlo*^{3} ou *eul*^{1} *yi*^{2} (du chin. *eul iué* 二月);

le 3e mois *seu*^{3}*-hlo*^{3};

le 4e mois *li*^{2}*-hlo*^{3};

. . . .

le 11e mois *kō t'eu*^{1} *hlo*^{3}, m. à m. tête(?) baisser lune;

le 12e mois *la*^{4}*-yi*^{2} (du chin. *la iué* 臘月).

61. — Les dix premiers jours du mois prennent en a-hi la particule *dè*^{3}, de même qu'en chinois ils prennent la particule *ts'ou* 初. On dira donc: *seu*^{3}*-hlo*^{3} *dè*^{3} *keu*^{3}, le 9e du 3e mois (chin. *san iué ts'ou kieou* 三月初九); mais on dira *ngo*^{4}*-hlo*^{3} *ni*^{4}*-ts'eu*^{3}, le 20 du 5e mois (chin. *ou iué eul-che* 五月二十).

62. — Le jour se dit *nyi*^{3}. Voici les divisions du jour chez les A-hi:

1° Chant du coq: *yé*^{4}*-p'ou*^{3} *cha*^{3} *t'o*^{4}, m. à m. coq chanter moment;

2° Aurore: *mou*^{4}*-t'eu*^{2} *djé*^{3} *t'o*^{4}, (de) l'aurore moment;

3° Lever du soleil: *li*^{1}*-ki*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3} *t'i*^{4}*-hā*, soleil venir alors;

4° 9 heures: *ni*^{4} *t'eu*^{2} *t'o*^{4}, bœufs chasser moment;

5° Midi: *li*^{1}*-ki*^{3} *mou*^{4} *kou*^{1} *dzeu*^{4} *t'o*^{4}, soleil (du) ciel milieu atteindre moment;

6^0 2 à 4 heures: *li^1-ki^3 nga^4 t'o^4*, soleil grand moment;

7^0 4 à 5 heures: *ni^4 dyé^2 geu^3-lé^3 t'o^4*, bœufs conduire revenir moment;

8^0 5 à 6 heures: *meu^1-teu tsé^3 t'o^4*, feu allumer moment;

9^0 6 heures: *li^1-ki^3 t'eu^1 t'o^4*, soleil tomber moment;

10^0 Soir: *gou^3-yi^2 t'o^4 koua^3*, se coucher moment arriver;

11^0 Nuit: *seu^3-vou^3 koua^3*, nuit arriver;

12^0 Minuit: *seu^3 t'o^3*, nuit milieu.

Le 1er repas, { *no^2-hi^3 tso^3 dzo^4*, m. à m. (du) matin riz manger;
k'i^4 dzo^4, m. à m. repas du matin manger;

Le repas de midi, *tso^3-dyé^4 tso^3 dzo^4*, (de) midi riz manger;

Le repas du soir, { *meu^4-ts'i^2 tso^3 dzo^4*, m. à m. (du) soir riz manger;
tch'eu^3 dzo^4, m. à m. repas du soir manger.

VI. — **Pronoms personnels.**

63. — En a-hi, les pronoms personnels sont:

	Singulier.		Pluriel.	
Première personne	*go^3*	je, moi	*go^3-hi^4* / *a^4-seu^1*	nous.
Deuxième personne	*ni^3*	tu, toi	*na^1-hi^4*	vous.
Troisième personne	*keu^1*	il, lui, elle	*keu^1-hi^4*	ils, eux, elles.

Remarque 1. — *Hi^4*, marque du pluriel, est souvent remplaçé par *vi^3*. (Ex.: *keu^1-vi^3*, eux).

Remarque 2. — En lo-lo, il n'y a pas, à proprement parler, de termes particuliers honorifiques. Aux personnes âgées on donne le nom de *a^1-peu m'^{4}*, vieillard; ou de *a^1-p'i^4-m'^{4}*, vieille-femme. En a-hi, aux personnes qu'on veut honorer, on dit *na^1-vi^3*, vous; au lieu de *ni^3*, tu. Mais c'est assez rare.

64. — Moi-même peut se dire *go^3-go^3*, m. à m. moi moi; soit *go^3 t'i^4-mo^3*, moi une personne; soit *go^3 t'i^4-tch'é^3-zo^4*, moi une personne unique. On dira pareillement: *ni^3-ni^3*, ou *ni^3 t'i^4-mo^3*, ou *ni^3 t'i^4-tch'é^3-zo^4*, toi-même; *keu^1-keu^1*, ou *keu^1 t'i^4-mo^3*, ou *keu^1 t'i^4-tch'é^3-zo^4*, lui-même.

Rem. — *Go^3 t'i^4-mo^3; go^3 t'i^4-tché^3-zo^4;* peuvent signifier aussi moi seul.

65. — Soi-même se dit *a⁴-ma³*. En se servant de cette forme jointe au pronom personnel, on peut dire encore pour moi-même, toi-même, lui-même: *go³ a⁴-ma³*, *ni³ a⁴-ma³*, *keu¹ a⁴-ma³*.

Rem. — L'expression *a⁴-ma³* a encore le sens de propre, personnel. Ex.:

A⁴-ma³ mo⁴, (mon) cheval propre, m. à m. (de) soi-même (le) cheval.

66. — Parfois aussi, mais très-rarement, on emploie l'expression chinoise *tseu⁴-ki³* (*tse ki* 自 已) à la place de *a⁴-ma³*, et l'on dit: *go³ tseu⁴-ki³*, *ni³ tseu⁴-ki³*, *keu¹ tseu⁴-ki³*.

VII. — Adjectifs et pronoms possessifs.

67. — Les adjectifs et pronoms possessifs ne sont autre chose que les pronoms personnels mis au génitif, soit simplement par leur position dans la phrase, soit par l'adjonction de l'une des particules *dyi⁴* ou *vi³*. Dans ce second cas nous avons:

go³ dyi⁴ ou *go³ vi³*, de moi, mon, le mien;

ni³ dyi⁴ (*ni³ vi³* ne se dit jamais), de toi, ton, le tien;

keu¹ dyi⁴ ou *keu¹ vi³*, de lui, son, le sien;

go³-hi⁴ dyi⁴ ou *a⁴-seu¹ dyi⁴* (ou dit rarement *go³-hi⁴ vi³* ou *a⁴-seu¹ vi³*), de nous, notre, le nôtre;

na¹-hi⁴ dyi⁴ ou *na¹ vi³*, de vous, votre, le vôte;

keu¹-hi⁴ dyi⁴ (rarement *keu¹-hi⁴ vi³*), d'eux, leur, le leur.

Exemples: De qui est-ce la fille? =

A¹-mé³-zo⁴ a⁴-seu³ a¹-mé³-zo⁴ ngeu³? m. à m. fille (de) qui fille être; ou *A¹-mé³-zo⁴ a⁴-seu³ dyi⁴ ngeu³*?, m. à m. fille qui-de être.

C'est la mienne = *Go³ a¹-mé³-zo⁴ ngeu³*, m. à m. (de) moi fille être; ou *Go³ dyi⁴ ngeu³*, m. à m. moi-de être.

68. — Lorsqu'il s'agit d'un pronom possessif, c'est-à-dire lorsque le substantif n'est pas exprimé, l'emploi de la particule *dyi⁴* ou *vi³* signe du génitif, est de rigueur. Mais, devant un substantif, on emploie presque toujours le pronom personnel seul. Ex.:

Go³ dyi⁴ ngeu³, c'est le mien;

Mi¹ ki¹ t'i⁴-jo² ngo³ ba⁴ dyi⁴ ngeu³, cette bande de terre est celle de mon père, m. à m. terre cette une bande moi père-de être.

Go^3 *i*^{1}-*ba*^{4}, ou *go*^{3} *ba*^{4}, mon père ;
ni^3 *i*^{1}-*mo*^{3}, ou *ni*^{3} *mo*^{3}, ta mère ;
keu^1 *zo*^{4}, son fils.

VIII. — Adjectifs et Pronoms démonstratifs.

69. — Les adjectifs démonstratifs, en a-hi, sont : *ki*^{1} (ou *i*^{1} ou *é*^{1}), ce, cet, cette, celui-ci, et *ki*^{1}-*t'eu*^{1}, ce . . . ci, cet . . . ci, cette . . . ci, celui-ci, pour les personnes et les choses plus rapprochées ; *va*^{3} (ou *keu*^{3}), ce, cet, cette, celui-là, et *va*^{3}-*t'eu*^{1}, ce . . . là, cet . . . là, cette . . . là, celui-là, pour les personnes et les choses plus éloignées.

70. — La forme simple *ki*^{1} (*i*^{1}, *é*^{1}) se place avant le substantif. Ex. :
ki^1 *ts'ou*^{3}, cet homme ;
ki^1 *ts'ou*^{3} *beu*^{3}, cet homme riche.

71. — Cependant, lorsque le substantif est accompagné de sa numérale, *ki*^{1} peut se placer après le substantif ou l'adjectif qualificatif qui l'accompagne, immédiatement avant le nom de nombre. Ex. :
dou^4 *ki*^{1} *t'i*^{4}-*k'i*^{1}, cette parole, m. à m. parole cette une, ou *ki*^{1} *dou*^{4} *t'i*^{4}-*k'i*^{1}, cette parole une ;
ts'ou^3 *beu*^{3} *ki*^{1} *t'i*^{4}-*mo*^{3}, cet homme riche, m. à m. homme riche ce une personne, ou *ki*^{1} *ts'ou*^{3} *beu*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3}.

72. — La forme composée *ki*^{1}-*t'eu*^{1} se place après le substantif ou l'adjectif qui le qualifie. Ex. :
ts'ou^3 *ki*^{1}-*t'eu*^{1}, cet homme ;
ts'ou^3 *beu*^{3} *ki*^{1}-*t'eu*^{1}, cet homme riche.

73. — Dans la pratique, *ki*^{1} est presque toujours employé pour ce, ce . . . ci ; et pour ce, ce . . . là, on se sert seulement de la particule *t'eu*^{1}. Ex. :
zo^4 *nā*^{1} *t'eu*^{1}, ce jeune fils là, m. à m. fils jeune celui-là.

Rem. — A *t'eu*^{1} se substitue fréquemment *deu*^{3}, qui s'emploie d'une manière particulière. Ex. :
ts'ou^3 *deu*^{4}-*mo*^{3}, cet homme là.

IX. — Adjectifs indéfinis.

Nous donnerons les principaux.

74. — *Aucun* se rend par *t'i*^{4}-*tch'é*^{3} *lé*^{3} *a*^{4}, lorsqu'il s'agit des

personnes, et par *t'i*^{4}-*mo*^{3} *né*^{3} *a*^{4}, lorsqu'il s'agit des choses. Ces expressions se placent après le substantif. Ex.:

Ts'ou^{3} *t'i*^{4}-*tch'é*^{3} *lé*^{3} *a*^{4} *beu*^{3}, il n'y a personne, m. à m. homme une personne même ne-pas avoir;

Ki^{1} *k'yé*^{3} *hé*^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3} *né*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2}, il n'y a aucune belle maison dans ce village; m. à m. ce village maison une même ne-pas belle.

Rem. — *T'i*^{4}-*mo*^{3} *né*^{3} *a*^{4}, a aussi le sens de rien, rien du tout, m. à m. un même pas; même pas un. Ex.:

Mou^{4} *sa*^{4}-*p'o*^{4} *a*^{4}-*mi*^{1} *jo*^{3} *mou*^{4} *mi*^{1} *gou*^{3}? — *T'i*^{4}-*mo*^{3} *né*^{3} *a*^{4} *jo*^{3}. — De quoi Dieu s'est-il servi pour créer le ciel et la terre? — Il ne s'est servi de rien du tout; m. à m. Dieu quoi prendre ciel terre faire? — Un même ne-pas prendre.

75. — Autre se rend par *va*^{4}-*ni*^{1}, qui se place avant le substantif. Ex.:

Va^{4}-*ni*^{1} *ts'ou*^{3}, d'autres hommes.

76. — *Plusieurs, certains,* se rendent par l'emploi d'un nom de nombre indéterminé, plus ou moins élevé selon la quantité faible ou grande des objets à indiquer. Ex.:

Ts'ou^{3} *ni*^{4} *seu*^{3} *tch'é*^{3} *dou*^{1}-*lé*^{3} *ho*^{3}, plusieurs hommes sont venus; m. à m. hommes deux trois personnes venir — marque du parfait.

T'i^{4}-*ho*^{3} *Mou*^{4}-*sa*^{4}-*p'o*^{4} *dou*^{4}-*nō*^{1} *do*^{3}, *ki*^{1} *sé*^{3} *tcha*^{2}-*mo*^{3} *dè*^{3} *byé*^{3}; *t'i*^{4}-*ho*^{3} *Mou*^{4}-*sa*^{4} *p'o*^{4} *dou*^{4} *a*^{4} *nō*^{1}, *ki*^{1} *sé*^{3} *k'yé*^{2}-*mo*^{3} *byé*^{3}. Certains (les uns) ayant obei à Dieu; on les appelle bons anges; certains (les autres) ont désobéi, on les appelle mauvais anges; m. à. m. un cent (de) Dieu paroles écouter — marque du passé —, eux esprits bons — particule dépourvue de sens Cf. § 112 — dire; un-cent (de) Dieu paroles ne-pas écouter, eux esprits mauvais dire.

77. — *Quelques* peut se rendre de la même manière; mais on se sert plus communément de l'expression *k'ā-no*^{3}, qui, prise comme adverbe interrogatif (cf. § 100), signifie combien. Ex.:

ts'ou^{3} *k'ā-no*^{3} *tch'é*^{3}, quelques hommes;

go^{3} *k'ā-no*^{3} *nyi*^{3} *geu*^{3}-*lé*^{3}, je reviendrai dans quelques jours.

Rem. — En ajoutant à *k'ā-no*^{3} l'expression *a*^{4} *sa*^{1}; ne pas savoir, on forme un adjectif indéfini équivalant à nombreux, énormément beaucoup. Ex.:

ts'ou^{3}-*k'ā-no*^{3} *tch'é*^{3} *a*^{4} *sa*^{1}, de nombreux hommes.

78. — *Tout, tous* se rendent par *fou*^{1}-*fou*^{3}, *i*^{4}-*bo*^{3}-*mo*^{3}. Ex.:

Go^{3} *fou*^{1}-*fou*^{3} *ngō*^{1} ou *go*^{3} *i*^{4}-*bo*^{3}-*mo*^{3} *ngō*^{1}, je veux tout, m. à. m. moi tout vouloir;

A^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4} *fou*^{1}-*fou*^{3} *neu*^{4}-*neu*^{4} *gou*^{3}? ou plus simplement;

a^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4} *fou*^{1}-*fou*^{3} *gou*^{3}?, qui a créé toutes choses?

Mi^{1}-*nyé*^{4}-*k'a*^{3} *ts'ou*^{3} *fou*^{1}-*fou*^{3} *keu*^{1} *ni*^{4}-*tch'ê*^{3} *dou*^{1}-*lê*^{3}. Tous les hommes de la terre ont été engendrés par eux deux, m. à m. (de la) terre hommes tous eux deux-personnes venir.

Rem. — Pour rendre toutes choses, on emploie fort bien aussi l'expression *ka*^{4}-*mi*^{1} *ngeu*^{3} *a*^{4} *ngeu*^{3}, m. à m. quoi être ne-pas être. Ex.: *A*^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4} *ka*^{4}-*mi*^{1} *ngeu*^{3} *a*^{4} *ngeu*^{3} *gou*^{3}? Qui a créé toutes choses?

79. — *Un, un certain* se rendent par *t'i*^{4}-*mo*^{3}, *t'i*^{4}-*leu*^{4}, ou *t'i*^{4} avec la particule spécificative. Ex.:

Ts'ou^{3} *t'i*^{4}-*mo*^{3} *zo*^{4} *ni*^{4}-*leu*^{4} *beu*^{3}; ou *ts'ou*^{3} *t'i*^{4}-*tch'ê*^{3} *zo*^{4} *ni*^{4} *tch'ê*^{3} *beu*^{3}, un homme avait deux fils.

X. — Adjectifs et Pronoms interrogatifs.

80. — Il y a deux sortes de pronoms interrogatifs: *a*^{4}-*seu*^{3}, *a*^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4} ou *ka*^{4}-*seu*^{3}, *ka*^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4}, qui, lequel, pour les personnes; et *a*^{4}-*mi*^{1} ou *ka*^{4}-*mi*^{1} [1]) que, quoi, pour les choses. Ex.:

Yé^{2}*sou*^{1} *mou*^{4}-*k'a*^{3} *dyé*^{3} *dou*^{1}-*ho*^{3}, *a*^{4}-*seu*^{3}-*leu*^{4} *keu*^{1} *tcho*^{3}-*ma*^{3} *byé*^{3}? — Après l'ascension, qui a prêché l'Evangile?, m. à m. Jésus ciel monter après, qui (de) lui (la) voie dire?

Ni^{3} *a*^{4}-*mi*^{1} *mo*^{3}? — Que fais-tu?, m. à m. toi quoi faire.

Ni^{3} *a*^{4}-*mi*^{1} *dzo*^{4}? — Que manges-tu?

81. — Au lieu de *a*^{3}-*seu*^{3}-*leu*^{4}, on peut aussi employer;

a^{1}-*mi*^{1} *ts'ou*^{3}, qui correspond au chinois *chen-mo jen* 甚麽人, mais cette tournure est assez rare. Ex.:

A^{4} *mi*^{1} *ts'ou*^{3} *keu*^{1} *tcho*^{3}-*ma*^{3} *byé*^{3}? — Qui a prêché sa doctrine?

---

1) Cette altermance de *a*^{4} et de *ka*^{4}, dans *a*^{4}-*seu*^{3} et *ka*^{4}-*seu*^{3}, *a*^{4}-*mi*^{1} et *ka*^{4}-*mi*^{1}, qu'on retrouve encore dans l'adverbe interrogatif *a*^{4}-*mi*^{1}-*do*^{4} ou *ha*^{4}-*mi*^{1}-*do*^{4}, pourquoi?, existe aussi pour le mot *a*^{4}-*bi*^{4} ou *ka*^{4}-*bi*^{4}, vêtement. On en peut rapprocher la correspondance *ha*^{3}-*k'ā* qui existe pour les quatre adverbes interrogatifs *ha*^{3}-*zeu*^{4} ou *k'ā*-*zeu*^{4}, comment?; *ha*^{3}-*t'o*^{4}, ou *k'ā*-*t'o*^{4}, quand?; *ha*^{3}-*leu*^{1} ou *k'ā*-*leu*^{1}, où?; et *ha*^{3}-*no*^{3} ou *k'ā*-*no*^{3}, combien?

82. — *Ka*^{4} *de ka*^{4}*-seu*^{3} peut parfois s'employer seul avec le sens de qui, lequel. Ex.:

Ka^4 *li*^{2} *tch'é*^{3}? quelles sont ces quatre personnes?; m. à m. quelles quatre personnes?

XI. — Verbes.

83. — En lo-lo, les verbes, comme du reste tous les autres mots, sont invariables. Le nombre et la personne sont indiqués par le sujet exprimé ou sous-entendu.

84. — Des Temps. — Trois temps seulement, le présent, le passé et le futur, peuvent être exprimés à l'aide de particules spéciales, qui se placent toujours après le verbe et que l'on supprime du reste souvent, lorsque le sens ne les exige pas.

En a-hi, ces trois particules sont: *cha*^{3} pour le présent, *ho*^{3} pour le passé et *tya*^{3} pour le futur. Ex.:

go^3 *so-sou*^{3} *cha*^{3}, j'étudie;

ni^3 *dzo*^{4} *ho*^{3}, tu as mangé;

keu^1 *dou*^{1}*-lé*^{3} *tya*^{3}, il viendra.

85. — Ces trois particules s'emploient aussi avec les adjectifs. Ex.:

ts'ou^3 *mou*^{4} *ho*^{3}, homme vieux (qui a vieilli);

tcha^2 *cha*^{3}, c'est bon;

hlyé^3 *cha*^{3}, c'est bouillant;

hlyé^3 *tya*^{3}, ça va être chand, bouillant.

86. — En a-hi, en dehors de *ho*^{3}, il existe encore deux particules servant à indiquer le passé: *do*^{3} et *no*.

Do^3 est employé en particulier dans des propositions coordonnés et sert alors à rendre ce qu'on appelle en latin l'ablatif absolu. Ex.:

T'o^3 *go*^{3}*-la do*^{3}, *mi*^{1}*-vi*^{4}*-vi*^{4} *dou*^{1} *do*^{3}, ayant ramassé son argent, il s'en alla au loin.

To^3 *dou*^{1}*-lé*^{3} *do*^{3}, *geu*^{3} *do*^{3}, s'étant levé, il s'én retourne.

No, est une particule auxiliaire, marque du parfait, avec le sens de avoir déja fait précédemment telle chose.

Ni^3 *dzo*^{4} *no no*?, as-tu déja mangé (de cela)? — *Go*^{3} *dzo*^{4} *no*, j'en ai mangé.

Comme on peut le constater, quand *no* est employé comme marque

du passé dans une phrase interrogative, l'interrogation se fait par la répétition de *no*. Dans certains dialectes, il en est de même pour *ho*^{3}. Ainsi, tandis qu'en A-hi, on dit:

ni^{3} *tso*^{3} *dzo*^{4} *dzo*^{4} *ho*^{3}, as-tu mangé le riz?; on dira en Ou-lou p'ou: *na*^{3} *dzou*^{4} *hou*^{3} *hou*^{3}? — as-tu mangé?

87. — Des Modes. — Voici des phrases montrant la manière dont on peut rendre nos modes en a-hi:

Indicatif présent. — Il étudie, *keu*^{1} *so-sou*^{3} *cha*^{3}; il est en train d'étudier.

Imparfait de l'indicatif. — Hier j'étais malade, *go*^{3} *o*^{1}*-nyi*^{3} *no*^{3}; moi hier souffrir.

L'an passé, quand il mourut, j'étudiais, *o*^{1}*-nyi*^{3} *k'ou*^{2} *keu*^{1} *cheu*^{3} *t'i*^{4}*-hā*, *go*^{3} *so-sou*^{3} *cha*^{3}; passée-année lui mourir alors, moi étudier en-train.

Passé. — Il est arrivé, *dou*^{1}*-lê*^{3} *a*^{3}; 1) dou^{1}-lê^{3} ho^{3}.

J'ai vu, *nyi no; nyi ouo no.*

Je n'ai pas vu, *a*^{4} *nyi; nyi a*^{4} *no.*

Plus-que-parfait. — J'avais mangé quand il vint, *keu*^{1} *dou*^{1}*-lê*^{3} *go*^{3} *tso*^{3} *dzo*^{4} *ho*^{3}.

Futur. — Tu mourras, *ni*^{3} *cheu*^{3} *tya*^{3}.

Je viendrai demain, *go*^{3} *a*^{4}*-dyé*^{4} *nyi*^{3} *dou*^{1}*-lê*^{3}.

Ça ira mal, *a*^{4}*-dyi*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2}; prochainement pas bon.

Futur passé. — J'aurai fini quand tu viendras, *ni*^{3} *dou*^{1}*-lê*^{3} *go*^{3} *keu*^{3} *ho*^{3}.

Conditionnel présent. — Tu pourrais certainement, si tu voulais, *ni*^{3} *p'yé*^{2} *mo*^{3} *heu*^{3}, *t'i*^{4}*-tī*^{1} *mo*^{3} *keu*^{1} *a*^{3}; m. à m. toi si faire désirer (de bon cœur), sûrement faire être-capable.

Il voudrait bien s'en aller, *keu*^{1} *ouo*^{1} *k'o*^{4}*-k'o*^{4}, lui aller plaise-à-Dieu.

Sans cette affaire, je serais libre, *ki*^{1} *seu*^{4}*-tsī*^{1} *a*^{4} *ngeu*^{3} *p'yé*^{2}, *go*^{3} *kyé*^{3} *ma*^{3}; m. à m. cette affaire ne-pas être si, moi précisément libre.

Conditionnel passé. — J'aurais fini plus tôt s'il m'avait aidé, *keu*^{1} *go*^{3} *ouo*^{4}*-djo*^{3}, *k'ā* *t'i*^{4}*-hā* *tché*^{3} *nè*^{3} *go*^{3} *gō*^{3}*-keu*^{3} *ho*^{3}, m. à m. lui moi aider, combien un-temps vite même moi faire-finir — signe du parfait.

---

1) Particule finale dépourvue de sens. Cf. § 108.

Impératif. — Mange, *dzo*^{4}.

Viens, *dou*^{1}-*lé*^{3}.

Qu'il mange, *go*^{3} *keu*^{1} *keu dzo*^{4}; moi lui appeler manger.

Impératif prohibitif. — Ne dis pas, *t'a*^{4} *byé*^{3} (cf. § 96).

Optatif. — Plaise à Dieu, *k'o*^{4}-*k'o*^{4}.

Que j'aie des sapèques, *go*^{3} *yi*^{4}-*mo*^{3} *beu*^{3} *k'o*^{4}-*k'o*^{4}-*yé*^{3}; m. à m. moi sapèques avoir plaise-à-Dieu.

Subjonctif présent. — Il demande que tu t'en ailles, *keu*^{1} *ni*^{3} *ouo*^{1} *mo*^{3} *byé*^{3}; m. à m. lui toi aller-faire, dire.

Imparfait du subjonctif. — Hier il commanda que je travaillasse, *o*^{1}-*nyi*^{3} *keu*^{1} *go*^{3} *djou*^{3} *byé*^{3} *nèu*^{4} *mo*^{3}, m. à m. hier lui moi à dire travail-faire.

Plût à Dieu qu'il fût mort, *keu*^{1} *cheu*^{3} *k'o*^{4}-*k'o*^{4}.

Plus-que-parfait du subjonctif. — S'il m'eût cru, il eût été aussitôt guéri, *keu*^{1} *go*^{3} *dou*^{4} *nō*^{1}, *t'i*^{4}-*t'ā*^{1}-*mo*^{3} *kyé*^{3} *tcha*^{2} *a*^{3}; m. à m. lui (de) moi paroles écouter, vite aussitôt bien.

Participe présent. — Regarder en mangeant, *i*^{4}-*myé*^{1} *dzo*^{4}, *i*^{4}-*myé*^{1}-*nyi*^{1}; m. à m. en même temps manger, en même temps regarder.

Prier en marchant, *i*^{4}-*myé*^{1} *ouo*^{1}, *i*^{4}-*myé*^{1} *mou*^{4}-*dou*^{4} *byé*^{3}, m. à m. en même temps marcher, en même temps (du) ciel-paroles dire.

Participe passé. — Faire soi-même, *a*^{4}-*ma*^{3} *gou*^{3}. — Fait par soi-même, *a*^{4}-*ma*^{3} *gou*^{4}-*hi*^{4}.

88. — Verbe passif. — Le passif est formé par la particule *té*^{3}. Ex.: *da*^{4}, frapper; *da*^{4}-*té*^{3}, être frappé.

89. — Verbe causal; verbe auxiliaire. — Ces verbes reviennent souvent dans la conversation. Nous avons essayer d'en préciser le sens exact dans le Dictionnaire. Voyez donc aux mots: *di*^{2} = pouvoir; possible; *do*^{2} = pouvoir, devoir; *heu*^{3} = pouvoir, facile; *keu*^{1} = pouvoir, habile à...; *ts'eu*^{3} = pouvoir; arriver à... — Voyez de plus les mots suivants, jouant le rôle d'auxiliaires: *lé*^{3} = venir; *mo*^{3} = faire; *nyé*^{3} = être; *ouo; ro* = arriver à; *pò*^{1} = tomber, renverser; *to*^{3} = se lever; etc.

90. — De l'interrogation. — Dans les phrases où elle n'est pas indiquée par un pronom ou un adverbe interrogatif, l'interrogation s'exprime en a-hi par la répétition du verbe ou de l'adjectif. Ex.: *Ni*^{3} *sa*^{1} *sa*^{1}? sais-tu?; m. à m. toi savoir savoir.

Tcha^{2}-*tcha*^{2}? est-ce bon?, m. à m. bon bon.

91. — Dans les adjectifs composés de deux ou plusieurs mots, l'interrogation, au lieu de se faire par la répétition de l'adjectif se fait par la répétition du verbe être. Ex.:

A^{1}-*t'o*^{3}-*mo*^{3} *ngeu*^{3} *ngeu*^{3}?, est-ce blanc? m. à m. blanc être être.

92. — Toutefois, pour les adjectifs composés terminés en *yé*^{3} (cf. § 34), l'interrogation se fait par la répétition de cette particule, et dans la réponse négative, on peut très-bien n'employer que cette particule sans répéter l'adjectif proprement dit. Prenons, par exemple, *k'o*^{1}-*yé*^{3}, semblable, le même:

Yi^{4}-*mo*^{3} *t'i*^{4}-*ts'é*^{3} *k'eu*^{4}, *yi*^{4}-*mo*^{3} *t'i*^{4}-*lou*^{4} *k'eu*^{4}, *tsou*^{1} *lé*^{3} *t'eu*^{4}-*t'eu*^{4} *k'o*^{1}-*yé*^{3}? — *A*^{4} *yé*^{3}; *neu*^{4}-*neu*^{4} *i*^{1}-*fa*^{3} *p'ou*^{4}-*k'yé*^{3}, *tsou*^{1} *i*^{1}-*fa*^{3} *nga*^{4}. — Voler cent sapèques et voler une ligature est-ce la même faute? — Non, plus la somme est élevée, plus la faute est grande —; m. à m. sapèques un-cent voler, sapèques une-ligature voler, faute-particule euphon. — semblable semblable? — non semblable; chose davantage chère, faute davantage grande.

93. — De la Négation. — En a-hi, la négation s'exprime par *a*^{4}, qui se place immédiatement avant le verbe ou l'adjectif sur lequel tombe cette négation, lorsque ce verbe ou cet adjectif n'a qu'un seul mot. Ex.:

Go^{3} *a*^{4} *ngō*^{1}, je ne veux pas;

Go^{3} *dzo*^{4} *a*^{4} *keu*^{1}, je ne puis manger;

Ki^{1} *ts'ou*^{3} *a*^{4} *tcha*^{2}, cet homme n'est pas bon.

94. — Dans les verbes composés [1]), la négation se place généralement entre les deux mots composant. Ex.:

bi^{4}-*neu*^{1}, sentir; *bi*^{4} *a*^{4} *neu*^{1}, ne pas sentir.

Remarque. — Je ne connais d'exception à cette règle en a-hi que pour le verbe *dou*^{1}-*lé*^{3}, venir, avec lequel la négation se place en tête (*a*^{4} *dou*^{1}-*lé*^{3}, ne pas venir). Mais cette règle de la position de la négation entre les deux éléments d'un verbe composé est loin d'être aussi rigoureuse dans d'autres dialectes lo-lo.

95. — Pas encore se rend en a-hi par *a*^{4} . . . *sé*^{3}: ces deux particules se placent respectivement avant et après le verbe ou l'adjectif. Ex.:

1) Pour la négation dans les adjectifs composés, cf. § 36.

A^{4} ffa^{3} sé^{3}, pas encore sec;

a^{4} dou^{1}-lé^{3} sé^{3}, pas encore venu;

go^{3} a^{4} dzo^{4} sé^{3}, je n'ai pas encore mangé;

go^{3} dzo^{4} a^{4} beu^{3} sé^{3}, je n'ai pas mangé encore à satiété.

Rem. — Sé^{3} est un véritable adverbe qui signifie «encore» et se place toujours après le verbe ou l'adjectif. Ex.:

beu^{3} sé^{3}, il y en a encore;

yi^{3} hlyé^{3} sé^{3}, l'eau est encore chaude.

96. — Il existe en a-hi une autre négation *t'a^{4}* qui, jointe au verbe lui donne un sens prohibitif. Ex.:

t'a^{4} gou^{3}, ne fais pas;

t'a^{4} byé^{3}, ne dis pas.

Rem. — Souvent à *t'a^{4}*, on ajoute encore la particule *k'ā* pour renforcer le sens prohibitif. Ex.:

k'ā t'a^{4} gou^{3}, ne fais pas.

XII. — Adverbes.

97. — Les adverbes les plus importants, en dehors de l'adverbe de négation (cf. 93—96), sont les adverbes interrogatifs.

98. — L'adverbe de manière, «comment» est *ha^{3}-zeu^{4}* ou *k'ā-zeu^{4}*. Ex.: *A^{4}-seu^{1} k'ā-zeu^{4} i^{1}-ba^{4} i^{1}-mo^{3} o^{1}-ma^{3}-mo^{3} ngō^{1}*? — Comment devons-nous honorer nos père et mère?, m. à m. nous comment père mère servir falloir.

99. — L'adverbe de cause, «pourquoi», est *a^{4}-mi^{1}-do^{4}* ou *ka^{4}-mi^{1}-do^{4}*. (Dans certains villages on dit *ka^{4}-mi^{1}-dè^{4}*). Ex.:

Mou^{4} sa^{4}-p'o^{4} t'i^{4}-leu^{4}-zo^{4} ngeu^{3}, a^{4}-mi^{1}-do^{4} zo^{4} beu^{3} dè^{3} byé^{3}? — Puisque Dieu est un, pourquoi dit-on qu'il a un fils?, m. à m. Dieu unique être, pourquoi fils avoir — partic. euph. — dire.

100. — L'adverbe de quantité, «combien», est *k'ā-no^{3}* ou *ha^{3}-no^{3}*. Ex.:

Ts'ou^{3} k'ā-no^{3} tch'é^{3} beu^{3}? combien y a-t-il d'hommes?

Ni^{3} k'ā-no^{3} k'ou^{2} lou^{2} hoa^{3}? quel âge as-tu? m. à m. toi combien années écoulées.

101. — L'adverbe de temps, «quand», est *k'ā-t'o^{4}* ou *ha^{3}-t'o^{4}*. Ex.:

Ni^{2} ha^{3}-t'o^{4} dou^{1}-lé^{3}? quand viendras-tu?

Rem. — Lorsque l'interrogation est plus précise, on peut employer l'expression adverbiale *ka*^{4} *t'i*^{4}*-hā*, en quel temps?

102. — L'adverbe de lieu, «où» est *k'ā-leu*^{1} ou *ha*^{3}*-leu*^{1}. Ex.:

Ni^{3} *ha*^{3}*-leu*^{1} *li*^{3}?, où vas-tu?

Rem. 1. — On peut dire également *ha*^{3} *li*^{3}, où aller?, au lieu de *ha*^{3}*-leu*^{1} *li*^{3}.

Rem. 2. — D'où se rend par *ha*^{3}*-leu*^{1}*-mou*^{4}, ou *ha*^{3}*-leu*^{1}*-tcho*^{3}, ou *ha*^{3}*-leu*^{1}*-mou*^{4}*-tcho*^{3}.

103. — Voici une liste d'autres adverbes fréquemment employés en a-hi.

ki^{1}*-zeu*^{4} ainsi, de cette manière	*dé*^{3}*-dé*^{3} lentement, peu à peu;
seu	*la*^{3}*-lo*^{3} „ „ „ „
seu-seu^{1}	*na*^{1}*-na*^{3} promptement.
seu-seu^{1}*-yé*^{3} } de même, pareillement	*no* beaucoup; abondamment.
k'o^{1}	*i*^{4}*-myé*^{1} premièrement; d'abord.
k'o^{1}*-yé*^{3}	*t'eu*^{4}*-t'eu*^{4} à la fois; ensemble.
a^{4}*-nè*^{3} maintenant	*ki*^{1}*-ta*^{1} ici.
keu^{3} *t'i*^{4}*-hā* en ce temps-là	*i*^{4}*-t'ou*^{4} dessous.
i^{4}*-do*^{3} ensuite, après.	

XIII. — **Postpositions.**

104. — Les postpositions, qui tiennent en lo-lo la place de nos prépositions, sont peu nombreuses: voici les plus employées en a-hi:

1⁰ *Dyi*^{4} ou *vi*^{3}, «de», marque du génitif. Cf. § 29—31.

2⁰ *Djou*^{3}, «à» marque du datif; ne s'emploie qu' avec le verbe *byé*^{3}, dire. Ex.:

dzeu^{4}*-mou*^{4} *keu*^{1}*-hi*^{4} *djou*^{3} *ka*^{4}*-mi*^{1} *byé*^{3}?, que leur a dit le mandarin?, m. à. m. mandarin eux à quoi dire.

3⁰ *Pyé*^{3} «avec». Ex.:

Ni^{3} *go*^{3} *pyé*^{3} *Do*^{4}*-sa*^{4}*-koué*^{4} *dyé*^{3} *dyé*^{3}? — Viens-tu avec moi à Yun-nan-sen?; m. à m. toi moi avec Yun-nan-sen monter monter,

4⁰ *K'a*^{3}, «sur, dessus, en haut de». Ex.:

Mou^{4} *k'a*^{3}, au ciel;

Mi^{4}*-nyé*^{4} *k'a*^{3}, sur terre;

Tso^{1}*-tse*^{3} *k'a*^{3}, sur la table.

5° *Mou*^{4}*; mou*^{4}*-k'a*^{3}*; mou*^{4}*-tcho*^{3}*; tcho*^{3}*;* «de», marquent le point de départ. Ex.:

Go^3 *Do*^{4}*-sa*^{4}*-koué*^{4} *mou*^{4} *dou*^{1}*-lé*^{3}, ou *go*^{3} *Do*^{4}*-sa*^{4}*-koué*^{4} *mou*^{4}*-tcho*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3}, ou *go*^{3} *Do*^{4}*-sa*^{4}*-koué*^{4} *tcho*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3}, je viens de Yun-nan-sen.

Ki^4 *tsou*^{1} *ni*^{1}*-mo*^{3} *mou*^{4}*-k'a*^{3} *dou*^{1}*-lé*^{3}, ce péché vient du cœur.

6° *Tchā*^{1}, devant, en présence de. Ex.;

Dzeu^4*-mou*^{4} *tchā*^{1}, devant le mandarin.

7° *Va*^{1}*-bo*^{4}, auprès de, à côté de. Ex.:

Dzeu^4*-mou*^{4} *va*^{1}*-bo*^{4} *keu*, s'agenouiller à côté du mandarin.

XIV. — **Conjonctions.**

105. — Les conjonctions n'existent pour ainsi dire pas en lo-lo. En a-hi, je n'en connais que deux: *né*^{3}, avec le sens vague de «et, même», et *kyé*^{3}, c'est-à-dire, «ainsi, aussitôt». On peut du reste toujours les supprimer. Ex.:

Keu^1*-hi*^{4} *teu*^{3}*-do*^{3} *beu*^{3}, *a*^{4}*-seu*^{1} *né*^{3} *beu*^{3}, nous souffrons les mêmes maux qu'eux; m. à m. eux dommages avoir, nous et (aussi) avoir.

A^4*-seu*^{1} *Mou*^{4}*-sa*^{4}*-p'o*^{4} *dou*^{4} *nō*^{1}, *kyé*^{3} *nyé*^{1}*-nō* *ho*^{4} *ts'eu*^{3}, en obéissant à Dieu, on peut vaincre le démon; m. à m. nous (de) Dieu paroles écouter, ainsi démon vaincre pouvoir.

XV. — **Particules banales.**

106. — Une des particularités des dialectes lo-lo est le large emploi de particules dépourvues de sens, qui paraissent jouer dans la phrase un rôle purement euphonique.

107. — Nous avons déjà (cf. § 5) des voyelles *a* et *é* qui s'ajoutent à certains mots terminés en *o*, en *eu*, en *ou*, et qui donnent à cette voyelle la valeur d'une semi-voyelle. Ex.:

lou^1, raccommoder, donne *toué*^{1} (*lwé*^{1});

ngou^1, falloir, donne *ngoua*^{1} (*ngwa*^{1});

ho^3, marque du passé, donne *hoa*^{3} (*hwa*^{3}).

108. — La particule *a*^{3} s'ajoute fréquemment au verbe à la fin d'une phrase et est nettement détachée. Ex.:

Yé^2*-sou*^{1} *jou* *ho*^{3}, *ki*^{1} *k'ou*^{2} *l'i*^{4}*-to*^{3} *keu*^{3}*-ho*^{3} *ts'eu*^{3} *k'ou*^{2} *lou*^{2} *a*^{3};

cette année, il y a 1910 que Jésus est né; m. à m. Jésus né (marque passé) cette année un-mille neuf-cent dix ans écoulés.

119. — Cette particule s'ajoute spécialement aux verbes ou aux adjectifs en *eu*, *o*, *i* qu'on emploie seuls dans une réponse affirmative. Ex.:

Ho^{4} *ts'eu*^{3}, pouvoir vaincre; ou *ho*^{4} *ts'eu*^{3} *a*^{3}.

Feu^{3}, propre; ou *feu*^{3} *a*^{3}.

Di^{2} *di*^{2}? — *Di*^{2} *a*^{2}, est-ce suffisant? — Ça suffit.

Beu^{3} *beu*^{3}? — *Beu*^{3} *a*^{3}, y en a-t-il? — Il y en a.

Rem. 1. — Si la réponse est négative, on n'emploie pas la particule finale *a*^{3}. Ex.;

A^{4} *di*^{2}, ça ne suffit pas; et non *a*^{4} *di*^{3} *a*^{3};

A^{4} *beu*^{3}, il n'y en a pas; et non *a*^{4} *beu*^{3} *a*^{3}.

Rem. 2. — Cette particule peut toujours être supprimée sans nuire au sens ni à l'élégance.

110. — Il existe toute une classe de particules euphoniques qu'on peut toujours supprimer sans nuire à la clarté du sens, mais dont l'emploi donne à la phrase, pour une oreille lo-lo, plus de vivacité et d'élégance. Elles n'ont par elles-mêmes aucun sens, ou perdent du moins, dans cet emploi, celui qu'elles pouvaient avoir à l'origine.

Ces particules, plus ou moins nombreuses suivant les dialectes, sont les suivantes en a-hi: *lé*^{3}, *dè*^{3}, *o*^{1} (prononcé *ho*^{1} dans certains villages), *yé*^{3} et *zo*^{4}. Cette dernière *zo*^{4} avec la première *lé*^{3} sont les seules qui aient, en soi, un sens propre. *Zo*^{4} = petit, enfant, fils; *lé*^{3} = venir, à. Mais ces sens disparaissent dans leur emploi comme particules euphoniques. Ex.:

So^{3} *a*^{4}*-seu*^{1} *lé*^{3} *nō*^{1} *lé*^{3}, *k'ā-zeu*^{4} *dou*^{4}*-k'ou*^{2} *dè*^{3} *ngoa*^{1}?, si quelqu'un nous interroge, comment faut-il répondre?; m. à m. autrui nous interroger comment répondre falloir.

Ni^{1}*-ou*^{2} *ni*^{1}*-vé*^{3} *o*^{1} *gou*^{3} *a*^{4} *di*^{2}; *tcha*^{2}*-tcha*^{2} *zo*^{4} *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *dou*^{4} *zo*^{4} *o*^{1} *byé*^{3} *ngō*^{1}; *nō*^{3}*-ts'e*^{4}*-p'o*^{4} *zo*^{4} *o*^{1} *keu ngoa*^{1}, il ne faut pas faire de pratiques superstitieuses; il faut prier Dieu et appeler le médecin; m. à m. pratiques-superstitieuses faire ne-pas pouvoir; très-bien (de) Dieu paroles dire falloir; médecin appeler falloir.

111. — *Lé*^{3} s'emploie surtout après le sujet ou à la fin de la phrase. Ex.:

A^{4}*-seu*^{3} *lé*^{3} *mou*^{4} *mi*^{1} *gou*^{3}? — *Mou*^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *lé*^{3} *gou*^{3}, — qui a créé le ciel et la terre? — C'est Dieu.

112. — *Dè*^{3} s'emploie de préférence avant un verbe simple, surtout avant *byé*^{3}, «dire». Ex.:

Keu^{1} *mo*^{3} *Ma*^{3}*-ri*^{4}*-a*^{3} *dè*^{3} *mé*^{3}. — Sa mère s'appelle Marie;

Ka^{4}*-mi*^{1}*-do*^{4} *zo*^{4} *beu*^{3} *dè*^{3} *byé*^{3}? — Pourquoi dit-on qu'il a un fils?

113. — *O*^{1} s'emploie surtout avant le verbe gouverné par un autre verbe exprimant le pouvoir, la causalité. Ex.:

O^{1} *gō*^{3} *di*^{2} *di*^{2}? *O*^{1} *gō*^{3} *di*^{2}. — *O*^{1} *gō*^{3} *ā*^{4} *di*^{2}. — Peut-on faire? On peut faire. — On ne peut pas faire.

114. — *Zo*^{4} peut s'ajouter soit à certains substantifs, soit à la numérale spécifique de certains substantifs, soit à certains adjectifs ou adverbes. Ex.:

Mou^{4} *sa*^{4}*-p'o*^{4} *zo*^{4} [1]), pour *Mou*^{4} *sa*^{4} *p'o*^{4}, Dieu;

t'i^{4}*-tch'é*^{3} *zo*^{4}, une personne, pour *t'i*^{4}*-tch'é*^{3};

tcha^{2}*-tcha*^{2} *zo*^{4}, très-bien, pour *tcha*^{2}*-tcha*^{2}.

Rem. — Excepté pour *zo*^{4}, ces règles de position ne sont pas absolument rigoureuses.

XVI. — **Construction de la Phrase.**

115. — L'ordre des termes dans la phrase lo-lo est le suivant: 1° sujet; 2° complément; 3° verbe. Le régime du substantif précéde le substantif et l'adjectif qualificatif le suit. Le compliment indirect se place avant le complément direct. Ex.:

Go^{3} *Pé*^{1}*-to-lou*^{1} *djo*^{4}, j'aime Pierre; m. à m. moi Pierre aimer.

Mi^{1}*-leu*^{4} *dzeu*^{4}*-mou*^{4} *yi*^{4}*-mo*^{3} *ts'eu*^{3}*-lou*^{4} *Pé*^{1}*-to-lou*^{1} *keu*^{1} *bà*^{4} *fa*^{2} *hoa*^{3}, le mandarin de Mi-lé a puni le père de Pierre d'une amende de 10 ligatures; m. à m. (de) Mi-lé (le) mandarin sapèques 10 ligatures Pierre (de) lui père punir-partic. du passé.

116. — Le sujet, — substantif ou pronom —, d'une phrase interrogative peut fort bien, pour donner plus d'emphase à l'interrogation, se placer après le complément du verbe. Ex.:

Mou^{4} *mi*^{1} *a*^{4}*-seu*^{3}*-leu*^{4} *gō*^{3}?, qui a créé le Ciel et la terre? m. à m. Ciel terre qui faire.

---

1) Cette expression peut aussi avoir le sens de «le fils de Dieu».

Go^{3}-*hi*^{4} *ts'ou*^{3} *Mou*^{4}-*sa*^{4}-*p'o*^{4} *gō*^{3} *lé*^{3} *ngeu*^{3} *ngeu*^{3}?, est-ce Dieu qui nous a créés?, m. à m. nous hommes Dieu faire être être.

Tcha^{3}-*zo*^{4}, *li*^{1}-*ki*^{3}, *hlo*^{3}-*bo*^{3} *Mou*^{4}-*sa*^{4}-*p'o*^{4} *gō*^{3} *ngeu*^{3} *ngeu*^{3}?, est-ce Dieu qui a créé les étoiles, le soleil et la lune?, m. à. m. étoiles, soleil, lune, Dieu faire être être.

Rem. — Ces deux derniers exemples nous montrent la manière de rendre en a-hi nos phrases interrogatives commençant par «est-ce»?

117. — Il arrive, mais assez rarement, que le complément indirect soit énoncé après le complément direct.

118. — Les particules indiquant le présent, le passé et le futur se placent après le verbe, à la fin de la phrase: elle en font du reste, en quelque sorte, partie intégrante.

119. — Lorsqu'un verbe, exprimant par exemple le pouvoir, la possibilité, la causalité, etc., gouverne un autre verbe, il se place après ce verbe. Ex.:

byé^{3} *di*^{2}, on peut dire; m. à m. dire pouvoir.

120. — On aura remarqué que nous n'avons pas mentionné les pronoms relatifs: c'est qu'en effet ils n'existent pas en lo-lo. Les propositions relatives se placent purement et simplement après leur antécédent. Ex.:

Mou^{4}-*sa*^{4}-*p'o*^{4}, *i*^{1}-*sé*^{3} *fou*^{3}-*mo*^{3} *ngeu*^{3}, *geu*^{4}-*mo*^{3} *a*^{4} *beu*^{3}, Dieu, qui est un pur esprit, n'a pas de corps, m. à m. Dieu, esprit pur être, corps, ne-pas avoir.

De même que pour faciliter les recherches dans le Dictionnaire, je le ferai précéder de textes avec mot-à-mot et traduction littérale, pour mieux faire saisir le génie particulier de ce dialecte A-hi.

Le dialecte A-hi n'est fixé par aucune écriture.

Pour ce qui concerne le langage journalier, on trouvera dans le Dictionnaire de nombreux exemples, qui en donneront une idée très-exacte.

Pour les sujets de plus longue haleine, je reproduirai d'abord avec l'orthographe adoptée ici la Parabole de l'enfant prodigue, (parue dans le Bulletin de l'Ecole-Française d'Extrême-Orient T. IX, n° 3, Juillet—Septembre 1909).

Parabole de l'enfant prodigue.

Ts'ou^3 *t'i*^{4}*-tch'é*^{3} *zo*^{4} *ni*^{4}*-tch'é*^{3} *beu*^{3}. *Zo*^{4} *nā*^{1} *t'eu*^{1} *keu*^{1} *ba*^{4}
Homme un fils deux avoir. Fils petit celui-là (de) lui père

djou^3 *byé*^{3}: *A*^{1}*-ba*^{4}, *go*^{3} *dyi*^{4} *hō*^{1}*-pou*^{3} *jo*^{3} *go*^{3} *gou*^{4} *lé*^{3}. *Keu*^{1} *ba*^{4}
à dire: Père, moi de héritage prendre moi donner. (de) lui père

keu^1 *dyi*^{4} *hō*^{1}*-pou*^{3} *vi* *keu*^{1} *geu*^{4} *ho*^{3}. *K'ā-no*^{3} *nyi*^{3} *a*^{4} *lou*^{2},
lui- de héritage partager lui donner. Combien jours pas écoulés,

zo^4 *nā*^{1}*-mo*^{3} *keu*^{1} *dyi*^{4} *hō*^{1}*-pou*^{3} *fou*^{1}*-fou*^{3} *vou*^{4} *ho*^{3}. *T'o*^{3} *go*^{3}*-la* *do*^{3},
fils petit lui de héritage tout vendu. Argent ramassé,

mi^1*-vi*^{4}*-vi*^{4} *dou*^{1} *do*^{3}.
loin sortir.

Keu^3*-sè*^{3}, *dou*^{4}*-dou*^{1} *keu*^{1} *t'o*^{3} *tsō*; *fou*^{1}*-fou*^{3} *tsō*
Là-bas, à-tort à travers (de) lui argent gaspiller; tout gaspiller

keu^3 *ho*^{3} *i*^{4}*-do*^{3}, *keu*^{3}*-sè*^{3} *lou*^{1}*-ngou*^{4} *a*^{4} *tcha*^{2}; *keu*^{1} *dzo*^{4} *to*^{3} *a*^{4}
finir après, là-bas récolte pas bonne; lui manger à ne-pas

beu^3, *so*^{3} *p'yé*^{2} *vyé*^{2} *lou*^{1}, *o*^{4}*-po*^{3} *nyi*^{2} *to*^{3}*-lé*^{3}. *Vyé*^{2}
avoir, autrui pour cochons paître, ventre affamé devenir. Cochons

tso^3 *ngou*^{1} *dzo*^{4} *né*^{3}, *so*^{3} *jo*^{3} *keu*^{1} *a*^{4} *tchō*.
nourriture désirer manger même, autrui prendre lui ne-pas nourrir.

Keu^3 *t'i*^{4}*-hā* *keu*^{1} *ni*^{1}*-mo*^{3} *ki*^{1}*-zeu*^{4} *deu*^{4}: *go*^{3} *ba*^{4} *tchā*^{1}
Alors lui cœur ainsi songer: (de) moi père en-présence

I. — Un homme avait deux fils. Le plus jeune fils dit à son père: Père, donne moi ma portion d'héritage. Son père ayant fait le partage, lui donna sa part. Après quelques jours, ce jeune fils vendit toute sa part d'héritage; et ayant recueilli son argent, il s'en alla au loin.

Là, il gaspilla malhonnêtement son argent. Ayant tout gaspillé, il arriva qu'en ce pays la récolte fut mauvaise, et il n'eut même pas à manger. Il en fut réduit à faire paître les cochons d'un autre: il eut faim, tellement qu'il désirait manger la nourriture des cochons; mais personne ne lui en donnait à manger. Alors, en lui-même il

néu^{4}-mo^{3}-ts'ou^{3} k'ā-no^{3} tchou^{3}! Keu^{1}-hi^{4} pé^{2}-lé^{2} dzo^{4} tcha^{2}. Go^{3}
serviteurs combien être! Eux beaucoup manger bon. Moi
ki^{1}-ta^{1} nyi^{2} po^{1}-tya^{3}. Go^{3} geu^{3}-yi^{3} do^{3}, go^{3} ba^{4} djou^{3} byé^{3}: A^{1}-ba^{4},
ici affamé très. Moi retourner, moi père à dire: Père,
go^{3} Mou^{4}-sa^{4}-p'o^{4} lé^{3} kī té^{3}, ni^{3} lé^{3} kī té^{3} hoa^{3}; ki^{1}-houa^{3} ni^{3}
moi Dieu offenser, toi offenser; dorénavant (de) toi
zo^{4} sō a^{4} di^{2}; ni^{3} go^{2} jo^{3} ni^{3} neu^{4}-mo^{3}-ts'ou^{3} t'i^{4}-
fils compter ne pouvoir; toi moi prendre (de) toi serviteur un
tch'é^{3} mo^{3}. Kyé^{3} to dou^{4}-lé^{3} do^{3}, geu^{3} do^{3}. Keu^{1} ba^{4} mi^{1}-vi^{4}-zo^{4}
faire. Aussitôt se lever, s'en retourner. Son père au loin
keu^{1} geu^{3}-lé^{3} cha^{3} nyi-ngou^{3}, chou^{2}-mé^{3} to^{3}-lé^{3}.
lui revenir apercevoir, compatir devenir.

Na^{1}-na^{3} tché^{3} li^{3}, keu^{1} lé^{3}-reu^{4} tyé-djé^{4}, keu^{1} djo^{4}-djo^{4}
Vite courir aller, (de) lui cou embrasser, lui aimer-aimer
mo^{3}. Keu^{1} zo^{4} keu^{1} djou^{3} byé^{3}: A^{1}-ba^{4}, go^{3} Mou^{4}-sa^{4}-p'o^{4} lé^{3} kī té^{3},
faire. Son fils lui à dire: Père, moi Dieu offenser,
ni^{3} lé^{3} kī té^{3} hoa^{3}: ni^{3} zo^{4} sō a^{4} di^{2}. Keu^{1} ba^{4}
toi offenser: (de) toi fils compter ne pouvoir. Son père
neu^{4}-mo^{3}-ts'ou^{3}-hi^{4} djou^{3} byé^{3}: Na^{1}-na^{3} ka^{4}-bi^{4} tsé-mo^{3} jo^{3} dou^{1}-lé^{3}
serviteurs à dire: Vite habits très-beaux prendre venir
ngō^{1}, keu^{1} ffi^{1}; lyé^{2}-pi^{1} jo^{3}, keu^{1} to^{1}; k'i^{3}-nō^{3} jo^{3}, keu^{1}
falloir, lui vêtir; anneau prendre, lui enfiler; souliers prendre, lui

pensa: «chez mon père nombreux sont les serviteurs; eux ont à manger abondamment; moi ici j'ai faim à en mourir. M'en étant retourné, je veux dire à mon père: Père j'ai offensé et je t'ai offensé. Dorénavant je ne puis compter comme ton fils, mais prends-moi comme ton serviteur»! Et aussitôt s'étant levé, il s'en retourna. Son père l'aperçevant de loin qu'il revenait, fut touché de compassion.

Il courut au-devant de lui, et entourant le cou de son fils, il l'embrassait. Son fils lui dit: «Père, j'ai offensé et Dieu et toi; je ne puis plus compter pour ton fils». Son père dit aux serviteurs: Apportez vite de beaux habits pour l'en revêtir, prenez un anneau et lui enfilez au doigt; prenez des souliers et l'en

to^1. Lo-bou^1-zo^4 ts'o^3 deu^4-mo^3 sé^3 dou^1-lé^3, a^4-seu^2 ho^4 dzo^4.
chausser. Veau gras celui-là amener venir, nous tuer manger.
Go^4 zo^4 cheu^3 ho^3, sō^4 to^3-lé^3 a^3; keu^1 na^2 ho^3, chō o^1 ho^3 a^3.
Mon fils mort ressusciter; lui perdu, retrouvé.

Tso^3 dzo^4 cha^3 t'i^4-hā, zo^4 ra^4 t'eu^1 mi^1-kou^1 mou^4 geu^3-lé^3,
Riz manger en-train alors, fils grand celui-là champs des revenir,
a^1-k'ê^3 kō^3 di^2-di^2 t'i^4-hā, sa^4-né^1 mou^1 nō^1-djo^4. Keu^1 vi^3 neu^4-
maison arriver presque alors, flûte souffler entendre. Lui de
mo^3-ts'ou^3 t'i^4-tch'ê^3 keu dou^1-lé^3 nō^1:
serviteur un appeler venir interroger:

A^1-k'ê^3 a^4-mi^1 hi^4 beu^3? Neu^4-mo^3-ts'ou^3 byé^3: Ni^3 ni^4-
A la maison quelle chose avoir? Serviteur dire: (de) toi frère
k'yé^3 geu^3-lé^3 hoa^3; ni^3 ba^4 li do^3, lo-bou^1-zo^4 ts'o^3 deu^4-mo^3 ho^4
cadet revenu; ton père s'étant réjoui, veau gras celui-là tuer
dzo^4. Zo^4 ra^4 ni^1-hā to^3-lé^3, a^1-k'ê^3 né^3 a^4 geu^3-yi^3. Keu^1
manger. Fils grand colère devenir, maison et nepas rentrer. Son
ba^4 tché^3 t'eu^4 lé^3 keu^1 lé^3 keu. Keu^1 keu^1 ba^4 dou^4-k'ou^2 byé^3:
père courir sortir lui appeler. Lui (a) son père répondre dire:
Go^3 k'ā-no^3 k'ou^2 ni^3 o^1-ma^3-mo^3, ni^3 dou^4 a^4 nō^1 mo^3,
Moi combien années toi servir, (de) toi paroles nepas écouter faire,
mo^3 a^4 no; ni^3 k'i^2-zo^4 né^3 t'i^4-leu^4 jo^3 go^3 ho^4 a^4
faire ne pas (avoir); toi chevreau même un prendre (à) moi tuer nepas

chaussez. Amenez le veau gras, tuez-le et mangeons. Mon fils était mort, il est ressuscité; il était perdu, le voilà retrouvé! Et tandis qu'ils festoyaient, le fils aîné revint des champs. Alors qu'il allait arriver à la maison, il entendit le son de la flûte. Appelant un de ses domestiques il lui demanda:

Que se passe-t-il à la maison? Le serviteur répondit: ton frère cadet est revenu; ton père s'en étant réjoui a fait tuer le veau gras pour festoyer. Le fils aîné fort en colère, ne voulut même pas entrer. Son père courut vite l'appeler. Il répondit à son père: je te sers depuis tant d'années! et tes paroles il n'en est pas que je n'ai pas écoutées; or tu n'as même pas tué un chevreau en mon hon-

dzo^{4} *mo*^{3}. *Keu*^{1} *keu*^{1} *dyi*^{4} *hō*^{1}*-pou*^{3} *dou*^{4}*-dou*^{1} *a*^{4}*-ka*^{3} *tsō ho*^{3},
manger faire. Lui lui de héritage malhonnêtement gaspiller,
geu^{3}*-lé*, *ni*^{3} *lo-beu*^{1}*-zo*^{4} *ts'o*^{3} *deu*^{4}*-mo*^{1} *lé*^{3} *ho*^{4} *keu*^{1} *tchō*. — *Keu*^{1} *ba*^{4}
revenir, toi veau gras celui-là tuer lui nourrir. — Son père
lé^{3} *byé*^{3}: *Go*^{3} *zo*^{4}, *ni*^{3} *k'ā-no*^{3} *k'ou*^{2} *go*^{3} *pyé*^{3} *tcheou*^{3} *to*^{8}, *go*^{3}
dire: mon fils, toi combien années moi avec être, (de) moi
neu^{4} *neu*^{4} *fou*^{1}*-fou*^{3} *ni*^{3} *dyi*^{4} *ngeu*^{3}. *Ni*^{3} *ni*^{4}*-k'yé*^{3} *cheu*^{3} *ho*^{3} *sō*^{4}*-to*^{3}*-lé*^{3},
affaires tout toi de être. Ton frère-cadet mort ressusciter,
keu^{1} *na*^{2} *ho*^{3}, *chō o*^{1} *ho*^{3}, *a*^{4} *li a*^{4} *di*^{2} *a*^{3}.
lui perdu, retrouvé, ne pas se réjouir ne pas pouvoir.

neur. Lui, ayant gaspillé malhonnêtement son avoir, revient; et tu lui tues le veau gras. A quoi son père dit: Mon fils: tu es avec moi depuis tant d'années, c'est vrai; mais tout ce que j'ai est à toi. Ton frère cadet qui était mort, est ressuscité; il était perdu, le voilà retrouvé. On ne peut pas ne pas se réjouir.

DEUX TITRES BOUDDHIQUES PORTÉS PAR DES RELIGIEUX NESTORIENS

PAR

PAUL PELLIOT.

Le P. Havret est mort en 1901 sans avoir pu mettre la dernière main au travail si intéressant et si minutieux qu'il avait consacré à l'inscription chrétienne de *Si-ngan-fou*. Toutefois, dès 1897, [1]) il avait obtenu du P. Cheikho un déchiffrement et une traduction des notes syriaques qui se trouvent sur les diverses faces de la stèle, et les six pages de cette étude ont été jointes au fascicule où les jésuites de *Zi-ka-wei* ont pieusement édité les notes laissées par leur regretté confrère. [2])

Le premier personnage dont ait eu à s'occuper le P. Cheikho est l'auteur même de l'inscription, le religieux Adam, qui avait pris le nom chinois de 景淨 *King-tsing*. [3]) En syriaque, cet auteur

1) Cf. Variétés sinologiques, n°. 12, Havret, *La stèle chrétienne de Si-ngan-fou*, IIe partie, 1897, p. 210.

2) Variétés sinologiques, n°. 20, Havret, *La stèle chrétienne de Si-ngan-fou*, IIIe partie, 1902. Une nouvelle étude sur la stèle de *Si-ngan-fou*, publiée par un Japonais, est signalée dans *B. E. F. E.-O*, X, 731; il est tout à fait improbable qu'elle dise rien de la partie syriaque.

3) Je rappelle que *King-tsing* est encore connu, grâce à une heureuse trouvaille de M. Takakusu, comme traducteur d'un traité bouddhique sur les six *pāramitā* (cf. *T'oung Pao*, VII, 589—591). Son nom se rencontre en outre dans la note finale de l'*Eloge de la Sainte Trinité* que j'ai retrouvé dans la grotte de *Touen-houang* et qui est aujourd'hui

est qualifié de «Adam, prêtre et chorévêque et *papas* de Chine»; telle est du moins la version du P. Cheikho.

Un seul titre fait difficulté, celui de *papas*. Le P. Cheikho expliquait au P. Havret que, «dans les premiers siècles de l'Eglise, le nom de *pape* était donné indifféremment aux patriarches, aux évêques et même aux prêtres»; et il rappelait les *papas* des Grecs modernes et les *popes* russes. [1]) Le P. Havret s'est rangé à l'avis du P. Cheikho. Cette solution, en dehors de toute autre considération, [2]) prête cependant à une objection capitale: l'inscription de *Si-ngan-fou* ne donne pas *papas*, mais incontestablement *papši*, [3]) qui ne se ramène pas à *papas*. C'est ce qui avait conduit le P. Heller [4]) et Mgr Lamy [5]) à supposer pour *papši*, qui n'est pas syriaque, une origine étrangère, en fait chinoise.

---

conservé à la Bibliothèque Nationale (cf *B. E. F. E.-O.*, VIII, 519; le texte a été édité en 1909—1910 dans le 2e fascicule du 敦煌石室遺書 *Touen houang che che yi chou*).

1) *Stèle chrétienne*, IIIe partie, p. 8.

2) Ce titre de «*papas*» appliqué à Adam, prêtre et chorévêque, c'est-à-dire n'ayant même pas le caractère épiscopal, ne va pas de soi. En tout cas, il faut absolument renoncer à rapprocher le titre donné ici à Adam de celui de *fa-wang*, "roi de la loi", ou plutôt 鎮國大法王, «grand roi de la loi, gardien du royaume», qu'avait porté au VIIe siècle le nestorien 阿羅本 A-lo-pen. Wylie, suivi par Schlegel (*Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Karabalgassun*, p. 64), s'est mépris à ce sujet.

3) Ou *fapši*, l'écriture syriaque de l'inscription ne distinguant pas entre *f* et *p*.

4) Heller, *Das nestorianische Denkmal in Singan-fu* (dans Zeitschr. für Kath. Theol., Innsbrück, 1885, pp. 111, 123); *Prolegomena zu einer neuen Ausgabe der nestorianischen Inschrift von Singan-fu*, dans Verhandl. des VII intern. Orient.-Congresses gehalten in Wien im Jahre 1886, Vienne, Hölder, 1889, pp. 45—46; *Beleuchtung der Bemerkungen Kühnert's zu meinen Schriften über das nestorianische Denkmal zu Singan-fu*, dans *W. Z. K. M.*, 1895, 312—313; *Das nestorianische Denkmal in Singan-fu*, Budapest, 1897, in-4°, pp. 42—43. Il me paraît inutile de discuter ici les objections confuses et contradictoires que M. Kühnert a opposées au P. Heller dans *W. Z. K. M.*, 1895, pp. 26—43.

5) Mgr. Lamy, *Le monument chrétien de Si-ngan fou*, en collaboration avec A. Gueluy (forme le 6e fasc. du t. LIII des *Mém. de l'Acad. roy. de Belgique*), 1897, p. 99. Mgr. Lamy hésitait, d'après la photographie dont il se servait, entre «*papaschi*» et «*papaschah*». Le P. Havret (*Stèle chrétienne*, III, 8) lui répondit qu'il aurait pu consulter la photolithographie des *Variétés sinologiques*, «dont les traits sont parfaitement formés». Ceci est exact,

Mgr Lamy ne fit pas d'hypothèse personnelle. Par contre, le P. Heller s'adressa à von der Gabelentz, qui lui suggéra 法師 *fa-che (*făp-š'i)* ou 法士 *fa-che (*făp-j'i)*.[1] Le P. Heller garda *fa (*făp)*, mais rejeta 師 *che* et 士 *che*, parce que ces expressions signifieraient «maître», et que, parmi les 76 religieux nommés au bas et dans les marges de l'inscription, et dont beaucoup devaient être des «maîtres», il était inadmissible que ce titre de *fa-che*, «maître», fût attribué au seul Adam. Après avoir songé à une combinaison 法史 *fa-che*, qui aurait signifié «annaliste de la Loi», le P. Heller se décida en faveur de 法司 *fa-sseu*, disant que *sseu* se prononce également *ši*, et interprétant cette expression par «surveillant de la Loi».

Le P. Havret n'accepta pas l'hypothèse du P. Heller, pour deux raisons: d'abord à cause de ce que le P. Cheikho lui disait de *papas*, et aussi parce que «à l'époque des T'ang, nous ne rencontrons pas une seule fois un caractère chinois prononcé aujourd'hui *fa*, pris pour le son *pa* ou *pap* dans les transcriptions bouddhiques faites à *Si-ngan-fou*». En note, le P. Havret ajoutait, en s'appuyant sur la *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits* de Stanislas Julien, que «les caractères qui alors représentaient le *pa* sanscrit, étaient 波, 鉢, 跋, 般, 巴 et autres semblables».

---

mais ces traits donnent *papši*, et on ne comprend pas pourquoi le P. Cheikho, qui écrit correctement *papši* en syriaque et en caractères hébreux, transcrit *papas* en caractères latins.

1) Heller, *Das nestorianische Denkmal*, 1897, p. 42; je ne cite que ce dernier travail, où le P. Heller a développé ses hypothèses; en réalité elles se trouvent déjà dans son étude de 1885. Von der Gabelentz n'avait indiqué la forme ancienne que de 法 **făp*; pour les deux autres caractères, il les eût lus uniformément *ši*, ayant toujours négligé la différence essentielle des initiales sourdes et sonores, qui se complique ici, dans un des deux cas, d'un passage d'explosive à spirante. La marque de brève employée par von der Gabelentz dans **făp* est certainement inutile, et peut-être fautive. Le P. Heller a de son côté restitué des «prononciations anciennes» pour les noms chinois de tous les moines, et lui-même reconnaît (p. 59) que ces restitutions sont parfois hypothétiques; elles sont en réalité de la plus déconcertante fantaisie. Je note par l'apostrophe le *yod*; cette notation est provisoire.

On a vu plus haut sur quelle confusion de formes reposait l'opinion du P. Cheikho. L'argument tiré de la *Méthode* de Julien ne vaut pas mieux. Cette *Méthode*, qui a rendu des services, est aujourd'hui tout à fait surannée; elle coupe arbitrairement les portions de mots étrangers que chaque caractère chinois est censé transcrire, et ne tient aucun compte de la prononciation qu'avaient ces caractères à l'époque des T'ang. Des signes comme 波 *po* (**pa*), 鉢 *po* (**pat* et **par*), 跋 *pa* (**bat* et **bar*), 般 *pan* (**pan*), 巴 *pa* (**pa*) transcrivent en réalité des mots ou portions de mots très différents, qui ne sont *pa* que pour le premier et le dernier. Et puis, il ne s'agissait pas de rendre en chinois un son étranger *pa* ou *pap*, mais éventuellement de transcrire en syriaque un son *fa*, ou plutôt **fap*. Surtout le P. Havret ne paraît pas avoir remarqué que l'écriture syriaque de l'inscription ne distingue pas entre *f* et *p*, et que c'est le même signe que le P. Cheikho transcrit tantôt par *p*, tantôt par *f*; *papši* peut donc bien être *fapši*, et l'est certainement si ce mot transcrit une expression chinoise commençant par 法 *fa* (**fap*).

Or je crois bien que tel est le cas, mais autrement que ne l'entend le P. Heller. Son 法司 *fa-sseu*, «surveillant de la Loi», est une expression qu'il forge de toutes pièces; elle ne s'est, je crois, jamais rencontrée, au moins dans cet emploi. De plus, il est inexact que 司 *sseu* ait aussi une prononciation *ši*; la prononciation ancienne du caractère est **sy*, en notant par *y* une voyelle de timbre sourd qui ne yodisait pas la sifflante précédente comme dans les mots de type *si* (**s'i*); jamais, dans les temps historiques, ce mot n'a été prononcé avec la chuintante de *papši* (*fapši*). La seconde objection ne vaut pas contre l'hypothèse à laquelle le P. Heller avait tout d'abord songé: 法史 *fa-che* (**fap-š'i*), «annaliste de la Loi». Ceci serait phonétiquement possible, mais l'autre difficulté reparaît:

l'«annaliste de la Loi» est lui aussi une combinaison arbitraire, et encore moins admissible que le «surveillant de la Loi».

Restent les deux hypothèses de von der Gabelentz. Une forme 法士 *fa-che* (**fap-j'i*) n'est pas impossible en chinois, et l'objection phonétique ne serait pas insurmontable. Mais ce n'est pas là une combinaison usuelle, et nous avons mieux avec 法師 *fa-che* (**fap-š'i*). Cette fois, tout concorde. La correspondance phonétique est parfaite, et nous tenons enfin, ce qui est presque l'essentiel, une forme réellement et constamment usitée dans la langue religieuse de la Chine. «Maître de la Loi», c'est le titre des maîtres bouddhistes. Que des nestoriens l'aient adopté, nous n'en serons pas surpris quand nous leur voyons prendre, dans la partie chinoise de l'inscription, les titres non moins bouddhiques de 僧 *seng*, «moine», qui est le sanscrit *saṅgha*, ou de 大德 *ta-tö*, «grande vertu», qui répond régulièrement au sanscrit *bhadanta*. Et si le P. Heller objecte qu'il devrait y avoir, dans la longue liste des religieux nestoriens, d'autres «maîtres de la Loi» qu' Adam, j'avoue qu'en tout état de cause cet argument négatif ne me paraît pas avoir grande valeur. Mais nous devons aussi nous rappeler le rôle que le prêtre nestorien Adam a joué comme traducteur d'œuvres bouddhiques, et nous pourrons admettre que c'est à ces relations avec les «maîtres de la Loi» bouddhistes qu'il devait d'avoir pris ou reçu pour lui-même leur titre le plus ordinaire [1]).

Ainsi *papši* (*fapši*) ne serait autre que le titre bouddhiste de 法師 *fa-che* (**fap-š'i*), «maître de la Loi». La vraisemblance de cet emprunt me paraît corroborée par un second terme employé

1) Ce titre de «maître de la Loi» est appliqué à un religieux manichéen dans l'inscription de Kara-balgasoun (cf. Schlegel, *Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Karabalgassun*, Helsingfors, 1896, p. 48). En ce qui concerne Adam, je me demande si précisément le génitif «de Chine» qui suit le titre de *fapši* ne porte pas exclusivement sur ce dernier titre, et n'indique pas par là-même que c'est en Chine qu' Adam, prêtre et chorévêque, avait reçu cette nouvelle appellation.

dans la partie syriaque de notre inscription. Sur la face de droite, nous trouvons indiqué, dans la traduction du P. Cheikho, un «Marsargis, prêtre et chorévêque de Schiangatsoa» ; ce «Schiangatsoa» n'est pas autrement expliqué. Le P. Heller a lu «*schiangtsue*», et a supposé un original chinois: «Ce mot, dit-il, ne peut pas être un nom de lieu, comme «chorévêque de Schiangtsue», ni un second titre; dans le premier cas, il faudrait avoir la marque du génitif, et dans l'autre le mot «et». Le mot chinois est peut-être 鄉主 *hiang-ču*, ou 鄉首 *hiang-sau* (Canton), *hiang-so*, *hiang-tschü* (Swatow), et serait la traduction tout à fait littérale de *Χωρ-επίσκοπος*, si on pouvait constater que *hiang*, «village», s'est prononcé jadis *šiang*.»

L'objection faite par le P. Heller contre «Schiangtsue», nom de lieu, me paraît tout à fait sérieuse; la marque du génitif, en fait *d* placé devant le mot au génitif, est nécessaire, et n'est jamais omise dans l'inscription. Il y a moins de difficulté à admettre un second titre, qui, étant au même cas que le précédent, peut, à la rigueur, se passer de «et». Même l'hypothèse du P. Heller revient un peu à cela; son *hiang-ču*, mis comme une sorte de traduction à la suite de chorévêque, sera difficilement accepté comme une simple apposition. Bien plus, on trouve, sur la face principale de la stèle, la mention de Mar Hnanišo, «catholicos et patriarche» ; le P. Cheikho tout comme le P. Heller [1]) admettent bien qu'il s'agit de deux titres; or ils ne sont pas séparés par la conjonction «et».

Je pense donc que la forme syriaque dissimule un titre, et que ce titre non syriaque est chinois. Mais je ne crois pas au «chef de village» du P. Heller. On attend un titre religieux. De plus *hiang-tchou* et *hiang-cheou* sont l'aboutissement moderne, à peine altéré, de prononciations anciennes *h'aṅ-č'u* et *h'aṅ-š'eu* [2]), auxquel-

---

1) Cheikho, *loc. laud.*, pp. 1, 6; Heller, *loc. laud.*, p. 36.

2) Le *yod*, qui affaiblissait *a* en *ä* devant *m* et *n*, n'a jamais produit ce résultat devant *ṅ*.

les ne saurait répondre «*schiangtsue*». Ici encore, il me semble qu'on doit chercher du côté du bouddhisme. Le syriaque porte en réalité *šiangtsua*; or c'est exactement ainsi qu'on peut s'attendre à voir transcrit, par quiconque avait l'oreille un peu fine, le titre de 上座 *chang-tso*, qui répond au sanscrit *sthavīra* et désigne le supérieur des couvents. La prononciation ancienne de *chang-tso* est *ž'aṅ-tswa*, car les tables du *K'ang hi tseu tien* attestent, d'une part que toutes les chuintantes étaient yodisées, d'autre part que 座 *tso* rentre dans la catégorie des mots prononcés «la bouche fermée» (合口), c'est-à-dire avec insertion d'une semi-voyelle labiale. La correspondance est si parfaite que la solution me paraît s'imposer. Le chorévêque Marsargis devait être le supérieur d'un couvent nestorien. [1])

Si mes hypothèses sont justes, il en résulterait qu'à côté des titres bouddhistes que nous voyons employés en chinois par les nestoriens, ceux-ci avaient encore adopté, même dans leur langue maternelle, quelques titres usuels du pays où ils s'étaient établis, et en particulier ceux de *fa-che*, «maître de la Loi», et de *chang-tso*, «supérieur de couvent».

---

1) Le *chang-tso* ne se confond pas avec le 寺主 *sseu-tchou*, "maître du temple". Il y a aussi un *sseu-tchou* mentionné dans l'inscription de *Si-ngan-fou*, et qui porte le titre de 太常卿 *t'ai-tch'ang-k'ing*. Pauthier et Dabry de Thiersant ont traduit ce titre par "président du tribunal des rites", Legge par "directeur de la Cour des sacrifices". Comme ce personnage est donné en syriaque comme archidiacre, le P. Heller (p. 56) suppose que *t'ai-tch'ang-k'ing* signifie "président des saints usages" et équivaut à "archidiacre"; pour lui, Pauthier, Dabry de Thiersant et Legge ont dû lire 堂 *t'ang*, au lieu de 常 *tch'ang*, pour traduire comme ils l'ont fait. Il n'en est rien. La Cour des sacrifices est bien connue, et c'est une institution purement chinoise.

Addendum. — M. l'abbé Chabot, à qui j'ai communiqué les épreuves de cette note, me fait remarquer que mes hypothèses tendent à montrer que, dans la transcription syriaque de mots chinois, toutes les voyelles étaient notées, et que tel fut aussi l'usage dans les transcriptions syriaques de mots grecs. Ce rapprochement me paraît fournir un nouve argument pour écarter *papaši* ou *šiangatsoa*.

LES 國師 KOUO-CHE OU «MAÎTRES DU ROYAUME» DANS LE BOUDDHISME CHINOIS

PAR

PAUL PELLIOT.



Dans un colophon important joint à un des textes rapportés de la Mongolie méridionale par le colonel Kozlov, et qui date de 1189, M. Ivanov[1]) a rencontré, attribué à des religieux du royaume *Si-hia*, le titre de 國師 *kouo-che*, «maître du royaume», et il a fait cette remarque: «Il est intéressant de noter l'existence de ce titre pour des religieux chez les Tangut. En Chine, comme on sait, il n'apparaît qu'à l'époque mongole.» M. Chavannes,[2]) qui a retraduit avec raison ce même colophon, s'est borné à signaler qu'il était intéressant de trouver dans le royaume *Si-hia* «cette institution des maîtres du royaume qui est bien connue à l'époque mongole».

Il est exact que le titre de «maître du royaume» est surtout connu de la sinologie européenne pour l'époque mongole, mais cela tient à une circonstance fortuite: il fut porté par le célèbre lama 'Phags-pa, l'ami de Khoubilaï-khan et l'inventeur de l'«écriture carrée» des Mongols.[3]) En réalité, l'institution des «maîtres du

1) *Stranitsa iz istorii Si-sya*, dans *Izvěstiya imperatorskoï Akademii Nauk*, 1911, p. 835.

2) *T'oung Pao*, II, XII, juillet 1911, p. 444.

3) Cf. par exemple Nanjio, *A Catalogue of the Buddhist Tripiṭaka*, App. II, n°. 169.

royaume» remonte beaucoup plus haut. Il suffit de consulter le 佛祖統紀 *Fo tsou t'ong ki* pour le voir porté, sous les *T'ang* par exemple, par un moine célèbre du *Wou-t'ai-chan*, 澄觀 *T'eng-kouan*, [1]) sous l'année 810 [2]), ou, comme titre posthume, par 無業 *Wou-ye* en 822 [3]); puis, sous les Song, en 972, par le moine du *T'ien-t'ai* 德韶 *Tö-chao* [4]). 慈賢 *Ts'eu-hien* était «maître du royaume» sous les Leao (907—1126). [5]) On trouverait d'autres exemples sans peine.

Le 佛教字典 *Fo kiao tseu tien* (*Bukkō jiden*), publié en 1895, nous permet d'aller plus loin. [6]) S'appuyant sur le 要覽 *Yao lan* [7]) et le 僧史略 *Seng che lio*, [8]) il montre que le titre

---

1) *T'eng-kouan* est le grand commentateur de l'*Avataṃsakasūtra* (cf. Nanjio, *Catalogue*, n°s 1589, 1590, et App. III, n°. 37; et S. Lévi, *Notes chinoises sur l'Inde*, dans *B. E. F. E.-O.*, II, 248). Nanjio qui, à la col. 350, fait mourir *T'eng-kouan* en 806, indique plus vaguement 806—820 dans l'appendice III. La première date était sûrement fausse, car on a une inscription de *T'eng-kouan*, datée de 811, au ch. 1, f°. 11, du 寶鐵齋金石跋尾 *Pao t'ie tchai kin che pa wei*; cf. également, au sujet de ce moine, le 廣清涼傳 *Kouang ts'ing leang tchouan*, ch. 下, ff. 4—5. On lit généralement son nom *Tch'eng kouan*; le premier caractère a en effet les deux prononciations. Mais son nom est connu des Tibétains sous la forme *Theṅ-kvan*, avec une traduction Dri-med-gzigs qui équivaudrait à un sanscrit Vimaladṛṣṭi; tel est bien en effet le sens du nom chinois (cf. Sarat Chandra Das, *A Tibetan-english Dictionary*, p. 587). C'est cette transcription tibétaine qui m'a décidé à écrire *T'eng-kouan*.

2) *Fo tsou t'ong ki*, ch. 41, dans *Tripiṭaka de Tōkyō*, 致, IX, 84 r°.

3) *Ibid.*, ch. 42, même édition, f°. 86 v°.

4) *Ibid.*, ch. 43, même édition, f°. 96 r°.

5) Cf. Nanjio, *Catalogue*, App. II, n°. 166.

6) Le titre de «maître du royaume» y est l'objet d'une notice sous le mot 國 *kouo*.

7) Il s'agit du 釋氏要覽 *Che che yao lan*, ouvrage en 3 ch. publié sous les Song par 道誠 *Tao-tch'eng*. Il en subsiste des exemplaires au Japon, et une nouvelle édition doit être incorporée au *Supplément* du *Tripiṭaka de Kyōto*; mais elle n'a pas encore paru Je n'ai jamais eu accès à l'ouvrage lui-même.

8) Le *Seng che lio* ou 大宋僧史畧 *Ta song seng che lio*, en 3 ch., est l'oeuvre de 贊寧 *Tsan-ning*. Sur *Tsan-ning*, mort en 1001, cf. Nanjio, *Catalogue*, App. III, n°. 46, et *B. E. F. E.-O.*, IX, 242 (où j'avais raison de révoquer en doute l'attribution à *Tsan-ning* du 景祐天竺字源 *King yeou t'ien tchou tseu*

de *kouo-che*, «maître du royaume», apparut en Chine dès l'époque des *Ts'i* septentrionaux (550—577), qui le conférèrent à 法當 *Fa-tang*.

Ce titre était-il purement chinois, ou les Chinois l'ont-ils calqué sur un original hindou? La question peut se poser. En effet, les sources mentionnées par le *Fo kiao tseu tien* lui ont fourni l'indication suivante: «Dans les pays occidentaux, il y eut jadis un *nirgranthaputra* [1]) qui avait étudié et pénétré les trois corbeilles et possédait les cinq sciences. [2]) Tout le royaume lui rendait hommage; il illustra ainsi cette appellation». [3])

Je n'ai pas souvenir d'avoir encore rencontré le passage qui a servi ici aux sources du *Fo kiao tseu tien*, mais je crois pouvoir confirmer par quelques textes l'existence du titre de «maître du royaume» antérieurement aux *Ts'i* septentrionaux et en dehors de la Chine propre.

Le moine 僧祐 *Seng-yeou* [4]) avait composé vers l'an 500 un 薩婆多部相承傳 *Sa p'o to pou siang tch'eng tchouan* en 5 ch., histoire de la succession des patriarches selon l'école des Sarvāstivadin, ouvrage aujourd'hui perdu [5]), mais dont *Seng-yeou*

---

yuan; l'ouvrage est en réalité de 惟淨 *Wei-tsing*, sur lequel cf. le ch. 12 du 直齋書錄解題 *Tche tchai chou lou kiai t'i*; 廣淸凉傳 *Kouang ts'ing leang tchouan*, ch. 中, f°. 3 v°.; Nanjio, *Catalogue*, App II, n°. 163, et Watters, *Essays on the Chinese language*, p. 63, où le nom est faussement écrit 相淨 *Siang-tsing*). Le *Seng che lio* doit également être réimprimé dans le *Supplément* du *Tripiṭaka de Kyōto*; je l'ai souvent manié dans une édition japonaise moderne, mais que je n'ai pas actuellement à ma disposition.

1) C'est-à-dire un Jaina.

2) Ce sont les cinq *vidyā* (*çabda*, etc) des textes hindous.

3) 西域昔有尼犍子學通三藏兼達五明舉國皈依乃彰斯號.

4) Sur *Seng-yeou*, cf. Nanjio, *Catalogue*, App. II, n°. 6.

5) L'ouvrage est encore porté au ch. 33 du *Souei chou*; il ne s'est dont pas perdu avant les *T'ang*. Cf. aussi, sur cette liste, S. Lévi, *Açvaghoṣa*, dans *J. A.*, juillet—août 1908, p. 93.

lui-même nous a conservé la table, extrêmement intéressante, au ch. 12 de son 出三藏記集 *Tch'ou san tsang ki tsi*[1]). Toutefois, dans cette histoire des patriarches, *Seng-yeou* avait omis la biographie de 訶利跋摩 *Ho-li-pa-mo* (Harivarman), et pour combler cette lacune de son premier ouvrage, il inséra la biographie de ce patriarche au ch. 11 du *Tch'ou san tsang ki tsi*[2]): c'est à cette circonstance que nous devons de la posséder encore. Harivarman, né 900 ans après le *nirvāṇa* du Buddha, était le fils d'un brahmane de l'Inde centrale; il s'éprit de la doctrine des Sarvāstivadin. Passant au Sud du Gange, il se rendit dans le Magadha; mais le roi de ce pays ne le goûtait pas et promit que, si quelqu'un pouvait battre Harivarman dans la discussion, il élèverait ce vainqueur à la dignité de «maître du royaume». Le titre de «maître du royaume» existait donc dans l'ancien Magadha. Nous savons en outre, par la *Vie de Vasubandhu* écrite par Paramārtha, que le père de Vasubandhu et d'Asaṅga, un brahmane de la famille Kauçika, portait, dans son pays natal de Puruṣapura (Peishawer), le titre de «maître du royaume»[3]). Et voilà le titre de «maître du royaume» attesté pour l'Inde du Nord-Ouest.

De l'Inde, ce titre ne paraît pas avoir passé seulement en Chine. En effet deux curieuses notices nous apprennent qu'en 382 le roi

1) Nanjio, *Catalogue*, n° 1476, date cet ouvrage de «environ 520 A. D.». M. H. Maspero (qui écrit par inadvertance 起 *k'i* au lieu de 記 *ki* dans ce titre) a fait remarquer (*B. E. F. E.-O.*, X, 113—114) que *Seng-yeou* était mort dès 518, et a cru pouvoir déterminer que l'ouvrage avait été publié entre 506 et 512. En réalité, la question est plus compliquée qu'il ne l'a pensé, et méritera d'être étudiée en détail; il semble bien que *Seng-yeou* ait remanié son œuvre partiellement à diverses reprises.

2) Dans le *Tripiṭaka de Kyōto*, la liste des patriarches selon l'école des Sarvāstivadin se trouve dans le *t'ao* 27, fasc. 10, ff. 671—672, et la biographie de Harivarman, *ibid.*, ff. 662—663.

3) Cf. J. Takakusu, *The life of Vasu-bandhu, by Paramārtha* (*A. D.* 499—569), dans *T'oung Pao*, II, V, 272. M. Takakusu rend *kouo-che* par «court-priest», ce qui n'est, comme il le reconnaît lui-même, qu'un pis-aller.

de la «tribu antérieure» (前部) de 車師 *Kiu-che* (Tourfan)[1]), appelé 彌第 *Mi-ti*, vint à la cour de Chine[2]). C'est à cette venue que la Chine dut de connaître deux textes importants, un *Mahāprajñā-pāramitā* qui fut remis à 道安 *Tao-ngan*[3]), et le 四阿含暮抄解 *Sseu a han mou tch'ao kiai*, c'est-à-dire *Explications sur des extraits des āgama*, qui sont l'œuvre de Vasubhadra[4]); le roi *Mi-ti* tenait ce dernier ouvrage d'un çramaṇa étranger appelé 因提麗先 *Yin-t'i-li-sien* (Indriyasena). Or, dans son ambassade, le roi *Mi-ti* avait amené avec lui son *kouo-che*, son «maître du royaume», le moine 鳩摩羅佛提 *Kieou-mo-lo-fo-t'i* ou 鳩摩羅跋提 *Kieou-mo-lo-pa-t'i* (Kumārabuddhi), et c'est Kumārabuddhi qui expliqua oralement l'ouvrage sur les *āgama* à 竺佛念 *Tchou*

1) La «tribu antérieure» de *Kiu-che* occupait toute la région de *Tourfan* au sud des *T'ien-chan*; le roi avait sa capitale à Yâr. La «tribu postérieure» (後部) de *Kiu-che* était au contraire au nord des *T'ien-chan.* Cf. par exemple Chavannes, *Les pays d'occident d'après le Heou han chou*, dans *T'oung Pao*, II, VIII, 210—211. Ce sont les tribus «antérieure» et «postérieure» de *Kiu-che* qu'il faut reconnaître dans les «royaumes d'avant et d'après» de la liste du *Tathāgataguhyasūtra* étudiée par M. S. Lévi dans *B. E. F. E.-O.*, V, 288—289. M. S. Lévi dit, sur la foi de Nanjio, que cette traduction date de 280; mais il y a dans Nanjio une inadvertance ou une faute d'impression: le *Tch'ou san tsang ki tsi* (éd. de *Kyōto,* XXVII, IX, 596 v°.) indique formellement 288.

2) Cf. *Tch'ou san tsang ki tsi,* ch. 8 et ch. 9 (*Tripiṭaka de Kyōto,* XXVII, X, 640 r°., 650 v°.).

3) Sur ce personnage, auteur du premier catalogue bouddhique dont l'existence soit certaine et dont nous ayons des extraits assez copieux, cf. H. Maspero, dans *B. E. F. E.-O*, X, 115. M. Maspero fait mourir *Tao-ngan* en 380; c'est impossible, car *Tao-ngan* écrivait encore en 383 la préface de Nanjio n°. 1273 (cf. *Tripiṭaka de Kyōto*, XXVII, X, 657 r°.) et une notice sur Nanjio n°. 1279 (cf. *ibid.*, f°. 658 r°. et v°.). Quant à son catalogue, essentiel pour l'histoire du bouddhisme chinois, il était intitulé 綜理衆經目錄 *Tsong li tchong king mou lou*, en 1 ch. M. Maspero n'a pu déterminer qu'approximativement (sous les *Ts'in* de la famille Fou, 351—395) la date de sa rédaction. On peut préciser davantage. En effet le *Tch'ou san tsang ki tsi* dit (éd. de *Kyōto*, XXVII, IX, 629) que le catalogue de *Tao-ngan* fut rédigé la 2[e] année 康寧 *K'ang-ning* des *Tsin*; ce *nien-hao* n'existe pas, mais le contexte même montre qu'il faut corriger en 寧康 *ning-k'ang*, et la 2[e] année *ning-k'ang* correspond à 374 A. D.; c'est donc là la date du premier catalogue certain du bouddhisme chinois.

4) Cet ouvrage subsiste encore; c'est le n°. 1381 de Nanjio.

Fo-nien et à 佛護 *Fo-hou*[1]). Déjà attesté pour l'Inde et pour la Chine, le titre de «maître du royaume» exista donc également en Asie Centrale.

Je ne pousserai pas plus loin cette note pour le moment. Le sujet méritera d'être repris en une étude plus complète. Mon but pour l'instant a été seulement de montrer que le moine 'Phags-pa, en devenant «maître du royaume» sous les empereurs mongols, avait eu pendant bien des siècles des prédécesseurs.

---

1) Sur Kumārabuddhi, cf. Nanjio, *Catalogue*, App. II, n°. 53; sur *Tchou Fo-nien*, *ibid.*, n°. 58.

MÉMOIRE SUR LES ANTIQUITÉS MUSULMANES DE TS'IUAN-TCHEOU 泉州

PAR

GREG. ARNÁIZ et MAX van BERCHEM.



Le présent travail est le résultat d'une longue correspondance que j'ai eue avec le R. P. Fr. Arnáiz, de la mission dominicaine d'Anhai. Le mémoire en espagnol a pour seul auteur le P. Arnáiz et je suis seul responsable du mémoire en français. Les planches ont été exécutées d'après des dessins et des photographies du P. Arnáiz et de M. Mencarini, à Amoy. J'ai dû faire un choix parmi ces nombreux documents, qui tous, du moins, ont servi à la rédaction de mon mémoire. On excusera les imperfections de ce travail improvisé, telles que les inconséquences de la transcription. J'adresse ici l'expression de ma gratitude à MM. Cordier et Chavannes, pour leurs précieux conseils, ainsi qu'au R. P. Lagrange, à Jérusalem, qui m'a mis en rapport avec le P. Arnáiz.

M. v. B.

Mémoire du P. Arnáiz.

La actual ciudad de Choan-chiu 泉州府 [1].

Se encuentra á los 24° 54′ latitud N., y á los 118° 35′ longitud oriental del meridiano de Greenwich. Está situada en una fertil planicie á la izquierda de un rio llamado *Kim-khoe* 金溪, y á unos siete kilómetros antes de su desembocadura. Fué fundada el año 1° del período *Kieu-si* 久視 de la dinastia *Tang* 唐 (año 700 de J.-C.) para ser capital de prefectura [2]) dándola el nombre de *Bú-iang-chiu* 武榮州 [3]). Despues fué recibiendo sucesivamente los nombres siguientes: *Choan-chiu* 泉州 en 711; *Chieng-guan-kun* 清源郡 en 742; otra vez *Choan-chiu* en 758; *Chieng-guan-kun* 清源軍 en 949; *Pieng-hai-kun* 平海軍 en 964; *Choan-chiu-lo* 泉州路 en 1293. En 1294 fué esta ciudad constituida capital

1) Escribimos los nombres de las poblaciones tal como se pronuncian en la localidad respectiva, poniendo tambien las letras chinas para evitar confusión. Asi *Choan-chiu* unos escriben *Chin-cheu* ó *Chin-chow* y otros *Tchuen-tcheou,* etc.

2) Conviene tener en cuenta la época de la fundación de la ciudad, pues es distinta de la fundación de la prefectura, la cual estuvo antes en la actual villa de Lam-oa (Nan-an) 南安.

Para la concordancia de los períodos chinos con la era cristiana nos servimos de la obra *Synchronismes chinois* del P. Tchang S. J.

3) 唐久視元年南安十五里置武榮州即今府治景雲二年以武榮州爲泉州天寶元年改爲清源郡乾元元年改泉州漢乾佑二年南唐升泉州爲清源軍宋乾德二年改爲平海軍元至元十五年升泉州爲泉州路總管府大德元年復置平海行中書省三年省廢改爲泉寧府至正十八年復置泉州分省明洪武元年改爲泉州府至正十八年立泉州分省[泉州府志卷之三].

de la provincia de *Fu-kien* 福建 [1]) hasta 1297, en cuya época se estableció la capital en *Fu-cheu* 福州 [2]). Mas el año siguiente se estableció de nuevo dicha capital en *Choan-chiu* con el nombre de *Pieng-hái* 平海. En 1299 se devolvió la capital de provincia á *Fu-cheu*, y á *Choan-chiu* se le dió el nombre de *Choan-lieng-fú* 泉寧府 [3]). Al comenzar la dinastia *Ming* 明, que fué en 1368, se llamó definitivamente *Choan-chiu-fú* 泉州府.

Toda la ciudad está rodeada de una muralla de piedra construida probablemente á mediados del siglo 10° por el prefecto *Liu Chong-hao* 畱從効, segun indica la crónica. Su extensión fué primeramente de 20 *li* 里 (unos 11 kilómetros), y su altura era de 18 pies (5,4 metros) con siete puertas. Despues de construida la muralla la rodearon con árboles llamados *chhi-thong* 刺桐, y de ahi vino a llamarse *Choan-chiu* la ciudad de *Chhi-thong*, y tambien *Sui-thong* 瑞桐 [4]). El último año de la dinastia *Tang* (906) se construyó otra muralla interior llamada *tsú-siâ* 子城, de unos dos kilómetros de circúito con cuatro puertas. Esta muralla está hoy completamente destruida, y no quedan de ella más que las cuatro puertas, las

---

1) 元史地理志至元十四年立行宣慰司於泉州路十五年改爲行中書省十八年遷省於福州路明洪武二年置福建等處行中書省國朝因之爲福建省.

2) Aqui seguimos lo consignado en la crónica general de Fu-kien. Segun la de Choan-chiu, esta ciudad dejo de ser capital de provincia en 1296.

3) El año 18 del período *Chi-cheng* 至正 (1358) fué Choan-chiu por tercera vez capital de provincia. La crónica general de Fu-kien no dice nada, pero en la lista de los gobernadores generales que residieron en Choan-chiu se vé que el último es de este período.

4) 郡初築城時環城皆植刺桐衢巷夾道有之故號桐城郡人因花開以驗年之豐歉若花生葉後歲必豐否則反是故又稱瑞桐 [晉江志].

cuales estan situadas en las cuatro calles que parten del centro de la ciudad. En 1352 se extendió la muralla por la parte del sur, uniéndola con otra que se habia construido cerca del rio en 1230; resultando un circúito de 30 *lí* 里 (16 kilómetros), y toda ella se elevó hasta 21 pies (6 metros). A paso regular se puede andar en 2^{h} y 20^{m}. Al principiar la dinastia *Yuen* (1280) se hizo un cauce bastante profundo que rodeaba casi todo el exterior de la muralla, y entonces se debieron cortar los árboles *chhi-thong*.

Casi toda la población está dentro de la muralla, desde cuyo centro, llamado *Sip-yu-ke* 十字街 (calle de la décima letra), parten cuatro calles bastante rectas y estrechas al principio, aunque poco á poco se van ensanchando y mudando de dirección, yendo á parar á las puertas de los cuatro puntos cardinales. De la calle del sur parten òtras dos calles que tambien van á parar á otras dos puertas. La actividad del comercio y el núcleo de la población se encuentran en estas seis calles, principalmente en la del sur, llegando en esta fuera de la muralla hasta el rio, por ser el lugar donde anclan los barcos. Fuera de estas calles y algunas contiguas á la del sur apenas si se ven más que ruinas de antiguas casas solariegas, grupos de miserables viviendas, varios fanos y pagodas rodeados de árboles; habiendo dentro de la muralla muchos espacios destinados para huertas, sementeras y plantios de árboles frutales. Del aspecto pues que presenta *Choan-chiu* se deduce claramente que en otra época fue una ciudad rica y populosa. Estuvo en su mayor esplendor durante las dinastias *Sun* 宋, *Yuen* 元 y *Ming* 明, ó sea desde mediados del siglo 10° hasta la mitad del 17°; comenzando su decadencia en la presente dinastia. No obstante, *Choan-chiu* aun es hoy en dia una ciudad bastante populosa, pues tal vez encierre dentro de su recinto 200.000 almas.

La célebre Zaiton.

Casi todos los autores que han hablado de Zaiton convienen en que era una ciudad no muy distante del actual puerto de Amoy; mas unos dicen que es *Choan-chiu (Chinchow)* 泉州, otros que *Chiang-chiu (Changchow)* 漳州 y otros que *Hái-tiûng* 海澄. Por de pronto veamos á cual de estas tres poblaciones se pueden aplicar las referencias de las antiguas relaciones acerca de Zaiton.

Andres de Perusa obispo católico de Zaiton dice: «Est quædam magna civitas juxta mare oceanum, quæ vocatur lingua persica Zayton».

Juan de Marignoli tambien dice: «Fuimus autem in Cambalec (Peking) annis quasi tribus; inde per Manzi (China meridional) iter nostrum direximus. Est etiam Zayton portus maris mirabilis, civitas nobis incredibilis, etc.»

Sobre la ciudad y puerto de Zaiton dice asi Ibn Batuta: «The first city that I reached after crossing the sea was Zaitún. It is a great city, superb indeed; and in it they make damasks of velvet as well as those of satin (kimkhá and atlás), which are called from the name of the city *zaitúniah*; they are superior to the stuffs of Khansá and Khánbálik. The harbour of Zaitún is one of the greatest in the world. I am wrong; it is the greatest. I have seen there about a hundred first-class junks together; as for small ones, they were past counting. The harbour of Zaitún is formed by an estuary which runs inland from sea until it joins the Great River.»

Segun estos testimonios tenemos que Zaiton era un puerto de mar un poco separado de la costa. De *Chiang-chiu* 漳州, por más que está junto á un rio, no se puede decir que es puerto de mar, pues dista de la costa unos 20 kilómetros y solamente las grandes mareas pueden llegar hasta el puente del rio. Por este capítulo, pues, resulta que *Chiang-chiu* no puede ser Zaiton.

Hái-tièng es verdad que está junto al mar, pero de ningun modo pudo ser Zaiton, porque solamente á principios del siglo 16° comenzó á figurar como centro de comercio, y su fundación como subprefectura data del año 1° de *Long-khing* 隆慶 (1567) de la dinastia *Ming*; y antes de esta época no habia habido allí ningun mandarinato, siendo asi que Zaiton fué por algun tiempo capital de provincia á últimos del siglo 13°, segun el testimonio de Rashid uddin, aducido por Mr. Phillips.

Veamos ahora si la actual *Choan-chiu* 泉州 pudo ser la antigua Zaiton. Por de pronto ya tenemos que *Choan-chiu* está bastante cerca del mar, pues no dista de él más que siete kilómetros, segun hemos dicho. [1]) Los grandes barcos de vela y los vapores de dos metros de calado pueden llegar hasta sus muros cuando sube la marea. Antiguamente debió ser este puerto más profundo y mucho más ancho, pero hoy en dia está bastante cegado, ya por los depósitos de aluvión, ya porque en esta parte sur de *Fu-kien* el mar se va retirando notablemente.

Es sabido que los árabes sostuvieron un activo comercio con Zaiton antes y despues del siglo 13°; y, como fervorosos musulmanes, procurarian extender su religión y edificarian allí alguna mezquita, como hacian en otras partes. Si pues en *Choan-chiu* hay algun resto de la religión de Mahoma, le podemos considerar como una prueba de que esta ciudad puede ser la antigua Zaiton. En efecto; si bien en *Choan-chiu* quedan ya pocos adeptos del Coran, todavia se conservan las ruinas de una mezquita de principios del siglo 11° que

---

1) Antignamente se fundaban las grandes poblaciones marítimas bastante separadas de la costa, para no estar tan expuestas á las invasiones de los piratas. Por esta razon reunia Choan-chiu excelentes condiciones para el comercio marítimo, pues era facil hacer frente á los piratas á la entrada del puerto. Y aun á pesar de estar esta ciudad bastante fortificada, distaba del rio más de un kilómetro hasta 1352, en cuya época se ensanchó y reforzó la muralla, segun hemos dicho. Asi se explica por que durante la edad media no se utilizaron otros puertos naturales, como él de Amoy y otros que actualmente sostienen un activo comercio.

superaba en magnificencia á la de *Cantón*, *Han-chiu* 杭州 y otras de la misma época. De ella daremos cuenta detallada más adelante. En cambio en *Chiang-chiu* no hay el menor indicio que indique la estancia de los árabes en esta ciudad durante la edad media.

En cuanto á la etimologia de Zaiton, cualquiera de los nombres *Chhi-thong* 刺桐 y *Sui-thong* 瑞桐 con los que ha sido designada *Choan-chiu*, segun hemos dicho, puede haber servido á los árabes para llamarla Zaiton. Pues al decir Andres de Perusa que en lengua pérsica se llamaba Zaiton, da á entender que los chinos designaban á la ciudad con otro nombre. Cual era este nombre vulgar no es posible precisarlo; pues por más que sabemos el nombre oficial de *Choan-chiu* en aquella época, como se mudó anteriormente con tanta frecuencia, no es facil que el pueblo se acomodase á tan súbitas mudanzas, sino que conservaria el nombre que se habia hecho más vulgar.

El Hermano Odorico dice hablando de Zaiton, que habia en esta ciudad muchos monasterios de idólatras, uno de los cuales, visitado por él mismo, contenia hasta 3.000 monges (bonzos). Indudablemente que este bonzorio no podia ser otro que el *Sien-thien-si* 承天寺 de *Choan-chiu*, pues tenia en aquella época tantas sementeras de arroz, que reunidas en un solo lote formarian un cuadrado de más de cinco kilómetros de lado, y por lo tanto bastaban para mantener á tres mil hombres.

Examinemos tambien el texto de Marco Polo que dice: «Et sachiez que près de ceste cité de Zaiton a une autre cité qui a nom *Tiunguy*, là où l'en fait moult d'escuelles et de pourcelaines qui sont moult belles, et en y a l'en moult bon marchie.» En efecto; á unos 75 kilómetros al N O. de *Choan-chiu* hay una población llamada *Tiek-hoe* 德化 (pronunciación local), la cual fué constituida villa el año 3° de *Chang-hin* 長興 (932). En esta villa se fabrica una loza blanca muy fina que exportan á *Choan-chiu*, *Hin-*

hoa y otros puntos. Si bien es verdad que se vé poca semejanza entre los nombres *Tiunguy* y *Tiek-hoe* (aunque hay alguna), es probable que Marco Polo pronunciase las letras 德化 segun el uso de la lengua ó dialecto chino que él hablaba de ordinario; y asi se explica la diferencia de los sonidos. En cuanto á la distancia de *Tiek-hoe* á *Choan-chiu*, aunque no es tan pequeña considerada en si misma, si que lo es respecte de Peking y *Yang-cheu* (que es donde ordinariamente moraba Marco Polo), y aun de *Fu-cheu* y *Chiang-chiu*. Y no habiendo en esta parte sur de *Fu-kien* otra localidad donde se fabrique loza tan fina como la de *Tiek-hoe*, es forzoso concluir que á esta y no á otra población se refiere Marco Polo.

Por último, hacia 1086 se estableció en *Choan-chiu* una aduana especial para los barcos extranjeros, [1]) de lo cual se deduce que ya en el siglo 11° era esta ciudad un emporio del comercio extranjero. En 1150 se hace resaltar la importancia de dicha aduana por un decreto imperial, recomendando al jefe de ella que cumpla fielmente con su cargo para que no cese el comercio con el exterior. Despues que *Choan-chiu* fué designada para ser capital de provincia se nombraron dos comisionados para dicha aduana con otros cinco oficiales subalternos. La crónica general de *Fu-kien* hace mención de tres aduanas que habia en China á principios del siglo 14° para las mercancias extranjeras, y estaban en *Choan-chiu* 泉州, *Cantón*

---

1) 提舉市舶司[按宋史]掌番貨海舶征榷貿易之事以來遠人通遠物元祐初詔福建路於泉州置司仍委逐處知州通判知縣監官同檢視而轉運司總之又按[中興會要]紹興二十一年李莊除福建提舉上曰提舉市舶司委寄非輕若用非其人則措置失當海商不矣莊可發來稟議然後任見[八閩通志].

廣東 y *Khin-yuen* 慶元 (la actual *Ning-po* 甯波).[1]) Por donde resulta que *Choan-chiu* era tal vez el principal de los tres puertos de China en la edad media para el comercio exterior.

Consideradas pues en conjunto todas estas razones es facil convencerse de que la actual *Choan-chiu* es realmente la antigua Zaiton.

Respuesta á los argumentos de Mr. G. Phillips.

Mr. Phillips (Journ. China Br. R. As. Soc. 1888, pag. 23—29) aduce tales argumentos en favor de *Chiang-chiu* 漳州 (*Changchow*) para probar que esta ciudad es la antigua Zaiton, que ha conseguido hacer variar la opinion de varios sinólogos sobre este punto. Creemos pues necesario deshacer uno por uno sus argumentos, haciendo ver que estan fundados en falsos supuestos.

Primeramente pretende probar Mr. Phillips que *Chiang-chiu* fué capital de provincia en tiempo de la dinastia Mongol (pues Zaiton fué capital de *Fu-kien* en aquella época), apoyandose en un texto que trae el autor del compendio de la Historia de *Fu-kien*, segun el cual fué *Chiang-chiu* capital de *Fu-kien* por algun tiempo durante el período *Chi-yuen* 至元.[2])

---

1) 市舶提舉司元史百官志至元二十一年立鹽課市舶提舉司隸廣東宣慰司三十年立海南博易提舉司至大四年罷之禁下番船隻延祐元年弛其禁改立泉州廣東慶元三所市舶提舉司每司提舉二員從五品.

2) 元史本紀謂至元十五年屬贛州行中書省增置提刑按察司十七年徙行省於泉州二十年改按察司爲福建閩海道倂泉州行省入福州罷福建宣慰司復立行中書省於漳州[擇抄八閩通志序].

Durante la dinastia *Yuen* se mudaba con frecuencia de un lugar á otro la capital de provincia, pero en ninguno de los diversos pasajes de la crónica general de *Fu-kien* en que se trata de esto consta que haya estado dicha capital en *Chiang-chiu* 漳州. Mas para salir de dudas hemos consultado la crónica de *Chiang-chiu*, pues tratándose de un hecho tan notable no podia menos de hacer mención de él, como hace la de *Choan-chiu*, pero antes bien dice expresamente que, por más que durante la dinastra *Yuen* hubo una autoridad que gobernaba todo el Min (*Fu-kien*), no residió en *Chiang-chiu*. [1]) Es evidente, pues, que el autor citado por Mr. Phillips trabucó los nombres de las ciudades, y por lo tanto permanece en pie «the statement made in the Encyclopædia Britannica, that *Changchow* (*Chiang-chiu*) had never been the capital of *Fu-kien*».

Mr. Phillips, en su afán de hacer resaltar la importancia de *Chiang-chiu*, dice: «When *Changchow* (*Chiang-chiu*) was retaken from the Mongols by the generals of the coming *Ming* dynasty, the chief authority of the city bore the title of departamental governor of *Fu-kien* and *Kiangsi*.» Aqui no cita texto chino, asi es que no sabemos de donde lo toma; pero tanto la crónica de *Fu-kien* como la de *Chiang-chiu* no indican que dicha autoridad tuviese tan extensa jurisdicción. Lo que hay es, que al principio de la dinastia *Ming* se instituyeron los intendentes de circúito para la vigilancia de tierra y mar, y de estos se pusieron dos en la prefectura de *Chiang-chiu*.

El año 6° del período *Cheng-hoa* 成化 se estableció en *Chiang-chiu* un intendente de mayor categoria, pues su jurisdicción se extendia ademas á *Ting-chiu* 汀州 y á otras dos prefecturas, *Chao-chiu* 潮州 y *Kan-chiu* 贛州, pertenecientes á las dos provincias

---

1) 元有宣慰使廉訪使皆控鎮全閩漳未嘗有專官也.

limítrofes de *Cantón* 廣東 y *Kiang-si* 江西, á fin de perseguir á los muchos ladrones que merodeaban en los confines de las tres provincias. [1])

Tambien quiere Mr. Phillips que *Chiang-chiu* sea un puerto visitado por los extranjeros en tiempo de los Mongoles, y para probarlo trae un texto chino que habla de la buena fama que se habia conquistado *Lo-liang* entre los extranjeros. De esto no se sigue que en *Chiang-chiu* hubiese una aduana para las mercancias extranjeras, como la hubo en *Choan-chiu*, segun hemos dicho; pues muy bien pudo suceder que *Lo-liang*, antes de ser prefecto de *Chiang-chiu*, hubiese estado al servicio de tal aduana en *Choan-chiu*.

Prosigue Mr. Phillips diciendo que siente no haber obtenido el libro llamado *Khai-yuen-su-chih* 開元寺志 (anales del templo *Khai-yuen*), en el cual se contiene la historia de los templos de *Chiang-chiu (Chang-chow)*. Aqui se ve que Mr. Phillips no estuvo en *Chiang-chiu* ni en *Choan-chiu*, y confunde lastimosamente lo relativo á estas ciudades, pues el templo *Khai-yuen* no está en *Chiang-chiu* 漳州, sino en *Choan-chiu* 泉州; y por cierto que es el más notable de esta ciudad, por tener dos altas torres de piedra, obra monumental del siglo 12°. Y en esta ciudad (no en *Chiang-chiu*) se han encontrado antiguos restos del cristianismo, como cruces talladas en piedra. El pasaje de la Historia de las misiones dominicanas que trae Mr. Phillips para probar que estos descubrimientos tuvieron lugar en *Chiang-chiu*, está mal citado; y tambien hemos observado que en dicha Historia se han trabucado algunas veces los nombres de *Choan-chiu (Chincheu)* y *Chiang-chiu*. Mas para

1) 明始置監司彈壓郡縣曰分守曰分巡其在濱海則又有巡海漳在明初屬福寧道成化六年汀漳潮贛諸處盜賊出始設分守漳道駐會城[漳州府志].

que se véa que la cruz encontrada por el P. Ricci fué en *Choan-chiu* y no en *Chiang-chiu*, vamos á citar un texto de la Historia de Monseñor Gentili [1]), el cual, despues de hablar de una cruz de hierro encontrada en la provincia de *Kiang-si*, dice asi: «Un altra croce fu scoperta nel secolo ottavo, mentre se edificavano le mura di *Chuen-cheu* (*Ciuen-cieu*) nella provincia de *Fo-kien*, croce che fu poi attacata al muro verso oriente all' altezza di sei piedi da terra ed era tenuta in somma venerazione da quegli abitanti. Lo stesso P. Vittorio Ricci dice d'essergli toccata la bella sorte di collocare nella sua chiesa una bellissima croce scolpita su pietra, trovata dai pagani di quella stessa città in un monte vicino detto *Say-sau*; non si potè precisare però l'epoca in cui fu incisa».

Aun hay más todavia. Hace unos cuatro años el actual misionero de *Choan-chiu*, R. P. Fr. Serafin Moya, encontró en una pagoda de la localidad una cruz tallada en piedra, y es parecida á dos de las tres que menciona el R. P. Manuel Diaz S. J., encontradas en *Choan-chiu*, diferenciándose de aquellas en que esta tiene esculpido un angel. El 31 de Octubre de este año 1910 saqué una fotografia de ella.

Respecto de los productos de porcelana de *Chiang-chiu*, son una cosa muy ordinaria y no se pueden comparar con los de *Tiek-hoe* 德化. Hace seis años tuve ocasion de pasar por el lugar donde está la alfareria de que habla Mr. Phillips, la cual se encuentra como á tres kilómetros al sur de la antigua villa de *Lam-sin* (*Nan-shêng* 南勝), junto al camino de *Chiu-phó* (*Chang-phú-hien* 漳浦縣), y puedo asegurar que es de muy poca importancia. Tanto es asi que solamente hay allí unos cuantos tugurios que sirven de morada temporal á los alfareros; y en aquella temporada estaban suspendidos todos los trabajos.

1) Memorie di un missionario domenicano nella Cina. Roma, 1887.

En cuanto á la industria de la seda no negamos que antiguamente haya estado bastante desarrollada en *Chiang-chiu*, pero de esto no se puede deducir que no lo haya estado tambien en *Choan-chiu*. Y si nos fijamos en lo que dicen las crónicas sacaremos que en ambas prefecturas se fabrican telas de seda.

Es sabido que para la industria de la seda es indispensable el cultivo de la morera (morus alba). He observado que en el territorio de las dos prefecturas se desarrolla perfectamente dicho árbol, y que en *Chiang-chiu* hay más que en *Choan-chiu*. Hablando sobre esto con un chino me dijo que algunos años despues de la revolución de los *Thai-phing* 太平 (1864—65) fué á *Chiang-chiu* un prefecto muy entusiasta de la industria de la seda. Al ver pues que el territorio de *Chiang-chiu* era muy á propósito para el efecto, indujo á los labradores y comerciantes á dedicarse á tal industria. Comenzaron pues con ahinco á plantar las moreras y á criar los gusanos de seda; mas despues que se fué aquel celoso prefecto, poco á poco fueron abandonando dicha industria, y asi cuando escribia Mr. Phillips sobre el particular ya no quedaban más que algunos rastros de ella.

Con lo expuesto creemos que estan suficientemente rebatidos los argumentos de Mr. Phillips, mas para que no quede la menor duda de que *Chiang-chiu* 漳州 no puede ser Zaiton vamos á decir algo sobre su fundación y su desarrollo hasta el presente.

Chiang-chiu fué fundada el año 1° de *Hín-yuen* 興元 (de J.-C. 784) para ser cabeza de prefectura, la cual ya se habia establecido en 686 en la actual villa de *Un-sio* 雲霄. En tiempo de la dinastia *Sun* (despues de 960) fué cercada con una muralla de tierra, cuyo circúito era de cuatro *lí* (poco más de dos kilómetros). En 1013 se hizo otra muralla de tierra y estacada, dándola un circúito de 15 *lí* (8 kilómetros). Despues se fué poco á poco cayendo, y en 1211 se comenzó á hacer de piedra, terminándose en 1230.

Su circúito era de 13 *lí* (7,5 kilómetros); 17 pies la altura, y se hicieron en ella cuatro puertas. En 1249 se puso el empedrado de las cuatro calles principales. En 1655, imperando ya la actual dinastia, una gran cuadrilla de piratas llegó hasta la ciudad y destruyó toda la muralla. Esta se reedificó en el año siguiente, pero su circúito quedó reducido à 11 *lí* (unos 6 kilómetros). Esta es la actual muralla de *Chiang-chiu*, y se puede andar en 1^h 20^m. A juzgar pues por ella, nunca ha llegado á tener dicha ciudad tanta importancia como *Choan-chiu*.

El puerto de escala de *Chiang-chiu* para su comercio con Amoy es el importante mercado de *Chióh-bé* 石碼, distante de *Chiang-chiu* 16 kilómetros; á cuyo punto llegan los grandes barcos de vela y pequeños vapores de Amoy. El desarrollo de *Chióh-bé*, que hoy en dia es la segunda población de *Chiang-chiu*, comenzó hacia la mitad del siglo 17°, y desde entonces, ó poco antes se desarrolló tambien *Chiang-chiu* (es decir: cuando comenzaba la decadencia de *Choan-chiu*), llegando á su apogea á mediados del siglo 19°, en cuya época (1864) se apoderaron de la ciudad los *Thai-phing* 太平, y destruyeron todo lo más importante de ella. Poco á poco se ha ido reponiendo de aquel contratiempo, pero todavia hay muchas ruinas y espacios vacíos dentro de la muralla, y su población actual será poco más que la mitad de *Choan-chiu*.

A tres kilómetros al este de *Chióh-bé* 石碼 está la villa de *Hái-tièng* 海澄 que algunos, como Mr. Phillips, Bowra y Pitcher, quieren que sea el puerto de Zaiton. Por lo tanto no estará demás decir algo sobre esta villa.

Antiguamente se llamaba *Gueh-kang* 月港, que quiere decir Canal de la luna. Parece que en tiempo de la dinastia *Ming* se habia formado allí un centro de comercio, y durante el período *Chen-ti* (1506—1522) se prohibió á nobles y plebeyos la exportación de las mercancias por mar, á causa de los piratas extranjeros. En

1530 se estableció en *Hái-chen* 海滄, mercado situado en la costa opuesta, la residencia de un mandarin militar; mas parece que los comerciantes de este territorio no se contentaban con esto, sino que deseaban se estableciese una subprefectura en el mismo *Gueh-kang;* lo cual no consiguieron hasta el año primero de *Long-khing* 隆慶 (1567), y desde entonces data la actual villa de *Hái-tièng.* Ya en 1557 se habia construido una muralla de tierra, la cual fué sustituida en 1572 por otra de piedra dándola la forma de un ocho 8. Su circúito es de tres *lí* (menos de dos kilómetros), resultando *Hái-tièng* la villa más pequeña de la prefectura de *Chiang-chiu.*

De todo esto se deduce que antes de la dinastia *Ming*, la antigua población de *Gueh-kang*, que es la actual *Hái-tièng*, no llamó la atención del gobierno chino, y por lo tanto no es posible que haya sido la famosa Zaiton; pues si antiguamente hubiera estado allí la capital de provincia ó de alguna subprefectura harian mención de ella las crónicas, como lo hacen de las antiguas subprefecturas suprimidas ó trasladadas á otra parte. [1])

La mezquita de Choan-chiu.

Se halla al SE. del centro de la ciudad, á mano izquierda de la calle que conduce á la puerta del SE. (迎春門) desde la calle del sur. Dentro de ella (plano L, lám. I) hay una lápida en chino, cuyo título es el siguiente: 明重修清淨寺碑記 «Lápida conmemorativa de la restauración del templo de la religión pura y verdadera, durante la dinastia *Ming.*» Como en ella se trata de lo relativo al templo y á la religión musulmana en esta ciudad, basta para nuestro objeto entresacar lo principal de su contenido. El texto comienza asi:

«La religión pura y verdadera se comenzó á propagar en China

1) 隆慶元年析龍溪漳浦地置海澄縣.

durante el período *Khai-hoang* 開皇 (de J.-C. 601--605) de la dinastia *Soei*[1]). El libro (Coran) considera al verdadero *fato* como el Señor del cielo (Dios), y el recto corazón como el Señor de los hombres. Por eso esta religión da la principal importancia al ayuno y á las purificaciones para servir al cielo. Cada año hay un mes de ayuno, el cual viene á coincidir con la primera luna del año chino(?). Ademas, en cada mes hay cuatro dias de ayuno, que son los señalados con las letras *Kang nieu* 亢牛[2]). Antes de las preces hay que bañarse, pues de otro modo no se puede entrar en el templo para rezarlas. En los ayunos se toman manjares sencillos, pero no se puede probar cosa alguna hasta que se vean las estrellas. Lo más importante es orar juntos en los ayunos y defunciones, mirando hacia el occidente. En la oración, aunque se hacen adoraciones, nada se ofrece en sacrificio. A esto se reducen los puntos principales de esta religión.»

«El establecimiento del templo y de la torre en esta ciudad data, segun la tradición, desde la dinastia *Sun*, período *Chao-hín* 紹興 (de J.-C. 1131—1163); en cuya época vino á *Choan-chiu* un sujeto llamado *Chu-hi-lo-ting* 茲喜魯丁, procedente del pais de *Sa-na-ui* 撤那威, y fundó este templo. Se halla situado al oriente[3]) del templo de Confucio (文廟), y tiene dos departamentos, uno alto y otro bajo[4]). En la parte del occidente está la

1) Esto es un manifiesto anacronismo, pues en aquella época todavia no habia fundado Mahoma su religión.

2) Cada dia de la semana está señalado con dos letras del ciclo, y las dos indicadas corresponden al viernes.

3) Aqui emplean la expresion 青龍之左角 *lado izquierdo del dragón verde*, para designar el oriente, á imitación de los geomantes.

4) Para la inteligencia del texto hemos levantado un plano de todo el edificio (véase lám. I). El departamento alto está á la entrada, y comprende desde E á S′. El departamento bajo es el templo propiamente dicho. Notese que la situación de las distintas partes de la mezquita con respecto á los cuatro puntos cardinales no es tan exacta como aparece en la descripción de cada una de ellas, y asi el lector puede atenerse al plano adjunto, el cual está levantado y orientado con la mayor aproximación que nos ha sido posible.

pieza más noble (A del plano). Junto á la calle hacia el sur está la entrada [1]), la cual tiene tres divisiones, del mismo modo que en el universo hay tres agentes [2]). A derecha é izquierda los muros tienen seis partes. Hay nueve puertas [3]), segun el número de los nueve novenarios. En el techo hay nueve arcos que corresponden á los nueve órdenes de equidad. En el centro del techo la bóveda es cóncava y circular imitando al cielo [4]). En la parte superior hay un observatorio para ver la luna [5]). Abajo hay dos puertas S S', una enfrente de otra, y el medio es semejante al cuadrado de la tierra [6]). Entrando por la puerta y dada la vuelta subiendo hacia el occidente se encuentra el departamento de piso bajo (el templo). Dando despues la vuelta hacia el sur se sube al departamento de piso alto [7]). Entrando por la puerta P del muro de piedra que está al oriente y siguiendo la dirección recta hacia el occidente se encuentra la estancia A, llamada altar para ofrecer al cielo. En el centro (del

1) Véanse las láminas I y II. Como no nos ha sido posible sacar una fotografia completa de esta puerta, ya por no disponer de local suficiente para colocar la máquina, ya porque en la parte superior ha brotado un árbol de raices aëreas que la cubre en gran parte, hemos suplido este defecto sacando un dibujo que dá una idea de ella bastante aproximada.

2) Las tres divisiones son las comprendidas entre ET, TS y SS'. Los tres agentes del universo son el cielo, la tierra y el hombre, segun la cosmogonia china. En todo lo que sigue al tratar del templo se hace referencia á estas teorias cosmogónicas ó bien á los símbolos, emblemas y figuras del *I-king*. En lo cual se vé una mezcolanza de la doctrina de Confucio con la del Coran.

3) No podemos precisar donde estaban estas nueve puertas ni los nueve arcos que se mencionan á continuación.

4) Esto se refiere á la parte C comprendida entre S y S', cuyo techo es cóncavo, como puede verse en la lámina I que representa el corte vertical de toda la entrada.

5) Este observatorio que ya no existe estaba sobre la parte Q R del corte.

6) El pavimento de la parte C es un cuadrado perfecto, y como los antiguos chinos creian que la tierra era cuadrada, de ahí proviene esta comparación.

7) En efecto: pasadas las puertas E, T, S y S' se sube la escalera de piedra *e* y nos encontramos delante de la puerta principal P del templo. Dando luego un cuarto de vuelta hacia la izquierda se entra por la puerta M. Allí debia haber antiguamente una escalera movible que se apoyaba en el dintel de esta puerta M, porque en la parte superior del muro adjunto hay unos escalones de piedra, como puede verse en la lámina IV.

techo) hay un círculo (cimborrio?) que representa el *Thai-ki* 太極 (primer principio). A derecha é izquierda hay dos puertas *a a'*, á semejanza de las dos formas (*Liang-i* 两儀); al occidente, cuatro puertas *o o'*, que representan las cuatro imágenes (*Su-siang* 四象); al sur, ocho puertas [1]) *v*, á imitación del *Pat-koà* 八卦; al norte, una puerta *m*, que representa el primer *Kien* 乾 y el signo *tsú* 子 por donde se abre el cielo, y por eso se la llama puerta del cielo. Hay doce columnas *c*, segun el número de los meses del año. (Lo que sigue se refiere al departamento de la entrada). La parte oriental (Q R del corte) del departamento alto se llama kiosco santo de oración. Al sur de él hay una torre X Z, rodeada de columnas como una fortaleza de piedra, y tiene 24 ventanas, á semejanza de las 24 estaciones del año [2]). Al sur está el altar para ofrecer al cielo, y en él estan escritas varias preces. Subiendo á la parte superior se ve el monte *Chien-guan* 淸源.» Continua describiendo el panorama que se ofrece á los ojos del observador, y despues sigue: «En la parte del departamento bajo hay una sala con la inscripción del prefecto Hu que dice: *Sala de la bondad clara* 明善堂. El piso la sirve de cúspide; un canal que comunica con las mareas la atraviesa, y sobre el canal hay un puente. En otro tiempo descansaban los adeptos en esta sala despues del rezo en los dias de ayuno. El aspecto pues del templo es hermoso. Los desperfectos y reparaciones hechas durante la memorable dinastia (la de los *Yuen*) no constan.»

«Segun una lápida [3]), en la dinastia *Yuen*, durante el período

---

1) Más bien son ventanas grandes que puertas, pues por el paramento exterior del muro se elevan á más de un metro sobre el nivel del suelo.

2) Los chinos dividen en dos cada signo del Zodiaco, y asi resultan 24 estaciones.

3) Esta lápida tal vez sea una que está junto á la que contiene lo que aqui trascribimos, pues está tan deteriorada que no es posible leer la data ni lo principal de su contenido (L del plano, lámina I).

Chi-yuen 至元 [1]), un mahometano llamado *Hia-pu-lu-hang-ting* 夏不魯罕丁 y otro de *Choan-chiu* llamado *Kim-a-li* 金阿里 le restauraron. Durante la dinastia *Ming* tambien sufrio el templo varios desperfectos que no se pueden determinar á punto fijo. El año 1567 se cayó la torre, y el que cuidaba del templo recogió dinero y la arregló. El prefecto de *Choan-chiu* fué uno de los que contribuyeron á su restauración. El año 35 de *Van-li* 萬歷 (1607) hubo un gran terremoto acompañado de viento y lluvia, y el piso alto (la torre y el kiosco) quedó tan desmantelado que poco á poco se iba cayendo, y el que cuidaba del templo invitó á los principales adeptos para tratar de arreglarlo. Estos dijeron que no convenia malgastar el dinero, sino que se emplease bien en el arreglo; y todos los fieles de *Choan-chiu* contribuyeron alegres con su óbolo. Recogido el dinero, llegó uno de *Choan-chiu*, gran mandarin en Peking, y tambien ayudó con una buena suma.»

«Anteriormente no habia patio al norte del templo, sino que á la derecha habia una habitación, á la izquierda la cocina y en medio estaba el matadero [2]), y determinaron deshacerlo todo para trasladarlo á otra parte. En el paso del medio se levantó un kiosco para purificar el corazón, y el lugar de la cocina quedó convertido en patio del *pequeño cielo del occidente* [3]). Cuando la luna está clara se proyecta en el patio la sombra del templo y del kiosco, presentando un majestuoso aspecto. El templo quedó perfectamente arreglado, y, á imitación del literato *Jen-lu-kong* 顏魯公, se le dió el nombre de *Jao-thien-leu* 遙天樓. Tambien se grabó en él una

1) Como en esta dinastia hubo dos períodos del mismo nombre *Chi-yuen* no podemos precisar la época de esta restauración; pues pudo tener lugar desde 1280 á 1295 ó bien desde 1335 á 1341.

2) Sabido es que en China no está permitido matar vacas ni carabaos, y por eso los adeptos de Mahoma tenian el matadero dentro de la mezquita.

3) Todas estas dependencias estaban en el lugar comprendido entre la mezquita actual (véase lámina I) y la antigua.

inscripción que dice: *Unicamente el cielo es grande* 惟天爲大, para dar á entender á los hombres que han de reverenciar al cielo segun el beneplácito de él. Quedó pues restaurado este templo presentando un aspecto maravilloso. Y para que conste escribimos la relación de todo esto.» [1])

«Las reglas de esta religión las compuso Mahoma rey de Medina. Proceden pues del Occidente, lo mismo que las del budismo, y no estan hechas por los santos de China. Las reglas del budismo estan traducidas, y asi todos literatos las entienden, pero las de la verdadera religión no lo estan porque no se ha encontrado un hombre capaz de hacerlo.» Prosigue tratando de la excelencia de la religión musulmana comparada con la de los literatos y la de los budistas. Del budismo dice que sus libros no han sido trasladados al chino con fidelidad; y para que no sucediese la mismo con él de Mahoma no se ha hecho la versión. Por lo que toca á los literatos dice que la religión de estos se acerca más á la de Mahoma que el budismo. «Los que siguen bien ambas doctrinas, dice, algo consiguen; los que las practican mal no carecen de pecado. Como lo practican

---

1) En esta época ya habia decaido mucho la religión de Mahoma en Choan-chiu, y por esto algunos de sus devotos determinaron hacer un documento para trasmitir á la posteridad lo relativo á la mezquita y á su religión. Pero se acordaron demasiado tarde, porque ya habian olvidado la verdadera data de la construción de la mezquita, como puede verse por las inscripciones arábigas que hay en ella. De esto se deduce que ya hacia mucho tiempo que los árabes no venian á Choan-chiu, como ya hemos indicado, y no habia ya en esta ciudad quien entendiese las inscripciones arábigas. En qué año dejaron de venir los árabes á Choan-chiu tampoco se puede determinar á punto fijo, pero es probable que fué á principios del siglo 16°. En el último período de la dinastia de los Mongoles los árabes residentes en Choan-chiu se apoderaron de la ciudad, si bien por poco tiempo, segun dice la crónica, y asi es de suponer que, despues de este hecho, las autoridades chinas los tratarian con más rigor para tenerlos bien sujetos, y por esto muchos de ellos dejarian de venir á Choan-chiu. Fundo mi aserto en que al comenzar la dinastia Ming se nombró un comisionado con dos subalternos para la aduana de las mercancias extranjeras, en vez de los siete oficiales que hubo durante la dinastia anterior. El último comisionado ocupó su puesto durante el período *Cheng-ti* 正德 (1506—1522), y por lo tanto es de suponer que en esta época abandonaron los árabes el comercio con Choan-chiu.

ahora los adeptos del mahometismo? Siguen las huellas sin dar en la verdad.... El comer carne lo tienen por ayuno y el matar con ligereza por religión. Los que antes seguian el mahometismo se han resfriado y lo han dejado, y esta es la causa del abandono y deterioro de la mezquita.»

Por fin dice que «el templo fué restaurado desde la luna 6ª del período *Van-li* 萬歷 (1608) hasta la luna 9ª del año siguiente, habiendose gastado en su arreglo más de cien monedas de oro.»

«Se grabó esto el año 37 de *Van-li* (1609), y la transcripción se hizo el año 12° de *Kia-khin* 嘉慶, dia 29 de la 9ª luna (30 de Octubre de 1807).»

Cuando se hizo esta transcripción ya estaba arruinada la mezquita, pues la torre se cayó en 1687, segun indica la crónica de *Choan-chiv*, y despues no se ha vuelto á restaurar. Del templo no indica nada la crónica, pero es probable que se cayese poco despues.

Fábrica de la mezquita. — Con solo fijarse un poco en las adjuntas fotografias se echa de ver que la fábrica de esta mezquita es de piedra hasta cierta altura: seis metros desde el pavimento del templo. El espesor de los muros es casi de un metro (995 mm.). Los sillares y sillarejos son paralelipipedos rectangulares más ó menos largos, los cuales estan colocados en filas consecutivas por el paramento exterior é interior. De trecho en trecho hay algunos que atraviesan los muros de parte á parte para darles más consistencia, pero con todo eso, estos no son tan fuertes como aparecen á primera vista, porque los huecos del centro estan rellenados con escombros. Y si se coneervan bastante bien despues de tantos años es debido á la buena salidad del granito y á que las piedras estan muy bien ajustadas unas con otras; pues se vé que en su preparación y colocación se atuvo el arquitecto á los principios de la geometria. En la parte superior de los muros del templo hay una fila de losas delgadas de

granito que atraviesan los muros de parte á parte, y sin duda sirven de base para la fábrica de ladrillos. Estos se han caido por completo, por ser muy endebles los empleados en dicha obra. En el departamento de la entrada todavia se conservan algunos (véase lám. III), y por su calidad se vé que no ofrecen gran resistencia para servir de base á la torre y al kiosco.

En la parte superior de la lámina V aparecen dos filas de pedazos de tejas colocados oblicuamente, como acostumbran á hacer los chinos en obras de poca importancia. Esto es sin duda obra de las últimas reparaciones, cuando ya no habia árabes en *Choan-chiu*.

Todo el frontispicio, los dos arcos de la portada y los muros laterales comprendidos entre ellos son de pórfido muy bien labrado. Entre estos dos arcos hay una bóveda cóncava tambien de pórfido con estrias de medio relieve que imitan los meridianos de una esfera, como se puede ver en las láminas I y II. La base de esta bóveda es una semi-elipse, la cual se apoya en piedras introducidas en los muros laterales y en él del fondo. En cada uno de los muros laterales hay un nicho (véase lám. I, corte, y II) sin adornos ni inscripciones. Entre el segundo arco T y la puerta inmediata S de la sala C hay otra bóveda cóncava de granito con cinco series de lineas entrecortadas (tres de estas series aparecen en las láminas I y II) esculpidas á medio relieve, formando exágonos irregulares, aunque guardan entre si una simetria de buen aspecto. La base de esta bóveda es un arco de círculo que no llega á media circunferencia, y descansa como la anterior sobre piedras introducidas en los muros.

Aunque esta parte del edificio fué construida con mucho esmero para que al primer golpe de vista presente un magnifico aspecto, ya los arcos y bóvedas estan algo resentidos, efecto sin duda de los terremotos que ocasionaron la caida de la torre. Mas aunque las raices de los árboles que allí han brotado han penetrado por las

junturas de los sillares, se vé que apenas los han desviado de su posición primitiva, mientras que en los muros del templo donde tambien han brotado dichos árboles poco á poco se van cayendo los sillares.

En el muro del fondo del templo hay siete nichos *n* con inscripciones del Coran, y en la parte superior del mismo hay tambien una inscripción arábiga que llega de un extremo á otro (v. lám. VI).

En el paramento exterior del muro que está junto á la calle pública tambien hay una larga inscripción arábiga.

Sobre el frontispicio de la portada hay asi mismo otra inscripción arábiga cubierta en gran parte por las raices y ramas de varios árboles que allí han brotado. Por fin sobre la puerta S′ que da salida á un pequeño patio interior tambien hay una inscripción arábiga, como puede verse en la lámina III.

Por lo que resta de este monumental edificio se vé que el arquitecto árabe se propuso ante todo la solidez, siendo muy parco en la ornamentación, como puede observarse en las láminas adjuntas. Los arcos de las puertas y de los nichos todos son de los llamados *arcos apuntados.* La fachada de la portada es toda lisa hasta diez metros de altura; pues aun el zócalo está casi todo cubierto, comenzando la fábrica de pórfido como á dos centímetros sobre el pavimento. No obstante, á pesar de la sencillez y gravedad que domina en toda la obra, la portada está dispuesta de tal modo que al acercarse á ella cautiva la atención del observador y le dá una idea de la magnificencia del edificio, pues de un golpe de vista se ven los dos arcos y las dos bóvedas de que ya hemos hecho mención. Antiguamente estaba toda abierta, encontrándose la puerta en el marco S de la sala C; mas actualmente hay una sencilla balaustrada de madera colocada junto al marco del arco exterior, como si la hubiesen puesto de propósito para mostrar desde luego el actual estado del

edificio. En la lámina II aparece algo de esta balaustrada y de una de las hojas de la puerta.

Por lo que toca al templo es un poco chocante que la puerta principal P no corresponda al medio de la fachada de él, como puede verse en la lámina I. Las dos puertas laterales *o o* del fondo situadas á la derecha guardan poca simetria con las otras dos de la izquierda *o′ o′*; pues estas distan menos del centro que aquellas, como tambien puede verse en el plano (lámina I).

Nada podemos decir de la torre, ni de la sala que habia sobre el puente, ni de las columnas y techo del templo por estar todo completamente destruido. [1])

La mezquita actual.

En el archivo de la mezquita se conservaba un documento en chino que trata de una restauración posterior que no se llevó á efecto [2]), y comienza del modo siguiente: «Deliberación para procurar fondos á fin de restaurar el templo de la religión pura y verdadera. Al sur de la ciudad *Un-lieng* 温陵 [3]) habia una preciosa pagoda que majestuosa se levantaba hasta las nubes como las aves en su elevado vuelo. Era el templo de la religión pura y verdadera, el cual estaba situado en medio de la ciudad de la carpa [4]).»

---

1) Sur les colonnes, voir plus loin, p. 710, et planche IV en haut (note de M. v. B.).

2) He preguntado al que hace de cabeza de los sectarios de Mahoma en Choan-chiu si en el archivo de la mezquita habia algun documento en árabe ó en chino que me pudiera servir para mis investigaciones, y me contestó que todo se habia echado á perder despues que murió el que cuidaba del archivo. Me parece que me dijo la verdad, porque siempre se me ha mostrado muy complaciente, y me enseñó las antiguas lápidas arábigas que hay dentro de la actual mezquita, permitiéndome sacar fac-similes y fotografias de ellas. No obstante, ya poseia yo una copia del documento á que me refiero.

3) Este es un nombre poético de Choan-chiu.

4) Tambien se llama asi la ciudad de Choan-chiu, porque en el perímetro de su muralla ven los chinos la figura del pez de este nombre.

Repite parte de lo que ya hemos consignado, y despues pone los nombres de más de 20 literatos que antiguamente contribuyeron á la restauración de la mezquita, entre los cuales se cuentan varios grandes mandarines civiles y militares.

Mas á pesar de todos los esfuerzos hechos por los que intentaron la nueva restauración de la mezquita, no pudieron reunir el dinero necesario para el efecto, y asi tuvieron que contentarse con levantar de nuevo una pequeña á un lado de la antigua. Su forma es la de una casa china, y sus dimensiones se pueden apreciar por medio del plano (lám. I). En el muro del fondo y en los dos laterales hay incrustadas varias lápidas de la antigua mezquita que contienen inscripciones arábigas.

Estado actual de los musulmanes en Choan-chiu.

Asi como por la magnificencia de la antigua mezquita podemos deducir que en la edad media habia muchos musulmanes en *Choan-chiu*, asi tambien, al ver la sencillez de la actual mezquita, se puede presumir que ya apenas quedan adeptos de Mahoma en esta ciudad. Varias veces he ido allí el dia de viernes para observar cuantos musulmanes acuden á rezar sus preces, y no he visto más que al que hace de cabeza que estaba tomando té á la puerta del templo (y eso que era dia de ayuno) y al guardian de la mezquita. Este, si estaba allí solo, cerraba inmediatamente la puerta al verme llegar, mas el otro siempre me ha recibido con mucha cortesia, permitiéndome ver lo poco que allí hay. Gran disgusto mostraba el guardian al verme penetrar en un recinto tan sagrado para ellos, pero no tenia más remedio que callar y aguantarse por respeto á su superior. No obstante, á pesar de no permitir la entrada á los extraños por la reverencia de aquel lugar, bien se echa de ver que es una reverencia aparente, porque el ataud que tienen allí para llevar al cemen-

terio los restos mortales de sus adeptos, lo mismo que una pequeña escalera, una mesa y algunos trastos inútiles siempre estan cubiertos de polvo. De las vigas del techo penden algunos faroles chinos llenos de telarañas y dos ó tres cuerdas para secar allí la ropa en tiempo de lluvia. La abstinencia de carne de cerdo generalmente la observan, pero el ayuno del viernes es demasiado riguroso, y asi creen que no estan obligados á tanto. El número de familias que actualmente siguen afiliadas á la religión de Mahoma es de unas diez, y aun la mayor parte de sus individuos no son musulmanes más que de nombre.

Cementerio de los musulmanes de Choan-chiu.

Está situado como á dos kilómetros de la puerta oriental de la ciudad, en la vertiente occidental de una colina llamada *Lien-soa* 靈山. Cerca de la cumbre de la colina hay un kiosco [1]) dentro del cual hay dos sepulcros que, segun se dice, son de los primeros musulmanes que vinieron á *Choan-chiu*. En el fondo del kiosco hay una lápida con una inscripción arábiga, y á los lados de ella se cuentan hasta cinco lápidas chinas. Solamente haremos mención de la última allí colocada, pues encierra en si el contenido de todas las otras, y fué grabada en 1870 por orden del *Ti-tai* 提臺 de *Choan-chiu* despues de arreglado dicho kiosco. Mas antes trascribiremos la relación que trae la crónica de la ciudad acerca de estos sepulcros, la cual dice asi: «En el monte *Lien-soa* estan enterrados dos hombres del reino de Medina, los cuales, segun la tradición, vinieron en tiempo de la dinastia *Tang*, durante el período *U-ti* 武德 (618—626) [2]). Son los sabios tercero y cuarto los que pro-

---

1) Véase la lámina VII.

2) Esta fecha evidentemente está equivocada, pues es difícil creer que Mahoma enviase á sus discípulos á un reino tan lejano, aun antes de haber conseguido establecer su religión

pagaron la religión en *Choan-chiu*, y despues de muertos fueron enterrados en dicho monte. Más tarde aparecieron por la noche radiaciones luminosas que llamaron la atención de la gente, y por esto se cambió el nombre de aquel lugar por el de *Sia-bo* 聖墓». [1])

Este texto está poco claro; pues en él se da á entender que fueron varios los *sabios* musulmanes que vinieron á China en aquella época [2]). La lápida china colocada allí en 1870 trae asi mismo la leyenda de la crónica, y luego refiere que durante el período *Jong-lo* 永樂 (1403—1425) de la dinastia *Ming* un brigadier (*Chóng-ping* 總兵) fué enviado como delegado imperial al Occidente, y al pasar por *Choan-chiu* fué á dichos sepulcros para encomendarse á los santones allí enterrados, y mandó grabar una lápida conmemorativa de su visita.

---

en su propio pais. El autor de este documento da á entender que no está seguro de ello al decir que esto se sabe por tradición. Ademas en aquella época tampoco estaba fundada la ciudad de Choan-chiu.

1) 聖墓在靈山[閩書]靈山有默德那國二人塋焉相傳唐武德中來朝有三賢四賢傳教泉州卒塋於此塋後是山夜光顯發人異而靈之名曰聖墓.

Al pie de este cementerio hay una pequeña aldea que se llama *Sia-bo* (*Sia* corrupción de *Sieng*), y sin duda que este nombre proviene de estar allí dichos sepulcros. Es de notar que entre sus habitantes no hay uno que sea musulman.

2) El P. Wieger en sus *Textes historiques*, pag. 1598, trae un pasaje del libro 圖書集成 el cual dice asi: « A la montagne *Linn-chan*, au *Fóu-kien*, sont ensevelis deux hommes venus du pays de Médine. Ils étaient docteurs de la religion mahométane. Les auteurs mahométans racontent que dans le royaume de Médine naquit, durant la période *Khāi-hoang* des *Soei*, un homme dont la sainteté se révéla par la majesté de sa personne. D'abord serviteur du roi du pays, il devint ensuite roi lui-même, et finit par publier un livre renfermant les préceptes de sa religion. Quatre de ses disciples arrivèrent à la cour de Chine, durant la période *Où-tei* des *T'âng* (618—626), et se mirent à répandre leur doctrine. Le premier prêcha à *Koàng-tcheou* (Canton), le second à *Iâng-tcheou* (au *Kiāng-sou*), le troisième et le quatrième à *Ts'uán-tcheou* (au *Fóu-kien*). Après leur mort, ces deux derniers furent ensevelis à la montagne *Línn-chan*. Il y eut, sur leurs tombes, des apparitions lumineuses. Le peuple l'appela 聖墓, la Tombe des Saints.» Este pasaje está un poco más claro, pues en él se dice terminantemente que fueron cuatro los *sabios* mahometanos que vinieron á China en aquella época.

Tambien hace mención de las reparaciones del kiosco que se hicieron durante los períodos *Kang-hi* 康熙 (1662—1723), *Kien-long* 乾隆 (1736—1796) y *Kia-king* 嘉慶 (1818), como consta en las otras lápidas, y por fin exhorta á los venideros que no se olviden de hacer las reparaciones necesarias para la conservación de los sepulcros. No hace mención de la inscripción arábiga, ni tanto en esta como en las demás lápidas chinas hay dato alguno importante, y por eso no las trascribimos.

Tiene ahora la palabra M. Max van Berchem para la explicación de las inscripciones arábigas.

Les inscriptions arabes de Ts'iuan-tcheou.

A. *La mosquée.*

Texte de restauration. 710 H. — Bandeau au-dessus de la porte S' (planche I), du côté de la cour à ciel ouvert qui précède l'entrée du sanctuaire. Deux longs monolithes, encadrés l'un au-dessus de l'autre dans les pierres du parement, portent chacun une ligne en naskhi ancien; grands caractères, quelques points et signes (planche III). Inédite [1]).

(1) إنّ أوّل مسجدٍ للناس فى هذا (*sic*) الأرض كان هذا المسجد المبارك المسمّا (*sic*) بالعتيق والقديم المكنّا بالجامع والشارع الملقّب بمسجد الأصحاب وكان ذالك فى تأريخ سنة أربعمائة من الهجرة النبويّة بعد ما مضى من تأريخه المذكور ثلثمائة سنة [2]) (2) ونَبَّف عمره وجدّده وأسّس هذا الطاق العالى والرواق الرفيع والباب الكريم والشبّاك الجديد وتمّمه فى تأريخ سنة عشر وسبعمائة الهجريّة طلبًا لمرضات الله تعالى أحمد بن محمّد القدسى المعروف بحاجى ركن (?) الشيرازى غفر الله له ولمن عاوَنَهُ بمحمّد وآله.

---

1) Ce texte a été lu à la loupe sur la photographie reproduite à cette planche. Bien qu'ici les caractères ne soient plus distincts, je puis en garantir la lecture.

2) Ou سنين; la première forme est plus correcte.

Voici, la première mosquée (bâtie) pour les hommes [1]) dans ce pays, ce fut cette mosquée bénie, appelée l'antique et la primitive, dénommée la cathédrale et la publique, surnommée la mosquée des compagnons (du Prophète). Elle a été construite [2]) à la date de l'année 400 de l'hégire du Prophète (1009—10). Trois cents et quelques années après cette date, elle a été remise en état, restaurée et complétée par la fondation de cette arcade haute, de ce portique élevé, de cette porte noble et de cette fenêtre neuve, à la date de l'année 710 de l'hégire (1310—11), dans le but de mériter la satisfaction d'Allâh, qu'il soit exalté, par Aḥmad, fils de Muḥammad, originaire de Jérusalem (?), surnommé le pèlerin Rukn(al-dîn ?) de Shîrâz, qu'Allâh lui pardonne, ainsi qu'à ceux qui l'ont aidé (dans cette entreprise), par Mahomet et sa famille!

Ce curieux texte est, à ma connaissance, la plus ancienne inscription arabe relevée à ce jour en Chine. L'inscription de la mosquée principale de Canton, qui jouissait jusqu'ici de ce privilège, est datée de 751 (septembre 1350) [3]). Celle de la mosquée de Ts'iuan-tcheou lui est donc antérieure de 40 ans; en outre, elle est beaucoup plus longue et suggère plusieurs observations.

D'abord, elle affirme que la mosquée de Ts'iuan-tcheou est la plus ancienne du pays. Le mot *arḍ* «terre» semble s'appliquer, sinon à la Chine entière, du moins à la province du Foukien; s'il n'eût voulu parler que de la seule ville de Ts'iuan-tcheou, le rédacteur, qui manie avec aisance les finesses de l'arabe classique, se fût servi sans doute d'un terme plus précis tel que *balad* ou

---

1) C'est-à-dire pour les musulmans. Cette paraphrase de *C.* III, 90, et IX, 109, rappelle l'expression *masdjid lil-djumʿah*, qui désigne les grandes mosquées appelées vulgairement *djâmiʿ*; en effet, l'inscription dit plus loin que ce *masdjid* est un *djâmiʿ*.

2) Sur ce sens de *wa-kâna dhâlika*, qui ressort ici du contexte, voir *C I A*, I, p. 252.

3) Voir Guyard, dans Dabry, *Le mahométisme en Chine*, I, p. 89; Himly, dans *Z D M G*, XLI, p. 141 et planche; Devéria, *Origine de l'islamisme en Chine*, dans *Centenaire de l'École des LL. OO. VV.*, p. 324; M. Broomhall, *Islam in China*, p. 110. Les autres inscriptions musulmanes (arabes ou persanes) publiées à ce jour datent au plus tôt du XVe siècle. Quant à l'inscription *chinoise* musulmane de Si-ngan fou, datée de 742 de notre ère, signalée par plusieurs sinologues d'après des copies chinoises et dont Devéria (*op. cit.* p. 327) avait déja mis en doute l'antiquité, M. Broomhall, qui vient d'en publier un estampage, n'a pas eu de peine à prouver que malgré cette date, elle est d'une époque beaucoup plus récente (*op. cit.*, p. 84 et suiv. et planche).

madînah. C'est à dessein, visiblement, qu'il insiste sur l'importance et l'antiquité de ce sanctuaire; parmi les noms qu'il lui donne, je me borne à signaler en passant celui de «mosquée des compagnons», sur lequel j'aurai l'occasion de revenir à la fin de ce mémoire.

Ensuite, la première date donnée par l'inscription vise la *construction* de la mosquée, ainsi que je l'ai déjà dit dans une note; or, le contexte prouve qu'il s'agit ici de sa *fondation*. Sans doute, cette date ne repose que sur une tradition consignée ici trois siècles plus tard et aucun des documents, d'ailleurs imparfaits, que j'ai entre les mains ne trahit l'existence, dans l'édifice actuel, de vestiges remontant à cette époque reculée. Mais il est certain que ce dernier a été précédé par une construction plus ancienne; sur ce point, les chroniques et l'épigraphie chinoises s'accordent avec l'inscription arabe, puisqu'elles font remonter la fondation de la mosquée à la première moitié du XIIe siècle et qu'elles en signalent une refection complète vers le milieu du XIVe [1]). Il est vrai que les dates fournies par les sources chinoises, soit pour la fondation, soit pour la refection de la mosquée, ne concordent pas avec celles de l'inscription arabe. Comme ces sources sont moins anciennes que l'inscription arabe et qu'elles ne concordent même pas entre elles, il est permis de leur préférer, en ce qui concerne les deux dates, le témoignage précis d'un document contemporain de la seconde; toutefois, il est prudent de faire une réserve sur l'exactitude de la première, puisque la mosquée n'a livré, à ce jour, aucune inscription antérieure à l'année 1310 de notre ère.

Mais est-il certain que l'inscription de 1310 date bien de cette époque? Dans l'Occident musulman, cette question serait presque oiseuse, car il est rare qu'un texte épigraphique n'y remonte pas à l'époque indiquée par sa date; mais la Chine possède un grand

---

1) Voir le mémoire du P. Arnáiz, ci-dessus, p. 695; G. Philipps, dans *T'oung-pao*, juillet 1896, p. 232.

nombre d'inscriptions, et aussi parmi les musulmanes, qui ont été regravées après coup, avec leur date primitive. Toutefois, en ce qui concerne celle de Ts'iuan-tcheou, la réponse ne paraît pas douteuse. Le style du document, qui trahit une époque assez haute, n'est pas une preuve péremptoire de son antiquité matérielle, puisqu'on aurait pu le recopier sans rien changer à sa rédaction; cette preuve, il faut la demander au style des caractères. Or, ce style est bien celui du début du XIVe siècle, sinon en Égypte, du moins dans l'Asie antérieure, par exemple sur quelques monuments des derniers Seldjoukides d'Asie Mineure. Le caractère des nombreuses inscriptions coraniques gravées en plusieurs parties de la mosquée offre le même style et, comme on le verra tout à l'heure, l'édifice tout entier, qui est d'un seul jet, se rattache à cette époque. En l'absence de tout indice contraire, il est donc permis de conclure que l'inscription, en son état actuel, a bien été gravée en 1310.

Puis le texte précise la nature des travaux exécutés à cette date: *refection*, probablement fondamentale, de la mosquée primitive et *fondation* de quelques parties nouvelles: une arcade (*ṭâq*), un portique (*riwâq*), une porte (*bâb*) et une fenêtre (*shubbâk*). Ces termes s'appliquent sans doute aux différentes parties du portique dont l'entrée s'ouvre sur la rue, par le grand portail E, et dont la partie postérieure s'ouvre sur la cour, par la porte S', percée sous le bandeau de l'inscription [1]). Sans entrer ici dans des détails oiseux, il est permis de conclure que tout l'édifice actuel remonte au début du XIVe siècle, notamment le sanctuaire, qui remplace la mosquée primitive, et le portique monumental, créé à cette époque, peut-être avec l'enceinte extérieure, pour agrandir l'édifice en vue d'un plus grand nombre de fidèles. Je reviendrai plus loin sur cette dernière hypothèse et je me borne à retenir ici le fait que l'édifice est d'un seul

1) Pour la description qui suit, voir les planches I à VI. On pourrait lire aussi *al-shubbâk al-ḥadîd* «cette grille de fer».

jet. De fait, les photographies ne trahissent nulle part deux phases distinctes. L'appareil, fait de belles pierres dressées avec soin, est remarquablement homogène. Tous les arcs des portes et des baies offrent le même profil en carène, les mêmes détails d'appareillage, les mêmes voussoirs en retour d'équerre au-dessus des piédroits, à l'origine des deux demi-courbes, enfin la même clé de voûte commune à ces deux demi-courbes, au sommet de chaque arc, suivant les traditions de l'architecture musulmane. Les trois portes principales, en E, S′ et P, ont les mêmes montants monolithes, le même linteau droit, également monolithe, et dont les extrémités reposent sur deux corbeaux sculptés des mêmes ornements de style chinois, enfin le même tympan, rempli par un ou deux blocs taillés suivant la double courbe de l'arc qui les inscrit. D'autre part, j'ai déjà dit que tous les textes coraniques de la mosquée, dont le détail sera donné plus loin, offrent le même style que celui de l'inscription de 1310; or, ces textes sont répartis un peu partout, à l'extérieur et à l'intérieur. Bref, il paraît évident que nous avons sous les yeux un monument complet du début du XIVe siècle, auquel il ne manque que ses colonnes, sa toiture et son ameublement, autrement dit, un exemple peut-être unique de la mosquée chinoise à cette époque. Cette conclusion soulève à son tour quelques problèmes intéressants; en voici deux qui suffiront à montrer la valeur d'un monument resté presque inédit jusqu'aux recherches du P. Arnáiz [1]).

Le premier relève de l'archéologie et peut se formuler ainsi: la mosquée de Ts'iuan-tcheou trahit-elle l'existence, au moyen âge, d'une école d'architecture sino-musulmane, originale et distincte des autres écoles musulmanes? Cette question paraîtra prétentieuse. Si

---

1) La courte description de Philipps (*loc. cit.*, avec trois gravures) est tout ce que j'ai trouvé sur cet édifice, dont les inscriptions sont entièrement inédites; cf. Marco Polo, éd Yule—Cordier, II, p. 241. Un livre récent sur l'Islam en Chine, celui de Broomhall, ne nomme même pas, parmi les mosquées du Foukien, p. 213, celle de Ts'iuan-tcheou.

je la pose, c'est parce que nous savons peu de chose des édifices religieux de la Chine musulmane; encore la plupart des mosquées signalées ou décrites à ce jour sont-elles d'une époque récente et n'en connaissons-nous même pas des relevés exacts [1]). Je vais donc tenter d'y répondre, sans me dissimuler qu'une exploration complète de la mosquée de Ts'iuan-tcheou donnera seule la clé du problème. Jetons un coup d'oeil sur son plan (planche I) et commençons par l'entrée.

Celle-ci s'ouvre, non sur le sanctuaire, mais sur une enfilade de portes et de vestibules voûtés E T S C S′, aboutissant aux escaliers *e e′*. Ce propylée débouche dans une cour à ciel ouvert; de là, on tourne à gauche pour atteindre l'entrée P du sanctuaire. Ce dispositif, bien qu'original, ne constitue pas un caractère distinctif d'une école sino-musulmane. L'entrée des mosquées n'obéit pas aux règles précises qui commandent celle des temples ou des églises; on y entre tantôt par un axe, tantôt par un angle. Sans doute, un grand nombre de mosquées sont symétriques; mais un coup d'oeil jeté sur quelques douzaines de plans pris au hasard, du Maroc aux Indes, montre que dans aucun pays ni à aucune époque, cette règle n'est absolue. Je me borne à signaler, au Caire, deux édifices du XIVe siècle dont l'entrée offre une frappante analogie avec celle de la mosquée de Ts'iuan-tcheou: je veux parler de la madrasah du sultan Ḥasan et du couvent du sultan Faradj, dit mausolée du sultan Barqûq, au désert. Dans l'un et l'autre édifice, comme à Ts'iuan-tcheou, on entre à l'extrémité droite de la façade extérieure, puis on tourne à

1) C'est au point que dans son substantiel *Manuel d'architecture musulmane*, M. Saladin a dû se borner, en ce qui concerne la Chine, à des notes sur les parties accessoires de quelques mosquées modernes du Yunnan. Depuis lors, la *Revue du monde musulman* a publié des observations sur les mosquées du Yunnan, du Setchouen, du Kansou et de Pékin. Quelques-uns des ouvrages cités dans ce mémoire parlent aussi des mosquées de Canton et de Pékin; mais il n'existe, à ce jour, aucun essai méthodique sur l'architecture sino-musulmane.

gauche pour déboucher dans la cour et pénétrer de là dans le sanctuaire; en outre, à la madrasah de Ḥasan, la direction de la qiblah par rapport à l'entrée est la même qu'à Ts'iuan-tcheou.

De l'entrée, passons au sanctuaire. Il est de forme rectangulaire et sa toiture reposait sur les murs extérieurs et sur trois rangées de quatre colonnes qui déterminaient des travées parallèles [1]). Cette disposition répond à un type répandu dans la Chine actuelle, si l'on en juge par quelques relevés imparfaits [2]). Sans doute, on n'y retrouve pas la majestueuse ordonnance des grandes mosquées de l'Occident, dont les sanctuaires, aux multiples supports, s'ouvrent au fond d'une vaste cour bordée de portiques sur les trois autres côtés. Cependant, le sanctuaire de Ts'iuan-tcheou n'a rien de spécifiquement chinois. Ainsi, la grande mosquée de Siwas, en Asie Mineure, pour ne citer que celle-là, possède un sanctuaire dont celui de Ts'iuan-tcheou n'est qu'une reproduction réduite [3]).

Le mur de fond du sanctuaire est décoré de six niches à fond plat *n*, couronnées par un arc en carène, entre lesquelles s'ouvrent quatre baies *o o'*, à linteau monolithe (planches I et VI). La niche centrale N, placée dans l'axe principal, est celle de la qiblah. En Occident, cette niche est creusée en demi-cylindre, dans l'épaisseur du mur, et couronnée en cul-de-four; ici, elle est à fond plat,

1) Ces colonnes ont disparu, mais la planche I montre leurs socles carrés sur le terre-plein du sanctuaire; plusieurs de ces socles se voient encore en place dans une des gravures publiées par Philipps, *loc. cit.* Quant aux colonnes, le P. Arnáiz en a retrouvé quatre gisant dans la cour de la petite mosquée actuelle. Elles sont en pierre, cylindriques, d'environ deux mètres de haut; deux d'entre elles portent six cannelures, les deux autres, huit. Il a retrouvé aussi plusieurs bases cylindriques, décorées de rinceaux d'un curieux style (planche IV), et une pierre carrée, surmontée d'une partie cylindrique, qu'il tient pour un socle de colonne. Il suppose que les huit colonnes détruites étaient en bois et que la toiture était de style chinois; mais il n'a retrouvé aucune trace d'entablement.

2) Voir, par exemple, le plan et la description d'une mosquée de Pékin dans Palladius, *Les mahométans en Chine* (en russe), dans les *Travaux des membres de la mission ecclésiastique russe de Pékin*, IV, p. 435 et suiv.; cf. *Revue du monde musulman, passim.*

3) Voir *CIA*, III, pl. II,

comme les six autres. Ce dispositif est fréquent en Chine [1]) et je n'en connais pas d'exemple dans l'Occident musulman. A Ts'iuan-tcheou, en outre, le mur de fond du sanctuaire forme, au milieu de son parcours, un saillant rectangulaire, ménageant à l'intérieur un retrait A, au fond duquel se trouve la niche de qiblah. Cette sorte d'absidiole, elle aussi, est fréquente en Chine; elle semble être la règle dans les mosquées du Kansou et on en retrouve la trace à Java [2]). Sous cette forme exacte, elle paraît inconnue, elle aussi, dans l'Occident musulman; cependant, ici encore, certains rapprochements sont permis. Ainsi, les mosquées du type broussien ménagent souvent, dans leur mur de fond, un grand retrait rectangulaire, couvert en coupole [3]). Dans plusieurs mosquées de l'Afrique du Nord, ce retrait est de dimensions plus modestes, comme en Chine; mais le miḥrâb y est placé souvent, en deçà de cet appendice, dans l'alignement du mur de fond [4]).

Si le plan du P. Arnáiz est exact, la mosquée de Ts'iuan-tcheou est orientée de telle façon que la qiblah regarde l'ouest-nord-ouest. La ville de Ts'iuan-tcheou étant à 4 degrés au nord de la Mecque, la qiblah devrait être dirigée vers l'ouest, avec une légère déclinaison vers le sud. L'écart paraît sensible, mais il disparaît en grande partie si l'on considère l'orientation par rapport à la ligne *la plus courte* menée de Ts'iuan-tcheou à la Mecque [5]). Si l'on tient compte des erreurs d'observation et de la distance énorme qui sépare ces deux

---

1) Voir Saladin, *op. cit.*, fig. 417; Broomhall, *op. cit.*, fig. à p. 14.

2) Voir *Revue du monde musulman*, IX, p. 531.

3) Voir Wilde, *Brussa, passim*; Saladin, *op. cit.*, fig. 360 et suiv.

4) Ainsi à Tlemcen, aux mosquées de Sîdi Bou Médine et de Mansourah; voir Marçais, *Monuments arabes de Tlemcen*, fig. 49; Duthoit, dans *Archives des missions*, 3e série, I, pl. à p. 318. Il y a un dispositif analogue dans nombre de mosquées indoues,

5) On sait, en effet, que dans l'hémisphère boréal, la ligne la plus courte entre deux points situés à la même latitude se dirige, à partir de ces deux points, respectivement vers le nord-est et le nord-ouest, et que cette déclinaison augmente avec la latitude; voir à ce sujet, dans *J R A S*, 1908, p. 464 et suiv., une note de Burgess sur l'orientation des mosquées indoues.

villes, on conviendra que cet écart n'a rien d'anormal; l'architecture musulmane en offre bien d'autres exemples. Il se pourrait, d'ailleurs, que le mur de fond du retrait de la qiblah ne fût pas exactement parallèle au mur de fond du sanctuaire et corrigeât ainsi une erreur, dans l'orientation générale de l'édifice, imposée par la direction de la rue limitrophe. Si je signale en passant ce problème, c'est que je n'ai trouvé, jusqu'ici, aucun renseignement sur l'orientation des mosquées chinoises.[1])

Si du plan de l'édifice, je passe à son architecture, je n'y découvre aucune forme inédite révélant l'existence, au moyen âge, d'une école sino-musulmane originale; je n'y vois, de spécifiquement chinois, que le style du décor sculpté sur les six corbeaux qui soutiennent les linteaux des trois portes E, S′ et P. En réservant ces détails et les parties de bois, aujourd'hui détruites, on pourrait, à la rigueur, placer ce monument quelque part dans l'Asie occidentale, mieux encore, aux Indes. En un mot, la mosquée chinoise, au moyen âge, est un édifice assez simple et plutôt musulman que chinois, à part le style du décor. Ce caractère s'explique, sans doute, par la situation des colonies musulmanes de la côte chinoise, isolées de l'intérieur, mais reliées, par la mer, à leurs pays d'origine.

Voici encore un fait à l'appui de cette conclusion. On sait que les mosquées modernes de la Chine sont dépourvues de minaret; seule ou presque seule, la vieille mosquée de Canton possède un vrai minaret, cylindro-conique, à demi-ruiné.[2]) Or, la mosquée de Ts'iuan-tcheou avait, elle aussi, cet organe essentiel de toute mosquée occidentale; il s'élevait au-dessus du grand portail de l'entrée (en X-Z de la coupe, planche I). A en juger par ses ruines et par

---

1) Palladius, *loc. cit.*, se borne à dire qu'en Chine, les mosquées sont orientées de l'est à l'ouest, dans la direction de la Mecque.

2) Voir Palladius, *loc. cit.*; Saladin, *op. cit.*, p. 581; Broomhall, *op. cit.*, fig. à p. 109, et toutes les descriptions de la mosquée du Saint-Souvenir à Canton

la description qu'en fait la pierre chinoise (voir ci-dessus, p. 694), ce minaret devait être élevé. Le P. Arnáiz, auquel je dois cette remarque, ajoute que si les mosquées chinoises n'ont plus de minaret, c'est qu'il leur est interdit de s'élever à la hauteur des pagodes; il en conclut qu'au moyen âge, la colonie musulmane de Ts'iuan-tcheou, comme celle de Canton, devait être considérable. Quelle que soit la valeur de cette observation, il est certain que la mosquée de Ts'iuan-tcheou est un vaste édifice et si l'on se rappelle qu'elle a été rebâtie et agrandie en 1310, il est permis de conclure que la colonie musulmane de cette ville était alors en pleine prospérité.

Cette conclusion m'amène au second problème soulevé par la lecture de l'inscription de 1310; si le premier relevait de l'archéologie, celui-ci est d'ordre géographique: je veux parler de l'identification de Ts'iuan-tcheou avec la célèbre Zaitûn des auteurs musulmans du moyen âge. Bien que la question puisse être considérée comme résolue, depuis que Yule et M. Cordier, après tant d'autres savants, ont accumulé les preuves en faveur de cette identité, [1]) il n'est pas indifférent de voir le P. Arnáiz, qui a longuement étudié ce problème sur les lieux, affirmer que Zaitûn doit être cherchée à Ts'iuan-tcheou et non à Tchang-tcheou. Parmi les arguments qu'il fait valoir, il est en au moins un qui n'avait pas encore été invoqué: c'est que la ville de Tchang-tcheou, dont l'origine est moins ancienne que celle de Ts'iuan-tcheou, ne conserve pas la trace d'une très vieille mosquée. Or, Zaitûn était, du XIIIe au XIVe siècle, le port le plus important du Foukien; nous avons, sur ce point, le témoignage concordant de Marco Polo, d'Odoric et d'Ibn Baṭûṭah. Bien que ce dernier auteur n'y signale pas expressément une mosquée, il est évident qu'à son époque, Zaitûn en possédait une, et de quel-

1) Voir Marco Polo, éd. Yule—Cordier, II, p. 234 et suiv.; Odoric, éd. Cordier, p. 263 et suiv., avec les savantes notes des éditeurs.

que étendue, puisque le voyageur arabe a trouvé dans cette ville une importante colonie de musulmans, établis dans un quartier spécial, sous l'égide d'un qâḍî et d'un shaikh al-islâm, c'est-à-dire de deux magistrats impliquant l'existence d'un lieu de culte. [1]) Or, la mosquée de Ts'iuan-tcheou a été rebâtie en 1310, soit quelques années après la visite de Marco Polo, quelques années avant celles d'Odoric et d'Ibn Baṭûṭah. Il faut bien avouer, toutefois, que ce rapprochement serait plus décisif si l'inscription de 1310 renfermait le nom arabe de Ts'iuan-tcheou à cette époque. A défaut d'une indication aussi précise, ce texte fournit deux arguments nouveaux en faveur de la thèse dont il est ici question; bien que leur valeur soit discutable, je ne puis les passer sous silence.

Le premier découle du fait, affirmé par l'inscription et commenté plus haut, que la mosquée de Ts'iuan-tcheou fut fondée en 1010, puis rebâtie *et agrandie* en 1310. Il est permis d'en conclure que la colonie musulmane de cette ville n'acquit une certaine importance qu'au Xe ou au XIe siècle [2]) et que cette importance s'est accrue jusqu'au début du XIVe. Or, les plus anciennes relations musulmanes sur les ports de la Chine ignorent la ville de Zaitûn [3]). A défaut d'une preuve positive, ce silence ne soulève, du moins, aucune objection contre la théorie qui place Zaitûn dans une ville chinoise dont la colonie musulmane ne devint importante qu'au XIe siècle.

---

1) Voir Ibn Baṭûṭah, éd. Defrémery, IV, p. 269 et suiv.; cf. Marco Polo, éd. Yule—Cordier, et Odoric, éd. Cordier, *loc. cit.*, et les sources citées par Schefer, dans *Centenaire de l'École des LL. OO. VV.*, p. 7 et suiv. Je n'ai rien trouvé de nouveau dans la courte description de cette ville par Qalqashandi (début du XVe s.), publiée par le P. Lammens, dans *Mashriq*, IV, 1901, p. 411.

2) C'est à une conclusion analogue que l'étude des sources chinoises et l'examen de la ville actuelle ont conduit le P. Arnáiz; voir son mémoire, p. 680 et *passim*.

3) Dans son édition de Marco Polo, p. 529, note, col. 1, Pauthier a déjà fait observer que les auteurs musulmans des premiers siècles de l'hégire, tels que Mas'ûdi et le marchand Sulaimân de la *Rélation* publiée par Reinaud, ne parlent pas de Zaitûn. A ces témoignages négatifs, on peut ajouter ceux de l'*Abrégé des merveilles*, publié par M. Carra de Vaux, et des *Merveilles de l'Inde*, publiées par Devic.

Le second argument est fourni par la fin de l'inscription, qu'il reste à étudier rapidement. Après la date, elle nomme l'instigateur des travaux, c'est-à-dire le personnage qui fit les frais de la construction, ou le magistrat qui fut chargé de la diriger; je pencherais pour la première hypothèse, parce que cet Aḥmad ibn Muḥammad n'est désigné par aucun titre de fonction. En revanche, il porte deux surnoms ethniques ou plutôt *polionymiques*, si l'on me passe un néologisme qu'on sera forcé d'introduire tôt ou tard dans l'épigraphie arabe, où les relatifs tirés des noms de ville jouent un rôle important. Le premier est écrit distinctement القدسي, car la paléographie comparée de l'inscription exclut les leçons القدسى et القرسى; la leçon *al-qudsi* paraît donc certaine, bien que ce mot ne soit pas ponctué. Le deuxième est écrit الشيرازي, avec les points; la leçon *al-shîrâzî* est donc hors de doute. Il résulte de cette double indication que le restaurateur de la mosquée était originaire de Jérusalem et qu'il avait vécu à Shîrâz, probablement au cours d'une carrière commerciale qui le conduisit plus tard à Ts'iuan-tcheou; en outre, il avait fait le pèlerinage de la Mecque. [1]) Je ne retiens ici que ce surnom de Shîrâzî, sans insister sur les noms propres de ce personnage, que nous n'avons aucune chance de retrouver dans les sources arabes ou persanes. Or Ibn Baṭûṭah, qui fit un séjour à Zaitûn vers l'année 1345, nous a laissé les noms de quelques musulmans importants de cette ville. On n'y retrouve pas celui d'Aḥmad ibn Muḥammad; mais, détail bien curieux, les quatre musulmans nommés par le voyageur marocain sont originaires de la Perse: le qâḍî, d'Ardabîl; le shaikh al-islâm, d'Ispahan; un des principaux marchands, de Tabrîz, et l'un des principaux shaikhs, de Kâzerûn [2]). Ainsi, les notables de la colonie musulmane de Zaitûn

1) *Al-qudsi* signifie peut-être qu'il avait fait le pèlerinage de Jérusalem; *al-muqaddasi* est employé parfois dans ce sens (Goldziher).

2) Voir Ibn Baṭûṭah, IV, p. 270 et suiv.

étaient alors d'origine persane, comme le restaurateur de la mosquée de Ts'iuan-tcheou, un tiers de siècle avant eux, et comme ces musulmans et ce chrétien, enterrés au cimetière voisin de la ville, dont on va lire les épitaphes. Cette coïncidence sera plus frappante si j'ajoute que parmi les musulmans que le voyageur arabe a rencontrés dans les autres villes de la Chine et qui étaient originaires de la Soghdiane, de la Mésopotamie, de l'Égypte et du Maroc, il ne se trouve aucun Persan proprement dit [1]).

Les sources chinoises dont j'ai parlé plus haut nous ont laissé le nom du prétendu fondateur de la mosquée au XIIe siècle, et ceux des deux restaurateurs de l'édifice au XIVe. Le premier peut être négligé ici, puisqu'il ne figure pas dans l'inscription arabe et qu'il n'y a pas concordance chronologique entre les deux prétendues fondations. Il eût été plus intéressant de retrouver notre Aḥmad ibn Muḥammad de Shîrâz dans ce Hea-pu-lu han-ting, natif de Cha-cha-li-mien, ville ou contrée de l'Occident, qui, suivant les annales de Ts'iuan-tcheou, vint s'établir dans cette ville vers l'année 1312, répara la mosquée de fond en comble, vers 1350, avec un certain Kin Ah-li, et mourut en 1371, après avoir été nommé shaikh al-islâm par ses coreligionaires de Ts'iuan-tcheou [2]). Mais outre que ces dates ne concordent pas avec celle de notre inscription, ces noms ne fournissent aucun rapprochement décisif avec celui du restaurateur persan de 1310.

Épitaphes du XIVe siècle. — Au nord du vieux sanctuaire et dans l'enceinte de la mosquée s'élève un édicule rectangulaire, précédé de deux cours à ciel ouvert et dont le toit repose sur deux

---

1) Il y a des Persans parmi les informateurs de ʿUmari, trad. Schefer, dans *Centenaire*, p. 16 et suiv.; mais nous ne savons pas dans quelle partie de la Chine ils avaient vécu.

2) Voir le mémoire du P. Arnáiz, p. 695, et Philipps, *loc. cit.* Je donne ces noms d'après ce dernier, en négligeant les variantes d'orthographe fournies par le premier.

colonnes *c c*. C'est lui qui sert aujourd'hui de mosquée, le sanctuaire du XIVe siècle étant en ruine et désaffecté, et ses dimensions restreintes suffisent à la communauté musulmane, réduite à un petit nombre de membres. Dans les murs de cet édicule sont encastrées plusieurs stèles qui ont été trouvées dans le sol de la mosquée, au dire du gardien. Le P. Arnáiz en a photographié et estampé deux, qui lui ont été signalées comme portant des inscriptions historiques. Cette indication est parfaitement exacte; mais les fac-similés que mon zélé correspondant m'a envoyés à plusieurs reprises ne sont pas assez nets pour permettre une lecture complète de ces deux textes; je me bornerai donc à les analyser.

La première stèle porte, introduite par une tradition du Prophète, l'épitaphe d'un certain Sa'd al-daulah wal-dîn, sans doute un membre de la colonie musulmane de Ts'iuan-tcheou, qui n'est désigné ni par son nom propre, ni par un titre de fonction. Cette épitaphe ne paraît pas datée, mais elle remonte au XIVe siècle, à en juger par le style de ses caractères et de son décor, comparé à celui de l'autre stèle. Celle-ci porte l'épitaphe d'une dame appelée Khadîdjah khatun, fille d'un défunt *ṣadr* ou «principal» Mu'în al-dîn, peut-être le chef de la communauté musulmane, dont l'ethnique a résisté à tous mes efforts. Cette dame est morte au début de l'année 736 (1335), un quart de siècle après la reconstruction de la mosquée.

D'autres stèles, trouvées dans le sol, sont encastrées dans les murs de la mosquée moderne et de la grande cour[1]). Ainsi, l'enceinte de la mosquée renfermait, au XIVe siècle, un lieu de sépulture des musulmans de Ts'iuan-tcheou. Des fouilles conduites avec méthode conduiraient peut-être à quelque découverte intéressante.

---

1) Au dernier moment, je reçois du P. Arnáiz les estampages de deux nouvelles stèles, l'une au nom de Bahâ' al-dîn ^c^Umar ibn Aḥmad al-^c^Alami (ou al-^c^Ilmi) al-Tabrîzi, datée 764 H., l'autre au nom de Shams al-dîn Muḥammad ibn Rukn (ou Zain) al-dîn al-Tabrîzi, avec une date indistincte. Encore deux Persans, tous deux originaires de Tabrîz, comme le marchand rencontré à Zaitûn par Ibn Baṭûṭah.

Inscriptions coraniques et banales. — Bien que les textes suivants n'aient aucune valeur historique, je dois en dire un mot, à cause de leur intérêt pour la paléographie, car ils sont tous ou presque tous contemporains de l'édifice de 1310. Ce n'est pas sans peine que le P. Arnáiz a pris, dans des circonstances peu favorables, les nombreux clichés qui m'ont permis d'établir, à la loupe et par un repérage délicat, mais dont je puis garantir l'exactitude, la série des passages suivants, qui couvrent plus de 120 mètres de longueur, suivant un calcul approximatif. Si chaque étape de ce travail m'a causé une déception, je veux du moins qu'il serve à ceux qui tenteront l'exploration complète de la mosquée de Ts'iuan-tcheou. D'ailleurs, il n'est pas sans interêt de constater ce développement extraordinaire donné aux textes coraniques, tous gravés avec le plus grand soin, en beaux caractères arrondis de l'époque; il offre une preuve de plus de l'importance qu'avait alors un sanctuaire que l'on peut comparer, à cet égard, aux plus grands monuments religieux de l'Occident musulman.

Dans la façade en bordure de la rue, à gauche du grand portail E, s'ouvre une rangée de huit vastes baies rectangulaires *v*, aujourd'hui murées, au-dessus desquelles court un long bandeau renfermant tout le chapitre LXXVI du Coran (247 mots).[1])

Au-dessus de la niche en cul-de-four qui couronne la baie du grand portail E, sur la rue, court un bandeau plus petit, dont la plus grande partie est masquée par des arbustes qui ont cru entre les joints des pierres. Le P. Arnáiz a réussi à grand peine à en photographier un fragment vers la fin, à gauche; on y lit la fin du verset 16 et le début du verset 17 du chapitre III du Coran; la partie masquée ne renferme donc, selon toute apparence, que le début du verset 16.

---

1) Une des gravures publiées par Philipps, *loc. cit.*, montre cette façade, avec une partie du bandeau.

Le tympan de l'entrée P du sanctuaire (planche IV) est orné de trois lignes d'inégale longueur, qui renferment les mots suivants: L. 1: *Coran*, II, 119 (de وَٱتَّخِذُوا jusqu'à مُصَلًّى); l. 2: même verset (de أَنْ طَهِّرَا jusqu'à ٱلسُّجُودِ); l. 3: *Coran*, II, 121 (entier). Ces trois passages sont empruntés au récit de la fondation et de la consécration, par Abraham, de la Ka'bah de la Mecque.

Le mur de fond du sanctuaire est couvert d'inscriptions coraniques réparties de la manière suivante:

Un long bandeau court aux trois quarts de la hauteur du mur, au-dessus des niches (planches I et VI). Les angles saillants et rentrants du retrait du miḥrâb le divisent en cinq parties dont la première et la dernière sont beaucoup plus longues que les trois autres, situées sur les trois petites faces du retrait A. Je les numérote de 1 à 5, à partir de l'angle nord du sanctuaire: (1) *Coran*, LXXVIII, 1 à 21; (5) suite et fin du chapitre, de 22 à 41; (2) *Coran*, II, 136 à 137 (début); (3) même chapitre, 137 (fin) à 138; (4) même chapitre, 139 (entier).

D'autres versets sont sculptés sous les précédents, dans une série de bandeaux superposés qui ornent le fond des sept niches plates ménagées dans ce mur. Je les numérote de 1 à 7, à partir de l'angle nord du sanctuaire; celle qui porte le n° 4 est la niche N du miḥrâb. Elle est plus grande que les six autres et possède un plus grand nombre de bandeaux.

Niche 1, quatre bandeaux:	*Coran*, III, 186 à 189.
» 2, » »	*C.* XXXI, 28 à 30.
» 3, » »	*C.* II, 256 (entier).
» 4, sept »	(1) Confession de foi; (2) *C.* XXI, 107; (3) *C.* V, 60; (4) *C.* III, 138 (jusqu'à ٱلرُّسُلُ) et XXXIII, 40 (jusqu'à ٱلنَّبِيِّينَ);

(5) *C.* LXI, 6 (jusqu'à أَحْمَدُ); (6) *C.* XLVIII, 28 à 29 (jusqu'à ٱللَّهِ); (7) *C.* II, 203, et IX, 40 (de ثَانِيَ à مَعَنَا).

Niche 5, cinq bandeaux: *C.* XXIV, 35 à 36 (jusqu'à فِيهَا).
» 6, » » *C.* XXIV, 36 (fin) à 38 (entier) et un passage illisible sur le dernier bandeau.
» 7, » » *C.* II, 286 (depuis رَبَّنَا), et III, 190 à 192.

Tels sont, à ma connaissance, tous les textes coraniques faisant corps avec la mosquée. Parmi les stèles encastrées dans les murs de la cour et de la petite mosquée actuelle, il y en aurait de coraniques, au dire des gardiens de l'édifice. Mais il se peut que ce soient des épitaphes débutant, suivant la règle, par une tradition ou un passage du Coran. Je dois enfin au P. Arnáiz l'estampage d'une stèle située à l'intérieur ou dans le voisinage de la mosquée. Comme les autres, cette stèle porte un couronnement multilobé et des rinceaux de style chinois. L'inscription, très artistement sculptée, ne renferme que la confession de foi, gravée en éventail, et une prière en faveur des musulmans et des musulmanes.

B. *Le cimetière.*

Mémorial de la première mission musulmane. 1323 H. — A environ deux kilomètres à l'est de la ville s'élève une colline dont le versant occidental, près de son sommet, est couvert par un cimetière en pente, parsemé de monuments et de tombes en ruine, d'arbustes et de rochers. Vers le haut de ce lieu tout intime et solitaire s'élève un kiosque de style chinois, dont le toit recourbé repose sur quatre colonnes de pierre et de bois (planche VII). Cet édicule abrite deux tombes mieux entretenues que les autres et que la tradition donne pour celles des deux personnages dont je vais parler. Derrière

le kiosque s'ouvre une sorte d'auvent en hémicycle, couvert d'un toit sur colonnes. Cet auvent abrite une stèle en pierre, encastrée dans un socle de pierre, qui porte une inscription de dix lignes en naskhi ancien, d'un style assez bizarre; petits caractères, avec une partie des points et des signes (planche VIII). Inédite.

(1) عمر هذه المقبرة المباركة جماعة من المسلمين حفظهم (2) الله تعالى طلبًا
لمرضات الله عزّ وجلّ وجزيل ثوابه (3) إلى (?) صاحبَىْ البركات اللذانى (*sic*)
كانا (?) دخلا (4) هذا البلد فى زمان الفغفور وقيل أنّهم أصحاب (5) لخيرات
فتوفّيا وانتقلا من الدار الفنيّة (6) الى الدار البقيّة (*sic*) الناس اعتقدوا فيهما
بسبب (7) بركاتهما فإذا اشتدّت بهم الأمور وعجزوا (8) وتحيّروا استعانوا بهما
وسفروا ([1]) لأجل (9) زيارتهما شتاءً ([2]) فأفادوا ورجعوا سالمين آمنين ([3])
(10) وكُتِبتْ هذه التذكرة فى رمضان سنة ثلث وعشرين وسبعمائة.

Ce cimetière béni a été restauré par une société de musulmans, qu' Allâh les préserve, dans le but de rechercher la satisfaction d'Allâh, qu'il soit glorifié et magnifié, et une part abondante de sa récompense, au profit des deux hommes de bénédictions qui sont venus dans ce pays, au temps du Faghfûr. Il fut raconté qu'ils étaient les auteurs de bonnes œuvres. Puis ils moururent et passèrent de la maison périssable à la demeure éternelle. Les gens ont cru en eux à cause de leurs bénédictions. Aussi, quand ils éprouvèrent[4]) des vicissitudes et qu'ils se sentirent faibles et irrésolus, ont-ils imploré l'aide de ces deux (saints). Et ils ont voyagé (?), dans le but de se rendre en pèlerinage à leurs tombeaux, durant l'hiver (?); ainsi, ils en ont tiré profit et ils sont rentrés chez eux sains et saufs. — Ce mémorial a été écrit en ramaḍân de l'année 723 (septembre 1323).

---

1) Ce mot, très mal écrit, ne peut être qu'un verbe à la 3e personne du pluriel. La leçon adoptée ici n'est nullement certaine; elle donne un sens satisfaisant et ne fait pas trop violence à la paléographie.

2) Au point de vue paléographique, cette leçon est très satisfaisante; mais on peut faire une réserve sur le sens.

3) Ce mot est douteux; on n'en voit guère que la première lettre.

4) J'ai traduit ce verbe et les suivants au parfait, en supposant qu'ils se rapportent à un pèlerinage accompli par les musulmans qui ont fait ériger la stèle en 1323. On pourrait aussi les traduire à l'imparfait et leur donner pour sujet le mot «les gens» de la phrase précédente; mais le contexte est plutôt en faveur de la première interprétation.

Les caractères, bizarrement contournés, rappellent assez ceux des stèles de la mosquée. Certaines anomalies, ainsi la liaison fréquente de l'*alif* à gauche, en façon de *lâm*, se retrouvent dans l'épigraphie de cette époque en Asie occidentale; d'autres paraissent propres à l'école chinoise. Ces irrégularités, peut-être aussi l'imperfection des fac-similés dont je dispose, laissent planer quelques doutes sur un petit nombre de passages. J'ai déjà signalé en note les principaux d'entre eux et comme le sens général est parfaitement clair, je puis passer sans autre préambule au commentaire historique de ce curieux document.

Il faut remarquer, d'abord, que ce texte n'est pas une épitaphe, mais le monument commémoratif d'un pèlerinage accompli par quelques musulmans, pour implorer l'aide et les bénédictions des deux saints dont le kiosque abrite les tombes. Pour témoigner leur gratitude à ces protecteurs, [1]) les pèlerins ont fait bâtir ou plutôt restaurer le sanctuaire. Strictement parlant, la date de 1323 ne se rapporte qu'à la pose de la stèle commémorative et ne vise ni la restauration du sanctuaire, ni le pèlerinage dont elle fut la conséquence. Toutefois, il est probable que la stèle a été érigée peu de temps après ces deux évènements. Dès lors, on retrouverait peut-être, dans les chroniques chinoises, sous forme de malheurs publics ou de persécutions, subies à cette époque par les musulmans du Foukien, la trace de ces périls et de ces angoisses auxquels ce texte fait allusion dans des termes trop vagues pour nous arrêter ici. [2]) Abordons d'emblée les deux questions principales qu'il soulève: Qui sont les deux saints musulmans dont le kiosque abrite les tombes? A quelle époque sont-ils venus à Ts'iuan-tcheou? Ces deux questions

1) Il s'agit peut-être d'une de ces oeuvres pies appelées إهداء ثواب الأحياء للموتى; voir, par exemple, Subki, *Ṭabaqât*, II, p. 55, l. 6 d'en bas (Goldziher).

2) Il se pourrait même que ces termes vagues eussent été choisis à dessein par le rédacteur de l'inscription, si les musulmans redoutaient alors, pour des motifs politiques, d'attirer sur eux l'attention des autorités; mais j'ignore si l'histoire autorise cette hypothèse.

touchent au problème encore obscur, bien que souvent discuté, des origines de l'Islam en Chine. [1]) Il ne saurait être question de l'aborder ici; je n'en retiens que ce qui peut éclairer notre texte.

Tout ce que nous savons des origines de l'Islam à Ts'iuan-tcheou repose sur un récit légendaire, comme toutes les traditions sino-musulmanes sur l'introduction de l'Islam en Chine. [2]) De ce récit, le P. Arnáiz a donné plus haut deux versions légèrement différentes. [3]) D'après cette légende, l'Islam fut introduit à Ts'iuan-tcheou, vers l'année 620 de notre ère, par deux missionnaires musulmans. Ceux-ci moururent et furent enterrés sur une colline qui ne peut être, d'après le P. Arnáiz, que celle où se trouve le cimetière. Il est donc certain que les deux missionnaires de la légende sont ceux dont les tombes reposent sous le kiosque et auxquels est dédiée la stèle de 1323. Mais nous ne sommes guère plus avancés, car il est évident, d'autre part, que le témoignage épigraphique, *en ce qui concerne ces deux personnages*, est tout aussi légendaire que celui des chroniques. Il prouve du moins, et cette preuve négative n'est pas sans valeur, que dès le début du XIVe siècle, la tradition locale *avait oublié les noms de ces deux personnages*, si tant est qu'ils aient jamais existé. Passons à la seconde question.

D'après la légende des chroniques, ces deux missionnaires arrivèrent en Chine vers l'année 620 *de notre ère*. Le P. Arnáiz rejette avec raison cette date trop reculée. Devéria a montré que la chronologie des auteurs chinois touchant les origines de l'Islam est entachée d'erreur, parce que ces auteurs, dans leur calcul rétrograde, ont

1) Je me borne à renvoyer aux travaux déjà cités de Dabry, Palladius, Devéria, Schefer, Broomhall, etc.; voir aussi Wassiliew, *Die Erschliessung Chinas*, trad. Stübe, p. 88 et suiv., et les dernières années de la *Revue du monde musulman*.

2) Tous les savants qui ont étudié ces traditions en ont reconnu le caractère apocryphe, outre les auteurs cités, voir M. Hartmann, dans *Revue dü monde musulman*, V, p. 282.

3) Voir p. 702 et suiv.; la seconde de ces versions a été reproduite par Devéria, *op. cit.*, p. 322, d'après W. F. Mayers.

déduit le nombre d'années *lunaires* exprimé par l'ère musulmane au moment de leur opération. [1]) Quelle que soit la valeur de cet ingénieux raisonnement, il me paraît dépasser la portée d'une légende recueillie dans une chronique du XVe siècle. De fait, d'après la table de correction établie par Devéria, la date approximative de 620 donnée par ce document tomberait vers le milieu du VIIe siècle. Malgré la correction, cette date paraît d'autant moins vraisemblable que, d'après le P. Arnáiz, la ville actuelle de Ts'iuan-tcheou n'a été fondée que vers l'année 700 de notre ère. [2])

En regard de ce témoignage suspect, que nous dit l'inscription? Que les deux missionnaires sont venus à Ts'iuan-tcheou «au temps du Faghfûr». Cette leçon étant certaine, il y a lieu de rechercher ce qu'elle vaut pour l'histoire. Le persan *bagh-bur* «fils de Dieu», en arabe *faghfûr*, est la traduction du titre chinois «fils du ciel»; c'est ainsi que les auteurs musulmans désignent l'empereur de Chine. [3]) L'étymologie de ce mot, qui trahit une antique origine, et les légendes qui le rattachent au fils du roi pishdadien Feridûn prouvent qu'il est antérieur à l'Islam. D'autre part, c'est ce nom que Marco Polo donne au dernier empereur des Soung, quand il raconte com-

1) C'est comme si, déduisant de 1911 le chiffre 1329, qui représente, en années lunaires, la date actuelle de l'ère musulmane, on concluait que cette ère a commencé en l'année 582 de J. C. L'erreur correspond à la différence entre les années lunaires et solaires; d'autre part, elle est fonction de l'époque où se fait la réduction; voir Devéria, *op. cit.*, p. 317.

2) Voir son mémoire, p. 678. On peut en dire autant de la plupart des dates relatives à l'introduction de l'Islam en Chine à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle de notre ère; même corrigées par la méthode Devéria (et l'on ne peut appliquer celle-ci que si l'on connaît l'époque du document donnant la date), elles restent très invraisemblables.

3) Voir le *Kitâb al-Aghânî*, éd. Boulaq, III, p. 69, l. 14; Ibn Khurdâdbeh, éd. de Goeje, p. 16; Narshakhi, éd. Schefer, p. 44; Mas'ûdi, éd. B. de Meynard, I, p. 306 (cf. Reinaud, *Relation*, I, p. 45; *Abrégé des Merveilles*, trad. Carra de Vaux, p. 118; Devic, *Merveilles de l'Inde*, p. 92, 133, 144); Khwârizmi, éd. van Vloten, p. 116; Ibn al-Athîr, éd. Tornberg, VII, p. 221; d'Herbelot, *Bibl. orientale*, Paris 1781, II, p. 423; V, p 263; Saint-Martin, *Arménie*, II, p. 54, 488; Cordier, dans *Mélanges H. Derenbourg*, p. 434, etc.

ment ce prince fut vaincu par Qûbilây en 1268. [1]) Ainsi, ce titre peut s'appliquer à n'importe quel empereur ayant régné à Ts'iuan-tcheou depuis Mahomet jusqu'à la conquête mongole.

Je dis jusqu'à la conquête mongole, parce qu'il ne paraît pas que les auteurs musulmans aient appelé *faghfûr* les empereurs Yuen, qu'ils désignent couramment par le titre de *qaan*, avec ses variantes. [2]) Au reste, s'ils avaient été connus des musulmans sous le nom de Faghfûr, l'inscription du cimetière, rédigée par des musulmans en 1323, c'est-à-dire sous un prince de cette dynastie, ne dirait pas «au temps *du* Faghfûr» pour dater un évènement ancien et déjà légendaire à cette époque; elle employerait alors quelque titre distinctif des anciens empereurs.

Quoi qu'il en soit, il paraît évident que pour le rédacteur de la stèle, cette expression n'a que le sens vague d'«autrefois».

En résumé, l'inscription du cimetière ignore et le nom des premiers missionnaires de l'Islam à Ts'iuan-tcheou et l'époque de leur mission. La seule supériorité qu'elle possède sur la chronique chinoise, c'est qu'elle ne cherche même pas à fixer cette époque, puisqu'elle se borne à la désigner par une expression sans valeur chronologique. Ainsi, les deux inscriptions principales de Ts'iuan-tcheou, celle

1) Voir Marco Polo, éd. Pauthier, p. 452; éd. Yule—Cordier, II, p. 145, et les notes des éditeurs; cf. Odoric, éd. Cordier, p. 313, n. 8.

2) D'un passage du *Muntakhab al-tawârîkh*, cité par Blochet, *Introduction à l'histoire des Mongols*, p. 76, il ressort que vers 1400, *faghfûr* était considéré comme un *ancien* titre des empereurs de Chine. Ce texte, il est vrai, n'a aucune valeur historique; mais il reflète, sur ce point, l'opinion de l'auteur musulman du *Muntakhab*, qui écrivait au début du XVe siècle, puisque son livre est dédié au Timouride Shâh-rukh. La même idée est exprimée, un siècle plus tard, par ʿAlî Akbar, trad. Schefer, dans *Mélanges Orientaux*, p. 65. Dès le début du XIVe siècle, un poète de cour cité par Hammer, *Geschichte der Ilchane*, II, p. 248, dit au sultan mongol de Perse Uldjaitu Khudâbendeh que «le Faghfûr lui est soumis». Ce nom, auquel le poète ajoute ceux de Nûshîrwân et de Djemshîd, ne peut être ici, de toute évidence, qu'une métaphore poétique. Il est permis de croire que le courtisan l'eût soigneusement évité s'il eût été conféré, même à titre officieux, à des empereurs qui étaient encore à cette époque, nominalement du moins, les suzerains des sultans mongols de la Perse.

de la mosquée, datée de 1310, et celle du cimetière, datée de 1323, font l'une et l'autre allusion à un évènement antérieur important pour l'histoire de l'Islam dans cette ville. Mais tandis que le rédacteur de l'inscription de la mosquée prétend encore en faire remonter la fondation à l'année 1010, celui de l'inscription du cimetière, quelques années plus tard, n'ose plus exprimer en ère hégirienne la date de la première mission musulmane. Est-il permis d'en conclure que l'Islam fut introduit à Ts'iuan-tcheou longtemps avant la fondation d'une mosquée proprement dite? Tel n'est pas l'avis d'un musulman de cette ville, que le P. Arnáiz a interrogé sur ces évènements. Touchant les premières missions de Chine, cet homme n'a fait que lui répéter une des versions recueillies par les auteurs sino-musulmans. De la fondation de la mosquée, il ne savait rien; suivant lui, les archives musulmanes de Ts'iuan-tcheou étaient perdues. Quant aux tombeaux, c'étaient ceux de deux musulmans venus ici *après* la fondation de la mosquée. Mais cette vague affirmation n'a pas même la valeur des légendes signalées plus haut; si je la rapporte ici, c'est pour montrer qu'on ne saurait attendre grand secours des indigènes musulmans pour éclairer le problème de leurs origines. [1])

---

1) Le seul rapport qu'on puisse établir entre les missionnaires et la fondation de la mosquée est fourni par ce surnom de *masdjid al-aṣḥâb* que l'inscription de 1310 donne à l'édifice et qu'on peut rapprocher des expressions *ṣâḥibai al-barakât* et *aṣḥâb al-khairât* par lesquelles la stèle de 1323 désigne les deux missionnaires. On sait que la plupart des traditions attribuent l'introduction de l'Islam en Chine à des compagnons (*ṣâḥib*, plur. *aṣḥâb*) du Prophète. Tel est le titre qu'elles donnent, notamment, au mystérieux Sa'di Waqqâṣ, le fondateur de l'islamisme à Canton. Or, dans l'inscription de 1351, la grande Mosquée de cette ville est appelée *al-ṣaḥâbi*, c'est-à-dire «consacrée au compagnon (*ṣaḥâbi*) ou aux compagnons (*ṣaḥâbah*) du Prophète.» Dès lors, bien que dans les expressions tirées de la stèle de 1323, le mot *ṣâḥib* n'ait pas le sens spécial de «compagnon *du Prophète*», on ne peut s'empêcher de croire que le rédacteur, en insistant à deux reprises sur ce mot, a songé au surnom de la mosquée. Il semble donc que dans son esprit, la fondation de la grande mosquée de Ts'iuan-tcheou était associée à la mission des deux saints enterrés près de là, de même que dans l'esprit du rédacteur de l'inscription de 1351, la fondation de la grande mosquée de Canton était associée à la mission de Sa'di Waqqâṣ, enterré à Canton.

Épitaphe et inscription coranique. — Dans le cimetière, un peu plus bas, se trouvent deux autres inscriptions arabes. La première, gravée sur une stèle qui a été coupée par le bas, ne renferme que cinq mots; ils forment le début d'une épitaphe, celle d'un certain Khudâdâr (ou Khudâdâd), chrétien et originaire d'une ville persane, peut-être Gandjah, dans le bassin de l'Araxe, si j'en crois l'estampage que j'ai sous les yeux. [1])

L'autre inscription est gravée en six lignes sur une stèle plus petite que celle des deux saints. Elle est d'une écriture beaucoup plus régulière, mais elle ne renferme qu'un verset du Coran, III, 182 (sans le dernier mot الغرور).

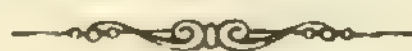
D'autre part, l'établissement, au sud-est de Ts'iuan-tcheou, d'un cimetière musulman qui paraît être le même que celui de notre stèle est attribué, dans une source chinoise citée par Hirth et reproduite par Philipps, *loc. cit.*, à un marchand arabe dont le nom propre ressemble à celui du pays d'origine du prétendu fondateur de la mosquée de Ts'iuan-tcheou dans les documents chinois cités par Philipps et le P. Arnáiz. Il y a là un curieux rapprochement que je me borne à signaler aux sinologues.

1) J'y lis هذا قبر خذادار النصرانى الكنجاى. Ce texte est écrit assez lisiblement, en naskhi cursif avec tous les points. Il y en a un sur la 2e lettre du nom propre Khudhâdâr, ou Khudhâdâd, sans doute pour Khudâdâr, ou Khudâdâd, l'équivalent persan de Théodore ou Déodat; on s'explique alors le relatif *naṣrâni*, dont la lecture est certaine. Les trois points du ك sont placés sous la lettre, à ce qu'il semble. Le relatif de *Gandjah* serait plutôt *gandji;* du moins Yâqût le donne-t-il sous la forme *djanzi*, de *Djanzah*, autre forme du nom de la même ville; mais l'épigraphie fournit des polionymiques qui ne figurent pas dans Yâqût. Encore un Persan établi à Ts'iuan-tcheou; mais celui-ci était chrétien. Il semble donc que la colonie chrétienne enterrait ses morts dans le même cimetière que les musulmans.

EIN ALTER PLAN DER BEIDEN HAUPTSTÄDTE DES EHEMALIGEN KÖNIGREICHES CHUSAN

VON

Dr. EDMUND SIMON.



Bei einem Besuch der Riūkiū-Insel Okinawa (沖繩) im Frühjahr 1910 gelang es mir eine Tuschemalerei zu erwerben, welche einen interessanten Beitrag zur Topographie der beiden wichtigsten Städte des ehemaligen Königreiches Chūsan (中山) liefert.[1] Das auf Papier gemalte Bild misst 90 × 180 cm. und zeigt uns aus der Vogelperspektive die Hafenstadt Naha mit seinen Nachbarorten, sowie Shuri, die ehemalige Residenz der Könige von Chusan. Leider befindet sich auf dem Bilde keinerlei Datierung angegeben, dem verwendeten Papier nach zu urteilen dürfte es etwa dem Anfange des vorigen Jahrhunderts entstammen. Offenbar haben wir es aber mit der Kopie eines bedeutend älteren Planes zu tun, denn es sind auf ihm einige Gebäude eingezeichnet, die zur Zeit der Anfertigung des vorliegenden Bildes nicht mehr existierten, anderseits fehlen in neuerer Zeit entstandene Bauwerke.

Mit fast photographischer Genauigkeit sind die Einzelheiten wiedergegeben. Den unteren Teil des Bildes nimmt die Hafenstadt Naha (那覇) ein. Wir sehen links die von zwei Steinmolen ein-

1) Leider ist der Plan nachträglich durch Verschulden eines Dieners vor Anfertigung einer Reproduktion abhanden gekommen.

gefasste Einfahrt in den inneren Hafen. Ihre Endpunkte sind von zwei Forts besetzt, Yaraza (屋良座) und Miyegusiku (三重城) (!), die von König Shō Sei im Jahre 1554 erbaut wurden [1]). Auf der nördlichen Ufermole steht der Tempel Okinotera (沖の寺) oder wie er auch hiess, Rinkaiji (臨海寺), ein der Shingonsekte angehöriger Tempel, der zu den acht schönen Punkten von Chūsan gehörte. Auf dem südlichen Ufer des Innenhafens, der von aus- und einfahrenden Dschunken belebt ist, liegt der Jimmayama (儀間山) (!) mit dem Dorfe Gachibana (垣花) (!), auf einem weiter rechts befindlichen Felsenvorsprung das Gefängnis. Eine jetzt nicht mehr vorhandene Brücke führte nach dem Stadtteile Higashi (東), sie ist jetzt durch eine andere, auch die im östlichen Teile des Hafens [Hawaye (覇波江) genannt] liegende Insel Ōnuyama (奥の山) (!) berührende Brücke (Meijibashi) ersetzt. Auch Ōnuyama selbst erblicken wir auf dem Bilde, auf ihrer westlichen, der Hafeneinfahrt zugekehrten Spitze steht das Omonogusiku (御物城), ein zur Aufstapelung ausländischer Handelsgüter unter König Satsudo (1350 – 95) errichtetes Bauwerk [2]), das jetzt nicht mehr vorhanden ist. Aus dem Kiefernwalde der Insel schaut das Dach des Drachenhöhlentempelchens (龍洞寺) hervor, der ebenfalls seiner schönen Lage wegen inmitten alter Baumbestände und mit dem Ausblick auf die Bucht zu den acht schönen Punkten von Chūsan gehörte. Auf der Bucht sieht man mit Bütten beladene Kähne fahren, welche soeben aus der (in der unteren rechten Ecke des Bildes liegenden Quelle Ote(n)dabijā (落平樋) (!) Trinkwasser genommen haben, um die Einwohner von Naha sowie die absegelnden Dschunken mit frischen Wasser versorgen zu können. Fischer suchen in der wegen ihres Fischreichtums bekannten Bucht einen glücklichen Fang zu tun. Bis zum nordöstlichen Ufer der Bucht reichen die Häuser des Stadt-

1) vgl. Nihon Meishō Chishi von Kwatai Tayama, Bd. XI, p. 20.

2) das. p. 24.

teiles Higashi, in welchem auch der auf dem Bilde mit Kreuzen bezeichnete geräumige Marktplatz der Stadt liegt. Hier bieten heute noch ebenso wie vor mehreren hundert Jahren die Frauen unter grossen Oelpapierschirmen ihre Waren feil, während die Männer unterdessen bei Reiswein, Tabak und Gesang ihre Zeit verbringen. Am Nordostende des Marktes stehen die beiden Tempel der Tenhikami (天妃神), von denen der obere, auf einer Anhöhe gelegene, von dem chinesischen Gesandten Kuo Ju-Lin (郭汝霖) im Jahre 1562, der untere bereits von König Shō Hashi 1434 erbaut worden war [1]). Davor sehen wir das Tenshikwan (天使館), ein zur Aufnahme der chinesischen Gesandten bestimmter Gebäudekomplex. In dem an der südwestlichen Ecke des Marktplatzes befindlichen Gebäude war ursprünglich die Verwaltungsbehörde für den Handel untergebracht, später diente es der Polizeiverwaltung als Sitz. In der Nordostecke des südlich vom Markte gelegenen freien Platzes war das Sappanokariya (薩藩御假屋), ein Gebäude, das erst nach der in der Periode Keichō im Anfang des 17. Jahrhunderts stattgehabten Unterwerfung des Reiches durch den Fürsten von Satsuma errichtet wurde.

Der von Nordosten nach Süden gehende, von mehreren Brücken überspannte Fluss, der schliesslich in die Hawayebucht mündet, ist der Kumochikāra (久茂地川)(!), ein Nebenarm des sich kurz vor seiner Mündung in die Bucht von Tomai (泊)(!) in zwei Arme teilenden Asato (安里). Auf dem rechten Ufer des Kumochi sehen wir die Stadtteile Kumochi und Kumimura (久米村)(!), jenen Teil, in welchem im Jahre 1396 36 Chinesen aus Fukien angesiedelt worden waren, um einmal den Tributschiffen als Führer zu dienen, und zum anderen den Verkehr zwischen den Gesandten des Reiches der Mitte und den Beamten des Inselreiches zu regeln.

---

1) vgl. Nihon Meishō Chishi von Kwatai Tayama, Bd. XI, p. 20.

Hier befand sich ein Tempel des Confucius (聖廟) in dem Grundstück der Meirindō (明倫堂) genannten Schule. Links von den zuletzt erwähnten Stadtteilen breitet sich Wakasa (若狭) aus, südlich von diesem der Stadtteil Nishi (西). Auf dem linken Rande unsres Bildes sehen wir die Küste mit dem auf einem Korallenfelsenkliff erbauten Shintotempel Nammin (波の上)(!), davor den Tsujiyama (辻山), oder wie er von den Chinesen genannt wurde, Ch'ing-chih-shan (青芝山), ein Hügel, an dessen Abhängen viele Gräber von hufeisen- und speicherförmiger Gestalt sind. Auf dem Kap Shu (宗) liegen die Tempel Tensonhokora (天尊祠) und Gokokuji (護國寺).

Hinter dem Nammintempel sieht man das Schneekap (Yuchi nu zachi) und die Salzfelder Gatahara (瀉原), die sich bis zum Hafen von Tomai (泊) hinziehen, der durch die trichterartig erweiterte Mündung des von Steinbrücken überspannten Asato gebildet wird. Der Ort Tomai, dessen Bucht in alter Zeit der Haupthafen für Shuri gewesen zu sein scheint, allmählich aber wegen Versandung aufgegeben wurde, liegt auf dem rechten Ufer. Das bedeutendste Bauwerk, das sich hier befindet, ist der Sōgenjitempel (崇元寺), den wir rechts von der zweiten Asatobrücke auf dem Bilde erblicken. Vor den dicken mit Rundbogentoren versehenen Tempelmauern stehen prachtvolle alte Gajimarubäume [1]), die sich im Wasser des Asato spiegeln. Das bereits Ende des 15. Jahrhunderts erbaute Heiligtum beherbergt die Totentafeln der Könige von Chūsan von dem sagenhaften ersten Herrscher Tensonshi an. Auch wird hier eine Pfeilspitze aufbewahrt, die angeblich von dem japanischen Nationalhelden Minamoto Tametomo (源為朝) herrührt, welcher wie die Sage erzählt, nach Riūkiū verschlagen worden sein soll. Hinter dem Tempel sehen wir einen kleinen Weg sich nach dem Dorfe Amiku

1) Banyanbäume.

(天久) schlängeln, rechts vom Sōgenji steht auf einer Anhöhe der Asato Hachiman-Tempel, sowie eine buddhistische Kapelle Shintokuji (神德寺) die beide von König Shō Toku gestiftet sein sollen, nachdem er im Jahre 1466 die Insel Kikai (鬼界) unterworfen hatte [1]).

Auf dem linken Ufer des Asato sehen wir auf einer Anhöhe das Dorf Chibuya (壺家)(!), in dem sich eine Reihe von Töpferwerkstätten und Brennöfen befinden. Hier wurden und werden noch heute Dachziegel, Knochenurnen und Hausgeräte hergestellt. Davor sehen wir den Gusikudaki (城嶽) und weiter im Vordergrunde das zu Naha gehörige Izumizachi (泉崎)(!), dessen eine den Kumochi überspannende Brücke im Mondschein viel bewundert wurde.

Dem Asatogawa anfänglich zur Rechten geht die Hauptstrasse in Windungen langsam ansteigend nach der etwa hundert Meter hochgelegenen Residenz Shuri (首里). Kurz hinter der Stelle, an der sich die Strasse vom Laufe des Asato entfernt, liegt das Dorf Matsikāra (松川)(!). Hier beginnt die Strasse ziemlich stark anzusteigen. Etwa auf halber Höhe des Weges sehen wir auf einem Hügelchen links von der Strasse ein berühmtes Heiligtum der Kwanon, vor dem noch heute die zum Markte nach Naha gehenden Bauernfrauen ein Gebet verrichten. Etwas weiter aufwärts schmückt ein Tor die Strasse und zeigt an, dass wir uns der Hauptstadt nähern. Es war dies das Shicha nu aye jō (das unten befindliche Tor), für welches der chinesische Gesandte Chan Shan (柴山) im Jahre 1428 eine Tafel mit seinem Autograph, bestehend aus den beiden Charakteren für Chūsan, gestiftet hatte, weshalb es auch Chūsanmon genannt wurde [2]). Links der Strasse liegen die Stadtteile Yamakāra (山川)(!) und Machishi (眞和志) mit dem durch Kreuze markierten Marktplatze, rechts Kansui (寒水) mit den Tempeln

1) vgl. Riukiu no Kenkyū von Katō Sango, Bd. II, p. 38.

2) vgl. daselbst p. 41.

Ankoku (安國) und Jisho (慈昭), sowie Kanegusiku (金城) mit dem Tenkaijitempel (天界寺), hinter dem sich die Tamaodon (靈御殿), die Gräber der Könige von Chusan seit Shō En befinden (auf dem Bilde der an der rechts liegenden Seitenstrasse befindliche kreisbogenförmig abgeschlossene Platz mit drei Grabkammern und einer von zwei Eingangstoren durchbrochenen Mauer [1]). Links von dem zweiten, oberen Tor (Ue nu aye jo oder Jureimon [守禮門]) war der Jōraku-Park (上藥). Hinter dem Tore sehen wir (oben rechts auf dem Bilde) die von mächtigen Steinwällen eingefasste, auf den höchsten Erhebungen der Stadt liegende Königsburg. Das Bild zeigt uns deutlich die im Inneren des Grundstücks befindlichen, von Steinwällen abgeschlossenen Höfe und Eingangspforten, ganz vorn (im Westen) das Kwankwaimon (歡會門) genannte Haupttor, dahinter das Quellentor mit der rechts davon hervorsprudelnden Drachenrinnenquelle, hinter diesem das Wasseruhrtor (漏刻門), das seinen Namen von einer hier zur Berechnung der Tageszeiten aufgestellten Wasseruhr hatte. Die Ergebnisse wurden von dem Toriwataazana genannten Auslug (in der südwestlichen Ecke der Burg) durch Aufziehen einer Fahne bekannt gemacht [2]). Der eigentliche Palast (國殿) liegt am Ostende des Burghügels, (ganz oben links am Rande der Mauer), es ist ein zweistöckiger Bau mit chinesischem Doppeldach. Vor dem Palast sehen wir einen mit Ziegeln belegten geräumigen Hof, welcher nach Westen zu von einem, Hōshinmon (奉神門) genannten, Tore abgeschlossen ist. Auf der Nordseite dieses Platzes steht der zur Aufnahme der chinesischen Gesandten dienende Nordpalast (北殿), gegenüber von diesem der Südpalast (南殿), den König Shō Ho, nachdem Chūsan Satsuma tributär geworden war, ganz im japanischen Stile zur Aufnahme der japanischen Gesandten errichten liess. Hinter dem

---

1) In Wirklichkeit sind es zwei Quermauern mit je einem Tor in der Mitte.

2) vgl. daselbst p. 42.

Landespalast ist das „Linke Seitentor", von diesem führt ein noch durch das Shukujunmon (叔順門) gehender Weg bei dem links vom Kwankwaimon befindlichen Kukeimon (久慶門) wieder aus der Burgmauer heraus.

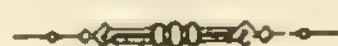
Linker Hand des nördlichen Burgwalles dehnt sich der Stadtteil Tomigura (當藏) aus, in welchem die beiden mit einander in Verbindung stehenden Teiche Enkan (圓鑑) und Ryūtaku (龍澤) liegen. Hinter dem kleineren Enkanteiche sehen wir den von König Shō Shin zum Gedächtnis seines Vaters Shō En im Jahre 1492 erbauten Tempel Enkaku (圓覺), von welchem der Teich seinen Namen „Spiegel des En(kaku)" hat. In dem von Lotus überwuchertem Gewässer steht eine kleine der Benten geweihte Kapelle, daher hiess der Teich auch Bensaitenike und die Brücke Tennyo bashi (天女橋). Die andere Brücke, welche die Verbindung beider Gewässer überspannt, nennt man Kwanrenbashi (觀蓮橋). Der Ryūtaku wurde, wenn die chinesischen Gesandten kamen, zum Wettrudern am Drachenbootfest benützt. Auf dem linken Ufer des Teiches hinter der Yumachi(!) (世持)-Brücke steht der zur Rinzaisekte gehörige Tempel Tenōji (天王寺), in dem man den Kongōyasha (金剛夜叉) verehrte. Wir sehen auf dem Bilde auch den Glockenturm des Tempels, in welchem eine 1456 gegossene, ursprünglich für die in Urazoe liegende Kapelle Tenryū bestimmte Glocke hängt [1]). Auf dem rechten Ufer des Teiches zwischen Tenōji und Enkakuji liegen noch einige Heiligtümer, wie Sankōin (仙江院), Rengein (蓮華院), Jikōin (慈光院) und Kōsenji (興禪寺). Hinter dem Enkaku sehen wir den auf einer Anhöhe (Ishitorayama 石虎山) liegenden, zum Stadtteil Akahira (赤平) gehörigen Tenkeiin (天慶院). Links oben erhebt sich schliesslich der Kameyama (龜山), ein Hügel bei dem Dorfe Sueyoshi (末吉),

1) Chishi das. p. 75.

an dessen Fusse das Tempelchen Manshōin (萬壽院) lag. Hier hatte König Satsudo ein Lusthäuschen erbauen lassen, welches aber Ende des 16. Jahrhunderts durch Feuer zerstört wurde.

Wer der Maler des interessanten Städtebildes gewesen sein mag, lässt sich nicht mehr feststellen. Wahrscheinlich dürfte der Plan aber von einem der Chinesen in Kumimura entworfen sein, welche die Kunst des Schreibens und Malens im Reiche Chusan heimisch gemacht haben.

MÉLANGES.



CHINESE, JAPANESE AND TIBETAN BOOKS.

Our Contributor, Dr. Berthold LAUFER, of the Field Museum, Chicago has organized in the Newberry and Crerar Libraries a special exhibition of oriental books illustrating the development of Printing in the East. We reproduce an article published in the *Chicago Record Herald*, of Nov., 26, 1911, by Edward E. AYER, which cannot fail to interest Scholars in Europe:

Chicago Record-Herald, Nov. 26, 1911.

With a foundation of 36,000 volumes of books written in Chinese, Japanese Tibetan, Manchu and Mongol, the Newberry and John Crerar libraries of this city are becoming centers in the oriental learning. These books and manuscripts were procured by Berthold Laufer while exploring in China and Tibet for a period of three years on behalf of the Field Museum of Natural History. They are the first systematic collections of East Asiatic literature, arranged on a carefully mapped out plan and embracing everything that is necessary for the student engaged in researches of this field.

While the whole range of literature is illustrated in this collection it is particularly rich in ancient prints, in first editions, and in rare and unique works. The material is therefore well adapted to the purpose af an exhibit showing the development of printing and bookmaking in the Far East.

Thanks to the co-operation of the Field Museum, it was made possible to display a series of implements and printing blocks illustrative of the processes of wood-engraving. printing and colorprints. The first authenticated account of block-printed books refers to the year 593 A. D.. when the classical books of Confucianism were published for the first time. The process of printing was then the same as nowadays. The printer requires only two brushes made of coir-palm fiber, one for spreading the ink over the block and another for taking the impression on a sheet of paper carefully placed over the block. About the middle of the eleventh century movable types of clay were invented by a blacksmith, Pi Sheng, but his innovation did not find much favor among his

countrymen, as the font required was too large in view of the many thousands of Chinese characters. The Coreans adopted this system in 1403 and were ingenious printers with movable types just a generation ahead of Gutenberg.

An Old History of China.

The fact that the Chinese printed books centuries before Gutenberg is now demonstrated in the treasures of the Newberry library, where among others a famous history of China in 100 volumes printed in 1172 is on view, with numerous other early prints antedating the discovery of this country. For the instruction of students the most important dates in the history of printing and the invention of rag paper are conveniently arranged on tables printed in the Field Museum. They reveal the surprising fact that it took many centuries for the diffusion of inventions from the East to the West, and that an important share is due to the Orient in the building up of our civilization.

The exhibition is interesting, not only for book lovers, but also for art students and practical art designers, in that a great number of Japanese books containing patterns for art-industrial works are on view. The great artist Ogata Korin (1661-1716), who created a peculiar style of decorative painting and first employed gold and silver powder in color work, is represented by a series of colored plates executed with masterly technique by the publishing-house Shimbi Shoin in Tokio.

A few samples loaned from the rich collection of the Field Museum illustrate the latest greatly improved process of colorprints inaugurated by that firm, which has introduced also the employment of artificial pigments, like white lead, verdigris, Prussian blue and others.

The Chinese Tripitaka is a collection of all the sacred writings of Buddhist religion. It contains about 2,000 works of various kinds translated into Chinese from Sanskrit. The present edition in the Newberry library is that known under the designation of the Buddhist Canon of the Ts'ing (the present) dynasty. The plan for its publication was drafted in 1735 under the Emperor Yungcheng and taken up on his death in 1736 by his successor, the Emperor Kien-lung,

The printing of the entire work extended over three years and was completed at the end of 1738. The printing blocks are still preserved in the Temple Po-lin-sze, east of the Great Lama Temple, in Peking. According to an official notice posted there, it required 28,411 blocks to engrave the entire work, which consists of 55,632 leaves, arranged in 154 sections and 1,263 chapters. It comprises 7,920 volumes in 792 wrappers.

It was due to an exceedingly lucky chance that this copy was procured, only a few being now in existence. Every volume is illustrated with fine wood engravings.

The Chinese Tripitaka.

The Chinese Tripitaka is printed on oblong folding leaves printed on one side only, differing in this respect from ordinary Chinese books. The single volumes are bound in brocade and held by tens in wrappers mounted on silk brocade of different desigs. Ancient Chinese textiles are extremely rare, and, if found at all, not well authenticated as to origin and date. The specific value of these brocades, therefore, rests on the fact that they represent authentic specimens coming down from the beginning of the Kien-lung period, about 1738.

The Tibetan Kanfur is another jewel of the Newberry Library. This copy was printed in Tibet at Narthang in 1747 and was brought by the Dalai Lama from Lhasa overland to Peking, where, after long negotiations, it was procured for the Newberry. In this country another copy exists only in the library of Congress, which, however, was not printed in Tibet, but in the monastery of Choni, Kansu province, China.

The Kanjur, in 100 heavy volumes, contains the translations of the sacred Buddhist scriptures from Sanskrit into Tibetan made between the seventh and eleventh centuries. These translations are most accurate and authentic and of primary importance for the study of Buddhism as most of the Sanscrit originals are lost.

The Tanjur, consisting of 225 volumes, each of the size of the Kanjur, is a sort of commentary to the Kanjur and contains numerous treatises on technical subjects, medicine, art, lexicography, grammar, rhetoric, but also many prayers and some poetry. It is deposited in the John Crerar Library. It also comes from the possession of the Dalai Lama, and it took fully a week's time to check the volumes off with the assistance of two lamas.

The Tibetans adopted the Chinese process of printing by means of wooden blocks in the ninth and tenth centuries. They possess a voluminous literature, religious, historical and political. Their first religious books, to the extent of 579 volumes, were printed at Peking in 1069 A. D. The first copies of the Tibetan Tripitaka, known under the names Kanjur and Tanjur, were published in print in Tibet between 1311 and 1319. Their earliest books were written out in manuscript on long paper rolls.

In printing they adopted the form of Sanskrit palm-leaf manuscripts. Their books, accordingly, consist of single oblong rectangular sheets of tough paper, printed on both sides, being paged on the left margin. These leaves are tightly pressed together and held between wooden boards, plain, carved or painted, and fastened together by means of leather straps. Sacred volumes are also wrapped in yellow silks or brocades.

Printing is the occupation of the ecclesiastics, the Lamas, and a printing office is connected with nearly every large monastery.

The Works of the Mongols.

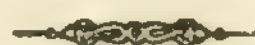
The Mongols adopted a system of writing in the thirteenth century, derived from the alphabet of the Turkish Uigur, which itself originated from the Syriac Estranghelo writing propagated in central Asia by Nestorian missionaries. They write in vertical columns running from left to right. They began to print books from the beginning of the fourteenth century, in connection with translations from the Tibetan Kanjur and Tanjur. The translation of the Kanjur into Mongol was completed in 1623. It was printed in the imperial palace of Peking by order of the Emperor K'ang-hsi (1662-1722). Aside from Buddhist literature, Mongol abounds in works of history, geography, medicine and popular, particularly epic, poetry and romance.

The Manchu, a tribe of the Tungusian stock of people, conquered China in 1648. In order to write their language, which belongs to the Uralo-Altaic group and is polysyllabic and agglutinative, they adopted the Mongol alphabet in 1599, which was improved in 1632 by the addition of diacritical marks to distinguish certain sounds.

Manchu is written like Mongol, in vertical columns, from left to right. Manchu books are printed in Chinese style, except that pagination runs from left to right (not from right to left, as in Chinese books). Most Manchu books are translations from Chinese and of great assistance in the understanding of the Chinese text. They are usually printed in interlinear versions. The oldest Manchu print comes down from the year 1646; their literary activity began in 1616.

Among our Manchu books there are many rare and unique "Palace Editions", printed at the instigation of the Manchu emperors in the imperial palace of Peking. Chicago is fortunate to have the most extensive Manchu library in existence, as it is most likely, judging from precedents, that in the present anti-dynastic movement all Manchu relics will be mercilessly destroyed.

NÉCROLOGIE.



William George ASTON.

Aston formait avec Basil Hall Chamberlain et Ernest Mason Satow ce triumvirat de japonisants qui n'ont pas leur égal dans les autres pays. Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre savant collaborateur le 22 novembre 1911, à The Bluff, Beer, East Devon. Aston était né près de Londonderry en 1841 et fut élevé au Queen's College de Belfast. Nommé étudiant interprète au Japon en 1864, il fut successivement interprète et traducteur à la Légation britannique de Yedo (1870), Assistant Secrétaire Japonais à Yedo (1875—82), Consul p. i. à Hiogo (1880—3), Consul général en Corée (1884), Secrétaire Japonais à Tokio (1886); en 1889, il prit sa retraite et fut nommé C. M. G.; il s'était marié en 1871. Nous donnons en note la liste des principales publications de ce regretté savant.

Henri Cordier.

— A short grammar of the Japanese Spoken Language. By W. G. Aston, M.A Interpreter, H. B. M. Consular Service, Japan. Nagasaki: Printed and Published by F. Walsh, 1869, in-12, pp. 4.

4th edition, 1888, pp. 212.

— Grammaire abrégée de la langue parlée japonaise par W. G. Aston, M.A. Interprète-traducteur de la Légation britannique au Japon traduite par Émile Kraetzer Chancelier du Consulat de France à Yokohama sur la deuxième Édition Anglaise revue et corrigée spécialement par l'Auteur pour l'Édition Française suivie d'un Vocabulaire. Des mots contenus dans cette Grammaire et de ceux pouvant être utiles à un commençant. — Yokohama, Imprimerie de C. Lévy, 1873, in-8, pp. 83.

— Remarks on Commerce by Kato Sukeichi. Translated from the Japanese. By W. G. Aston, Esq., M.A. (*The Phoenix*, II, No. 20, Feb. 1872, pp. 117—119; No. 21, March 1872, pp. 135—138).

Osaka, 1869.

— Russian Descents in Saghalien and Itorup in the years 1806 and 1807. By W. G. Aston, Esq. Read before the Asiatic Society of Japan, on the 7th June, 1873. (*Trans. As. Soc. of Japan*, 30th Oct. 1872 to 9th Oct. 1873, pp. 86—95).

— Has Japanese an Affinity with Aryan languages. — By W. G. Aston, Esq. — Read before the Asiatic Society of Japan, on the 17th June 1874. (*Trans. As. Soc. Japan*, II, 1874, pp. 199—206).

— An Ancient Japanese Classic. (The *Tosa Nikki*, or Tosa Diary.) By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, Vol. III, Pt. II, 1875, pp. 121—130).

—* W. G. Aston. — A Grammar of the Japanese written Language with a short Chrestomathy. 2d ed. London and Yokohama, 1877, gr. in-8, pp. XII + 212 + LX + VIII.

1st edition, Yokohama, 1872, gr. in-8, pp. 115.

— Hideyoshi's Invasion of Korea. By W. G. Aston, Esq. Read before the Asiatic Society of Japan, March 9th 1878. (*Trans. As. Soc. Japan*, Vol. VI, Pt. II, pp. 227—234).

Chapter II. — The Retreat. [Read Jan. 11, 1881.] (*Ibid.*, Vol. IX, Pt. I, pp. 87—93). — Chap. III. — Negotiation. [Read June 14, 1881.] (*Ibid.*, Pt. III, pp. 213—222). — Chap. IV. — The Second Invasion. [Read Jan. 10, 1883.] (*Ibid.*, Vol. X, Pt. I, pp. 117—125).

— W. G. Aston. — The Loochooan and Aino Languages. (*Proceedings Royal Geog. Soc.*, 1879, p. 598).

From the *Church Missionary Intelligencer and Record.*

— H. M. S. "Phaeton" at Nagasaki in 1808. — By W. G. Aston, Esq. — [Read May 13th, 1879.] (*Trans. As. Soc. Japan*, Vol. VII, Pt. IV, Nos. 1879, pp. 323—336).

— Proposed Arrangement of the Korean Alphabet. By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, VIII, Pt. I, 1880, pp. 58—60).

— Early Japanese History. By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, XVI, 1889, pp. 39—75).

— A Literary Lady of Old Japan. — By the Late Dr. T. A. Purcell and W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, XVI, 1889, pp. 215—224).

— The Particle *Ne*. — By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, XVII, 1889, pp. 87—90).

— Adventures of a Japanese Sailor in the Malay Archipelago, A D. 1764 to 1771. By W. G. Aston. (*Journ. Royal As. Soc.*, 1890, pp. 157—181).

"Abridged from a Japanese book called *Nankai Kibun* (Notes of the Southern Ocean), which records the examination by the officials of Chikuzen in Kiushiu, of a native of that province, named Magotarō, who had been cast away on an island near Mindanao, and, after a captivity of seven years, was ultimately brought back to Japan in a Dutch ship". Magotarō landed at Deshima 1771.

— Corean Popular Literature. By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, XVIII, 1890, pp. 104—118).

— Observations on Dr. Tsuboi's Discovery of Artificial Caves in Japan. By W. G. Aston, C.M.G , Late Japanese Secretary, H. M.'s Legation Tokio. (*Imp. & As Quart. Rev.*, N. S., IV, 1892, pp. 124—128).

— Japanese Onomatopes and the Origin of Language. By W. G. Aston, C.M.G. (*Journ. Anthrop. Inst. of Gt. Brit. and Ireland*, Vol. XXIII, 1893—94, pp. 332—362).

— Note on Mr. W. G. Aston's "Japanese Onomatopes, and the Origin of Language". By Hyde Clarke. (*Ibid.*, Vol. XXIV, 1894—95, pp. 60—62).

— The Ŏnmun-when invented? — By W. G. Aston. (*Trans. As. Soc. Japan*, XXIII, 1895, pp. 1—4).

— Note sur les différents systèmes d'écriture employés en Corée. Par Maurice Courant. (*Ibid.*, pp. 5—23).

— Nihongi, Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 697. Translated from the Original Chinese and Japanese by W. G. Aston, C.M.G.... London, 1896, Kegan Paul, 2 vol. in-8, pp. XXII + 1 f. n. ch. + pp. 407, 443.

Transactions and Proceedings of the Japan Society, London. — Supplement I. Notice: *T'oung Pao*, VII, 1896, pp. 429—430, par G. Schlegel.

— A History of Japanese Literature. By W. G. Aston, C.M.G., D.Lit., Late Japanese Secretary to H. M. Legation, Tokio. London, William Heinemann MDCCCXCIX, in-8, pp. xi—408.

Notices: *T'oung Pao*, Mars 1899, pp. 230—3, par G. Schlegel. — *Quarterly Review*, 192, July 1900, pp. 68—91.

— Histoire des Littératures — Littérature japonaise par W. G. Aston Traduction de Henry-D. Davray. Armand Colin, Paris, 1902, in-8, pp. xxii—396.

Note bibliographique par Maurice Courant.
Notices: *Bul. École Ext. Orient*, III, 1903, p. 355, par Cl. E. Maitre. — *Bul. Comité Asie française*, Juillet 1902, p. 336.

— Japanese Myth By W. G. Aston. (*Folk Lore*, X, 1899, pp. 294—323).

Notice: *T'oung Pao*, Oct. 1899, pp. 410—413, par G. Schlegel.

— On the Japanese Gohei and the Ainu Inao. By W. G. Aston. (*Report Brit. Ass. Adv. Science*, Bradford, 1900, pp. 900—901).

— Shinto (The Way of the Gods) by W. G. Aston..... Longmans, London, 1905, in-8, 3 ff. n. ch. + pp. ii + pp. 390, ill.

— W. G. Aston. — Toriwi — its Derivation. (*Trans. Asiat. Soc. Japan*, XXVII, 1900, pp. 153—5).

— Letter to the Editor of *T'oung-pao*. (*T'oung-pao*, Oct. 1909, pp. 555—6).

In answer to Michel Revon, *T. P*, IX, No. 2.

— Are the *Norito* Magical Formulae? by W. G. Aston. (*T'oung Pao*, Décembre 1909, pp. 559—566).

BULLETIN CRITIQUE.



Kouo hio ts'ong k'an 國學叢刊 «Recueil de travaux imprimés se rapportant à l'érudition nationale». Péking, 1911; deux fascicules parus.

Sous la direction de MM. *Lo Tchen-yu* 羅振玉, *Wang Kouo-wei* 王國維 et de quelques autres érudits, vient de commencer à paraître une publication qui doit comporter par an 6 fascicules, de 120 pages environ chacun. Les deux premiers fascicules sont dès maintenant en vente.

Nous y remarquerons tout d'abord des éditions critiques de plusieurs des textes trouvés par M. Pelliot dans la grotte de *Touen-houang*. Ce sont en premier lieu des fragments du *Chou king*, écrits en écriture ancienne de l'espèce *li*, dont on peut maintenant fixer le texte; c'est ce que signifie le titre 隸古定尙書 «*Chang chou* fixé en caractères anciens de l'espèce *li*»; le *Chou king* en caractères *li* est antérieur au *Chou king* gravé sur pierre en 837 p. C., et comme ce sont ces dalles de 837, aujourd'hui encore conservées à *Si-ngan fou* (cf. l'Album de ma mission archéologique, pl. CCCLVI—CCCLXIX et pl. CCCCXLIV, fig. 1012) qui sont le plus vieux texte actuellement existant des classiques, on comprend quelle est l'importance de fragments qui nous permettent de remonter à un manuscrit plus ancien. Des fragments du *Chou king* trouvés par M. Pelliot et publiés par *Lo Tchen-yu*, l'un est un passage

du chapitre *Kou ming*; il a déjà été imprimé dans le *Touen houang che che yi chou* 敦煌石室遺書; les autres, qui ouvrent le deuxième fascicule de *Kouo hio ts'ong k'an*, proviennent des chapitres *Kan che*, *Wou tseu tche ko* et *Yin tcheng*. Aux heureuses trouvailles de M. Pelliot on doit aussi deux fragments du commentaire de *Wang Pi* (226—249 p. C.) sur le *Yi king* 周易王弼注; ce manuscrit est en écriture des *T'ang* et antérieur à l'empereur *Hiuan tsong*, puisque le nom personnel de ce souverain n'y est pas frappé de tabou. Enfin c'est toujours du fonds Pelliot que provient un fragment d'une encyclopédie appelée le *Sieou wen tien yu lan* 修文殿御覽; cet ouvrage est aujourd'hui perdu, mais, comme il a été copié sans vergogne par le *T'ai p'ing yu lan* 太平御覽, la partie qui en a été retrouvée à *Touen-houang* est d'une haute importance pour la critique du texte de cette dernière encyclopédie.

M. *Lo Tchen-yu* ne s'est pas contenté cependant d'éditer des manuscrits de M. Pelliot: il y a ajouté un très court fragment du *Louen yu* avec commentaire de *Tcheng Hiuan*, rapporté de l'Asie Centrale par le comte Otani; il y a ajouté surtout un texte très étendu qui provient de la célèbre grotte de *Touen-houang* et qui est actuellement déposé à la bibliothèque nationale de Péking; ce texte est un traité manichéen; il nous donne des renseignements nombreux sur les dogmes de cette religion dont les fragments turcs ou iraniens de Tourfan avaient déjà mis l'étude à l'ordre du jour; nous publions, M. Pelliot et moi, dans le Journal Asiatique de Novembre—Décembre 1911, une traduction intégrale de cet important document.

A ses travaux d'édition, M. *Lo Tchen-yu* a joint des études archéologiques et épigraphiques; on sait qu'il a déjà publié un mémoire fort intéressant sur les débris d'écaille de tortue et d'os qui ont été retrouvés non loin de *Tchang-tö fou* du *Ho-nan*, sur l'emplacement présumé d'une ancienne capitale des *Yin*; il n'en est

pas resté là; il a fait faire de nouvelles recherches (sur lesquelles il est malheureusement trop discret) au nord de la rivière *Houan* 洹水 et a obtenu 20.000 pièces nouvelles; après avoir éliminé les faux — phrase qui prouverait que ces débris faciles à imiter ont déjà donné lieu à une petite industrie —, il lui est resté 3000 pièces remarquables; il se propose de les publier sous le titre «Textes écrits au trait provenant de l'ancien emplacement de la capitale des *Yin*» 殷虛書契, dans un ouvrage en deux sections; la première, en vingt chapitres, ne comprendra que des fac-simile photolithographiques; la seconde contiendra un essai d'interprétation; nous avons ici les deux premiers chapitres de la première section.

Le *T'ang tche tch'ong fou k'ao pou* 唐折衝府考補, de *Lo Tchen-yu*, est, comme son titre même l'indique, un supplément au livre de *Lao King-yuan* 勞經原 intitulé *Tche tch'ong fou k'ao* 折衝府考; on appelait *tche tch'ong* 折衝, sous les *T'ang*, des commandements militaires dont la circonscription constituait ce qu'on appelait un *fou* 府. L'histoire des *T'ang* donne des renseignements insuffisants sur la situation et le nombre de ces circonscriptions militaires; c'est à élucider les parties obscures de cette question que sont consacrés les travaux dont nous venons de citer les titres.

Toujours sous le nom de *Lo Tchen-yu*, nous trouvons dans les deux fascicules que nous avons sous les yeux un catalogue, avec figures, des insignes militaires de l'époque des *Souei* et des *T'ang*, en formes de tigres, de poissons ou de tortues 隋唐兵符圖錄目錄, puis la première partie d'un catalogue d'inscriptions funéraires, catalogue qui, parce que la colline *Hao-li*, au pied du *T'ai chan*, est considérée comme le séjour des morts, est désigné sous le titre de «Catalogue des textes omis jusqu'ici du *Hao-li*» 蒿里遺文目錄; ces inscriptions sont celles dont les originaux ou les estampages se trouvent, soit dans le *Pao houa ngan*

寶華庵 de *Touan Fang* 端方, soit dans le *T'ang fong leou* 唐風樓 de *Lo Tchen-yu* lui-même. La seconde partie du catalogue sera formée avec les renseignements qui pouront être fournis à l'auteur par d'autres collectionneurs.

M. *Wang Kouo-wei* 王國維 est, comme M. *Lo Tchen-yu*, un des érudits de la nouvelle école; aussi ne sommes-nous pas surpris de voir son nom figurer ici; sa part de collaboration consiste d'abord en un mémoire érudit, mais non absolument décisif, sur l'origine de certaines expressions bizarres par lesquelles on désigne les acteurs jouant des rôles d'une espèce déterminée 古劇脚色考. M. *Wang Kouo-wei* a réuni d'autre part sous le titre «Documents négligés, jusqu'ici au sujet du maître *Ts'ing-tchen*» 淸眞先生, tous les renseignements qu'il a pu rassembler sur *Tcheou Pang-yen* 用邦彥, app. *Ts'ing-tchen* 淸眞 (1057—1121). Ce *Tcheou Pang-yen* est célèbre par ses proses rythmées appelées 詞; on compte quatre auteurs renommés qui furent chacun un chef d'école dans ce genre de compositions littéraires qui se développa à l'époque des *Song*; ce sont, — outre *Tcheou Pang-yen*, — *Sin K'i-tsi* 辛棄疾, *Wang Yi-souen* 王沂孫 et *Wou Wen-ying* 吳文英.

Pour terminer cette revue des deux fascicules du *Kouo hio ts'ong k'an*, citons enfin les notes bibliographiques intitulées *Yi fong t'ang t'i pa* 藝風堂題跋 qui sont l'oeuvre de *Mieou Ts'iuan-souen* 繆荃孫, l'auteur de l'excellent catalogue épigraphique *Yi fong t'ang cheou ts'ang kin che mou* 藝風堂收藏金石目.

On voit par cette analyse l'intérêt que présentent les deux premiers fascicules de la publication entreprise par M. *Lo Tchen-yu* et ses collaborateurs; nous ne pouvons que souhaiter de voir se continuer une entreprise qui débute sous d'aussi heureux auspices.

Ed. Chavannes.

W. Perceval Yetts, *Notes on the disposal of buddhist dead in China* (*Journal of the R. As. Soc.*, July 1911, p. 699—725).

L'auteur de cet article s'est proposé de décrire la manière dont les religieux bouddhiques sont traités après leur mort; il commence donc par étudier la posture qu'on donne au mort, le vêtement dont on le couvre, le rosaire et le chasse-mouches qu'on place entre ses mains; une fois le corps ainsi déposé, il est des cas où on le brûle, tandis que, dans d'autres, on l'enterre en le plaçant assis dans une grande jarre en terre cuite ou dans une caisse en bois; M. Yetts décrit les deux procédés, mais il n'indique peut-être pas suffisamment clairement quelles sont les raisons pour lesquelles on recourt tantôt à l'un et tantôt à l'autre. La seconde partie de ces recherches est consacrée à l'étude des corps desséchés et plus ou moins momifiés qui sont des reliques destinées à l'édification des fidèles; il y a là toute une série d'observations précises qui témoignent d'un véritable esprit scientifique. Cet article a été pour moi la première occasion de rencontrer le nom de M. Perceval Yetts, mais je m'attends maintenant à le voir souvent reparaître en sinologie.

Ed. Chavannes.

Wilhelm Grube, *Religion und Kultus der Chinesen*. (Leipzig, Rud. Haupt, 1910; in-12 de VII + 220 p.).

Grube, mort à 53 ans en 1908, était un caractère élevé en même temps qu'un esprit supérieur; les quelques élèves qu'il a laissés sont restés entièrement dévoués à sa mémoire et se sont fait un pieux devoir de sauver de l'oubli les travaux que leur maître avait préparés et n'avait pas pu publier; c'est ainsi qu'on a annoncé l'apparition prochaine chez Brill du *Fong chen yen yi* 封神演義

dont Grube avait traduit environ la moitié; c'est ainsi encore que, vers la fin de l'année dernière, a paru, par les soins de M. Johannes Moser, le livre sur «la religion et le culte des Chinois». Ce dernier ouvrage est, à mon avis, remarquable et il eût été fort regrettable qu'il fût perdu; dans cette série de leçons qui ont été professées de 1903 à 1904, Grube passe en revue successivement la religion des anciens Chinois, le confucéisme, le Taoïsme, le Bouddhisme, la religion populaire; il le fait avec la puissance d'ordonnancement et avec la netteté de pensée dont il avait déjà donné la preuve dans son histoire de la littérature chinoise. Il faut ajouter que Grube nous apporte en plusieurs endroits de ce livre le résultat des observations personnelles qu'il avait faites pendant son séjour à Péking; il y a donc là une part d'originalité qui a de la valeur; j'ai appris bien des choses nouvelles, pour ma part, en lisant les pages sur les dieux des villes *(Tch'eng houang)*, sur *Kouan ti* et sur les dieux de la littérature (p. 126—128). Pour résumer mon impression, cet ouvrage me paraît être une bonne introduction à l'étude de la religion chinoise. Ed. CHAVANNES.

Beauty, a Chinese drama, translated from the original by Rev. J. MACGOWAN (London, E. L. Morice, 1911, in-16 de 82 p.).

Le Rev. J. MACGOWAN a publié en 1897 une histoire de Chine qui est un ouvrage fort estimable [1]; nous avons donc lieu de croire que la traduction qu'il donne aujourd'hui d'un drame chinois est fidèle; ce drame a pour héroïne la fameuse *Wang Tchao-kiun* 王昭君 [2]) dont un fin lettré de chez nous, M. Laloy, a tout dernièrement réussi à faire représenter avec succès sur une scène parisienne

1) Rev. J. Macgowan, *A history of China from the earliest days down to the present* (London, Kegan Paul, 1897).

2) Cf. Giles, *Biographical Dictionary*, N° 2148.

la tragique aventure[1]; mais, tandis que M. Laloy s'est inspiré, d'ailleurs fort librement, de la pièce écrite à l'époque mongole par *Ma Tche-yuan* 馬致遠, M. Macgowan a choisi un texte tout différent[2]; il ne nous dit point quel est ce texte, en sorte que nous nous trouvons dans l'impossibilité de contrôler la valeur de son travail; je me borne à constater dans les deux premières lignes de l'introduction une assez grave erreur: la princesse charmante ne vécut point à l'époque des Han postérieurs; avant d'être livrée au Khan des Hiong-nou, elle était dans le harem de l'empereur *Yuan* 元 (48—33 av. J.-C.)[3]. La traduction de M. Macgowan me paraît élégante et, si elle suit exactement l'original chinois, on peut estimer que celui-ci n'est pas dépourvu de toute valeur littéraire quoiqu'il ait dû avoir une allure plus populaire que le drame de *Ma Tche-yuan.*

Ed. CHAVANNES.

Dr. L. WIEGER, S.J., *Taoïsme*, tome I, *Bibliographie générale* (in-8° de 338 p.; 1911)[4].

L'étude du taoïsme est pour les sinologues une des grandes tâches qui restent à accomplir; les innombrables traductions du *Tao tö king* par lesquelles des débutants espèrent gagner à peu de frais leurs éperons de traducteurs ne font pas avancer la question d'un pas; il faut maintenant aborder la littérature taoïste dans tout son ensemble; l'ouvrage que vient de publier l'infatigable P. Wieger sera très utile pour orienter les recherches; il contient en effet une liste et une analyse sommaire de tous les livres qui sont compris dans le Canon

1) Louis Laloy, *Le chagrin dans le pays de Han* (Grande Revue, Décembre 1911).

2) Les noms mêmes des personnages diffèrent; c'est ainsi que le traître *Mao Yen-cheou* 毛延壽 devient *Yen-shang* dans la pièce de M. Macgowan.

3) L'empereur *Yuan* est expressément nommé dans la traduction même de M. Macgowan (p. 57).

4) Sur la couverture de ce volume on voit représenté le dieu du Fleuve jaune d'après une figure du *Chan hai king*; au-dessus de cette divinité est la constellation de la Grande Ourse.

taoïste (ou, comme dit aussi le P. Wieger, dans la Patrologie taoïste).

Le P. Wieger a consulté deux exemplaires du Canon taoïste; l'un est celui du *Po yun kouan*, près de Péking; l'autre est celui de la bibliothèque impériale réservée japonaise. Ces deux exemplaires sont tirés avec les mêmes planches; ils représentent une édition des *Ming* gravée pendant la période *tcheng-tö* (1506—1521) et mesurent 33 cm. de long sur 12,5 cm. de large. Le P. Wieger doit avoir tort quand il dit (p. 5, n. 2) que cette édition est la première et dernière qui ait jamais été faite de la Patrologie complète; M. Pelliot a cité (BEFEO, t. III, p. 322, n. 5) les catalogues de diverses collections des *Souei*, des *T'ang*, des *Song* et des *Yuan*; il est très vraisemblable que les collections des *Song* et des *Yuan* ont été imprimées; d'autre part, une inscription qui nous a été conservée dans le Canon taoïste lui-même (vol. 不, fasc. 9) nous apprend que, sous les *Kin*, de 1186 à 1191, on fit exécuter 83198 planches qui servirent à imprimer la patrologie en 6455 chapitres ou fascicules formant 602 enveloppes ou volumes; le titre de cette publication fut 大金玄都寶藏; enfin, il existe une édition des *Ming* antérieure à celle de la période *tcheng-tö* (1506—1521); c'est celle qui a été publiée en la dixième année *tcheng-t'ong* (1445); les fascicules mesurent 38 cm. de haut sur 12,5 cm. de large; j'en ai acquis en Chine un certain nombre de fascicules dont j'ai fait don récemment à la Bibliothèque nationale [1]).

1) Ces fascicules sont les suivants: volume 竹 complet, 10 fascicules comprenant les chap. 21—30 du N° 504 de Wieger; — volume 岡 complet, 8 fascicules comprenant les N°s 689, 690, 691; — volume 長 complet, 7 fascicules comprenant les chap. 15—18 du N° 701 et les N°s 702 et 703; — volume 建 complet, 9 fascicules comprenant les chap. 1—10 du N° 728; — volume 不 complet, 9 fascicules comprenant les N°s 954—964; — volume 去 incomplet, fasc. 2—5 comprenant les chap. 2—5 du N° 1021; fasc. 7 contenant le N° 1023 et fasc. 8 contenant le N° 1024; — divers fascicules dépareillés: fasc. 6 du vol. 洪 contenant le chap. 9 du N° 4; fasc. 1 du vol. 儀 contenant le N° 1109; fasc. 2 du vol. 伯 contenant le N° 1119; fasc. 8 du vol. 弟 contenant le N° 1129; fasc. 9 du vol. 志 contenant le N° 1175; fasc. 11 du même volume, contenant le chap. 2 du N° 1176.

Je n'ai pas pu me livrer à une revision approfondie de l'ouvrage du P. Wieger; je me suis borné à le contrôler pour un seul des volumes du Canon et j'ai noté quelques brèves remarques: les N°s 954 et 955 sont inexactement catalogués comme contenant des «notices sur divers surhommes»; l'un et l'autre sont en réalité des descriptions de la montagne *Wou-tang* 武當 qui est un pélerinage fameux de la province de *Hou-pei* (cf. *T'oung-pao*, 1908, p. 416, n. 2). — Le N° 956 n'est pas un recueil d'«inscriptions taoïstes d'un fameux couvent du *Sseu-tch'ouan*, recueillies par *Yao P'ong-kouei*, de la dynastie *Song*»; c'est une inscription unique composée 譔 par *Yao P'ong-kouei* la quatrième année *tchong-ho* (884 p.C.), c'est-à-dire sous la dynastie des *T'ang*. — Les trois inscriptions cataloguées sous les N°s 957—959 ne proviennent pas d'un même temple; elles se rapportent à trois sanctuaires différents qui, d'après leurs situations respectives à la capitale, étaient désignés par les dénominations de «temple de droite», «temple de gauche» et «temple du centre». — Le N° 960 (龍角山記) est insuffisamment caractérisé comme un «recueil d'édits, et autres pièces taoïstes, des *T'ang* aux *Ming*»; les pièces que ce fascicule contient s'échelonnent des *T'ang* aux *Kin*; elles se rapportent toutes au culte localisé sur la montagne *Long-kio* 龍角 à 35 *li* au Sud-Est de la sous-préfecture de *Feou-chan* 浮山 (préf. de *P'ing-yang*, prov. de *Chan-si*); c'est sur cette montagne que, en 620 p. C., *Lao-tseu* apparut pour prédire au fondateur de la dynastie des *T'ang* sa grandeur future. — Le N° 961 est une description des sanctuaires de la montagne *Wang-wou* 王屋, qui est à 80 *li* au Sud de la sous-préfecture de *Yang-tch'eng* 陽城 (préf. sec. de *Tsö*, prov. de *Chan-si*). Cet opuscule est suivi d'une inscription de *Jouei-tsong* (710—712), puis de deux petites compositions de l'époque des *Yuan*: l'une, signée de *Tou Jen-kie* 杜仁傑, est datée de l'année 1289; la seconde est de l'année 1309 et a été composée par *Tch'en Tao-feou* 陳道阜. Le fascicule se continue

par l'inscription intitulée 唐王屋山中巖臺正一先生廟碣; le P. Wieger l'appelle (N° 962) «Inscription en l'honneur de *Lao-tzeu*, au centre du temple du mont *Wang-ou-chan*, dynastie *T'ang*. Par *Tch'en Tao-fou* 陳道阜»; il faut lire: «Inscription de l'époque des *T'ang*, dans le temple de *Tcheng yi sien-cheng* (= *Sseu-ma Tch'eng-tcheng* 司馬承禎, app. *Tseu-wei* 子微, mort en 735 p. C.) sur la terrasse du pic du centre dans la montagne *Wang-wou*. Par *Wei Hing* 衛邢». — Le N° 963 est peu exactement décrit comme étant une «inscription du couvent du mont sacré central»; cette inscription, qui a été composée en 683, était placée devant le temple de la mère de *K'i* 啟母廟, c'est-à-dire en arrière des piliers que j'ai reproduits dans les pl. XIV-XVIII de ma mission archéologique; ce temple était le sanctuaire où on adorait la femme de *Yu* le Grand, mère de *K'i*; il n'avait rien de commun avec un couvent. — Le N° 964 (宮觀碑志) est désigné par le P. Wieger comme contenant des «inscriptions du *Temple du palais*, sous la dynastie *Song*; recueillies par *T'ao-kou*»; en réalité, ce recueil se compose d'inscriptions qui se trouvent dans divers sanctuaires 宮 ou temples 觀; la première de ces inscriptions a été composée 譔 (et non «recueillie», comme le P. Wieger traduit trop souvent ce mot) par *T'ao Kou* qui vient de 902 à 960; les cinq autres inscriptions contenues dans ce fascicule ont été composées sous les *Yuan* ou sous les *Kin*.

Comme on le voit par les remarques qui précèdent, le livre du P. Wieger aura besoin d'une sérieuse revision; tel qu'il est cependant il rendra de grands services; en sinologie, il faut savoir quelquefois aller vite sous peine de ne pas aboutir; si on avait voulu dresser un catalogue du Canon taoïste ayant la valeur du catalogue de Nanjio pour le Canon bouddhique, il est vraisemblable que ce travail n'aurait pas vu le jour avant de longues années; nous remercierons donc le P. Wieger d'avoir fait acte de dévouement en osant aborder une

entreprise devant laquelle tout le monde avait reculé jusqu'ici; il a été le pionnier qui a tracé une large avenue dans la forêt vierge des écrits taoïstes. Ed. CHAVANNES.

Berthold LAUFER, *Chinese grave-sculptures of the Han period*, in-8, de 45 p. avec 10 pl. hors texte et 14 fig.; London, E. L. Morice; New-York, F. C. Stechert; Paris, E. Leroux; 1911.

Dans cette très intéressante brochure, M. Laufer reproduit et explique huit dalles sculptées de l'époque des *Han* qui ont été rapportées de Chine par un marchand de curiosités, M. Wannieck, et qui sont exposées depuis plusieurs mois dans le rez de chaussée du musée Cernuschi, à Paris. Comme on pouvait l'attendre d'un archéologue de la valeur de M. Laufer, cette étude renferme plusieurs observations justes et ingénieuses; nous signalerons tout particulièrement au lecteur les pages où il est traité des arbres à branches coalescentes et des oiseaux à deux têtes. Sur quelques points j'hésite à être de l'avis du savant auteur: dans la pl. II, a, M. Laufer (p. 7) voit deux chevaux là où je crois qu'il y a un cheval à gauche et un bouc à droite; pour justifier cette manière de voir, je m'appuie sur une autre pierre du *Leang tch'eng chan* que je publierai prochainement; sur ce dernier monument, on distingue fort bien, à droite un cheval, et à gauche un bouc reconnaissable à sa longue barbiche. Beaucoup plus grave est le dissentiment au sujet de la planche VI; M. Laufer (p. 24—25) croit que le panneau central représente la scène de la pêche du trépied: à mon avis, nous retrouvons ici le motif du grand tambour à hampe centrale sur lequel deux hommes frappent avec des baguettes; l'homme de gauche peut être comparé à celui qui est représenté plusieurs fois dans l'album de ma *Mission* (Nos 48, 149, 151, 157 en bas, 158, 160, 163); les dessins qui ornent le tambour sont analogues à ceux du tambour figuré sous le N° 48 de ce même album; les trois branches suppor-

tant le dais au-dessus du tambour se retrouvent dans les Nos 149, 151, 160, 163. Le détail nouveau est constitué ici par deux sortes de cordes ou de rubans qui retombent, l'un à gauche, l'autre à droite; dans la partie de gauche, seule bien conservée, un homme debout paraît tenir ce ruban qui, à mon avis, est un simple accessoire ornemental du tambour. Dans le registre supérieur de cette même pl. VI, je verrais, non pas le roi *Tch'eng* et des conseillers, mais des musiciens, comme dans les Nos 149, 151, 160 et 163 de ma *Mission*.

De la p. 31 à la p. 45, M. Laufer propose diverses interprétations de bas-reliefs déjà publiés; l'une d'elles (p. 31—33) me paraît extrêmement séduisante; elle consiste à voir la Tisserande dans la divinité assise sur une sorte d'estrade devant laquelle volent trois oiseaux (*Mission*, Nos 155 et 171); j'accepterais cette hypothèse jusqu'à plus ample informé; mais je ne puis admettre que la divinité vers laquelle volent les trois oiseaux soit le Bouvier; à mon avis, c'est la *si wang mou;* la raison que j'en donne est que, au-dessus de sa tête, on voit dans le N° 171 un ornement qui se retrouve dans le N° 176 et dans plusieurs autres bas-reliefs que je publierai dans le premier volume de ma mission; cet ornement n'est autre que le *cheng* 勝 représenté parmi les objets merveilleux de bon augure (*Mission*, N° 102); or *Sseu-ma Siang-jou* parle de la *Si wang mou* qui porte sur sa tête blanche un *cheng* (*Mém. hist.*, chap. CXVII, p. 16 r° 戴勝).

A la p. 43, M. Laufer reproduit des dessins du *Kin che t'ou chouo;* je connaissais bien ces dessins, car ce sont eux qui m'avaient révélé l'intérêt des piliers de *Teng-fong hien;* mais, lorsque je me suis trouvé en présence des originaux, j'ai dû constater que les auteurs chinois s'étaient souvent trompés dans l'interprétation qu'ils avaient donnée des estampages; c'est ainsi que les deux prétendus acrobates à cheval de la fig. 14 de Laufer ne sont autres en réalité que l'homme qui tire une flèche derrière lui et la biche qui retourne le

cou (N° 35 de ma *Mission*). Ces erreurs sont explicables, car les sculptures des piliers ne donnent que de très mauvais estampages; pour publier ces derniers, il faut donc de toute nécessité les retoucher, et, par conséquent on risque de les déformer; mais cela prouve avec quelles précautions il convient de se servir des dessins des épigraphistes chinois qui, s'ils sont souvent fort utiles, peuvent aussi parfois nous induire en erreur.

Ed. CHAVANNES.

Ernst BOERSCHMANN, *Die Baukunst und religiose Kultur der Chinesen.* Band I, P'u-t'o shan (in-4° de 203 p. avec 33 planches ou plans hors texte et 208 figures; Berlin, Georg Reimer, 1911).

M. Boerschmann a publié dans la *Zeitschrift für Ethnologie* (1910, cah. 3, p. 390 et suiv.) un remarquable article sur les idées philosophiques ou cosmogoniques qui inspirent l'architecture chinoise; on peut considérer cette étude comme une introduction générale à la série des descriptions de monuments que l'auteur a entrepris d'écrire et qu'il inaugure par un volume sur les temples de l'île *P'ou-t'o.*

M. Boerschmann est un architecte de profession; l'enquête qu'il a menée à travers toute la Chine et qu'il commence maintenant à mettre en œuvre acquiert de ce chef une importance considérable. Au lieu des mauvaises photographies ou des informes croquis dont nous devions jusqu'ici nous contenter pour étudier la disposition d'un édifice, nous avons affaire à des plans et à des élévations d'une rigueur mathématique; en outre, des échelles constantes de 1 : 600 ou 1 : 300 ou 1 : 150 ont été adoptées de façon à faciliter les comparaisons; enfin les photographies qui accompagnent les levés géométriques sont d'une remarquable netteté; il y a donc là tout un travail technique qui n'avait jamais été tenté jusqu'ici avec autant

d'ampleur et qui, à mesure qu'il s'étendra, jettera vraiment les bases de la science de l'architecture chinoise.

Le plus ancien monument de l'île *P'ou-t'o* paraît être une pagode quadrangulaire en pierre qui a été construite à l'époque mongole, en 1334. Quant aux trois temples dont le principal est le *Fa yu sseu*, ils ont été reconstruits ou agrandis à l'époque de *K'ang-hi* ou à des dates plus récentes. Il semble donc que ce soit surtout sous la dynastie actuelle que l'importance religieuse de l'île *P'ou-t'o* se soit développée. Cependant le culte de *Kouan-yin* y était florissant dès l'époque des *Yuan* et, comme le prouvent des textes historiques, dès l'époque des *Song*. L'origine de ce culte est rapporté par la légende à une statue merveilleuse de *Kouan-yin*; M. Boerschmann aurait sans doute parlé avec plus de détails de cette tradition s'il avait connu le bon article publié par MM. Noël Péri et Henri Maspero sous le titre « le monastère de la *Kouan-yin* qui ne veut pas s'en aller» (BEFEO, 1909, p. 797—807). J'ajouterai qu'il y aurait lieu de tirer au clair la question de savoir à quelle date une peinture de *Wou Tao-tseu* (ou une réplique de cette peinture), représentant la *Kouan-yin* aux pieds nus, fut placée dans un des temples de l'île *P'ou-t'o*; on sait que ce tableau a été reproduit en gravure sur diverses stèles; le musée du Louvre possède un estampage d'une de ces stèles (cf. *T'oung-pao,* 1904, p. 312); le musée Guimet en a un autre qui provient d'une stèle érigée au Japon en l'an 1600; sur ce dernier estampage, une notice nous informe que l'original doit se trouver dans l'île *P'ou-t'o* (cf. Tchang Yi-tchou et J. Hackin, *La peinture chinoise au Musée Guimet*, p. 55).

En outre de la description des monastères qui ne laisse rien à désirer, M. Boerschmann a interprété des textes historiques ou de courtes inscriptions; peut-être y aurait-il lieu de modifier quelquefois ses traductions; ainsi (p. 76) la phrase 風調雨順 ne peut signifier «Wind wechsele mit Regen in beglückender Folge»; il faut traduire: « que le vent soit en juste proportion et que la pluie vienne

à propos»; (p. 196) la phrase 當來成佛 ne signifie pas «Kommst du zur rechten Zeit, ersteht Buddha für dich»; le sens me paraît être «Puissiez-vous (ou puissé-je) dans le futur devenir un Buddha». Par endroits aussi on aurait voulu trouver les équivalents sanscrits des mots chinois; par exemple, les Sapta Tathâgata de la p. 71 sont énumérés tout au long dans le manuel d'Eitel; p. 26, *Pi lou jo* 比盧佛 = Vairočana; p. 119, *Che-tche* 勢至 = Mahasthanaprapta; etc.

Mais ce sont là des vétilles et je ne voudrais pour rien au monde diminuer par des critiques le bel enthousiasme de M. Boerschmann qui a foi en son œuvre et qui accomplira jusqu'au bout, nous l'espérons, sa grande entreprise; le volume qu'il nous a donné est un gage de la valeur de ses futurs travaux.

Ed. Chavannes.

Lionel Giles, *An alphabetical Index to the Chinese Encyclopedia Ch'in ting ku chin t'u shu chi ch'êng* 欽定古今圖書集成 (printed by order of the trustees of the British Museum; in-4⁰ de xx + 102 p.; 1911).

Tous ceux qui ont à se servir de la colossale encyclopédie publiée en 1726 ont eu à déplorer les pertes de temps que leur causait le manque d'une table alphabétique des matières; ils applaudiront donc à l'idée qu'ont eue les directeurs du British Museum de fournir au monde savant cet indispensable instrument de travail. C'est à l'usage seulement qu'on pourra constater si l'index dressé par M. Lionel Giles est rigoureusement exact; les quelques vérifications que j'ai faites ont été satisfaisantes. Le seul reproche que j'adresserai à ce livre, au risque de paraître difficile à contenter, c'est de ne pas être encore assez détaillé; par exemple, si nous voulons savoir où chercher dans le *T'ou chou tsi tch'eng* des renseignements sur le dieu du Fleuve jaune 河伯 (XVIII, 27), ou sur les princesses de la rivière *Siang* 湘夫人 (XVIII, 27) qui ne sont

autres que les filles de *Yao*, femmes de *Chouen*, ou sur l'un quelconque des huit immortels 八仙, nous demanderons vainement une indication à l'index de M. Lionel Giles. Je reconnais d'ailleurs que, pour me donner satisfaction, il aurait fallu que l'ouvrage fût trois ou quatre fois plus étendu qu'il ne l'est.

Ed. CHAVANNES.

BIBLIOGRAPHIE.



LIVRES NOUVEAUX.

Les Douanes impériales chinoises viennent de faire paraître les *Returns of Trade*, 1910, Part I: (A). *Abstract of Statistics and Report on the Foreign Trade of China*: le revenu total des douanes pour 1910 est de H. tls. 35.571.879 (le H. tl. = fr. 3, 40); Chang haï en tête avec un revenu de H. tls. 10.481.034.776, puis viennent Canton, 2.966.137.103; Dairen, 1.102.804.563; T'ien tsin, 3.233.916.269; Han k'eou, 3.216.938.513; Kiao tcheou, 1.238.394. 371. Le nombre des étrangers était de 141.868 dont 65.434 japonais, 10.140 anglais, 49.395 russes, 3176 américains, 4106 allemands, 1925 français, 3.377 portugais, etc.; il y avait 3.239 maisons de commerce dont 1601 japonaises, 601 anglaises, 100 américaines, 298 russes, 238 allemandes, 110 françaises, etc. [Cf. T. P., Déc. 1910, p. 699.]

Le Service postal de Chine est passé sous la direction du Ministère des Postes et Communications depuis le 28 Mai 1911 tout en conservant à sa tête M. T. Piry; il vient de paraître: *Report of the Working of the Imperial Post Office (English and Chinese Texts.) 2nd Year of Hsüan T'ung* (1910); le nombre des bureaux, agences, etc. s'élevait à 5.357.

Nous avons reçu la *Grammatica Teorico-Pratica della Lingua Giapponese parlata... di* Pietro Silvio Rivetta professore di lingua

giapponese nel R. Istituto Orientale di Napoli e di Takeo Terasaki con prefazione di Guglielmo Berchet. Venezia, Carlo Ferrari, 1911, in-4, pp. XVI—129.

Le R. P. L. Wieger, toujours actif, nous donne le premier volume d'un ouvrage sur le *Taoïsme*; ce volume renferme une *Bibliographie générale* I. *Le Canon* (*Patrologie*). II. *Les Index officiels et privés.* L'auteur dit dans sa préface: «Il m'a paru que, comme fondement à de sérieuses études sur le Taoïsme, deux Index étaient avant tout nécessaires. D'abord, l'Index du 道藏 *Tao-tsang*, Canon ou Patrologie, le Tripitaka des Taoïstes, collection faite par les moines, définitivement fixée au seizième siècle. Ensuite, un Index réunissant les listes officielles ou privées des ouvrages taoïstes, dressées par des laïques, à diverses époques, du premier au dix-septième siècle. Ces deux Index épuisent la bibliographie taoïste».

M. F. M. Savina, Missionnaire Apostolique, vient de faire paraître à l'Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong, un *Dictionnaire Tày-Annamite-Français précédé d'un précis de grammaire Tày et suivi d'un Vocabulaire Français-Tày*; dans ce travail, l'auteur a essayé de réunir la plupart des mots usuels parlés par les *Tày blancs*, qui peuplent une grande partie de la haute région du Tong-king, et particulièrement, le bassin de la Rivière Claire.

Un intéressant Catalogue descriptif de l'Exposition Siamoise à Turin a été publié avec des illustrations par M. G. E. Gerini, Commissaire Général de S. M. le Roi de Siam.

M. le Commandant de Lacoste raconte son dernier voyage d'Ourga à Kobdo dans un beau volume paru chez l'éditeur Émile-Paul, sous le titre *Au Pays sacré des Anciens Turcs et des Mongols* orné d'illustrations et de trois cartes.

Nous avons reçu de Bangkok le volume suivant en texte siamois: The Mahāvessantara Jātaka printed by order of His Majesty King Chulalongkorn and after his demise continued by His Majesty King Mahāvajirāvudh Bangkok 130. (Cf. T. P., Mars 1911, p. 278).

Vient de paraître le rapport annuel du 1er Oct. 1909 au 30 Sept. 1910 du Dr. H. H. Juynboll, Directeur du *Rijks Ethnographisch Museum* de Leyde.

M. le Dr. W. Radloff a donné au *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg* (1911) un article intitulé: *Nachträge zum Chuastuanit* (*Chuastuanvt*), *dem Bussgebet der Manichäer* (*Hörer*).

Nous recevons un nouveau mémoire de notre collaborateur, M. Willy Bang, *Komanische Texte*, extrait des nos. 9—10 (sept.—oct. 1911) des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, classe des lettres.

La *Buddhist Review* de Juillet 1911 contient un article de M. G. Coedès intitulé *The Great Temple of Angkor Wat.*

Nous avons reçu le fascicule suivant du Bulletin de l'Institut Oriental de Vladivostok. (Cf. T. P., Oct. 1911, p. 577): Матеріалы по Коммерческому Оьразованю въ Японіи, par П. М. Николаенко.

Nous avons reçu de M. Maurice Courant: *La Vie politique dans les Deux Mondes*, 1er Octobre 1909—30 Sept. 1910. *Extrême Orient.* [Cf. T. P., Oct. 1910, p. 539.]

Nous avons reçu les tirages à part suivants d'articles parus dans le *Bulletin de l'Ecole d'Extrême-Orient:*

— *Le Protectorat général d'Annam sous les T'ang Essai de géographie historique* (premier article). Par H. Maspero.

— *Contributiou à l'Étude du Système phonétique des langues Thai*, par H. Maspero.

— *Une Mission archéologique japonaise en Chine*, par N. Peri.

On annonce la publication chez Treves, à Milan de *La Cina contemporanea Viaggi e Note di* Giuseppe de'Luigi *già delegato della Missione italiana in Cina.*

La maison Hachette vient d'éditer une traduction de l'ouvrage bien connu de MM. J. O. Bland et E. Backhouse: *Ts'eu Hi Impératrice douairière (La Chine de* 1835 *à* 1909) in-8.

Ch. E. Bonin, *Les royaumes des neiges* (*états himalayens*), un vol. in-18 de 306 p.; Paris, Armand Colin, 1911). Dans ce volume, M. Bonin a réuni, en les soumettant à une révision attentive et en les complétant, des articles qui ont paru dans diverses revues; l'ensemble forme un bon livre qui renseigne le lecteur sur les petits états situés au Nord de l'Inde (à l'exception du Népal pour lequel nous avons déjà l'ouvrage classique de Sylvain Lévi) ainsi que sur diverses questions de politique et de géographie tibétaines.

Camille Briffaut, *La Cité annamite*, tome second, *Les sédentaires*; un vol. in-16 de xii + 133 p.; Paris, Librairie de la Société du Recueil Sirey, 1912.

Mission d'Ollone, *Recherches sur les Musulmans chinois*; un vol. gr. in-8° de VII + 470 p.; Paris, Leroux, 1911. Première partie: Les Musulmans du Yun-nan; Documents sur le Seyyid Edjell Omar; — deuxième partie: Les musulmans du Sseu-tch'ouan; — troisième partie: Les musulmans du Kan-sou; — quatrième partie: Les musulmans du Turkestan Chinois; — cinquième partie: Les musulmans de l'Est; — sixième partie: Littérature musulmane. — Les études

de MM. Lepage et Vissière qui sont insérées dans ce volume avaient déjà paru dans la *Revue du monde musulman.*

A. Guérin, consul de France, *Kiao yi tch'ang t'an* 交易常談 *Dialogues chinois*; 1 vol. oblong imprimé en 1910 à Shang-hai par «la presse orientale». — Ce manuel de la conversation est spécialement destiné aux commerçants; aussi les dialogues qu'il renferme sont-ils remplis des termes et des locutions qui sont en usage dans la langue des affaires; mais cet ouvrage ne s'adresse qu'aux personnes qui connaissent déjà bien le chinois parlé. Chaque page est divisée en quatre colonnes; la première renferme le texte en caractères chinois; la seconde, ce même texte en transcription; la troisième, la traduction française; la quatrième, la traduction littérale.

Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Jahrgang XIV; erste Abtheilung: Ostasiatische Studien. Un vol. in-8° de VI + 383 p. Berlin, 1911. — Le séminaire pour l'étude des langues orientales à Berlin continue à publier régulièrement chaque année un volume nouveau; nous trouvons dans le livre qui nous a été envoyé les mémoires suivants concernant la Chine: un récit de voyage de Tsingtau à Nanking, avec de nombreuses photographies et une carte, par le Dr. J. Schultze; — la traduction par M. Metzelthin d'une description de Pakhoi écrite en 1905 par un Chinois nommé *Liang Lan-hsün* qui est aujourd'hui consul-général de Chine en Australie; — une note du p. Tschepe sur le chapitre *Yu kong* du *Chou king*; — une autre étude du même auteur sur les incursions des nomades occidentaux dans la plus ancienne histoire de Chine; — un article de M. Hackmann sur les écoles du Bouddhisme chinois, d'après un opuscule de M. Yang Wên-hui, de Nanking; — un article de M. G. Pernitsch sur les nouvelles organisations administratives dans les préfectures et les sous-préfectures.

Dr. Herbert Mueller: *Über das taoistische Pantheon der Chinesen* (Zeitschrift für Ethnologie, 1911, p. 390—435). A côté de plusieurs

remarques intéressantes sur divers personnages du panthéon bouddhique, M. Herbert Mueller signale pour la première fois un fait important, c'est à savoir qu'un ouvrage taoïste intitulé 金闕玄元太上老君八十一化圖說 renferme quatre-vingt une images qui paraissent bien dériver en définitive de la série des quatre-vingt onze conversions qui illustraient le fameux *Houa hou king*; de même donc qu'une partie du texte du *Houa hou king* a été retrouvée par M. Pelliot dans la grotte de *Touen-houang*, ainsi le tableau des quatre-vingt une conversions nous serait parvenu sous une forme plus ou moins altérée, mais encore reconnaissable, dans le livre que possède la bibliothèque du musée d'ethnographie à Berlin.

Edgar Gorer et J. F. Blacker: *Chinese Porcelain and hard stones.*. — *Les porcelaines et les pierres dures chinoises* (London, Quaritch, 1911). Deux gros volumes contenant 254 fort belles planches en couleurs reproduisant les pièces les plus remarquables des collections anglaises de céramique et de pierres dures. Chaque planche est accompagnée d'une description en anglais et en français.

Collection of old Chinese porcelain, formed by Richard Bennett; purchased and exhibited by Gorer (London). Les planches de ce catalogue de luxe sont extraites de l'ouvrage précédent.

Oskar Münsterberg: *Chinesische Kunstgeschichte.* Zweiter Band, in-8° de XXI + 500 pages, avec XXIII planches hors texte et 675 figures dans le texte. Nous parlerons de cet important ouvrage dans notre prochain Bulletin critique.

Dans le N° de Janvier—Juin 1911 du *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, M. Noël Péri a donné une analyse très complète des travaux de la Mission archéologique japonaise dont nous n'avions signalé que fort brièvement l'activité (*T'oung pao*, Mai 1911, p. 286—289).

CORRESPONDANCE.



Lettre du Dr. A. F. Legendre.

Un télégramme reçu du Consul de France à Yun-nan fou, M. WILDEN, annonçait que la mission LEGENDRE avait été attaquée à Houang choui t'ang, dans le Kien t'chang; le Dr. LEGENDRE et son compagnon, le lieutenant DESSIRIER, ont été blessés, mais ils ne sont pas morts comme on l'avait cru tout d'abord; le capitaine NOIRET qui fait également partie de la mission, s'était rendu directement à Tch'eng tou, capitale du Se-tch'ouan; Houang choui t'ang est situé entre Ning youen et Te tch'ang, sur la grande route qui conduit du Kien tch'ang au Yun nan; c'est un point fort bien connu, visité par E. C. BABER, le Major H. R. DAVIES et plusieurs voyageurs français. En revanche le P. CASTANET, du diocèse de Bordeaux, prêtre des Missions étrangères, a été assassiné à Ning youen, et la résidence de Mgr. de GUÉBRIANT, vicaire apostolique du Kien tch'ang, heureusement absent, a été saccagée et détruite. Pierre Ferdinand CASTANET, né en 1866, était parti pour la Chine le 29 octobre 1891. Voici la lettre du Dr. Legendre adressée à M. Henri CORDIER et communiquée par celui-çi à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 20 octobre 1911:

Lettre de M. le Dr. A. F. Legendre à M. Henri Cordier.

Adresse: Yun nan Fou
Poste française.

Mien-ning, 13 août 1911.

Cher Monsieur,

Excusez-moi d'être resté si longtemps sans vous écrire: en avril et mai, j'ai été très occupé à étudier l'élevage et les maladies des vers à soie et quand j'en ai eu fini avec cette intéressante question, je suis parti (2e quinzaine de mai) pour explorer le bassin du Ya-long au nord et à l'W. d'Eul Se Yang jusqu'au parallèle de Ho-K'eou—Ta Tsien Lou. La partie la plus nouvelle certainement inexplorée jusqu'ici, s'étend d'un côté [1]) jusqu'à Météroug où a passé Mr. Bonin en venant de Mi Li. *Météroug* est bien le nom du groupement Si Fan qui vit au lieu porté «Najiké» sur les cartes [2]). Naji ou Nakin (les indigènes

1) De l'autre c'est la vallée du Che Pi Ho.

2) Rive gauche du Ya long, au sud de Baurong, 29e parallèle.

ont les 2 prononciations) signifie «fleuve» en l'espèce «Ya long»; et Ki signifie «passage», «gué». Sur la carte que je vais très prochainement envoyer à la Société je porterai donc «Météroug» et non «Najiké» (ou Nadjiké), qui n'est, nulle part un nom de lieu. Nous avons gagné Météroug en faisant de l'W.N W., traversant la plus pittoresque et la plus sauvage région encore explorée; aussi, la plus tourmentée. Jamais encore je n'avais vu aussi puissante végétation, aussi épaisses forêts de haute futaie. Nous avons reçu le meilleur accueil des tribus Si Fans perdues dans ce massif. Elles refusent d'être classées parmi les Mounias ou Ménias et se dénomment elles-mêmes «Lo Pou». Ce sont les gens les plus hospitaliers, les plus doux du monde. Les Lolos eux-mêmes, établis parmi ces Si Fans, n'apparaissent que comme de paisibles laboureurs Il y a donc toute sécurité pour le voyageur dans ces régions. Il n'y a qu'une chose dont il a à se garder: c'est de l'éventualité de se rompre les os au fond d'un ravin, car, comme je l'ai dit, je n'avais jamais encore traversé pays aussi tourmenté. C'est ce genre d'accident qui est arrivé à ce pauvre Mr. Dessirier, lequel est à ce moment heureusement remis. Mais après une chute sur la tête, s'étant évanoui sur son cheval, celui-ci l'a jeté contre un arbre. Le choc a été tel que Dessirier est resté 3 jours sans connaissance. Il suivait, à ce moment, la vallée du Ya long et se trouvait à une étape de Ho K'eou où des compatriotes construisent un pont. L'ingénieur Mr. Kérihuel envoya aussitôt son contre-maître Mr. Auffret lequel ramena le pauvre Dessirier. J'ai reçu de lui une lettre, écrite 3 semaines après l'accident où il se disait remis et allait rejoindre Mien-ning, où je l'attends depuis longtemps. En somme, je ne sais encore rien de précis sur l'accident et attends Dessirier pour être complètement fixé à cet égard. Ce brave garçon, très courageux et plein d'élan allait terminer sa difficile exploration de Baurong à Ho-K'eou, par la vallée du Ya long même, quand cet accident est venu l'empêcher d'aboutir. J'ai hâte de le revoir et de m'assurer qu'il est pleinement remis.

Il est inutile que je vous dise qu'au point de vue de la géographie et des sciences naturelles, notre exploration du bassin du Ya long a été pleine d'intérêt. En ce qui concerne les questions sur lesquelles vous avez bien voulu attirer mon attention, j'ai pu, aussi, faire quelques observations et recueillir certains renseignements que j'exposerai, sans tarder, un peu plus longuement que dans une lettre, c'est à dire dans un rapport à l'Académie

Voici, sommairement rendu, ce que j'ai appris.

D'après Baber, les Si Fans appartenant à la grande tribu Mounia occuperaient tout le bassin du Ya long. Si j'en crois les habitants eux-mêmes, il n'en serait pas tout à fait ainsi Il y a bien des clans mounias dans la boucle du Ya long, autour d'Eul Se Yang, mais ils constitueraient de simples ilôts au milieu des *Lo P'ou* lesquels peuplent tout le massif compris entre le Ya long descendant de Ho K'eou et la branche occidentale de sa boucle. Une ligne passant par Ka Eul (Ghorou, en langue mounia), un peu au nord de Baurong

formerait la démarcation entre les 2 grandes tribus. Les « Lo P'ou » prétendent n'avoir rien de commun avec les Mounias: ce qui est faux en ce qui concerne les caractéristiques physiques, tout au moins, et le costume. La langue, elle, diffère beaucoup, mais non totalement, autant que j'ai pu m'en rendre compte par des vocabulaires recueillis. J'avais été prévenu de ce fait par mes guides Lo P'ou, lesquels me déclarèrent avec dédain que les Mounias parlaient un langage incompréhensible, qu'ils ne pouvaient avoir commerce d'aucune sorte avec eux. « Ils ne peuvent pas apprendre le chinois, ajoutaient-ils, et il nous sera impossible de converser avec eux ». C'était vrai; en m'éloignant de Ghorou pour remonter au nord, les villages traversés ne m'offrirent plus la ressource d'un indigène parlant chinois, tout simplement parce que les Mounias ont moins subi que les Lo P'ou, l'influence du Fils de Han, établi depuis longtemps dans la boucle du Ya long. — C'est en pays mounia que j'ai vu, pour la première fois, les belles tours octogonales, qu'on connaît, pour avoir été décrites depuis longtemps. Dans un hameau de Ghorou, je n'en ai pas compté moins de 6, hautes de 18 à 20 m., avec soubassement variant de 4 à 5 m. de diamètre. Elles ont l'air complètement abandonnées, ne sont plus entretenues: certaines tombent en ruines. On les appelle « K'a". Groupées comme dans le hameau de Ghorou, elles sont curieusement imposantes, donnent, de loin, l'impression de puissants bastions couvrant les débouchés de 2 vallées. Elles correspondraient aux « tiao fang » chinois, seraient des tours de veille, des « réduits » difficiles à prendre, puisque le soubassement est entièrement massif jusqu'à 4 à 5 m. au-dessus du sol. On observe une seule ligne d'embrasures, ouvertes dans les angles rentrants et juste au-dessus de la limite supérieure de la partie massive. Ces tours sont construites généralement en un lieu tel qu'elles dominent et enserrent dans leur rayon de visibilité tout le pays environnant. Elles ont donc toutes les caractéristiques d'un bastion, d'un édifice construit pour la guerre défensive; malgré cela, j'incline à penser que ces tours répondent à une certaine conception religieuse, que si elles n'ont pas tout le caractère symbolique et sacré des « mani-toutou », elles comptent parmi les pieux monuments élevés sur les chemins et à l'entrée des villages, en toute région dominée par les lamas. — Il est vrai que je n'ai, pour confirmer cette opinion, que la parole d'un vieux guide m'ayant déclaré que les « K'a » et les « mani-toutou » ressortissaient du même genre: « tch'a pou to, i iang, me dit-il en chinois ». J'attendrai donc plus ample information, avant d'être affirmatif sur le caractère spécial des fameuses tours, d'étrange aspect, presque grandiose, en harmonie avec le cadre sévère de puissantes et glorieuses montagnes les dominant.

Je n'ai jamais observé trace de sculpture ou d'inscription sur les « K'a ».

Chez les « Lo P'ou » *on ne rencontre que des tours carrées* qu'ils appellent « dzong ou nien »; elles ont de 10 à 15 m. de haut avec diamètre ou côté de 3 à 4 m. Celles-ci réprésentent bien un petit blockaus, un poste de veille et de refuge, uniquement. Mais à côté, sur les pentes des montagnes, sur une terrasse

élevée, un éperon dominant, on observe des «lèdzet» petites tours coniques ou pyramidales de 2.50m. à 3m. de haut, d'un diamètre de 1.75m. à 2m., munies d'un fourneau où les dévôts brûlent des branches de *cyprès* en honneur de la divinité. Ces «lèdzet» on les rencontre d'ailleurs, dans tout le bassin du Yalong, partout où pénètre le lama. Dans les centres où le cyprès manque, ne pousse pas dans les environs immédiats, on se contente de brûler des branches de genévrier. Ayant fait remarquer à plusieurs reprises, à des Si Fans qu'ils se trompaient sur la nature de l'arbre utilisé, ils eurent un sourire sceptique qui n'eût pas été de mise dans l'intérieur, dans les coins perdus où nous avons passé. Le Si Fan isolé est foncièrement dévôt, «ronronne»[1]) du matin au soir, des oraisons dans sa maison ou sur les sentes de ses montagnes. Ce n'est pas lui qui brûlerait, dans un «lèdzet» du genévrier pour du cyprès!

En dehors des tours, ce qu'on rencontre le plus souvent, chez Lo P'ou et Mounias, ce sont les «manitoutou» ou pyramides basses, lamaïstes, dressées en pleine campagne, mais surtout au voisinage des hameaux. Les plus petites de ces pyramides tétragonales, à base de rectangle allongé, ont de 2.50 m. à 3 m. à la base suivant le grand côté et d'1.50 à 2 m., suivant le petit. Elles sont hautes de 2 à 3 m. La masse est en pierres ordinaires, mais elles portent un revêtement complet de pierres schistoïdes, taillées, souvent, en rectangle, couvertes d'inscriptions. Ici, dans ce bassin du Ya long, au sud de Ghorou, nous sommes en plein micaschistes et séricitoschistes: toutes les chaînes en sont formées; aussi les indigènes ont-ils largement profité de ces roches fissiles, se débitant en dalles pour construire de superbes obos où s'étalent des séries de longues inscriptions. — Le sommet de la pyramide est toujours couronné par une pierre blanche, *quartz*, ou *cipolin* (le cipolin, à défaut de quartz), qui se voit de loin et tranche sur le gris cendré ou verdâtre des micaschistes. Les pyramides sont quelquefois isolées, mais le plus souvent groupées par 4, 5, 6 et même davantage, jalonnant la voie d'accès aux villages. Quand elles atteignent de grandes dimensions et forment des groupes importants, elles constituent, alors, d'étranges alignements non sans beauté, non sans grandeur, au milieu de cette nature sauvage, tourmentée.

A Ti houdjo, dans la vallée du Li Kin, j'ai observé quelques «manitoutou» de colossales dimensions. Un tronc de pyramide quadrangulaire se dressait sur un soubassement rectangulaire de 40 à 50 m. de long sur 2.50 m. à 3 m. de large et 2 m. à 2.60 de haut. L'axe vertical de la pyramide elle-même atteignait 3 m. environ et son grand diamètre horizontal égalait celui du soubassement. Son sommet était garni, d'un bout à l'autre de pierres blanches, quartz ou granulite. Le revêtement de pierres gravées était constitué par du grès micacé très fissile (psammites), à défaut de micaschistes Mais ce qui faisait la véritable

---

1) J'emploie cette expression, car elle seule à mon avis, rend l'émission de voix du Si Fan priant le long des chemins.

originalité de ces « manitoutou », c'est que le soubassement était creusé sur les faces principales de niches peu profondes où s'encastraient de grandes dalles peintes en rouge et couvertes d'inscriptions thibétaines.

Il est assez curieux de constater que, dès qu'on s'écarte de la vallée du Ya long pour gagner celle du Ngan Ning ou du T'ong Hó, on ne rencontre plus ni tours, ni manitoutous, même point de moulins à prières tournant follement dans le lit d'un petit torrent. Les Si Fans que j'ai visités les années dernières, dans la chaîne du Mao Nieou Chan ou dans le massif qui s'étend entre Mien-Ning au sud et Tse Ta Ti Foulin au nord, ont encore les belles constructions en pierres, les massives habitations des Si Fans du Ya long, mais ils ne bâtissent plus rien de religieux, pas même un « lèdzet ». Et cependant ils appartiennent aux grandes tribus citées, sont visités, de temps en temps, par les lamas. Seulement, ils sont déjà bien loin des grands centres d'influence religieuse: leur foi s'attiédit donc, prend la forme d'indifférence, de pure superstition si manifeste chez le Fils de Han, voisin trop rapproché d'eux, maintenant.

Dans les maisons, je n'ai pas observé non plus, la pièce consacrée au culte, la petite *chapelle* avec images religieuses, livres sacrés, bols d'eau bénite, que j'ai vus dans toutes les habitations de la vallée du Ya long, même à Jen Tai Pou tse et Kiang Lang, si près encore d'Eul Se Yang. Nos domestiques nous installaient dans cette chapelle (tsang kong): nous nous laissions faire condamnant toutefois notre sans-gène. Il parait cependant que notre séjour nocturne, en pareil lieu, n'a pas été une profanation. Mais si nous avions formé un couple marital, il y eût eu « désécration » de la pauvre petite chapelle où l'on reposait si bien après la rude journée de montagne.

J'ajouterai 2 mots relatifs aux moeurs des Si Fans. Vous connaissez le dicton chinois: » Si Fan me' you koui kiu ». C'est faux: s'ils ont moins de pharisaïsme que le Fils de Hân, ils ont plus de vraie pudeur. La polyandrie existe bien dans tous les clans que j'ai rencontrés, mais cette institution est ainsi réglée qu'elle ne présente nullement le caractère d'immoralité qu'on lui a prêté trop souvent. Le fils aîné, en principe mari de toutes les femmes de ses frères, l'est, rarement, en fait, sauf en certains lieux isolés, d'altitude considérable où la femme ne réside guère, résistant mal à la dureté du climat.

Je me suis, partout, enquis de la curieuse habitude de la « couvade » dont vous m'aviez parlé, mais ma question n'a, partout, soulevé que des rires et il y a eu unanimité complète a nier pareille bizarrerie. A aucun moment, l'homme, à la naissance de l'enfant, ne se rabaisse à prendre l'attitude qu'implique la couvade.

J'ai interrogé aussi des groupes de Lolos qui vivent au milieu des Lo P'ou jusqu'au 29e parallèle environ; ils ont déclaré, à leur tour, qu'ils ignoraient totalement cette coutume.

Je vous avouerai que çà a été pour moi une surprise de rencontrer des Lolos, aussi loin, dans le nord, perdus, en ilôts insignifiants, parmi les Si Fans.

Ils ont des villages dans la vallée de Lo To, mais surtout dans celle de Sa Ga Rong (appelée San Ghe Long, dans une carte copiée par Hansen, transcription ou plutôt prononciation chinoise du mot Si Fan), dans l'est de Baurong. A Baurong même, on m'a déclaré qu'il n'existait aucun Lolo, contrairement à ce que dit Johnson. Il a voulu, sans doute, parler de ceux de la vallée de Sa Ga Rong. Les Lolos forment quelques petits groupements insignifiants comprenant 40 familles au plus et appartenant aux tribus ou clans *Lo Hong*, *A lou Kia*, *A Je Kia*, qui vivent actuellement dans le bassin du Ngan Ning. Ils sont très doux, non pillards, ayant toutes les moeurs paisibles des Si Fans agriculteurs et bergers. Le groupement principal est établi à *R'ho Gni*, dans la vallée dont il a été question. Je me demande si les Lolos de Sa Ga Rong ne sont pas des «attardés» d'une émigration forcée vers le Sud, plutôt qu'une avant garde d'envahisseurs. Il est vrai qu'à l'heure actuelle les Si Fan décadents, à *natalité très faible*, cèdent devant la pression des Lolos, mais autrefois, en dehors des Leang chan, ils ont englobé, au Kien tch'ang, toutes les tribus de ces derniers. Etablis sur le T'ong Ho, même en aval de Fou lin (j'en ai vu des groupements assez importants) ils débordaient tout le territoire lolo actuel. Je me permets d'attirer votre attention sur ce sujet et m'engage de mon côté à étudier la question sur place.

J'ai appris que ces Lolos, comme partout, restent réfractaires au bouddhisme. Bien qu'enclavés au milieu des dévôts Lo P'ou et ayant subi les multiples assauts des lamas, ils restent sans dieu, sans idole, avec les très vagues croyances dont j'ai déjà parlé. Tout ce qu'ils respectent, — je ne dirai pas «vénèrent» — c'est leur toupet de cheveux, leur «corne» et aussi leur foyer, les fameuses 3 pierres.

Je compte retourner en pays Si Fan mais plus dans l'Est, plus près du Tong Hô, prochainement, dès que les pluies diluviennes qui tombent, nuit et jour, auront diminué de violence et de fréquence. Il y a inondation presque partout et le Ya long est infranchissable. Il faut que je vous dise que les Chinois qui s'étaient déjà opposés «manu militari» à ma pénétration dans ce district lolo (ils n'avaient pas mobilisé moins de 500 hommes pour la circonstance, y compris les «t'ouân») ont encore voulu m'empêcher d'entrer en territoire Si Fan. Comme la première fois, les soldats avaient été insolents et brutaux, s'étaient même permis de mettre la main sur MM. Noiret et Dessirier, les autorités ennuyées d'une conduite qui les mettait en mauvaise posture, trouvèrent cette fois, un moyen plus conforme à leurs habitudes. Elles firent enlever un pont mobile, à Mao Kou Tchang, que nous devions franchir pour gagner Ghorou (Ka Eul) par la vallée du Che Pi Ho. Il restait bien un câble en bambou : mais ce câble était, aussi, en partie rompu et avait cessé d'être utilisable. Un délai de 10 jours m'était demandé rien que pour réparer le câble. Je compris et cherchai une autre route à travers le massif séparant le Ya long de son affluent le Che Pi Ho. C'est ainsi que je suis venu aboutir à Météroug, gagnant de là Baurong, puis Ghorou. Jusqu'à Météroug la route a été pénible, difficile,

une succession d'escalades et de brusques descentes, mais depuis Météroug, le sentier très large, en pays beaucoup moins tourmenté, nous a conduits, M. Noiret et moi, jusqu'à Ta Tsien lou, pendant que M. Dessirier continuait de suivre le Ya long. Il a pu, aussi, de Ghorou, descendre la vallée du Che Pi Ho jusqu'à Mao Kou tchang. Il était heureusement à Ghorou quand je trouvai le pont enlevé. Je pus lui faire parvenir un mot et lui donner, ainsi, les instructions nécessaires. Malgré les difficultés soulevées, nous avons donc rempli notre programme. Je ne comprends, d'ailleurs, pas l'attitude des autorités. Elles voudraient que [nous] ne quittions pas les *grandes routes*, les seules sûres, paraît-il. Or, je n'ai jamais eu d'ennuis, je n'ai jamais rencontré de gens hostiles que dans les *centres*. Sur les petites routes, les sentiers, on ne trouve qu'aide et franche hospitalité. Notre sécurité n'était donc pas en question quand les autorités voulurent nous empêcher de pénétrer en territoire Si Fan. Elle ne l'était pas davantage quand elles agirent «manu militari» ainsi que je viens de le dire. Ce n'est pas sur les grandes routes que je puis faire des collections de sciences naturelles. Je le rèpète, ce n'est que dans les centres qu'on peut avoir des ennuis; le Chinois n'ayant plus peur de nous, croit pouvoir et même *devoir* être insolent envers l'Étranger [1]). Les autorités ont eu le grave tort d'encourager cette attitude: elles seront certainement débordées un jour. Si je n'ai pas eu d'ennui sérieux jusqu'ici, c'est que j'ai agi avec la plus grande prudence, connaissant mon monde. J'espère d'ailleurs que les autorités finiront par se rendre compte que ma mission est scientifique et rien que scientifique et que leur intérêt est plutôt de m'aider franchement, puisque mon intention est de communiquer aux autorités à Péking les observations intéressantes que j'aurai faites. En octobre, je serai à Ta Li, à Ki Tsou chan; M. Noiret, lui, partira à la $1/2$ septembre pour aller photographier les monuments signalés par M. Chavannes. Je ne lui pas envoyé les épreuves de Ya Tcheou, car je les ai jugées insuffisantes. J'ai un rapport de prêt pour la Société de Géographie, un pour l'Instruction publique, les 2 retardés par l'accident Dessirier; j'en ai un aussi pour la Géographie commerciale. — Au revoir, cher Monsieur et croyez bien à mes sentiments tout dévoués.

A. Legendre.

14 août. — M. Dessirier arrive à l'instant. Sitôt sur pied, il s'est remis à sa tâche et a pu achever son exploration du Ya long jusqu'à Ho K'eou. Le programme que je m'étais tracé a donc été rempli jusqu'au bout; c'est à dire l'exploration de la vallée du Ya long entre le 28e et le 30e parallèle. Les Chinois prétendent que nous avons pénétré malgré eux dans cette région, que nous n'y étions pas autorisés.... quel dommage vraiment!

---

1) Sous ce chef, l'officier se distingue tout particulièrement.

Note rectificative par M. Ed. CHAVANNES.

A la suite d'une lettre qu'a bien voulu m'écrire M. Moule, j'ai été amené à revoir le compte-rendu que j'ai fait précédemment (*T'oung pao*, Mars 1911, p. 98—101) de la *Concordance* du P. Hoang et j'y ai relevé des erreurs. Les inexactitudes ne se trouvent pas dans les observations que j'ai formulées au sujet de l'intercalation: après vérification, je crois en effet nécessaire de placer le mois intercalaire en 96 (et non en 97) av. J.-C, et de placer le mois intercalaire de l'année 75 p. C. après (et non avant) le douzième mois. Les cas où je me suis trompé sont ceux où j'ai cru découvrir une faute d'une unité dans les indications relatives aux caractères cycliques des commencements de mois.

Je considérerai d'abord la date de l'inscription de Kul tegin; on sait que la lecture de cette date est rendue difficile par suite du mauvais état du caractère qui désigne le mois; Schlegel avait lu «le douzième mois»; mais cette opinion est insoutenable, car il n'y a manifestement qu'un seul caractère là où Schlegel avait lu 十二; Wassiliew avait proposé «le dixième mois», et cette lecture est celle qui a été adoptée par un épigraphiste chinois (cf. le *Ho lin kin che lou* 和林金石錄, p. 5 r°). Mais Thomsen (*Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées*, p. 174) démontra à l'évidence que le dixième mois ne pouvait avoir eu pour premier jour le 38e jour du cycle; il proposa donc de lire «le septième mois»; c'est en me fondant sur les observations de Thomsen que j'ai écrit dans mon compte-rendu (p. 100): «En l'année 732 p. C., le premier jour du septième mois est le trente-huitième jour du cycle. Le P. Hoang dit que c'est le trente-neuvième».

En réalité, le P. Hoang (ou, plus exactement, le savant *Wang Yue-tcheng* sur lequel s'est fondé le P. Hoang) a raison; en effet, nous savons que, en la vingtième année *k'ai-yuan*, le huitième mois commença avec le 8e jour du cycle et que, l'année suivante, le premier mois commença avec le 37e jour du cycle (*Kieou T'ang-chou*, chap. VIII, p. 13 v°); nous sommes donc obligés de dresser un tableau des premiers jours du mois tout à fait semblable à celui qu'a donné le P. Hoang:

Année 732:	le 8e	mois	commence	au 8e	jour	du	cycle.
	» 9e	»	»	» 38e	»	»	»
	» 10e	»	»	» 8e	»	»	»
	» 11e	»	»	» 37e	»	»	»
	» 12e	»	»	» 7e	»	»	»
Année 733:	» 1er	»	»	» 37e	»	»	»

Il suffit de jeter les yeux sur ce tableau pour voir que le 7e mois doit nécessairement avoir commencé avec le 39e jour du cycle, car le huitième mois et le neuvième mois comptant tous deux trente jours, il est indispensable que le mois qui les précède soit un mois de vingt-neuf jours.

S'il en est ainsi, faudra-t-il dire que, le P. Hoang ayant raison de faire commencer le 7e mois avec le 39e jour du cycle, l'inscription de Kul Tegin se trompe en faisant commencer ce même mois avec le 38e jour? Une telle erreur est tout à fait invraisemblable; aussi ai-je examiné à nouveau la date de l'inscription; par bonheur, j'ai pu, en outre des planches publiées dans l'*Atlas der Alterthümer der Mongolei* (pl. XVI) et dans les *Inscriptions de l'Orkhon* (pl. 15), consulter l'estampage que le commandant de Bouillane de Lacoste a pris lors de sa dernière exploration en Mongolie et qu'il a bien voulu mettre à ma disposition [1]; en examinant de près cet estampage, j'ai constaté que le caractère qui a été lu 十 par Wassiliew et 七 par Thomsen, est entamé dans sa partie inférieure par un défaut de la pierre, mais que, dans sa partie supérieure, il correspond exactement à un caractère 九; il me semble distinguer bien nettement à droite l'angle droit et le commencement du trait qui va vers le bas. Sans doute je n'irai pas jusqu'à dire que la lecture 九 est prouvée paléographiquement; mais elle est possible et cela suffit, puisque cette lecture est celle qu'exige la chronologie; en effet, si nous substituons le neuvième mois au septième, nous avons alors un mois qui commence effectivement au 38e jour du cycle; la stèle se trouve donc d'accord avec les tables du P. Hoang.

En conclusion, je crois que la date de l'inscription de Kul Tegin doit être lue comme suit: 大唐開元廿年歲次壬申九月辛丑朔七日丁未建 «Etabli sous la grande dynastie *T'ang*, en la vingtième année *k'ai-yuan*, le rang de l'année étant *jen-chen*, le neuvième mois dont le premier jour était le jour *sin-tch'eou*, le septième jour qui était le jour *ting-wei*». Cette date correspond au 30 Septembre 732.

On remarquera que cette correction entraîne de graves conséquences. En effet, la date turque de l'érection du monument est «au septième mois, le trente-septième jour»; Thomsen pensait que ce trente-septième jour devait être le 37e du cycle sexagésimal; mais rien ne prouve qu'on ait jamais substitué aux caractères cycliques des Chinois les simples nombres ordinaux; si Thomsen l'a admis, c'est parce qu'il ne pouvait supposer qu'un mois eût trente-sept jours; cependant, l'ingénieuse découverte de Bang au sujet de la manière dont les anciens Turcs exprimaient les noms de nombre, nous permet de lire «le vingt-septième jour» au lieu du «trente-septième jour», et, dès lors plus rien ne s'oppose à ce que l'érection soit fixée par la date turque au vingt-septième jour du septième mois. Nous aurions donc ici un synchronisme qui nous permettrait de voir exactement quel était l'écart entre le calendrier turc et le calendrier chinois: dans le calendrier turc, le vingt-septième jour du septième mois correspondrait au septième jour du neuvième mois dans le calendrier chinois. Je n'oserais pas cependant affirmer avec trop d'assurance l'exactitude de ce résultat.

---

1) M. de Lacoste a depuis fait don à la Société asiatique de tous les estampages qu'il a pris des inscriptions de l'Orkhon.

Revenant maintenant à mon compte-rendu de l'ouvrage du P. Hoang, je ferai remarquer que, pour des raisons qu'il est sans intérêt d'exposer en détail, je me suis trompé dans trois autres cas, en croyant relever une erreur d'un jour dans les tables du P. Hoang; je prie donc le lecteur de supprimer entièrement tout le développement qui va de la ligne 18 de la p. 99 à la ligne 7 de la p. 100 et de le remplacer par les observations suivantes:

1° En l'année 93 av. J.-C. le dernier jour du dixième mois est le 51e du cycle (*Ts'ien Han chou*, VI, p. 14 r°); donc le premier jour du onzième mois est le 52e du cycle; le P. Hoang dit que le premier jour du onzième mois est le 51e.

2° En l'année 564 p. C., le premier jour du neuvième mois est le 54e du cycle (*Kin che ts'ouei pien*, chap. XXXVI, p. 5 v°); le P. Hoang (p. 177 et p. 428) dit que c'est le 53e.

3° En l'année 734 p. C., le premier jour du premier mois est le 60e du cycle (*Kieou T'ang chou*, chap. VIII, p. 14 r°); le P. Hoang dit que c'est le 1er.

Pour relever ces trois divergences, où l'erreur ne doit d'ailleurs pas nécessairement être imputée aux tables dont s'est servi le P. Hoang, j'ai dû vérifier plusieurs centaines de dates qui, à l'exception de ces trois là, se sont trouvées rigoureusement exactes; j'en conclurai donc que ces tables sont bien près d'être parfaites.

Ed. CHAVANNES.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

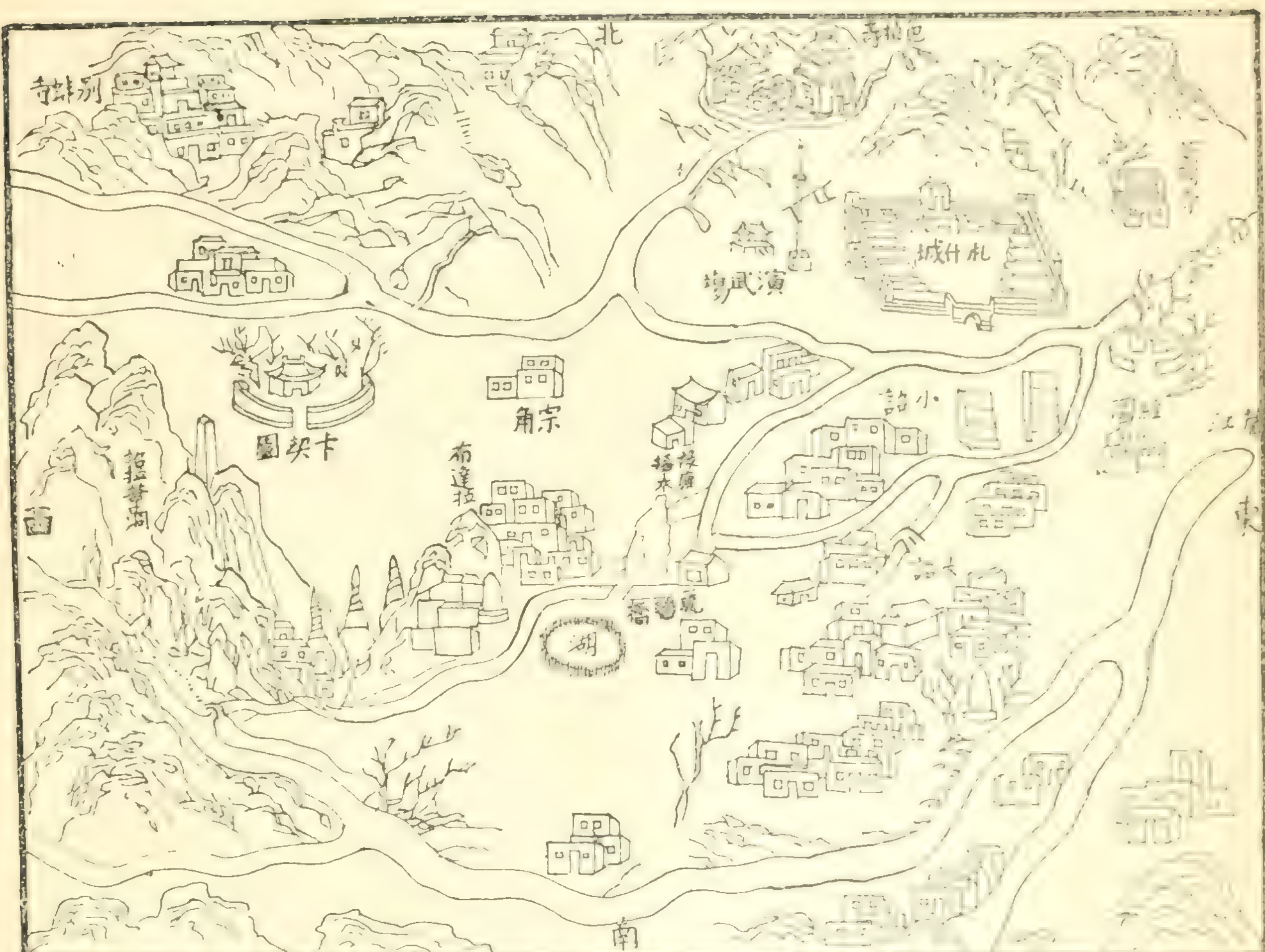
Z.



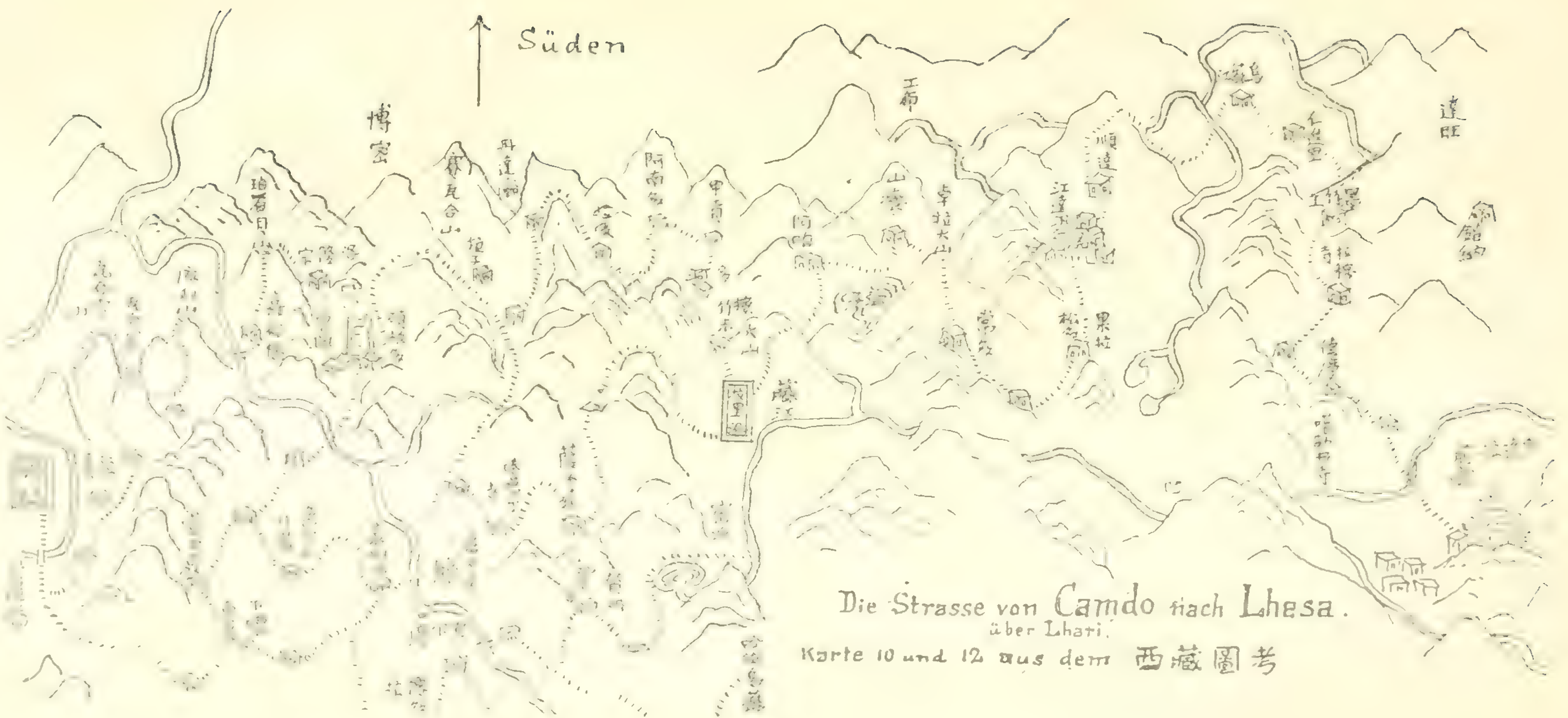
Brass *Pei* in the *Pi hsia kung* at the top of *T'ai shan* recording the building of the *Chin ch'üeh.*



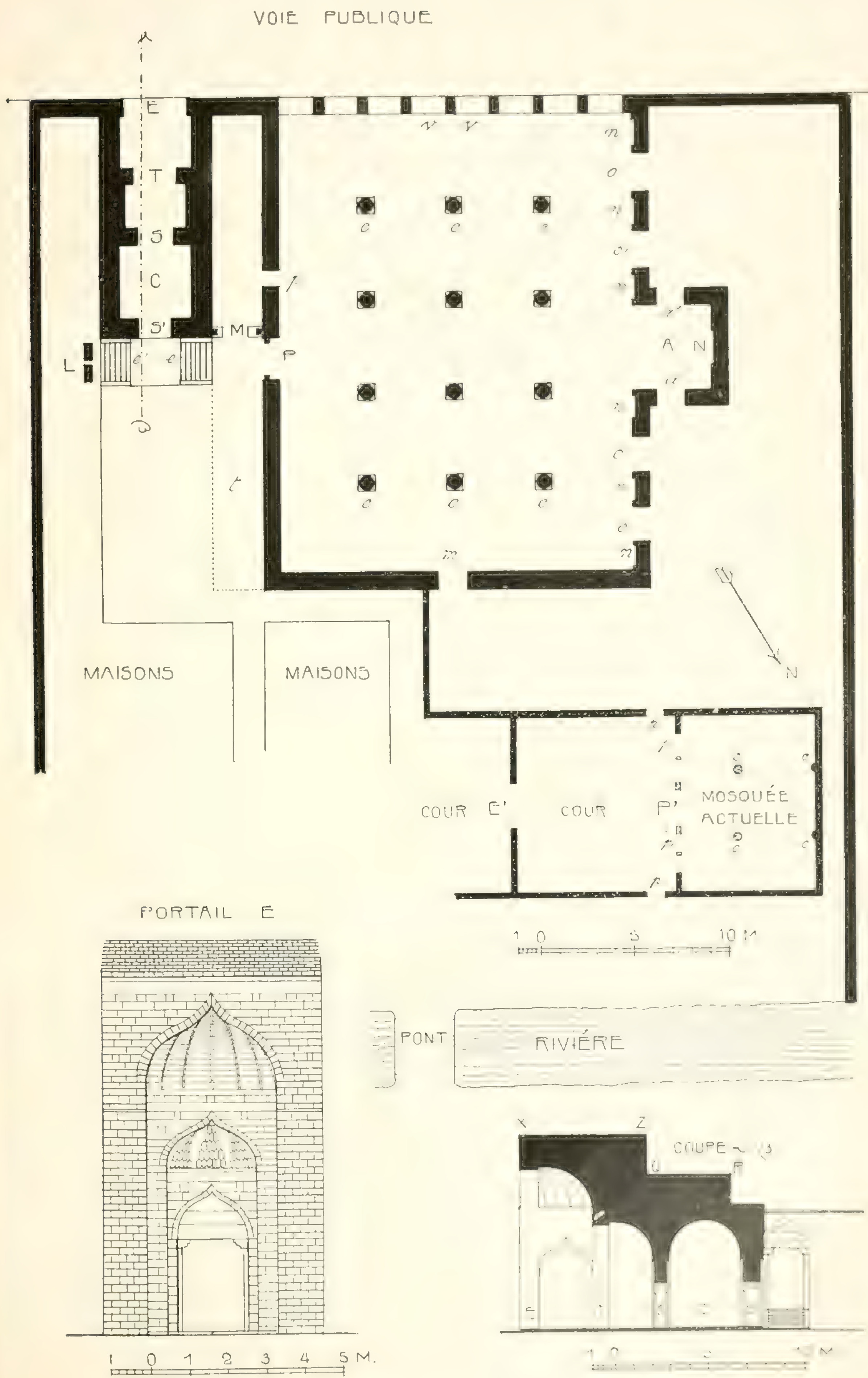
Brass Temple (*Chin ch'üeh*) in the *Ling ying kung.*
(Photographs by Rev. B. M. McOwan).



Plan der Stadt Lhasa
aus dem 衛藏圖識



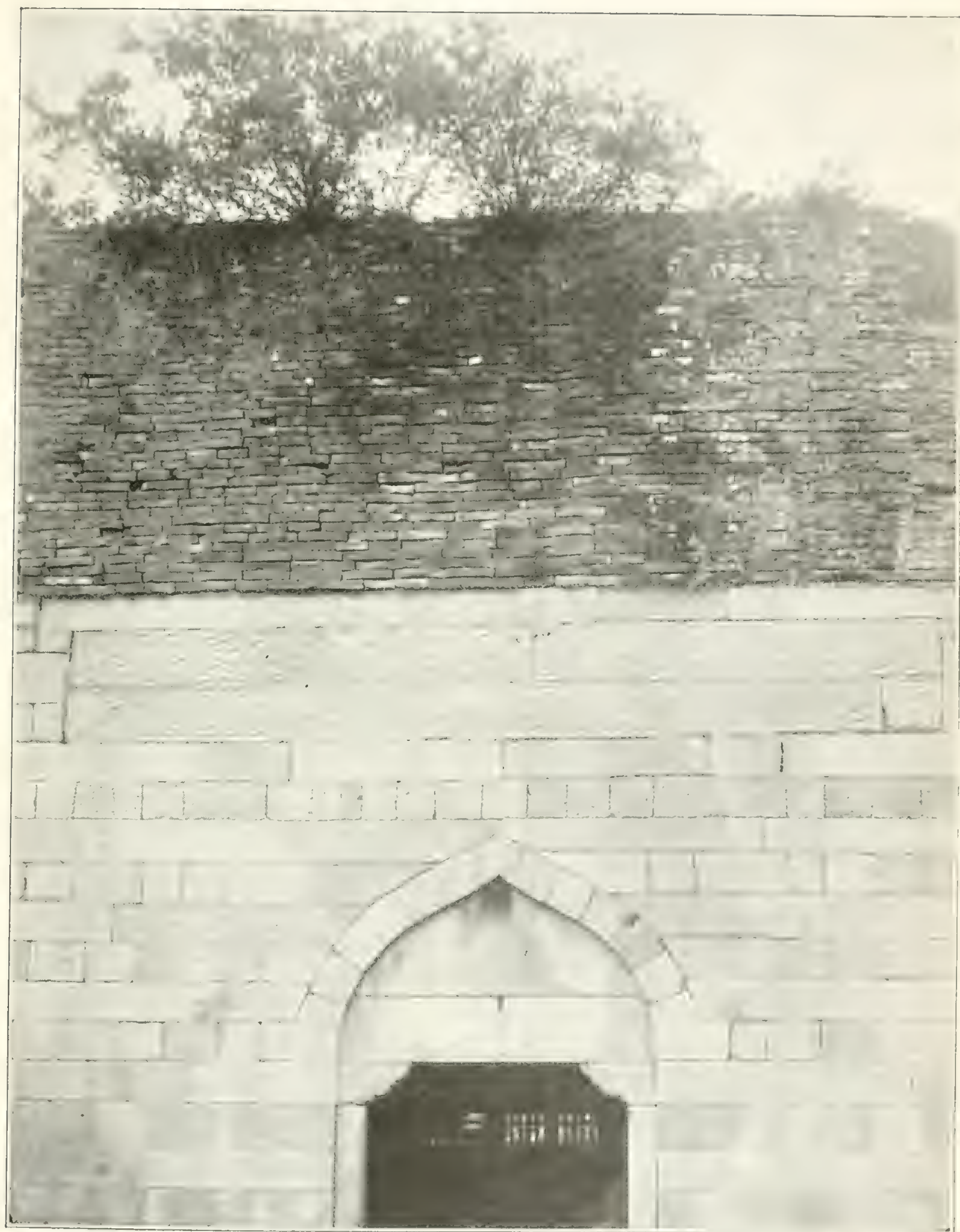
Die Strasse von Camdo nach Lhesa.
über Lhari.
Karte 10 und 12 aus dem 西藏圖考



Plan de la mosquée de Ts'iuan-tcheou.



Portail E T du plan, partie haute.



Porte S' du plan et inscription de 1310.



En haut: Base de colonne du sanctuaire.
En bas: Porte P du sanctuaire.



Portes P et S', vues de l'intérieur du sanctuaire.



Mur de fond du sanctuaire, avec le retrait A.



Kiosque et tombeaux musulmans du cimetière.



Stèle de 1323.



DS
501
T45
sér.2
v.12

T'oung pao

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY